Description exacte des isles de l'Archipel, et de quelques autres adjacentes; dont les principales sont Chypre, Rhodes, Candie, Samos, Chio ... / Traduite du flamand d'O. Dapper.

Contributors

Dapper, Olfert, 1639-1689.

Publication/Creation

Amsterdam : G. Gallet, 1703.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/kce8z2y7

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

bfg.—

Cat. £. 360.—

Y.xx.26

133 **DAPPER**. Description exacte des îles de l'Archipel et de quelques autres adjacentes dont les principales sont Chypre, Rhodes, Candie, Samos, Chio, Negrepont, Lemnos, Paros, Delos, Patmos, avec un grand nombre d'autres... enrichie de plusieurs cartes... traduite du flamand d'O. Dapper. La Haye, P. Gosse et J. Neaulme, 1730, in-fol., veau brun, dos orné, tr. rouge. (Rel. anc.). 450 fr.

Frontispice et 86 gravures, vues ou cartes diverses, dont 33 planches hors texte, plusieurs pliées. A chaque vue, il y a des vaisseaux.

Bel exemplaire.

tous genres

Beaulier Jan. 1976

Delmire 140
320 lire

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30451966

DESCRIPTION

DES ISLES DE

L'ARCHIPEL.

DESCRIPTION

DES ISLES DE

LARCHIPEL.

A AMSTERDAM,
CHEZ GEORGE GALLET, MDCCII.

47357

DESCRIPTION EXACTE DES ISLES DE L'ARCHIPEL,

ET DE

QUELQUES AUTRES ADJACENTES;

DONT LES PRINCIPALES SONT

CHYPRE, RHODES, CANDIE, SAMOS, CHIO, Negrepont, Lemnos, Paros, Delos, Patmos, avec un grand nombre d'autres.

COMPRENNANT

LEURS NOMS, LEUR SITUATION, LEURS VILLES, leurs Châteaux, & l'Hiſtoire tant ancienne que moderne de leurs Habitants; leur Gouvernement, les Revolutions qui y ſont arrivées, & les Plantes, Animaux, &c. qui s'y trouvent.

ENRICHIE

DE PLUSIEURS CARTES DES ISLES, ET DE FIGURES EN Taille-douce qui repréſentent les habits de leurs Habitants, les Plantes & les Animaux les moins connus.

TRADUITE DU FLAMAND

D'O. DAPPER, M. D.

A AMSTERDAM,
Chez GEORGE GALLET.

M. DCCIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE
AU
LECTEUR.

IL y a quelques années que nous donnâmes au public la Deſcription de pluſieurs contrées de l'Aſie, du nombre deſquelles ſont l'Anatolie ou l'Aſie-mineure, l'Arabie, la Meſopotamie, la Terre-Sainte ou la Paleſtine, la Perſe, le païs du Grand-Mogol, & quelques autres. Nous pénétrâmes enſuite juſqu'aux extrémitez les plus Orientales de cette partie du monde & paſſâmes dans le vaſte Empire de la Chine; mais ce ne fût qu'après avoir mis au jour une ample Deſcription de l'Afrique & des îles adjacentes. Nous allons maintenant parcourir quelques parties de l'Europe, qui ſont beaucoup plus proches de nôtre Continent; & nous fixant d'abord dans la mer Egée, qu'on nomme à préſent l'Archipel, & qui n'eſt proprement que cette partie de la mer Mediterranée qui regarde le plus vers l'Orient, nous commencerons par l'île de Chypre, & paſſerons enſuite dans toutes celles de l'Archipel, que les anciens Grecs ont diviſé en *Cyclades* & en *Sporades* & que les Italiens comprennent toutes ſous le nom commun d'*Iſole del Arcipelago*.

Nous pouvons dire, ſans craindre de trop avancer, que la matiere qu'elles nous fourniſſent bien loin d'être ſéche & ſterile, eſt riche, abondante & digne de toute ſorte de conſidération; ce que l'on pourra facilement reconnoître ſi l'on veut ſe donner la peine de faire un peu d'attention ſur l'ancien étât & la naturelle diſpoſition de ces îles. Car il eſt certain qu'elles ſe ſont preſque toutes maintenuës dans un étât floriſſant, non ſeulement ſous la domination des anciens Grecs & des Romains, mais auſſi dans les derniers ſiécles ſous celle des Empereurs Grecs & des Vénitiens, comme on le peut inférer tant du grand nombre de leurs habitants, de leurs richeſſes & de leur négoce, que des événements remarquables qui y ſont arrivez, des combats fameux qui s'y ſont donnez & des victoires ſignalées que les uns ou les autres y ont remportées, mais ſur tout des grandes & belles villes & des magnifiques bâtiments qu'on y voioit autrefois, dont on aperçoit encore les maſures & les débris.

Si nous voulions deſcendre à un détail plus particulier, nous ferions voir, par exemple, que l'île de Chypre étoit autrefois diviſée en neuf Roiaumes & gouvernée en même temps par neuf Rois; que l'île de Crete, qu'on nomme à préſent Candie, s'étoit renduë célébre par le nombre des villes qu'elle comprennoit, qu'on faiſoit monter à plus de cent, & que c'eſt pour cela qu'Homére lui donne l'épithete d'*Hecatompolis*, c'eſt-à-dire qui a *cent-villes*; & ainſi des autres, qui avoient toutes, ſans en excepter la moindre, quelque choſe de particulier & de remarquable.

Pluſieurs de ces îles étoient devenuës célébres parmi les Grecs & les Romains à cauſe qu'elles avoient donné naiſſance à pluſieurs de leurs Divinitez. Ainſi l'on eſtimoit que Chypre étoit la patrie de Venus, & qu'Apollon & Diane, enfants de Jupiter & de Latone, étoient nez ſous un palmier ou ſous un olivier dans l'île de Delos, dans le temps qu'elle étoit encore flotante au milieu de la mer, comme Homere, Catulle, Ovide & Solin entre pluſieurs autres Ecrivains l'ont remarqué. Pareillement l'île de Naxos avoit la reputation d'avoir ſervi de retraite au pere Liber ou Bacchus.

On voit même par l'hiſtoire qu'elles ont autrefois produit un grand nombre d'hommes illuſtres & de gens de lettres, comme on le fera voir en faiſant la deſcription de chacune de ces îles en particulier. Nous pourrions bien remonter plus haut

& montrer par bonnes raiſons qu'elles étoient autrefois extrémement célébres ; mais ce que nous venons de remarquer ſuffit, & il n'eſt pas néceſſaire d'en dire davantage ſur ce ſujet. J'ajoûterai ſeulement que la plûpart de ces îles avoient anciennement la reputation de produire d'excélents vins, & il y a apparence que cette reputation devoit être bien fondée, puis qu'elles jouïſſent encore aujourd'hui de cet avantage.

Mais à préſent preſque toutes ces îles, dont les habitants ſont la plûpart ou Grecs ou Turcs, quoi que ces derniers en faſſent à peine la ſixiéme partie ; ces îles, dis-je, avec leurs grandes & belles villes ſont reduites en de triſtes maſures & en un monceau de pierres. Il y en a même qui ſont entierement deſertes & reduites en une affreuſe ſolitude, n'y aiant perſonne qui les habite. L'île de Delos, par exemple, qui étoit autrefois extrémement marchande & qu'on regardoit comme le threſor public de toute la Gréce, eſt maintenant déſerte & inhabitée ; de ſorte qu'on n'y voit à préſent que les débris d'un amphithéatre & de pluſieurs autres magnifiques bâtiments. Mais il faut auſſi avoüer qu'à la reſerve de quelques-unes qui reconnoiſſent encore la domination & l'autorité des Vénitiens, elles gemiſſent preſque toutes ſous le joug peſant de l'Empire des Turcs.

Pluſieurs Auteurs Italiens ont ci-devant entrepris de donner en leur langue une Deſcription de ces îles, comme entre autres Buelmonte en l'année 1440. Benedetto Bordonio en 1547. Thomas Porcachi en 1610. & enfin Marc Boſchino en 1658.

On les trouve auſſi décrites dans pluſieurs anciens Géographes tant Grecs que Latins, comme ſont Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, Ptolomée &c. comme auſſi dans pluſieurs Géographes modernes qui en ont fait mention chacun en ſa propre langue dans les Géographies qu'ils ont données au public ; mais ils ont tous eu le deffaut de n'en parler que fort brievement & preſque en courant & à la hâte. Pareillement on les trouve décrites dans pluſieurs livres de marine Hollandois qui traitent de la mer Mediterranée ; mais on n'a eu ſoin que d'y marquer leur ſitüation, leur diſtance reciproque, la maniere dont elles paroiſſent en mer, leurs ports, la profondeur de la mer qui les environne & les fonds qui ſont les plus propres pour l'ancrage. Pluſieurs Voiageurs en ont auſſi fait mention chacun en ſa propre langue dans les relations qu'ils ont donné de leurs voiages, comme Belon, Del la Valle, Du Loir, Spon, Wheler, Sandys, Stokhove & pluſieurs autres, qui n'ont jamais eu deſſein de les décrire toutes, ni de les ramaſſer enſemble & en faire un recueil, mais ſeulement de remarquer ce qu'ils ont obſervé de plus particulier & de plus curieux dans celles où ils ont abordé en continüant leur voiage, ou qu'ils ſe ſont donnez la peine de viſiter.

C'eſt des differentes Deſcriptions de tous ces Géographes, Hiſtoriens & Voiageurs, & des informations particulieres que nous avons reçû de pluſieurs témoins oculaires & dignes de foi, que nous avons tiré & ramaſſé ce que nous avons crû le plus propre & le plus favorable à nôtre ſujet. Il eſt facile de juger que celle que nous donnons au public doit être incomparablement plus complette & plus éxacte que toutes celles qui ont déja parû. L'on verra que nous avons eu ſoin de mettre par tout le ſentiment des Anciens & ceux des Modernes immédiatement l'un après l'autre, & que nous avons laiſſé preſque toûjours la liberté au Lecteur d'en juger comme il le trouveroit à propos. Cependant on peut s'attendre de recevoir en peu de temps une Deſcription entiere de la Morée, des îles adjacentes & de toutes les autres qui ſont ſitüées dans la mer Méditerranée.

O. D.

CARTE
DE
L'ARCHIPEL
ET
ISLES
DE
L'ARCHIPEL
ROMANIA
ASIA
MINOR
MARE
GRECIÆ
PARS
ÆGEUM
MARE
DI CANDIA
MARE
MEDI
TERRANEUM
PELAGO
ARCHI-
Golfo di Patrasso
Golfo di Lepanto
Golfo di Zituni
Golfo di Salonichi
Golfo di Monte Santo
Golfo di Arcamani
Golfo di Constantinopolen
Golfo di Smirna
Golfo di Macari
Golfo di Napoli
Golfo di Stanco
Golfo di Stanco
Schiro
Metelino
Lesbos
Hodie
Sussam
Nicaria
Patmos
Calamo
Stampalia
Scarpanto
Candia
Retimo
Stantea
Dardenelli
Landemise
Malvasia
Zea
Micone
Delos
Nio
Sifanto
Nanfio
Safrana
Rodus
I. Rho
Grebusa
Cabo
Epidaurus

DESCRIPTION DE LA MER ÆGÉE,

Qu'on nomme à préſent

L'ARCHIPEL.

VNe certaine partie de la mer Méditerranée qui regarde vers l'Orient, & qui eſt ſituée entre *l'Europe & l'Aſie mineure*, qui eſt ce qu'on nomme à préſent *l'Archipel*, a été connuë ſous le nom de mer *Ægée*, de pluſieurs anciens Hiſtoriens Grecs & Latins, tels que ſont *Herodote*, *Thucydide*, *Diodore*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Pomponius Mela*, *Tite Live*, *Pline & Solin*, qui en ont fait mention ſous ce nom, de même que pluſieurs anciens Poëtes Grecs & Latins, comme *Apollonius*, *Horace*, *Valerius Flaccus* & quelques autres, bien qu'*Homére*, qui a été le plus-ancien de tous, n'en ait point parlé. Elle eſt auſſi quelquefois apellée ſimplement *Ægeon*, ſuivant l'infléxion & l'ortographe de la langue Gréque, ou *Ægeum* ſuivant la Latine, ſans y joindre le nom de mer. C'eſt ainſi qu'*Ariſtide*, ancien Orateur Grec, l'apelle tantôt *Ægeon*, & tantôt mer d'*Ægeon*. *Noms.* In Orat. de Mari Ægeo.

Elle fût ainſi apellée, s'il en faut croire *Pline*, d'une petite île, ou plûtôt d'un rocher, ſitüé entre les îles de * *Tenedos* & de *Chios*, qu'on voit à main droite quand on fait voile de *l'Achaie*, Province Méridionale du Péloponneſe, vers l'île d'*Andros*, & qui avoit été apellé *Æx* ou αἴξ par les Grecs, qui ſignifie une chevre, à cauſe qu'il paroît de loin d'une figure aprochante de celle de cét animal. Le même Auteur témoigne, qu'il parût un jour tout à coup au milieu des flots de la mer, où il étoit auparavant caché, & que ſon abord eſt dangereux. * ou de Tenus.

Solin, qui ſuit par tout *Pline*, en parle à peu prés de la même maniere, quoi qu'il donne un autre tour à ſes paroles, lors qu'il s'exprime ainſi; *Là où le golfe Ægée (ou le troiſiéme golfe de l'Europe, qu'il apelle autrement mer Ægée) commence à s'ouvrir, on trouve ſur la droite, en faiſant voile vers l'île d'Antandrus, une grande pierre ou rocher; car véritablement elle merite plûtôt ce nom que celui d'une île. Quoi qu'il en ſoit comme on a eſtimé qu'elle ſembloit de loin une chévre, que les Grecs ont nommé Æx ou Ægea, c'eſt elle qui a donné au golfe de la mer Ægée le nom qu'il porte.*

On dit qu'autrefois elle ſervoit de retraite à un barbare & fameux Corſaire, qui fût apellé *Ægeon*, du nom de cette île déſerte où il ſe tenoit ordinairement. D'autres prétendent que cét *Ægeon* étoit un géant crüel & inhumain, fils de *Titan* & de la terre, qui lançoit d'un ſeul coup cent rochers contre *Jupiter*; mais qui fût enfin vaincu par *Neptune*, & ataché de cent chaines à un rocher de la mer *Ægée*. Stati

Quelques Auteurs pourtant ſoûtiennent (comme le témoigne un ancien expoſiteur d'*Apollonius* aprés *Nicocrate*) que la mer *Ægée* avoit été ainſi apellée de l'île d'*Æges*, ſitüée prés de celle d'*Euboée*, & conſacrée au Dieu *Neptune*, où l'on dit que perſonne ne pouvoit dormir, à cauſe des fantômes & des ſpectres qui y paroiſſoit de ce Dieu. D'autres veulent qu'elle ait été ainſi nommée du géant *Briarée*, qui étoit autrement apellé *Ægeon*.

Le même expoſiteur s'apliquant à chercher l'origine de ce nom, alégue que certains Auteurs aſſurent, que cette mer avoit été apellée *Ægée* du Dieu *Neptune*, qui étoit apellé *Ægée* par les anciens Grecs, au raport de *Pherecyde*.

Nicocrate au-contraire prétend, comme le raporte encore cét expoſiteur, qu'elle ait reçû ce nom d'*Ægée*, fils de *Neptune* & pére de *Theſée*, qui régnoit ſur les *Athéniens*. Car il dit que ce Prince acablé de douleur, au ſujet de ſon fils *Theſée*, qu'il croioit mort, s'alla précipiter d'une haute tour ou Château d'*Athénes*, apellé *Acropolis*, dans cette mer, qui porta depuis ſon nom; mais le même expoſiteur rejette ce dernier ſentiment, comme éloigné de toute vrai-ſemblance, à cauſe que la tour d'*Acropolis* étoit à une diſtance trop conſidérable de la mer.

Feſte Pompée, ancien Grammairien, raporte l'origine du nom *Ægée* à toutes les îles de cette mer, qui ſemblent de loin, quand on les conſidére toutes enſemble, avoir la figure d'une chévre ; d'où elles furent apellées en Grec *Æges*. Cependant il ajoûte, qu'elle pourroit bien avoir été ainſi nommée d'*Ægée*, Reine des *Amazones*, qui y fit naufrage & y perit malheureuſement.

Thucyd. *Samuel Bochart* le fait deſcendre du mot Hebreu ou Phénicien *Az*, qui ſignifie *rude* ou *ſauvage* auſſi bien que *fort*, qu'il prétend avoit été donné à cette mer par les anciens Phéniciens, qui ont les prémiers habité ces îles, conjointement avec les Cariens, à cauſe que la navigation en eſt dangereuſe par les tempêtes dont elle eſt frequenment agitée, & le grand nombre d'îles, de rochers & de bancs de ſable, qui s'élévent en divers endroits vers ſa ſuperficie, ou au deſſus de l'eau.

Liv. 7. Voi pag. 114. *Strabon* poſe pour vrai-ſemblable qu'elle a été ainſi nommée d'une ville de l'île d'*Euboée* apellée *Æges* ; ou d'un Cap qu'il place ſur la côte de l'*Æolie*, Province de l'*Aſie mineure*,

Liv. 17. apellé en Grec *Æx*, de même qu'une chévre.

Confins. Pour ce qui eſt des limites qu'on doit donner à cette mer, tous les anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, ſont fort-partagez là-deſſus. Car les uns la renferment dans des bornes fort-étroites, & les autres lui donnent une large & vaſte étenduë, ſur-tout du côté d'Orient, du Midi & d'Occident, où elle paroît fort-vague, & cette difference par conſéquent fort-perceptible. Mais à l'égard du Septentrion, ils conviennent preſque tous, qu'elle doit s'étendre jusques aux côtes de *Thrace*, qu'on nomme à préſent la *Romanie*.

Ricciol. Hydrograph. On peut prendre, ce qu'on apelle mer *Ægée*, en trois differentes manieres. En une étroite & particuliere ſignification ; en une large & plus-générale, & dans la plus-grande étenduë qu'on lui puiſſe donner. A la regarder dans ſon étroite ſignification, elle confine, du côté du Midi, aux mers de *Myrtoum* & de *Crete*, & venant à baigner de-là, avec

Voi pag. 4. les côtes de l'*Attique*, celles du reſte de la *Gréce*, de la *Theſſalie* & de la *Macedoine*, elle vient battre celles de *Thrace*, du côté du Septentrion, & continüant le long des côtes Occidentales de l'*Aſie mineure*, elle ſe vient terminer à l'île de *Lesbos*. Mais quand on la prend plus-largement, on y comprend, avec l'étenduë que je viens de marquer, la mer Icarienne & celles de *Myrtoum* & de *Crete*. Enfin, quand on la regarde d'une vûë plus-générale & dans la plus-grande étenduë qu'on lui puiſſe aſſigner, on ajoûte aux précédentes mers, celle de *Rhodes* & la *Carpatienne*, avec tout le parage ſitüé au Midi de l'*Aſie mineure* ; comme on le peut inférer des écrits de pluſieurs anciens Auteurs, qui en ont fait mention, tels que ſont *Eudoxe*, *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Mela* & *Solin*, en les confrontant les uns avec les autres.

Ariſtide, Orateur Grec, poſe les bornes de cette mer en cette maniere. La mer *Ægée*, dit-il, eſt comme placée au milieu de l'hemiſphére ſuperieur, tant à l'égard de la terre que des mers qui l'environnent, aiant du côté du Septentrion l'*Helleſpont*, la *Propontide* & le *Pont-Euxin* ; mais du côté du Midi elle eſt bornée par les autres mers. Car elle commence de ce côté-là à la prémiére rangée des îles, & vient finir au détroit de l'*Helleſpont*. Elle ſépare l'*Aſie* de l'*Europe* là où elle commence à s'éloigner de l'*Helleſpont*, & baigne d'un côté, les parties de l'*Aſie mineure* qui la confinent, ſavoir les côtés de l'*Ionie* & de l'*Æolie*, & de l'autre celles de la *Gréce* qui la bornent du côté de l'*Europe*. Ainſi l'on peut dire qu'elle eſt comme le centre de toute la *Gréce*, puis que le Continent qui eſt batu de ſes flots, eſt habité d'un côté & d'autre par des Grecs.

Herodote nomme mer *Ægée*, la partie haute & Septentrionale de cette mer, qui confine à l'*Helleſpont* ; & *Thucydide* remarque, que le mont *Athos* (qu'on nomme à préſent *Monte Santo* ou Montagne Sainte, & qui eſt ſitüé bien avant du côté du Septentrion vis-à-vis de l'île de *Lemnos*) ſe vient terminer à la mer *Ægée*. *Apollonius* place auſſi l'île de *Lemnos* dans cette mer.

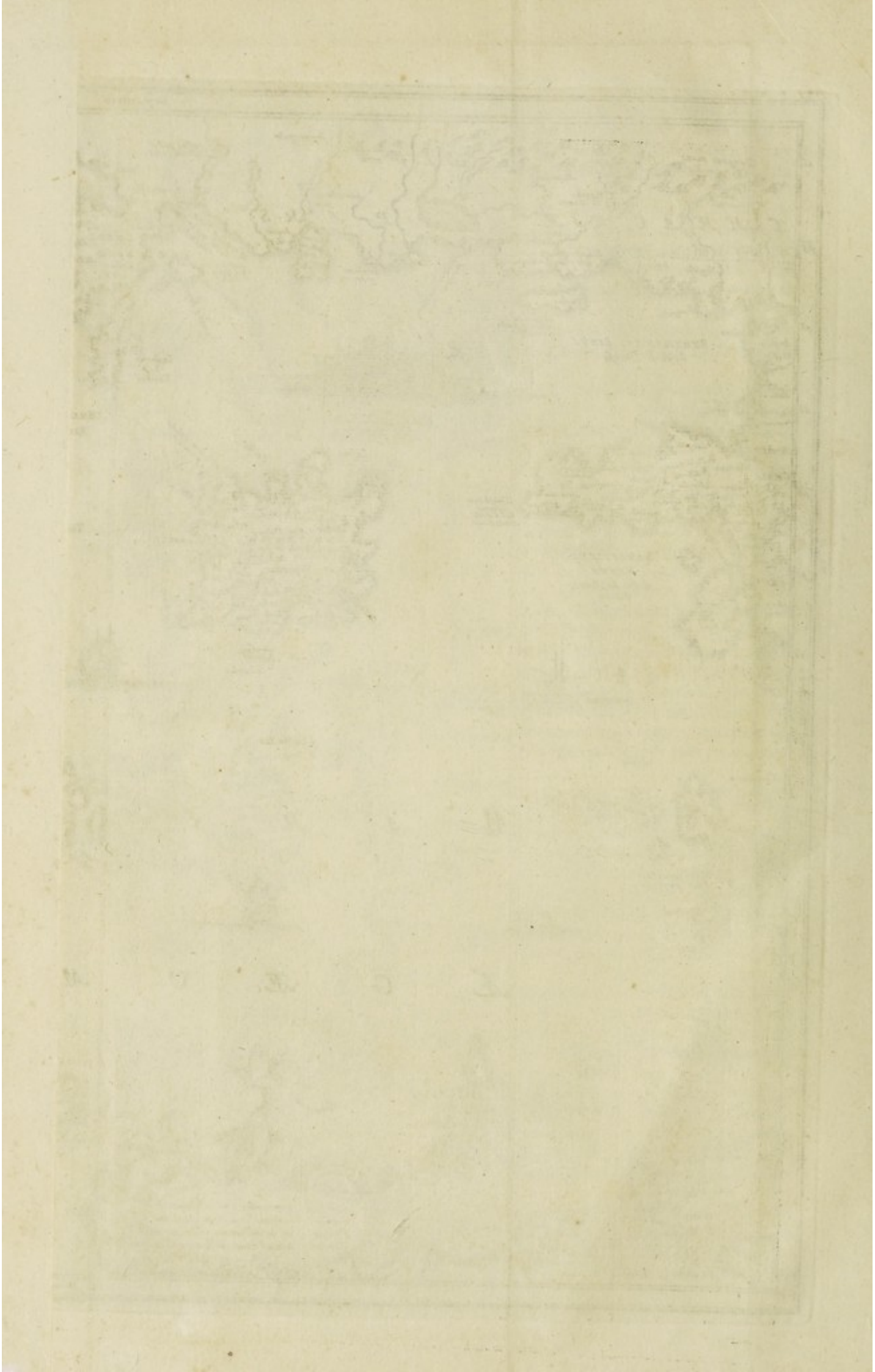
Il ſemble que *Thucydide* veuille nommer la partie de cette mer, qui s'étend davantage vers le Midi, & qui eſt ſitüée aux environs des îles *Cyclades*, la mer *Hellenique* ou Gréque ;

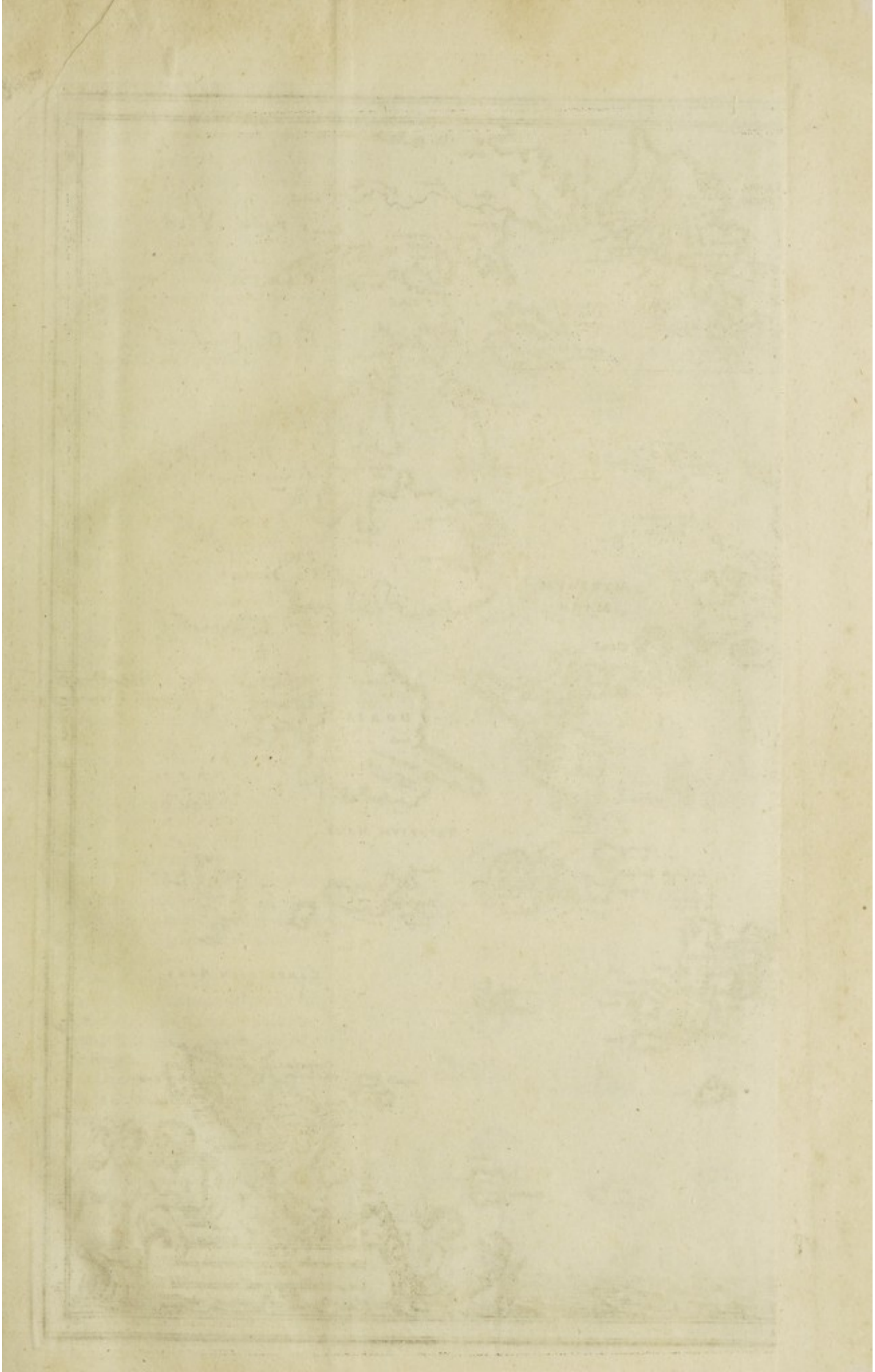
Liv. 1. & l'on diroit que Strabon ait deſſein de diſtinguer ce qu'on apelle proprement mer *Ægée*, d'avec celles qui portent les noms de *Myrtoum*, de *Crete*, d'*Icarienne* & de *Carpatienne*, & cependant en étendre fort avant les limites, ſur-tout du côté d'Orient, comme il le marque dans ſon prémier livre.

Les mers de *Crete* & de *Myrtoum* touchent à celle de *Sicile*. Celle de *Myrtoum* eſt ſitüée entre l'île de *Crete*, la Province d'*Argie* & l'*Attique*, d'où elle s'étend juſqu'au Cap de *Sunium*, qu'on nomme à préſent *Capo delle Colonne*. C'eſt ainſi que *Strabon*, dans ſon ſeptiéme livre, poſe les bornes de cette mer & de celles de *Crete* & de *Lybie*, depuis le Cap

de

Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
INSULARUM
ARCHIPELAGI
SEPTENTRIONALIS
sive
MARIS ÆGÆI
Accurata Delineatio
THRACIÆ PARS
PROPONTIS
CHERSONESUS
STRYMONICUS SINUS
Golfo de Contessa
SINGITICUS SINUS
Golfo de Monte Santo
MELANUS SINUS
MYSIA
ASIÆ MAJOR
TROAS
OLYMPENI
TRIMENOTHYRITAE
MYSOMACEDONES
PROPONTIS
MARE ÆGÆUM
ÆOLIS
PRIÆ
IONIA
PARS
Adramy
Sinus
Smyrnæus Sinus
Chryse Ins.
Cea
Pelos
Ptyra
Mol. Germanor.
Mol. Gallicor.
Mol. Italicor.
Stadia





Septentrio
ICARIVM MARE
SAMOS Insul. Samo
ICARIA Insul. Nicaria
NEGRO PONTE
CARIA.
IONIA
PARS
Pathmos Insul.
Sporades Insulæ
ARCHIPE-
LAGO.
IERIA Insul. Lero
MYRTOVM MARE.
CYCLADES INSVLÆ
NAXVS Insul. NICSIA
Stanchio
DORIS.
Rhodiense pelagus
TRIPIVM MARE.
Calidnæ Insulæ
CARPATHIVM MARE.
Meridies
ARCHIPELAGI MERIDIONALIS: seu CYCLADUM. Insularum accurata Delineatio.

de *Sunium* juſques au *Péloponeſe*, & les met ſéparement de la mer *Ægée*.

C'eſt à la mer de *Myrtoum* que confine la mer *Ægée*, ſuivant le témoignage de *Strabon*. Ainſi cette derniere ſe trouve renfermée entre la côte du Cap de *Sunium*, en tirant vers le Septentrion, le golfe de *Macedoine*, la *Cherſonnéſe* de *Thrace*, le golfe de *Melanes*, qu'on apelle aujourd'hui *Golfe Mariſio*, & la Province de *l'Helleſpont*.

Le même Auteur dit dans ſon ſeptiéme livre, que cette mer baigne les deux côtez de l'*Hellade* ou de la *Gréce*, dont celui qui regarde vers l'Orient, s'étend depuis le Cap de *Sunium* juſqu'au golfe *Thermaïque*, qu'on nomme préſentement *Golfo di Salonichi*, & juſqu'à *Theſſalonique*, ville de *Macedoine*; & l'autre depuis cette ville juſqu'à la riviere de *Strymon*, qu'on apelle aujourd'hui *Strymono*, & qui ſépare la *Macedoine* de la *Thrace*.

Elle baignoit auſſi, ſuivant le témoignage de *Pomponius Mela*, de *Pline*, de *Solin* & de *Strabon*, tout le côté Oriental du *Péloponeſe*, de même que la mer *Jonienne* batoit de ſes flots ſon côté Occidental.

Strabon ajoûte qu'il y a tout près de *Thrace* un détroit de ſept ſtades de large, entre *Seſtos* & *Abydos*, par où la mer *Ægée* & l'*Helleſpont* ſe déchargent dans une autre mer, apellée anciennement la *Propontide* & à préſent *Mare di Marmara*, & cette derniere dans le *Pont Euxin* ou la *Mer Noire*.

Enſuite la mer *Ægée* baigne du côté d'Orient les côtes de la *Carie*, de l'*Jonie*, de l'*Æolie*, de la *Lycie* & de la *Troade* en *Phrygie*, qui ſont toutes des Provinces de l'*Aſie mineure*.

C'eſt en cette mer que ſont ſitüées les îles apellées *Cyclades* & les *Sporades*, principalement celle de *Delos*, avec toutes les autres que l'on trouve au devant des côtes de la *Carie*, de l'*Jonie*, de l'*Æolie*, de la *Troade*, où ſont compriſes celles de *Cos*, de *Samos*, de *Chios*, de *Lesbos*, de *Tenedos*; de même que celles qui ſont ſitüées au devant de la *Gréce*, de la *Macedoine* & de la *Thrace*, où eſt l'*Euboée*, *Scyrus*, *Peparethus*, *Lemnos*, *Thaſos*, *Imbros*, *Samothrace*, & pluſieurs autres. Strab.

Strabon lui donne quatre-mille ſtades de longueur, qui font cent-vingt-cinq lieuës d'Allemagne, & deux-mille de largeur, qui font ſoixante-deux & demi de ces mêmes lieuës, en faiſant remarquer le grand épanchement de cette mer du côté du Septentrion.

Le même Auteur place après la mer *Ægée*, en deſcendant de l'*Helleſpont*, les mers *Icarienne* & *Carpatienne*, qu'il fait étendre juſqu'aux îles de *Crete*, de *Rhodes*, de *Cypre* & juſqu'aux parties les plus-avancées de l'*Aſie*, comme ſi elles étoient des mers particulieres, diſtinguées de l'autre. Cependant il ſemble comprendre ailleurs dans la mer *Ægée* le parage qui eſt entre *Rhodes* & *Cypre*, ainſi qu'il paroît par ce qu'il raporte immediatement après, dont le ſens eſt compris dans les paroles ſuivantes.

Il y a un autre épanchement ou élargiſſement de cette mer, qui depuis le païs de *Rhodia*, (c'eſt-à-dire le Continent ſitüé à l'opoſite de l'île de *Rhodes*) forme les mers de *Pamphilie*, d'*Egypte* & le golfe *Iſſique*, & s'étend juſqu'à cinq-mille ſtades du côté d'Orient, devant la *Lycie*, la *Pamphylie* & toute la côte de la *Cilicie*. D'où l'on peut conjecturer, ou que *Strabon* a voulu entendre par tous ces parages, l'étenduë de la mer *Ægée*, ou que du moins il y a voulu comprendre cette mer. Cependant il s'explique aſſez clairement quelques lignes après, & dit que la côte de l'*Aſie mineure*, près de la *Cilicie* & de la *Pamphylie*, depuis le golfe* *Iſſique* juſques en Carie & en Jonie, eſt environné de la mer *Ægée*. C'eſt ce qu'en raporte *Strabon*.

* à préſent Golfo di Ajazzo, qui eſt l'extrémité Orientale de la mer Méditerranée.

Ainſi l'on peut dire, en ſuivant ce ſentiment, que la mer *Ægée* comprend, de ce côté-là, toute l'étenduë qui s'avance le long de la côte Méridionale de *l'Aſie*, & ſe continuë juſqu'à l'extrémité Orientale de la mer *Mediterranée*; mais cette grande étenduë eſt encore autrement apellée mer de *Lycie*, de *Pamphylie* & de *Cilicie*, ſuivant les diverſes contrées qu'elle baigne.

Strabon, dans ſon dixiéme livre, donne pour bornes à l'île de *Crete*, les mers *Ægée* & de *Crete* du côté du Septentrion, de même qu'il lui aſſigne celle de *Lybie* ou d'*Afrique* vers le Midi, & la *Carpatienne* du côté d'Orient.

Solin remarque auſſi, que cette île eſt batuë du côté du Septentrion des flots de la mer *Ægée* & de ceux de ſa propre mer, c'eſt-à-dire de la mer de *Crete*; comme elle eſt baignée du côté du Midi des mers de *Lybie* & d'*Egypte*. Mais *Ptolomée* lui donne ſeulement pour bornes la mer de *Crete* du côté du Septentrion, celle de *Lybie* vers le Midi, la *Carpatienne* du côté d'Orient, & l'*Adriatique* vers l'Occident.

Il faut donc entendre par les paroles de *Strabon*, que le mer *Ægée* ne venoit pas immédiatement batre de ſes flots l'île de *Crete*, mais par le moien & par l'entremiſe de la mer de *Crete*, qui lui confinoit, & c'eſt encore en ce ſens qu'il faut expliquer ce qu'en raporte *Solin*.

Strabon produit un certain *Eudoxe* qui place l'île de *Crete* dans la mer *Ægée*, mais ce n'eſt pas dans le même ſens que *Strabon* lui aſſigne la même ſituation. Il eſt vrai que tous les autres anciens Géographes ont été en peine pour ſe déterminer à marquer en quelle mer l'île de *Crete* étoit ſituée, ou en quelle elle devoit être placée. Sur quoi *Solin* remarque qu'il eſt beaucoup plus-facile de proferer le nom de *Crete*, que de dire poſitivement en quelle mer elle eſt ſituée. Car les Grecs, ajoûte-t-il, ont tellement brouillé & confondu les noms des mers qui l'environnent, en les entaſſant les uns ſur les autres, qu'il eſt impoſſible de les pouvoir développer, & de pouvoir comprendre la moindre choſe là-deſſus.

Il ſemble que *Diodore* veuille prendre le nom de mer *Ægée* en une fort-large ſignification, & lui donner une vaſte étenduë. Car après avoir décrit les îles ſituées dans l'Ocean, il marque qu'il va paſſer à la deſcription de celles qui ſont ſituées dans la mer *Ægée*, près de la *Gréce*. Sur quoi il faut remarquer, qu'il met au nombre des îles de cette mer *Samothrace*, *Naxos*, *Syme*, *Calydne*, *Rhodes*, *Crete*, *Tenedos* & les *Cyclades*.

Mais d'un autre côté, on peut inferer que *Pline*, dans le douziéme Chapitre de ſon quatriéme livre, comprend la même mer dans une fort-petite & étroite étenduë, qu'il la diſtingue de la mer où ſont ſituées les *Cyclades* & les *Sporades*, comme auſſi de l'*Icarienne*, de celle de *Crete*, & de la *Carpatienne*, & qu'il ne la fait étendre du côté du Midi que juſques aux îles *Cyclades*. Car il donne pour bornes à la contrée de *Thrace* la mer *Ægée* du côté du Midi, & renferme les *Sporades* & les *Cyclades* entre cette mer du côté du Septentrion, les bords *Icariens* de l'*Aſie* du côté d'Orient, les mers *Carpatienne* & de *Crete* vers le Midi, & du côté du Couchant celle de *Myrtoum* vers le rivage de l'*Attique*. Cependant il décrit, dans le même Chapitre, la mer de *Myrtoum*, comme une partie de la mer *Ægée*, & il ſemble qu'auparavant, dans le même livre, il ait voulu comprendre dans la mer *Ægée* celle de *Myrtoum*. Car il place ſous l'*Hellas*, c'eſt-à-dire la *Gréce*, & en même tems dans la mer *Ægée*, les *Lichades*, *Scarphia*, *Careſa*, *Phocaria*, & pluſieurs autres îles ſituées vis-à-vis de l'*Attique*, comme auſſi celles de *Salamis*, d'*Euboée*, d'*Helene*, de *Cea* & de *Pſyttalie*, qui ſont auſſi toutes ſituées dans la mer de *Myrtoum*, ſuivant les confins & l'étenduë qu'il lui aſſigne.

Il fait auſſi étendre, dans ſon quatriéme livre, les bornes de la mer *Ægée* plus-haut vers le Septentrion, le long des îles de *Tenedos* & de *Chios*, comme il paroît de ce qu'il place un rocher apellé *Æx*, d'où la mer *Ægée* a pris ſon nom, entre ces deux îles.

Le même Auteur poſe, dans le vingt-ſeptiéme Chapitre de ſon huitiéme livre, que l'*Aſie mineure* proprement ainſi nommée, qui comprend les provinces de *Phrygie*, de *Myſie*, de *Lydie* & de *Carie*, eſt environnée du côté d'Occident de la mer *Ægée*, & du côté du Midi des mers d'*Egypte* & de *Pamphylie*. Mais en poſant de cette maniere les bornes de l'*Aſie mineure*, qui lui donnent la mer *Ægée* du côté du Couchant, & celle d'*Egypte* vers le Midi, il paroît que *Pline* n'a pas voulu étendre la mer *Ægée* au-delà du Cap de l'*Aſie mineure* qui regarde vers le Sud-Oüeſt, puis qu'immédiatement après il donne pour bornes à l'*Aſie mineure*, proprement dite, la mer d'*Egypte* du côté du Midi; & c'eſt la raiſon pour laquelle il n'a pas compris l'île de Rhodes, qui eſt directement ſituée au deſſus de l'*Aſie mineure* du côté du Midi, dans la mer *Ægée*.

Cependant, comme il paroît de-là, qu'il fait étendre la mer *Ægée* le long des côtes Occidentales de l'*Aſie mineure* juſques au Roiaume de *Thrace*, il faut néceſſairement qu'il y comprenne la mer *Icarienne*, puis que l'île d'*Icaros* eſt ſituée dans cette mer, vis-à-vis de la côte de l'*Aſie mineure*, du côte du Couchant; & néanmoins cette île eſt, ſuivant le même Auteur, une des *Cyclades* ou *Sporades*, & la mer *Ægée* ſert de confins aux *Cyclades* du côté du Septentrion. Ainſi l'on peut conclurre, que *Pline* & tous les autres anciens Ecrivains parlent avec beaucoup de doute & d'incertitude des confins de la mer *Ægée*.

Il ſemble d'ailleurs que *Pline*, de même que *Solin*, ait voulu entendre par le troiſiéme golfe de l'*Europe* la mer *Ægée*, ou qu'il ait voulu placer cette mer dans le troiſiéme golfe de l'*Europe*, qui commence, au raport de *Pline*, vers les monts *Ceraunes*, (qu'on nomme à préſent *Monte Chimera* & qui ſont ſituez dans l'*Albanie*, où ſe vient terminer le ſecond, qui commence près de *Lacynium*) & vient finir à l'*Helleſpont*, après avoir baigné les païs de *Macedoine* & de *Thrace*; de même que le quatriéme commence à l'*Helleſpont*, & ſe termine à l'embouchure des *Palus Méotides*, & que le prémier commençe près de * *Gades* & finit à *Lacynium*.

* à préſent Cadis.

Pomponius Mela nomme au-contraire la mer qui reçoit l'*Europe* vers la mer *Méditerranée* dans ſon prémier golfe, mer *Ægée*; de même qu'il nomme celle qui la reçoit dans ſon ſecond

ou dans le ſuivant, mer *Ionienne* à ſon embouchure, & plus-avant mer *Adriatique*.

Les Latins apelloient mare *Thuſcum* ou mer de *Toſcane*, & les Grecs mer *Thyrrene*, celle qui reçoit l'*Europe* dans ſon troiſiéme ou dernier golfe. Ainſi *Pomponius Mela* ne place que trois golfes de l'*Europe* dans la mer *Mediterranée*, metant au prémier rang celui que *Pline* poſe le troiſiéme. Mais *Solin*, à l'exemple de *Pline*, lui en donne quatre, & met le commencement du troiſiéme près des monts *Acroceraunіens*, & la fin à l'embouchure de l'*Helleſpont*; le nommant tantôt *Golfe Ægée* & tantôt *Mer Ægée*. Pompon. Mela.

Il faut cependant remarquer, que cette mer, priſe dans ſa plus-grande étenduë, en comprend pluſieurs autres, qui ſont comme autant de parties dont elle eſt compoſée. Car on la trouve diviſée par les anciens Grecs & Latins en diverſes parties ou mers, qui ont chacune un nom particulier, comme ſont la mer *Ægée* étroitement priſe, avec celles de *Myrtoum*, de *Crete*, la *Carpatienne*, & l'*Icarienne*; auſquelles quelques-uns ajoûtent celles de *Macedoine*, de *Grece*, de *Rhodes* & d'*Æolie*. *Diviſion de la mer Ægée.*

La mer de *Myrtoum* commence, ſelon *Pauſanias*, vers l'île *Euboée*, & s'avançant le long de l'île *Helene*, qu'on nomme autrement *Cranaë* & à préſent *Macroniſi*, elle s'étend juſqu'à la mer *Ægée*. *Mer de Myrtoum.*

Pline lui donne à peu près les mêmes confins & la même étenduë. Car il place au Nord-Eſt du *Péloponeſe* la mer *Ægée*, & au Sud-Eſt celle de *Myrtoum*, qui commançant depuis le golfe de *Megare* vient baigner toutes les côtes de l'*Attique*. Ainſi il ſemble qu'il la place à l'Occident & au Midi de la mer *Ægée*; mais il paroît auſſi de-là qu'il lui tranſporte une partie de cette derniere, de même que *Strabon* nomme mer de *Myrtoum*, une partie de la mer *Ægée*, & à ce conte la mer *Ægée* comprendroit celle de *Myrtoum*.

Strabon place, dans ſon prémier livre, la mer de *Myrtoum*, avec celles de *Crete* & de *Lybie*, près de la mer de *Sicile*; & celle de *Myrtoum* en particulier entre l'île de *Crete* & le païs d'*Argia*, ſitüé dans le *Péloponeſe* qu'on nomme à preſent la *Morée*, & de l'*Attique*, faiſant monter ſa plus-grande largeur à environ douze-cents ſtades, qui font trente-ſept lieuës & demi d'Allemagne, & ſa longueur à la moitié moins.

Il place dans la même mer les îles de *Cythere*, à préſent nommée *Cerigo*, de *Calauria* & d'*Egine*, dont le côté Oriental eſt baigné de la mer de *Myrtoum*, avec celle de *Salamis*, & quelques-unes des *Cyclades*. Ainſi il étend fort avant ſes bornes du côté d'Orient.

D'ailleurs il poſe, dans ſon huitiéme livre, l'étenduë de cette mer depuis le Cap de *Sunium*, qui eſt aujourd'hui connu ſous le nom de *Capo delle Colonne*, juſqu'au *Péloponeſe*, ou la *Morée*, comme il fait commencer, dans ſon premier livre, la mer *Ægée* au Cap de *Sunium*, où elle touche, ſuivant *Strabon*, *Pauſanias* & *Pline*, à celle de *Myrtoum*. Mais, comme nous l'avons déja remarqué, la mer de *Myrtoum* étoit une partie de la mer *Ægée*, qui baignoit toute la côte Orientale du *Péloponeſe*, bien que la mer de *Myrtoum* y formât quelques golfes, comme celui qu'on nomme à preſent *Golfo di Engia*, qui étoit anciennement apellé le Golfe *Argolique*. Strab. Liv. 8.

Semblablement *Mela* écrit que le païs de la *Grece* qui s'étend au long & au large dans la mer, (par où il entend le païs de l'*Attique* & le *Péloponeſe* ou la *Morée*) touche prémiérement à la mer de *Myrtoum*, & s'avançant enſuite du Septentrion au Midi, vient aboutir du côté d'Orient à la mer *Ægée*, & du côté d'Occident à la mer *Jonienne*, c'eſt-à-dire que du côté d'Orient & d'Occident il eſt batu des flots de ces deux mers. D'où il paroît que cét Auteur à placé la mer de *Myrtoum* au deſſus de la mer *Ægée* du côté du Septentrion, ou plûtôt qu'il l'a compriſe dans la mer *Ægée*, comme une partie de cette mer, puis que dans le troiſiéme Chapitre de ſon prémier Livre, il fait confiner ce même païs de la *Grece* à la mer *Ægée*, ſans parler de celle de *Myrtoum*.

Mela place dans la mer de *Myrtoum* deux îles, dont l'une, apellée anciennement *Cythere* & à préſent *Cerigo*, eſt ſitüée vis-à-vis du Cap de *Malea*, ou de *Maleo* comme on l'apelle aujourd'hui; & l'autre, nommée *Theganuſe*, eſt placée à l'oppoſite d'*Acrita*, qui eſt un Cap du *Péloponeſe*, de même que le précedent, qu'on nomme à préſent *Capo Gallo*.

Pline n'y place auſſi que deux îles, qui ſont *Egiale*, qu'on nomme aujourd'hui *Cerigo*, & *Glauconneſe*, bien qu'en ſuivant les confins qu'il donne à cette mer, il y en eût dû placer pluſieurs autres, puis que le parage qui commence au golfe de *Megare*, & qui baigne toute l'*Attique*, ne comprend pas ſeulement ces deux-là, mais auſſi celles d'*Egine*, de *Salamis* & de *Calaurie*.

Le même Auteur raporte que cette mer fût ainſi nommée d'une certaine petite île apellée *Origine de ſon nom.*

lée *Myrtous*, qu'on découvre en faiſant voile d'un Cap de l'île d'*Euboée* ou *Negrepont*, apellé *Gereſtum*, vers la *Macedoine*.

Les anciens Grecs au-contraire ont voulu, comme le raporte *Pauſanias*, qu'elle ait été ainſi nommée d'un certain *Myrtile*, que les Grecs ont tenu pour un fils de *Mercure*, & qui étoit Charetier d'*Oenomaus* Roi d'*Elide*. Car on dit que ce *Myrtile* aiant malicieuſement contribüé à rendre vainqueur *Pelops*, fils de *Tantale*, dans une courſe de Chariot où il diſputoit le prix au Roi *OEnomaus*, ſon maître, qui y perdit la vie, il s'en alla demander à *Pelops*, dans ſon vaiſſeau, la recompenſe qu'il croioit avoir merité, & dont ils étoient convenus; mais ce dernier le jetta dans la mer, où il le fit noier. C'eſt de-là qu'ils ont crû que la mer de *Myrtoum* avoit été ainſi nommée, comme on le racontera plus-amplement quand on fera la deſcription de la *Morée*, au commencement.

Pauſanias néanmoins croit, que ceux qui ont écrit les anciennes actions des Inſulaires d'*Euboée* ont parlé avec plus de vrai-ſemblance, quand ils ont dit que cette mer devoit ſon nom à une femme ou ſervante apellée *Myrto*. Car il paroît, ajoûte-t-il, que *Pelops* n'avoit pas fait un grand trajet, puis que s'étant embarqué à l'embouchure du fleuve *Alphée*, il étoit venu aborder au port d'*Elide*. Ainſi il n'y a pas aparence que la mer de *Myrtoum*, qui commence à l'île d'*Euboée* & s'étend juſqu'à la mer *Ægée*, ait reçû ſon nom de *Myrtile*.

Il ſemble pourtant que *Solin*, en parlant des malheurs & accidents des perſonnes qui ont donné leur nom aux mers de *Myrtoum* & de l'*Helleſpont*, veuille raporter l'origine du nom de la prémiére à l'accident ſurvenu entre *Pelops* & *OEnomaus*, bien qu'il n'en faſſe pas expreſſement mention.

Ptolomée place la mer de *Myrtoum* à l'Orient de la mer *Ægée*, & près de la contrée de *Carie*, Province de l'*Aſie mineure*, du côté d'Occident, la diſtinguant de la mer *Ægée* & de l'*Icarienne*. Car il met tout d'une ſuite, à l'Occident de l'*Aſie mineure*, proprement ainſi nommée, la mer *Ægée*, l'*Icarienne* & celle de *Myrtoum*; & place dans cette derniere *Arceſine*, *Belgialis*, *Minyeia* & *Aſtypalée*, ſans dire ſi ce ſont des îles ou des villes. Cependant, comme *Stephanus* donne trois villes à l'île d'*Amorgos*, qu'il nomme *Arceſine*, *Minoa* & *Egialis*, il y a aparence que *Ptolomée* a voulu entendre par *Belgialis*, *Egialis*; par *Minyeia*, *Minoa*; par *Arceſine* ce que *Stephanus* a auſſi nommé *Arceſine*; & par ces noms, les villes de l'île d'*Amorgos*. D'où il paroît qu'il ſemble avoir voulu placer dans la mer de *Myrtoum* l'île d'*Amorgos*, qui eſt ſitüée au Nord-Oüeſt de celle de *Côs*, qu'on nomme à préſent *Lango*, & à une grande diſtance du Continent de l'*Aſie mineure*, du côté du Couchant.

Il y a pourtant des Auteurs qui tiennent *Minyeia* pour le nom d'une île, & veulent qu'elle ſoit à préſent connuë ſous celui de *Mandria*; de même qu'*Aſtypalée* en eſt une, qui eſt ſitüée plus-loin, du côté du Midi, au-delà de l'île de *Côs*, qu'on apelle aujourd'hui *Lango*, & près de celle de *Carpathos*. Ainſi la mer de *Myrtoum* comprendroit toute cette étenduë, & viendroit confiner, ſuivant *Ptolomée*, à la mer *Carpatienne* du côté du Septentrion.

Entre les Géographes modernes, *Laurenberg*, Ecrivain de ce ſiécle, place dans ſa carte de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, à l'exemple de *Ptolomée*, la mer de *Myrtoum* au côté Oriental de la mer *Ægée*, c'eſt-à-dire entre la Province de *Carie* & les îles de *Côs* (ou *Lango*) de *Claros*, de *Leros*, de *Minyeia* (qu'on nomme à preſent *Mandria*) & de *Samos*.

Il faut cependant remarquer, que parce que l'île de *Mandria*, ainſi que la nomment les Italiens, eſt ſitüée dans le parage où *Ptolomée* place la mer de *Myrtoum*, & que la mer qui l'environne eſt apellée par les mariniers de cette nation *Mare di Mandria*, c'eſt-à-dire mer de *Mandria*, *Bautrand* & quelques autres ont voulu que ce fût celle qu'on appelloit autrefois mer de *Myrtoum*. Mais s'il étoit vrai, comme *Ptolomée* & ſes ſectateurs le prétendent que cette mer dût être placée à l'Occident de l'*Aſie mineure*, & au côté Oriental de la mer *Ægée*, il faudroit rejetter le ſentiment de *Strabon*, de *Pauſanias*, de *Mela*, de *Pline* & de *Solin*, qui la placent tous unanimement au côté Occidental de la mer *Ægée*, le long de la côte du *Péloponeſe*, qu'on nomme aujourd'hui la *Morée*, (car, comme le remarque *Strabon*, elle remplit de ſes eaux quelques golfes du *Péloponeſe*) & le long de l'*Attique*, au Septentrion de la mer de *Crete*, & près de l'île *Euboée*. Mais pour concilier *Ptolomée* avec tous ces Auteurs, on pourroit prendre ce qu'il nomme mer de *Myrtoum*, pour la partie Orientale de cette mer, puis que *Mela*, *Pline*, *Strabon* & les autres en ont étendu les limi-

limites ſur toute la mer *Ægée* d'Orient en Occident ou d'Occident en Orient. Ce qu'on ne peut pas néanmoins conjecturer de ce qu'en ont écrit *Strabon*, *Pauſanias*, *Pline*, & les autres.

La Mer de *Crete*, qui fût ainſi nommée de l'île qui porte ce nom, eſt proprement priſe par les Anciens pour l'étenduë de la mer qui baigne cette île du côté du Septentrion. *Mer de Crete.*

Strabon place, dans ſon ſeptiéme & huitiéme livre, les mers de *Lybie*, ou d'*Afrique*, de *Crete* & de *Myrtoum* conſecutivement l'une après l'autre, & celle de *Crete* près de celle de *Myrtoum*; d'où il paroît que ces deux mers doivent confiner l'une à l'autre. Il place auſſi dans ſon ſeptiéme livre, depuis le Cap de * *Sunium*, ſitüé ſur les côtes de l'*Attique*, juſqu'au *Péloponeſe*, ces trois mers avec leurs golfes juſques à la mer de *Sicile*; & dans ſon prémier livre il met les mers de *Myrtoum* & de *Crete* à l'Orient de celle de *Sicile*. * à préſent Capo delle Colonne.

Semblablement *Pline* met la mer de *Crete* après celle de *Sicile*, qui étoient toutes deux des parties de la grand' mer *Jonienne*. Car comme l'aſſure cét Auteur, les Grecs diviſoient cette mer en celles de *Crete* & de *Sicile*. Il veut même que le *Péloponeſe* ſoit baigné du côté du Midi par la mer de *Crete*, & du côté d'Occident par celle de *Sicile*.

Solin place entre l'île de *Sicile* & celle de *Crete*, les deux mers qui portent les mêmes noms, dont il fait étendre la derniere juſqu'en *Pamphylie*, Province Meridionale & maritime de *l'Aſie mineure*, & juſqu'à la mer *d'Egypte*.

Eudoxe met dans *Strabon*, l'île de *Crete* dans la mer *Ægée*, bien que ce ne ſoit pas entierement au ſens de cét Auteur, qui poſe, avec *Solin*, que cette île eſt batuë du côté du Septentrion des flots de la mer *Ægée* & de celle de *Crete*. Mais du côté du Midi, elle eſt baignée, ſuivant *Solin*, par les mers de *Lybie* & *d'Egypte*, ou comme le veut *Strabon* par la mer de *Lybie* qui confine à celle *d'Egypte*.

Ptolomée donne pour bornes du côté d'Orient la mer *Carpatienne* à l'île de *Crete*, de même que du côté du Septentrion celle à qui l'île donne ſon nom; vers l'Occident *l'Adriatique*, & du côté du Midi celle de *Lybie*. Mais il eſt beaucoup plus-facile, dit *Solin*, de nommer cette île, que de marquer poſitivement en quelle mer elle doit être ſitüée, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Strabon place dans la mer de *Crete*, aux environs de l'île qui lui donne ce nom, les îles de *Thera*, d'*Anaphe*, de *Dia*, de *Sos*, de *Sicinus*, de *Therafia*, de *Laguſa*, de *Phologandrus*, de *Cimole*, de *Siphnos* & de *Melos*, qui ſont toutes ſitüées au Septentrion de l'île de *Crete* ou *Candie*. Ainſi il donne à cette mer toute l'étenduë qu'ocupent ces îles au deſſus de celle de *Crete*. Il marque auſſi que l'île d'*Egine* eſt batuë, du côté d'Orient & du Midi, des flots de la mer de *Crete* & de celle de *Myrtoum*; ce qu'il faut aparenment entendre, de cette derniere du côté d'Orient, & de celle de *Crete* du côté du Midi.

Boſchino & quelques autres nomment mer de *Crete*, le parage qui baigne tout le côté Septentrional de l'île qui porte ce nom, & s'étend juſques aux îles de *Milo*, de *Santorino* & de *Stampalia*, qui ſont ſitüées au Septentrion de celle de *Candie*. D'autres marquent, qu'elle touche du côté d'Occident à la mer de *Sicile*, & qu'elle s'étend depuis le Cap de *Tenare* (qu'on nomme aujourd'hui *Matapan*, & qui eſt ſitüé ſur les côtes du *Péloponeſe* ou de la *Morée*) le long de l'île de *Candie*, du côté du Septentrion, juſqu'au Cap de *Salmone*, qui eſt les plus avancé de cette île du côté d'Orient. Dans les livres & cartes marines des Hollandois l'île de *Crete* n'eſt pas contée pour une île de la mer *Ægée* ou de *l'Archipel*, mais eſt placée de travers au devant de cette mer du côté du Midi. Ricciol. Pline.

La mer de *Sicile* eſt une partie de la grand' mer *jonienne*, qui baigne la *Morée* du côté du Couchant. Une partie de cette mer, qui confine au côté Occidental de la mer *Ægée* & de celle de *Crete*, & qui bat de ſes flots la côte Méridionale de la *Morée*, eſt aujourd'hui apellée par les mariniers Italiens *Mar di Sapienza* & par les Hollandois *Wateren van Sapienza*, c'eſt-à-dire *Eaux de Sapienza*, de certaines îles ſitüées ſous la côté de *Modon*, ville maritime de la *Morée*, qui ſont ainſi apellées. Cette mer, qui confine du côté d'Orient à la mer *Ægée* ou à l'*Archipel*, forme divers golfes vers la côte Meridionale de la *Morée*, comme ceux de *Coron*, de *Colochina* & de *Beatico*. *Mer de Sapienza.*

La mer *Icarienne* a, ſuivant *Strabon*, la mer *Ægée* du côté du Septentrion, celle de *Myrtoum* vers l'Occident, la *Carpatienne* & celle *d'Egypte* vers le Midi, & la côte Occidentale de l'*Aſie mineure* du côté d'Orient. L'île d'*Icaros* eſt ſitüée au devant de cette mer, comme le raporte *Strabon*, qui y place de plus les îles de *Samos*, de *Cos*, de *Pathmos*, de *Leros* & les *Coraſſies*. *Mer Icarienne.*

Pline comprend, dans le Chapitre onziéme de ſon quatriéme livre, l'étenduë de cette mer entre les îles de *Samos* & de *Mycone*; de là vient que *Strabon* place l'île *d'Icaros* prés de celle

celle de *Samos*. Il ſemble néanmoins que *Pline* place auſſi cette mer à l'Orient des *Cyclades* & des *Sporades*; car il dit ailleurs que les *Cyclades* & les *Sporades* ſont enfermées du côté d'Orient par les bords *Icariens* de l'*Aſie*; d'où il paroît qu'il fait auſſi étendre la mer *Icarienne* juſqu'aux bords de l'*Aſie mineure*, qu'il apelle pour cette raiſon *Icariens* du nom de cette mer. Mais auparavant, dans le même chapitre, il a conté l'île *d'Icaros* pour une des *Sporades*.

D'autres étendent la mer *Icarienne* depuis *l'Helleſpont*, ou du moins depuis l'île de *Lesbos* juſqu'à la ville de *Gnyde*, ſituée ſur le Continent de l'*Aſie mineure*, & juſqu'à l'île de *Seriphos*, qu'on nomme à préſent *Serfou*.

Origine de ce nom. Elle avoit été ainſi apellée, comme le raportent *Strabon*, *Pline* & *Solin*, de l'île d'*Icaros*, qui tenoit ce nom d'*Icare* fils de *Dédale*. Mais *Pauſanias* veut qu'elle ait immédiatement reçû ſon nom d'*Icare*, & non pas de cette île, comme il paroît des paroles ſuivantes de cét Auteur. *Dédale* apréhendant la colére de *Minos*, Roi de * *Crete*, reſolût de ſe ſauver avec ſon fils *Icare*; & pour venir à bout de ſon deſſein, il bâtit des petits vaiſſeaux pour ſoi & ſon fils, qu'il équipa de voiles, (car c'eſt à lui qu'on en doit l'invention, perſonne ne s'en étant ſervi auparavant) afin qu'aiant le vent favorable, il peut s'échaper à la pourſuite de *Minos*, dont la flote ne pouvoit avancer qu'à force de rames Le vaiſſeau qui conduiſoit *Dédale* vint heureuſement à bon port; mais on dit que celui d'*Icare*, ſe trouvant conduit par des matelots peu expérimentez, vint à faire naufrage, & que ſon corps fût jetté par les flots, ou le flux de la mer, ſur une île ſituée prés de *Pergame*, ville de l'*Aſie mineure*, qui n'avoit point encore de nom. Il ajoûte qu'*Hercule* y étant venu aborder par hazard, reconnût le corps mort, & le fit enterrer ſur un Cap qui s'avance dans la mer *Ægée*, où l'on voioit encore, du tems de *Pauſanias*, un petit monceau de terre; & que c'eſt de cét *Icare* que l'île & la mer qui l'environne, ont pris le nom qu'elles portent encore aujourd'hui.

* à préſent Candie.

Mer Carpatienne. La mer *Carpatienne*, qui eſt encore apellée par les Italiens *il Mare Carpathio*, ou ſimplement *il Carpathio*, tient ſon nom, comme le remarquent *Strabon*, *Pline* & *Solin*, de l'île de *Carpathos*, qui eſt ſituée dans cette mer. Elle confine du côté du Septentrion à la mer *Icarienne*, & du côté d'Occident aux mers de *Crete* & de *Lybie* ou d'*Afrique*, ainſi que le marque *Strabon*. De-là vient que *Ptolomée* la place à l'Orient de l'île de *Crete*.

Pline donne pour confins, aux *Cyclades* & *Sporades*, la mer *Carpatienne* & celle de *Crete* du côté du Midi, de même que la mer *Ægée* du côté du Septentrion.

Strabon. Outre l'île de *Carpathos*, il y a pluſieurs *Sporades* dans la mer *Carpatienne*, qui ſont la plûpart ſituées entre les îles de *Cos*, de *Rhodes* & de *Crete*. De ce nombre ſont *Aſtypalée*, *Telos*, *Chalcie*, comme auſſi *Niſyros*, *Caſos*, les *Calydnes*, que quelques-uns tiennent pour les îles de *Leros* & de *Calymne*, & pluſieurs autres.

Archipel. La mer *Ægée*, priſe dans ſa plus-grande étenduë, & pour la partie Orientale de la mer *Mediterranée*, qui baigne du côté du Septentrion les côtes Méridionales de * *Thrace*; du côté d'Occident les côtes Orientales de la *Grèce*, où ſont compriſes la *Macedoine*, la *Theſſalie* & le *Péloponeſe* ou la *Morée*; du côté d'Orient les côtes de la *Natolie* ou *Aſie mineure*, & vers le Midi celles de l'île de *Candie*, & qui ſeparant par ce moien l'*Europe* de l'*Aſie mineure*, eſt compoſée de la mer *Ægée*, de celle de *Myrtoum* de l'*Icarienne* & de la *Carpatienne*. Cette mer, dis-je, ainſi priſe, fût enſuite apellée par les Grecs *Archipelagos*; & c'eſt le nom que les Francs ou Chrétiens Occidentaux de l'*Europe* ont retenu depuis, à l'imitation des Grecs, pour deſigner cette mer, bien que ce ne ſoit pas ſans quelque alteration, que l'infléxion particuliere de chaque langue y a aporté. Car les Italiens l'ont nommée *Arcipelago*, les Eſpagnols *Archipelago*, & les Flamands avec les Francois *Archipel*, bien que ces derniers l'aient auſſi nommée *Archipelague*. Les îles qui y ſont ſituées ſont auſſi apellées par les Italiens *Iſole di Arcipelago*.

* à preſent la Romanie.

Les Turcs nomment cette mer *Ac Denghiz*, ou *Ac Dings*, c'eſt-à-dire *Mer Blanche*, comme les Grecs d'aujourd'hui l'apellent, dans le même ſens, *Aſpra Thalaſſa*, pour la diſtinguer de la *Mer Noire*, que les Turcs expriment par les mots de *Cara Denghiz*, ou *Cara Dings*, & les Grecs par ceux de *Maura Thalaſſa*, qui ſignifient la même choſe.

Il eſt cependant à remarquer, que parce que la mer *Ægée*, ou l'*Archipel*, ſe communique par le moien de l'*Helleſpont* (qu'on nomme à preſent *Braccio di S. Georgio*) & par les détroits des *Dardanelles* & de *Gallipoli*, à la mer de *Marmara*, & que l'eau de cette derniere eſt blanche, de même que celle de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, *Briet* & quelques autres Géographes, ont pris de-là ocaſion d'étendre les bornes de celle-ci juſqu'au canal & à la

ville

ville de *Conſtantinople*, où vient à peu près finir la mer de *Marmara*. Il eſt vrai que les Turcs entendent par *Ac Denghis*, c'eſt-à-dire *Mer Blanche*, l'une & l'autre de ces deux mers; mais les Italiens ne comprennent ſous le nom de *Mare Albo*, qui ſignifie auſſi *Mer Blanche*, que la *Propontide* ou mer de *Marmara*. J'ajoûterai ici, que s'il faloit entendre, ſous le nom de mer *Ægée*, toute cette étenduë, ce ſeroit combatre le ſentiment de tous les anciens Ecrivains, & renverſer tout ce qu'ils ont établi là-deſſus. Car *Strabon*, *Pline* & *Solin* ont bien fait de la mer *Ægée*, de l'*Helleſpont*, de la *Propontide*, du *Bosphore de Thrace* ou Canal de *Conſtantinople*, & de la *Mer-Noire* une même mer qui ſe continuë d'un bout à l'autre; mais ils en ont diſtingué les differents parages par des noms differents.

C'eſt en ce ſens que *Pline* écrit, que la large mer ſituée devant l'*Aſie* & l'*Europe*, & ſéparée par les bords avancez de la *Cherſonnêſe* ou peninſule de *Thrace*, s'avance au travers des terres par un canal ou détroit, large de ſept ſtades, qui ſépare l'*Europe* de l'*Aſie*; qu'enſuite elle s'élargit conſiderablement, & qu'aprés elle ſe reſerre en un autre canal. Il ajoûte que le prémier détroit eſt apellé l'*Helleſpont*, d'où l'on paſſe dans la *Propontide*, qui comprend toute l'étenduë ou le parage ſitué entre ce détroit & le ſuivant, qu'on nomme le *Bosphore de Thrace*.

Strabon ſemble vouloir marquer la même choſe, lors qu'il dit dans ſon prémier livre, qu'il y a près de la *Cherſonnêſe* de *Thrace*, un détroit large de ſept ſtades, par le moien duquel la mer *Ægée* & l'*Helleſpont* s'avancent du côté du Septentrion & ſe continüent à une autre mer apellée la *Propontide*, & que celle-ci a de nouveau communication, par le moien d'un ſecond détroit, à une autre mer qu'on nomme le *Pont Euxin*, ou la *Mer-Noire*. Mais cét Auteur ne remarque pas, qu'à l'égard du cours de l'eau, c'eſt la mer *Ægée* qui reçoit celle de l'*Helleſpont*, de la *Propontide* & de la *Mer Noire*, & que celles-ci ne reçoivent pas celle de la mer *Ægée*.

Le nom d'*Archipelagos*, comme l'écrivent les Grecs, eſt un mot compoſé qui ſignifie proprement *Maîtreſſe* ou *Princeſſe-mer*. En effet, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on lui a donné ce tître de ſouveraineté & de prééminence par deſſus les autres de ce cartier, puis que le grand nombre d'îles dont elle eſt parſemée ſemble le lui avoir légitimement aquis. Auſſi eſt-ce pour la même raiſon que les mariniers, tant Italiens que Portugais & Hollandois, ont donné le nom d'*Archipelago* ou *Arcipelago*, à l'éxemple des Grecs, à pluſieurs grands parages qu'ils ont trouvé parſemez d'un grand nombre d'îles, lors qu'ils en ont fait la prémiére découverte. Mais pour les diſtinguer les uns des autres, ils ont communement joint à ce nom celui du Continent voiſin, ou des îles qui y étoient ſitüées, au lieu que celui de la mer Méditerranée eſt apellé, comme par excellence, ſimplement *Archipel* par tous les peuples de l'*Europe*. Cependant on en conte onze ou douze autres, qui ſont ſitüez dans l'Ocean en divers cartiers du monde, & qui comprennent pluſieurs îles.

Diviſion de l'Archipel. Boſchin. di Arcipelago.

Les Italiens, à l'éxemple des Grecs & des Latins, diviſent auſſi l'*Archipel* en la mer de *Crete*, en la *Carpatienne*, celle de *Myrtoum*, l'*Icarienne* & la mer *Ægée*, qui ſont chacune en particulier ſimplement apellées parmi eux *il Cretico*, *il Carpatio*, *il Mirtoo*, *il Icario* & *il Ægeo*, ſans y joindre le nom général de *mare*, qui ſignifie *mer*.

Mer de Crete.

Ils comprennent la mer de *Crete* dans le parage qui baigne tout le côté Septentrional de l'île de *Candie*, & qui s'étend juſqu'aux îles de *Milo*, de *Santorino* & de *Stampalia*; Celle de *Myrtoum* depuis ces îles juſqu'à celle de *Nicarie*; & l'*Icarienne* depuis cette derniere juſqu'aux îles d'*Andros* & de *Samos*, & du côté du Midi juſqu'à celle de *Scio*. Ils apellent mer *Ægée*, celle qui commence au Cap Sud-Eſt de *Negrepont*, & ſe termine d'un côté à l'île de *Scio*, mais qui s'étend de l'autre juſqu'au détroit des *Dardanelles*, & baigne du côté d'Orient tout le Continent de l'*Aſie mineure*, comme du côté du Septentrion & d'Occident celui de l'*Europe*. Enfin ils déſignent la mer *Carpatienne*, par celle qui étant ainſi apellée de l'île de *Carpathos*, qu'on nomme à préſent *Scarpanto*, roulle ſes flots autour de cette île.

Mer de Myrtoum.

Mer Icarienne.

Mer Ægée.

Mer Carpatienne.

Ce ſont là les diviſions que les Géographes anciens & modernes ont aſſigné à la mer *Ægée*. L'autre partie Orientale de la mer Méditerranée, qui commence là où cette derniere finit, & s'étend le long de la côte Méridionale de l'*Aſie mineure*, a été auſſi diviſée en pluſieurs parages ou mers, qui ont emprunté leur nom des diverſes Provinces de l'*Aſie mineure* qu'elles baignent, ou des îles qu'elles environnent, telles ſont les mers de *Rhodes*, de *Lycie*, de *Pamphylie*, de *Cilicie*, & de *Cypre*.

La mer de *Lycie* confine, du côté d'Orient, à celle de *Rhodes*, & s'étend du côté du Midi le long de la Province de *Lycie* juſqu'aux îles ou rochers *Chelidones*, où elle ſe vient ter-

Mer de Lycie.

Voi pag. 76. miner près d'un Cap de l'*Asie mineure*, apellé par les mariniers Italiens *Capo delle Chelidonia* à cause de ces îles, mais qui étoit anciennement apellé *Cap de Patara*, d'une ville voisine de ce nom.

Mer de Pamphylie. La mer de *Pamphylie*, ainsi apellée d'une Province de l'*Asie mineure* dont elle bat les côtes de ses flots, confine à *celle de Lycie*, étant séparées l'une de l'autre par les îles *Chelidones*. Elle est environnée, suivant *Strabon*, de la terre-ferme du côté du Septentrion, depuis l'extrémité de la *Cilicie* raboteuse jusqu'au Continent situé vis-à-vis de l'île de *Rhodes*, le long de la *Pamphylie* & de la *Lycie*; du côté d'Orient de l'île de *Cypre*, & du côté du Midi de la mer d'*Egypte* qui la confine; par où il semble que cét Auteur veuille comprendre la mer de *Lycie* dans celle de *Pamphylie*, bien que *Pline* les distingue fort expressément l'une de l'autre.

Mer de Cilicie, ou de Tharsis. Act. 27. 5. La mer de *Cilicie*, qui porte le nom d'une Province de l'*Asie mineure* à présent connuë sous celui de *Caramanie*, confine à la précédente. Elle se resserre vers l'île de *Cypre* en un canal ou détroit, situé entre cette île & la côte de la *Cilicie*, qui est apellé par les anciens Grecs *Aulon Cilicius*, c'est-à-dire Canal de *Cilicie*.

Mer de Cypre. La mer de *Cypre*, ainsi apellée de l'île de ce nom, est située entre cette même île, la *Cilicie* & la *Syrie*, Provinces de l'*Asie*, dont la derniere est située à l'opposite de la précédente du côté du Midi. Elle est autrement apellée le *golfe Issique*, d'une ville considérable de la *Cilicie*, qui étoit autrefois connuë sous le nom d'*Issus*, & qu'on nomme à présent *Ajazzo* ou *Lajazzo*. De-là vient que les Italiens apellent aussi cette mer *Golfo di Ajazzo*; mais les Hollandois la nomment *golfe de Scanderone* ou *golfe d'Alexandrette*.

Au reste la mer Méditerranée est apellée mer de *Syrie* sous les côtes de la *Syrie*, mer de *Phénicie* sous celles de la *Phénicie*, mer *Sidonienne* près de *Sidon*, mer de *Judée* près de la *Judée*, mer de la *Palestine* ou des *Philistins* près de la *Palestine*, mer de *Jope* près de *Jope*, & sous les côtes de l'*Egypte* mer d'*Egypte*. Mais cette derniere est encore autrement apellée mer de *Pharos*, d'une île de ce nom qui étoit autrefois située dans cette mer, au devant de la ville d'*Alexandrie*.

* Ex. 23, 31.

Ptolomée place cette mer entre le cartier d'*Axilla* & la ville de *Pelusium* en *Egypte*, qu'on nomme à présent *Balbez*, la faisant étendre, avec *Strabon*, presque jusqu'à l'île de *Cypre* & à la mer de *Pamphylie*.

Mer Parthenium, ou des Vierges. *Macrobe* apelle la partie de la mer Méditerranée qui est située entre l'*Asie mineure* & l'*Afrique*, mer *Parthenienne* ou *Parthenium*, qui en Grec signifie *Vierge*; d'où vient qu'elle est aussi apellée *mer des Vierges*. Quelques-uns la divisent en mer de *Lycie*, de *Pamphylie*, de *Cilicie* ou d'*Issus*, de *Syrie*, de *Phénicie*, de *Sidon* & en la petite mer *Jonienne*; mais d'autres la confondent avec le golfe de *Settalie*.

Voi pag. 74.

Mer de Syrie. La mer de *Syrie*, que les Arabes apellent *Bahar Alsiam*, pour marquer la même chose, commence vers la ville d'*Ajazzo*, & après avoir baigné les côtes de la *Syrie*, vient s'étendre jusqu'à la mer de *Cypre*, ou jusqu'à une ville de cette île apellée *Amathus*, & jusqu'à *Corseus* riviere de l'*Asie*.

La mer de *Phénicie*, ou de *Sidon*, commence vers la riviere de *Corseus*, & s'étend jusqu'à *Gaza*, ville maritime de la *Palestine*. La petite mer *Jonienne* commence là où cette derniere finit, & s'étend jusqu'en *Egypte*, comprennant par ce moien la mer de *Palestine*, & confinant du côté d'Occident à la mer d'*Egypte* ou de *Pharos*.

Après la mer *Parthenium*, qui est la mer d'*Egypte*, on vient à celle d'*Afrique* ou de *Lybie* étroitement prise, qui est autrement apellée mer *Cyrenaïque*, & qui est compriſe, suivant *Ptolomée*, entre la côte Méridionale de l'île de *Crete* ou *Candie*, la côte d'*Afrique*, (à conter depuis le cartier d'*Axilla* jusqu'à celui de *Philéne* ou d'*Aras*) & les grands *Syrtes* interieurs. Mais prise en une large étenduë, elle comprend non seulement tout ce que nous venons de marquer, mais aussi tout ce qui est renfermé entre le Cap Oriental de l'île de *Sicile*, apellé *Capo Passaro*, le Cap Occidental de l'île de *Candie*, qu'on nomme *Capo Crio*, & la côte d'*Afrique* qui s'étend depuis le cartier d'*Axilla* jusqu'aux petits *Syrtes*.

La mer d'*Afrique*, où sont situées les îles de *Malte*, de *Lampadouse* & quelques autres, commence vers cét endroit-là, & s'étend jusqu'à l'île de *Sardaigne*, où elle confine à la mer qui tient son nom de cette île, qui pourtant est apellée, du côté qu'elle touche à l'*Afrique*, en partie mer de *Numidie* & en partie mer de *Mauritanie* ou des *Mores*. Mais à présent toute l'étenduë qui comprend les mers de *Numidie*, de *Mauritanie* & d'*Afrique* est apellée mer de *Barbarie*, & par les Italiens *Mar di Barbaria*. La mer de *Mauritanie* ou des *Mores* se termine au détroit de *Gibraltar*.

La

La largeur de la mer *Ægée*, prise dans sa plus-grande étenduë d'Orient en Occident, depuis le Cap de * *Maleo* ou *S. Angelo*, (le plus Méridional de la *Morée*, situé vis-à-vis de *Cerigo*, prémiére île de l'*Archipel* du côté d'Occident,) jusqu'au golfe d'*Ajazzo*, situé à l'extrémité Orientale de la mer Méditerranée, qui est l'étenduë que *Strabon* semble donner à cette mer. Sa largeur, dis-je, est limitée par quelques-uns à neuf-cents-mille pas, qui font neuf-cents miles d'Italie ou deux-cents-vingt-cinq lieuës d'Allemagne; bien que quelques autres ne lui en donnent que six-cents-quatre-vingts, & que d'autres la fassent monter à neuf-cents-soixante & quinze, & quelques autres à trente cinq de plus, qui en font mille d'Italie.

Etenduë de l'Archipel.

* ou du Cap de Matapan, huit lieuës à l'Occident de Capo Maleo.

Ptolomée. Strabon.

Pour ce qui est de sa largeur d'Orient en Occident, entre l'*Europe* ou l'ancienne *Gréce*, & l'*Asie mineure* ou la *Natolie*, (comme *Pline* & la plûpart des autres anciens Géographes semblent prendre la *Mer Ægée*, & les modernes l'*Archipel*) elle est differente suivant les differents recourbements & avancements des terres entre lesquelles elle est compriſe.

On la fait monter à quarente-deux lieuës d'Allemagne, ou cent-soixante-huit miles d'Italie, depuis le Cap de *Maleo* ou *S. Angelo*, ci-dessus mentionné, jusqu'à celui de *Perera*, (situé près de l'île de *Lango* sous le Cap Occidental de la *Natolie*) à la prendre en droite ligne, ainsi qu'on la trouve marquée dans le livre des pilotes modernes, qui l'ont ainsi établie, & dans les cartes marines. Car on conte quatorze lieuës du Cap de *Maleo* ou *S. Angelo* jusqu'à l'île de *Milo*, douze de l'île de *Milo* jusqu'à celle de *Morgo*, & séze depuis cette derniere jusqu'à celle de *Scarpanto* en droite ligne du côté du Midi; ce qui fait en tout quarente-deux lieuës. Mais quelques-uns y ajoûtent dix lieuës, qu'on conte du Cap Méridional de *Scarpanto* jusqu'à *Capo Tranquillo*, Cap Méridional de l'île de *Rhodes*, que quelques-uns tiennent pour la derniere île de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, de même que *Cerigo* pour la prémiére. Ainsi elle auroit en sa plus-grande largeur, depuis le Cap de *Maleo* jusqu'à l'île de *Rhodes*, environ cinquante-deux lieuës d'Allemagne d'Occident en Orient, en droite ligne.

D'ailleurs, on conte quarente-huit lieuës de l'autre Cap Méridional de l'île de *Rhodes* qui regarde un peu plus vers l'Orient, apellé *Capo S. Gioanno*, jusqu'au Cap Occidental de l'île de *Cypres*, qu'on nomme *Capo Baffo*; si bien qu'en les joignant aux cinquante-deux lieuës précédentes, cela fait un parage de cent lieuës d'Allemagne.

Enfin, on conte de *Capo Baffo* jusqu'à la ville d'*Alexandrette*, près du golfe d'*Ajazzo*, où se vient terminer la mer Méditerranée du côté d'Orient, soixante & quinze lieuës; ce qui étant joint aux cent ci-dessus mentionnées, on trouvera que toute l'étenduë de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, depuis le Cap de *Maleo* jusqu'à la ville d'*Alexandrette* ou jusqu'au golfe d'*Ajazzo*, se reduira à cent-soixante & quinze lieuës d'Allemagne, ou sept-cents miles d'Italie.

On conte aussi la largeur de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel* d'Occident en Orient, en cette maniere. Du Cap Nord-Oüest de l'île de *Candie*, apellé *Capo Busa*, (qui est presque situé en droite ligne vis-à-vis du Cap de *Maleo* ou *S. Angelo*, du Septentrion au Midi) jusqu'au Cap Oriental de la même île, apellé *Capo Salomoni*, trente-cinq lieuës; du Cap de *Salomoni*, jusqu'au Cap de *Baffo*, le plus Occidental de l'île de *Cypre*, soixante-huit; & de-là jusqu'à *Alexandrette*, ou jusqu'au golfe d'*Ajazzo*, soixante & quinze; ce qui fait en tout cent-soixante & dix-huit lieuës.

Mais quand on passe plus-avant, on trouve que d'un Cap de l'ancienne *Gréce*, apellé *Capo delle Colonne*, qui est situé à cinq ou six lieuës de l'île de *Negrepont*, jusqu'à la côte Occidentale de la *Natolie* ou *Asie mineure*, qu'on apelle *Calaberno*, Est-quart-au-Sud, il n'y a que trente & une lieuë. Car on en conte onze du Cap *delle Colonne* jusqu'à l'île d'*Andrea*; quatorze du bout Méridional de cette derniere jusqu'au rocher de *Venetico*, situé tout contre l'île de *Scio* du côté du Midi; & de-là jusqu'à *Calaberno*, côte Occidentale de la *Natolie*, environ quatre; ce qui revient aux trente & une lieuës que j'ai déja marqué.

Un peu plus-avant, on lui donne trente-cinq lieuës de largeur, à conter du Cap Septentrional du golfe de *Volo*, (qui porte aussi ce nom, & qui est situé à trois lieuës de la côte Septentrionale de l'île de *Negrepont* vers le Septentrion) jusqu'au Cap de *Bababera*, situé sur les côtes Occidentales de la *Natolie* à prés de trois lieuës au Septentrion de l'île de *Metelin*. Car on conte dix lieuës du Cap de *Volo*, en tirant vers l'Orient en droite ligne, jusqu'à l'île de *Scoppelo*; quatorze de cette derniere jusqu'à celle d'*Aistrati* ou *S. Strati*, située à trois lieuës directement au Sud-Oüest de celle de *Lemnos*; & onze de l'île d'*Aistrati* au Cap de *Bababera*; ce qui fait en tout les trente-cinq ci-dessus mentionnées.

On lui en donne beaucoup moins vers le Septentrion, tout contre les côtes de *Thrace*. Car on ne conte que quinze ou séze lieuës du Cap de *Monte Santo*, où vient aboutir la montagne de ce nom qu'on apelloit autrefois le mont *Athos*, jusqu'à l'île de *Samothrace*, qu'on nom-

nomme à préſent *Samandrachi*; & de là juſqu'au détroit des *Dardanelles* cinq; ce qui en fait environ vingt en tout.

Sa longueur, du Midi au Septentrion, à conter du côté Septentrional de l'île de *Candie* juſqu'à la côte Méridionale de *Thrace*, eſt fixée dans les cartes marines à environ ſoixante & quinze lieuës.

Iles de la mer Ægée ou de l'Archipel. Elle eſt comme parſemée d'un ſi grand nombre d'îles, principalement au milieu, que quelques-uns les font monter à ſoixante, d'autres à ſoixante & quinze, & quelques autres à trois-cents. Mais il faut néceſſairement que ces derniers y comprennent tous les rochers ſans nom, les écueils, les bancs de ſable, les baſſes & les briſans, pour y pouvoir trouver leur conte.

Quelques-uns, comme *Boſchino*, y placent ſept grandes îles, quatre-vingts-dix-huit petites, quatre-cents-ſoixante-huit rochers, & cent-quarente-ſix *Secches Copertes*, par où les Italiens entendent des bancs de ſable cachez ſous l'eau, des baſſes ou des batures. C'eſt à cauſe de ce grand nombre d'îles, qu'elle eſt apellée dans *Ammian Marcellin*, *Mare Inſulatum*, c'eſt-à-dire, mer pleine d'îles.

Une partie de ces îles eſt ſituée ſous la côte de l'*Aſie mineure*, & par conſequent compriſe ſous l'*Aſie*; & l'autre ſous la côte de l'*Europe*, où elle eſt par conſequent auſſi compriſe.

Il y en a qui ſont ſituées dans la partie Septentrionale de l'*Archipel*, d'autres dans la Méridionale, quelques-unes en l'Orientale & quelques autres en l'Occidentale. Car c'eſt ainſi qu'on peut encore diviſer l'*Archipel*, comme on le peut voir dans les cartes de cette mer.

Les anciens Grecs diviſoient toutes les îles de la Mer Méditerranée en grandes & petites. Les prémiéres, qu'ils mettoient au nombre de ſept, étoient la *Sicile*, la *Sardaigne*, *Crete*, *Cypre*, *Euboée*, *Corſe* & *Lesbos*. Toutes les autres étoient contées pour des petites, & ſur-tout celles qui ſont ſituées au milieu de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, qu'ils diviſoient en *Cyclades*, ſituées aux environs de l'île de *Delos*, & en *Sporades*, qui ſont diſperſées d'un côté & d'autre.

Cyclades & Sporades.

Quelques-uns pourtant ont mis au nombre des *Cyclades*, des îles qui étoient fort-éloignées de celle de *Delos*. Car *Stephanus* y comprend les îles de *Carie*, comme ſont *Caſos*, *Telos* & *Niſyros*; de même que *Tragée*, île d'*Jonie*, avec *Icos* & *Peparethos*, îles de Macedoine.

Pline renferme les *Cyclades* & les *Sporades* entre les bords de la mer *Icarienne* & de l'*Aſie mineure*, du côté d'Orient; les bords de la mer de *Myrtoum* & de l'*Attique*, du côté d'Occident; la mer *Ægée* vers le Septentrion, & la mer de *Crete* ou la *Carpatienne* du côté du Midi.

Iſidore, à l'éxemple d'*Ethicus* & d'*Oroſius*, tient toutes les îles de la mer *Ægée* pour des *Cyclades*, qu'il met au nombre de cinquante-trois, dont *Rhodes* eſt la prémiére du côté d'Orient, de même que *Tenedos* du côté du Septentrion, *Carpathos* vers le Midi, & *Cythere*, qu'on nomme aujourd'hui *Cerigo*, du côté d'Occident; de-là vient que *Bede* nomme *Rhodes* la plus-illuſtre ou renommée des *Cyclades*. Cependant il eſt certain, que les anciens Grecs & Latins n'ont proprement entendu, ſous le nom de *Cyclades*, que les îles ſituées autour de celle de *Delos*; comme le témoigne aſſez le nom même de *Cyclades*, outre l'autorité de pluſieurs anciens Ecrivains.

La plus-grande partie de l'île de *Delos*, autour de laquelle ſont ſituées les *Cyclades* qui ont devant elles les *Sporades*, eſt baignée, ſuivant *Strabon*, par la mer *Ægée*. Pour ce qui eſt des *Cyclades*, elles ont été ainſi apellées à cauſe de leur ſituation circulaire ou en rond autour de l'île de *Delos*. Car κύκλος en Grec ſignifie un rond ou un cercle; de-là vient que *Pline* apelle l'île de *Delos* le centre des *Cyclades*. Mais les *Sporades* ont été ainſi nommées du mot Grec σπείρω, qui ſignifie épardre ou ſemer, à cauſe qu'elles ſont comme ſemées & diſperſées d'un côté & d'autre.

Mela, Strabon, Pline, Solin.

Strabon. On ne contoit au commencement que douze *Cyclades*; mais on en a depuis ajoûté quelques autres à celles-là. *Artemidore*, dans *Strabon*, en met le commencement vers l'île d'*Heléne*, & les fait monter au nombre de quinze, qui ſont *Cea* ou *Ceos*, ſituée tout près de l'île d'*Heléne*, *Cythnos*, *Seriphos*, *Melos*, *Siphnos*, *Cimole*, *Prepeſinthos*, *Olearos*, *Naxos*, *Paros*, *Syros*, *Mycone*, *Tenos*, *Andros* & *Gyaros*. *Strabon* met au nombre des douze, qu'il poſe, toutes ces îles, à la reſerve de *Prepeſinthos*, d'*Olearos* & de *Gyaros*.

Le même Auteur met les *Sporades* devant les *Cyclades*, dans la mer *Icarienne* & dans la *Carpatienne*, & ſur-tout devant le rivage de *Thoantium*, Cap de l'île de *Carpathos* qu'on apelle aujourd'hui *Scarpanto*, qui regarde vers l'île de *Chalce* & qui eſt plus près de l'*Europe* que de l'*Aſie*. Il ajoûte qu'il y en a pluſieurs dans la mer *Carpatienne*, & principalement entre les îles de *Cos*, de *Rhodes* & de *Crete*, où ſe trouvent celles d'*Aſtypalée*, de *Telos*, de *Chalce*,

Chalce, de *Niſyros*, de *Carpathos*, de *Caſos*, d'*Amorgos*, de *Lebinthos*, & de *Leria* ou *Leros*, outre quelques petites îles des Inſulaires de *Niſyros* & celles qu'on apelle *Calydnes*, qui ſont toutes contées par *Strabon* entre les *Sporades*, à la reſerve de *Rhodes* & de *Cos*. Quelques Anciens ont voulu que les îles *Calydnes* d'*Homere* fuſſent les *Sporades*; mais d'autres ont ſoûtenu, en ſuivant *Strabon*, que les deux *Calydnes* étoient les îles de *Leros* & de *Calymne*, & qu'elles étoient celles qu'*Homére* avoit entendu ſous ce nom. Au-reſte, des *Cyclades* & des *Sporades*, les unes ſont nobles & remarquables, & les autres n'ont rien qui les faſſe conſidérer, comme le raporte le même Auteur.

Pomponius Mela poſe les *Cyclades* au nombre de quatorze, qui ſont *Sicynos*, *Hipanos*, *Cythnos*, *Siphnos*, *Seriphos*, *Paros*, *Scyros*, *Tenos*, *Mycone*, *Naxos*, *Delos*, *Rhene* & *Andros*. Au deſſus des *Cyclades*, il met au milieu de la mer l'île de *Crete*, qu'on nomme aujourd'hui *Candie*, & enſuite les îles d'*Aſtypalée*, de *Naumachos*, de *Zephyre*, de *Criſe*, de *Cauda* ou de *Gaudos*, trois îles qui portent le nom de *Muſagoras*, & celle de *Carpathos*. D'autres ne mettent les *Cyclades* qu'au nombre de douze, qui ſont *Cythnos*, *Paros*, *Amorgos*, *Delos*, *Tenos*, *Jos*, *Seriphos*, *Mycone*, *Syros*, *Siphnos*, & *Naxos*; mais quelques autres ajoûtent à celles-là, *Pholegandros*, *Sicynos* & *Cimole*. Euſtath. in Dionyſ.

Après les *Cyclades*, *Mela* poſe les *Sporades* au nombre de dix-neuf, qui ſont *Melos*, *Olearos*, *Ægiale*, *Cothon*, *Jos*, *Thia*, *Thera*, *Gyaros*, *Hyppuris*, *Donyſa*, *Cianos*, *Icos*, *Chalcia*, *Icarie*, *Cinera*, *Niſyros*, *Lebynthos*, *Calymnia* & *Syme*. Mais il eſt à remarquer, que des anciens Géographes, les uns ont mis quelques-unes de ces îles au nombre des *Cyclades*, & les autres les ont rangées parmi les *Sporades*. Ainſi l'on ne peut rien déterminer de certain ſur le nombre des îles que les Anciens ont conté entre les *Sporades*, ou entre les *Cyclades*.

Le même Auteur place, outre ces îles, les ſuivantes dans la mer *Ægée*, ſavoir près de la côte de *Thrace* celles de *Thaſos*, d'*Imbros*, *Samothrace*, *Scandile*, *Poliegos*, *Scyathos*, *Haloneſos*, *Lemnos*, *Scyros*, & devant le golfe de *Pegaſe*, *Cicynethos*; près de la côte de l'*Attique* l'île d'*Euboée*, avec celles d'*Heléne* & de *Salamis*; aux environs du *Péloponeſe* celle de *Pithyuſe*; près du rivage *Epidaurien* celle d'*Ægine*, & devant le golfe *Trezenien* celle de *Calaurie*. Mais dans la mer de *Myrtoum*, il met vis-à-vis du Cap de *Malea* l'île de *Cythere*; & celles d'*Enuſe* & de *Theganuſe* à l'opoſite du Cap d'*Acrita*.

Les plus-renommées de toutes les îles qui ſont ſituées ſous les côtes des Provinces Aſiatiques, ſont, ſuivant *Mela*, prémiérement *Tenedos* & *Leſbos* ſous la *Troade*; enſuite *Chios* & *Samos* ſous les côtes de l'*Jonie*; puis *Cos* ſous celles de *Carie*; mais ſous la *Lycie* celle de *Rhodes* & enſuite celle de *Cypre*, ſont les plus-célébres.

Il place ſous les côtes de la *Phénicie*, une île qu'il nomme *Arados*; près de l'embouchure du *Nil* qui eſt apellée *Canope*, une petite île qu'il nomme auſſi *Canopos*; ſous *Alexandrie* celle de *Pharos*; en *Afrique*, vis-à-vis des grands *Syrtes*, celle de *Cuteletos*; à l'opoſite du Cap des petits *Syrtes*, les îles de *Meninx* & de *Cercinna*; & vis-à-vis du golfe de *Carthage* celles de *Tariches* & d'*Egathes* célébres dans l'hiſtoire par la défaite des Romains.

Pline met, à l'éxemple de *Mela*, non ſeulement preſque toutes les plus-conſidérables de ces îles ſous la côte de l'*Aſie mineure*, mais il y place en outre un grand nombre d'autres petites qui n'ont rien de remarquable, & dont les noms ſont auſſi étranges qu'ils nous paroiſſent inconnus, à l'égard des lieux où on les doit apliquer.

Pour ce qui eſt des *Cyclades*, il met l'île de *Syros* la derniere, de même que celle d'*Andros* la prémiére, & place entre deux toutes les autres, qui ſont *Tenos*, *Mycone*, *Syros*, *Siphnos*, *Seriphos*, *Prepeſinthos*, *Cythnos*, *Delos*, qui eſt celle du milieu, *Rhene*, *Olearos*, *Paros*, *Naxos* & *Scyros*. Ainſi, il en poſe le commencement près de *Gereſtum*, Cap de l'île *Euboée*, qu'on nomme à préſent *Negrepont*.

Après les *Cyclades*, il place les *Sporades*, au nombre dequelles il met prémiérement *Heléne*, *Phocuſſa*, *Phecaſia*, *Schinuſſa*, *Pholegandros*, & *Icaros*, auparavant apellée *Doliche Macris*, & *Ichthyoëſſa*. Enſuite il paſſe aux ſuivantes, qu'il met confuſement & ſans ordre en cette maniere, *Scyros*, *Jos*, *Odia*, *Letandros*, *Gyaros*, *Syrnos*, *Cynethuſſa*, *Telos*, autrement apellée *Agethuſſa*, *Donyza*, *Patmos*, les *Coraſies*, *Lebinthos*, *Leros*, *Cynara*, *Sycinus*, auparavant nommée *Enoë*, *Heratia*, *Cimolus* ou *Echinuſſa*, *Melos* ou *Eiblis*, *Zephyria*, *Mimallis*, *Siphnos*, *Acytos*, *Machia*, *Hypere* (auparavant apellée *Patage* ou *Platage*, & à préſent *Amorgos*) *Polyegos*, *Phyle*, *Thera*, auparavant nommée *Caliſte*, *Theraſia*, *Automate* ou *Hiera*, *Thia*, *Jos*. Après il fait ſuivre *Lea*, *Aſcanie*, *Anaphe*, *Hippuris*, ou *Hippuriſſura*, *Aſtypalée*, *Platée*, *Camine*, *Azibinthe*, *Laniſe*, *Traſe*, *Tragia*, *Pharmacuſe*, *Thechedie*, *Chalcie*, *Calydne* (où étoient les villes de *Cos* & d'*Olymne*) *Carpathos*,

Caſos, & enfin *Rhodes*. Il place de plus dans l'*Euripe*, qu'on nomme à préſent golfe de *Negrepont*, quatre îles, apellées *Patalies*, preſque à ſon entrée; & une autre à la ſortie nommée *Atalante*.

Il met auſſi devant le golfe de *Pegaſe*, les îles d'*Euzychia*, de *Cicynethus* & de *Scyros*, (qui eſt la derniere des *Cyclades* & des *Sporades*) avec celles de *Gerontia*, de *Scadira*, de *Thermeuſis*, d'*Irrheſie*, de *Solimnie*, d'*Eudemie* & de *Nea*, qui étoit conſacrée à *Minerve*. Devant le mont *Athos*, qu'on nomme à préſent *Monte Santo*, il place les cinq ſuivantes, *Peparethos*, *Imbros*, *Lemnos*, *Thaſſos*, autrefois apellée *Eria* ou *Erethria*, & *Samothrace*. Entre la *Cherſonnéſe de Thrace*, qui eſt un Cap ou preſque-île de cette contrée, & l'île de *Samothrace*, il met *Haloneſos*, & plus avant *Gethrone*, *Lamponie*, *Alopeconneſus* (qui n'eſt guere éloignée de *Celos*, port de la *Cherſonnéſe*) & quelques autres îles de moindre conſéquence.

Si l'île de Delos eſt une des Cyclades.

On a quelque raiſon de douter, ſi l'île de *Delos* doit être miſe au nombre des *Cyclades*, ou ſi elle en doit être excluſe. Car *Strabon*, à l'exemple d'*Artemidore*, ne la met point de ce nombre, & dit ſeulement que les *Cyclades* environnent, ou ſont ſitüées autour de l'île de *Delos*, que ces îles ont rendu célébre & renommée. *Pline* & *Solin* ſemblent auſſi du même ſentiment, puis qu'ils écrivent tous deux, que les *Cyclades* ſont ſitüées comme en cercle autour de l'île de *Delos*. Mais *Pomponius Mela* la met de ce nombre. Car il veüt que les *Cyclades* ſoient ainſi apellées, à cauſe qu'elles forment toutes enſemble, par leur ſitüation, une figure circulaire, ou un rond, dont *Pline* dit que *Delos* eſt comme le centre ou le milieu. L'on peut même remarquer que l'un & l'autre de ces deux Auteurs, en faiſant le dénombrement des *Cyclades*, y ont expreſſement mis l'île de *Delos*.

Il ſemble que *Virgile* confond ces dernieres avec les *Sporades*. Car lors qu'il fait la deſcription du voiage d'*Æncé* au-travers de ces îles, il fait ainſi parler ſon héros; *Nous navigeons au-delà des* Cyclades *diſperſées dans la mer*. Sur quoi *Servius* remarque, que les *Cyclades* ſont dites diſperſées à cauſe qu'elles ne ſont pas diſpoſées en un certain ordre ou rang. Car ce n'eſt pas, ajoute-t-il, à cauſe de leur rondeur qu'elles ont été ainſi apellées, mais parce qu'il faut faire un grand cercle ou circuit en navigeant tout autour, ſoit à cauſe des Caps qui avancent de la terre-ferme voiſine, ou parce que la mer eſt naturellement agitée des vents & de la tempête près du Continent. Mais ce ſentiment eſt entierement opoſé à celui de tous les anciens Ecrivains, qui ont avancé que les *Cyclades* avoient été ainſi nommées, à cauſe qu'elles ſont diſpoſées en rond autour de l'île de *Delos*, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Diodore nomme les *Cyclades* des petites îles; ce qu'il faut entendre en comparaiſon de celles qui ſont plus-grandes, comme ſont *Lesbos*, *Crete* & *Rhodes*. On tient qu'elles rendirent l'île de *Delos* fameuſe & renommée; car les Inſulaires qui les habitoient, y envoioient, au nom du public, conſulter l'oracle, avec des offrandes & des troupes de jeunes filles, qui y célébroient des *Panegyres* & des fêtes ſolennelles en l'honneur d'*Apollon*. Semblablement *Denis Periegetes* écrit, que les *Cyclades* envoioient au printems, lors que le roſſignol commençoit à chanter ſur les montagnes, leurs gages ſacrez & toutes leurs bandes à l'île de *Delos* en l'honneur de *Phébus*.

Diodore compare les *Cyclades*, quand on les regarde de loin, aux villes, vilages & hameaux d'*Egypte*, qui étant ſitüez ſur des côteaux, paroiſſent comme tout autant d'îles, lors que tout le païs eſt inondé par les eaux du *Nil*.

Horace leur donne le tître de *Nitentes* & *Fulgentes*, c'eſt-à-dire reſplendiſſantes, & les nomme les *Ægées Cyclades*, à cauſe qu'elles ſont ſitüées dans cette mer; de même que quelques-uns ont apellé le parage où elles ſont ſitüées la mer des *Cyclades*.

Ariſtide, Orateur Grec, dans une oraiſon qu'il nous a laiſſé de la mer *Ægée*, raporte que cette mer eſt ornée des *Cyclades*, dont elle eſt parſemée, de même que le ciel eſt orné & parſemé d'étoiles.

Voi. pag. 28.

Apollonius remarque, que le Dieu *Nerée* eſt eſtimé faire ſa principale demeure dans cette mer, de même que *Protée* eſt dit, dans *Virgile*, ſe tenir dans la mer *Carpatienne*. *Orphée* nomme ce *Nerée* le plus-ancien des Dieux, & *Homére* ſimplement l'ancien; mais *Virgile* lui donne le tître de *Grandævus*, c'eſt-à-dire tres-vieux, ou tres-ancien.

Papinius Statius écrit, que *Neptune* conduiſoit ces chevaux haraſſez & fatiguez dans les ports de la mer *Ægée*, près de *Tenarum*, Cap de *Laconie* Province de la *Morée*, qu'on nomme aujourd'hui *Capo Matapan*.

La mer Ægée a donné naiſſance à pluſieurs Dieux.

Les *Cyclades* étoient renommées parmi les anciens Grecs & Latins, pour avoir donné naiſſance à pluſieurs de leurs Dieux & de leurs Déeſſes. Il y avoit même

plu-

pluſieurs de ces îles qui étoient conſacrées à quelque divinité, comme *Delos* à *Apollon*, *Naxos* à *Denis* ou *Bacchus*, & ainſi des autres, comme on le verra plus-amplement dans la ſuite. *Pluſieurs divinitez des Païens.*

La mer *Ægée*, comme nous l'aprenons d'*Ariſtide*, étoit la plus-renommée des mers, à cauſe de ſes productions; d'où vient que les poëtes ont feint que les *Pans* & les *Satyres*, recréez par la nouvelle ſaiſon, en faiſoient reſonner les montagnes & les forets. On dit même qu'elle a donné naiſſance aux Dieux les plus-experts en la muſique, & qu'elle les a eus pour ſes habitants. Car on raconte que *Jupiter* y voulût engendrer *Apollon* & *Diane*, afin qu'ils y devinſſent des parfaits muſiciens, & qu'il fit conduire *Latone*, à qui il donna *Minerve* pour lui montrer le chemin, en l'île de *Delos*, au milieu de la mer *Ægée*, où il la fit paſſer par trois autres îles.

Pline, *Mela*, *Ptolomée* & la plûpart des autres anciens Ecrivains, n'ont étendu les bornes de la mer *Ægée*, du côté d'Orient, que juſqu'à la côte Occidentale de l'*Aſie mineure*, où ils l'ont faite confiner; ne contant pas le parage qui eſt au-delà de cette côte & de l'île de *Rhodes* pour être de cette mer. *La mer Ægée ſert de borne entre l'ancienne & la nouvelle Gréce.*

Ainſi elle eſt, ſuivant *Ariſtide*, placée au milieu de toute la *Gréce*, dont elle fait la ſeparation, laiſſant d'un côté l'ancienne *Gréce* en *Europe*, & de l'autre la nouvelle *Gréce* ou l'*Aſie mineure*, qui fût pour cette raiſon apellée par les Anciens, *Gréce* au-delà de l'*Ægée*, de même que la prémiére fût nommée *Gréce* dans l'*Ægée*, comme on le peut principalement inferer des écrits de *Pauſanias*, qui dit qu'un certain *Ariſtomene*, natif de l'île de *Rhodes*, demeuroit au-delà de l'*Ægée*.

Cette mer forme pluſieurs grands golfes dans les terres du Continent qui l'environnent, & principalement dans celles de la *Morée*, de la *Macedoine*, de la *Gréce*, de l'*Achaie*, de *Thrace* & de l'*Aſie mineure*, qu'elle remplit ou baigne de ſes eaux. Au côté Oriental de la *Morée*, on trouve le golfe de *Napoli de Romanie* & le golfe d'*Engia*, avec celui de *Siton* entre deux; dans la *Gréce* le golfe de *Volo*; en *Theſſalie* celui de *Salonichi*; vers la *Macedoine* les golfes d'*Ajomama*, de *Monte Santo*, & de *Conteſſa*, ſitüé entre *Monte Santo* & la *Thrace*; & vers le bout Oriental de *Thrace* le golfe de *Cardiano* ou *Magariſio*, anciennement apellé *Melas*. *Golfes de l'Archipel.*

Au côté Occidental de l'*Aſie mineure*, on trouve ſous la côte du païs de *Troie*, le golfe de *Landramiti* ou d'*Adramantino*. Enſuite on vient au golfe de *Smyrne*, qui eſt le plus-conſidérable de cette contrée; & de-là on paſſe à celui de *Stantio*. Mais le plus-grand qu'on trouve au côté Méridional de l'*Aſie mineure* eſt celui de *Macari*, que les Hollandois apellent autrement de *Dode Zee*, ou la *Mer Morte*, & qui eſt ſitüé à ſept lieuës de l'île de *Rhodes*, du côté d'Orient. Outre tous ces golfes, la mer *Ægée* en forme pluſieurs autres petits le long de la côte du Continent, qui ſont de trop peu de conſequence pour en faire ici mention.

Diodore raporte qu'anciennement les *Cyclades* étoient fort deſertes & dépeuplées; mais que *Minos*, Roi de *Crete*, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, ſe voiant en poſſeſſion du Gouvernement de la mer, qu'il avoit aquis par ſes armes, y envoia pluſieurs colonies de ſes ſujets, & aiant diviſé par ſort les terres entre eux, il peupla la plûpart des *Cyclades* par ce moien. Il ſoumit auſſi à ſa domination une bonne partie de la côte de l'*Aſie*; ſi bien que le nom des *Cretains* ſe rendit célébre dans les ports de l'*Aſie* & des îles, qui furent auſſi apellées *Minoïdes* depuis ce tems-là. *Les Cyclades anciennement deſertes & inhabitées.*

Minos étant ainſi devenu fort-puiſſant, il aſſocia au Gouvernement du Roiaume ſon frére *Rhadamanthe*; mais aiant conçû contre lui, peu de tems après, une ſorte envie & une jalouſie inſurmontable, ſur la reputation qu'il s'étoit aquis d'être un ferme partiſan de la juſtice & de l'équité, il l'envoia, pour l'éloigner de ſa perſonne, ſur les confins de ſon Roiaume. Ainſi *Rhadamanthe* alla paſſer ſes jours dans les îles ſitüées au deſſous de l'*Jonie* & de *Carie*, Provinces de l'*Aſie mineure*, où l'on dit qu'il aſſujetit à ſa domination pluſieurs contrées maritimes de l'*Aſie* & un bon nombre d'îles, dont les habitants ſe vinrent ſoumettre volontairement à ſon autorité, à cauſe qu'il avoit le renom d'être un Prince équitable & juſte. On dit auſſi qu'il recommanda le Roiaume à *Erythrus*, fils d'*Erythri*, qui avoit pris ſon nom, & qu'il l'encouragea à bâtir en Aſie une ville qui portat le nom de *Rhadamanthe*. Mais il fit *Enopion*, fils d'*Ariadne* & petit fils de *Minos*, (qui étoit eſtimé par quelques-uns fils de *Bacchus*, dont on dit qu'il avoit apris la maniere de cultiver les vignes & de faire du vin) Prince & proprietaire de l'île de *Chios*, donnant à chacun de ſes autres Lieutenants une ville ou une île; comme à *Thoas*, l'île de *Lemnos*; à *Engeus*, celle de *Cyrnos*; à *Pamphylus*, *Peparethos*; à *Enambeus*, *Marionea*; à *Alcée*, *Paros*; à *Anius*, *Delos*; & à *Andreus* l'île qui de ſon nom fût depuis apellée *Andros*. Toutes ces choſes étoient arrivées avant la guerre de

Troie;

Troie; mais après la priſe & le ſacagement de cette ville, les *Cariens*, peuples de l'*Aſie mineure*, ſe voiant acrus en biens & en richeſſes, & de plus en poſſeſſion de l'Empire de la mer, s'emparerent des *Cyclades*, dont ils s'en aproprierent une partie, après en avoir chaſſé les *Cretains*, & poſſéderent les autres conjointement avec ceux qui s'y trouvoient déja établis. C'eſt ce qu'en raporte *Diodore*.

Thucydide n'eſt pas pourtant de ce ſentiment. Car il écrit qu'avant le Roi *Minos* & la guerre de *Troie*, les Cariens & les Phéniciens habitoient la plûpart de ces îles, où ils vivoient de pirateries & de brigandages; ce qu'on peut, ajoûte-t-il, apuier de cette preuve. Les Athéniens aiant nettéié de Corſaires l'île de *Delos*, durant la guerre du Péloponeſe, ils démolirent & renverſerent les tombeaux de ceux des Inſulaires qui y étoient morts, (qui ne pouvoient être que des Phéniciens, puis que les anciens Grecs brûloient leurs corps) & reconnurent aux armes & à la maniere dont ils étoient enterrez, que plus de la moitié étoient des Cariens. Car ces peuples avoient acoûtumé d'enterrer un petit bouclier & la crête d'un caſque, pour marquer qu'ils étoient les inventeurs de ces ſortes d'armes, près de leurs corps morts, comme le remarque un ancien expoſiteur de *Thucydide*.

Minos s'empare des Cyclades.

Thucydide.

Ils étoient donc en poſſeſſion de ces îles, lors que *Minos*, le plus-ancien de ceux dont *Thucydide* eût ouï parler, équipa une flote, & s'étant étendu ſur la plus-grande partie de la mer Gréque, qu'on apelloit auparavant la mer des Cariens, il conquit auſſi les *Cyclades*, où après en avoir chaſſé les Cariens, & mis fin, autant qu'il étoit en ſon pouvoir, à leurs pirateries, enſorte que la mer étoit libre & qu'on y pouvoit naviger en toute ſureté, il établit ſon fils pour Gouverneur, afin d'en tirer lui-même les revenus. Il fût au-reſte le prémier qui peupla la plus-grande partie des autres îles, & l'on peut remarquer que c'eſt à cauſe de ſes expéditions qu'*Apollonius* nomme les *Cyclades Minoïdes*.

Herodote raporte que les Cariens, les Joniens & les Doriens, anciens peuples de la Gréce, ont autrefois habité les *Cyclades*. Les prémiers y vécurent ſous la domination de *Minos*, Roi de Crete, & furent apellez *Leleges*. Ils ne lui paioient pourtant point de tribut; mais ils étoient obligez de lui fournir des vaiſſeaux toutes les fois qu'il en auroit beſoin, ou qu'il en demanderoit. Enſuite ils ſe retirerent des îles ſur le Continent de l'*Aſie mineure*, où ils donnerent le nom de *Carie* à la contrée dont ils prirent poſſeſſion. Mais les Joniens & les Doriens ne ſuivirent leur éxemple que long-tems après.

Velleius Paterculus témoigne, que les Joniens, qui étoient ſortis d'Athénes ſous la conduite de *Jon*, fils de *Xuthus*, prirent poſſeſſion de pluſieurs îles ſitüées dans la mer *Ægée* & dans l'*Icarienne*, comme ſont *Samos*, *Chios*, *Andros*, *Tenos*, *Paros*, *Delos*, & pluſieurs autres de moindre conſéquence. Peu de tems après les *Æoliens* ſortirent auſſi de la Gréce, & après avoir long-tems erré, ils ſe mirent en poſſeſſion d'un bon nombre de places conſidérables, & bâtirent pluſieurs belles villes, comme *Smyrne*, *Cime*, & en l'île de *Lesbos Antiſſe*, *Myrine* & *Mytilene*. Les Joniens s'emparerent en outre d'une bonne partie de la contrée maritime de l'*Aſie mineure*, à qui ils donnerent le nom d'*Ionie*. Car comme la grande Gréce, ajoûte *Velleius*, ſe trouvoit remplie de jeunes gens, en ſorte que le païs étoit trop petit pour les pouvoir contenir & produire les choſes neceſſaires pour leur entretien, il s'en répandit pluſieurs colonies dans les îles de la mer *Ægée* & dans l'*Aſie mineure*, qui donnerent leur nom aux diverſes contrées dont ils prirent poſſeſſion.

Mais il ſemble que *Velleius* ſe trompe, quand il écrit que *Jon* conduiſit des colonies en *Aſie* & aux îles. Car *Strabon* & *Pauſanias* raportent, que *Nelée* & les deſcendants de *Codrus*, dernier Roi des Athéniens, furent envoiez hors de l'*Attique* avec des colonies dont on leur bailla la conduite; & il eſt à remarquer que *Jon*, fils de *Xuthus*, dont nous venons de parler, vivoient près de deux-cents ans avant ces colonies de *Nelée* & des deſcendants de *Codrus*.

Nous aprenons d'*Herodote*, que lors que *Darius* Roi des Perſes, qui ſucceda à *Cambyſe* environ quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, étoit en guerre contre les Grecs, il avoit reſolu, après s'être rendu maître des îles ſitüées ſous le Continent de l'*Aſie mineure*, comme ſont *Chios*, *Lesbos* & *Tenedos*, de s'emparer de celle de *Naxos* & des autres *Cyclades*, à la perſüaſion d'*Ariſtagoras*, mais que ſon entrepriſe échoüa devant l'île de *Naxos*. On peut cependant inférer des écrits de cét hiſtorien, qu'il s'en rendit enſuite le maître. Car il remarque que *Darius* n'avoit point encore conquis d'île, avant l'entrepriſe de *Naxos*, comme s'il avoit voulu donner à entendre, qu'il les aſſujetit enſuite à ſa domination. Semblablement *Thucydide* raporte, que *Darius* conquit les îles avec la flote des Phéniciens, & les annexa à ſon Roiaume, ainſi que *Platon* le confirme dans ſon *Menexenus*. Mais *Xerxes*, fils de *Darius*, (à qui elles fourniſſoient des galéres pendant la guerre qu'il avoit à ſoûtenir contre

tre les Grecs) les perdit toutes dès qu'elle fût terminée. Il ne demeura même aux descendants de *Xerxes* que celle de *Cypre* & de *Clazomene*, comme il paroît par le traité de paix d'*Antalcide*, que l'on peut lire dans le cinquiéme livre de *Xenophon*. *Clazomene* étoit alors, au raport de *Thucydide*, une petite île de l'*Asie mineure*, qui fût ensuite jointe au Continent.

Sous le Roi Assuerus.

Nous lisons, dans le dixiéme chapitre du livre d'*Ester*, que le Roi *Assuerus* imposa, en la douziéme année de son régne, un tribut sur les îles de la mer, c'est-à-dire de la Méditerranée, & sur tout le païs. D'où l'on peut inférer, que cét *Assuerus* doit être le même que le Roi *Darius* ci-dessus mentionné, puis que ce dernier étoit apellé par les Perses, au raport d'*Herodote*, un marchant & un usurier.

Sous les Atheniens. Diodore.

Conon, Capitaine des Atheniens, se rendit maître des *Cyclades*, lors que ceux-ci étoient en guerre avec les Lacédémoniens, qui perdirent alors l'Empire de la mer, dont ils étoient en possession. Après lui *Chabrias* y vint, au nom des Atheniens, faire prêter serment de fidélité aux Insulaires de *Peparethos*, de *Sciathos* & de quelques autres îles, qui paroissoient un peu trop afectionnez aux Lacédémoniens.

Sous Alexandre le Grand, Sous les Romains.

Alexandre le Grand reduisit aussi sous son obéissance la plûpart des *Cyclades*. Les Romains étendirent leurs conquêtes, suivant le témoignage d'*Appian*, sur toutes les îles de la mer Méditerranée, dont ils demeurerent assez long-tems en possession; & l'Empereur *Antonin* ne fût pas moins maître de cette mer que des îles qui s'y trouvoient parsemées.

Sous les Grecs.

Ensuite les Empereurs Grecs aiant établi leur Empire à la nouvelle Rome (qu'on apelloit auparavant Byzance, & qui fût ensuite apellée Constantinople, de Constantin premier) après la division de l'Empire Romain, ils se mirent en possession des îles de la mer Ægée ou de l'Archipel.

Sous les Génois. Sous les Vénitiens. Sous les Turcs.

Les Génois se sont aussi vûs maîtres de plusieurs de ces îles; & l'on conte à peine trois siécles qu'elles étoient toutes au pouvoir des Vénitiens, de même que les autres qui sont situées dans les parages voisins. Mais les Empereurs Turcs les en ont dépouillez peu-à-peu, comme on le remarquera en faisant la description de chaque île en particulier; de sorte qu'il ne leur en reste présentement que deux dans l'*Archipel*, qui sont *Cerigo* & *Tene*, & trois sous la côte de *Candie*, qu'on peut plûtôt apeller des rochers que des îles, savoir *Carabusa*, *Suda* & *Spina Longa*, dont ils sont demeurez en possession depuis la perte de l'île de *Candie*, arrivée en 1669, les aiant fait fortifier par de bons châteaux.

Air sain de la mer Ægée ou de l'Archipel.

On remarque, que l'air de toutes ces îles est généralement pur & sain, & que les plantes qui croissent dans leur terroir ont un goût & une force toute particuliere. On y recueilloit anciennement d'excélents vins, dont plusieurs Auteurs ont écrit avec éloge. On trouve même des anciennes médailles de plusieurs de ces îles, qui ont d'un côté une grape de raisin, pour marque de leur fertilité à en produire des bons. On peut dire cependant qu'elles ont encore le même avantage, & qu'outre cela on y recueille beaucoup de miel d'un goût excélent, avec plusieurs autres choses dont on parlera en faisant la description de chaque île en particulier.

Elles deviennent desertes & inhabitées. Boschino.

Du tems des Empereurs Grecs, il n'y en avoit pas une qui ne fût habitée, comme les masures des villes, dès temples & des châteaux, qu'on y trouve encore presque dans toutes, le témoignent assez, de même que les piéces de marbre, qu'on reconnoît parmi ces ruïnes, pour avoir servi aux colonnes & aux statuës qui en faisoient l'ornement. Mais il faut avoüer, que depuis la décadence de l'Empire d'Orient, elles ont bien perdu de leur éclat. Car comme elles ont alors commencé à être exposées aux courses & aux ravages des Corsaires, on a vû aussi qu'elles se sont insensiblement dépeuplées, par les désertions de leurs habitants, qui continüant à les abandonner de jour en jour, il y en a plusieurs qui sont devenuës désertes & inhabitées, en sorte qu'il n'en est presque demeuré que le nom. Ainsi de toutes ces îles, il n'y a que les grandes, dont les villes sont murées, qui soient habitées, les autres l'étant fort peu, ou point du tout.

Habitants.

La plûpart de leurs habitants sont des Grecs, qui s'y sont venu habitüer depuis la prise de *Constantinople*, arrivée en 1453, par les Turcs, bien qu'il y en eût plusieurs qui s'y trouvassent déja établis. Le reste sont des Turcs, mais il y a bien six fois plus de Grecs que de ceux-là; & pour ce qui est des autres nations, on y trouve fort peu de personnes qui y soient habitüées.

Tribut qu'ils paient au Grand-Seigneur.

Il est cependant à remarquer, que tous les Grecs qui vivent dans ces îles, sous la domination du Grand-Seigneur, sont obligez de lui paier tous les ans une certaine somme ou tribut, qui est une taxe personnelle qu'ils apellent le *Caratsch*, pour être maintenus dans leurs libertez & priviléges. Ainsi les îles de *Scio* & de *Lesbos* lui paient tous les ans dix-huit-mille risda-

les ou pieces de huit ; *Naxos* ſix-mille ; *Milo*, *Paros* & *Auſos* chacune trois-mille ; *Seyros* deux-mille ; *Zea* dix-ſept-cents, & pour les dîmes, deux-mille-cinq-cents ; *Andros* quatre-mille-cinq-cents, & pour les dîmes, ſix-mille-huit-cents ; *Negrepont* cent-mille ; & *Micone* trois-mille-ſix-cents.

On paie les dîmes aux *Beys* & aux *Vaivodes*, qui ſont obligez d'entretenir, pour cét argent, un certain nombre de galéres au ſervice du Grand-Seigneur. C'eſt-pourquoi les îles de *Naxos*, de *Metelin*, de *Samos*, d'*Andros*, de *Micone* & de *Seriphe* en entretiennent chacune une ; celle de *Scio* deux ; *Negrepont* ſept ; & ainſi des autres, chacune à proportion des revenus que les *Beys* en tirent. De-là vient que le *Bey* de *Stanchio*, ou *Lango*, qui eſt comme le Lieutenant de celui de *Rhodes*, n'en entretient qu'une

En outre, les Venitiens tirent tous les ans des contributions de quelques îles de l'Archipel qui ſont au pouvoir des Turcs, à quoi les Inſulaires Grecs ſe ſont acordez, pour avoir l'avantage d'y vivre en paix & en repos, & pour n'y être pas expoſez à leurs courſes & à leurs ſacagements, à cauſe que la plûpart n'ont ni château ni place forte pour ſe retirer & ſe mettre en état de défenſe. C'eſt ainſi qu'en ces dernieres années, l'Amiral des Vénitiens a tiré de ces îles de bonnes ſommes de réales.

Les Turcs envoient tous les ans des galéres, pour lever ſur les Grecs ce *Caratſch* ou taxe perſonnelle. Mais il eſt à remarquer, que l'état que je viens d'en faire, n'eſt que ſuivant l'ordre qui étoit établi avant la guerre que la Porte a à ſoûtenir contre les Vénitiens. Car depuis qu'elle a ces prudents & redoutables énemis en tête, chaque île eſt obligée d'entretenir un plus-grand nombre de galéres pour la défenſe de l'Empire Otoman, & de paier par conſéquent une plus-grande ſomme, en mettant le *Caratſch*, ou la taxe de chaque perſonne, ſur un plus-haut pié.

Il s'y fait peu de trafic.

Pour ce qui eſt des marchandiſes, comme il ſe fait peu de trafic dans ces îles, elles y en atirent fort-peu ; & l'on peut dire qu'elles n'en fourniſſent guere davantage aux païs étrangers. Par éxemple, celle de *Milo* ne fournit que des meules de moulin, qu'on tranſporte à *Conſtantinople* ; celle de *Zea* n'a que de *Valanedes* ou coquilles de glands, dont on ſe ſert pour taner & aprêter les cuirs. En un mot, comme on n'en tire guere de denrées, on n'y en aporte auſſi que lors que les Corſaires y viennent aborder par hazard & y laiſſent leur butin. Ainſi l'on n'y fait de négoce que celui qui eſt néceſſaire pour l'entretien ordinaire de leurs habitants. De-là vient que les Princes Chrétiens, dont les Sujets font d'ailleurs un fort-grand commerce, comme ſont les Rois de France & d'Angleterre, y tiennent fort-rarement des Conſuls, non plus que les Etats Généraux des Provinces Unies ; & quand ils y en tiennent, on ſait qu'ils n'y ont guere d'autres affaires que d'y achepter les priſes & les butins des écumeurs de mer.

Les François s'y étant autrefois établis, ils y tenoient un Conſul, que l'Ambaſſadeur qu'ils tenoient à la Porte avoit le pouvoir de nommer, à cauſe qu'on ſupoſoit, par le ſéjour qu'il faiſoit à *Conſtantinople*, qu'il devoit entendre mieux qu'aucun autre le négoce qu'on y pouvoit faire, & connoître les perſonnes qui étoient les plus-propres pour l'éxercer & le conduire. Ainſi il y établiſſoit celui qu'il lui ſembloit bon ; mais comme cét emploi étoit fort peu lucratif, il le donnoit ſouvent à quelque Grec qui s'y trouvoit établi.

Les Romains envoioient leurs criminels en éxil aux îles de Seriphos & de Gyaros.

Lors que les Romains étoient maîtres de ces îles, ils choiſiſſoient celles qui étoient incultes & deſertes, & principalement *Seriphos* & *Gyaros*, pour y envoier en éxil ceux de leurs criminels qui étoient diſtinguez par leur naiſſance ou par leur emploi. Ainſi nous liſons dans *Tacite*, que *Veſtilia*, femme de *Labeo*, aiant été convaincuë d'adultere, fût banie en l'île de *Seriphos*, & que *Syllanus* fût relegué en celle de *Gyaros*.

C'eſt ce que nous avions à remarquer ſur toutes les îles de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel* en général. Nous paſſerons maintenant à la deſcription de chacune en particulier, en commençant par celles de *Cypre* & de *Rhodes*, tant parce qu'elles ont toûjours été les plus-conſidérables & les plus-renommées de ce cartier, qu'à cauſe que l'île de *Rhodes* avec la mer qui l'environne, apellée la mer de *Rhodes*, ſert de limite à la mer *Ægée* du côté d'Orient, & confine à l'*Aſie mineure* du côté du Septentrion ; ſi bien qu'elle eſt contée par quelques-uns pour la prémiére île de l'*Archipel*, en commençant du côté d'Orient, comme celle de *Cythere*, qu'on nomme aujourd'hui *Cerigo*, l'eſt du côté d'Occident, & celle de *Crete* ou *Candie*, qui eſt ſituée transverſalement au devant de cette mer, tient ce rang du côté du Midi, ſi tant eſt qu'il la faille mettre de ce nombre ; car *Strabon* & les autres anciens Ecrivains ne la content pas pour une île de la mer *Ægée*, & les Géographes modernes ne la mettent pas au nombre de celles de l'*Archipel*.

Nous

Nous inſererons ſeulement ici par ordre alphabetique les noms, tant anciens que modernes, de toutes les îles que quelques-uns ont compris dans la mer *Ægée* ou l'*Archipel*, pour en faire enſuite une ample & éxacte deſcription, que l'on pourra confronter avec toutes les autres qu'on en a données juſques ici, de même qu'avec les cartes marines qui en marquent la ſitüation & la diſtance mutüelle qui les diſtingue & les ſépare les unes des autres. *Noms anciens & modernes des îles de l'Archipel.*

Ægila ou *Ægialia*, eſt la petite *Cerigo*, ou la *Serigotta*, près de laquelle ſont ſitüez les rochers qui ont nom *Poro* & *Poreſſa*.

Ægina, eſt aujourd'hui apellée *Egine* ou *Engia*.

Albona eſt celle qu'on nomme à préſent *S. George*.

Albero ou *Capello Cardinale*, c'eſt-à-dire *Chapeau de Cardinal*.

Aloneſus, eſt la *Pelagniſi* d'aujourd'hui.

Amorgos, à préſent *Amorgo*, avec quelques rochers alentour.

Anaphe, qu'on connoît aujourd'hui ſous le nom de *Namphio* ou de *Namphia*, a du côté d'Orient une petite île apellée *Jera* ou *Gierra*.

Andros, eſt maintenant apellée *Andro*.

Antimalos, à préſent *Antimilo*.

Antiparos, aujourd'hui *Antiparis*, près de laquelle, du côté d'Occident, ſont ſitüées deux petites îles apellées *Sigilo* & *Rocchi*.

Aſtypalée, à préſent *Stampalia*, autour de laquelle il y a quelques petites îles; comme *Deonia*, *Pianoſa* & *Zafrana* du côté du Midi; *Conupi*, *Placida* & *Scropha* vers l'Orient; les rochers *Porcelli* & *Herunculi* du côté du Septentrion, & *Serpe* vers l'Occident.

Bruſada, autrement *Brugiata*, *Falconiera* ou *Falconera*.

Calaura, à préſent la *Sidra*, avec quelques rochers alentour.

Caliſte, enſuite nommée *Thera*.

Caravia, ou *Mourocaravia*, eſt un rocher.

Carpathus, aujourd'hui *Scarpanto*, près de laquelle, du côté d'Orient, eſt ſitüée une petite île, apellée anciennement *Saria* & maintenant *Sarſodori*, & du côté d'Occident celles de *Phanari*, autrefois apellée *Pharia*, & de *Planiti*.

Caſſos ou *Caſos*, à préſent *Caſſo*, avec quelques rochers alentour.

Cea, à préſent *Zea*.

Coraſſies, aujourd'hui *Cruſſie*.

Chalcia, à préſent *Carchi*.

Chios, aujourd'hui *Scio*, au Midi de laquelle eſt ſitüée une petite île ou rocher apellé *Venetico*; & du côté d'Orient celui qu'on nomme *Strongilo*.

Chryſe, à préſent *Santo Stratio* ou *Aiſtrati*.

Cicynethus, à préſent *Pondico*.

Cimole, qu'on nomme aujourd'hui *Argentera*.

Claros, à préſent *Calamo*, près de laquelle eſt ſitüée une petite île du côté d'Occident, apellée *Aiaglia*, avec huit rochers.

Cos, aujourd'hui connuë ſous le nom de *Stanchio* ou *Lango*. Il y a quatre petites îles qui en ſont tout près, ſavoir *Capra*, *Caprone*, *Jali* & *Zechini*.

Cothon ou *Cothonis*, à préſent *Sirne*.

Cranaë ou *Helene*, qu'on connoît maintenant ſous le nom de *Macroniſi* ou *Iſola Longa*.

Cruſa, à préſent *Cruſie* ou *Curſie*, près de laquelle ſont ſitüées deux petites îles, dont l'une eſt apellée *Dipſo* ou *Lipſo* & l'autre *Tragia*, avec les rochers qu'on nomme *Fornelli* ou *Forni*.

Cythere, aujourd'hui *Cerigo*, autour de laquelle on trouve quelques îles ou rochers, ſavoir *Dragonera*, *Do*, *Aſſo* & *Lango*.

Cythnos, à préſent *Cytno* ou *Cythno*, avec un rocher du côté du Septentrion apellé *Caura* ou *Gaura*.

Delos, aujourd'hui *Sdile* & *'s Dili*. Près de celle-ci il y a deux rochers appellez *Cevaduſſo*.

Dia, à préſent nommée *Standia*.

Dionyſiades ou *Dionyſa*, avec un rocher du côté du Septentrion apellé *Cazuçai*.

Dromos, aujourd'hui *Dromo*, & près de celle-ci une petite île apellée ordinairement *S. Helene*, ou *San Ilia*.

Eleuſe, à préſent *Gatoniſi*, avec quatre rochers tout auprès.

Euboée, qu'on nomme aujourd'hui *Negrepont*, près de laquelle on trouve quelques petites îles du côté du Midi, ſavoir *Spitylus*, *Micronifie* & *Cavaletti*.

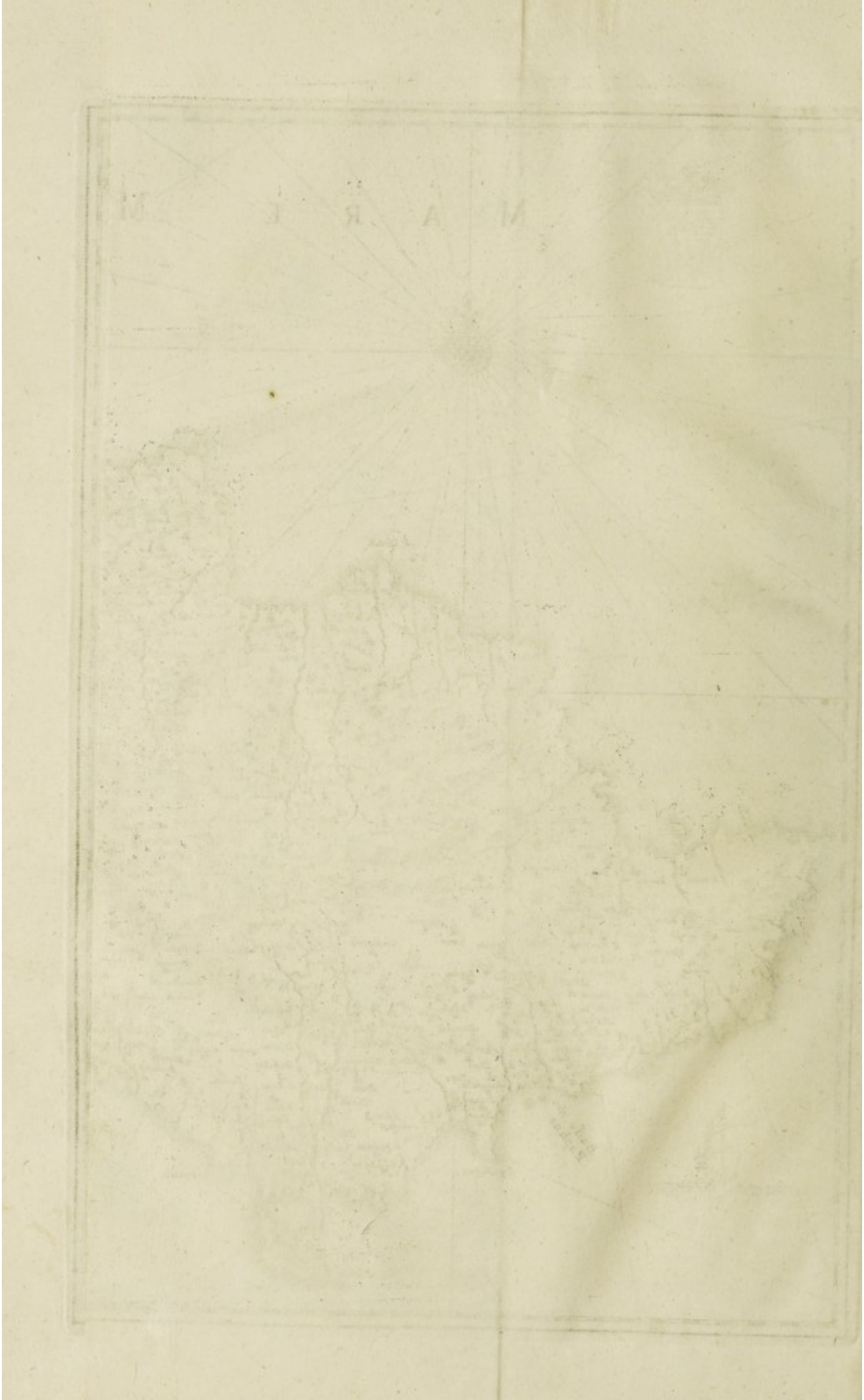
Falconere, autrement apellée *Falconiera*, *Bruſada*, ou *Brugiata*.

Gyaros, à préſent *Giura*.

Haloneſos, aujourd'hui connuë ſous le nom de *Pelagniſi*.
Heracleon, à préſent *Raclia*.
Icarie, qu'on nomme aujourd'hui *Nicarie*, à l'Occident de laquelle il y a une petite île apellée *Stapodia* ou *Syra*, & un peu plus-loin deux autres qu'on nomme *Dragoneſi* & *Jero*.
Imbros, à préſent connuë ſous le nom d'*Embrio*.
Jos, qu'on apelle maintenant *Nio*, a du côté d'Occident une petite île nommée *Cardiani*, & deux autres du côté d'Orient apellées *Amici*.
Jura, à préſent *La Jura*, eſt environnée de pluſieurs petites îles, du nombre deſquelles ſont l'*Arſura*, *Piper*, *Praſoniſſi* & *Viropula*.
Lemnos, à préſent *Stalimene*.
Leros, aujourd'hui *Lero*, & une petite île apellée *Lepida*, avec les rochers qu'on nomme *Dattoli*, qu'on rencontre en cinglant du côté du Midi.
Lesbos, à préſent *Metelin*, à l'Occident de laquelle eſt ſitüée une petite île apellée *Sigro*.
Lebinthos, qu'on nomme aujourd'hui *Levita*.
Limonia, ou *Limona*.
Melanti Scopuli, à préſent *Furni* ou *Fornelli*.
Melos, aujourd'hui *Milo*, qui ſe trouve environnée de pluſieurs petites îles, comme ſont *Poline* & *Remomilo*, avec les rochers d'*Annia*, de *Petteni*, de *Paximadi*, de *Barvotti*, & du côté du Septentrion *Quimano* & *Antimilo*.
Mineia, à préſent *Mandra* ou *Mandria*, qui eſt toute environnée de rochers.
Myconos, aujourd'hui *Micone*, près de laquelle eſt ſitüé un rocher du côté du Septentrion, apellé *Dragoniſi*.
Naxos, à préſent *Nixia*, à quelque diſtance de laquelle il y a trois rochers apellez les *Pergolis*, & une petite île qu'on nomme *Stenoſa*.
Niſyros, aujourd'hui *Niſaro*, & à quelque diſtance de cette derniere, du côté d'Occident, les petites îles de *Leſindra*, de *Chirana* & de *Caloiero*, autrefois apellées *Calidnes*.
Oenos, à préſent *Sicandro*.
Oliaros, aujourd'hui *Quiniminio*.
Paros, à préſent *Paris* ou *Paro*, au Septentrion de laquelle eſt ſitüée une petite île apellée *Mermiga* ou *Miriniga*, & une autre nommée *S. Zorzi*; & du côté d'Occident celle qu'on nomme *Antiparis*, avec quelques rochers, du nombre desquels ſont *Sigilo* & *Rocchi*.
Patmos, qui eſt maintenant connuë ſous le nom de *Patino*.
Peparethus, à préſent nommée *Seraquino*, à quelque diſtance de laquelle, du côté du Midi, ſont ſitüées deux petites îles apellées *Gli* & *Aderſi*.
Pharmacuſe, aujourd'hui *Fermaco*, & près de celle-ci une petite île apellée *Theclida*.
Philocandros ou *Pholecandrus*, à préſent *Policandro*, près de laquelle, du côté d'Orient, eſt un rocher apellé *Sicandrus*.
Polyegos, à préſent *Falconara* ou *Fermenia*.
Poros ou *Poro*.
Prepeſinthus, aujourd'hui *Polino* ou *Argentiera*.
Pſyra, qu'on nomme à préſent *Pſara*, & du côté d'Occident *Pſara Picciola*, ou la *petite Pſara*.
Rhena, qu'on nomme aujourd'hui *petite Sdille*.
Rhodus ou *Rhodes*.
Salamis, à préſent connuë ſous le nom de *Coluri*.
Samos, aujourd'hui *Samo*, près de laquelle eſt ſitüée une petite île apellée *Narteco*.
Samothrace, qu'on nomme à préſent *Samandrachi*.
Scanda.
Scandille.
Schinuſe, ou *Scinuſa*.
Sciathos, aujourd'hui *Schiatti*.
Scopelos, à préſent *Scopeli*, à quelque diſtance de laquelle, du côté d'Occident, eſt ſitüée une petite île apellée *Schirodola*.
Scyros, aujourd'hui *Scyro*, ou *San Georgio di Sciro*.
Seriphos, à préſent *Serphino*.
Sicinus, qu'on nomme aujourd'hui *Sicino* ou *Setine*.
Siphnus, à préſent *Siphano*, au Midi de laquelle eſt un rocher apellé *Chitriani*.
Syme, aujourd'hui *Simte*.
Syros, à préſent *Syra*, *Zyra* ou *Stopodratan*.
Telos, qu'on nomme à préſent *Piſcopia*, *Epiſcopia* ou *Limonia*.

Tenedos

MARE MEDITER
R A
N E V M
Famagusta
Cerines
Ceraunia
Lamisso
CYPRUS
INSULA.



Tenedos, à préſent nommée *Tenedo*, au Septentrion de laquelle ſont ſitüées les petites îles apellées *Mauri*, & une autre petite nommée *Archiſtratego*.

Tenos, qui eſt maintenant connuë ſous le nom de *Tino*.

Teuglusſa, qu'on nomme aujourd'hui *Epiſcopia*, à l'Occident de laquelle eſt ſitüé un rocher apellé *Afcuia*, & du côté d'Orient celui qu'on nomme *Gira*.

Thaſus, à préſent *Taſſo*.

Thera, nommée aujourd'hui *Termia*, avec quelques rochers du côté d'Orient apellez *Antimilo* ou *Gozi di Candia*.

Therasia, à préſent *Santorini*, avec une autre qu'on nomme encore *Terasia*, près de laquelle eſt ſitüée une petite île ou rocher apellé *Polegasa*.

Zinara, près de laquelle, du côté d'Occident, eſt ſitüée une petite île apellée *Charuſa*.

Les *Cyclades* ne ſont plus à préſent connuës ſous ce nom par leurs habitants, non plus que les *Sporades*. Les mariniers Italiens les nomment toutes généralement *Iſole del Arcipelago*, de même que nous les apellons avec les autres peuples de l'*Europe*, chacun ſuivant l'infléxion de ſa langue, *Iles de l'Archipel*.

La mer *Ægée* étoit renommée parmi les Anciens, à cauſe de ſes naufrages & du danger qu'il y avoit à y naviger; ce qu'il faut plûtôt atribüer au peu d'expérience qu'ils avoient des choſes qui concernent la marine, qu'à ces grandes vagues qui s'élevent dans ſon ſein comme des montagnes, qu'au grand nombre d'îles dont elle ſe trouve parſemée, & qu'aux courants rapides qui deſcendent de la *Mer Noire* par celle de *Marmara* dans la mer *Ægée*. Car à moins qu'elle ſoit agitée de la tempête, on ne trouve pas préſentement que le danger y ſoit ſi grand qu'ils l'ont voulu repréſenter. Ses houles n'ont rien de ſi effraiant qu'ils l'ont dépeint, & ſes courants ne ſont pas ſi rapides qu'on ne puiſſe faire prendre aux vaiſſeaux la route qu'on a deſſein de ſuivre. Outre cela on y trouve fort peu d'écueils & de bancs de ſable dangereux, & près de la plûpart des îles on peut donner fonds ſur pluſieurs braſſes d'eau. Ainſi il arrive rarement que l'on ſoit jetté par la tempête contre un rivage bas; & lors qu'on voit que la violence du vent y pouſſe & entraine le vaiſſeau, on tâche de gagner le derriere d'une île pour s'y mettre à l'abri du vent qui ſouffle. *Navigation de la mer Ægée dangereuſe.*

C'eſt pourtant en vûë de ce danger qu'il avoit paſſé en commun proverbe parmi les Anciens, *Ægeum navigat*, il navige la mer *Ægée*, pour exprimer un homme qui s'expoſoit à de grands dangers, ou qui n'en voioit point d'aſſez évident où ſon interêt ne le fit volontiers expoſer. On en lit un dans *Lucien* à peu près ſemblable à celui-ci, mais qui convient à ceux qui entreprennent de venir à bout des choſes les plus-difficiles avec peu de peine & de travail; ce qu'il exprime en diſant, *naviger la mer Ægée avec un bâteau d'ozier*. C'eſt ainſi qu'*Horace*, *Valerius Flaccus*, *Statius* & pluſieurs autres en parlent comme d'une mer fort-dangereuſe, & que *Denis Periegetes* raporte, qu'*il n'y a point de mer qui pouſſe de ſi grandes vagues, ni de trajet dont les houles s'élévent ſi haut que celles de la mer Ægée*.

DE L'ILE DE CYPRE.

CEtte île, que tous les Auteurs Grecs & Latins ont appellée Κύπρος ou *Cyprus*, & qui eſt déſignée ſous ce nom dans le nouveau Teſtament, avoit été connuë ſous celui de *Chetima* ou de *Chetim* parmi les Hébreux, comme le raporte Joſeph au liv. 1. ch. 7. de ſes Antiquitez Judaïques, le faiſant deſcendre de *Chetimos* ou de *Chetim* fils de Javan, qui étoit fils de Japhet, & celui-ci de Noé, qui dans le partage des terres prit le prémier poſſeſſion de cette île; de là vint enſuite que toutes les îles & places maritimes furent apellées *Chetim* par les Hébreux. Il apuie ce ſentiment en faiſant voir que *Citium* eſt un nom corrompu d'une des villes de cette île, qui eſt deſcendu de celui de *Chetim* que toute l'île portoit; *car*, dit-il, *elle fût apellée* Citium *par ceux qui voulurent rendre Grec le nom de* Chetimos, *de* Chittim *ou de* Chetim *qui ſemble encore caché ſous celui de* Citium. [1] S. Hierôme raporte que quelques Auteurs ont traduit le mot de *Chetim*, dans le Prophéte Eſaie, par celui de Cypre, & que les *Chetims* ſont les Cypriens, d'où l'on apelloit encore de ſon tems une des villes de cette île *Citium*. * Théodoret fait voir qu'elle eſt apellée *Chetim* dans le Prophéte Jeremie, & [2] Zonaras aſſure que *Chetima* eſt l'île que les Grecs apellent Κύπρος, dont *Chetim* arriere-petit-fils de Noé avoit été le prémier poſſeſſeur. *Ses noms.* Actes 11, 19. 15, 39. 21, 3. 27, 4.

[1] Comment. in Eſai. In traduct. Hebr. in Geneſ. * In Heremi. c. 2. [2] C. 2. v. 9. Annal.

La plûpart des peuples de l'Europe lui ont donné le même nom que les Grecs & les Latins, autant que l'ortographe & la prononciation particuliere de chaque langue l'a pû permettre; car les Allemans & les Flamans prononcent & écrivent *Cyprus*, (bien que les prémiers

miers emploient quelquefois le mot de *Cypres*) les Italiens *Cipro* & les François *Cypre*; les Arabes la nomment *Cupris* & la plûpart des Turcs *Kibris*.

1 Origin. lib 14 c. 7. 2 De mund. imagin. 3 Zonar. Annal. 101. 4 Euſtath. in Dionyſ. *Son Etymologie.* 5 Feſt. Pompeus.

[1] Iſidore & [2] Honorius prétendent qu'elle ait reçu ce nom d'une grande & ancienne ville qu'il y avoit autrefois? Quelques autres [3] veulent qu'elle en ſoit redevable à la Déeſſe Venus, adorée ſous celui de *Cypris* par ſes anciens habitans. [4] D'autres ſoutiennent qu'on en doit raporter l'origine à la fille de Cinyras, prémier Roi de cette île, apellée *Cyprus*, que quelques Auteurs ont pris mal à propos pour un fils de ce Prince; car c'eſt un nom Phénicien ou Hébreu qui n'eſt jamais donné qu'aux femmes, comme il paroît de ce que la femme d'Agrippa, mére du Roi Herodes, s'apelloit *Cyprus*. [5] On pourroit dire avec plus de vraiſemblance, qu'elle fût ainſi apellée à cauſe de la grande quantité de cuivre que ſes premiers habitans y trouverent, puiſque c'eſt dans ce même ſens qu'elle fût nommée *Æroſa*, du mot Latin *Æs* qui ſignifie du cuivre de même que *Cuprum*, plûtôt qu'à cauſe des Ciprez qu'elle produit; car ce que les Grecs apelloient Κύπρος n'eſt pas le Ciprés, mais un arbriſſeau qui pouſſe une fleur fort-odoriferante, qui y croît copieuſement, & qui a été de tout tems en uſage par tout l'Orient, à cauſe d'une huile ou d'un onguent qu'on en prépare apellé *Cyprinum* ou *Cyprium*; [6] de ſorte que l'île pourroit bien avoir pris ſon nom de cét arbriſſeau, s'il n'y avoit plus d'aparence que c'eſt l'arbriſſeau qui le tient de l'île.

5 Feſt. Pompeus. 6 Euſtath. in Dionyſ.

Elle avoit eu auparavant pluſieurs autres noms ſuivant le ſentiment de Pline & de Stephanus, qui raportent qu'elle avoit été apellée *Cryptos*, *Acamantis*, *Ceraſtia* ou *Ceraſtis*, *Aſpelia*, *Amathuſia*, *Macaria*, *Collinia*, *Meionis*, *Sphecea*, *Paphos* ou *Paphia*, *Salaminia*, *Ceraunia*, *Cytherea*, *Citiea* ou *Citium*, *Ophiuſa* ou *Ophiodes*, *Aëria* & *Cinyrea*, qui ſont la plûpart de noms qu'elle avoit emprunté de ſes principales villes, comme on le montrera quand on en fera la deſcription.

Etymologies de ſes noms.

Elle avoit été apellée *Sphécea* des *Sphéceens* ſes anciens habitans, & *Macaria*, c'eſt-à-dire heureuſe ou fortunée, à cauſe de la fertilité de ſon terroir, de la beauté de ſes campagnes & de ſes grandes richeſſes. Les Grecs l'ont nommée Κρυπτὴ, c'eſt-à-dire cachée, parce qu'elle a été ſouvent cachée ſous les flots de la mer, ſuivant le témoignage de Stephanus.

7 Tzetz in Lycophron.

[7] *Ceraſtis* ou *Ceraſtia*, c'eſt-à-dire cornuë, à cauſe qu'on a crû qu'elle étoit anciennement habitée par des hommes cornus, d'où ſes Inſulaires ſont apellez *Ceraſtes* dans Ovide, ou plûtôt à cauſe que ſes côtes forment un grand nombre de Caps apellez en Grec κέρατα, parce qu'ils avancent comme des cornes dans la mer. Ils l'ont auſſi apellée *Ophiuſa* ou *Ophiodes*, du mot Grec ὄφις qui ſignifie un ſerpent, à cauſe qu'elle en fourmilloit autrefois, & c'eſt de là qu'elle eſt apellée dans Ovide la contrée *Ophiuſique*. Il ne faut pas pourtant omettre le ſentiment de ceux qui ont crû qu'elle avoit été ainſi nommée à cauſe qu'elle étoit anciennement habitée par des hommes engendrez des ſerpents, que les Grecs apelloient ὀφιογενεῖς & qui étoient à l'épreuve du poiſon. [8] Pline en raporte un éxemple en la perſonne d'*Exagon* Ambaſſadeur à Rome pour les Cypriens en ces termes. *Il y a*, dit-il, *des hommes dont les corps ſont utiles en toutes leurs parties, comme ceux des Marſes, des Pſylles & des* Ophiogenes *de l'île de Cypre, qui engourdiſſent les ſerpens & ſoulagent ceux qui en ſont mordus en touchant & en ſuçant fortement leur plaie. Ce qui arriva à Rome à cette occaſion eſt quelque choſe de ſurprenant. Un Cyprien apellé* Exagon, *aiant été jetté dans un tonneau plein de ſerpens, pour éprouver ſi ce qu'on en publioit étoit véritable, on aperçût que ces animaux, bien loin de lui faire aucun mal, le venoient lécher tout alentour au grand étonnement de tout le monde.* Elle fût enſuite apellée *Juſtiniana Secunda* par l'Empereur Juſtinien en faveur de ſa femme Théodora qui en étoit native.

8 Lib. 28. c. 3.

Elle eſt conſacrée à Venus.

Elle avoit été conſacrée à la Déeſſe Venus par les anciens Grecs, à cauſe des richeſſes immenſes qu'elle contenoit, comme le raporte [9] Lucius Anneus, ou plûtôt à cauſe de la fertilité extraordinaire de ſon terroir, comme quelques autres veulent; car c'étoit la coûtume des Grecs de conſacrer à Venus tout ce qui avoit le don de produire & de multiplier abondamment. Elle pourroit encore lui avoir été conſacrée ſur l'opinion qu'on avoit que c'étoit le lieu de ſa naiſſance, & c'eſt pour cela que cette Déeſſe eſt apellée dans Homére & dans Euripide *Cypris*, *Cyprogenea* & *Cyprogenis*, c'eſt-à-dire native de Cypre; ou parce qu'on a crû que ce fût le prémier païs où elle prit terre après ſa naiſſance. Car les Poëtes ont feint que cette Déeſſe aiant été formée au milieu des flots, de l'écume de la mer & du ſang des génitoires de Cœlus, que Saturne ſon fils lui avoient coupé avec une faux & jetté dans la mer, elle fût reçûë dans une nacre de perle, & pouſſée par les zéphirs prémiérement vers l'île de Cythere, & de là à Cypre devant la ville de Paphos, où les Heures la reçûrent, l'habillerent & la traiterent magnifiquement, comme le raconte Homére dans l'hymne qu'il a compoſé à la loüange de Venus. C'eſt en vûë de cette conſecration qu'elle eſt appellée dans un Ora-

9 Lib. 3. c. 9.

cle

cle fort-ancien, dont parle Strabon, la ſacrée Cypre, & dans Pindare l'île de Venus, comme celle de Rhodes étoit apellée l'île du Soleil, à cauſe qu'elle lui étoit conſacrée. Mais bien que toute l'île la reconnût pour ſa divinité tutelaire, il y avoit pourtant pluſieurs villes fort-anciennes qui lui étoient conſacrées d'une maniere plus-particuliere, comme *Paphos*, *Amathus*, *Idalium*, *Aphrodiſium & Cythére*, dans leſquelles elle étoit adorée, & où elle avoit des temples & des autels.

C'eſt une des plus-conſidérables des îles [1] Aſiatiques de la mer Méditerranée, étant contée par quelques anciens Ecrivains, pour la ſixiéme des plus-grandes îles de cette mer. Strabon même la fait, après Timée, la troiſiéme de ſept, & Ptolomée la place la derniere des dix plus-grandes îles du monde. Elle eſt ſituée dans la mer Carpatienne, vers le fond de la mer Méditerranée, devant les côtes de la Pamphilie & de la Cilicie, qu'on nomme à préſent la Caramanie. Le Golfe [2] *Iſſique*, apellé par les Italiens *Golfo di Ajazza* ou *Lajazzo*, la baigne du côté d'Orient, la mer d'Egypte vers le Midi, & celle de Pamphilie à l'Occident; de ſorte qu'elle eſt la plus-Orientale & la plus-Septentrionale de toutes les îles de cette mer.

[1] Euſtath. in Dionyſ.

Sa ſituation.

[2] Antoninus. Strab. lib. 14.

Elle n'eſt pas fort éloignée de la Cilicie ou Caramanie du côté du Septentrion, qui eſt le cartier le plus-proche du Continent de l'Aſie mineure, n'en étant ſéparée, ſelon Strabon, que par un détroit de mille ſtades, qui ſont trente & une lieuë & un quart d'Allemagne, vers l'endroit où le fleuve Pyramus, à préſent apellé Cornui, vient de la Caramanie ſe décharger dans la mer près du Cap de Selinus. Le même Auteur poſe, qu'en un autre endroit le Cap Septentrional de cette île, apellé *Crommyon* de ſon tems & à préſent *Capo Cornachiti*, n'eſt éloigné que de 350 ſtades, qui ſont près d'onze lieuës d'Allemagne, de celui d'Anémurium, qui eſt ſur les côtes de la Cilicie. Il fait [3] ailleurs mention d'un oracle Grec fort-ancien, qui porte que le grand & large fleuve Pyramus rouleroit un jour ſes eaux juſqu'à la ſacrée Cypre. Là-deſſus il remarque que de ſon tems ce fleuve avoit entraîné une fort-grande quantité de ſable & de limon vers ſon embouchure, qui s'étoit jointe à la terre-ferme de la Cilicie; ſi bien qu'il ne doutoit point qu'en continüant à y en ajoûter de cette maniere, il ne vint enfin couler juſqu'à l'île de Cypre, comme le porte l'oracle. Cependant il s'en faut bien qu'il y ait encore la moindre aparence de ſon acompliſſement.

[3] Lib. 1.

Les Géographes modernes, comme Porcachi & quelques autres, la placent, à l'éxemple de Strabon & des autres anciens Géographes, dans la mer Carpatienne, tout près du golfe Iſſique ou Golfo di Lajazzo, & à quinze lieuës d'Allemagne de la Caramanie, Province de l'Aſie mineure, du côté du Septentrion; à ſoixante-ſix des côtes de l'Egypte & de la ville d'Alexandrie vers le Midi; à peu près à la même diſtance de l'île de Rhodes vers l'Occident; & à vingt-cinq de la Syrie, ou, ſuivant Cezy, à quarente de la Terre-Sainte du côté d'Orient. Avec toute cette diſtance Pline aſſure qu'elle tenoit autrefois à la terre-ferme de la Syrie, & qu'elle en fût ſéparée par un coup de mer, de même que la Sicile de l'Italie.

Elle eſt ſituée à 35 dégrez de Latitude Septentrionale, au commencement du quatriéme Climat, & preſque ſous le même Parallele que l'île de Candie, dont elle eſt éloignée de 200 lieuës du côté d'Orient, ſi ce n'eſt qu'elle panche un peu plus vers le Septentrion.

Son circuit.

Tous les Géographes, tant anciens que modernes, diſconviennent de ſa grandeur. [4] Strabon poſe ſon circuit de 3420 ſtades, qui ſont 427500 pas. [5] Timoſthenes le fait monter, dans Pline, à 2000 pas de plus; & Iſidore le reduit dans le même Auteur à 375000. Quelques Géographes modernes, comme Thomas Porcachi, le font de cinq-cents-cinquante miles, qui reviennent à cent-trente-ſept lieuës & demi d'Allemagne; & quelques autres le portent à cent miles de plus, qui faiſoient en tout cent-ſoixante-deux de ces mêmes lieuës. [6] Martin Cruſius encherit par deſſus tous, & le poſe, ſur le raport qu'on lui en a fait, de ſept-cents lieuës de Cypre, dont les deux en font une d'Allemagne; ce qui reviendroit à trois-cents-cinquante de ces lieuës. [7] Aledris, Géographe Arabe, la fait de féze journées de tour.

[4] Lib. 14.
[5] Lib. 5. c. 31.
[6] In Turco-Grec.
[7] Geogr. Nub.

Sa longueur.

Elle s'étend en longueur d'Orient en Occident, bien que ſa partie Occidentale, qui eſt un peu plus-large, avance vers le Midi. Ses deux extrémitez ſont bornées par deux Caps. Celui qui eſt ſur l'extrémité Orientale, apellé par les anciens Grecs Dinaretum, eſt à préſent connu ſous le nom Italien de Capo di Santo Andreas, où Herodote & Pline placent le Cap de Clides, & Strabon & Ptolomée les îles de Clides. L'autre, qui eſt ſur l'extrémité Occidentale, étoit apellé Acamantis ou Acamas & à préſent Capo Sant Epiphanio. Artemidore, dans Pline, fait monter cette longueur à 160500 pas, qui ſont quarente lieuës & un demi-quart d'Allemagne, & Timoſthenes la poſe, dans le même Auteur, de 200000, qui reviennent à cinquante de ces mêmes lieuës. Quelques autres la font de 172000, & d'autres de 175000.

Æthic. Oroſ. lib. 2.

Sa largeur.

Sa plus-grande largeur, depuis le Cap de Cornachiti, ſitüé près du détroit de la Cilicie du côté du Septentrion, juſques au Cap Méridional, apellé autrefois Phrurium & à préſent

Capo

Capo delle Gate, eſt de 122 ou de 125000 pas, en prennant au-travers des montagnes. Porcachi & quelques autres font ſa longueur de 200 miles, & ſa largeur de 60, de même qu'Abulfeda, Géographe Arabe. Strabon poſe ſa moindre largeur de 70 ſtades, qui font près de deux lieuës & un quart d'Allemagne, depuis le Cap d'Aphrodiſium, ſitüé au côté Septentrional de l'île, juſques à la ville de Salamis qui eſt à ſon côté Méridional.

Sa figure. Strab. Euſtath. in Dionyſ. Hygin. Nonn. Dionyſ. lib. 13.

Elle eſt plus-longue que large, d'où quelques-uns lui ont donné la figure d'une toiſon, quelques autres celle d'un bouclier à l'antique, comme on ſe ſervoit autrefois en France, & d'autres celle d'un dauphin, que les poëtes ont feint lui avoir été donné par Neptune avec la pointe de ſon trident. D'autres la repréſentent en façon d'un triangle à angles inégaux. Son plus-grand jour eſt de 14 heures 32 minutes.

Ses Caps.

Elle eſt bordée tout autour de pluſieurs Caps qui avancent dans la mer, que les Italiens apellent *Capo*, ou *Capi* au plurier, & les Grecs ἄκρα, ἀκρωτήρια & κίρκαι à cauſe de leur figure; d'où l'île fût apellée *Ceraſtias*, *Ceraſtia* & *Ceraſtis*, comme il a été déja remarqué. Le Cap, apellé dans Strabon *Crommyon* & dans Ciceron *Crommyuacris*, c'eſt-à-dire la pointe de *Crommyon*, eſt ſitüé ſur ſon côté Septentrional, vis-à-vis de celui d'Anemurium qui eſt ſur les côtes de la Caramanie ou Cilicie, & porte à préſent le nom de *Capo Cornachiti* ou *Cornachietti*, & autrement *Cormachiti* parmi les mariniers Italiens. Strabon place derriere ce Cap une ville apellée *Limenia*; & il ſemble qu'il y en ait eu encore une autre de même nom que le Cap, en ce que Caſſius écrivit une lettre à Ciceron, dattée de *Crommyuacris* en Cypre. Après ſuit, du côté d'Occident, le Cap apellé dans Ptolomée *Calinuſa* & à préſent *Capo Aleſſandreta* par les Italiens, bien que quelques Auteurs veuillent qu'*Aleſſandreta* s'apellât autrefois *Delenum*, & que *Calinuſa* ſe nomme à préſent *Limnito*. Il y a un golfe entre ce Cap & le précédent apellé *Golfo di Pendaja*. On trouve enſuite, ſur ſon extrémité Occidentale, le Cap autrefois nommé *Acamas* ou *Acamantis*, dont Strabon, Ptolomée, Lucien, Pline & pluſieurs autres anciens Auteurs font mention. Les Italiens le nomment *Capo di Sant Epifanio* & communement *Capo di Sant Piſani*, à l'imitation des mariniers de leur nation. Il forme, ſelon Strabon, comme deux mamelles toutes couvertes de forêts; & eſt ſitüé ſur les parties Occidentales de l'île, en s'étendant vers le Septentrion, & près du Cap de Selinus qui eſt ſur les côtes de la Cilicie, dont il n'eſt éloigné que de mille ſtades, comme il a été déja dit, & de 1600 de Sida, ville de Pamphilie. Heſychius prétend qu'il ſoit une montagne, d'où la riviere Bocarus prend ſa ſource, & qu'il tienne ſon nom d'*Acamas* fils de Theſée & frére de Demophoon. Après on vient au Cap, apellé dans Ptolomée *Drepanum* & à préſent *Capo Drapano*, que cét Auteur place près de l'ancienne Paphos. Le Cap que Strabon apelle *Zephyria* & Ptolomée *Zephyrium*, que celui-ci place près de la nouvelle Paphos & que celui-là met avec une rade entre la nouvelle & la vieille, à préſent nommé *Capo Chelidonio* ou *Cilidonio*, *Punta Malota* ou *Meloata*, ſuit immédiatement après, & eſt baigné, de même que les deux précédents, en partie par la mer d'Egypte & en partie par celle de Pamphilie. Ptolomée met enſuite le Cap de *Phrurium*, apellé par les Italiens *Capo Bianco*, c'eſt-à-dire le *Cap-Blanc*. Cependant Porcachi & quelques autres prétendent, que ce *Capo Bianco* eſt le même que le Cap *Drepanum* de cét Auteur, & que le Cap de *Phrurium* eſt le *Capo Gavata* ou *Capo Delle Gatte*, c'eſt-à-dire le *Cap des Chats*, d'aujourd'hui. C'eſt entre ces deux Caps que quelques Auteurs ont placé l'ancienne ville de Curium. On tient que ce Cap des Chats a été ainſi nommé de certains Chats de Cypre que les Caloyers ou Eccleſiaſtiques Grecs tenoient & nourriſoient tout contre le rivage, dans un Cloître apellé Acrotiri, qui prennoient & tüoient les ſerpents. Ptolomée fait auſſi mention d'un Cap apellé *Curias*, qui étoit aparemment ſitüé près de la ville de Curium, qu'il place au côté Méridional de l'île. Strabon met, après Curium, un Cap auquel il ne donne point de nom, d'où les anciens Grecs de l'île de Cypre précipitoient ceux qui avoient touché à l'autel d'Apollon. Après le Cap delle Gatte ſuit celui *delle Grotte*, avec ceux de *Majoto*, de *Chiti*, *Punta delle Saline* & le *Cap Dedades* ou de * *Pila*, que Ptolomée apelle *Dades* & qu'il place près de la ville de Citium. Le Cap d'*Idalium*, qui ſuit après celui de Dades & qu'on nomme à préſent *Capo Idalio* & autrement *Capo della Grea*, *Griega*, *Grecha* ou *Diegrega*, eſt placé, dans Strabon, entre les villes d'Arſinoë & de Citium. Il y a au deſſus un côteau rude & élévé, fait en forme de table, qui étoit conſacré à Venus, dont le ſommet, qui regarde vers l'Orient, paroît, à cauſe de ſa blancheur, comme une nüée blanche quand on eſt en mer, & avance vers le Midi. Il eſt à remarquer, que cette côte eſt baignée par la mer d'Egypte depuis le Cap de Chelidonio juſques au Cap delle Gatte, & de là juſqu'à celui della Grea par celle de la Paleſtine ou de la Judée.

Crommyon.

Calinuſa. Cator.

Acamas.

Drepanum. *Zephyrium.*

Luzignan.

Phrurium. Luzign.

Cap des Chats.

* Porcach.

Idalium.

La mer fait enſuite une eſpece de contour qui commence au Cap della Grea, vis-à-vis de

de la mer de la Syrie, & s'étend juſqu'à celui de *Sant Andrea*, qui eſt directement opoſé au golfe de Lajazzo. Ce Cap, que Pline nomme *Dinaretum*, eſt le plus-Oriental de l'île ; & c'eſt entre ce Cap & celui d'Acamas, qui eſt le plus-Occidental, qu'eſt compriſe ſa plus-grande longueur. En tirant de-là vers le Septentrion, on vient à un autre Cap, apellé par les Italiens *Punta Aphrodiſio*, de l'ancienne ville d'Aphrodiſium qui en étoit tout près, & autrement *Punta del Caſale Acathu*, c'eſt-à-dire *la pointe du Bourg Acathu*. Après ſuivent les Caps de *Ceraunia* & de *Lapithus*, à préſent apellez *Punta di Ceraunia* & *di Lapitha*, après quoi l'on trouve le Cap de *Cormachiti*. *Dinaretum*, *ou Capo di Sant Andrea*.

Ptolomée place un Cap, apellé *Thrones*, devant la ville d'*Ammachoſtos*, & parle auſſi d'une ville qui porte le même nom. Strabon fait auſſi mention de *Thrones*, mais ſans déterminer ſi c'eſt une ville ou un Cap. Quelques-uns veulent que ce ſoit le Cap à préſent apellé *Pila*, ou *Capo della Pila*, ou *Pili*, bien que quelques autres, comme Porcachi, prennent mal à propos ce *Pila* pour le Cap de *Dades* de Ptolomée, que cét Auteur place entre la ville de *Citium* & le Cap & la ville de *Thrones*. On peut dire avec plus de raiſon que c'eſt un Cap & une ville, qui étoit autrefois Epiſcopale, mais qui n'eſt à préſent qu'un bourg ſitüé ſur la côte Méridionale de l'île, qu'on nomme *Pilé*. Quelques autres veulent, que ce ſoit la ville ou le bourg nommé *Saline*, qui n'eſt pas loin du précédent, avec le Cap ou *Punta della Saline*, qui eſt un peu plus vers l'Occident. *Thrones*. Luzignan. Ferrar. Lexic.

Ptolomée place encore un Cap près de Salamis, apellé *Elea*. Un certain Auteur, apellé Polyenus, en fait auſſi mention d'un ſitüé près de cette ville, mais il ne lui donne point de nom. Heſychius parle d'un Cap de l'île de Cypre qu'il nomme *Tegeſſus*, à qui Stephanus donne le nom d'une ville. [1] Pline en apelle un autre ſitüé à l'opoſite de la Syrie, *Clides*. Et [2] Herodote témoigne, que le Cap environné des anciens Phéniciens, étoit apellé les *Clides* de Cypre. Mais Ptolomée raporte, que les *Clides* ſont des îles voiſines de Cypre ; ce que Strabon confirme en diſant, que ce ſont deux petites îles ſitüées tout près des parties Orientales de celle-ci. Quelques [3] Auteurs veulent que le Cap de *Sant Andrea* eſt ce Cap de *Clides* ; mais il y a plus d'aparence qu'il eſt le Cap de Dinaretum de Pline, comme il a été remarqué ci-deſſus. *Elea*. *Tegeſſus*. *Clides*. [1] Lib. 5. c. 3. [2] Lib. 5. [3] Ferrar. Lexic.

Il y a un golfe entre le Cap d'Aleſſandrete & celui de *Sant Piſani*, apellé par les Italiens *il Golfo di Cruſoco* ou *di Fontana Amoroſa*. Après ſuit le golfe *di Pendaja* La mer qui baigne cette côte, depuis le Cap de *Cormachiti* juſqu'à celui de *Sant Piſani*, étoit autrefois apellée la mer de Pamphilie, mais à préſent on la nomme la mer de *Settalie*. C'eſt-là que commence le golfe qui porte ce même nom & qui s'étend juſqu'à 300 miles au-delà, où il ſe vient terminer à la mer de Rhodes. On conte que ce golfe étoit autrefois plein de riſques & de dangers, ſur-tout depuis la Noël juſqu'à la S^te^. Epiphanie ou fête des Rois, mais qu'Heléne, Imperatrice Gréque & mére du grand Conſtantin, étant venuë en Cypre, & aiant aperçû le peril évident où chacun apréhendoit de s'expoſer en traverſant ce golfe, y jetta un des cloux qui avoit ſervi à atacher nôtre Sauveur ſur la croix, & qu'elle avoit porté de Jeruſalem. De-là vient, dit-on, qu'il n'eſt plus ſi fréquent en naufrages qu'il l'étoit auparavant. *Golfe de Settalie*. Porcach.

Toute l'île étoit diviſée, lors que les Vénitiens en étoient les maîtres, en onze contrées ou Provinces, qu'ils apelloient *Contrades* & qui portoient le nom du principal bourg qu'elles contenoient, ſavoir le long de la côte Méridionale les Contrades de *Baſſo*, d'*Audimo*, de *Limiſſo*, de *Maſoto*, de *Salines* & de *Meſarea*, & ſur la côte Septentrionale, de l'Occident à l'Orient, celles de *Cruſoco*, de *Pendaja*, de *Cerines* & de *Carpaſſo*. La derniere, qui poſſedoit ſous la domination des Vénitiens le tître de *Viſcontado* ou de Vicomté, eſt au milieu de l'île entre celles de Salines & de Cerines. Ces contrées Septentrionales ſont ſéparées des Méridionales par une longue chaine de montagnes. Les principales ſont à préſent celle de *Salines* ou de *Larreca*, où les Conſuls de France font leur ſéjour, & puis celles de *Paphos* & de *Cerines*, autrement apellée *Cerigni*. *Cypre diviſée en onze contrées*.

Il y a, dans cette île, pluſieurs montagnes, qui ne ſont ni fort-rudes ni fort-élévées, à la reſerve du mont Olympe, ſitüé au milieu de l'île, qui eſt la plus-haute de toutes. Elles forment diverſes chaines, dont l'une commence au Cap de *Cormachiti*, du côté d'Occident, & ſe continuë tout droit juſqu'au Cap *di Sant Andrea* vers l'Orient, ſéparant par ce moien les contrées Méridionales des Septentrionales. Les deux extrémitez où elles aboutiſſent ſont immédiatement batuës des flots de la mer, qui baigne en ces endroits les pieds mêmes des montagnes, de ſorte qu'il eſt impoſſible d'y faire deſcente de ce côté-là ; & il eſt certain que ſi les autres côtez de l'île étoient auſſi inacceſſibles, on la pourroit tenir pour inexpugnable. La contrée de Cerines eſt auſſi ſéparée par une ſuite de montagnes, qui *Ses montagnes*.

ne ſont éloignées que d'un mile & demi de la côte, & s'étendent au-delà de trois milesdans le pais. Il y a encore une chaine de montagnes, qui prend depuis l'ancienne ville de *Solia*, à dix-huit miles du Cap de *Cormachiti*, ſe continuë juſqu'à la montagne de la Croix, qui eſt à l'opoſite du Cap de *Maſotò*, vient comme aboutir ſur le rivage près du bourg apellé *Baſſo*, puis fait un circuit & ſe vient rendre de nouveau à *Solia*, près de la mer, paſſant par ce moien au-travers de l'île. Le mont Olympe y eſt ſitüé au milieu, & il y a de plus une plaine entre ces montagnes, de 78 miles de long ſur 30 de large, apellée *Meſſaria*, qui commence au Cap d'*Idalium*, à préſent apellé *Capo della Grea*, s'étend au-travers de l'île, & vient finir au Cap de *Cormachiti*. La ville roiale, *Nicoſie*, y eſt bâtie au milieu, où elle ſe trouve environnée d'un terroir fertile & abondant en toute ſorte de grains.

Meſſaria.

Le mont Olympe, à préſent Trobodos.

Le mont *Olympe*, apellé par les Grecs d'aujourd'hui *Trochodos* & *Trobodos*, ſi fameux dans les écrits des poëtes, eſt placé, dans Ptolomée, vers les parties Méridionales de l'île avec la ville d'*Amathus*, & dans Strabon entre la ville d'*Amathus* & le Cap de *Curias*, mettant au ſommet un temple ou une Chapéle de la Venus que les Grecs apelloient pour cette raiſon Ἀκραία c'eſt-à-dire l'élévée, qu'il n'étoit pas permis aux femmes d'aprocher. C'eſt pour cela que cette Déeſſe fût apellée *Olympia* parmi les Grecs, qui établiſſoient auſſi ſur cette montagne le ſéjour des Muſes, comme il paroît de ces paroles de Pindare. *Ha! que je puiſſe un jour arriver en Cypre, l'île de Venus, où eſt la charmante Pieria, le ſéjour des Muſes & le ſommet du mont Olympe.* Les Chrétiens la conſacrerent enſuite à *Michel* l'Archange, & bâtirent au ſommet une Chapéle qui en porta le nom. Quelques-uns même veulent qu'il y ait eu autrefois une ville, apellée *Olympia*. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une montagne de quatre miles ou d'une lieuë d'Allemagne de haut ſur dix-huit lieuës d'Eſpagne de circuit, qui en font tréze & demi d'Allemagne & cinquante quatre d'Italie. Il y avoit autrefois, à chacune de ces lieuës, un Couvent de Moines Grecs, que ces Réligieux, qui ont les prémiers habité cette montagne, y avoient bâti tout autour au nombre de dix-huit. Ils avoient eu le ſoin d en orner les dedans de pluſieurs belles fontaines, & d'en embelir les déhors de jardins potagers, de jardins de plaiſance, de vignobles & de vergers, où croiſſoient toutes ſortes de fruits.

Toute la montagne étant par ce moien cultivée, à la reſerve de quelques endroits ombragez de bocages, & arroſée de pluſieurs belles ſources qui en couloient, c'étoit ſans contredit le plus-agréable & le plus-charmant ſéjour de toute l'île; ce qui invitoit les habitants à y venir paſſer l'été, pour y prendre les divertiſſements de la campagne. Mais depuis que les Tures s'en ſont rendus les maîtres, ils en ont fait un déſert, en aiant chaſſé les Moines & démoli tous les cloîtres, à la reſerve d'un apellé Ste. *Anne*; de ſorte que la plus-grande partie en eſt à préſent inculte.

Il y en a une autre près de celle-ci, à 500 pas des Salines & à 15 miles de la ville d'*Arnacho*, d'une conſidérable hauteur, apellée par les Italiens *Monte della Croce*, c'eſt-à-dire la *montagne de la Croix*, où Jupiter avoit autrefois un temple au ſommet, que les Grecs conſacrerent enſuite à la croix. C'eſt de-là que la montagne tient ſon nom. Mais on raporte l'origine de l'un & de l'autre à une partie de la croix de nôtre Seigneur ou du bon larron, que l'Imperatrice Heléne y aporta & qu'elle mit dans une Chapéle, qu'elle fit bâtir tout exprés ſur la croupe de la montagne, qu'on y voit encore aujourd'hui. [1] Jean Locke, voiageur Anglois, en raporte pluſieurs particularitez que j'inſere ici pour ſatisfaire la curioſité des zélez partiſans des reliques, laiſſant aux autres la liberté d'en juger comme il leur plaira. „Il dit „donc qu'elle étoit couverte d'argent en 1553; qu'on y voioit deſſus trois goutes du ſang „de nôtre Sauveur; qu'au milieu de la grande croix il y en avoit une petite, faite d'un mor„ceau de celle de Jeſus-Chriſt & enchaſſée dans de l'argent, en ſorte qu'on ne la pouvoit „pas voir; qu'elle étoit penduë par les deux bouts à la muraille, & qu'on la pouvoit hauſ„ſer & abaiſſer, pour marque qu'elle avoit été autrefois ſuſpenduë en l'air, mais que la „Chapéle & la croix furent abatuës & renverſées par un tremblement de terre, & que ceux „du bourg de [2] *Leucara* la prirent & la porterent dans leur Egliſe. C'eſt, dit-on, une piéce de bois de la grandeur de la paume de la main, qu'on tient dans une grande croix de cuivre couverte de figures relevées en boſſe. [3] Quelques-uns ont crû que c'étoit un morceau de la croix du bon larron.

La montagne de la Croix.

1 en ſon voiage de Jeruſalem, en l'an 1553.

2 Voiag. de Tavern.

3 Furer.

Aous, eſt une autre montagne de cette île, qui renferme les ſources de *Serachus* & de *Plieus*, & qui tient ſon nom du fils de l'*Aurore* & de *Cephale*.

Mont Aous.

Il y en eût une qui creva par le haut en la prémiére année de l'Empereur Tite Veſpaſien, & vomit tant de feux & de flammes, que pluſieurs villes des environs en furent conſumées avec leurs habitants. *Marian. Scot. in Titi Reb. Chron. lib. 2.*

Cette

Cette île n'a point de riviere navigable, & celles qui y ſont pourroient plûtôt être apellées des ruiſſeaux que des rivieres, puis qu'on les voit ſouvent à ſec au fort de l'été. Ptolomée en fait mention de quatre, qui ſont *Lycos*, *Pedeus*, *Lapithus*, & *Tetius*. La plus-conſidérable eſt celle de *Pedeus*, qui eſt formée de pluſieurs ruiſſeaux & ſe vient jetter dans la mer vers l'Orient, au Septentrion de Famagouſte. Celle de *Lycos* ſort du mont Olympe, & ſe vient rendre dans la mer près de Limiſſo du côté du Midi; & entre celle-ci & le Cap de Chiti, il s'en vient décharger une autre près du bourg Morin apellée par les Grecs d'aujourd'hui *Vaſilipotamo*, c'eſt-à-dire la *riviere du Roi*. *Plieus* & *Serachus* en ſont deux autres qui ſortent du mont Aous, comme j'ai déja dit. Lycophron appelloient la derniere *Satrachus*, du nom d'une ville qu'elle baigne. On la nommoit auſſi *Aous* & prennoit ſon cours vers l'Orient. *Clarius* étoit une riviere qui baignoit la ville de Soli, apellée auparavant Epea. *Bocarus* en étoit une qui ſortoit du mont Acamas, & couloit, ſuivant Heſychius, au-travers de la ville de Salamis. Ce qu'il avance pourtant ſans aucune aparence de raiſon, parce qu'il s'enſuivroit de là qu'elle traverſeroit toute l'île d'Occident en Orient, à cauſe que le mont Acamas eſt à ſon extrémité Occidentale, & la ville de Salamis ſur l'Orientale; & il paroît par les écrits d'Euripide qu'elle couloit le long de la ville de Paphos, puis qu'il dit que *les flots de cette riviere à cent embouchures fertiliſent le terroir de Paphos ſans le ſecours de la pluie*. Le bourg *Citherea* eſt baigné par une petite riviere qui vient de la *Source de Venus*, & fait tourner par la rapidité de ſon cours, un grand nombre de moulins qui ſont un des principaux revenus du Baſſa de cette île.

Rivieres.

Lycos. Ptolem.

Auctor Etymolog.

Clarius. Plutarch. in Sol.

Bocarus.

Il y avoit autrefois pluſieurs belles & grandes villes qui la rendoient fort-célébre. On y en voioit neuf du tems de [1] Diodore, comme il l'écrit lui-même, outre pluſieurs petites qui en dépendoient. Car l'île étoit alors diviſée en un pareil nombre de Roiaumes, ſuivant le témoignage de Pline & de Pomponius Mela, dont elles étoient les Capitales & le ſéjour ordinaire de leurs Rois. [2] Leurs noms étoient *Epea*, enſuite apellée *Soli*, *Amathus*, *Cytri*, *Citium*, *Curium*, *Lapathus*, la vieille & la nouvelle *Paphos*, & *Salamis*.

Villes.

[1] Lib. 5. c. 312

[2] Lib. 14.

Pline en fait mention de quinze, qui ſont *Paphos*, *Palepaphos* ou la vieille *Paphos*, *Citherе*, *Curias*, *Citium*, *Corineum*, *Salamis*, *Amathus*, *Lapethos*, *Soli*, *Tamaſſus*, *Epidarum*, *Chytri*, *Arſinoë*, *Carpaſium* & *Golgi*, outre *Cinyria*, *Marium* & *Idalium*, qui y avoient été auparavant, mais qu'on ne voioit plus de ſon tems. On en contoit auſſi quinze, lors que les Empereurs de Conſtantinople la poſſedoient, & qu'ils la faiſoient gouverner par des Ducs [3], bien qu'elles ne fuſſent pas entierement les mêmes que les précédentes. Leurs noms étoient, ſuivant Conſtantinus Porphyrogeneta, *Conſtantia*, auparavant *Salamis*, qui en étoit la Capitale, *Citium*, *Amathus*, *Cyrenea*, *Paphus*, *Arſinoë*, *Soli*, *Lapithus*, *Cermia* ou *Leucuſia*, *Cytherea*, *Tamaſſus*, *Curium*, *Nemebus*, *Trimythus*, & *Carpaſus*. On en trouve le même nombre dans un vieux mémoire Grec, quoi qu'avec de noms un peu déguiſez & corrompus; & dans un autre, dreſſé ſous l'Empire de Zenon ſurnommé Sophos ou le ſage, il n'en eſt fait mention que de tréze placées ſous une même ligne, qui ſont *Conſtantia*, *Citium*, *Amathus*, *Curium*, *Paphos*, *Arſene* ou *Arſinoë*, *Soli*, *Lapithus*, *Cyrenia*, *Tamaſſus*, *Cythri*, *Trimithus* & *Carpaſus*. De toutes ces villes, *Salamis* & *Paphos* étoient celles qui avoient le plus d'éclat, & qui rendoient le nom de cette île célébre. Les anciens Géographes, comme Strabon, Stephanus & Ptolomée, parlent encore de pluſieurs autres, que nous parcourons ci-après, bien que ruïnées dès long-tems de fonds en comble.

[3] Them. lib. 1. c. 15.

Les Rois Chrétiens de cette île, de la maiſon de Luzignan, reduiſirent enſuite ces quatorze ou quinze villes au nombre de quatre, qui ſont *Nicoſie*, *Baffo*, *Limiſſo* & *Famagouſte*, qu'on voit encore en leur entier, & dont les plus-conſidérables ſont *Nicoſie* & *Famagouſte*. Tout le reſte n'eſt que vilages & hameaux, que les Italiens apellent *Caſalia*, au nombre de 850, bien que quelques autres le faſſent monter à 3000. Les principaux ſont *Lapitho*, *Ciluro*, *Carpaſſi*, *Leſcara*, *Conſtantino*, *Limnati*, *Silica*, *Arnica*, *Pellendria*, *Chilani*, *Coloſſo*, *Procopia*, *Conuclia*, *Otima*, *Cerines*, *Arios*, *Ornodos*, *Cruſoco*, *Solia*, *Limiſſo*, *Mortu* & *Leſcia*. Tous ces vilages étoient diviſez, du tems des Vénitiens, entre la chambre Roiale, le Clergé & la Nobleſſe, qui en tiroient de grands revenus, à cauſe de la grande fertilité de leur terroir à produire de tout ce qu'on peut ſouhaiter pour l'entretien & les délices de la vie. Ils étoient alors ſi peuplez, qu'ils pouvoient fournir 160000 habitans capables de porter les armes, & abondoient en richeſſes & en toute ſorte de denrées. Mais depuis que cette île a paſſé entre les mains des Turcs, leur tirannie & leur crüel gouvernement en a fait déſerter la plûpart, de ſorte qu'étant preſque tous déſerts, & inhabitez ils tombent inſenſiblement en ruïne. Il ne faut pas omettre que [4] Ptolomée ſemble diviſer toute l'île en quatre Con-

Bourgs, &c. Vilages.

[4] Cosmograph. lib. 5.

trées, dont celle de *Salaminia* ocupe les parties Orientales, *Paphia* les Occidentales, *Amathuſia* les Méridionales ſitüées entre les précédentes avec le mont Olympe, & *Lapithia* les Septentrionales.

1 Geograph. Nub. clim 4. Les Géographes Arabes, & entre autres [1] Aledris, font mention de cinq villes de Cypre ſous des noms Arabes à demi-corrompus, qui ſont *Kerebnia* ou *Kerabnia*, autrefois *Ceraunia* & à préſent *Cerines*; *Lefcoſia* ou *Lifcoſia*, à préſent *Licoſia* ou *Nicoſie*; *Elimneſon* ou *Limniſon*, aujourd'hui *Limiſſo*; *Baſa* ou *Baffo*, autrefois *Paphus*; & *Mancou* ou *Mangouſa*, autrement *Famagoſta*. Ce ſera par l'ancienne *Salamis* ou la vieille *Famagouſte* que nous commencerons la deſcription des villes de cette île.

DE LA VILLE DE SALAMIS, CONSTANTIA, ou L'ANCIENNE FAMAGOUSTE.

CEtte ville, que Strabon, Ptolomée, Stephanus, Pline, Solin & Jerôme apellent *Salamis*, eſt placée par Strabon près des îles Carpaties, (qui ſont ſitüées dans la mer au devant du Cap d'Olympe) & devant la ville d'Arſinoë, & par Ptolomée au côté Septentrional de l'île. Elle fût bâtie par [2] Teucer fils de Telamon, qui étant de retour à ſa patrie, après la guerre de Troie, & ne ſe voiant pas favorablement reçû de ſon pére, qui étoit irrité contre lui de ce qu'il n'avoit pas vengé la mort de ſon frére Ajax, cauſée par les embuches d'Ulyſſe, comme le raporte [3] Juſtin; ou comme [4] quelques autres veulent parce qu'il n'avoit pas empêché qu'il ne ſe défit lui même; ou bien pour avoir [5] négligé de venger l'injure & le tort qu'on lui avoit fait en lui préferant Ulyſſe, ſe retira en Cypre, où il bâtit cette ville & lui donna le nom de *Salamis*, ſa patrie & ville de l'Attique. [6] Tacite dit qu'il y éléva un temple en l'honneur de Jupiter *Salaminien*. Horace en parle en cette maniere dans ſes Odes.

2 Strab.
3 Lib. 44. c. 3.
4 Scholiaſt. in Æſchyl.
5 Velleius lib. 1.
6 Annal. lib. 3.

Teucer Salamina *patremque*
Cum fugeret, tamen uda Lyæô
Tempora populeâ fertur cinxiſſe coronâ,
Sic triſtes affatus amicos.
Quo nos cunque feret melior fortuna parente
Ibimus, ô Socii comitéſque.
Nil deſperandum Teucrô duce & auſpice Teucrô:
Certus enim promiſit Apollo
Ambiguam tellure novâ Salamina *futuram.*

Mais dès qu'il eût apris la mort de ſon pére, il s'en retourna à ſon païs, & le trouvant ocupé par Euriſan, fils d'Ajax, il alla aborder aux côtes d'Eſpagne où il s'empara du lieu où la nouvelle Carthage fût enſuite bâtie, & de là paſſa en Galice.

La Salamis de l'Attique eſt ordinairement apellée dans les poëtes, comme Lucan, Seneque & Manilius, la véritable Salamis, à la diference de celle dont nous parlons maintenant, qui fût enſuite nommée *Conſtantia*, ſuivant le témoignage de Stephanus, de [7] Jerôme & de Bede. [8] Quelques-uns veulent qu'elle fût auſſi apellée *Coſtanza*, du Roi *Coſta*, pére de Ste. Catherine. Une partie de cette ville fût auſſi nommée *Coronis*, & même toute la ville avoit auparavant eu ce nom, s'il en faut croire [9] Porphyrius; ce qui fait conjecturer que Teucer n'avoit fait que l'agrandir & changer ſon nom en celui de Salamis.

7 Lib. 7.
8 Porcach.
9 De abſtin.

Elle étoit anciennement une grande & puiſſante ville remplie d'habitans. [10] Diodore la met à la tête de toutes celles de cette île en puiſſance & en grandeur, & Homére la ſurnomme la bien bâtie. [11] Ses habitans furent fort expoſez pendant le gouvernement de Scaptius, lors que Cypre étoit ſous la domination des Romains, aux véxations & aux tirannies de leurs Chevaliers, qui furent enfin contraints de s'en retirer par les ſoins & les remontrances de Ciceron. [12] Les Juifs déſolerent entierement cette ville, après en avoir exterminé les habitans, en la dix-neuviéme année de l'Empire de Trajan; & en la trente-ſept de l'Empereur Conſtantin, elle fût renverſée par un tremblement de terre qui arriva en Cypre, où un grand nombre de gens ſe trouverent acablez ſous le poids de ſes ruïnes. Elle fût, ſous les Chrétiens, le Siége d'un Evêque & la Capitale de cette île. [13] S. Epiphane, qui eſt apellé par excélence le S. Evêque des Cypriens & le grand Epiphane, & par S. Jerôme l'Evêque de Cypre, en a été le plus-renommé. C'eſt-là auſſi [14] qu'Acrion ſoufrit le martyre.

10 Lib. 14.
11 Cicer. ad Attic. lib. 5 Epiſt 21.
12 Euſeb. Hieronim. Beda in Act Apoſt. Paul. Diac. Oroſ. in Trajan. lib. VII. c. 12.
13 Alexand. Monach. in Grat. in Laurent. S. Cruc.
14 Roman. Martyrol. ad diem 22. Februar.

Cette

Cette ville fût enſuite renverſée de fonds en comble par ordre de Richard Roi d'Angleterre, bien qu'elle fût preſque déſerte & inhabitée depuis plus de cent ans auparavant. On en voit encore les maſures ſur un côteau, à deux miles de la nouvelle *Famagouſte*, dont nous parlerons immédiatement après. Quelques-uns veulent qu'elle fût autrefois apellée *Arſinoë* du nom de ſa fondatrice, & quelques autres la prennent pour l'ancienne *Tamaſſus*, bien que Ptolomée & Stephanus placent cette derniere vers le milieu de l'île. Mais il eſt certain que c'eſt l'ancienne *Salamis*, qui fût enſuite apellée *Conſtantia*, qu'il faut tenir pour l'ancienne *Famagouſte*. Elle étoit, ſuivant toutes les aparences, une belle & grande ville, puis qu'on voit ſur pluſieurs montagnes, d'une conſidérable étenduë, les reſtes de pluſieurs beaux & magnifiques bâtiments. Il eſt vrai que cela n'eſt pas particulier à cét endroit-là, & qu'on voit de ſemblables maſures en pluſieurs cartiers de l'île. On y trouve ſouvent, en creuſant & labourant la terre, des anciennes medailles d'or, d'argent & de cuivre, & même pluſieurs tombes & des caves voutées qui renferment des tombeaux. On y voit les fondements & les maſures de l'Egliſe & de la baſſe foſſe de S^te. *Catherine*, fille du Roi Coſta, qui ſemble avoir été taillée dans le roc. On y montre l'Egliſe de *S. Barnabas*, le lieu où il fût martyriſé, & le puits où il fût enterré. Sur quoi Nicephore Calliſte raporte, dans ſon hiſtoire écléſiaſtique, que le corps de cét Apôtre fût trouvé ſous un arbre, apellé Carouge, avec l'Evangile de S. Matthieu écrit de ſa propre main ſur ſa poitrine, du tems de l'Empereur Anaſtaſe; ou comme Cedrenus, Suidas & Ado l'ont remarqué dans le livre des Martyrs des l'Egliſe Romaine, en la quatriéme année de l'Empire de Zenon; ou comme quelques autres veulent, quelques années auparavant. S. Jerôme, & après lui Honorius & Sophronius font ce S. Barnabé, le Cyprien, qui avoit auſſi été apellé Joſeph Lenites & établi avec Paul pour Apôtre des Gentils, Auteur d'une Epître écrite aux Egliſes, qu'on met au rang des [1] Apocriphes, de même que l'Evangile dont le Juriſconſulte Gratien le fait Auteur. Quelques-uns lui ont auſſi attribüé l'Epître de S. Paul aux Hébreux, comme on le peut voir dans Philaſtre.

Egliſe de S. Barnabas.

[1] Euſebe.

Outre le temple de Jupiter *Salaminien* que Teucer y éléva, il y en avoit pluſieurs autres conſacrez à cette divinité, comme il paroît par les écrits d'Ammian Marcellin, & peut-être y en avoit-il encore un de *Jupiter Epicenien*, puis qu'il étoit adoré dans cette ville, au raport d'Heſychius. On y voioit auſſi le temple de *Venus* [2] *Proſpiciens* ou la prévoiante. Les temples de *Pallas*, d'*Agraulos* & de *Dioméde* y étoient renfermez dans un même enclos. On y immoloit tous les ans, au mois que les Cypriens apelloient *Aphrodiſium*, une créature humaine en l'honneur de cét *Agraulos*, fils d'Agraulos & de Cecrops. Cette coûtume dura juſqu'au temps de Dioméde, qu'on commença à la célébrer en faveur de ce dernier à l'excluſion de l'autre. Celui qui devoit être immolé, faiſoit trois fois le tour de l'autel conduit par des jeunes gens. Le Prêtre lui enfonçoit enſuite le couteau dans la gorge, & on le jettoit en cét état ſur un bûcher, pour y être entierement reduit en cendres. Diphilus, Roi de Cypre, qui vivoit du tems du Théologien Seleucus, abolit cette crüelle inſtitution, ou du moins la mitigea, en la changeant en celle d'immoler un beuf. *Porphyr. de Abſtin. lib. 2. Euſeb. Cyrill. Theodoret.* Pluſieurs grands hommes ſont ſortis de cette ville, comme on le démontrera plus-amplement ci-après.

[2] Ovide.

Dianeuterium étoit une place maritime ſitüée près de Salamis, ou [3] Polybe, Evêque de Rhinocurum en Egypte, vint aborder avec les reliques d'Epiphane, autrefois Evêque de Conſtantia, pour les mettre entre les mains des habitants de cette ville. Le meilleur ſel de cette île ſe trouve aux environs de Salamis.

Dianeuterium.

[3] in vita Epiphan.

DE LA VILLE DE FAMAGOUSTE.

CEtte ville, que les Latins ont apellée de tout tems *Famaguſta*, de même que les Anglois & les Flamans, les Italiens *Famagoſta*, les Arabes *Mangouſa* & les François *Famagouſte*, fût bâtie en 1290 par Henri, Roi de Cypre, après la deſtruction de Ptolomaïde, ville de Syrie ou de Phénicie. Elle eſt ſitüée fort-avantageuſement, étant placée ſur un roc au bord de la mer, vers le fond d'un golfe, ſur l'extrémité Orientale de l'île, & cependant en un endroit ſi bas & ſi enfoncé, qu'on peut voir, des vaiſſeaux qui ſont en mer ou dans le port tout ce qui ſe paſſe dans ſes ruës & dans ſes places publiques.

Elle a près de deux lieuës d'Angleterre de circuit, ſa figure eſt preſque carrée, ſes ruës ſont fort-belles & fort-droites & ſes maiſons bien bâties. Elle a un fort-bon port, qui eſt le ſeul de toute l'île, & même il eſt ſi petit & ſi étroit, qu'il ne peut ſervir que pour de petits bâtiments. Les Vénitiens y avoient fait jetter un petit môle pour la commodité des Galéres, qui eſt à préſent ruiné, aiant été renverſé par la violence des flots. Il y a deux

Port.

rochers qui en étreciſſent l'entrée, à l'abri deſquels le port eſt à couvert de l'impetüoſité des houles, qui s'y viennent rompre quand la mer eſt agitée de la tempête. On y voit, tout le long de l'hiver, cinq ou ſix Galéres, que le Bey de Famagouſte eſt obligé d'y entretenir au ſervice du Grand-Seigneur & pour la ſureté de la côte. C'eſt une ville de grand commerce, comme étoit autrefois Salamis ou l'ancienne Famagouſte. Il y aborde, pour cét éfet, un grand nombre de vaiſſeaux de la Syrie & de la Terre-Sainte, mais ſur-tout des ports de Joppe, de Tripoli & d'Alexandrette, ce qui rend cette ville fort-célébre. C'eſt pour cela que quelques-uns ont crû, qu'elle avoit reçû des Italiens le nom de *Famagoſta*, qui ſignifie en leur langue grande ou *célébre renommée*. Il y en a pourtant qui le font deſcendre de plus loin, & en raportent l'origine à Auguſte, qui jetta, dit-on, les fondements de cette ville, pour laiſſer un monument à la poſterité, de la ſignalée victoire qu'il venoit de remporter ſur Antoine & Cléopatre en la bataille d'Actium, & la nomma *Famaguſta*, comme qui diroit *Fama Auguſti*, *la renommée d'Auguſte*. D'autres prétendent, qu'elle fût bâtie par le Roi *Coſta*, pére de Ste. Catherine, & que c'eſt de lui qu'elle tient ſon nom. Quelques autres aſſûrent, qu'elle, ou l'ancienne *Famagouſte*, fût autrefois apellée *Arſinoë*, du nom de ſa fondatrice, ſœur de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte.

Porcach.

C'eſt le principal & l'unique boulevart de cette île; car outre qu'elle eſt défenduë par de tres-bons forts bâtis autrefois par les Vénitiens, elle eſt de plus fondée ſur un roc tres-ferme & tres-dur, qui ne peut être miné ni creuſé. Cependant elle a bien changé d'état depuis qu'elle a changé de maître Ses belles & fortes murailles ou ramparts, que les Vénitiens avoient, en 1560, fortifié depuis peu de quatre principaux baſtions & d'autant de tours placées entre deux à l'opoſite les unes des autres, ont beaucoup perdu de leur ancien éclat. Il y a pluſieurs années qu'elles tombent la plûpart en ruïne par la négligence des Turcs, qui ont, en échange, grand ſoin de maintenir en bon état la ville & un Château fait en forme de Citadelle, qui eſt bâti depuis plus de cent ans dans l'enceinte de ſes murailles, tout contre les ramparts & à côté du port, qui étoit autrefois fermé d'une chaine en cét endroit-là, pour en empêcher l'entrée aux énemis. Il n'y a que deux portes, dont l'une a ſon iſſuë vers la mer & l'autre du côté de la terre. De quel côté qu'on entre dans la ville il faut néceſſairement traverſer deux portes & paſſer ſur un pont-levis, placé entre-deux, dont les Turcs s'atribüent l'invention.

Château.

Tou-

Toutes les anciennes Egliſes des Chrétiens y ſont encore en leur entier, mais les Turcs les ont changées en Moſquées, depuis l'an 1571, qu'ils ſe rendirent maîtres de cette ville. Il y en avoit trois en 1570. La plus-grande étoit conſacrée à *S. Nicolas* & en portoit le nom. On y voioit le tombeau de *Jacob de Luzignan*, dernier Roi de Cypre, avec une Epitaphe, au côté Méridional du Chœur, en ces termes ; *Egliſes.* *Egliſe de S. Nicolas.*

*Jacobo de Luzignano Hieroſol. Cypri, Arme. Regi, cui divinæ laudes ob præclara facinora & obtentos de hoſte triumphos. Hic ob denegatos honores Monarchiam Cypri ut Cæſar invadens obtinuit. * Ameguſtum ſubegit, Venetorum dominio præpotentiſſimo adhæſit, illius filiam Kthelinam venuſtiſſimam & certo Deam ſibi copulans connubio ; pius, prudens, clemens, munificus, magnanimus princeps, quô nemo bello major, nec armis, hunc mors effera annô imperii* XIII. *ætatis verò* XXXIII. *peremit, atque ejus poſthumum vagientem necavit,* 1473. *d.* 6. *julii.* *Famaguſta.

C'eſt-à-dire

A Jacob de Luzignan, Roi de Jeruſalem, de Cypre, d'Armenie, à qui ſoient renduës des loüanges immortelles pour ſes heroïques actions & les triomphes remportez ſur ſes énemis. Il s'empara en Céſar de la Monarchie de Cypre, qu'il avoit entrepris de ſoumettre, à cauſe qu'on refuſoit de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs. Il conquit Famagouſte & s'allia à la tres-puiſſante Seigneurie des Vénitiens en prennant en mariage Catherine, leur fille tres-belle & véritablement une Déeſſe. Ce Prince plein de piété, de prudence, de liberalité, de clémence, de magnanimité, n'en voioit point de plus-grand, ni dans la guerre, ni dans les armes, lors que la crüelle & impitoiable mort, qui n'épargna pas non plus ſon poſthume pleurant, le ravit en la 33 année de ſon âge & la 13 de ſon régne, le 6 du mois de juillet de l'année 1473.

On lit, derriere l'autel, ces paroles gravées ſur une pierre.

FRANCISCO DE PRIOLIS VENETÆ CLASSI
IMPERANTE DIVI MARCI VEXILLUM
CYPRI FELICITER ERECTUM EST.
Anno 1488. XXVIII. *Februar.*

C'eſt-à-dire

François de Priolis commandant la flote Vénitienne, la baniere de S. Marc a été heureuſement arborée en Cypre le 28 *Février de l'année* 1488.

On y voioit auſſi l'Egliſe de *Ste. Marie Hydria*, où l'on gardoit une cruche fort-ancienne, qu'on dit être une des ſept dont nôtre Seigneur changea l'eau en vin aux nôces de Cana de Galilée. C'étoit un fort-beau pot de terre à deux anſes, haut de près de deux pieds ſur un ventre large & un fond étroit, émaillé de blanc & embeli de figures, qui contenoit une vingtaine de pots. *Ste. Marie Hydria.*

Outre ces Egliſes, il y en avoit une des Grecs apellée *S. George*, où étoit le tombeau de marbre de S. Epiphane, avec une Epitaphe Gréque, dont les caractêres étoient ſi fort uſez, par une longue ſuite d'années, qu'il étoit impoſſible de les pouvoir déchifrer. *S. George.*

On voit, en pluſieurs endroits de la ville, cette deviſe des Vénitiens, qui ſemble ſortir de la bouche d'un Lion.

PAX TIBI MARCE EVANGELISTA MEUS.

C'eſt-à-dire

Paix te ſoit, ô Marc, mon Evangeliſte !

Cette ville eſt gouvernée par un Bey de la part du Grand-Seigneur, qui ne reconnoit point le Baſſa de l'île, & qui eſt obligé, comme j'ai déja dit, de tenir au port ſix galéres pour la ſureté de la côte. Les Chrétiens n'y peuvent pas faire leur ſéjour, & il ne leur eſt pas même permis d'y paſſer la nuit. Ils ont ſeulement la liberté d'y venir de jour & d'y tenir boutique, mais il faut qu'ils les ferment dès que la nuit aproche, & qu'ils ſe retirent à une portée de mouſquet, ou en quelque autre vilage voiſin, où ils ont leurs maiſons.

DE LA VILLE DE NICOSIE ou LICOSIE.

LEs Auteurs Grecs, du milieu des ſiécles, avoient donné à cette ville le nom de *Leucuſia* ou *Leucoſia*, que les Arabes changerent en celui de *Leſcoſia*, *Liſcoſia*, *Leſcouxa* ou *Lèucouxa* ; mais les Italiens & les Grecs d'aujourd'hui la nomment *Nicoſia* & *Licoſia*.

Quel-

Quelques-uns tiennent cette ville pour celle que divers Auteurs Grecs, qui ont écrit de l'hiſtoire Eccléſiaſtique, comme Sophronius, Jerôme, Nicephore & Sozomene, ont apellée *Leuteon*, *Ledrum* ou *Ledra*, qui fût autrefois le Siége d'un Evêque, dont ces Auteurs font mention ſous le nom de Triphyllius.

Elle eſt ſituée vers le milieu de l'île, & preſque au milieu de la plaine apellée Meſſaria, dans un cartier fort-agréable & temperé, à une journée de la côte, à 21 mile d'Arnacho & à 36 de Famagouſte, où elle eſt environnée d'une campagne tres-fertile & arroſée de fort-belles eaux. Elle eſt plus-longue que large, & avoit autrefois neuf miles de tour, que les Vénitiens reduiſirent à trois, en 1567, pour la pouvoir défendre avec plus de facilité contre les Turcs & la mieux fortifier. Ils la reduiſirent pour cét effet en une figure ronde, comme une étoile à onze pointes, dont chacune devoit être fortifiée d'un baſtion, ſuivant le deſſein qu'ils en avoient formé; mais ils n'eurent pas le tems d'y mettre la derniere main, ni de conduire leur projet comme ils l'avoient médité.

Ses murailles ſont à préſent renforcées en dedans d'une hauteur de terre qui régne tout autour & forme les ramparts, & environnées de fort-grands foſſez. Il y a trois portes, dont celle qui eſt apellée la porte de *Famagouſte* à ſon iſſuë vers l'Orient, celle de *Paphos* vers l'Occident & celle de *Cerines* du côté du Septentrion. Il y avoit autrefois 4000 maiſons, & on y voioit pluſieurs beaux palais, de belles Egliſes & autres magnifiques bâtiments, outre pluſieurs Couvents de François, de Grecs & de Latins. Car comme c'étoit le ſéjour de toute la Nobleſſe Vénitienne qui étoit alors en Cypre, & que chaque Chevalier ou Comte y avoit un hôtel, on y ajoûtoit tous les jours quelque nouvel ornement, ſoit en jardins, ſoit en édifices, ou en d'autres ouvrages.

Egliſe Ste. Sophie. Son Egliſe Cathedrale avoit été conſacrée par les Grecs à *Ste. Sophie*, dont elle porta le nom de même que celle de Conſtantinople. C'étoit un fort-bel édifice qui eſt encore en ſon entier, mais les Turcs en ont fait une Moſquée depuis qu'ils en ſont les maîtres. On y voit un vieux tombeau de fort-beau jaſpe, & tout d'une piéce, en forme d'un couvercle de cofre, de 8 piez & demi de long ſur quatre & un quart de large & cinq de haut, qu'on dit avoir été trouvé ſous terre. L'Archevêché étoit tout joignant cette Egliſe, & c'eſt-là que le Metropolitain ou le Primat du Roiaume, qui étoit né Legat, faiſoit autrefois ſa reſidence. Les Turcs ont auſſi fait une Moſquée de l'Egliſe du Couvent des Auguſtins, où ſont les ſuperbes & magnifiques tombeaux de la plûpart des Rois Chrétiens de cette île. Il y avoit auſſi un Couvent de Franciſcains, où le corps de S. François, ſoldat Bourguignon, repoſoit dans un cercueil de bois du tems des Vénitiens.

On y voit à préſent quatre Egliſes Gréques, & deux de François ou de Latins, dont celle de *S. Jaques* eſt de Péres Capucins miſſionnaires François, & celle de *Ste. Croix* eſt de Recolets miſſionnaires Italiens. Les Armeniens y ont auſſi une fort-belle Egliſe, qui du tems des Chrétiens Latins étoit un Couvent de Chartreuſes, comme le témoignent divers tombeaux de pierre, enrichis de figures en relief, de ces Religieuſes qu'on y voit encore, & ſur-tout celui d'une Abeſſe qui eſt repréſentée avec une croix à la main, dont le bord eſt gravé tout autour en caractéres François.

Une des principales ocupations des Turcs, depuis qu'ils ſont maîtres de cette ville, eſt d'en renverſer tous les jours les palais, & les autres beaux édifices, ſens deſſus deſſous, dans l'eſpérance de découvrir quelque tréſor caché, ou d'en vendre au pis aller les pierres & les materiaux pour être emploiez à de nouveaux bâtiments.

Les Rois de Cypre de la maiſon de Luzignan faiſoient aſſidüellement leur ſéjour à Nicoſie, où ils attirerent en 1103 quantité de Nobleſſe Françoiſe. Elle étoit alors érigée en Archevêché de Latins & de Grecs, dont on trouva que les revenus ſe montoit à 12000 ducats en 1560. La riviere de Pedeus paſſe au milieu de la ville, mais il y a pluſieurs ponts de pierre bâtis deſſus, pour la traverſer. Elle s'enfle & ſe déborde quelquefois, & coule avec beaucoup de rapidité; mais pourtant on la voit ſouvent à ſec au fort de l'été. Il y a encore une fontaine dans la ville, qui arroſe, tous les huit jours une fois, les jardins de tous les particuliers. Les Vénitiens l'avoient baillée à un Fermier à qui on étoit obligé de paier annüellement un *Bizantin* pour chaque arbre. Il avoit pour cét effet un beau jardin de plaiſance près de la ſource, & étoit tenu de conter tous les ans 1500 écus à l'hôtel de S. Marc.

Les habitants de Nicoſie vivoient autrefois à la maniere des anciens Genois, qui avoient été les maîtres de cette île. Cependant comme pluſieurs gentishommes François s'y étoient habitüez, ſous la domination des Rois Chrétiens, ils continüerent d'y demeurer, & d'y aller vétus à la Françoiſe pendant tout le tems que les Vénitiens la poſſéderent, y étant maintenus dans toutes les libertez & priviléges dont ils jouïſſoient auparavant. Elle fût priſe ſur les Véni-

pag. 39.

SALINAS or SOUTPANNE
under
ARNICHO or SALINAS
or LES SALINES

Vénitiens par Selim II Empereur des Turcs, en 1570. Il y avoit autrefois, à une demi-lieuë de cette ville, un Couvent de moines Grecs d'une fort-belle ſtructure.

DE LA VILLE D'ARNICA ou D'ARNACHO.

LA ville d'*Arnica*, de *Larneca* ou d'*Arnacho*, eſt auſſi apellée par les Italiens *Arnacho di Saline*, à cauſe des Salines qui en ſont tout près. Elle eſt ſitüée à un mile du rivage; à vingt & un, qui ſont cinq lieuës & un quart d'Allemagne, de Nicoſie; & à cinquante lieuës d'Angleterre de Limiſſo.

C'étoit autrefois une fort-belle ville bien peuplée, comme il paroît par les monuments & les maſures qui en reſtent près du rivage de la mer, où l'on trouve, en creuſant & fouïſſant la terre, des médailles fort-anciennes, des caves, & pluſieurs tombeaux; mais on n'y voit à préſent que quelques petites maiſonnettes à un étage.

Il y avoit autrefois un Palais, ou Cour de juſtice, fort-grand, fort-vaſte & fort-magnifique, bâti, comme on le croit, par les Vénitiens de fort-beaux cartiers de pierre de taille; mais il y a plus de cent ans qu'il menaçoit de ruine, & qu'il étoit preſque renverſé; ſi bien qu'il n'en reſte à préſent que les quatres murailles. On voit à ſon opoſite une Moſquée d'une fort-belle ſtructure, qui avoit été une Egliſe des Chrétiens dédiée à S. Roc. Tout près de-là eſt une haute tour quarrée, & une galerie ſoûtenuë ſur des colonnes de marbre, entre laquelle & l'Egliſe il y a une grande place, où l'on voit au milieu une colonne de marbre, qui ſoûtenoit autrefois un Lion de marbre aîlé, qui ſont les armes des Vénitiens.

Il y a environ quatre-vingts ans qu'il y avoit, à quelque diſtance de-là & près d'une petite Egliſe Gréque voutée, quelques célules de Fréres mineurs, qu'ils avoient bâties des aumônes qu'on leur faiſoit, & environnées d'une muraille, pour y être en ſureté contre les atentats des voleurs & des brigands. Ils y avoient auſſi un jardin, qui les fourniſſoit de toutes ſortes d'herbes potageres. Ils ne s'y tenoient ordinairement que quatre, qui étoient d'un grand ſecours aux pélerins qui aloient ou revenoient de la Terre-Sainte & de Jeruſalem. Car outre qu'ils leur fourniſſoient une retraite aſſurée, ils leur diſpenſoient auſſi toutes ſortes de vivres & de proviſions néceſſaires, en avoient un grand ſoin quand ils tomboient malades, & les ſecouroient dans toutes leurs néceſſitez. Tous ces bons ofices meritoient ſans doute quelque recompenſe; cependant ils n'en demandoient point. Il eſt vrai qu'ils ne refuſoient pas ce que chacun leur vouloit donner de ſon propre mouvement; mais auſſi leur faloit-il quelque choſe pour leur ſubſiſtance, n'aiant ni biens ni terres dont ils ſe puſſent entretenir, & ne vivant que d'aumônes, tant des marchands d'Arnica, que des matelots qui venoient mouiller à leur rade. Car c'étoit une coûtume, qui ſe pratiquoit depuis long-tems parmi les matelots Vénitiens, de donner, pour le maitien du Cloître, un ducat ou ſequin d'or de chaque vaiſſeau qui y venoit aborder. Ces moines avoient auſſi la permiſſion de venir ſur les vaiſſeaux demander l'aumône aux pélerins & aux mariniers. Ils faiſoient tous les jours le ſervice eccléſiaſtique, liſoient jour & nuit les priéres canoniales, & diſpenſoient les ſacrements à ceux qui les en requeroient.

Il y a une place, tout joignant le rivage, apellée par les Italiens *Comercio*, où la ville de *Cypre*, qu'on croit avoir donné ſon nom à toute l'île, étoit autrefois bâtie, ſuivant le témoignage de divers Auteurs. C'étoit une place fort-célébre & la plus-marchande de toute l'île, comme ſes maſures & le nom de *Comercio*, qui lui a été donné, le démontrent aſſez. Elle a un port ou une baye près des *Salines*, où ſe fait un grand abord de vaiſſeaux, à cauſe du ſel dont on y trafique. Les Italiens la nomment, à cauſe de cette proximité, *Spiaggia di Salines*, c'eſt-à-dire la baye ou rade des Salines. Pluſieurs marchands y viennent auſſi au marché, mais non pas en ſi grand nombre que lors que l'île étoit au pouvoir des Chrétiens. On y avoit alors de grands magazins remplis de toute ſorte de denrées; mais il y a long-tems que les flammes ou la négligence des Turcs, qui laiſſent tout tomber en ruine, n'en ont fait que de triſtes maſures. *Comercio. Cypre.*

On voit, à un jet de pierre de Comercio en prennant à gauche, une vieille Egliſe de figure ronde, voutée, apellée *S. Lazare*, d'où l'on ne découvre que des maſures, des vaſtes campagnes couvertes d'oliviers, & des champs, qui ſont la plûpart incultes & ſtériles. Il y a près de cette Egliſe, du côté d'Orient, quelques petites maiſonnettes à un étage, pour la commodité des voiageurs, des Turcs, & de tous les étrangers qui viennent négocier ſur cette côte, où ils ſe retirent pendant la nuit. Il y a auſſi un Fort pour la defenſe de la place. On trouve de plus une chapéle, à main gauche, que les Obſervatins d'Arnica ont achetée des Turcs depuis près d'un ſiécle, à cauſe de la proximité du rivage, pour y enterrer, avec *Egliſe de S. Lazare.*

les cérémonies & à la maniere de l'Egliſe Romaine, ceux des mariniers qui viennent à mourir dans les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre à cette rade.

Salines. On vient enſuite aux *Salines*, apellées par les Italiens *Salini*, qui ſont tout contre cette rade, à demi-lieuë d'Arnacho, & à une de Chiti, qui eſt plus enfoncée dans le païs. C'eſt un creux, ou une valée, d'une lieuë & demi de tour, que quelques autres font de deux lieuës & un quart. Je raporterai ici, du voiage de *Jean Locke*, Anglois, en Jeruſalem, la maniere dont le ſel s'y formoit en 1553, & le trafic que les Vénitiens en faiſoient. „Il dit donc, qu'on y laiſſoit amaſſer, en tems de pluie, juſqu'à une certaine hauteur, l'eau „qui s'y rendoit des montagnes d'alentour, & que lors que la valée s'en rempliſſoit au-delà „de ce qu'il faloit, on faiſoit écouler dans la mer, par le moien d'un foſſé, ce qu'il y avoit de „trop. Cela arrivoit ordinairement au mois d'Octobre, quelquefois plûtôt ou plus tard, „ſuivant que la ſaiſon le permettoit. On y laiſſoit cette eau juſqu'à la fin de Juillet, ou juſ„qu'à la mi-Août de l'année ſuivante, qu'on la trouvoit convertie en un fort-beau ſel, qui „étoit blanc, uni & tranſparent comme de la glace, & avoit quinze pouces d'épaiſſeur. On „le rompoit à grands coups de hache & de bêche, & on le faiſoit amonceler par des eſclaves. „Les Vénitiens le faiſoient garder pour l'uſage de *S. Marc*, & ceux de leurs vaiſſeaux qui „y abordoient, étoient tenus de jetter leur leſt hors du bord & de charger du ſel pour le voi„turer à Véniſe. Perſonne ne pouvoit acheter du ſel dans toute l'île que des Vénitiens, „qui faiſoient garder cette place par ſix cavaliers tout le long de la nuit, afin que perſonne „ne prit ce tems pour en dérôber. Il n'étoit pas non plus permis, de revendre d'autre ſel que „de celui de *S. Marc* dans toutes les terres de leur domination, & perſonne n'en pouvoit „porter d'une ville à l'autre, mais chacun étoit obligé d'acheter ſon ſalé dans la ville où il „demeuroit. Il étoit auſſi défendu d'acheter plus de ſel qu'on n'en pouvoit revendre dans „la ville, & celui qui auroit été ſurpris portant du ſel ailleurs, quand même ce n'eût été qu'un „quarteron, auroit immancablement été condanné à perdre une oreille, ſi on l'eût déferé à „la juſtice. La plus-grande partie du ſel qu'on avoit à Véniſe étoit tiré de ces Salines, où „il ſe formoit en une ſi grande quantité, qu'on n'en auroit ſçû ramaſſer la moitié quand on „s'y ſeroit apliqué tout le long de l'année, & cependant on n'y travailloit qu'en Juillet, Août & „Septembre, pas même ces trois mois entiers; & pour ſi grande quantité qu'on en tranſportât „tous les ans, il y en reſtoit encore pluſieurs monceaux, grands comme des côteaux, dont „un ſufiſoit pour charger neuf ou dix vaiſſeaux. On y en voioit de deux, d'autres de trois, „& d'autres qui étoient acumulez depuis neuf ou dix ans. On n'y meſuroit jamais le ſel „quand on en faiſoit la cargaiſon, mis ſeulement quand on étoit arrivé à Veniſe. Voila „ce qu'en dit *Locke*.

Il y a un ruiſſeau qui coule du mont Olympe dans cette valée, & l'eau de pluie s'y rend des montagnes d'alentour; ce qui forme en hiver un Lac ou étang de quatre ou cinq piez de profondeur. Cette eau douce ſe charge des particules de ſel qu'elle détache des terres qu'elle lave & du fonds où elle repoſe. Le Soleil venant enſuite à agir là-deſſus par ſes raïons, en écarte & en éléve ce qu'il y a de plus-inſipide, & imprime une plus-grande ſalure à cette eau dormante, éxaltant ces ſels qui retombent ſur eux-mêmes dès que les raïons du Soleil, qui les tenoient ſuſpendus, viennent à les abandonner, y étant en même tems déterminez par la figure cubique de leurs molécules. Ces mêmes raïons redoublant leur activité en Mai, Juin & Juillet, les pénétrent & les purifient de plus en plus, en les dépouillant de toute humidité, les font raprocher, les figent & les durciſſent en un ſel blanc comme de la neige, ſans qu'on emploie preſque d'autre art ni d'autre induſtrie que celle de le ramaſſer; ce qui eſt aſſurement quelque choſe de merveilleux, qui mérite la curioſité des voiageurs, & qui peut ſervir à démontrer d'où procéde la ſalure de la mer. Ce ſel eſt en ſa perfection au mois d'Août, & alors il paroît auſſi dur que du marbre; ſi bien qu'on le prendroit pour de la glace, & le valon pour un étang glacé.

Il ſemble que Pline ait apellé cette valée un Lac, quand il dit, qu'il y a deux Lacs dans la *Bactriane*, dont l'un eſt vers le païs des Scythes, & l'autre vers celui des Arriens, qui charient beaucoup de ſel, de même que celui qui eſt près de *Citium* dans l'île de Cypre. Thomas Porcachi le nomme auſſi un Lac, & le met à une lieuë d'Eſpagne de *Chiti* vers la mer, le faiſant de trois de ces lieuës de circuit, & lui donnant des veines d'eau ſalée. Il ajoûte qu'il commence à ſe congeler vers la mi-Juin par l'activité des raïons du Soleil, & qu'il eſt entierement durci à la mi-Août.

Les eſclaves le rompent à grands coups de pioche & de bêche, & le mettent dans des ſacs, pour le voiturer ſur des ânes vers des lieux un peu élévez, où ils l'acumulent en gros monceaux; de ſorte qu'on y en voit fort-peu vers la fin de Septembre, à la reſerve de ces tas qui y reſtent quelquefois juſqu'à l'année ſuivante, plus ou moins ſuivant la quantité qu'on

qu'on en tranſporte. Ce ſel & les grands revenus qu'il raporte apartiennent au Grand-Seigneur, qui en donne la direction à l'*Emin*, ou chef des Partiſans, qui a ſoin de lever les impôts & les gabelles. Cét Emin, pour s'aquiter avec d'autant plus d'éxactitude de ſa charge, porter les impôts plus-haut, & faire un plus-grand débit de ſel, ſe rend tous les jours avec ſes commis & ſes valets à Comercio ou à l'ancienne Cypre, où il ſe tient, depuis le matin juſques au ſoir, dans une petite maiſon bâtie ſur le rivage, pour veiller à ſes afaires & prendre garde qu'il ne s'y commette aucun abus.

On dit qu'on en tire à préſent moins de ſel que lors que les Vénitiens en étoient les maîtres, & que les Salines ont beaucoup déchû de ce qu'elles étoient alors; ce qu'il faut ſimplement atribüer à l'oiſiveté & à la négligence des Turcs, qui n'ont pas continüé d'ajoûter l'art & l'induſtrie à la nature, comme les Chrétiens faiſoient en quelque maniere, en éloignant tous les obſtacles qui en auroient pû empêcher la production, & y ſubſtitüant tout ce qui la pouvoit avancer. Ce qui conſiſtoit à nettéier tous les ans le fond des Salines du ſable que l'eau y pouvoit avoir entraîné; à y conduire, avec des machines & dans des foſſez, de l'eau de la mer, quand l'eau de pluie venoit à manquer, & à en faire écouler, par même moien, celle qui s'y étoit amaſſée de trop, ſans oublier pluſieurs autres petits ſoins que la néceſſité & l'occurrence des choſes indiquoient aſſez. Mais la négligence des Turcs a été ſi grande, qu'à faute de reparer ces foſſez & d'entretenir ces machines, la terre s'eſt éboulée & a comblé les prémiers, & les autres ſe ſont inſenſiblement ruïnées & renverſées; de ſorte que n'en pouvant tirer aucun uſage, les Salines, qui d'un autre côté ſe rempliſſent de ſable, tombent peu-à-peu dans le même défaut.

DE LA VILLE & CAP D'IDALIUM, à préſent DALI.

Idalium ou *Idalion*, que Strabon apelle mal à propos *Pedalion*, étoit le nom d'un Cap, d'une forêt & d'une petite ville de l'île de Cypre, que le même Auteur place entre les villes d'Arſinoë & de Citium. Il y a ſur le Cap un côteau rude & élévé, long & carré en forme de table, que Properce apelle le ſommet *Idalique*, où Adonis fût tüé par un ſanglier. Il étoit conſacré à Venus, & c'eſt pour cela que cette Déeſſe eſt apellée dans les poëtes *Idalia* & la ſacrée *Idalia*, & que le côteau eſt nommé dans Catulle *Idalium* & le feuillu *Idalium*, à cauſe des bocages dont il étoit couvert. Virgile les apelle les hauts bois d'*Idalie*, & le côteau le ſacré ſiége, lors qu'il introduit Venus formant le deſſein de cacher Aſcanie, fils d'Enée, aux yeux de Didon, en ces termes;

Hunc ego ſopitum ſomnô ſuper alta Cythera,
Aut ſuper Idalium *ſacratâ ſede recondam.* Æneid. lib. 1.

La ville avoit été bâtie ſur ce côteau & dans le bois par le Roi Chalcanor, à qui l'oracle avoit ordonné d'en jetter les fondements là où il verroit lever le Soleil. Il ſe mit pour cét effet à marcher de bon matin, & lors qu'il fût parvenu en cét endroit, un de ceux qui l'acompagnoient lui cria ἰδὲ βασιλεῦ τὸν ἥλιον, c'eſt-à-dire, voi le Soleil, ô Roi! d'où il lui donna le nom d'*Idalium*, qu'elle porta depuis auſſi bien que le Cap ſur lequel elle fût bâtie. Bochart néanmoins rejette ce ſentiment, & tient qu'*Idalium* eſt un mot Phénicien, derivé de *Lidala* ou *Idala*, qui ſignifie le lieu de la Déeſſe, ou le lieu conſacré à Venus. Quoi qu'il en ſoit Pline aſſûre, qu'on ne la voioit plus de ſon tems; mais toûjours eſt-il certain que ce n'eſt à préſent qu'un bourg, apellé *Dali*, ſitüé à 12 miles de Nicoſie, où l'on boit de fort-bonne eau fraîche, & qui eſt environné d'un grand nombre de jardins. Stephan.

Malum étoit une ville roiale fort-ancienne, qui fût priſe par Cimon Chef des Atheniens, & détruite, après la mort d'Alexandre le Grand, par Ptolomée un de ſes Lieutenants, qui en tranſporta les habitants à Paphos, après qu'il en eût fait le Roi priſonnier. Arrian fait auſſi mention de cette ville. *Malum.* Diodor.

La ville d'*Arſinoé*, qui fût ainſi nommée en memoire d'Arſinoé, ſoeur de Ptolomée Lagus Roi d'Egypte, avoit auparavant été apellée *Marium*, comme le raporte Stephanus, de Marieus fils du Roi Cinyre. Cependant Pline aſſûre, que cette derniere n'étoit plus de ſon tems, & qu'elle étoit diferente de celle d'*Arſinoë*; & Scylax prétend que *Marium* ait été une ville Gréque. Strabon en poſe deux qui portoit l'un & l'autre de ces deux noms, dont l'une étoit ſitüée près de la mer, entre la ville de Salamis & le Cap de Pedalium ou d'Idalium, à l'Orient du mont Acamas & à l'Occident de Soli, & avoit un port; & l'autre entre la vieille *Arſinoë.*

Paphos, le Cap de Zephyrium & la nouvelle Paphos, devant laquelle il place un bocage de
Marium. Jupiter. Quelques-uns néanmoins posant que *Marium* est à présent apellé *Marin*, & qu'il est baigné par une riviére nommée en langue Gréque vulgaire *Vasili-Potamo*, c'est-à-dire la *riviere du Roi*, assurent qu'il y avoit quatre villes en Cypre qui portoient le nom d'*Arsinoë*, dont l'une étoit le bourg à présent nommé *Audimo*, l'autre la ville de *Famagouste*, la troisiéme le bourg de *Leuca* & la quatriéme celui d'*Aizos*. Quelques autres ne mettent que trois anciennes villes de ce nom, savoir le bourg à présent apellé *Asdime*, (c'est peut-être *Audimo*) la ville de *Famagouste*, & le bourg de *Lesare* ou de *Lescare*, situé aux environs de Callinuse. D'autres tiennent qu' *Arsinoé* est le bourg de *Crusoco* d'aujourdhui, que Porcachi prend pour l'ancienne Acamas, si tant est qu' Acamas ait été une ville & non pas un Cap.

DE L'ANCIENNE & DE LA NOUVELLE PAPHOS à présent BAFFA ou BAFFO.

Strab. Isidor. Orig. lib. 15. c. 1. Euseb. Hieron. Ptolem. Cosm. lib. 5.

LA ville apellée par les Grecs *Palepaphos*, c'est-à-dire la vielle ou l'ancienne *Paphos*, avoit été bâtie sur une hauteur (d'où elle est apellée dans Virgile la haute *Paphos*) par *Paphos*, fils de Tiphon, ou par le Roi Cinyre, ou par son fils *Paphos*, dont elle porta le nom, en la dixiéme année du régne de *Pandion*, fils d'*Erichtonius* prémier Roi des Athéniens, qui étoit la 17 d'*Othoniël* prémier Juge d'Israël. Elle avoit un port & étoit située près du Cap de Zephyrium, au côté Occidental de l'île, jusques où s'étendoit la contrée de *Paphia*, à soixante stades de la nouvelle Paphos & à dix de la mer, dont la proximité a fait dire à Ovide que Paphos étoit une île environnée d'une profonde mer. Son terroir étoit fertilisé sans le secours de la pluie, par les eaux d'une riviere à cent embouchures, apellée Bocarus, comme le raporte Euripide.

Histor. lib. 2. c. 7.

On conte que c'est la prémiére ville où Venus aborda après sa naissance, suivant le raport de Tacite, qui dit qu'il *se repandoit un nouveau bruit, que Venus engendrée dans la mer y étoit abordée.* Mela témoigne que de son tems tous ses habitants étoient imbus de cette opinion. Quelques-uns ont même crû qu'elle y étoit née, comme Lucan le raconte dans ses vers. C'est pour cela qu'elle est apellée, dans Horace, la Reine de Paphos, & dans les autres poëtes la Paphienne Venus; & qu'elle y étoit adorée, sous le nom d'Uranie ou de Celeste, dans un temple où tout étoit magnifique. Cent autels élévez en son honneur y étoient servis par des hommes & des femmes nuds, qui lui offroient de l'encens en cette posture, comme Homére, Strabon, Tacite, Stace &c. l'ont écrit. Les Cypriens apelloient *Kichetos*, l'encensoir destiné à cét usage, & Homére nomme le seul de ces autels, dont il fait mention, l'autel des parfums. S'il en faut croire Pline, il y avoit un de ces autels sur lequel il ne pluvoit jamais. Tacite en dit autant de plusieurs autres, quand il écrit, *que les Autels y brûlent d'un feu pur, & qu'ils n'y sont jamais mouillez de la pluie, bien qu'ils soient à découvert.* Mais outre qu'on y faisoit fumer de l'encens en son honneur, on lui immoloit aussi des victimes, comme Ovide le démontre dans ces vers du dixiéme livre de ses Métamorphoses.

Festa dies Veneris, totâ celeberrima Cypro,
Venerat, & blandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ;
Thuráque fumabant.

Sueton. in Tit.

Il y avoit un oracle dans ce temple, que l'Empereur Tite Vespasien alla consulter au sujet
Tacit. Herodot. de son voiage avant son avenement à l'Empire, qui lui répondit favorablement & le confirma dans l'esperance d'y être un jour élévé. Il avoit été bâti par le Roi Aërias, sur le modéle de celui d'Ascalon, ville de Phénicie, qui étoit rempli des richesses & des présents des Rois. Car les Assyriens ou les Syriens avoient été les prémiers, suivant le témoignage de Pausanias, qui avoient adoré Uranie ou la Celeste Venus, & après eux, d'entre les Phéniciens, ceux de la ville d'Ascalon dans la Palestine, & d'entre les Cypriens ceux de Paphos. Ce temple étoit fort-
Tacite: célébre, tant parmi les Insulaires que les étrangers, & le plus-ancien de trois qu'il y avoit en Cypre. Sa figure & celle de la Déesse n'étoit en aucun endroit comme à Paphos. Car elle étoit représentée chez les Phéniciens comme une guerriere armée de javelot; mais la statuë qu'elle avoit à Paphos n'avoit pas même une figure humaine; car elle étoit faite en forme de quille ou de Piramide, large & ronde par enbas & venant insensiblement à aboutir en pointe. La raison de cette structure a demeuré inconnuë, comme le dit Tacite, bien que Philostrate

raporte

raporte, qu'il y avoit quelque choſe de myſterieux caché là-deſſous. Quelques autres veulent néanmoins que cette ſtatuë avoit la forme du nombril; mais il eſt certain qu'il y en avoit plus d'une, & qu'on y en voioit de près d'un pié de haut. Car Polycharme raporte, dans Athenée, qu'un certain marchand, apellé Heroſtrate, après avoir côtoié divers païs arriva enfin à Paphos en Cypre, où il acheta une petite ſtatuë de Venus, qui étoit un ouvrage à l'antique de la grandeur d'un empan, qu'il porta à Naucratis en Egypte. Ce temple aiant été bâti par Aërias & conſacré par le Roi Cinyre, un certain Tamyras, Cilicien, introduiſit en Cypre les ſortiléges & l'art de déviner. Enſuite de quoi l'on convint *que les deſcendants de l'une & de l'autre race ſeroient conſtituez ſur les afaires Eccléſiaſtiques, qu'ils en auroient la direction, & qu'ils ſeroient Prêtres. Ceux de la race de Cinyre furent apellez* Cinyradins, *& les deſcendants de Tamire,* Tamiradins. Mais la race roiale aiant enfin eu le deſſus, les étrangers ſe départirent de l'art qu'ils avoient introduit, & l'on ne conſulta plus dans la ſuite que les Prêtres Cinyradins. De là vient que Pindare, en parlant de ces Prêtres, ne fait mention que de Cinyre, qu'il nomme le vertüeux Prêtre de Venus. Cette charge étoit, ſuivant toutes les aparences, fort-conſiderée & d'un grand revenu, puis qu'elle étoit afectée à la race roiale. C'eſt pour cela que Marc Caton aiant entrepris de dépoſſeder de ſon Roiaume Ptolomée, Roi de Cypre, il lui propoſa, comme Plutarque le remarque, de le revétir en échange de la charge & dignité de Prêtre de la Paphienne Venus.

Serr. in Ærend.

Tacit: Hiſtor. lib. 11

Heſych.

Tacite.

Strabon fait mention d'une autre Paphos, qu'il nomme la nouvelle, & qu'il place à ſoixante ſtades de celle-ci, bâtie à peu près dans le même tems par Agapenor fils d'Ancée & petit-fils de Lycurgue, qui aiant été ſurpris de la tempête avec tous les Grecs qui s'en retournoient chez eux après la priſe de Troie, comme le raporte Pauſanias, fût jetté avec la flote des Arcadiens dans l'île de Cypre, où il bâtit cette ville & un temple en l'honneur de Venus. Mais Pauſanias ſe trompe, en ce qu'il dit que cette Déeſſe avoit été auparavant adorée à *Golgos*, qui étoit alors le nom de cette ville, puis qu'il eſt certain que c'étoit plûtôt à l'ancienne Paphos, dans le temple que Cinyre lui avoit élévé. Pline & Ptolomée parlent auſſi de cette ville, qui avoit un port & de fort-beaux temples.

Elle a été ſouvent renverſée par des tremblements de terre, dont Seneque fait mention en diſant; *Combien de fois Cypre en a été afligée &* Paphos *renverſée ſur ſes fondements?* ce qui donne aſſez à connoître qu'elle en a ſoufert pluſieurs fois. S. Jerôme raporte auſſi la même choſe, & ajoûte qu'on pouvoit connoître de ſon tems ce qu'elle avoit été par ce qu'il reſtoit de ſes maſures. Barthelemi Saligniacus n'en eſt pas éloigné, quand il dit, que de ſon tems elle étoit pleine de maſures, bien qu'elle eût pluſieurs beaux temples, dont ceux des Latins étoient les plus-magnifiques, qu'on y faiſoit le ſervice divin à la maniere de l'Egliſe Romaine, mais qu'on y vivoit à la Françoiſe. Dans le tremblement de terre qui y arriva ſous le régne d'Auguſte, cét Empereur fit conter aux habitants de cette ville de l'argent pour la rebâtir, & ordonna qu'on l'appelleroit *Auguſta*; mais depuis ce tems, il en eſt ſurvenu d'autres qui l'ont entierement détruite. Les oracles des Sibylles en avoient parlé long-tems auparavant en cette maniere; *Un tremblement de terre renverſera en même tems & Salamis & Paphos.* Et ailleurs; *Cypre ſoufrira de grandes incommoditez, & Paphos atend une fatale deſtinée.*

Dion. Caſſ.

Ptolomée Lagus, Gouverneur d'Egypte ſous Alexandre le Grand, aiant ruïné la ville de Malum de fonds en comble, en tranſporta les habitants à Paphos. Après que Cypre fût ſoumiſe à la domination des Romains, le Proconſul ou Gouverneur faiſoit ſon ſéjour en cette ville, comme on le peut conclurre des paroles de l'Evangeliſte S. Luc, contenuës au ch. 13 des Actes des Apôtres, où il dit que Barnabas & Paul *trouverent à* Paphos *un faux-Prophéte Juif, qui avoit nom Barjeſu, lequel étoit avec le Proconſul Serge Paul, homme prudent.* Ces deux Apôtres ont été les prémiers qui y ont annoncé l'Evangile, y laiſſant Epaphre pour Evêque. On y montre encore les maſures d'une ancienne Egliſe, qui a au deſſous un cachot vouté, où l'on tient qu'ils ont été détenus priſonniers. On dit auſſi que les ſept Machabées y ont été martyriſez, & l'on y fait voir une Egliſe ſous terre avec ſept chapéles bâties en l'honneur de ces Martyrs. On aſſûre de plus que Tychique, diſciple de S. Paul, y a ſoufert le martyre.

Ce n'eſt à préſent qu'un bourg, apellé par les Arabes *Baffa* ou *Baffo*, où l'on voit plus de maſures que de maiſons, qui témoignent pourtant aſſez que c'étoit autrefois une fort-belle ville. On y voit encore, au bord de la mer, une tour munie de quelques piéces de canon, pour la défenſe de la place, près de laquelle les vaiſſeaux viennent mouiller, bien que le fonds ne ſoit pas des plus-nets ni fort-aſſuré.

DE LA VILLE DE CITIUM, à préſent CHITI.

LA ville que *Ptolomée* place aux parties Méridionales de l'île, *Diodore* à cent ſtades de *Salamis*, & *Strabon* entre le Cap d'*Idalium* & la ville de *Beryte*, en lui atribüant un port fermé, étoit apellée dans ces anciens Auteurs *Citium* ou *Cithium*, mais à préſent on la nomme *Chiti*, & n'eſt plus qu'un bourg. Il eſt vrai qu'il y a long-tems qu'elle n'eſt pas fort-conſidérable, puiſque *Suidas* en parle comme d'une petite ville qui fût bâtie & habitée par les Phéniciens, ſuivant le témoignage de *Diogene Laërce*. Il ſemble même, que ce fût *Belus*, Roi de *Tyr* en *Phénicie*, qui en jetta les prémiers fondements, vû que *Stephanus* la nomme la *Citium* de *Belus*.

voi pag. 21. Ce nom a été formé par corruption de celui de *Chetim*, arriere-petit-fils de *Noé*, que les Hébreux donnoient autrefois à toute l'île, & que les Grecs changerent enſuite en celui de *Citium*, le reſtraignant à cette ſeule ville, comme il a été déja remarqué. *Cimon* Chef des Athéniens l'aſſiégea & s'en rendit le maître. L'on tient même, qu'il y mourût de maladie, ou de plaie, comme quelques autres veulent, bien que *Diodore* & *Thucidide* raportent, qu'il mourût à l'expédition de *Cypre*, ſans parler de *Citium*. Toûjours eſt-il certain que les habitants de cette ville le revérerent après ſa mort comme un héros, & lui décernerent de grands honneurs. Elle étoit, du tems d'Alexandre le Grand, ſous la domination d'un Roi qui lui fit préſent d'une épée, qu'il porta depuis toute ſa vie, qui étoit d'une trempe, d'une couleur & d'une légéreté toute particuliere. Pluſieurs grands hommes lui doivent leur naiſſance, & entre autres *Zenon* fameux Philoſophe Stoïcien.

Porcach. Il n'eſt preſque reſté de cette ville, qu'une ancienne tour à demi-ruïnée & quelques petites maiſonnettes, qui forment un bourg, apellé *Chiti*, qui étoit du tems des Vénitiens le lieu de plaiſance de l'île. *Hector Podocatharus*, Chevalier de Cypre, en étoit le propriétaire, & avoit le ſoin d'y faire cultiver pluſieurs beaux jardins qui lui apartenoient & qui raportoient toute ſorte d'excélents fruits. On voit encore près de la mer, tout contre Limiſſo, un des plus-beaux jardins de Cypre, qui porte ce même nom. Il eſt fort-grand & enrichi d'une maiſon ſomptüeuſe, & d'une belle orangerie. Un riche Vénitien, qui ſe plaiſoit fort en ce cartier, & qui avoit aquis pluſieurs terres d'alentour, où croiſſoit beaucoup de coton, avoit eu le ſoin de l'embelir en y mettant la prémiére & la derniere main.

DE LA VILLE DE SOLI, à préſent SOLEA.

L'Ancienne & roiale ville de *Soli*, comme la nomment les anciens Géographes, & que *Plutarque* apelle autrement *Solos*, eſt placée, dans *Strabon*, qui en fait deux Athéniens Apamas & Phalerus les fondateurs, près de la ville d'*Arſinoë*. Elle avoit auparavant le nom d'*Epea*, quoi qu'à proprement parler *Epea* fût une autre ville bâtie par *Demophoon*, fils de Theſée, près de la riviere de *Clarius*, dans un cartier raboteux & infertile.

Plutarq. *Philocyprus*, qu'*Hipparche* apelle *Cypranor*, en étoit le Roi, lors que *Solon* y arriva. Ce ſage Philoſophe, la voiant ſi mal ſitüée, conſeilla au Roi de tranſporter ſa cour en une fort-belle plaine qui étoit au deſſous, d'y bâtir une plus-grande & plus-belle ville, & d'en acompagner la ſtructure de plus de juſteſſe & d'ornement. Le projet de *Solon* fût éxécuté avec beaucoup d'éxactitude; & dès qu'on fût en état d'en jetter les prémiers fondements, après avoir fait les préparatifs néceſſaires, il ſe chargea du ſoin de la faire peupler. Sa préſence y atira beaucoup de monde; de ſorte qu'elle ne fût pas plûtôt bâtie qu'on la vit preſque remplie d'habitants. *Philocyprus* de ſon côté ne manqua pas de reconnoiſſance. Il voulût qu'on apellât la ville *Solon*, *Soli* ou *Solos*, pour conſerver dans ſon païs la memoire de ce grand homme & de ſes bien faits. Ce Prince laiſſa un fils, apellé *Ariſtocyprus*, qui lui ſucceda à la couronne, bien qu'il ne vecût pas long-tems après lui; car il fût tüé dans un combat contre les Perſes du tems du Roi *Darius*.

Herod. La ville de *Soli* fût auſſi aſſiégée par les Perſes, trois-cents-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, & ſoûtint plus-long-tems qu'aucune ville de *Cypre*; mais elle fût enfin priſe au cinquiéme mois, après qu'on en eût ſapé les murailles par les fondements.

Strab. Cette ville avoit autrefois un port, un temple de *Venus* & d'*Iſis*, & une riviere nommée aparenment *Clarius*. Minerve y étoit auſſi adorée, & ſes Prêtres ſe nommoient *Hypeccauſtria*. Outre les Rois que j'ai nommez, *Athenée* fait mention d'un certain *Eunoſtus*, que *Solon* célébre plus qu'aucun autre dans ſes vers.

Cette

Cette ville n'eſt à préſent qu'un bourg, apellé *Solea*, ſitüé au côté Septentrional de l'île, entre les Caps de *Cormachiti* & d'*Aleſſandrette*. *Strabon* place au deſſus de *Soli* l'ancienne ville de *Limenia*, & au deſſous le Cap de *Crommyon* ou de *Cormachiti*.

DES VILLES D'ACAMAS, DE TRIMETHUS, D'ERYSTHEA & D'ARGOS.

LA ville d'*Acamas* étoit ſitüée ſur l'extrémité Occidentale de l'île, près d'un Cap qui portoit le même nom. Elle fût ſans doute ainſi apellée du nom de ſon fondateur, qui bâtit auſſi la ville de *Soli* conjointement avec *Phalerus*, comme le raporte *Suidas*. C'eſt à cauſe de ce Cap & de cette ville, qui étoit fort-ancienne & érigée en Evêché du tems des Chrétiens, comme il paroît du livre des Conſiſtoires Grecs, que toute l'île fût apellée *Acamantis*. On tient qu'il y a préſentement un bourg au lieu où étoit autrefois cette ancienne ville, apellé *Chruſoco*, à cauſe des mines d'or qu'on y a trouvé, d'où l'on tire auſſi du *Chryſocolla* ou borax, & du vitriol. Il y a de plus une fontaine, apellée *Fontana Amoroſa* par les Italiens, que les poëtes racontent avoir la vertu d'allumer dans le cœur de ceux qui en boivent un amour violent & paſſionné, & qu'au-contraire il y en a une autre qui le ralentit & le fait diſparoître. Après cela il ne faut pas s'étonner, que Venus favorable aux amants, produiſant l'un & l'autre de ces effets, y ait été ſi fort revérée. Porcacchi. Porcacchi.

Trimethus, *Tremithus*, *Trimithus*, *Trimythus* & autrement [1] *Trimethunton* étoit une ville placée, par *Ptolomée*, au milieu de l'île de même que *Chytri* & *Tamaſſus*, qui n'eſt à préſent qu'un bourg, apellé *Tremithuſa* ou *Tremige*. On raconte que *Venus* y étant entrée, la place trembla par la préſence de la Déeſſe, & que de-là elle fût apellée *Tremithus*, du mot Grec τρεμω, qui ſignifie tremblement; mais *Stephanus* tient qu'elle fût ainſi nommée de la grande quantité de Térébintes, apellez en Grec τερμινθος ou τερεμινθος, qui y croiſſoit autrefois. Cette ville eſt déſignée dans quelques anciennes médailles ſous le nom de *Tremithopolis*. Elle étoit du temps des Chrétiens le Siége d'un Evêque, comme *Socrate* & *Nicephore* le témoignent, qui fût enſuite tranſporté à *Nicoſie*. *S. Spiridion* étoit natif de cette ville. *Trimethus*. [1] Not. Antiq. Notit. Antiq.

Eryſthea en étoit une autre, où *Apollon Hylates* étoit adoré. *Argos* étoit auſſi une ville, où étoit le temple d'*Apollon Eryſtéen*, & où *Venus* trouva *Adonis* mort, après l'avoir long-tems cherché de tous côtez. *Eryſthée*. Stephan. Dion. *Argos*. Phot. Bibl.

DE LA VILLE DE GOLGI, GOLGUM ou GOLGOS, &c.

CEtte ville fût ainſi apellée d'un certain *Golgos* fils de *Venus* & d'*Adonis*, qui y aména une colonie de Sicyoniens. Elle étoit conſacrée à *Venus*, & s'il en faut croire Pauſanias, cette Déeſſe y étoit adorée long-tems avant qu'*Agapenor* eût bâti la ville de *Paphos*, & qu'il y eût élévé un temple en l'honneur de cette Déeſſe. C'eſt pour cela qu'elle eſt apellée dans *Lycophron* la Reine de *Golgos*, & que *Théocrite* & *Catulle* raportent qu'elle ſe plaiſoit à *Golgos*, à *Idalium* & à *Amathus*, qui étoient des villes qui lui étoient conſacrées, de même que *Paphos* & *Cythére*. *Pline* la met la derniere des quinze villes de cette île. Pline. Stephan. in Arcad.

Hyle étoit une ville conſacrée à *Apollon*, d'où ce Dieu, qui y étoit adoré, fût ſurnommé *Hylates*. *Satrachus* étoit encore le nom d'une ville & d'une riviere de cette île. *Hyle*. *Satrachus*.

DE LA VILLE DE CYTHERE, à préſent CONUCLIA.

LA ville que *Valerius Flaccus* apelle la chere *Cythere* de *Venus*, étoit conſacrée à cette Déeſſe, ſuivant le témoignage de *Virgile*. Elle n'eſt à préſent qu'un bourg apellé *Conuclia* ou *Conucha*, qui eſt pourtant un des plus-conſidérables de l'île, par la grande quantité de coton & de cannes-à-ſucre que ſon terroir produit. On y trouve, ſous terre, pluſieurs anciens tombeaux, en forme de chambre, d'où l'on a tiré diverſes raretez, de même qu'à Baffo, Salamis & autres places. Æneid. lib. 1. & 10.

Tavernier raporte, que c'eſt un grand bourg, qui eſt baigné par une petite riviere, qui deſcend de la ſource de Venus, & fait tourner un ſi grand nombre de moulins, par la rapidité

dité de ſon cours, que cela fait le principal revenu du Baſſa. On y fait auſſi plus de ſoie qu'en aucun autre endroit de l'île.

Il ſemble qu'il eſt fait mention, dans le livre des Conſiſtoires d'une autre *Cythere* ou *Cytheres*, ville Epiſcopale de cette île, dont l'Evêque étoit ſuffragant de l'Archevêque de Conſtance, qui étoit ſituée ſur la côte Septentrionale de l'île, entre *Conſtantia*, qui en étoit éloignée de neuf lieuës & demi, & *Cyrenée* qui en étoit à ſéze. Ce n'eſt à préſent qu'un bourg apellé *Cithira*.

DE LA VILLE DE CERAUNIA, à préſent CERINES ou CERIGNI.

ELle eſt apellée, dans *Ptolomée* & *Diodore*, *Ceraunia* ou *Ceronia*, dans *Scylax*, *Ceronea* & *Cyrenea*, & dans *Pline* & *Denis*, *Cinyria*, qui ſemble être ſon véritable nom, qu'elle tient aparenment de *Cinyre* ancien Roi de *Cypre*. *Ptolomée* la place parmi les villes Septentrionales de cette île; d'où l'on peut conclurre, qu'elle eſt la même que celle que les Auteurs Arabes apellent *Kerebnia* ou *Kerabnia*, & que les Grecs, les Turcs & les Italiens nomment à préſent *Cerines* ou *Cerigni*, à cauſe qu'ils la mettent auſſi au côté Septentrional de l'île, tout près de la mer.

Ce n'eſt à préſent qu'un bourg, ou une petite ville ſans défence, dont la plus-grande partie des murailles eſt abatuë; mais elle eſt, en échange, défenduë par un château fort, inacceſſible & imprénable, bâti autrefois, ſur un roc, par les Rois de Portugal, où les Turcs tiennent maintenant une forte garniſon. On ne voit point d'autre Fort à ce côté de l'île, & néanmoins il ne ſeroit pas facile d'y faire deſcente, à cauſe que la côte en eſt bordée d'une chaine de montagnes qui eſt immédiatement batuë des flots de la mer. Il n'en eſt pas de même au côté Oriental & au Méridional, mais auſſi on y voit, outre Famagouſte, le château de Salines, & ceux de Limiſſo & de Baffo, qui en empêchent l'accés.

Les barques & les galiotes de la *Caramanie* & de *Lajazzo* y viennent aborder, de même que les Baſſas ou Gouverneurs de l'île, lors qu'ils viennent de *Conſtantinople* prendre poſſeſſion de leur Gouvernement. Il y a un Cloître à trois lieuës de *Cerines* bâti à la maniere des Européens. Les Eccléſiaſtiques Grecs y ont quelques célules au bord de la mer, où ils prennent de fort-bon poiſſon.

L'air y eſt plus-ſain qu'en aucun autre cartier de l'île. Tout le païs voiſin raporte beaucoup de coton, qui fait le principal revenu du cloître, & il y a une grande & longue chaine de montagnes, à une demi-lieuë de Cerines, qui fournit, par les ſources qui en coulent, de fort-bonne eau fraîche à toute cette contrée.

DES VILLES DE LAPATHUS, & DE CHYTRI.

L'Ancienne ville de [1] *Lapathus*, [2] *Lapethus*, [3] *Lapithos* ou [4] *Lepethos* étoit ſituée au côté Septentrional de l'île, juſqu'où s'étendoit, ſelon *Ptolomée*, la contrée qu'il apelle, avec *Diodore*, *Lapithia*, du nom de cette ville. Quelques-uns tiennent qu'elle a été une colonie de Phéniciens, & il ſemble même qu'elle ait été bâtie par *Belus*, prémier Roi de *Tyr*, ville de *Phénicie*, à cauſe qu'*Alexandre*, l'Ephéſien, la nomme *la bien-aimée de Belus*. Elle étoit autrefois une ville roiale, comme il paroît de ce qu'un certain *Praxippus* en étoit Roi & de toute la contrée de *Lapithia*, en la troiſiéme année de la CVII Olympiade, dont il fût dépoſſedé, & pris priſonnier en même tems que celui de *Ceronia*.

1 Strab. 2 Steph. 3 Conſt. Porphyrog. Ptol. 4 Scyll. Diodor.

Elle n'eſt à préſent qu'un bourg, ſitüé à deux lieuës d'Eſpagne de *Cerine*, que les Italiens apellent *Lapitho*. Le païs d'alentour eſt fertile en coton, en ſucre, en oranges & en limons; mais il produit ſur-tout les plus-beaux & les meilleurs cédres qu'on puiſſe voir. On tient que *Cinaras*, fils d'*Agrippa*, y trouva le prémier l'art de faire des pots de terre, qu'on y conſerve encore aujourd'hui. Strabon place, après *Lapathos*, la ville d'*Agidos* ou *Nagidos*, & enſuite celle d'*Aphrodiſium*.

Porcach.

Agidos. Aphrodiſium. Chytri.

La ville de *Chytri*, ou de *Chytros*, fût ainſi apellée de *Chytrus*, fils d'*Aledrus* & petit-fils d'*Acamas*. Elle étoit autrefois une ville roiale; car comme le raporte *Stephanus*, le Roi de *Chytri* épouſa *Euryone*. Il y a aparence qu'elle fût enſuite apellée *Chytria*, qui eſt placée à neuf ou dix lieuës de Salamis, & étoit érigée en Evêché du tems des Chrétiens. On recueilloit autrefois le meilleur miel de toute l'île aux environs de *Chytri*.

DE

DE LA VILLE DE CURIAS ou DE CURIUM.

LA ville qu'Herodote, Strabon, Ptolomée & Stephanus nomment *Curium*, eſt apellée *Curias* dans *Pline*, bien que *Strabon* prenne proprement *Curias*, pour un Cap qui n'eſt pas fort-éloigné de la ville de *Curium*, & qui eſt à préſent nommé par les Italiens *Capo delle Gatte*, c'eſt-à-dire *le Cap des Chats*. Cette ancienne ville fût ainſi apellée d'un des fils du Roi *Cinyre*, apellé *Cureus*, qui en a été le fondateur, quoi que *Strabon* veuille dire qu'elle fût bâtie par les Argiens, & qu'*Herodote* aſſure que ſes habitants étoient une colonie de cette nation. Voi pag. 24

Elle étoit autrefois une ville roiale, puis qu'*Herodote* fait mention d'un de ſes Rois. *Ptolomée* la place au côté Méridional de l'île, & *Strabon* la met entre la ville de *Thrones*, dont elle eſt éloignée de ſept-cents ſtades, ou entre la ville de *Palea* & le mont Olympe, & entre *Treta*, *Boſſura* & l'ancienne *Paphos*, ou même à une diſtance plus-éloignée entre les villes de *Paphos* & d'*Amathus*. Elle avoit autrefois une rade, & ſes déhors étoient ombragez d'un bocage, où *Apollon*, ſurnommé *Hylates*, étoit adoré dans un temple qui lui étoit conſacré. Pluſieurs grands hommes y ont pris naiſſance, comme on le remarquera ci-après.

Quelques-uns tiennent, que c'eſt le bourg *Epiſcopia* ou *Piſcopia* d'aujourd'hui. D'autres veulent que ce ſoit celui de *Carmia*, ou celui de *Cermia*, ou celui d'*Audimo*, ou la nouvelle *Limiſſo*; de même que *Porcachi* ſoûtient, que l'ancienne ville d'*Amathus* eſt l'ancienne *Limiſſo*, ſituée à une lieuë & demi de la nouvelle; ce qui s'acorde avec ce qu'en a écrit *Kootwijk*, qui veut que l'ancienne Amathus ſoit éloignée d'une lieuë & demi de Limiſſo, où l'on voit pluſieurs maſures & divers monuments des anciens Romains ſur le rivage.

Cette ancienne Amathus eſt une des cinq villes qui étoient conſacrées à *Venus*. Les Italiens l'apellent *Limiſſo Vecchia*, c'eſt-à-dire la *Vieille Limiſſo*. *Porcachi* la place à deux lieuës d'Eſpagne de la nouvelle *Limiſſo*, près de la mer, où il dit qu'on voit encore des monuments de l'Antiquité Romaine. On dit que *Richard* Roi d'Angleterre la détruiſit de fonds en comble.

DE LA VILLE D'AMATHUS.

L'Ancienne & roiale ville d'*Amathus* eſt placée, dans *Ptolomée*, au côté Méridional de l'île, & dans *Strabon* entre le Cap de *Curias*, la ville de *Curium*, le mont *Olympe*, la ville de *Palea* & celle de *Citium*. *Stephanus* ſoûtient qu'elle eſt la plus-ancienne de cette île, & qu'elle fût ainſi apellée d'*Amatheus* fils d'*Hercule*, ou d'*Amathuſa* mére du Roi *Cinyre*, (bien qu'*Heſychius* & *Apollodore* faſſent *Pharnace* mére de ce Prince) ce qui fait conjecturer qu'elle a été bâtie par ce Roi, qui la fit apeller du nom de ſa mére. C'eſt pour cela que les deſcendants de *Cinyre* furent apellez *Amathuſiens*.

Il y avoit en cette ville un ancien temple d'*Adonis* & de *Venus*, où l'on gardoit un colier qui y avoit été conſacré, & qui étoit apellé le colier d'*Eriphyle*, bien qu'il eût été prémiérement donné à *Hermione*. Les Poëtes racontent ſur ce ſujet, que *Vulcain* aiant forgé un colier, qui cachoit ſous de belles aparences une vertu ſecrete de donner la mort, en fit préſent à *Hermione*, qu'*Ovide* apelle autrement *Harmonie*, fille de *Venus* & de *Mars* & femme de *Cadmus*, pour ſe défaire par ce moien d'un objet qui remettoit à tous moments en ſon eſprit l'infidélité de ſa femme. *Adraſte*, Roi d'*Argos*, aiant enſuite pris les armes contre *Oedipe*, Roi de *Thebes*, voulût entraîner à cette guerre le devin *Amphiaraus*, mari de ſa ſœur *Eriphyle*; mais ce devin aiant prévû qu'il n'en reviendroit jamais s'il y aloit, & qu'il y perdroit indubitablement la vie, prit le parti de ſe cacher, comme le plus-ſeur moien de s'en diſpenſer, en ſe dérôbant aux ſolicitations des intereſſez, qui ſavoient que ſa préſence étoit abſolument néceſſaire en cette expédition. Il acompagna ſa retraite de tant de précaution, qu'on ſe ſeroit bientôt laſſé de le chercher, ſi *Polinyce* (fils d'*Oedipe* & de *Jocaſte*, & gendre d'*Adraſte*) qui ſe trouvoit engagé dans cette guerre contre ſon frére *Etheocle*, n'eût trouvé moien de corrompre *Eriphyle*, en lui faiſant préſent du même colier d'or qui avoit autrefois été donné à *Hermione*. Cette perfide s'étant engagée, en le recevant, à commettre cette trahiſon, ne tarda pas à l'éxécuter. Elle découvrit le lieu ou étoit caché ſon mari, bien que la fatalité de ſa Pauſan.

deſtinée ne lui fût pas entierement inconnuë. *Amphiaraus* ſe voiant contraint de prendre les armes, & de ſuivre *Adraſte* devant *Thebes*, fût ſi fort irrité de la perfidie de ſa femme, qu'il ordonna tres-expreſſement à ſon fils *Alcmeon* de ne la pas laiſſer ſurvivre à ſa mort. Ce fils trop obéiſſant n'éxécuta que trop éxactement ſes ordres; car aiant apris, peu de jours après, que la terre s'étant entrouverte, avoit englouti ſon pére avec ſon chariot & ſes chevaux, il trempa ſes mains dans le ſang de ſa mére, & lui donna la mort, pour venger celle de ſon pére, qui fût depuis revéré comme un Dieu, & le colier placé dans le temple de *Venus*.

Tacit: Virgil. *Amathus*, fils du Roi *Aërias*, y avoit auſſi bâti un temple en l'honneur de l'*Amathuſienne Venus*, qui y étoit adorée, & qui étoit apellée *Amathuntia* & *Amathuſia*, à cauſe que cette ville lui étoit conſacrée. C'eſt pour cela que Catulle dit, en s'adreſſant à *Venus*. *Toi qui habites le ſacré Idalium, & Urie & Amathus.* Elle y étoit revérée ſous la figure d'un homme barbu, ainſi qu'elle y étoit repréſentée. *Macrobe* donne une deſcription de cette figure en ces termes. *La ſtatuë de Venus de Cypre eſt habillée en femme, bien qu'elle ait une barbe, le maintien d'un homme & un ſceptre à la main.* On a crû qu'elle étoit en même tems homme & femme; de-là vient qu'elle eſt apellée dans *Catulle* la double *Amatuntia*. Les victimes qu'on lui ofroit en cette ville étoient nommées ξένοι.

Jupiter ξένιος, ou l'*hoſpitalier* y étoit auſſi adoré, & y avoit un autel tout près de celui de *Venus*, où les habitants de cette ville égorgeoient & ſacrifioient, par une déteſtable coûtume, leurs hôtes & les étrangers. Ce qui irrita ſi fort la Déeſſe *Venus*, comme le content les poëtes, qu'elle les changea en des beufs cornus. *Ovide* en fait mention au *dixiéme livre de ſes Metamorphoſes.*

Propetides. Les *Propetides*, filles d'*Amathus*, aiant conçû du mépris pour cette Déeſſe, & ne voulant pas la reconnoître pour une divinité, reſſentirent auſſi les effets de ſa colere. Car elle les contraignit de ſe proſtituër dans les ruës, & voiant qu'elles ne ceſſoient de perſiſter dans leur impiété, & qu'elles ſembloient plûtôt ſe roidir, en reconnoiſſant la honte de leur infamie, elle les changea en caillous, comme le conte encore *Ovide* au *dixiéme livre de ſes Metamorphoſes.*

Ariadne étoit adorée en Cypre. On y adoroit auſſi *Ariadne*, femme de *Theſée*; & ce qui porta ſes habitants à lui décerner ces honneurs, fût, ſelon Plutarque, un effet du hazard. Car *Theſée* aiant été jetté en *Cypre*, par la tempête, n'y débarqua que ſa femme *Ariadne*, qui étoit enceinte, & ſe trouvoit incommodée de l'agitation de la mer & des ſecouſſes du vaiſſeau. Il ne l'eût pas plûtôt miſe à terre, qu'il ſe remit de nouveau en mer, pour tâcher d'aller ſecourir ſon vaiſſeau, qui couroit grand riſque, & voulant retourner enſuite près de ſa chere *Ariadne*, le tems & le vent s'opoſerent à ſon deſſein; ſi bien qu'étant contraint de ceder à leur violence, il falût s'éloigner d'elle & la laiſſer toute ſeule. Cette Princeſſe afligée de ſe voir abandonnée de ſon mari, ne manqua pas pourtant de ſecours. Les femmes du païs s'ofrirent généreuſement à elle, la reçûrent, en prirent ſoin, & lui préſenterent quelquefois des lettres, comme ſi elles venoient de *Theſée*, pour tâcher de la conſoler. Quand elle fût en travail d'enfant, elles ne negligerent rien de ce qui pouvoit contribüer à la ſecourir; mais comme elle mourût avant que d'acoucher, nonobſtant tout leur ſoin, elles lui rendirent encore les devoirs de la ſepulture le plus-honorablement qu'il leur fût poſſible. *Theſée* étant enſuite de retour en *Cypre*, fût fort-afligé de la perte de ſa femme; & pour laiſſer des témoignages de la tendreſſe qu'il avoit eu pour elle auſſi bien que de ſa reconnoiſſance, il ordonna des ofrandes & des victimes en ſon honneur, & fit des liberalitez aux habitants, pour les obliger à continüer de lui rendre les homages qu'il venoit d'établir. Il y avoit deux petites images conſacrées à Ariadne, dont l'une étoit d'argent & l'autre de cuivre. Dans l'ofrande qu'on lui faiſoit, le ſecond jour du mois *Gorpique*, une des vierges ſe mettoit au lit & crioit comme une femme qui eſt en travail d'enfant. Les habitants d'Amathus apelloient le bocage où *Ariadne* avoit été enterrée, le bocage de *Venus Ariadne.*

Les Amathuſiens faiſoient auſſi des ofrandes à *Oneſilus* fils de *Cherſis*, & adoroient de plus *Hercule Malica*. *Malic* en Hébreu, Phénien & Arabe ſignifie Roi. Lors que toute l'île de Cypre ſe revolta contre les Médes ou les Perſes, les ſeuls habitants d'*Amathus* leur demeurerent fidéles. Et lors qu'*Oneſilus* eût diſpoſé tous les Cypriens à la revolte, il ne pût rien obtenir ſur les Amathuſiens, ce qui le porta à venir aſſiéger leur ville. Ces mêmes habitants s'opoſerent, avec ceux de *Soli* & de

Ci-

Citium, à *Evagoras*, Roi de Cypre, & demeurerent fidéles à *Artaxerxes*, Roi des Perſes. *Amathus* étoit autrefois abondante en mines, d'où vient qu'elle eſt repréſentée dans *Ovide*, comme féconde & pleine de métaux.

DU BOURG DE LIMISSO.

LE bourg de *Limiſſo* ou de *Limiſſol*, connu parmi les Italiens & les Arabes ſous le nom de *Limiſou*, eſt ſitüé au côté Méridional de l'île, près du rivage, dans une belle & large plaine, à quinze lieuës & demi d'Angleterre des *Salines*. Il y a, près du bourg, une Moſquée avec des bains publics. Les Grecs y ont auſſi une Egliſe, mais petite & mal propre. Il y a au milieu du bourg un château carré, pourvû de canons & d'une bonne garniſon de Janiſſaires, qui eſt fort-propre pour nettéier la côte de corſaires, & empêcher qu'ils n'y viennent faire des courſes & y éxercer des brigandages.

Les habitants de Limiſſo & des contrées voiſines ſont la plûpart Grecs, & s'apliquent au négoce ou à l'agriculture. Il y a auſſi beaucoup de Juifs, qui s'atachent auſſi au négoce, mais ils vivent pourtant dans une grande pareſſe & oiſiveté. Le reſte de ſes habitants ſont des Turcs.

Toutes les maiſons y ſont petites & baſſes, & n'ont pas plus d'un étage de haut. On prend ces précautions à cauſe des fréquents tremblements de terre qui y ſurviennent. Le toit en eſt plat comme un pavé, & fait de rameaux cimentez d'argile. Les portes ſont petites & baſſes, de ſorte qu'il ſe faut baiſſer pour y entrer. On dit qu'on ne les fait pas plus-grandes afin de s'éxemter du logement des *Spahis*, ou cavaliers Turcs, qui n'y ſauroient par ce moien établer leurs chevaux.

La riviere, apellée par les anciens *Lycos*, qui ſort du mont Olympe & ſe vient décharger dans la mer, arroſe en paſſant la plaine où le bourg de *Limiſſo* eſt ſitüé. Le païs d'alentour eſt fertile en vin & en toute ſorte de fruit, ſur-tout en figues & en olives, & principalement en carouges. Il y croît auſſi beaucoup de coton.

Epiſcopia ou *Piſcopia* eſt un des principaux vilages de l'île, & a plus de mille maiſons. Il abonde en toutes choſes; mais on y trouve principalement de fort-belles eaux, & de jardins pleins d'orangers, de limonniers & d'autres arbres de cette nature, qui croiſſent auſſi à *Baſſo* & à *Cythere*. *Epiſcopia*, Porcach.

Porcachi place l'ancienne ville de *Curium* au milieu du Cap *delle Gate*, à quatre lieuës de *Piſcopia*, où eſt un étang d'eau ſalée fort-abondant en poiſſons, au côté Septentrional de l'île.

DES VILLES DE TAMASSUS, DE TEMBROS, D'AMAMASSUS, & DE CARPASIA.

TAmaſſos ou *Tamaſſus*, que *Polybe* & *Porphyrogenete* apellent autrement *Tamaſia*, étoit une ville de l'île de *Cypre* ſitüée au coeur du païs, comme *Ptolomée* & *Stephanus* l'ont remarqué. Quelques-uns la prennent pour la ville de *Famagouſte* contre toute aparence de raiſon, puis que cette derniere eſt ſitüée au bord de la mer, ſur l'extrémité Orientale de l'île, comme il a été dit en parlant de cette ville. Il y a long-tems que celle dont il s'agit maintenant eſt détruite & ruinée, & n'eſt à préſent qu'un bourg apellé par les Italiens *Borgo di Tamaſſo*. *Stephanus* raporte qu'elle abondoit autrefois en cuivre, & *Strabon* remarque qu'il y avoit pluſieurs mines de ce metal, où l'on trouvoit du *Chalcantum*, & du *Flos æris*. Strab.

Tembros étoit une autre ville où *Apollon Hylates* étoit adoré dans un temple qui lui étoit conſacré. *Amamaſſus* étoit une ancienne ville ſitüée près de la mer, où le même *Apollon* étoit revéré. Elle eſt repréſentée, dans *Ovide*, comme une campagne, qu'il nomme le meilleur cartier de *Cypre*, où il y avoit un pommier, d'où *Venus* cueillit les trois pommes qu'elle donna à *Hipomene*. Metamorph. lib. 10.

La ville, que *Strabon* apelle *Carpaſia*, *Pline Carpaſium*, & d'autres anciens écrivains *Carpaſea* ou *Carpaſus*, avoit été bâtie par *Pygmalion*, qui fût prémiérement Roi de Tyr, & enſuite de *Cypre*. C'étoit une ville fort-ancienne, qui avoit un port, & étoit ſitüée entre la ville d'*Aphrodiſium* & le Cap des *Clides*, à l'opoſite de *Sarpedon*, Cap de la *Caramanie* qui ſervoit autrefois de frontiere à la *Cilicie* & à la *Pamphilie*. Strab.

Elle étoit du tems des Chrétiens le Siége d'un Evêque, comme on le peut voir dans les

écrits de *Jean* disciple de *S. Epiphane*. Ce n'eſt à préſent qu'un bourg, qu'on apelle encore par corruption *Carpaſſo*, bien qu'on le nomme auſſi le bourg ou le jardin de *S. Jean*. Les îles *Carpaties*, qui ſont ſitüées près de la côte Septentrionale de *Cypre*, entre la ville de *Carpaſie* & le Cap de *Dinaretum* ou *Capo S. Andrea* d'aujourd'hui, tiennent leur nom de cette ville, de même que la mer *Carpatienne*, ſuivant le ſentiment de quelques-uns. Il y a pourtant plus d'aparence qu'elles & la mer l'aient reçû de l'île *Carpatie*, qu'on nomme à préſent *Scarpanto*, & qui eſt ſitüée entre *Rhodes* & *Candie*.

De la nature & de la qualité du terroir de CYPRE.

L'air.

L'Air y eſt ſi chaud, au mois de Juillet, que les habitants n'y peuvent ordinairement travailler que de nuit. Il s'y enflame même aſſez ſouvent & y contracte une malignité contagieuſe, à cauſe de l'infection & de la püanteur de certains inſectes ſemblables à de ſauterelles, qui venant à mourir, ſe corrompent, & lui impriment, avec une mauvaiſe odeur, üne qualité ſi pernicieuſe, qu'il ne peut être que préjudiciable à la ſanté.

Les ſaiſons de l'année s'y trouvent en un dégré d'éloignement bien conſidérable en comparaiſon de ces païs Septentrionaux. Car toutes les plantes y ſont ſi brûlées & deſſéchées en été, à cauſe de l'ardente chaleur du Soleil, qu'on auroit peine d'y trouver quelque verdure, à moins que ce ne fût en des endroits humectez par les eaux de quelque riviere. Et on y en voit au-contraire une ſi grande quantité en hiver, après qu'il a bien plû en autonne, & que les champs en ſont bien abreuvez, qu'à juger par la grande abondance d'herbe & de fourage qu'on y trouve alors, on pourroit apeller cette ſaiſon un printems ou un été plûtôt qu'un hiver. Cette ſaiſon eſt encore incomparablement plus-propre & plus-favorable aux voiageurs, à ceux qui cultivent la terre, ou qui font quelqu'autre travail pénible, & aux malades, que l'été; car il n'y fait preſque point de froid, à moins que la biſe n'y ſoufle, l'hiver y étant ordinairement ſi doux & ſi temperé, que les beſtiaux y trouvent alors d'auſſi bons pâturages, que ſi c'étoit au commencement du printems.

Il en va bien autrement de l'été. La chaleur y eſt ſi inſuportable que tout le monde s'en trouve incommodé. Tout y eſt brûlé, flétri ou fané en cette ſaiſon, & il n'eſt pas ſeur aux étrangers, non plus qu'aux naturels du païs, de s'expoſer à y aller en plein midi par les ruës. C'eſt pour cela qu'on s'y tient dans les maiſons à ces heures, pour éviter par ce moien une partie de cette ardente chaleur, & qu'on expédie à la pointe du jour & avant le lever du Soleil ce qu'on a de plus-preſſant & de plus-penible. Les pauvres gens & les vilageois y couchent alors ſur la dure & à découvert, & ceux qui ſont plus-commodes ſe mettent en des endroits un peu expoſez au vent, & s'étendent ſur des couvertures pour dormir plus à leur aiſe, ſans ſe couvrir preſque de draps, à moins que l'air n'y ſoit rafraichi par quelque vent frais. Lors qu'on entreprend quelque voiage en cette ſaiſon, on eſt contraint de marcher pendant la nuit, & de ſe repoſer le jour, quelquefois même dès le printems.

Quoi que cette île ſoit naturellement fertile & que ſon terroir ſoit bon & gras, il y a pourtant quelquefois une ſi grande diſette de vivres qu'elle cauſe la famine. Car comme il y a des étez qu'il n'y pleut point du tout, le terroir n'étant pas ſufiſanment humecté à cauſe de cette grande & continüelle ſéchereſſe, les plantes en ſoufrent & ſe fanent, d'où vient qu'elles ne raportent que peu de fruits; outre qu'il s'y éléve de certains inſectes, comme une eſpece de vers ailez ou de ſauterelles, qui font un grand dégât à la campagne & portent un grand préjudice à ces Inſulaires.

On dit, qu'il ſe paſſa trente ans ſans y pleuvoir, du tems de l'Imperatrice Heléne mére du grand Conſtantin, ce qui obligea la plûpart des habitants à ſe retirer ailleurs. Après cela il ne faut pas s'étonner que la famine s'y ſoit quelquefois renforcée, & que ces Inſulaires en aient ſoufert. De-là vient qu'ils n'épargnent ni fraiz ni travail, pour prévenir de ſi grands malheurs, & pour faire en ſorte que leurs terres ne manquent jamais d'eau. Ils creuſent pour cét effet des puits à rouë fort-profonds, les rempliſſent de l'eau de quelque ruiſſeau qu'ils y conduiſent, & en font tourner la rouë, chargée de ſeaux tout autour, quand les terres ont beſoin d'être humectées. Ils uſent encore de cette précaution, à cauſe que leurs rivieres ſe tariſſant en été, ces puits leur fourniſſent une ſufiſante quantité d'eau pour arroſer pluſieurs arpents de terre. Lors qu'il y fait de grandes pluies, ils vont faire leur proviſion d'eau ſur les montagnes, où il s'en ramaſſe ſuffiſanment pour remplir un bon nombre de vaiſſeaux de terre.

Ses plaines étoient autrefois toutes couvertes de bois & remplies d'arbres, de ſorte qu'on

ne

ne les pouvoit ſemer ni planter, comme Strabon le raporte après *Eratoſtene.* Ceux qui travailloient aux mines ne contribuerent pas peu à les nettéier, en abatant les arbres dont ils avoient beſoin pour la fonte des metaux. On ſe mit enſuite à bâtir des vaiſſeaux pour former une flote, lors qu'on commença à y naviger en toute ſureté, & qu'on fût en état de repouſſer la force par la force s'il en faloit venir à ces extrémitez. On emploia beaucoup de bois à la conſtruction de ces bâtiments. Il falût pour cét effet abatre beaucoup d'arbres, & cela ſervit encore à découvrir une bonne étenduë de païs. Mais comme cela ne ſufiſoit pas pour venir à bout de ces grandes forêts, on s'aviſa de donner en propre & éxempt de charge, à ceux qui voudroient entreprendre de les abatre, autant de terres qu'ils pourroient défricher. Lib. 14.

Strabon fait l'éloge de cette île & en éxalte la fertilité, quand il dit; *Qu'elle ne cede à aucune autre en fécondité, qu'elle abonde en vin & en huile, & qu'elle produit autant de blé qu'il en faut pour la ſubſiſtance de ſes habitants.* *Ammian Marcellin* témoigne *qu'elle abonde en toutes choſes, à cauſe de la grande fertilité de ſes campagnes; de ſorte qu'on y trouve de tout ce qu'on peut ſouhaiter ſans l'emprunter d'aucun autre païs. On y peut même équiper un vaiſſeau marchand, depuis la quille juſqu'aux voiles, & le lancer en mer chargé de toute ſorte de munition, de ce qui croît ſeulement dans l'île.* Les Cypriens même ſe glorifient dans *Ælien*, d'habiter un païs gras & fertile, & oſent le comparer avec celui des Egyptiens. Ce même Auteur raporte qu'on y amena des cerfs de *Syrie*, à cauſe des beaux viandis, où ces animaux ſe plaiſent, qu'il y a. Car on dit que l'herbe y croit fort-haut & qu'il y a de tres-bons pâturages. C'eſt pour cela que Virgile l'apelle *la graſſe Cypre*, & Ciceron une *île tendre.* Et c'eſt avec raiſon que les Anciens l'ont nommée μακάριαν & *beata*, c'eſt-à-dire *fortunée*; car elle étoit de leur tems un païs de délices & de plaiſirs, par les grandes richeſſes qu'elle poſſedoit, & par la quantité extraordinaire de fruits & de toute ſorte de proviſions qu'elle raportoit. On ne ſe peut rien imaginer d'excélent, de ſouhaitable & de beau, qui ne ſe trouvât en Cypre. Et non ſeulement on donnoit le ſurnom de Cypre à tout ce qu'on en tiroit, mais encore à tout ce qui étoit beau & bon par excélence, ou qu'on vouloit faire paſſer pour tel, afin de le pouvoir débiter à un plus-haut prix. Car bien qu'on l'eût porté d'ailleurs, l'opinion qu'on avoit qu'il vint de Cypre, lors qu'il étoit couvert & enrichi de ce nom, le rendoit plus précieux & le faiſoit eſtimer davantage. C'eſt ainſi que le *Cuivre de Cypre*, la *Calamine de Cypre* & pluſieurs autres mineraux de cette île, paſſoient pour être les meilleurs.

Fertilité de ſon terroir. Hiſtor. Animal. lib. 5. c. 56. Æneid. lib. 1. Voi pag. 22.

Cette île étoit ſur-tout renommée, parmi les Anciens, à cauſe de ſes mines de cuivre; de-là vient qu'elle eſt auſſi apellée *Æroſa*, c'eſt-à-dire pleine de cuivre. Iſidore témoigne, qu'elle étoit autrefois renommée par ſes richeſſes & principalement à cauſe de ſon cuivre; & Pline aſſure que le Roi *Cinyre* fût le prémier qui y trouva ce métal, dont on voioit de fort-riches mines près de la ville de *Tamaſſus.* Tout le cuivre de Cypre eſt malléable, & il y en a d'une eſpece qu'on nomme *Soletypus.* Les Romains firent fabriquer de monoie de cuivre de Cypre. On faiſoit auſſi des mortiers, des éguilles, des cloux, & des boîtes de ce metal, qu'on apelloit pour cela, mortiers, éguilles, cloux & boîtes de Cypre.

Voi pag. 22. Orig. lib. 14. c. 6. Strab. Heſych.

Elle a encore la reputation d'être la plus-fertile de toutes les îles de la mer Méditerranée parmi les Géographes modernes. Car ſon terroir a naturellement toutes les diſpoſitions qu'il faut à la production de toutes ſortes de plantes; mais il n'y a pas maintenant aſſez d'habitants pour en pouvoir faire la culture. On peut même dire qu'elle eſt un des meilleurs païs qu'on puiſſe habiter, & le plus-propre à produire tout ce qu'on peut ſouhaiter pour l'entretien & la vie de l'homme. Et ſi ſes derniers habitants euſſent été plus-ingenieux, ſur-tout à n'y laiſſer pas manquer d'eau, ils en euſſent fait un païs où on n'auroit eu à déſirer qu'une paiſible jouïſſance d'un ſi grand nombre de biens ſous une domination moins tirannique, en lui faiſant produire de tout ce qu'on peut trouver dans les autres païs. Mais ils ſont devenus ſi pareſſeux, par les grands profits qu'ils tirent de leur coton & de leur laine avec peu de peine & de travail, qu'ils negligent preſque toutes les autres cultures & font peu de cas des autres recoltes. Porcach.

Il ſemble même, pour ainſi dire, que la nature s'eſt étudiée à la rendre fertile, & à reduire ſon terroir au juſte temperament qu'il faut pour la production des plantes. Car elle eſt munie d'une longue chaine de montagnes du côté du Septentrion, qui la tiennent à l'abri des vents impetüeux & morfondans qui ſouflent de ce côté-là; & tout le reſte eſt ſi bas, que le Soleil y dardant ſes raïons ſans aucun obſtacle y porte facilement l'abondance avec la fécondité. Il faut de plus remarquer, que les raïons qui donnent à plomb ſur la côte des montagnes, venant à ſe refléchir & à retomber ſur ſes plaines, en redoublant leur activité, y entretiennent une chaleur égale, & les diſpoſent à produire en abondance tout ce qu'on peut ſouhaiter pour faire fleurir un païs, & pour y faire vivre les habitants dans la bonne chere & dans les délices. Cependant comme il n'y a point de commodité ſans incommodité, il en arrive de ceci comme de toutes les autre choſes.

Cette ſituation baſſe & enfoncée, qui la rend propre à toutes les productions néceſſaires au bonheur & à la ſubſiſtance de ſes habitants, contribuë par contre-coup à rendre ſon habitation mal-ſaine, à cauſe que n'y aiant pas aſſez du panchant pour en faire écouler les eaux, elles y ſont dormantes & y croupiſſent, ce qui rend ſes campagnes ſi marécageuſes, que l'air y contracte en pluſieurs endroits des qualitez fort-pernicieuſes, avec une puanteur incommode, à meſure qu'il vient à ſe corrompre, d'où procedent la plûpart des indiſpoſitions qui y régnent.

Il faut pourtant avoüer, à la honte du Mahometiſme, que c'eſt à préſent un fort-miſerable païs & un ſéjour bien ennuiant, nonobſtant tous les avantages qu'il a reçû de la nature. Car les Turcs l'ont ſi fort ruïné & déſolé, à leur maniere acoûtumée, depuis l'an 1571 qu'ils en ſont les maîtres, qu'à peine y a-t-il un ſeul de ces Inſulaires Chrétien qui y puiſſe manger du pain tout le long de l'année. Ils y vivent preſque tous de certains fruits que nous apellons des *Carouges*, qui croiſſent en grande abondance dans les campagnes de cette île. Il n'y a point d'endroit ſous la domination du Grand-Seigneur, où les ſujets ſoient tirannisez & foulez comme en celui-ci. Car outre le *Caratsch* ou tribut qu'ils doivent paier au Grand-Seigneur, pour pouvoir vivre en liberté de conſience, & qui ſe monte à vingt écus par tête annüellement, il faut qu'ils baillent encore au *Beglierbey* & au *Timar-Spahy*, le quint de tous les fruits qu'ils recueillent; & s'ils venoient à y manquer ou à en retenir une partie, on les contraindroit par force & avec depens à reſtitüer au-delà de ce qu'ils auroient retenu. On peut juger par ces éxactions, qu'elle doit être leur miſére & l'état pitoiable où ils ſont reduits; mais rien ne le peut faire mieux comprendre que la réſolution qu'ils prirent, il y a quelques années, de ſe faire Turcs d'un commun conſentement, pour ſe délivrer de cette tirannie. Ils le rechercherent avec empreſſement, mais le *Beglierbey* ne le voulût pas permettre. C'étoit une perte trop conſidérable pour le Grand-Seigneur, de les recevoir à ce prix, puis qu'ils euſſent été éxempts, de même que tous les autres Turcs de cét Empire, du *Caratsch* ou tribut annüel qu'on eſt obligé de paier tant qu'on fait profeſſion du Chriſtianiſme; de ſorte que pour être en un païs gras & fertile ils n'en ſont pas pourtant plus-heureux, à cauſe de ces impôts éxorbitants qui conſument tout le travail de leurs mains. Cependant ils ne voient point d'aparence de ſe pouvoir tirer de cette opreſſion; car on leur a ôté toute ſorte de moien de ſe pouvoir remettre en liberté, en démoliſſant ou démantelant toutes leurs places fermées à la reſerve de Famagouſte, qu'on a laiſſée en ſon entier pour ſervir de retraite aux Turcs.

Des Plantes de l'île de CYPRE.

Cyprus ou Alhanna.

IL y croît un certain arbre, ou plûtôt un arbriſſeau, apellé κύπρος par les anciens Grecs, en ſi grande quantité que quelques-uns ont crû que l'île de Cypre en avoit reçû ſon nom. Les anciens Arabes, & entre-autres *Serapion* & *Aviceune*, ont apellé cette plante *Hinna*, *Henne* & *Elhanna*. Les Arabes d'aujourd'hui qui demeurent en Egypte la nomment à peu près de même, en ajoûtant au commencement du mot la ſilabe Arabe ال *Al*, & diſent *Alhanna*, & les Grecs de nôtre ſiécle *Schenna*; de ſorte que la plante que Pline & Dioſcoride apellent *Cyprus*, eſt la même que celle que les Arabes nomment *Hinna*, *Henne*, *Elhanna* ou *Alhanna*. Dioſcoride en fait la deſcription en cette maniere; *Le Cyprus eſt un arbre qui pouſſe des feuilles autour de ſes branches ſemblables à celles de l'olivier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus-larges, plus-douces & plus-vertes. Ses fleurs ſont blanches, mouſſuës, (ou en façon de grape) & odoriferantes. Sa ſemence eſt noire & ſemblable à celle du ſureau. Le meilleur croît à Aſcalon (ville de Phénicie ou de Judée) & à Canopus, ville de Phénicie.* Pline la décrit ainſi; *Le Cyprus eſt un arbre d'Egypte, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Jujubier, & la ſemence à celle de la Coriandre, qui pouſſe une fleur blanche & odoriferante. On cuit cette fleur dans de l'huile, & après qu'elle a bouilli ſufiſamment, on l'exprime, & il en ſort une huile qu'on apelle* Cyprinum *ou* Cyprium, *c'eſt-à-dire huile de* Cypre. *Le meilleur croît à Canopus, ſur les bords du Nil, le ſecond à Aſcalon, & le troiſiéme en l'île de Cypre, qui eſt le plus-odoriferant de tous.*

Il ſemble que la plante que les Arabes ont apellée *Hinna*, *Henne*, *Elhanna* ou *Alhanna* eſt la même que celle que les Latins ont nommée *Liguſtrum* & les François *Troêne*. On y trouve pourtant quelque diference à l'égard des feuilles & des fruits. Car bien que l'*Elhanna* déploie ſes fleurs en forme de grape ou de couronne de même que le *Troêne*, elles diferent pourtant en odeur, en figure & en couleur d'avec celles-ci, parce qu'elles ne ſont pas blanches, comme celles du *Troêne*, mais d'une couleur cendrée & d'une figure qui aproche fort

de

de celle des fleurs du ſureau, puis qu'elles croiſſent en forme de petites couronnes de même que celles de cét arbriſſeau. Les feuilles du *Troêne* tombent auſſi tous les hivers en ce païs, mais celles de l'*Elhanna* ne tombent jamais aux lieux où il croît.

Il pouſſe des feuilles qui aprochent aſſez de celles de l'olivier, bien que la plûpart ſoient plus-courtes, plus-larges & plus-douces, mêlées d'une agréable verdure & placées aux côtez des branches comme des ailes, à trois, quatre, & quelquefois à dix, douze ou pluſieurs autres rangs, ſuivant la longueur des rejettons. Il croît en Egypte, ſuivant *Belon*, à la hauteur d'un grenadier, mais il pouſſe des verges plus-minces que celles du *Troêne*; car comme on les coupe, & qu'on en porte en fort-grande quantité en Europe, on peut aiſément juger de leur groſſeur & de leur figure. Elles ſont d'une couleur aprochante de celle des fleurs, & on s'en ſert pour nettéier les dents. On n'a pour cét effet qu'à en ôter la peau qui les couvre, & froter les dents de l'un des bouts, comme avec une petite broſſe.

Les fleurs & les feuilles de cette plante ſont fort-recherchées par tout l'Orient, à cauſe de la bonne & agréable odeur des unes, qui aproche fort de celle du muſc, & parce que les autres ſervent à teindre en jaune ou en rouge quelques parties du corps, dont les Orientaux ſe parent comme d'un ornement fort-conſidérable, dans la penſée que cela donne un bon air & fait avoir meilleure grace. Ils reduiſent pour cét effet ces feuilles en une poudre verte & preſque impalpable, que les Egyptiennes nomment *Archenda*. Ils la mélent avec d'eau d'alun ou du ſuc de limon, ce qui forme un teint de couleur jaune, dont les femmes d'Egypte teignent leurs mains, leurs piez & une partie de leurs cheveux, ſur-tout en ſortant des bains, à cauſe que la couleur pénétre alors plus avant. On s'en ſert auſſi pour teindre les ongles, & les cheveux des enfans aux bons jours de l'année, de même que la criniere, les piez & la queuë des chevaux. On emploie la décoction de ces mêmes feuilles à leſſiver les cheveux, pour en empêcher la chute; & les hommes s'en ſervent à former ſur leurs ongles une marque en forme de demi-cercle, qui eſt d'une couleur orangée & demeure long-tems ſans s'effacer. La poudre de ces feuilles eſt ſi fort en uſage parmi les Turcs, qu'on en voit de pleins ſacs expoſez en vente dans tous les marchez. On en vient charger des vaiſſeaux en Cypre & en Egypte, qu'on fait paſſer par toutes les terres du Grand-Seigneur, qui tire ſur cette marchandiſe des impôts qui montent à des ſommes bien conſidérables, puis que Belon aſſûre qu'elles reviennent à dix-huit-mille ducats tous les ans.

Les Turcs & les Mores élévent cét arbriſſeau avec beaucoup de ſoin, dans des vaſes de terre ou de bois, qu'ils ſerrent en hiver, pour le garentir du froid contre lequel il ne peut reſiſter, dans des chambres baſſes & voutées deſtinées à cét uſage. Sa fleur eſt ſi eſtimée à cauſe de l'agréable odeur qui en exhale, que le Grand-Seigneur en fait l'ornement ordinaire de ſon turban, & à ſon éxemple tous les autres Grands de la Cour. Cependant comme cette plante eſt tardive & qu'elle ne commence à germer qu'en Août, il y en a qui l'humectent & l'arroſent avec d'eau chargée de ſavon, afin de lui faire pouſſer des bourgeons, des feuilles & des fleurs avant le tems ordinaire.

Il ſemble que cette plante ſoit apellée *Copher* en Hébreu dans le Cantique de Salomon; car les Interprétes ont traduit ce mot par celui de *Cyprus*. Il y a même aparence que S. Jerôme l'ait connuë, comme on le peut conjecturer par ce qu'il en dit en interprétant ces paroles du Cantique des Cantiques; *Mon bien aimé m'eſt comme une grape de Troêne (ou de Cyprus) aux vignes de Henguedi*, en cette maniere. *Pour ce qui concerne*, dit-il, *le ſens literal de ces mots, il y a deux choſes qui ſont compriſes là-deſſous; car une grape de raiſin fleurie s'apelle* Cyprus, *& il y a une certaine eſpece d'arbriſſeau de même nom, qui porte un fruit fleuri à la maniere d'une grape fleurie; mais ces paroles ſe doivent plutôt entendre d'une grape de raiſin, à cauſe qu'il eſt parlé des vignes de Henguedi.* D'où il paroît que S. Jerôme a connu cette plante, & qu'il a voulu néanmoins donner à entendre toute autre choſe, ſavoir la vigne elle-même, par le mot *Copher* ou *Cyprus* du Cantique des Cantiques. c. 1, 14. 4, 13. Homil. 2. in Cant. Cantic.

On y prépare auſſi une certaine poudre fort-eſtimée, que les Italiens apellent *Polvere di Cipro*, dont on ſe ſert pour faire des ſavonnettes de ſenteur. C'eſt un compoſé de *Cyprinum*, ou de fleur de l'*Elhanna*, de *Ladanum*, d'*Encens* & de *Storax*. Quelques autres veulent qu'elle ſoit formée d'une roſée verte, qui tombant ſur les pierres & ſur les herbes, blanchit à meſure que l'humidité s'en évapore & qu'elle ſe deſſéche. Ce qu'on apelle en France *Poudre de Cipre*, eſt un compoſé de racine d'Iris de Florence, de civette & de muſc, dont on ſe ſert pour deſſécher & poudrer le cheveux. *Polvere di Cipro.* *Poudre de Cipre.*

On y recueille de trois ſortes de miel. Celui que les abeilles y produiſent eſt blanc; il y en a de noir qu'on tire des fruits du *Carouge*, & le troiſiéme eſt celui qui provient des cannes-à-ſucre. *Miel.*

On

Apon. in Cantic. Salom. lib. 2. *Raiſins.*

On tient qu'il n'y a point de païs qui produiſe des grapes de raiſin d'une grandeur aprochante de celles qui croiſſent en Cypre, de ſorte qu'on les compare à celles que portoient ceux qui étoient allez épier le païs de Canaan. On peut par-là juger qu'elle doit être la grandeur & la groſſeur des ceps qui les portent, comme par ce que Pline raporte de l'eſcalier du temple de Diane d'Epheſe, qui étoit fait d'un ſeul cep de vigne de Cypre, & atteignoit depuis le bas juſqu'au plus-haut. On tire de ces grapes un vin doux, agréable & délicieux, qui eſt particulierement bon pour fortifier l'eſtomac. C'eſt un bon vin de garde qui ſe peut conſerver au-delà de quatre-vingts ans, puis qu'on en trouve de plus de quatre-vingts ſeuilles. Il eſt naturellement d'un rouge obſcur, mais il devient blanchâtre, & comme gris, odorant, agréable & doux à meſure qu'il vieillit. Il conſerve les trois prémiers mois une agréable douceur, qui ſe change enſuite en quelque choſe de fort & de violent. Il a une vertu corroborative & balſamique, de ſorte qu'on le peut comparer au baume, & il eſt ſalutaire aux valetudinaires pourvû qu'ils en uſent avec moderation. Il n'y a que ceux qui ont acoûtumé d'en boire qui le trouvent d'un goût agréable & délicieux, ſoit qu'il ſoit nouveau, ſoit qu'il ſoit de pluſieurs ſeuilles; car il ſent ordinairement à poix, à cauſe qu'on le tient dans des muids poiſſez, où il contracte ce mauvais goût, quoi qu'il s'y conſerve plus long-tems que s'il étoit dans d'autres tonneaux. Comme il eſt fort & pénétrant on le boit ordinairement avec beaucoup d'eau, pour en moderer l'activité & en reprimer la violence. Il y croît en ſi grande abondance, qu'on en peut fournir les païs voiſins; de-là vient qu'on en tranſporte en pluſieurs endroits, & ſur-tout aux villes où il ſe fait un commerce conſidérable. Le meilleur & le plus-délicat croît au côté Méridional du mont Olympe. On y recueille auſſi en fort-grande quantité de beaux & gros raiſins, qu'on ne connoît que ſous le nom de *Zibibo*.

Carouges.

L'arbre qu'on apelle *Carouge* croît en fort-grande quantité par toute l'île. Il porte un fruit long & cornu, qu'on nomme ordinairement auſſi *Carouge*, & quelquefois *pain de S. Jean*, parce qu'on a crû que S. Jean Baptiſte s'en étoit nourri au déſert. Ce fruit eſt d'un goût agréable, principalement quand il eſt frais. On en tire un certain ſuc doux, ou miel noir, qu'on mêle dans pluſieurs ſauces, afin d'en rendre le goût plus-agréable. On y voit près de la mer de grands tas de ces fruits, dont on charge quelquefois de pleins vaiſſeaux, pour les tranſporter en divers endroits de l'Europe. L'exceſſive quantité qu'on en recueille le fait donner à fort-bon marché, & c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on en nourrit les bêtes quand on les veut engraiſſer.

Ciprez. Therebintes

Il y a des forêts entieres de *Ciprez*, & une grande quantité de *Thérébintes*, d'où coule la meilleure thérébentine qu'on puiſſe trouver, & qu'on apelle communement thérébentine de Cypre.

Cannes-à-ſucre.

Il y croiſſoit autrefois quantité de cannes-à-ſucre; mais lors que les Turcs eurent pris cette île ſur les Vénitiens, le Baſſa qui y fût envoié en qualité de Gouverneur, fit brûler toutes ces cannes-à-ſucre, qui couvroient une grande étenduë de païs. Il y a un bourg, apellé *Piſcopia*, ſur le chemin entre *Limiſſo* & *Paphos*, où ſont des aqueducs, par où l'on faiſoit paſſer l'eau dans des chambres & des magaſins, où l'on préparoit & rafinoit autrefois le ſucre; mais cela eſt maintenant tout ruïné.

Coton.

Le coton y provient en ſi grande abondance, qu'il fait avec la laine le principal & le plus-conſidérable revenu de l'île. Il eſt apellé *Xylon* & *Goſſipium* par les anciens Grecs & Latins; & par les Turcs, Armeniens & autres Orientaux *Tambac*, qui ſemble un mot corrompu de *Bombax*, de même que *Coton* eſt un mot Arabe ou Italien corrompu; car les prémiers le nomment *Cotnon*, & les Italiens *Cotone* & *Bombagia*. Il croît en fort-grande quantité aux environs de *Paphos* & de *Limiſſo*; mais le meilleur provient entre *Nicoſie* & *Famagouſte*. La plante qui le produit eſt un arbriſſeau qui n'a pas plus de deux piez & demi de haut, avec des feuilles échancrées à peu près comme celles de la vigne, quoi que plus-larges. Il provient d'une ſemence fort-petite, & quand il a cru au point qu'il faut, il pouſſe au bout de ſes bourgeons un fruit aprochant d'une groſſe noix, qui cache le coton & ſa ſemence, mais quand il vient à mûrir il s'ouvre & ſe fend, & fait paroître l'un & l'autre. Pour bien élever cét arbriſſeau & le faire croître avec d'autant plus de facilité, il faut avoir ſoin de le bien humecter; car il ſe plaît en des lieux qui ſont bien arroſez & abreuvez d'eau. Il y a encore une autre eſpece de coton, qui croît de la même maniere ſur des arbres, que les Arabes nomment *Gotne Mſegiar*.

Soie.

On y fait auſſi beaucoup de la ſoie, ſur-tout dans le grand bourg de *Cytherea*, de même qu'aux autres vilages qui ſont ſitüez entre *Paphos* & *Limiſſo*. Mais tout cela n'eſt pas fort-conſidérable, & cette ſoie n'eſt pas la meilleure ni la plus-recherchée.

Preſque

Preſque tous les fruits qu'on trouve communement dans les autres païs, croiſſent auſſi dans celui-ci, à la reſerve des ceriſes & des chatégnes; outre pluſieurs autres fruits rares & étrangers qui y proviennent, & entre autres celui que les Arabes nomment *Muſes* ou *Maïz*, & qu'on apelle ordinairement *pommes d'Adam ou de Paradis.* Elles ont la figure d'un concombre, bien qu'elles ſoient d'une groſſeur extraordinaire. La plante qui les produit tient plûtôt de la nature d'un jet ou cion, que de celle d'un arbre. Elle ſe plaît fort en l'île de Cypre, & y produit des fruits avec beaucoup de facilité. Ses feuilles ont quatre paumes de large & près de cinq piez de long. Ses pommes renferment une centaine de grains, de près de trois doigts de long, qui ſont bons à manger quand on en a ôté la peau. Ces jets meurent tous les trois ans, mais il en repouſſe de nouveau un autre de la même racine. *Maïz.*

Il y provient de ſi beaux grenadiers, qu'on dit, pour en exprimer la beauté, que la Déeſſe Venus les a plantez de ſa propre main. Les amandes qu'on y recueille ont un goût excélent. Elles ſont plus-longues que celles qui croiſſent en d'autres païs, & ſont crochuës ou recourbées par le bout. Les oliviers fourniſſent à ces Inſulaires autant d'huile qu'ils en peuvent conſumer dans leur uſage ordinaire. On y trouve auſſi des pompons, des melons, des citrouilles, (apellées *Bateebs* de Turquie & en Latin *Citrulli* ou *Anguriæ*) des féves d'Egypte, (qu'on nomme en Latin *Calocaſiæ* & *Colocaſia* de même qu'en Grec, & qui ſont fort-bonnes à manger) comme auſſi des choux-fleurs, & pluſieurs autres plantes & fruits qui ſont propres pour la ſubſiſtance de ſes habitants. On trouve, près du vilage apellé *Calopſis*, une grande quantité d'une plante apellée *Kali* ou *Soude*, dont on emploie les cendres, & le ſel qu'on en tire, à faire du ſavon. Il y croît auſſi de certaines herbes, dont les Inſulaires ſe ſervent pour laver & donner du luſtre aux beaux *Camelots* ondez qu'ils y font de poil de chévre, que les Italiens apellent *Zamabelota* ou *Ciambellotti.* *Grenadiers.*

Les jardins y ſont embelis de belle verdure. Les grenadiers, les orangers, les limoniers, les cédres, les abricotiers & pluſieurs autres arbres de cette nature en ſont l'ornement ordinaire; mais les beaux & excélents fruits qu'ils produiſent dans leur ſaiſon en augmentent de beaucoup tous les autres embéliſſements.

On y trouve d'un certain ſuc, apellé *Ladanum* par les Médecins, dont l'uſage eſt aſſez fréquent dans les parfums & en pluſieurs indiſpoſitions. Il coule d'un arbriſſeau qu'on nomme, pour cette raiſon, *Ciſtus Ledon* ou *Ladanifera.* S'il en faut croire Dioſcoride, on le recueille avec le ſecours des chévres, qui venant à brouter les feuilles du *Ciſtus* dans le printems, ce ſuc glüant & tenace s'atache à leur barbe & à leur poil. Les habitants l'en ôtent enſuite en les peignant, & le font paſſer au-travers d'un tamis clair, après l'avoir détrempé dans un peu de l'eau. Ils en font évaporer toute l'humidité ſur un feu lent & le reduiſent en une conſiſtence ſolide comme une maſſe de pilules. Il eſt pourtant certain, que comme c'eſt un ſuc viſqueux, qui tranſude au-travers des feuilles de cette plante, il ne ſeroit pas mal-aiſé de le recueillir en pluſieurs autres manieres. Pline raporte qu'il n'y en a point de meilleur que celui qu'on tire de l'île de Cypre. Dioſcorid. lib. 1. c. 128. lib. 12. c. 17.

C'eſt encore en Cypre & à Lemnos, qu'on trouve les meilleures & les plus-belles plantes de l'herbe que les Grecs apellent *Lychnis.* Athenée raconte, après Amerias le Macedonien, que cette plante fût formée de l'eau des bains où Venus s'étoit lavée après avoir couché avec Vulcain. Cette île produit encore la plus-belle & la plus-odorante majoraine, apellée par les Latins *Sampſuchum*, *Majorana* ou *Amaracus*, qu'on puiſſe trouver, ſuivant le témoignage de Virgile. Il y croît auſſi, de même qu'en l'île de Candie, une ſorte de plane, apellé en Latin *Platanus*, dont les feuilles ne tombent jamais. Pline fait mention des *Lauriers* de Cypre, & Théophraſte des *Pins* qui y proviennent. Il y croît des *Palmiers* dans les lieux arides & ſablonneux; & les montagnes y ſont couvertes d'une herbe fort-odoriferante, apellée *Enanthe*, qu'on tient être meilleure qu'en aucun autre païs. On y trouve une grande quantité d'olives & de toutes les autres eſpeces de fruit qui peuvent être néceſſaires à l'entretien & à l'uſage des hommes & des animaux; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner que Polybe éxalte tant cette île, en conſiderant ſa grandeur, la multitude d'habitants dont elle eſt peuplée, & la fertilité extraordinaire de ſes campagnes à produire facilement & en abondance toute ſorte de fruit. Lib. 15.

Des Animaux & des Mineraux de l'île de CYPRE.

IL y a dans cette île, ſuivant Strabon, des beliers apellez *Mousmones* par les anciens Grecs, ou *Muſcriones* ſelon le témoignage de Pline, que les Italiens nomment à préſent *Muſione*. Ils ont, au lieu de laine, un poil ſemblable à celui des boucs, ou plûtôt un cuir & un poil qui ne different guere de ceux du cerf, & des cornes comme celles des autres moutons, ſi ce n'eſt qu'elles ſont recourbées en arriere. Ils ſont de la grandeur & de la groſſeur d'un cerf médiocre, & ſont vîtes à la courſe; mais ils ſe tiennent dans les montagnes les plus-hautes & les plus-raboteuſes. Leur chair eſt bonne & ſavoureuſe. Les anciens habitants de cette île faiſoient des buſles des peaux de ces animaux; mais à préſent on ſe contente de les paſſer en tan & d'en faire des cordoüans, qu'on envoie en Italie, où on les nomme *Cordoani* ou *Corduani*.

On tient qu'il y en a une ſi grande quantité, qu'on en prend quelquefois juſqu'à quatre ou cinq-mille. Quelques-uns veulent que la malignité de l'air, qui régne dans cette île, vient en partie de ce qu'on laiſſe les cadavres de ces animaux écorchez, diſperſez de tous côtez, qui venant à ſe corrompre, infectent l'air par les particules qui en exhalent & la püanteur qui en ſort; outre qu'ils y entretiennent des vents infects & contagieux.

On y voit beaucoup de chevaux domeſtiques, & même des ſauvages, qui ſont bons, forts, vîtes & beaux, bien qu'on n'en faſſe pas beaucoup de cas. Pline raporte qu'il *Pyraufles.* s'éléve du milieu du feu, des fourneaux à cuivre de l'île de Cypre, un inſecte ailé à quatre piez, de la groſſeur d'une groſſe moûche, qui vit auſſi long-tems qu'il eſt dans les flammes, & meurt dès qu'il s'en éloigne tant ſoit peu. Les Grecs l'ont apellé *Pyralis* ou *Pyrauſta*, c'eſt-à-dire ignée ou qui eſt de feu, du mot Grec πῦρ qui ſignifie du feu. Ariſtote fait auſſi mention de ces inſectes, & dit, qu'il y a des petits animaux qui naiſſent en l'île de Cypre aux endroits où on brûle du chalcitis, qui ſont un peu plus-gros que des mouches, & qui vivent & volent tant qu'ils ſont dans le feu, mais viennent à mourir dès qu'on les en retire.

Vautours. Il y a une grande quantité de *Vautours*, qui ſont des oiſeaux de la groſſeur d'un cigne fort-ſemblables à l'aigle, en ce que leurs ailes & leur dos ſont couverts de mêmes plumes. Leur cou eſt plein de duvet doux, comme de la plus-fine fourure, & toute leur peau en eſt ſi couverte que les Inſulaires la portent ſur la poitrine & devant leur eſtomac, après qu'on en a arraché les groſſes plumes, quand ils ne peuvent pas bien digerer les viandes, dans la penſée qu'elle communique ſa chaleur juſqu'aux parties interieures, & qu'elle aide par ce moien la digeſtion. Ils ont une touffe de plumes au deſſus du cou qui reſſemble à une hupe. Leurs jambes ſont groſſes & fortes, & ils ſont ſi fiers & ſi hardis qu'ils oſent ataquer un homme. Ils ne vivent que de charognes; mais ils s'en rempliſſent ſi fort, quand ils en trouvent, qu'ils en dévorent en une ſeule fois autant qu'il leur en faut pour plus de quinze jours; ſi bien qu'ils ne ſe donnent gueres la peine d'en découvrir pendant ce tems-là. Lors que les Inſulaires ont quelque bête morte, ils la traînent ſur le haut des montagnes, ou vers les lieux où ces oiſeaux ſe tiennent ordinairement. Ils ne manquent pas de s'y venir rüer deſſus avec leur avidité ordinaire, & s'en rempliſſent ſi fort le jabot, que ne pouvant s'élever avec la même agilité qu'ils y étoient venu fondre, on leur tire facilement deſſus & on les tuë ſans peine. Ils en deviennent même quelquefois ſi peſants, qu'on les prend avec des chiens, ou qu'on les tuë à coups de pierre ou de bâton.

On y trouve encore un certain animal à quatre piez d'une couleur tachetée & fort-variable, puis qu'elle change à meſure qu'il change de lieu, dont il reçoit facilement l'im- *Chamæleon.* preſſion pour peu qu'il y ſéjourne. Les Grecs l'ont apellé *Chamæleon*. Il n'a pas plus d'une paume de haut ſur une & demi de long, à peu près comme un lézard ordinaire. Il a la queuë longue comme une taupe; il marche à pas lents, & ſe nourrit d'air & des raïons du Soleil, qu'il reçoit à gueule ouverte. Son muſeau eſt ſemblable à celui d'une grenouille, & il n'eſt point couvert de poil en aucun endroit du corps, mais il a la peau pleine de taches qui prennent la couleur du lieu où il ſéjourne, comme j'ai déja dit.

Il y a une eſpece de chats aſſez particuliere, en ce qu'ils ont l'adreſſe de prendre & de tüer tous les ſerpents qu'ils peuvent rencontrer. Les Caloyers ou Prêtres Grecs en tenoient autrefois dans un certain Cloître, apellé *Acrotiri*, un aſſez bon nombre, qu'ils avoient dreſſez à prendre & à tüer les ſerpents venimeux, dont les habitants étoient fort-incommodez. Ils les rendirent ſi habiles à cette eſpece de chaſſe, que cela leur devint auſſi naturel que l'inſtinct qui les porte à prendre des rats & des ſouris. Ils étoient tous les jours à la pourſuitte de ces reptiles, comme des chiens après la chaſſe, & les attrapoient avec tant de ſubtilité, qu'ils n'en étoient jamais mordus. Ils ſe contentoient pourtant de les tüer, & ne les mangeoient jamais. Ils ſortoient du Couvent à la pointe du jour, & revenoient au ſon d'une cloche qui les apelloient pour venir manger. Ils s'en retournoient enſuite à leur chaſſe ordinaire & ne ſe retiroient dans le Cloître qu'il ne fût bien tard. C'eſt en cette maniere qu'on délivra l'île des ſerpents dont elle fourmilloit autrefois. *Chats de Cypre.* Voi pag. 244.

Il y a un certain animal, ou plûtôt un monſtre à quatre piez, qui ſe tient ſur le mont Olympe, (comme Cruſius le raporte ſur le témoignage d'un certain Stamatius Donatus, Cyprien de nation) qu'on apelle *Laminga*. Il eſt ſemblable, du corps & de la queuë, à un ſerpent, ſi ce n'eſt qu'il a quatre piez. Il eſt grand & haut, & preſque auſſi long qu'un cheval. Son cuir eſt fort & impénétrable à toute ſorte d'inſtrument; de-là vient qu'il ne craint que les armes à feu. Il déchire & dévore les perſonnes qu'il rencontre ſur ſon chemin; mais il a pour énemis les chats de Cypre, dont il n'en faut qu'un ou deux pour venir à bout de ce monſtre. Car quand on a découvert l'endroit où il ſe tient caché, on n'a, pour s'en défaire, qu'à lâcher ſur lui deux de ces chats, qui l'attaquent, & lui ſautant deſſus avec agilité lui arrachent les yeux & le tüent. C'eſt pour cela que les moines du mont Olympe, en nourriſſoient quelques-uns dans leurs Cloîtres, qui avoient la force & l'adreſſe de ſe défaire de cét animal. *Turc. Grec. lib. 2.* *Laminga.*

Cette île nourrit une grande quantité de toutes ſortes d'oiſeaux, comme de pigeons, de perdrix, de cailles & de faiſands. Il y a un nombre preſque innombrable d'oies & de canards; & les tourterelles y ſont auſſi communes que les moineaux en ce païs. Elles y ſont fort-privées, & viennent par troupes ſe poſer ſur les toits des maiſons, au milieu des ruës, & dans les jardins; de ſorte qu'elles ſemblent avoir de la familiarité & de la communication avec les hommes. *Oiſeaux.*

On y voit un grand nombre de certains petits oiſeaux, que les Italiens nomment ordinairement *Cyprias*, à cauſe de cette île, de même qu'*Uccelli di Vigna* & *Beccafigi*, c'eſt-à-dire oiſeaux de la vigne & becfigues, parce qu'ils ſe nourriſſent de figues & de raiſins mûrs, & en deviennent extraordinairement gras. C'eſt dans ce même ſens que les Grecs les ont apellez Συκαλίδες, & les Latins *Ficedulæ*. Martial introduit cét oiſeau, dans une de ſes Epigrammes, ſe plaignant aſſez joliment de ce qu'on ne l'avoit pas plûtôt apellé béque-raiſin que becfigue puis qu'il ſe nourriſſoit également des uns & des autres, comme s'il eût été plus honoré ſous ce prémier nom, en cette maniere; *Becfigues.*

Cùm me ficus alat, cùm paſcar dulcibus uvis;
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi.

Ils ſe nourriſſent auſſi du fruit du Lentiſque; mais on en prend une fort-grande quantité dans les vignes & ſur les figuiers, lors que leurs fruits ſont mûrs & pendant la vendange. On les met dans du vinaigre avec des herbes odoriferantes, & on les envoie dans des pots à Véniſe & en pluſieurs autres places d'Italie pour les vendre. Les Grands de ce païs en font un cas tout particulier, & les tiennent pour un des plus-friands & délicats morceaux qu'ils faſſent ſervir ſur leur table, mais on en eſt bien-tôt raſſaſié. On dit qu'on en portoit tous les ans douze-cents pots à Véniſe, outre ceux qu'on conſumoit dans le païs-même, dont le nombre étoit encore plus-grand, lors que l'île apartenoit aux Vénitiens.

Il y a de gros & gras moutons, qui ont des queuës ſi larges & ſi épaiſſes, qu'elles ocupent tout le derriere de leurs hanches; & ſi longues, qu'on leur atache un petit chariot à deux rouës par derriere, afin qu'ils les puiſſent traîner plus-commodement, en les faiſant repoſer là-deſſus. Car il y a de ces moutons dont les queuës peſent plus de douze livres, & ont deux piez & demi & quelquefois même trois piez de long. Ils ſont plus-couverts de laine que de poil, & leur chair a un goût fort-desagréable & une odeur dégoûtante. On ne les nourrit qu'à cauſe de leur laine, qui étant mélée avec du poil de chévre, ſert à faire de fort-beaux tapits & de bonnes couvertures. On y voit de moutons à ſept cornes. *Moutons.*

Il y a un grand nombre de chévres & de boucs, dont le poil ſert à faire de fort-beaux camelots ondez & non ondez, qu'on envoie en Europe. On y voit auſſi de chevreuils, de bouque-

bouquetins, de liévres, de lapins, & pluſieurs autres bêtes ſauvages de cette nature; mais il n'y en a point de dangereuſe, ni de dévorante.

Plin. La réſine de Cypre eſt eſtimée la meilleure de toutes; car elle eſt charnuë & de couleur de miel. On y trouve en pluſieurs endroits beaucoup de ſalpêtre, de ſoufre & du ſel. Il y a
Plin. de deux ſortes de borax ou *Chryſocolla*, dont l'un eſt jaune & ſec, & l'autre moite. Dioſcoride & Oribaſe eſtiment ce borax de Cypre le meilleur, après celui d'Armenie & de Macedoine. On en tire d'alun blanc & d'alun noir, qu'on diſtingue ainſi, quoi qu'ils ne different gueres de couleur, à cauſe qu'il y en a un qui eſt d'une couleur un peu plus-obſcure que l'autre. On y trouve auſſi pluſieurs pierres prétieuſes, comme des *Diamants*, des *Emeraudes*, des *Agates*, des *Opales*, des *Jaſpes*, des *Saphirs*, des *Aëtites* ou *pierres d'Aigle*, des *Pederos*, du *Criſtal*, & diverſes autres pierres, comme le *Lapis Cyaneus* ou *Lazuli*, que les François nomment ſimplement *Lapis*, du *Chalcitis*, du *Verre de Moſcovie* & des *Pyrites*, autrement *Silex* ou *pierres à feu*.

Plin. Les *Diamants* de Cypre ſont d'une couleur aprochante de celle du cuivre. Ils ne ſont pas ſi fins ni ſi durs que ceux qu'on aporte des Indes Orientales. Car on les peut rompre à coups de marteau, & même on les peut percer avec un autre diamant; mais ils ont plus de force & de vertu dans l'uſage de la médecine.

Plin. Les Egyptiens mélent une troiſiéme partie d'un certain cuivre de Cypre, qu'on apelle cuivre de couronne, avec une d'argent & autant de ſoufre, dans leur monoie courante. Si l'on méle du plomb avec du cuivre de Cypre, il prendra, en les faiſant calciner conjointe-
Dioſcor. ment, une couleur rouge, qui ne differera gueres du minium. On fait une cole avec du cuivre de cette île & de l'urine, qui eſt propre pour ſouder l'or, de même que le borax. Pline parle d'une certaine pierre qu'il nomme *Aſius Lapis*, dont la fleur ou la poudre ſubtilement pulveriſée, mélée avec ce cuivre, guérit les maladies de la poitrine. Il y a au milieu de l'île, & près de la ville de *Njcoſie*, des mines d'or, où l'on travaille preſque continüellement,
Porcach: & d'où l'on tire beaucoup de ce metal. Il y en a auſſi une près du bourg de *Chruſoco*. La *Cadmia* de Cypre, ſurnommée *Botrytis*, eſt eſtimée la meilleure, ſuivant le ſentiment de Pline, de Dioſcoride & d'Oribaſe, de même que le *Pompholix* & le *Spodos* qu'on y trouve. Le *Chalcantum* ou le vitriol qu'on en tire, étoit celui qui entroit autrefois dans l'uſage de la médecine plus qu'aucun autre. Dioſcoride fait mention de deux ſortes d'*Ærugo* ou verd de gris, qu'on y trouve dans les mines de cuivre, dont il y en a une qui croît ſur des pierres chargées de cuivre, & l'autre coule de certaines cavitez durant les ardentes chaleurs de la canicule.

Amianthus. On y trouve de plus une grande quantité d'une certaine pierre, que les Anciens ont apellée *Amianthus*, ſur-tout en un certain vilage de même nom qui étoit autrefois fort-connu & fort-renommé, à cauſe de la filaſſe, du fil & des toiles que les habitants en faiſoient. Cette pierre a beaucoup de raport avec l'alun de plume; mais ils different en ce que celui-ci ſe conſume dans le feu, & que l'Amianthus s'y conſerve, pour ainſi dire, dans ſa plus-grande activité. Quand on a ramoli & roüi cette pierre, on la briſe, on l'ébauche & on l'habille en chanvre; on la file enſuite, & on en fait des toiles & du linge qui ſont à l'épreuve du feu, puis qu'il ne les ſauroit conſumer. Car quand on les y jette, le feu n'agit que ſur la craſſe & les impuretez qui s'y étoient ramaſſées pendant qu'on s'en étoit ſervi; de ſorte qu'on les en retire plus-nettes & plus-blanches qu'auparavant. C'eſt de cette maniere qu'on dit que les Anciens les nettéioient & les purifioient; mais cette induſtrie eſt à préſent inconnuë à ces Inſulaires, de ſorte qu'ils ne la mettent plus en uſage. Les Anciens faiſoient des ſacs de ces toiles, où ils mettoient les corps morts qu'ils vouloient reduire en cendres, afin de les en retirer pures & ſans mélange des matieres combuſtibles dont le bûcher étoit compoſé, & les mettre dans l'urne deſtinée à les garder. On dit que les Indiens ont obſervé cette coûtume, & qu'ils brûloient autrefois les corps morts dans des ſacs faits de ces mê-
Lib. 5. c. 46. mes toiles. Dioſcoride, ancien & fameux médecin & célébre botaniſte, fait mention de cette pierre & des toiles incombuſtibles que les Anciens en faiſoient, en cette maniere. *La pierre* Amianthus, *qui ſe forme en l'île de Cypre, eſt fort-ſemblable à l'alun de plume. On la met en oeuvre, & comme elle eſt fort-ſouple & facile à étendre & à briſer, on l'habille en chanvre, & on en fait des toiles, qui étant jettées dans le feu, s'embraſent bien, mais ne s'y conſument pas, puis qu'on les en retire plus-blanches & plus-nettes qu'auparavant.* On trouve beaucoup de ces pierres dans l'île de Cypre, ſur-tout quand on va de la ville de *Gerandium* à celle de *Soli*, ſur la gauche d'*Elmeum*, ſous des rochers. Celles qu'on nomme *Caryſties*, à cauſe qu'on les trouve dans le territoire de *Cariſte*, ville de l'*Euboée*, ne different point de celles-ci.

L'*Aëti-*

L'*Aëtites* ou *pierre d'Aigle* qu'on trouve en l'île de Cypre, eſt de la même couleur que celles qu'on nous aporte d'Afrique. Elle eſt pourtant plus-groſſe & plus-large, & n'eſt pas ſi boſſuë que les autres. Elle contient au dedans un ſable fort-doux & des petites pierres, & eſt ſi tendre & ſi friable qu'on la peut broier ſans peine entre les doigts. On la nomme *Aëtites* & *pierre d'Aigle*, à cauſe qu'on la trouve dans le nid de cét oiſeau, qu'il y porte pour faciliter la ponte de ſes oeufs. On dit qu'elle a la même vertu à l'égard des femmes qui ſont en travail d'enfant, & qu'elle facilite leur acouchement en la leur atachant à la cuiſſe; mais qu'au-contraire elle retient le fétus, & empêche que les femmes ne ſe bleſſent, ou ne ſe délivrent, quand elles la portent atachée au bras. On ajoûte qu'il ne faut pas manquer de l'ôter incontinent après l'acouchement, depeur qu'elle n'atirât enfin auſſi la matrice. *Aëtites.*

On trouve auſſi du *Chalcitis* dans l'île de Cypre, dont Hippocrate fait mention, & dont il emploie les cendres à diverſes maladies des femmes. Le *Chalcitis* eſt un mineral ſemblable au cuivre, friable & non pierreux, qui eſt formé du *Sory*, mais il n'eſt pas ſi compacte & ſi ſolide, & ſe convertit par ſucceſſion de tems en *Myſi*, qui eſt plus-mince & plus-dégagé de la matiere. Pline raporte qu'on y trouve du *Criſtal* en fendant & creuſant la terre avec une charruë. Le même Auteur eſtime le *Jaſpe* de Cypre, le meilleur après celui de *Scythie*. *Chalcitis.* *Criſtal.*

Le meilleur plâtre, qui eſt une eſpece de chaux dont on ſe ſert pour faire du ciment, & qu'on tire de la terre, ſe trouve en fort-grande quantité dans l'île de Cypre. Cette île avoit auſſi la reputation de produire de fort-bon ſel, comme on le peut voir dans les anciens Auteurs. Le meilleur ſe recueilloit aux environs de la ville de *Citium*, & étoit apellé pour ce ſujet ſel de Citium; mais le meilleur ſel marin qu'on y trouvoit venoit de *Salamis*, comme Dioſcoride le confirme. On y trouve de trois ſortes de terres propres aux teintures & à donner des couleurs, de griſe, de rouge & de jaune, que les Vénitiens viennent acheter pour les tranſporter ailleurs. On s'en ſert à faire des ébauches & des peintures groſſieres. On y trouve auſſi du *Storax*, de la *Scammonée*, &c. *Gypſus, ou plâtre.* Voi pag. 34.

Bien que l'île de Cypre ſoit fertile & abondante en toutes choſes, elle eſt pourtant afligée de tems en tems de certains vers aîlez, ſemblables à des ſauterelles, qui font un dégat incroiable des fruits, & cauſent des fâcheuſes incommoditez aux Inſulaires. Ils s'engendrent inſenſiblement preſque tous les trois ans, s'il arrive qu'il faſſe pendant ces années-là un tems de ſéchereſſe, & prennent des aîles vers le printems. Ils ſont de la longueur du doigt, & ont des longues jambes & des aîles comme des ſauterelles. Lors qu'ils commencent à voler ils s'élévent en l'air, & viennent fondre ſur les campagnes & ſur les plantes, dru & menu comme de la grêle, où ils broutent & dévorent toute la verdure avec tant d'avidité, qu'ils ne laiſſent ni feuille ſur les arbres, ni herbe dans les champs & dans les prez. Ils s'envolent durant la chaleur, étant pouſſez par le vent, & s'élévent en une ſi grande quantité & en une multitude ſi épaiſſe, qu'on les prendroit pour de groſſes nüées qui dérôbent le Soleil à la vûë de ces Inſulaires. Lors qu'ils ont tout brouté & dévoré, ils viennent enfin à mourir, ne trouvant plus rien à la campagne dont ils puiſſent vivre, & infectent ſi fort l'air & le païs par leur püanteur, que venant à y repandre une malignité toute particuliere, les maladies contagieuſes ſe fourrent parmi ces habitants, & la peſte ſuccede enfin à ce nombre acablant de maux & d'incommoditez. C'eſt pour les prévenir que ces Inſulaires cherchent tous les ans, avec un ſoin fort-éxact, les eufs de ces inſectes, qu'ils les écraſent & qu'ils éboulent leurs nids & leurs trous, autrement ils s'y multiplieroient d'une telle maniere, qu'ils corromproient & gâteroient tout, en ſorte qu'on n'y ſauroit habiter. Tavernier les nomme des ſauterelles, & dit que ce païs en eſt fort-afligé; car elles s'élévent en l'air en un ſi grand nombre qu'il en eſt autant obſcurci que s'il étoit couvert d'une nüée épaiſſe. Mais dès que le vent Septentrional commence à ſoufler, il les pouſſe dans la mer, où elles viennent à mourir & à diſparoître, étant enſevelies ſous ſes flots. Il y a des années qu'elles broutent tous les bleds, lors qu'ils ſont encore en herbe, & dévorent toutes les feuilles des arbres & les herbes des jardins. *Inſectes, ou vers aîlez.*

L'Ile de Cypre a été ſujette à diverſes revolutions, depuis le commencement qu'elle fût habitée juſqu'à maintenant. Elle a paſſé ſucceſſivement entre les mains de divers Souverains, s'étant vûë tantôt ſous la domination de pluſieurs Rois, & tantôt ſous le gouvernement d'un ſeul, comme nous le verrons plus-amplement dans la ſuite.

Gouvernement de l'île de CYPRE, *& Catalogue des Rois & Gouverneurs, qui l'ont poſſédée depuis le prémier partage des terres juſques à préſent.*

Joſeph. lib. 1. c. 1. Vo pag. 21. *Chetim*, fils de *Javan* & arriere-petit-fils de *Noé* de la branche de *Japhet*, fût le prémier qui dans le partage des terres prit poſſeſſion de l'île de Cypre, & c'eſt pour ce ſujet que les Hébreux la nommerent *Chetima* ou Chetim, du nom de ce petit-fils de *Japhet*. Elle fût enſuite diviſée en pluſieurs Roiaumes, avant qu'elle tombât ſous la domination des Strab. lib. 14. Rois des Perſes, des Egyptiens & des Romains, & fût gouvernée par divers Rois, qui régnoient tous en même tems, & faiſoient leur ſéjour chacun dans la ville capitale de ſon Roiaume, dont l'étenduë étoit ſi bornée, qu'on en auroit pû apeller les Souverains des Roitelets Athen. lib. 4. ou des Seigneurs plûtôt que des Rois. On peut juger de l'étenduë de ces Roiaumes par la vente que *Paſi-Cyprus* fit du ſien à *Pymatus*, Roi de *Citium*, pour la ſomme de cinquante talents, qui ne font que trente-mille écus de nôtre monoie.

Cypre diviſée en neuf Roiaumes. Lib. 5. c. 31. Voi pag. 27. Pline raporte, que Cypre étoit autrefois le ſéjour de neuf Rois; & Pomponius Mela dit, qu'elle comprennoit neuf Roiaumes; d'où l'on peut encore conjecturer qu'elle pouvoit être leur grandeur par raport à celle de l'île. Diodore témoigne, qu'il y avoit pluſieurs petites villes qui dépendoient des neuf principales, dont chacune avoit ſon Roi, qui dominoit bien ſur la ville & ſes dépendances, mais relevoit du Roi des Perſes. Ces neuf villes roiales étoient.

Epea, qui fût enſuite apellée *Soli*.
Amathus.
Chytri.
Citium.
Curium.
Lapithus.
La vieille & la nouvelle *Paphos*.
Salamis, qui étoit la plus-conſidérable de toutes.

Tous ces Rois particuliers en furent enſuite chaſſez par *Ptolomée Lagus* Lieutenant d'Alexandre le Grand, environ trois-cents-douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Diodore, Hérodote, Plutarque, Xenofon & Pauſanias font mention de pluſieurs de ces anciens Rois, en les déſignant par leurs propres noms, bien qu'ils ne les diſtinguent pas toûjours par celui de la ville où ils régnoient, & qu'ils les nomment généralement la plûpart Rois de Cypre. Nous en mettrons ici quelques-uns, que nous fairons paſſer par ordre alphabétique.

Abdemon, avoit été élévé à la Roiauté de *Salamis* en l'abſence d'*Evagoras*, qui avoit été éxilé par une ſédition populaire; mais étant revenu peu de tems après, il chaſſa cét *Abdemon*, & gouverna paiſiblement le Roiaume de *Salamis*, juſqu'à ce qu'il fût aſſaſſiné par l'Eunuque *Nicocles*, qui régna après lui. Cela arriva en l'an 380 de Rome, qui étoit le quatriéme de la CI. Olympiade, après qu'il eût régne près de quarente ans.

Adonis.

Aërias, dont le fils *Amathus* fût fondateur & Roi de la ville de ce nom.

Anaxagoras.

Aous, fils de l'Aurore & de Cephale, & le plus-ancien Roi de cette île.

Ariſtocyprus.

Belus.

Cherſis.

Cinyre.

Demonicus, fils d'*Evagoras*.

Diphilus, Roi de Cypre, qui changea la déteſtable coûtume d'immoler une créature humaine en celle de ſacrifier un beuf.

Evagoras.

Evelthon.

Eunoſthus, Roi de *Soli*.

Euryptolemus.

Gorgus.

Nicocles, Eunuque, qui aſſaſſina *Evagoras*, & régna après lui. Il y en eût encore un autre de ce nom, fils d'Evagoras, qui fût auſſi Roi de Cypre, dont Xénophon fait mention; à qui l'Orateur Iſocrate dédia une de ſes Oraiſons pleine d'excélentes leçons ſur la Politique des Princes.

Nicocreon.

Paſicyprus.

Per-

Perſée, Roi de *Paphos*, & enſuite de *Salamis*, après la mort de *Teucer*.
Philocyprus, Roi d'*Epea*.
Pnytagoras.
Praxippus, Roi de *Lapithia*.
Protagoras.
Pygmalion.
Pymatus, Roi de *Citium* & de *Mali*.
Rhecus, Roi des *Amathuſiens*.
Salamin.
Siromus, Roi de *Salamis*.
Staſiecus, Roi de *Malum*.
Steſanor, Roi de *Curium*.
Teucer qui ſucceda à *Belus*, dont nous parlerons plus-amplement dans la ſuite.

L'île de Cypre fût priſe & ravagée par *Belus*, Roi des Tyriens ou des Aſſyriens, qui commença à y régner 1322 ans avant la naiſſance de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Cette expédition eſt marquée dans le recit que Virgile fait faire à Didon, Reine de Cartage, dans le *prémier Livre de ſes Ænéïdes*, où il introduit cette Princeſſe racontant à Ænée le ſacagement de cette île par *Belus*, en ces termes ; Julia Aſric.

Atque equidem Teucrum memini Sidona venire, Æneid. lib. 1
Finibus expulſum patriis, *nova regna petentem*
Auxilio Beli ; *genitor tum* Belus *opimam*
Vaſtabat Cyprum, *& victor ditione tenebat.*

Ce *Teucer* étoit fils de *Telamon* & d'*Heſione*, & fort-adroit à tirer de l'arc & à lancer le javelot ; d'ou vient qu' Homére le repréſente ſous le bouclier de ſon frére *Ajax*, tüant & bleſſant preſque autant de Troiens qu'il en venoit. Quand il fût de retour en ſon païs, après le ſacagement de Troie, il trouva Telamon extraordinairement irrité, de ce qu'il n'avoit pas vengé la mort d'Ajax cauſée par les embuches d'Ulyſſe. Ce pére implacable ne le voulant point voir, le chaſſa de *Salamis* ſa patrie & ville de l'*Attique* ; de ſorte que ſe voiant fugitif, Stephan. il vint à Sidon, ville de Phénicie, d'où il partit peu de tems après, pour acompagner *Belus* dans l'éxpéditon de Cypre. Ce Roi de Tyr s'en rendit le maître & la ravagea, après quoi Teucer s'y arrêta dans le deſſein de s'y habitüer. Il y bâtit pour cét effet une ville, qu'il nomma *Salamis* du nom de ſa patrie dont il ſe voioit chaſſé, & Belus y bâtit celles de *Citium* & de *Lapethus*. Quelque tems après Belus ceda à Teucer l'île qu'il avoit ſubjuguée, comme l'oracle d'Apollon l'avoit ordonné. Il y en a pourtant qui veulent, que ce fût Teucer lui-même qui ſurmonta les Cypriens & ſe rendit maître de l'île, mais que Belus lui fournit les troupes & les munitions néceſſaires pour en venir à bout. Strabon raporte, que Teucer aiant été chaſſé de ſa patrie par ſon pére Telamon, comme il a été dit, il vint aborder en Cypre au rivage des *Achéens*, & y bâtit la ville de *Salamis*. Il y conduiſit une colonie de Troiens, qu'il avoit faits priſonniers à la priſe de leur ville, & ſe maria avec une des filles de *Cinyre*, Roi de cette île. Iſocrate en parlant de *Nicocles*, ancien Roi de Cypre & fils d'*Evagoras*, le fait des deſcendants de Teucer, en ajoûtant que ce dernier prit les plus-anciens habitants de ſon païs & les tranſporta en Cypre, où il leur bâtit une ville, & leur partagea le païs. Il laiſſa, en mourant, le Roiaume de Salamis à *Perſée*, Roi de Paphos, qu'il inſtitüa ſon héritier & ſon ſucceſſeur.

Cinyre étoit un Roi de Cypre extraordinairement riche, d'où étoit venu le proverbe *Cinyræ opes*, pour exprimer des richeſſes immenſes. Il régnoit en ce païs-là, dans le tems que la ville de Troie étoit aſſiégée par les Grecs. Les anciens Auteurs ne ſont pas pourtant bien d'acord ſur ſon origine, le faiſant deſcendre de divers parents. Car Suidas le fait fils de *Thias*, & Apollodore de *Sandocus*, fils d'*Aſtinous* & petit-fils de *Phaëton*. Ce *Sandocus* partant de Syrie vint en Cilicie, Province de l'Aſie mineure, y bâtit la ville de *Celenderis*, & s'étant marié avec la fille de *Megeſſarus*, il en eût ce *Cinyre*, qui fût enſuite Roi des Aſſyriens, & quelque tems après de Cypre, où il vint avec une grande ſuite de monde, & y bâtit la ville de *Paphos*. Quelques autres font ce *Cinyre* fils de *Paphos* ; d'où il eſt apellé dans Ovide le héros *Paphique*. Pline le nomme fils d'*Agriopas* ; d'autres le diſent fils d'*Apollon* & de *Paphos*, ou d'*Eurymedon* & de la nymphe *Paphie*, & Heſychius le fait fils d'*Apollon* & de *Pharnace*. Il épouſa *Metharme*, fille de *Pygmalion* Roi de Cypre, dont il eût deux fils, *Oxyporus* & *Adonis*, apellé *Pygmeon* par les Cypriens, & trois filles *Orſedice*, *Laogore* & *Breſie*. D'autres lui donnent *Cenchris* pour femme, dont il eût une fille apellée *Myrrha* ou *Smyrna*, qui devint amoureuſe de ſon pére & coucha avec lui par la perfidie de ſa nourrice. On dit que *Cinyre* aiant reconnu Higynus, Metamorph. lib. 10. lib. 7. c. 56. Apollod. lib. 3.

cette

Lutat. in Epitom. Metamorph. lib. 10. Pompon. Sabin. ad Virgil. Æneid. lib. 4.

cette supercherie, la voulût tüer; mais elle s'enfuït dans l'Arabie, où elle acoucha d'*Adonis*, & fût changée en l'arbre qui porte la *Myrrhe*, comme le raconte *Ovide* au *dixiéme livre de ſes Metamorphoſes*. Outre ces fils qu'Apollodore lui attribuë, il en avoit encore quelques autres, entre leſquels *Paphos* avoit été engendré d'une ſtatuë d'ivoire, dont il étoit devenu amoureux, & que Venus anima & vivifia à ſa priére, comme les poëtes l'ont feint. Il engendra, dit Ovide, *Paphos*, qui a donné ſon nom à l'île de Cypre. *Amaracus*, qui fût changé en une herbe de ce nom lors qu'il étoit encore dans ſa plus-tendre jeuneſſe, étoit auſſi fils de ce Prince. Et quelques-uns ont écrit qu'il avoit eu cinquante filles, qui furent changées en plongeons & en alcions, ou comme quelques autres l'ont voulu, en dégrez du temple de *Minerve*, ainſi que le raconte Ovide dans le deſſi d'Arachné contre cette Déeſſe, & dans les broderies que ces deux fameuſes ouvrieres dreſſerent en cette ocaſion.

Apollod. Anthol. lib. 4. c. 1. Clem. in Protreptic. S. Theodoret. Therap. lib. 3. Pyth. Od. 11. De Leg. lib. 2.

Le Roi *Cinyre* fût fort-eſtimé parmi les Anciens à cauſe de ſa beauté. Hygin le met au rang des plus-beaux hommes; & c'eſt pour cela qu'on a dit qu'il avoit été cheri de Venus. Pindare raconte qu'Apollon l'avoit tendrement aimé, & l'avoit comblé de biens & de richeſſes; & Platon le propoſe, de même que Midas, pour un des plus-riches Princes de ſon tems. On raconte qu'il déifia Venus, qui n'étoit qu'une miſérable impudique de l'île de Cypre, & qu'il inſtitüa des fêtes, bâtit un temple, & conſacra pluſieurs hommes & femmes, pour avoir ſoin du temple & du ſervice qu'il établit en ſon honneur. Il ordonna que celui qui ſe préſenteroient pour être conſacré, ſeroit obligé de donner à Venus, après qu'on lui auroit communiqué ſes ſécrets & qu'on l'auroit inſtruit dans ſes miſteres, une certaine ſomme pour recompenſe, comme on donneroit à une putain. Ceux qui étoient inſtalez dans la célébration de ces miſteres, portoient ſur leur dos la livrée de leur profeſſion, qui étoit une figure hiéroglifique qui faiſoit voir aſſez manifeſtement la faveur qu'ils avoient auprès de leur divinité. On leur donnoit auſſi un de plein de ſel, qui marquoit l'aptitude & les vigoureuſes diſpoſitions qu'ils avoient à la propagation.

Clem. in Protrept. ad gentes. Arnob. lib. 4. Firmic. de err. prof. Relig. Tacit.

Outre le temple qu'il éléva à Paphos en l'honneur de Venus, il en avoit bâti un autre quelque tems auparavant, lors qu'il étoit encore en *Syrie*, ſur le mont *Liban*, qu'il conſacra à cette Déeſſe. Lucian témoigne qu'il l'a vû, & qu'il étoit déja fort-ancien. Il bâtit auſſi pluſieurs villes en l'île de Cypre, comme *Paphos*, *Smyrne*, *Cinyrée* &c. & inventa pluſieurs choſes pour la commodité de la vie, & l'avantage de ſes Sujets. Car il leur enſeigna à faire des tuiles, des ciſeaux, des léviers, des enclumes, & à préparer le cuivre après l'avoir tiré de ſa mine. Il envoia une cuiraſſe de cuivre à *Agamemnon*, & chargea *Palamede* du ſoin de la lui faire tenir, en ajoûtant qu'il pouvoit aſſurer ſon Général d'un ſecours de cent voiles, qu'il lui envoieroit indubitablement dès l'entrée de la campagne. Cependant il n'y eût pas un de ſes vaiſſeaux qui fit le moindre ſemblant de démarer pour ce ſujet. Il ſemble même là-deſſus, qu'Agamemnon irrité de cette moquerie tourna ſes forces, après la guerre de Troie, contre Cinyre, & que l'aiant vaincu il le chaſſa avec ceux de ſon parti de l'île de Cypre, dont il ſe rendit le maître. Ce Prince mourût dans une extrême vieilleſſe; car Pline raporte qu'il étoit âgé de cent-ſoixante ans, & qu'aiant oſé deffier Apollon en l'art de joüer des inſtruments de muſique, il reçût la mort, après avoir été vaincu dans ce deſſi, pour punition de ſa témérité. Quelques autres veulent néanmoins quil ſe tüa de ſes propres mains, après qu'il eût reconnu ſon crime, quoi qu'il l'eût commis par ignorance, en couchant avec ſa fille *Myrrha*. On dit qu'il fût enterré en Cypre dans le temple de Venus avec toute ſa famille & tous ſes deſcendants.

Plin. lib. 7. c. 56. Alcidam. in Orat. ad Palam. Homer. Iliad. lib. 3. Phot. in Excerpt. Theopomp. lib. 7. c. 48. Suid. Hygin. Arnob. lib. 6. Clem. in Protrept.

Pygmalion eſt auſſi reconnu Roi de Cypre, dans les écrits d'Apollodore, de Porphyre & d'Arnobius, où il ſemble avoir régné en même tems que *Cinyre*; car ce dernier épouſa *Metharme*, ſa fille, dont il eût *Oxyporus* & *Adonis*. Il étoit Phénicien d'origine, & fils de *Belus*, ou de *Mattines* ſuivant quelques autres. Il fût même Roi de Tyr, Capitale de la Phénicie, avant qu'il eût trempé ſes mains dans le ſang de ſon beau-frére *Sicharbas*, que Virgile nomme *Sichée*, mari de ſa ſoeur *Didon*, qu'il tüa ſécretement lors qu'il étoit ocupé à ſacrifier devant les autels, pour s'emparer des tréſors incroiables qu'il poſſedoit. Mais aiant été reconnu l'Auteur de ce crime, il ſe vit contraint de s'enfuïr de ſon païs & de ſe retirer en Cypre, dont il fût Roi. Il établit ſon ſéjour à *Paphos*; d'où vient qu'il eſt apellé dans Ovide le héros Paphique. *Didon* fait, dans Virgile, le recit de ce meurtre à Ænée, en cette maniere;

Virg. Æneid. lib. 1.

Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, *ſcelere ante alios immanior omnes*,
Quos inter medius venit furor, *ille* Sichæum
Impius ante aras, *atque auri cæcus amore*,
Clam ferro incautum ſuperat.

On

On tient qu'il y bâtit la ville de Carpaſia, & qu'il s'amouracha d'une ſtatuë d'ivoire, qui repréſentoit la Déeſſe Venus toute nuë, que les Cypriens avoient en grande vénération. On ajoûte qu'il en devint ſi éperdûment amoureux, qu'oubliant toutes ſes autres ocupations, il étoit continüellement ataché auprès d'elle, à la baiſer & à l'embraſſer, ni plus ni moins que ſi elle eût été ſa femme, & qu'elle eût eu du ſentiment. Sa folie vint même à un ſi haut point, qu'il lui contoit ſon amour & ſa paſſion, comme ſi elle eût été capable de l'entendre & de lui répondre. Ovide raconte, que ce n'étoit pas une ſtatuë de Venus, mais d'une certaine fille qu'il avoit aimée & dont il avoit eu ſon fils *Paphos*. Quelques autres diſent, qu'il tailla lui-même une ſtatuë d'ivoire qui repréſentoit une fille, & qu'après qu'il y eût mis la derniere main, il trouva ſon ouvrage ſi acompli, qu'il en devint paſſionné juſqu'à prier Venus qu'il lui plût lui donner une ame. Il l'avoit déja placée ſur ſon lit, lors que Venus favorable aux amants lui acorda ſa priére, & la voiant dans l'état où il la ſouhaitoit, il en fit ſa femme, dont il eût enſuite un fils apellé *Paphos*. C'eſt ce qu'en racontent les fables des poëtes.

Stephan. Clem. in protrept. Arnob. Lutat.

Il fit précipiter du haut d'un rocher ſa femme & un certain Prêtre, à cauſe qu'ils avoient mangé, contre les défenſes de leur loi, de la chair des ſacrifices. Ce Prince mourût âgé de cinquante-ſix ans, après en avoir régné quarente-ſept. Il ne faut pas le confondre avec celui que *Ptolomée Lagus* fit mourir, aiant découvert qu'il avoit des correſpondances ſecretes avec les Ambaſſadeurs d'*Antigonus*, comme on le dira dans la ſuite.

Porphyr. de Abſtin.

Cyrus ſe voiant élévé ſur le trône des Rois des Perſes, & maître de tout l'Orient, après la mort de ſon aieul *Aſtyages*, il rendit les Cypriens, de même que les Ciliciens & pluſieurs autres peuples, tributaires, cinq-cents-trente-ſix ans avant la venuë du Sauveur du monde; mais il n'établit point de Satrape ou de Gouverneur Perſan ſur les Cypriens, comme il avoit fait dans toutes les autres Provinces qu'il avoit aſſujeties, parce qu'il ſembloit que ce peuple s'étoit ſoumis de ſon bon gré, & qu'il avoit ſuivi ce Prince de ſon propre mouvement dans l'expédition de *Babylon*. Ce *Cyrus* étoit fils de *Cambyſe* & de *Mandane*, fille d'*Aſtyages* Roi des Médes. Xenofon nomme ce *Cambyſe* Roi des Perſes, & le fait fils d'*Achemenes*. Cependant Hérodote raporte qu'*Aſtyages*, Roi des Médes, donna ſa fille *Mandane* à un certain Perſan de médiocre condition, apellé *Cambyſe*, ſans pourtant le qualifier Roi des Perſes. Il eſt vrai, que Xenophon embelit la vie de Cyrus de pluſieurs circonſtances qui ne ſont pas contenuës dans le autres Hiſtoriens. Tous les ſavans même avoüent que ſa Cyropedie n'eſt pas un ouvrage Hiſtorique, mais purement moral, où il n'a eu deſſein, que de donner l'idée d'un grand Prince, ſans ſe mettre en peine d'en raporter les véritables évenements.

Xenoph. inſtit lib. 8.

CYPRE *ſous la domination des Egyptiens & des Perſes.*

Apriés, Roi d'*Egypte*, nommé *Pharao Hophra* dans l'Ecriture Sainte, & autrement *Aphres* dans Euſebe, qui commença à régner cinq-cents-quatre-vingts-quatorze ans avant l'Ere Chrétienne, vainquit les Cypriens & les Phéniciens en un combat naval, & s'en retourna dans ſon Roiaume chargé des dépouilles & du butin de cette victoire. Mais *Amaſis*, qui lui ſucceda, & qui monta ſur le trône cinq-cents-ſoixante & tréze ans avant la venuë du Meſſie, ſe rendit maître des villes de Cypre, ſuivant le témoignage de Diodore, & fût le prémier, comme le raporte Hérodote, qui ſoûmit les Cypriens & qui les rendit tributaires.

Mais comme ces peuples ne purent ſuporter ſa tirannique domination, ils ſe donnerent volontairement aux Perſes, du tems du Roi *Cambyſe* fils aîné de *Cyrus*, à qui ils ſe joignirent pour faire conjointement avec eux la guerre à cét *Amaſis*. Lors que *Darius*, fils d'*Hydaſpes*, fût élévé à la Roiauté, après la mort du dernier *Cambyſe*, il diviſa ſes Roiaumes en dix-huit Provinces, & leur impoſa des tributs. Cypre fût alors compriſe, avec la Phénicie & la Paleſtine de Syrie, dans la cinquiéme. Cependant ſes peuples s'étant revoltez quelque tems après contre lui, tous les *Cypriens*, à la reſerve de ceux d'*Amathus*, ſuivirent leur éxemple, & ſe joignirent aux *Joniens*; mais ils n'eurent pas joüi des douceurs de la liberté pendant une année, qu'ils ſe virent de nouveau aſſujettis, ce qui arriva de la maniere que je vais le raconter:

Herodot. lib. 3.

Herod. lib. 5.

Un certain *Oneſilus*, fils de *Cherſis*, neveu de *Siromus* & arriere-neveu d'*Evelthon*, avoit ſouvent ſolicité *Gorgus*, Roi des Salaminiens, ſon frére aîné, à ſe revolter contre *Darius* ſans l'avoir pû obliger à le faire. Cependant aiant apris que les *Joniens* s'étoient ſoulevez, il commença à redoubler ſes ſolicitations & ſes inſtances; mais voiant qu'il ne pouvoit rien avancer, il épia l'ocaſion que *Gorgus* devoit ſortir de la ville avec ſes troupes, pour ſe ſaiſir des portes, & les fermer. Son deſſein lui réüſſit comme il l'avoit projetté; ſi bien que *Gorgus* s'en voiant exclus, & dépoſſedé par conſéquent de ſon Roiaume il ſe retira chez les Médes. *Oneſilus* ne ſe vit pas plûtôt maître de Salamis, qu'il porta tous les Cypriens à la revolte, à la reſerve de ceux d'*Amathus* qui ne le voulurent point écouter. Ainſi voiant qu'ils perſiſtoient dans la reſolution de demeurer fidéles à *Darius*, il forma le deſſein de les aſſiéger. Il en étoit même déja venu à l'éxécution lors qu'il aprit qu'*Artybius*, Général des Perſes, avançoit avec une puiſſante armée vers l'île de Cypre. Cette nouvelle ne le troubla point, bien qu'elle lui fit abandonner le ſiége. Cependant il envoia en diligence un exprés aux *Joniens*, pour leur demander du ſecours. Ceux-ci ne mirent pas long-tems à déliberer là-deſſus. Ils firent partir dès le moment une flote conſidérable, qu'ils tenoient toute prête pour ſoûtenir le projet qu'ils avoient formé en prennant les armes contre *Darius*. Les *Joniens* étant arrivez en Cypre, les *Perſes* s'y rendirent auſſi dans des vaiſſeaux du côté de la Cilicie, & aiant pris terre, ils s'avancerent en diligence vers la ville de Salamis; mais les *Phéniciens* ſe tinrent à la voile aux environs du Cap des *Clides*.

Les choſes étoient ainſi toutes prêtes, lors que les Rois de Cypre firent aſſembler les principaux des Joniens, & leur dirent. *Nous vous donnons le choix*, ô Joniens, *de combatre contre celui de ces peuples qu'il vous plaira. Voulez vous vous opoſer aux* Perſes *par terre, & combatre contre eux en bataille rangée, nous ſommes prêts à monter ſur vos vaiſſeaux pour aller contre les* Phéniciens, *& vous devez nous en céder promptement la place pour venir prendre les poſtes que vous jugerez les plus-avantageux & les plus-commodes à ſoûtenir le choc de ceux qui ont déja fait deſcente dans nôtre île. Mais ſi vous aimez mieux ataquer les Phéniciens, vous n'avez qu'à pourſuivre vôtre route. Tournez les Caps de vos navires contre eux & comportez-vous en vaillants hommes, afin que ce choix, acompagné de toute la vigueur néceſſaire aux grandes éxécutions, decide de nôtre fortune, & que l'*Jonie *& l'île de Cypre recouvrent par ce moien leur prémiére liberté.* Les Joniens répondirent. *Nous avons ordre de nôtre République, de ne pas ſortir de nos vaiſſeaux pour vous y faire entrer, & pour nous aller opoſer aux Perſes par terre; mais nous ſommes chargez de défendre la mer. C'eſt-pourquoi nous ferons ce qui ſera de nôtre devoir, dans la commiſſion qu'on nous a donnée. Faites ſeulement de vôtre côté ce qui ſera du vôtre. Répondez aux belles idées & aux grandes eſpérances que vous nous avez données de vôtre ferme reſolution. Comportez-vous en gens de cœur, & ſouvenez-vous ſur-tout des maux & des calamitez que les* Médes *vous ont fait ſoufrir.*

Les Perſes étant donc arrivez près de Salamis, & s'étant rangez dans la plaine, les Rois de Cypre leur opoſerent l'élite des habitants de Salamis & de Soli, qu'ils choiſirent ſur toutes leurs troupes, & *Oneſilus* ſe préſenta volontairement contre *Artybius* Général des Perſes, qui montoit un fort-beau cheval qui étoit dreſſé à s'éléver contre un homme armé ſur ſes deux piez de derriere. Les armées ne furent pas plûtôt en préſence, qu'elles en vinrent aux mains, & le combat ſe livra preſque en même tems par mer & par terre. Les Joniens ſe comporterent courageuſement & défirent les Phéniciens; mais les Salaminiens rencherirent encore par deſſus & firent des actions plus-éclatantes. Car lors que les deux armées de terre en furent aux mains, les deux Généraux, qui ſe cherchoient, vinrent à ſe rencontrer, & dans le tems qu'Artybius aloit fondre ſur Oneſilus, l'écuier de ce dernier faucha les jambes du cheval d'Artybius, qu'il avoit déja poſées ſur le bouclier de ſon maître; de ſorte que ce Général des Perſes ſe voiant renverſé ſous ſon cheval n'eût plus le moien de ſe défendre, & il ne fut pas difficile de le tüer.

Les Cypriens ſe feroient défaits après cela du reſte de leurs énemis ſans beaucoup de peine. La victoire panchoit même déja fort de leur côté. Ils avoit enfoncé pluſieurs eſcadrons des Perſes, & les Capitaines auſſi bien que les ſoldats s'étoient ſignalez par leur conduite & par leur bravoure, lors que la trahiſon de quelques-uns

de

de leur parti fit changer la face des affaires. Car *Stesanor*, Roi de *Curium*, qui commandoit d'assez bonnes troupes, s'étant rangé, dans le fort de la mélée, du côté des énemis, & les Salaminiens avec leurs chariots de guerre aiant suivi son éxemple, ce grand nombre de transfuges abatit si fort le courage des Cypriens, que les Perses profitant du desordre où cette désertion les jettoient, tournerent sur eux avec tant de vigueur & de resolution, animez par ceux qui venoient de s'engager dans leur parti, qu'ils les contraignirent à plier, & à chercher leur salut dans la fuite. Il y eût de part & d'autre un grand nombre de morts en cette occasion, & entre autres Onesilus, fils de Cherſis, qui avoit porté ce peuple à la revolte, & Aristocyprus, Roi de Soli & fils de Philocyprus.

Les Amathusiens couperent la tête d'Onesilus, à cause qu'il les avoit assiégez, & la porterent dans Amathus, où ils la placerent sur une des portes de la ville. Il arriva quelque tems après, que cette tête se trouvant vuide, un essaim d'abeilles s'y vint loger, & la remplit de ruches à miel. Les Amathusiens surpris de ce prodige, consulterent l'oracle, pour en savoir l'explication & la maniere dont ils se devoient conduire. Il leur fût répondu, qu'ils eussent à prendre ce crane & à l'enterrer, & qu'ils pourroient ensuite se rendre Onesilus favorable en célébrant son anniversaire par des ofrandes & des sacrifices, comme d'une divinité qu'ils avoient ofensée, & qui avoit besoin d'être apaisée; en ajoûtant qu'ils pourroient atendre par ce moien un changement dans leur fortune, qui remettroit leurs afaires en un meilleur état. Les Amathusiens obéirent à l'oracle, & immolerent des victimes en l'honneur de ce héros, en ordonnant qu'on auroit à l'avenir le soin d'observer tous les ans la même cérémonie à la mémoire d'Onesilus; ce qui se pratiquoit encore du tems d'Herodote.

Lors que les Joniens, & les autres peuples qui étoient venus au secours des Cypriens, eurent apris la déroute d'Onesilus & de ceux de son parti, & que toutes les villes de Cypre, à la reserve de Salamis, étoient prises ou assiégées, jusques-là que les Salaminiens avoient reçû leur ancien Roi Gorgus dans leur ville, & l'avoient rétabli dans son Roiaume, ils s'en retournerent en Jonie sans autre succés que d'avoir remporté quelques avantages sur les Phéniciens.

La ville de Soli fût de toutes les villes de Cypre, celle qui soûtint plus-long-tems le siége; mais elle fût prise enfin après cinq mois de resistance, les Perses s'étant aviſez d'en saper les murailles par les fondements. Voila comme les Cypriens furent de nouveau assujettis, après avoir passé une année entre l'esperance de recouvrer leur ancienne liberté & la crainte de la perdre, plûtôt que dans une paisible jouïssance des vrais & solides plaisirs qui ont acoûtumé d'en acompagner la possession. Voi pag. 38.

Toute l'île de Cypre se vit ensuite presque entierement soumise à la domination d'*Evagoras*, Roi de Salamis, par les soins & la conduite de son fils *Protagoras*, trois-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, lors qu'*Artaxerxes* Roi des Perses tenoit les rênes de l'Empire. Ce Prince s'en seroit même indubitablement rendu le maître, si les habitants d'Amathus, conjointement avec ceux de Soli & de Citium, ne se fussent oposez à la rapidité de ses conquêtes. Il s'étoit déja emparé de toutes les autres villes, qu'il avoit ou subjuguées par la force des armes, ou gagnées par des belles promesses. Mais ces trois dernieres ne le voulurent point écouter, ni reconnoître sa domination; au-contraire elles travaillerent d'un côté, pour pouvoir traverser d'autant plus commodement ses desseins, à se mettre en état de le repousser & de se défendre, & envoierent pour cét effet vers Artaxerxes, Roi des Perses, pour lui demander du secours. Elles dresserent en même tems des acusations contre Evagoras, qui le chargeoient comme coupable de la mort du Roi *Agyris*, bon ami & allié des Perses, & promirent de leur côté au Roi Artaxerxes une prompte & vigoureuse assistance pour le mettre dans peu de tems en possession de cette île. Isocrat. in Evagor. *Cypre subjuguée par Evagoras.*

Artaxerxes jugeant d'un côté, qu'il étoit d'une conséquence considérable d'empêcher l'agrandissement d'Evagoras, & reconnoissant de l'autre, que la situation de l'île de Cypre étoit fort-commode pour la construction des vaisseaux, & pour équiper une flote, en cas qu'il en eût besoin, pour la défense de l'Asie mineure, ne balança point à prendre la resolution d'y envoier des troupes, & les munitions nécessaires pour cette expédition. C'est pour cela qu'il donna ordre, dès que les Envoyez des Cypriens furent partis, à toutes les places maritimes de son Roiaume, de bâtir incessanment des Galéres & d'assembler en diligence tout ce qu'il faloit pour équiper la flote qu'il y vouloit envoier. Il partit ensuite sans plus de délai, & passa par toutes les villes des Provinces superieures de l'Asie mineure pour y lever des troupes; de sorte qu'il y forma dans peu de tems deux corps d'armée considérables. Il donna la conduite de celle de terre à *Antophrades*, Gouverneur de Carie, mais il fit un certain *Hecatomas* Amiral de la flote. Cependant ce dernier, bien loin d'être contraire à Evago- Diodore.

ras & d'aller de bon pié dans cette guerre, paſſoit pour le favoriſer, lui fourniſſant ſous main de l'argent pour le paiement des troupes qu'il avoit à ſa ſolde.

Evagoras de ſon côté ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribüer à s'affermir la poſſeſſion des places qu'il avoit ſoumiſes, & à s'aſſurer la conquête de celles qui ne reconnoiſſoit pas encore ſa domination. Il fit pour cét effet aliance avec *Acoris*, Roi d'Egypte ; & aiant envoié demander du ſecours aux Athéniens, ils lui envoierent ouvertement huit-cents de ces vaiſſeaux qu'ils apelloient *Cetrates* & dix galéres, dont ils baillerent la conduite à *Chabrias*, Chef de leurs troupes. Ce Capitaine y étant arrivé avec toute ſa flote, n'en voulût point partir qu'il n'eût entierement ſubjugué toute l'île. Les Athéniens s'aquirent beaucoup de gloire & de reputation par cette conquête ; mais Evagoras ne demeura pas long-tems le maître du Roiaume qu'ils lui avoient ſoumis. Artaxerxes aiant fait la paix avec ſes énemis, les Grecs de l'Aſie mineure & ceux des îles, il fût conclu dans ce traité que Cypre & Clazomene reviendroient ſous ſa domination ; que toutes les autres villes de la Gréce, tant grandes que petites, demeureroient dans leur prémiere liberté, & que les Athéniens ſeroient maîtres des îles de Lemnos, de Scyrus & d'Imbros.

Æmil. prob. in Chabr.

La paix ne fût pas plûtôt concluë entre les deux partis, que Chabrias Chef des Atheniens, qui avoit été envoié au ſecours d'Evagoras, reçût ordre de revenir promptement à Athenes avec toute la flote & d'abandonner l'île de Cypre. Cependant Evagoras, n'étant pas dans le deſſein de s'acorder à des conditions qui lui étoient ſi deſavantageuſes, fit des levées conſidérables de ſoldats dans l'île de Cypre, & forma une armée pour s'opoſer aux entrepriſes d'Artaxerxes.

Artaxerxes arme contre Evagoras. Diodore.

Le Roi des Perſes ſe voiant délivré de cette longue & ennuiante guerre qu'il avoit eu contre les Grecs, & n'aiant d'autre énemi en tête qu'Evagoras, tourna toutes ſes penſées vers l'île de Cypre. Il fit pour cét effet les levées des troupes & les préparatifs néceſſaires pour éxécuter ſon deſſein. Ainſi il mit ſur pié une armée de 300000 ſoldats, & équipa une flote de trois-cents vaiſſeaux. Il commit Orontes, ſon beau-fils, ſur l'armée de terre, mais il donna la conduite de la flote à Tiribazus. Ces deux Chefs partirent de *Tocea* & de *Cuma* à la tête de leurs armées & deſcendirent du côté de la Cilicie, où ils s'embarquerent pour venir prendre terre à l'île de Cypre, en uſant de toute la diligence néceſſaire pour l'éxécution d'un ſemblable projet.

Evagoras contre Artaxerxes.

Les Egyptiens, les Tyriens, les Arabes & les autres énemis des Perſes tinrent le parti d'Evagoras & lui envoierent du ſecours. Ce Roi ſe vit par ce moien en état de mettre quatre-vingts-dix galéres en mer, dont vingt apartenoient aux Tyriens & les autres étoient Cypriennes. Il mit en même tems une armée ſur pié, compoſée de ſix-mille de ſes propres ſoldats, outre les troupes auxiliaires, qui en faiſoient un plus-grand nombre, & les autres gens de guerre qu'il avoit à ſa ſolde ; ce qui formoit un corps d'armée conſidérable. Cependant comme il avoit un bon nombre de galéres, il fût reſolu dans ſon conſeil de les envoier en courſe pour tâcher de ſurprendre les vaiſſeaux qui portoient des proviſions à l'armée des Perſes.

Il ſurprend les vaiſſeaux de ſes enemis.

Il fût auſſi heureux dans l'éxecution qu'il avoit été ſage dans le projet. Une armée ſi nombreuſe ne pouvoit manquer pour un tems de vivres ſans tomber dans une grande diſette. Les Perſes n'en recevant plus ſe virent bien tôt à la faim ; ce qui porta la ſoldateſque dans un tel deſeſpoir, qu'elle s'en prit à ſes Capitaines & en tüa quelques-uns, & remplit l'armée de tant de trouble & de murmure, que les Colonels & l'Amiral *Gaos* eurent bien de la peine à l'apaiſer & à empêcher une ſédition. Cependant, comme il n'y avoit point d'autre moien pour remédier à de ſi grands maux, toute la flote démara, & aiant chargé une bonne proviſion de grains en Cilicie elle revint de nouveau devant Cypre. Evagoras n'avoit garde de craindre qu'un ſemblable malheur lui arrivât. Acoris Roi d'Egypte y avoit pourvû, aiant ordonné qu'on lui fourniroit éxactement l'argent, les grains & toutes les autres munitions dont il pouroit avoir beſoin pour ſe maintenir dans la poſſeſſion de ſes Etats contre les atentats des Perſes. Mais voiant que ſa flote n'étoit pas à beaucoup près ſi forte que celle de ſon énemi, il l'augmenta de ſoixante voiles, outre un renfort de cinquante qu'il obtint du Roi Acoris, ce qui en fit en tout deux cents, en y comprennant celles qu'il avoit déja. Il commença d'ataquer l'armée de terre, & en défit quelques détachements, ce qui fût conté pour autant de victoires. Il prit enſuite ſon tems pour venir fondre à l'improviſte ſur la flote des Perſes, qui faiſoit voile du côté de Citium, & l'aiant ſurpriſe il coula à fond pluſieurs de ſes galéres qui étoient diſperſées, & en prit quelques autres. Gaos Amiral des Perſes & les autres Chefs qui commandoient ſous lui, s'en étant aperçûs, tournerent leurs prouës contre les Cypriens, & les reçurent avec beaucoup de fermeté & de courage Le combat s'échaufa de part & d'autre avec beaucoup de furie ; & quoi qu'Evagoras eût au commencement le deſſus, la victoire ſe déclara néanmoins bien tôt après pour les Perſes. Car Goas ſe comporta avec tant de

Il bat les Perſes par mer & par terre.

valeur

valeur en cette rencontre, qu'il donna enfin la chaſſe aux galéres d'Evagoras, & les contraignit de ſe retirer en deſordre & avec grand' perte. Ap rès cette victoire les Perſes firent aprocher leurs armées de la ville de Citium; d'où ils les firent enſuite avancer vers l'énemi, & vinrent aſſiéger la ville de Salamis par mer & par terre. *Eſt batu à ſon tour.*

Tiribazus partit incontinent après le combat, pour en venir porter la nouvelle au Roi Artaxerxes, & lui mettre en main deux-mille talents qu'il avoit gagnez en cette bataille, qui ſervirent à le dedommager des fraiz de la guerre. Evagoras voiant ſes afaires en un ſi mauvais état, prit le parti d'établir ſon fils Protagoras, que Diodore apelle *Pytagoras*, ſur les afaires de Cypre & de lui en commettre le Gouvernement. Il partit enſuite ſécrétement de Salamis avec dix galeres, pour venir en Egypte repréſenter au Roi Acoris combien il y aloit de ſon interêt & de ſa gloire d'empêcher que les Perſes ne ſe rendiſſent maîtres de l'île de Cypre, & le porter par-là à l'aider de toutes ſes forces à continuer cette guerre. *Il part pour taler demander du ſecours en Egypte.*

Quelque tems après il revint en Cypre aſſez mal-ſatisfait de ſa négociation, n'aiant obtenu qu'une partie de l'argent & du ſecours qu'il demandoit. Ainſi voiant que Salamis étoit fort-preſſée du ſiége, ſans eſpérance de ſecours du côté de ſes alliez, il ſe reſolût, dans l'impuiſſance où il ſe voioit de la défendre, d'envoier des Ambaſſadeurs aux Perſes munis du plein-pouvoir de traiter de paix. Tiribazus, qui étoit alors Commandant en chef, répondit à ces Envoyez qu'il étoit bien aiſe de les écouter, & d'entendre leurs propoſitions; mais qu'il ne pouvoit conclurre la paix qu'aux conditions ſuivantes, ſavoir qu'Evagoras ſe départiroit de toutes les villes de Cypre, à la reſerve de Salamis dont il ſe reſerveroit la Souveraineté; qu'il paieroit au Roi des Perſes un tribut annüel, & qu'il ſeroit toûjours prêt à obéir à ſes ordres, comme un Sujet envers ſon Seigneur. *Artaxerxes & Evagoras traitent de paix.*

Bien que ces conditions fuſſent dures, Evagoras ne trouva pas à propos de les rejetter entierement. Il répondit ſeulement à l'égard de la derniere qu'il recevroit comme Roi les ordres du Roi des Perſes; mais qu'il ne ſe reſoudroit jamais à lui obéir comme un Sujet à ſon Souverain. Cependant Tiribazus perſiſta avec opiniâtreté dans tout ce qu'il avoit avancé, & n'en voulût pas démordre. Mais comme ce Général fût pris ſur ces entrefaites, & envoié priſonnier à Artaxerxes, par Orontes beau-fils de ce Prince & Commandant de l'armée de terre, le commandement général des troupes qui étoient en Cypre fût abſolument commis à ce dernier. Evagoras fit alors mine de ſe défendre, & de vouloir ſoûtenir le ſiége juſqu'à la derniere extrémité; ſi bien qu'Orontes voiant d'un côté ſa reſolution, & de l'autre le mécontentement de ſes propres ſoldats, qui commençant à murmurer du traitement de Tiribazus, refuſoient d'obéir & menaçoient d'abandonner le ſiége, s'acorda aux conditions de paix dont Evagoras n'avoit pû convenir avec Tiribazus. Elles portoient qu'Evagoras ſeroit tenu de paier tous les ans un certain tribut au Roi Artaxerxes; qu'il ne ſe reſerveroit de toute l'île de Cypre que le Roiaume de Salamis, & qu'il obéiroit comme Roi aux ordres du Roi des Perſes. C'eſt ainſi que finit cette guerre qui avoit duré près de dix ans, à conter depuis le tems qu'on avoit commencé à en faire les préparatifs, bien qu'on n'en eût proprement paſſé que deux à éxercer de part & d'autre des actes d'hoſtilité. Le Roi Artaxerxes dépenſa plus de cinquante-mille talents dans cette expédition, & laiſſa néanmoins, pour ainſi dire, Evagoras maître de tout ce qu'il poſſedoit avant qu'il entreprit cette guerre.

Evagoras fût enſuite aſſaſſiné, ſuivant Diodore, par un certain Eunuque apellé *Nicocles*, qui uſurpa après s'en être défait le Roiaume de Salamis. Ariſtote raporte auſſi qu'il fût tüé par un Eunuque, mais il le nomme *Traſideus* après un Auteur fort-ancien apellé Théopompe; en ajoûtant que ce fût à cauſe que ce Prince couchoit avec la fille de Nicocreon Roi de Cypre qu'il ſe porta à commettre ce parricide. De-là vient que quelques-uns ont crû que Diodore s'étoit mépris en nommant Nicocles cét Eunuque, qui étoit proprement apellé Traſideus. On peut dire pourtant en faveur de Diodore que l'Eunuque qui aſſaſſina Evagoras s'apelloit Nicocles de même qu'un des fils de ce Prince, & qu'il uſurpa le Roiaume de Salamis après ſon atentat; mais qu'il en fût chaſſé peu de tems après & tüé par ce fils d'Evagoras apellé auſſi Nicocles. Ariſtote raporte que le pére de cét Eunuque s'apelloit Pollux & qu'il avoit deux rangées de dents à chaque machoire. *Mort d'Evagoras.* In Biblioth. Phot. lib. 5. Polit. c. 10;

Evagoras eût deux fils, dont l'aîné fût apellé *Protagoras*, & l'autre *Nicocles*, qui lui ſucceda au Roiaume de Salamis & laiſſa pluſieurs enfans. Il eſt fait mention dans Lucien d'une femme d'Evagoras apellée *Latone*, dont il eût pluſieurs enfans mâles, & entre autres *Demonicus*, *Protagoras* & *Nicocles*. Ce *Nicocles* & *Strato*, Roi de Sidon, étant fort-adonnez à leurs plaiſirs & abandonnez au luxe, gagerent entre eux à qui rencheriroit par deſſus, & excelleroit dans ce genre d'habileté; mais ils furent tous deux ſurpris d'une mort violente. Iſocrate. In Imag.

Plutarque raporte, dans la vie d'Iſocrate, que Nicocles fit préſent à cét Orateur de vingt ta-

talents, pour le gratifier d'une harangue qu'il avoit prononcée en ſa faveur. Nous avons encore une harangue du même Iſocrate dédiée à Nicocles, qui traite de la Roiauté & de la Politique des Princes, & une autre intitulée Nicocles, où il décrit, en la perſonne de ce Prince, le devoir des Sujets envers leur Souverain. On en trouve encore une troiſiéme intitulée Evagoras, qui eſt proprement une Oraiſon funébre de ce Prince. Car lors que Nicocles eût fait célébrer les funerailles de ſon pére aſſaſſiné, non ſeulement par une pompe funébre pleine d'éclat & de grandeur, mais auſſi par des jeux & des combats de taureaux & de vaiſſeaux, de courſe & de lute, & par un convoi magnifique acompagné de toutes ſortes d'inſtruments de muſique qui étoient alors en uſage, Iſocrate dédia cette Oraiſon funébre au Roi Nicocles, perſuadé qu'il étoit, comme il le dit lui-même dans ce diſcours, que toute la poſtérité d'Evagoras ne ſauroit trouver de plus-belle ni de plus-ſolide inſtruction, qu'en la lecture du monument qu'il venoit d'élever à la gloire de ce grand homme, dont l'exemple leur ſeroit à jamais un modéle de prudence, de vertu & de conduite dans l'adminiſtration du Roiaume qu'il leur avoit laiſſé.

Cypre ſubjuguée par les Athéniens. Scholiaſt. Ariſtophan. Diodor. lib. 1.

Les Athéniens, aſſiſtez des Lacédémoniens, s'emparerent de l'île de Cypre ſous la conduite de *Pauſanias* & d'*Ariſtide*, quatre-cents-ſoixante & dix-ſept ans avant la naiſſance du Sauveur du monde; de-là vient qu'elle eſt apellée dans quelques Auteurs l'île d'Attique ou d'Athénes. Les Lacédémoniens envoierent Pauſanias, fils de Cléombrote & Chef de leurs troupes, pour chaſſer de toutes les villes de la Gréce, les Perſes & les Barbares qui les ocupoient. Ce Capitaine s'aquita de ſa commiſſion en homme ſage & expérimenté, & partit enſuite du *Péloponeſe*, qu'on nomme à préſent la *Morée*, avec une flote de cinquante voiles, ſans en conter trente que les Athéniens lui envoierent ſous la conduite d'Ariſtide, qui en firent en tout quatre-vingts. Il vint aborder en Cypre, & aiant débarqué une partie de ſes troupes, il les fit avancer vers les villes où les Perſes tenoient garniſon; mais ſa venuë les en fit bien tôt déſerter, n'aiant pas voulu atendre qu'il en aprochât pour en ſortir, de peur de ſe voir tout à la fois acablez par les énemis du dedans & du déhors.

S'il en faut croire Thucidide, Pauſanias n'avoit que vingt voiles à ſa diſpoſition quand il partit du Péloponeſe; mais les Athéniens lui en fournirent trente, dont ils donnerent la conduite à Ariſtide, & les autres Aliez en équiperent un pareil nombre qui l'acompagnerent, ſous ce même Chef, dans cette expédition. Ils cinglerent conjointement vers l'île de Cypre, où aiant pris terre, ils en ſubjuguerent une grande partie.

Diodore. Æmil. Prob.

Cimon, Chef des Athéniens, y fût envoié trente ans après avec deux-cents vaiſſeaux, pour continüer ce que les autres avoient commencé, & achever de reduire le reſte de l'île ſous la puiſſance de ſes maîtres. Mais il n'éxécuta qu'une partie de ſa commiſſion; car il vint à être ſurpris d'une maladie, qui mit fin à ſa vie auſſi bien qu'à ſes conquêtes, dans la ville de *Citium*, après avoir ſubjugué la plus-grande partie de l'île. Néanmoins Plutarque & Thucidide raportent, que ce ne fût pas dans la ville, mais pendant le ſiége que ce Capitaine vint à mourir. Diodore au-contraire ſoûtient qu'il ſe rendit maître de la ville, & que par conſéquent il y déceda. Toûjours eſt-il certain que les progrés des Athéniens, & des autres peuples de la Gréce en l'île de Cypre, leur furent enfin de peu de ſecours. Car quoi qu'ils y euſſent remporté des victoires conſidérables, & qu'ils en euſſent ſubjugué la plus-grande partie, ils ne purent jamais s'en rendre entierement les maîtres; de ſorte qu'ils furent contraints de s'en retirer, & d'abandonner toutes leurs conquêtes, pour n'être pas obligez d'y entretenir une armée, comme il leur eût falu faire s'ils euſſent eu deſſein de les conſerver.

Les Rois de Cypre veulent ſecoüer le joug des Perſes.

Les neufs Rois de Cypre ſe ſouleverent d'un commun acord contre *Artaxerxes Ochus*, Roi des Perſes, dont ils étoient tributaires & dépendants, trois-cents-cinquante ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fût à l'éxemple des Phéniciens qu'ils commencerent à prendre les armes, & à méditer leur revolte, pour s'affermir independanment de toute autre couronne ſur le trône de leurs Ancêtres. *Idreus*, qui venoit de recevoir l'inveſtiture du Gouvernement de *Carie*, Province de l'Aſie mineure, de la part d'Artaxerxes, y envoia, par ordre de ſon maître, quarente galéres, ſur leſquelles il y avoit huit-mille hommes ſoudoiez, ſous la conduite de *Phocion*, Athénien, & d'Evagoras, qui avoit été Roi de Salamis quelques années auparavant, mais en fût chaſſé par *Protagoras* ſon oncle; car cét Evagoras étoit fils de Nicocles, & petit-fils de l'ancien Roi Evagoras, dont nous avons parlé, & néveu de Protagoras.

Salamis aſſiégée.

Evagoras & Phocion aſſiégerent la ville de Salamis par mer & par terre après s'être rendus maîtres de quelques autres places. Cette ville étoit alors floriſſante & riche. Ainſi le bruit qu'elle étoit aſſiégée ne ſe fût pas plûtôt repandu, qu'il s'y fit un ſi grand concours de monde, (que l'eſperance du butin y attiroit en foule des contrées voiſines, & ſur-tout de

la

la Cilicie, que l'armée d'Evagoras & de Phocion ſe trouva dans peu de tems une fois plus-grande & plus-nombreuſe que lors qu'elle partit de Carie.

Pendant qu'Evagoras preſſoit le ſiége de Salamis tous les autres Rois de Cypre ſe rendirent volontairement aux Perſes. Il n'y eût que Protagoras qui ſe ſentit aſſez de force & de reſolution pour ſoûtenir le ſiége, & défendre la ville de Salamis, dont il étoit alors en poſſeſſion, contre toutes les ataques de ſes énemis. Evagoras ſe promettoit néanmoins, par les avantages qu'il remportoit tous les jours, d'être rétabli dans ſes Etats avec le ſecours du Roi des Perſes; mais aiant été malicieuſement acuſé devant ce Prince, d'aller d'intelligence avec Protagoras, il ſe vit bien-tôt déchû de ſon eſperance, à cauſe qu'on lui ôta les troupes dont il atendoit ſon rétabliſſement dès qu'on commença à ſe défier de ſa conduite. Cependant Protagoras ſe ſoumit volontairement aux Perſes, & ſe maintint par ce moien dans le Roiaume de Salamis, qu'il poſſeda depuis paiſiblement avec le conſentement d'Artaxerxes. D'un autre côté Evagoras, aiant trouvé moien de ſe juſtifier devant ce Prince des fauſſes acuſations dont on l'avoit malicieuſement chargé, reçût de lui beaucoup plus de terres en Aſie qu'il n'en avoit perdu en Cypre. Mais s'étant mal gouverné, quelque tems après, dans le manîment des afaires de cette Province, dont il avoit le Gouvernement, il ſe retira de nouveau en Cypre, croiant d'éviter par-là le châtiment que ſa faute méritoit. Cependant ſa fuite ne ſervit qu'à le rendre plus-coupable, & à le faire plûtôt découvrir; car il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & peu de tems après on en fit l'éxécution.

Sont de nouveau aſſujettis

Mort d'Evagoras.

CYPRE *ſous la domination d'Alexandre le Grand.*

CEtte île fût enſuite ſoumiſe à l'obéiſſance d'*Alexandre* le Grand, trois-cents-trente-cinq ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, lors que ce Prince étoit ocupé à preſſer le ſiége de *Tyr* en Phénicie. Car le bruit de ſes conquêtes aiant paſſé en Cypre, il remplit les neufs Rois qui y gouvernoient alors d'une ſi haute idée de grandeur, de conduite & de courage en faveur de ce Conquerant, qu'ils ſe vinrent ranger d'un commun acord ſous ſa domination, comme il eſt raporté dans Plutarque, Diodore, Quinte Curce, & Arrien. Après la priſe de Tyr, Alexandre renvoia *Pnytagoras* en Cypre, & rétablit *Paſicyprus*, outre les autres préſents dont il l honora de même que les autres Rois, dans la poſſeſſion de ſes Etats, qu'il avoit vendus, quelques années auparavant, à *Pymatus*, Roi de *Citium*, pour la ſomme de cinquante talents, avec quoi il s'étoit retiré ſur ſes vieux jours dans la ville d'*Amathus*, pour y paſſer avec moins de trouble & d'embaras le reſte de ſa vie. C'eſt aparenment ce Roi qui fit préſent à Alexandre d'un ſabre d'une beauté & d'une trempe toute particuliere. Athen.

Après la mort d'Alexandre le Grand, qui arriva en la trente-troiſiéme année de ſon âge, & trois-cents-vingt-trois ans avant la venuë du Meſſie, tous ces petits Rois de Cypre ſe reſerverent l'autorité & la puiſſance qui leur avoit été acordée de ſon vivant. Mais ils furent contraints peu de tems après de reconnoître l'autorité des *Ptolomées*, qui ſoumirent cette île à leur domination dès qu'ils ſe virent affermis ſur le trône des Egyptiens. *Ptolomée*, ſurnommé *Lagus*, parce qu'il étoit fils d'un homme de ce nom, Gouverneur d'Egypte & d'Afrique, après la mort d'Alexandre, fût le prémier qui en prit poſſeſſion; ce qui arriva en la maniere que je vais le raconter. Strab.

Sous la domination des Macédoniens qui ont régné en Egypte.

APrès la mort d'Alexandre le Grand, ſes Lieutenants & Gouverneurs des Provinces, ſavoir *Ptolomée Lagus*, Gouverneur d'Egypte & de l'Afrique, *Lyſimachus*, & *Caſſander* Gouverneur de Carie, ſe liguerent contre *Antigonus*, qui avoit été fait Général de l'armée par *Antipater*, après la mort de ce Prince, trois-cents-quarente ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, ces Chefs étant entrez en diferent touchant la diviſion & le partage des Provinces conquiſes. Ils armerent dans cette vûë par mer & par terre avec beaucoup de diligence & de chaleur, & firent tous les préparatifs néceſſaires pour ſoûtenir leur projet. Cependant Antigonus voiant le grand nombre d'énemis qu'il avoit à combatre, & conſidérant l'importance de la guerre qu'il avoit à ſoûtenir, dépécha vers tous les peuples, les Princes, & les villes qui avoient reconnû l'empire d'Alexandre, des Ambaſſadeurs, pour les porter à entrer avec lui dans des engagements d'alliance, & prendre conjointement les précautions néceſſaires

Les Lieutenants d'Alexandre ſe font la guerre.

ceſſaires pour leur commune défenſe & conſervation. Il envoia pour cét effet *Ageſilaus* vers les Rois de Cypre, *Idumenée* en l'île de Rhodes, & ainſi des autres, avec les inſtructions néceſſaires pour s'aquiter de leur commiſſion. Ageſilaus, de retour de ſon ambaſſade, informa Antigonus de la diſpoſition des Princes & des peuples de cette île, & lui dénonça que Nicocréon, Roi de Salamis, étoit uni d'alliance, conjointement avec les autres Rois de Cypre qui étoient les plus-puiſſants, avec Ptolomée Gouverneur d'Egypte; mais que ceux de *Citium*, de *Lapithos*, de *Marium* & de *Cerines* avoient demeuré atachez à ſon amitié & à ſes intérêts.

Diodore. Ptolomée envoia prémiérement un ſecours de trois-mille hommes aux Rois de Cypre ſes conféderez. Peu de tems après il leur en envoia dix-mille ſous la conduite d'un Athénien, apellé *Myrmidon*, & une flote de cent voiles, qu'il commit aux ſoins de *Polyclite*; mais *Menelaus* ſon frére avoit le commandement général de toutes les troupes tant par mer que par terre.

Dès que ces troupes, à qui *Seleucus* ſe joignit avec la flote qu'il conduiſoit, furent arrivées en Cypre, il fût reſolu que Seleucus partiroit avec cinquante vaiſſeaux pour aler au Péloponeſe, & Myrmidon en Carie, porter du ſecours à leurs Alliez contre Antigonus. Seleucus & Menelaus s'arrêterent en Cypre pour s'opoſer, conjointement avec le Roi Nicocréon & les autres conféderez, au parti contraire. Seleucus s'empara avant ſon départ des villes de *Cerines* & de *Lapithos*, & contraignit le Roi d'*Amathus* à donner des ôtages pour

Diodore. aſſurance de ſa fidélité, après avoir atiré dans ſon parti *Staſiecus* Roi de *Mali*; mais ne pouvant porter celui de *Citium* à ſe ranger de ſon côté, de même que le précedent, il l'alla aſſiéger avec toutes ſes forces dans ſa ville capitale.

Ptolomée aſſujettit les Rois de Cypre. Ptolomée Lagus partit d'Egypte à la tête d'une armée, trois-cents-douze ans avant l'Ere Chrétienne, pour venir ſoumettre les Rois de Cypre qui ne vouloit pas reconnoître ſa domination. Il y fit mourir le Roi *Pygmalion*, pour avoir découvert qu'il traitoit avec Antigonus, & entretenoit avec lui des correſpondances ſécretes; & s'étant aperçû que *Staſiecus*, Roi de *Mali*, & *Praxippus*, Roi de *Lapithus* & Prince de *Cerines*, méditoient quelque revolte, & cherchoient à ſe ranger du parti de ſes énemis, il ſe ſaiſit de leurs perſonnes & les retint tous deux priſonniers. Il raſa en même tems la ville de *Mali*, & en tranſporta les habitants à *Paphos*.

Il commit enſuite à Nicocréon le Gouvernement de Cypre, & lui donna les villes & les revenus des Rois qu'il venoit de dépoſſeder. Dès qu'il eût ainſi pourvû à toutes choſes, & qu'il ſe fût aſſuré la poſſeſſion de l'île, il paſſa en Cilicie & dans la haute Syrie; & après qu'il eût ravagé les païs voiſins, & rempli toutes ces contrées de déſolation, il s'en retourna de nouveau en Cypre.

Fin de Nicocles & de toute ſa race. Ptolomée aiant ainſi reduit ſous ſa puiſſance les villes de Cypre, quelques-uns des ſes amis lui raporterent que *Nicocles*, Roi de *Paphos*, étoit entré en une alliance ſécrete avec Antigonus. Sur ces aſſurances il y envoia *Argeus* & *Callicrates*, deux de ſes amis en qui il avoit une entiere confiance, avec ordre de le faire mourir. Dès qu'ils furent arrivez en Cypre, ils environnerent de ſoldats, que Menelaus, frére de Ptolomée & Géneral de l'armée, leur avoit fourni, la maiſon de Nicocles, & y étant entrez, ils lui ouvrirent les ordres de Ptolomée, afin qu'il ſe préparât à la mort. Nicocles voulût d'abord ſe défendre d'obéïr; mais ne ſe voiant écouté de perſonne, il ſe tüa de ſes propres mains. *Axiothea*, ſa femme, en aiant été avertie, ſe défit prémiérement de toutes ſes filles qui étoient encore vierges, & puis encouragea les femmes & les enfans des fréres de Nicocles à ſe donner eux-mêmes la mort conjointement avec elle, bien que Ptolomée n'eût aucune penſée de leur faire du mal, & qu'il leur eût volontiers acordé la vie. Les fréres de Nicocles mirent le feu à leur maiſon, après en avoir fermé les portes, & ſe donnerent en même tems la mort. C'eſt ainſi que la race des Rois de Paphos, qui avoit eu tant d'incommoditez & d'infortunes à combatre pour s'élever

Démétrius porte la guerre en Cypre. & ſe maintenir ſur le trône, ſe vit totalement exterminée.

Demetrius, fils d'Antigonus, qui étoit en Gréce, reçût ordre de ſon pére (qui avoit été élû Général des troupes par Antipater, après la mort d'Alexandre le Grand, comme j'ai déja dit,) trois-cents-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, de partir inceſſanment pour aller faire la guerre en Cypre contre le Commandant des troupes de Ptolomée. Demetrius paſſa en Carie, Province de l'Aſie mineure, avec un bon nombre de ſoldateſque qu'il avoit fait embarquer, & vint de-là en Cilicie, d'où il partit enſuite pour venir en Cypre, avec ſes troupes & ſes vaiſſeaux. L'armée qu'il y conduiſit étoit de quinze-mille ſoldats & de quatre-cents chevaux, & ſa flote de cent-dix galéres, outre un grand nombre de toutes ſortes de pontons pour tranſporter en même tems la Cavalerie & l'Infanterie. Il débarqua prémiérement ſes troupes ſur la côte voiſine de *Carpaſie*, tira tous ſes vaiſſeaux à ſec, & fit creuſer un foſſé qui entouroit toute ſon armée. Enſuite il ataqua les places voiſines, & ſe rendit maître d'*Uranie*

& de

& de *Carpaſie*. Il s'avança de-là vers la ville de *Salamis*, laiſſant ſur la côte un nombre ſuffiſant de ſoldats pour la défenſe des vaiſſeaux.

Remporte la victoire ſur Menelaus.

Menelaus, qui avoit été établi par ſon frére Ptolomée ſur le Gouvernement de l'île de Cypre, & qui ſe tenoit alors à *Salamis*, aiant apris l'arrivée de Démétrius, tira des places & des châteaux un aſſez bon nombre de ſoldateſque ; ce qui joint à quelques levées qu'il fit faire, il forma un corps d'armée de douze-mille fantacins & de huit-cents chevaux. Il ſortit avec ces troupes de la ville pour aller à la rencontre de Démétrius, qui s'étoit venu camper à quarente ſtades de-là. On en vint bien-tôt aux mains de part & d'autre ; mais l'armée de Menelaus fût contrainte de ceder, après une légere reſiſtance. Démétrius le pourſuivit avec toutes ſes forces juſques dans la ville de Salamis, où il ſe retira, laiſſant derriere lui quatre-mille hommes, dont mille demeurerent ſur la place, & le reſte fût fait priſonnier. Démétrius ſe voulût ſervir de ces derniers & les diſtribüer parmi ſes troupes ; mais aiant reconnu qu'il s'en ſauvoit tous les jours quelcun du côté de Menelaus, il reſolût de les envoier dans des barques à ſon pére *Antigonus*, qui étoit alors ocupé à bâtir une ville dans la haute Syrie qu'il apella de ſon nom *Antigonia*.

L'aſſiége dans Salamis.

Menelaus s'étant retiré dans *Salamis*, il ſe prépara à ſoûtenir le ſiége & à le faire traîner tant qu'il pourroit en longueur, afin d'avoir le tems d'informer ſon frére Ptolomée de l'état des afaires, & du danger évident auquel il étoit expoſé avec toutes ſes troupes, s'il ne venoit promtement avec un ſecours capable de reſiſter aux énemis. Démétrius au-contraire faiſoit de ſon côté les préparatifs qu'il jugeoit néceſſaires pour avancer le ſiége, & emporter la ville d'aſſaut. Il fit pour cét effet dreſſer pluſieurs machines, & entre autres un * *Helepolis*, de fort-gros beliers, & deux tortuës, pour les porter. Mais les aſſiégez lancerent pendant la nuit un ſi grand nombre de feux & de matiéres combuſtibles du haut des murailles de leur ville, qu'ils embraſerent tous les ouvrages des énemis. Pluſieurs mêmes de leurs ſoldats qui étoient acourus pour l'éteindre, ſe trouverent envelopez dans le même malheur ; de ſorte qu'il y en eût un bon nombre qui vint à perir dans ce deſordre & dans cét embraſement. Cet échec ne rebuta point Démétrius de ce qu'il avoit entrepris ; au-contraire cela le porta à preſſer le ſiége par mer & par terre, croiant fatiguer par-là la conſtance des aſſiégez, & les reduire enfin à la dure néceſſité de ſe rendre ou de ſe voir mourir de langueur & de faim.

* machine qui étoit alors en uſage.

Menelaus eſt ſecouru par ſon frére.

Cependant Ptolomée aiant eu avis de la défaite de Menelaus, & du beſoin qu'il avoit de ſecours, arma fortement & avec beaucoup de diligence par mer & par terre ; de ſorte qu'il partit d'Egypte peu de tems après avec ſes deux armées, & vint aborder prémiérement à *Paphos* & enſuite à *Citium*. Sa flote étoit compoſée de cent-quarente ou cinquante galéres dont les plus-groſſes étoient à cinq rangs & les moindres à quatre. Après ſuivoient plus de deux-cents pontons qui portoient plus de dix-mille ſoldats. Cependant Ptolomée avoit chargé Menelaus, de ſortir de Salamis avec ſoixante vaiſſeaux, & de venir fondre ſur l'arriere-garde de la flote de Démétrius, dès qu'il apercevroit qu'ils en ſeroient aux mains, & que le combat commenceroit à s'échaufer, afin de rompre par ce moien le rang des énemis & les mettre en déroute, en les jettant dans le deſordre & dans la confuſion. Leur projet aiant été ſi bien concerté, ils avoient lieu d'en atendre un ſuccés avantageux, & de ſe tenir comme ſeurs de la victoire ; mais Démétrius aiant prévû tout ce qui pouvoit arriver dans une ſemblable ocaſion, y pourvût avec tant de prudence qu'il rompit toutes leurs meſures. Il laiſſa pour cét effet une partie de l'armée devant la ville, pour continüer le ſiége, & donna ordre à l'Amiral *Antiſthenes* de ſe tenir, avec dix galéres à cinq rangs, à l'entrée du port, pour s'opoſer à la flote des aſſiégez, en cas qu'elle fit mine de le ſuivre, jugeant ce nombre plus que ſufiſant pour en défendre la ſortie. Il diſperſa le reſte de ſes troupes ſur des caps & des langues de terre d'une ſitüation avantageuſe, & ſe mit en mer avec une flote de cent-quatre-vingts galéres, ſuivant Plutarque, dont les plus-grandes étoient à ſept rangs ou rames, bien que la plus-grande partie ne fût qu'à cinq. Ptolomée parût alors avec toute ſa flote, qui découvrant quelque eſcadre de ſon énemi en pleine mer, vint donner deſſus avec tant de vigueur, qu'il contraignit d'abord tout ce qui voulût reſiſter à prendre la fuite, coula pluſieurs bâtiments à fond, & en prit quelques autres avec la ſoldateſque qui les montoit.

Ptolomée eſt déjait. Il ſe promettoit, après cét avantage, de venir facilement à bout de tout le reſte; mais Démétrius étant ſurvenu, dans le tems qu'il s'en retournoit comme triomphant, ranima par ſa préſence le courage de ceux que cét échec avoit épouvantez, & aiant rallié les vaiſſeaux qui étoient diſperſez, vint choquer avec tant d'impetüoſité l'aîle gauche de Ptolomée qu'il la contraignit de plier. Ptolomée voiant ſon mal ſans remède, à cauſe que les plus-près bâtiments commençoit, à l'exemple des précédents, à prendre la fuite, & que Démétrius venoit fondre ſur lui avec toutes ſes forces, ſe retira de nouveau vers la ville de Citium. Démétrius laiſſa la conduite de la flote à *Néon* & à *Burichos*, avec ordre de pourſuivre l'énemi, & de pêcher ceux qui étoient tombez dans la mer & qui nageoient, & s'en retourna au port pour aller rejoindre ſon armée.

Pendant que le combat ſe donnoit, Menelaus fit partir du port de Salamis ſoixante vaiſſeaux armez & montez de ſoixante hommes chacun, & les envoia ſous la conduite de l'Amiral *Menetius* au ſecours de Ptolomée. Ils ne trouverent ni opoſition ni reſiſtance en leur ſortie, à cauſe que Démétrius avoit été contraint, dans l'état preſſant des afaires, d'emploier ailleurs les bâtiments qu'il avoit auparavant deſtinez à garder l'entrée du port ſous le commandement d'Antiſthenes, comme j'ai déja dit; mais ils arriverent un peu plus-tard qu'il ne faloit, c'eſt-à-dire dans le tems que Démétrius avoit déja donné la chaſſe à ceux de leur parti; de ſorte qu'ils ſe virent contraints de tourner de nouveau à *Salamis* comme ils en étoient venus.

Se retire de Cypre. Ptolomée voiant la décadence irreparable de ſes afaires en Cypre, partit à la ſourdine, & ſe ſauva en Egypte acompagné ſeulement de huit vaiſſeaux. Après quoi Menelaus ne voiant plus d'aparence de ſe pouvoir défendre, ſe rendit ſans plus balancer à Démétrius, à qui il remit la ville de Salamis, ſes vaiſſeaux & ſes troupes, qui conſiſtoient en douze-cents chevaux, & ſeize-mille fantacins, tous bien équipez. Démétrius ſe rendit enſuite maître avec tres-peu de difficulté de toutes les autres villes de l'île, dont il tira les garniſons, qui conſiſtoient en ſéze-mille fantacins & près de ſix-cents chevaux, pour les diſtribüer parmi ſes troupes.

Menelaus ſe rend.

Victoire de Démétrius. Démétrius gagna par cette victoire plus de cent pontons, avec près de huit-mille ſoldats qu'il y trouva deſſus, quarente bâtiments qui n'étoient pas endommagez avec la ſoldateſque qui les montoit, & près de quatre-vingts qui étoient endommagez & preſque remplis d'eau, que les vainqueurs tirerent à ſec près du camp & tout contre la ville, où ils les mirent en caréne pour leur donner le radoub, de même que vingt galéres de Démétrius qui avoient beſoin de la même reparation.

Sa généroſité envers les priſonniers. Démétrius ſe comporta avec beaucoup de modération & de généroſité dans les avantages que lui donna la victoire. Il fit enterrer fort-honorablement ceux des énemis qui avoient perdu la vie pendant cette guerre, & relâcha les priſonniers. Il renvoia *Leontiſcus*, fils de Ptolomée, & ſon frére *Menelaus*, avec ſes parents & amis en Egypte chargez de préſents; de ſorte qu'il ſembloit, que ce n'étoit pas par haine ou par animoſité que les Lieutenants d'Alexandre ſe faiſoient la guerre, mais ſeulement pour faire parade de leur magnificence & de leur grandeur, en ſe combatant l'un l'autre par préſents, dans le tems même qu'il ſe commettoit de part & d'autre toutes ſortes d'hoſtilitez.

Démétrius envoia *Ariſtodemus* le Mileſien, un des principaux & des plus-fameux courtiſans qu'il eût autour de ſa perſonne, à *Antigonus* ſon pére, pour lui porter la nouvelle de ſa victoire & de la priſe de l'île. Cét Ariſtodemus étant arrivé à la cour, tint aſſez long-tems Antigonus en ſuſpens touchant l'événement du combat; mais il rompit enfin le ſilence, pour ſurprendre agréablement l'eſprit de ce Prince, en criant à haute voix; *Je te félicite*, ô Roi Antigonus, *du ſuccés de tes armes. Nous avons vaincu le Roi Ptolomée en un combat naval. Nous ſommes maîtres de l'île de Cypre & de vingt-ſix-mille-huit-cents priſonniers, que nous avons pris en cette expédition.* A quoi *Antigonus* répondit, *Sois toi-même félicité de ta lenteur; mais puis que tu nous as tenus ſi long-tems dans l'incertitude, tu ne recevras en échange que lentement & à la longue la recompenſe de la joieuſe nouvelle que tu nous viens d'anoncer.*

Antigonus eſt informé de cette victoire. Plutarque.

Les Lieutenants d'Alexandre prennent le titre de Roi. *Antigonus*, enflé du ſuccés de cette bataille, prit enſuite le tître de Roi, après que ſes courtiſans, & ceux qui aprochoient le plus-près de ſa perſonne, lui eurent mis

les

les ornements roiaux, & la couronne ſur ſa tête. Il envoia auſſi les mêmes ornements à ſon fils *Démétrius*, & le qualifia du tître de Roi, dans une lettre qu'il lui écrivit. *Ptolomée*, pour ne paroître pas abatu par l'échec qu'il avoit ſoufert en cette rencontre, & pour ſe conſerver l'autorité qu'il s'étoit aquiſe ſur ſes Sujets, prit auſſi les ornements roiaux, & ſe qualifia dans la ſuite du tître de Roi dans toutes les lettres qu'il écrivit, en ſe donnant le ſurnom de *Soter*, c'eſt-à-dire Sauveur ou Conſervateur. Tous les autres Capitaines & Lieutenants d'Alexandre, comme *Seleucus*, *Lyſimachus* & *Caſſander*, ſe donnerent, à leur imitation, la même qualité, après la mort du frére, de la mére, & des fils de cét illuſtre conquerant. *Il prend le tître de Roi.*

Pauſanias fait mention en peu de mots de cette guerre & de ce combat, en cette maniere. *Démétrius paſſa en Cypre avec une flote, & y défit en un combat naval prémiérement Menelaus, Gouverneur de cette île de la part de Ptolomée, & enſuite Ptolomée lui-même, qui lui étoit venu donner du ſecours.* Démétrius donna toute la gloire de cette victoire à ſon pére Antigonus, lui transferant en même tems la Souveraineté de l'île de Cypre qu'il venoit de conquerir.

Ptolomée Lagus, ſurnommé *Soter* comme j'ai déja dit, s'empara de nouveau de l'île de Cypre ſur Démétrius, deux-cents-quatre-vingts-quatorze ans avant l'Ere Chrétienne. Toutes les villes de cette île lui ouvrirent les portes à ſon arrivée, à la reſerve de Salamis, où étoient la mére & les enfans de Démétrius, que ce Prince y avoit laiſſez. Il l'aſſiégea, & l'aiant priſe peu de tems après, il renvoia ces perſonnes à Démétrius avec des préſents fort-conſidérables. Ce Ptolomée mourût en un âge fort-avancé, étant parvenu à la quatre-vingt-quatriéme année de ſa vie, trente-neuf ans quatre mois après la mort d'Alexandre, & deux-cents-quatre-vingts-deux avant la naiſſance du Sauveur du monde. Sa domination s'étendoit ſur l'*Egypte*, la *Phénicie*, l'*Arabie*, la *Syrie*, la *Lybie*, l'*Ethiopie*, la *Pamphilie*, la *Cilicie*, la *Lycie*, la *Carie*, & les *Cyclades*. Il avoit aſſocié, une ou deux années auparavant, ſon fils *Ptolomée Philadelphe* au gouvernement du Roiaume. Celui-ci en étant demeure le maître après la mort de ſon pére, ſe défit d'*Archeus* ſon puîné, l'aiant ſurpris qu'il lui dreſſoit des embûches. Il fit le même traitement à celui que ſon pére avoit eu d'*Euridice*, à cauſe qu'il fût ſoupçonné de vouloir porter les Cypriens à la revolte. Il mourût deux-cents-quarente-ſix ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, après avoir régné trente-ſept ans huit mois depuis la mort de ſon pére. *Ptolomée prend Cypre.* *Mort de ce Prince.* *Ptolomée Philadelphe.*

Son fils *Ptolomée Evergetes*, qu'il avoit eu de ſa femme Arſinoé, lui ſucceda à la couronne. Il régna vingt-cinq ans, & mourût de maladie, ou comme quelques autres veulent par la perfidie de ſon fils *Ptolomée Philopator* qui le fit empoiſonner, deux-cents-vingt & un an avant l'Ere Chrétienne. Ce Philopator fût ſon ſucceſſeur, & mourût après un régne de dix-ſept ans. Strabon raporte qu'il ména une vie fort-diſſoluë, de même que tous ſes ſucceſſeurs, qui moururent, comme lui, par des excez de débauche, & que le Roiaume d'Egypte fût mal gouverné pendant tout ce tems-là. *Ptolomée Evergetes.* *Ptolomée Philopator.*

Ptolomée Epiphanes, que Philopator avoit eu d'Euridice ſa ſœur & ſa femme, lui ſucceda âgé de cinq ans, & mourût après un régne de vingt-trois, cent-ſoixante & dix-huit ans avant la venuë du Meſſie. Il laiſſa deux jeunes enfans en âge de minorité, dont l'aîné fût ſurnommé *Philometor* & le plus-jeune *Phiſcon*, ou *Evergetes* II. Ptolomée Epiphanes avoit commis le Gouvernement de Cypre, & de tous ſes revenus, à un certain *Polycrates*, cent-quatre-vingts-ſéze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Celui-ci le remit à *Ptolomée* de *Megalopolis*, après qu'il l'eût tenu pendant quelque tems, & s'en retourna en Alexandrie, ville d'Egypte, avec des ſommes immenſes qu'il emporta de Cypre. C'eſt pour cela qu'il y fût reçû avec tant d'aclamations & de rejouïſſances publiques, qu'on eût pris ſon entrée pour un triomphe. *Ptolomée Epiphanes.* *Polycrates Gouverneur de Cypre.* Polyb.

Antiochus, Roi de Syrie, étant alors entré en guerre avec *Ptolomée Epiphanes*, ſur le ſujet de quelque ville dont ils ſe diſputoient la poſſeſſion, démara avec une flote conſidérable pour s'aller emparer de l'île de Cypre; mais aiant été ſurpris d'une furieuſe tempête, vers l'embouchure de la riviere de *Sare* qui deſcend de la *Cilicie*, dans le tems qu'il côtoioit l'île pour y venir faire deſcente, ſa flote en fût ſi endommagée, qu'outre pluſieurs vaiſſeaux qui perirent & coulerent à fond, avec un grand nombre de ſoldateſque qui les montoit, le reſte fût en ſi mauvais état qu'il fût contraint d'aller relâcher en *Seleucie*, ville de *Syrie*, pour leur faire donner le radoub. Ce Prince aiant enſuite formé le deſſein de tourner ſes armes contre les Romains, la paix fût concluë entre ces deux couronnes, par l'alliance qu'il fit avec Ptolomée, en lui donnant en mariage *Cléopatre* ſa fille, ſurnommée *Syra*, à qui il aſſigna pour dot la *Céleſyrie*, la *Phénicie*, la *Judée* & *Samarie*. *Entrepriſe d'Antiochus ſur Cypre.* Liv. Appian. *Il fait la paix.*

Pendant la minorité du Roi *Philometor*, un certain *Ptolomée*, ſurnommé *Macron*, fils

Ptolomée Macron Gouverneur de Cypre. Polyb.

de *Dorimenes*, fût pourvû du Gouvernement de Cypre. Comme c'étoit un homme d'une grande conduite, il ſe comporta fort-judicieuſement dans l'adminiſtration de ſa charge. Car aiant prévû les abus qui ſe pouroient commettre pendant la minorité du Prince, il ne voulût remettre, pendant tout ce tems-là, aucun argent aux Receveurs des déniers roiaux. Mais dès que le Roi fût en majorité, il fit charger, pour *Alexandrie*, les grandes ſommes qu'il avoit ramaſſées les années précedentes, pour les remettre au tréſor roial. Philometor fort-content de cette conduite, qui lui atira les loüanges de toute ſa cour, aprouva ſa prévoiance & le continüa dans ſon Gouvernement.

Ptolomée Philometor.

Il ſemble pourtant que ce *Ptolomée Macron* ait paſſé du côté d'*Antiochus Epiphanes*, & qu'il lui ait remis l'île de Cypre, cent-ſoixante & douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, lors que ce conquerant avoit envahi toute l'Egypte, qu'il reſtitüa peu de tems après à *Ptolomée Philometor*, comme on le peut conjecturer par ce qui en eſt écrit dans le ſecond livre des *Machabées*. Le Roi Antiochus donna enſuite le Gouvernement de Cypre à un certain *Cratetes*, & commit Ptolomée Macron ſur la Celeſyrie & la Phénicie, le mettant depuis ce tems-là au nombre de ſes meilleurs amis & de ſes plus-fidéles confidents.

Antiochus fait la guerre aux deux Ptolomées.

Antiochus entra en guerre, quelque tems après, contre les deux Ptolomées, *Philometor* & *Phyſcon* ſon frére, & envoia une flote en Cypre qui bâtit celle des Egyptiens & défit le commandant des Galéres de Philometor. Il partit en même tems de Syrie avec une armée, & vint ſur les frontiéres de l'Egypte pour combatre Ptolomée Philometor, qu'il avoit depuis peu rétabli dans ſon Roiaume. Ptolomée lui envoia des Ambaſſadeurs pour le prier de ſe rétirer & de ne faire aucune hoſtilité ſur ſes terres; mais Antiochus leur répondit qu'il ne rapelleroit point ſa flote & ne ſe retireroit point avec ſon armée, qu'il ne lui eût entierement cédé l'île de Cypre & la ville de *Peluſium* avec ſes dépendances, qui faiſoit un cartier de l'Egypte.

Machab. liv. 2.

Ptolomée Macron aiant enſuite été ſoupçonné d'être favorable aux Juifs & de les traiter doucement, on en porta plainte à Antiochus Eupator, que le droit de la naiſſance avoit élévé à la Roiauté après la mort d'Antiochus Epiphanes ſon pére, & en aiant été convaincu, il en eût un ſi crüel creve-cœur, que cela joint aux ſanglants reproches de trahiſon dont il avoit à tous moments les oreilles batuës, en ce qu'il ne s'étoit pas comporté fidélement en l'adminiſtration du Gouvernement de Cypre, que Ptolomée Philometor lui avoit commis, l'aiant lâchement livrée à Antiochus Epiphanes, comme il a été déja remarqué, la honte & le dépit le porterent à avaler du poiſon, dont il mourût.

Meſintelligence entre Philometor & Evergetes. Polyb. Liv. Zonar.

Ptolomée *Philometor* & ſon frére *Phyſcon*, ou *Evergetes* II, aiant régné conjointement en bonne intelligence pendant l'eſpace de ſix années, ce dernier ſe leva contre ſon aîné & le chaſſa du Roiaume, cent-ſoixante-deux ans avant la venuë de Jeſus-Chriſt, ce qui cauſa de fort-grands deſordres par toute l'Egypte à cauſe de l'inimitié qui s'éleva entre ces deux fréres. Le Senat Romain enaiant eu connoiſſance & y voulant mettre ordre, écrivit pour ce ſujet à *Cneus Octavius*, *à Spurius Lucretius*, & *à Lucius Aurelius*, qui étoient alors dans l'Orient en qualité d'Ambaſſadeurs. Mais voiant que les choſes demeuroient encore dans le même état, il envoia l'année d'après *Canulejus* & *Quintus*, revêtus de la même dignité, avec plein-pouvoir de remettre Ptolomée Philometor dans la poſſeſſion de ſes Etats. Ils éxécuterent leurs ordres, & firent reconcilier ces deux fréres après leur avoir partagé le Roiaume, en telle maniere que Philometor poſſederoit l'Egypte & l'île de Cypre, & Evergetes la Province de Cyrene qui confine à l'Egypte. Cette aliance fût confirmée par des ofrandes ſolennelles & des proteſtations autentiques de part & d'autre de ſe garder une foi inviolable; mais elle ne fût pas plûtôt concluë qu'Evergetes ſongea aux moiens de la rompre. Il partit dans cette vûë pour aller à Rome repréſenter au Senat combien il avoit été grevé dans ce partage, & alégua pour le rendre nul que ce n'étoit pas de ſon propre mouvement qu'il s'y étoit porté, mais que l'état fâcheux des affaires & la déférence qu'il avoit à leur ordre l'avoit fait relâcher de ſes droits, pour faire voir par cette condécendance qu'il n'avoit rien à refuſer à leur oficieuſe médiation; qu'il atendoit cependant de la juſtice de ſa cauſe & de l'équité du Senat qu'on auroit égard la-deſſus, & qu'on lui adjugeroit l'île de Cypre, pourrendre en quelque maniere ſa portion égale à celle de ſon frére, bien qu'en éfet elle ſeroit encore de beaucoup plus-petite. *Menithyllus* natif d'*Alabanda* ville de Carie, que Philometor y avoit en même tems envoié, pour prendre garde qu'Evergetes n'obtint rien à ſon deſavantage, & produire contre lui des raiſons pour la défenſe de ſa cauſe, répondit que non ſeulement les deux Rois s'en étoit tenus à la déciſion de *Canulejus* & de *Quintus*, mais que ces Ambaſſadeurs étoient de plus témoins, qu'Evergetes étoit redevable à ſon frére & de la Province de Cyrene qu'il lui avoit cédée, & de la vie qu'il lui avoit conſervée par ſes ſoins & qu'on lui auroit

Ils font la paix.

indu-

indubitablement ravie, tant les eſprits lui étoient alienez, ſi ſa bienveillance & ſon autorité n'y fûſſent intervenuës.

Ptolomée Evergetes aiant nïé tout ce qu'on venoit de lui objecter, le Senat prononça en ſa faveur, & lui adjugea l'île de Cypre, tant parce qu'il reconnoiſſoit que le partage n'avoit pas été fait avec toute l'éxactitude & l'équité poſſibles, & qu'il ſembloit qu'il n'avoit pas eu ſon entier acompliſſement, faute du conſentement d'une des parties, qu'à cauſe que les Romains étoient bien aiſes que ce Roiaume fût diviſé, afin d'en venir plus-facilement à bout quand l'ocaſion s'en préſenteroit; ce qu'ils ne pourroient pas faire avec tant de facilité s'il étoit uni ſous un ſeul maître. Le Senat n'eût pas plûtôt pris cette déliberation qu'il délegua deux Ambaſſadeurs, *Titus Torquatus* & *Cneus Merula*, avec ordre de moienner la paix entre les deux fréres, & de porter l'aîné à céder au plus-jeune l'île de Cypre. *La rompent.*

Ptolomée Phyſcon ou Evergetes, voiant par cette déclaration le Senat de ſon côté, paſſa de l'Italie dans la Gréce, avec un grand nombre de gens qu'il avoit pris à ſa ſolde, pour venir faire deſcente dans l'île de Cypre. Mais Titus Torquatus & Cneus Merula voiant tout cét apareil, le firent ſouvenir que la volonté du Senat étoit qu'il ne ſe commit aucune violence dans ſon inſtalation, & lui conſeillerent de congédier ſes troupes, & de n'aller point mouiller en Cypre, mais de s'aller rendre ſur les confins de Cyrene, où ils le viendroient rejoindre. Qu'ils paſſeroient cependant en Alexandrie pour tâcher de diſpoſer l'eſprit du Roi à condeſcendre à ce qu'on vouloit éxiger de lui, qu'ils le viendroient rencontrer ſur les frontieres, & qu'ils ameneroient le Roi avec eux. Phyſcon perſuadé par ces raiſons congédia ſes troupes, deſeſperant de ſe rendre maître de l'île par la force des armes, & ſe flatant d'en pouvoir être mis en poſſeſſion par la médiation des Ambaſſadeurs déleguez pour cela. Il partit enſuite de la Gréce avec un certain *Damaſipus* & l'Ambaſſadeur *Cneus Merula*, & cingla en droite ligne vers l'île de *Crete*, à préſent apellée *Candie*, où il fit une levée de mille ſoldats qu'il embarqua, & fit conduire à *Libyna* en *Cyrene*, les faiſant venir prendre terre au port d'*Apis* où il étoit venu aborder.

Titus Torquatus étant arrivé en Egypte, tâcha de porter *Ptolomée Philometor* à ſe vouloir acommoder avec ſon frére *Phyſcon*, & lui céder l'île de Cypre. Philometor n'aiant en vûë que de pouſſer le tems, fit ſemblant d'écouter favorablement ſes propoſitions, & y répondit par de belles promeſſes, qui faiſoient eſperer une heureuſe iſſuë de cét afaire; mais comme il renvoioit toûjours & ne ſe diſpoſoit jamais à conclurre, *Phyſcon* ennuié de ces retardements, envoia *Cneus Merula*, qui avoit demeuré juſqu'alors près de ſa perſonne, en Alexandrie, pour agir de concert avec *Torquatus* auprés de ſon frére, & l'obliger à donner les mains à ce qui avoit été conclu dans le Senat.

Cneus Merula ne fût pas plûtôt arrivé en Alexandrie qu'il informa le Roi du ſujet de ſon voiage. Mais ne le trouvant pas diſpoſé à ſe démettre, en faveur de ſon frére, d'une partie des Etats dont il étoit en poſſeſſion, il s'en retourna vers Evergetes, à qui il fit un recit fidéle du ſuccés de ſa négociation, lui denonçant que Philometor s'apuiant ſur la foi du prémier traité, qui lui avoit adjugé l'île de Cypre, ne ſe pouvoit reſoudre à ſe départir d'une choſe qu'il croioit lui apartenir fort-légitimement, aléguant pour cét effet la déciſion des députez du Senat & le conſentement des parties, & qu'ainſi il avoit été obligé de revenir ſans avoir obtenu ce qu'il demandoit. *Evergetes* non content de cette réponſe, & perſiſtant à vouloir être maître de Cypre, délégua à Rome *Comanus* & *Ptolomée* ſon frére, pour repréſenter au Senat, conjointement avec *Merula* qui s'en retournoit, l'indiſcretion de *Philometor* & le peu de déférence qu'il avoit à ſes ordres. Ceux-ci rencontrerent en chemin *Titus Torquatus*, compagnon d'Ambaſſade de *Merula*, qui ſe retiroit auſſi d'*Alexandrie* ſans avoir rien avancé. D'un autre côté *Philometor* envoia *Menithyllus* pour la défenſe de ſa cauſe.

Ils ne furent pas plûtôt arrivez à Rome, qu'aiant comparu devant le Senat, ils y aléguerent leurs raiſons de part & d'autre. La diſpute fût longue & pleine de conteſtations; mais *Titus* & *Cneus*, qui avoient été témoins en qualité de Députez, du procédé de ces Princes ſe trouvant préſents, apuierent l'affaire d'Evergetes de tant de crédit & de faveur, par la relation qu'ils firent du ſuccés de leur Ambaſſade, qu'il fût ordonné que *Menithyllus* n'auroit que cinq jours à demeurer dans Rome, après leſquels il ſeroit obligé de partir inceſſanment pour ſe rendre près de Philometor, & l'aller informer de la derniere reſolution du Senat, qui venoit d'annuller le prémier Traité conclu entre les deux fréres, & aſſignoit l'île de Cypre au plus-jeune. On délégua en même tems *Publius Apuſtius* & *Cajus Lentulus* vers Evergetes, pour lui porter la même nouvelle. Ce Prince rempli des belles eſperances qu'un ſi puiſſant apui lui faiſoit concevoir, ramaſſa dès le moment des troupes, & étant venu faire deſcente en l'île de Cypre, il tâcha d'abord d'atirer dans ſon parti tout ce qu'il y avoit de gens de crédit & d'au- *Conteſtations des Ambaſſadeurs des deux fréres dans le Senat.*

Evergetes pris par Philometor.

torité dans l'île. Mais aiant été contraint d'en venir aux mains avec ſon frére, qui lui préſenta le combat, il y fût batu ſans reſource; de ſorte qu'il ſe vit obligé de ſe retirer dans la ville de *Lapithos*, où Philometor le vint aſſiéger. Il le prit là-dedans après s'être rendu maître de la ville; mais ſoit que la proximité du ſang émût cette naturelle douceur qui le portoit à la clémence, ou que la crainte du peuple Romain lui donnât d'autres conſidérations, il voulût non ſeulement oublier tout le paſſé, mais comme ſi le droit de la victoire ne lui eût point donné de pouvoir ſur ſa perſonne, il reſolût de faire un nouveau traité avec lui, par lequel il le laiſſoit maître du Roiaume de Cyrene & de quelques places de l'île de Cypre, outre une certaine quantité de grains qu'il lui aſſigna annüellement. Voila comme cette guerre fût pacifiée à des conditions fort-douces & fort-raiſonnables, dans le tems que les eſprits étoient le plus brouillez, & qu'on en étoit déja venu à la derniere extrémité. *Polyb. Diod. Liv. Zonar. ex Dion.*

Paix conclue entre Philometor & Evergetes.

Archias veut livrer l'île de Cypre.

Demetrius Soter, Roi de Syrie, s'étant mis dans l'eſprit, environ ce tems-là, de s'emparer de l'île de Cypre, reſolût de corrompre *Archias* qui en étoit alors Gouverneur de la part de Philometor. Il lui ofrit pour cét effet cinq-cents talents, & lui promit de grandes dignitez avec pluſieurs autres avantages, s'il vouloit aller de concert avec lui dans ſon entrepriſe & le mettre en poſſeſſion de cette île. Archias étoit déja tout diſpoſé à le recevoir, lors que Philometor en aiant eu quelque vent, ſe ſaiſit de ſa perſonne & le livra à la juſtice, afin qu'on en fit une punition éxemplaire dès que ſon crime auroit été bien averé; mais il n'attendit pas qu'on prononçât ſa ſentence, il prévint l'arrêt de ſes Juges par une prompte mort qu'il ſe donna lui-même en ſe pendant à la corde de la tapiſſerie qui étoit tenduë au chevet de ſon lit, en la chambre où il étoit détenu priſonnier. *Polyb. in Excerpt.*

S'étrangle ſoi-même.

Cependant les Romains donnerent ordre à *Cneus Merula* & à *Titus Torquatus* d'aller en Cypre, avec Ptolomée Evergetes, le mettre en poſſeſſion de cette île. Ils écrivirent en même tems aux Princes & aux Etats de la Gréce & de l'Aſie, qui avoient part dans leur alliance, pour les porter à joindre leurs armes à celles d'Evergetes, & les engager à lui fournir toute ſorte de ſecours pour entrer dans les Etats que le Senat lui avoit adjugez; mais il ne fût pas néceſſaire d'en venir à cette extrémité. La mort de Ptolomée Philometor, qui ſurvint environ ce tems-là, décida de tous ces differends. Ce Prince avoit pris en mariage *Cléopatre* ſa ſoeur, ſuivant la coûtume qui ſe pratiquoit en Egypte afin que la famille roiale ſe trouvât ſeule en poſſeſſion de la Roiauté.

Evergetes II. Roi d'Egypte.

Ptolomée *Phyſcon*, à qui les Alexandrins donnerent le ſurnom de *Cacergetes*, c'eſt-à-dire malfaiteur, en contrechange de celui d'*Evergetes* qu'il avoit pris lui-même, étant monté ſur le trône incontinent après ſa mort, épouſa cette vefve, qui étoit auſſi ſa ſoeur, & tüa entre ſes bras, le jour de ſes nôces, le fils qu'elle avoit eu de Philometor, à qui elle auroit voulu reſerver la couronne. L'année ne ſe fût pas plûtôt écoulée qu'il eût un enfant de ſa nouvelle épouſe à qui il donna le nom de la ville où il avoit pris naiſſance en l'apellant *Memphis*. Huit années après il repudia Cléopatre & en épouſa la fille qu'elle avoit euë de Philometor, après l'avoir violée; de ſorte qu'étant devenu par ſa crüelle conduite l'horreur & l'abomination de ſes Sujets, il ſe vit contraint, cent-trente ans avant l'Ere Chrétienne, de ſortir de ſon Roiaume, & de ſe retirer en Cypre avec cette derniere femme & ſon fils Memphis, qu'il y fit mourir peu de tems après. Les Egyptiens remirent le Roiaume à Cléopatre, contre qui il fit aſſez long-tems la guerre; mais enfin il fût remis dans ſes Etats. Il mourût cent-dix-ſept ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, après en avoir régné vingt-neuf depuis la mort de ſon frére.

Sa mort.

Il laiſſa trois fils, dont il y en avoit deux légitimes, ſavoir *Alexandre* qui étoit le plus-jeune, & *Ptolomée Soter*, autrement apellé *Lathurus* ou *Lathyrus*, *Philometor II*, ou *Evergetes III*, ou *Phyſcon II*, qui étoit l'aîné. Il les avoit eus de *Cléopatre* ſa derniere femme, fille de l'autre *Cléopatre* ſa ſoeur, qui avoit auſſi été ſa femme, mais qu'il avoit repudiée pour prendre cette derniere, comme j'ai déja dit. Le troiſiéme de ſes enfans s'apelloit *Ptolomée Apio*. Il l'avoit eu d'une concubine; mais comme il l'aimoit extrémement il lui légua la Province de Cyrene. Pour ce qui eſt du Roiaume d'Egypte, il voulût que ſa femme Cléopatre avec un de ſes fils le gouvernaſſent conjointement. *Lathurus*, qui étoit l'aîné, fût choiſi pour cela avec le conſentement de tout le peuple dont il eût généralement le ſufrage. Il étoit déja marié avec ſa ſoeur *Cléopatre*, mais ſa mére l'obligea à la repudier & à épouſer *Selene* ſon autre ſoeur.

Lathurus lui ſuccede.

Cependant Cléopatre, qui auroit préferé Alexandre à Lathurus ſi la bienveillance du peuple n'euſſe prévalu en faveur de ce dernier, voulant tenir ſon aſſocié au Gouvernement dans quelque crainte, fit couronner, en la quatriéme année de ſon régne & cent-tréze ans avant l'Ere Chrétienne, Alexandre ſon plus-jeune fils Roi de Cypre, & l'y envoia revêtu de cette dignité.

Lathurus

Lathurus fût chaſſé du Roiaume ſix années après par une ſedition populaire ou plûtôt par la ſupercherie de ſa mére ; & ſon frére Aléxandre aiant été rapellé, fût mis en ſa place ſur le trône. *Alexandre couronné Roi de Cypre.*

Cét Alexandre, bien que le plus-chéri, ſe défiant enſuite de toute la ſincerité de ſa mére, & aiant découvert qu'elle machinoit ſa perte en lui dreſſant des embûches, crût qu'il étoit de la prudence de prévenir promptement ſon inhumanité en la faiſant mourir elle-même. Ce fût quatre-vingts-ſept ans avant la venuë du Meſſie qu'il éxécuta ce malheureux complot, ce qui lui aliena ſi fort les eſprits de ſes Sujets qu'il ſe vit contraint de ſortir de ſon Roiaume. Les Alexandrins y rappellerent Lathur par des Ambaſſadeurs qu'ils lui envoierent en Cypre, & lui aiant remis ſes Etats, ils recognurent ſa domination tout le reſte de ſa vie, qui fût encore de ſept ou huit ans.

Enſuite Ptolomée Alexandre fût vaincu en un combat naval par les Egyptiens, ce qui arriva en la vingt-ſixiéme année de ſon prémier couronnement, & en la dix-neuf de ſon élévation au Roiaume d'Egypte; de ſorte qu'aiant été contraint de prendre la fuite avec ſa femme & ſa fille, il fût mis à mort par un Capitaine de vaiſſeau nommé *Chereas*, qu'il rencontra ſur ſa route & qui l'attaqua lors qu'il ſe retiroit en Cypre. Alexandre, laiſſa deux fils de ſa femme *Cleopatre*, apellez auſſi *Alexandre*, qui régnerent ſucceſſivement après la mort de *Lathur*, qui arriva quatre-vingts un an avant l'Ere Chrétienne. Cléopatre ne régna que ſix mois depuis la mort de Ptolomée Lathur. *Alexandre II*, fils du prémier & de cette Cléopatre, lui ſucceda par la faveur de Sylla, ſous la protection duquel il s'étoit mis ; mais il fût tüé par les Egyptiens dix-neuf jours après ſon couronnement. *Alexandre* III, qui lui ſucceda, gouverna ſéze ou dix-ſept ans le Roiaume, après la mort de ſon frére, avec aſſez de bonheur ; mais en aiant enfin été chaſſé par ſes Sujets, il ſe retira à Tyr, où il mourût, & inſtitüa le peuple Romain ſon héritier, ce qui arriva ſoixante-cinq ans avant la venuë du Meſſie. *Pauſanias* raporte, que Ptolomée, Lathur n'eût de légitime mariage qu'une fille apellée *Bérénice*.

Cleopatre. Alexandre II.

Alexandre III.

Le Roiaume de Cypre échût après la mort de Lathur à un certain Ptolomée ſon fils naturel; mais celui d'Egypte paſſa de Cléopatre, veſve de Ptolomée Alexandre, ſucceſſivement à ſes deux fils, ſurnommez auſſi Alexandre, comme j'ai déja dit, & enſuite à *Ptolomée Auletes*, qui ſucceda à Alexandre III, bien qu'il ne fût pas ſorti de la race des Rois d'Egypte originaires de Macedoine, n'étant que fils putatif ou adoptif de Lathur, ou comme quelques autres veulent ſon fils naturel. Strabon néanmoins fait ſucceder Ptolomée Auletes, pére de la célébre Cléopatre, immédiatement après Lathur, & le fait le dernier Roi d'Egypte de la race des Ptolomées deſcendus de *Lagus*. Il eſt cependant vrai qu'il ne ſucceda qu'à Alexandre III, & qu'étant monté ſur le trône, il voulût tâcher de s'y afermir ſous la protection & l'apui des Romains. Car ſe ſouvenant de ſon extraction & de la derniere volonté de ſon prédéceſſeur, qui avoit inſtitüé le peuple Romain ſon héritier, il fit aliance avec eux une année après ſon couronnement, jugeant qu'il avoit beſoin de leur conſentement & de leur amitié pour ſe maintenir dans un Etat, dont ils auroient pû lui conteſter la poſſeſſion.

Ptolomée Auletes.

Sous la domination des Romains.

CYpre fût reduite ſous la domination des Romains cinquante-huit ans avant l'Ere Chrétienne, lors que *Ptolomée*, frére de Ptolomée Auletes Roi d'Egypte & oncle de la célébre *Cléopatre*, en étoit Roi. On tient que ſa meconnoiſſance & ſon ingratitude y atira les armes des Romains ſes bienfacteurs & fût cauſe de ſa perte ; mais il eſt ſeur qu'il en faut atribüer la ſeule cauſe à *Publius Claudius Pulcher*, autrement apellé *Publius Clodius*, qui aiant été malheureuſement pris par les Pyrates de la Cilicie, qui tranchoient alors des maîtres de la mer, fût obligé pour ſe racheter de recourir à Ptolomée, & de le prier de lui envoier d'argent pour paier ſa rançon. Ptolomée ne refuſa point d'en envoier, mais ce fût ſi peu que les Pyrates eurent honte de le recevoir ; de ſorte qu'ils le renvoierent & relâcherent Clodius ſur ſa parole. Celui-ci étant de retour à Rome, n'oublia point ce procédé ; car aiant été fait Tribun du peuple, il remüa tant par ſes brigues & ſon crédit, qu'il fit donner un Arrêt par lequel le Roiaume de Cypre fût reduit en forme de Gouvernement, & les biens de Ptolomée confiſquez.

Strab. Cicer. Flor. Plutarq Diodore. * *Deux talens.*

On ordonna en même tems, que *Marc Caton* iroit en Cypre dépoſſeder Ptolomée de ſon Roiaume, & y établir un Préteur avec un Queſteur, pour veiller à l'adminiſtration de la juſtice & avoir ſoin du Gouvernement. Caton chargé de cét emploi, quoi que contre ſa volonté, ne voulût pas brusquement aller faire deſcente en l'île de Cypre, il trouva à propos que *Canidius* ſon ami le précédât, pour tâcher de perſüader le Roi de ſe rendre ſans en venir

venir à un combat, en le repaiſſant des belles eſpérances que rien ne lui manqueroit & qu'il ne ſeroit pas obligé de vivre en un état abjet & mépriſable, puis que le peuple Romain le vouloit revêtir de la charge honorable de Prêtre de la *Paphienne Venus*. Il s'arrêta cependant à Rhodes, tant pour atendre la réponſe, que pour s'équiper & faire les levées néceſſaires pour cette expédition. Ptolomée aiant apris le deſſein qu'on avoit formé contre lui, & n'oſant prendre les armes pour s'opoſer à la puiſſance des Romains, comme il ne ſouhaitoit plus de vivre après la perte de ſon Roiaume, fit porter tous ſes tréſors dans des vaiſſeaux, & démara avec toute ſa flote dans le deſſein de la faire couler à fond quand il ſeroit en pleine mer, afin de priver les Romains d'un ſi riche butin, & éviter par même moien de tomber entre leurs mains en ſe donnant ainſi la mort, après laquelle il ſoûpiroit. *Plutarch. in Lat.* Mais ne pouvant ſe reſoudre, quand il falût en venir à l'éxécution, à voir perir de ſi riches tréſors, il fit virer le cap à ſes navires & cingla de nouveau vers l'endroit d'où il étoit parti. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il fit décharger ſes richeſſes ſur le port, & ſe retira avec elles dans ſon palais, où il ſe donna la mort en avalant du poiſon. C'eſt ainſi que finit ce Prince qui avoit véritablement le tître de Roi de Cypre, mais n'étoit par effet qu'un miſérable eſclave de ſes richeſſes.

Mort de Ptolomée Roi de Cypre.

Cypre priſe par Caton. Plutarque.

Clodius ne donna point de troupes à Caton, quand il lui falût partir pour aler en Cypre. Il lui bailla ſeulement deux Sécrétaires, dont l'un étoit un méchant ſélerat capable de toute ſorte de perfidie, & l'autre étoit entierement à ſa dévotion. Il le chargea de plus, (comme ſi l'affaire de Cypre ne lui eût pas dû donner aſſez d'ocupation) de réconcilier les banis de *Byzance* avec les autres habitants de la même ville, n'aiant pour but que de tenir Caton éloigné de Rome, pendant tout le temps qu'il ſeroit en charge, s'il lui étoit poſſible, & de le jetter dans quelque embaras. Il n'y réüſſit pas pourtant ; car Caton s'étant démélé avec beaucoup de prudence de l'affaire des Byzantins, dont il reconcilia les Bourgeois avec les banis, comme il lui avoit été ordonné, il cingla vers l'île de Cypre, où il vint prendre terre. Les Cypriens le reçûrent avec toutes les marques d'une grande ſatisfaction, dans l'eſperance qu'on ne les regarderoit pas à l'avenir comme des ſujets, mais comme des amis & des aliez du peuple Romain. Aiant donc pris poſſeſſion de l'île, il y trouva un grand nombre de tables, de coupes, de pierres prétieuſes & des habits de pourpre dans le tréſor roial. Il fit vendre tous ces meubles & ces joiaux, & en aiant fait une ſomme de près de ſept-cents talents d'argent, il la mit dans des vaiſſeaux & la fit porter à Rome dans les * cofres de l'épargne, qui en furent plus remplis, ſuivant le témoignage de *Florus*, que d'aucune autre conquête que les Romains euſſent fait auparavant. Caton ne ſe reſerva de tous ces joiaux que la ſtatuë de *Zenon*, qu'il voulût conſerver en mémoire de ce ſage Philoſophe.

** Confiantinople.*

** Ærarium.*

Ciceron ſe plaint fort de l'injuſte opreſſion de ce malheureux Prince, en cette maniere. *Ce pauvre Cyprien*, dit-il, *qui avoit toûjours été bon ami & allié du peuple Romain, fût vivant & voiant, comme on dit, condanné à perdre biens & vie ; bien qu'il n'euſſe jamais rien entrepris, ni contre le Senat, ni contre nos * Généraux. Comment eſt-ce que les autres Rois ſe pourront flater après cela de quelque choſe de ferme dans leur état & dans leur fortune, puis qu'ils peuvent voir dans l'exemple odieux de cette malheureuſe année, qu'ils peuvent être dépoſſedez de leur Roiaume & dépouillez de tous leurs biens par le caprice d'un Tribun du peuple & la violence de ſix-cents ſoldats.*

** Imperatores.*

Les Romains étoient alors fort-pauvres & en grande néceſſité d'argent, & c'eſt pour cela qu'ils ſe porterent à dépoſſeder Ptolomée de ſon Roiaume & à confiſquer ſes biens ſans aucun ſujet légitime ou aparence de raiſon, comme il paroît par ce que *Sextus Ruffus* en a écrit en ces termes. *L'Ile de Cypre, rénommée par ſes richeſſes, à ſollicité la pauvreté des Romains à s'en rendre les maîtres. Ptolomée leur allié y régnoit alors ; mais les cofres de l'épargne étoient ſi épuiſez, & les richeſſes de Cypre avoient la reputation d'être ſi grandes, que ſans avoir égard à cette alliance, ni aux régles de l'équité, on confiſqua généralement toute l'île en vertu d'une ordonnance de Publius Clodius. La nouvelle en étant parvenuë aux oreilles du Roi, il avala du poiſon, aimant mieux ſe donner la mort que de ſurvivre à la perte de ſes richeſſes, que Caton fit tranſporter à Rome. Cependant il eſt certain que nous ſommes entrez en poſſeſſion de cette île, moins ſuivant les régles de l'équité & de la juſtice que par les preſſantes ſollicitations de nôtre avarice & de nôtre avidité.*

Ammian Marcellin ne fait pas difficulté d'avoüer, que le peuple Romain s'étoit emparé de cette île, plus par avidité que par juſtice pour remédier à la diſette du tréſor public. Florus ſemble auſſi atribüer l'uſurpation de cette île à l'avarice des Romains, quand il dit ; *Telle étoit la deſtinée des îles. Cypre fut priſe ſans coup ferir dans le temps que Ptolomée y régnoit. Cette île conſacrée à Venus à cauſe des richeſſes immenſes dont elle étoit depuis long-tems en poſſeſſion, s'étant*

s'étant toûjours maintenuë dans une reputation auſſi avantageuſe que bien fondée, ſollicita le peuple Romain, domteur des peuples & diſtributeur des Roiaumes, à en ordonner la confiſcation, par le conſeil de Publius Clodius, Tribun du peuple, au profit de la République, & au desavantage du Roi, quoi que plein de vie & allié du Senat. Vellejus Paterculus raporte néanmoins que Ptolomée s'étoit atiré ce malheur par ſon déréglement & par ſa mauvaiſe conduite.

Caton ſe propoſant de conduire ces tréſors à Rome en toute ſureté, il uſa de cette précaution. Après avoir fait faire pluſieurs baris ou tonnes, dont chacune pouvoit contenir deux talents cinq-cents dragmes d'argent, il atacha à chacune une longue corde garnie à l'autre bout d'une groſſe piéce de liége, afin que ſi par malheur le vaiſſeau venoit à échoüer, on pût découvrir par ce moien l'endroit où ces tonnes auroient coulé à fond. Dès qu'on eût avis à Rome de ſon arrivée, toute la Magiſtrature & la Prêtriſe, le Senat & les deux Conſuls (dont l'un, apellé *Marcus Philippus*, étoit pére de *Marcia*, femme de Caton) lui vinrent au devant avec une grande foule de monde juſqu'à l'embouchûre du *Tibre*, de ſorte que les deux rives de ce fleuve en furent toutes bordées. *Arrivée de Caton à Rome.*

Ce fût alors qu'on reconnût dans Caton un fond d'arrogance & de fierté qu'on n'avoit pû encore découvrir. Car il ne deſcendit point ſur la rive pour recevoir les Conſuls & les Préteurs, ni ne s'arrêta point; mais il continüa à remonter le fleuve le long du bord, dans un bâteau roial & magnifique, apellé *Hexeres*, qui étoit comme une eſpece de galére à ſix rangs, dont il ne ſortit que quand il fût parvenu à l'endroit où l'on devoit débarquer l'argent. Il étoit ſuivi de toute cette grande foule de monde qui étoit venuë au devant de lui, qui rempliſſant l'air d'aclamations & de cris de joie, rendoit ſon entrée ſi pompeuſe, qu'elle ne cedoit en rien à l'éclat & à la ſplendeur des plus-ſuperbes triomphes. Car il étoit ſi chéri du peuple Romain, que ce n'étoit pas tant en conſidération des richeſſes immenſes qu'il aportoit à la Republique, que parce qu'on le recouvroit lui-même, que les Conſuls, les Senateurs, le reſte de la Magiſtrature & tout le peuple lui firent de ſi grands honneurs & témoignerent tant de joie de ſon heureux retour. Il fit porter tout cét argent au milieu du marché pour l'expoſer à la vûë du peuple, qui ne pouvoit le regarder avec aſſez d'étonnement, & le remit enfin aux Queſteurs, franc de toute ſorte de charge & des fraiz du tranſport; ſi bien qu'il n'aquit pas moins d'honneur en cette rencontre que s'il fût revenu chargé de palmes & de lauriers de quelque ſignalée victoire.

Il obtint du Senat la liberté d'un certain *Nicias*, curateur du Roi, à cauſe qu'il s'étoit montré fidéle & ataché aux intérêts de la République. Clodius prétendoit après cela, que les ſoldats qui avoient ſervi dans cette expédition fuſſent apellez de ſon nom *Clodiens*, pour s'en donner toute la gloire, à cauſe qu'il avoit propoſé d'y envoier Caton; mais il n'en peut jamais venir à bout, parce que Caton, qui ne voulût pas auſſi qu'on leur donnât en ſa faveur celui de *Portiens*, comme quelques-uns l'avoient propoſé, s'y opoſa; de ſorte qu'on ſe contenta de les nommer les *Cypriens*.

Clodius irrité de cette opoſition, voulût tâcher de noircir la conduite de Caton par des calomnies, en lui faiſant rendre conte de ſon adminiſtration. Non pas qu'il crût le pouvoir convaincre de quelque injuſtice ou malverſation, mais ſeulement pour l'inquieter, à cauſe qu'il ſavoit que tous ſes mémoires & livres de conte avoient peri avec le vaiſſeau qui les portoit. Jule Céſar apuia Clodius dans cette affaire, & lui fournit des acuſations qu'il lui envoia par écrit. Mais Caton ne ſe défendit qu'en faiſant valoir les richeſſes immenſes qu'il avoit porté à Rome, & que cependant il ne s'étoit pas prévalu de la moindre choſe, qu'on peut dire qu'il ſe fût reſervée, quoi que ſon voiage eût plus raporté à la République, que toutes les conquêtes & les triomphes de Pompée en faiſant trembler tout le monde. *Il eſt acuſé de malverſation par Clodius.*

Les Alexandrins voulurent porter Ptolomée Auletes à redemander cette île aux Romains; mais ne ſe voulant pas brouiller avec eux, il refuſa de le faire. Si bien que s'étant atiré le mépris & la haine de ſes Sujets, il ſe vit contraint de ſortir d'Alexandrie & de s'enfuïr à Rome; mais il fût rétabli de nouveau en ſon Roiaume par l'interceſſion & la prudente conduite de Pompée. Il mourût cependant peu de tems après, & laiſſa deux fils, dont l'un s'apelloit *Ptolomée* le jeune, & l'autre *Ptolomée* l'aîné, ou *Denis*, & deux filles, ſavoir *Arſinoë* & la célébre *Cléopatre*, qui fût la derniere Reine d'Egypte de la race roiale originaire de Macedoine. Les Alexandrins éléverent ſur le trône l'aîné des fils avec Cléopatre; mais les amis du plus-jeune chaſſerent cette Princeſſe pour le mettre en ſa place. Cléopatre ſe retira en Syrie avec ſa ſœur Arſinoë. Mais Jule Céſar étant arrivé en Egypte, revétu de la ſouveraine autorité, il rétablit Clé-

Cléopatre ſur le trône, après s'être défait de l'un de ces Rois, donnant à l'autre & à Arſinoë l'inveſtiture de l'île de Cypre, mais ils n'en jouïrent pas.

Cypre eſt reduite en Province Prétorienne.

Car depuis que cette île fût aſſujettie aux Romains par Caton, elle fut reduite en Gouvernement ou Province Prétorienne, comme elle l'étoit encore du tems de Strabon, qui aſſure qu'elle étoit la neuviéme de ces Provinces. C'eſt-pourquoi on y envoioit un Queſteur revétu de toute l'autorité d'un Préteur, pour y gouverner. On y trouve même encore quelques anciennes inſcriptions, conçûës en ces mots;

Q. PROVINC. CYPRI.

C'eſt-à-dire:

* ou Tréſorier.

* *Queſteur de la Province de Cypre.*

Le prémier Queſteur qui y fût envoié s'apelloit *Caius Sextilius Rufus*, comme il paroît par une lettre que Ciceron lui écrivit, où entre autres choſes il lui marque ce qui ſuit;

Je vous recommande tous les Cypriens, mais principalement les Paphiens. Tous les ſervices que vous leur pourrez rendre me ſeront fort-agréables & je les prendrai ſur mon conte. Je le fais d'autant plus volontiers que je ſuis perſuadé que cela tournera à vôtre loüange & à vôtre honneur, à cauſe que vous êtes le prémier Queſteur qui êtes allé en Cypre revétu de cette dignité.

Après la mort de *Jule Céſar*, aſſaſſiné dans le Senat, *Marc Antoine*, ſon collegue au Conſulat & depuis Triumvir, la donna à *Arſinoë*, qui ſemble ſe l'être reſervée pour elle ſeule, en y établiſſant un Préteur, apellé *Serapio*, pour y gouverner en ſon nom. Mais le même Antoine les fit mourir quelque tems aprés l'un & l'autre pour complaire à Cléopatre, dont il étoit ſi paſſionnement amoureux, qu'il ne pouvoit rien refuſer de tout ce qu'elle ſouhaitoit, ſans qu'aucun égard d'équité & de bien-ſéance le puſſent retenir.

Onze ans après la mort de Céſar, qui arriva quarente-quatre ans avant l'Ere Chrétienne, le même Antoine fit préſent à Cléopatre, ſa maîtreſſe, de l'île de Cypre & d'une partie de celle de Créte, ſans conter pluſieurs autres païs. Quelque tems après il fit un autre partage, par lequel il adjugea cette île à *Céſarion*, fils naturel de Céſar & de Cléopatre; mais à ceux qu'il avoit eu lui-même de cette Reine il leur diſtribüa d'autres païs. Cependant s'il en faut croire Strabon, Antoine donna l'île de Cypre à Cléopatre & à Arſinoë peu de tems après que Caton l'eût aſſujettie à la domination des Romains. Mais dès qu'Antoine

Strab.

fût mort, l'Empereur Auguſte abrogea toutes ſes conſtitutions & ſes ordonnances, & annulant cette donation, il annexa cette île à l'Empire. Il en fit enſuite préſent au peuple Romain, qui y envoioit de tems en tems un Proconſul pour Gouverneur, comme il paroît par pluſieurs inſcriptions Latines qu'on y trouve, dont celle-ci eſt aſſez préciſe;

PRO CONSVLE PROVINCIAM CYPRVM OBTINVIT.

C'eſt-à-dire:

Il a obtenu en la place du Conſul la Province de Cypre.

Il eſt même fait mention d'un Proconſul apellé *Serge Paul*, qui gouvernoit en Cypre ſous l'Empire de Tibere, par *S. Luc* l'Evangeliſte dans les *Actes des Apôtres*, *ch.* 13.

Ravages & cruautez des Juifs.

Xiphilin.

Les Juifs y commirent de grandes crüautez, vers la fin de l'Empire de Trajan, ſous la conduite d'un certain *Artemnio* qui les commandoit. Car outre qu'ils ſacagerent la ville de Salamis, ils maſſacrerent près de deux-cents-quarente-mille Cypriens. Mais en aiant été chaſſez quelque tems après, il leur fût abſolument & généralement défendu d'y venir plus aborder; ſi bien qu'on y maſſacroit tous ceux qui venoient à y jêtre jettez par la tempête.

Lors

Lors que la ville d'Antioche étoit encore unie à l'Empire Romain, & qu'elle étoit gouvernée par un Duc que l'Empereur y envoioit, Cypre sembloit être des dépendances d'Antioche; car ce Duc y envoioit un Lieutenant, pour gouverner en son nom, qui par conséquent reconnoissoit son autorité.

L'Empereur Constantin le Grand aiant établi quatre Gouverneurs sur autant de Provinces qu'il avoit divisé l'Empire, il donna le prémier rang à celui qu'il constitüa sur l'île de Cypre. Un certain *Calocere*, Intendant de Chameaux, eût alors l'impudence de s'y faire déclarer Roi; mais aiant été vaincu par Dalmatius, neveu de Constantin, il fût pris & envoié à cét Empereur, qui le fit écorcher tout vif & brûler dans la ville de Tharse, en Cilicie.

Cypre ravagée par Rénaut. Wilhelm. Tyr. lib. 12, c. 10.

Rénaut de Castille, Prince Chrétien d'Antioche, qui avoit épousé la vesve de Raimond son prédécesseur, y étant venu faire descente avec une armée considérable, en l'an 1155 ou 1156, il s'en rendit maître, bien que les Cypriens avertis de son dessein par quelques Chrétiens de Jerusalem, se fussent mis en campagne avec toutes leurs forces pour s'opoſer à ses desseins. Car il n'eût pas plûtôt débarqué ses troupes sur le rivage, qu'il mit en déroute leur armée; de sorte qu'il ne trouva plus d'opoſition dans les endroits où il passa, quoi qu'il parcourût toute l'île, qui étoit alors pleine de Chrétiens. La désolation y fût grande en toute maniere, par les crüautez & la Barbarie qu'il y éxerça, en sacageant les villes, brûlant & démolissant les vilages, les hameaux & les châteaux, & en renversant les maisons des Religieux & des Religieuses. On n'épargna pas même la pudicité des jeunes filles, qui furent expoſées à l'insolence, & à la brutalité du soldat. On pilla tout ce qu'on pût atraper, si bien que le butin fût grand en or, en argent, & en toute sorte de linge & de beaux habits. On porta toutes ses richesses dans des vaisseaux, & aiant mis à la voile on cingla de nouveau vers Antioche, après avoir fait passer aux habitants de cette île plusieurs jours de tribulation & d'angoisse, sans faire aucune distinction d'âge, de séxe ou de qualité.

L'Origine de ce malheur vint, à ce qu'on dit, de ce que le Prince d'Antioche aiant fourni du secours à *Emanüel Commene*, Empereur Grec, contre un Seigneur Armenien fort-riche apellé *Thoros*, qui demeuroit dans la Caramanie près de la ville de *Tharse*, Emanuël usant d'ingratitude ne le voulût point dédommager des fraiz de cette guerre, bien qu'il s'en fût tiré par son moien; ce qui l'irrita si fort, qu'il vint faire descente en l'île de Cypre & y commit toutes les hostilitez que j'ai déja remarquées, pour se venger du procédé de l'Empereur, & tirer lui-même parti du dédommagement qu'on lui avoit refusé.

Sous la domination des Arabes.

LEs Arabes ont souvent enlevé l'île de Cypre aux Empereurs Grecs, bien que ces derniers l'aient toûjours reconquise & qu'ils en soient demeurez la plûpart du tems en possession. *Muavias*, autrement apellé *Mahuvias* & *Mavias*, fils d'*Abusofian*, (qui étoit alors Gouverneur de Syrie de la part d'Odman, Empereur ou Calife Arabe, & qui fût ensuite aussi Empereur, & le septiéme après le faux-prophéte Mahomet) envahit toute l'île avec une flote de sept-cents voiles qu'il y conduisit, en l'année 647; mais il en traita les peuples avec assez de douceur, suivant le témoignage d'*Abulpheda*, Géographe Arabe. Cependant il passa de-là à Rhodes chargé de butin, & s'en étant rendu maître, il en fit transporter le Colosse, qui avoit été abatu par un tremblement de terre. Elmacin. Histor. Sarasin.

S'il en faut croire *Constantin*, Auteur Grec, cette île tomba en la puissance des Arabes sous l'Empire d'*Heraclius*, lors que les armes des Romains ou des Grecs se furent afoiblies par la négligence des Empereurs & la succession des tems. Il ajoûte que le Calife *Abubachar* ou *Abubeker* fût le prémier qui s'en empara, & qu'on y montre encore le tombeau de sa fille qui y fût enterrée. Ce qui est contraire aux écrits d'*Elmacin* & d'*Abulpheda*, qui raportent que la prémiére invasion des Arabes n'arriva que sous l'Empire d'*Odman*, qui succeda à *Abubeker*.

Les Empereurs Grecs firent ensuite la paix avec les Califes Arabes, & elle fût depuis confirmée par le Calife *Abimelech* & l'Empereur *Justinien*. Entre les autres conditions qu'elle portoit, Abimelech étoit tenu de donner tous les ans à l'Empereur mille francs, un cheval & un valet Et pour ce qui est des terres & des revenus de Cypre, d'Armenie & d'Iberie, ils les posséderoient en commun & les partageroient également. Cependant l'Empereur Justinien aiant rompu la paix en la sixiéme année de son régne, il voulût, contre toute aparence de raison, transporter tous les Cypriens dans les terres de l'Empire. Mais ces Insulaires s'étant mis en état de passer la mer, pour lui obéir, la plûpart y perirent d'incommodité ou de naufrage, & le reste voiant cette désolation s'en retourna de nouveau en Cypre.

Paul. Diacon. *Elle eſt ravagée par les Arabes.*

Le Caliſe *Walid*, fils de *Jezid*, qui fût élevé ſur le trône des Arabes en l'année 743, transporta tous les Cypriens en Syrie en la deuxiéme année de l'Empereur *Conſtantin* ſurnommé *Copronyme*. *Aaron*, Caliſe Arabe, appellé *Abugjafar Haron Rasjid* par les Auteurs de ſa nation, envoia une flote en Cypre, en l'année 805 & en la quatriéme de l'Empire de *Nicephore Logothete*, qui y fit de grands ravages, en démoliſſant & pillant les Egliſes & les maiſons, en chaſſant les Cypriens de leur île, & en aménant pluſieurs priſonniers; mais enfin la paix fût concluë, ſuivant le témoignage d'Elmacin, à condition que Nicephore paieroit un certain tribut au Caliſe Arabe. *Baſilius Macedo*, pére de l'Empereur *Conſtantin* VIII, y envoia quelque tems après *Alexius* ſon Général, qui étoit un Armenien fameux par ſes conquêtes, qui l'aiant repriſe, l'Empereur la reduiſit en Province, & la poſſeda ſept ans. *Nicephore Phocas* en chaſſa enſuite les Arabes, qui s'en étoient rendus de nouveau les maîtres, par la conduite de *Nicephore Phaleuzzes* ſon Général, qui la ſoumit entierement à ſon Empire.

Elle paſſe ſous la domination des Empereurs Grecs.

Les Empereurs Grecs la poſſederent ſans interruption depuis ce tems-là juſques ſous l'Empire de *Conſtantin Monomaque*. Elle fût alors regie par de certains Gouverneurs qui ne pouvoient prendre le tître de Duc que lors qu'ils étoient actüellement en charge, & dans les dépendances de leur Gouvernement. Un de ceux-ci, apellé *Theophile Eroticus*, voiant après la mort de l'Empereur *Michel* IV que l'Empire étoit gouverné par des femmes, ſçût ſi bien faire envers les les Cypriens qu'il les atira dans ſon parti, & les porta à la revolte. Mais Conſtantin Monomaque, aiant été élévé à l'Empire, après ſon rapel de l'éxil où Jean frére de Michel l'avoit envoié, ne tarda pas à y mettre ordre; car y aiant envoié une flote, il vainquit ce rebelle & reduiſit de nouveau l'île ſous ſon obéiſſance. Quelque tems après ces Inſulaires méditerent une nouvelle revolte ſous la conduite d'un certain *Caryces*, leur Gouverneur, dans le tems qu'*Alexis Comnene* tenoit les rênes de l'Empire, mais elle fût étoufée preſque dans ſa naiſſance.

Sous l'Empire d'*Iſac l'Ange*, & en l'an 1190 de Salut, *Iſac Comnene*, Duc de Cypre, s'étant mis à traiter ces Inſulaires avec une crüauté & une barbarie extraordinaire, l'Empereur lui en fit de plaintes & voulût l'engager par toute ſorte d'honétetez & de promeſſes, à leur faire un meilleur traitement; mais voiant que ſes ſolicitations n'avançoient rien, & qu'au-contraire ce barbare inventoit tous les jours quelque nouvelle tiranie, il y envoia une flote pour l'en chaſſer, qui pourtant fût contrainte de revenir ſans avoir pû éxécuter ſes ordres.

Sous celle des Templiers.

Richard, Roi d'Angleterre, allant, l'année d'aprés, à la Terre Sainte pour combatre les Sarazins, s'en empara ſur *Iſac*, qui avoit pillé ſes gens batus de la tempête, au lieu qu'il eût dû les ſecourir. Il la vendit peu de tems après aux Templiers, qui s'étant atirez, par leur mauvaiſe conduite, les armes & la haine de ces Inſulaires, ſe virent obligez de la rendre de nouveau à Richard; ou, comme d'autres veulent, Richard la leur ôta pour ce ſujet, & la céda l'année ſuivante, avant que de partir de la Terre Sainte, à *Guy* de la maiſon de *Luzignan* de France, qui étoit alors Roi de Jeruſalem, à condition qu'il changeroit de tître. Mais *Saladin*, qui poſſedoit alors la Syrie, aiant pris le Roi *Guy* par trahiſon, il s'empara de Jeruſalem. Guy fût relâché quelque tems après ſous certaines conditions, & ſe retira en Cypre, dont il prit poſſeſſion ſur le droit que Richard lui en avoit laiſſé. C'eſt de cette expédition en Cypre & en la Terre Sainte que les Rois d'Angleterre ont commencé de ſe qualifier Rois de Jeruſalem.

Sous la domination des Rois de Luzignan.

Guy y aména, en 1193, quantité de Nobleſſe de Jeruſalem & de France, qui y avoit paſſé dans le deſſein de reconquerir la Terre Sainte ſur les Infidéles. Cette Nobleſſe s'y acrût inſenſiblement, à meſure qu'on perdit peu à peu les villes & les païs qu'on poſſedoit au Roiaume de Jeruſalem, à cauſe que tout le monde ſe retiroit en Cypre. Guy & ſes ſucceſſeurs leur acorderent des Châteaux, des privileges conſidérables & de bons revenus, ſi bien qu'on y vit en peu de tems pluſieurs Barons, Seigneurs de fief, & Gentishommes.

Elle devient fort peuplée.

* ou Pierrino.

Les deſcendants de *Guy* y régnerent ſans interruption juſques au tems de * *Pierrin de Vette*, fils du Roi *Pierre*, qui s'étoit mis en poſſeſſion de la ville d'Alexandrie. Mais ce Pierrin en fût dépoſſedé par les Génois, par la raiſon que je vais raconter.

Il avoit invité en un feſtin quelques Génois & le Bailli de Veniſe, en l'an 1372. Comme c'étoit des perſonnes diſtinguées par leur rang, ils eurent quelque démélé ſur la préſéance, quand il fût queſtion de prendre place; mais Pierrin aiant décidé en faveur des Vénitiens, les Génois en eurent tant de dépit qu'ils tramerent une conſpiration contre ſa perſonne. Pierrin en aiant été averti ſe ſaiſit de tous les conſpirateurs qu'il fit précipter des fénétres de ſon Palais en bas, & maſſacrer tous les autres Génois qui ſe trouverent dans l'île, ſans en épargner un ſeul. Les Génois irritez au dernier point d'un ſi crüel traitement & d'un ſi ſanglant afront, armerent

rent une puiſſante flote qu'ils envoierent ſous la conduite de l'Amiral *Pierre Fregoſe*, frére de *Dominique Fregoſe*, prémier Doge de leur Republique, contre Pierrin. Fregoſe étant arrivé en Cypre, prit, après pluſieurs rencontres, *Jacob de Luzignan*, oncle de Pierrin & Gouverneur du Roiaume, qu'il aména à Génes avec le *Sénéchal* & ſa femme, toute enceinte qu'elle étoit, n'aiant peu atraper le Roi, qui mourût peu de tems après ſans enfans. Aprés cela les Barons de *Cypre* députerent à *Génes*, pour demander le *Sénéchal*, comme le plus-proche de la couronne. Il avoit eu pendant ſa priſon un enfant de ſa femme *Civa d'Iblin*, qui fût appellé *Ianus* ou *Giano*, ſuivant *Volaterran*, de la ville de *Gennes*, dont le nom *Genua* eſt un mot corrompu du Latin *Janua*, où il étoit né. Le Sénéchal relâché par les Génois, revint en *Cypre*, dont il fût couronné Roi, de même que de *Ieruſalem* & d'*Arménie*; mais les Génois ſe reſerverent la ville de *Famagouſte* qu'ils avoient priſe.

Ce *Janus* eût un fils, apellé auſſi *Janus*, qui lui ſucceda, mais qui fût pris par *Melchella* ou *Melechella*, que quelques autres apellent *Meletella*, Soudan d'Egypte, environ l'an 1400. Il fût pourtant relâché peu de de tems après par les bons ofices de *Jean Podocatharo* Gentilhomme Cyprien (qui vendit ſes poſſeſſions & ſes meubles pour le racheter,) & ce fût même à condition qu'il paieroit tous les ans un certain tribut au Soudan & à ſes ſucceſſeurs. Il eût deux enfans, un garcon & une fille, apellée *Agnes*, qui fût mariée à *Louïs* Duc de Savoye; mais le fils apellé, *Jean* hérita après la mort de ſon pére, de ſes tîtres & de ſa couronne. Ce Jean prit en ſecondes nôces *Helene Paléologue*, fille de *Théodore*, *Deſpote* de la *Morée*, & niéce de *Jean Paléologue* Empereur de Conſtantinople, qui ſe trouvant capable de grandes choſes par la pénétration de ſon eſprit & la ſolidité de ſon jugement, voiant ſon mari effeminé & incapable de regir le Roiaume, prit le manîment des afaires & gouverna à ſa fantaiſie; ſi bien qu'elle changea preſque toutes les loix, mœurs & conſtitutions Latines en Gréques. Elle n'eût qu'une fille apellée *Carlotta* ou *Charlote*; mais ſon mari avoit de plus un fils naturel, qu'il avoit eu d'une de ſes maîtreſſes apellé *Jaques*, qui étoit un homme fort aprouvé dans ſa conduite, & qui par les agréments de ſa perſonne & de ſon eſprit avoit l'avantage de gagner le cœur & l'affection de tout le monde.

Charlote ſe maria en prémiéres nôces avec un fils du Roi de *Portugal*, apellé *Iean*, qui aiant voulu entreprendre, lors qu'il ſe vit élévé ſur le trône de *Cypre*, d'y reformer les mœurs Gréques, qu'il y trouvoit établies, pour y introduire celles des Latins, fût empoiſonné peu de tems après du conſentement même de la Reine ſa femme. Gratian. de bello Cypr.

Enſuite elle ſe maria avec un Prince de la maiſon de *Savoye*, apellé *Louïs*, fils du Duc de même nom, qui étoit ſon parent. Mais celui-ci ne poſſeda pas long-tems le Roiaume après la mort du Roi *Iean*. Car *Iaques*, dont nous avons parlé, & que ſon pére avoit fait Archevêque de *Nicoſie*, ne pouvant ſouffrir qu'un étranger fût élévé ſur le trône préférablement à lui, & ne ſe pouvant reſoudre à ſe ſoumettre à ſa domination, il quita l'habit de Prélat, & s'en vint en *Egypte* ſoliciter le Sultan ou Roi des Mamelucs d'entrer dans ſes intérêts, & de lui donner du ſecours pour pouvoir éxécuter ſon entrepriſe. Il en reçût des troupes & des vaiſſeaux; ſi bien qu'étant venu faire deſcente en l'île de *Cypre*, il contraignit ſa ſœur & ſon beaufrére, après pluſieurs rencontres & combats, de ſe retirer & de lui ceder le Roiaume. Ainſi il fût déclaré Roi de *Cypre*, après quoi il s'émpara de la ville de *Famagouſte*, & en chaſſa les Genois, qui en étoit alors les maîtres, aſſujettiſant par ce moien toute l'île à ſon commandement.

Lors qu'il ſe vit à bout de ſes deſſeins, où tant d'heureux ſuccez l'avoient acompagné, il reſolût, pour s'affermir d'autant mieux ſur le trône où il venoit d'être élévé, d'envoier des Ambaſſadeurs à *Venize* pour demander au Senat une bourgeoiſe de la République à femme, & contracter par ce moien avec les Vénitiens une alliance ferme & durable.

Quand ils y furent arrivez, & eurent expoſé le ſujet de leur Ambaſſade, on choiſit d'entre les principales familles de la République, *Catherine Cornelie*, fille de *Marc Cornaro* noble Vénitien, qui après avoir été publiquement adoptée par le Senat, fût envoiée avec une dote de cent-mille ducats en *Cypre*, où le Roi *Iaques* la reçût pour ſa femme.

Peu de tems après *Iaques* étant mort, ſa femme, qui étoit enceinte fût conſtituée, ſuivant ſa derniere volonté, héritiere du Roiaume, avec l'enfant qui en devoit naître. Elle vint donc à acoucher d'un fils, qui fût auſſi apellé *Iaques* du nom de ſon pére, & couronné Roi de Cypre, mais qui étant tombé malade peu de tems après, il mourût dans la même année.

Les choſes étant en cét état, il y avoit d'un côté les Turcs & les Rois de *Syrie*, qui cherchoient depuis long-tems un prétexte & une ocaſion de s'emparer de l'île de *Cypre*, & qui ſembloient n'en pouvoir trouver de plus favorable; & de l'autre *Ferdinand* Roi de *Naples* & de *Sicile*, qui avoit auſſi ſes vûës & ſes deſſeins, faiſoit puiſſanment ſoliciter la Reine d'agréer

gréer ſon fils pour ſon mari. Mais les Vénitiens, qui avoient autant de droit d'y prétendre que les autres, & qui penſoient ſerieuſement à l'aquerir, excitez par toutes ces conſidérations & ces démarches, y envoierent *Géorge Cornelie*, frére de la Reine *Catherine*, qui ſçût ſi bien ménager ſon eſprit & ſes inclinations, qu'il lui perſuada de ſe démettre du Roiaume, en faveur des Vénitiens. Si bien qu'elle le remit, en l'année 1489, ſéze ans après la mort de ſon mari, à *François Priolo*, leur Amiral, qui en prit poſſeſſion au nom de la République & du Senat.

Cypre paſſe ſous la domination des Venitiens.

En même tems la Reine paſſa en *Italie* & vint à *Veniſe*, où elle fût reçûë avec beaucoup d'éclat & de magnificence par le Senat, qui lui aſſigna, en échange du Roiaume qu'elle venoit de lui ceder, une petite ville ſitüée dans le *Treviſan*, apellée *Aſolo*, où elle paſſa tranquillement le reſte de ſes jours des revenus que cette ville lui raportoit.

Les Vénitiens ont toûjours fort-eſtimé l'île de *Cypre*, tant parce qu'en ce qui concerne la domination, il ne pouvoit être queglorieux à leur République, de poſſeder en forme de Province tout un Roiaume ſitüé dans l'*Aſie*, qu'à cauſe de pluſieurs avantages & denrées qu'ils en pouvoient tirer, & qu'elle produit en abondance. Mais parce qu'elle ſe trouvoit environnée des terres de l'Empire Otoman, & qu'elle étoit par conſéquent expoſée aux fréquentes incurſions & ataques de ce peuple barbare, il leur étoit bien difficile de la poſſeder en paix & en repos, ſur-tout à cauſe qu'il n'y avoit point de place forte en toute l'île, à la reſerve de *Famagouſte*, qui ſemblât pouvoir arêter les Turcs en cas qu'ils y vinſſent faire deſcente. Les Vénitiens eurent même depuis des puiſſantes raiſons de ſe défier de l'Empereur *Selim*, qui leur fit enſuite la guerre, & reconnurent en pluſieurs rencontres qu'il formoit dans ſon cœur quelque deſſein contre eux. Pour prévenir donc, autant qu'il leur ſeroit poſſible, ce qui en pourroit arriver, & tâcher de ſe maintenir en la poſſeſſion de l'île, il fût reſolu dans le Senat, d'y envoier, avec plein pouvoir, *Iulio Savorniano*, homme de grande conduite, qui avoit rendu aux Vénitiens de grands ſervices dans les guerres qu'ils avoient eu à ſoûtenir pendant pluſieurs années, afin de la fortifier autant & en la maniere qu'il le jugeroit à propos. Seulement on lui recommanda de faire avancer les travaux avec toute la diligence qu'il lui ſeroit poſſible, voulant profiter de l'ocaſion que *Soliman*, Empereur des Turcs, étoit ocupé en une guerre éloignée qui le retenoit en *Hongrie* contre l'Empereur *Maximilien*.

Savorniano revêtu de ce pouvoir mit à la voile, & vint en l'île de *Cypre*, où après en avoir viſité toutes les places, il reſolût de fortifier la ville roiale de *Nicoſie*, ſitüée au milieu de l'île, de nouveaux baſtions & de remparts. Elle avoit alors quatre-mille pas de circuit, ſes bourgeois étoient riches, & la plus-grande partie des Nobles de l'île y faiſoient ordinairement leur ſéjour; ce qui lui pouvoit légitimement aquerir le tître de Capitale de l'île. Outre que par ſa grande étenduë, elle pourroit plus-commodement qu'aucune autre, ſervir de retraite, en tems de guerre, aux habitants de la campagne, ſi on l'avoit une fois bien fortifiée contre les ataques des énemis.

Savorniano fit donc aſſembler ceux de la Nobleſſe qui y tenoient le prémier rang, & leur repreſenta combien il leur importoit de fortifier leur ville pour y pouvoir retirer leurs biens, & les y tenir en ſureté contre les ataques & les ſurpriſes des Turcs, qui ne manqueroient pas de profiter de la prémiére ocaſion pour les en dépouiller & les reduire tous en un malheureux eſclavage. Enſuite il les exhorta à emploier toute leur diligence & leur travail à avancer ſon juſte deſſein, leur faiſant comprendre que dans une affaire de cette conſéquence, où ils avoient même tous intérêt, ils s'aquiteroient d'un devoir qu'ils étoient tenus de rendre à leur patrie & aux Vénitiens, ſous la domination & la protection deſquels ils vivoient, & que moiennant leur ſecours il étoit certain qu'en moins de ſix mois ils verroient cét ouvrage achevé & leur ville en état de défenſe.

Les Chefs de la Nobleſſe, qui voioient effectivement les dangers où leurs femmes, leurs enfans & leurs biens ſeroient expoſez en tems de guerre, dénüez qu'ils étoient de places fortes pour les y retirer, remercierent *Savorniano* de ſon conſeil & de ſes bonnes intentions, & promirent de les ſeconder de tout leur pouvoir, en lui fourniſſant toute ſorte de ſecours & d'aſſiſtance pour les faire réüſſir. Après ces aſſurances, *Savorniano* fit aſſembler un grand nombre de travailleurs & d'eſclaves en la ville de *Nicoſie*, dont il fit d'abord abatre les murailles avec les plus-proches bâtiments, & en aiant reduit le circuit à trois-mille pas, il en démolit les ramparts, comme s'il eût voulu faire une nouvelle ville, & jetta les fondements d'onze beaux baſtions qu'il poſa tout autour à une diſtance égale & raiſonnable les uns des autres. Enſuite il commit à chaque Chef de Nobleſſe le ſoin de faire bâtir un de ces baſtions, & ordonna qu'ils ſeroient apellez chacun du nom de celui qui en conduiſoit le travail. Ainſi il y eût les baſtions de *Podocatoro*, d'*Avila*, de *Conſtantio*, de *Tripolis* &c. qui furent en peu

de

de jours par ce moien ſi fort avancez, & les murailles élévées avec des pierres brutes à une hauteur ſi conſidérable, qu'étant d'ailleurs environnées d'un foſſé aſſez large & fortifiées d'un terre-plain raiſonnablement haut, la ville parût en état de pouvoir ſoûtenir les ataques & les efforts de ceux qui voudroient entreprendre de s'en emparer.

Cependant les Turcs ſenſiblement outrez que les Vénitiens euſſent pris poſſeſſion d'une île ſi conſidérable, qui ſe trouvoit renfermée de tous côtez des terres de leur Empire, regardoient toutes ces fortifications d'un œil de dépit & de colére. On croioit même que l'Empereur *Soliman*, pére de *Selim* ſecond de nom, porteroit ces armes dans cette île, pour tâcher de la ſoumettre à ſa domination. Mais celui-ci étant mort avant que de pouvoir l'entreprendre, ſon fils *Selim*, qui lui ſucceda, mit en éxécution le deſſein que ſon pére avoit projetté durant ſa vie.

CYPRE *ſubjuguée par Selim Empereur des Turcs.*

TOute l'île de *Cypre* fût conquiſe en 1571 par *Selim* II Empereur des Turcs, qui la vit entierement reduite ſous ſon autorité, lors qu'il ſe fût rendu maître de *Nicoſie* & de *Famagouſte*; ce qui arriva en cette maniere.

Ce Prince étant monté ſur le trône de ſes Ancêtres, confirma par ſerment la paix qu'il avoit faite avec les Vénitiens, mais il ne tint pas ſa parole. Car aiant formé le deſſein de s'emparer de l'île de *Cypre*, il leur déclara la guerre, ſans aucune raiſon légitime, bien qu'il tâchât d'en trouver quelcune pour apuier ſes prétentions ſur cette île. Il aléguoit, entre autres choſes, que les Vénitiens la poſſedoient ſans droit & ſans tître; que *Jaques*, dernier Roi de cette île, dont la vefve avoit remis le Roiaume aux Vénitiens, s'étoit rendu tributaire d'*Aleſſeraf*, Soudan d'*Egypte* & de *Syrie*, qui l'avoit rétabli dans ſon Roiaume; & que la Porte étant entrée dans tous les droits & prétentions des Soudans d'*Egypte*, depuis que les Empereurs Turcs s'étoient mis en poſſeſſion de leur Roiaume c'étoit à lui que l'île de *Cypre* devoit apartenir.

On dit pourtant qu'un certain Juif, nommé *Jean Micque* ou *Micheſio*, grand énemi des Vénitiens, avoit ſolicité cét Empereur à leur faire la guerre, & lui avoit conſeillé de ſe rendre maître de l'île de Cypre. Car on prétend qu'il lui fit remarquer, que les Soudans d'Egypte aiant eu des légitimes prétentions ſur cette île & ſur celle de Rhodes, à cauſe qu'elles étoient conſiderées comme des dépendances de la couronne de la Paleſtine, dont ils étoient en poſſeſſion, il pouvoit s'en emparer à juſte tître, puis qu'en uniſſant ce Roiaume à ſon Empire, il étoit entré dans tous ſes droits & dans ceux des Soudans d'*Egypte*; & qu'ainſi il ne pouvoit être que desavantageux à la gloire de l'Empire Otoman, de laiſſer cette île au pouvoir des Vénitiens.

L'on peut cependant remarquer, que lors que l'Empereur *Selim* entreprit cette guerre, il y avoit une ligue entre le Pape *Pie* V, *Philippe* Roi d'*Eſpagne* & le *Doge* de *Veniſe*, par laquelle ils s'étoient engagez d'unir toutes leurs forces pour deffendre cette île contre les entrepriſes des Turcs. D'ailleurs *Selim* avoit naturellement plus de panchant à vivre dans les plaiſirs & dans les delices, qu'à ſe charger des ſoins & des fatigues d'une guerre, & néanmoins il ne rejetta pas le conſeil de ceux qui lui propoſerent d'entreprendre celle de *Cypre*. Car étant informé du malheur arrivé aux Vénitiens, dont l'Arſenac avoit ſauté depuis quelques mois en l'air, le feu s'étant mis à la poudre, & avoit entierement été reduit en cendres, il reſolût d'en profiter; mais avant que de faire aucun préparatif pour cela il voulût le propoſer au *Divan*.

En effet l'entrepriſe n'étoit pas de ſi peu de conſéquence, ni ſi facile à éxécuter, qu'elle ne meritât une mûre & ſerieuſe déliberation. *Selim* l'aiant propoſée, *Mahometh*, ſon prémier Vizir, lui repréſenta, combien les plus-grands & les plus-glorieux de ſes Ancêtres avoient eu de conſidération de l'Etat de *Venize*, & le ſoin qu'ils avoient eu d'en entretenir l'amitié. Que ſes prédeceſſeurs *Mahomet*, *Selim*, & *Solyman*, l'avoient regardée comme abſolument néceſſaire à la gloire de leur couronne, & s'étoient particulierement apliquez à l'aquerir & à la conſerver. Qu'il atireroit ſur ſa tête la colére du ciel, s'il venoit à violer une paix ſi ſolennellement jurée; & que s'il avoit ſi fort reſolu de faire la guerre, il pouvoit l'entreprendre avec plus de juſtice & de gloire, en ſecourant les Mores de *Grenade*, qui ſe trouvoient oprimez par les Eſpagnols.

Ces conſidérations, apuiées de l'expérience & de l'autorité de ce grand homme, qui donnoient un grand poids à la force de ſes raiſons ébranlerent tellement l'Empereur *Selim*, & firent une ſi grande impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il s'en falût peu qu'il ne déferât à ſes ſentiments

ſans

ſans entendre les autres *Baſſas*. Mais aiant fait réfléxion, que l'île de *Cypre* étoit plus-puiſſante & plus-conſidérable que le Roiaume de *Grénade*, en raiſonnant ſur ce qui lui en paroiſſoit, il ordonna à *Piali* & à *Muſtafa* de parler, & de dire leur ſentiment ſur ce qui concernoit cette entrepriſe.

Ces deux *Baſſas*, animez depuis long-tems d'une haine & d'une jalouſie ſecrete contre l'autorité du Viſir *Mahometh*, prirent juſtement cette occaſion pour lui contredire; ſi bien que tâchant de détruire ce qu'il avoit avancé par des raiſons contraires, ils mirent en avant tout ce qu'ils purent, pour faire voir que les prétentions de leur Souverain ſur cette île étoient bien fondées, & qu'il ſeroit plus-aiſé de la conquerir qu'aucun autre païs.

Selim les écouta fort-atentivement, & trouvant dans ce qu'ils diſoient des raiſons fort plauſibles, à cauſe principalement qu'elles flatoient ſon ambition & ſes deſirs, & qu'elles étoient conformes à ſes ſentiments, il ſe laiſſa perſüader de porter la guerre en *Cypre*. Dès lors il commença à faire les préparatifs néceſſaires pour venir à bout de ce grand deſſein; mais comme il aprehenda que les Vénitiens n'en conçuſſent de l'ombrage, il prit ſoin, ſuivant la coûtume couverte & diſſimulée de cette nation, de faire courir le bruit, que tout cela ne ſe faiſoit qu'en vûë d'un voiage qu'il avoit reſolu de faire en *Caramanie*, Province de l'*Aſie mineure*. Mais *Marco Antonio Barbaro*, Reſident des Vénitiens à *Conſtantinople*, qui veilloit cependant à toutes les démarches des Turcs, aiant découvert les véritables motifs de tous leurs mouvements & des préparatifs qu'ils faiſoient, en écrivit promtement à *Veniſe*, où l'on eût encore peine à croire ce dont on étoit ménacé.

Mais après qu'on y eût fait une mûre réfléxion, on crût ne devoir pas négliger un avis ſi important, & l'on commença à ſe mettre en état de pouvoir opoſer aux Turcs une vigoureuſe reſiſtance. Pour cét effet, les Vénitiens envoierent demander du ſecours aux Princes de la Chrétienté, à qui ils firent repréſenter le grand beſoin qu'ils en pourroient bien-tôt avoir, pour défendre l'île de Cypre contre les injuſtes prétentions des Turcs, qui méditoient le deſſein de s'en rendre les maîtres. D'ailleurs ils envoierent des Ambaſſadeurs à *Schah Tamas*, Roi des Perſes, pour le ſolliciter à faire une diverſion, & à les ataquer de ſon côté. Celui-ci ne leur donna point de réponſe, & le Pape & le Roi d'*Eſpagne* ſe contenterent de leur envoier quelque ſecours, mais fort peu conſidérable.

Pendant qu'on ſe diſpoſoit ainſi de part & d'autre, les uns à deffendre & les autres à ataquer, *Scender*, Gouverneur de la haute *Myſie*, traitoit ſecretement avec les principaux de l'île de *Cypre*, & tâchoit de les porter à lui remettre une des places de cette île, afin que ſon Maître y peut trouver, à ſon arrivée, un lieu propre & commode pour le recevoir & lui ſervir de retraite. Il y avoit même travaillé avec ſuccés, aiant trouvé des Cypriens aſſez lâches pour vouloir favoriſer ſon deſſein, & ſe reſoudre par conſéquent à vendre leur patrie & leur liberté. Mais leur complot aiant été decouvert, *Diaſoryn*, qui en étoit l'Auteur, fût arrêté priſonnier avec ſes complices, qui furent tous éxécutez publiquement avec lui, après avoir confeſſé leur trahiſon, qui conſiſtoit à avoir voulu livrer l'île entre les mains des Turcs.

Il n'y avoit plus lieu de douter après cela du deſſein des Otomans ſur l'île de *Cypre*, étant plus clair que le jour, qu'ils ne viſoient qu'à s'en rendre les maîtres. Ce qui obligea le Doge de *Veniſe* d'envoier un exprès au Grand Vizir, pour ſe plaindre du violement de l'alliance & de la paix, qui avoit été jurée entre eux & le Grand-Seigneur. Je ne m'arrêterai pas à remarquer que ce miniſtre, qui étoit un homme d'une probité toute particuliere, ne ſe contenta pas d'en témoigner du chagrin, & de le faire connoître à ſon Maître. Il lui repréſenta de plus, que s'il vouloit perſiſter dans ſa reſolution, il devoit au moins la cacher ſous quelque aparence de juſtice, afin de ne faire pas dire à toute l'*Europe*, qu'il eût ataqué de gens qui n'étoient point ſur leur garde, & qui ſe repoſoient ſur ſa foi & ſur ſa parole.

Selim aprouva le conſeil de ſon miniſtre, & envoia un *Chiaoux* à *Veniſe*, avec une lettre, par laquelle il demandoit aux Vénitiens le Roiaume de *Cypre*, qui étoit le ſujet des préparatifs & de l'armement qu'il venoit de faire. Mais les Vénitiens répondirent, que s'il étoit dans le deſſein de les ataquer, ils étoient tous prêts à ſe deffendre, & qu'ils eſpéroient de pouvoir repouſſer l'injuſte violence du Tiran qui les vouloit oprimer par la force & la juſtice de leurs armes. Ils reſolurent en même tems d'un commun accord de ſe deffendre juſqu'à la derniere extrémité & de ſoûtenir la guerre, qui venoit de leur être déclarée, avec toute la valeur & le courage dont ils étoient capables.

Selim voiant donc qu'il n'en pouvoit venir à bout que par la force des armes, il mit ſes troupes en campagne, dont il bailla la conduite à *Cara Muſtapha*, qui devoit être Lieutenant Général de l'armée de terre qu'il envoioit à cette expédition, lors qu'elle auroit abordé en

Cypre;

Cypre; & à *Piali*, qui auroit le commandement de l'armée navale, & de tout ce qui concerneroit la marine.

Piali partit le prémier de *Conſtantinople*, & peu de tems après *Muſtapha* le ſuivit. Le lieu d'aſſemblée, où toute la flote ſe devoit rendre, étoit l'île de *Rhodes*, où les armées ſe rafraîchirent pendant deux ou trois jours, après quoi elles mirent de nouveau à la voile, & cinglerent du côté de *Cypre*.

Elles découvrirent cette île le prémier du mois de Juillet de l'année 1571, & commencerent à ravager la côte voiſine, où aiant fait deſcente elles pillerent tout ce qu'elles trouverent le long du rivage, firent un grand nombre de priſonniers, gagnerent ſans beaucoup de peine les *Salines*, & mirent leur artillerie à terre ſans beaucoup de dificulté ni d'empêchement.

Les deux Chefs de l'armée, *Muſtapha* & *Piali*, eurent au commencement quelque differend ſur le ſujet du ſiége qu'ils devoient entreprendre, celui-ci voulant commencer par celui de *Famagouſte*, & l'autre par celui de *Nicoſie*, ſoûtenant que la priſe de toute l'île ſuivroit inmancablement celle de cette ville, & qu'elle en ſeroit renduë de beaucoup plus-facile; aléguant l'un & l'autre des raiſons fortes pour apuier leur ſentiment.

Celui de *Muſtapha* néanmoins prévalût, & il fût conclu qu'on iroit avant toutes choſes aſſiéger *Nicoſie*. Sur quoi *Piali* laiſſant à *Muſtapha* la conduite du ſiége, il ſe mit en mer avec ſa flote, pour empêcher le ſecours des Vénitiens, dont l'armée navale, compoſée de cent-quarente-ſept galéres & de douze grands vaiſſeaux de guerre, étoit déja en mer ſous la conduite de *Jerôme Zane*.

Il eſt certain que ſi le ſecours que le Pape & le Roi d'*Eſpagne* envoioit aux Vénitiens, ſous la conduite de *Colonna* & de *Doria*, eût été prêt de même que la flote de la République, un combat naval auroit décidé du ſort de l'île de *Cypre*, & auroit terminé cette guerre. Mais la peſte s'étant fourrée dans les vaiſſeaux des Vénitiens, où elle commençoit à faire de grands ravages, pendant qu'ils étoient à l'ancre ſous l'île de *Corfou* en atendant de ſe joindre à ceux que le Pape & le Roi d'*Eſpagne* envoioit ſous la conduite de *Doria* & de *Colonna*, l'*Amiral Zane* fût contraint d'en partir, & d'aller mouiller ſous l'île de *Candie*, pour y faire des nouvelles levées de ſoldats, & remplacer ceux que la peſte lui avoit enlevez.

Doria & *Colonna* étant enſuite arrivez avec les vaiſſeaux dont ils avoient la conduite, & trouvant la flote de la République fort-affoiblie par la contagion qui s'y étoit fourrée, ils ne jugerent pas à propos de riſquer un combat avec les Turcs. Ainſi ils demeurerent ſur les ancres, & donnerent à *Muſtapha* le tems & la commodité d'aſſiéger *Nicoſie*, dont il ſe rendit enfin le maître, avec une armée de quatre-vingts-mille hommes, le huitiéme du mois de Septembre, après quinze aſſauts qu'il lui avoit fait donner.

Les Turcs n'y furent pas plutôt entrez qu'on y éxerça des crüautez inouïes. Les magiſtrats y furent maſſacrez, les Commandants avec leurs ſoldats & le reſte des habitants furent faits eſclaves, & toute la ville fût ſi généralement ſacagée, quon n'y voioit de tous côtez que des ſpectacles d'horreur & de crüauté.

Ce fût un malheur pour cette place, de ne ſe trouver pas pourvûë d'un Gouverneur entendu dans les afaires, autant qu'un homme élévé en un emploi de cette conſéquence le devoit être. Car comme elle étoit une des plus-belles & des plus-fortes de ce ſiécle, il eſt certain que les Turcs ne l'euſſent pas priſe, ſi elle eût été deffenduë avec toute la vigueur & la conduite que demandoit une ocaſion ſi preſſante, & ſi elle eût été pourvûë de toutes les choſes néceſſaires pour ſoûtenir un long ſiége. Mais il ſe trouva qu'elle avoit pour Gouverneur un certain *Nicolas Dandale*, qui étoit un homme d'une connoiſſance fort-bornée & peu judicieux, & que la garniſon n'étoit que de quinze cents hommes; de ſorte qu'il étoit impoſſible qu'un ſi petit nombre, aidé de quelques habitants armez, pût ſoûtenir les efforts d'une armée de quatre-vingts mille hommes, & reparer tout ce que la décharge continüelle de ſoixante piéces de canon pouvoit abatre des murailles de la ville.

La perte de *Nicoſie* cauſa celle de *Ceraunie*, dont le Gouverneur capitula avec *Muſtapha*, & lui remit la place. Après quoi *Muſtapha*, ne trouvant pas à propos d'en demeurer en ſi beau chemin, reſolût d'aſſiéger *Famagouſte*, qui étoit la ſeule place de l'île, qui pouvoit encore faire quelque reſiſtance.

Cependant les Vénitiens, à qui il importoit beaucoup que cette île ne tombât pas entre les mains des Turcs, mettoient tout en uſage pour le pouvoir empêcher. C'eſt-pourquoi ils équiperent vingt galéres, qui étant jointes aux douze que le Pape leur envoioit, & à quarente-cinq du Roi d'*Eſpagne*, formoient une flote de ſoixante & dix-ſept galéres, qui portoient toutes enſemble quinze mille ſoldats, ſans conter un grand nombre de volontaires qui s'y étoient mis dans le deſſein de ſe ſignaler. Tout ce ſecours fût néanmoins inutile, à cau-

ſe que *Doria*, Amiral de l'eſcadre Eſpagnole, aiant apris la perte de *Nicoſie*, ne voulût pas paſſer plus-avant, quelles inſtances que *Zane* & *Colonna* emploiaſſent pour le ſolliciter à pourſuivre leur route & leur deſſein. Il prit donc du côté de *Sicile*, & *Zane* & *Colonna*, qui ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour faire tête à *Piali*, dont la flote étoit en effet beaucoup plus-forte que la leur, ſe retirerent ſous l'île de *Candie*.

Pendant ces conteſtations, les Vénitiens envoierent demander du ſecours à l'Empereur *Maximilien*, qui le lui refuſa pour deux raiſons. La prémiére qu'on n'avoit pû porter les Vénitiens à ſecourir les Princes de la maiſon d'*Auſtriche*, lors que les Turcs les avoient ataquez, & qu'ils ſe trouvoient en guerre avec eux; & la ſeconde, que *Maximilien* ne vouloit pas, à leur conſidération, rompre la paix qui étoit alors entre lui & la Porte.

Cependant *Mahometh*, le Grand-Vizir, aiant eu quelque vent de ces négotiations, & craignant qu'elles ne produiſiſſent une alliance dans laquelle le Pape fit entrer le Roi de *Pologne*, comme il y travailloit puiſſanment, mais apréhendant ſur-tout que *Muſtapha*, qu'il regardoit comme ſon plus-grand & plus-dangereux énemi, ne profitât de cette ocaſion & de la continüation de la guerre, pour porter à ſon authorité, à ſon honneur & à ſon credit quelque diminution ou quelque préjudice, reſolût d'y remédier en arrêtant le cours de cette expédition par le moien de quelque pacification ou acommodement. Il fit, pour cét effet, repréſenter au Doge de *Veniſe* en particulier, l'importance de cette guerre, & lui conſeilla de porter la République à propoſer à *Selim* les moiens qu'elle jugeroit à propos pour pacifier les differends qui régnoit entre elle & cét Empereur.

Le Doge informa la République des propoſitions du Grand-Vizir; ſur quoi elle envoia à *Conſtantinople* un certain* *Jaques Raguſſon*, qui étant muni des inſtructions néceſſaires pour ſon emploi, avoit ordre de demander la reſtitution de la ville de *Nicoſie* & de tout le Roiaume de *Cypre*, s'il étoit poſſible de l'obtenir, à condition que la Seigneurie de *Veniſe* paieroit tous les ans un tribut honnête à la Porte; & en cas qu'elle lui fût refuſée, il étoit chargé de ſolliciter celle de tout ce que la République avoit autrefois poſſedé ſur les frontieres de l'*Albanie* & de *Dalmatie*.

* ou Girolami Ragozzoni.

Mais cette négotiation s'en alla enfin en fumée. Car *Selim* aiant été informé, qu'en vertu de l'alliance jurée entre le Pape *Pie* V, *Philippe* Roi d'*Eſpagne* & le Senat de *Veniſe*, deux-cents galéres & cent gros vaiſſeaux devoient être mis en mer, & que l'armée des Chrétiens compoſée de cinquante-mille fantacins, & de cinq-mille cavaliers, ſe devoit mettre en campagne avec un nombre conſidérable de piéces d'artillerie, à proportion des troupes qui la compoſeroient, ne voulût point entendre parler d'acommodement.

Les Vénitiens voiant qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, penſerent à défendre la ville de *Famagouſte* du mieux qu'il leur ſeroit poſſible, & à pourvoir autant qu'ils pourroient à la conſervation de cette place. Ils embarquerent pour cét effet ſeize-cents ſoldats dans trois grands vaiſſeaux, ſous la conduite de *Neſtor Martinengue*, pour les y faire paſſer; & quelques jours après, ils y envoierent un ſecond renfort de huit-cents hommes ſous la conduite d'*Honoré Scot*. En outre il y avoit trois-mille bourgeois capables de porter les armes, & huit-cents hommes de *Provence* s'y étoient déja rendus avec deux-cents Albanois.

Les Turcs n'oublioient rien de leur côté pour venir à bout de leur deſſein. C'eſt-pourquoi, comme ils ne doutoient pas que les Vénitiens & leurs aliez, n'emploiaſſent toute la diligence & le ſoin poſſible pour tenir la place pourvûë de munitions & de ſoldats, ils ſongerent à ſe mettre en état d'empêcher qu'il n'y entrât aucun ſecours. C'eſt dans cette vûë qu'*Amurat* ſe tenoit avec vingt-galéres ſous les côtes de l'île, & que *Selim* en envoia vingt autres de *Conſtantinople*, pour veiller à la garde des ports, & prendre garde qu'aucun vaiſſeau du parti des Vénitiens n'y vint mouiller.

Pertau s'y rendit peu de tems après avec cent galéres, *Caſſan*, fils de *Barberouſſe*, avec vingt, & *Achiali* avec un pareil nombre de vaiſſeaux de guerre. D'autres raportent, qu'*Hali Baſſa*, Amiral des Turcs, y vint aborder au commencement du mois d'Avril, avec environ quatre-vingts galéres, qui pourvurent les armées Otomanes de tout ce qu'elles pouvoient avoir beſoin. Cet Amiral en partit peu de tems après, y laiſſant trente galéres, qui y portoient continüellement des nouvelles munitions de guerre & de bouche, & de ſoldateſque toute fraîche; de ſorte qu'avec cette prévoiance il ne manquoit jamais rien aux armées des Turcs. Car outre ces galéres, il y avoit un grand nombre de *Caramouſats* ou *Brigantins*, de grandes barques apellées des *Maones*, & de grands & larges ou plats bâtiments que les Turcs apellent des *Palandres*, qui étoient inceſſanment à la voile entre *Cypre*, la *Syrie* & les autres contrées voiſines, paſſant & repaſſant de l'une à l'autre avec beaucoup de diligence & de promtitude, de peur d'être ſurpris par la flote des Chrétiens, pour porter à leurs troupes toutes ſortes de proviſions, & les en tenir bien pourvûës.

D'ail-

D'ailleurs les Chrétiens s'étoient déja avancez, aiant prévenu leurs énemis, qui y abordoient de tant d'endroits, en recevant dans la ville le ſecours d'hommes & de proviſions qu'ils y avoient atendu & qu'on leur avoit enfin envoié. Mais les vaiſſeaux qui l'avoient conduit en partirent de nouveau le quinze du mois de Fevrier de l'année 1571. pendant que d'un autre côté, *Pertau* pourſuivoit le deſſein d'aſſiéger la ville de *Famagouſte*.

Antoine Bragadin étoit alors Gouverneur de l'île, où il commandoit de la part des Vénitiens ſous le tître de *Proveditеur*, & *Aſtor Baillon* ou *Baglion* avoit la ſurintendance de tout ce qui concernoit la défenſe & la conſervation de la ville. Le ſoin de l'artillerie avoit été commis au Duc *Louïs Martinengue*, & la ſoldateſque au commandement d'un grand nombre de braves & vaillants officiers. Lors qu'on eût ainſi mis toutes choſes en état de défenſe, on ſe tenoit de jour en jour prêt à ſoûtenir les efforts des énemis, dont les grandes forces étoient ſur le point de venir fondre ſur cette ville.

Les Turcs tirerent, vers la mi-Avril de l'année 1571, quinze piéces de canon de la ville de *Nicoſie*, qu'ils avoient priſe peu de tems auparavant, & les firent conduire devant celle de *Famagouſte*. Leur armée marcha en même tems vers ce côté-là, & ſe vint camper dans les jardins, à l'Occident de *Famagouſte*, tout contre une place apellée *Précipola*, où elle commença à ſe retrancher.

Le quatorze du mois de Juillet, les Turcs vinrent donner une ataque à la porte de *Limiſſon*, après trois aſſauts differents où ils avoient été repouſſez depuis qu'ils tenoient la ville aſſiégée. Ils dreſſerent pour cét effet leurs bateries contre tous les autres cartiers, & vinrent planter leurs drapeaux tout au devant de la porte. Mais *Baglion* & *Luigi*, qui en avoient la défenſe, les chargerent ſi à propos dans une ſortie qu'ils firent ſur eux, avec une troupe de ſoldats animez par leur voix & par leur éxemple, que les aiant mis en fuite, ils en tüerent la plus-grande partie, & venant enfin à faire joüer une mine qui touchoit au flanc, ils firent ſauter près de quatre cents Turcs qui avoient voulu gagner ce poſte. *Baglion* eût en cette ocaſion l'avantage d'enlever un drapeau aux énemis, qu'il arracha lui-même de force de la main de celui qui le portoit.

Le jour ſuivant les Turcs firent joüer une mine ſous la courtine; mais comme elle ne fit pas l'effet qu'ils s'étoient atendus, ils ne monterent pas à l'aſſaut qu'ils avoient reſolu de donner ſi elle eût pû autrement réüſſir. Ainſi ils ſe retirerent dans leurs retranchements; & comme ils virent qu'ils ne pouvoient rien avancer de ce côté-là, ils prirent le parti de travailler à de nouvelles fortifications, & à pouſſer leurs aproches le plus-avant qu'ils peurent dans les foſſez, afin de pouvoir aller à l'aſſaut avec moins de riſque & de danger.

Enſuite ils ſe mirent à creuſer au deſſous de la contreſcarpe; de ſorte qu'en aiant tiré toute la terre & l'aiant amoncelée, ils eurent par ce moien la liberté de ſe pouvoir tenir dans leurs tentes à couvert de la vûë & du feu des aſſiegez. Ils dreſſerent auſſi une baterie de ſept piéces de canon contre la muraille de la contreſcarpe, qui la batoit en ruïne ſi couvertement qu'on n'y pouvoit être aperçû. Ils en pointerent deux autres contre la tour de *Santa Nappa*, une contre celle d'*Andruzze*, & deux le long de la baterie de la courtine.

Ils s'avancerent enſuite, à la faveur d'une galerie couverte, faite de bonnes planches & couverte de pluſieurs ſortes de cuirs, juſques au pié du rampart, pour abatre le parapet de la fauſſe-braie. Ce que les aſſiégez tâcherent d'empêcher en faiſant un feu continüel ſur les pionniers & les travailleurs qui avoient été commandez pour cela, & en faiſant quelques ſorties ſur eux, qui ne tournerent pourtant pas à leur avantage. Ils ne ſe rebuterent néanmoins pas, mais s'atacherent continüellement à reparer ce que les énemis renverſoient du parapet de la fauſſe-braie, à quoi ils emploierent des peaux de bufle mouillées & ramolies, qu'ils remplirent de terre, des vieux haillons & de coton mouillé, & atacherent ferme avec des cordes, mettant en uſage pour la même fin tous les autres moiens qu'ils ſe purent imaginer.

Cependant les femmes Gréques de *Famagouſte* s'aſſembloient par bandes dans chaque ruë, ſous la conduite d'un de leurs Prêtres, & ſe préſentoient tous les jours en un des cartiers de la ville pour y travailler. Leur principale ocupation étoit de porter aux ſoldats des pierres & de l'eau, qu'on mettoit dans des demi-tonneaux, où on la gardoit afin de l'avoir toute prête pour éteindre les feux que les Turcs lançoient dans la ville dans le tems de l'aſſaut.

Toutes ces précautions furent néanmoins inutiles. Car les énemis voiant qu'ils n'avoient pû rien avancer en ataquant la porte de *Limiſſon*, s'aviſerent d'un nouveau moien qui leur réüſſit beaucoup mieux. Ils ramaſſerent une fort-grande quantité d'un certain bois, apellé *Teglia*, qui brûle fort-facilement, & qui exhale une püanteur inſuportable. C'eſt un bois

qui ſe plaît fort en l'île de *Sicile*, où il en croît beaucoup. En aiant donc ramaſſé une quantité conſidérable, ils l'aporterent en fagots devant la porte ſus-mentionnée, avec des poutres enduits de poix, qu'ils y atacherent, où aiant mis le feu, ils s'embraſerent ſi ſubitement & avec tant de violence, qu'il fût impoſſible aux aſſiégez de l'éteindre, quelle diligence & quelle quantité d'eau qu'ils y emploiaſſent.

Ce feu continüa de cette maniere pendant quatre jours & quatre nuits, pendant leſquels les aſſiégez furent contraints de ſe retirer plus-avant dans la ville, à cauſe de la chaleur exceſſive & de la püanteur inſuportable qui en exhaloit, & qui s'étendoit dans tous les lieux circonvoiſins. Cependant les énemis s'avancerent juſques au plus-bas flanc, & commencerent des nouvelles mines; & la porte, qu'on ne pouvoit plus-long-tems tenir ouverte, fût fermée.

Enſuite on travailla à reparer le poſte du ravelin; & dès qu'il fût remis en bon état, les Turcs pointerent une piéce de canon contre la porte. Mais les aſſiégez en boucherent d'abord l'entrée avec des pierres, de la terre & diverſes autres choſes qui ſe préſenterent les prémieres à leurs mains.

Ils ſe trouvoient pourtant déja reduits à la derniere extrémité. Toutes les munitions de bouche, comme le pain & la chair, tant ſalée que fraîche, étoient conſumées. Le fromage y manquoit auſſi, de ſorte que l'on n'en pouvoit trouver qu'à un prix exorbitant. Quelques-uns s'étoient mis à manger leurs chevaux, leurs ânes & leurs chats, à faute d'autre nourriture. Il n'y étoit reſté qu'un peu de pain & de féves, pour entretenir tout ce qu'il y avoit de gens dans la ville, qui étoient même contraints d'apaiſer leur ſoif en buvant de l'eau pure, ou mélée avec du vinaigre, dont il n'en étoit pas même demeuré beaucoup.

Dans ce tems-là, ils aprirent que les Turcs avoient découvert & creuſé trois mines ſous le baſtion ou château de la porte. Sur quoi ils ſe mirent à travailler de tous côtez avec plus de diligence qu'ils n'avoient fait juſques alors, & jetterent dans le foſſé, vis-à-vis de la baterie de la courtine, une montagne de terre auſſi haute que le rampart. Cependant les énemis ſe trouvoient déja tout près des murailles, au deſſus de la contreſcarpe, vis-à-vis de la tour de l'arſenal, & avoient élévé une plate-forme à peu près auſſi haute que celle des-aſſiégez.

Il n'étoit plus demeuré dans la ville que cinq cents Italiens qui n'avoient pas été bleſſez, & qui étoient même ſi fatiguez & abatus par les longues veilles où les expoſoit la garde de leurs poſtes, & par les combats preſque continüels qu'il leur avoit falu ſoûtenir, dans les brûlantes chaleurs de l'été qu'il fait en ce païs, qu'ils n'étoient plus en état de deffendre la ville ataquée par tant d'endroits, la plus-grande partie des Grecs aiant été tüée dans les diverſes ſorties qu'il leur avoit falu tenter. C'eſt pourquoi le Capitaine des bourgeois préſenta, en leur nom, un écrit à *Bragadin* le vingtiéme de Juillet, par lequel il le prioit, que voiant la ville & le Château dans le déplorable état où ils étoient, & eux-mêmes reduits à la derniere extrémité ſans eſpérance de ſe pouvoir deffendre, ni de recevoir aucun ſecours pour pouvoir faire lever le ſiége, quoi qu'ils euſſent diſſipé leurs biens & expoſé mille fois leurs vies pour repouſſer les efforts des énemis. Il le prioit, dis-je, d'y faire réfléxion, & de penſer avec les autres Commandants aux conditions les plus-avantageuſes qu'ils trouveroient à propôs de ſe rendre, & d'en faire les propoſitions aux énemis, afin d'éviter par ce moien la crüelle & fatale neceſſité de tomber vivants entre leurs mains, & d'être expoſez avec leurs femmes & enfants à leur rage & à leur fureur.

Bragadin ne répondit à cette requête que par des paroles pleines de conſolation, qui les exhortoient à la patience, & les encourageoient à tenir bon, dans l'eſpérance, qu'il leur donnoit, qu'ils recevroient bien-tôt le ſecours qu'ils atendoient de *Veniſe*. Sur quoi il dépecha une fregate ou pinaſſe en l'île de *Candie*, pour en aller informer le Duc & les principaux du triſte & déplorable état où étoit reduite leur ville.

Cependant les Turcs aiant préparé quelques mines, les firent joüer le vingt-neuf de Juillet, dans le tems que les aſſiégez, étoient ocupez ſuivant leur coûtume, à reparer les murailles de la fauſſe-braie au pié du rampart, qui avoient auparavant été abatuës par le canon des énemis, & à fermer les brêches avec des ſacs remplis de terre. Les trois mines qu'ils firent joüer ſous la plate-forme cauſerent un grand dommage aux aſſiégez, en renverſant la plus-grande partie de la terre qui la compoſoit, ſous laquelle le Commandant *Randacchi* ſe trouva accablé; & celle de l'arſenal abatit le reſte de la tour, à la reſerve de deux flancs qui demeurerent debout; de ſorte que la garniſon qui y étoit ſauta par même moien en l'air, & perit toute malheureuſement ſous le poids de ſes ruïnes, ſans qu'il en échapât un ſeul de ceux qui s'y trouvoient.

Après

Après cela les Turcs firent tous leurs efforts pour ſe rendre maîtres des deux flancs ſusmentionnez. C'eſt-pourquoi ils travaillerent avec toute la diligence & toute l'aplication qui leur fût poſſible, & donnerent pluſieurs aſſauts, pour tâcher de s'en emparer & d'avancer toûjours de plus en plus dans la ville. Le cinquiéme qu'ils donnerent, & qui dura depuis trois heures après midi juſques à la nuit, ne fût gueres favorable aux aſſiégeants, puis qu'il y en eût pluſieurs de tüez aux derniers moments de l'aſſaut. Entre ceux des aſſiégez qui y perdirent la vie, *Giacomi Strambali* fût fort-regreté, pour s'être comporté avec plus de vigueur, de fermeté & de courage en cette rencontre qu'il n'avoit fait auparavant, bien qu'il en eût fait paroître beaucoup en toute ſorte d'ocaſion.

Le jour ſuivant, les Turcs donnerent, vers la pointe du jour, un aſſaut général à la ville, qui dura plus de ſix heures, bien qu'avec peu de dommage du côté des aſſiégez, à cauſe que leurs énemis ſe montrerent ce jour-là plus-lâches à les ataquer & à combatre qu'ils n'avoient encore fait. Ils les endommagerent pourtant du côté de la mer, en tirant continüellement de leurs galéres & d'auſſi près qu'ils pouvoient contre tous les baſtions de la ville; ce qu'ils pratiquoient dans tous les aſſauts qu'ils donnoient. Les énemis perdirent trois-cents hommes en cette ataque; mais les aſſiégez n'en eurent qu'environ cent de tüez ou de bleſſez de leur côté.

Le prémier d'Août, ils tirerent près de deux-cents coups de canon, tout de groſſe artillerie, contre le rampart joignant à la porte de *Limiſſon*, qu'ils endommagerent beaucoup. Mais les aſſiégez après avoir témoigné tant de reſolution & de courage, ſe voiant reduits à la derniere extrémité, en ſorte qu'ils n'avoient plus que ſix baris de poudre en toute la ville, reſolurent d'un commun acord, après une mûre déliberation des Commandants, de ſe rendre eux & la ville aux plus-honorables conditions qu'ils pourroient. C'eſt-pourquoi il ſe fit une ſuſpenſion d'armes entre les deux partis, le prémier Août après midi; & peu de tems après un héraut entra dans la ville de la part de *Muſtapha*, Général des Turcs, avec qui les aſſiégez convinrent, que le lendemain matin ils envoieroient deux ôtages de part & d'autre, pour aſſûrance de la bonne foi qu'ils vouloient obſerver dans le traité des capitulations qu'ils avoient deſſein de conclurre.

Les aſſiégez envoierent pour ôtage *Hercule Martinengue*, & *Matthieu Colſi* bourgeois de *Famagouſte*; & du côté des énemis, le Lieutenant de *Muſtapha* & l'*Aga* des Janiſſaires furent envoiez dans la ville, pour remplir le même emploi. *Baglion* leur vint au devant avec cent mouſquetaires, & les conduiſit dans la ville; & les ôtages des aſſiégez eurent le même honneur du côté des Turcs, qui leur vinrent à la rencontre avec un nombre conſidérable de cavaliers & de mouſquetaires, & les acompagnerent dans leur camp avec beaucoup de pompe & de magnificence. Le fils même de *Muſtapha* leur vint au devant, & les aiant abordez avec beaucoup de civilité & d'honnêteté, il leur témoigna qu'il faiſoit beaucoup d'eſtime & avoit beaucoup de conſidération de leur merite & de leurs perſonnes. *Reddition de Famagouſte.*

Etant arrivez devant *Muſtapha*, ils convinrent avec lui de la reddition de la place aux conditions ſuivantes.

Que tous les Officiers, les ſoldats & les habitants auroient la vie ſauve, ſans exception.

Que les étrangers en ſortiroient avec leurs armes, leurs drapeaux, leurs meubles & cinq piéces de canon.

Que chaque Capitaine pourroit améner trois chevaux.

Que Muſtapha fourniroient aux aſſiégez des vaiſſeaux pour paſſer en l'île de Candie.

Que ceux qui voudroient demeurer, ſeroient maintenus dans leurs libertez & priviléges, jouïroient paiſiblement & ſurement de leurs biens, & ne ſeroient point inquietez dans l'éxercice de leur Religion.

Tous ces articles furent acordez par *Muſtapha*, & ſignez de ſa propre main. Peu de tems après *Muſtapha* envoia des galéres & d'autres bâtiments au port, où ils ne furent pas plûtôt arrivez que les ſoldats des aſſiégez commencerent à y entrer. Ils ne furent pas pourtant les ſeuls à témoigner cét empreſſement, puis que la nobleſſe, les Officiers & les Commandants faiſoient paroître autant qu'eux qu'il leur tardoit beaucoup de ſe retirer, & de partir de l'île.

Le quinze du mois d'Août, au matin, *Bragadin* envoia le Duc *Neſtor Martinengue* avec une lettre à *Muſtapha*, par laquelle il lui faiſoit ſavoir qu'il ſe diſpoſoit à le venir trouver le même jour ſur le ſoir, pour lui porter les clefs de la ville, & que cependant il laiſſeroit au Château un certain gentilhomme apellé *Tipolo* ou *Tipulus*; le priant en même tems de faire en ſorte qu'en ſon abſence il ne fût fait aucun tort à la ville ou aux habitants, & ne leur arrivât aucun déplaiſir.

Les Turcs ſe cacherent avec tant de ſoin aux aſſiégez, pendant le tems que dura la ſuſpen-

ſion d'armes, en leur faiſant, en toutes ſortes d'ocaſions, un bon & favorable acueil, & en leur témoignant beaucoup d'honnêteté & de civilité, qu'il leur fût impoſſible de ſe défier de leur noire trahiſon, & de concevoir aucun ſoupçon du deſſein qu'ils couvoient contre eux & du poiſon qu'ils leur préparoient. *Muſtapha* même repondit d'abord de bouche au Duc *Neſtor Martinengue* ſur la lettre qu'il lui aportoit, & lui dit avec beaucoup d'affabilité, qu'il s'en pouvoit retourner vers le vaillant *Bragadin* qui l'avoit envoié, pour lui dire qu'il vint à ſa commodité & quand il lui plairoit, qu'il ſeroit toûjours le bien venu, & qu'il ſouhaitoit fort de le voir & de lui parler, étant charmé de la fermeté & du courage qu'il avoit fait paroître avec ſes autres Capitaines & ſoldats, dont il avoit éprouvé la valeur, en ſorte qu'il en parleroit avec éloge dans toutes les ocaſions qui s'en préſenteroient. Enfin il le chargea de lui dire qu'il n'eût rien à aprehender pour ceux qui demeureroient dans la ville pendant qu'il le viendroit trouver, qu'il auroit le ſoin d'empêcher qu'il ne leur fût fait aucun tort ni déplaiſir, & qu'il pouvoit ſe repoſer ſur ſa parole.

Neſtor Martinengue retourna avec ces aſſurances dans la ville, où il ne fût pas plûtôt arrivé qu'il alla trouver *Bragadin*, & lui raporta ce que *Muſtapha* lui avoit répondu. *Bragadin* ſortit de la ville environ à quatre heures après midi, acompagné de *L. Baglion*, d'*Alvigi Martinengue*, de *Gio Antonio Quirini*, d'*Andrea Bragadin*, des Capitaines *Carlo Ragonaſco*, *Franceſco Strato*, *Hector de Breſcia*, *Girolimo di Sacile*, & de pluſieurs autres gentishommes, & de cinquante ſoldats. Les Commandants & les Capitaines avoient ſeulement l'épée au côté, & les ſoldats un mouſquet ſur l'épaule. Ils entrerent dans le pavillon de *Muſtapha*, dont ils furent d'abord reçus fort-civilement, juſques-là qu'il voulût les obliger à s'aſſeoir près de lui. Enſuite il s'entretint avec eux pendant quelque tems de diverſes choſes, ſi bien que venant à tomber d'un diſcours à l'autre, il ſe mit à les loüer hautement de la vigueur & du courage qu'ils avoient fait paroître en défendant la ville. Mais peu de tems après la converſation s'étant changée tout à coup, *Muſtapha* ſe mit à acuſer *Bragadin* d'infidélité, le chargeant fauſſement d'avoir fait tüer un de ſes eſclaves depuis la ſuſpenſion d'armes. Sur quoi paroiſſant tout enflamé de colére, il ordonna de les lier tous & de les garoter; ce qui ne fût pas fort dificile, à cauſe qu'ils étoient ſans armes, n'étant pû entrer avec celles qu'ils portoient dans ſon pavillon. Etant donc ainſi deſarmez & garrotez, ils furent trainez l'un après l'autre devant le pavillon de *Muſtapha*, où ils furent d'abord hachez en piéces à ſes pieds.

Bragadin fût améné le dernier de tous ataché comme les autres, & lors qu'il fût en préſence de *Muſtapha*, on lui coupa le nez & les oreilles, après l'avoir contraint deux ou trois fois de préſenter le cou, comme ſi on lui eût voulu trancher la tête. Enſuite on l'étendit par terre avec beaucoup de mépris, où étant ainſi couché, *Muſtapha* ſe mit, en ſe moquant de lui & en inſultant à ſon malheur, à lui demander où étoit ſon *Chriſt* qu'il ne vint point à ſon ſecours? A quoi *Bragadin* ne répondit que par un profond ſilence.

Hercule Martinengue, qui avoit été envoié pour ôtage & qui étoit auſſi garrotté, fût caché par un des Eunuques de *Muſtapha*, juſqu'à ce que ſa rage & ſa fureur furent paſſées. Après quoi on lui donna la vie, mais il fût fait eſclave de cét Eunuque.

Les Grecs qui étoient ſous le pavillon de *Muſtapha* n'eurent point de mal; mais tous les ſoldats & les Chrétiens qui furent trouvez à la campagne au nombre de trois-cents furent taillez en piéces, & tous les ſoldats Chrétiens qui s'étoient embarquez un peu auparavant furent chargez de chaines.

Le ſecond jour après ce maſſacre, qui étoit le dix-ſeptiéme d'Août, *Muſtapha* entra le prémier dans la ville, où il ne fût pas plûtôt arrivé qu'il fit pendre *Tipolo*, qui y étoit demeuré pour commander en la place & en l'abſence de *Bragadin*, dont il atendoit à tous moments le retour.

Le jour ſuivant, qui étoit le vendredi, jour conſacré au repos des Turcs, *Bragadin* fût conduit aux bateries qui avoient été dreſſées contre la ville, en préſence de *Muſtapha*, & contraint de porter deux corbeilles de terre, l'une ſur ſon dos & l'autre entre ſes bras, comme un pauvre & miſérable eſclave, depuis les bateries juſques à la brêche, & de baiſer la terre toutes les fois qu'il paſſoit devant *Muſtapha*. Après il fût méné par toute la ville au ſon des trompettes & des tambours, & puis conduit au bord de la mer, où aiant été placé ſur un fauteuil avec une couronne à ſes pieds, il fût ataché à la grand' vergue d'une galére & élévé en haut, afin qu'il pût être mieux expoſé à la vûë des eſclaves & ſoldats Chrétiens qui s'étoient déja embarquez au port. On l'en deſcendit enſuite, & l'aiant conduit au marché, on le mit tout nud au carcan, où il fût feſſé d'une étrange & crüelle maniere. Il ſouffrit néanmoins tout cela avec une grande conſtance & ſans changer de viſage. Il reprocha à *Muſtapha*

ſa

ſa perfidie & ſa trahiſon, qui le devoit couvrir d'une éternelle honte, après avoir fauſſé ſi lâchement ſa foi & ſa parole, ſur laquelle il s'étoit un peu trop généreuſement repoſé. Enfin après avoir paſſé par tous ces ſuplices, il fût, pour comble de barbarie & de crüauté, écorché vif par un boureau Juif, & ſa peau remplie de paille fût promenée le long des côtes de la *Syrie*, penduë à l'antenne d'une galére, afin que tous les peuples qui habitoient près de la mer, fuſſent informez qui il étoit & aprendre l'hiſtoire de ſa vie. Pour ſon cadavre, il fût écartelé, & les quatre quartiers poſez ſur les quatre prémiers baſtions de la ville.

Quelques années après, ſon frére & ſes fils racheterent ſa peau du Grand-Seigneur pour une bonne ſomme d'argent, & l'aiant faite porter à *Veniſe*, ils la mirent dans un tombeau de marbre qu'ils lui éléverent dans l'Egliſe de *S. Jean* & de *S. Paul*, ſur lequel ils firent graver cét Epitaphe pour ſervir de monument à ſa gloire & à ſa vertu.

D. O. P.
M. ANTONII BRAGADINI
DUM PRO FIDE ET PATRIA
BELLO CYPRIO SALAMINÆ
CONTRA TURCAS CONSTANTER
FORTITERQ. CURAM PRINCIPEM
SUSTINERET LONGA OBSIDIONE
VICTI A PERFIDA HOSTIS
MANU IPSO VIVO AC
INTREPIDE SUFFERENTE
DETRACTA PELLIS
ANN. SAL. CIↃ IↃ LXXI XV. KALEND.
SEPT. ANTON. FRATRIS OPERA ET
IMPENSA BYSANTIO HUC ADVECTA
ATQUE HIC A MARCO HERMOLAO
ANTONIOQUE, FILIIS PIENTISSIMIS,
AD SUMMI DEI, PATRIÆ,
PATERNIQUE NOMINIS GLORIAM
SEMPIRERNAM POSITA.
ANNO SAL. CIↃ IↃ LXXXVI. VIXIT ANN. XLVI.

C'eſt-à-dire

A Dieu tres-bon & tres-puiſſant.

La peau de Marc Antoine Bragadin, écorché vif, faiſant paroître une conſtance inébranlable, par la main perfide de l'énemi, l'an de ſalut 1571 *le dix-huitiéme du mois d'Août, après avoir été vaincu par un long ſiége, lors que combatant avec beaucoup de fermeté & de courage, pour la défenſe de la foi & de la patrie, en la guerre de Cypre contre les Turcs, il avoit le Gouvernement de Salamine; aportée de Conſtantinople par les ſoins & aux dépens d'Antoine ſon frére, a été placée ici par Marc Hermolaus & Antoine, ſes fils fort-réligieux, à la gloire eternelle du grand Dieu, de la patrie & du nom de leur pére, l'an du ſalut* 1586. *Il a vécu quarante-ſix ans.*

* à préſent Famagouſte.

Muſtapha fit ouvrir les tombeaux de l'Egliſe de *S. Nicolas*, & en aiant fait tirer les os, il les fit jetter à la voirie. Il ordonna auſſi d'en abatre les autels & les ſtatuës.

Quelques-uns raportent quatre raiſons qui obligerent *Muſtapha* à décharger ſa fureur ſur la ville, & à éxercer tant de barbarie & de crüauté ſur la perſonne de *Bragadin* & des autres Commandants. Prémiérement ils diſent, qu'il étoit fâché de ce qu'aiant auparavant promis à ſes ſoldats de leur donner la ville au pillage, pour les encourager, il ſe voioit contraint par le traité de les en priver. Secondement, qu'aiant perdu plus de ſoixante & dix-mille hommes au ſiége de cette place, il prétendoit adoucir le déplaiſir que lui cauſoit cette perte en faiſant mourir ceux qui les avoient tüez. En troiſiéme lieu, qu'il avoit été ſenſiblement outré, de voir venir *Bragadin* dans ſa tente, plûtôt en l'état & en la poſture d'ün vainqueur, que d'un homme qui demande grace; & qu'enfin l'Empereur *Selim* l'avoit ménacé, de lui faire couper la tête s'il ne ſe rendoit maître de *Famagouſte*.

Les Turcs ſe rendent maîtres de l'ile de Cypre, après la reddition de Famagouſte.

Après la priſe de *Nicoſie*, & la reddition du Château de *Ceraunie* & de la ville de *Famagouſte* par compoſition, les Tures ne trouvant plus de reſiſtance dans l'île, l'entrée de toutes les autres petites villes & vilages leur fût par-là ouverte, à cauſe qu'elles n'étoient

forti-

fortifiées d'aucun baſtion ou château, ni pourvûës de garniſon pour pouvoir ſoûtenir le moindre aſſaut; ſi bien qu'ils s'en rendirent les maîtres ſans qu'il fût beſoin de fraper aucun coup.

Voila comme toute l'île de *Cypre* paſſa ſous la domination de l'Empereur *Selim*, après avoir été l'eſpace de cent-dix ans ſous celle des Vénitiens.

Gouvernement.

Elle eſt gouvernée par un *Beglierbey* ou *Baſſa*, qui fait ſon ſéjour en la ville de *Nicoſie*, & commande ſur toute l'île de la part du Grand-Seigneur; de ſorte que ſon autorité n'eſt pas ſeulement reconnuë des habitants de l'île, mais auſſi des autres Commandants ou Gouverneurs Turcs qui y ſont établis, comme ſont les *Sangiacs*, les *Beys* & les *Cadis*. Il a même le commandement de toutes les troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, que le Grand-Seigneur y entretient, & il gouverne l'île ſuivant les loix & les coûtumes établies parmi les Turcs. Cependant il ne peut aller viſiter *Famagouſte* ſans le faire ſavoir au Bey qui en a le Gouvernement, & il eſt au pouvoir du Bey de lui en refuſer l'entrée lors qu'il le juge à propos; ce qui arrive même quelquefois.

Tavern.

Ricaut.

Cette île eſt contée, par quelques-uns, pour le douziéme Gouvernement de vingt-deux auxquels l'Empire Otoman eſt diviſé. Elle eſt de plus le ſeptiéme *Beglierbejat* de ceux que le Grand-Seigneur poſſede en *Aſie*, qui ſont au nombre de vingt-deux, ainſi qu'il en a cinq en *Afrique* & ſept en *Europe*; car tout l'Empire Turc eſt diviſé en trente-cinq *Beglierbejats*, qui ſont proprement des Gouvernements généraux qui comprennent chacun ſous ſoi un certain nombre de Provinces. Ainſi, par éxemple, celui de Cypre en comprend ſept ſous ſoi.

Cezy.

On apelle Beglierbeys, qui vaut autant à dire que Seigneur des Seigneurs, ceux qui ont le Gouvernement de ces Beglierbejats, en chacun deſquels il y en a un établi, pour y faire éxécuter les ordres & la volonté du Grand-Seigneur & y commander de ſa part.

Marchandiſes.

Les principales marchandiſes de cette île conſiſtent en laines, en cotons, en dimits, en ſoude, en ſel, en camelots ondez, & en ſoie; bien que la ſoie n'y ſoit pas fort-belle & qu'on n'y en recueille pas en grande quantité. Mais le coton & les laines de Cypre ſont les plus-belles & les meilleures qu'on trouve dans tout le Levant. Ses principales places marchandes, où l'on fait les plus-conſidérables cargaiſons, ſont deux grands vilages ſitüez au bord de la mer, qu'on nomme *Salines* & *Limiſſon*.

La plûpart de ſes habitants ſont des Chrétiens Grecs, les autres ſont des Turcs, des Mores, des Juifs, des Neſtoriens, des Jacobites, & de diverſes autres ſectes & religions.

Act. 4. 36. Niceph. Caliſt. Suid.

Pluſieurs ſavants perſonnages & même des Saints y ont pris naiſſance. L'Apôtre *Barnabas* étoit Cyprien de nation, & c'eſt de lui & des autres Apôtres que les habitants de cette île reçurent l'Evangile & la foi Chrétienne. On dit même que du tems de l'Empereur *Anaſtaſe* ou de *Zenon*, on trouva ſous un carouge le corps de *S. Barnabas* avec l'Evangile ſelon *S. Matthieu* ſur ſa poitrine, écrit de ſa propre main.

DE L'ILE DE RHODES.

Ses divers noms.

Strab. Plin. Steph. Euſtath. Heſych. Bochart.

CEtte île avoit eu pluſieurs noms avant que de recevoir celui de *Rhodes*. Car elle avoit été nommée *Ophiuſa*, *Stadia*, *Telchinis*, *Pelagia*, *Aſteria*, *Ætrea*, *Atabyria* du mont *Atabyris*, *Trinacria*, c'eſt-à-dire triangulaire, eu égard à ſa figure, *Poëſſa*, *Macaria*, c'eſt-à-dire heureuſe ou fortunée, *Oloëſſa* & *Corymbia*.

Les Phéniciens, les Grecs & les Latins la nommerent enſuite *Rhodos* ou *Rhodus*, & c'eſt le nom qu'elle a retenu juſqu'à préſent parmi les peuples de nôtre hemiſphére, qui n'y ont aporté d'autre changement que celui que les diverſes infléxions de leur langue ont pû produire. Les Flamands même le lui donnent encore tout entier; les Italiens l'appellent *Rhodo*, les François & les Anglois *Rhodes*, & les Turcs & Grecs d'aujourd'hui la nomment *Rodes* ou *Rodoſta*, bien que Diodore l'ait auſſi apellée *Rhodia*.

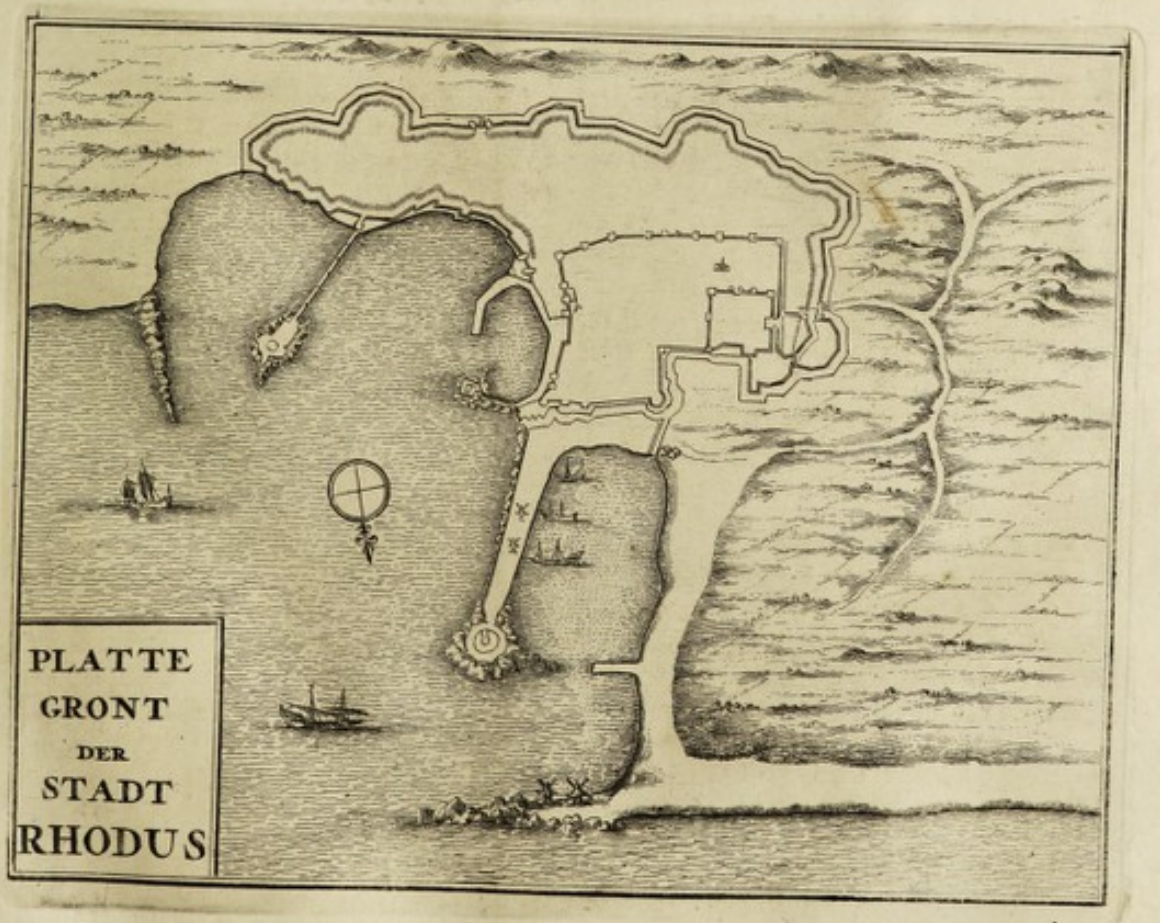
Etymologie du nom Rhodes.

Bochart.

L'Origine de ce nom eſt diverſement raportée. Quelques-uns l'atribüent aux Phéniciens, qui étoient les anciens maîtres & habitants de cette île. Ils apuient leur conjecture en faiſant voir, que comme les Grecs l'avoient déja apellée *Ophiuſa*, du mot Grec ὄφις qui ſignifie un ſerpent, à cauſe qu'elle fourmilloit autrefois en cette eſpece de reptiles qui donnoient la mort à pluſieurs des Inſulaires, les Phéniciens lui donnerent enſuite, à leur imitation, le nom de *Geſirath Rod*, c'eſt-à-dire l'île des ſerpents. Car *Geſirath* étoit un mot commun aux Phéniciens, aux Syriens, aux Arabes & aux Caldéens qui ſignifioit une île, & *Rod* étoit le

mot

pag. 00.

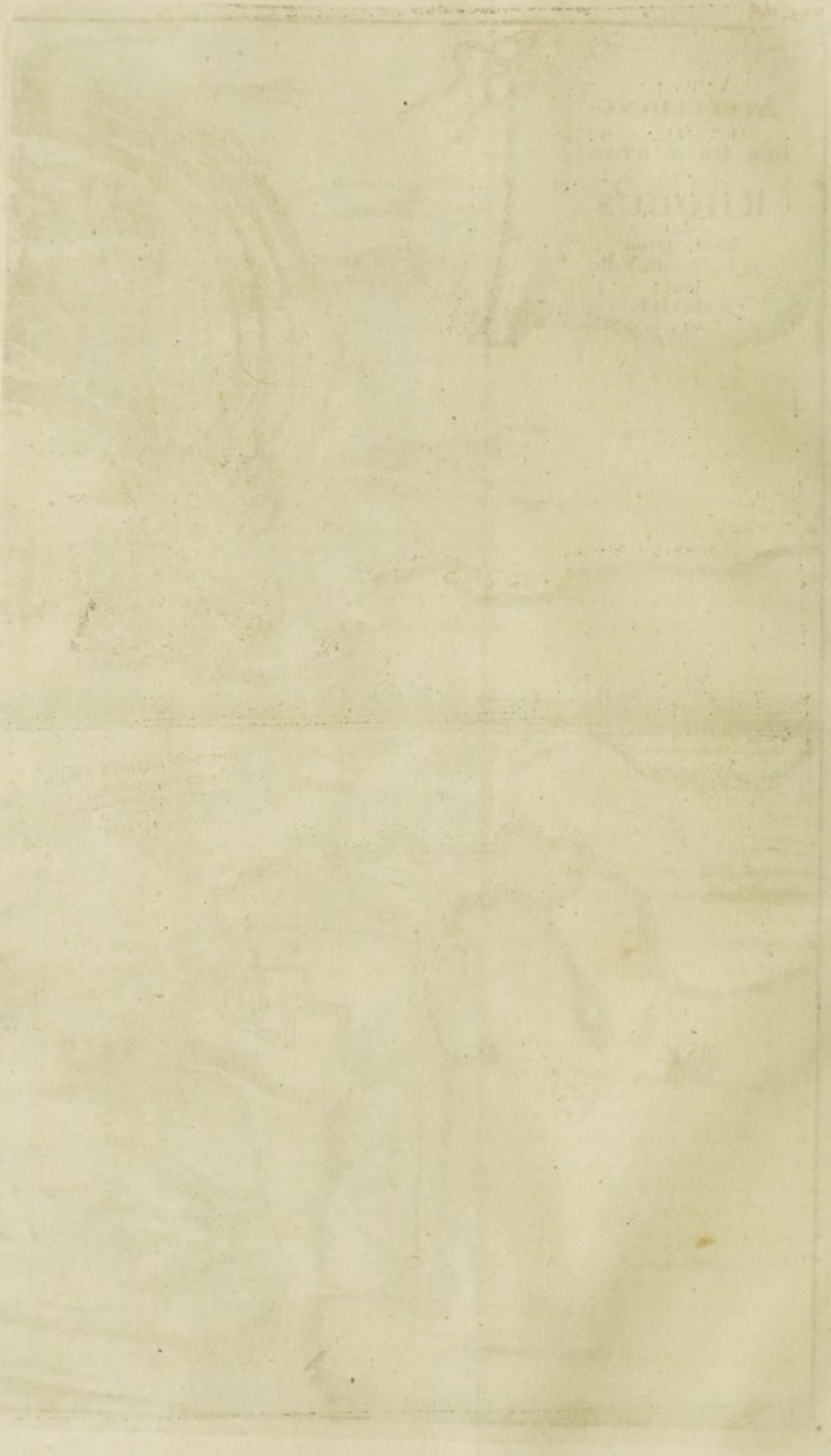


pag. 68.

AFBEELDING
DER OUDE STAD
RHODUS
ou
Description
de la VieilleVille
de
RHODE

PLATTE GRONT DER
STAD RHODUS
Plan de
RHODE.

DE HEDENDAEGSCHE
STAD en HAVEN
van RHODUS
S. Nicola
Trabucco
LA VILLE
et le
PORT
de
RHODE.
comm'ils sont
aujourdhuy.



mot dont les Phéniciens ſe ſervoient pour dénoter un ſerpent, & qui étoit formé par le retranchement de la prémiére ſilabe du nom *ſarod*, qui a la même ſignification en langue Syriaque & Caldéenne; ſi bien qu'en joignant ces deux noms ils formerent celui de *Geſirath Rod*, comme j'ai déja dit, d'où les Grecs ont enſuite formé celui de *Rhodos*, qu'elle a gardé juſques à préſent.

Quelques autres prétendent qu'elle tient ce nom d'une queuë ou bouton de roſe de cuivre, qu'on trouva en poſant les fondements de *Lindos*, qui eſt une de ſes plus-anciennes villes. Cette étymologie paroît bien plus-naturelle que la précédente, parce que *Rhodos* eſt un nom purement Grec qui ſignifie une roſe. C'eſt pour cette raiſon que les Rhodiens faiſoient anciennement fabriquer des medailles, qui avoient d'un côté une roſe pour armes de leur ville, & au revers une tête raionnante, qui repréſentoit un Soleil, avec cette legende Gréque ΡΟΔΙΩΝ c'eſt-à-dire des Rhodiens. On trouve encore aujourd'hui pluſieurs de ces anciennes medailles d'argent & de cuivre.

Cependant s'il en faut croire les fables des poëtes, Apollon lui donna ce nom en memoire d'une Nimphe qu'il aimoit, apellée *Rhodus*, qu'ils font fille de *Neptune* & de *Halia* ſœur des Telchins, qui furent les prémiers habitants de cette île, d'où elle fût auſſi apellée *Telchinis*. Diodor. liv. 5.

Elle eſt apellée dans *Pindare* Τρίπολις Νῆσος, l'île à trois villes, à cauſe qu'anciennement elle en avoit trois, *Lindos*, *Jalyſos* & *Camiros*.

Sa ſituation. Elle s'étend en longueur du Septentrion au Midi dans la mer Carpatienne en une figure ovale, ſous le 36 dégré 57 minutes de Latitude Septentrionale, à peu près la même que celle de l'île de *Cypre*; aiant l'*Anatolie* ou l'*Aſie-mineure* au Septentrion; l'île de *Cypre* au Sud-Eſt; l'île de *Candie* au Sud-Oüeſt; les îles de l'Archipel au Nord-Oüeſt, & la côte de la *Barbarie* au Midi. Elle n'eſt pas fort-éloignée du Continent de l'*Aſie-mineure*, n'en étant ſéparée que par un détroit de trois lieuës d'Allemagne de largeur du côté de *Porto Cavallero*, Cap de l'*Anatolie* qui eſt directement opoſé à la pointe de cette île qui regarde vers le Nord-Eſt, où la ville de *Rhodes* eſt bâtie. Cependant il y a des Auteurs qui le font de vingt-cinq miles d'Italie, qui font ſix lieuës & un quart d'Allemagne. Quelques autres lui donnent ſept lieuës de France, & d'autres le reduiſent à huit miles d'Italie du côté de *Marmora*, qui eſt une ville de la *Lycie* dans l'*Aſie-mineure*. Mais *Pline* veut qu'elle ſoit éloignée de *Creſſa*, qui eſt un port de l'*Aſie-mineure* à préſent apellé *Porto Malphetan* de vingt-mille pas, qui font vingt miles d'Italie ou cinq lieuës d'Allemagne. Porcach.

Sa pointe Méridionale eſt éloignée de celle de l'île de *Scarpanto* qui regarde vers le Nord-Eſt, de près de ſept lieuës d'Allemagne. Du côté d'Orient elle forme une autre pointe qui eſt éloignée de quarente-huit lieuës d'Allemagne de celle de l'île de *Cypre* qui regarde au Sud-Oüeſt, apellée *Baſſa*. *Pline* met cette même pointe à cent-ſoixante-mille pas, qui font cent-ſoixante miles d'Italie ou quarente-une lieuë & demi d'Allemagne, du Cap de *Crio* ou *Hire*, qui eſt un Cap de l'*Aſie-mineure* fort-avancé en mer; bien que cette île ne ſoit placée dans les cartes marines qu'à ſept ou huit lieuës d'Allemagne de-là, & à trente-ſept lieuës de France de l'île de *Lango*, qui eſt à dix de ces mêmes lieuës du Cap de *Crio*.

Iſidore, dans *Pline*, la place à ſept-cents-ſeptante-huit-mille pas, & *Eratoſtenes*, dans le même Auteur, à quatre-cents-quatre-vingts-ſéze mille (dont chacun fait un mile ou une lieuë d'Italie, & quatre une lieuë commune d'Allemagne) de la ville d'*Alexandrie* en *Egypte*. Cependant elle eſt placée dans les cartes marines à près de quatre-vingts, & dans les autres à près de ſoixante-dix lieuës d'Allemagne au Nord-Oüeſt de cette ville. Strabon poſe la navigation d'Alexandrie à Rhodes en droite ligne en ſuivant le cours de l'embouchure du Nil. Bautr.

Sa grandeur. Son circuit n'eſt pas bien déterminé dans les Géographes modernes. Car il y en a qui le font monter à cent-vingt-cinq ou à cent-quarente, les autres à cent-quatre-vingts, & quelques autres le reduiſent à ſoixante miles d'Italie. D'autres le font de vingt lieuës d'Allemagne, & il y en a qui le poſent de quarente lieuës de France, qui en font environ vingt-quatre d'Allemagne. *Strabon* le fait monter à neuf-cents-vingt ſtades, qui font cent-quinze-mille pas ou cent-quinze miles d'Italie. *Pline* le met de cent-trente, & *Iſidore*, dans *Pline*, de cent-trois mille pas; d'où il paroît que les Anciens n'ont pas été mieux d'acord que les Modernes ſur cét article. Pour ce qui eſt de ſa longueur, quelques-uns la font de dix lieuës d'Allemagne, & ſa largeur de cinq. Son plus-grand jour eſt de quatorze heures & demi. Porcach. Cezy. Stokhov. Gemin. Ptolom.

Elle a été fort-renommée. Cette île étoit autrefois fort renommée, & l'étoit même depuis long-tems, ſuivant le témoignage de *Pline*, qui l'apelle la belle & la libre *Rhodes*. Les Anciens l'avoient conſacrée

au Soleil, dont elle étoit eſtimée l'île, de même que celle de *Cypre* à Venus, comme *Pindare* & *Dio Chryſoſtome* le raportent. C'eſt en ce ſens qu'un certain *Antiphilus* la fait parler en cette maniere ; *De même que j'étois autrefois l'île du Soleil, ainſi ſuis-je maintenant l'île de l'Empereur.* *Manilius* s'adreſſe à elle en ces termes ; *Tu es véritablement l'île du Soleil, & lui es entierement conſacrée.* C'eſt pour cela que *Lucain* la nomme *Phébeia* ou la *Phébée Rhodes*, & *Helias* ; car comme *Phébus* eſt pris dans les poëtes pour le Soleil, auſſi eſt-il apellé ἥλιος chez les Grecs. Le même Auteur écrit que Rhodes eſt véritablement la ville du Soleil. C'eſt même dans l'île & dans la ville de *Rhodes* qu'on tenoit le chariot du Soleil, que *Caius Caſſius* y laiſſa, bien qu'il en emportât toutes les richeſſes & tous les tréſors des Temples, après qu'il s'en fût emparé. C'eſt encore dans cette vûë qu'on avoit élévé dans cette île, près de l'ancienne ville de *Rhodes*, un *Coloſſe* ou ſtatuë en l'honneur du Soleil d'une grandeur prodigieuſe, que *Strabon* apelle le *Coloſſe* du Soleil.

In Antolog. Epigr. Græc. lib. 1. c. 58. lib. 4. Lib. 5.

On dit qu'elle lui fût conſacrée à cauſe du ſoin tout particulier qu'il ſemble prendre de ſes campagnes ; car on aſſure qu'il ne ſe paſſe pas de jour dans l'année qu'il ne les éclaire & ne les échaufe de ſes raions, comme le remarque *Solin.* Ou parce que l'air n'y eſt jamais ſi couvert de nüées que le Soleil n'y paroiſſe quelques moments du jour, comme *Pline* le raporte.

Les anciens Auteurs Grecs & Latins n'ont parlé de cette île qu'avec des éloges & des tîtres avantageux, en conſidération de la fertilité de ſes campagnes & de l'agréable & divertiſſant ſéjour qu'elle fournit à ſes habitants. Elle eſt apellée dans *Catulle* la noble *Rhodes*, dans *Horace* & dans *Martial*, *Clara Rhodus*, c'eſt-à-dire la *fameuſe* ou *renommée Rhodes*, bien que le mot *clara* ſignifie auſſi clair ; & en ce ſens elle auroit été ainſi nommée à cauſe qu'il ne ſe paſſe point de jour que le Soleil n'y luiſe, comme *Pline* & *Solin* l'ont remarqué. *Stephanus* lui donne le tître de tres-fameuſe & *Pline* celui de tres-belle. Elle a été de tout tems eſtimée pour une des plus-conſidérables & des plus-floriſſantes îles de la mer Mediterranée

In Epigramm. de Phaſel.

En effet elle étoit autrefois la principale & la plus-conſidérable de toutes les îles Aſiatiques de cette mer, à la reſerve de *Cypre* & de *Lesbos.* Elle étoit même regardée comme la mére des ſiences & des belles lettres, & comme la ſource des richeſſes & de l'abondance ; de-là vient qu'elle eſt contée dans *Diodore* & *Pomponius Mela* pour une de ces îles que les Grecs ont nommées Μακάρων, c'eſt-à-dire heureuſes ou fortunées.

Mela lib. 2. cap. 4.

Les flots s'en retirent & elle ſe découvre.

Pluſieurs anciens Auteurs, & entre autres *Pline*, raportent que cette île & celle de *Delos* ſont un préſent de la mer ; qu'elles étoient auparavant couvertes de ſes flots, & qu'elles ne commencerent à paroître que lors qu'elle vint à s'abaiſſer. *Heraclide*, *Ariſtide* & *Ammian Marcellin* ſont de ce ſentiment, que *Philon* confirme en ces termes. *Il eſt certain que la* * *mer s'eſt abaiſſée, comme on le dit Les îles fameuſes de Rhodes & de Delos en ſont une preuve inconteſtable. Elles étoient anciennement cachées ſous ſes flots, & n'ont commencé à paroître qu'à meſure qu'elle s'eſt inſenſiblement abaiſſée, comme les hiſtoires qu'on nous en a laiſſé en font foi. Pindare* raporte, *qu'on eſtimoit depuis long-tems, que lors que Jupiter & les Dieux immortels partagerent le Monde, l'île de Rhodes étoit encore cachée dans les profondeurs de la mer Pontique, qu'elle ne ſe montroit pas encore, & qu'elle vint enſuite à paroître au milieu de ſes flots.* C'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'elle fût ſurnommée *Pelagia*, comme pour marquer qu'elle apartenoit à la mer.

Plin. lib. 2. c. 87.

* La mer Méditerranée.

Olymp. Od. 7.

Ses Caps.

Elle a quatre principaux Caps qui avancent dans la mer, dont celui qui regarde au Sud-Eſt, qu'on nomme à préſent *Capo S. Giovani* ou *Giovano*, eſt une pointe baſſe ſitüée à 35 dégrez 40 minutes de Latitude Septentrionale, au bout de laquelle il y a une petite île avec une tour au deſſus, ou l'on tient un phare allumé pour éclairer aux vaiſſeaux qui y paſſent ou y arrivent de nuit. Le Cap Méridional, apellé *Capo Tranquillo*, eſt ſitüé à l'opoſite & à l'Orient d'une petite île apellée *Sainte Catherine*, à onze lieuës de la pointe de l'île de *Scarpanto* qui regarde au Nord-Eſt, & à pareille diſtance de l'île de *Caravi* du côte du Sud-Sud-Oüeſt. Le Cap Occidental ſe nomme *Capo Candura*, à l'Orient duquel la terre ſe recourbe & fait un enfoncement qui forme un port. Le Cap Oriental s'apelle *Capo Lindo*, de l'ancienne ville de *Lindus* qui en étoit tout près. A une portée de canon de ce Cap, on voit un rocher qui s'éléve à une hauteur conſidérable de la mer.

Sur ce même côté Oriental & à trois lieuës de la ville de *Rhodes* il y a un Cap, apellé *Bo*, qui n'eſt pas fort-remarquable en ce qu'il n'avance gueres plus dans la mer que le reſte de la côte. Un peu plus au Nord de la même ville, eſt le Cap de l'île qui regarde au Nord-Eſt. Ce n'eſt qu'une pointe baſſe & ſablonneuſe,

dont

dont les bords batus des flots ſont tout alentour beaux & unis, & ſur laquelle il y a trois moulins à vent. Tout près de ce Cap eſt une grand enfoncement de terre, que ceux qui cinglent en pleine mer vers ce côté-la pourroit prendre pour le port de la ville de *Rhodes*. Cependant il eſt facile d'éviter cette mépriſe, ſi l'on prend garde que la ville n'eſt point ouverte de ce côté-là comme au véritable port de *Rhodes*, & qu'on ne la voit point à découvert, mais ſeulement par derriere.

La côte de l'île qui regarde au Nord-Oüeſt eſt nette & ſablonneuſe, & a preſque par tout aſſez de profondeur. Il eſt encore fait mention dans les anciens Auteurs, comme *Stephanus* le raporte, d'un Cap de cette île apellé *Melantia*, qu'ils placent au côté Méridional près de la ville de *Camiros*, & d'un autre apellé *Panos*, qu'ils mettent ſur ſon côté Septentrional. Ptolom.

Il n'y a qu'une riviere dans toute l'île, apellée *Gadura* ou *Candura*, qui n'eſt pas même navigable, puis qu'on ne la peut monter ni deſcendre avec le moindre bâtiment. Il y a pourtant ſur les côteaux & dans les plaines pluſieurs ſources & fontaines intariſſables, dont les bords & les environs ſont fort-recréatifs. *Ineſſa*, apellée auſſi *Eſns*, eſt le nom d'une de ces fontaines. *Ses rivieres.* Porcach. Phycus. Vib.

La plus-haute montagne de *Rhodes* étoit anciennement apellée *Atabyris*, *Atabyrion* ou *Atabyron*, ſur le ſommet de laquelle *Althémenes* s'etant ſauvé de *Crete* ou *Candie*, ſa patrie, & étant venu s'habitüer dans l'île de Rhodes, bâtit un Temple, une chapéle ou un * autel, en l'honneur de *Jupiter Atabyrien*. Cette montagne avoit été ainſi apellée, comme nous l'aprenons de *Stephanus*, d'un certain *Telchines Atabyrius*, qui fût un des prémiers habitants de cette île. Il y a pourtant quelque aparence que les Phéniciens, qui y abordoient frequenment, lui aient donné ce nom & l'aient ainſi apellée de la ville d'*Atabyron*, apellée *Thabor* dans l'Ecriture Sainte, qui eſt ſitüée dans la Paleſtine. *Le mont Atabyris.* Strab. Diod. Pindar. * Apollod. Paralip. c. 6. v. 14.

Il y avoit autrefois ſur le ſommet de cette montagne, s'il en faut croire *Tzetzes* qui le raconte après *Pindare* & *Callimaque*, des vaches de cuivre, qui commençoient ordinairement à meugler lors que l'île étoit menacée de quelque malheur. Ce conte a viſiblement tout l'air d'une fable Phénicienne; car ce peuple abordoit autrefois fort-ſouvent à cette île, comme je l'ai déja dit. Il faut donc ſavoir qu'il y avoit un Prêtre dans le Temple de *Jupiter Atabyrien*, qui prédiſoit les malheurs & les infortunes dont on étoit ménacé. Ce Prêtre étoit apellé en langue Phénicienne *Aluf Menaches*, ce qui ſignifie non-ſeulement docteur, conducteur ou grand devin, mais auſſi un beuf de cuivre; ce qui ſans doute a donné lieu à la fable que je viens de raconter. L'île fût auſſi apellée *Atabyria* du nom de cette montagne. Bochart.

Elle eſt à préſent apellée *Philermo* ou *Philerimo*, & eſt ſitüée à une demi-lieuë d'Allemagne de la ville de *Rhodes*. L'Empereur *Solyman* aiant aſſiegé cette ville en 1522, fit bâtir un Fort ou Château ſur l'endroit le plus-avantageux de cette montagne, pour batre la ville en ruïne & découvrir le fort & le foible des aſſiégez, en obſervant leurs divers mouvements. Il y a eu cependant des gens qui ſe ſont imaginez que cét Empereur des Turcs l'avoit faite éléver juſqu'à la hauteur qu'on la voit aujourd'hui, en y faiſant porter par ſes troupes des monceaux de terre les uns ſur les autres. *Mont Philermo.*

Il y a auſſi une montagne au milieu de l'île apellée *Althemira* ou *Arthemita*. Il y en a encore une autre ſur ſon bout Septentrional, qui n'eſt pas fort éloignée de la ville de *Rhodes*, & qu'on nomme aujourd'hui *Monte S. Stephano*. *Achabates* en eſt auſſi une fort-haute, ſur le ſommet de laquelle eſt un temple de *Jupiter*. Plin.

L'air y eſt extraordinairement doux & temperé, à cauſe qu'il y eſt continüellement éclairci & purifié par les raions du Soleil. Car comme *Pline*, que nous avons déja cité, le remarque, l'air n'y eſt jamais ſi couvert de nüages que le Soleil n'y paroiſſe quelque moment du jour. Ou comme *Solin*, imitateur de *Pline*, le raporte; *Le Ciel n'y eſt jamais ſi obſcurci de nüages qu'on n'y puiſſe voir le Soleil.* De-là vient que les arbres y ſont toûjours couverts de verdure, qui repréſentent un continuel printems. *Air.*

On y recueille de toute ſorte de fruit en abondance, à cauſe du grand nombre d'arbres fruitiers qui y croiſſent, & ſur tout des raiſins, des olives, des citrons, des oranges, des grenades, des figues & pluſieurs autres que les arbres ou la terre produiſent. Stokhovi

La campagne en eſt montüeuſe, de-là vient qu'il n'y croît pas aſſez du froment pour l'entretien des Inſulaires. Mais pour du bétail, des fruits, & de toute ſorte d'herbes & de racines, tant medicinales que potageres, on y en trouve en fort-grande abondance. Le terroir en eſt ſablonneux, & néanmoins gras & fertile, qui produit de fort-bons pâturages, mais raporte peu des grains. Cependant les Chrétiens Grecs qui y habitent en cultivent les vignes, & prennant ſoin des jardins & de l'agriculture, reparent par leur vigilance & leur *Terroir.* Porcach.

Pline. & leur travail les défauts naturels de ce terroir. On n'a vû jamais d'Aigle dans cette île.

Ses anciennes villes. Ses plus-anciennes & fameuſes villes ſont *Lindos*, *Jalyſos* & *Camyros*. Ce que *Pline* confirme en diſant, qu'on y voioit autrefois ces trois villes, mais que de ſon tems il n'y avoit que *Rhodes*. Elles avoient été bâties, au ſentiment de *Strabon*, par les trois fils de *Cercaphus* (fils des Heliades, ou d'*Eleus*, comme le raporte *Stephanus*) & de *Cydippe*, qui donnerent chacun ſon nom à ſa ville, bien que d'autres veulent que *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, les ait bâties & leur ait donné ces noms de quelques filles de *Danaüs* qui moururent à *Lindos* de la peſte. Quelques autres ſont les Doriens fondateurs de ces trois villes, & d'autres *Althémenes* fils de *Catreus* & arriere-petit-fils du grand *Hercule*.

Lib. 14.

Diodore.

Strabo. La prémiére ville qu'on trouvoit, en cinglant de la ville de *Rhodes* & laiſſant l'île à main droite, étoit celle de *Lindos*. Elle étoit bâtie ſur une montagne & s'étendoit fort avant vers le Midi, ſur tout du côté d'*Alexandrie*, ville d'*Egypte*. Il y avoit un magnifique Temple que les Danaïdes, filles de *Danaüs* y avoient élévé en l'honneur de la Lindienne *Minerve*. C'eſt le même que *Diodore* raporte avoir été bâti par *Danaüs*, Roi des Argiens, & frére d'*Egyptus*. Car *Danaüs*, dit-il, s'enfuiant d'*Egypte* avec ſes filles, cingla vers *Lindos*, ville de *Rhodes*, où il fût humainement reçû par les Inſulaires. Il y bâtit un temple en l'honneur de *Minerve* où il conſacra la ſtatuë de cette Déeſſe. *Herodote* pourtant en atribuë la conſtruction aux filles de *Danaüs*, qui le bâtirent, à ce qu'il dit, lors que s'enfuiant devant les fils d'*Egyptus*, elles eurent abordé à cette île.

in Plutarch.

Diodor.

Lib. 2.

Elles conſacrerent dans ce Temple le ſeptiéme chant *Olympien* de *Pindare*, écrit en lettres d'or, en l'honneur de *Pindare* ou de *Diagoras*. On voioit autrefois devant les portes du temple de l'hôtel de ville de *Conſtantinople*, les ſtatuës de *Jupiter* & de *Minerve* ſoûtenuës ſur des piédeſtaux de pierre, en la même figure qu'on les voioit encore du tems de *Zoſime*, qu'on tient avoir été, l'une la ſtatuë de *Jupiter* Dodonéen, & l'autre celle de *Minerve* qui avoit auparavant été dreſſée à *Lindos*. Car ce temple aiant été reduit en cendres ſous l'Empire d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ou ſuivant *Zonare* ſous celui de *Baſiliſcus* Empereur Grec, l'opinion commune fût que les ſtatües auroient eu le même ſort. Cependant lors qu'on eût nettéié la place, & miſe en état d'y bâtir de nouveau, on trouva que les ſeules ſtatuës, de cette Déeſſe avoient reſiſté à la violence de cét embraſement, & s'étoient conſervées ſans y recevoir aucune alteration, comme il paroît de ce qu'en dit *Zoſime*.

Demetrs Triclin.

Zoſim. lib. 5.

Diodore. liv. 2.

Herodot. liv 2.

Cadmus ofrit pluſieurs préſents à la Lindienne *Minerve*; entre autres un chauderon de cuivre fait à l'antique, ſur lequel étoient gravées pluſieurs lettres Phéniciennes qui formoient une inſcription. *Amaſis*, Roi d'*Egypte*, lui conſacra enſuite deux ſtatuës de pierre, & une veſte de lin d'un ouvrage merveilleux, non pas de pure généroſité, mais parce qu'il aprit que les filles de *Danaüs* avoient bâti ce temple de *Minerve*, lors qu'elles s'enfuioient devant les fils d'*Egyptus*. Chaque filet de cette veſte étoit fait, comme le raporte *Pline*, de trois cents cinquante autres. Le même Auteur ajoûte que le Conſul *Mutianus* aiant eu la curioſité de les conter, trouva que chacun contenoit préciſement ce même nombre, & que de ſon tems il y avoit encore quelques chetives reſtes de cét ouvrage.

Diod.

Liv. 5.

Diod. Il y avoit auſſi à *Lindos* la ſtatuë d'*Apollon* le Telchin, ainſi apellé des Telchins, qui furent les prémiers qui éléverent des ſtatuës à leurs Dieux; de-là vint que quelques unes de ſes anciennes ſtatuës retinrent enſuite le nom de leurs Auteurs.

Le même *Pline* raporte, qu'*Helene* conſacra dans ce temple de *Minerve* une taſſe ou gobelet d'ambre jaune. Il y avoit auſſi divers tableaux conſacrez qui étoit des ouvrages du fameux *Parrhaſius*, comme le raporte *Athenée*. *Pline* fait auſſi mention d'un *Hercule* qui avoit été peint par *Zeuxis*.

Philoſtrat. La contrée de *Lindos* étoit un cartier raboteux; car elle comprennoit l'endroit le plus-rude & le plus-inégal de l'île, qui étoit bon à produire des figues & des raiſins, mais n'étoit point du tout propre pour le labourage & pour produire des grains. On n'y pouvoit pas même faire paſſer des chariots. C'eſt ſans doute eu égard à cette contrée que toute l'île eſt apellée dans *Stace* la raboteuſe *Rhodes*.

In Equo Domitiani lib. 2.

Porcach. On voit encore quelques reſtes de cette ancienne *Lindos*; mais ce n'eſt qu'un petit bourg qui porte encore le nom de *Lindo*. Il eſt tout habité par de fort-riches Chrétiens, qui s'y tiennent à cauſe du commerce conſidérable qu'ils y font par le moien de leurs barques & de leurs bâtiments, qui ſont les plus-beaux de toute la Turquie. Pour ce qui eſt de *Camiros*, il n'en eſt pas demeuré la moindre trace.

Cezy.

Il y a auſſi un Château apellé *Lindo* au côté Oriental de l'île, à moitié chemin quand on va

de

de la ville de *Rhodes* au Cap de *S. Joan*, à près d'une lieuë du Cap de *Lindo* du côté d'Occident, & à deux lieuës & demi de la ville de *Rhodes* en tirant vers le Midi. Tout près de ce Château eſt un port qui a deux bayes, dont l'une regarde au Septentrion, & l'autre au Midi. Cette derniere a un bon môle de pierre, mais l'entrée en eſt fort-étroite. Il eſt vrai que le fonds n'en eſt pas fort-large, bien qu'il ait près de ſept braſſes de profondeur. Cependant les vaiſſeaux y ſont à l'abri de toute ſorte de vent; ſi bien qu'ils tâchent en entrant d'éviter le môle & viennent mouiller au fonds de cette baye tout au deſſous du Château. La baye Septentrionale eſt grande & large, & a une petite île du côté du Septentrion. Les bâtiments qui y viennent à l'ancre paſſent entre le Château & cette petite île, & faiſant demi tour vers le Midi, ſe viennent arrêter ſous ce Château, où on les atache au rivage; ſi bien qu'ils y ſont à couvert des vents & de la tempête. La mer y eſt pourtant ſi fort agitée de gros tems, & y pouſſe ſes houles avec tant d'impetüoſité, dès que les vents d'Orient & du Sud-Eſt commencent à ſouffler, qu'il n'y fait pas trop ſeur pendant ce tems-là pour les grands bâtiments. Il y a encore une autre grande baye au Septentrion de *Lindo*, dont le fonds eſt net, ferme & ſablonneux. Il y a auſſi un endroit, apellé *Triande*, tout près du côté Septentrional du Château qu'on nomme des *Serpents*, qui n'eſt pas fort-éloigné de-là, au deſſous duquel il y a une fort-bonne rade, où les vaiſſeaux ſont à l'abri des vents d'Orient & du Sud-Eſt.

Strabon place après *Lindos* la contrée d'*Ixia* ou d'*Ixie*, ainſi apellée du port *Ixus*, qu'il fait ſuivre de celle de *Mnaſyrion* & du mont *Atabyris*. Il met enſuite la ville de *Camiros* & le bourg de *Jalyſus* qui étoit commandé d'un Château, apellé *Ochyroma*, bâti ſur une petite éminence. *Strabon* apelle *Jalyſus* un bourg, mais *Stephanus* le nomme une ville. Il y a même aparence que *Jalyſus* étoit autrefois une ville & que *Camiros* n'étoit qu'un bourg, comme on le peut conjecturer des paroles de *Strabon*, qui plaçant un Château ou citadelle ſur *Jalyſus* fait aſſez voir qu'elle étoit une ville; ſi bien qu'il ſemble qu'il ſe ſoit fait une mépriſe ou tranſpoſition dans les paroles de cét Auteur, en atribüant à *Jalyſus* le tître qui devoit convenir à *Camiros*, & *vice verſâ*. Car comme le témoigne *Thucydide*, *Camiros* étoit une ville non murée. Et il paroît que *Lindus* & *Jalyſus* étoient des villes fortes, en ce que les Lacédémoniens ne s'en purent rendre les maîtres, mais tâcherent d'en perſuader les habitants à abandonner les Athéniens pour ſe ranger dans leur parti par des belles paroles. Cependant il eût été fort-ridicule de faire toutes ces façons s'ils n'euſſent eu que des bourgs & des vilages à ataquer, puis qu'ils les euſſent pû reduire ſans aucune peine ſous leur obéiſſance.

Diodore raconte qu'*Ochimus* & *Cercaphus*, fils du Soleil, étant demeurez à *Rhodes* après la mort de leur frére, à laquelle ils n'avoient point eu de part, bâtirent dans la *Jalyſie*, ou la contrée de *Jalyſus*, une ville qu'ils nommerent * *Achéa*, que quelques-uns tiennent pour le Château d'Ochyroma qui commande ſur la ville de *Jalyſus*, dont nous avons déja parlé. * Achaia.

Strabon met à quatre-vingts ſtades de *Jalyſus* la ville des *Rhodiens*, & entre deux un certain rivage apellé *Thoantium*, dans la longueur duquel ſont ſitüées à ſon opoſite la plûpart des îles qu'on nomme *Sporades*.

Des trois villes dont j'ai déja parlé, & qui ſont *Lindos*, *Jalyſos* & *Camiros*, il ne s'en forma enſuite qu'une, qu'on nomma *Rhodes*. C'eſt ce que *Pline* témoigne en diſant, que l'île de *Rhodes* avoit eu autrefois ces trois villes, mais que de ſon tems il n'y en avoit qu'une qui portoit le nom de l'île. Mais ce qu'il y a de ſurprenant, eſt que ce ne fût ni ſacagement ni incendie qui fût cauſe de ce changement. Les habitants quiterent volontairement ces villes & leurs anciennes demeures, & ſe ramaſſant de tous les cartiers de l'île en un même endroit, y bâtirent de nouvelles habitations, & formerent inſenſiblement cette ville, qu'on nomma enſuite *Rhodes*, comme elle l'étoit déja du tems de *Diodore*, qui fleuriſſoit long-tems avant la naiſſance du Sauveur du monde; bien que *Strabon* ne l'apelle pas ſeulement *Rhodes*, mais auſſi *Rhodeon Polis*, c'eſt-à-dire la ville des *Rhodiens*. *La ville de Rhodes formée de trois autres.*

Ce changement & cette union de trois villes en une par la bonne intelligence de leurs habitants, arriva en la prémiére année de la XCIII. Olimpiade, c'eſt-à-dire quatre cents-trois ans avant l'Ere Chrétienne.

Strabon raporte, que les habitants de *Lindos*, de *Jalyſos* & de *Camiros* formoient en chaque ville une République particuliere qui ſe gouvernoit par ſes propres loix, mais qu'ils s'unirent tous enſuite en la ville de *Rhodes* pour ne faire qu'un ſeul corps ſous un même gouvernement. *Ariſtide* remarque qu'avant *Lyſander*, Chef des Lacédémoniens, on ne parloit point de cette ville, que ce nom n'étoit donné qu'à l'île, que ſes trois villes n'étoient pas encore unies en une, & que celle de *Rhodes* n'étoit ni bâtie ni habitée; mais que les Rhodiens demeuroient dans les trois villes ci-deſſus raportées, dont *Homere* fait auſſi mention, & qu'ils ſe joignirent enſuite

d'un commun acord & bâtirent cette ville, bien que ce ne fût pas avec tout le ſuccés qu'ils s'étoient atendus. *Strabon* même témoigne, qu'avant la guerre de Troie, & lors que *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, vint à *Rhodes*, la ville des Rhodiens n'étoit pas encore bâtie.

Elle fleuriſſoit néanmoins du tems de *Strabon* & du Sauveur du monde, aiant été bâtie pendant la guerre de Péloponeſe par le même Architecte qui avoit conſtruit, près d'*Athénes*, le port de *Pirée*, qu'on nomme à préſent *Porto Lion*. Cét Architecte s'apelloit *Hippodamus*, & étoit natif de *Milet*, ville de l'Aſie mineure; d'où l'on peut inferer qu'*Iſidore* s'eſt trompé grandement, quand il a dit que *Cecrops*, ancien Roi des Athéniens qui vivoit pluſieurs ſiécles auparavant, en avoit été le prémier fondateur.

Elle étoit ſituée, ſuivant *Strabon*, ſur le Cap Oriental de l'île, à quatre-vingts ſtades de la ville de *Ialyſus*. Mais on remarquoit une ſi grande differenee entre cette ancienne *Rhodes* & les autres villes, tant en la beauté de ſes édifices, que dans leur arrangement, ſans parler de ſon port, de ſes avenuës, de ſes ruës, de ſes murailles & de ſes autres dépendances, qu'on peut dire que non ſeulement on n'auroit ſçû nommer de meilleure ville en ce tems-là, mais que même on n'auroit pû parler d'aucune qui pût entrer en comparaiſon avec elle. Son circuit étoit de quatre-vingts ſtades, & ſa ſtructure répondoit à celle d'un Amphitéatre; ſi bien que l'eau coulant facilement de tous côtez, par la diſpoſition de cette ſituation, vers les lieux bas, ils s'en rempliſſoient en peu de tems lors qu'il faiſoit la moindre pluie.

La beauté de cette ville a obligé Lucien à en parler en ces termes. *Elle eſt véritablement un Soleil & a tous les ornements qui peuvent convenir à la divinité qui y eſt revérée.* C'eſt pour cela que dans les oracles des *Sybilles* elle eſt apellée la fille du jour.

Strab. Ariſtid. in Rhodiac. Elle étoit environnée de murailles à peu près comme la ville de *Munichia*, & avoit un Château ou citadelle qui contenoit dans ſon enceinte des bocages & des champs. On y voioit une ſtatuë d'or de Pluton, qu'on y gardoit avec un grand ſoin.

in Rhodiac. *Dio Chryſoſtome* raporte, que toutes les Divinitez des Païens y avoient leurs temples, où elles étoient adorées, entre leſquels celui du Soleil étoit apellé *Haleium* en langue Dorique. *Strabon* fait mention de celui de *Bacchus*, qui étoit plein de préſents, & orné de portiques & de pluſieurs beaux tableaux, que le fameux *Protogenes* avoit eu le ſoin de peindre au naturel, pour en faire les ornements du temple de ce Dieu, qui étoit apellé *Thyonidas* parmi les Rhodiens.

Heſych. Appian. Sueton. in Tiber. Diodor. On y voioient le temple d'*Iſis* tout près dès ramparts. Il y avoit divers lieux publics deſtinez aux éxercices & à l'inſtruction de la jeuneſſe, des coléges, des amphitéatres & des carrieres pour s'y éxercer à la luite & à la courſe. On y voioit auſſi une chapéle bâtie en l'honneur du vaillant *Ocridion*.

Diodor. Il y avoit de plus un bocage quarré, apellé *Ptolomée*, à chaque coin duquel il y avoit un Portique d'un ſtade de long. Ce bocage avoit été conſacré au Roi dont il portoit le nom; car comme les Rhodiens, qui le reconnoiſſoient pour leur Souverain, lui voulurent témoigner dans quels ſentiments de reſpect & d'obéiſſance ils étoient à ſon égard, ils crûrent ne le pouvoir mieux faire qu'en l'élévant au deſſus des autres hommes. Ils envoierent pour cét effet en Lybie conſulter l'oracle de *Jupiter Ammon* ſur l'honneur qu'ils devoient lui rendre, & lui demander s'ils ne devoient pas le révérer comme une divinité. La réponſe de l'Oracle aiant été favorable à leur deſſein, ils ſe mirent en état de l'éxécuter en lui conſacrant ce bocage dans l'enceinte de leur ville. Il y avoit auſſi une place, apellée en Grec *Abaton*, c'eſt-à-dire Vitruv. inacceſſible, dans l'enceinte des murailles de cette ancienne *Rhodes*.

Appian. de Bello Mithrid. Cette ville avoit autrefois des faux-bourgs, que ſes habitants démolirent lors qu'ils ſçurent que *Mithridate* en aprochoit avec une puiſſante flote, afin qu'il ne s'en peut pas ſervir à leur deſavantage. Dans un des temples de ce faux-bourg étoit le fameux tableau de *Ialyſus*, dont le célébre *Protogenes*, natif de Xanthe, étoit l'Auteur.

Plutarch. in Demetrio. Lors que *Démétrius*, fils d'*Antigonus*, tenoit cette ville aſſiégée, ce qui dura depuis la quatriéme année de la CXVIII *Olympiade* juſqu'à la prémiére de la CXIX, *Protogenes* étoit ocupé à cette peinture, & de peu s'en faloit qu'il n'y eût mis la derniere main. *Démétrius* cependant aiant trouvé moien de faire une irruption dans la ville, d'où il fût enfin repouſſé, ſe ſaiſit de ce tableau, & l'emporta. Les Rhodiens lui envoierent d'abord un héraut pour le prier de pardonner à cét ouvrage & de le vouloir épargner; mais *Démétrius* répondit qu'ils avoient ſi peu à s'en mettre en peine, qu'il ſe reſoudroit plûtôt à brûler les ſtatuës & les tableaux de ſon pére qu'un ouvrage ſi plein d'induſtrie; car on dit que *Protogenes* y avoit travaillé

lé ſept années durant pour le mettre en ſa perfection. Ce fameux peintre n'avoit vécu pendant ce tems-là, à ce qu'on raconte, que de lupins qu'il faiſoit ramolir dans de l'eau, afin de n'apeſantir pas ſes ſens par des aliments craſſes & ſucculents, mais de les rendre plus-acres & plus-vifs par cette ſorte de nourriture. *Pline* raporte que *Démétrius* n'embraſa point la ville de *Rhodes* lors qu'il la tenoit aſſiégée, bien qu'il ne pût preſque s'en emparer que par cette voie, en conſidération de ce tableau, pour ne le pas enveloper dans le même embraſement. Pline.

Protogenes mit quatre couches de couleurs l'une ſur l'autre en la compoſition de cét ouvrage, afin qu'il pût reſiſter aux injures & à la violence du tems qui conſume tout à la longue, & qu'une couleur venant à manquer ou à s'effacer celle de deſſous ſuccedât en ſa place.

Il y avoit dans le même tableau, comme *Pline* le raconte, un chien qui n'étoit pas moins induſtrieuſement fait, que la maniere dont il avoit été formé ou mis en ſa perfection étoit bizarre & ſurprenante. Le peintre le vouloit repréſenter écumant de fatigue & de chaleur, après l'avoir achevé quant au reſte, & avoir fait hors de-là ce qu'il y avoit de plus difficile juſqu'à le pouvoir faire paroître au jour. Il aprehenda néanmoins de ne pas bien réüſſir dans ſon deſſein, & de ne pouvoir exprimer cette écume avec de couleurs auſſi vives & auſſi naturelles qu'il le ſouhaitoit. Cependant il commença d'y mettre la main & tâcha de la repréſenter de la maniere qu'il l'avoit conçûë; mais après l'avoir achevée il trouva qu'elle étoit trop éloignée du naturel. Il prit à diverſes fois tantôt l'éponge pour éfacer ce qu'il avoit peint, & tantôt le pinceau pour refaire ce qu'il venoit d'éfacer & le mettre dans un plus-beau jour; mais voiant enfin qu'il n'y pouvoit réüſſir, il jetta de dépit contre le tableau ſon pinceau & ſon éponge, qui venant à donner préciſement ſous le muſeau du chien, formerent ſi naturellement ce qu'il ſouhaitoit, qu'on ne pouvoit rien voir de mieux exprimé; & ainſi le hazard produiſit ce que tout ſon art & ſon induſtrie n'avoient pû faire.

Il y avoit dans le même tableau un Satyre, qu'ils nommoient *Anapauoumenos*, à cauſe, ſans doute, qu'il étoit apuié contre une colonne. On voioit de plus ſur cette colonne, une grive faite avec une merveilleuſe induſtrie; car lors que le tableau fût expoſé aux yeux du public, le monde la regardoit avec tant d'admiration, qu'il ne prennoit preſque pas garde au Satyre, quoi qu'il fût auſſi tres-bien fait, pour ne s'arrêter qu'à contempler cét oiſeau. Mais on fût encore bien plus ſurpris, lors que des Oiſeleurs qui portoient des grives s'étant arrêtez devant cette peinture, on vit que leurs grives, qui étoient dans des cages, ſe mirent à chanter à la vûë de celle qui étoit repréſentée dans le tableau. Voila ce qu'en raconte *Pline*.

Ciceron fait auſſi mention de ce *Jalyſus*, qui donnoit ſon nom à tout le tableau, & aſſure qu'il le vit à *Rhodes* & qu'il n'y avoit point de peintre, pour ſi habile qu'il fût, qui pût faire quelque choſe d'aprochant. Ce tableau fût enſuite porté à *Rome*, ſuivant le témoignage de *Pline*, & conſacré au temple de la Paix; car *Caſſius* s'étant rendu maître de l'île, il en emporta, avec ce tableau, toutes les autres richeſſes des temples & les préſents conſacrez, à la reſerve du chariot du Soleil.

Ce tableau y demeura, ſuivant toutes les aparences, juſques au tems de l'Empereur *Commode*, que ce temple fût brûlé. Ainſi il y avoit près de quatre-cents-cinquante ans qu'il avoit été fait. Car *Protogenes* y travailloit encore lors que *Démétrius* tenoit la ville de *Rhodes* aſſiégée, ce qui dura depuis la quatriéme année de la CXVIII *Olympiade* juſqu'à la prémiére de la CXIX, comme je l'ai déja remarqué. De ſorte qu'à conter depuis ce tems-là juſqu'à l'embraſement de ce temple, il n'y a pas moins de 450 ans, ſans conter que *Protogenes* travailla ſept ans pour le mettre à ſa perfection, comme j'ai déja dit. Herodian. Plutarch. Ælian.

L'ancienne *Rhodes* étoit ornée de pluſieurs préſents conſacrez, dont la plûpart étoient dans le *Dionyſium* ou temple de *Bacchus*, dans la place des éxercices & dans les autres lieux publics. Il y avoit des temples, des chapéles & des images des Dieux en un ſi grand nombre, d'une grandeur ſi conſidérable & parées de ſi beaux ornements qu'elles méritoient avec raiſon d'être les préſents des temples où elles étoient conſacrées. Il n'étoit pas auſſi facile de diſcerner, quelle de ces choſes étoit de plus de valeur & à déterminer ſon jugement en faveur de l'une plûtôt que de l'autre; car il n'y en avoit point qui ne fût capable de rendre une ville célébre, & d'y atirer un grand concours de peuple. Il y avoit de plus un ſi grand nombre de ſtatuës de bronze, que tout le reſte de la Gréce ne ſe pouvoit pas glorifier d'en avoir tant. On y voioit toute ſorte de peintures & de tableaux des plus-habiles maîtres parſemez dans tous les endroits de la ville, entre leſquels *Pline* fait mention d'un *Méander*, Roi de *Carie*, & d'un *Ancée* fils de *Neptune*, tous deux l'ouvrage du fameux *Apelles*. On y voioit auſſi un certain tableau qui repréſentoit *Perſée*, *Hercule* & *Meléagre*, que *Zeuxis* avoit fait. Il avoit été par trois Ariſt. in Rhodiac. Pline.

fois

fois éfleuré on brûlé ſuperficielement du vent de la foudre ſans que ſes couleurs en euſſent perdu leur luſtre.

Pline. On contoit autrefois dans *Rhodes* trois-mille ſimulachres, entre leſquels *Pline* parle du chariot du Soleil ſoûtenu ſur quatre roüës, que *Lyſippe* avoit fait, & que *Caſſius* laiſſa dans le temple de ce Dieu où il étoit gardé, après s'être rendu maître de la ville.

Coloſſe, ou ſtatuë du Soleil. Le plus-beau néanmoins & le plus-conſidérable de tous étoit celui qui étoit conſacré au Soleil. Sa figure étoit ſi bien proportionnée avec ſon extraordinaire grandeur, & on y remarquoit tant d'art & d'induſtrie, qu'on ne crût point diminüer l'éclat des plus-fameux ouvrages en le contant entre les ſept merveilles du monde. Les Rhodiens le nommerent, à cauſe de ſa grandeur, le *Coloſſe* du Soleil, & eux-mêmes furent apellez *Coloſſiens* quelque tems après. Il eſt fait mention de cette ſtatuë dans quelque inſcription Gréque fort-ancienne, qui eſt conçûë en ces termes;

ὁ γὰρ Κολοσσὸς ἦν ἐν τῇ Ῥόδῳ θαῦμα.

C'eſt-à-dire

Le Coloſſe étoit à Rhodes une merveille.

Pline en fait la deſcription en cette maniere. *Entre toutes les choſes qui meritent de l'admiration,* le Coloſſe *du Soleil, qui étoit élevé à Rhodes, paſſoit tout ce qu'on peut dire de merveilleux.* Chares *le Lindien, diſciple de* Lyſippe, *l'avoit fait de ſoixante-dix coudées de haut. Il fût renverſé par un tremblement de terre après avoir été cinquante ſix années débout. Cependant on le regardoit encore comme un prodige. Il y avoit peu de gens qui puſſent embraſſer ſon pouce. Ses doigts étoient plus-gros que pluſieurs ſtatuës; & ſes amples cavitez s'étant découvertes par ſa chute, dans laquelle ſes membres ſe briſerent, on trouva dedans des groſſes pierres, dont celui qui l'érigea contrebalança ſi bien la peſanteur qu'il l'afermit ſur ſes piez. On raconte qu'il fût fait en douze ans pour la ſomme de trois-cents talents, qu'on ramaſſa de l'équipage de la flote de* Démétrius, *lors qu'il fût contraint d'abandonner le ſiége de* Rhodes, *de chagrin qu'il eût de n'avancer rien devant cette place.*

Il paroît de-là, que cette ſtatuë étoit un ouvrage de *Chares*, le Lindien, qui en avoit fait à la verité pluſieurs autres; mais aiant voulu entreprendre celle-ci, & s'étant trompé dans ſon calcul pour les fraiz qu'il y avoit à faire, il ſe donna lui-même la mort, voiant qu'il avoit emploié dès le commencement de l'ouvrage la ſomme qu'il avoit demandée. *Sextus Empiricus* le raporte en cette maniere. Le ſtatuaire *Chares* aiant fait quelques *Coloſſes* à *Rhodes*, les Rhodiens lui demanderent combien il avoit emploié d'argent à celui de ces ouvrages qui étoit le plus-conſidérable, & aiant répondu préciſement ſur ce qu'ils ſouhaitoient, ils lui demanderent de nouveau, combien il lui faudroit pour en faire un qui fût une fois plus-grand que celui-là. Il répondit qu'il lui faudroit pareillement le double de ce qu'il avoit emploié pour faire l'autre. On lui acorda dès le moment ce qu'il ſouhaitoit; ſi bien qu'aiant voulu commencer d'y mettre la main, & voiant qu'il avoit conſumé tout l'argent qu'on lui avoit remis dans le projet même de l'ouvrage, il ſe défit de ſes propres mains. D'où l'on peut inferer que *Chares* en avoit bien fait le deſſein, mais qu'il ne l'acheva pas. On voit même par l'inſcription ſuivante, gravée ſur le piédeſtal qui le ſoûtenoit, que *Laches*, qui étoit auſſi Lindien, fût celui qui y mit la derniere main. Elle eſt conçûë en ces termes;

Τὸν ἐν Ῥόδῳ Κολοσσὸν ἐκτέλεσε τόνδε
Λάχης ἑπτάπηχυν ὁ Λίνδιος.

C'eſt-à-dire

Laches le Lindien a fait le Coloſſe de Rhodes haut de quatre-vingts coudées.

On peut conclurre de-là, que *Pline* & *Iſidore* après lui ont erré en ne lui donnant que ſoixante-dix coudées de haut, bien qu'il paroiſſe par cette inſcription Gréque qu'il en ait eu quatre-vingts. Il ne faut pas omettre que *Feſtus* le fait de cent-cinquante piez.

Cinquante-ſix ans après qu'il eût été dreſſé, il fût renverſé par un tremblement de terre, comme nous l'avons déja remarqué, & comme *Strabon*, *Pline*, *Polybe*, *Oroſe* & pluſieurs autres Ecrivains le témoignent. Ce tremblement arriva en la prémiere année de la CXXXIX *Olympiade*, & près de cent-vingt ans avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Polyb. *Ptolomée*, Roi d'Egypte, ofrit trois-mille talents aux Rhodiens pour le rétabliſſement de ce *Coloſſe*. Cependant, s'il en faut croire *Strabon*, ils n'oſerent jamais entreprendre de le redreſſer,

dreſſer, & même cét Auteur, qui a vécu ſous le régne de l'Empereur *Auguſte*, raporte que de ſon tems il étoit par terre, & qu'il avoit les jambes briſées. *Pline* confirme qu'il étoit en ce même état du tems qu'il vivoit.

Il y demeura juſqu'en la douziéme année de l'Empire de *Conſtans*, qui étoit la 650 de l'Ere Chrétienne, que *Mahuvias*, Gouverneur de *Syrie* & Général des troupes du *Calife Arabe* ou de l'Empereur *Otsman*, qui fût même enſuite Soudan d'Egypte, le fit mettre en piéces & l'emporter, comme *Zonaras* & *Cedrenus* le témoignent, treize-cents-ſoixante ans depuis qu'il avoit été dreſſé. On dit ſur cela qu'un certain Juif, marchand de la ville d'*Emiſſa* en Syrie, acheta tout l'airain dont il étoit compoſé, & qu'il en chargea [a] neuf-cents chameaux pour le faire transporter. Quelques-uns même diſent que le nombre des chameaux étoit plus-grand, le faiſant monter à [b] trente-mille. D'autres le portent juſqu'à [c] trente-mille-huit cents, & d'autres le reduiſent à ſoixante-douze. Quoi qu'il en ſoit, on n'y en voit pas préſentement la moindre trace au raport même des habitants de l'île.

[a] Zonar. [a] Cedren. [b] Conſtant. Porphyr. [c] Theoph. in Chron.

Pour ce qui eſt de l'endroit où il étoit dreſſé, c'eſt ce qui nous eſt fort-inconnu; mais il eſt à croire qu'on l'avoit mis dans l'ancienne ville de *Rhodes*, de même que les autres *Coloſſes*, & non pas devant le port de la nouvelle ville, qui a été bâtie long-tems après cette prémiére.

On tenoit les autres moindres Coloſſes, qui étoient au nombre de cent, dans la même ville de *Rhodes*; ſi bien qu'étant dreſſez dans divers endroits de la ville, ils en ornoient les places & leur imprimoient quelque choſe de vénérable & de majeſtüeux. Outre ceux-là, il y en avoit cinq autres qui étoient des ſimulachres des Dieux qu'un certain *Bryaxis* avoit fait. Les Rhodiens avoient de plus reſolu d'élever en l'honneur des Romains un autre Coloſſe de trente coudées de haut dans le temple de *Minerve*.

Plin. Polyb.

Cette ville avoit deux ports, comme *Diodore* & *Ptolomée* le raportent, dont l'un étoit grand & l'autre petit, mais ils étoient tous deux défendus par de bons môles. Il y avoit tout près de ces ports des lieux deſtinez pour la conſtruction des vaiſſeaux, entre leſquels il y en avoit quelques-uns qui étoient cachez, & où perſonne, que ceux qui en avoient la direction, n'y pouvoit entrer ſur peine de la vie. On dit qu'on voit encore les maſures de cette ancienne *Rhodes* à deux lieuës de la nouvelle du côté d'Occident.

La nouvelle *Rhodes* eſt bâtie ſur le côté Oriental de l'île, à près d'une lieuë & demi de ſon bout Septentrional, & à cinq ou ſix du port de l'Aſie mineure qu'on nomme *Cavallero*, ſur le panchant d'un côteau ou d'une montagne, & s'étend juſques au bord de la mer, où recevant un petit golfe, qui forme le port, elle avance d'un côté & d'autre en forme d'un croiſſant ou d'un demi-cercle.

Elle eſt diviſée en haute & baſſe ville. La baſſe eſt ſur le bord de la mer. Cependant ſes ruës ſont fort-étroites, à la reſerve de celle des Juifs, qui eſt fort-large & fort-belle. On voit dans cette ruë un vieux Couvent de Religieuſes, la maiſon du Grand-Commandeur de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem, & le Palais où l'on éxerce la juſtice, ſur la porte duquel on voit les armes d'un Grand-Maître du même ordre qui fût Cardinal.

Il y a auſſi le Palais du Grand-Maître qui ſert comme de château à la ville haute, ſur laquelle il domine, & de citadelle à la ville baſſe; ou comme d'autres veulent, il tient lieu de château à la ville haute, & celle-ci de citadelle à la ville baſſe. Car pendant tout le tems que les Chevaliers de S. Jean en furent les maîtres, ils ſe tinrent à la ville haute; mais les Inſulaires & les artiſans demeuroient dans la ville baſſe. C'eſt un grand & bel édifice, bâti de fort-belles pierres de taille. Il ſemble encore en ſon entier & en bon état par déhors; mais par dedans il eſt tout délabré par la négligence des Tures, qui ſuivant leur bonne & loüable coûtume laiſſent tout tomber en ruine. Cependant quoi qu'il ſoit beau & grand, il n'eſt preſque d'aucun uſage. On s'en ſert ſeulement pour y mettre les perſonnes de la plus-haute qualité, quand on eſt mal ſatisfait de leur conduite à la Porte. C'eſt ainſi qu'il y a quelques années, que par ordre du Grand-Seigneur on y tenoit un Prince *Tartare* priſonnier.

Stockhov. Cezy.

Il y a une porte du côté de la mer pour entrer dans la ville, apellée la porte de *S. George*. On y voit en divers endroits des inſcriptions gravées ſur la pierre; mais principalement ſur les tours qui ſont du côté de la mer, où entre autres on lit cette inſcription Latine.

REVERENDUS DOMINUS FRATER PETRUS D'AUBUSSON, RHODENSIUM EQUITUM MAGISTER, HAS TURRES ÆDIFICAVIT. Anno Mº. IIIIC.XXVIIIº.

C'eſt-à-dire

Le reverend Seigneur, frére Pierre d'Aubuſſon, *Grand-Maître des Chevaliers de Rhodes a fait bâtir ces tours, en l'année mille-quatre-cents-vingt-huit.*

Dragon effroiable. On voit au côté de la porte de *S. George* la tête d'un Dragon, qui pend d'une groſſe chaîne. Elle eſt preſque de la même groſſeur & figure que celle d'un beuf, & a des cornes à peu près de même, mais ſon muſeau eſt plus-court & plus-pointu. On dit qu'il fût tüé par un Chevalier François de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, apellé par quelques-uns *Goujon de Melac d'Auvergne*, & par d'autres *Dieu donné de Goyon*, qui fût enſuite Grand-Maître de ſon ordre.

Cette Hiſtoire, ſi tant eſt qu'elle ſoit véritable comme le raportent les chroniques & les memoires de l'ordre, merite la curioſité des Lecteurs. C'eſt-pourquoi nous l'inſererons ici le plus-ſuccinctement qu'il nous ſera poſſible.

L'île de *Rhodes*, ſoit par une punition du Ciel ou par le concours des cauſes naturelles jointes à la temperature du climat, ſe trouvant extraordinairement affligée d'un dragon d'une prodigieuſe grandeur, en ſorte que les païſans n'oſoient pas même méner paître leurs troupeaux à la campagne, pluſieurs Chevaliers, qui vouloient donner des preuves de leur bravoure, ſe tranſporterent à diverſes fois au lieu où il ſe tenoit ordinairement, pour avoir l'honneur de le tüer; mais il y en eût peu qui en revinrent, aiant eu preſque tous le malheur déchoüer dans leur entrepriſe. Le Grand-Maître jugeant par-là qu'il n'étoit pas facile d'en venir à bout & que ce deſſein étoit au-delà de la portée des hommes, remit le tout à la providence, & défendit ſur peine de desobéïſſance & de diſgrace de l'aller plus ataquer, afin de conſerver par ce moien la vie de tant de braves hommes qui s'expoſoient tous les jours à un péril évident, pour vouloir faire paroître un peu trop de vigueur & de courage.

Goujon de Melac, qui avoit été de pluſieurs parties pour tüer ce monſtre, & qui en étoit toûjours revenu ſain & ſauve, pendant qu'il avoit laiſſé ſes camarades étendus par terre, fût acuſé de n'avoir pas oſé atendre l'aproche de cét animal, ou du moins on l'en ſoupçonna en ajoûtant quelques railleries qui lui reprochoient couvertement ſon peu de courage. Il en eût un chagrin inconcevable; ſi bien que ne pouvant ſoufrir qu'on ſoupçonnât ſa valeur, il s'en retourna en France, plein de l'image & de la figure de ce monſtre, & d'un vif reſſentiment des calomnies dont on l'avoit voulu charger.

Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il ſongea aux moiens de desabuſer le monde de la mauvaiſe opinion qu'on avoit conçûë de lui. Il fit faire pour cét effet la ſtatuë ou figure de cét animal, & acoûtuma deux gros chiens à l'ataquer lors qu'il faiſoit un certain cri, & à le venir prendre ſous le ventre. Dès qu'il les vit aſſez bien dreſſez, il paſſa de nouveau à *Rhodes*, où étant arrivé, il prit ſes deux chiens & s'en alla, ſans donner à connoître ſon deſſein à perſonne, vers l'endroit où il avoit autrefois vû le Dragon. En le découvrant, il fit le cri ordinaire auquel il avoit acoûtumé ſes chiens, qui ſe lançant deſſus à ce ſignal & le prennant au deſſous du ventre aux endroits les plus-ſenſibles, donnerent le tems au Chevalier d'ajuſter ſi bien ſes coups & de les aſſener ſi à propos, qu'il en demeura roide ſur la place. Il revint dans la ville tout joieux du ſuccés de ſon entrepriſe & de la gloire qu'il venoit d'aquerir par cette action. On le reçût comme ſon courage le meritoit, & avec de grands témoignages de joie. Mais parce qu'il s'étoit rendu desobéïſſant aux ordres du Grand-Maître, en formant cette entrepriſe contre ſa défenſe, il fût dépouillé de l'habit de Chevalier, ſuivant les conſtitutions de l'ordre, quoi qu'à proprement parler ce ne fût que par bienſéance & par forme, puis qu'on l'en revétit de nouveau un moment après. Cependant le Grand-Maître étant venu à mourir preſque ſur ces entrefaites, ou à quelque tems de-là, *Goujon* fût fait Chevalier de l'élection en conſidération de ſa bravoure, & enſuite il ſe nomma lui-même Grand-Maître. Sur quoi il fût ajoûté aux conſtitutions de l'Ordre, qu'un Chevalier de l'élection ne pourroit être à l'avenir Grand-Maître; ce qu'on pourroit produire pour confirmer ce cas particulier & comme une preuve du courage de *Goujon*.

La

La haute ville eſt ſitüée ſur le panchant d'une montagne, & n'eſt ſéparée de la baſſe que par une ſimple muraille de pierre de taille fortifiée de quelques tours. Les maiſons y ſont bâties avec plus de juſteſſe, & les ruës en ſont plus-belles que celles de la baſſe ville. Les Chevaliers y faiſoient leur ſejour, & l'on y voit encore toutes les Auberges ou maiſons de l'Ordre avec les armes de la Langue ou nation à qui chacune apartenoit, gravées au deſſus de la porte. La prémiére de ces Auberges qu'on trouve en entrant dans la ville haute par la porte qui y conduit, eſt celle d'Angleterre, au devant de laquelle il y a un Hôtel-Dieu d'une belle & magnifique ſtructure avec une image de la Vierge au deſſus de la porte. On trouve enſuite l'Auberge de Provence, diſtinguée des autres par les armes de France qui ſont gravées au deſſus de ſa porte. On vient de-là à celle de France, dont la porte eſt toute parſemée de fleurs de Lys. Après ſuivent celles d'Eſpagne & d'Arragon, où il y a un excélent puits qu'on nomme encore le *puits* des *Eſpagnols*. *La ville haute.*

Les Turcs n'ont rien changé dans la ville, à la reſerve des Egliſes dont ils ont fait des Moſquées depuis l'an 1522 qu'ils s'en rendirent les maîtres, & des Auberges dont ils ſe ſervent pour loger leur ſoldateſque. Car pour les autres bâtiments, ils les ont laiſſez dans le même état & aux mêmes uſages qu'ils les ont trouvez; mais ils les laiſſent tomber en ruine.

Lors que les Chevaliers en étoient les maîtres, il y avoit deux Couvents des Latins, dont l'un étoit de *S. Auguſtin* & l'autre de *S. François*. On y voioit une Egliſe Latine de *S. Catherine* & une autre de *S. Pantaleon*, comme encore une troiſiéme de *S. Jean Baptiſte*, qui étoit la Cathedrale de l'île & un magnifique bâtiment. On dit que du tems que les Chrétiens en étoient les maîtres, on y gardoit pluſieurs reliques dans leurs chaſſes, & entre autres un morceau de la croix de nôtre Sauveur, la main & une partie de la tête de *S. Jean Baptiſte*, & pluſieurs autres dont le détail ſeroit un peu trop long.

On tient que les Turcs, qui en ont fait leur principale Moſquée, ont ſouvent tenté d'y élever un petit clocher percé de creneaux, comme ils le pratiquent ordinairement en toutes leurs Moſquées; mais qu'ils n'ont jamais eu la ſatisfaction de le voir long-tems debout, aiant été par cinq fois, à ce qu'on raconte, renverſé du tonnerre, preſque auſſi-tôt qu'il étoit achevé. Il y avoit encore pluſieurs autres Egliſes tant des Grecs que des Latins, comme celles de *S. Salvador*, de *S. Marie de la Victoire*, de *S. Coſme* & de *S. Damian*, & celle de *S. Jean de la Fontaine*.

Il y a une porte, qu'on nomme la porte de *S. Jean*, à l'endroit le plus-enfoncé du côté Occidental de la ville baſſe, qui n'a pour toute fortification qu'un grand Corps-de-garde bâti de fort belle pierre de taille, où il y a toûjours ſept ou huit Turcs en faction, qui ſont relevez par un pareil nombre lors qu'ils en viennent à deſcendre. Cette porte eſt couverte d'un baſtion ſitüé ſur la droite quand on en ſort, qu'on nomme auſſi le baſtion de *S. Jean*. Après on trouve la porte de *S. Michel*, qui répond directement ſur le derriere du Palais du Grand-Maître, & qui eſt auſſi défenduë par un baſtion, qui eſt à près de deux cents-ſoixante pas de celui de *S. Jean*.

Le cartier le plus-fort de toute la ville eſt celui qui eſt ſitüé entre ces deux baſtions. Car il eſt prémiérement fortifié d'un fort-bon rampart revêtu par dedans & par déhors d'une forte muraille de pierre de taille, qui régne depuis un baſtion juſqu'à l'autre avec la même hauteur & épaiſſeur. Après ſuit une fauſſe-braye élévée au pié de ce gros rampart & munie pareillement d'une bonne muraille de pierre de taille. On trouve enſuite un grand foſſé taillé fort-profondement dans le roc, & un ſecond rampart revêtu d'une muraille qui s'éléve juſqu'à la hauteur de la terre. Et enfin on vient à un ſecond foſſé auſſi large & auſſi profond que le précédent, dont le fond va juſques au roc. Toutes ces fortifications ſont défenduës par deux bons baſtions, qui ſe défendent auſſi les uns les autres, dont l'un couvre la porte de *S. Jean*, & l'autre eſt au deſſus du Palais du Grand-Maître, comme j'ai déja dit.

Depuis ce dernier baſtion juſqu'à la porte de *S. Michel*, la ville n'eſt défenduë que par une haute, mais ſimple muraille de pierre de taille, dont le pié touche à un foſſé d'une extraordinaire largeur. Le *Sultan Solyman*, Empereur des Turcs, étant venu aſſieger cette ville, fit éléver une eſpece de plate-forme vis-à-vis de cette ſimple muraille, au pié du mont *S. Nicolas* où il s'étoit venu camper, ſur laquelle il dreſſa ſes bateries, qui firent dans peu de tems une brêche fort conſidérable à l'opoſite du Palais du Grand-Maître par derriere; ſi bien qu'il ne lui auroit pas été difficile de s'en rendre enſuite le maître, quand même on ne ſe ſeroit pas rendû.

Le reſte de la ville, depuis la porte de *S. Michel* juſqu'au bord de la mer, n'a qu'une ſimple muraille fortifiée de quelques tours. Il eſt vrai que ce côté n'a guere beſoin de fortifications, à cauſe du port des galéres qui le couvre & le défend.

Il faut pourtant avouër que tout cela ne peut point entrer en comparaiſon avec les fortifications modernes des Chrétiens. Car tous ceux qui voient cette ville, remarquant que ſes fortifications & ſes ouvrages n'ont pas été entierement achevez, s'étonnent qu'elle ait été une ville forte pour ne dire pas qu'ils en doutent. Outre cela elle n'eſt pas forte d'aſſiete, étant dominée par pluſieurs côteaux, & ſur-tout par le mont *S. Nicolas*, qui eſt ſitüé à ſon côté Septentrional au bord de la mer, d'où l'on peut facilement découvrir la ville avec les lieux circonvoiſins & la battre en ruïne. C'eſt pour cela que *Solyman* s'y vint camper près de l'Egliſe de *S. Nicolas*, devant laquelle eſt le tombeau du Grand-Viſir qui fût tüé pendant le ſiége.

On voit par tous les cartiers de la ville un grand nombre d'images de la *Vierge* & de *S. Jean*, & de croix de l'ordre de *S. Jean* de Jeruſalem. Et quand on demande aux Turcs pourquoi ils laiſſent tout cela dans une ville dont ils ſont les maîtres, ils répondent que ce n'eſt que pour faire voir que les Chrétiens l'ont bâtie, & qu'ils la leur ont enlevée.

Il y a trois ports devant cette ville, dont le plus-Méridional eſt à ſec, & par conſéquent hors d'état de pouvoir ſervir. Il étoit à l'abri des vents & de la tempête par le moien d'un long & large môle de pierre, qui eſt encore en ſon entier, & qui s'avance dans la mer en tirant vers le Nord-Eſt. Douze moulins à vent ſont bâtis deſſus, & il y a deux châteaux ſur ſes deux coins les plus avancez qui en défendent l'entrée.

Le port du milieu, qui eſt le plus-conſidérable, le meilleur & le plus-fréquenté, eſt ſitüé directement au devant de la ville en tirant vers l'Orient. Il eſt défendu par un môle, qui avance dans la mer directement au devant de la ville, au bout duquel il y a des briſans dangereux, qu'il faut tâcher d'éviter en y abordant. L'entrée, qui regarde vers l'Orient, n'en eſt pas fort-large, mais près du môle il a cinq braſſes de profondeur ſur un fond net & ſablonneux. Du côté du Nord il a un autre môle qui avance en mer vers le Nord-Eſt, ſur lequel ſont bâtis quinze moulins à vent, d'où ce port eſt apellé par les Hollandois le Port-aux-moulins. Il y a un Château ou Tour au bout de ce môle, apellé par les Italiens *S. Nicolas* ou *S. Nicolo*, que quelques-uns ont tenu pour une place imprénable, & qui fût bâti aux dépens des Ducs de Bourgougne, comme il paroît par certaines lettres qui ſont gravées ſur le marbre à l'un de ſes côtez. Au Septentrion de ce Château il y a un écueil qui avance environ cinquante pas dans la mer en tirant vers le Nord. Ce port eſt défendu par une baterie de dix ou douze piéces de canon, qui eſt ſitüée près de la porte par où l'on va du port au fauxbourg. Quelques-uns placent encore une haute Tour, qu'ils nomment *Trabucco*, ſur ſon coin Méridional.

A côté de ce port, en déclinant un peu vers le Septentrion, eſt le Cap de l'île qui regarde vers le Nord-Eſt. Ce n'eſt proprement qu'une pointe baſſe & ſablonneuſe, dont les bords batus des flots ſont beaux & unis tout autour. Il y a deſſus trois moulins à vent & une Tour où l'on tient ordinairement un phare. Au de-là de ce Cap, en avançant vers le Nord-Eſt, eſt un écueil qui monte juſqu'à fleur d'eau, & qui n'eſt qu'à une portée de piſtolet du rivage.

Les vaiſſeaux qui viennent ſe mettre à l'ancre dans ce port du milieu, doivent côtoier les ramparts juſqu'à ce qu'ils ſoient au devant de la ville, en ſorte qu'ils la puiſſent voir à découvert; & étant venus directement vis-à-vis de l'entrée du port, l'enfiler préciſement entre les deux Châteaux ſus-mentionnez & la haute Tour de *Trabucco*, pour ſe venir mettre à l'ancre ſur ſept braſſes d'eau, tout près du môle, où on les atache avec des bonnes cordes.

Quelques-uns ont crû que le fameux *Coloſſe*, dont nous avons parlé, avoit été mis à l'entrée de ce port, où aiant ſes jambes poſées ſur les deux côtez, les vaiſſeaux y paſſoient deſſous à pleines voiles. On dit qu'il tenoit d'une main un pot qu'on alumoit la nuit, & qui ſervoit de phare pour éclairer aux vaiſſeaux qui y arrivoient à ces heures-là, & de l'autre une épée, & qu'il avoit un miroir ſur la poitrine. Mais s'il eſt vrai que ce Coloſſe ait été dreſſé à l'embouchure du port, il faut néceſſairement qu'on l'entende de l'ancienne ville, & non pas de la nouvelle, puis qu'elle ne fût bâtie que long-tems aprèsqu'il fût renverſé.

Le troiſiéme port avance vers le Septentrion à l'égard du Château *S. Nicolas*, & a ſon embouchure tournée vers le même endroit. Il peut avoir la largeur d'un grand navire & deux braſſes de profondeur. On y voit ordinairement ſept galéres que le *Baſſa* de *Rhodes* y entretient à ſes dépens au ſervice du Grand-Seigneur.

Quelques autres, comme *Stockhove*, ne mettent que deux ports devant cette ville, qu'ils décrivent en cette maniere. La ville de *Rhodes* n'a que deux ports, dont celui qu'on rencontre en y abordant, & qui eſt couvert par deux môles, eſt le port des Galéres, dont l'embou-

bouchure, qui eſt défenduë par une bonne plate-forme de pierre de taille ſur laquelle il y a une tour, eſt tournée vers l'Orient. Cette plate-forme eſt appellée le Fort *S. Elme.* Elle eſt environnée d'une galerie & il y a ordinairement deſſus huit ou dix piéces de canon qui défendent l'entrée du port. L'autre eſt le port des vaiſſeaux, qui eſt au deſſous du port des galéres, & a ſon entrée un peu plus au Septentrion que le précédent. Il eſt fortifié de deux tours, dont celle qui eſt bâtie ſur le côté qui regarde le port des galétes eſt carrée. On la nomme la Tour de *S. Jean*, & a les armes de cét ordre gravées ſur pluſieurs de ſes pierres. L'autre, qui couvre le port du côté d'Orient, s'apelle la Tour de *S. Michel.* Elles ſont toutes deux garnies de bonnes piéces de canon.

Comme l'ancienne ville de *Rhodes* avoit autrefois deux ports, de même que la nouvelle, dont l'un étoit grand & l'autre petit, au raport de *Diodore* & de *Vitruve*, on en peut tirer une conjecture fort-vrai-ſemblable qu'elle étoit bâtie au même endroit; ſi bien qu'à ce conte le Coloſſe du Soleil auroit été dreſſé à l'embouchure du port qui a été commun à l'une & à l'autre, comme quelques-uns l'ont crû.

Aucun Chrétien ne s'y peut arrêter pendant la nuit, ſur peine d'amande ou de punition, de ſorte qu'ils en ſortent quand le jour commence à décliner pour s'aller retirer dans un grand village, qui n'en eſt qu'à trois-cents pas du côté du Septentrion. Ce vilage eſt comme un faux-bourg de la ville; mais il eſt plus rempli d'habitants, qui ſont tous Chrétiens, que la ville même. Car on ne conte dans la ville que trois-mille Turcs & cinq-cents Juifs, & quand les galéres ſe mettent en mer la plûpart des Turcs en ſortent, ſi bien qu'il n'y en reſte pour l'ordinaire gueres plus de cinq-cents. On voit tout près de ce vilage le tombeau du fameux *Corſaire Amurat Raïf.*

Cette île & ſur-tout la ville de *Rhodes*, de même que *Lindos* & *Camiros*, ont produit autrefois de grands hommes, comme des Capitaines & des Athletes, (entre leſquels ceux dont le Philoſophe *Panétius* avoit tiré ſon origine n'étoient pas des moins illuſtres) des Politiques, des Orateurs, des Philoſophes, des Poëtes, & pluſieurs autres excélents perſonnages qui ſe ſont fait diſtinguer dans les arts & dans les ſciences. Il ne ſera pas hors de propos d'en remarquer ici quelques-uns que nous rangerons par ordre Alphabetique.

Antagoras étoit un Poëte Rhodien, cheri d'*Antigonus*, Roi de *Macedoine*, qui le me-

noit toûjours avec lui *Aratus*, *Lycophron*, *Plutarque* & *Pauſanias* en ſont mention, de même que *Diogene Laërce* qui parle de ſes écrits.

Athen. *Antheas* le Lindien, & proche parent du ſage *Cléobule*, a été le prémier inventeur des vers adoniques, & a compoſé des comedies & pluſieurs autres ouvrages.

Antiſthenes eſt le nom d'un Hiſtoriographe natif de *Rhodes*, qui eſt peut-être celui qui a écrit des Pyramides d'Egypte & dont *Pline* fait mention.

Porphyr. in vit. Plotui. *Antonius*, le Rhodien, étoit un Philoſophe qui partit de la *Gréce* avec *Porphyre*, pour aller aprendre dans les païs étrangers ce qu'il ignoroit dans les arts & dans les ſciences, & ſur-tout pour ſe perfectionner dans l'étude de la Philoſophie.

Ariſtocles de *Rhodes*, étoit un Hiſtorien Grec qui vivoit du tems d'*Auguſte*, & que *Strabon* avouë qu'il vivoit de ſon tems. Il y a aparence que c'eſt le même que *Denis* d'*Halicarnaſſe* nomme *Ariſtocles* Orateur de *Rhodes*, & qu'il fût en même tems Hiſtorien & Rheteur. Il avoit écrit une Hiſtoire d'Italie & quelques autres ouvrages citez par les Anciens.

Ariſtophane, natif de *Lindos* ou de *Camiros*, bien qu'élévé à Athénes, fût le Prince des poëtes Comiques Grecs, dont les Athéniens firent tant de cas, que non ſeulement ils le reçurent au nombre de leurs citoiens, en lui donnant le droit de bourgeoiſie, mais encore ils l'honorerent d'une couronne d'olivier, faite d'une branche de l'olivier ſacré qui étoit en la citadelle, en reconnoiſſance de ſes ſoins pour la République.

Ariſtote, expoſiteur de *Platon*, étoit natif de *Rhodes*.

Artamene & *Ariſtocles* étoient des Orateurs qui avoient pris naiſſance dans la même ville.

Athenodore en étoit un autre dont *Quintilien* fait mention.

Bacorus étoit un Géographe.

Athen. *Callixéne* a écrit de la ville d'*Alexandrie*, comme auſſi un traité des peintres & des ſculpteurs.

Suid. *Caſtor*, Hiſtorien Grec & fameux Chronographe natif de *Rhodes*, fût Rheteur de *Marſeille*, ſelon *Suidas*. Il eſt ſouvent alégué par les anciens; *Pline*, *Joſephe*, *S. Cyrille*, *Euſebe*, *Jerôme*, *Plutarque*, *Stephanus* &c en ſont mention. Il écrivit divers traitez, de l'Ignorance du tems, de l'art Oratoire, de Babylone, du Nil, & pluſieurs autres. Il vivoit en l'an 702 de Rome, cinquante-deux ans avant Jeſus-Chriſt, & on croit qu'il eſt le même dont parle *Auſone* aux Epigrammes des Profeſſeurs de *Bourdeaux*, en parlant de *Victorius*, carm. 23.

Quod Caſtor cunctis de Regibus ambiguis, quod
Conjugis è libris ediderat Rhodope.

Cléobule, fils d'*Evagoras*, prit naiſſance à *Lindos*, & mérita d'être mis au nombre des ſept Sages de Gréce. Il étoit courageux, bien-fait, & aimoit les ſciences; car il partit de *Lindos* pour s'en aller en *Egypte* aprendre la Philoſophie. Il laiſſa divers écrits, comme une lettre écrite à *Solon*; mais il s'apliquoit ſur-tout à compoſer des vers & à inventer des Enigmes & des inſcriptions. Il haïſſoit l'infidélité & l'ingratitude. Il conſeilloit de faire du bien à ſes amis pour ſe les conſerver & à ſes ennemis pour ſe les aquerir, & faiſoit conſiſter la vertu dans la haine du vice & dans la fuite de l'injuſtice. Il mourût âgé de ſoixante-dix ans, vers la L X X *Olympiade*, & laiſſa une fille apellée *Cléobuline*, qui réüſſiſſoit parfaitement bien à compoſer des Enigmes en vers. Elle en inventa de tres-ingenieuſes, qu'on porta en *Egypte*, où elles furent fort-eſtimées. Elle n'avoit pasmoins de préſence d'eſprit à les ſoudre que de vivacité à les propoſer; & avec cette délicateſſe d'eſprit, elle avoit un courage héroïque, un jugement ſolide & une douceur charmante; de ſorte qu'on dit, qu'elle inſpiroit cette vertu à ſon pére, & le rendoit par ce moien plus favorable à ſes ſujets.

Hierocl. *Cléomenes*, le Lindien, ſemble avoir écrit des maladies & de la guériſon des chevaux.

Clitophon de *Rhodes* a écrit des Indes, de l'Italie, de la Galatie, un ouvrage de la République de ſon païs & un autre des Gaules.

Suid. *Denis* le Rhodien, fils de *Muſonius* & Prêtre du Soleil, étoit un Hiſtoriographe qui a écrit en ſix livres l'Hiſtoire des païs & des villes. Il a auſſi fait une deſcription de la terre & une introduction à l'hiſtoire en dix livres.

Plutarch. *Diocles*, de *Rhodes*, a écrit de l'Ætolie, comme auſſi des belles actions des Perſes au raport de *Joſephe*.

Epigenes & *Epithon* ſont mis, par *Varron* & *Columella*, au nombre de ceux qui ont traité de l'Agriculture Le prémier a auſſi écrit un poëme à la loüange d'*Orphée*.

Athen. *Ergeas*, le Rhodien, a écrit un traité de ſon païs, & quelque choſe des Phéniciens qui avoient habité cette île.

Eucra-

Eucratidas étoit un Philoſophe natif de *Rhodes*, comme il paroît de cette ancienne inſcription Gréque ;

ΕΥΚΡΑΤΙΔΑΣ ΠΕΙΣΙΔΑΜΟΥ
ΡΟΔΙΟΣ
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ ΕΠΙΚΟΥΡΕΙΟΣ.

C'eſt-à-dire

Eucratidas, fils de Piſidamus, natif de Rhodes, & Philoſophe Epicurien.

Eudeme, dont *Diogene Laërce* fait mention, eſt conté par *Strabon* entre les plus-illuſtres & éclairez Philoſophes de cette île. Il a écrit de la Géometrie, de l'Aſtronomie, de l'influence & de la vertu des aſtres, & pluſieurs autres traitez.

Eudoxe étoit un Hiſtoriographe natif de *Rhodes*, qui a marqué dans ſes écrits qu'aux environs de la * *Gaule Celtique* il y avoit un peuple qui y voioit plus de nuit que de jour. * contrée de France.

Jaſon, Philoſophe ſorti de l'école de *Poſidonius* qui enſeignoit à *Rhodes* la Philoſophie, a écrit divers ouvrages, comme la vie des hommes illuſtres, un traité des connoiſſances des Philoſophes, & un autre de l'état de la Gréce & de *Rhodes*.

Ideus étoit un Poëte Epique qui voulût corriger les œuvres d'*Homére*, en retranchant une partie de ſes vers & en y en inſerant d'autres de ſa façon. Il ne réüſſit pas ſi mal dans ſon deſſein; mais cependant on s'en eſt toûjours tenu au texte de leur véritable Auteur. Il écrivit auſſi les actions mémorables des Rhodiens en trois-cents vers.

Jerôme, le Rhodien, eſt mis par *Strabon*, conjointement avec *Eudeme*, au nombre des plus-fameux & éclairez perſonnages de cette île. *Athenée* le fait diſciple d'*Ariſtote*, & raporte qu'il a écrit un traité de l'Ivrognerie, des Commentaires Hiſtoriques & quelques Lettres. *Ciceron* en parle comme d'un tres-excélent Philoſophe Peripateticien.

Léonides étoit un Philoſophe Stoïcien, que *Strabon*, *Heſychius* & *Vitruve* mettent au rang des hommes illuſtres de l'île de *Rhodes*. Cicer.

Melanthius étoit un Philoſophe dont il eſt fait mention dans *Diogene Laërce*.

Molon ou *Apollonius Molon* étoit un Orateur qui a enſeigné prémiérement à *Rome* & enſuite à *Rhodes*. *Ciceron* avouë qu'il fût ſon diſciple à *Rome* & puis en *Aſie*. Il avoit écrit quelque ouvrage Hiſtorique *Strabon* & *Joſephe*, qui ſe plaint de ce qu'il n'avoit pas parlé ſincerement des Juifs, en font mention.

Panétius étoit un Philoſophe dont il eſt parlé dans *Athenée*, dans *Diogene Laërce*, & dans *Strabon*, qui le met au rang des hommes illuſtres de l'île de *Rhodes*. Il écrivit divers traitez ; mais il ne le faut pas confondre avec un autre de ce nom, Philoſophe Stoïcien, auſſi natif de *Rhodes* & fils de *Nicagoras*, qui fût en grande eſtime à *Rome* environ l'an 625 de la fondation de cette ville. Ce dernier eût beaucoup de part en l'amitié de *Scipion* le jeune Africain, qu'il avoit inſtruit en la Philoſophie & dans l'étude des belles lettres ; ſi bien que cét illuſtre Capitaine étant allé en *Egypte*, *Panétius*, qu'il tenoit toûjours auprès de ſa perſonne avec *Polybe*, l'y acompagna ; mais *Scipion* étant mort, *Panétius* ſe retira à Athénes, où il fût honoré du droit de bourgeoiſie, & y mourût quelque tems après. Il avoit écrit de la dignité & des devoirs qui étoient atachez au conſulat, & de pluſieurs autres choſes. *Ciceron* en fait ſouvent mention dans ſes écrits. Il avoit eu pour diſciple un certain *Platon* Philoſophe, mais different du célébre & divin *Platon*.

Parmenon ou *Parmenion* a écrit de la Logique, un traité de la cuiſine, & a compoſé des Poëmes Grecs.

Philagrius étoit un Orateur.

Piſander, fils de *Piſon* & d'*Ariſtechme*, étoit un Poëte Rhodien natif de *Camiros*, que quelques-uns font contemporain d'*Eumolpus*, d'autres plus-ancien qu'*Heſiode*, & quelques autres aſſurent qu'il vivoit en la XXXIII *Olympiade*. Il compoſa un Poëme, apellé *Heraclea*, qui comprennoit en II Livres toutes les belles actions du grand *Hercule*, & fût le prémier qui repréſenta ce Héros avec une maſſuë d'airain. On dit que pour compoſer ſon *Heraclea* il recourût aux écrits d'un certain *Piſinus*, natif de *Lindos*, dont il tira la meilleure partie de ſon ouvrage, & que ce *Piſinus* eſt le même d'où *Virgile* a tiré une partie de ce qui eſt contenu dans ſes Poëmes. Strabon. Suid. Macrob.

Polyzele de *Rhodes*, eſt Auteur de divers traitez Hiſtoriques aléguez par les Anciens, & entre autres d'un qui comprend les belles actions des Rhodiens, & d'un autre qui traite de la fatalité de la deſtinée. *Plutarque* & *Athenée* en font mention.

Poſi-

Poſidonius, Rhodien, ou plûtôt Syrien natif de la ville d'*Apamée*, mais qui ſe diſoit pourtant de *Rhodes*, étoit Philoſophe Stoïcien & Hiſtoriographe, qui vivoit du tems de *Pompée* le Grand, dont il écrivit la vie. Il étoit ſurnommé l'athlete, & avoit une Ecole dans *Rhodes*, où il enſeignoit la Philoſophie, aiant ſuccedé à *Panétius* dont il avoit été le diſciple. Il étoit venu à *Rhodes* du tems de *Marcus Marcellus*, & il y compoſa dans la ſuite divers traitez. *Athenée* fait mention de ſon Hiſtoire, & la cite en pluſieurs endroits. Il écrivit de plus un livre des Dieux & des Heros, & cinq livres qui traitoit de la nature des Dieux, comme auſſi un abregé des Metéores & de l'art de déviner. *Diogene Laërce* fait mention de pluſieurs autres traitez de Philoſophie, dont *Poſidonius* étoit l'Auteur. Il forma auſſi une ſphére armillaire qui repréſentoit fort-bien la diſpoſition des Cieux.

Praxiphanes, que *Strabon* met au rang des hommes illuſtres de l'île de *Rhodes*, a écrit de l'hiſtoire & une interprétation des paſſages les plus-obſcurs du Poëte *Sophocle*. *Clement* & *Heſychius* font mention de cét Auteur.

Simmias ou *Simmeas* de *Rhodes*, originaire de *Samos*, étoit un Poëte qui vivoit vers la I. *Olympiade* & qui a laiſſé divers ouvrages; entre-autres un qui étoit intitulé *Ovum* & un autre qui avoit pour tître πελεκὺς ou *Securis*, que Mr. *Saumaiſe* a enrichis de ces remarques. On atribuë auſſi à cét Auteur un traité des Antiquitez de *Samos*. Il y en a eu encore un autre de ce nom natif de *Rhodes*, dont parle *Strabon*, qui étoit Grammairien & qui a écrit divers traitez de Grammaire.

Athen. *Socrate* de *Rhodes*, qui aparenment vivoit ſous l'Empire d'*Auguſte*, écrivit trois livres des guerres civiles, dont le dernier eſt cité par *Athenée*.

Stratocles eſt conté par *Strabon* entre les hommes illuſtres de cette île. Il a écrit de la maniere de ranger une armée en bataille.

Timachidas natif de Rhodes a écrit des langues & des idiomes, & onze livres en vers de la diverſité des viandes & des mêts.

Timocreon étoit un poëte & un vigoureux athlete, qui diſputoit le prix des cinq ſortes de combats aux jeux Olympiques. Il en eſt parlé dans *Athenée* comme d'un bon ivrogne qui mangeoit bien & buvoit encore mieux, comme ſon Epitaphe, qu'il raporte en ces termes, le témoigne. *Moi Timocreon, le Rhodien, qui mangeois beaucoup & ne bûvois pas moins, & qui diſois bien du mal de mes ſemblables, je repoſe ici.* Il eſt vrai que cét Epitaphe avoit été compoſé par *Simonides*, qui avoit conçû pour *Timocreon* une haine implacable.

Timoſthenes, le Rhodien, étoit le principal Pilote du Roi *Ptolomée* II. Il a écrit un traité de la bonté & de la ſureté des ports.

Zenon de *Rhodes*, & le troiſiéme de ce nom, a écrit l'hiſtoire de la diſpoſition interieure de l'île de *Rhodes*.

Ptolomée Philadelphe, fils de *Ptolomée Lagus*, Roi d'*Egypte* de la race des Macédoniens, fit acheter beaucoup de livres Grecs en l'île de *Rhodes*, deux-cents ſoixante & douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, qu'il fit conduire en *Alexandrie*, Capitale de ſon Roiaume, pour en enrichir ſa Bibliotheque. En effet *Rhodes* étoit autrefois comme un magaſin des ſciences & une pepiniere de gens de lettres. C'eſt pour cela que *Ciceron* y vint continuer ſes études & ſe perfectionner dans l'art Oratoire, lors qu'*Apollonius Molon*, tres-célébre & éloquent Orateur Grec, qu'il avoit ouï à *Rome*, y enſeignoit la Rhétorique, comme *Ciceron* le témoigne lui-même dans quelcun de ſes écrits. On dit auſſi que *Marcus Brutus*, imitateur de *Caton* ſon aieul, aprit à *Rhodes* la Rhétorique, & la Philoſophie à *Athenes*.

Dion. Lors que *C. Caſſius* ſe fût rendu maître de l'île de *Rhodes*, l'amour des lettres & des ſciences l'y retint pendant quelque tems. *Appian* même raporte que *Caſſius* y alla pour y être inſtruit en la connoiſſance des lettres Gréques.

Sueton. *Jules Céſar* avoit reſolu d'aller à *Rhodes* écouter le célébre *Apollonius Molon*, & s'y perfectionner dans l'étude de l'Eloquence ſous cét habile maître, afin de s'éloigner pour quelque tems de quelques fâcheux qu'il voioit mal-intentionnez pour ſa perſonne, & s'atacher avec plus de repos & de tranquilité à s'inſtruire dans les ſciences. Il s'embarqua pour cét effet en plein hiver; mais étant arrivé aux environs de l'île de *Pharmacuſe*, il y fût ſurpris & ataqué par des Corſaires qui le firent priſonnier, ce qui rompit entierement ſon deſſein. *Plutarque* fait mention de cét embarquement.

Pompée y étant arrivé, voulût entendre tous les *Sophiſtes*, & enſuite il leur fit préſent d'un talent à chacun. L'Empereur *Tibere* y vint, ſuivant *Dion Caſſius*, pour ſe perfectionner dans les ſciences; & *Æſchines*, l'Orateur, choiſit cette île pour le lieu de ſon banniſſement, comme il le témoigne lui-même. *Quintilien* & *Plutarque* l'aſſurent auſſi, & *Philoſtrate*, qui a écrit ſa vie en même tems que celle des autres *Sophiſtes*, n'a pas crû dévoir

oublier

oublier cette circonſtance. *Æſchines* y dreſſa même une Ecole, qui fût apellée l'Ecole de *Rhodes* à la difference des autres, parce qu'il y en avoit pluſieurs. Strabon. Sueton.

La ville de *Rhodes* fût aſſiégée par les Turcs, mais ſans aucun ſuccés, en l'année 1480, ce qui ſe paſſa en la maniere ſuivante. Les Empereurs Turcs n'avoient oſé juſqu'alors former aucun deſſein ſur cette île, bien qu'ils ſuportaſſent avec beaucoup de peine & de chagrin, les courſes & les ravages que les Chevaliers de *Rhodes* venoient faire tous les jours ſur les terres de l'Aſie mineure, dont ils étoient autrement les paiſibles poſſeſſeurs. Mais enfin *Mahomet*, ſecond du nom, & fils d'*Amurat* II, ſe laſſant de tant ſoufrir, pourvût à la ſureté de ſes Etats, tant dedans que déhors ſon Empire, & aſſembla enſuite une armée de trois-cents-mille combatants, pour venir fondre tout à la fois dans l'île de *Rhodes*, dans l'*Italie* & dans l'*Egypte*. *La ville de Rhodes inutilement aſſiégée par les Turcs.*

Il fût long-tems débatu dans ſon conſeil contre laquelle de ces trois contrées il tourneroit prémiérement ſes armes. Mais enfin ſon naturel bouillant & orgueilleux ne pouvant ſouffrir que la ſeule île de *Rhodes*, environnée de toutes parts des terres de ſa domination, ne reconnût pas ſa puiſſance, le porta à commencer cette entrepriſe par la conquête de cette île.

Sa flote démara donc pour l'éxécution de cette entrepriſe, à la perſuaſion de trois Renegats qui le rendoient comme aſſuré de la victoire. Il y en avoit un qui étoit Rhodien. Le ſecond étoit deſcendu de l'illuſtre famille des Paléologues Empereurs Grecs, & avoit beaucoup de credit en la Cour du Grand-Seigneur; & le troiſiéme étoit natif de *Negrepont*, du nombre de ceux qui avoient renoncé à la Religion Chrétienne lors que les Turcs eurent ſoumis cette île à leur obéiſſance. Le prémier avoit fait un plan de la ville de *Rhodes*, ſur lequel il inſtruiſit le ſecond des endroits foibles de cette place; & le troiſiéme s'étoit apliqué à remarquer en particulier les lieux & les cartiers de l'île où l'on pouvoit plus-commodement faire deſcente, & en commencer l'ataque avec plus d'avantage & moins de riſque.

Des meſures ſi bien concertées plurent ſi fort à *Mahomet* qu'il ne douta point de ſe rendre avec ces moiens maître de *Rhodes*. Il leva pour cét effet une armée de cent-mille hommes, qu'il y envoia ſous la conduite du Viſir *Baſſa Moſeth*, autrement apellé *Miſites*. Ce Général y vint prendre terre avec toutes ces troupes, le vingt-troiſiéme Mai de l'année ſus-mentionnée, au pié du mont *S. Etienne*, & ſe campa ſur les hauteurs qui étoient ſitüées aux environs de cette place. Enſuite il fit conduire ſur le port une partie de ſon artillerie & fit avancer l'autre vers le cimetiere de l'Egliſe de *S. Etienne*, pour y dreſſer une baterie à l'opoſite du Fort de *S. Nicolas*. Cependant *Pierre d'Aubuſſon* de la Langue de France, homme d'une prudente conduite, qui étoit alors le trente-neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean, pourvût ſi bien à la ſureté de la ville, qu'il en fortifia tous les endroits où les ennemis avoient pû reconnoître quelque deffaut; ſi bien que *Moſeth* aiant aperçû que cette place étoit autrement diſpoſée & mieux en état de défenſe qu'on ne lui avoit repréſenté, il jugea bien que la conquête n'en ſeroit pas ſi facile qu'on lui avoit voulu faire eſpérer.

Pour n'avoir néanmoins rien à ſe reprocher dans l'éxécution de cette entrepriſe, & ne rien negliger par où il pût venir à bout du deſſein où étoit ſon maître, dont la fortune augmentoit conſidérablement tous les jours en *Europe* & en *Aſie*, il envoia dans la place ſon prémier ingenieur, qui étoit un Renégat Allemand, pour en épier les endroits foibles, afin qu'après ſa relation il pût prendre mieux ſes meſures. Pour réüſſir avec plus de ſuccés dans ce deſſein, le Renégat contrefit le transfuge, & feignit n'avoir abandonné le parti des Turcs que pour venir embraſſer de nouveau le Chriſtianiſme. Mais heureuſement pour les aſſiégez, quelques Chrétiens qui étoient dans l'armée ennemie leur donnerent avis de la trahiſon du faux déſerteur Allemand par des lettres qu'ils atacherent à leurs fléches & qu'ils lancerent ſecretement dans la ville; ſi bien que s'étant ſaiſis du ſcelerat, on le conduiſit à la potence après lui avoir fait confeſſer le véritable motif de ſa déſertion.

Moſeth ſe voiant fruſtré des inſtructions qu'il atendoit de ce côté-là, fit pointer ſans plus atendre les plus-groſſes piéces de ſon artillerie contre les murailles de la ville, pour les batre en ruïne & tâcher d'y faire une brêche conſidérable, afin d'en venir enſuite à un aſſaut. Mais lors que toutes choſes furent en état, les Chevaliers repouſſerent les aſſaillants avec tant de courage, que *Moſeth* ne voiant gueres d'aparence de s'en pouvoir rendre maître par la force des armes, reſolût de recourir à la ruſe. Il détacha pour cét effet quelques-uns de ceux qui lui étoient les plus-afidez pour aller ſecretement dans la ville empoiſonner le Grand-Maître; mais ce lâche & pernicieux deſſein lui réüſſit encore plus-mal que les précédent, aiant été découvert à ſa grande honte; car un de ces empoiſonneurs aiant été pris pour un eſpion, on s'en ſaiſit, & aiant avoüé le tout il fût éxécuté avec ſes complices. Cependant *Moſeth* ne ſe rebuta point, au-contraire il redoubla ſes ordres pour preſſer da-

davantage le ſiége, & continüer à faire joüer la groſſe artillerie contre les ramparts. Il fit auſſi donner quelques aſſauts de tems en tems, mais il n'en remporta que du deſavantage, à cauſe de la vigoureuſe reſiſtance des aſſiégez.

Voiant donc qu'il n'avançoit rien de ce côté-là, il entreprit de ſe rendre maître de la Tour de *S. Nicolas* par le moien d'un pont de bois qu'il fit conſtruire ſur des bâteaux, & qui s'étendoit depuis la Chapéle de *S. Antoine* juſqu'à cette Tour. Mais cette nouvelle invention n'eût pas un meilleur ſuccés que les autres; car un matelot des aſſiégez s'étant plongé dans l'eau, alla couper tous les cables des ancres qui tenoient les bâteaux arrêtez, ſi bien que tous ces bâtiments aiant été deſunis par l'impetüoſité des vagues, le pont tomba en piéces dans l'eau. Cependant quoi qu'un coup ſi peu atendu abatit fort le courage des Turcs, le Viſir ordonna de rebâtir le pont, & reſolût d'en venir après cela à un aſſaut général.

Jamais place ne fût plus-vigoureuſement ataquée, ni plus-opiniâtrement défenduë que lors qu'il ſe donna. Les Turcs firent des efforts extraordinaires pour ſe rendre maîtres de la bréche; mais les aſſiégez ne leur opoſerent pas une moindre reſiſtance pour les en repouſſer; de ſorte que le Viſir voiant le nombre de ſes ſoldats diminüer d'une maniere un peu trop ſenſible, crût que le plus-ſeur étoit de faire ſonner la retraite, pour conſerver le reſte de ſes troupes. Les aſſiégez y perdirent auſſi beaucoup de monde, mais ſur tout pluſieurs Chevaliers de marque, & entre autres *Antoine d'Aubuſſon*, frére du Grand-Maître.

Cependant le Viſir ne voiant gueres d'aparence de pouvoir forcer ce poſte, & ſe rendre maître de la ville par cette voie, reſolût de recourir à quelque nouveau ſtratagéme, qui lui fût moins préjudiciable, & d'inventer un moien de pouvoir faire des plus-grands progrez ſans courir aucune riſque. Il fit pour cét effet jetter dans la ville un grand nombre de billets atachez à des fléches, qui contenoient d'un côté des furieuſes menaces contre les habitants, s'ils refuſoient de ſe ſoumettre à l'obéïſſance du Grand-Seigneur, & propoſoient de l'autre des belles promeſſes & de grands avantages s'ils vouloient ſe ranger de ſon parti. Mais remarquant que les Rhodiens tournoient ſon ſtratagéme en moquerie, il envoia demander au Grand-Maître un ſauf-conduit pour un *Chiaoux*, afin qu'il pût paſſer en toute ſureté dans la ville, & lui venir propoſer des conditions de paix.

Cette recherche ne paroiſſant pas moins ſincere que raiſonnable, le Grand-Maître acorda au *Chiaoux* la liberté de le venir trouver, & enſuite il lui donna audience. Tout ſon diſcours ne tendit qu'à éxagerer avec beaucoup de faſte & un grand entaſſement de repetitions ennuieuſes la grandeur de l'Empire Otoman, & à repréſenter les grands avantages qu'une bonne & ferme paix procureroit aux Rhodiens, s'ils ſe vouloient ranger ſous l'obéïſſance & ſous la protection de la Porte. Le Grand-Maître répondit là-deſſus, que ceux qui portoient une croix pour marque de leur croiance ne pouvoient gueres bien ſe ſoumettre eux ennemis de cette même croix; Que pourtant ſi l'Empereur *Mahometh* ſouhaitoit la paix, il n'avoit qu'à contremander ſes troupes & à les faire retirer; qu'on pourroit alors parler avec plus de liberté de pacifier les differends, & propoſer de part & d'autre des conditions raiſonnables pour la concluſion de la paix; Qu'autrement il y avoit dans la ville tant de braves hommes aſſemblez pour la défenſe de leur Religion, qui ſe ſacrifieroient plûtôt mille fois que de commettre la moindre lâcheté, & qui ne reculeroient jamais quand ils auroient des aſſauts beaucoup plus-forts à ſoûtenir que ceux qu'ils avoient déja repouſſez; Que cependant ſon Général ſe trompoit fort s'il croioit avoir trouvé le moien de le ſurprendre & de le leûrrer, en tâchant de l'enlacer par de belles paroles.

Le Chiaoux de retour au camp, raporta au Viſir la réponſe du Grand-Maître. Sur quoi *Moſeth* fit faire des décharges de toute ſon artillerie beaucoup plus-fortes & fréquentes qu'auparavant; ſi bien que la plûpart des maiſons de la nouvelle ville en furent renverſees, & preſque toute la ville vieille reduite en un triſte monceau de maſures. Après quoi le Viſir reſolût de donner un ſecond aſſaut général.

Les grands préparatifs qu'on diſpoſoit pour cét effet, ne jetterent pas peu de trouble & de conſternation dans l'eſprit de la plus-grande partie des bourgeois, juſques là qu'il y en avoit beaucoup qui étoient fort-portez à capituler. Mais le Grand-Maître en aiant eu quelque vent, fit aſſembler tous les principaux de la ville pour leur repréſenter combien on devoit peu ſe repoſer ſur la parole de l'Empereur *Mahomet*, dont la perfidie étoit connuë à toute la terre par la criante & noire ingratitude qu'il venoit d'éxercer en la perſonne du *Baſſa Mahmut*, en le faiſant mourir après en avoir reçû tant de ſignalez ſervices.

Ou-

Outre qu'on ſavoit par expérience qu'il n'avoit jamais laiſſé vivre, ni joüir de leurs biens aucuns de ceux avec qui il étoit entré dans ces ſortes d'engagements, pour ſi ſolennellement qu'il l'eût promis.

Ce peu de paroles les confirmerent ſi bien dans la reſolution de ſe bien & courageuſement défendre, qu'ils commencerent à regarder avec mépris le danger éminent dont ils ſe croioient auparavant ménacez. Ils ſe comporterent même avec tant de vigueur & de courage, conjointement avec les Chevaliers, lors que le Viſir fit donner l'aſſaut du côté de la *ruë des Juifs*, que trois-mille Turcs, qui vouloient s'opiniâtrer à défendre la bréche qu'ils avoient gagnée, y furent taillez en piéces. En outre ils prirent ſur les ennemis le grand étendart du croiſſant, & chaſſerent ceux qui étoient les plus avancez avec tant de hauteur, qu'ils n'oſerent plus dans la ſuite regarder, pour ainſi dire, leurs murailles pour en oſer aprocher.

Les écrivains de la Religion Romaine raportent en cét endroit, que le Grand-Maître vint faire arborer le grand étendart de ſon ordre ſur la bréche, lors que tout étoit dans un extréme péril; & que la vûë de cét objet, qui repréſentoit un crucifix, avec la Vierge Marie & S. Jean Baptiſte à ſon côté, abatit le courage des Turcs d'une maniere ſi ſurprenante, & ralluma ſi fort celui des Chrétiens que la grandeur du péril avoit comme étonné, que les prémiers n'avoient plus de force ni de cœur pour ſe ſervir des armes qu'ils avoient en main pour la défenſe de leur vie, pendant que les derniers, animez d'un feu extraordinaire qui les rendoit comme inſurmontables, ne trouvoient rien de difficile & tailloient en piéces tout ce qui s'opoſoit à la force de leur bras. *Credat quicunque volet.*

Ces deux derniers aſſauts coûterent aux Turcs plus de ſix-mille hommes, outre qu'ils en avoient perdu plus de trois-mille dans les autres ataques & ſorties qui s'étoient faites pendant tout le ſiége; ſi bien que *Moſeth* fût contraint de ſe retirer. Mais ce qui l'étonna davantage & l'obligea plûtôt à lever le ſiége, fût le bruit qui ſe repandit de l'aproche d'une puiſſante armée, que le Pape *Paul* II & *Ferdinand* Roi de Naples envoioient pour lui préſenter le combat; de ſorte que pour n'être pas obligé d'en venir-là, il fit rembarquer ſon artillerie avec tout ſon monde, & cingla de nouveau du côté de *Conſtantinople.*

La ville & l'île de Rhodes priſes par Solyman Empereur des Turcs.

Il ſembloit que *Rhodes* devoit être à couvert de toute ſorte d'inſulte après avoir été défenduë avec tant de vigueur & de courage, & qu'elle n'avoit plus à redouter la puiſſance du Croiſſant. Il en alla bien pourtant d'une autre maniere; car aiant été ataquée de nouveau par *Solyman* ſecond du nom, Empereur des Turcs, elle fût ſoumiſe à ſon obéiſſance le vingt-cinq du mois de Décembre de l'année 1522, un jour de Noël, en la maniere que je vais le raconter.

Après la priſe de *Belgrade*, ville forte de la *Hongrie* apellée par les Allemands *Grieckſch-Weiſſenburgh* ou *Albe Créque*, *Solyman* reſolût de tourner ſes armes contre l'île de *Rhodes* & la reduire ſous ſon obéiſſance, à quoi il fût ſollicité par des raiſons que je déduirai ici en peu de mots.

Cette île, de même que celle de *Cypre*, étoit environnée de toutes parts des terres de ſa domination, & poſſedée par les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, qui faiſoient une ouverte profeſſion d'emploier leur vie pour le maintien & la défenſe du Chriſtianiſme. Ces vaillants hommes avoient toûjours recherché courageuſement les ocaſions de nuire à l'Empire *Otoman* & de s'opoſer de toute leur force à tous ſes deſſeins. Ils avoient donné du ſecours aux *Sultans* d'*Egypte* contre l'Empereur des Turcs, & *Gazelles* s'étoit ſervi de leurs armes pour ſoûtenir les efforts d'un ſi redoutable ennemi. Ajoûtez à cela les continüelles ſollicitations & remonſtrances du *Baſſa Pyrrhus*, du *Baſſa Muſtapha* & d'*Ortogut* ou *Curtogli*, le plus fameux Corſaire qu'il y eût alors ſur la Mediterranée & le grand ennemi des Chevaliers de Rhodes, qui lui repréſentoit à tous moments que la priſe de *Belgrade* ne lui étoit pas d'une ſi grande importance que s'il ajoûtoit à ſa couronne la conquête de l'île de *Rhodes.*

Ces raiſons obligerent *Solyman* à penſer ſerieuſement à s'en rendre le maître; mais avant que de rien entreprendre il mit en déliberation s'il iroit prémiérement ataquer cette île, où s'il commenceroit par celle de *Cypre*. Cependant il reçût deux lettres de *Rhodes*, qui ôterent toutes les difficultez qu'il trouvoit en cette entrepriſe. L'une étoit d'un Médecin Juif, qui avoit toûjours ſervi d'eſpion en cette ville à l'Empereur *Selim*, & qui avertiſſoit alors *Solyman* que les Rhodiens avoient démoli un grand cartier de muraille du baſtion d'*Auvergne* pour le rebâtir avec plus de regularité ſuivant les régles modernes de l'architecture militaire. L'autre étoit d'*André d'Amarat*, Portugais, Prieur de *Caſtille* & depuis Chancelier de l'Ordre, qui ſe trouvant animé d'un eſprit de haine & de vengeance in-

concevable contre *Philippe de Villiers l'Ile Adam*, de ce qu'il lui avoit été préferé en la dignité de Grand-Maître, ne ſe ſoucia point de violer toutes les loix de l'honneur pour ſe venger du tort prétendu qu'on lui avoit fait, en inſtruiſant *Solyman*, par des voies ſecretes, de l'état, des forces & de la diſpoſition de la ville, ſi éxactement & de point en point, que ce Prince ne doutant plus de s'en rendre le maître, y envoia les meilleures troupes de ſon Empire.

Pour venir à bout de ſon deſſein avec d'autant plus de facilité, il fit courir le bruit que les préparatifs qu'il faiſoit ne tendoit qu'à aller faire deſcente dans l'île de *Cypre* pour s'en rendre le maître, croiant par là endormir les Chevaliers de Rhodes & les empêcher de ſonger à leur ſureté. Il fit même ſemblant, pour y mieux réüſſir, de vouloir renouveller le traité de paix que le Grand-Maître *Pierre d'Aubuſſon* avoit fait avec ſes prédéceſſeurs, & envoia pour cét effet un Ambaſſadeur à *Rhodes*. Mais le Grand-Maître aiant été averti par un eſpion, qu'il tenoit à Conſtantinople, qu'on équipoit une puiſſante flote & qu'on avoit fait une défenſe ſecrete de n'en laiſſer partir perſonne, pour paſſer à *Rhodes*, ſans permiſſion des Commandants, ne douta plus que tous ces grands préparatifs de *Solyman* ne fuſſent deſtinez contre lui & contre l'île de *Rhodes*.

Sur ces inſtructions, le Grand-Maître jugeant qu'il n'avoit pas du tems à perdre, & ne croiant pas devoir retenir plus-long-tems un homme ſuſpect dans ſa ville, renvoia l'Ambaſſadeur de *Solyman*, qui faiſoit paroître plus de ſoin de reconnoître & viſiter les fortifications de *Rhodes* que d'ardeur à traiter de paix ; ſi bien que lui aiant donné permiſſion de partir, il commença de penſer aux moiens de pouvoir repouſſer un ennemi ſi redoutable.

Il envoia donc en diligence demander du ſecours en *France*, en *Italie* & en *Allemagne*, au Pape *Adrien*, à *François* I & à l'Empereur *Charles-quint* ; mais comme l'Empereur & le Roi avoient alors de grands differends à déméler entre eux, & ſe trouvoient en une tres-mauvaiſe intelligence, ſes ſollicitations ne purent gueres avancer de ce côté-là. Cependant pour ne rien négliger d'ailleurs de ce qui pouvoit contribüer à la défenſe de la place, il fit un grand amas de grains, de vin, de chair & de toutes les autres proviſions de bouche, dont il remplit ſes magaſins, pour pouvoir ſoûtenir le ſiége & le faire traîner en longueur le plus qu'il lui ſeroit poſſible.

Il confirma dans leurs charges tous ceux dont il connoiſſoit la conduite & le courage, & ſur la fidélité deſquels il ſe pouvoit repoſer. Il mit le grand étendart de la Religion entre les mains d'*Antoine de Grolée*, Gentilhomme du *Daufiné*, & commit la baniere de la croix aux ſoins du Chevalier de *Tinteville*. Il fit relever avec le plus de diligence qu'il lui fût poſſible le baſtion d'*Auvergne*, & l'aiant mis en état de défenſe, il nomma cinq Capitaines pour veiller à la défenſe des cinq baſtions de la ville. Il donna charge au grand Commandeur de *Pommerol* de ſe tenir toûjours prêt, pour courir par tout où ſes ordres l'apelleroit & où il jugeroit ſa préſence & ſon ſecours néceſſaires, & choiſit en particulier quelques Chevaliers pour la garde de ſa perſonne. Il fit auſſi tendre deux groſſes chaînes ; l'une au devant de l'embouchure du port, & l'autre en dedans depuis la Tour de *S. Nicolas* juſqu'à la *Tour des moulins*. Enfin il fit couler à fonds quelques vaiſſeaux chargez de leſt à l'entrée du port de *Mendrache*, pour empêcher que les Turcs n'y puſſent entrer & ſe venir rendre maîtres du môle.

Le Grand-Maître étoit encore occupé à diſpoſer ainſi toutes choſes pour la défenſe & la ſureté de la place, lors que *Solyman* avoit déja fait tous ſes préparatifs, & s'étoit mis en l'état qu'il ſouhaitoit pour venir fondre dans l'île de Rhodes ; c'eſt pourquoi il crût qu'il n'étoit plus néceſſaire de cacher ſon véritable deſſein. Mais comme c'eſt la coûtume des Turcs de ſommer une place avant que de l'aſſiéger, *Solyman* écrivit une lettre, qu'il adreſſa au Grand-Maître, aux Chevaliers & généralement à tous les habitants, par laquelle il les ſomma de lui rendre la ville, avec promeſſe de toute ſorte de bon traîtement à l'égard de ceux qui ſe ſoumettroient volontairement à ſon obéiſſance, tant pour ce qui concernoit leurs biens que pour l'éxercice libre de leur Religion, où il ne prétendoit rien innover, mais plûtôt les maintenir en la paiſible jouïſſance de tous les deux, pourvû qu'ils ne refuſaſſent pas des conditions ſi favorables. Mais en échange il les menaçoit des plus-crüels ſuplices & de toute ſorte de punition s'ils vouloient atendre, pour les accepter, d'être reduits à la derniere extrémité, & lors qu'il n'auroit plus de grace à leur préſenter, ni eux de cartier à atendre.

Solyman ne recevant point de réponſe à ſa lettre, jugea bien qu'il n'y avoit rien à eſperer de ce côté-là, & qu'il ne s'en rendroit jamais le maître que par la force des armes. C'eſt-pourquoi il mit quatre-cents vaiſſeaux à la voile & les envoia contre l'île de *Rhodes*.

Les

Les trente prémiers qui parurent devant les côtes de cette île, cinglerent vers celle de *Lango*, où ils vinrent donner fonds dans le deſſein de la ravager, & de brûler & ſacager tout ce qu'ils y pourroient rencontrer. Mais le *Prejan de Bidoux*, Prieur de *S. Gilles*, qui commandoit en cette place, fit tirer deſſus avec tant de chaleur, qu'il contraignit ceux qui avoit déja fait deſcente à ſe retirer dans leurs galéres, & à s'en retourner joindre leur flote plus-vîte qu'ils n'en étoient partis. Cependant *Bidoux* ſe ſervit prudenment de cette ocaſion pour s'aller jetter dans *Rhodes*, où il crût ſa préſence néceſſaire.

Quelques jours après l'entiere flote Turque vint ſe mettre à l'ancre près d'un cartier de l'île de *Rhodes* apellé le Château de *Faves* ou de *Favet*, où quelques ſoldats firent deſcente pour ravager la campagne, & priver les Inſulaires d'une riche & abondante moiſſon qui ſe préparoit & dont les champs étoient alors couverts; car cela arriva le vingt-quatre du mois de Juin de l'année 1522. Deux jours après la flote démara de-là, & vint donner fonds près d'un autre cartier, apellé la *Foſſa*, qui n'eſt éloigné de la ville de *Rhodes* que d'environ trois lieuës.

Le Grand-Maître aprit alors au vrai l'état & la diſpoſition de l'armée Turque par le moien d'un eſclave Chrétien, qui s'étant ſauvé de leur flote, nagea pendant plus de deux lieuës pour ſe venir rendre parmi ſes troupes. Il lui raporta que l'armée des Turcs étoit compoſée de deux-cents-mille hommes, dont ſoixante-mille étoient deſtinez aux travaux des mines, où les Turcs faiſoient conſiſter les principaux & les plus-ſeurs moiens de s'emparer de la place. Que le Baſſa Muſtapha avoit le commandement général des troupes, tant par mer que par terre. Qu'il y avoit dans l'armée des Turcs un grand nombre de Chrétiens qui n'agiroient pas contre eux avec toute la force & la vigueur qu'ils pourroient s'ils avoient à combatre contre d'autres que contre leurs fréres; & que les Janiſſaires étoient mécontens, à cauſe qu'on leur avoit fait eſpérer de les faire marcher vers l'Occident, où ils auroient pû faire un plus-grand butin qu'en la conquête des places & des îles où on les avoit deſtinez.

On ajoûtoit au commencement peu de foi aux paroles de cét eſclave; mais quand on vit enſuite que ſa relation étoit confirmée par pluſieurs autres circonſtances & conjectures, on ne douta plus qu'il ne dit la vérité. C'eſt-pourquoi le Grand-Maître fit raſer tous les faux-bourgs, les Egliſes, les jardins & les lieux de plaiſance qui étoient aux environs de la ville, & dépécha de nouveau vers les Princes Chrétiens pour leur demander du ſecours. Mais ces nouvelles ſollicitations n'avancerent pas plus que les précédentes pour les raiſons qui ont été ci-devant aléguées.

Enſuite il diviſa la ville en cartiers, pour la défendre avec plus de facilité dans tous les endroits où elle ſeroit ataquée. Il commit la garde de celui qui s'étendoit depuis la Tour des *Frances* juſqu'à la porte de *S. Ambroiſe* aux Chevaliers de la Langue de France, ſous la conduite de *Jean Aubin* ou *Joachim*. Les Allemands eurent depuis la porte de *S. Ambroiſe* juſqu'à celle de *S. George* à défendre ſous le Commandement de *Chriſtofle Waldener*. Les Chevaliers de la Langue d'*Auvergne*, ſous *Raimond Ricard*, furent poſtez en un autre cartier, où ils devoient faire ferme en cas d'ataque; *& Jean de Barbaran & Ernand Soulier* étoient chargez de défendre le quatriéme avec les Chevaliers des Langues d'*Arragon* & de *Caſtille* ou d'Eſpagne, qu'ils commandoient.

Il y avoit encore un cinquiéme cartier, qui étoit le plus-foible de tous, apellé *Sainte Marie de la Victoire*. Le Grand-Maître jugeant que ſa préſence y ſeroit néceſſaire plus qu'en aucun autre, quitta ſon Palais pour y venir donner les ordres & y aporter les ſoins & la vigilance dont il pouvoit avoir beſoin. Il prit pour ſeconder ſes deſſeins les Chevaliers de la Langue d'Angleterre qui étoient commandez par *Guillaume Ouaron* leur Capitaine, & commit la défenſe du cartier que le Baſſa *Pyrrhus* devoit ataquer aux Chevaliers de la Langue d'Italie.

Cependant il s'en falût peu que la ville ne fût miſe au hazard d'être entierement embraſée, avant même que les ennemis euſſent fait la moindre tentative pour s'en rendre les maîtres. Car une femme Turque, eſclave d'un fort-riche bourgeois, s'étant engagée de mettre le feu dans pluſieurs maiſons dès qu'elle verroit les Chevaliers s'eſcarmoucher avec l'ennemi, avoit déja gagné, pour venir plus-facilement à bout de ſon deſſein, pluſieurs autres eſclaves, de ſorte qu'elles n'attendoient que la prémiére ocaſion pour le faire éclorre; mais heureuſement il fût découvert avant que d'en venir-là, ſi bien que l'incendiaire aiant été priſe avec ſes complices, on les fit toutes éxécuter ſur le champ.

Dès que les ennemis commencerent à paroître devant la ville, on les vit ocupez à dreſſer leurs tentes, à faire leurs aproches, à former leurs retranchements, & à loger leur artillerie. La prémiére baterie qu'ils mirent en état de donner, fût dreſſée vis-à-vis des poſtes d'Angleterre & d'Eſpagne, pour batre tout ce cartier-là. Mais les aſſiégez l'aiant découverte, la ruinerent à coups de canons; de ſorte que cela joint à la bravoure des Chevaliers,

qui avoient porté l'épouvante juſqu'au camp des ennemis par pluſieurs vigoureuſes ſorties, ces derniers commencerent à perdre courage & à parler de la priſe de Rhodes comme d'une choſe impoſſible. Ils vinrent même enfin à ſe mutiner, & à crier hautement jour & nuit que c'étoit inutilement qu'on les vouloit mener à la boucherie en les faiſant marcher contre une ville qui n'étoit pas moins inexpugnable par ſon aſſiette & ſes fortifications, que par l'intrepidité de ceux qui la défendoit.

Muſtafa craignant là-deſſus un ſoulevement général, dépécha dès le moment quelques meſſagers ſecrets à l'Empereur *Solyman* ſon maître, pour l'avertir de l'éloignement où étoient les eſprits à continüer le ſiége, & du trouble où étoit ſon armée, & lui faire connoître que ſa préſence y étoit abſolument néceſſaire. *Solyman* ne balança pas un moment à partir après avoir lû la lettre de ſon Général. Il traverſa l'Aſie mineure à grandes journées, & ſe vint rendre à *Phiſco*, place maritime de la Province de *Carie*, où la plus-grande partie des vaiſſeaux qui compoſoient ſa flote étoit à l'ancre. Il s'y embarqua ſur une galére, & aiant paſſé le trajet, il arriva à *Rhodes* le 28 du mois de Juillet. Il ſe rendit d'abord au camp, où il ne fût pas plûtôt arrivé qu'il fit aſſembler ſon conſeil, dans le deſſein de punir à la derniere rigueur la lâcheté des officiers & des ſoldats qui les avoit portez à ſe mutiner, & d'en faire un éxemple ſi ſévére qu'on n'eût plus à l'avenir la moindre penſée de tomber dans de pareilles fautes.

Il s'en expliqua d'abord hautement, & fit paroître tant de marques de colére & une ſi forte reſolution de châtier les coupables, qu'on ne douta point que ſon reſſentiment n'éclatât en quelque choſe de funeſte pour un bon nombre de gens. Mais le *Baſſa Pyrrhus* aiant pris la liberté de parler avec le reſpect qu'il devoit à ſon maître & à un Empereur puiſſant & redouté, lui repréſenta combien une grande ſevérité étoit peu de ſaiſon & pouvoit être préjudiciable dans les circonſtances des afaires; ſi bien que ſa Hauteſſe aiant fait une mûre réfléxion là-deſſus, ſe contenta de les châtier de paroles autant qu'elle le crût néceſſaire pour les faire rentrer dans leur devoir.

Ce traîtement ineſpéré d'un maître qui paroiſſoit extraordinairement irrité & qui avoit toutes les raiſons de l'être, leur releva ſi fort leur courage abattu, & les diſpoſa ſi bien à reparer leur faute, qu'ils reſolurent d'expoſer à tous moments leurs vies & de combatre juſqu'à la derniere goutte de leur ſang pour effacer les méchantes idées qu'on avoit donné de leur courage à leur Empereur. C'eſt-pourquoi ils commencerent à reprendre les travaux, à pourſuivre leurs retranchements & à tirer leurs lignes de circonvallation, ſans s'epouvanter du canon de la ville qui tiroit continüellement ſur eux.

Ils ſe mirent en même tems à faire joüer leur groſſe artillerie, chargée de boulets de marbre & de metal, qui étoient remplis de feux d'artifice, & à travailler ſans relâche à dreſſer des nouvelles bateries & des mantelets entre les poſtes d'Eſpagne, d'Auvergne & d'Allemagne, pour couvrir un bon nombre de piéces de canon. Mais les Canonniers de la ville pointerent ſi bien leur artillerie & tirerent ſi à propos, qu'ils abatirent trente-quatre de ces mantelets, ruïnerent la plûpart des bateries, & démonterent pluſieurs piéces de canon des ennemis; de ſorte qu'ils furent contraints de les ôter de-là pour les placer en un endroit plus-favorable & moins expoſé.

Ils aprirent alors du Médecin Juif dont j'ai ci-devant parlé, qu'on pouvoit découvrir tout ce qui ſe paſſoit dans leur camp du haut du clocher de l'Egliſe de S Jean; ſi bien que ſur cét avis ils pointerent leur artillerie contre ce clocher, & la firent joüer avec tant de furie qu'à la fin ils le renverſerent.

Enſuite, comme ils virent qu'ils ne pourroient gueres avancer de ce côté-là, ils tournerent leur artillerie contre la courtine la plus-proche de la Tour de *S. Nicolas*, qu'ils commencerent à batre en ruïne avec des boulets d'une groſſeur extraordinaire; ſi bien qu'en dix jours ils abatirent un grand pan de muraille, & une partie de celle d'un ravelin. Mais comme ils penſoient à ſe prévaloir de cette ouverture, ils aperçurent une autre muraille toute entiere à quelque diſtance de la précédente, & un grand nombre de ſoldats ſur les ramparts, prêts à les recevoir d'une bonne maniere, s'ils avoient voulu tenter un aſſaut & ſe venir loger ſur la bréche.

Cela leur fit aſſez juger que tous leurs efforts ſeroient non ſeulement inutiles, mais pourroient même tourner à leur deſavantage, s'ils vouloient s'opiniâtrer à forcer un endroit où il n'y avoit en aparence que des coups à gagner. C'eſt pour cela qu'ils abandonnerent ce deſſein pour dreſſer une forte baterie contre les poſtes d'Angleterre & d'Eſpagne. Ils batirent ce cartier pendant un mois ſans diſcontinüer; de ſorte que la nouvelle murailie du terreplain d'Angleterre en fût abatuë, mais la vieille demeura encore en ſon entier derriere la précédente.

Tout

Tout cela n'abatit pourtant en aucune maniere le courage des aſſiégez, au-contraire ils en parurent moins étonnez & plus-reſolus à combatre qu'on ne les avoit encore vûs. Sur cela *Martinengue*, célébre ingenieur de ce tems, qui avoit mérité par ſes ſervices & par la chaleur avec laquelle il s'étoit toûjours emploié pour le bien de l'Ordre, d'être honoré de l'habit & de la dignité de Chevalier Grand-Croix, obtint permiſſion du Grand-Maître de faire une nouvelle ſortie ſur les ennemis avec cent hommes d'élite. Cette troupe conduite par *Barthelemi* le Sicilien, frére-ſervant, & *Benoit de Scamaroſe*, qui avoit ſuivi *Martinengue* lors qu'il étoit venu à *Rhodes* pour le ſervice de la Religion, vint donner avec tant de courage ſur les travaux des ennemis, qu'ils tüerent un bon nombre de ceux qui y étoient ocupez, donnerent la chaſſe aux autres, & aiant ruïné une partie de ce qu'ils avoient fait, ſe retirerent de nouveau dans la ville malgré trois ou quatre groſſes bandes de Turcs qui venoient fondre ſur eux de toutes parts, pour leur couper chemin & les environner.

Cependant comme cette éfroiable baterie joüoit nuit & jour ſans diſcontinüer, elle fit de ſi grandes bréches, que le tems & les travailleurs ne ſuffiſoient pas à les reparer. Néanmoins *Martinengue*, pour remplir ce qui étoit de ſon devoir, fit faire de grands retranchements & de fortes baricades par derriere, & placer ſur la bréche un bon nombre de piéces d'artillerie, qui tiroient continüellement dans les tranchées des ennemis, & en tüoient un grand nombre, outre pluſieurs autres qui ruïnoient leurs mantelets & bateries, & démontoient leurs canons, juſques-là même qu'un coup de couleuvrine donna ſi à propos au-travers d'un mantelet, qu'il tüa cinq hommes & emporta les deux jambes du maître-canonnier des Turcs, qui en mourût en échange du maître-canonnier de la Religion qui avoit été tüé le jour précédent par l'artillerie des ennemis. *Martinengue* fit auſſi placer des mouſquetaires ſur les toits des maiſons, pour faire continüellement feu ſur ceux qui devoient monter à l'aſſaut, qui firent en effet grand carnage.

Les Turcs pour y remédier planterent deux canons qui batoient à flanc & en dedans tout le long de la tranchée, & tiroient de plus à coup perdu dans la ville, où ils ruïnerent quelques maiſons. Ils travaillerent auſſi à porter de la terre au foſſé qu'ils amoncelerent, pour pouvoir aller à couvert juſques au pié de la bréche, ſans être endommagez de l'artillerie des aſſiégez qu'ils avoient ſur les flancs. Mais ceux de la ville entrant dans les foſſez par des caſemates emportoient toute cette terre. Cependant les Turcs pour épargner leur monde, dont ils voioient le nombre diminüer à vûë d'oeil, commencerent à travailler aux mines. Ils en eurent dans peu de jours plus de quarente prêtes à joüer; de ſorte que des ſix parts de la ville les cinq étoient déja toutes minées. Elles furent néanmoins la plûpart renduës inutiles par la ſage prévoiance de l'ingenieur *Martinengue*, qui les rendit ſans effet par les contremines qu'il fit faire tout autour & les tranchées qu'il fit caver ſous terre; outre qu'on les reconnoiſſoit aſſez par les moiens ordinaires, en prêtant atentivement l'oreille au ſon des baſſins & tambours bien tendus & des ſonnettes, qui faiſoit une eſpece de refléxion & d'écho bien differend des endroits qui n'étoient pas minez. On en découvrit par ce moien une fort-grande au milieu du foſſé du poſte de Provence, que le chevalier *Martinengue* fit ouvrir dès le moment, & y aiant mis le feu avec des barils de poudre qu'il y jetta lui-même, pluſieurs Turcs qui ſe trouverent dedans y furent brûlez & étouffez. On n'eût pas le même bonheur à l'égard d'une autre qui venoit juſques ſous le baſtion d'Angleterre; car n'en aiant eu aucun ſoupçon & ne l'aiant pû découvrir, les Turcs la firent joüer avec tant de ſuccés le quatriéme Septembre, qu'ils renverſerent par ce ſeul coup plus de ſept toiſes de muraille, & remplirent ſi fort le foſſé de ruines, que voiant un chemin ſi commode & ſi batu pour monter ſur le baſtion, ils vinrent à l'aſſaut ſans plus balancer avec leur cris & leur furie ordinaire. Ils gagnerent d'abord le deſſus du baſtion, y planterent ſept enſeignes, & s'en fuſſent indubitablement rendus maîtres ſans la prévoiance du Chevalier *Martinengue*, qui ſe doutant de quelque entrepriſe des ennemis de ce côté-là, y avoit fait faire un retranchement le jour précédent, qui demeura entier à quatre pieds de là où finiſſoient les ruïnes de la mine. Ce retranchement les arrêta tout court; de ſorte que quelques Chevaliers y étant acourus avec le Bailli *Martinengue* & le *Prejan de Bidoux*, ils firent ferme pendant long-tems à toute cette multitude d'ennemis qui y abordoient de tous côtez avec une précipitation & une furie extraordinaire. Ils auroient pourtant ſuccombé à la fin ſous le nombre ſans le ſecours du Grand-Maître, qui ſe trouvant à cette heure-là à l'Egliſe pour aſſiſter à Vêpres, armé comme il étoit ordinairement, & aiant oüi l'effroiable bruit de la mine qui avoit fait trembler toute la ville, ne douta point que les ennemis ne montaſſent à l'aſſaut. Il en ſortit dès le moment avec les Chevaliers de ſa reſerve & les ſoldats de ſa garde, qu'il exhorta chemin faiſant à ſe comporter en vaillants hommes, & marcha la pique à la main vers le baſtion, où il ne fût pas plûtôt arrivé

que

que donnant tête baiſſée, avec ceux de ſa ſuite, à travers les ennemis qui vouloient forcer le retranchement, les chargea avec tant de vigueur, qu'il y en eût dans peu de tems une partie de taillez en piéces, & les autres furent ſi vertement repouſſez, qu'aiant abandonné le combat & ſe retirant en deſordre, ils mirent dans une grande confuſion ceux qui venoient après eux à l'aſſaut, nonobſtant les menaces & les exhortations de leurs Capitaines, qui les y vouloient ramener. *Muſtapha* voiant ce deſordre ſortit fort-irrité de la tranchée, & ſe poſtant devant les fuiards pour les arrêter, il leur parla en ces termes;

Eſt-ce ainſi, lâches que vous êtes, que vous vous aquitez du devoir & du ſervice que vous êtes tenus de rendre à vôtre Empereur, le plus-grand & le plus-glorieux Prince, & le plus-digne de régner qu'on ait encore vû? Eſt-ce ainſi que vous perſiſtez dans la reſolution de faire paroître le courage & l'intrepidité que vous lui aviez promiſe? Revenez à vous, retournez à l'aſſaut, & donnez des preuves de vôtre valeur & de vôtre affection à ſervir comme il faut un Maître ſi généreux. Pour moi j'y irai tout ſeul quand vous me voudriez tous abandonner, & je prétends de trouver une glorieuſe mort ſur cette bréche, avant que de me reſoudre à lâcher le pié avec autant de lâcheté que vous. C'eſt-là le lit où je veux mourir.

Cette contenance & ce langage ferme & reſolu leur fit reprendre courage; ſi bien que ſe ralliant auprès du *Baſſa*, qui n'eût pas plûtôt achevé de parler qu'il marcha tout droit vers la bréche, ils retournerent à l'aſſaut avec plus de reſolution qu'auparavant. Le combat ſe renouvella avec plus de furie que jamais, & dura plus de deux heures. Mais enfin les aſſiégez animez par la voix & par l'éxemple du Grand-Maître, firent de ſi grands & vigoureux efforts qu'ils les contraignirent à plier & à ſe retirer avec beaucoup de deſordre & d'épouvante. Ainſi *Muſtapha* ſe vit enfin reduit à la fâcheuſe néceſſité de ſuivre les ſiens, & reconnût par une triſte expérience, que ſon opiniâtreté n'avoit ſervi qu'à augmenter de plus de la moitié le nombre des morts de ceux de ſon parti.

Il y eût plus de mille Turcs de tüez pendant le combat; mais la tüerie fût encore de beaucoup plus-grande quand ils vinrent à deſcendre du baſtion pour ſe retirer. Car comme les Canonniers de la ville avoient pointé un bon nombre de piéces d'artillerie contre le bas de la bréche dans le tems que les Turcs en étoient aux mains avec les aſſiégez, ils la firent joüer ſi propos, lors qu'ils les virent retirer en confuſion, qu'ils en nettéierent les foſſez & laiſſerent plus des morts ſur la place qu'on n'en avoit vû tomber pendant tout le reſte du combat. On contoit la perte que les Turcs firent ce jour-là à plus de deux-mille perſonnes.

Les aſſiégez perdirent en cette rencontre quinze hommes, tant Chevaliers que ſoldats, & en eurent vingt bleſſez, dont les plus-remarquables furent le Commandeur *Michel d'Argimont*, Capitaine de galéres, qui reçût un coup de fléche à l'œil, & le Chevalier de *Mauſelle* qui portoit l'étendart du Grand-Maître, qui fût bleſſé d'un coup de mouſquet dont il mourût un mois après.

Le Grand-Maître fit faire ſur cela des proceſſions générales pour remercier Dieu de cette victoire & de la conſervation de la ville. Mais la colére de *Solyman* & de ſes *Baſſas* n'en fût que plus allumée quand ils eurent apris la célébration de toutes ces cérémonies, qui repréſentoient comme une eſpece de triomphe. Deux jours après l'aſſaut on éventa trois de leurs mines, à l'une deſquelles on mit le feu. Mais les Turcs l'aiant aperçu, ils ſe ſauverent, de ſorte qu'il n'y en eût qu'un d'étouffé. Sur ces entrefaites le Chevalier *Didier du Puy*, Bailli de l'île de *Rhodes*, qui commandoit au Château *Ferracle*, donna avis au Grand-Maître que ſes ſoldats avoient pris quelques Turcs qui confeſſoient qu'il y avoit dans *Rhodes* des perſonnes de qualité qui étoient d'intelligence avec les ennemis, & qui les advertiſſoient de tout ce qu'on déliberoit au conſeil & de ce qui ſe paſſoit dans la ville, & aſſuroient que les Turcs creuſoient une mine qui alloient aboûtir juſques ſous la place de *S. Jean de Collaccio*. Le Grand-Maître ſans faire paroître le trouble où cette nouvelle l'avoit jetté, aſſigna une ſomme conſidérable à celui qui découvriroit la mine. Mais toutes ces diligences furent inutiles; car peu de tems après elle ſe découvrit elle-même avec tant d'éclat, de tremblement & de bruit, ſous le baſtion d'Angleterre tout près de la précédente, où elle abatit une grande toiſe de muraille, que les Chevaliers & les ſoldats qui y étoient en faction ſe retirerent tous épouvantez & étonnez, croiant que tout le baſtion iroit par terre. Les Turcs monterent en même tems à l'aſſaut, & comme ils ne trouverent point de reſiſtance, ils ſe rendirent facilement maîtres de la bréche, & avancerent juſques aux barricades. Mais l'épouvante paſſée, les Chevaliers ſe raſſurerent bien-tôt, & coururent de nouveau aux défenſes, où après avoir arboré la baniere de la Religion, qui étoit une croix d'argent en champ de

gueu-

gueules, ils donnerent ſur les plus avancez avec tant de vigueur & de courage qu'ils les contraignirent à plier & à prendre la fuite en grand deſordre; & alors l'artillerie de la ville fit à ſon ordinaire une décharge ſi à propos ſur le plus épais des fuiards qu'elle en abatit un grand nombre par terre. Cependant *Muſtapha* acourût avec ſes Capitaines à la rencontre de ſes ſoldats, & les aiant joints, il les obligea par ſes menaces & à grands coups de cimeterre de retourner à l'aſſaut; ſi bien qu'à l'aide de quelques troupes fraiches qu'on leur joignit ils regagnerent le baſtion juſques bien près des défenſes & y planterent quelques enſeignes. Le Grand-Maître revint de nouveau au combat, avec ſa troupe de reſerve & l'étendart du crucifix. Il fût opiniâtré & dura près de trois heures; mais les Turcs ne pouvant ſoûtenir plus-long-tems l'effort & l'impetüoſité d'une troupe de gens ſi fermes & ſi reſolus, lâcherent le pié & ſe retirerent dans leurs tranchées. Ils y perdirent, avec une enſeigne ou étendart, trois-mille hommes, entre leſquels ſe trouverent trois *Sangiacs*; mais les aſſiégez n'y eurent que trente hommes de tüez, dont le Chevalier de *Martilliac*, Commandant de l'artillerie, & *Joachim de Cluys*, ſurnommé *Briande*, qui portoit l'étendart du Grand-Maître, furent du nombre, avec quelques autres qui ne furent que bleſſez.

Les Turcs repouſſez avec tant de perte en ces deux aſſauts, auroient ſans doute murmuré de nouveau ſi la préſence de *Solyman* ne les eût retenus. Cependant le *Baſſa Pyrrhus*, pour ſe conſerver la faveur de ſon maître, dreſſa une forte baterie de dix-ſept piéces de canon, qu'il fit joüer ſans relâche contre le poſte d'Italie, aiant été averti par un Grec, (qui avoit fait quelque ſéjour dans *Rhodes* quelque tems auparavant, ſous prétexte d'acheter des eſclaves, & en avoit remarqué les endroits foibles) qu'il pourroit forcer la ville de ce côté-là. Mais les Italiens agiſſoient avec tant de diligence pour reparer ce que l'artillerie des ennemis abatoit & à ſervir la leur en même tems qu'ils faiſoient feu de leur mouſqueterie, qu'il ſe trouvoit d'un côté que les Turcs avoient encore fort-peu avancé avec toutes leurs bateries, & de l'autre ils étoient ſi gênez & obſervez qu'ils oſoient à peine paroître hors de leurs tranchées. *Pyrrhus* bien loin de ſe rebuter reſolût de donner un aſſaut contre ce poſte. Il fit loger pour cét effet une groſſe troupe de Turcs deſſous une levée de terre qu'il avoit fait dreſſer ſur le bord du foſſé, & détacha dès la pointe du jour une partie de ſes troupes pour ſe ſaiſir de leur terre-plain. Cét ordre fût éxécuté avec tant de diligence & ſi à l'improviſte, que les Turcs eurent tüé les ſentinelles, qui étoient en faction hors des retranchements, avant qu'on ſe fût aviſé de les ſécourir; ſi bien qu'ils commençoient à paſſer au-delà des retranchements. Mais les Italiens aiant entendu ſonner l'alarme, s'y rendirent promptement & firent ferme. Le combat y fût ſanglant & opiniâtré, à cauſe que *Pyrrhus* ſe tenant ſur le bord du foſſé, animoit les ſiens par ſa préſence, & leur envoioit continüellement de nouveau ſecours. Les Italiens ſoûtinrent pourtant avec beaucoup de courage toute leur impetüoſité, juſqu'à ce que pluſieurs Chevaliers, & le Grand-Maître même avec ſa troupe ordinaire, y étant acourus, au bruit qui s'en étoit déja repandu par la ville, commencerent à les preſſer un peu plus vigoureuſement, & en tüerent en peu de tems un grand nombre. *Pyrrhus* voiant le combat fort-échaufé de ce côté-là, crût que les autres endroits ſeroient mal pourvûs de monde pour les défendre. C'eſt-pourquoi il donna le ſignal à ceux qui étoient ſous la levée de terre, qui ne manquerent pas de courir d'abord aux échelles pour s'aller ſaiſir du nouveau baſtion de *Carette*. Mais ils y furent reçûs contre leur opinion d'une étrange maniere par le Chevalier d'*Andelot*, Capitaine du baſtion, qui ſe trouvant acompagné d'un bon nombre de ſoldats & de bourgeois, les chargea avec tant de vigueur qu'après en avoir tüé & bleſſé la plûpart il rompit leurs écheles & les renverſa les uns ſur les autres. Là-deſſus l'artillerie qui étoit ſur les flancs des baſtions de *Carrette*, du *Coſquin* & de la tour d'*Italie*, tira le long des foſſez ſur cette épaiſe multitude de Turcs qui y avoit couru, & en fit un ſi grand carnage que la terre ſe trouva dans un moment toute couverte de morts. D'ailleurs cette deffaite étonna ſi fort ceux qui combatoient ſur le terre-plain d'Italie, qu'ils commencerent à lâcher le pié & à ſe retirer après un combat de deux heures, & Pyrrhus voiant qu'il ne les pouvoit retenir, fit lui-même ſonner la retraite, laiſſant plus de morts ſur la place qu'il n'y en avoit demeuré en tous les précédents combats.

Nonobſtant toutes ces pertes, *Muſtapha* reſolût de riſquer un troiſiéme aſſaut contre le baſtion d'*Angleterre*; & pour y mieux réüſſir, il crût qu'il ſeroit à propos d'aller de concert avec le *Baſſa Achmet*, qui s'étoit campé entre les poſtes d'*Eſpagne* & d'*Auvergne*. Il lui communiqua pour cét effet ſon deſſein, & après y avoir mûrement penſé, ils tomberent d'ac- *Troiſiéme aſſaut.*

d'accord qu'*Achmet* faiſoit joüer les mines & ataqueroit de ſon côté pour faire une diverſion aux forces des aſſiégez, pendant que *Muſtapha* faiſoit marcher ſes troupes contre le baſtion d'*Angleterre*. Ils éxécuterent leur projet avec autant de prudence que de courage, mais les aſſiégez en firent paroître encore davantage à les repouſſer; ſi bien qu'ils furent tous deux contraints de ſe retirer avec perte de plus de trois-mille des leurs.

Cependant le Médecin Juif, dont on a parlé ci-devant, continüoit à donner des avis à l'armée des Turcs de ce qui ſe paſſoit dans la ville. Mais y aiant été ſurpris, deux jours après le dernier aſſaut, par quelques gens qui aperçurent qu'il lançoit une fléche, avec une lettre atachée à l'un des bouts, au camp des ennemis, on ſe ſaiſit dès le moment de ſa perſonne, & aiant été livré entre les mains de la juſtice, qui connût de ſon afaire, il fût condanné à être tiré à quatre chevaux, après qu'il eût avoüé tout ſon crime. Il conſiſtoit à avoir ſervi d'eſpion aux Turcs dans cette ville depuis le temps qu'il y étoit, à leur avoir donné divers avis, & à leur avoir envoié cinq lettres depuis le commencement du ſiége, qui leur aprennoient ce qui commençoit à manquer dans la ville, & les exhortoit à continüer de la preſſer vigoureuſement ſur l'eſperance qu'il leur donnoit de s'en rendre bien-tôt les maîtres. Sur quoi on lui prononça ſa ſentence, & quelques heures après on la mit en éxécution.

Les Turcs firent enſuite joüer pluſieurs autres mines; mais elles furent la plûpart ſans effet, à cauſe qu'elles furent éventées par des contremines. Il en joüa pourtant une près du baſtion d'Auvergne, qui fit trembler toute la ville, & fendit depuis le haut juſques au bas la muraille du dedans du terre-plain, quoi qu'elle fût à demi éventée par une contremine & par un rocher qui ſe fendit par la violence de la poudre. La muraille de déhors demeura pourtant toute entiere, ce qui rompit entierement le deſſein des Turcs. Car comme ils s'étoient atendus qu'elle abatroit un grand cartier de muraille, & laiſſeroit une ample ouverture par où ils pourroient entrer commodement dans la ville, ils s'étoient jettez la plûpart dans le foſſé, dès qu'ils y avoient vû mettre le feu, pour monter en même tems à l'aſſaut & profiter du deſordre où cét éclat auroit mis les aſſiégez. Mais heureuſement ils ne trouverent pas de paſſage ouvert; de ſorte que ſe trouvant tous à tas & à pelotons, l'artillerie de la ville donna ſi bien deſſus qu'elle en éclaircit un peu le nombre lors qu'ils ſe preſſoient à ſe retirer; mais ceux qui en furent garantis ſe retirerent de nouveau dans leurs tranchées.

Aſſaut géné-ral. Après cela les *Baſſas* reſolurent de donner un aſſaut général & d'ataquer la ville par quatre endroits, eſperant que les aſſiégez aiant par ce moien leurs forces diviſées ne ſe pourroient entreſecourir, & que dans l'impoſſibilité de ſoûtenir de tous côtez contre de ſi grandes forces, ils trouveroient moien de forcer le paſſage par quelque endroit. *Solyman* aprouva ce deſſein, & le voulant mettre en éxécution, il n'oublia rien pour encourager ſes Capitaines & ſes ſoldats, dans l'eſpérance que ce dernier effort, acompagné d'un peu de vigueur & de reſolution, le rendroit maître de la ville. Cependant les *Baſſas*, pour faire réüſſir leur deſſein avec plus de facilité & de ſuccés, firent joüer toute leur artillerie contre le baſtion d'*Angleterre*, les poſtes d'*Eſpagne* & de *Provence* & le terre-plain d'*Italie*, deux jours durant ſans diſcontinüer, afin d'élargir les bréches & les aplanir davantage.

Le Grand-Maître ſe doutant de cette derniere reſolution des ennemis, par leurs divers mouvements, le bruit extraordinaire qu'ils faiſoient dans leur camp tout le long de la nuit contre leur coûtume, & la continüation de ces bateries, aſſembla tous les Chevaliers ſoldats & habitants, & repréſenta qu'il s'agiſſoit alors plus que jamais non ſeulement de leur honneur, de leurs biens, & de leur vie, mais qu'ils avoient ſur-tout à combatre pour la gloire de Dieu & les intérêts de leur réligion, & les aiant encouragez du mieux qu'il lui fût poſſible, il les renvoia chacun au poſte qu'il avoit à défendre.

Les Turcs firent tirer dès la pointe du jour toute leur artillerie contre les quatre poſtes qu'ils avoient à ataquer, pour pouvoir paſſer le foſſé à la faveur de la fumée qui s'en élévoit ſans être aperçûs, & partirent en même tems de tous côtez pour donner l'aſſaut. Ceux qui marcherent contre le baſtion d'*Angleterre* furent d'abord tres mal reçûs par l'artillerie du poſte d'*Eſpagne* qui les batoit de flanc, & en tüoit un grand nombre par l'induſtrie du Chevalier *Diego de Tours* qui en avoit la charge. Les Turcs en furent tous étonnez & auroient infailliblement lâché le pié ſans paſſer plus-avant, ſi le Lieutenant de *Muſtapha* n'y fût ſurvenu, & ne les eût obligez par ſa voix & par ſon éxemple à continüer d'avancer vers la bréche. Il marcha lui-même le prémier & exhorta les autres à le ſuivre; mais comme il commençoit à monter, il fût abatu par une volée de canon tirée du poſte d'*Eſpagne*.

On

On euſſe dit là-deſſus que la rage & la fureur, plûtôt que l'épouvante, ſe fuſſent emparées de l'eſprit de tous ces Infidéles. Ils vinrent avec une furieuſe impetüoſité fondre ſur les détenſes des aſſiégez, & tirerent ſur eux une grêle de mouſquetades & de fléches, pour venger s'il leur eût été poſſible la mort de leur brave Lieutenant, ſans plus conſidérer ni la peur ni le péril où ils s'expoſoient. Les Chrétiens d'un autre côté animez par la préſence du Grand-Maître, qui s'étoit d'abord rendu à ce poſte-là, comme le plus-foible & qui avoit le plus beſoin de ſon ſecours, ſoûtinrent avec tant de vigueur & de courage ce prémier effort, que les ennemis ne pûrent pas gagner avec toute leur furie un pouce de terre ſur eux.

Cependant tout le monde s'emploioit avec tant de chaleur en cét extréme péril qu'on ne voioit perſonne qui ne fût en action. Les bourgeois, les Chapelains de l'ordre, & les autres habitants de l'île, tant ſeculiers qu'Eccléſiaſtiques, les femmes, les vieillards & les enfants y étoient tous généralement ocupez, ſoit à porter du pain, du vin & des autres rafraichiſſements aux ſoldats, ſoit à jetter des pierres, ou verſer de l'eau bouillante, de l'huile, de poix & de ſemblables liqueurs ardentes ſur ceux qui vouloient forcer les retranchements. Les femmes mêmes s'expoſoient beaucoup, juſques-là qu'il y en eût quelques-unes de tüées & pluſieurs bleſſées.

Le plus-grand choc ſe fit néanmoins au poſte d'*Eſpagne*, qui courût beaucoup de riſque d'être emporté par les aſſaillants. Car l'*Aga* des Janiſſaires, aiant choiſi les meilleurs ſoldats de ſes troupes, ſe mit à leur tête, & marcha à l'aſſaut avec tant de reſolution, qu'aiant couvert tout d'un coup la breche, il gagna le terrein de deſſus, y fit planter trente ou quarente enſeignes, & pénétra avec la même impetüoſité juſques aux barricades, ſans s'étonner de la multitude de ſoldats qu'il perdoit à tous moments par la décharge continüelle des mouſquets & de l'artillerie de la ville qui en faiſoit un grand carnage. Cependant comme leur nombre augmentoit beaucoup, le combat y fût extraordinairement rude, & la perte y fut grande de part & d'autre, mais infiniment plus du côté des Turcs. D'ailleurs les Chevaliers & les ſoldats qui gardoient le baſtion d'*Eſpagne* aiant quitté leur poſte pour aller au ſecours des Italiens, & y aiant laiſſé peu de ſoldats en ſentinelle, qui négligerent même de s'y tenir, (voiant que leur cartier étoit fort peu endommagé & qu'il n'y avoit aucune bréche par où les Turcs y puſſent monter) pour aider les canonniers à pointer leurs piéces contre ceux qui preſſoient le poſte d'*Eſpagne*, quelques Turcs cachez derriere des maſures prirent garde que le baſtion étoit ſans défenſe. Sur quoi ils ſe hâterent d'y monter par quelque ouverture que leur artillerie y avoit faite, s'en rendirent les maîtres, taillerent en piéces ceux qui étoient ocupez à braquer les canons & à les mettre en état, abatirent les enſeignes qui y étoient dreſſées, y planterent les leurs, & ſe mirent à crier victoire en leur langage, afin d'exciter les autres Turcs à les venir ſecourir. Tout le regiment d'*Achmet* s'avança pour y monter, mais l'artillerie d'*Auvergne* & d'*Eſpagne* donna ſur eux avec tant de furie qu'ils en furent épouvantez & s'arrêterent. Cependant le Grand-Maître averti du danger où la ville étoit de ce côte-là, laiſſa la charge du poſte d'*Angleterre* à *Emeri Combaut*, *Bailli de la Morée*, & marcha avec ſa troupe ordinaire vers le baſtion d'*Eſpagne*.

Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'aiant reconnu l'état & la diſpoſition de toutes choſes, il fit faire pluſieurs décharges à l'artillerie du baſtion d'*Auvergne* contre les avenuës & la porte de celui d'*Eſpagne*, & donna ordre au Commandeur de *Bourbon* d'entrer dans la mine & dans la caſemate avec une bonne troupe de ſoldats choiſis pour tâcher de regagner le haut du baſtion & de s'en rendre de nouveau le maître. Il éxécuta cét ordre avec autant de courage que de bonheur dans le tems que le Chevalier de *Menetou*, François, & *Hugues Copones*, Catalan, acompagnez de quelques Candiots, aiant forcé la porte du baſtion, tüerent quelques Turcs à coups de dague & précipiterent les autres dans le foſſé, où la plûpart ſe rompirent le cou. D'un autre côté les Eſpagnols raſſurez par l'arrivée du Grand-Maître, chargerent ſi vivement les Turcs qui les preſſoient dans leur poſte, qu'ils les mirent en déroute, & les contraignirent de ſe retirer de nouveau dans leurs tranchées.

Nonobſtant toutes ces pertes & ces deſavantages l'*Aga* ſe raſſura de nouveau; de ſorte qu'aiant choiſi une douzaine de ſes plus-braves ſoldats, il vint encore à leur tête & d'un grand nombre d'autres qui le ſuivoient donner un furieux aſſaut au poſte d'*Eſpagne*. Comme le Grand-Maître avoit alors pourvû à la garde & ſureté du baſtion, il ſe trouva à ce poſte avec toute ſa troupe. Le combat s'y renouvella avec encore plus de chaleur que la prémiére fois; & comme il avoit déja duré plus de ſix heures, il ſembloit ſurprenant que tant de gens travaillez de ſoif, de faim & de laſſitude ſe puſſent ſeulement ſoûtenir. Cependant ils ſe batoient de pié ferme de part & d'autre animez par la préſence de leurs Chefs. Les Turcs faiſoient des efforts extraordinaires, bien que l'artillerie du baſtion re-

conquis par les aſſiégez tirât continüellement ſur eux & en fit un horrible carnage, pour forcer tous les obſtacles qui les empêchoient d'avancer, & défendoient leurs enſeignes avec une opiniâtreté incroiable; de ſorte que l'événement du combat paroiſſoit aſſez douteux, nonobſtant tout le courage & toute la vigueur que les Chevaliers & les ſoldats leur opoſoient pour les repouſſer. Mais le Grand-Maître aiant envoié tirer de la Tour de S. Nicolas une troupe de gens fraiz, au nombre de deux-cents, ils vinrent donner avec tant d'impetüoſité ſur les ennemis qu'ils les mirent en fuite, leur firent abandonner leurs enſeignes, & les contraignirent à ſe retirer dans leurs tranchées tous épouvantez de ce choc. Il eſt vrai que *Solyman*, qui obſervoit d'un lieu élévé l'iſſuë du combat, voiant que les ſiens commençoient à plier & à ſe retirer en deſordre, fit ſonner la retraite dès qu'il s'en aperçût, afin qu'il ne parût pas que les Chrétiens euſſent remporté une entiere victoire, & alors les Turcs qui avoient ataqué les autres cartiers, où le combat ne fût gueres moins opiniâtré qu'au poſte d'Eſpagne, furent auſſi repouſſez.

Ils perdirent en ce combat près de vingt-mille hommes, & les aſſiégez deux-cents, dont les plus-remarquables furent le Chevalier du *Frénay*, Commandeur de la *Romanie*, le Commandeur *Anaſtaſe de Sainte Camelle*, Chevalier Provençal, *Olivier de Triſſac*, Chevalier de la Langue d'*Auvergne*, & le frére *Pierre Philippe* Receveur général de l'Ordre.

Colére & mécontentement de Solyman, au ſujet de cette deffaite.

Solyman parût alors ſi ſenſiblement fâché du ſuccés de ce combat, bien qu'il le fût encore plus d'avoir jamais penſé à cette entrepriſe, qu'entrant enfin en une extréme colére contre *Muſtapha*, Général de ſes troupes & mari de ſa ſœur, à cauſe qu'il l'avoit engagé à former ce ſiége, ſur l'eſpérance qu'il lui avoit donnée que la conquête en ſeroit facile, il lui fit faire ſon procés & condanner à perdre la vie à coups de fléches. Le *Baſſa Pyrrhus* en voulût ſurſeoir l'éxécution, eſpérant que *Solyman* aiant égard à ſa vieilleſſe & à ſes ſervices prendroit en bonne part ſon interceſſion. Il vint pour cét effet ſe jetter à ſes pieds & lui aiant demandé pardon de ſa témérité, il le ſuplia tres-inſtanment de lui vouloir acorder la grace de *Muſtapha*. Mais *Solyman* ſe trouva ſi éloigné de le vouloir écouter, qu'il le condanna à ſubir la même peine, pour avoir eu la témérité de retarder l'éxécution de ſes ordres, d'entrer enſuite dans ſon pavillon ſans ſa permiſſion, & pour l'avoir auparavant ſollicité par des lettres de venir en perſonne à *Rhodes* pour lui faire avoir la honte de voir ſon armée batuë & défaite par une petite troupe de gens. Sur cela *Achmet Baſſa* & tous les principaux Capitaines ſe jetterent à ſes pieds, & l'aiant ſuplié avec toute ſorte de reſpect & de ſoumiſſion d'avoir égard à l'âge de l'un, à l'alliance de l'autre, & aux ſervices & merite de tous les deux, ils ſolliciterent leur grace avec tant de chaleur, qu'aiant deſarmé la colére de *Solyman*, ils obtinrent que ces deux Chefs ſeroient remis en leur prémiére faveur, & ſur-tout *Muſtapha* ſon beau-frére, à qui il donna le *Beglierbejat* ou Gouvernement de *Syrie* & d'*Egypte*, qui ſe trouvoit vaquant par la mort de *Cajerbey*. Cependant *Solyman* aiant apris la negligence du Général des galéres, qui laiſſoit ſouvent paſſer des vaiſſeaux Chrétiens, quoi qu'il lui eût ordonné tres-expreſſement de veiller à l'entrée du port, afin d'empêcher qu'aucun bâtiment n'en ſortit pour aller chercher du ſecours, il le dépouilla de ſa charge.

Muſtapha fit encore creuſer pluſieurs mines, avant que de partir pour ſon Gouvernement, ſous le baſtion d'*Angleterre*, qui furent toutes éventées par des contremines. Enſuite il fit donner trois aſſauts en trois jours conſecutifs par les Mammelucs, qui furent toûjours repouſſez, après un combat fort-opiniâtré, avec la même vigueur qu'aux précédents. Après ſon départ la conduite de l'armée & du ſiége fût donnée à *Achmet Baſſa*, qui pour répondre à la bonne opinion que ſon maître avoit conçû de ſon merite, fit batre avec tant de furie le baſtion d'*Eſpagne* avec de gros canons pointez ſur le bord du foſſé, & fit avancer les tranchées & continüer les travaux avec tant de diligence, qu'il ſe rendit en peu de jours maître du pié de la courtine, nonobſtant toute la prévoiance des aſſiégez, & commença de s'y loger. Les Chrétiens, pour épargner leur monde, ſe contenterent de faire joüer pluſieurs feux d'artifice pour tâcher de l'en chaſſer; mais pourtant il s'y maintint toûjours quoi que ſon monde en fût fort-incommodé. Il fit enſuite travailler à en rompre la muraille & à la ſaper par les fondements, à quoi les aſſiégez remédierent du mieux qu'il leur fût poſſible par de bons retranchements qu'ils firent du côté de la ville, où le Grand-Maître ſe tint pendant trente-quatre jours ſous les armes avec toute ſa troupe pour recevoir les ennemis, en cas qu'ils vinſſent à abatre la muraille & donner un aſſaut de ce côté-là.

Valeur & conduite d'Achmet.

Les Turcs donnerent cependant divers aſſauts au baſtion d'*Angleterre* & aux poſtes d'*Italie* & de *Provence*, & abatirent enfin la muraille du baſtion d'*Eſpagne*. Mais quoi que le chemin leur fût ouvert pour entrer par-là dans ville, ils n'oſerent encore s'y préſenter, à cauſe que l'artillerie du *Coſquin* les batoit de flanc, & que celle du retranchement les chargeoit en

face.

face. Ils ſe mirent donc à percer la muraille de leur côté, comme les aſſiégez l'avoient fait du leur, & firent des décharges continüelles contre les retranchements; ſi bien qu'ils tüerent un ſi grand nombre de travailleurs, que ceux qui reſtoient ne ſuffiſoient pas pour reparer ce que leur artillerie ruïnoient.

Les choſes étoient en cét état, lors que la trahiſon d'*André* d'*Amaral*, Chancelier de l'ordre, dont nous avons ci-devant parlé, vint à être découverte. Ce malheureux homme, pouſſé par un deſir de vengeance inconcevable, avoit auparavant donné des avis & des inſtructions ſecretes à *Solyman* pour l'entrepriſe du ſiége, comme nous l'avons raporté. Il perſiſta dans ſa lâcheté, & continüa ſes malheureuſes pratiques pendant tout le tems que les Turcs furent devant la place, en leur donnant avis de tout ce qui manquoit dans la ville & de tout ce qu'on déliberoit au conſeil, dont il étoit un des membres. Il les inſtruiſit auſſi des endroits qu'ils pourroient le plûtôt forcer, & les avertit en dernier lieu que les plus-braves Chevaliers & ſoldats avoient été tüez à l'aſſaut général. Il ſe ſervoit pour cela d'un de ſes domeſtiques qui alloit ſouvent au baſtion d'*Auvergne* lancer des fléches, armées au bout d'un billet d'avis, dans le camp des Turcs. Ceux de ce poſte l'obſerverent, & aiant remarqué qu'il y aloit & en venoit ſouvent ſeul à des heures induës avec un arc ou une arbalête à la main, ils en conçurent quelque ombrage. Ils en avertirent le Grand-Maître, qui le fit prendre ſur ces indices, & l'aiant fait mettre à la queſtion il avoüa la trahiſon du Chancelier ſon maître, en ajoûtant qu'outre les autres avis qu'il avoit auparavant donnez aux Turcs, il les avoit exhortez, depuis l'aſſaut général, à continüer le ſiége & à redoubler leurs ataques, leur faiſant eſpérer qu'ils ſe rendroient bien-tôt avec un peu de vigueur indubitablement maîtres de la ville, à cauſe qu'elle manquoit d'hommes & de toutes ſortes de munitions. Là-deſſus le Grand-Maître fit arrêter le Chancelier, & le fit conduire à la Tour de *S. Nicolas*, où l'aiant apliqué à la queſtion & n'aiant voulu rien avoüer, on lui confronta ſon valet, qui lui ſoûtint tout ce qu'il avoit avancé. Sur ces preuves, & ſur ce qu'il avoit dit le jour de l'élection du Grand-Maître à un Commandeur Eſpagnol, que ce ſeroit le dernier de *Rhodes*, & ſur la dépoſition d'un Grec, Chapelain de l'Ordre, qui le chargeoit d'avoir fait jetter des lettres d'avis dans le camp des Turcs, il fût condanné à avoir la tête tranchée, ſon valet à être pendu, & leur corps à être mis en quartiers. Ce qui fût éxécuté après qu'on eût ôté au Chancelier l'habit de l'Ordre en une aſſemblée publique qu'on tint tout exprés en l'Egliſe de S Jean.

Cependant les Turcs firent tant de diligence par leur artillerie, leurs aproches & leurs travaux qu'ils reduiſirent le baſtion d'*Italie*, celui d'*Angleterre* & le terre-plain du poſte d'*Italie* au même état qu'ils avoient mis le baſtion d'*Eſpagne*, & y gagnerent autant ou plus de terrain, ſur-tout du côté du terre-plain d'*Italie* où les Turcs voiant une grande ouverture & peu d'obſtacles y donnerent un furieux aſſaut, qui dura deux heures, mais à la fin ils furent repouſſez avec perte de quatre ou cinq-cents hommes. Quelques jours après ils firent joüer une mine qui renverſa un pan de muraille du terre-plain d'*Eſpagne*, & y aiant tiré le jour & la nuit d'après plus de cent-cinquante coups de groſſe artillerie, *Achmet Baſſa* y fit donner l'aſſaut à la pointe du jour ſuivant, dans le tems que le *Baſſa Pyrrhus* ataquoit d'un autre coté le terre-plain d'*Italie*, mais ils en furent encore repouſſez avec le ſecours d'une grande pluie qui fût fort-favorable aux aſſiégez. Les Turcs perdirent en ce dernier combat près de trois-mille hommes; ſi bien qu'Achmet jugeant qu'il étoit impoſſible d'emporter la ville d'aſſaut délibera pour conſerver ſon monde, de ne penſer qu'à continüer les bateries & les tranchées, & d'avancer peu-à-peu de tous côtez dans la ville ſans riſquer de perdre un homme.

D'ailleurs *Solyman* fit jetter dans la ville pluſieurs lettres, par leſquelles il promettoit toute ſorte de bon traitement aux aſſiégez & leur offroit de les maintenir dans toutes leurs immunitez, libertez & priviléges, s'ils lui vouloient rendre la place & ſe ranger ſous ſon autorité, les menaçant au-contraire des plus-crüels ſuplices s'ils refuſoient des conditions ſi favorables. Sur quoi le *Baſſa Pyrrhus* aiant fait avancer un Genois, apellé *Jerôme Manilio*, pour entrer en conférence avec eux, celui-ci s'aprocha du poſte d'*Auvergne*, & aiant eu permiſſion de parler, il leur repréſenta d'un côté le pitoiable état où leur ville étoit reduite, & de l'autre le bon traitement que l'Empereur *Solyman* promettoit tant aux Chevaliers qu'aux ſoldats, faiſant paroître là-deſſus un grand étonnement, de ce qu'ils ne penſoient pas à capituler dans une conjoncture où il ne s'agiſſoit pas moins que de leur perte ou de leur conſervation. Il vouloit continüer de parler, mais les aſſiégez l'obligerent de ſe retirer avec des paroles pleines de fermeté & de confiance. Deux jours après il y revint avec des lettres que le Grand-Seigneur écrivoit au Grand-Maître; mais on le renvoia comme auparavant ſans les vouloir recevoir,

voir, & on fit encore le même refus à un Albanois qui se présenta pour le même sujet. Cependant toutes ces démarches firent faire plusieurs reflexions aux habitants. Ils commencerent à s'aviser qu'ils ne pourroient conserver leurs femmes & enfants, leurs biens & leur vie, qui leur paroissoit encore douce, qu'en traitant avec les ennemis. C'est-pourquoi ils prierent le Metropolitain & quelques Chevaliers Grand-Croix d'aller représenter au Grand-Maître l'extréme nécessité où ils étoient reduits, & le solliciter à proposer à *Solyman* les conditions qu'il jugeroit les plus-favorables pour traiter avec lui.

L'Archevêque & les Chevaliers eurent peine à se charger de cette commission; mais comme les habitants les en suplierent avec de grandes instances, ils en allerent faire la proposition au Grand-Maître, qui leur répondit en leur faisant connoître qu'il leur convenoit tres-mal de se charger d'un semblable emploi, & qu'il falloit plûtôt prendre une ferme resolution de mourir pour la défense de sa Religion & de sa liberté, en quoi il vouloit bien être le prémier pour leur en montrer le chemin. Mais l'Archevêque & les Chevaliers y étant revenus le jour suivant, ils lui représenterent que s'il ne pensoit à pourvoir au salut commun, ils avoient reconnu que les habitants étoient resolus de traiter pour eux en particulier, plûtôt que de se laisser tailler en piéces avec leurs femmes & enfants; & sur la fin ils lui firent connoître que s'il n'y pourvoïoit ils en délibereroient eux-mêmes.

Le Grand-Maître se voiant pressé de cette maniere fit assembler son Conseil pour déliberer là-dessus. Il demanda d'abord s'il étoit bien raisonnable que la Croix pliât devant le Croissant, les Chrétiens devant les Mahometants, & les Chevaliers de Rhodes devant les Janissaires, qui n'étoient la plûpart que de miserables esclaves. Ne seroit-il pas honteux, poursuivit-il, de traiter avec des hommes contre qui l'Ordre & la Réligion que nous professons ont été principalement fondez? Nous avons déja défait douze de leurs Empereurs, & nous pourrions bien encore repousser celui-ci avec un peu de resolution & de courage; & quand même nous ne le pourrions pas, une mort honorable seroit toûjours à préferer à une vie honteuse.

Toutes ces raisons, qui auroient pû être de poids dans une autre conjoncture, furent alors sans effet. Car comme il parloit encore, trois des principaux marchands vinrent fraper à la porte du Conseil, & présenterent une requête signée par dix ou douze des plus-aparents d'entre eux, par laquelle ils prioient le Grand-Maître de vouloir traiter avec les ennemis pour la reddition de la ville, ou de permettre qu'ils missent leurs femmes & enfants en lieu de sureté, lui faisant entendre au bas que s'il ne le faisoit ils y pourvoiroient eux-mêmes.

Conseil tenu pour la reddition de la place.

Le Grand-Maître, après avoir mûrement examiné les motifs & les conséquences de cette requête, ne voulût y répondre qu'il ne fût plus-particulierement informé de l'état & de la disposition de la ville. Il tira pour cét effet le Prieur de *S. Gilles* & le Chevalier *Martinengue* à part, comme ceux qui en avoient une plus-éxacte connoissance, & leur aiant demandé leur avis là-dessus, ils lui répondirent sans chercher de détour en cette maniere; *Les engagements de nôtre conscience, autant que le devoir de nôtre profession, nous obligent à ne pas vous cacher le véritable état de la place. Elle n'est plus tenable, les ennemis y sont déja logez & occupent près de quarente pas en dedans & plus de trente en travers. Il n'y a plus moien de les en chasser, ni de reculer davantage pour se retrancher. La plus-grande partie des Chevaliers, des soldats & des travailleurs ont été tuez, & les munitions sont toutes consumées. Nous n'avons plus d'endroit à pouvoir soûtenir le moindre choc, & les Turcs continüent sans relâche à saper & renverser les murailles dans les endroits où elles ne sont point encore abatuës; de sorte que nous ne voions point de moien de la pouvoir conserver à moins qu'un prompt secours n'en vint faire lever le siége.*

Le Grand-Maître alégua là-dessus plusieurs raisons, qui tendoient toutes à faire voir qu'on ne devoit pas penser à rendre la ville tant qu'on auroit une goute de sang dans les veines. Mais la plûpart de ceux du Conseil lui donnerent tant de considérations, en lui représentant les malheurs qui rejailliroient sur leur Ordre, qui seroit indubitablement éteint, & sur tous les habitants, qui seroient immanquablement forcez de renoncer à leur croiance si les Turcs venoient à emporter la ville d'assaut, qu'il se vit contraint de rabatre de sa fermeté, & de céder à la pressante nécessité de capituler, ce qui se fit en cette maniere.

Reddition de Rhodes.

Solyman avoit fait arborer une enseigne sur l'Eglise de *S. Marie de Lemonitre*, située aux environs de la ville, depuis qu'il avoit fait parler d'accommodement aux assiégez, pour marquer qu'il étoit encore disposé à écouter leurs propositions avant que d'en venir à la derniere extrémité. Quelque tems après le Grand-Maître en fit planter une autre sur un moulin

de

de la porte du *Coſquin*, pour faire connoître qu'il avoit reſolu de parlementer. Cette enſeigne n'y parût pas plûtôt que deux Turcs ſortirent de leurs tranchées & s'aprocherent de la même porte. Le Grand-Maître y envoia de ſon côté le Prieur de *S. Gilles* & le Chevalier *Martinengue*, à qui les deux Turcs ſans autre diſcours baillerent une lettre de *Solyman*, par laquelle il promettoit de laiſſer vivre en liberté de conſcience & de maintenir dans leurs biens tous ceux qui voudroient demeurer dans la place après qu'elle ſe ſeroit renduë, laiſſant aux autres, tant Chevaliers qu'habitants & ſoldats, la liberté de ſe retirer là où bon leur ſembleroit avec ſureté de leurs perſonnes & de leur bagage. Sur cela le Grand-Maître députa vers *Solyman* le Chevalier *Antoine de Grolée*, ſurnommé de *Paſſim*, & *Robert Perucci* juge ordinaire de la Châtelenie.

Ces Députez ne purent obtenir de *Solyman* qu'une tréve de trois jours pour en deliberer. Sur quoi le Grand-Maître lui fit remontrer par d'autres députez, qu'aiant à communiquer ſes propoſitions à beaucoup de gens, il lui faloit un plus-long terme, & que s'il lui plaiſoit de le prolonger on lui feroit enſuite réponſe. Les Turcs à cette demande rompirent la tréve, firent joüer de nouveau leur artillerie, & donnerent un aſſaut où les aſſiégez eurent du deſavantage. Le Grand-Maître differa pourtant encore de traiter avec eux, ſe contentant de leur faire préſenter quelques ofres & propoſitions pour tâcher de gagner du tems; mais voiant enfin qu'il y falloit venir, il en donna la charge au Chevalier de *Paſſim*, qui convint avec *Solyman* qu'on lui rendroit la ville aux conditions ſuivantes;

Que les Egliſes ne ſeroient pas profanées.
Que les Chrétiens auroient libre exercice de leur Religion.
Qu'on ne prendroit point d'enfant de tribut, pour le faire Janiſſaire.
Que les habitants ſeroient éxempts de toute charge pendant cinq ans.
Que tous ceux qui ſe voudroient retirer avec leurs meubles, le pourroient faire en toute ſureté, les trois prémiéres années après la reddition de la ville.
Que Solyman fourniroit à ceux de l'Ordre une ſuffiſante quantité de vaiſſeaux pour les conduire en Candie.
Qu'ils emporteroient de leur artillerie autant qu'ils en pourroient charger.
Qu'ils partiroient dans douze jours.
Que le Château de S. Pierre, de Lango, & les autres îles & forteresſes de l'Ordre ſeroient renduës à Solyman.

Ce traité fût conclu le vingt-cinq du mois de Décembre de l'année 1522, un jour de Noël, & ſuivant cela *Achmet* aiant fait éloigner ſon armée d'un mile, comme il avoit été dit, il détacha quatre-cents Janiſſaires avec leur *Aga* pour venir prendre poſſeſſion de la ville, & le Grand-Maître envoia au camp pour ôtages vingt-cinq Chevaliers & autant de bourgeois, qui furent reçûs & traitez fort-civilement par *Achmet*.

Généroſité de Solyman envers le Grand-Maître.

Il faut cependant avoüer que la vertu n'eſt jamais dépourvûë de charmes, & qu'elle ſe fait admirer en la perſonne même de ſes ennemis. Le courage & la fermeté, que le Grand-Maître avoit fait paroître en la défenſe de cette place, produiſirent en ſa faveur ces généreux effets dans l'eſprit de *Solyman* & de ſon Général *Achmet*, qui ſouhaitant avec paſſion de le voir & d'entrer en conférence avec lui, ſe fit un honneur de le venir ſalüer dans le foſſé du poſte d'*Eſpagne* où il étoit. Il lui donna enſuite de grandes loüanges de ce qu'il avoit ſi long-tems ſoûtenu contre les plus-redoutables forces du monde, & lui conſeilla de rendre ſes devoirs à *Solyman* qui ſouhaitoit fort de le voir.

Le Grand-Maître s'en ſeroit ſans doute volontiers diſpenſé; mais apréhendant d'attirer par ſon refus la colére de *Solyman* ſur ſon Ordre & ſur les Rhodiens, & de lui fournir un prétexte de ne pas tenir les conditions du traité de capitulation, il ſe diſpoſa à y aller. Il ſortit pour cét effet le jour ſuivant de la ville vétu d'un ſimple habit & acompagné de quelques Chevaliers. Lors qu'il fût arrivé devant la tente de *Solyman*, on lui aporta une robe, après avoir atendu quelque tems, de la part de ce Prince, qu'on lui fit mettre, & ainſi on l'introduiſit devant lui. *Solyman* le reçût fort-bien, & loüa fort ſa conſtance & ſon courage en ce qu'il avoit ſi long-tems ſoûtenu le ſiége. Il témoigna même quelque déplaiſir de le voir dépoſſedé de ſes terres & de ſon bien, & lui offrit une des meilleures charges de ſon Roiaume s'il vouloit s'engager à ſon ſervice. Mais le Grand-Maître s'en étant excuſé le plus-civilement qu'il lui fût poſſible, *Solyman* lui proteſta de nouveau qu'il lui tiendroit exactement tout ce qu'il lui avoit promis, le fit acompagner par quelques-uns des ſiens juſques dans la ville, & fit donner des autres robes aux Chevaliers qui l'acompagnoient.

Quelques jours après *Solyman* vint à la ville acompagné d'*Achmet* & d'*Ibrahim*, qu'il cheriſſoit déja beaucoup quoi qu'il ne fût que ſon page. Il en viſita tous les principaux en-

endroits, les bateries & les bréches, & à ſon retour il vint voir le Grand-Maître dans ſon Palais ; ce qui doit être conté pour une déference & civilité extraordinaire des Empereurs Otomans, qui font ordinairement peu de cas des autres Princes du monde.

Un honneur ſi extraordinaire & ſi peu atendu obligea le Grand-Maître à s'abaiſſer d'une maniere qui répondit à la grandeur de celui qui le viſitoit. Il voulût pour cét effet ſe jetter à ſes piez pour lui témoigner plus de reſpect ; mais *Solyman* l'en empêcha dès qu'il aperçût le moindre mouvement qui le lui fit connoître, & porta ſa main juſqu'au turban pour lui faire plus d'honneur, ce que les Turcs ne pratiquent jamais que quand ils rendent leurs devoirs à Dieu.

Le Grand-Maître aiant achevé de mettre ordre à ſes afaires, un jour avant que le terme porté par les capitulations fût échû, il ſortit de *Rhodes*, & s'étant mis en mer avec quatre-mille perſonnes dans quarente bâtiments, il prit ſa route vers l'île de *Candie*.

Départ de Solyman.

Solyman en partit auſſi peu de jours après, y laiſſant pour Gouverneur le Corſaire *Curtogoli*, & s'en retourna à *Conſtantinople*. Il priſa fort cette conquête, qu'il conta pour une des plus-remarquables de ſa vie, & mit au deſſus de toutes celles que ſes prédéceſſeurs avoient fait.

Les Chevaliers de *S. Jean de Jeruſalem* avoient poſſedé cette île & cette ville depuis l'an 1304, ou 1319 comme quelques autres veulent, qu'ils la prirent ſur les Sarrazins ſous la conduite du Grand-Maître *Foulques de Villaret*. Elle étoit alors toute ruïnée, mais ce Grand-Maître la fit preſque rebâtir tout de nouveau, de même que les lieux deſtinez à la conſtruction des navires.

Tremblements de terre ſurvenus à Rhodes.

Elle a autrefois reſſenti de furieux tremblements de terre, ainſi que pluſieurs autres places circonvoiſines ; mais il y en a eu quatre principalement qui l'ont extraordinairement ſecoüée. Le prémier arriva en la ſeconde année de la CXXXVIII *Olympiade*, ou deux-cents-vingt-deux ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. *Euſebe* néanmoins paroît indéterminé là-deſſus, le fixant tantôt à la ſeconde année de la CXXXIX *Olympiade*, & tantôt le raportant à la ſeconde de la CLXVIII, de même que *S. Jerôme*. *Juſtin* en parle d'un, (que quelques-uns poſent vingt-cinq ans plus-tard, ſavoir cent-quatre-vingts-dix-ſept ans avant l'Ere Chrétienne) dont *Rhodes* & pluſieurs autres villes furent ſi fort ſecoüées, que la plûpart de leurs édifices en furent renverſez ; & *Pauſanias* raporte que non ſeulement les villes de *Carie* & de *Lycie*, mais que ſur tout l'île des Rhodiens en fût extraordinairement afligée. *Oroſe*, *Paul Diacre*, *Marian*, *Schot*, & pluſieurs autres font auſſi mention de ce tremblement de terre, & ce fût celui qui renverſa le grand *Coloſſe* du Soleil, après qu'il eût été cinquante-ſix ans débout, & abatit une grande partie des murailles de la ville avec les lieux deſtinez à la conſtruction des vaiſſeaux.

Auct. Chron. Alexan.

Voi pag. 96.

Polyb. 5.

Les Rhodiens néanmoins ſe comporterent avec tant de prudence & de conduite dans le malheur dont ils furent afligez, qu'ils firent tourner à leur avantage ce qui ſembloit ne devoir produire que leur ruïne. Car ils ſçurent ſi bien éxagerer la déſolation de leur païs devant les Princes vers qui ils députerent pour leur en donner connoiſſance, & même aux particuliers avec qui ils s'en entretinrent, qu'ils porterent les Princes & les villes non ſeulement à compatir à leur malheur par de grands préſents qu'ils leur firent, mais les engagerent même à être à l'avenir bien intentionnez en leur faveur.

Gelon Tyran de *Syracuſe* & ſon fils *Hieron* qui lui ſucceda, (outre ſeptante-cinq talents d'argent qu'ils leur donnerent, en partie argent contant & le reſte peu de tems après, pour les emploier aux fraiz de l'huile dont ſe frotoient les athletes aux jeux publics) conſacrerent dans Rhodes des marmites d'argent avec leur trepié & quelques pots du même métal, leur donnerent dix talents pour rétablir le ſervice divin dans leurs Egliſes, & dix autres pour repeupler leur ville d'habitants ; ſi bien que l'entiere ſomme ſe montoit à cent talents d'argent. Ils leur acorderent auſſi que tout ce qui paſſeroit à *Rhodes* ſeroit éxempt de péage & de tribut, & leur firent préſent de cinquante inſtruments à lancer des dards, que les Latins ont apellez *Catapultæ*, à l'imitation des Grecs qui les avoient nommez καταπέλτας, qui avoient quatre piez & demi de long. Ils ne ſe contenterent pas même de leur avoir fait toutes ces liberalitez, comme s'ils en avoient reçû quelque ſignalé ſervice ; ils éléverent de plus deux ſtatuës en une place apellée *Digma*, dont l'une repréſentoit les Syracuſains qui couronnoient les Rhodiens repréſentez par l'autre, ni plus ni moins que s'ils leur euſſent été rédévables de quelque grand bienfait.

Ptolomée, Roi d'Egypte, leur promit trois-cents talents d'argent, un milion d'artabes de froment, autant de bois qu'il faudroit pour la conſtruction de dix galéres à cinq

rangs,

rangs, & d'un pareil nombre à trois rangs, quarente-mille poutres de ſapin de diverſe longueur, mille livres de cuivre monoié, trois-mille livres de travaillé, trois-mille voiles & autant de mâts. Et pour redreſſer le Coloſſe trois-mille talents, cent architectes, trois-cents-cinquante manœuvres & quarente talents tous les ans pour leur nourriture. En outre douze-mille artabes de froment pour les fraiz des jeux publics & du ſervice divin, & vingt-mille pour l'entretien de dix galéres à trois rangs. De tout cela il leur fit délivrer la plus-grande partie ſur le champ, à la reſerve de l'argent dont il ne leur bailla que la troiſiéme partie.

Antigonus, Roi de *Syrie*, leur donna dix-mille poutres de neuf, douze & quinze piez de long, ſept-mille planches de dix piez & demi, trois-mille livres de fer, mille livres de poix, mille tonneaux de goudron, & leur promit encore par deſſus cent talents d'argent. Il y eût auſſi une noble Dame, apellée *Chryſeis*, qui leur fit préſent de cent-mille meſures de blé & de trois-mille livres de plomb. *Seleucus*, pére d'*Antiochus*, déclara que tous les Rhodiens qui viendroient aborder dans ſes Etats, ou conduiroient des navires dans ſes ports, ſeroient éxempts de toute ſorte de droit & de péage, & leur fit en outre préſent de dix galéres à cinq rangs toutes équipées, de deux-mille meſures de froment, & de quelques mille livres de poil pour des cables.

Pruſias Roi de *Bithynie*, *Mithridates* Roi du *Pont*, & les Princes qui dominoient alors dans l'*Aſie mineure*, comme *Lyſanias*, *Olympicus* & *Lymneus* leur firent auſſi de ſemblables préſents. Pour ce qui eſt des villes, on ne ſauroit dire le nombre de celles qui contribüerent, chacune ſelon ſon pouvoir, à rétablir les Rhodiens en leur prémier état & à les dédommager de leurs pertes. Si bien qu'il y a dequoi s'étonner, lors qu'on vient à conſidérer le tems que la ville de Rhodes commença à être peuplée, que les biens & les richeſſes du public & des particuliers y euſſent ſi fort augmenté dans ſi peu de tems. Mais ſi l'on vient à prendre garde à ſa ſitüation, qui eſt tres-favorable & avantageuſe, & à la grande abondance des choſes qu'on y aportoit des païs étrangers, en ſorte qu'elle ne pouvoit manquer d'être pourvûë de tout ce qui pouvoit contribüer au bonheur de ſes habitants, on ceſſera d'en être ſurpris. On peut même dire que le rétabliſſement des Rhodiens fût moins floriſſant qu'il ne devoit être eu égard à l'état où ils s'étoient trouvez avant la deſolation de leur île cauſée par ce tremblement de terre. C'eſt ce qu'en raconte *Polybe*.

Le ſecond tremblement de terre, dont cette île fût affligée, éclata ſous l'Empire d'*Antonin le Débonnaire*. Pluſieurs villes de cette île & de l'*Aſie mineure* en furent renverſées; mais l'Empereur les fit preſque toutes rebâtir avec de grands fraiz & une diligence extraordinaire, comme le raconte *Pauſanias*. Jul. Capitolin.

Le troiſiéme arriva en la huitiéme année de l'Empire de *Conſtance*, dans lequel l'île reçût une terrible ſecouſſe, dont pluſieurs de ſes édifices furent renverſez. Cedren.

Le quatriéme & le dernier ſe fit ſentir ſous l'Empire d'*Anaſtaſe*, qui commença à régner en l'année 491. *Evagrius* & *Nicephore Callixte* ne le mettent pourtant que le troiſiéme, & diſent qu'il arriva lors que la nuit étoit déja fort-avancée; mais il eſt certain que c'étoit le quatriéme, & qu'*Evagrius* & *Nicephore* ſe trompent, à moins qu'ils n'aient voulu parler que des tremblements de terre qui y ſurvinrent pendant qu'elle étoit ſous la domination des Empereurs Romains.

Inondations.

Cette île a été auſſi expoſée à de grandes inondations. La prémiére arriva lors que les Telchins, ſes anciens habitants, la poſſedoient; ce qui les obligea à l'abandonner & à ſe diſperſer d'un côté & d'autre, aiant eu quelque preſſentiment du malheur qui la menaçoit. Ce fût long-tems avant que *Rhodes* fût bâtie; mais elle en a ſouffert trois depuis ſa fondation, dont les deux prémiéres furent bien les moindres, mais le tems qu'elles arriverent nous eſt inconnu. Pour ce qui eſt de la troiſiéme qui fût la plus-grande, elle arriva en la prémiére année de la CXVI *Olympiade*, ou trois-cents-ſéze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, comme *Diodore* en parlant de cette année le raconte en cette maniere. Diodor. Lib. 20.

La ville de Rhodes fût alors afligée d'une troiſiéme inondation, qui fit malheureuſement perir pluſieurs de ſes habitants. La prémiére leur avoit été fort-peu préjudiciable, à cauſe que la ville venoit alors d'être tout fraîchement bâtie. La ſeconde fût plus-grande & fit perir pluſieurs perſonnes. La derniere arriva au commencement du printems, qu'une groſſe pluie acompagnée de grêle d'une extraordinaire groſſeur vint à donner tout à coup en ſi grande abondance que les maiſons furent abatuës par la peſanteur de cette grêle, dont les moindres grains peſoient une livre & la plûpart davantage; de ſorte que pluſieurs habitants ſe trouverent acablez ſous leurs ruïnes ou perirent d'une autre maniere. Et comme cette ville, pourſuit *Diodore*, étoit bâtie en forme de théatre, & que l'eau prenoit

preſque entierement ſon cours vers un même endroit, les lieux bas & enfoncez en furent en peu de tems remplis, à cauſe que les aqueducs & les tuiaux des murailles qu'on avoit négligé de tenir ouverts, ſur l'opinion que l'hiver fût déja paſſé, ſe trouverent alors tous bouchez. Comme donc les eaux furent tout à coup ramaſſées en un même endroit, le cartier près de la place apellée *Deigma* & du temple de *Denis* s'en trouverent au commencement remplis. De-là elles monterent peu à peu juſqu'au temple d'*Eſculape*, par l'abondance de la pluie qui continüoit de tomber à verſe, où étant parvenuës chacun commença à penſer aux moiens de ſe garentir du peril dont il étoit menacé. Il y en eût pluſieurs qui coururent aux vaiſſeaux, pour s'y mettre dedans ; d'autres ſe retirerent vers les lieux les plus-élévez de la ville, & quelques autres, qui ſe trouverent ſurpris & environnez d'eau de toutes parts, grimperent tous tremblans & éfraiez ſur les toits des maiſons, ſur les piédeſtaux des ſtatuës & ſur les autels les plus-élévez. Mais comme il ſembloit que la ville alloit être enſevelie ſous les eaux avec tous ſes habitants, il parût tout à coup un moien imprévû qui les délivra de toutes ces apréhenſions ; c'eſt que la violence de l'eau aiant forcé les obſtacles qui la rétenoit dans la ville, en faiſant une ouverture à la muraille, elle s'écoula par-là dans la mer, & ainſi chacun eût la liberté de retourner dans ſa maiſon.

Il y eût deux choſes qui leur furent favorables dans ce malheur inopiné. La prémiére, c'eſt qu'il arriva de jour, & qu'ainſi ils eurent le moien de ſe retirer aux lieux les plus-ſeurs contre ce débordement ; & la ſeconde, c'eſt que les maiſons n'étoient pas bâties de brique, mais de pierre de taille, & par conſequent plus-propres à ſoûtenir l'effort & l'impetüoſité de l'eau ; d'où vient que ceux qui s'étoient refugiez ſur les toits coururent fort-peu de riſque. Il y eût pourtant plus de cinq-cents perſonnes qui perirent par cette inondation. Quelques maiſons furent entierement renverſées, les autres demeurerent débout, mais en furent fort-endommagées.

Religion des anciens Rhodiens.

Philoſtr. de Imagin.

LEs anciens Rhodiens offroient à la Déeſſe *Minerve* des victimes ſans feu dans leur fortereſſe, & les Athéniens au-contraire lui en offroient avec du feu. Les Heliades furent les prémiéres qui introduiſirent cette maniere de ſacrifice à la perſuaſion du Soleil, comme nous l'aprenons de *Diodore* qui le raconte en cette maniere.

On tient que les Heliades étant parvenuës à l'âge de puberté, *Apollon* leur déclara que celles qui immoleroient les prémiéres des victimes à *Minerve* ſe rendroient cette Déeſſe favorable & gagneroient ſon affection, & dit la même choſe à celles qui habitoient dans l'Attique. Sur quoi les Heliades ſe mettant en devoir de lui obéir, elles poſerent bien des victimes ſur l'autel, mais oublierent pour ſe trop preſſer d'y aporter du feu ; & c'eſt pour cela, pourſuit *Diodore*, que cette maniere particuliere de ſacrifier a été juſqu'à préſent en uſage parmi les Rhodiens. Mais *Cecrops*, qui régnoit alors dans *Athénes*, voulût que dans la ſuite on fit ces ſacrifices avec du feu, & c'eſt ce qui fit la difference qui ſe trouvoit là-deſſus entre les Athéniens & les Rhodiens. *Pindare* eſt encore un de ceux qui fait mention de ces ofrandes ſans feu qu'on faiſoit à *Rhodes*.

Olymp. Ol. 7.

Lors que *Danaüs*, Roi d'Egypte, ſe ſauva de ſon Roiaume avec ſes filles & ſe vint retirer à *Rhodes*, il y bâtit un temple en l'honneur de *Minerve*, à qui il éléva une ſtatuë. Il ſemble que c'eſt la même offrande que celle que les Rhodiens faiſoient à la Lyndienne *Minerve* en célébrant un feſtin, où ils ne ſe ſervoient d'aucun pot de chambre. On dit cependant qu'ils demanderent à l'oracle la permiſſion de s'en ſervir, & que la leur aiant acordée, ils lui demanderent de nouveau, ſi ce ſeroit un pot de terre ou de cuivre qu'ils emploieroient à cét uſage. A quoi l'oracle, tout émû de colére, répondit ni l'un ni l'autre.

Suid.

Les Rhodiens faiſoient auſſi des offrandes pour célébrer l'arrivée d'un certain *Phorbas*, en reconnoiſſance des grands & ſignalez bienfaits qu'ils en avoient reçû, lors qu'ils ſe mettoient en mer pour entreprendre un voiage. Car comme l'île de *Rhodes* fourmilloit autrefois en ſerpents, d'où elle avoit été apellée *Ophiuſa* par les Inſulaires, & que dans le grand nombre de ces reptiles il s'y trouvoit un dragon d'une éfroiable grandeur, qui après avoir tüé beaucoup de Rhodiens les contraignit enfin d'abandonner leur patrie, on tient que ce *Phorbas*, fils de *Triope*, qu'il avoit eu d'*Hercille*, autrement apellée

Hygin.

Hiocle,

Hiocle, fille des *Mirmidons*, y aiant été jetté par la tempête tüa toutes les bêtes farouches & les ſerpents qui s'y trouverent, & délivra par même moien l'île de cét horrible dragon. On ajoûte que *Phorbas* étoit tendrement aimé d'*Apollon*, & qu'il fût placé dans le Ciel, avec le monſtre qu'il combatoit, en memoire d'une action ſi remarquable. Ce *Phorbas* eſt la conſtellation que les Aſtrologues ont nommée *Ophiuchus*, pour deſigner cette action & la raiſon pour laquelle *Phorbas* avoit été élévé dans le Ciel & placé entre les étoiles; car *Ophiuchus* eſt un mot Grec qui ſignifie proprement domteur ou tüeur de ſerpents. Cette conſtellation eſt compoſée de ſéze étoiles. Il y en a pourtant qui tiennent que cét *Ophiuchus* eſt *Hercule*, qui étant encore dans le berceau, étrangla les ſerpents que *Junon* avoit envoiez pour le dévorer.

Diodore raconte cette action de *Phorbas* en cette maniere. L'île de *Rhodes* aiant produit Lib. 5. des ſerpents d'une extraordinaire groſſeur, qui donnoient la mort à un grand nombre des Inſulaires, ceux qui n'avoient pas encore ſubi le même ſort envoierent conſulter l'oracle d'*Apollon* à *Delphes* pour aprendre les moiens de ſe délivrer d'un ſi preſſant malheur. *Apollon* leur enjoignit de prendre *Phorbas* & tous ceux qui le voudroient ſuivre, & d'aller demeurer tous en ſemble dans l'île de *Rhodes*. *Diodore* ajoûte que ce *Phorbas* étoit fils de *Lapitha*; qu'il ſe tenoit alors en *Theſſalie* avec pluſieurs autres pour chercher un lieu propre à s'y habitüer, & qu'aiant été ſollicité par les Rhodiens de ſe retirer dans leur île, dont ils lui vouloient faire part, il s'y diſpoſa pour obéir à l'oracle. Lors qu'il y fût arrivé, il commença par exterminer cette race de ſerpents; ſi bien qu'aiant délivré l'île de ces pernicieux reptiles, il la rendit habitable tant pour lui & les ſiens que pour les Inſulaires. Il fût après ſa mort réveré comme un héros, à cauſe qu'il s'étoit comporté en toutes choſes en homme prudent & vertüeux.

Il y avoit encore pluſieurs autres offrandes qui étoient en uſage parmi les anciens Rhodiens, mais qui ont démeuré enſevelies dans l'oubli par une longue ſuite de ſiécles. *Géorgias* & *Théognis*, deux anciens Auteurs, ont écrit des livres qui traitoient des offrandes des Rhodiens, dont il eſt fait mention dans *Athenée*.

Ces peuples célébroient auſſi des fêtes particulieres. *Diodore* fait mention de celles de *Denys* ou *Bacchus*, & il y avoit de plus les *Halies*, les *Epiſcophies*, les *Tlepolemies*, en l'honneur de *Tlepoleme* fils d'*Hercule*, les *Chelidonies*, & pluſieurs autres qui étoient en uſage parmi les Grecs; mais il y en avoit une particuliere, apellée *Pagladia*, que les Rhodiens Heſych. célébroient lors qu'ils vouloient tailler la vigne.

Les anciens Rhodiens avoient une chapéle bâtie en l'honneur d'*Apollon* l'*Erythibien*, (ainſi apellé d'Erythibe, c'eſt-à-dire brûlement de blé) où il étoit adoré. On y réveroit auſſi *Mercure* ſurnommé l'*Epipolien*; & il y avoit un temple de *Diane Euporia*, que les Rhodiens couronnoient, de même que *Proſerpine*, avec des fleurs d'aſphodille. Strab. Heſych.

On y voioit un temple de l'*Héléne* des Grecs, ſurnommée *Dendritis*, qui fût bâti, au raport de *Pauſanias*, pour les cauſes & raiſons ſuivantes. Les Rhodiens, qui ne s'acordent point du tout en cela avec les Lacédémoniens, diſent qu'*Héléne*, lors que *Menelaus* ſon mari fût mort & qu'*Oreſtes* erroit encore dans les païs voiſins, fût chaſſée par *Nicoſtrate* & *Megapente*, & contrainte de ſe retirer à *Rhodes* auprès de *Polyxo*, femme de *Tlepoleme*. Car *Polyxo* étoit auſſi Gréque d'origine, & avoit été long-tems auparavant mariée à *Tlepoleme*, avec qui elle s'enfuït d'*Argis* à *Rhodes*, où elle régnoit alors par le décés de ſon mari, qui avoit laiſſé des enfans en âge de minorité. *Héléne* y étant donc arrivée, & *Polyxo* ſe voulant venger ſur elle de la mort de ſon *Tlepoleme*, lui envoia quelques-unes de ſes filles, qui l'aiant ſurpriſe dans le tems qu'elle ſe lavoit, s'en ſaiſirent & l'étranglerent à un arbre. C'eſt pour cela que les Rhodiens éléverent un temple à *Héléne Dendritis*, qui vaut autant à dire qu'*Héléne de l'arbre*, du mot Grec δένδρον qui ſignifie un arbre. *Jupiter* y étoit auſſi adoré avec les ſurnoms d'*Endendrios*, d'*Eridemius* & de *Paan*. C'eſt ce qu'en raconte *Pauſanias*. Heſych.

Saturne étoit auſſi réveré à *Rhodes* le ſixiéme jour du mois *Metagnitiôn*; mais après que cette coûtume eût été établie & aprouvée par un long uſage, elle reçût divers changements & fût enfin entierement abolie. Porphyr. de Abſtin. lib. 2.

Les habitants de la ville de *Lindos* offroient anciennement à *Hercule* une couple de beufs en ſacrifice; mais la maniere dont ils le pratiquoient étoit bien differente de toutes les autres qui étoient en uſage parmi eux, puis qu'ils ne l'acompagnoient pas de cris de joie, mais de ſerments & d'imprécations horribles. Ils auroient même crû n'avoir rien avancé, ſi quelcun d'eux eût lâché par mégarde quelque bonne parole pendant la célébration de la cérémonie. On raporte plaiſanment la cauſe & l'origine de cét étrange ſacrifice à *Hercule* lui-même, qui étant arrivé à *Rhodes* & ſe ſentant preſſé de la faim, s'adreſſa à un certain laboureur qu'il vit *Offrandes des Lindiens acompagnées d'imprecations.* Lactant.

fort attaché à ſa charuë. Il lui demanda un de ſes beufs à acheter ; mais celui-ci s'en excuſa, aléguant que toute ſon eſpérance conſiſtoit en cette paire de beufs qui labouroit ſes terres & leur faiſoit produire de grains pour ſa ſubſiſtance. Nonobſtant ces raiſons, *Hercule* venant à uſer de ſa force ordinaire lui enleva ſes deux beufs, ne jugeant pas qu'il valût la peine de n'en prendre qu'un. Le pauvre laboureur ſe plaignit hautement de cette injuſte violence, & voiant enſuite qu'on tüoit ſes beufs, il ſe mit à faire des imprécations contre Hercule & à maudire ſa tyrannie. Mais ce heros ſe faiſant un ſingulier plaiſir de l'entendre, tourna tout ce qui s'étoit paſſé en raillerie, & ne répondit à toutes ſes injures que par de grands éclats de rire, ſur-tout lors qu'on préparoit les viandes & tout le long du feſtin, qu'il lui parût extraordinairement ſenſible à la bonne chére qu'on faiſoit aux dépens de ſes beufs. Cependant aiant voulu dans la ſuite qu'on lui décernât des honneurs divins, en conſidération de ſa force extraordinaire, les Lindiens lui dreſſerent un autel, qu'il nomma lui-même *Buſygos*, qui ſignifie en langue Gréque *joug de beufs*, en memoire de ce qui étoit arrivé, ſur lequel ils lui ſacrifierent une couple de beufs ſemblable à celle qu'il avoit enlevé au laboureur. Il voulût au-reſte que ce même laboureur fût ſon Prêtre, & lui ordonna de faire les mêmes ſerments & imprécations toutes les fois qu'il célébreroit des ſacrifices en ſon honneur, ajoûtant qu'il n'avoit jamais mangé rien de plus-délicat ni de meilleur apetit qu'en cette occaſion.

N. Conon apud Photium Narrat. XI.

D'autres racontent qu'*Hercule* aiant demandé des aliments à ce laboureur pour ſon fils *Hyllus*, (qu'il avoit pris dès ſon enfance dans tous ſes voiages, pour le rendre le compagnon de ſes travaux, & qui ſe trouvoit alors preſſé de la faim) il ne ſe contenta pas de lui en refuſer, mais il lui répondit encore par des paroles outrageantes & injurieuſes. Sur quoi *Hercule* irrité tüa un de ſes beufs, en mangea lui-même & en donna à manger à ſon fils, pendant que le laboureur lui faiſoit de loin toutes les imprécations qu'il ſe pouvoit imaginer. Cependant *Hercule* s'en rit en diſant, qu'il n'avoit jamais fait de meilleur repas que celui qu'il faiſoit alors quoi qu'acompagné de toutes ces maledictions.

In Julian. Orat. I.

Cette offrande fût apellée en Grec *Butene*, c'eſt-à-dire *ſacrifice de beufs*, à quoi ſe raportent les paroles ſuivantes de *Gregoire de Nazianze*. Ce ſacrifice de beufs acompagné d'imprécations étoit tenu pour religieux parmi les Lindiens, & les malédictions lancées contre *Hercule* pour des honneurs qu'ils lui rendoient. Ce qui avoit paſſé en proverbe parmi les Grecs contre ceux dont les offrandes ou les préſents avoient quelque choſe de feint & de diſſimulé, qu'on nommoit des *offrandes Lindiennes*. Il y avoit outre cela une autre eſpéce d'offrande, apellée *Theleſtia*, qui étoit en uſage parmi les Lindiens.

Richeſſes des anciens Rhodiens. In Rhodiac.

Les anciens Rhodiens poſſedoient de grandes richeſſes, puis qu'ils étoient autrefois les plus-riches des Grecs, au raport de *Dion Chryſoſtome*, qui aſſure que de ſon tems ils étoient encore plus-riches qu'ils n'avoient été. Il y a un certain vers d'*Homére* qui porte que *Cronios* (c'eſt ainſi que *Jupiter* eſt apellé dans les anciens poëtes Grecs, de *Cronos* ou *Saturne* ſon pére) avoit verſé ſur les Rhodiens des richeſſes immenſes ; où il ſemble qu'*Homére* ait fait alluſion à la pluie d'or que les anciens ont dit avoir arroſé l'île de *Rhodes*. C'eſt en ce ſens que *Strabon*, parlant de ce vers d'*Homére*, dit ; *Quelques-uns expliquent ce vers par une fable, & diſent qu'à la naiſſance de Minerve, engendrée du cerveau de Jupiter, il tomba une pluie d'or. Pindare* raconte auſſi que le Souverain des Dieux y fit autrefois tomber de neige d'or ſur la ville. Il y a quelques paroles dans *Ariſtide* qui ont du raport aux deux endroits de *Pindare* & d'*Homére* que je viens de citer.

In Rhodiac.

Philoſtrate raporte, qu'on eſtimoit qu'il avoit plû de l'or dans *Rhodes* qui en avoit rempli les ruës & les maiſons, lors que *Jupiter* aiant fait crever une nuë qui en étoit chargée la fit répandre ſur les Rhodiens. On tient que la raiſon qui avoit porté les Anciens à dire que *Jupiter* avoit fait tomber ſur les Rhodiens une pluie d'or, étoit qu'ils furent les prémiers qui firent des ofrandes à *Minerve* après qu'elle fût née du cerveau de *Jupiter*.

La ville de *Rhodes* étoit montée à un état floriſſant & de grandeur ſous la faveur & la protection du peuple Romain, comme il paroît entre autres choſes de ce que les Romains n'avoient pas ſeulement cedé pluſieurs villes aux Rhodiens, mais leur avoient même fait préſent de pluſieurs îles, à cauſe du ſecours qu'ils leur avoient donné contre *Antiochus*, Roi de *Syrie*. *Eutropius* remarque qu'en reconnoiſſance de ce ſecours les Romains avoient donné pluſieurs villes aux Rhodiens. De ce nombre étoit celle de *Caunos*, ville de *Carie* dans l'*Aſie mineure*, qui étoit devenuë tributaire des Rhodiens durant la guerre contre le Roi *Antiochus*. *Pline* témoigne que les peuples de cette ville étoient ſoumis aux Rhodiens, mais qu'après un certain tems ils ne voulûrent plus reconnoître leur authorité. Cependant ils y furent contraints peu de tems après par le jugement des Romains, qui ordonnerent qu'ils leur ſeroient de nouveau aſſujetis & qu'ils ſeroient tenus de leur préter obéiſſance.

Appian. de Bell. Mithridat. Dion. Chryſ in Rhodiac. Strab. lib. 14.

Il

Il y avoit plusieurs îles qui dépendoient des Rhodiens, comme *Carpathos*, *Casos*, *Nisyros* & *Syme*, bien que cette derniere semble leur avoir apartenu depuis le tems des *Heliades*, comme son nom, qu'elle avoit reçû de *Syme* fille de *Jalysus*, le donne assez à connoître. Les Rhodiens ont aussi possedé les Provinces de *Lycie* & de *Carie* dans l'*Asie mineure*, comme *Tite Live* le déclare dans les paroles suivantes. *Les Romains ont maintenu les Rhodiens en la possession de tout ce qui leur avoit été acordé par ci-devant. La Lycie & la Carie leur ont été adjugées jusques aux bords du fleuve Méandre, à la reserve du Tecmesse.* *Polybe* raporte la même chose, & *Dion Chrysostome* assure que les Rhodiens tiroient des fruits de la Province de *Carie* & d'une partie de la *Lycie*. *L. Cornelius Scylla* leur avoit adjugé la *Lycie*, dont ils oprimoient ensuite les habitants par une dure & crüelle domination, ce qui obligea les Lyciens d'envoier des Ambassadeurs à Rome pour s'en plaindre dans le Senat, comme nous le lisons dans *Tite Live*.

Ariſt. in Rhodiac. Dion. Chryſ. Plin. L. 38. In Excerpt. legat.

Strabon raporte que les Rhodiens racontoient que leur nom & leur authorité s'étoient heureusement fait connoître loin de leur patrie, non seulement depuis que la ville de *Rhodes* étoit bâtie & peuplée, ce qui étoit arrivé du tems de cét Auteur, mais même plusieurs années avant l'institution des jeux *Olympiques*. Car ils avoient passé jusques dans l'*Iberie* (qu'on nomme à présent l'Espagne) & y avoient bâti la ville de *Rhodes*, qui fût ensuite prise par les Marseillois. Quelques-uns disent aussi, qu'au retour de la guerre de *Troie* ils s'étoient arrêtez aux îles *Gymnasies* ou *Baleaires*, à présent appellées *Majorque* & *Minorque*, qu'ils y avoient dressé des habitations & en avoient cultivé les terres. Aussi lisons-nous que l'oracle des *Sibylles* leur avoit prédit de grandes richesses & une longue prosperité, en cette maniere; *Et toi, ô Rhodes, fille du Soleil, tu jouïras long-tems du bonheur & de la liberté.*

L'île de *Pharos*, qui étoit autrefois éloignée de près de mille pas du rivage d'*Alexandrie* en *Egypte*, étoit aussi tributaire des Rhodiens, ce qui dura jusqu'au tems de *Cléopatre*, Reine d'*Egypte*, qui trompa leurs fermiers, lors qu'ils en devoient venir éxiger le tribut, en cette maniere. Elle fit travailler continüellement & sans relâche un grand nombre de gens à jetter un môle de la longueur de sept stades entre l'île de *Pharos* & la terre-ferme, où elle avoit dessein de la joindre, ce qui fût parachevé dans sept jours, & alors elle y vint sur un chariot & dit aux Rhodiens qu'ils se trompoient grandement d'en venir demander le tribut, ne pensant pas que leur droit ne s'étendoit que sur les îles & qu'ils n'avoient aucune prétention sur la terre-ferme.

Ammian. Marcellin. lib. 22.

Les Rhodiens possedoient même autrefois l'Empire de la mer. Car, comme le raporte *Strabon*, ils en furent long-tems les maîtres, & prirent un grand soin, pendant tout ce tems-là, de la nettéier de corsaires, & d'en banir les pirateries & les brigandages. *Eusebe* & *S. Jerôme* ne leur attribüent cette domination que l'espace de vingt-trois ans. Cependant *Ciceron* témoigne qu'ils s'y étoient maintenus pendant tout le tems dont il avoit connoissance. Il est même certain qu'elle leur étoit dûë avec beaucoup de fondement, puis que comme nous l'aprenons de *Tite Live*, leurs vaisseaux surpassoient tous les autres en agilité, de même que leurs rameurs en adresse, & leurs pilotes en la connoissance de la marine & de toutes les autres choses qui concernoient leur art.

Les anciens Rhodiens étoient maîtres de la mer.

Ariſt. in Rhodiac. lib. 4. In Orat. pro leg. Manil.

Strabon remarque qu'ils en étoient en possession lors que l'île de *Hiera* commença à paroître entre les îles de *Thera* & de *Theresia* dans la Mediterranée, ce qui arriva en la seconde année de la CLXIV *Olympiade*, environ 197 ans avant la naissance du Sauveur du monde. Le même Auteur témoigne que la ville de *Rhodes* s'étoit renduë la maîtresse de la mer par ses bons réglements en ce qui concernoit la marine. L'oracle des *Sibylles*, en parlant de cette île, lui prédit sa domination en cette maniere. *Tu auras l'Empire de la mer par dessus toutes les autres.* C'est pour cela que *Lucain* la nomme la plus-puissante en mer; que les Rhodiens sont apellez, préférablement à tous autres peuples & comme par excellence, les mariniers ou matelots dans *Florus*, & qu'ils se vantoient eux-mêmes qu'un chacun d'eux étoit capable de gouverner un vaisseau. De-là vient qu'ils disoient par fanfare ce qui passa en commun proverbe; *Nous dix Rhodiens sommes dix vaisseaux.* On conte aussi qu'un Pilote Rhodien aiant vû son vaisseau coulé à fond par la tempête, dit à *Neptune* pour s'en consoler; *Mais sache, ô Neptune, que je ne m'y suis point opposé pour empêcher qu'il ne coulât à fond.* Ce qui soit dit pour preuve de leur expérience & de leurs habileté en fait de marine.

Lib. 2. Lib. 14. Lib. 3. Ariſtid. in Rhodiac. Ariſt.

Anciens Gouverneurs & Maîtres de RHODES.

CEtte île avoit été sous la domination des Athéniens dans les siécles les plus-reculez dont nous aions connoissance. Elle y demeura jusques à la XCII *Olympiade*, qui étoit environ

Lib. 2.

410 ans avant l'Ere Chrétienne. Mais lors que leur authorité vint à être mépriſée par une grande défaite qu'ils reçurent en *Sicile*, les Rhodiens ſe rangerent contre eux du parti des Lacédémoniens, avec qui ils ſe trouvoient alors en guerre, comme nous l'aprenons de *Thucydide*, qui le raconte en cette maniere.

Lors que les Lacédémoniens furent mandez, au nom du public, de venir à Rhodes par les principaux habitants, ils reſolurent d'y aller, eſpérant que cette île, qui abondoit alors en mariniers & en ſoldats, & pouvoit par ce moien entretenir une forte armée, ſe ſoumettroit volontairement à eux. Ils démarerent donc le même hiver, ſans plus differer, de *Cnidos* ville de *Carie*, & cinglerent du côté de *Rhodes*, où ils vinrent aborder, avec quatre-vingts-quatorze vaiſſeaux, près de *Camyros*, la prémiére ville de cette île. Il y eût pluſieurs de ces Inſulaires qui en prirent l'épouvante, ne ſachant pas ce qui s'étoit déja paſſé, & s'enfuïrent hors de la ville, qui n'étant pas murée on auroit pû la prendre ſans beaucoup de peine ſi on eût eu ce deſſein. Mais les Lacédémoniens y aiant pris terre, en convoquerent les habitants avec ceux de *Lindus* & de *Jalyſus*, & leur perſuaderent d'abandonner le parti des Athéniens. C'eſt ainſi que l'île de *Rhodes* commença à reconnoître l'authorité des Lacédémoniens. Lib. 8.

Cependant les Athéniens aiant eu quelque vent de cette négociation environ ce tems-là, partirent promptement de *Samos* & vinrent à *Rhodes* pour tâcher d'y aporter quelque obſtacle; mais voiant qu'ils s'étoient aviſez un peu trop tard, ils tournerent leurs proüës vers l'île de *Chalce*, où ils relâcherent, & de-là reprirent leurs routes vers celle de *Samos*. Quelque tems après ils y revinrent avec tous les vaiſſeaux qu'ils avoient à *Chalce*, à *Cos* & à *Samos*, qu'ils unirent tous enſemble pour faire la guerre aux Rhodiens. Cependant ceux du Péloponeſe, ou les Lacédémoniens, tirerent leurs vaiſſeaux à ſec & demeurerent quatre-vingts jours ſans donner le moindre ſecours aux Rhodiens, après avoir exigé d'eux trente-deux talents, ni rien entreprendre contre les Athéniens. Voila ce qu'en dit *Thucydide*.

Diodore ſemble faire mention de cette revolte des Rhodiens contre les Athéniens, bien qu'il ne les nomme pas expreſſement. Les Samiens, les Byzantins & ceux de Chio ſuivirent peu après leur éxemple, en ſe rangeant du parti des Lacédémoniens conjointement avec pluſieurs autres qui étoient auparavant ſous la domination des Athéniens.

L'île de Rhodes ſe trouvant par ce moien ſoumiſe aux Lacédémoniens, environ quatre-cents-dix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, ſes Inſulaires formerent une conſpiration pour entreprendre quelque choſe de nouveau, & émeurent une ſédition. Mais *Mindarus*, Général de la flote des Lacédémoniens, y envoia *Dorieus* Rhodien, fils de *Diagoras*, avec tréze vaiſſeaux pour pacifier ces troubles & reprimer les factieux. Ce qu'aiant heureuſement éxécuté, il prit ſa route vers l'*Helleſpont* pour aller joindre le Général *Mindarus*, qui s'y tenoit avec toute ſa flote. S'il en faut cependant croire *Pauſanias*, *Dorieus* fût chaſſé de *Rhodes*, de même que *Piſidorus*, par les Auteurs de la ſédition, d'où ils ſe retirerent l'un & l'autre vers les Thuriens peuples d'*Italie*; mais *Dorieus* revint à *Rhodes* vingt-cinq ans après. Diodor. lib. 13.

Alcibiade, Capitaine des Athéniens, vint enſuite ravager cette île avec celle de *Cos*, dont il tira beaucoup de proviſions pour l'entretien de ſes troupes, en la prémiére année de la XCIII *Olympiade* & 406 ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, après qu'il eût inutilement ataqué le Château de *Gaurium* en l'île d'*Andros*. Quelque tems après *Lyſander*, Capitaine des Lacédémoniens, y vint aborder, & aiant pris les vaiſſeaux qui s'y trouverent à l'ancre dans tous les ports, il les fit conduire à *Epheſe* & à *Millet*, dans l'*Aſie mineure*. Diodor. lib. 17.

Tous ces divers accidents ne contribüerent pas peu à ébranler la fidelité des Rhodiens, qui ſe voiant maltraitez de part & d'autre, abandonnerent le dernier parti qu'ils avoient embraſſé pour ſuivre de nouveau la fortune des Athéniens & d'*Artaxerxes* Roi de Perſe. Ils chaſſerent pour cét effet de leur ville les troupes des Lacédémoniens en la prémiére année de la XCVI *Olympiade*, qui étoit 395 ans avant l'Ere Chrétienne, & y reçûrent *Conon* qui ſe trouvoit alors Général de la flote du Roi *Artaxerxes*, comme il l'avoit été auparavant de celle des Athéniens, avec quatre-vingts galéres. Ce qui arriva à la perſuaſion de *Conon* lui-même, comme le témoigne *Pauſanias*. Diodor. Pauſanias.

Cependant quelques vaiſſeaux des Lacédémoniens, qui étoient allez charger du froment en *Egypte*, ne ſachant pas ce qui s'étoit paſſé, vinrent à leur retour aborder à Rhodes ſans ſe douter de ce changement. *Conon* en étant averti les alla ſurprendre & les fit conduire au port acompagné des Rhodiens, qui virent par une ocaſion auſſi favorable que peu atenduë remplir leur ville de proviſions. Là-deſſus *Conon* reçût encore quatre-vingts-dix galéres, outre celles qu'il avoit déja, dont dix vinrent du côté de la *Cilicie*, & les autres de la *Phénicie*, où

où il y avoit alors un petit Roi des Sidoniens qui y dominoit ; mais la ſoldateſque vint, après quelques murmures, à ſe ſoulever, à cauſe du paiement de leur ſolde où l'on n'étoit pas fort-éxact ; de ſorte que *Conon* ſe vit obligé d'en informer le Roi de Perſe par une lettre qu'il lui écrivit.

Ecdippus fût enſuite envoié par les Lacédémoniens avec huit vaiſſeaux, pour venir donner ſecours à ceux des Rhodiens qui avoient été éxilez pour avoir demeuré inviolablement atachez à leur parti. Il vint pour cét effet donner fonds près de la ville de *Cnidus* en *Carie*, où aiant apris que les Rhodiens s'étoient ſi bien précautionnez qu'ils n'avoient rien à craindre, & que leur flote étoit incomparablement plus puiſſante que la ſienne, il s'y arrêta ſans paſſer plus-avant. Mais les Lacédémoniens en aiant été informez, & reconnoiſſant que les forces qu'ils lui avoient commis n'étoient pas ſuffiſantes pour avancer les affaires de leurs alliez, ils ordonnerent à *Teleutias* de ſortir du golfe de *Corinthe* avec douze vaiſſeaux, & d'aller faire deſcente dans l'île de *Rhodes*, revétu de la dignité de Commandant de la flote au préjudice d'*Ecdippus*, qu'ils avoient renvoié pour aller donner ſecours aux Rhodiens qui n'avoient pas voulu abandonner leur parti, & chaſſer de cette île tout ce qui leur étoit contraire ou qui favoriſoit le parti de leurs ennemis. Xenophon.

Enſuite les Rhodiens, les habitants de *Mitylene* & de *Chios* & quelques autres Inſulaires, qui reconnoiſſoient auparavant l'autorité des Athéniens, ſe retirerent de leur obéiſſance, & firent conjointement une ligue, environ trois-cents-cinquante-huit ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, pour pourvoir à la ſureté & à la défence de leur païs contre les atentats de ceux qui voudroient entreprendre de s'en emparer & d'oprimer leur liberté. Ils firent pour cét effet de grandes levées de troupes, dont ils commirent le commandement général à *Memnon* qui étoit natif de *Rhodes*. *Iſocrate* fait mention de cette guerre, & ajoûte qu'il conſeilla à ces peuples de faire la paix avec les Athéniens, ce qui arriva en la troiſiéme année de la CVI *Olympiade*. Diodor. Demoſthen. in orat. de pac.

Quelque tems après *Mauſole*, Roi de *Carie*, aiant aboli le Gouvernement démocratique des Rhodiens, le rendit Ariſtocratique en reduiſant leur ville ſous l'autorité des principaux, qui devoient pourtant relever de la ſienne. Il y avoit autrefois un palais roial au côté gauche de cette ville, que *Mauſole* avoit fait bâtir d'une telle maniere, qu'on en pouvoit voir à la droite le marché & tout le tour des ramparts, & à la gauche le port caché entre des montagnes ; ſi bien qu'on ne pouvoit découvrir d'aucun autre endroit ce qui s'y paſſoit, & qu'au-contraire le Roi pouvoit donner de-là tous les ordres qu'il jugeoit néceſſaires tant aux rameurs qu'aux ſoldats ſans que perſonne s'en pût apercevoir. Vitruv. Lib. 2. c. 8.

La ville de Rhodes priſe par Arthemiſe.

Après la mort de *Mauſole*, ſa femme *Artemiſe*, qui étoit auſſi ſa ſœur, s'empara de la ville de *Rhodes* par un ſtratagéme, & en tüa les principaux habitants, comme nous l'aprenons de *Vitruve*, qui le raconte en cette maniere. *Artemiſe* aiant pris le gouvernement du Roiaume après la mort de ſon mari, les Rhodiens, qui ne purent ſouffrir que toutes les villes de *Carie* fuſſent ſoumiſes à une femme, armerent puiſſamment contre elle & partirent avec une flote pour l'aller dépoſſeder de cét Etat & s'en rendre les maîtres. Mais *Artemiſe* en aiant eu le vent, fit cacher une flote dans quelques ports reculez avec un bon nombre de rameurs & d'autres gens de marine qu'elle avoit pris à ſa ſolde, & ordonna à tous les bourgeois de ſe tenir ſur les murailles, pour recevoir les Rhodiens avec des cris de joie, & leur promettre de leur rendre la ville dès qu'ils les verroient aprocher. Son ordre fût éxécuté avec beaucoup d'éxactitude. Les Rhodiens ne furent pas plûtôt arrivez dans le grand port avec toute leur flote qu'ils donnerent aveuglement dans le piége qu'on leur avoit dreſſé, atirez par ces belles aparences. Car aiant abandonné tous leurs vaiſſeaux pour venir prendre poſſeſſion de la ville qu'on leur offroit, *Artemiſe* fit ouvrir un foſſé pour faire conduire ſa flote du petit port, où elle la tenoit cachée, dans le grand. Ce qu'aiant éxécuté elle fit mettre tous ſes rameurs dans les bâtiments des Rhodiens qu'ils trouverent vuides, & ſe mit elle-même en mer avec cette flote pour cingler vers l'île de *Rhodes*, pendant que d'un autre côté les Rhodiens qui avoient pris terre & étoient entrez dans la ville, ſe trouverent enfermez de tous côtez & ne voiant plus d'endroit où ſe retirer, furent maſſacrez au milieu du marché par les habitants.

Cependant *Artemiſe* arriva à *Rhodes* & s'en empara par la continüation du même ſtratagéme. Car comme elle en aprochoit avec tous les vaiſſeaux des Rhodiens, qu'elle avoit fait couvrir de lauriers, après y avoir embarqué ſes troupes, ces Inſulaires deçûs par ces aparences la reçurent dans leur ville, croiant que c'étoit leur flote qui revenoit victorieuſe de l'expédition où ils l'avoient envoiée. *Artemiſe* ne s'en vit pas plûtôt en poſſeſſion qu'elle en fit mourir les principaux habitants, & pour laiſſer un monument de ſa victoire elle y fit élever un trophée avec deux ſtatuës de bronze, dont l'une repréſentoit les Rhodiens & l'autre la repréſentoit elle-même.

De-

Demoſthene fait mention de la priſe de cette ville par *Artemiſe*, lors qu'il dit; *Je ne doute pas qu'Artemiſe ne faſſe tous ſes efforts pour remettre Rhodes au Roi d'Egypte, s'il arrive que celui-ci vienne à bout de ce qu'il a entrepris.* Et ailleurs; *Perſonne n'a apris à Artemiſe, ni du vivant de Mauſole, ni après ſa mort, que Rhodes & Cos, fuſſent imprénables.* In orat. de Rhodiac. Cependant comme il étoit inouï qu'on eût enlevé les trophées conſacrez, les Rhodiens pour prévenir cét inconvenient firent fermer ce lieu de murailles, & le firent couvrir d'une eſpece de ſacriſtie à la Gréque, qu'ils nommerent *Abaton*, c'eſt-à-dire inacceſſible ou qu'on ne peut aprocher, afin qu'il fût caché à la vûë du peuple.

Rhodes conquiſe par Alexandre le Grand. Lib. 5. *Alexandre le Grand* la reduiſit enſuite ſous ſon obéïſſance, comme nous l'aprenons de *Quinte Curce*, qui dit; *Les Rhodiens ont remis leurs ports & leur ville à Alexandre. Juſtin* raporte auſſi que *Rhodes*, de même que la *Sicile* & que l'*Egypte*, ſe ſoûmit d'elle-même à l'autorité de ce Conquerant; & *Paul Oroſe*, qui a vécu ſous l'Empire d'*Arcadius* & d'*Honorius*, aſſure que les Rhodiens épouvantez du bruit de leurs conquêtes ſe vinrent volontairement ranger ſous ſon obéïſſance; ce qui arriva environ trois-cents-trente & un an avant la naiſſance du Sauveur du monde. *Alexandre* en étant le maître, la favoriſa de ſa bienveillance plus qu'aucune autre, lui confiant la garde de ſon teſtament, qui contenoit ſa derniere volonté pour ce qui concernoit ſon Empire.

Aſſiégée inutilement par Démétrius. Lib. 20. Elle jouït enſuite du repos & de la paix, & ſe vit en un état floriſſant juſqu'au tems du Roi *Antigonus*, qui avoit été un des Lieutenants d'*Alexandre*, qui la tint aſſiégée un an entier par ſon fils *Démétrius*, ſans rien avancer, en la CXIX *Olympiade*, ou trois-cents-quatre ans avant l'Ere Chrétienne. Ce qui ſe paſſa en cette maniere au raport de *Diodore*.

La guerre s'alluma entre les Rhodiens & *Antigonus*, pour les raiſons que je vais déduire. La ville de *Rhodes* ſe trouvoit puiſſante en gens de marine & la mieux policée de toute la Gréce, ce qui porta les Princes voiſins à rechercher ſon amitié & à tâcher de l'atirer dans leur parti. Les Rhodiens prévoiant les avantages conſidérables qu'ils pourroient tirer de ces diverſes alliances, reſolurent de les accepter toutes & de les conclurre avec chaque Prince en particulier; mais ils ne ſe voulurent point méler des guerres & des differends qui pourroient ſurvenir entre eux. Ce qui aiant été éxécuté, leur ville commença à ſe remplir, non ſeulement de préſents des Rois qui avoient recherché leur alliance, mais auſſi des richeſſes qu'une profonde paix y faiſoit aborder de toutes parts, & qu'on voioit croître tous les jours dans ſon enceinte. Ainſi elle ſe vit acrûë en peu de tems à un ſi haut point, que ſes habitants armerent en faveur des Grecs, qui avoient entrepris de nettéier la mer de Corſaires, à leurs propres fraiz & dépens contre ces Pirates.

Se voiant en cét état, ils crûrent qu'il étoit de la prudence, pour s'y maintenir, d'uſer de toute ſorte de circonſpection pour ne donner aucun ſujet de plainte à leurs voiſins & alliez. Cependant, comme ils tiroient leurs plus-grandes richeſſes de l'*Egypte*, par le moien de leurs marchands qui y faiſoient un grand trafic, ils ne purent ſi bien ſe déguiſer qu'ils ne fiſſent connoître le panchant qu'ils avoient préférablement pour *Ptolomée*, qui en étoit alors Roi & qui en avoit été auparavant Gouverneur au nom d'*Alexandre*. Si bien qu'*Antigonus* jugeant par-là qu'ils étoient entrez en des engagements plus-particuliers avec ce Prince qu'avec les autres, il crût qu'il devoit travailler de bonne heure à s'y opoſer, & à rompre leur bonne intelligence.

Il y avoit quelque tems qu'étant en guerre avec *Ptolomée* au ſujet de l'île de *Cypre*, il avoit envoié des Ambaſſadeurs aux Rhodiens pour leur demander du ſecours, & les ſolliciter de fournir des vaiſſeaux à ſon fils *Démétrius*. Les Rhodiens l'aiant refuſé, *Antigonus* ordonna à un de ces Ambaſſadeurs de mettre en mer une flote pour arrêter tous les vaiſſeaux de ces Inſulaires qui paſſeroient en *Egypte*, & enlever les marchandiſes dont ils les trouveroient chargez.

Les Rhodiens aiant évité ce coup, *Antigonus* ſollicité par pluſieurs de ſes courtiſans, reſolût de leur faire la guerre, & commença à les menacer d'aller aſſiéger leur ville avec de grandes forces. Les Rhodiens au-contraire tâcherent de l'apaiſer par toutes ſortes d'honneurs & de ſoumiſſions, & le prierent par des députez qu'ils lui envoierent, de ne vouloir pas obliger leur ville à ſe déclarer contre *Ptolomée* nonobſtant la foi des traitez.

Antigonus ne répondit à toutes ces déférences que par de menaces & de paroles rudes, & donna charge à *Démétrius* d'embarquer les troupes & les machines néceſſaires pour aller preſſer le ſiége de *Rhodes*. Ces Inſulaires épouvantez de tous ces grands préparatifs, dépécherent vers *Démétrius* pour lui faire ſavoir la diſpoſition où ils étoient de fournir à Antigonus du ſecours contre *Ptolomée*. Mais *Antigonus* aiant demandé cent des principaux du peuple pour ôtage, & voulant outre cela éxiger d'eux qu'ils laiſſeroient entrer

ſa flote dans leur port, ils ne ſongerent plus qu'à ſe préparer à la guerre, eſtimant qu'*Antigonus* ne faiſoit toutes ces demandes que pour tâcher des les ſurprendre, & dreſſer des embuches à leur ville & à leur liberté.

Cependant *Démétrius* aiant équipé ſa flote & ramaſſé toutes ſes troupes au port d'*Elorymna*, où il leur avoit aſſigné le rendez-vous, s'étoit mis en mer & avançoit du côté de *Rhodes*. Il avoit deux-cents galéres de differente grandeur, & plus de cent-ſoixante-dix vaiſſeaux de voiture qui portoient près de quarente-mille ſoldats, ſans conter les troupes auxiliaires des pirates, & la cavalerie. Il avoit auſſi fait bonne proviſion de toute ſorte de dard & de javelot, & s'étoit largement pourvû de tout ce qui pouvoit contribüer à avancer ſon deſſein, & à batre & emporter cette ville. Outre cela il n'y avoit gueres moins de cent pontons ou barques de marchands particuliers qui ſuivoient. Car comme cette île n'avoit point ſouffert de ſacagement ni de ravage depuis pluſieurs années, l'eſperance du butin y avoit atiré de toutes parts un grand nombre de ces gens de bien qui ne penſent qu'à ſe prévaloir du malheur d'autrui & à chercher leur avantage au préjudice de ceux qui ſont oprimez par la guerre.

La flote étant ainſi équipée pour un combat naval, *Démétrius* ordonna que les galéres, dont les prouës étoient armées d'inſtruments à lancer des dards de près de trois piez de long, paſſeroient devant; que les pontons & autres vaiſſeaux de voiture qui portoient la ſoldateſque & les chevaux, & qui étoient remorquez par des vaiſſeaux à rames, viendroient enſuite; & qu'enfin les brigantins avec les vaiſſeaux marchands & les barques chargées de vivres formeroient l'arriere-garde; ſi bien que tout le parage, qui étoit compris entre l'île de Rhodes & la côte ſitüée à ſon opoſite, paroiſſoit toute remplie de bâtiments; ce qui épouvanta fort ceux de la ville qui jetterent leurs yeux de ce côté-là. Il eſt vrai que la ſoldateſque des Rhodiens, qui étoit poſtée le long des ramparts, atendoit de pié ferme l'arrivée de l'énemi; mais les gens avancez dans l'âge ſe contentoient d'en voir aprocher la flote du haut des maiſons, d'où ils la pouvoient facilement découvrir, à cauſe de la ſtructure de la ville en forme de théatre. Cependant ils n'en furent pas peu effraiez, tant à cauſe du grand nombre de vaiſſeaux qu'ils voioient avancer contre eux, que de la reſplendeur des armes de leurs énemis; ce qui fit monter de ſi étranges idées de malheur dans leur imagination qu'ils en furent tous troublez.

Démétrius étant arrivé à Rhodes, y prit terre avec toute ſon armée, qu'il fit camper à la portée d'un trait de la ville, & détacha dès le moment les plus-déterminez des pirates & de ſes autres troupes pour aller brûler & ſacager la campagne par mer & par terre. Il fit en même tems abatre tous les arbres de la contrée voiſine; & aiant fait ramaſſer les materiaux des maiſons de campagne que ſes gens avoient ſacagé, il en fortifia ſon camp le faiſant environner d'un triple foſſé & d'un grand & large rampart.

Cependant les Rhodiens envoierent Ambaſſadeur ſur Ambaſſadeur à *Démétrius*, pour le prier inſtanment de ſe retirer de devant leur ville & de ne pas perſiſter dans une reſolution qui leur pourroit cauſer un dommage irréparable. Mais voiant enfin que leurs prieres n'étoient pas écoutées, & qu'on leur ôtoit toute eſperance d'en venir à un acommodement, ils envoierent demander du ſecours à *Ptolomée*, à *Lyſimaque* & à *Caſſander*, les priant de ne les pas abandonner puis que c'étoit à leur conſideration qu'ils ſe voioient envelopez dans ce malheur. Cependant ils donnerent à ceux qui s'étoient venus habitüer dans leur ville, & aux étrangers qui s'y trouvoient alors, la liberté de défendre conjointement avec eux la place, pourvû qu'ils y fuſſent portez de bonne volonté, renvoiant d'ailleurs toutes les bouches inutiles hors de la ville, tant pour prévenir la diſette des vivres, que pour empêcher que la conſidération de l'état préſent ne portât perſonne à en devenir le traître.

Ils firent enſuite la revûë de leurs troupes, & trouverent qu'ils avoient ſix-milles bourgeois capables de porter les armes & mille étrangers qu'ils tenoient à leur ſolde. Ils établirent en même tems pluſieurs bons & ſages réglemens pour animer tout le monde à faire ſon devoir. Ils firent une ordonnance en faveur des eſclaves, qui portoit que tous ceux qui s'expoſeroient courageuſement au péril quand la néceſſité le requerroit, ſeroient remis en liberté, moiennant le prix qui étoit dû à leurs maîtres pour leur rançon, & reçûs au nombre des bourgeois. On ordonna auſſi que tous ceux qui viendroient à être tüez pendant la guerre ſeroient publiquement honorez des devoirs de la ſepulture, que leurs péres, méres, femmes & enfants ſeroient nourris aux dépens du tréſor public, que leurs filles, qui ne ſeroient pas encore mariées, auroient leur dote aſſignée là-deſſus, & que leurs fils recevroient une armure complete & ſeroient publiquement couronnez ſur le théatre à la fête de *Bacchus*, lors qu'ils auroient atteint l'âge de puberté.

Après qu'ils eurent par ce moien diſpoſé généralement tout le monde à ſe comporter courageuſement dans toute ſorte de péril, ils s'apliquerent avec tout le ſoin & la diligence qu'il leur fût poſſible, à faire les préparatifs néceſſaires pour leur défenſe. Car comme ils ſe trouvoient tous unanimement portez à contribüer de tout leur pouvoir au ſalut commun, les riches n'épargnoient point leur argent, ni les gens de travail leur peine & leur adreſſe, pour fabriquer les armes dont ils pouvoient avoir beſoin, & s'apliquoient ainſi ſans relâche chacun à ce qui étoit de ſa capacité. Il y en avoit ſur-tout une partie qui travailloit à monter des arbalêtes & d'autres ſemblables machines pour lancer des pierres & des dards contre les travaux des énemis, une autre partie étoit deſtinée à porter des pierres à monceaux ſur les ramparts, & les autres étoient ordonnez à d'autres ocupations. Ils détacherent en même tems trois frégates légéres contre les énemis & les vaiſſeaux marchands qui portoient leurs proviſions, qui étant ſorties du port vinrent couler à fond pluſieurs bâtiments des marchands, qui étoient allez un peu auparavant en courſe ſur les terres de l'île dans l'eſpérance de quelque butin, & mirent le feu à un bon nombre de vaiſſeaux qu'ils trouverent ſur le rivage. Cependant ceux de la ville, firent un acord avec *Démétrius* pour ce qui concernoit le rachat des priſonniers qui viendroient à être faits de part & d'autre durant la guerre, & convinrent de paier reciproquement mille dragmes pour un homme libre & cinq cents pour un eſclave.

Démétrius ſe voiant pourvû des choſes néceſſaires pour fabriquer toute ſorte de machine, fit dreſſer deux tortuës, dont l'une étoit pour opoſer aux inſtruments à lancer des pierres des énemis, & l'autre pour ſe mettre à couvert contre leurs arbalêtes, & les fit placer toutes deux ſur deux vaiſſeaux de voiture, dont il avoit auparavant fait lier fortement les caps ou éperons l'un à l'autre, afin qu'ils demeuraſſent fermes. Il fit auſſi bâtir deux tours à quatre étages, plus-hautes que celles de la ville, dont chacune étoit ſur deux vaiſſeaux atachez fortement l'un à l'autre.

Il fit de plus conſtruire un rampart flotant ſur des poutres quarrez, qui étoient afermis & atachez l'un à l'autre avec des fiches, des crampons & de gros clous, afin d'empêcher par ſon aproche que les énemis ne vinſſent fondre ſur les vaiſſeaux chargez de machines de guerre, comme nous l'avons repréſenté, & ne rendiſſent en un moment tout leur travail inutile en ruïnant tout ce qu'ils auroient fait. Outre cela il fit fortifier de planches quelques bâteaux, & y fit mettre deſſus des tireurs d'arc qu'on lui avoit envoié de *Crete*.

Il ne faloit pas avoir l'eſprit fort-pénétrant pour juger que tous ces préparatifs de *Démétrius* ne viſoient qu'à ſe rendre maître du port, au devant duquel il faiſoit conſtruire & poſer toutes ces machines. Les Rhodiens l'aiant remarqué s'apliquerent avec toute la diligence & l'induſtrie dont ils furent capables à préparer les choſes néceſſaires pour le défendre. Ils poſerent pour cét effet deux machines ſur un Fort qui le commandoit, & en placerent trois autres ſur des bâteaux de voiture aux embouchures des petits ports, avec des arbalêtes & d'autres inſtruments à lancer des dards & des pierres de diverſe groſſeur, afin que ſi les énemis vouloient aprocher leurs machines de ce Fort ou le prendre d'aſſaut ils les en puſſent repouſſer avec plus de facilité. Ils mirent auſſi ſur les vaiſſeaux de voiture, dont l'équipage étoit au port, un bon nombre de traits propres à mettre dans les arbalêtes, ou autres inſtruments à les lancer.

Toutes choſes étant ainſi préparées de part & d'autre, *Démétrius* reſolût d'aprocher ſes machines du port, mais une violente tempête s'étant élévée il en fût d'abord empêché. Quelques jours après aiant rencontré une nuit calme & favorable à ſon deſſein, il les en fit aprocher ſecrétement, & s'étant rendu maître de la principale digue du grand port, il commença à s'y fortifier, en y jettant d'abord tout autour un rampart de pierres arrêtées avec des planches. Cét endroit n'étoit éloigné des murailles de la ville que de cent quatre pas, ou de cinq plethres (qui étoient une meſure ancienne, dont les ſix faiſoient un ſtade,) ſi bien que *Démétrius* jugeant qu'il lui ſeroit avantageux de conſerver ce poſte, y envoia quatre-cents ſoldats armez de toutes ſortes de traits pour le garder.

A la pointe du jour il fit conduire les machines de guerre au ſon des trompetes dans le port, & chaſſer à coups de dards lancez avec des arbalêtes ceux qui étoient ocupez à en réléver la muraille qui devoit régner tout le long du Fort ſus-mentionné. Si bien qu'en aiant aproché leurs béliers, & commencé à les battre ils les enfoncerent & démolirent ſans peine, à cauſe qu'elles étoient encore baſſes & tout fraîchement bâties, & ruïnerent les travaux des aſſiégez, qui ne manquerent cependant ni de courage ni de conduite à ſe défendre; de ſorte que cette journée ſe paſſa à cauſer & à recevoir des pertes & des deſavantages.

D'ail-

D'ailleurs les Rhodiens aiant rempli pluſieurs bâteaux de feu, de torches, de flambeaux & d'autres matieres ſéches & combuſtibles, les firent avancer vers les travaux des énemis, & les aiant aprochez de leurs machines, ils mirent le feu à ces matieres; mais ils furent incontinent repouſſez par le rampart flotant & les traits des aſſiégeants qui pluvoient ſur eux de tous côtez, & furent contraints de ſe retirer ſans avoir remporté aucun avantage. Cependant le feu aiant pris le deſſus dans leurs bâteaux, il y en eût quelques-uns qui l'éteignirent & raménerent les leurs dans la ville; mais les autres, qui faiſoient la plus-grande partie n'aiant pû empêcher que ceux qu'ils conduiſoient ne ſe brûlaſſent avec les matieres combuſtibles dont ils étoient chargez, ſe jetterent dans l'eau & ſe ſauverent à la nage.

Le lendemain *Démétrius* fit donner un ſecond aſſaut à la ville du côté de la mer, en la même maniere que le précédent; & pour épouvanter d'autant plus les Rhodiens, il fit en même tems ataquer par terre de tous côtez avec de grands cris & au bruit des trompetes, des tambours & des autres inſtruments de muſique qui étoient alors en uſage. *Démétrius* continüa ces aſſauts pendant huit jours; de ſorte qu'il ruïna enfin les ouvrages que les aſſiégez avoient fait ſur le Fort dont nous avons parlé, & les machines à lancer des pierres, (dont il y en avoit qui en jettoit d'un talent peſant) qu'ils y avoient dreſſées, & renverſa la muraille ou courtine qui étoit entre deux avec les tours qui la défendoit. Ses ſoldats s'emparerent auſſi de la partie de la muraille qui avoit été élévée à l'opoſite du port, & commençoient à s'y loger. Les Rhodiens y acoururent & en vinrent aux mains avec eux pour tâcher de les en chaſſer; mais comme ils ſe trouverent les plus-foibles en nombre, ils furent contraints de leur céder avec perte de quelques-uns de leur parti. L'inégalité de la place ſitüée au devant de la ville fût favorable à leur retraite, à cauſe qu'elle ſe trouvoit remplie d'un grand nombre de groſſes pierres, par la ruïne de quelque édifice, qui retardoient la pourſuite des énemis.

En ce même tems pluſieurs de leurs vaiſſeaux, qui avoient conduit leur ſoldateſque à ce combat, aiant regagné le rivage, ils en ôterent promtement les ornements de la prouë, & y mirent le feu en y lançant des torches enduites de poix, des cerceaux à feu & d'autres ſemblables matieres. Cependant les troupes de *Démétrius*, qui avançoient de toutes parts avec leurs vaiſſeaux, aiant gagné le pié des murailles de la ville, commençoient à y dreſſer des échelles, & à monter à l'eſcalade avec beaucoup d'impetüoſité, pendant que ſes autres ſoldats ataquoient par terre, & venoient à l'aſſaut en pouſſant des cris éfroiables. Mais les Rhodiens ſe trouvant en bonne poſture pour les recevoir, il y eût un combat fort ſanglant & opiniâtré de part & d'autre, à cauſe que les aſſiégeants alloient au péril tête baiſſée & ſe ramaſſoient à groſſes troupes ſur les murailles de la ville, & que d'ailleurs les aſſiégez y couroient en foule pour les défendre & en repouſſer ceux qui s'en vouloient rendre les maîtres. Mais enfin ces derniers combatirent avec tant de vigueur, qu'aiant précipité du haut des murailles une partie de ceux qui y étoient montez, & pris priſonniers les autres, entre leſquels ſe trouverent quelques-uns des leurs principaux Capitaines, ils contraignirent ceux qui ſe diſpoſoient à les ſuivre, à ſe retirer en deſordre.

Les aſſiégeants aiant reçû cét échec, *Démétrius* fit conduire ſes machines dans le port qu'il ocupoit, pour les faire reparer, de même que pluſieurs bâtiments qui avoient beſoin du radoub. Pendant cela les Rhodiens s'emploierent à célébrer les funerailles de ceux qui étoient morts de leur côté, & conſacrerent le butin, avec les caps & éperons des navires qu'ils avoient remporté ſur leurs énemis, aux temples de leurs Divinitez Ils reparerent auſſi avec beaucoup de diligence les murailles que les arbalêtes & les béliers des énemis avoient abatu.

Démétrius aiant emploié ſept jours à reparer ſes machines & donner le radoub à ſes vaiſſeaux, & ſe voiant en état de faire quelque nouvelle tentative, fit avancer de nouveau tous ſes préparatifs du côté du port; car ſe propoſant de couper les vivres & toute ſorte de ſecours aux aſſiégez, il s'apliquoit entierement à trouver les moiens de s'en rendre le maître. En étant aproché à la portée d'un trait, il fit jetter un grand nombre de torches & de falots ſur les vaiſſeaux des Rhodiens, fit joüer ſes machines contre leurs ramparts & bleſſer à coups d'arbalête tout ce qui ſe préſentoit deſſus.

Cette ataque fût ainſi continüée avec beaucoup de chaleur, ce qui cauſa d'abord une grande épouvante parmi les habitants de cette ville. Mais aiant été raſſurez par les magiſtrats du *Pritanée*, (qui voiant de nouveau le port en danger d'être pris, exhorterent les meilleurs bourgeois à ne pas craindre de s'expoſer à toute ſorte de peril pour le bien du public) il y en eût un bon nombre qui offrirent d'abord courageuſement de s'aller opoſer aux énemis par tout où il ſeroit néceſſaire. On remplit donc trois des meilleurs vaiſſeaux de gens choiſis, à qui l'on ordonna d'aller tenter de couler à fonds les bâtiments des énemis qui portoient leurs machines; pendant que leurs matelots tranſis de peur pour leurs

vaiſſeaux ſe tremouſſoient à éteindre les feux que les aſſiégeants y avoient lancez, dont ils vinrent enfin à bout.

Ces trois vaiſſeaux aiant abordé ceux des énemis qui portoient leurs machines, les choquerent ſi rudement par la prouë, dont les éperons ou caps étoient armez de fer, quoi que les traits tombaſſent fort-épais ſur eux, qu'en aiant percé les côtes en pluſieurs endroits, ils ſe remplirent d'eau en fort peu de tems & coulerent par ce moien à fond. De ce nombre furent pluſieurs bâtiments armez de fer par le bout, & deux de leurs machines; ce que les mariniers de *Démétrius* aiant reconnu pour un mal ſans reméde, ils tirerent avec des cables la troiſiéme en arriere le plus-promtement qu'il leur fût poſſible pour éviter qu'elle ne courût le même ſort.

Cependant les Rhodiens animez par cét heureux ſuccés, ſe porterent avec tant d'intrepidité par tout où il y avoit du péril à craindre & des coups à eſſuier, que s'étant avancez contre les gros bâtiments des énemis, ils en coulerent encore pluſieurs à fonds en les choquant, de la même maniere que les précédents, à grands coups d'éperons de leurs navires. Mais enfin *Execeſtes*, Commandant de leurs galéres, étant tombé, avec quelques-uns des ſiens qui étoient bleſſez, en la puiſſance des troupes de *Démétrius*, qui s'emparerent d'un de leurs vaiſſeaux, les autres ſe retirerent promptement dans leur havre, pendant que ceux dont les bâtiments avoient été coulez à fond ſe ſauverent à la nage vers ceux de leur parti.

Après ce combat, *Démétrius* fit conſtruire une autre machine qui étoit deux fois plus haute & plus-large que les précédentes, & la fit aprocher du port, où elle ne fût pas plûtôt, qu'un vent Méridional s'étant élévé du milieu d'une nüée qui s'étoit crevée tout à coup, vint fondre deſſus avec tant d'impetüoſité, qu'il coula à fonds les vaiſſeaux qui la portoient, & remplit tout ce parage du debris de la machine, qui fût renverſée & miſe en piéces du même coup.

Les Rhodiens ſe ſervirent fort à propos de cette ocaſion. Car aiant ouvert ſubitement leurs portes, ils vinrent faire une ſortie ſur ceux qui avoient déja gagné le port, où aiant joint les plus-avancez, ils commencerent à les charger vigoureuſement; mais comme ils trouverent beaucoup de reſiſtance à vaincre, le combat fût rude & opiniâtré de part & d'autre. Ils eurent pourtant enfin le deſſus, à cauſe que le gros de la flote de *Démétrius* ſe trouvant au deſſous du vent pendant cét orage, il ne pouvoit pas envoier des nouvelles forces au ſecours des ſiens, & qu'au contraire les Rhodiens ſe ramaſſoient de plus en plus de leur côté, à cauſe qu'ils étoient au-deſſus du même vent, & redoubloient leurs efforts à meſure que des gens fraiz ſe joignoient à eux; ſi bien qu'il y en eût quatre-cents des troupes de *Démétrius* qui furent contraints de jetter bas les armes & de ſe rendre à leur diſcretion.

Après que les Rhodiens eurent obtenu cét avantage, il leur vint cent-cinquante hommes de renfort du côté de *Cnoſſus*, ville de l'île de *Candie*, & plus de cinq-cents que le Roi *Ptolomée* envoia à leur ſecours, entre leſquels il y en avoit quelques uns de leur nation qui étoient à la ſolde de ce Prince. Cependant *Démétrius* voiant que toutes les ataques & aſſauts qu'il donnoit du côté de la mer ne réüſſiſſoient pas ſuivant ſon ſouhait, reſolût de changer de deſſein & de ne plus penſer à preſſer le ſiége de ce côté-là, pour tourner toutes ſes forces à ataquer par terre. Il fit pour cét effet travailler à la charpente de toute ſorte de bois, & quand il en eût la quantité ſufiſante pour le deſſein qu'il avoit, il fit conſtruire une certaine machine propre à donner des aſſauts, apellée en Grec *Heliopolis*, c'eſt-à-dire prenneur de villes, qui ſurpaſſoit de beaucoup toutes les précédentes en grandeur. Car elle s'élévoit d'une baſe quarrée ſur cinquante coudées de haut de chaque côté, & étoit toute compoſée de poutres quarrez qui étoient afermis les uns avec les autres par de crampons & autres piéces de fer. L'eſpace du milieu, qui la terminoit par en bas, étoit compris entre pluſieurs poutres, qui étoient diſtants entre eux d'environ un pié & demi, afin que ceux qui devoient faire avancer la machine ſe puſſent mettre entre deux pour la pouſſer plus-commodement. Elle repoſoit ſur huit grandes & fortes roüës, (dont les rais avoient deux aunes d'épaiſſeur & les jantes étoient couvertes d'un fort bandage) par le moien deſquelles on la pouvoit facilement remüer d'un côté & d'autre, à quoi étoient particulierement deſtinez certains inſtruments qui la déterminoient à ſuivre ſans peine les divers mouvements qu'on leur imprimoit. Ses coins étoient afermis par des piliers qui n'avoient gueres moins de cent coudées de haut. Trois de ſes côtez étoient couverts par déhors de plaques de fer, qui étoient atachées fort près l'une de l'autre avec des gros cloux, afin d'empêcher que ces trois faces, qui étoient les plus-expoſées aux traits des énemis, ne puſſent être endommagées par les feux qu'ils lanceroient. Elle étoit à neuf étages, & avoit par devant de certaines embraſures proportionnées en grandeur & en figure aux traits qu'on en devoit lancer. Ces embraſure étoient défenduës par de petites portes à trébuchet, afin que ceux qui ſe tiendroient ſur ces étages, pour faire joüer les inſtruments & les machines qui ſeroient pointées là-

deſſus,

deſſus, fuſſent à couvert par ce moien des coups des aſſiégez ; car elles étoient faites de peaux couſuës enſemble & remplies de laine, afin que les coups de pierre que les machines des aſſiégez y pouſſeroient, s'y vinſſent émouſſer ſans y faire aucun dommage. Chaque étage étoit pourvûë de deux eſcaliers, dont l'un étoit deſtiné pour y porter les choſes néceſſaires, & l'autre pour l'uſage ordinaire de ceux qui devoient monter & deſcendre toutes les fois qu'il en ſeroit beſoin, afin qu'on y pût éxécuter toutes choſes ſans trouble & ſans embaras. Il y avoit trois-mille-quatre-cents hommes deſtinez à faire avancer cette machine, qui avoient été choiſis d'entre les meilleurs ſoldats de toute l'armée, & qui avoient une force extraordinaire, dont les uns ſe tenoient enfermez dans la machine, & les autres la pouſſoient par derriere pour la faire avancer ; ce qu'ils obtenoient néanmoins plûtôt par artifice & par le branle qu'ils lui imprimoient que par toute autre choſe.

Démétrius fit auſſi faire des tortuës avec des galéries, & fit aplanir & nettéier par des matelots tout le cartier par où il devoit conduire toutes ces machines, & l'endroit où il les devoit aſſeoir. Si bien que les aiant placées ſur une ligne, elles ne s'étendoient pas moins en longueur, vis-à-vis des murailles de la ville, qu'autant qu'il y avoit d'étenduë compriſe entre ſept de leurs tours. Le nombre des artiſans & des ouvriers qui avoient été occupez à la conſtruction de ces machines & aux autres travaux ſe montoient à trente-mille hommes ; de ſorte que tous ces ouvrages aiant été par ce moien achevez avec une extréme diligence & beaucoup plûtôt qu'on ne s'étoit atendu, les Rhodiens conçurent des nouveaux ſujets de crainte & d'apréhenſion pour leur patrie & leur liberté. Il eſt vrai que ce n'étoit pas tant la grandeur des machines & le nombre des énemis qu'ils avoient à combatre, que la pénétration & la conduite de *Démétrius* qui leur cauſoit cette épouvante. Car ce Prince avoit une adreſſe merveilleuſe à former un ſiége & un genie tout particulier à inventer des machines pour en avancer le ſuccés, en quoi il ſurpaſſoit la ſubtilité même des architectes ; d'où il avoit aquis le ſurnom de πολιορκητὴς, qui ſignifie aſſiégeur de villes.

Cependant les Rhodiens aiant aperçû que les ouvrages & les travaux des énemis s'avançoient fort, s'apliquerent par précaution à élever une muraille derriere celle qui auroit le plus à ſoufrir pendant les ataques qu'on ſe préparoit à leur faire. Ils ſe ſervirent pour cela des pierres du déhors de l'amphithéatre, des maiſons voiſines & de quelques temples, qu'ils démolirent ; car ils avoient promis à leurs divinitez de leur en bâtir de plus-beaux & de plus-magnifiques, pourvû qu'ils fuſſent aſſez heureux que de pouvoir conſerver leur ville. Ils envoierent neuf vaiſſeaux en courſe pour aller viſiter toutes les côtes, les parages & les ports des environs, avec ordre d'en améner avec eux dans la ville ou de couler à fond autant de vaiſſeaux des énemis qu'ils pourroient rencontrer. Ils ſe diviſerent en trois eſquadres ou bandes en ſortant du port, dont celle de *Damophilus*, qui étoit compoſée de trois vaiſſeaux que les Rhodiens apelloient *Phylacides* ou gardiens, qui n'étoient autre choſe que des vaiſſeaux de convoi, cingla vers l'île de *Carpathos*, où aiant joint pluſieurs bâtiments de *Démétrius*, elle en coula une à partie fond en les perçant à grands coups d'éperons & les rendant par ce moien ſuſceptibles d'eau, & brûla les autres ſur le rivage après avoir choiſi d'entre les priſonniers ceux dont on pourroit tirer quelque ſervice. Elle aména auſſi, en retournant dans la ville après tous ces avantages, un bon nombre de bâteaux qui portoient de fruits & d'autres proviſions de cette île vers le camp des énemis.

Menedemus, qui commandoit la ſeconde compoſée d'un pareil nombre de vaiſſeaux, tira du côté de *Patara*, ville de *Lycie*, où aiant trouvé un vaiſſeau de *Démétrius* qui étoit à l'ancre, il s'en rendit maître & y mit le feu, après en avoir fait ſortir tous ceux qui le montoient. Il prit auſſi pluſieurs vaiſſeaux qui portoient des proviſions à l'armée énemie & les envoia à *Rhodes*, & s'empara d'une galére qui venoit de *Cilicie* & qui portoit le vétement roial avec les autres meubles & ornements de *Démétrius* que *Phila* ſon épouſe lui envoioit. Cependant *Menedemus* ſe voiant maître de tout ce butin, fit porter les vétements en *Egypte*, à cauſe qu'étant de pourpre perſonne ne les pouvoit porter à moins d'être Roi ; mais pour le bâtiment il le fit tirer à ſec, & vendre au plus ofrant les mariniers qui le montoient & les autres vaiſſeaux qu'il avoit pris.

Amyntas, Commandant de la troiſiéme, prit ſa route du côté des îles, aux environs deſquelles il prit quelques vaiſſeaux des énemis qui étoient chargez de tout ce qui pouvoit ſervir à la conſtruction des machines. Il en coula une partie à fond & fit conduire les autres à *Rhodes*. Il y eût onze architectes tres-experts qui furent pris en cette rencontre. C'étoit des Ingenieurs tres-habiles & experimentez à la maniere des Anciens, qui avoient une adreſſe merveilleuſe à former toute ſorte de trait & à élever des machines d'une ſtructure fort-particuliere.

Les magiſtrats de la ville de *Rhodes* tinrent alors une aſſemblée publique, où il fût mis en déliberation ſi on devoit renverſer les ſtatuës d'*Antigonus* & de *Démétrius* ; car il ne ſembloit pas raiſonnable que ceux qui cherchoient leur perte duſſent recevoir les mêmes honneurs chez eux que leurs bienfaiteurs. Cependant le peuple en fût fort-émû, contre l'ordinaire des gens de cette étoffe, qui ne ſont gueres portez à paier de généroſité ceux qui les inquietent. Ils en témoignerent néanmoins leur reſſentiment aux magiſtrats, leur repréſentant que c'étoit atenter contre leur devoir & leur reputation d'en concevoir ſeulement la penſée, & déclarerent hautement qu'ils ne permettroient jamais qu'on les privât du moindre honneur. Ce qui fût conté pour une généroſité fort-particuliere, qui contribüa beaucoup dans la ſuite à leur conſervation, & leur aquit l'eſtime de tous les autres peuples, qui admirerent cette action de prudence & de conduite en de perſonnes qu'on auroit crû incapables de donner des bornes à leur paſſion, & de pouvoir faire une mûre refléxion en de ſemblables conjonctures.

D'ailleurs *Démétrius* faiſoit travailler aux mines, dont il en avoit fait creuſer pluſieurs lors qu'un transfuge le vint avertir que ſes mineurs avoient déja pénétré juſques dans les fauxbourgs, & que les Rhodiens creuſoient un foſſé derriere la muraille qui ſembloit aller tomber, & faiſoient des contremines pour aller à la rencontre de celles des aſſiégeants & leur ôter les moiens de pouvoir paſſer outre. Les choſes étant en cét état, comme on faiſoit garde aux deux côtez des mines, il y eût quelques-uns du parti de *Démétrius* qui entreprinrent de corrompre à force d'argent *Athenagoras*, qui avoit été établi par les Rhodiens à les garder de leur côté. Cét *Athenagoras* étoit un Mileſien que *Ptolomée* y avoit envoié pour avoir la conduite des Vivandiers. Il promit donc de leur livrer la ville, & aſſigna un jour auquel un des principaux Chefs de l'armée de *Démétrius* devoit à la faveur de la nuit deſcendre dans le foſſé, & monter par-là dans la ville, pour y venir marquer un endroit propre à recevoir les troupes de ſon maître, quand elles en devroient venir prendre poſſeſſion. *Démétrius* ravi de cette nouvelle, qui le flatoit de la douce eſpérance de venir bien-tôt à bout de ſon deſſein, fit aſſembler ſon conſeil & déclara la diſpoſition où ſe trouvoient toutes choſes. Il envoia au jour aſſigné *Alexandre* le Macédonien, qui étoit un de ſes plus-familiers amis ; mais les Rhodiens s'en ſaiſirent dès qu'il commença à paroître hors de la mine, aiant été avertis par *Athenagoras* de ce qui ſe paſſoit. Ils honorerent enſuite ce dernier d'une couronne d'or, & lui firent préſent de cinq talents d'argent en reconnoiſſance de la fidélité qu'il avoit témoignée au ſervice de la ville, tâchant en même tems d'ôter toute ſorte de méfiance de l'eſprit du peuple, pour ce qui concernoit la fidélité & la bonne intention des autres étrangers & vivandiers.

Démétrius ſe voiant par-là fruſtré de ſon atente, ſongea à s'en rendre le maître par d'autres moiens. Ses machines étoient alors achevées, & on avoit nettéié tout le cartier ſitüé au deſſous des ramparts. Il y avoit placé l'*Héliopolis* au milieu de huit tortuës, de telle maniere qu'il y en avoit quatre à chacun de ſes côtez, pour les couvrir & les défendre. Il avoit joint une galérie à chaque tortuë, afin que ceux qui devoient entrer & ſortir, puſſent aller éxécuter les ordres qu'il leur auroit preſcrit en toute ſureté & à couvert de toute ſorte de trait. Il y avoit de plus ajoûté deux autres tortuës qui portoient des béliers & ſurpaſſoient de beaucoup les autres en grandeur ; car elles avoient chacune cent-vingt coudées de long, & étoient éxactement garnies de fer, avec une tête au bout de devant qui paroiſſoit comme l'éperon ou cap d'un navire. Il n'étoit pas facile de les pouſſer & les faire avancer ſur leurs rouës ; & quand on les faiſoit joüer à l'aſſaut pour batre les murailles de la ville, il ne faloit pas moins de mille hommes à chacune pour leur faire donner un coup qui fit un effet un peu conſidérable.

Toutes ces machines étant ainſi diſpoſées devant les ramparts, *Démétrius* fit pointer ſur tous les étages de l'*Héliopolis* des arbalêtes & d'autres machines à jetter des pierres & des dards, dont le calibre étoit proportionné au trou des embraſures qu'on y avoit fait. Il envoia enſuite ſes gens de marine du côté du port & des lieux circonvoiſins, & retint auprès de
Aſſaut. ſa perſonne l'armée de terre, qu'il diſpoſa contre le reſte des murailles. Après avoir ainſi mis ordre à toutes choſes, il donna le ſignal pour l'aſſaut général, & d'abord on ataqua la ville de tous côtez avec une grande impetüoſité.

On avoit commencé à faire joüer les machines à lancer des pierres contre les ramparts, & à batre les murailles avec des béliers, lors que les Ambaſſadeurs des Cnidiens arriverent & ſuplierent inſtanment *Démétrius* de vouloir ſurſeoir cette ataque, lui promettant de porter les Rhodiens, à faire ce qu'il ſeroit ordonné, autant qu'il leur ſeroit poſſible. Sur quoi *Démétrius* fit ceſſer les ataques & les bateries de tous côtez.

On fit pluſieurs propoſitions de part & d'autre, mais on ne pût pourtant trouver de

milieu

milieu aſſez raiſonnable pour faire conſentir les parties à un acommodement. C'eſt-pourquoi *Démétrius* aiant recommencé les ataques & fait joüer de nouveau les machines avec beaucoup d'impetüoſité, il abatit une forte tour bâtie de gros carreaux de pierre de taille, & ſe mit à batre avec tant de furie toute la muraille d'entre deux, ou la courtine ſitüée entre la tour abatuë & celle qui ſuivoit, que l'aiant enfin renverſée les habitants n'eurent plus la liberté de paſſer de l'un à l'autre de ces deux baſtions, dont la communication leur avoit été par ce moien ôtée.

Les choſes étoient en cét état, lors que *Ptolomée* envoia aux Rhodiens un grand nombre de vaiſſeaux, qui leur portoient de proviſions, & entre autres choſes trois-cents-mille artabes ou meſures de blé avec des legumes. *Démétrius* aiant aperçû tous ces bâtiments tirer en droite ligne vers la ville, dépécha promtement pluſieurs des ſiens pour s'en aller ſaiſir & faire conduire toutes ces proviſions dans ſon armée; mais le vent s'étant rencontré favorable aux vaiſſeaux de *Ptolomée*, ils cinglerent à pleines voiles & vinrent heureuſement aborder au port de *Rhodes*, avant que les vaiſſeaux de *Démétrius* les puſſent joindre ou leur couper chemin, de ſorte qu'ils furent contraints de s'en retourner ſans avoir rien fait. En ce même tems le Roi *Caſſander* leur envoia CC I ↀↀ muis d'orge, & *Lyſimaque* CC I ↀↀ muis de froment, & autant d'orge.

La ville ſe trouvant ſubitement remplie de tant de proviſions, les aſſiégez, qui commençoient à perdre courage, ſe raſſurerent & ſe mirent à s'animer les uns les autres au combat à la vûë d'une ſi grande abondance qui venoit comme à pluuvoir, lors qu'ils y penſoient le moins, dans leur ville. Jugeant donc que leur plus-court & plus-ſeur expédient étoit d'ataquer les machines des énemis & de tâcher de les rendre inutiles, ils préparerent une grande quantité de brûlots ou inſtruments à lancer des feux, & placerent toutes leurs arbalêtes & autres machines ſur les ramparts. Ce qui étant ainſi diſpoſé ils vinrent ſubitement ataquer, à la ſeconde veille de la nuit qui ſuivit immediatement ce jour, la garde des énemis, en faiſant joüer continüellement & ſans relâche toutes leurs machines à lancer des feux, des traits, & des pierres. Ils mirent alors en uſage pluſieurs ſortes de dards & emploierent tous les feux d'artifice dont on ſe ſervoit en ce tems-là, de ſorte que bleſſant ou brûlant ceux des énemis qui ſe trouvoient alors en faction & qui ne s'atendoient point à cette grêle de coups, auſſi bien que ceux qui y couroient à leur ſecours, ils les jetterent dans un étrange embaras, principalement au ſujet de leurs machines, dont la conſervation leur étoit plus à cœur que toute autre choſe, comme leur aiant coûté beaucoup de tems & de travail pour les mettre en l'état où elles étoient, aprehendant que le feu des aſſiégez ne vint à les embraſer. Car on voioit dans l'obſcurité de la nuit voler tant de falots & de torches alumées, que tous les environs en étoient éclairez, quoi qu'un peu obſcurement.

Cependant il pleuvoit ſur les troupes de *Démétrius* une grêle ſi épaiſſe de pierres & de dards, que les arbalêtes & autres inſtruments des aſſiégez lançoient ſur eux, qu'il y en eût un grand nombre de bleſſez, à cauſe que ne les voiant pas venir, ils ne les pouvoient éviter. On avoit même, à force de batre, fait tomber quelques plaques de fer, dont l'*Heliopolis* ou la grande machine étoit couverte; ſi bien que les torches alumées venoient tomber à nud ſur le bois de cét ouvrage & le menaçoient d'un entier embraſement, à cauſe que s'y étant atachées le feu commençoit à gagner aux environs. *Démétrius* tout troublé de cette nouvelle y vint au ſecours le plus promtement qu'il lui fût poſſible, & aiant fait porter avec une extréme diligence une grande quantité d'eau au plus-hauts étages, pour tâcher d'éteindre la flame qui s'étoit priſe à la machine, en verſant de l'eau par deſſus, il en vint enfin à bout quoi qu'avec beaucoup de peine. Mais pour éviter la rechûte à un mal ſi dangereux & ſi préjudiciable, il fit apeller à ſon de trompette tous ceux qui étoient ordonnez à faire avancer ou remüer les machines, de ſorte qu'avec ce ſecours il les fit reculer hors de la portée des traits des aſſiégez.

Dès que la pointe du jour commença à paroître, il fit ramaſſer tous les dards que les Rhodiens avoient lancé durant la nuit, prétendant de découvrir par ce calcul le juſte état des munitions & des préparatifs qui pouvoient être encore dans la place. Ce qui aiant été éxécuté, il ne fût pas peu ſurpris d'aprendre que le nombre des dards à feu ſe montoit à plus de huit-cents de diverſe groſſeur, & qu'on n'avoit pas moins conté de mille-cinq-cents javelots, jugeant par un ſi grand nombre de traits lancez en fort peu de tems pendant l'obſcurité de la nuit que les aſſiégez en devoient être pourvûs d'une maniere à n'en pouvoir manquer de long-tems. Après cela *Démétrius* tourna tous ſes ſoins à reparer les ouvrages qui avoient été endommagez, & ſur-tout les machines, à faire enterrer les morts, & à donner ordre de penſer les bleſſez.

Les

Les Aſſiégez ſe voiant par ce moien en repos, s'apliquerent à bâtir une troiſiéme murailles en forme de croiſſant, dans laquelle ils renfermerent le baſtion qui avoit le plus à craindre à la prémiere ataque, & environnerent d'un foſſé tout le cartier de muraille que les machines de *Démétrius* avoient abatu, afin qu'il ne pût point avoir d'ocaſion de pénétrer plus-avant & de venir faire bréche à la ſeconde muraille. Ils détacherent en même tems une eſquadre de vaiſſeaux bien armez & équipez pour aller en courſe ſous la conduite d'*Amyntas* contre ceux du parti de *Démétrius*.

Amyntas étant ſorti du port, prit directement ſa route du côté de la terre-ferme de l'*Aſie*, où aiant ſurpris quelques corſaires qui y avoient été envoiez de la part de *Démétrius*, il ſe rendit maître de leurs trois vaiſſeaux après un leger combat, bien qu'ils fuſſent eſtimez les plus-forts de tous ceux qui étoient au ſervice du Roi *Antigonus*, & prit outre les vivres & les munitions qu'ils portoient tous les hommes qui s'y trouverent dedans, du nombre deſquels fût *Timocles* leur Commandant & chef des pirates. Il ataqua auſſi quelques marchands, ſur leſquels il prit pluſieurs barques chargées de grain, qu'il aména avec les brigantins des corſaires dans la ville de *Rhodes* à l'inſçû des énemis.

Après que les ouvrages, qui avoient été endommagez au dernier combat, furent entierement reparez, *Démétrius* fit conduire de nouveau ſes machines près des murailles, & aiant chaſſé à coups de dards, dont il n'épargnoit ni le nombre ni les diverſes ſortes, ceux qui étoient diſpoſez à la garde de baſtions, il ſe mit à batre à coups de béliers les courtines, qui étoient ſitüées entre deux, avec tant de furie, qu'il en abatit deux en fort peu de tems. Les aſſiégez cependant s'étant rendus ſur un de ces baſtions, ils s'opiniâtrerent à le défendre avec tant de reſolution & de courage que le combat en devint long & rude. Ils perdirent en cette ocaſion *Amintas*, le Général de leurs troupes de terre, qui vint à être tüé en combatant en des endroits un peu trop expoſez aux coups, outre pluſieurs ſoldats qui y demeurerent ſur la place. Sur cela ils reçûrent du grain & des autres proviſions en auſſi grande quantité qu'auparavant, avec quinze cents ſoldats que le Roi *Ptolomée* leur envoioit ſous la conduite d'*Antigonus* le *Macédonien*.

Il y eût alors plus de cinquante députez des Athéniens, & des autres villes de la Gréce, qui ſe rendirent auprès de *Démétrius*, & le ſuplierent avec de grandes inſtances de vouloir diſcontinüer pour quelque tems la guerre contre les Rhodiens. Il ſe fit donc une tréve à leur priere, pendant laquelle on fit diverſes propoſitions, & on alégua pluſieurs raiſons de part & d'autre; mais n'aiant pû convenir des conditions de leur acommodement, les députez s'en retournerent ſans avoir rien avancé.

Démétrius reſolût enſuite d'ataquer la ville de nuit, au côté où les murailles étoient abatuës. Il choiſit donc les plus-braves des champions & les plus-vigoureux des athletes qui fuſſent en toutes ſes troupes, & en aiant fait un détachement de quinze-cents hommes, il leur ordonna d'aller grimper ſur les murailles de la ville avec le moins de bruit qu'il leur ſeroit poſſible vers la ſeconde veille de la nuit. Il ſe mit lui-même à la tête d'un corps de reſerve, & ordonna au Commandant de quelques troupes particulieres de ſe tenir prêt pour un aſſaut général, afin qu'au moment qu'il donneroit le ſignal ils vinſſent tous fondre d'un commun acord & avec de grands cris ſur la ville, & l'ataquaſſent en même tems par mer & par terre. Cét ordre fût ſuivi avec beaucoup d'éxactitude; car les quinze-cents hommes mentionnez étant ſortis de leur poſte à l'heure marquée, gagnerent d'abord les breches, d'où s'étant gliſſez dans la ville au travers du foſſé après avoir tüé les gardes & les ſentinelles qu'ils avoient rencontré ſur leur chemin, ils s'emparerent des environs de l'amphithéatre. Les Rhodiens aiant aperçû ce qui ſe paſſoit dans leur ville, & reconnu que tout y étoit en trouble & en confuſion, ils ordonnerent à ceux à qui la garde du port & des ramparts avoit été commiſe d'aller reprendre leurs poſtes & de les défendre contre les aſſaillants. Ils coururent eux-mêmes avec une troupe de gens choiſis, & la ſoldatesque que *Ptolomée* leur avoit envoiée depuis peu d'*Alexandrie*, contre ceux qui avoient paſſé les ramparts & qui commençoient à ſe loger dans la ville.

Démétrius aiant donné le ſignal dès la pointe du jour, ſes troupes, tant celles qui étoient diſpoſées du côté du port que celles qui environnoient les murailles, ſe mirent tout d'un coup à pouſſer de grands cris en montant à l'aſſaut, pour animer ceux qui s'étoient emparez des environs de l'amphithéatre à bien défendre ce qu'ils ocupoient. Cependant les femmes & les enfants s'étant éveillez à ce bruit, ſe leverent pleins de crainte & de fraieur preſque nuds & à demi endormis, & ſe mirent à courir par la ville en criant & heurlant, comme ſi leur patrie, leurs biens & leurs perſonnes étoient déja en proie à la fureur des énemis.

Les

Les Rhodiens aiant joint ceux qui s'étoient campez dans l'enceinte de leur ville, les chargerent avec beaucoup de vigueur; mais comme ces derniers les reçûrent de la même meniere ſans branler de leur poſte, le combat s'échaufa fort de part & d'autre ſans que perſonne reculât de ſon côté, quoi qu'il y en eût déja pluſieurs de l'un & de l'autre parti étendus par terre. Les Rhodiens néanmoins ſe ramaſſant toûjours de plus en plus en cét endroit, où le péril étoit plus-grand, & reprenant à tous moments des nouvelles forces avec plus de courage à meſure que leur nombre s'augmentoit, ſur-tout voiant qu'il s'agiſſoit de l'affaire la plus-importante de leur vie, ils redoublerent d'une telle maniere leurs efforts, qu'aiant couché *Alcimus* & *Mantias* Commandants du détachement des énemis, avec pluſieurs des principaux par terre, ils taillerent en piéces les autres à la reſerve de quelques-uns qu'ils firent priſonniers.

Cependant quoi qu'il ſemblât que la fortune eût ravi cette conquête des mains de *Démétrius*, qui penſoit la tenir déja, il ſe préparoit néanmoins à donner un nouvel aſſaut, lors qu'il reçût des lettres de ſon pére *Antigonus* qui lui enjoignoient de faire la paix avec les Rhodiens aux conditions les plus-avantageuſes qu'il pourroit. Sur cela il s'apliqua à prendre ſes meſures & à trouver une ocaſion favorable pour le faire avec le plus d'honneur & le moins de deſavantage qu'il lui ſeroit poſſible. D'ailleurs *Ptolomée* avoit bien écrit aux Rhodiens, qu'il leur envoieroit une grande quantité de froment avec trois-mille ſoldats; mais leur aiant en même tems conſeillé de venir à un acommodement s'ils trouvoient jour à le faire à des conditions raiſonnables, ils ſe trouvoient tous généralement portez à écouter les propoſitions qu'on leur auroit voulu faire pour ce ſujet.

Il ſe trouvoit alors fort à propos que la Republique des Ætoliens avoit envoié des Ambaſſadeurs à *Rhodes* pour tâcher de pacifier les differends qui régnoient entre ce peuple & *Démétrius*. Ceux-ci l'aiant donc entrepris, ils furent favorablement écoutez de part & d'autre, ſi bien que la paix fût concluë aux conditions ſuivantes.

Que la ville demeureroit libre & ſans garniſon, & retiendroit ſes revenus pour elle même. Que les Rhodiens ſeroient tenus de fournir du ſecours à *Antigonus* en toute ſorte d'ocaſion, & contre tous ceux avec qui il pouroit entrer en differend, à moins que ce ne fût contre *Ptolomée*, & qu'enfin ils bailleroient cent de leurs bourgeois en ôtage, tels que *Démétrius* les avoit preſcrits, à la reſerve de ceux qui étoient revétus de la dignité de Magiſtrat.

Les Rhodiens aiant vû par cét acommodement la fin d'une guerre qui les avoit tenus aſſiégez toute une année, s'apliquerent à recompenſer liberalement ceux qui s'étoient comportez en vaillants hommes, & mirent en liberté les eſclaves qui s'étoient ſignalez par leur courage & leur fidélité, les honorant en même tems du droit de bourgeoiſie. Ils dreſſerent enſuite des ſtatuës aux Rois *Caſſander* & *Lyſimaque*, comme encore à quelques autres qui leur étoient beaucoup inferieurs en rang & en autorité; mais qui avoient néanmoins puiſſamment contribüé à la défenſe & à la conſervation de la ville. Ils voulurent cependant que dans cette diſtribution d'honneurs *Ptolomée* fût diſtingué de tous les autres. Car comme ils lui avoient des obligations tres-particulieres, ils reſolurent par un effet de leur reconnoiſſance de l'honorer fort-particulierement, & de laiſſer à la poſtérité des témoignages éclatants de la diſpoſition de leurs eſprits en faveur de ce Prince. Ils envoierent pour cét effet en *Lycie* conſulter l'oracle de *Jupiter Ammon*, pour ſavoir s'il leur permettroit de lui rendre des honneurs divins. Ce qui aiant été aprouvé de l'oracle, ils lui conſacrerent dans la ville un bocage quarré, qu'ils appellerent de ſon nom *Ptolomée*, & bâtirent à chacun de ſes côtez un portique d'un ſtade de long. Ils relévérent en même tems l'Amphithéatre, & reparerent les cartiers des ramparts qui avoient été abatus, de même que ceux qui étoient menacez de ruïne, les remettant en un plus-bel état qu'ils n'avoient encore été. Cependant leurs bourgeois qui avoient été baillez en ôtage furent conduits à *Epheſe*, ville de l'*Aſie mineure*; mais *Prepelaus* Chef des troupes de *Liſimaque*, s'étant rendu peu de tems après maître de cette ville, il les délivra des mains de *Démétrius*, & les renvoia en leur patrie. C'eſt ce qu'en raconte *Diodore*.

Appian produit dans ſes écrits deux Rhodiens, *Alexandre* & *Mnaſeas*, que ſe glorifioient des avantages que ceux de leur nation avoient autrefois obtenu ſur *Démétrius* & *Mithridates* en cette maniere. *Cajus Caſſius* aiant aſſiégé la ville de *Rhodes*, *Alexandre* & *Mnaſeas* exciterent le menu peuple à ſe bien défendre, leur aléguant, pour les encourager, que *Mithridates*, & même *Démétrius* avant lui, y étant venu faire deſcente avec un plus grand nombre de vaiſſeaux & de troupes, avoient été contraints de ſe retirer avec perte conſidérable &

ſans avoir pû rien avancer. *Archelaus* éléve auſſi le courage & la fermeté des Rhodiens dans une harangue qu'il fit à *Caſſius* ſur l'heureux ſuccés de ſes armes, comme le même *Appian* le raporte en ces termes ; *N'oubliez pas au-reſte ce que les Rhodiens ont fait de ville en ville pour leur liberté contre des Rois qui paſſoient pour invincibles, tels que Démétrius & Mithridates.*

Durant les troubles des guerres civiles qui éxerçoient les Romains, le Senat prit une déliberation de pourſuivre à guerre ouverte tous ceux qu'on avoit reconnus énemis de la République. C'eſt-pourquoi il donna charge à *Cajus Caſſius* & à *Marcus Brutus*, deux des principaux conjurez & aſſaſſins de *Jule Céſar*, de pourſuivre *Dolabella*, qui aiant parû trop ataché aux intérêts de cét Empereur, avoit été déclaré énemi du peuple Romain, & ſoupçonné de vouloir atenter à ſa liberté, pour avoir fait mourir à *Smyrne C. Trebonius*, un des aſſaſſins de cét illuſtre conquerant.

Dolabella ſe trouvoit alors dans *Laodicée*, ville de *Syrie* ſitüée ſur une pointe de terre fort-avancée en mer, qu'il avoit emportée de force, après avoir paſſé de l'*Aſie mineure* en *Celicie*, & de-là en *Syrie*, qu'il ſe propoſoit de ſoumettre à ſa domination avec toute l'*Egypte*, en commençant par *Laodicée*, qu'il avoit d'abord aſſiégée & priſe quelque tems après. *Caſſius* y vint à ſon tour poſer le ſiége ; ſi bien que *Dolabella* s'y voiant enfermé, il s'y fit donner la mort par ſes eſclaves, qu'il pria de lui rendre ce dernier office, deſeſperant de pouvoir autrement éviter de tomber vivant en la puiſſance de ſes énemis.

Epiſtol. Brut. Plutarch. Appian. *Caſſius* s'étant par ce moien rendu maître de la ville, dans le tems que *Brutus* avoit de ſon côté ſoumis les Lyciens, il fit ſavoir aux habitants de *Rhodes*, par une lettre qu'il leur écrivit, qu'ils euſſent à déclarer s'ils vouloient être tenus pour amis ou énemis du peuple Romain. Cette nouvelle troubla d'abord les principaux & les plus-éclairez de la ville, qui craignoient avec aſſez de fondement de ſe commettre avec cette nation victorieuſe, & d'entrer en guerre avec elle. Mais la populace aveugle ſe remettant les anciennes victoires que leurs aieux avoient remporté ſur tous ceux qui avoient entrepris de les ataquer, s'imaginoit qu'il ne ſeroit pas plus-difficile de venir à bout de ces nouveaux énemis, & ſembloit témoigner de la joie qu'il y eût une nation qui voulût faire eſſai de leurs forces. D'ailleurs ils avoient tous une ſi grande confiance en l'agilité de leurs vaiſſeaux & en leur expérience en fait de marine, que ſans faire d'autre réfléxion ils envoierent ſur la terre-ferme voiſine, où *Caſſius* s'étoit arrêté en atendant leur réponſe, pour lui montrer des ceps qu'ils avoient aportez, comme s'ils l'euſſent voulu menacer qu'il n'avoit à atendre d'autre avantage, en les venant ataquer, que la dure condition de ceux qui ſont reduits à les porter. *Caſſius* irrité de cette inſolence, qui lui faiſoit juger de leurs bonnes intentions, ne trouva pas à propos d'en differer le châtiment. Si bien que ſe trouvant pourvû de tout ce qui pouvoit avancer ſon deſſein, comme de mariniers fort-expérimentez, d'une ſoldateſque aguerrie & de vaiſſeaux bien équipez, il fit ſans plus-differer avancer tous ſes bâtiments à force de rames contre ces Inſulaires.

Caſſius aſſiege Rhodes & la prend.

Ils s'aviſerent alors de lui envoier des Ambaſſadeurs pour le ſuplier de ne pas deshonorer leur ville, qui s'étoit toûjours vengée des afronts & des injures qu'on avoit entrepris de lui faire, & de ne pas violer l'alliance que les Romains avoient contractée avec eux, par laquelle il étoit expreſſement défendu de s'ataquer les uns les autres ſous quel prétexte que ce pût être. Ils lui députerent auſſi *Archelaus*, qui lui avoit autrefois enſeigné les lettres Gréques, pour tâcher de le fléchir, eſpérant que la déference qu'il pourroit avoir pour ſon ancien maître, le porteroit à quelque condécendance, & l'obligeroit à ſe retirer. Mais *Caſſius* répondit à toutes ces ſolicitations, qu'il n'avoit jamais penſé à rompre l'union & la bonne intelligence qui régnoit depuis long-tems entre eux, que c'étoit les Rhodiens qui en avoient été les prémiers infracteurs, en prenant les armes pour *Dolabella*, qu'ils ſavoient être énemi de la République, & que par conſéquent ils en devoient être châtiez, à moins que pour expier leur faute ils ne ſe miſſent promptement en état d'obéir à ſes ordres en ſe ſoumettant de leur bon gré.

Appian.

Cette réponſe fit faire bien de réfléxions à ceux de la bourgeoiſie qui étoient les plus-prudents & les plus-aviſez. Ils n'en conçurent rien de bon, & commencerent à l'enviſager comme un triſte préſage de leur prochaine ruïne ; ſur-tout lors qu'entrant dans le détail des circonſtances, ils s'aviſerent de l'inégalité de leurs forces avec celles des Romains, & la difference des énemis qu'ils avoient à combatre d'avec ceux qu'ils avoient auparavant repouſſez. Le menu peuple au-contraire perſiſta dans ſes pré-

prémiers ſentiments, où il étoit entretenu par *Alexandre* & *Mnaſeas*, qui lui remettoient à tous moments les éxemples de *Démétrius* & de *Mithridates*, qui n'avoient remporté que du deſavantage & de la honte de les avoir ataquez, quoi que ce fût avec un plus-grand nombre de vaiſſeaux que n'en avoit *Caſſius*. C'eſt-pourquoi il choiſit *Alexandre* pour *Pritanis*, qui étoit le prémier de la magiſtrature, & *Mnaſeas* pour Commandant de la flote, commettant en cette maniere, à ces deux eſprits bouillants & emportez, les deux plus-importantes charges de la ville & de l'Etat.

Ces deux Conducteurs partirent du port de *Rhodes* avec trente-ſix vaiſſeaux choiſis entre tous les autres, & cinglerent du côté de *Myndus*, ville de l'*Aſie mineure*, prétendant épouvanter *Caſſius* par cette aproche pleine d'aſſurance. Ils ſe perſuaderent même que leur reſolution auroit une bonne iſſuë par la conformité qu'elle avoit avec celle de leurs ancêtres contre *Mithridates*, qu'ils avoient heureuſement repouſſé en prenant la même route. Aiant donc fait paroître leur adreſſe & leur expérience à ramer, ils vinrent mouiller le prémier jour au devant de *Cnidus*. Le lendemain ils démarerent de-là & cinglerent à la rencontre de la flote de *Caſſius* qui voguoit vers le même endroit en grande diligence. Ils en vinrent d'abord à un rude & violent combat. Les Rhodiens s'apuiant ſur l'agilité de leurs vaiſſeaux donnoit tantôt au-travers & tantôt ſur les côtez de la ligne des Romains, voltigeant pour ainſi dire autour de leur flote en continüant le combat. Mais ceux-ci ſe confiant en la peſanteur de leurs bâtiments, ne ſongeoient qu'à jetter à propos leurs mains de fer ſur ceux des Rhodiens, étant certains que s'ils les pouvoient acrocher, leur ſoldateſque auroit facilement le deſſus ſur celle de ces Inſulaires, & s'empareroit ſans peine de leurs galéres. D'ailleurs *Caſſius* les ſurpaſſoit en nombre de vaiſſeaux & de ſoldats; ſi bien que toute leur expérience & leur adreſſe, jointe à l'agilité de leurs bâtiments, ne leur fût pas long-tems d'un grand uſage. Car comme les Romains ſe tenoient joints & ramaſſez, leurs efforts & les ataques qu'ils venoient faire de tems en tems, en ſe retirant d'abord en arriere, ne leur donnoient gueres de priſe ſur eux; outre que leurs chocs contre de tels vaiſſeaux étoient de nul effet, à cauſe qu'ils n'en pouvoient percer les bordages & les côtes épaiſſes à coups d'éperons, comme ils avoient fait en pareille rencontre à ceux de *Démétrius* & de *Mithridates*. Les Romains au-contraire faiſant ferme contre les eſcarmouches des Rhodiens, leur donnoient facilement la chaſſe toutes les fois qu'ils retournoient ſur eux; de ſorte que leur aiant enfin acroché trois de leurs vaiſſeaux pleins de ſoldateſque, ils s'en rendirent les maîtres, en coulerent deux autres à fond, & contraignirent le reſte à ſe retirer vers la ville de *Rhodes* en un fort-mauvais équipage.

Voila le ſuccés qu'eût la flote de ces Inſulaires contre celle des Romains devant la ville de *Myndus*. *Caſſius*, qui ſe tenoit ſur le haut d'une montagne durant la chaleur du combat pour en pouvoir commodement obſerver l'iſſuë, eût le plaiſir de le voir ſuccéder à ſon avantage. Il en deſcendit incontinent après pour venir faire relâcher toute ſa flote à *Loryma*, qui étoit un Château des Rhodiens ſitüé ſur la terre-ferme à l'opoſite de leur île. Il y fit embarquer ſes troupes, & les aiant fait paſſer à *Rhodes* ſous la conduite de *Fanius* & de *Lentulus*, il s'arrêta avec quatre-vingts galéres aux environs de ce Château, eſpérant que les Rhodiens ſe voiant menacez d'être aſſiégez par mer & par terre, en prendroient l'épouvante, ou rabatroient du moins un peu de leur audace & de leur fierté. Cependant ils n'en parurent point effraiez, au-contraire ils ſe préſenterent de nouveau au combat avec autant d'aſſurance qu'auparavant; mais *Statius Murcus*, à qui *Caſſius* avoit laiſſé la conduite de la flote, les reçût d'une telle maniere que rendant leur adreſſe & leur expérience inutile par le nombre & la grandeur de ſes bâtiments, ou plûtôt par ſa conduite & ſa bravoure, les contraignit de plier & de ſe retirer en deſordre dans leur port, après avoir perdu deux de leurs vaiſſeaux. *Caſſius* les y pourſuivit ſans héſiter; ſi bien qu'il vint ranger toute ſa flote au devant de leur ville, qui ſe trouva par ce moien bloquée de tous côtez. Dion. Dion.

Le bruit de cette aproche n'y fût pas plûtôt répandu, qu'on en vit les ramparts garnis d'hommes armez, qui y acoururent de tous les cartiers au moment qu'ils la virent aſſiégée, pour repouſſer d'un côté *Fanius* qui la venoit ataquer par terre, & de l'autre *Caſſius* qui avoit diſpoſé ſa flote à la preſſer du côté du port. Je ne prétends pas m'égarer ici dans un long détail des particularitez de ce ſiége; mais auſſi je ne ſaurois omettre la prévoiance de *Caſſius*, qui ne contribüa pas peu à avancer ſes affaires en cette rencontre. Il s'étoit bien douté que cette expédition n'étoit pas des plus-faciles avant que d'en aprocher; c'eſt pour cela qu'il ſe pourvût de tout ce qu'il crût propre à pouvoir avancer ſon deſſein & ſervir à batre les ramparts en ruïne en partant de la terre-ferme, faiſant embarquer entre autres choſes toute

la charpente néceſſaire à la conſtruction de toutes les tours dont il pourroit avoir beſoin ; ſi bien qu'étant arrivé devant Rhodes, il n'eût qu'à en faire ranger les piéces & les afermir les unes contre les autres par des bons ferrements, pour avoir des tours toutes prêtes à joüer contre les ramparts de cette place.

C'eſt ainſi que la ville de *Rhodes* ſe trouva tout à coup aſſiégée par mer & par terre, après que l'armée navale de ſes habitants eût été batuë à deux diverſes fois par celle des Romains. Il ſe rencontra pour lors malheureuſement qu'elle n'étoit gueres en état de pouvoir ſoûtenir un long ſiége, tant à cauſe qu'elle ne s'y étoit pas préparée, aiant été comme ſurpriſe par une irruption imprévûë, que parce que les deux notables échecs qu'elle venoit de recevoir en ſon armée navale l'avoit de beaucoup affoiblie. Il y a pour cét effet grande aparence qu'elle ne reſiſta pas long-tems, & que cette nation victorieuſe la reduiſit bien-tôt ſous ſon obéiſſance, ſoit par la force des armes, ſoit par la famine. Cét événement n'avoit pas néanmoins été inconnu à ceux des Rhodiens qui étoient les plus-intelligents & les plus-éclairez dans les affaires. Ils avoient prévû ce qui leur devoit arriver dès qu'on avoit parlé de les venir ſoumettre, comme les ſuites le découvrirent & les diverſes conférences qu'ils eurent avec *Fanius* & *Lentulus* le donnerent à connoître. Car pendant qu'on étoit à parlementer, *Caſſius* parût tout à coup au milieu de la place acompagné de la fleur de ſes troupes ſans qu'il ſe fût ſervi d'échéles, ou qu'il eût emploié aucune violence pour forcer les obſtacles qui l'auroient pû empêcher d'y entrer. D'où l'on a crû que quelques-uns des principaux bourgeois apréhendant l'entiere deſtruction de la ville, & voulant le favoriſer d'une maniere fort-particuliere pour tâcher de l'apaiſer, s'étoient portez à lui en ouvrir les guichets, & à l'introduire par-là dans la place.

Il n'y fût pas plûtôt entré que les Rhodiens s'amaſſerent en foule autour de ſa perſonne, & ſe mirent à lui donner les tîtres magnifiques de Seigneur & de Roi. A quoi il répondit ; *Je ne ſuis ni Roi ni Seigneur, mais je ſuis l'aſſaſſin des Seigneurs & des Rois.* Il s'aſſéioit, pendant tout le tems qu'il y demeura, devant le ſiége du Juge, ſous une pique qui étoit placée ſuivant ſa longueur au-deſſus de ſa tête, & dont la pointe étoit tournée en devant, voulant donner à entendre que c'étoit par la force des armes qu'il s'étoit rendu maître de la ville. Il ordonna d'abord à toutes ſes troupes de ſe tenir coi, & défendit ſous de tres-rigoureuſes peines toute ſorte de pillage & de ſacagement, le faiſant publier par tous les carrefours de la ville. Après qu'il eût donné ces ordres, il fit mourir cinquante bourgeois qu'il ſpécifia par leurs noms, & en banit vingt-cinq qui ne ſe trouvoit déja plus dans toute l'île, s'étant aviſez à bonne heure de pourvoir à leur ſalut par la fuite, voiant que c'étoit le ſeul moien capable de les derôber au reſſentiment de *Caſſius*. Enſuite il leur ôta leurs vaiſſeaux & leur argent, s'emparant du tréſor public & de toutes les richeſſes qui étoient gardées par les Eccléſiaſtiques. Il leur enleva les préſents conſacrez, qui faiſoient l'ornement de leurs temples, à la reſerve du chariot du Soleil, les faiſant tous embarquer & voiturer à Rome. Enfin pour ne rien oublier de ce qui pouvoit aſſouvir ſon avarice & reduire ces Inſulaires à la derniere miſére, il ordonna qu'à un certain jour chacun eût à porter tout l'or & l'argent dont il étoit en poſſeſſion, ſous peine de punition corporelle envers les contrevenants, promettant par même moien aux délateurs la dixiéme partie de tout ce qu'ils découvriroient, ſupoſé qu'ils fuſſent des perſonnes libres, ou la liberté s'ils étoient des eſclaves ; ce qu'il fit publier par toute la ville.

Voi pag. 90.

La plûpart des bourgeois tinrent d'abord leur argent caché, eſpérant que ces menaces n'iroient pas plus-loin qu'à des paroles ; mais voiant enſuite qu'on promettoit recompenſe à ceux qui les déclareroient, ils demanderent un plus-long terme. Après qu'ils l'eurent obtenu, les uns déterrerent ce qu'ils avoient auparavant caché en terre, d'autres ſe mirent à aller chercher dans des puits ce qu'ils y avoient jetté, & les autres tirerent des foſſes & des creux ſoûterrains ce qu'ils y avoient déja mis. *Caſſius* aiant par ce moien extorqué huit-mille talents aux particuliers, condanna pour comble d'inſenſibilité & de tirannie tout le corps de la bourgeoiſie à une amande de cinq-cents talents, dépouillant par ce moien ces pauvres Inſulaires de tout ce dont ils pouvoient être en poſſeſſion ſi l'on en excepte la vie. *Plutarque* confirme ce que je viens d'avancer, quand il dit que *Caſſius* s'étant rendu maître de *Rhodes*, en traita les habitants ſans miſericorde & ſans équité ; & *Zonaras* raporte qu'aiant batu les Rhodiens en un combat naval, il s'empara de leur argent & de leurs vaiſſeaux.

Plutarch. Oroſ.

C'eſt ainſi que la fameuſe ville de *Rhodes*, qui paſſoit pour une place forte d'aſſiette & preſque imprénable, fût expoſée à la tirannie de *Caſſius*, lors qu'il s'en fût rendu le maître après un ſiége dont l'iſſuë lui fût auſſi favorable qu'elle fût funeſte aux aſſiégez. *Caſſius* fort-content de ſon expédition, s'en retourna chargé d'argent & de dépouilles, laiſſant *Lucius*

Varus

Varus pour la garde & la défenſe de la place. On lit, touchant cette victoire, ces paroles dans une lettre de *Brutus*, qui ſemble être adreſſée aux habitants de l'île de *Cos*; *Rhodes eſt préſentement aſſujetie à Caſſius, quoi que dans le fond ce fût une ville qui témoignoit plus de vigueur qu'elle n'avoit de force pour la pouvoir ſoûtenir.* In vit. Brut.

Caſſius de *Parme*, (qui avoit pareillement été un des conjurez & des aſſaſſins de *Jules Céſar*, & qui après la mort de *C. Caſſius* fondoit toutes ſes eſpérances ſur celles de *Brutus*) choiſit trente vaiſſeaux ſur tous ceux qui apartenoient aux Rhodiens, & mit le feu à tous les autres à la reſerve du vaiſſeau ſacré, voulant reduire ces Inſulaires dans l'impoſſibilité de ſe pouvoir ſoulever, ou de méditer les moiens de ſe remettre en leur prémier état. Enſuite il partit de-là avec tous ſes bâtiments & les trente qu'il avoit choiſis ſur ceux des Inſulaires. *Clodius* y vint aborder quelque tems après avec tréze vaiſſeaux, y aiant été envoié par *Brutus* qui ſe fit donner la mort, après avoir été batu, preſque en même tems que *Clodius* arriva à *Rhodes*. Celui-ci voiant les Rhodiens portez à la revolte dans une conjoncture qui lui paroiſſoit peu favorable, en tira la garniſon que *C. Caſſius* y avoit laiſſé, compoſée de trois-mille hommes, & ſe joignit à *Caſſius* de *Parme* & à *Torulus*, qui ſe trouvoit déja près de *Caſſius* avec un bon nombre de vaiſſeaux & beaucoup d'argent, qu'il avoit éxigé des Rhodiens avant qu'ils méditaſſent leur revolte. Appian.

Marc Antoine le Triumvir fit enſuite préſent à ces Inſulaires des îles d'*Andros*, de *Tenos*, de *Naxos* & de la ville de *Myndus*, en conſidération de ce qu'ils s'étoient opoſez aux aſſaſſins de *Jules Céſar*; mais il les leur ôta peu de tems après, à cauſe qu'ils y éxerçoient une domination un peu trop rude. Il les éxemta pourtant de toute ſorte de tribut, & leur acorda la jouïſſance de leurs anciens droits, immunitez & priviléges, les remettant par ce moien en leur prémiére liberté. C'eſt pour cela qu'ils firent batre des medailles qui portoit pour légende ces mots Grecs ΕΛΕΥΘ. ΡΟΔΙΩΝ, c'eſt-à-dire des libres Rhodiens, comme on le peut juſtifier par celles qu'on trouve encore en divers endroits dans les cabinets des plus-fameux Antiquaires. Elles ont d'un côté la victoire, repréſentée ſous la figure d'une femme aîlée tenant à la main gauche une palme, avec la legende Gréque ci-deſſus raportée, & de l'autre un *Apollon*, repréſenté par une tête raionnante couronnée de lauriers. Car comme *Rhodes* étoit conſacrée au Soleil, ſes habitants avoient de tout tems obſervé d'en faire imprimer la figure ſur toutes les medailles qu'ils avoient fait fabriquer. Senec. de Benef.

Ils eurent enſuite le malheur d'être privez de tous ces avantages par l'Empereur *Claude*, qui les aſſujetit de nouveau pour les châtier de ce qu'ils s'étoient portez à atacher en croix quelques-uns des bourgeois de Rome; mais peu de tems après il les rétablit en leur prémiére liberté à la ſolicitation de *Neron* qui lui ſucceda à l'Empire, ſe repentant du mauvais traitement qu'il leur avoit fait; ce qui arriva en la derniere année de ſon régne. *Tacite* même raporte qu'ils recouvrerent leur ancienne liberté ſous l'Empire de *Tibere*, en ajoûtant qu'elle leur avoit été ravie & reſtitüée à diverſes fois, ſuivant les diferentes ocaſions qui s'étoient préſentées, ou de rendre ſervice à l'Etat pendant les guerres étrangeres qu'il avoit eu à ſoûtenir, ou de commettre des fautes qui alaſſent directement à choquer ſon autorité, en excitant des troubles & des remûments à ſon deſavantage. Diod. Sueton.

Ils furent enfin aſſujetis une troiſiéme fois par l'Empereur *Veſpaſien*, qui reduiſit leur île, avec celle de *Samos* & la ville de *Byſance* à préſent apellée *Conſtantinople*, qui étoient avant cela des païs libres, en forme de Province, y établiſſant des Juges Romains qui les gouvernoient ſuivant les loix de leur nation. Il paroît maintenant de ce que je viens de raconter, que l'île & la ville de *Rhodes* ont paſſé par diverſes revolutions pendant que les Romains ont été en poſſeſſion de l'Empire du Monde.

Tite Live nomme *Rhodes* une ville conféderée, en entendant de ſa nation. *Aule Gelle* la qualifie d'amie & d'alliée du peuple Romain, en ajoûtant qu'elle ne ſe ſépara pourtant pas de l'amitié de *Perſée*, Roi des Macedoniens, lors qu'il fût en guerre contre les Romains. Il remarque enſuite que *Sylla*, Capitaine de cette nation, renvoia les Rhodiens en pleine liberté, & les reçût au nombre des amis du peuple Romain après les guerres qu'il avoit eu contre *Mithridates*, en reconnoiſſance du ſecours qu'ils lui avoient fourni en cette rencontre, & des calamitez qu'ils avoient ſouffert en demeurant atachez à ſes intérêts. *Strabon* raporte, conformement aux Auteurs ci-deſſus aléguez, que *Rhodes* étoit amie des Romains, de même que les Rois Philoromains & Philohelleniques, c'eſt-à-dire amis des Grecs & des Romains. Il y avoit même depuis long-tems une étroite aliance entre ces Inſulaires & le peuple Romain; car voici ce qu'en écrit *Jornandes*; *L'Ile de Rhodes, la plus-fiere & la plus-conſidérable de toutes celles qui ſont parſemées dans la mer Adriatique, aiant eu quelque ombrage de la puiſſance des Romains & de leur élévation, & craignant de s'atirer leurs armes, rechercha, conjointement avec les Cyclades, de bonne heure leur amitié, & contracta alliance avec eux.* *Rhodes eſt reconnuë pour amie & alliée des Romains.* Appian. lib. de bell. Mithrid. De Reg. Succ.

Appian. C'eſt pour cela que tous les Romains, qui s'enfuirent de l'*Aſie* durant les guerres contre *Mithridates*, ſe retirerent en l'île de *Rhodes*, comme en une ville alliée qui ne manqueroit pas de leur fournir un aſyle aſſuré. C'eſt auſſi pour cette raiſon que *Vellejus*, en parlant de *Mithridates* & de la défaite des Romains en *Aſie*, éxalte la fidélité des Rhodiens en cette maniere; *Il n'y avoit point alors de peuple qui fût comparable aux Rhodiens, pour ce qui eſt de faire paroître leur fidélité envers les Romains ou leur courage contre Mithridates.* Ils ſemblerent néanmoins pancher du côté de *Perſée*, Roi de Macedoine, dans la guerre qu'il eût à ſoûtenir contre les Romains, comme le même *Vellejus Paterculus* le donne à connoître dans les paroles ſuivantes. *Les Rhodiens*, dit-il, *qui avoient parû juſques alors inviolablement atachez à l'aliance des Romains, commencerent à ſe relâcher de cette fidélité, & ſemblerent pancher du côté de Perſée, Roi des Macedoniens.* *Céſar* remarque auſſi l'infidélité de ces Inſulaires dans une harangue que *Saluſte* a inſerée dans ſes ouvrages, en ces termes; *La grande & fameuſe ville de Rhodes, qui s'étoit élévée par le ſuport & les bienfaits du peuple Romain, nous manqua de fidélité & nous fût contraire dans la guerre que nous eumes contre Perſée Roi des Macedoniens.* *Tite Live*, *Zonaras*, & *Aule Gelle* témoignent la même choſe.

Elle abandonne leur parti.

Eſt ſubjuguée par les Perſes. Abulfar. Cette île jouït enſuite d'une profonde paix juſqu'en la quinziéme année de l'Empire d'*Heraclius*, qu'elle fût ſubjugée par les Perſes ſous la conduite de leur Roi *Keſra* ou *Koſroëz*, fils de *Hormoz*, qui en fit emporter tout le marbre, qu'il y trouva dans les lieux les plus-auguſtes & les plus-ſacrez, pour l'emploier à la conſtruction de la ville de *Madayne*, qu'il faiſoit bâtir dans ſon Roiaume. *Elmacin*, Auteur Arabe, raporte des hiſtoires des Chrétiens que *Sjahriares*, fils d'*Adriban*, qui avoit uſurpé la couronne des Perſes, s'empara de l'île de *Rhodes* en la prémiére année de l'*Egire*, qui revient à ſix-cents-vingt-deux ans de l'Ere Chrétienne, & en aména les habitants pour les faire gemir dans un triſte eſclavage. Vingt-cinq ans après, ou ſix-cents-quarente-ſept ans depuis la naiſſance du Sauveur du monde, les Sarrazins, Agariens ou Arabes s'en rendirent les maîtres, en même tems qu'ils ſubjuguerent les autres îles circonvoiſines, ſous la conduite de *Moawias* ou *Muavias*, Gouverneur de Syrie & Commandant des troupes du troiſiéme Calife Arabe ou Empereur Othoman qui avoit ſuccédé au célébre impoſteur & faux-prophéte *Mahomet*, comme *Cedrenus*, l'Empereur *Conſtantin Porphyrogeneta* & *Zonaras*, Auteurs Grecs, le témoignent, en ajoûtant qu'ils en emporterent les piéces du grand *Coloſſe* de bronze qui y avoit été élévé en l'honneur du Soleil. *Elmacin* pourtant & *Abulfarai*, Ecrivains Arabes, ne parlent point de la priſe de *Rhodes* par *Muavias*, mais bien de celle de *Cypre* par le même, en l'année ſix-cents-quarente-ſept ci-deſſus raportée.

Elle paſſe ſous la domination des Arabes.

Voi pag. 97.

Sous celle des Empereurs Grecs. Abulfar. Les Arabes ne l'ont pas toûjours conſervée depuis ce tems-là; car nous aprenons de *Zonaras* & de *Cedrenus* qu'elle fût repriſe quelque tems après par les Empereurs de *Conſtantinople*, *Anaſtaſe* Empereur d'Orient y aiant envoié une puiſſante flote pour la reconquerir. Elle a depuis demeuré ſous leur domination juſqu'à l'année 1203 qu'elle échût en partage à la République de *Veniſe*, avec l'île de *Candie* & quelques autres, lors de la diviſion de l'Empire d'Orient, en recompenſe du ſecours qu'elle avoit fourni contre les Empereurs Grecs; car elle avoit fourni les vaiſſeaux & le convoi néceſſaires pour conduire les Francs, ou Chrétiens d'Occident, devant la ville de *Conſtantinople*, qu'ils emporterent de force ſur les mêmes Empereurs. *Baudouin*, Comte de Flandres & enſuite Roi de Jeruſalem, ſe trouva dans cette expédition avec les autres Francs. L'armée qu'il y conduiſit étoit même plus-forte & plus-nombreuſe que celle des autres; & lors que la ville fût priſe, il eût le bonheur d'être préféré par le ſort au Gouvernement de l'Empire.

Sous celle des Venitiens.

Nicéph. Gregor. lib. 2. Elle ſubit enſuite quelques autres revolutions. Car Jean *Ducas*, Empereur Grec, y aiant envoié une flote qu'il avoit fait équiper, il s'en rendit en peu de tems le maître, reduiſant par même moien les îles de *Cos*, de *Samos*, de *Lesbos*, de *Chios* avec les autres de la mer *Ægée* ſous ſa domination. Les Sarrazins ou Turcs la lui reprirent néanmoins quelque tems après; mais ils la perdirent de nouveau en l'année 1319, le dix-neuviéme du mois d'Août, que les Hoſpitaliers ou Chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem s'en rendirent les maîtres ſous la conduite de *Foulques de Villaret*, vingt-cinquiéme Grand-Maître de leur ordre, ce qui arriva en la maniere ſuivante.

Eſt priſe par les Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem. Le fameux *Joſeph Saladin*, Sultan d'Egypte, aiant dépoſſedé les Chrétiens de la ville de Jeruſalem & preſque de toute la Terre-Sainte, vers l'an 1187, les Chevaliers de S. Jean ſe retirerent prémiérement au Château de *Margat*, & de-là dans la ville d'*Acre*, autrement apellée *Ptolemaïde*, *Acon*, ou *S. Jean d'Acre*, ſituée dans la *Syrie* ou plûtôt dans la *Phénicie* près de la mer Méditerranée; d'où ils furent de nouveau chaſſez & du reſte de la *Syrie*, avec

avec tous les autres Chrétiens qui s'y étoient habitüez, en 1291, par *Elpos*, Sultan d'Egypte, qu'on nommoit autrement *Eli Melacaſſar*, *Melec Seraf*, ou *Aſraf Salahaddin Chalil.* Ils vinrent enſuite en l'île de *Cypre*, où *Jean de Luzignan* leur ceda *Limiſſon.* Ils y firent quelque tems leur reſidence, pendant lequel ils étoient continüellement en courſe, & alloient piller les côtes de la Gréce, de l'Aſie & de l'Egypte, juſqu'à ce qu'en 1308 ils vinrent ſe camper à la ſourdine ſur les côtes de *Rhodes*, dans le deſſein d'en ſurprendre la ville, ne ſe ſentant pas aſſez forts pour l'emporter ſur les Sarrazins de force ouverte.

La maniere dont on raconte qu'ils s'en rendirent les maîtres eſt aſſez particuliere. On dit qu'aiant fait deſcente dans l'île avec des troupeaux de brebis, les uns en habit de païſan ou de berger, d'autres ſous la figure de marchands, & les autres revêtus de peaux de mouton, bien qu'armez par deſſous, & mélez avec les troupeaux comme s'ils en compoſoient une partie, ils entrerent par cét ſtratagéme dans la ville, dont s'étant emparez des portes l'épée à la main, ils furent bien-tôt après maîtres de la place même. Cependant les Sarrazins qui y étoient en garniſon aiant pris l'épouvante, dès qu'ils furent avertis de leur prémiére invaſion, ils ſe mirent à courir du côté du port pour tâcher de ſe ſauver; mais y aiant rencontré la flote des Chevaliers, où ils vinrent donner à l'étourdie dans le trouble où la peur les avoit mis, ils y furent tous faits priſonniers ou taillez en piéces. D'autres racontent que le Grand-Maître, *Foulques de Villaret*, étant parti de *Naples*, avec une flote qu'il y avoit fait équiper, vint aborder à *Rhodes* en 1308, & s'en rendit le maître après avoir fait un grand carnage de Sarrazins & de Grecs, bien que d'autres fixent cette conquête, par les Chevaliers de S. Jean, avant l'an de grace 1304. Paul. Lang. in Chron.

Le Grand-Maître s'apliqua, d'abord qu'il en fût en poſſeſſion, voiant qu'elle étoit toute ruïnée, à la rebâtir, ne pouvant autrement s'aſſurer de la pouvoir conſerver. Il fit en même tems radouber les vaiſſeaux & reparer l'atelier des navires, ou l'endroit deſtiné à leur conſtruction. Enfin pour ne rien oublier de ce qui le pouvoit maintenir dans la jouïſſance de ſa conquête, il fit travailler en toute diligence à la fortifier, & à la pourvoir d'hommes, de vivres, de munitions & de toutes les choſes néceſſaires à ſa défenſe.

Depuis ce tems-là les Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem furent apellez Chevaliers de *Rhodes*, qui fût le lieu de leur reſidence. Cette conquête fût d'un grand avantage non ſeulement à leur ordre, mais auſſi à toute la Chrétienté, & ſur-tout à leurs voiſins. Car ces vaillants hommes ne ſe contenterent pas de repouſſer vigoureuſement toutes les irruptions & les ataques, que leurs énemis firent à diverſes fois, pour tâcher de regagner ſur eux cette importante place; mais ils veillerent de plus à la defenſe des Cypriens & des autres Chrétiens qui étoient leurs voiſins, nettéierent la mer de corſaires, & rendirent le paſſage libre depuis l'*Europe* juſques en *Syrie.* Les îles & les places que les Chrétiens poſſedoient en ces cartiers commencerent alors à fleurir; car ſe voiant à couvert des invaſions & des courſes de leurs énemis ſous la protection des Chevaliers de *Rhodes*, (qu'ils regardoient comme le boulevard de la Chrétienté, qui empêchoit les Turcs d'étendre plus-avant les limites de leur Empire) ils s'apliquerent, pour profiter de cét avantage, avec plus de diligence & de ſoin au commerce, aux manufactures, & ſur-tout à la culture de leurs champs & de leurs vignes, dont ils étoient alors certains de pouvoir recueillir les fruits.

L'année d'après *Othoman* ou *Oſman*, prémier Empereur des Turcs, aiant équipé une puiſſante flote, vint faire deſcente dans l'île, & poſer le ſiége devant la ville qu'il preſſa vigoureuſement; mais *Amé* ou *Amedée*, prémier du nom, Duc de *Savoie*, étant venu au ſecours des Chevaliers, le contraignit d'abandonner le ſiége avec grande perte, & de ſe retirer en confuſion & en deſordre dans les terres de ſa domination. Quelque tems après les Chevaliers ſe rendirent auſſi maîtres des îles de *Cos*, à préſent nommée *Lango*, de *Leros*, de *Claros*, à préſent *Calamo*, & de *Niſara.* Ils baillerent en fief cette derniere à *Jean* & *Bonaville Aſſatiers*, à condition qu'ils bâtiroient un long vaiſſeau à cent-vingt rames, apellé *Aphernella*, qu'ils l'équiperoient d'hommes & de munitions, & qu'ils ſeroient eux-mêmes toûjours prêts à venir en perſonne ſur le même bâtiment, pour aller combatre & naviger par tout où il leur ſeroit ordonné.

Environ l'an 1450, *Abuſac*, Sultan d'Egypte, tint cinq années entieres la ville de *Rhodes* aſſiégée. Mais les Chevaliers ſe comporterent avec tant de valeur en la défenſe de cette place ſous la conduite de *Jean de Laſtic*, trente-cinquiéme Grand-Maître de leur Ordre, qu'*Abuſac* deſeſpérant enfin de s'en pouvoir rendre le maître, fût contraint de lever le ſiége, & d'abandonner l'île à ſa grande honte, en renonçant par ce moien à toutes ſes prétentions, après y avoir perdu la fleur de ſes troupes

Orchan, Empereur des Turcs qui avoit ſuccedé à *Otoman* ſon pére, fût quelque tems

après

après ſi fort irrité de l'audace des Chevaliers de *Rhodes*, qui ſe vouloient atribüer l'Empire de la mer, qu'il fit équiper une flote de quatre-vingts voiles dans le deſſein de venir faire deſcente dans leur île & la ſoumettre à ſa domination. Mais les Chevaliers étant ſortis de leur port avec un grand nombre de bâtiments bien équipez, alerent à la rencontre de ſa flote, lui livrerent le combat, & l'aiant miſe en déroute ils s'emparerent de la plus-grande partie des vaiſſeaux, mettant le feu à tous les autres qu'ils ne pouvoient commodement améner. Enſuite ils alerent faire deſcente à l'île de *Chio*, où l'Empereur *Orchan* s'étoit retiré. Ils s'en rendirent facilement les maîtres après y avoir taillé en piéces dix-mille hommes des troupes Turques, & vinrent de-là poſer le ſiége devant *Smyrne*, ville fameuſe de l'*Jonie* dans l'*Aſie mineure*, qu'ils emporterent de force, de même que l'île d'*Imbrus*, qu'on nomme à préſent *Embry*, maſſacrant les garniſons que les Turcs y tenoient, à la reſerve d'un certain nombre de ſoldats qu'ils firent priſonniers ou galériens. La ville d'*Alexandrie*, en *Egypte*, eût enſuite le même ſort, les Chevaliers s'en étant rendus les maîtres avec un renfort de vaiſſeaux que les Cypriens avoient envoiez à leur ſecours. Mais comme c'étoit une place qu'il ne leur étoit pas poſſible de conſerver, ils la ſacagerent & l'abandonnerent après qu'ils l'eurent entierement reduite en cendres. Ils traiterent à peu près de même la ville de *Tripoli* en *Syrie*; car s'en étant rendus les maîtres ils la détruiſirent de fonds en comble, aiant auparavant fait paſſer au fil de l'épée tous ſes habitants, & les ſoldats qui s'y trouvoient en garniſon.

Mahomet II, Empereur des Turs, aſſiégea auſſi la ville de *Rhodes* ſans aucun ſuccés en l'année 1480. Mais enfin *Solyman* II s'en rendit le maître en 1522, s'emparant en même tems de toute l'île qu'il prit ſur les Chevaliers par compoſition, comme nous l'avons ci-devant raporté; ſi bien que ſes ſucceſſeurs l'ont poſſédée juſques à préſent. Cependant les Chevaliers ſe retirerent en *Candie*, & de-là en *Sicile*, puis ils vinrent en *Italie* & dans la ville de *Viterbe*, que le Pape *Adrien* VI leur donna pour leur ſervir retraite. Mais de après que leur ordre eût été errant ſix ans durant ſans avoir de reſidence fixe, ils ſe vinrent retirer en l'île de *Malte*, que l'Empereur *Charles-quint* leur acorda pour mettre ſon Roiaume de *Sicile* à couvert. Ils l'accepterent avec le conſentement de tous les autres Princes, dans les terres deſquels leur Ordre avoit des poſſeſſions; ſi bien qu'ils en ſont demeurez juſques à préſent les maîtres quelques rudes ataques qu'ils aient eu à ſoûtenir, & ont depuis été apellez Chevaliers de *Malte*.

Stokhov. *Solyman* n'en fût pas plûtôt le maître qu'il l'érigea en *Beglierbejat*, c'eſt-à-dire en Province, qu'il reduiſit ſous celui de *Cypre*, où le *Bey* qui les gouvernoit tous deux faiſoit ſa reſidence. Il donna pourtant à ce *Bey* le tître de *Baſſa*, & le commit ſur tous les autres *Beys* Cezy. qui avoit le gouvernement des îles voiſines qui reconnoiſſoient ſa domination. Il lui remit en même tems le pouvoir de commander ſur toutes les galéres de l'*Archipel*, en l'abſence de l'Amiral, qui eſt auſſi apellé *Baſſa*, annéxant par ce moien la charge de Capitaine Général des galéres à celle de *Bey* ou Gouverneur de ces îles. Le Grand-Seigneur donne même encore ordinairement le tître de *Baſſa* aux *Beys* qu'il y envoie pour y gouverner en ſon nom. Ce *Baſſa* à ſous lui un *Quiaya*, ou Lieutenant, outre lequel il y a un ſecond Gouverneur qui juge de tous les differends qui ſurviennent entre les Inſulaires, tant Turcs que Juifs & Chrétiens. Voila comme cette île fût ſoumiſe à la domination des Empereurs Turcs, ſous laquelle elle gemit encore.

Des Navigations & Colonies des anciens Rhodiens.

Strab. LEs anciens Rhodiens ont conduit autrefois diverſes colonies en pluſieurs endroits du monde, ce que je raporterai ici pour une preuve conſidérable de l'ancienne puiſſance & grandeur de ces Inſulaires. La prémiére, dont on ait connoiſſance, partit de leur île pluſieurs années avant l'inſtitution des jeux *Olympiques*, & vint s'habitüer en *Eſpagne*, où elle bâtit une ville, qu'elle apella *Rhodes* du nom de ſa patrie; c'eſt la même que les Marſeillois ont poſſedé quelque tems après qu'elle fût peuplée. Ils en envoierent une autre dans la *Campanie*, qui y bâtit la ville de *Parthenope*; & *Elpias* le Rhodien en conduiſit Steph. une troiſiéme dans l'*Apulie*, qui jetta les fondements de la ville de *Salapia*. Quelques-uns diſent qu'au retour de la guerre de *Troie*, ils vinrent peupler & cultiver les *Gymnaſies*, qu'on Strab. nomme à préſent les îles *Baleares*. Il y eût pluſieurs Rhodiens qui s'habitüerent aux enviAriſt. rons de *Sybaris*, ville de la Gréce voiſine de *Chaonia*, du tems de *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, qui les y avoit conduits. La Macedoine a été peuplée par les Rhodiens & les Cypriens, qui

l'ont

l'ont habitée. Ils ont conduit des colonies en l'île de *Nisyros*, que *Pline* conte pour cette raison entre les îles des Rhodiens. Ils ont bâti la ville de *Soli* dans la *Cilicie*, s'il faut croire ce qu'en raportent quelques Auteurs. *Polybe* apelle *Agrigentinum*, ville de *Sicile* qu'on nomme à présent *Grigenti*, une colonie des Rhodiens, bien que ce soit proprement les Gelons qui en ont jetté les prémiers fondements; mais ces Gelons étoient des colonies des Rhodiens, qui avoient bâti, conjointement avec les habitants de *Crete*, la ville de *Gela* en *Sicile*. Scholiast. Pindar. Thucid. lib. 6.

Il y avoit aussi quelques-unes de leurs colonies qui s'étoient arrêtées aux environs de la ville d'*Halicarnasse* dans la *Carie*, Province de l'*Asie mineure*. On voioit dans l'*Ionie* une grande ville des Rhodiens, apellée *Teos*. *Stephanus* apelle la ville d'*Apollonia*, qui est la seconde de celles qui portent ce nom, une colonie des Milesiens & des Rhodiens. *Chalcia* étoit encore une ville de ces Insulaires, comme *Pline* & *Théophraste* le témoignent. Ils furent enfin les prémiers qui entreprirent d'aller faire descente en une île qui venoit tout fraîchement de paroître entre celles de *Thera* & de *Theresia* après une flamme de mer qui avoit duré quatre jours, & y bâtirent un temple à *Neptune l'Asphalien*, c'est-à-dire le gardien ou le tutelaire. Æneas Poliac. Strab. Plin.

Des Mœurs des anciens Rhodiens.

CEs Insulaires n'avoient pas acoûtumé de faire du bruit en la célébration des jeux publics, des spectacles ou des comédies, ni de témoigner leur aplaudissement par des frapements des mains ou des cris de joie. Ils se tenoient au-contraire fort-tranquilles, de telle maniere qu'ils regardoient & écoutoient paisiblement tout ce qui se passoit; mais il y a aparence qu'ils n'ont pas de tout tems observé cette coûtume, & que les plus-reculez des leurs ancêtres l'ont autrement pratiqué. Ils se traitoient dans leurs festins d'une maniere fort-honnête, n'y faisant paroître que toute sorte de civilité, de politesse & de modestie, & recevant les conviez avec beaucoup de douceur & d'affabilité, en leur témoignant par gestes & par paroles qu'ils se faisoient un plaisir de les voir à leur table. Ils observoient fort-religieusement les mœurs & les coûtumes des Grecs, comme le remarque *Dion Chrysostome*, qui prend ocasion de les en loüer, disant, qu'ils tiroient plus d'honneur & plus d'éclat de cette conformité, que de leurs ports, de leurs ramparts & de leurs havres. Dion.

Ils gardoient en marchant un air plein de modestie; mais ils affectoient dans leurs édifices & dans leurs festins une magnificence qui alloit jusques dans l'excés. Car ils bâtissoient, selon *Plutarque* qui blâme en cela leur superfluïté, comme s'ils ne devoient jamais mourir, & mangeoient au-contraire comme s'ils eussent eu peu de tems à vivre. Ils se servoient à faute de chanvre des cheveux des femmes pour faire des cordes. Ils étoient belliqueux, bons frondeurs, & pleins d'industrie; car *Pline* raporte qu'ils ont été les prémiers inventeurs des fustes & des frégates. Ils faisoient des statuës qui représentoient si fort au naturel les personnes vivantes, qu'on auroit dit qu'elles étoient sur le point de prendre la fuite, si l'on n'eût eu la précaution de les arrêter par les piez avec une corde, qui sembloit seule les retenir. On tient même qu'ils ont été les prémiers inventeurs de la sculpture, & on peut dire à leur loüange qu'ils avoient un talent & une adresse toute particuliere à réüssir dans cét art, puis que c'est l'île de Rhodes qui a produit les plus-excélents sculpteurs. Frontin. Vitruv.

On leur atribuë aussi l'invention de préparer la *Ceruse*, où ils procedoient de la maniere suivante. Ils plaçoient des petits batons dans des vaisseaux dont le fonds étoit rempli de vinaigre, & mettoient par dessus des plaques de plomb pour en recevoir la vapeur. Ils couvroient ensuite ces vaisseaux avec leurs couvercles pour empêcher que la vapeur du vinaigre ne se dissipât, au lieu de se venir arrêter sur le plomb, qu'ils trouvoient dix ou douze jours après converti en une rouillure blanche, qu'on a apellé de la ceruse. Ils la tiroient du fond du vaisseau, ou la racloient sur les lames de plomb où elle étoit atachée, & l'aiant ramassée ils en formoient des petits pains après l'avoir sechée, broiée & sassée, & la gardoient à divers usages. Ils préparoient de la même maniere l'*Ærugo* ou *Verdet* avec des lames de cuivre, qu'ils plaçoient sur des petits batons dans un vaisseau où ils avoient mis du marc des raisins. Vitruv.

Des anciennes Loix des Rhodiens ſur ce qui concerne la Navigation.

TOus les peuples, tant Grecs que Latins, ont adopté les loix des Rhodiens en ce qui concerne la marine & la navigation. C'eſt-pourquoi les Juges qui étoient établis pour terminer les differends qui ſurvenoient dans l'étenduë de leur juridiction, décidoient conformement à la teneur des loix Rhodiennes, à moins qu'il parût par quelque décret autentique des Empereurs Romains que le contraire eût été diſtinctement & préciſement ordonné. Tous les affaires de mer & les differends qui ſurvenoient là-deſſus étoient donc jugez ſuivant la teneur de ces loix, lors qu'il ne s'en trouvoit point d'autre qui détruiſit celle qui étoit en queſtion, ou lui fût directement opoſée, à cauſe qu'elles étoient les plus-anciennes de toutes. *Jean Leunclavius*, dans ſon livre du droit Grec & du droit Romain, a fait une deſcription de toutes ces loix & du droit que les Rhodiens ont obſervé là-deſſus.

Cependant les Empereurs Grecs, *Diocletien*, *Maximien*, *Conſtantin*, *Valens*, *Valentinien*, *Gratien*, *Theodoſe*, *Honorius*, *Arcadius*, *Valerien* & *Juſtinien* en ont encore établi d'autres ſuivant l'ocurrence du tems & des afaires, comme le raporte *Docimius* ou *Docimus*, qui a écrit en Grec un livre des loix des Rhodiens ſur la navigation. Car comme ces loix ne contenoient pas la déciſion de tous les cas qui pouvoient arriver, & qu'il y en avoit pluſieurs qui ne donnant pas préciſement & nettement la reſolution de diverſes queſtions qui ſurvenoient, étoient malicieuſement interpretées par ceux qui s'y trouvoient intéreſſez, qui ſe génoient à les expliquer à leur avantage, on trouva à propos d'en établir des nouvelles pour ſupléer au defaut de celles qui manquoient, & de les reduire toutes enſemble en un plus-bel ordre & en une forme plus reguliere. On avoit donc uſé de cette conduite pour prévenir toute ſorte d'inconvenient, à cauſe que les mœurs & les coûtumes aiant été dépravées par ſucceſſion de tems, il y avoit des perſonnes qui abuſoient des loix qui étoient déja établies. Lors donc que dans la ſuite il ne ſe trouvoit point de nouvelle loi qui fût contraire à celles des Rhodiens, on jugeoit les differends qui ſurvenoient dans la navigation ſuivant la teneur de ces dernieres; mais lors qu'il y en avoit quelcune qui les renverſoit, celles-ci demeuroient müettes & les autres prennoient toute l'autorité. Les Empereurs Romains, *Auguſte* & *Antonin*, ont aprouvé & confirmé ces loix des Rhodiens en tous les cas où elles n'étoient point combatuës par celles des Romains. C'eſt pour cela qu'un certain Juriſconſulte, apellé *Voluſius Marcianus*, fait ainſi parler l'Empereur *Antonin* en traitant des loix de ces Inſulaires; *Je ſuis bien le Seigneur du monde, mais la loi de la mer eſt obſervée ſuivant les conſtitutions des Rhodiens, ce que le divin Auguſte avoit auparavant confirmé.* C'eſt en ce même ſens qu'un ancien Juriſconſulte, apellé *Conſtantin Harmenopole*, a écrit, *que toutes les affaires & les differends qui ſurviennent dans la navigation ſont terminez par la Loi des Rhodiens, qu'on emploie pour les débatre, de même qu'on la conſulte pour les juger, lors qu'il n'y en a point d'autre qui établiſſe le contraire; car les loix des Rhodiens ſont les plus-anciennes de toutes celles qui concernent la navigation.*

Pour ſavoir maintenant qu'elles étoient ces loix, qui étoient en grand nombre, & regardoient principalement la navigation qui n'avoit pour but que le commerce, on n'en peut rien aprendre que par quelques fragments qui nous en reſtent, par des titres ou arguments de quelques chapitres, & par divers édits ou ordonnances des Empereurs *Tibere*, *Adrien*, *Antonin*, *Pertinax*, *Severe*, *Septimius* & *Alexandre* ſurnommé *Severe*, que nous trouvons encore en divers endroits du droit Romain.

Tibere a été le prémier des Empereurs qui a ramaſſé ces loix en un corps. L'Empereur *Trajan* les a depuis confirmées par un édit avec l'aprobation du Senat; & les autres qui lui ont ſuccedé les ont aprouvées en les redigeant pour plus-grande commodité ſous un certain nombre de chapitres. Il eſt cependant à remarquer que ces Loix Rhodiennes, ainſi compriſes ſous de certains chefs, avoient bien retenu le ſens & la ſubſtance des matieres dont elles traitoient, mais n'avoient pas été renduës mot à mot du Grec en Latin. Elles n'étoient pas même toutes contenuës dans ces chapitres; car les unes avoient demeuré entieres ſans avoir été incorporées dans le droit Romain, & les autres qui par ſucceſſion de tems avoient été dépravées ou perduës, avoient de nouveau été miſes en leur entier & redigées ſous certains articles.

On trouve encore quelques-unes de ces anciennes loix, qui ne ſont pas compriſes dans

le

le droit Romain, entre leſquelles nous raporterons les ſuivantes. Prémiérement, pour ce qui eſt des droits & du ſalaire, le Capitaine du vaiſſeau devoit avoir une double portion; le pilote qui tient le gouvernail ſur la poupe en devoit avoir une & demi, de même que celui qui gouverne ſur la proüe & que le charpentier. Le matelot en devoit avoir une, de même que le *Carabeyt*, dont la charge & celle de *Pareſchareyt*, qui ne devoit avoir qu'une demi portion, ne ſont plus à préſent en uſage, & nous ſont inconnuës.

Le marchand pouvoit avoir deux valets en un vaiſſeau, mais il n'étoit obligé de paier le naulage que pour un. En ſecond lieu, pour ce qui regarde les paſſagers, leur place devoit avoir trois coudées de long ſur une de large. Ils ne pouvoient pourtant frire aucun poiſſon dans le vaiſſeau, ni l'armateur ou Capitaine leur en donner la permiſſion & on ne leur devoit diſtribuer l'eau que par meſure. Pour ce qui eſt des autres réglements, le paſſager qui avoit de l'argent le devoit bailler en garde au maître du navire en entrant dans ſon bord, s'il vouloit qu'il lui en demeurât garant en cas de perte; autrement il auroit eu beau ſe plaindre d'avoir été volé ou d'avoir perdu ſon argent, tout cela auroit été fort inutile ſans cette clauſe; le maître du navire n'étant obligé de répondre que de ce dont il avoit été chargé, ou qu'on lui avoit baillé en dépot. De plus le maître du vaiſſeau, les matelots & les paſſagers, qui étoient ſur un même bâtiment, étoient tenus de faire le *ſerment Evangelique.*

Les Capitaines des vaiſſeaux n'étoient pas obligez de répondre du devoir & des actions des matelots. Cependant comme ils devoient avoir l'œil ſur leur conduite, ils pouvoient être repris & citez en cauſe pour les crimes dont ils venoient à être convaincus, étant obligez d'emploier à leur ſervice de gens d'une probité & d'une fidélité connuë. Il y avoit une loi qui ordonnoit de ne paſſer point d'acte ou d'écrit de ce qui avoit été confié, ſous bonne caution & avec les ſuretez néceſſaires pour prévenir toute ſorte de riſque, à ceux qui voiagent ſur mer; & s'il arrivoit qu'on en trouvât de paſſé, il n'étoit point tenu valable ſuivant les conſtitutions. Si le maître du navire avoit reçû quelque choſe en garde, il étoit obligé de le reſtitüer avec toutes ſes conditions, ou d'en paier la valeur; mais s'il ne s'en étoit pas chargé dès le commencement, perſonne ne le pouvoit contraindre dans la ſuite de le prendre ſur ſes riſques & périls. Les Capitaines, qui n'avoient pas moins que la troiſiéme partie de tout ce qui étoit dans le bâtiment, pouvoient en toute ſureté paſſer un écrit, lors qu'ils étoient envoiez emprunter de l'argent en quelque endroit au nom des intereſſez pour acheter des vivres pour tout le voiage, tant pour aller que pour venir, & il étoit tenu valable. Mais ſi cét argent venoit à manquer, ils devoient envoier un homme dans le bâtiment pour en prendre du fond commun.

Ce ſont les anciennes loix des Rhodiens qui ſont venuës juſqu'à nous ſans avoir reçû d'alteration, & qui n'ont pas été inſérées dans le droit Romain. On peut pourtant excepter de ce nombre quelques-unes où les Empereurs Grecs ont changé ou ajoûté quelque choſe, comme il paroît ſur-tout par celle où il y a cette addition; *Qu'ils ſeront obligez de faire le ſerment Evangelique.* Car il eſt évident que cela ne ſe trouvoit point dans les anciennes loix des Rhodiens, puis qu'elles avoient été établies pluſieurs ſiécles avant la naiſſance du Sauveur du monde. Il paroît cependant de ce que je viens de dire que les anciens Rhodiens avoient de fort-bonnes loix, & de conſtitutions bien réglées; ce qui avoit lieu non ſeulement en ce qui regarde la navigation, mais auſſi le gouvernement & la police, comme *Strabon* le raporte en cette maniere; *Les bons réglements & la prévoiance, tant pour ce qui concerne le gouvernement de l'Etat, que ce qui regarde les affaires de la navigation, ſont d'une importance ſi conſidérable que c'eſt par-là que les Rhodiens ſe ſont long-tems maintenus en la poſſeſſion de l'Empire de la mer qu'ils avoient aquis par leur prudence, & qu'ils en ont bani les pirateries & les brigandages.* Ils avoient auſſi été les prémiers qui étoient allez faire deſcente en l'ile de *Hiera*, après qu'elle eût commencé de paroître entre celles de *Thera* & de *Thereſia*, lors qu'ils étoient les maîtres de la mer, & y avoient bâti un temple en l'honneur de *Neptune l'Aſphalien*, c'eſt-à-dire le *gardien* ou le *tutelaire.* Voi pag. 127. 145.

Les Rhodiens avoient, au raport de *Strabon*, grand ſoin de leur flote. Ils s'apliquoient beaucoup à la conſtruction des édifices & à la fabrique de toute ſorte de machine, & entretenoient de grands magaſins pourvûs d'armes & de munitions. Ils avoient quelques havres, qui étoient fermez aux gens qui n'étoient point conſtitüez en dignité; de ſorte qu'il leur étoit défendu d'y entrer ſur peine de la vie. Dans les havres deſtinez à la conſtruction des navires, il y avoit comme des ateliers où les galéres & les charpentiers qui y travailloient étoient à couvert de la pluie ſous des toits ſoûtenus par des piliers. *Heraclide* de Tarente, aiant rencontré un vent favorable au deſſein qu'il avoit, vint mettre le feu à ces havres dans l'obſcurité de la nuit, & embraza tréze de ces ateliers avec les galéres qui s'y trouverent dedans. Poly.

Ces Inſulaires avoient autrefois pluſieurs ſortes de navires particuliers. Ils en avoient

entre autres une eſpece qu'ils nommoient *Aphracta*, qui étoient comme un eſquif qui ne pouvoit gueres bien voguer ſur la mer ; car Saint *Chryſoſtome* aſſûre qu'il n'y avoit point de bâtiment qui pût moins reſiſter à la violence des flots que celui-là. Ils avoient encore d'autres vaiſſeaux, outre les ordinaires, qui étoient apellez, ſuivant *Diodore*, *Phylacides*, dont les Rhodiens ſe ſervoient de la même maniere que nous faiſons préſentement de nos vaiſſeaux de convoi.

Il y avoit une ancienne Loi établie parmi eux, qui engageoit les enfants à paier les dettes de leurs péres, quoi qu'ils euſſent entierement renoncé à leurs biens, contre ce qui ſe pratiquoit parmi les Romains, qui ne donnoient d'autre droit aux créanciers que celui de s'en prendre ſur les biens qu'avoient laiſſez les débiteurs ; de ſorte que leurs enfants ne pouvoient être contraints de paier, pourvû qu'ils ſe fuſſent départis de toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir ſur les biens de leurs péres. Il étoit défendu par une autre Loi, qu'aucun bourreau n'entrât dans la ville, ſous quel prétexte que ce pût être, au raport de *Dion Chryſoſtome*. On ne prononçoit parmi eux de ſentence contre les meurtriers & les criminels qu'au-delà de l'enceinte de leurs murailles ; car perſonne ne pouvoit être condanné à mort dans la ville, les Magiſtrats ſe faiſant comme un point de Religion & de conſience d'y faire éxercer aucune criauté. Ils avoient encore une Loi, comme le raporte *Athénée*, qui défendoit de ſe faire raſer les cheveux. Cependant elle n'étoit pas obſervée avec beaucoup d'éxactitude, & perſonne ne blâmoit ou cenſuroit ceux qui pratiquoient le contraire.

Des anciens Peuples & habitants de RHODES.

CEtte île a été autrefois habitée par pluſieurs peuples differends en noms & en origine, qui s'y ſont venus habitüer en divers tems. Les *Telchins*, les *Ignetes*, les *Heliadins*, les *Heraclides*, les *Phéniciens*, les *Cariens*, les *Doriens* & pluſieurs autres y ont ſucceſſivement habité. Les prémiers, ſavoir les Telchins & les Heliadins, étoient eſtimez les propres & naturels habitants du païs ; mais les autres étoient originaires des contrées voiſines, d'où ils ſortirent pour ſe venir habitüer dans l'île de *Rhodes*.

Voi pag. Les Telchins ont été les prémiers & les plus-anciens peuples qui ont habité cette île, puis qu'ils en étoient les poſſeſſeurs avant le déluge qui arriva du tems de *Deucalion* ; d'où *Rhodes*, qui avoit auparavant été apellée *Ophiuſa*, fût nommée *Telchinis*, ſuivant le témoignage de *Strabon*. Ces Telchins étoient venus, au raport du même Auteur, de l'île de *Crete*, à préſent apellée *Candie*, prémiérement en l'île de *Cypre* & enſuite à celle de *Rhodes*. Cependant *Euſebe* & *Oroſe* aſſurent, que ces peuples aiant été batus par *Phoroneus*, Roi des *Argiens*, (qui avoit joint ſes forces avec les *Parrhaſiens* pour les venir ataquer) & chaſſez du *Péloponeſe* leur patrie, qu'on nomme à préſent la *Morée*, ils vinrent faire deſcente en l'île de *Rhodes* & s'y habitüerent du tems du Patriarche *Abraham*. *Strabon* néanmoins remarque en ſon dixiéme livre, que les Telchins, qui ſe trouvoient au nombre de neuf en l'île de *Rhodes*, ſuivirent *Rhea*, fille du Ciel & de la Terre, que les Païens ont auſſi connuë ſous les noms d'*Ops* & de *Cybele*, en l'île de *Crete*, où ils eurent enſuite le ſoin de l'éducation de *Jupiter*, & furent apellez *Curetes* ou nourriciers & gardiens de ce Dieu fabuleux dans les hiſtoires des Cretains.

Les Telchins étoient, au raport de *Diodore* qui l'a tiré des anciennes fables, eſtimez fils de la mer ; car les Telchins & les Ignetes étoient nez de la ſalure du ſuc, c'eſt-à-dire de la mer, comme le raconte *Clement Alexandrin*. Après les Telchins, un certain peuple, apellé Ignetes, s'y vint habitüer, ſuivant le témoignage d'*Heſychius*, bien que *Diodore* & *Strabon* ne faſſent pas mention de ces derniers, & faſſent ſucceder les *Heliadins* immédiatement après les Telchins dans l'île de *Rhodes*. D'où l'on peut conjecturer que les Telchins & les Ignetes pouvoient être un même peuple, ou avoient du moins tous deux une même origine.

On tient que les Telchins ont été les inventeurs de pluſieurs arts, & ont les prémiers trouvé l'invention de forger le fer & l'acier, dont ils firent une faux à *Saturne*, & mirent pluſieurs autres inſtruments en uſage pour la commodité de la vie. On ajoûte que les prémiéres images des Dieux furent une production de leur induſtrie, & que c'eſt pour cela que quelques anciennes ſtatuës conſacrées avoient retenu le ſurnom de ces peuples, comme on le voioit parmi les Lindiens, qui avoient dans leur ville une ſtatuë dreſſée en l'honneur d'*Apollon*, ſurnommé le *Telchin*.

D'ailleurs, *Diodore* témoigne qu'ils paſſoient pour des magiciens & des ſorciers ; qu'ils ob-

obſcurciſſoient l'air de nüages, & faiſoient tomber de la pluie, de la grêle & de la neige quand ils vouloient; qu'ils changeoient les formes & les figures des choſes à leur fantaiſie, & étoient ſi fort jaloux de leur art qu'ils ne le voulurent communiquer à perſonne. *Heſychius*, *Suidas* & pluſieurs autres les aléguent comme des puiſſants magiciens & des éxorciſtes, qui avoient en leur diſpoſition les malins eſprits, & méloient, au raport de *Strabon*, l'eau du fleuve *Styx* avec du ſouphre, pour faire mourir les plantes & les animaux en la verſant ſur les campagnes.

On conte de plus que les Telchins nourrirent & éléverent, conjointement avec *Caphira* fille de l'Ocean, *Neptune*, qui avoit été confié à leurs ſoins par *Rhea*, autrement apellée *Ops* & *Cybele*. *Neptune* étant devenu grand ſe ſentit enflamé d'amour pour la belle *Halia*, ſœur des *Telchins*, dont il eût ſix fils & une fille, qui fût apellée *Rhodus*. C'eſt d'elle que l'île reçût le nom qu'elle porte, par la diſpoſition du Soleil, qui étant devenu paſſionnement amoureux de cette aimable Nymphe, en voulût conſerver le nom dans la memoire des hommes, en le faiſant porter à l'île qu'il cheriſſoit le plus. Il y avoit en ce tems-là des Titans ou Géants dans les parties Orientales de l'île. *Jupiter* les aiant aſſujetis, devint amoureux d'une Nymphe, apellée *Hamalie*, dont il eût trois fils, *Sparteus*, *Cronius* & *Cytus*. De leur tems *Venus* allant de l'île de *Cythere* en *Cypre*, venoit relâcher à *Rhodes*; mais en aiant été empêchée par les ſuperbes & arrogants fils de *Neptune*, elle ſe ſentit ſi fort offenſée de leur inſolence, que déliberant de les punir, elle inſpira dans leur ame des mouvements de rage & de fureur, qui les porterent à faire violence à leur mére, & à éxercer ſur les naturels du païs toute ſorte de barbarie & de crüauté. *Neptune* en aiant été averti, les cacha ſous terre pour couvrir leur honte avec leur infamie, après quoi ils furent apellez Démons ou Eſprits Orientaux. Cependant *Halia* s'étant précipitée dans la mer, ces Inſulaires lui décernerent des honneurs divins, ſous le nom de *Leucothoé*. Diodor.

Les *Telchins* prévoiant que le Déluge de *Deucalion*, dont le genre humain étoit menacé, inonderoit bien-tôt la ſurface de la terre, ſe diſpoſerent à abandonner l'île, & ſe diſperſerent en divers endroits, comme les fables le racontent. *Lycus*, qui étoit un des Telchins, prit ſa route du côté de *Lycie*, Province de l'*Aſie mineure*, & s'étant arrêté le long du fleuve *Xante*, qui arroſe ces contrées, il y bâtit un temple en l'honneur d'*Apollon*, qu'il ſurnomma le *Lycien*. Le Déluge étant ſurvenu, il y en eût pluſieurs qui ſe trouverent ſubmergez ſous ſes eaux, à cauſe que la pluie venant tout à coup à tomber à verſe, & continüant avec la même précipitation, les lieux bas s'en trouverent d'abord ſi remplis qu'il y eût un bon nombre de ces Inſulaires qui ne purent éviter de ſe trouver envelopez dans ce malheur. Ils y euſſent même tous peri, ſi quelques-uns ne ſe fuſſent prudenment aviſez de ſe retirer en diligence vers les endroits les plus-élévez de l'île, avec les trois fils de *Jupiter*, dont nous avons parlé. Cependant le Soleil amoureux de *Rhodes*, fille de *Halia* & de *Neptune*, comme le racontent les fables, voulant éterniſer ſa memoire, fit écouler en ſa faveur toutes ces eaux, & ordonna qu'à l'avenir l'île porteroit ſon nom. *Diodore*, expliquant cette fable, raporte qu'au commencement du monde, le terroir de *Rhodes* ſe trouvant encore tout bourbeux & abreuvé d'humiditez, le Soleil venant à darder ſes raions ſur ces contrées, les rendit fertiles & propres à être habitées, après avoir élévé ces humiditez en vapeurs, & diſſipé ce qu'il y pouvoit avoir de ſuperflu. Cependant les Heliadins, (ainſi nommez du Soleil, que les Grecs apelloient Helios, & qu'on peut proprement interpreter par les raions ou la lumiere du Soleil) ſe trouverent au nombre de ſept les poſſeſſeurs & les habitants de cette île avec les autres peuples qui s'y trouvoient habitüez. C'eſt pour cela que les anciens Rhodiens s'étoient imaginez que leur île avoit été de tout tems conſacrée à cét aſtre, & que ceux qui les ont ſuivis l'ont eu en vénération par deſſus toutes les autres divinitez, le regardant non ſeulement comme leur bienfaiteur, mais auſſi comme l'auteur & le fondateur de leur race. Diodor.

Les noms des ſept Heliadins étoient *Ochymus*, *Cercaphus*, *Macar*, *Actis*, *Tenages*, *Triopas* & *Candalus*, ſans conter une fille qui mourût vierge, apellée *Electryone*, que ces Inſulaires revérerent enſuite comme une heroïne. *Pindare* raconte, que *le Soleil s'étant acouplé avec Rhodus, il en eût ſept enfants, qui furent eſtimez les plus-ſages & les plus-judicieux des prémiers hommes. Un de ceux-là en engendra trois autres, ſavoir Jalyſus, qui étoit l'aîné, Lindus & Camirus. Ceux-ci diviſerent entre eux le païs, qui étoit échû en partage à leur pére; ſi bien qu'en aiant fait trois parties ils ſe retirerent chacun dans le cartier qui lui étoit échû, où ils commencerent à bâtir des villes, qui furent enſuite apellées de leurs noms.* L'expoſiteur de *Pindare* ajoûte là-deſſus, qu'un des ſept fils du Soleil, apellé *Cercaphus*, eût de *Cydippe*, fille d'*Ochimus*, trois fils aléguez par

Pindare. C'eſt ainſi que les Heliadins ont poſſedé l'île de *Rhodes* immédiatement après les Telchins.

Conon raporte, dans *Photius*, qu'il y avoit anciennement un peuple ou des hommes, apellez en Grec *Autochton*, dans l'île de *Rhodes*, qui cultivoient & peuploient ce païs ſous la domination des Heliadins. Il ſemble que *Pindare* ait voulu entendre par les ſept fils, qu'il dit que le Soleil eût de *Rhodus*, les ſept Heliadins, bien qu'il ne faſſe pas mention de leur nom. Cependant *Diodore*, traitant des fables, ne parle point des enfants que le Soleil eût de *Rhodus*, mais il dit ſeulement qu'il voulût que l'île portât le nom de cette Nymphe, dont il étoit devenu amoureux. *Ciceron* d'un autre côté, ſuivant en quelque maniere le ſens de *Pindare*, nomme avec raiſon, dans ſon livre de la nature des Dieux, le quatriéme fils du Soleil (qui naquit à *Rhodes*, à ce qu'on raconte, d'une Nymphe apellée *Acanto*, du tems des heros) le grand-pére de *Jalyſus*, de *Lindus* & de *Camirus*; d'où il paroît combien ſe trompe *Arnobius* en le faiſant le pére de *Jalyſus*.

On conte que les Heliadins étant parvenus en âge de puberté, *Helios*, c'eſt-à-dire le
Voi pag. 22. Soleil, leur prédit que ceux qui immoleroient les prémiers des victimes à *Minerve* auroient toûjours cette Déeſſe favorable. Sur quoi l'on ajoûte que les Heliadins ſe voulant trop preſſer, oublierent d'aporter du feu; ſi bien qu'ils offrirent des ſacrifices ſans feu; d'où cette maniere particuliere de ſacrifier s'établit parmi ces Inſulaires & fût long-tems en uſage dans l'île de *Rhodes*.

Ces Heliadins ſurpaſſoient tous les autres hommes en ſcience & en ſubtilité, mais ſur tout en la connoiſſance de l'Aſtronomie. Ils s'apliquoient avec beaucoup de ſoin à l'art de naviger, & diviſerent les heures en minutes. Le plus-judicieux d'entre eux étoit *Tenages*, qui pour cela fût mis à mort par ſes fréres; mais lors que leur crime vint à être découvert, ils s'enfuirent tous de *Rhodes* & ſe ſauverent en divers cartiers. *Macar* ſe retira en l'île de *Lesbos* & *Candalus* vint prendre terre en celle de *Cos*; mais *Actis* prit ſa route du côté de l'*Egypte*, où il bâtit la ville d'*Heliopolis*, c'eſt-à-dire la *ville du Soleil*, qu'il nomma ainſi d'*Helios*, ou *du Soleil*, ſon pére. C'eſt de cét *Actis* que les Egyptiens ont reçû les grandes lumieres qu'ils avoient ſur le mouvement, la grandeur & le nombre des étoiles, & ſur tout ce qui concerne l'Aſtronomie.

Il eſt cependant à remarquer, que la plus-grande partie des *Grecs* aiant été ſubmergée dans le deluge de *Deucalion*, & les caractéres & figures des lettres aiant été perdu par même moien, avec tous les memoires qu'on pouvoit avoir recueilli des choſes paſſées, les *Egyptiens* ſe prévalurent de cette ocaſion pour s'atribüer tout l'honneur des progrés qu'on avoit fait jùſques alors en la connoiſſance de l'Aſtronomie. Car comme les Grecs ſe trouverent, après ce fâcheux événement, comme enſevelis dans une groſſiere ignorance, & qu'il leur manquoit de preuve pour autoriſer leurs inventions & leurs anciennes découvertes, ils ne penſerent plus à s'atribüer le dégré d'élévation où ils avoient porté leur connoiſſance dans l'étude des belles lettres. Cependant le bruit ſe répandit inſenſiblement que les Egyptiens avoient été les prémiers inventeurs de l'Aſtronomie, ce qui s'établit ſi fort dans l'eſprit des peuples qu'on a toûjours crû depuis, que nous leur étions rédévables des belles découvertes qu'on a faites dans cette ſcience. C'eſt pour cela qu'on ajoûte que *Cadmus*, fils d'*Agenor*, vint pluſieurs ſiécles après en Egypte; qu'il y aprit les lettres du païs, & qu'il les aporta en *Gréce*; d'où il eſt aiſé de conjecturer, que c'eſt ſeulement depuis ce tems-là, qu'on tient que les Grecs ont commencé d'ajoûter ce qu'ils avoient de lumiere, aux progrés qu'on avoit déja fait dans les ſciences.

D'ailleurs *Triopas* paſſa en *Carie*, Province de l'*Aſie mineure*, où il prit poſſeſſion d'une langue de terre, ou presque-île, que les Grecs apellent *Cherſonnéſe*, qui depuis ſon arrivée fût apellée de ſon nom *Triopium*. Mais tous les autres fils du Soleil qui n'avoient point eu de part au crime de leurs fréres, demeurerent à *Rhodes*, & y batirent la ville d'*Achaia*, qu'ils abandonnerent néanmoins quelque tems après pour s'aller habitüer dans la contrée de *Jalyſia*.

Diodore raporte en un autre endroit, au ſujet de *Triopas*, que ce fils du Soleil ſe trouvant complice de la mort de ſon frére, s'enfuït de *Rhodes* & ſe retira dans la *Cherſonnéſe*. *Meliſſeus*, qui en étoit Roi, le reçût fort honnêtement; mais les fils de *Deucalion* aiant beſoin de ſon ſecours dans la guerre qu'ils avoient à ſoûtenir contre les *Pelaſgiens*, il paſſa en *Theſſalie*, où aiant joint ſes forces aux leurs, ils agirent conjointement avec tant de vigueur & de courage, qu'en aiant chaſſé ces uſurpateurs, ils partagerent entre eux la contrée de *Dotia*. *Triopas* ne s'y fût pas plûtôt arrêté, qu'il fit abatre un bocage conſacré à *Ceres* pour la conſtruction d'un Palais roial, dont il avoit médité le deſſein. Sur quoi il ſe vit de nouveau contraint d'abandonner

donner la *Theſſalie*, & de ſe venir habitüer en *Gnidie*, contrée de l'*Aſie mineure*, où il bâtit une ville, qu'il apella de ſon nom *Triopium*. Enſuite il prit les armes contre ſes voiſins, & ſoumit à ſa domination une grande partie de l'*Aſie*, ſans conter la *Cherſonnéſe*.

Ochimus, qui commandoit ſur toute l'île en qualité de Roi, étoit, au raport de *Diodore*, l'aîné des Heliadins. Celui-ci épouſa une Nymphe du païs, apellée *Higetorie*, dont il eût une fille qu'il nomma *Cydippe*. *Cercaphus*, ſon frére, qui lui ſucceda peu de tems après au gouvernement du Roiaume, la prit en mariage, & en eût trois fils, *Lindus*, *Jalyſus* & *Camirus*, qui lui ſuccéderent après ſa mort; mais comme ils aperçurent dès le commencement de leur régne, qu'ils ne pourroient pas gouverner en bonne intelligence, ils partagerent entre eux le païs, & bâtirent, chacun dans le cartier qui lui échût en partage, une ville pour y faire leur ſéjour, qu'ils apellerent de leur nom *Lindus*, *Jalyſus* & *Camirus*.

Strabon raporte auſſi que les Heliadins poſſéderent l'île de *Rhodes* après les Telchins, comme le racontent les fables, & qu'un desplus-âgez, apellé *Cercaphus*, eût de *Cydippe* ſa femme, fille de ſon frére, trois fils, qui bâtirent des villes qu'ils apellerent de leur nom *Lindus*, *Jalyſus* & *Camirus*. Il ajoûte que quelques-uns ont crû que *Tlepoleme* les avoit ainſi apellées du nom de quelques filles de *Danaüs*.

Pendant le régne des Heliadins, *Danaüs*, Roi d'*Egypte*, s'enfuït de ſon Roiaume avec ſes filles, & vint aborder en l'île de *Rhodes*, vers le cartier qui étoit des dépendances de la ville de *Lindus*. Il y fût reçû favorablement par les habitants du païs, & quelque tems après il y éléva un temple en l'honneur de *Minerve*, où il plaça la ſtatuë de cette Déeſſe, qu'il lui conſacra. Trois filles de *Danaüs* moururent à *Lindus* de la peſte; mais les autres s'embarquerent avec leur pére, & cinglerent du côté d'*Argos*.

Les Heliadins furent enſuite chaſſez de l'île de *Rhodes* par les Phéniciens. Mais comment ces derniers y vinrent faire deſcente, ſous la conduite de *Cadmus*, fils d'*Agenor*, & de qu'elle maniere ils s'en rendirent les maîtres, nous l'aprenons des paroles ſuivantes de *Diodore*. Conon.

„Quelque tems après l'arrivée de *Danaüs* en l'île de *Rhodes Cadmus*, fils d'*Age-*
„*nor* Roi des Phéniciens, qui avoit été envoié par ſon pére, pour chercher *Europe* ſa ſœur,
„que *Jupiter* avoit ravie, vint aborder en l'île de *Rhodes*. Car comme il s'étoit mis
„en mer pour éxécuter les commandements de ſon pére, il fût ſurpris tout à coup d'une
„grande tempête qui le mit en danger de faire naufrage. Sur quoi il fit vœu d'élever un
„temple à *Neptune*, s'il venoit à être préſervé du péril dont il étoit menacé; ſi bien qu'aiant
„été jetté dans l'île de *Rhodes*, il y bâtit un temple en l'honneur de ce Dieu, & y laiſſa quel-
„ques Phéniciens pour en avoir la conduite. Mais après ſon départ ceux-ci ſe mêlerent & s'u-
„nirent avec les habitants de la ville de *Jalyſus*, & demeurerent parmi eux dans une même
„ville, comme leurs concitoiens; & c'eſt de-là que l'on prétend que ſont ſortis les Prêtres
„qui ont Succeſſivement & de famille en famille éxercé la Prêtriſe en l'île de *Rhodes*. *Cadmus*
„conſacra auſſi pluſieurs préſents à la Lindienne *Minerve*, entre leſquels il y avoit une ſta-
„tuë de cuivre d'une ſtructure admirable, ſur laquelle étoient gravées des lettres Phénicien-
„nes, qu'on tient avoir été les prémiéres qu'on ait aporté de *Phénicie*, d'où elles ont pris ce
„nom, en l'île de *Rhodes*. C'eſt ce qu'en raconte *Diodore*.

Thucydide remarque là-deſſus, que les Phéniciens & les Cariens ont habité la plûpart des îles de cette contrée. *Ergeas* témoigne, dans *Athénée*, que les Phéniciens ont poſſédé l'île de *Rhodes*. Cependant *Diodore* ne fait pas mention qu'ils en aient chaſſé les Heliadins, comme *Conon* le remarque.

Un certain *Iphiclus* en dépoſſeda quelque tems après les Phéniciens, comme le raporte *Athénée* ſur le témoignage d'un certain *Ergeas*, natif de *Rhodes* (qui avoit écrit quelques livres de l'hiſtoire de ſa patrie) en cette maniere. Un Phénicien, apellé *Phalanthus*, ſe trouvant en poſſeſſion d'une petite ville, (où il tenoit une forte garniſon, à qui il diſtribüoit les vivres ſobrement & par meſure) s'y maintint aſſez long-tems contres les ataques d'*Iphiclus*. Cependant *Apollon* avoit prononcé un oracle, qui marquoit que le dernier ne ſe rendroit maître de cette contrée que lors qu'on verroit des corbeaux blancs voler en l'air & des poiſſons nager dans les coupes. *Phalanthus* ſe flatant que cela ne pourroit jamais arriver, commença à ſe défendre lâchement & avec peu de précaution. D'ailleurs *Iphiclus* fût informé de ce qu'*Apollon* avoit répondu aux Phéniciens; ſi bien que ſe propoſant de venir à bout de ſon deſſein en ſurmontant les difficultez de l'oracle, il dreſſa ſécrétement des embûches à un des plus afidez amis de *Phalanthus*, apellé *Larca*, qu'il ſurprit lors qu'il venoit querir de l'eau. Dès qu'il l'eût en ſa diſpoſition, il lui promit de le relâcher à condition qu'il verſeroit dans la coupe de *Phalanthus* l'eau dont il avoit rempli le ſceau qu'il portoit, & dans le-

quel

quel il avoit jetté des petits poiſſons qu'il avoit fait prendre dans la riviere ; ce que *Larca* éxécuta, comme il s'y étoit engagé. En outre *Iphiclus* envoia quelques corbeaux, qu'on avoit pris & qu'il avoit enduits de plâtre, à *Phalanthus*, qui voiant par ce moien tous les obſtacles levez, qui étoient portez par l'oracle, crût qu'il n'étoit plus en ſon pouvoir de conſerver ſon païs. C'eſt-pourquoi il envoia des Ambaſſadeurs à *Iphiclus*, pour lui faire entendre qu'il étoit dans le deſſein de ſe retirer, pourvû qu'il lui fût permis d'emporter ſes effets, & qu'il lui voulût fournir des vaiſſeaux pour les conduire en lieu de ſureté. *Iphiclus* s'y étant acordé à certaines conditions, Phalanthus imagina cette ſupercherie.

Après avoir immolé un grand nombre de victimes, dont il fit jetter les entrailles, il fit nettéier fort-ſoigneuſement les ventres & les cavitez où elles étoient contenuës. Enſuite il y cacha ſon or & ſon argent, & voulût tâcher de le faire paſſer dans les vaiſſeaux où il ſe devoit embarquer, pour le conduire dans le païs où il avoit médité de faire ſa retraite. *Iphiclus* en étant averti, reſolût de l'en empêcher ; mais *Phalanthus* lui opoſant la foi des capitulations, par leſquelles il leur étoit permis d'emporter tout ce qu'ils auroient dans le ventre, il ſe trouva d'abord embaraſſé à éxécuter ſon deſſein. Mais venant, peu de tems après, à faire réfléxion ſur tout ce dont ils avoient convenu, il s'aviſa d'une ruſe qui n'avoit pas moins de malignité que la précédente. Il ôta des vaiſſeaux, qu'il s'étoit engagé de lui bailler pour tranſporter ſes biens, tout l'équipage qui s'y trouvoit deſſus, les gouvernaux, les rames & les voiles, & lui dit enſuite, qu'il s'étoit bien engagé par ſerment à lui fournir des vaiſſeaux, mais qu'il n'avoit rien promis davantage, & que par conſéquent il n'avoit plus rien à lui demander.

Les Phéniciens ſe voiant ainſi deſtitüez de tout moien de ſauver leurs richeſſes, ils ſe mirent à les cacher ſous terre, & marquerent l'endroit où ils les avoient enterrées, afin que s'ils venoient un jour à ſe mettre de nouveau en poſſeſſion de l'île, ils les puſſent retrouver en leur place. Ils laiſſerent pourtant à *Iphiclus* une bonne partie de leurs biens, afin qu'il n'eût aucun ſoupçon de ce qu'ils avoient fait. Aiant donc été chaſſez de cette île, les Grecs en demeurerent les maîtres, & dominerent ſur les peuples qui l'habitoient.

Polyzelus, qui raconte la même choſe dans ſon hiſtoire de *Rhodes*, raporte de plus, que l'oracle ci-deſſus alégué, touchant les poiſſons & les corbeaux, n'avoit été communiqué qu'à *Phalanthus* & à ſa fille *Dercre*. Mais que cette malheureuſe fille, étant devenuë amoureuſe d'*Iphiclus*, & lui aiant été promiſe en mariage, par l'entremiſe de ſa nourriſſe, elle engagea celui qui aloit querir de l'eau pour ſon pére, à prendre des poiſſons & à les verſer avec de l'eau dans ſa coupe ; ce qu'il n'éxécuta que trop fidélement. Car il n'eût pas plûtôt lâché les corbeaux, qu'*Iphiclus* avoit envoiez enduits de plâtre, à la ſollicitation de *Dercre*, pour les faire voler en l'air, que *Phalanthus* ne crût plus pouvoir conſerver ſon Roiaume ; de ſorte qu'il ſe rendit aux conditions que j'ai déja marquées. C'eſt ce qu'en raporte *Athénée*.

Diodor. Voi pag. 122

L'île de *Rhodes* aiant enſuite produit des ſerpents d'une extraordinaire grandeur, il arriva que pluſieurs des Inſulaires en furent dévorez. Ce qui obligea ceux qui avoient été juſques alors préſervez de ce malheur, d'envoier quelques-uns de leurs concitoiens à *Delos*, conſulter l'oracle d'*Apollon* ſur ce qu'ils devoient faire pour en être délivrez. *Apollon* leur ordonna de prendre avec eux, *Phorbas*, & tous ceux qui le ſuivoient, & d'aller tous enſemble habiter l'île de *Rhodes* ; ce qu'ils firent préciſément comme l'oracle l'avoit prononcé. Car l'aiant atiré dans leur parti, ils l'aménerent avec eux, & le mirent en poſſeſſion d'une partie de l'île. *Phorbas* n'y fût pas plûtôt arrivé, qu'il en chaſſa les ſerpents dont elle étoit afligée. Si bien que l'île ſe trouvant par ſon moien délivrée de ces reptiles monſtrüeux, il s'y habitüa peu de tems après, dans la ſocieté des autres Inſulaires & de ceux qu'il avoit aménez avec lui pour être les compagnons de ſa fortune. *Hyginus*, hiſtorien Grec, parlant de cette action de *Phorbas*, raporte ſur le témoignage de *Polyzelus*, Rhodien de naiſſance, que *Phorbas* ſecourût les Rhodiens d'une maniere extraordinaire. Car on tient, ajoûte-t-il, qu'il y vint dans le tems que ces Inſulaires commencerent à apeller leur île *Ophiuſa*, à cauſe de la grande quantité de ſerpents dont elle fourmilloit, parmi leſquels il y avoit un dragon d'une prodigieuſe grandeur, qui en dévoroit les habitants. Mais *Phorbas*, fils de *Triopas*, aiant été jetté par la tempête ſur les côtes, extermina heureuſement tous ces monſtres, avec le dragon prodigieux qui y faiſoit tant de ravage ; où l'on peut remarquer que ce fût alors que l'île commença d'être apellée *Ophiuſa*, à cauſe de cette grande quantité de ſerpents.

Ce *Phorbas*, qu'*Hyginus* fait fils de *Triopas*, étoit, ſelon *Diodore*, fils de *Lapithas*. Il ſe tenoit en *Theſſalie* avec pluſieurs autres qui cherchoient un païs propre pour s'y aller habitüer ; d'où

d'où vient qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils aient ſuivi les Rhodiens dans leur île avec tant de facilité, après les offres qu'ils leur avoient faites de leur en faire part. Ils étoient tous Grecs de naiſſance, de ceux qu'on apelle *Cariens*, de même que *Phorbas*; mais ils s'étoient auſſi répandus dans les autres îles de la mer *Ægée*, en ſorte que la plûpart n'étoient habitées que par des *Cariens*. *Diodore* raporte, dans ſon quatriéme Livre, que *Triopas*, fils de *Phorbas*, conduiſit à *Rhodes* les Grecs qui habiterent cette île, dont ils étoient en poſſeſſion lors que *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, s'y vint habitüer.

S'il en faut croire *Conon*, Ecrivain Grec, les *Cariens* poſſéderent l'île de *Rhodes* après que les Phéniciens en eurent été chaſſez & lors que les mêmes Cariens ſe trouvoient en poſſeſſion des autres îles de la mer *Ægée*, où ils s'étoient habitüez. *Thucydide* au-contraire aſſure que ces deux peuples habitoient conjointement & en même tems pluſieurs îles de la mer *Ægée*, dont ils furent chaſſez par *Minos*, Roi de l'île de *Crete*; & qu'il ne faut pas douter que ce ne fût en ce tems-là qu'ils allerent prendre poſſeſſion de l'île de *Rhodes*, où ils ſe retirerent.

Les *Heraclides*, ou deſcendants d'*Hercule*, ont enſuite habité cette île. Car lors que les Grecs, qui y vinrent faire deſcente ſous la conduite de *Triopas*, fils de *Phorbas*, en étoient en poſſeſſion, *Tlepolome*, fils d'*Hercule* & d'*Aſtioche* (qui s'étoit volontairement enfui d'*Argos*, ſa patrie, à cauſe du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne de *Licymnius*, fils d'*Electryon*, ſon oncle) s'y vint habitüer quelque tems avant la guerre de *Troie*. Ce *Tlepoleme* avoit été averti par l'oracle, ſuivant le témoignage de *Diodore*, que s'il alloit planter une colonie en quelque endroit du monde, il ne pourroit manquer d'être heureux. Il choiſit donc l'île de *Rhodes*, où il vint avec ſa femme *Polyxo*, acompagné de quelques vaiſſeaux & de quelques troupes. Les Inſulaires le reçurent avec des témoignages de ſatisfaction & de joie, & l'établirent Roi ſur toute l'île. Il diviſa le païs en parties égales, & y bâtit trois villes, ſavoir *Lindos*, *Jalyſos* & *Camyros*. Au reſte il y régna avec beaucoup de modération & d'équité.

Strabon atribuë la conſtruction de ces trois villes aux trois fils de *Cercaphus*, qui étoit un des Heliadins, ajoûtant néanmoins que quelques Auteurs aſſurent qu'elles ont été bâties par *Tlepoleme*, qui leur donna le nom de trois filles de *Danaüs*. Ces trois filles étoient celles qui moururent à *Lindos*, au raport de *Diodore*.

Tlepoleme partit enſuite de *Rhodes*, avec neuf vaiſſeaux chargez de Rhodiens, qu'il commandoit comme Amiral, pour acompagner les Grecs en la guerre de *Troie*, où il fût tüé par *Sarpedon*, fils de *Jupiter*. Après ſa mort *Polyxo* ſa femme, qu'il avoit laiſſée avec un jeune enfant en âge de minorité, prit le gouvernement du Roiaume & domina ſur les Rhodiens. Ces Inſulaires célébrerent enſuite des fêtes en ſon honneur, qu'ils apellerent de ſon nom *Tlepolemia*. On tient qu'il étoit déja arrivé ſur les frontieres de *Croton*, avec les troupes qu'il commandoit, lors qu'il fût tüé par *Sarpedon*. *Homere* raconte en peu de mots les principales circonſtances de ſa vie, & ſon arrivée en l'île de *Rhodes*, en cette maniere. *Tlepoleme* étant devenu grand, après qu'il eût été élévé dans une maiſon diſtinguée, où l'on avoit eu un ſoin fort-particulier de ſon éducation, ſe porta à tüer le vieux *Licymnius*, qui étoit ſon oncle du côté de ſa mére, bon ami de ſon pére & un des deſcendants de *Mars*. Mais ſe voiant depuis ménacé par les autres fils & petit-fils du grand *Hercule* d'en être recherché, il fit conſtruire en diligence pluſieurs vaiſſeaux, & ſe mit en mer, avec un bon nombre de gens qu'il avoit ramaſſez, ou qui s'étoient joints volontairement à lui, pour ſe ſauver. Il erra long-tems d'un côté & d'autre, ſe trouvant porté au gré du vent tantôt ici tantôt là; mais après avoir ſouffert bien de calamitez, il arriva enfin en l'île de *Rhodes*, fort-cherie de *Jupiter*, qui étoit alors diviſée en trois parties habitées par trois differentes races, qui étoient pourtant ſorties d'une même tige. *Strabon* confirme ce que je viens de raporter des écrits d'*Homere*, & aſſure que *Tlepoleme* paſſa en l'île de *Rhodes*.

Avant *Tlepoleme* & peu de tems après l'arrivée de *Phorbas*, un certain *Althéménes*, fils de *Catreus* prémier Roi de l'île de *Crete*, s'étoit venu retirer à *Rhodes* avec ſa ſœur *Apemoſyne*, pour tâcher, s'il lui étoit poſſible, de forcer ſa deſtinée, & détourner le fâcheux aſcendant qui le devoit entraîner, ſuivant la prédiction de l'oracle, à commettre un patricide. *Apollodore* raporte les circonſtances de cét événement en cette maniere. *Catreus*, Roi de *Crete*, aiant conſulté l'oracle, pour ſavoir la maniere dont il devoit finir ſes jours, *Apollon* lui répondit qu'il ſeroit tüé par un de ſes fils. Il eſt facile de s'imaginer combien cette réponſe lui fût fâcheuſe, & quels déplaiſirs elle lui cauſa. Il les cacha pourtant avec un grand ſoin, de même que la réponſe de l'oracle. Mais ſon fils *Althéménes* l'aiant apriſe, & craignant de devenir le meurtrier de ſon pére, ce qui

lui pouvoit facilement arriver par mégarde s'il continüoit de demeurer auprès de lui, il s'enfuit ſans plus diférer, avec ſa ſœur *Apemoſyne*, de l'île de *Crete*, & vint aborder en un cartier de celle de *Rhodes*, qu'il apella *Cretenie*, après qu'il en eût pris poſſeſſion.

Diodore raporte la même choſe, en changeant un peu les circonſtances, & en ajoûtant la fin de *Catreus* & d'*Althéménes*, en cette maniere. Après l'arrivée de *Phorbas*, *Althéménes*, fils de *Catreus* Roi de *Crete*, conſulta l'oracle ſur ce qui lui devoit arriver. Il lui fût répondu, que ſa deſtinée l'entraîneroit un jour à tüer ſon pére de ſes propres mains. *Althéménes* effraié de cette réponſe, ſe banit volontairement de ſon païs, pour éviter de tomber dans ce malheur, avec un bon nombre de perſonnes qui ſe joignirent à lui de leur propre mouvement, pour être les compagnons de ſa fortune.

Il vint aborder à *Camyros*, qui étoit alors la principale ville de l'île de *Rhodes*, où il bâtit ſur une haute coline ou montagne, apellée *Atabyros*, du côté qu'elle regardoit vers l'île de *Crete*, un temple qu'il conſacra à *Jupiter* l'*Atabyrien*, où cette divinité fût depuis revérée avec beaucoup de magnificence, & ſon ſervice établi avec bien de ſolennitez & de cérémonies. *Althéménes* s'étant ainſi arrêté à *Camyros* pour y faire ſon ſéjour, avec ceux qui l'acompagnoient, les habitants de cette ville lui firent de grands honneurs, & ſe ſoumirent à ſon autorité de leur propre mouvement.

Les choſes étoient en cét état lors que *Catreus*, ſon pére, qui ſe trouvoit, par la perte d'*Althémémes* ſans enfants mâles, ne pouvant plus ſuporter ſon abſence, à cauſe de l'affection extraordinaire qu'il avoit pour ce fils, reſolût de l'aller chercher dans l'île de *Rhodes*, dans le deſſein de le raméner en l'île de *Crete* auſſi-tôt qu'il l'auroit trouvé. Mais la néceſſité inévitable de ſa deſtinée en diſpoſa autrement qu'il ne s'étoit propoſé. Car étant venu prendre terre en l'île de *Rhodes* avec quelques-uns des ſiens, lors que la nuit commençoit d'aprocher, les Inſulaires s'y voulurent opoſer; ſi bien qu'en étant venus à un combat, *Althéménes* acourût au ſecours des ſiens, & tüa malheureuſement ſon pére, qu'il n'apercevoit pas & qu'il croioit même fort éloigné de-là, d'un coup de javelot qu'il lança en y arrivant. *Althéménes* en aiant eu enſuite connoiſſance, ſe plongea dans une ſi profonde triſteſſe, & ſe ſentit pénétré d'une ſi vive douleur, en conſidérant le malheur qui lui étoit arrivé nonobſtant tous les ſoins & toutes les précautions qu'il avoit pris pour l'éviter, que n'en pouvant ſuporter l'acablement, il ſe mit à fuïr toute ſorte de compagnie & ſe retira dans des lieux ſolitaires, où il mourût enfin de triſteſſe & d'ennui. Mais après ſa mort, on lui décerna de grands honneurs par le commandement de l'oracle. C'eſt ce qu'en raporte *Diodore*.

Les Doriens viennent s'habitüer en l'île de Rhodes.

Les Doriens, qui étoient un peuple de la Gréce originaire de *Lacédémone*, & même les plus-conſidérables des Lacédémoniens, s'étoient auſſi venus habitüer en l'île de *Rhodes*, ſous la conduite d'*Althéménes*, de la race des Heraclides, & le troiſiéme de leurs deſcendants après *Temenus*, comme *Conon* le raporte en ces termes.

Althéménes, de la race des Heraclides & le troiſiéme après *Temenus*, s'étant mutiné contre ſes fréres, qui étoient tous plus-âgez que lui, ſe retira du *Péloponeſe*, qu'on nomme à préſent la *Morée*, & prit une armée de Doriens & de Pelaſgiens à ſa ſolde. En ce même tems les Athéniens envoioient une colonie, ſous la conduite de *Neleus*, qui étoit toute compoſée des deſcendants de *Codrus*, Roi d'*Athénes*. Les Lacédémoniens de leur côté en envoioient une autre ſous la conduite de *Delphos* & de *Polis*, qui ne comprenoit que le peuple de *Philonomus*. Ils ſe mirent tous à ſolliciter *Althéménes* de les recevoir dans ſa ſociété, & d'agréer qu'ils fuſſent les compagnons de ſes travaux & de ſa fortune. Mais comme ils étoient tous ou *Joniens* ou *Doriens*, les prémiers le ſollicitoient de paſſer avec eux en *Aſie*, & les autres le prioient que puis qu'il étoit Dorien, comme eux, il eût la complaiſance de ſe ranger de leur côté pour aller prendre terre & s'habitüer en l'île de *Crete*, promettant les uns & les autres de reconnoître ſon autorité, dès qu'ils ſeroient arrivez au lieu propoſé, comme ils vouloient dès lors ſe ſoumettre à ſa conduite. Tous ces avantages ne fûrent pas néanmoins aſſez puiſſants ſur l'eſprit d'*Althéménes* pour l'engager à ſe rendre à leurs ſollicitations. Il trouva plus à propos de ſuivre l'avis de l'oracle, qui l'avoit exhorté à voiager vers *Jupiter* & le Soleil, & d'aller chercher une habitation dans les païs qui les reconnoiſſoient pour protecteurs & Dieux tutelaires. En partant donc du *Péloponeſe*, il vint aborder en *Crete*, qui étoit particuliérement conſacrée à *Jupiter*, où il laiſſa une partie de ceux de ſa troupe qui ſe trouverent avoir plus de diſpoſition & de panchant à s'y arrêter; mais il pourſuivit ſon voiage avec la plus-grande partie des Doriens, qui l'accompagnoient, & vint prendre terre avec eux en l'île de *Rhodes*.

Après

Après que les Doriens en eurent chaſſé les Cariens, ils y bâtirent trois villes, ſavoir *Lindos*, *Jalyſos* & *Camiros*. Mais comme il y a des Auteurs qui en atribuent la conſtruction aux trois fils de *Cercaphus*, qui leur donnerent ces noms, & qu'il y en a d'autres qui en font *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, le fondateur, comme nous l'avons auparavant raporté, il y a plus d'aparence que les Doriens ne firent que les relever ou les rebâtir. *Conon* remarque enſuite que les Doriens aiant commencé de s'y habitüer ſous *Althéménes*, s'y étoient maintenus juſques au tems qu'il vivoit, & qu'ils contoient leur prémiere habitation en cette île depuis le tems que ce chef les y avoit conduits.

Diodore ne fait point mention de cét *Althéménes*, bien qu'il ait parlé de tous les autres anciens habitants de cette île. *Strabon* néanmoins raporte la venuë des Doriens en l'île de *Rhodes*, ſous la conduite d'*Althéménes*, en cette maniere. Les Doriens, qui avoient bâti la ville de *Megare*, y demeurerent en partie après la mort de *Codrus*, dernier Roi des *Athéniens*; mais l'autre partie ſe joignit à *Althemenes*, Argien de naiſſance, pour venir établir une colonie en l'île de *Crete*. Ils ſe diſperſerent auſſi dans l'île de *Rhodes*, dans les villes de *Cnide*, d'*Halicarnaſſe* & de *Cós*, de même que dans la *Carie*, Province de l'*Aſie mineure*. *Herodote* témoigne auſſi que les Doriens bâtirent la ville de *Megare*, lors que *Codrus* fils de *Melanthe*, régnoit ſur les *Athéniens*. Ce *Codrus* fût le dernier qui régna dans *Athénes*. Il fût tüé dans un combat contre les Doriens.

Il paroît auſſi que les Cariens ont anciennement habité l'île de *Rhodes*. Car, comme le raporte *Thucydide*, les Cariens poſſedoient les îles, où ils vivoient ſous la domination de *Minos*, Roi de *Crete*, & furent apellez *Leleges*. Ils ne paioient pourtant point de tribut à *Minos*, mais ils étoient obligez d'équiper des vaiſſeaux pour ſon ſervice, quand il le demandoit & qu'il en avoit beſoin. Ils abandonnerent enſuite les îles, & ſe vinrent habitüer ſur le continent de l'*Aſie*, où ils donnerent le nom de *Carie* à la contrée qu'ils habiterent. On peut encore voir par les écrits de *Conon* & de *Thucydide* que ces peuples ont autrefois habité l'île de *Rhodes*; car ils remarquent qu'ils en furent chaſſez par les Doriens. Ces derniers s'en retirerent auſſi long-tems après; car on aſſure qu'ils abandonnerent les îles & qu'ils s'allerent habitüer ſur le continent. *Les Cariens y viennent habiter.*

Deux-cents-dix ans après le déluge de Deucalion, l'île de *Rhodes* commença à être habitée par des Joniens & par d'autres peuples. Car *Diodore* raporte, que *Macareus*, fils de *Crinacus*, & petit-fils de *Jupiter* (qui demeuroit dans *Olenum*, ville de l'*Achaie*) aiant aſſemblé pluſieurs Joniens, & divers autres peuples de differents cartiers s'étant venus joindre à lui, il alla prendre poſſeſſion de l'île de *Lesbos*, & envoia ſon fils *Leucippus* avec une grande colonie en l'île de *Rhodes*, dont les Inſulaires, qui s'y trouvoient alors en fort-petit nombre, à cauſe qu'ils avoient preſque tous été ſubmergez dans cette grande inondation, le reçurent avec des témoignages de ſatisfaction & de joie, & lui firent part des terres & du païs qu'ils poſſedoient, de même qu'à ceux qui y étoient venus ſous ſa conduite. Diodor.

Il arriva auſſi qu'une crüelle famine s'étant élévée dans le *Péloponeſe*, la plûpart des habitants en ſortirent, & ſe vinrent habitüer en l'île de *Rhodes*; d'où ils furent depuis apellez *Limodores* en langue Gréque, c'eſt-à-dire *Doriens affamez* ou preſſez de la faim; car les Doriens étoient originaires de *Lacédemone* ou du *Péloponeſe*, de-là vient qu'ils ſont apellez dans *Herodote*, les *Doriens de Lacédémone*. Heſych.

Les principaux habitants de l'île de *Rhodes*, de même que ceux des villes d'*Halicarnaſſe*, de *Cnide* & de *Cós*, étoient néanmoins depuis long-tems Doriens d'origine. Car ceux qui s'étoient venus habitüer dans l'île de *Rhodes* ſous la conduite d'*Althéménes*, deſcendu d'*Hercule*, quelque tems après la venuë de *Tlepoleme*, étoient des veritables Doriens, comme nous l'avons ci-devant remarqué. *Thucydide* même raporte que les Rhodiens & les habitants de l'île de *Cythére*, qu'on nomme à préſent *Cerigo*, étoient tous Doriens d'origine; & *Ariſtide* aſſure dans une harangue qu'il fit aux Rhodiens, qu'ils étoient originaires du *Péloponeſe* & qu'ils avoient conſervé l'ancienne valeur des Doriens. De-là vient que l'île de *Rhodes* eſt apellée dans quelques anciens Auteurs la *Dorique* ou *Dorienne Rhodes*. *Les anciens habitants de l'île de Rhodes étoient des Doriens.*

Comme donc les anciens Rhodiens étoient Doriens d'origine, à cauſe que ces derniers s'étoient habitüez depuis long-tems dans l'île de *Rhodes*, c'étoit auſſi la langue, les mœurs & les coûtumes des Doriens qui étoient en uſage parmi eux. Ils avoient pourtant pluſieurs mots particuliers, qui n'étoient pas dans l'uſage des autres idiomes Grecs. Car ils apelloient κοτύλη ou κάδος le ſon que fait un verre d'eau, ou d'autre liqueur, qu'on verſe tout d'un coup à terre d'une telle maniere qu'il claque, que les Siciliens ont introduit les prémiers dans leurs feſtins, & qui paſſa enſuite dans la Gréce, où les jeunes amants le pratiquoient en faveur *Les anciens Rhodiens parloient en langue Dorique.*

de leurs maîtreſſes, comme un ſacrifice qu'ils leur en faiſoient, après avoir bû une partie de ce qui étoit contenu dans le verre, ce que les autres Grecs apelloient κότταβος. Ils nommoient une giboulée chaude, ou la nielle qui brûle les bleds ἐρυσίβη, & les autres Grecs l'apelloient ἐρυσίβη. Les ſommets & pentes des montagnes s'apelloient parmi eux ἄκρωνες; un fagot d'écorce & de ſarments, alumé en maniere de flambeau, λοπὰς, & des prunes βεράβολα; autrement on ne trouvoit preſque pas de mot en leur langue, qui ne fût purement de celle des Doriens. Mais ils en avoient un ſi grand nombre, qui n'avoient rien de commun avec les autres Dialectes, & qui leur étoient propres & particuliers, qu'un certain *Moſchus* a compoſé, ſuivant *Athénée*, un livre entier de mots Rhodiens, avec leur interprétation. *Heſychius* a marqué pluſieurs de ces mots Grecs particuliers aux anciens habitants de l'île de *Rhodes*.

Le Dialecte Dorique étoit rude, groſſier & deſagréable; de-là vient qu'on n'y trouvoit pas la douceur & les agréments qui rendent les langues propres à la poëſie. C'eſt-pourquoi un certain poëte Grec fort-ancien, apellé *Alcman*, ne s'aquit pas une médiocre reputation en compoſant des vers en cette langue, puis que nonobſtant ces défauts, il leur donna un tour aiſé & délicat qui les rendoit agréables à l'oreille, & les faiſoit couler avec beaucoup de douceur. Les Doriens faiſoient entrer la lettre A dans pluſieurs de leurs mots, & avoient conſervé leur langue dans toute ſa pureté, à cauſe qu'ils ne s'étoient point mélez avec d'autres peuples, comme il paroît vrai-ſemblable à *Strabon*. Tous les Grecs & les habitants du *Péloponeſe*, ſemblent avoir parlé en langue Dorique, lors que les Doriens ſe trouvoient élévez à un plus-haut dégré de pouvoir & d'autorité que tous leurs voiſins.

Cette langue n'étoit pas ſeulement en uſage parmi les Rhodiens, les habitants de l'île de *Crete*, & pluſieurs autres Inſulaires qui étoient originaires du *Péloponeſe* & deſcendus des Doriens, n'en connoiſſoient point d'autre. Cependant ils ne s'acordoient pas tous dans la maniere d'épeler les mots & de les prononcer. Car comme ce Dialecte n'étoit pas entierement uniforme, & qu'il étoit compoſé de pluſieurs autres idiomes, les Rhodiens, par éxemple, s'exprimoient & prononçoient differenment des habitants de l'île de *Crete*, & ceux-ci des Lacédémoniens.

Strabon ne fait point de diférence du Dialecte Dorique d'avec celui des Æoliens, qu'il tient être la même choſe. Cette langue étoit en uſage parmi les Pythagoriciens & les anciens poëtes Grecs, qui l'emploioient dans leurs vers, du nombre deſquels étoient *Epicharme*, *Ibicle*, *Bacchilides*, *Simonides*, *Architas* & *Thebrotas*.

Les Doriens ne differoient pas ſeulement en la prononciation & en l'ortographe des autres Grecs. Ils avoient encore pluſieurs mots qui étoient propres & particuliers à leur langue. Car ils apelloient des *banquets funebres*, *hemmacuries*; un *bocage*, *etas*; le *pére*, *apphus*; un *habit de berger*, *bete*; un *monceau de paille*, *mychon*; une *goute de roſée*, *prox*; les *Conſeillers*, *Maſtres*; & les *Souverains Magiſtrats*, *Prytanes*. Le Dialecte Æolique aprochoit fort de celui des Doriens, tant en l'uſage des mots, qu'en leur ortographe & prononciation, à cauſe que les Æoliens avoient été une colonie de Doriens, qui étoit venuë en *Sicile* & en *Italie*. Les poëtes, *Homére*, *Ariſtophane*, *Sappho* & *Alcée*, ont écrit en langue Æolique.

Ses nouveaux habitants.

Pour ce qui eſt des habitants modernes de l'île de *Rhodes*, ils étoient tous, tant dans la ville qu'à la campagne, Vénitiens ou Italiens & Grecs, lors qu'elle étoit au pouvoir des Vénitiens. Mais depuis l'année mille-cinq-cents-vingt-deux, qu'elle eſt tombée entre les mains des Turcs, il n'y a que des Mahometants & des Juifs qui puiſſent demeurer dans la ville. Car pour ce qui eſt des Chrétiens, ſoit Grecs ou d'un autre païs, il ne leur eſt pas permis d'y paſſer la nuit. Ils peuvent ſeulement y venir de jour, pour y vendre ou achéter des vivres & des proviſions, & ſe pourvoir de tout ce qu'ils peuvent avoir beſoin; mais ils ſont obligez de ſe retirer le ſoir à la campagne, dont les habitants ſont la plûpart Grecs, & font profeſſion du Chriſtianiſme, à la maniere & ſuivant la coûtume de l'Egliſe Gréque. Ils s'apliquent principalement à la culture des jardins & des vignes, ſans pourtant qu'ils negligent les autres parties de l'Agriculture, où ils ſont fort experts. Il y a auſſi quelques Catoliques Romains, qui étoient auparavant des eſclaves, & qui s'y ſont habitüez, après avoir trouvé moien de ſe racheter, ou de recouvrer leur liberté d'une autre maniere.

Lors que l'Empire Romain fût diviſé, par l'Empereur *Conſtantin le Grand*, en Thémates ou Provinces, l'île de *Rhodes* fût jointe à la Province des *Cibyrrhéotiens*, ſitüée dans l'*Aſie-mineure*. Mais depuis que ſes Inſulaires ont embraſſé le Chriſtianiſme, & qu'elle a été érigée en Archêveché, ſon Prélat a ocupé le trente-neuviéme Siége, & enſuite le quarente-

rente-cinq de toute la Chrétienté. Il avoit même séze Evêques Suffragants, qui étoient ceux des îles de *Samos*, de *Chios*, de *Cos*, de *Naxos*, de *Therasie*, de *Paros*, de *Tenos*, de *Melos*, de *Pissine*, d'*Icarie*, de *Lero*, d'*Astypalée*, de *Nisyros*, celui de *Trachée*, Province de *Cilicie*, celui de *Lerne*, ville du golfe Argolique, & celui de *Prestine*. Novel. Leon.

Avant que de finir cette description de l'île de *Rhodes*, nous raporterons en peu de mots les diverses formes de Gouvernement sous lesquelles ces Insulaires ont vécu, & nous conclurrons par une déduction de plusieurs plantes, animaux &c. qu'on trouvoit autrefois particulierement dans l'île de *Rhodes*, ainsi que divers Auteurs Grecs & Latins l'ont raporté.

Ancienne forme de Gouvernement de l'île de RHODES.

QUelque tems avant la guerre de *Troie*, cette île étoit sous la domination d'un Roi, apellé *Tlépoleme*, fils d'*Hercule*, qui aiant laissé des enfants en âge de minorité, sa femme *Polixo* prit après sa mort le Gouvernement de l'île. Voi pag. 123

Frontin fait mention d'un Roi de *Rhodes*, apellé *Memnon*. Mais il y a aparence qu'en ce tems-là les villes de cette île, qui étoient trois en nombre, avoient chacune son Roi ou Prince particulier; car c'est ainsi que *Pausanias* nomme *Damagete*, Roi de la ville de *Jalysus*.

Il est pourtant certain que le Gouvernement de la Republique, ou de l'Etat, étoit au commencement purement démocratique. Car, comme l'écrit *Salluste*, les pauvres aussi bien que les riches y étoient indifferenment élévez aux charges, suivant que le sort en décidoit, & avoient droit de connoître & de juger des differends qui naissoient entre leurs concitoiens avec une égale autorité, tant sur les grandes choses que sur les petites. Mais ensuite les plus-considérables, ou les Nobles & les Grands de l'île, firent naître des divisions & des desordres parmi le peuple, & profitant de cette conjoncture, ils le chasserent du Gouvernement. *Demosthenes* raporte, que de son tems les Rhodiens étoient gouvernez par peu de personnes, de même que les habitants de *Chio* & de *Mitylene*. C'est aussi dans ce sens que *Thucydide* & *Tite Live* parlent des Princes des Rhodiens, en parlant de ceux qui avoient le Gouvernement de cette île.

Cependant *Strabon* remarque que les Rhodiens n'étoient pas tout-à-fait populaires ou gouvernez par le peuple, mais qu'ils en étoient les sages & modérez conducteurs, & qu'ils s'apliquoient avec un grand soin à pourvoir aux besoins & aux nécessitez du public. Car le peuple y étoit entretenu par les riches qui recevoient & nourrissoient les pauvres, suivant la coûtume du païs. Il y avoit même des charges & des réglements établis, afin que les charitez qu'on destinoit pour les pauvres fussent également dispensées, & que la ville ne fût pas dépourvûë des services nécessaires & des choses dont on pouvoit avoir besoin, sur-tout pour la construction des vaisseaux.

Quelque tems après *Hégésiloque* détruisit, avec le secours de ses alliez & sur-tout de *Mausole*, Roi de *Carie*, (contrée de l'*Asie mineure*, sitüée vis-à-vis de l'île de *Rhodes*) le Gouvernement démocratique des Rhodiens, comme *Libanius* le raporte en cette maniere; *Les Rhodiens, qui ne sont gueres éloignez de Carie, croioient être bien avec Mausole, qui en étoit Roi; mais celui-ci, abusant de l'opinion où ils étoient, leur dressa des embûches, & aiant aboli l'état démocratique sous lequel ils vivoient, il les soumit à un gouvernement aristocratique.* A quoi se raportent les paroles suivantes de *Démosthenes*; *Les Rhodiens ont perdu leur liberté, & sont assujetis à des serfs & à des barbares, qu'ils ont reçû dans leurs Châteaux.* Cét *Hégésiloque* devint ensuite inhabile, comme le raporte *Athénée* sur le témoignage de *Théopompe*, au maniment des afaires & au Gouvernement, par son ivrognerie & son trop grand atachement aux jeux de hazard & à la débauche; ce qui fût cause qu'il fût peu considéré des Rhodiens, & qu'il fût regardé des bourgeois & des étrangers, comme un homme plongé dans la dissolution & dans les vices.

Ceux qui étoient revétus de la charge de souverain Magistrat, étoient apellez πρύτανις, la charge πρυτανία, & la fonction qu'on en faisoit πρυτανεύειν. Ces *Prytanes* avoient une souveraine autorité parmi les Rhodiens; mais ce n'étoit pas un seul homme qui y étoit élévé, il y en avoit plusieurs qui avoient le même droit & le même pouvoir, comme il paroît par ce qu'en a écrit *Diodore*. C'est ainsi qu'*Hégésiloque* fût élévé à la charge de *Prytanis*, avec les plus considérables de la ville; mais cette charge ne duroit que six mois, à moins

moins qu'on n'y fût continüé le reſte de l'année, ce qui arrivoit quelquefois, comme le raporte *Polybe*.

Voi pag. 127. Après la mort de *Mauſole*, *Artemiſe* ſa femme, qui étoit auſſi ſa ſœur, s'étant emparée de la ville de *Rhodes*, en fit mourir tous les principaux. Ces Inſulaires furent auſſi ſoumis à la domination des Athéniens par la valeur d'*Alcibiade*; mais s'étant enſuite liguez avec les Byzantins & les habitants de *Chio*, pour leur commune conſervation, ils en ſecoüerent joug, & ſe remirent en leur prémiére liberté. *Alexandre le Grand* les aſſujetit enſuite, & enfin les Romains, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Voi pag. 126.

Rhodes étoit conſidérée du tems des Romains comme la Métropole ou la Capitale des îles de l'*Aſie*, ou de la Province des îles Aſiatiques, & étoit une des cinq villes, où les *Préfets du Prétoire* venoient de tems en tems faire leur ſéjour, pour être Gouverneurs des îles, ce qui étoit leur emploi ordinaire.

Plantes de l'île de Rhodes. Pluſieurs anciens Auteurs Grecs & Latins ont fait mention de diverſes choſes, tant plantes, qu'animaux & mineraux, que l'île de *Rhodes* produiſoit autrefois. Ils en ont même parlé avantageuſement, ajoûtant toûjours le ſurnom de *Rhodien* ou de *Rhodes* à tout ce qui en provenoit, ſoit à cauſe qu'il ſurpaſſoit en excellence & en vertu ce qu'on portoit des autres païs étrangers, ou ſeulement pour le diſtinguer des autres & marquer le païs dont on le tiroit, comme il paroîtra dans la ſuite.

Pline donne le ſecond rang à la racine de *Cyperus* qui croît en l'île de *Rhodes*, après celle qu'on trouve près du temple de *Jupiter Hammon*. Il eſt fait mention des raiſins de *Rhodes* dans *Pline*, *Heſychius*, *Macrobe* & *Galien*, qui en parlent ſous le nom de *Rhodia* qu'ils lui donnent par excellence; mais ils étoient auſſi apellez *Hipponia*, ſuivant *Heſychius* & *Athénée*. *Virgile* fait auſſi mention de ſes raiſins dans ſon ſecond livre des Géorgiques, en diſant qu'ils ſont agréables aux Dieux & aux deſſerts ou ſecondes tables. Car il y avoit certains Dieux que les Anciens invoquoient, comme défenſeurs des ſecondes tables, à qui ils offroient du vin, tels qu'étoient *Junon*, *Jupiter* & *Bacchus*. C'eſt-pourquoi les Rhodiens avoient une fête, qu'ils célébroient en leur honneur dans le tems de la taille des ſerments, apellée *Pagladia*.

Galien & *Pline* parlent de la même maniere du vin de *Rhodes*, qu'ils diſent être d'une égale force avec celui de l'île de *Cos*. Il étoit apellé, ſuivant *Athénée*, *Hypogiton* & *Autitis*, & étoit eſtimé par les Anciens pour être doux & agréable, tant au goût qu'à l'odorat.

Il y croiſſoit des Palmiers, que les Rhodiens engraiſſoient avec du fumier détrempé dans beaucoup de l'eau, dont ils les arroſoient en même tems, comme le raporte *Théophraſte*. On y voioit des Sycomores, qui ſont des arbres qui tiennent le milieu entre la nature du figuier & celle du meurier, comme leur nom le porte, mais plus encore de celle du figuier, dont les fruits pouſſent ſur les branches, comme nous l'aprenons d'*Oribaſe*, de *Dioſcoride*, &c.

On y trouve, au raport de *Pline*, un certain arbre apellé *Carouge*, dont les fruits ſont des gouſſes larges, plates & longues, qui enferment un gros grain d'une couleur & d'un goût aprochant de celui des chatégnes, qu'on apelle auſſi des *Carouges*. On y cueilloit des figues noires, comme *Pline*, *Columella* & *Athénée* le raportent, & d'une autre eſpéce, apellées *Bringidarides* dans ce dernier Auteur. Il y croiſſoit auſſi un arbre, apellé *Perſea*, qui y fleuriſſoit bien, ſuivant *Théophraſte*, mais pourtant n'y portoit point de fruit.

Pline & *Athénée* font mention d'un certain onguent de *Rhodes*, qu'ils apellent *Unguentum crocinum*, c'eſt-à-dire *onguent ſaffrané*. *Strabon* raporte, que près de la mer il y avoit des Salines, apellées en Grec αλυκαὶ, qui ſe rempliſſoient d'elles-mêmes quand on en avoit tiré le ſel. On y pêchoit auſſi des huîtres aux environs de l'île; car on dit qu'une flote y étant abordée, ſuivant *Ariſtote*, on jetta dans la mer pluſieurs teſts de pots caſſez, qui s'étant enduits de boüe en roulant & par ſucceſſion de tems, on les pêcha pluſieurs années après, & l'on trouva que s'étant convertis en autant d'écailles, chacun renfermoit ſon huître.

Strab. On y trouvoit d'une terre bitumineuſe, apellée par les Anciens *Ampelites*, qui étoit fort propre à faire mourir les vers qui rongent les vignes & qu'on nomme des hurbecs ou des liſets, en la détrempant avec de l'huile, dont on frotoit enſuite les ceps; ce qui tüoit ces vers avant qu'ils fuſſent montez de la racine juſques aux bourgeons ou pampres.

Pline fait mention d'une craie de *Rhodes*, & on y trouvoit de colle de poiſſon, apellée par quelques Grecs *Xylocolla* ou *Taurocolla*, mais plus communement & plus proprement *Ichthyocolla*, qui étoit eſtimée la meilleure de toutes. Ils y avoit du marbre, ſemblable

Dioſcor.

blable à la pierre apellée *Lyſimaque*, qui étoit traverſé par des veines d'or. On y avoit des agates, & de ces poiſſons qu'on apelle pourpre & en Latin *oſtrum*, dont la prétieuſe liqueur ſert à teindre en couleur de pourpre. Les Anciens eſtimoient la poix qu'on portoit du mont *Ida* pour la meilleure; mais il y en avoit auſſi qui lui préferoient celle qu'on recueilloit dans l'île de *Rhodes*. On y trouvoit des éponges, qui étoient bien plus-douces pour étuver & fomenter que celles d'Afrique; mais celles-ci étoient plus-rudes pour les emploier à d'autres uſages. Plin. Plin.

Cette île nourriſſoit auſſi de belles poules & de grands coqs, qui étoient fort bien dreſſez à ſe batre. Voici comme en parle *Pline*. *Il y a*, dit-il, *des coqs qui ſont ſeulement nourris pour le combat & pour donner du plaiſir aux ſpectateurs, tels que ceux de Rhodes & de Tenagre, qui ſont les plus-eſtimez*. *Columella* en parle à peu près dans les mêmes termes, les loüant pour le même ſujet, & à cauſe de leur groſſeur. On tient qu'ils n'y étoient pas fort-lacifs, à cauſe qu'ils étoient trop chargez de chair & de graiſſe, & que les poules n'y étoient pas fort-fecondes. On n'y bailloit ordinairement que trois poules à chaque coq, pour les cocher, ce qui étoit fort éloigné de ce qu'a dit un poëte, *Gallus gallinis ter quinis ſufficit unus*. Les poules y pondoient fort-peu d'œufs; elles y étoient fort-lentes & pareſſeuſes à les couver, & encore plus à les faire éclore, & à conduire & nourrir leurs poulets. C'eſt-pourquoi *Columella* raporte, qu'on leur bailloit inutilement des œufs de paon pour les couver, puis qu'elles negligeoient leurs propres œufs & leurs propres poulets. Columell.

On ne voioit point d'aigle dans l'île de *Rhodes*, comme *Pline* le raporte & comme nous l'avons déja remarqué. D'où vient que l'on regarda comme un prodige, ce qui arriva ſous l'Empire de *Tibere* & dans le tems que cét Empereur ſe trouvoit dans l'île, qu'un aigle ſe vint poſer ſur le toit de la maiſon où il étoit logé, comme *Sûetone* le remarque dans ſa vie, en ces termes. *Quelques jours avant qu'il s'en retournât, un aigle ſe vint poſer ſur le toit de la maiſon où il étoit, bien qu'on n'en eût pas auparavant veu dans l'île de Rhodes*. A quoi ſe raportent les paroles ſuivantes, tirées d'un poëme Grec d'*Apollonides*, qui fait parler un aigle en cette maniere. *Moi l'Aigle, oiſeau ſacré, n'étois jamais deſcendu chez les Rhodiens; mais lors que Neron poſſedoit leur île, je fendis à tire-d'aile la vaſte étenduë de l'air & m'y vins poſer*. Voi pag. 92.

Il y avoit une grande quantité de poiſſons, au raport d'*Athénée*; d'où vient qu'un ancien Auteur, apellé *Lyncée*, l[illegible] nomme, dans le même *Athénée*, la poiſſonneuſe *Rhodes*. On conte que ſi quelcun y regardoit des poiſſons avec des yeux avides & en mangeoit plus que les autres, en étoit loüé & eſtimé par ceux qui étoient préſents, comme s'il avoit fait quelque action fort-conſidérable. Il y avoit ſur-tout une eſpece de poiſſon, apellé *Helops* de *Rhodes*, qui étoit fort-eſtimé des Anciens. *Athénée* fait encore mention d'un autre, apellé *Galée* de *Rhodes*, qui paſſoit pour délicat. Cependant on y prenoit la plûpart du poiſſon dans la mer, à cauſe qu'il n'y avoit qu'une ſeule riviere dans toute l'île, qui n'étoit pas même navigable, bien qu'il y eût pluſieurs ruiſſeaux qui avoient leurs ſources ſur des côtaux & ſur des montagnes.

On raconte, ſur le témoignage de *Phlegon*, qu'on a autrefois trouvé à *Rhodes* des oſſements d'une grandeur ſi exceſſive, que ceux des hommes de ſon tems ne paroiſſoient en comparaiſon de ceux-là que comme des os de petits enfants.

Pour ce qui eſt de l'argent monnoié dont les anciens Rhodiens ſe ſervoient; ils avoient une eſpece de talent particulier, qui valoit quatre-mille-cinq-cents *ciſtophores*, au lieu que le talent Attique ne valoit que ſix-mille dragmes ou deniers. Ils avoient diverſes ſortes de coupes, qui étoient diſtinguées chacune par un nom particulier, comme étoient la *Rhodiaca* ou *Rhodias*, l'*Hedypotides*, la *Neſtorides* & la *Combylios*. On y voioit auſſi de certains petits pots apellez *Chytrides*, qui avoient la vertu, en échaufant le vin qu'ils contenoient, d'empêcher que ſes fumées ne montaſſent ſi fort à la tête. On en portoit ordinairement dans les feſtins, afin d'en faire durer le divertiſſement & le plaiſir ſans en être incommodé. Ils étoient faits de myrrhe, de fleur de jonc odorant, de ſafran, de baume, d'amomum & de canelle, le tout bien cuit & pétri enſemble, comme nous l'aprenons d'*Heſychius*, de *Pollux* & d'*Athénée*.

On tient ordinairement dans le Château de *Rhodes* quelques enfants du Cham de la Tartarie Occidentale, que cét Empereur baille comme en ôtage à la Porte, pour une aſſurance de ſa fidélité, ou comme un gage de la foi & de l'alliance qui eſt entre ces deux couronnes.

DES

DES ILES DES RHODIENS,

Sitüées aux environs de l'île de RHODES.

Pline met au nombre de ces îles, celles de *Carpathus*, de *Caſos*, apellée anciennement *Achne*, & de *Niſyros*, (car les Rhodiens avoient autrefois peuplé cette derniere, comme nous l'aprenons de *Diodore*) qu'il place, avec celle de *Syme*, entre l'île de *Rhodes* & la ville de *Cnide*, ſitüée ſur les côtes de l'*Aſie mineure*, ſur une même ligne. Enſuite il met les îles de *Cyclopis*, de *Teganon*, de *Cordyluſa*, les quatre apellées *Diabetes*, celles d'*Hymos*, de *Chalce*, qui avoit une petite ville, de *Seutluſa* ou de *Teugluſa*, de *Narthecuſa*, de *Dimaſtos*, de *Progne*, de *Gnide*, de *Ciſeruſſa*, de *Therionarce*, de *Calydne*, toutes auprès & aux environs de l'île de *Rhodes*, & dont la derniere avoit trois villes, *Notium*, *Niſyros* & *Mendeterum*.

Scylax place près de l'île de *Rhodes*, celles de *Chalcia*, de *Telus*, de *Caſos* & de *Carpathus*; & au deſſous de la *Lycie*, près de la ville de *Patara*, celle de *Megiſte*, qu'il nomme auſſi une île des Rhodiens & les fait toutes des îles habitées.

L'île Sainte Catherine. Il y a une petite île, déſignée dans les cartes marines ſous le nom de *Sainte Catherine*, à l'Occident de *Capo Tranquillo*, Cap Méridional de l'île de *Rhodes*, à ſept lieuës à l'Orient du Cap de l'île de *Scarpanto* qui regarde vers le Nord-Eſt, & à cinq lieuës de l'île de *Caravi* en tirant vers le Sud-Sud-Eſt. Un peu plus vers le Septentrion, on trouve deux autres petites îles, dont l'une eſt apellée *Gordei* & l'autre *Strongelo*. Il y en a une devant le Cap Méridional de l'île de *Rhodes*, qu'on nomme *Sendege* ou *Cendego*. On en voit auſſi une, où il y a une petite tour à mettre un phare, au devant de *Capo S. Giovano*, qui eſt le Cap de l'île de *Rhodes* qui regarde au Sud-Eſt. En tirant enſuite vers le Midi, on trouve à une diſtance conſidérable du même Cap, ou à deux lieuës de *Capo Tranquillo* du côté d'Orient, un grand rocher noir, qui paroît de loin, à ceux qui le regardent du côté du Septentrion quand ils ſont en mer, comme un grand vaiſſeau démâté. On en découvre un autre, à peu près de la même grandeur, & élévé de même au deſſus de l'eau, à trois lieuës du précédent en continüant d'avancer vers le Septentrion.

Il y a une fort bonne rade ſur un fond net & ſablonneux, au côté Oriental de l'île de *Rhodes*, à une diſtance conſidérable du rivage, & à près de ſept lieuës d'Allemagne, en tirant du côté du Septentrion, de ſon Cap Méridional, dans l'intervale qui ſe trouve entre les deux rochers que je viens de décrire, où les mariniers peuvent toûjours trouver de fort-bonne eau douce, en creuſant tant ſoit peu profondement à quelque diſtance du rivage, quand ils ont beſoin de faire aiguade; car elle s'y ramaſſe dans fort-peu de tems.

Il y a un banc de ſable dans la mer, mais bien uni tout autour, près de l'île de *Rhodes*, entre le Cap de *S. Giovano* & celui de *S. Nicolo*. On voit un rocher aſſez haut tout contre le rivage de la même île & à la portée d'une piéce de campagne de *Capo Lindo*, qui en eſt le Cap Oriental. Enfin on trouve une petite île devant le *Château des Serpents*, apellé par les Flamands le *Château du Diable*, près du côté de l'île de *Rhodes* qui regarde vers le Nord-Oüeſt, au Sud-Oüeſt quart à l'Oüeſt du Cap de *Trianda*, derriere laquelle & à l'Occident de ce Cap il y a une fort-bonne rade pour les vaiſſeaux.

DE L'ILE DE DONUSA ou DONYSA.

L'Ile de *Donyſa* ou de *Donuſa* eſt contée par *Pline* & *Pomponius Mela* entre les *Sporades*, de même que par *Euſtache*, qui la place près de l'île de *Rhodes*; mais ce dernier la nomme *Dionyſias* & veut qu'elle aît été ainſi apellée de *Denis* ou *Bacchus*, qui y conduiſit *Ariadne* de l'île de *Naxos*, où elle s'étoit arrêtée, pour éviter la colére de *Minos*, Roi de *Crete*, ſon pére qui la pourſuivoit. Les autres cependant prennent cela pour un conte, & ſoûtiennent que ſon véritable nom eſt *Donuſa* ou *Donyſa*, ainſi que *Virgile*, *Tacite* & *Pomponius Mela* l'ont apellée; ajoûtant que ce nom lui a été donné, à cauſe des frequents tremblements de terre dont elle ſe trouve afligée avec preſque toutes les îles voiſines, du mot Grec [illegible], qui ſignifie agiter, ſecoüer.

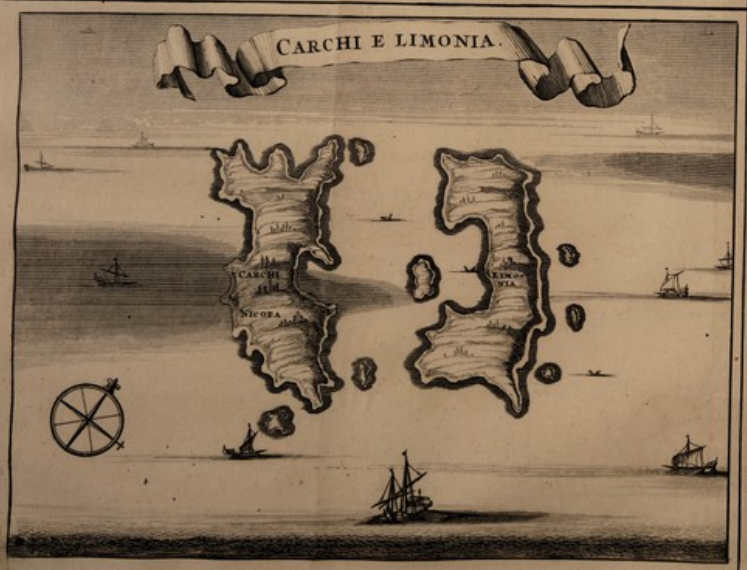
Voſſ. in Mel.

Pline la place près des îles de *Telos* & de *Pathmos*, & *Pomponius Mela* entre celles de *Gyaros*, d'*Hippuris*, de *Cia* & d'*Icos*. *Virgile*, en décrivant le voiage d'*Ænée* de l'île de *Delos* à celle

pag. 161.

NISARI.
CALOIZRO
CHIRANA
ISOLE CALIDNE
LESINDRA
Secca
NISARI

LE SIMIE.
ASIA MINORA
SIMIE.
Scog.i di S.t Paulo.


CARCHI E LIMONIA.
CARCHI
NICOZIA

PISCOPIA.
PISCOPIA.
S.t STEFANO
FONDIS
PORTO
SCOGLIO

à celle de *Crete*, fait mention de l'île de *Donuſa* qu'il met après celles de *Naxos* & de *Paros*, ou entre deux, raportant qu'il rencontra ces îles ſur ſa route en continüant ſon voiage. Mais ſi cette ſitüation, ou celle que *Pline* & *Pomponius Mela* lui aſſignent, doit avoir lieu, je ne ſai comment on peut prétendre qu'elle ſoit ſitüée près de l'île de *Rhodes*, qui eſt fort-éloignée de toutes celles que je viens de nommer du côté d'Orient. Il faut donc dire, que l'île de *Naxos* aiant auſſi été apellée autrefois *Dionyſias*, *Virgile* auroit pû déſigner la même île ſous deux differends noms, mais au lieu de *Dionyſias*, avoir écrit *Donuſa* ou *Donyſa* pour faire ſon vers. Ce poëte lui donne le ſurnom de verte, *Viridis Donuſa*, aparenment à cauſe de la couleur verte du marbre de Lacédémone qui y étoit aſſez commun, ou parce qu'elle abondoit en de verdoiants pâturages, ſuivant l'explication de quelques habiles commentateurs. Voi pag. 260

Cette île, auſſi bien que celle de *Gyaros*, avoit manque d'eau. Car on lit dans *Tacite* que *Vibius Serenus* aiant été condanné par le Senat Romain à être bani dans cette île ou dans celle de *Gyaros*, l'Empereur *Tibere* modéra cét arreſt en diſant qu'on devoit laiſſer l'uſage des choſes néceſſaires à la vie à ceux que l'on favoriſoit de la liberté d'en jouïr; ce qu'on ne pouvoit pas faire en envoiant ce proſcrit dans une de ces îles, à cauſe qu'on n'y trouvoit pas de l'eau pour aſſouvir ſa ſoif; ce qui fit qu'on changea le lieu de ſon éxil, & qu'on l'envoia à l'île d'*Amorgos*. Tacit.

Les *Dionyſiades* ou *Dionyſſades*, ſont deux petites îles ſitüées entre l'île de *Scarpanto* & la partie Orientale de celle de *Candie*, dont l'une eſt à préſent nommée *Cazucai* & l'autre *Paſca-madochea*. Elles ſont ſous la domination du Grand-Seigneur; mais elles ſe trouvent habitées de fort-peu de perſonnes, à cauſe des fréquentes courſes & voleries des Corſaires, où elles ſont expoſées, qui fait que preſque tous les habitants en deſertent. *Diodore* raporte que *Denis*, autrement apellé *Bacchus*, fils de *Jupiter* & de *Semele*, vint habiter ces deux îles, ſitüées dans les golfes apellez les *Gemeaux* près de l'île de *Crete*, où il étoit né, & les apella de ſon nom *Dionyſiades*, qui fût le ſeul endroit du monde qu'il voulût honoret de ce nom. *Les îles Dionyſiades.* Diodor.

Pline place une autre île, apellée *Dionyſia* ou *Dionyſias* & auparavant *Caretha*, dans le golfe *Lycique*; & *Scylax* en met une ſous la *Lycie*, près des îles *Chelidones* & entre le Cap & le port qu'on nomme *Siderus*, qu'il apelle auſſi *Dionyſias*, & qui eſt la même qu'on connoit aujourd'hui ſous le nom de *Gironda*. Nig.

DE L'ILE D'ELEUSA.

Strabon place cette île au devant du golfe de *Glauque* & de la montagne du *Phénix*, à la diſtance d'environ quatre ſtades, & à cent-vingt, qui ſont près de quatre lieuës d'Allemagne, de l'île de *Rhodes*. Le *Phénix* étoit une montagne ou Château qui formoit le bout du païs de *Rhodia*, comme le *Dédala* en faiſoit le commencement, ſur le continent de l'*Aſie mineure*. Cét Auteur lui donne huit ſtades, qui font un mile d'Italie, de circuit. *Bordonius* la tient pour celle qu'on nomme à préſent *Simie*, mais ſans raiſon, puis que celle qui porte aujourd'hui ce nom étoit anciennement apellée *Syme*, comme nous le remarquerons ci-après. Il y a une autre île ſous la côte de la *Cilicie raboteuſe*, qu'on nomme à préſent *Curco*, & qu'on apelloit autrefois *Eleuſa*, au raport de *Strabon*.

DES ILES D'EPISCOPIA ou DE PISCOPIA & DE LAMONIA.

LA prémiére de ces deux îles étoit apellée par les Anciens *Telus* ou *Telos*, comme on le lit encore dans *Scylax*, dans *Pline* & dans *Strabon*. Il y en a cependant qui veulent qu'elle ait anciennement été nommée *Teugluſſa*, & que l'île de *Telos* ſoit celle qu'on connoît aujourd'hui ſous le nom de *Limonia*. Cette île de *Telos* étoit autrefois renommée à cauſe d'un certain onguent qu'on y préparoit, ſuivant le témoignage de *Pline*.

L'île de *Piſcopia* ou d'*Epiſcopia* eſt éloignée d'une lieuë d'Allemagne de celle de *Nizaria* du côté d'Orient; de deux de celle de *Chalci* ou *Caravi* en tirant vers le Nord-Oüeſt; & de près de trois de *Porto Barba Nicolo*, qui eſt un beau & large port de la *Natolie* ou *Aſie-mineure*, vers le Sud-Oüeſt. Elle eſt d'une figure un peu longue, & eſt aſſez élévée au deſſus de l'eau; mais ſon bout Occidental s'avance par une pointe baſſe dans la mer. Elle a trois ports, deux au

côté Septentrional, dont celui qui regarde le plus vers l'Orient eſt le meilleur, & un à l'Oriental. Près du côté Occidental de ce dernier on aperçoit une petite île haute & rude, qui ſemble n'être-là que pour ſervir de guide aux mariniers qui veulent entrer dans ce port. On découvre encore un petit rocher gris dans le port qui eſt ſur ſon côté Oriental; où il eſt à remarquer qu'il faut continüer ſa route vers le côté de ce même port qui regarde à l'Orient, juſqu'à ce qu'on en découvre l'embouchûre, quand on y veut entrer. Les vaiſſeaux peuvent venir mouiller près de ce rocher, ou plus-avant en le laiſſant à côté, ſur douze, quatorze, ſéze & dix-huit braſſes d'eau, s'y trouvant à l'abri de toute ſorte de vent, à la reſerve de celui du Nord qui y ſouffle tout à plein.

Il y a une grande baye ou enfoncement de terre au côté Oriental d'*Epiſcopia*, au devant de laquelle eſt une petite île. Elle a vingt-quatre & vingt-ſix braſſes d'eau ſur un fond ſain & net fort-propre à l'ancrage. On y peut atacher les vaiſſeaux avec une corde au bord de l'eau, ou bien les faire repoſer ſur les ancres un peu plus avant dans la mer. On peut auſſi venir jetter l'ancre ſous la pointe longue & baſſe de ſon bout Occidental que nous avons décrit. Cette île a le rocher d'*Aſchnia* du côté d'Occident, & celui de *Gira* ou de *Zaccalora* du côté d'Orient, au raport de *Laurenberg*.

L'île de *Lamonia* ou de *Limonia*, que quelques-uns, comme *Laurenberg*, tiennent pour la *Telos* des Anciens, de même que celle de *Piſcopia* pour la *Teugluſſa*, comme nous l'avons ci-devant remarqué, eſt ſitüée à deux lieuës de l'île de *Simie* du côté du Midi, à près d'une & demi de celle de *Caravi* vers le Nord-Eſt, & environ à la même diſtance de *Trianda*, Cap de l'île de *Rhodes* qui regarde vers le Nord-Oüeſt, du côté d'Occident. Le trajet de cette île à celle de *Caravi* eſt plein de rochers, qui n'ont pourtant rien de dangereux à cauſe qu'ils paroiſſent au deſſus de l'eau.

L'île de Barba Nicolo. Il y a une île (à trois lieuës Nord-Nord-Eſt de celle d'*Epiſcopia*, à une & demi à l'Orient de *Capo Crio* ou *Hirc*, & à deux à l'Occident de *Capo Speo*, dans le grand golfe de *Meſſi*, & devant *Porto Barba Nicolo*, fort-bon port de la *Natolie* qui peut bien contenir cinquante vaiſſeaux) qui eſt auſſi apellée dans les cartes marines *Barba Nicolo*, dont le fond eſt tout autour net & ſain, principalement derriere l'île, où l'on peut être à l'ancre ſur dix ou douze braſſes d'eau en toute ſureté.

On ne trouve point d'autre île entre le Cap de *Crio* & celui de *Speo*, du côté de la *Natolie*; mais au bout de ce Continent il y a un banc de ſable qui avance près d'un mile d'Italie ou un quart de lieuë d'Allemagne dans la mer, que les mariniers doivent prendre garde d'éviter en ſortant ou en entrant dans ce port du côté d'Orient; car l'on y peut auſſi bien entrer, en uſant de cette précaution, du côté d'Orient que du côté d'Occident.

DE L'ILE DE GALY ou COPHANTO.

A Deux lieuës d'Allemagne Sud-Oüeſt quart à l'Oüeſt du Cap de *Crio*, ſitüé ſur les côtes de la *Natolie* ou *Aſie mineure*, à une & demi au Septentrion de l'île de *Nizaria*, preſque à la même diſtance à l'Orient de celle de *Lango*, & environ à ſept ou huit à l'Occident de *Simie*, il y a une île apellée *Jali* par les Italiens, & *Galy* ou *Cophanto* dans les cartes marines, qui a ſur ſon côté Méridional un bon port ou baye, où les vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents qui ſouflent du côté d'Orient, d'Occident & du Septentrion. Son Cap Méridional s'avance en une pointe baſſe dans la mer, dont le fond eſt tout autour couvert de rochers, bien qu'autrement il ſoit aſſez net & uni. Que cette île ſoit la *Cyclopis*, la *Teganon*, la *Cordyluſa*, l'*Hymos*, ou quelqu'autre des îles de *Pline* que nous avons ci-devant raportées, & dont il ne marque que le nom, c'eſt ce qu'on ne ſauroit aſſûrer.

Dès qu'on a doublé le Cap ou la pointe de l'île de *Galy*, on rencontre un grand rocher ou petite île; & à près d'une portée de piſtolet de ce rocher vers le Midi, il y a un écueil caché ſept ou huit piez ſous l'eau. Ainſi ceux qui viennent avec de grands vaiſſeaux jetter l'ancre en cét endroit-là, ne doivent pas aprocher de trop près de cette petite île.

DE L'ILE DE SYME, à préſent SIMIE.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Syme*, eſt à préſent connuë ſous les noms de *Simio*, *Simios* ou *Simie*, & de *Sumberchi* ou *Simbequirs*. Elle avoit été ainſi nommée de *Syme*, fille de ce *Jalyſus* qui avoit bâti en l'île de *Rhodes* la ville de ce nom, étant auparavant apellée *Meta-Pontis* & *Ægle*. *Diodore* tient *Syme* pour femme

de

de *Neptune*, & veut que l'île en ait reçû ſon nom, bien qu'enſuite il faſſe *Halia*, ſœur des *Telchins*, femme de *Neptune*.

Cette île, que quelques Géographes nomment ſeulement un rocher, paroît éloignée dans les cartes marines de quatre ou cinq lieuës d'Allemagne, Oüeſt quart au Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt, de l'île de *Rhodes* par ſon bout Méridional; de deux & demi au Septentrion de l'île de *Lamonia*; & d'environ deux au Midi du Continent de la *Natolie*, étant ſitüée devant un golfe de l'*Aſie mineure* apellé le *Golfe de Meſſi*, qui eſt fermé du côté du Nord-Oüeſt d'un Cap apellé *Speo*, & d'un autre du coté du Sud-Eſt apellé *Capo di Valpo*. *Pline* la place entre celle de *Rhodes* & la ville de *Cnidus* ou *Gnidus*, qu'on nomme à préſent *Gnido*, *Capo Crio* ou *Stadia*, ancienne ville de *Carie* Province de l'*Aſie mineure*, ſitüée ſur un Cap qui porte le même nom. De-là vient que *Strabon* & *Stephanus* à ſon éxemple l'apellent une île de *Carie*.

Pline lui donne trente-ſept-mille-cinq-cents pas, qui ſont trente-ſept miles & demi d'Italie, de circuit, quoi que *Porcachi* & *Boſchino* ne le faſſent que de trente miles. Elle a deux ports, dont le plus-Septentrional, fort large d'entrée, en ſorte que les plus-grands vaiſſeaux y peuvent entrer commodement, eſt le meilleur. *Pline* ſemble néanmoins lui donner huit bons ports. Il y a ſur le bord de la mer un Château fort; & on voit ſur les montagnes les ma- Porcachi
ſures d'un vieux Château ruïné.

Cette île produit de tres-bon vin, & nourrit une grande quantité de chevres & de boucs. Il y a aparence qu'elle étoit autrefois fertile en grains; car on voit encore ſur un des côtez de diverſes medailles fort-anciennes, fabriquées par les anciens Grecs habitants de cette île, la figure d'une *Ceres* couronnée d'épis, & à l'autre une petite javelle d'épis; d'où l'on peut conjecturer l'abondance des grains qu'elle produiſoit.

Athénée raconte que *Glauque* le Dieu-marin, fils de *Polybe* & d'*Euboée*, ou d'*Arithedon* & d'*Alcyone*, aiant ravi *Syme*, fille de *Jalemus* & de *Dotis*, paſſa avec elle en *Aſie*, & vint habiter une certaine île déſerte, près de *Carie*, qu'il apella enſuite du nom de ſa femme. *Diodore* raporte qu'elle n'étoit pas autrefois habitée, & que ceux qui en prirent les prémiers poſſeſſion, y étoient venus avec *Triopas* ſous la conduite de *Chthonius*, fils de *Neptune* & de *Syme*, d'où elle fût ainſi apellée. *Nireus*, fils de *Charopus* & d'*Aglaie*, homme de fort-belle ſtature qui aména du ſecours à *Agamemnon* pendant la guerre de *Troie*, fût enſuite Roi de cette île, outre la Principauté de *Cnidie* qu'il poſſedoit. Mais après cette guerre les Cariens, qui ſe trouvoient maîtres de la mer, en prirent poſſeſſion.

Une grande ſéchereſſe, qui y régna enſuite, fit tant de ravage dans ſes plantes & dans ſes fruits, que ſes habitants ſe virent contraints de l'abandonner & d'aller faire leur demeure près d'*Uranium*. Ainſi elle demeura déſerte & inhabitée juſqu'au tems que la flote des Lacédémoniens & des Argiens y vint aborder; car alors elle aquit des nouveaux habitants en cette maniere. Un certain *Nauſus*, compagnon d'*Hippotes*, étant venu un peu trop tard avec pluſieurs autres lors du partage des terres où l'on procéda par ſort, prit poſſeſſion de l'île de *Syme*, qui étoit alors déſerte. Enſuite quelques autres peuples y étant venus aborder ſous la conduite de *Xuthus*, ils y furent reçûs dans la communauté de la campagne & de la ville, & joüirent de l'île avec un droit égal. On dit que les Cnidiens & les Rhodiens avoient auſſi quelque part en cette colonie.

Homére fait mention de l'île de *Syme*, après avoir parlé de celle de *Rhodes*, dans ſon ſecond Livre des *Iliades*, & dit que *Nireus* Roi de l'île, fils d'*Aglaie* & de *Charopus*, & le plus-beau d'entre les Grecs après *Achille*, vint à la guerre de *Troie* avec trois vaiſſeaux d'égale grandeur, mais chargez de fort-peu de monde.

Les Athéniens aiant été batus par les Lacédémoniens près de cette île, en un combat naval, où ils perdirent ſept vaiſſeaux, ces derniers y vinrent prendre terre & y dreſſerent un tro- Thucyd.
phée en memoire de la victoire qu'ils venoient de remporter ſur leurs énemis.

L'île de *Simio* ou de *Simie* eſt préſentement habitée par un grand nombre de Grecs, qui ſont extraordinairement bien dreſſez à plonger & à nager dans la mer, où ils s'acoûtument dès leur enfance, pour aller pécher au fonds de l'eau une grande quantité d'éponges, dont les environs de l'île ſont remplis. Il y a même une loi établie parmi ces Inſulaires, qui deffend aux jeunes hommes de ſe marier qu'ils ne puiſſent plonger vingt braſſes au deſſous de l'eau & y demeurer un certain eſpace de tems.

On y bâtit de petites frégates ou fuſtes légéres fort-jolies, de neuf bancs ou rames, apellées *Simbequirs*, d'où quelques-uns ont auſſi apellé l'île *Simbequirs* & autrement *Sumberchi*, qui ſemble un mot compoſé pour ſignifier barque de *Simie*. Ces bâtiments ſont ſi vîtes & ſi legers à la voile & à la rame, qu'il n'y a point de vaiſſeau qui les puiſſe ateindre;

d'où vient qu'ils ſont fort en uſage en ces quartiers-là, à cauſe que les *Corſaires* ne les peuvent jamais atraper quelle adreſſe & quelle diligence qu'ils y emploient. Mais quand la tempête ſe leve, on eſt bien tôt contraint d'aprocher de terre, & d'y atacher ſon vaiſſeau.

Les Grecs qui ſe ſervent de ces barques ſe tiennent tout le long de l'été à la voile, navigeant continüellement d'une île à l'autre pour leur negoce; mais en hiver ils ſe retirent de nouveau dans leur île ou rocher, avec tout ce qu'ils ont gagné dans leur trafic.

Megiſſer. Quelques-uns, comme *Davity*, prennent l'île de *Syme* des Anciens pour une fort-petite île ſitüée près de celle de *Cos* ou *Lango*, qu'on nomme à préſent *Coſtile*. Elle avoit en quinze-cents-vingt-deux, que l'île de *Rhodes* fût priſe par *Solyman* Empereur des Turcs, un Château bien fortifié & une tour fort-haute, d'où l'on pouvoit découvrir tous les vaiſſeaux qui étoient plus de quarente lieuës en mer. Lors donc qu'on en voioit paroître quelcun, ces Inſulaires de *Coſtile* en avertiſſoient ceux de *Rhodes*, la nuit en alumant des feux, & le jour en faiſant élever des fumées. Il y a encore une grande & haute île vers le bout de celle de *Simie* qui regarde au Nord-Oüeſt.

Les Anciens ont de plus placé certaines îles, apellées en Grec *Araies* ou *Ares* qui ſignifie des imprécations ou malédictions, entre l'île de *Syme* & la ville de *Gnidus*, ſitüée ſur Continent de l'*Aſie mineure* & proprement dans la *Carie*. Car comme le raporte *Athénée*, quelque differend s'étant émû, après la mort de *Triopas* pére de *Phorbas*, entre ceux qui étoient venus aborder avec lui en la contrée de *Carie*, les uns s'en retournerent en leur maiſon; les autres, qui demeurerent atachez aux intérêts & à la fortune de *Phorbas*, vinrent avec lui prendre terre à *Jalyſus*, ville de l'île de *Rhodes*; & les autres, qui étoient unis à *Periergus*, s'allerent mettre en poſſeſſion de la ville de *Camyrus*. Sur quoi ce dernier ſe mit à vomir des imprécations contre *Phorbas* & à le maudire, ce qui a donné à ces îles le nom d'*Ares*, comme *Athénée* le raporte plus-amplement.

DE L'ILE DE CHALCIA, à préſent CALCHI ou CARAVI.

L'Ile que les Anciens apelloient *Chalcia* ou *Chalce*, comme *Scylax*, *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Mela*, *Thucydide* & *Stephanus* le raportent, eſt à préſent nommée *Calchi*, & dans les cartes marines *Charci* ou *Cartie*, & autrement *Caravi*. Elle eſt ſitüée à deux lieuës ou deux lieuës & demi d'Allemagne à l'Occident de l'île de *Rhodes*; à cinq Nord-Nord-Oüeſt de *Capo Tranquillo*, qui eſt le Cap Méridional de la même île; à près de deux & demi au Sud-Eſt de l'île d'*Epiſcopia*, & preſque à la même diſtance au Sud-Oüeſt de celle de *Lamonia*.

Strabon met cette île au nombre des *Sporades*, la faiſant ſuivre immédiatement après les îles d'*Aſtipalée* & de *Tenedos*. Mais *Scylax*, *Pline* & *Théophraſte* la nomment une île des Rhodiens, à cauſe qu'elle reconnoiſſoit depuis long-tems l'autorité de ces Inſulaires. Elle a un grand golfe à ſon côté Oriental, devant lequel il y a une petite île, mais ſon fond n'eſt point du tout propre à l'ancrage pour les grands vaiſſeaux. *Pline* lui donne une petite ville.

Il y a deux autres petites îles à l'Orient de celle de *Caravi*, où les petits bâtiments ſe peuvent venir mettre à l'ancre ſur ſix braſſes d'eau. Il y a de plus une autre île, apellée *Caravi*, à l'Occident de celle de *Milo*.

Il y a, au témoignage de *Pline* & de *Théophraſte*, un cartier fort fertile dans l'île de *Chalcia*, où les fruits mûriſſent avec tant de facilité, que quand on y a ſemé de l'orge en ſa ſaiſon, & qu'on la recueilli, ſi l'on vient d'abord à enſemer de nouveau ſur le même fonds, on en pourra faire une ſeconde recolte en même tems qu'on recueillira les autres fruits des lieux circonvoiſins. D'où vient que *Théophraſte* l'apelle avec raiſon le meilleur & le plus-excélent de toute l'île. Il y a préſentement une ville de même nom avec quelques vilages, dont la plûpart des habitants ſont Grecs.

Moroſini, Amiral des Vénitiens, démara en 1658 environ à mi-février, des îles de *Candie* & de *Stampalie*, & vint faire deſcente le vingt-ſept du même mois à celle de *Calchi*, pour en reduire les habitants, qui s'étoient toûjours opoſez aux armes des Vénitiens, à leur devoir, & les ſoumettre à l'autorité de cette République. Mais voulant en même tems jetter la terreur dans les autres îles par l'éxemple de celle-ci, il la fit ſacager de fonds en comble:

ble. Il avoit enſuite formé le deſſein d'aller faire la même choſe à celle de *Scarpanto*, qui s'étoit auſſi toûjours opoſée aux Vénitiens. Il mit pour cét effet à la voile, le quatre du mois de Mars, pour cingler vers ce côté-là ; mais aiant été ſurpris de la tempête ſur ſa route, où quelques-uns de ſes vaiſſeaux firent naufrage, cela l'empêcha de mettre ſon deſſein en éxécution.

DE L'ILE DE CASTEL ROSSO ou RUZZO.

IL y a une île ou rocher, apellé par les Italiens *Iſola di Caſtel Ruzzo* ou *Roſſo*, c'eſt-à-dire l'île du *Château Roux*, à cent miles d'Italie, qui ſont vingt-cinq lieuës d'Allemagne, à l'Orient de l'île de *Rhodes* ; ou ſi l'on ſe régle ſur les cartes marines, à vingt de ces mêmes lieuës de *Capo S. Giovani*, qui eſt le Cap de la même île qui regarde au Sud-Eſt ; à dix de *Capo Ardeni*, ou *Sept-Caps*, Promontoire de *Lycie* ; à trente-cinq Oüeſt-Nord-Oüeſt de *Capo Baſſo*, qui eſt le Cap Nord-Oüeſt de l'île de *Cypre* ; & environ à un mile, ou tout au plus à une lieuë de France de la *Caramanie* ou *Ciliciе raboteuſe*. Il a été ainſi apellé à cauſe de ſa couleur rougeâtre ; d'où vient que le Château qui eſt bâti deſſus eſt auſſi apellé *Château Roux*. *Stokhoven* pourtant & quelques autres Géographes le placent à vingt-ſept lieuës de l'île de *Rhodes*.

Il y en a qui placent en ce parage deux îles, dont la plus-proche de la terre-ferme eſt inculte & déſerte ; mais l'autre, qui eſt environ à cinq-quarts de lieuë du Continent & qui eſt apellée par les Chrétiens l'île de *S. George*, à cauſe d'une Egliſe Gréque qu'il y avoit autrefois dédiée à ce Saint, eſt habitée. Il y en a d'autres qui placent devant la grande île Bruſon, ou rocher, deux autres petites îles qui en forment le port.

Il y a environ vingt-cinq ans, que dans l'île de *Caſtel Roſſo* il y avoit un Château d'une ſtructure fort-antique, qui étoit environné d'une double & forte muraille. Celle de déhors étoit fortifiée, du côté de la mer, de trois tours, dont deux regardoient du côté d'Orient & la troiſiéme vers l'Occident, & avoit de plus une eſpéce de fortification en forme d'un demi-baſtion. L'enceinte du dedans conſiſtoit en une grande & forte tour, qui rempliſſoit tout l'eſpace qui étoit renfermé dans le circuit de cette ſeconde muraille. Elle étoit fort-haute & bâtie ſur le rocher, qui l'apuioit par tout en dedans & en déhors. Tout ce grand bâtiment étoit ſitüé ſur le ſommet d'une montagne, qui s'avançant dans la mer y forme deux beaux & larges ports ; mais du côté du Midi il y avoit un faux-bourg de mille maiſons, qui étoient fort joliment & proprement bâties ſur le panchant de la montagne, & s'étendoient depuis le bord de la mer juſques au Château. Ses ruës étoient toutes taillées dans le roc, qui ſervoit même de muraille à la plûpart des maiſons.

Ce Château avoit été bâti par un certain François apellé *Viglia Marino*, Commandant de douze galéres Arragonoiſes, qui venant de donner ſecours au Roi de *Cypre* contre ſes énemis, jugea cét endroit fort-propre à bâtir un Château. Il y en avoit même eu auparavant un, dont on voioit encore les maſures, qui avoit été poſſédé par les Chevaliers de *Rhodes* ; mais le Soudan d'*Egypte* le leur aiant ôté, le fit démolir. On y voioit les armes d'*Arragon* au deſſus de la porte ; & en pluſieurs endroits on remarquoit des croix de l'ordre des Chevaliers de *S. Jean* gravées ſur la muraille.

Il y a un fort bon port, bien qu'un peu trop profond, au côté Septentrional de l'île, tout au devant du Château. Il n'y manque pas auſſi de fort bonne eau douce pour la commodité des matelots, qui peuvent facilement y venir faire aiguade.

Cette île ou rocher n'étoit autrefois habité que par des Grecs, à qui même le Grand-Seigneur avoit commis la garde du Château ; d'où vient qu'ils y planterent deux pieces de canon pour le défendre contre les Corſaires. C'étoit un païs entierement inculte & infertile, & néanmoins il étoit autrefois fort-peuplé de Chrétiens juſqu'à l'année 1630. Car lors qu'il n'y avoit point ou fort-peu de Turcs, un bon nombre de Chrétiens Grecs s'y étoient retirez, pour y vivre avec plus de repos & de tranquilité. Ils s'apliquoient tous, à cauſe de la grande infertilité de l'île, à la navigation & au negoce, par où ils avoient aquis de richeſſes ſi conſidérables, qu'il y avoit fort-peu de Grecs en Turquie qui vécuſſent ſi commodément & avec tant de félicité que ces Inſulaires. Ils avoient de certains vaiſſeaux, que les Turcs nomment des *Caramouſſats*, avec leſquels ils voituroient du coton & de la laine de la *Natolie* en divers endroits d'*Italie*.

Les Turcs y vinrent enſuite demeurer en un plus-grand nombre, & prirent poſſeſſion du Château, comme étant une place de fort-grande conſéquence. Ils y ont depuis toûjours tenu garniſon Turque, ſous divers chefs ou Gouverneurs; mais les Vénitiens le prirent ſur eux, & le renverſerent de fonds en comble, au mois de Septembre de l'année 1669; ce qui arriva, comme le raporte *Girolami Bruſoni*, en cette maniere.

La flote des Vénitiens démara de l'île de *Stanchio* ou *Lango* le dix-neuf de Septembre de l'année 1659, ſous la conduite du Capitaine Général, & arriva le vingt-deux devant l'île de *Caſtel Ruzzo* ou *Caſtro Roſſo*; mais le ſoir du jour précédent cinq de ſes galéres étoient entrées dans le détroit qui la ſépare de la terre-ferme, pour en fermer ou garder le paſſage & tâcher de découvrir le fort & le foible de la place, afin de pouvoir mettre en état de joüer tout ce qui étoit néceſſaire pour un aſſaut dès l'arrivée de la flote. En effet on débarqua de bon matin la ſoldateſque par un chemin rude & malaiſé, & on commença d'abord à faire joüer la groſſe artillerie contre le Château; car la flote s'étoit ſi fort avancée dans le port qu'elle ne pouvoit être endommagée par le canon des énemis. Les rameurs s'avancerent même juſques au faux-bourg, qu'ils ſacagerent, ſans trouver de reſiſtance, à cauſe que ſes habitants l'avoient abandonné pour ſe retirer au Château. Cependant *Gremonville* ſe vint poſter avec ſes troupes, diviſées en trois bandes, ſans conter celles qui formoient l'avant garde, au pié du faux-bourg, où il ſe tint coi pour faire repoſer ſon monde, & tâcher de découvrir les poſtes & les endroits qui pourroient être favorables à ſon deſſein. Après qu'il eût conſidéré la diſpoſition & la ſitüation de la place, & obſervé l'endroit le plus-commode pour commencer à donner l'aſſaut, il reſolût de preſſer le Château de deux côtez, pour couvrir les mineurs pendant qu'il les faiſoit avancer juſqu'au pié des murailles, ſavoir près du coin de la grande tour de l'enceinte d'enhaut, & au côté de la tour tout joignant la porte de l'enceinte d'enbas.

Mais en viſitant d'un peu trop près un pont levis deſtiné, à ce qu'on lui avoit dit, pour aller à cette porte, il fût dangereuſement bleſſé à la cuiſſe d'un coup de pierrier. Cependant aiant reconnu qu'il n'y avoit point de pont, il reſolût de ſe ſervir de petard au lieu de mine, pour rompre & ouvrir cette porte; car une Grec l'avoit aſſuré qu'il l'avoit vûë ouverte le matin du même jour.

Gremonville fit donc environner le Château de cinq-cents ſoldats, pendant que cinq-cents autres portoient des facines & des ſacs de terre pour dreſſer des galéries, par où l'on pût conduire les mineurs juſqu'au pié des murailles. Cependant il fit faire des décharges continüelles de toute la mouſqueterie, afin qu'à leur faveur on peut aller atacher le petard à la porte, en empêchant par ce moien que l'énemi n'oſât paroître ſur le parapet. Pour cét effet le Major *Purico* s'avança avec pluſieurs Capitaines ou Commandants, un Lieurenant & un corps de reſerve, qui atacherent bien le petard & lui mirent le feu, mais ſon coup fût ſans effet, à cauſe que les aſſiégez avoient eu la précaution d'entaſſer derriere la porte un grand monceau de terre. Sur quoi *Gremonville* ordonna de travailler inceſſanment aux galéries, afin qu'elles fuſſent prêtes au plûtôt pour couvrir les mineurs & les pouvoir faire travailler aux mines.

Les Turcs voiant tous ces préparatifs, & n'oſant paroître ſur les ramparts à cauſe des fortes & continüelles décharges que les aſſiégeants faiſoient pour les en empêcher, ils reſolurent de capituler, & déploierent l'étendart blanc pour en donner le ſignal. Un moment après un des trois Capitaines Turcs qui étoient dans le Château ſortit pour parlementer; ſi bien qu'aiant été conduit devant *Gremonville*, il demanda le paſſage libre à la terre-ferme pour tous les Turcs qui étoient dans la place; ce qui lui aiant été refuſé, il s'en retourna au Château. Mais voiant que les Vénitiens perſéveroient dans leur reſolution, ils demanderent à faire de nouvelles propoſitions. Le *Chiekiaia*, ou Lieutenant du Gouverneur, ſortit alors du château & vint offrir au nom de toute la garniſon de ſe rendre moiennant qu'on leur acordât ce qu'ils avoient déja demandé; ce qui n'aiant pas été mieux reçû que la prémiére fois, ils reſolurent enfin de ſe rendre à la diſcretion des Vénitiens, avec cette clauſe pourtant, qu'il ſeroit permis aux Capitaines & ſoldats de la garniſon de ſe retirer après qu'ils auroient paié leur rançon. Le traité n'eût pas plûtôt été ſigné par le Capitaine Général des Vénitiens, que les Turcs les laiſſerent entrer dans le Château. Cependant ils emporterent leurs armes dans leurs Moſquées, & ſe retirerent dans la grande tour, pour en ſortir le lendemain matin, comme ils firent. Voilà comme une place de cette importance fût priſe en ſi peu de tems & avec ſi peu de forces par les Venitiens.

On trouva dans le Château trente piéces de canon, tant grandes que petites; mais les Turcs étoient encore bien aiſes d'avoir traité, pour avoir du moins la vie ſauve & ſe pouvoir ſervir des petits avantages que leur donnoient les capitulations. Cependant *Gremonville* aiant

deſſein

deſſein de conſerver cette place, repréſenta par un mémoire au Conſeil de quelle importance elle étoit & les avantages qu'on en pourroit tirer, en ce qu'étant un Château inexpugnable, à moins de ne l'ataquer avec une bonne flote & des forces conſidérables, on pourroit en le gardant rompre tout le commerce des Turcs dans l'Orient. L'Amiral ou Capitaine Général étoit auſſi de ce ſentiment ; mais celui des autres aiant prévalu, le Conſeil conclût à le raſer, comme on le fit le jour ſuivant par le moien de quatre fourneaux pleins de poudre, qui le firent ſauter en l'air, & le renverſerent de fonds en comble.

Tous les Grecs de l'île furent faits priſonniers & mis ſur des galéres, comme étant plus grands énemis des Chrétiens que les Turcs mêmes. Le butin qu'on y fit fût aſſez conſidérable, à cauſe que les ſoldats trouverent preſque tout ce que les habitants avoient caché dans les maiſons du faux-bourg, dont ils fouillerent juſqu'au moindre coin. Après ce ſacagement, le Capitaine Général des Vénitiens y laiſſa quelques Grecs, anciens habitants de l'île, à condition qu'ils paieroient tous les ans un certain tribut à la Republique de *Veniſe*, & cingla de nouveau avec toute ſa flote du côté de l'*Archipel*.

DE L'ILE MEGISTE.

IL eſt fait mention de cette île dans pluſieurs anciens Auteurs Grecs & Latins, tels que ſont *Scylax*, *Ptolomée*, *Pline* & *Tite Live*. Son nom eſt un mot Grec qui ſignifie la *tres-grande*. *Scylax* la fait une île des Rhodiens, & la place au devant de la ville de *Patara*, au deſſous de la *Lycie*, Province de l'*Aſie mineure* où cette ville étoit bâtie. *Stephanus* donne ce nom à une île & à une ville de *Lycie*.

Quelques-uns veulent qu'elle ſoit à preſent nommée *Strongallo*, qui ſemble pourtant être plûtôt l'île que *Pline* apelle *Strongyle* (d'où ſans doute eſt dérivé ou deſcendu le nom de *Strongallo*) à cauſe que l'une & l'autre ſont placées dans les cartes marines à plus de quatre ou cinq lienës de la ville de *Patara*, un peu plus vers l'Orient, tout au deſſous de la terre-ferme près du Cap de *Carcamo*. Mais il y a plus d'aparence que cette île *Megiſte* ſoit l'*Iſola di Caſtel Roſſo* ou *Ruzzo*, dont nous venons de faire le deſcription, à cauſe qu'elle eſt auſſi ſitüée directement vis-à-vis de l'endroit où étoit autrefois bâtie la ville de *Patara*.

DES ILES ou ROCHERS CHELIDONES.

LEs *Chelidones* ou *Chelidonies*, ainſi apellées par *Scylax*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Mela*, *Pline*, *Lucien*, &c. ſont deux ou trois îles, ou grands rochers, ainſi que *Stephanus* & *Ptolomée* les nomment, bien que les autres les apellent des îles. *Scylax* même ne parle que de deux îles *Chelidones*, & *Stephanus* que de deux rochers qu'il apelle *Cyrydela* & *Menalippea*, bien que tous les autres anciens Ecrivains en aient décrit trois de ce nom.

Elles ſont ſitüées dans la mer de *Lycie* ou de *Pamphylie*, (car ces deux mers ſont ſéparées, ſuivant *Lucien*, par les îles *Chelidones*) à ſix ſtades du Continent de l'*Aſie mineure*, près de *Patara*, ville de *Lycie*, qui lui eſt directement opoſée ; ou comme le raporte *Strabon*, au devant des frontieres qui ſéparent la *Lycie* de la *Pamphylie*, d'où elles s'avancent vers l'île de *Crambuſe* & près des montagnes qui font le commencement du mont *Taurus*, où le Cap de *Chelidonium*, qu'on nomme à préſent *Capo delle Celidonia* & qui eſt un avancement de cette même montagne, termine le golfe Settalique, qui commence à l'Orient de ce Cap. Il les fait éloignées de neuf-cents ſtades, qui font environ vingt-huit lieuës d'Allemagne, du Cap Occidental de l'île de *Cypre*, apellé *Capo di S. Epiphanio*, bien que dans les cartes marines le Cap *delle Celidonia* ne paroiſſe pas éloigné de celui de *S. Epiphane* de plus de dix-huit de ces mêmes lieuës du côté d'Occident. Strab.

Le nom de *Chelidonies* eſt un mot Grec, que quelques-uns traduiſent par celui de *nid* ou de *petit d'hirondelle*, qu'on nomme en Grec χελιδὼν. Ainſi l'on veut que ces îles aient reçû ce nom des rochers où les hirondelles ſe cachent durant l'hiver, & où elles bâtiſſent leurs nids & nourriſſent leurs petits pendant l'été. *Lucien* les nomme les heureuſes frontieres de la *Gréce*.

Ces trois îles, toutes incultes & raboteuſes, ſont, ſuivant *Strabon*, à peu près d'une même grandeur, & éloignées l'une de l'autre d'un trajet de ſix ſtades. Il y en a une qui a une fort bonne rade, qu'on peut même apeller un port.

Quel-

Quelques Auteurs, comme *Caſtald*, tiennent ces rochers, ou îles, pour celles qui ſont à préſent apellées le *Correnti* ou *Caproſe* ſuivant *Pineto*; & *Niger* croit que celle du milieu eſt la même que celle qu'on nomme l'île de *Caſtel Ruzzo* ou *Roſſo*. Cependant les îles ou rochers apellez le *Correnti* ſont placez dans les cartes marines à douze lieuës d'Allemagne plus à l'Occident que les *Chelidones*, devant le Cap de *Carcamo*, ou à l'entrée du port de *Carcamo*. D'ailleurs comme l'île de *Caſtel Roſſo* eſt ſitüée à trois de ces mêmes lieuës plus vers l'Occident, il y a plus d'aparence qu'elle ſoit la *Megiſte* des Anciens.

Pline donne aux *Chelidones* l'epithete de dangereuſes ou pernicieuſes aux mariniers, à cauſe que la mer en eſt aux environs pleine de rochers. *Pomponius Mela* dit que ces îles *Chelidones*, ſitüées devant le mont *Taurus*, font de la peine aux matelots; car, comme le raporte *Lucien*, les rochers y ſont rudes & inégaux, en ſorte que la mer s'épanchant deſſus, y cauſe par ſon flux & reflux un bruit effroiable.

Il ſemble de loin quand on eſt en mer, que ces rochers *Chelidones* ſont le pié du mont *Taurus*, comme s'ils formoient le côté de cette montagne qui regarde vers la mer. *Pline* & *Pomponius Mela* ſemblent les apeller en Latin *Promontorium Tauri*, c'eſt-à-dire le Promontoire ou Cap de *Taurus*; car c'eſt ainſi qu'en a écrit *Mela*; *La Lycie renferme un grand golfe entre le port de Side & le Cap ou Promontoire de Taurus.*

DES ILES DE S. STEPHANIO, DE CAMEROSA, &c.

IL y a une île, apellée *S. Stephanio* dans les cartes marines, tout contre le Cap de *Celidonia*, dont elle eſt ſéparée par un trajet qu'il eſt dangereux de traverſer.

On en trouve auſſi une, dans les cartes marines, un peu plus vers l'Orient après avoir paſſé l'île de *S. Stephanio*, apellée *Cameroſa*, qu'on pourroit prendre pour la *Crambuſa* ou *Crambuſſa* des Anciens; car *Cameroſa* ſemble un nom dérivé de celui de *Crambuſa*. Cependant *Strabon* place cette derniere beaucoup plus vers l'Orient, vis-à-vis du Cap d'*Anemurium*, qu'on nomme à préſent *Curco*, & du Cap Oriental de l'île de *Cypre*, qu'on apelle *Crommyon*, à peu près à l'endroit où l'on trouve dans les cartes marines une île apellée *Provenſal*, qui eſt placée à cinq ou ſix lieuës à l'Occident du Cap de *Curco*, tout contre le Continent de la *Natolie*.

Entre le Cap de *Celidonia* & l'île de *S. Stephanio*, on trouve dans les cartes marines une autre petite île ou rocher qui n'a point de nom. D'où l'on pourroit inférer, que ces trois petites îles, *Stephanio*, *Cameroſa* & le rocher ſans nom ſeroient les trois îles *Chelidones* dont nous venons de parler; car elles ſont auſſi placées par les Anciens devant le Cap de *Chelidonium*, qu'on nomme à préſent *Capo di Celidonia*, comme il a été déja remarqué.

On péche une fort-grande quantité d'un certain poiſſon, apellé par les Anciens *Anthia*, près des îles *Chelidones*, comme *Pline* le raconte plus-amplement. On y trouve auſſi, de même que près de l'île d'*Aradus* ſitüée à quelque diſtance des côtes de la *Phénicie*, de fort-bonne eau douce, qu'on pompe ou puiſe du fonds de la mer, où il y a une ſource de cette bonne eau, par le moien d'un tuiau de cuir, comme le raporte le même Auteur.

Strabon décrit ce tuiau de cuir, & raconte la maniere dont on faiſoit monter l'eau tout du long, en cette maniere. Ce tuiau eſt ordinairement plus-long qu'il n'y a de braſſes d'eau depuis la ſuperficie juſques au fond. Il y a, à l'un des bouts, une grande écuelle ou jate de plomb, qui aiant une ouverture large par les bords, ſe vient terminer vers le fond en un canal proportionné à l'ouverture du tuiau de cuir qui y eſt ataché. On laiſſe enfoncer cette jate, & par conſéquent le tuiau de cuir, du bord d'un petit bâteau deſtiné à voiturer d'eau douce, vers l'endroit d'où ſourd l'eau que l'on veut faire monter; mais on y a auparavant ataché quelque choſe de peſant pour la faire deſcendre avec plus de facilité juſqu'au fonds. La jate y étant parvenuë, comme elle ſe trouve renverſée, elle couvre l'endroit d'où ſourd l'eau douce, ſans que la ſalée s'y puiſſe méler, & ainſi elle paſſe dans le conduit (qui ſe continuë du fond de la jate, ou écuelle, au tuiau de cuir) & monte tout le long du tuiau juſqu'à l'autre bout, qu'on tient ouvert un peu au deſſus de la ſuperficie de l'eau. La prémiére qui en ſort eſt ſalée, comme y aiant paſſé avant qu'on fût parvenû à l'eau douce; c'eſt-pourquoi on la laiſſe couler dans la mer. Mais dès que l'eau douce commence à monter ſans mélange, on tourne le bout du tuiau dans le bâteau, où l'on le fait pancher un peu plus-bas que la ſuperficie de la mer, & ainſi l'on y fait couler d'eau douce autant & auſſi long-tems qu'on le ſouhaite.

DE

DE L'ILE DE GRAMBUSIA, ou CRAMBUSSA, &c.

L'Ile que les Anciens apelloient [1] *Crambuſa* ou [2] *Crambuſſa*, & qu'on nomme à préſent *Grambuſia*, eſt ſitüée, ſuivant *Strabon*, entre *Anemurium* & *Corycus*, qui ſont deux Caps de la *Caramanie* ou *Cilicie raboteuſe*, dont le prémier eſt maintenant connu ſous le nom de *Scalemura* ou *Scalemuro*, & l'autre ſous celui de *Corcos*, *Curcu*, ou *Curcho*. Ils ſont tous deux ſitüez directement à l'opoſite de l'île de *Cypre* du côté du Septentrion, le Cap d'*Anemurium* ſe trouvant directement vis-à-vis du Cap Oriental de cette île, qu'on apelloit autrefois *Crommyon* & qu'on nomme à préſent *Capo S. Andrea*, dont il n'eſt ſéparé que par un détroit ou trajet de trois-cents-cinquante ſtades, qui ſont près de dix lieuës d'Allemagne. [1] Strab; [2] Plin.

Après le Cap de *Corycus*, à préſent *Coruco* ou *Corcos*, *Strabon* place l'île d'*Eleuſa* (diffe- *L'île d'Eleuſa.*
rente d'une autre de même nom ſitüée près du mont *Phénix*) tout contre le Continent de la *Cilicie* ou *Caramanie*, qu'on nomme à préſent l'île de *Curco* ou de *Coruco*. C'eſt une petite *de Curco.*
île, éloignée d'environ trois-cents pas de la côte de l'*Aſie*, qu'*Archelaus* fit peupler, ſuivant *Strabon*, & en fit une cour roiale, après qu'il ſe fût emparé de toute la *Cilicie raboteuſe*, ſans conter la *Seleucie*.

DU GOLFE DE SATALIE.

ON trouve dans le golfe de *Satalie* diverſes îles, marquées dans les cartes marines, mais qui ne ſont déſignées par aucun nom. Ce golfe eſt fort-dangereux, à cauſe des vents impetüeux, qui y ſouflent des hautes montagnes qui ſont ſitüées ſur la côte de la *Pamphylie*. Il y a un courant qui régne aux environs du golfe de *Settalie*, par la rapidité duquel les vaiſſeaux ſont entraînez d'Orient en Occident.

Les mariniers, & ſur tout les Grecs, commencent en cét endroit à jetter des morceaux de biſcuit dans la mer; & quand on leur demande pourquoi ils le ſont, ils répondent que c'eſt par une coûtume établie depuis long-tems parmi les matelots, qui aparemment commencerent à le pratiquer par ſuperſtition, comme s'ils euſſent voulu apaiſer la mer, qui eſt fort dangereuſe dans ce détroit, & ſe la rendre favorable par ce ſacrifice.

Quelques-uns font le golfe de *Settalie*, apellé par les Italiens *Golfo di Satalia*, d'une grande partie de la mer de *Pamphylie*, le faiſant commencer près d'une ville fort-ancienne, ſitüée ſur la côte de l'*Aſie-mineure* & dans la Province de *Pamphylie*, qu'on nomme à préſent *Satalie* de même que le golfe & autrefois *Attalie*, & que les Turcs apellent encore aujourd'hui *Satyliach* & *Antali*.

Porcachi nomme le parage, qui s'étend depuis le Cap Septentrional de l'île de *Cypre*, apellé *Cormachiti*, juſqu'au Cap de la même île qui regarde au Nord-Oüeſt, apellé anciennement *Acamas* & préſentement *S. Epiphanio*, la mer de *Settalie*, qui eſt la même qu'on apelloit autrefois la mer de *Pamphylie*. C'eſt-là qu'il aſſigne le commencement de ce golfe, qu'il fait étendre juſques-là où ſe vient terminer la mer de *Rhodes*. Il en fait le parage de trois-cents miles d'Italie ou de ſoixante-dix-ſept lieuës d'Allemagne, bien que dans les cartes marines le Cap Méridional de l'île de *Cypre*, apellé *Capo Baſſo* & ſitüé en droite ligne au Midi du Cap de *Saint Epiphane*, ne ſoit placé qu'à quarente huit lieuës d'Allemagne du Cap Oriental de l'île de *Rhodes* qu'on apelle *Capo S. Gianno* ou *S. Giovani*.

Il y en a d'autres qui l'étendent encore davantage, le faiſant terminer du côté du Midi vers les côtes d'Afrique, à conter du Cap de *Roxatim* juſques-là où l'*Egypte* confine à la *Syrie* du côté du Midi; près des côtes de la *Caramanie*, dans l'*Aſie mineure* du côté du Septentrion; & près de la mer de *Rhodes* ou de *Candie* du côté du Couchant. Ainſi ce golfe comprendroit la mer d'*Egypte* vers les côtes des Provinces de *Marmarica* & de l'*Egypte*, celle de *Syrie*, qui baigne les côtes de la *Phénicie* & de la *Pamphylie*, & enfin les mers de *Cilicie*, de *Pamphylie* & de *Lycie* vers les Provinces qui portent les mêmes noms & qui forment les contrées Méridionales de la *Natolie* ou de l'*Aſie mineure*.

On raconte que ce golfe, où l'île de *Cypre* eſt auſſi placée, étoit autrefois fort dangereux & ſujet à être agité de la tempête, ſur-tout depuis la Noël juſqu'à la *Sainte Epiphanie*; mais on ajoûte que l'Imperatrice *Heléne*, mére de *Conſtantin le Grand*, revenant de *Jeruſalem* à *Conſtantinople*, jetta dans ce détroit un des cloux dont on dit que nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt avoit été ataché à la croix & qu'elle avoit porté de *Jeruſalem*, ce qui rendit ſes ondes ſi calmes, qu'il s'en faut bien qu'elle ait été depuis ſi ſujette à ces tempêtes & à ces orages.

Il y a un autre grand golfe, apellé par les Flamans *de Dode-Zee* ou la *mer Morte*, dont l'embouchure eſt étroite, du côté du Midi entre la ville de *Macara* & le Cap de *Sardeni*, autrement nommé *Sept Caps*, qui eſt ſitué ſur le Continent de l'*Aſie mineure*, & forme ce golfe avec la terre-ferme de cette même contrée, à quelques lieuës de *Caſtel Roſſo* du côté du Couchant. On le nomme autrement le golfe de *Macaria* ou de *Macari*, de la ville de *Macara*, ſitüée ſur le Continent de l'*Aſie mineure* au bord du golfe du côté d'Orient.

Il y a dans ce golfe pluſieurs beaux ports, qui ſont pourtant inconnus aux pilotes Hollandois. On y voit auſſi une île, devant la ville de *Macaria*, qui eſt inculte & inhabitée, devant laquelle les vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre ſur dix ou douze braſſes d'eau.

Pline place pluſieurs autres îles, outre celles que nous avons ci-devant raportées, ſous la côte de l'*Aſie mineure* dans la mer de *Lycie* & de *Pamphylie*, en commençant d'Orient en Occident, ſans conter celles qui ſuivent. On trouve, ſuivant le même Auteur, dans la mer de *Pamphylie* celles qui ſont les moindres; mais dans la mer de *Cilicie*, il y a l'île de *Cypre*, qui eſt la ſeptiéme en rang & en grandeur des îles de la mer Méditerranée. On trouve auſſi ſur le même parage l'île d'*Eleuſe*, & devant le Cap de la *Cilicie raboteuſe*, qu'on apelle *Anemurium*, les quatre îles qu'on nomme *Syrieclydes*. Après ſuivent, à quelque diſtance de l'autre Cap, l'île de *Stirie*, & vis-à-vis de *Neopaphos*, ville de *Cypre*, celle de *Hieropecie*, rencontrant enfin les îles *Salamines* à l'opoſite d'une autre ancienne ville de *Cypre*, apellée *Salamis*, qui leur a ſans doute donné ce nom.

Dans la mer de *Lycie* on trouve les îles d'*Illyris*, de *Teleudos*, d'*Attelebuſſe*, les *Cypries*, qui ſont trois îles incultes & ſtériles, & celle de *Dionyſia* qu'on nommoit autrefois *Caretha*. Il y a auſſi les îles *Chelidones*, dont l'aproche eſt dangereuſe aux matelots, à l'opoſite du mont *Taurus*. On trouve même pluſieurs autres îles ſur ce parage. Ainſi vis-à-vis d'une montagne de *Lycie* qui vomit des feux & des flames, apellée *Chimæra*, on trouve celles de *Dolichiſte*, de *Chirogylium*, de *Crambuſſe*, de *Rhoge*, d'*Enagora*, deux apellées *Dédaléons*, trois qui avoient nom *Crydons*, & *Strongyle*; & depuis la *Sidyma* d'*Antiochus* juſqu'à la riviere de *Glauque*, celles de *Laguſa*, de *Macris*, de *Didyme*, d'*Helbo*, de *Scope*, d'*Aſpis* & de *Rhoduſſa* près de la ville de *Caunus*. Enſuite *Rhodes*, *Syme*, & pluſieurs autres ſitüées aux environs de *Rhodes*, comme nous l'avons déja raporté.

On rencontre, entre l'île de *Rhodes* & la terre-ferme du côté du Septentrion, un courant qui entraîne avec rapidité les vaiſſeaux vers le Couchant lors qu'on navige ſur ce parage.

C'eſt aſſez parlé des îles qui ſont ſitüées aux environs de l'île de *Rhodes*, du côté d'Orient, & de celle de *Cypre*, vers l'Occident. Nous paſſerons maintenant à la deſcription de celles de l'*Archipel*, qui ſont ſitüées plus avant du côté du Couchant, commençant par le rocher des *Caloiers* & l'île de *Scarpanto*, ſitüez à l'Occident de l'île de *Rhodes* & au bout Oriental de l'*Archipel*.

DU ROCHER DES CALOIERS, ou DE PANAIA.

ON découvre, à près de vingt miles d'Italie ou cinq lieuës d'Allemagne à l'Occident de l'île de *Nizarie* ou *Niſyros*, un rocher fort-élévé, apellé *Caloiero* & autrement *Panaia*, qui eſt entierement inacceſſible comme étant eſcarpé de tous côtez.

Un Caloier ou Eccléſiaſtique Grec, d'où ſans doute elle a pris ſon nom, avoit autrefois choiſi ce rocher pour y aller paſſer ſes jours ſous la rigidité d'une diſcipline fort-ſévére, comme elle ſe pratique ordinairement parmi ces Eccléſiaſtiques, avec deux autres Religieux de ſon ordre. Il avoit eu pour cét effet l'induſtrie de trouver moien d'y élever, à l'aide d'une

baſcule

baſcule ou poulie, un fort-petit bachot, où ſeulement deux perſonnes ſe pouvoient mettre, avec beaucoup d'adreſſe & de facilité. Mais il y fût enfin maſſacré par deux Turcs qui le ſurprirent en cette maniere. Ses confréres, les deux autres Caloyers, étant deſcendus, pour quelques affaires, dans le petit bachot à la maniere acoûtumée, ils furent tüez par ces deux Turcs, qui vétirent enſuite leurs habits, & ſe préſenterent ſous cette figure pour être élévez au haut du rocher par l'autre Caloyer, qui les prennant pour ſes confréres, ne balança pas un moment à faire ce qu'ils ſouhaitoient; de ſorte qu'y étant arrivez, ils maſſacrerent auſſi celui-là, & aiant pris le peu de leurs effets qu'ils y trouverent, ils deſcendirent de nouveau du mieux qu'ils peurent du haut du rocher, qui depuis ce tems eſt demeuré inhabité. On peut du haut de ce rocher découvrir une grande partie de l'*Archipel.*

DE L'ILE DE CARPATHOS, à préſent SCARPANTO.

L'Ile que les Anciens, tant Grecs que Latins, ont apellée *Carpathos* ou *Carpathus*, & *Homére Crapathon*, eſt à préſent connuë ſous le nom de *Scarpanto* ou *Zerfanto* parmi les mariniers Italiens, auſſi bien que parmi ceux des autres nations. Elle avoit eu auparavant divers autres noms; car elle fût apellée *Tetrapolis*, c'eſt-à-dire l'île à *quatre villes*, à cauſe des quatre principales places qu'il y avoit autrefois; *Pallenie* d'un fils de *Titan* qui fût le prémier poſſeſſeur de l'île, ou comme d'autres veulent de *Pallas* qu'on tient y avoir été nourrie & élévée, ou de *Pallene*, ville de la *Macedoine* & la patrie de *Protée*, qu'on dit y avoir régné. Il y en a auſſi qui veulent qu'elle ait été apellée *Heptapolis*, ou l'île *à ſept villes*, aſſûrant qu'il y en avoit eu autrefois un pareil nombre.

C'eſt une des îles de la mer Carpatienne, & une des *Sporades*. Elle eſt ſitüée entre les îles de *Candie* & de *Rhodes*, à cinquante miles d'Italie du Cap Oriental de la prémiére de ces deux îles, & à ſept lieuës d'Allemagne au Midi de celle de *Nizaria*. *Strabon* la place à qua-

quatre-cents ſtades de l'île de *Chalcis*, & à ſoixante & dix de celle de *Caſos*, mettant cette derniere à deux-cents-cinquante ſtades de l'île de *Crete* ou de *Candie*; & ainſi *Carpathos* ne ſe trouveroit, ſuivant cét Auteur, qu'à trois-cents-vingt ſtades, qui font quarente miles d'Italie ou dix lieuës d'Allemagne, de l'île de *Candie*.

Elle a ſoixante miles de circuit, bien qu'il y en ait qui lui en donnent ſoixante & dix. Cependant *Strabon* ne le fait que de deux-cents ſtades, qui font vingt-cinq miles d'Italie. C'eſt une île aſſez élévée au deſſus de l'eau, de figure un peu longue, étroite, & qui s'étend d'Orient en Occident. Ses montagnes ſont fort-hautes, d'où vient qu'on la peut découvrir de fort loin quand on eſt en mer.

Elle étoit anciennement apellée *Tetrapolis*, ſuivant le témoignage de *Strabon*, qui ajoûte qu'une des quatre villes qui lui avoient donné ce nom étoit apellée *Niſyros*, de même qu'une île de ce parage, & ſituée directement à l'opoſite d'une place de la *Lybie* apellée λευκὴ ἀκτὴ, c'eſt-à-dire *rivage blanc*. *Pline* au-contraire aſſure, que *Niſyros* n'étoit pas une ville de l'île de *Carpathos*, mais de celle de *Calydine*. *Strabon* remarque qu'elle reçût enſuite le nom de *Carpathos*, qu'elle donna à la mer Carpatienne.

Porcachi. Il y avoit autrefois ſur ſon côté Septentrional, près de la mer, une grande & belle ville apellée *Phianti*, dont on voit encore les maſures, & qu'on prétend avoir auparavant été nommée *Poſidium*. On y voit préſentement un Château avec un faux-bourg, apellé auſſi *Scarpanto*, près du port de *Triſtano* du côté d'Occident, & preſque vers le milieu de l'île, mais un peu plus vers l'Orient, où tous les magiſtrats & les habitants, qui ſont Grecs & vivent à la Gréque, font leur ſéjour. Car il n'y demeure point de Turc, à la reſerve d'un *Cadi* ou Juge, qui ſe tient dans le Château & y gouverne au nom du Grand-Seigneur.

Il y a dans cette île pluſieurs hautes montagnes. On en voit trois, preſque vers le milieu de l'île, pas loin des maſures de l'ancienne ville de *Phianti*, qui ſont *Anchinata*, *Oro* & *S. Elias*, qu'on découvre de fort loin quand on eſt en mer.

Porcachi. On trouve du côté du Septentrion une fertile & agréable plaine, où le fond du port *Agata* ſe vient terminer. Mais l'île s'avance entre le Midi & le Nord-Oüeſt, en un Cap ou pointe de terre, en forme d'un angle aigu, apellé *Capo Sidro*, près duquel eſt la montagne de

de *Gomalo*, aux environs de laquelle il y avoit autrefois deux villes, *Menetes* & *Corachi*, qui, avec celles de *Teutho* & d'*Arcaſſa* qu'on y voioit en même tems, avoient donné, comme quelques Auteurs veulent, le nom de *Tetrapolis*, ou de *quatre villes*, à cette île. Cependant il eſt certain qu'elle étoit ainſi apellée long-tems avant que ces villes fuſſent bâties.

Le Cap Méridional de l'île de *Scarpanto*, apellé le Cap de *Perniſa*, ſe trouve directement à l'opoſite du Cap Méridional de l'île de *Caxo* ou *Caſſo*, d'Orient en Occident.

Cette île a pluſieurs ports grands & commodes, mais entre autres il y en a trois principaux. Au côté Oriental il y en a un, apellé par les Anciens *Trithomus* & à préſent *Porto di Triſtano*, qui eſt formé par le moien d'un rocher, nommé *Pharia*, ſitüé tout au devant de ſon embouchure. Il ſe recourbe dans les terres en forme d'un croiſſant, comme une baye ou golfe, & c'eſt le plus-grand & le plus-aſſuré de toute l'île. Il y en a un autre du côté d'Occident, apellé *Cheatro* & communement *Porto Grato* ou *Crato*, qui s'avance auſſi en deux pointes dans la mer. Il y avoit autrefois ſur chacune de ces pointes un Château ou bourg muré. Celui qui étoit bâti ſur la pointe Septentrionale ſe nommoit *Thuetho*; & l'autre, qui étoit ſitüé à ſon opoſite ſur la Méridionale, s'apelloit *Arcaſſa*; mais on nomme à préſent ce dernier, qui eſt encore ſur pié, *S. Théodoro*. Le troiſiéme eſt ſitüé ſur ſon côté Septentrional. On le nomme *Porto Agatho*, mais autrefois on l'apelloit *Cheatrum*. *Ses ports.* Porcach.

On trouve, dans les livres des Pilotes, les ports de l'île de *Scarpanto* décrits en cette maniere. Prémiérement on découvre un Cap avancé en mer & élévé au deſſus de l'eau, à une lieuë & demi au Septentrion du Cap de *Perniſa*, ſur le côté Occidental de l'île, apellé le Cap d'*Andemo*. Dès qu'on a doublé ce Cap, on vient au port d'*Andemo*, qui eſt une grande & large baye où deux ou trois vaiſſeaux, atachez avec une corde au rivage, peuvent être à l'abri de toute ſorte de vent derriere deux petites îles qui y ſont ſitüées. Le Cap d'*Andemo* eſt le Cap haut & avancé en mer de cette baye.

Il y a un fort-bon port au bout Septentrional de l'île, apellé *Porto Malo Nato* ou *Porto Triſto Nato*, qui a deux îles à ſon embouchûre, qui empêchent qu'on n'en peut voir l'entrée ou l'ouverture, à moins qu'on ne ſoit directement au devant. Les vaiſſeaux y peuvent être à l'abri de toute ſorte de vent, & prendre en y abordant ou démarant entre les deux îles. Il y a auſſi un aſſez bon port entre les Caps d'*Andemo* & de *Perniſa*, où l'on peut venir mouiller près du rivage ſur un fond net & ſain de trente braſſes d'eau, au lieu qu'au milieu il n'en a pas plus de douze. On même a peine d'y entrer à moins qu'on n'y ſoit pouſſé par un vent Méridional aſſez fort; car les terres ſont aſſez hautes en ce cartier-là, & de plus il y fait fort-ſouvent calme, à la reſerve de quelques bouffées de vent qui s'y élévent de tems en tems.

Cette île nourrit une grande quantité de gros & de petit bétail, par le moien des bons & fertiles pâturages dont elle eſt pourvûë. On y trouve de cailles, de perdrix & d'autre petit gibier en grande abondance. Il y a auſſi des mines de fer & des carieres de marbre; & on péche dans la mer, aux environs de l'île, de tres-beau corail.

S'il en faut croire les fables des poëtes, *Japet*, fils du Ciel ou de *Titan* & de la Terre, engendra dans cette île quatre fils, qu'il eût de la Nymphe *Aſie* ſa femme, ſavoir *Heſperus*, *Atlas*, *Epimethée* & *Promethée*. D'autres veulent que le devin *Protée*, Dieu marin & fils de l'Ocean & de *Thetys*, régna dans cette île, après qu'il eût abandonné *Palléne*, ſa patrie & ville de *Theſſalie*, où il retourna pourtant quelque tems après; à quoi ſe raportent ces vers de *Virgile*, qui ſont contenus dans ſon quatriéme Livre des *Géorgiques*;

Eſt in Carpathio Neptuni gurgite vates
Cæruleus Proteus: magnum qui piſcibus æquor,
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ portus, patriamque reviſit
Pallenen; hunc & nymphæ venerantur & ipſe
Grandævus Nereus: novit námque omnia vates,
Quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno viſum eſt, immania cujus
Armenta & turpes paſcit ſub gurgite phocas.

L'île de *Scarpanto* eſt à préſent ſous la domination du Grand-Seigneur, qui la fait gouverner par un *Cadi*. Il n'y fait pas pourtant ſon ſéjour ordinaire, ſe contentant d'y venir ſeulement tous les trois mois une fois, pour connoître des differends qui naiſſent entre les Inſulaires, éxercer ſur eux la juſtice, & en punir les coupables, ſuivant que les affaires le de-

demandent. Enſuite il s'en retourne à l'île de *Rhodes*, où il ſe tient ordinairement ſous l'autorité du *Sangiac* qui en eſt le Gouverneur. Ce *Sangiac* y envoie tous les ans un nouveau receveur, pour en tirer les tributs & les impôts que les Inſulaires Grecs doivent paier à la Porte. On y envoie auſſi un Gouverneur de *Conſtantinople*; mais c'eſt un des moindres officiers de l'Empire qui ne laiſſe pourtant pas d'éxercer une crüelle tirannie ſur ces Inſulaires.

Voyag. du Loir.

Quand il arrive que les galéres de *Malte* y viennent aborder, ces Inſulaires ſont en de grandes inquietudes pour défendre & cacher leur Gouverneur, étant obligez de répondre de ſa perſonne au Grand-Seigneur ſur peine de la vie, ou de la perte de leurs biens & de leur liberté.

L'île de Sara ou de Stalita.

Il y a une île près du côté Septentrional de celle de *Scarpanto*, apellée *Sara* ou *Stalita*. Cependant elle n'en eſt pas ſi près que les plus grands vaiſſeaux ne puiſſent venir mouiller dans l'eſpace qui eſt entre deux du côté d'Occident, où il eſt aſſez large & profond. Mais du côté d'Orient il eſt ſi étroit, qu'à peine une barque y peut venir mouiller ſur environ quatre piez d'eau.

DE L'ILE DE CASOS.

L'Ile que *Strabon*, *Ptolomée*, *Pline* & pluſieurs autres anciens Ecrivains ont apellée *Caſos* ou *Caſus*, eſt encore connuë ſous le nom de *Caſſo* ou *Caxo* parmi les Grecs & les Italiens, & même ſous celui de *Caſo* dans quelques-uns de leurs Auteurs modernes.

Elle eſt ſitüée à huit ou neuf lieuës Sud-Eſt-quart-au-Sud & Sud-Sud-Eſt de l'île de *Saphrana*; à deux lieuës à l'Occident de Capo *Perniſa*, que nous avons dit être le Cap Méridional de l'île de *Scarpanto*; & directement à l'opoſite de *Sant Theodoro* & de *Porto Grato*.

Strabon la place à ſeptante ſtades de l'île de *Carpathus*, qu'on nomme à préſent *Scarpanto*, & à deux-cents-vingt de *Samonium*, qui eſt le Cap le plus Oriental de *Crete* ou *Candie*, lui donnant quatre-vingts ſtades de circuit; & *Pline* la met entre les îles de *Crete* & de *Carpathus*, à trente-mille pas de la prémiére & à vingt-mille de la derniere. Elle avoit autrefois une ville qui portoit le même nom; mais elle n'eſt à préſent qu'un rocher nud, qui ſert de retraite aux corſaires. Elle produiſoit autrefois du miel en abondance.

Pline place pluſieurs autres petites îles, qu'il apelle pour cette raiſon les îles des Caſiens, aux environs de celle-ci. Toûjours eſt-il certain, qu'on en voit deux aſſez grandes, avec une troiſiéme petite, baſſe & fort unie entre deux, au Septentrion de *Caſſo*; mais il y a un écueil caché ſous l'eau entre la plus-Occidentale & celle de *Caſſo*, que nous venons de décrire.

DE L'ILE DE COS, à préſent LANGO ou STANCOU.

L'Ancien nom de cette île, qui eſt une des meilleures de l'*Archipel*, ſe trouve diferenment écrit dans les anciens Auteurs Grecs, les uns l'aiant fait d'une & les autres de deux ſilabes; comme *Côs* avec un o long; ou *Côôs* avec deux o longs & deux ſilables; ou *Coôs*, le prémier o court & l'autre long; ou *Coos* avec deux o courts ou deux *oo*, qui étant joints enſemble forment un *u*; ſi bien qu'il ne faut pas douter que le mot de *Côs* n'ait été formé par ce moien-là. *Ciceron*, *Pline*, *Pomponius Mela* & les autres anciens Auteurs Latins l'ont toûjours apellée *Cos*, & c'eſt même ainſi qu'on trouve ce nom écrit dans le nouveau Teſtament.

Stephan. Euſtath.

Elle eût auſſi quelques autres noms; car elle fût apellée *Caria* ou *Caris*, de même que *Merope*, *Meropis* ou *Meropeis*, ſoit que les anciens *Meropes* qui l'ont autrefois habitée, ou que *Merope* fils de *Triope*, ou une des filles d'*Atlas* lui aient donné ce nom; comme on dit qu'elle fût apellée *Côs* d'une fille de *Merops* qui étoit ainſi nommée. Les Grecs & les Italiens la nomment à préſent *Lango*, & les Turcs *Stancou*, *Stancho*, *Stanchio*, & *Stango*; d'où les Flamands ont formé le nom de *Stantio* qu'ils lui donnent, & qui ſemble un mot compoſé de *Stin* & *Gio*.

Elle eſt ſitüée à l'Orient de l'île de *Stampalie*, dont elle eſt éloignée de ſept lieuës par ſon bout Méridional; entre les îles de *Niſarie* & de *Calamine*, au Sud-Eſt de la prémiére & au Nord-Oüeſt de la derniere; à trois lieuës vers le Midi d'un Cap de la terre-ferme qui eſt

apel-

apellé *Calono* ; & preſque à la même diſtance de celui de *Crio*, qui eſt auſſi ſur le Continent, vis-à-vis d'un golfe ou grande baye, ſitüée entre ces deux Caps, qu'on nomme à préſent *Golfo di Stantio*, à cauſe de cette île.

On lui donne, dans les cartes marines, l'île de *Rhodes* à l'Orient, ou au Sud-Eſt, avec celles de *Simie*, de *Lamonia*, d'*Epiſcopia* & de *Cartie* entre deux ; l'*Aſie mineure* ou le Cap de *Calono*, autrement nommé *Petera*, qui eſt ſur le Continent de la Province de *Doris*, au Septentrion ; l'île de *Calamine* vers l'Occident, & celle de *Scarpanto* du côté du Midi.

Elle eſt ſitüée, ſuivant *Mela*, dans la mer *Ægée*, dans l'*Icarienne* ou dans la *Carpatienne*, ſous les côtes de *Carie*, Province de l'*Aſie mineure*, ſe trouvant éloignée, au témoignage de *Pline*, de quinze-mille pas, qui font quinze miles d'Italie, d'*Halicarnaſſe* ville de *Carie* du côté du Couchant, & vis-à-vis d'un golfe.

Strabon la place à ſoixante ſtades de l'île de *Niſyros* ; mais il ne la fait éloignée que de quarente, qui reviennent à cinq miles d'Italie, du Cap de *Termerium*, ſitüé près de *Myndus*, ville maritime de *Carie* qu'on nomme à préſent *Menteſe*. D'où vient que quelques-uns ont crû, que le nombre de cent ſtades y pouroit avoir été oublié par *Strabon* ; car en les ajoûtant aux quarente que nous avons marquées, elles reviendroient, à quelque difference près, aux quinze miles d'Italie à quoi ſe reduiſent le nombre de pas que *Pline* a aſſigné à cét eſpace. Mais il faut auſſi ſavoir que *Strabon* pouroit avoir voulu marquer la moindre diſtance qui ſe trouve entre cette île & le Continent de l'*Aſie mineure* ou de la *Carie*, au lieu que *Pline* l'a voulu ſans doute prendre dans ſon plus-grand éloignement.

Cette île eſt plus-longue que large. Sa longueur eſt de quarente miles d'Italie ou de dix lieuës d'Allemagne d'Orient en Occident. *Strabon* lui donne cinq-cents-cinquante ſtades, qui font près de dix ſept lieuës & un quart d'Allemagne, ou ſoixante-neuf miles d'Italie, de circuit. Mais entre les Géographes modernes, *Thevet* lui en aſſigne trente-cinq de France, qui en font près de vingt-trois d'Allemagne.

L'ancienne ville de *Cos* étoit apellée, au raport de *Strabon*, *Aſtypalée*. Elle étoit bâtie en un autre cartier que celle qu'on y voioit de ſon tems, quoi que près de la mer ; mais ſes habitants l'abandonnerent enſuite, à cauſe de quelque tumulte qui s'y étoit élévé, & *La ville de Cos.*

ſe

ſe changerent près du Cap de *Scandarie*, où ils bâtirent une ville qu'ils apellerent *Cos* de même que l'île ; ce qui arriva, ſuivant *Diodore*, en la troiſiéme année de la CIII *Olympiade*, c'eſt-à-dire trois-cents-ſoixante-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Elle n'étoit pas grande, mais elle étoit fort-bien bâtie, & ceux qui y venoient aborder en trouvoient le ſéjour agréable & plaiſant. Il y avoit au deſſus de la ville une place ou contrée, apellée *Termerum*.

Pline met dans cette île une montagne qu'il nomme *Prion*. *Scandarie* étoit un Cap de l'île ſitüé ſur ſon côté Occidental vis-à-vis de *Termerium*, qui en étoit un voiſin de *Myndus*, ville de l'*Aſie mineure*, dont il étoit éloigné de quarente ſtades, comme nous l'avons déja remarqué. Il y avoit un autre Cap ſur ſon côté Méridional, apellé *Lacter* dans *Strabon* & *Laceter* dans *Plutarque*, qui étoit éloigné de ſoixante ſtades de l'île de *Niſyros*. On en voioit un près de la contrée de *Lacterium*, apellé *Haliſarna*, & au côté Occidental celui de *Drecanum*, avec un bourg apellé *Stomaline*, à deux-cents ſtades de la ville de *Cos*. *Stomaline* vaut autant à dire que *Lac près de la mer*, vers laquelle ſes eaux avoient leur cours.

Strab.

Strab.

Il y avoit, environ le tems que le Sauveur du monde converſoit parmi les hommes, un *Æſculapium*, ou temple élévé en l'honneur du célébre & ancien médecin *Æſculape*, dans le faux-bourg de *Cos*, qui étoit fort-renommé, & qui étoit rempli de préſents conſacrez fort-prétieux. Il y avoit auſſi un bocage conſacré à *Æſculape*; mais *Publius Turullius*, Senateur Romain & un des conjurez & aſſaſſins de *Jules Céſar*, en fit abatre preſque tous les arbres pour la conſtruction des vaiſſeaux qu'il y vouloit faire bâtir. *Marc Antoine* livra enſuite ce *Turullius*, quoi que ſon ami, à l'Empereur *Auguſte* qui le fit mourir.

Dion.

La ville qu'on y voit aujourd'hui, apellée comme l'île *Lango* ou *Stancou* & par les Flamans *Stantio*, eſt ſitüée près de la mer au fond d'un grand golfe, dont l'embouchure eſt aſſez étroite, & au pié d'une montagne qui aboutit en une belle & divertiſſante plaine. Elle eſt fort-joliment bâtie & aſſez bien peuplée.

Les vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre dans le golfe de *Stantio* ſur ſix à ſept braſſes d'eau. On les y peut même atacher à la terre-ferme avec une corde, mais ils s'y trouvent expoſez à tous les vents qui ſouflent du côté du Septentrion & du Couchant.

Porcachi nomme la Capitale de l'île *Arangea*, & la place ſur ſon côté Occidental près du rivage. Il y a tout près un Lac ou étang, qu'on voit à ſec dans les grandes chaleurs de l'été. On voit en pluſieurs endroits de la ville parmi des maſures, de grandes piéces de marbre, comme de colonnes, de ſtatuës & d'autres reſtes d'anciens bâtiments, qui font aſſez juger, par la matiere & par l'ouvrage, de la magnificence & de la ſplendeur de cette ancienne ville.

Stokhov.

Il y a du côté de la mer & près du port un Château & un bourg muré, dont les murailles ſont pourtant baſſes & ſans défenſe. Le Château en eſt ſéparé par un foſſé, & par une belle muraille fortifiée de pluſieurs tours quarrées, qui rendent la place aſſez forte. Auſſi reſiſta-t-elle en 1603 contre les galéres de *Malthe* & de *Naples*, qui furent obligées de s'en retirer après pluſieurs ataques inutiles. Il y a devant le Château un beau & grand verger, tout planté d'orangers & d'autres arbres fruitiers ou verdoiants, dont la vûë rend ce ſéjour agréable. On y voit encore ſur la porte les armes de *S. Jean de Jeruſalem*; & dans le bourg, on aperçoit devant pluſieurs maiſons des croix de cét ordre & les armes de quelques particuliers, qui donnent aſſez à connoître que cette île étoit autrefois au pouvoir des Chrétiens.

Le port qui eſt entre la ville & le bourg eſt fort-grand, & autrefois il étoit bon & commode; mais il y a quelque tems que les houles y ont pouſſé une ſi grande quantité de ſable à ſon entrée ou embouchure, qu'on ne peut y conduire que de petits bâtiments; ſi bien que les galéres & les grands vaiſſeaux ſont obligez de demeurer à la rade voiſine, dont le fond eſt fort-bon & fort-propre à l'ancrage.

Il y a une Egliſe conſacrée à la vierge *Marie*, que les Grecs d'aujourd'hui nomment *Gorgopicu*, qui ſemble un mot formé par corruption du Grec *Gligoran*, qui ſignifie *prompt à éxaucer*.

Il y a dans cette île une place qu'on nomme encore *Heraclis*, comme qui diroit la place ou demeure d'*Hercule*, à cauſe que ce héros y fit ſon ſéjour pendant tout le tems qu'il s'arrêta dans l'île, au raport de ces Inſulaires, qui l'ont ainſi apris de leurs ancêtres, cette opinion s'étant ſucceſſivement communiquée de pére en fils juſques à ce jour. Sans doute qu'*Hercule* y demeura quelque tems lors qu'il ſacagea l'île & qu'il tüa le Tyran *Eurypile*, devenu éxécrable par ſes crüautez & par ſes brigandages.

On y montre auſſi une autre place que les Grecs nomment *Pili*, ce qui aparemment

eſt

eſt un mot venu par corruption de *Pelée*, pére d'*Achille*, qui y demeuroit. Tout près de la ville il y a un lac ou étang, apellé *Lambi*, qui eſt ſec en été. Porcachi

Toute l'île eſt plaine & unie, mais du côté du Midi il y a des hautes montagnes, où l'on voioit autrefois trois Châteaux ou bourgs murez, dont les noms étoient *Pietra*, *Chenia* & *Pili*. Il y avoit de plus un Château fort, ſur le ſommet plain & uni du mont *Dicheo*, apellé *Peripato*, qui étoit bien pourvû de citernes & de fort-bonne eau de pluie. On trouve au pié de cette montagne une ſource apellée *Sphandio*, d'où la riviere de *Sphandano* a pris ſon nom. Du milieu de la plaine ou campagne, s'élévent deux petites montagnes ou côteaux, d'où la belle fontaine de *Licaſti*, qu'on nomme à préſent *Apodomaria*, prend ſa ſource. Il y a un vilage, avec quelques moulins & viviers, près de cette fontaine, qui eſt tout bâti de marbre, ce qui rend ce cartier autant agréable & divertiſſant que le lieu eſt en lui-même beau par ſes édifices.

Le terroir de cette île eſt fertile, mais l'air y eſt mal-ſain & ſujet à pluſieurs impreſſions de malignité qui y produiſent diverſes maladies contagieuſes, d'où vient qu'elle eſt la plûpart du tems déſerte & inhabitée, ſuivant le témoignage de *Porcachi*. Elle produiſoit anciennement de tres-bons vins, comme elle fait encore aujourd'hui; d'où vient que quelques-uns ont crû qu'elle en avoit pris ſon nom. Car les trois lettres du mot *Cos*, marquent les trois qualitez d'un bon vin, qui ſont la couleur, le goût & l'odeur, le *C* marquant la *Couleur*, l'*O* l'*Odeur*, & l'*S* la *Saveur*; *Color*, *Odor*, *Sapor*, qui ſont au témoignage de l'Ecole de Salerne les qualitez eſſentielles d'un bon vin; *Vina probantur Odore*, *Sapore*, *Colore*, *nitore*, &c.

Le célébre & ancien médecin *Hippocrate*, qui a vécu long-tems avant la naiſſance du Sauveur du monde, durant la guerre du Péloponeſe, & qui mourût âgé de cent-quatre ans, étoit natif de l'île de *Cos*, comme *Pline* & *Strabon* le remarquent. On tient que ce fameux médecin commença d'éxercer cét art avec le ſecours des cures qui étoient écrites & conſacrées dans les temples. Car c'étoit anciennement une coûtume en l'île de *Cos*, de même qu'en pluſieurs autres villes de la Gréce, de pendre dans les temples, quand on venoit à reléver de quelque maladie, des planches ou tableaux, & de les conſacrer à la Divinité à qui on atribuoit ſa gueriſon. On avoit écrit ſur ces planches ou tableaux, les moiens & les remédes dont on s'étoit ſervi pendant le cours de la maladie, avec le ſuccés que chaque reméde avoit eu, afin que s'il arrivoit que quelqu'autre vint à être atakué du même mal, on peut procéder à ſa gueriſon avec plus de connoiſſance & de ſureté; & c'eſt de-là qu'*Hippocrate* a puiſé les prémiéres lumieres qu'il a eu de cét art. C'eſt en ce ſens que *Pline* a écrit, qu'*Hippocrate avoit mis en lumiere la Médecine, parce que c'étoit la coûtume que ceux qui avoient été délivrez de quelque maladie, écrivoient dans le temple de leur Dieu ce qui les avoit ſecourus. Ainſi l'on tient qu'Hippocrate fit un recueil de toutes ces obſervations, afin de s'en ſervir lors qu'il auroit à traiter de ſemblables maladies. Ce Temple aiant enſuite été brûlé, s'il en faut croire Varron, Hippocrate éxerça, ſuivant ces memoires, la médecine que les Grecs ont nommée* κατακλισις, *c'eſt-à-dire, où le malade a beſoin de tenir le lit.* *Hippocrate natif de Cos.*

On trouve encore quelques-uns de ces tableaux, qui contiennent des anciennes obſervations ſur la gueriſon des maladies. Il y a même aſſez long-tems qu'on en trouva un de marbre à Rome dans le Temple d'*Æſculape*, où il y avoit une inſcription Gréque qui contenoit les paroles ſuivantes;

Julien étant travaillé d'un flux de ſang par le haut, & abandonné des hommes, le Dieu ne tarda pas de venir à ſon ſecours; de ſorte que l'aiant nourri de miel pendant trois jours, il le remit en ſa prémiére ſanté, dont il lui vint rendre graces devant le peuple.

On voit encore une petite maiſon hors de la ville & dans le fauxbourg, qui apartenoit, au raport de ces Inſulaires, à *Hippocrate*. On voit près de cette maiſon une fontaine avec une colonne de marbre, & à quelque diſtance de-là on trouve un lac ou étang. Il y parût, au commencement de ce ſiécle, un ſerpent d'une extraordinaire groſſeur, qui y dévoroit le bétail; mais ce qu'il y eût de plaiſant en cette avanture, eſt que les plus-ſuperſtitieux de ces Inſulaires s'alerent imaginer que c'étoit la fille d'*Hippocrate*, qu'ils diſent avoir été ſorciere, qui vivoit encore ſous cette figure. Porcachi

Il y avoit dans le temple d'*Æſculape*, qui étoit au faux-bourg de *Cos*, le tableau d'*Antigonus* qu'*Apelles* avoit fait. Car ce fameux peintre étoit natif de *Cos*, d'où vient qu'il eſt apellé dans *Ovide*, *Cous Apelles*. Il floriſſoit du tems d'*Alexandre le Grand*, Roi de Macedoine, qui ne voulût permettre qu'à ce peintre de faire ſon portrait.

On y voioit auſſi le portrait de *Venus Anadyomene*, c'eſt-à-dire *qui ſort de l'eau*; car les poë-

poëtes ont feint que cette Déeſſe aiant été produite de l'écume de la mer, elle ſortit en naiſſant de deſſous l'eau. Ce portrait fût enſuite porté à *Rome*, & conſacré au Dieu *Céſar*, comme le raporte *Strabon*, par l'Empereur Auguſte, qui voulût conſacrer à ſon pére cette fondatrice de ſa race. *Pline* en fait mention en ces termes. *Le divin Auguſte a conſacré Venus ſortant de la mer, qui eſt apellée Anadyomene, dans la chapelle de ſon pére Céſar.* On dit qu'*Apelles* laiſſa ce tableau de *Venus* imparfait, & qu'on ne trouvoit après ſa mort perſonne qui oſât entreprendre de l'achever.

Strab. Plin. Quint.

Simus, ancien médecin fort-renommé, étoit auſſi natif de l'île de *Cos*, de même que *Philetas*, poëte & grammairien fort-célébre du tems de *Philippe* & d'*Alexandre* Rois de *Macédoine*, qui fût précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, un des Lieutenants d'*Alexandre le Grand*. On dit qu'il étoit ſi grêle & ſi décharné, qu'il faloit qu'il atachât des morceaux de plomb à diverſes parties de ſon corps pour n'être pas emporté par la violence des vents, lors qu'ils ſouffloient avec un peu trop d'impetüoſité. *Ariſton*, philoſophe de la ſecte des Peripatéticiens, étoit auſſi de l'île de *Cos*. On tient que les raïons du Soleil venant à darder dans les grandes chaleurs de l'été ſur ſa tête chauve, lui cauſerent une ſi grande maladie qu'il en mourût. *Strabon* fait auſſi *Théomneſte* le muſicien natif de cette île.

Strab.

Il y a une rade à une portée de fauconneau de la ville du côté d'Orient, où l'on peut être à l'ancre ſur cinq, ſept, & dix braſſes d'eau, bien que le fond n'en ſoit pas ſablonneux. On voit deux moulins bâtis ſur une pointe baſſe ſitüée à l'Occident du port, où commence un banc de ſable qui s'étend plus d'une demi-lieuë dans la mer.

Les vaiſſeaux qui viennent du côté d'Occident & continüent leur route pour venir paſſer entre l'île de *Stantio* & le Cap de la terre-ferme qui eſt apellé *Capo Crio*, doivent prendre garde d'éviter le Cap Septentrional de cette île, à cauſe des bancs de ſable dont il eſt environné.

Les îles de Suhi ou des ânes.

Au Nord-Eſt de l'île de *Stantio* & tout près de la terre-ferme, on trouve les îles de *Suhi*, apellées par les Hollandois *d'Ezels-eilanden*, c'eſt-à-dire *les îles des ânes*. Il y a une autre petite île à l'Occident de celle de *Stantio*, apellée *Capra*, entre laquelle & l'île de *Callemeno*, autrement apellée *Calmo*, il y a près du Cap de *Calmo* un fonds net & ſain, où les vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre ſur vingt-quatre & trente braſſes d'eau.

L'île de Caryanda.

Strabon & *Stephanus* placent, près de l'île de *Cos* ou *Lango*, entre la ville de *Myndus*, qu'on nomme à préſent *Menteſe*, & celle de *Bargylie*, une île qu'ils apellent *Caryanda* avec un lac de même nom, dont les habitants furent apellez Caryandiens. *Scylax*, ancien Hiſtoriographe Grec, étoit natif de cette île. La ville de *Myndus* étoit ſitüée ſur le Continent, entre l'ancienne ville d'*Halicarnaſſe*, qu'on nomme à préſent *Caſtel di S. Petro*, & celle de *Bargylie*.

DE L'ILE DE NISYROS, à préſent NIZARIA.

L'Ile apellée par les Anciens *Niſyros*, & auparavant *Porphyris*, eſt encore nõmmée avec quelque alteration *Nizaria* & *Niſara*. Elle eſt ſitüée entre l'île de *Cos* ou *Lango*, & celle d'*Epiſcopia*, à deux lieuës à l'Orient de la prémiére, à une pareille diſtance à l'Occident de la derniere, & au Midi de celle de *Galy* à la même diſtance.

Strabon met l'île de *Niſyros* entre les *Sporades*, lui donnant quatre-vingts ſtades de circuit, mais *Stephanus* la range parmi les *Cyclades*. Le prémier de ces Auteurs la place à ſoixante ſtades, qui font près de deux lieuës d'Allemagne, au Septentrion de l'île de *Telos*, & à la même diſtance de celle de *Cos*, derriere une petite île de ſept ſtades de tour, ſitüée devant *Cnidus*, ville de *Carie* & de la Province de *Doris*. *Pline* la met à douze-mille-cinq-cents pas de cette ville.

Strab.

C'eſt une île longue, ronde, haute & raboteuſe, qui eſt toute couverte de pierres. L'on en tire une grande quantité de meules à moulin pour en pourvoir tous les païs voiſins. Elle avoit anciennement une ville de même nom, un port, des étuves ou bains chauds, & un temple de *Neptune*.

On dit que l'île de *Niſyros* n'eſt qu'une partie détachée de celle de *Cos*, à quoi les Anciens ont ajoûté cette fable. Ils ont feint que *Neptune* pourſuivant un Géant, apellé *Polybotes*, détacha d'un coup de ſon trident un morceau de cette île, qu'il lança contre lui, & que l'aiant ateint, ce morceau forma en tombant l'île de *Niſyros*, ſous laquelle le Géant ſe trouva acablé, bien que d'autres aient dit que ce ſoit ſous l'île de *Cos*. D'où l'on a voulu que l'île de *Niſyros* ait pris ſon nom, comme étant formé des

mots

mots Grecs νὶσ & σέιρω, dont le prémier ſignifie *je nage*, & l'autre *je tire*; comme voulant dire, que cette île aiant été détachée avec le trident de *Neptune* & lancée contre le Géant *Polybotes*, elle le tira ſous ſoi lors qu'il tâchoit de ſe ſauver en nageant. D'autres tiennent *Niſyros* pour un mot Phénicien, d'où l'on croit que cette fable a pris ſon origine, & qu'il eſt formé de *Niſſeroth*, qui ſignifie en langue Phénicienne un morceau ou piéce, Bochart. & ainſi *Niſyros* ſignifieroit un morceau ou partie détachée de l'île de *Cos*.

L'île de *Nizaria* n'a point de port, mais ſeulement un petit golfe à ſon côté Septentrional, qui a trente & trente-ſix braſſes de profondeur tout contre le rivage. *Homére* fait mention de l'île de *Niſyros*, auſſi bien que de celles de *Carpathos* & de *Caſos*.

DE L'ILE DE PATMOS, à préſent PATINO.

L'Ile apellée par tous les anciens Grecs & Latins *Patmos* ou *Pathmos*, eſt encore nommée, au raport de tous les Ecrivains modernes, avec quelque alteration de ſon prémier nom *Patino* par les Grecs, les Turcs & dans les cartes marines. Cependant quelques Auteurs ont voulu, mais ſans raiſon, que *Pathmos* ſoit maintenant apellée *Palmoſa*, puis que c'eſt proprement l'île de *Palmos*, ſitüée tout contre *Patmos* du côté du Midi, qui eſt à préſent ainſi nommée.

L'île de *Pathmos* ou de *Patino* eſt une des *Sporades*, ſitüée dans la mer *Ægée* ou *Icarienne*, à cinq lieuës d'Allemagne au Midi de l'île de *Samos*. D'autres la placent à quarente miles d'Italie à l'Occident du Continent de l'*Aſie mineure*, à la même diſtance au Sud-Oüeſt de l'île de *Samos*, à trente au Midi de *Nicarie*, à ſoixante à l'Orient de *Paros* & de *Naxos*, & à la même diſtance au Septentrion d'*Amorgos*. Georgir.

Elle a vingt-cinq miles d'Italie de circuit, bien que d'autres lui en donnent trente-ſix, & que quelques autres le reduiſent à près de huit lieuës de France. Cruſ.

Elle n'eſt ni ronde ni quarrée, mais à angles ou côtez inégaux, à cauſe que ſa côte s'avance tout autour en des caps ou ſe recourbe en des bayes. Elle n'eſt pas fort élévée au deſſus de l'eau. Cependant elle eſt rude & raboteuſe de tous côtez, & l'on y trouve quelques montagnes ou côteaux fort-agréables, qu'on peut voir d'aſſez loin quand on eſt en mer.

Son terroir eſt fertile & abondant. Elle produit beaucoup de froment & quantité de legumes. On y voit par tout des vignes & des figuiers. Les limonniers & les orangers y ſont fort communs; & ſes terres raportent ſufiſanment du blé pour l'entretien de ſes habitants; de ſorte qu'on pouroit les eſtimer heureux, s'ils pouvoient ſe garentir des Corſaires, tant Chrétiens que Mahometans, qui viennent ſouvent faire des courſes ſur eux, & les dépouillent de tout ce qu'ils peuvent amaſſer. Georgir.

Il y en a cependant qui ont écrit, qu'elle eſt entierement ſtérile & qu'il n'y a que des pierres & des rochers; mais que néanmoins ſes Inſulaires ſont fort-riches, à cauſe que nonobſtant cette grande ſtérilité, ils atirent dans leur païs des richeſſes conſidérables par le moien du négoce, où ils s'apliquent fort, & qu'ils entretiennent ſur-tout avec les habitants d'*Ancone*, ville d'*Italie*, où l'on voit fort-ſouvent aborder de leurs vaiſſeaux. *Cruſius* remarque ſur ce ſujet, que les Caloyers ou Eccléſiaſtiques Grecs du grand Couvent y ont des jardins & des vignes, bien que l'île ſoit d'ailleurs ſtérile & qu'elle ne produiſe ni blé ni vin. Cependant on peut ajoûter plus de foi à ce qu'en a dit *Georgirenez*, que nous avons alégué le prémier, comme témoin oculaire, qu'à tout ce que ces deux derniers en ont écrit. Stokhov.

Elle a des ports fort-commodes, qui y atirent beaucoup du monde & de trafic. Elle n'eſt pas pourtant ſi peuplée qu'elle l'étoit autrefois, comme il paroît par la grande quantité de maſures & de maiſons ruïnées qu'on y voit en pluſieurs endroits. Le meilleur port de cette île & de tout l'Archipel eſt au devant de la ville de *Patino*, du côté d'Occident, vis-à-vis de l'île de *Naxos*. Il eſt généralement connu parmi les mariniers ſous le nom de la *Scala*, comme qui diroit dégré de mer, à cauſe d'un dégré ou quai fort-propre à charger & décharger les marchandiſes des vaiſſeaux dont il eſt pourvû. Il s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt; il eſt grand & ample, & eſt à couvert des vents & de la tempête par le moien de trois ou quatre petites îles, dont la plus-grande eſt ſitüée directement au Sud-Eſt à l'égard du port. C'eſt dans ce port que la flote des Vénitiens venoit ordinairement paſſer l'hiver durant la derniere guerre de *Candie*. Il y a pluſieurs

bancs tout près de cette île, de-là vient qu'il n'en faut pas trop aprocher les vaisseaux.

Outre ce port, il y en a plusieurs autres qu'on peut conter pour raisonnablement bons; car dès qu'on a doublé le Cap Sud-Oüest de l'île on en trouve un fort-bon, à l'embouchure duquel il y a une île fort-haute.

Il y en a une autre petite, & élévée environ quatre piez au dessus de l'eau, entre les deux plus-grands ports de la ville, au Sud-Est de laquelle on trouve un écueil caché huit piez au dessous de l'eau, environ à la distance d'un cable & demi de cette île. Il y a aussi un écueil caché sous l'eau vis-à-vis de la grande île & au Sud-Est de la petite sus-aléguée, qui n'est éloigné que de la longueur de trois cables du précédent. Les vaisseaux prennent entre deux pour venir mouiller dans un de ces ports, & l'on peut apercevoir en passant la verdure qui les couvre.

On ne voit que des magasins au bord de la mer, où les marchands tiennent leurs marchandises. Cependant ils n'y demeurent pas pendant la nuit, mais ils se retirent vers le lieu le plus-élévé de l'île où est bâti le Château.

Phocas. Il y a un bourg, apellé *Phocas*, tout près du port de la *Scala*, qui est entierement inhabité. On y voit, entre ses anciennes masures, une Eglise qu'on dit avoir été bâtie du tems de *S. Jean* l'Evangeliste, & on y montre une espece de pupître ou de chaire, où l'on tient que cét Evangeliste a préché.

Merice. *Merice* est un bourg, dont les côteaux voisins sont couverts de vignoble. Il y en a
Leuces. un autre apellé *Leuces*, qui est fortifié d'un Château pour la sureté des vignerons, qui s'y viennent retirer vers le soir, pour se délasser des fatigues & du travail du jour. On y trouve en abondance de fort-bon poisson d'eau douce, que l'on péche dans un Lac voisin.

Myrsini. *Myrsini* est un bourg, qui est ainsi nommé à cause de la grande quantité de myrtes qui y croit aux environs. Il a une fontaine que les Grecs apellent *Hagiasma*, c'est-à-dire la *sacrée*
S. Nicolas. *fontaine*, dont l'eau est excélente. Le bourg de *S. Nicolas* tient son nom d'une Eglise qu'il y a
S. George. consacrée à ce Saint, de même que celui de *S. George*, qui est pourvû d'un reservoir d'eau où les mariniers peuvent commodement venir faire aiguade.

A deux miles d'Italie de-là, on voit les masures d'une ancienne ville, apellée en Grec
Platys Gialos. *Platys Gialos*, qui est toute couverte d'une espece d'arbre ou arbrisseau, que les anciens Grecs apelloient *Comaros* & que les modernes nomment *Coumara*, qui porte un fruit semblable à des fraises, mais qui est plus-gros. C'est celui que les Latins apellent *arbutus* & que nous nommons l'*arbousier*.

Turcolimnionos. *Turcolimnionos*, c'est-à-dire le *port des Turcs*, est un vilage ainsi nommé à cause des Corsaires Turcs qui y viennent souvent aborder. Il n'y a pas long-tems qu'un riche marchand, apellé *Nicolas Mathas*, fit bâtir une tour à *Livadi*, entre ce vilage & le port de la *Scala*, aiant trouvé cét endroit fort-propre pour la péche, & le terroir d'alentour bon pour élever du plant & pour les vignobles.

Agrio Livadi. *Agrio Livadi* est un port, devant lequel il y a une île, apellée *S. Thecla*, où il y a une
Sapsila. petite Eglise consacrée à cette sainte. Le port de *Sapsila* a aussi une petite île au de-
Gricou. vant de son embouchure, où l'on voit une Eglise consacrée à *S. Luc*. Celui de *Gricou* est à l'abri de toute sorte de vent par le moien de l'île de *Tragonise*, ou l'île des boucs, qui le couvre.

Diacopti. Le port de *Diacopti* est renommé par ses Salines qui apartiennent aux Caloyers. Il y a tout près de ce port un grand rocher, escarpé tout autour, que les Insulaires apellent *Cynops*, du nom d'un magicien qui faisoit son séjour, au raport des Insulaires, dans un grand trou de ce rocher, du tems de *S. Jean*. Ils croient encore que ce même trou ou caverne est habité par des demons; car y aiant un jour fait descendre par curiosité un homme ataché avec des cordes, pour voir ce qu'il y avoit, ils l'en retirerent mort quelque tems après.

Meloi. *Meloi* est situé à une lieuë d'Angleterre du port de la *Scala*. Ainsi avons-nous parcouru tout le tour de l'île, en marquant ses ports, & ses vilages les plus près de la mer. Nous passerons présentement à ceux qui sont les plus-éloignez de la côte, dont il y en a un qui s'apelle *Livadi*.

Vagie. *Vagie* en est un, dont le terroir est tout planté de vignes & de figuiers, de même que *Me-*
Megalocampos. *galocampos*, c'est-à-dire *le grand champ*, où il y a de plus un lac fort-abondant en poissons.
Hagio-Theophanes. *Hagio-Théophanes*, c'est-à-dire *S. Théophane*, est ainsi nommé d'une Eglise que *Christodoule* y bâtit & dédia à ce Saint.

Sa-

Sazouſe eſt un vilage ſitüé près de la mer, où il y a des ſources d'eau chaude, qui ſont bonnes pour pluſieurs ſortes de maladies. *Sazouſe.*

Cette île eſt fort renommée parmi les Chrétiens, pour avoir ſervi d'éxil à l'Apôtre & Evangeliſte *S. Jean*, fils de *Zebedée* & frére de *Jaques*, qui fût apellé de la péche, où il étoit occupé, par le Sauveur du monde pour être un de ſes diſciples, & fût enſuite bani dans cette île pour la parole de Dieu & le témoignage de *Jeſus* par l'Empereur *Domitien*. Ce fût-là qu'il eût les viſions & les révélations marquées dans ſon *Apocalypſe*, comme il le témoigne lui-même dans le Chapitre prémier de ſon livre. Les Inſulaires même aſſurent, ſur l'autorité d'une ancienne tradition dévoluë de pére en fils, qu'ils prétendent n'avoir point été interrompuë, qu'il y écrivit ce livre dans une caverne apellée en Italien *Santa Grotto*, c'eſt-à-dire *la Sainte Caverne*. Elle eſt ſitüée près de la mer, dans un rocher, où il faut monter par un chemin rude & malaiſé, environ auſſi haut que trois coups de mouſquet peuvent ateindre. Elle a près de ſix pas de long ſur cinq de large, & l'on y deſcend par ſept dégrez. On voit un petit bâtiment au côté gauche de la caverne, où ſe tiennent ordinairement cinq ou ſix Caloyers, ou Eccléſiaſtiques Grecs, qui y diſent la meſſe ou y font le ſervice tous les jours. Il y a un trou au haut de ce rocher, où l'on conte que S. Jean mettoit la tête pour entendre la voix qui lui étoit adreſſée du Ciel; & en un autre endroit il y a une fente, qu'on dit que la voix fit en ouvrant le rocher, au travers de laquelle on prétend que ce Saint ait aperçû les viſions & les révélations marquées dans ſon livre. *S. Jean l'Evangeliſte bani à Patmos.* Apocal. c. 1. 29.

Ces Inſulaires raportent de plus comme une choſe indubitable qu'ils ont auſſi reçûë par une tradition non interrompuë, que ce Saint y écrivit ſon Evangile à la ſollicitation des habitants, qui le prierent de leur laiſſer par écrit ce qu'ils devoient croire, lors qu'après un ſéjour de ſept ans, ils le virent ſur le point de ſe ſéparer d'eux & de partir de leur île; ce qui l'obligea à differer ſon départ de huit jours, pour dicter à ſes diſciples l'Evangile qu'il leur vouloit laiſſer. Ils ajoûtent qu'étant ſur le point de commencer cét ouvrage, il ſe fit un grand tremblement de terre acompagné d'un tonnerre horrible; ſur quoi ce Saint élévant ſes yeux au Ciel, il profera ces paroles Gréques, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, c'eſt-à-dire, *Au commencement étoit la parole.*

Les habitants des vilages voiſins ont beaucoup de vénération pour cette place, où l'on voit encore un petit Couvent ſous la direction d'un Caloyer. Ils racontent qu'il y a un figuier, dont les fruits pouſſent naturellement du bout de ſes branches avec le mot Grec Ἀποκάλυψις, c'eſt-à-dire l'*Apocalypſe*, marqué ſur la peau. Tout près de la grote ou caverne eſt un fonts de batême, où l'on tient que S. Jean a batiſé. On raconte qu'on fait voir, dans le petit Cloître voiſin, la main d'un homme dont les ongles croiſſent comme à une perſonne vivante, & à qui quand on les rogne elles reviennent quelque tems après. Les Grecs veulent que ce ſoit la main dont *S. Jean* écrivit ſon Apocalypſe, & les Turcs prétendent qu'elle ſoit d'un de leurs Prophétes. Joſ. Georgir.

Au ſommet du rocher il y a un grand Cloître, qui reſſemble plûtôt à un Château qu'à un Couvent de Religieux, y aiant ordinairement plus de cent Caloyers. Il y a une fort-belle Egliſe tout près de ce Cloître, qui eſt enrichie de pluſieurs chaſſes, où repoſent des reliques des Saints. On y a auſſi des cloches, ce qu'on voit rarement en Turquie, à cauſe que l'uſage en eſt défendu; ſi bien qu'on n'en trouve qu'en l'île de *Patmos* & ſur le mont *Liban*. Stokhovi

On lit la vie de *S. Jean* dans un certain livre qu'on a publié ſous le nom de *Prochore*, qui fût diſciple de cét Evangeliſte & qui fût choiſi pour être ſon Diacre. Il y eſt remarqué, entre autres choſes, que ces Inſulaires étoient tous Païens & idolatres lors que *S. Jean* vint aborder en leur île. Ce livre a paſſé pour canonique parmi eux juſques à ce jour.

Le nom de *Cynops* le magicien a été toûjours fort-connu parmi les peuples de cette île. On conte que *S. Jean* le précipita deux fois dans la mer, & qu'à la ſeconde il fût changé en un rocher qui porte encore ſon nom.

On rencontre le long du port un térébinte qui ſemble fort-vieux. La tradition des Inſulaires porte que c'eſt de là que le magicien, qui tâchoit d'obſcurcir par ſa fauſſe doctrine la vérité que préchoit *S. Jean*, fût précipité dans la mer, & enſuite changé en une ſtatuë de pierre qu'ils montrent encore au deſſous de l'eau. Stokhovi

On atribuë à un certain *Chriſtodoule*, qui vivoit du tems de l'Empereur *Alexius Comnene* vers la fin du dixiéme ſiécle, l'honneur d'avoir repeuplé cette île & de l'avoir miſe en l'état où on la voit à préſent. Ce *Chriſtodoule* étoit Abé de *Latros*, dans l'*Aſie mineure*, où il avoit vingt Couvents ſous ſa direction & un grand Lac, environ à une journée & demi de chemin de la ville d'*Ephéſe*. Cét Abé ſe voiant oprimé par les Turcs, dont la puiſſance prenoit

noit tous les jours de nouveaux & conſidérables acroiſſements dans l'*Aſie mineure*, il demanda permiſſion à l'Empereur *Alexius* de bâtir un Cloître en l'île de *Patmos*. Y aiant donc fait conduire ſes effets & toutes les perſonnes qui étoient de ſa dépendance, il y bâtit un Cloître près du port de *Neſtia*, qu'on nomme à préſent *Rouvali*. Mais trouvant enſuite que ce cartier ne lui étoit pas favorable, ou, comme le porte la tradition, aiant été averti par une viſion & une voix du ciel, il abandonna ce Couvent, & en ala bâtir un autre ſur l'endroit le plus-élévé de l'île, qu'il fortifia d'un Château fort & environna de bons ramparts; Il bâtit auſſi en même tems une Egliſe dans le même cartier.

Quelque tems après les Inſulaires, qui étoient diſperſez en pluſieurs endroits de l'île, lui vinrent demander permiſſion de bâtir des cabannes ou chaumieres autour du Couvent, pour ſe pouvoir mieux défendre contre les Corſaires, en cas qu'ils y vinſſent faire deſcente, & les ataquer à l'improviſte. Ces chaumieres devinrent par ſucceſſion de tems des belles maiſons avec le ſecours du négoce, qui s'y établit avec tant d'avantage pour ſes habitants, qu'on les vit enſuite changées en une belle & grande ville de plus de huit-cents maiſons, où demeuroient de riches marchands, qui avoient des correſpondances & entretenoient du négoce dans tous les cartiers du monde. Mais les ſurprenantes revolutions qui y ſont arrivées, & les divers malheurs où ſes habitants ſont tombez, ont diſſipé tout le luſtre qu'elle s'étoit aquis; d'où vient que ſes vaiſſeaux marchands ſont maintenant changez en barques de pécheurs, & que ſes habitants ſe trouvent reduits à la derniere miſére & calamité.

DES ILES CORASIES, à préſent CRUSSIES ou ARCLIDES.

Nig. LEs îles que *Pline* apelle *Coraſies*, & *Strabon Coraſſies*, ſont à préſent nommées *Cruſſies*. *Strabon* les place entre l'île de *Cos* ou *Lango*, & celle de *Pathmos*; & *Pline* les met entre *Pathmos*, *Lebinthos* & *Leros*, où ſont placées maintenant dans les cartes marines les îles d'*Arclidi* & d'*Arhud*, à une lieuë & demi au Septentrion de celle de *Lero*.

Il y a encore pluſieurs autres îles entre celles de *Pathmos* & de *Lango*, comme *Claros* ou *Calmine*, *Lero*, &c.

DE L'ILE DE CLAROS, à préſent CALAMO ou CALMINE.

L'Ile apellée *Claros* par les Anciens, ſe nomme à préſent *Calamo*, *Callemeno*, *Calimne* ou *Calmine*, & autrement *Calimno*. Elle eſt ſitüée entre l'île de *Cos* ou *Lango*, & celle de *Lero*, à trois lieuës à l'Occident de la prémiére, & environ à une & demi au Sud-Eſt de la derniere, s'étendant par ſon bout Méridional, Sud-Oüeſt-quart à l'Oüeſt, vers le Cap de *Calona*, ſitüé ſur le Continent de l'*Aſie mineure*, dont elle eſt éloignée de trois lieuës.

Magin. Elle a quarente miles d'Italie ou dix lieuës d'Allemagne de circuit. On y trouve de fort-hautes montagnes, du ſommet deſquelles on peut voir la ville d'*Epheſe* dans l'*Aſie mineure*, qui en eſt éloignée de vingt lieuës d'Allemagne.

Il y a une ville fort-ancienne ſur ſon côté Oriental, qui donne à connoître le luſtre & la beauté où elle s'eſt autrefois vûë par ſes anciens & magnifiques bâtiments. Il y a une autre ville, apellée *Calamo* de même que l'île, près d'un golfe; & ſur ſon côté Occidental il y a une riviere d'eau ſalée, nommée *Vathiolo*, qui ſe vient rendre dans un autre golfe, où il y avoit auſſi autrefois une ville, comme on le peut inferer des maſures qui en reſtent.

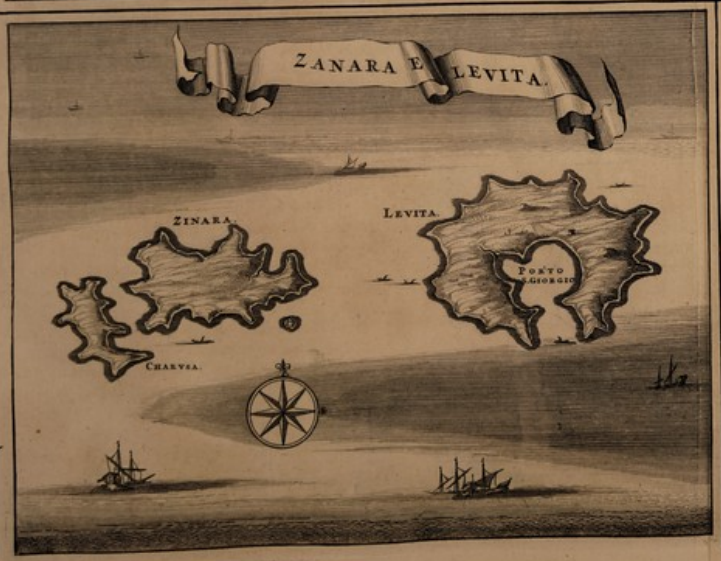
Au côté Méridional on trouve deux ports, près deſquels on voit une grande caverne, d'où ſourd une belle & grande fontaine, qui fournit copieuſement d'eau.

Il y a une île fort-haute & preſque autant que celle de *Calamo*, près de ſon Cap Sud-Oüeſt, du côté d'Occident. Elle s'éléve ſur-tout conſidérablement haut vers ſon Cap Méridional, mais elle s'abaiſſe fort du côté du Septentrion. Il y a un fort-bon port de dix ou douze braſſes de profondeur derriere cette île, où les vaiſſeaux peuvent entrer & ſortir en toute ſureté, & y être à l'abri de toute ſorte de vent. Il y a dans cette même île une petite Chapelle,

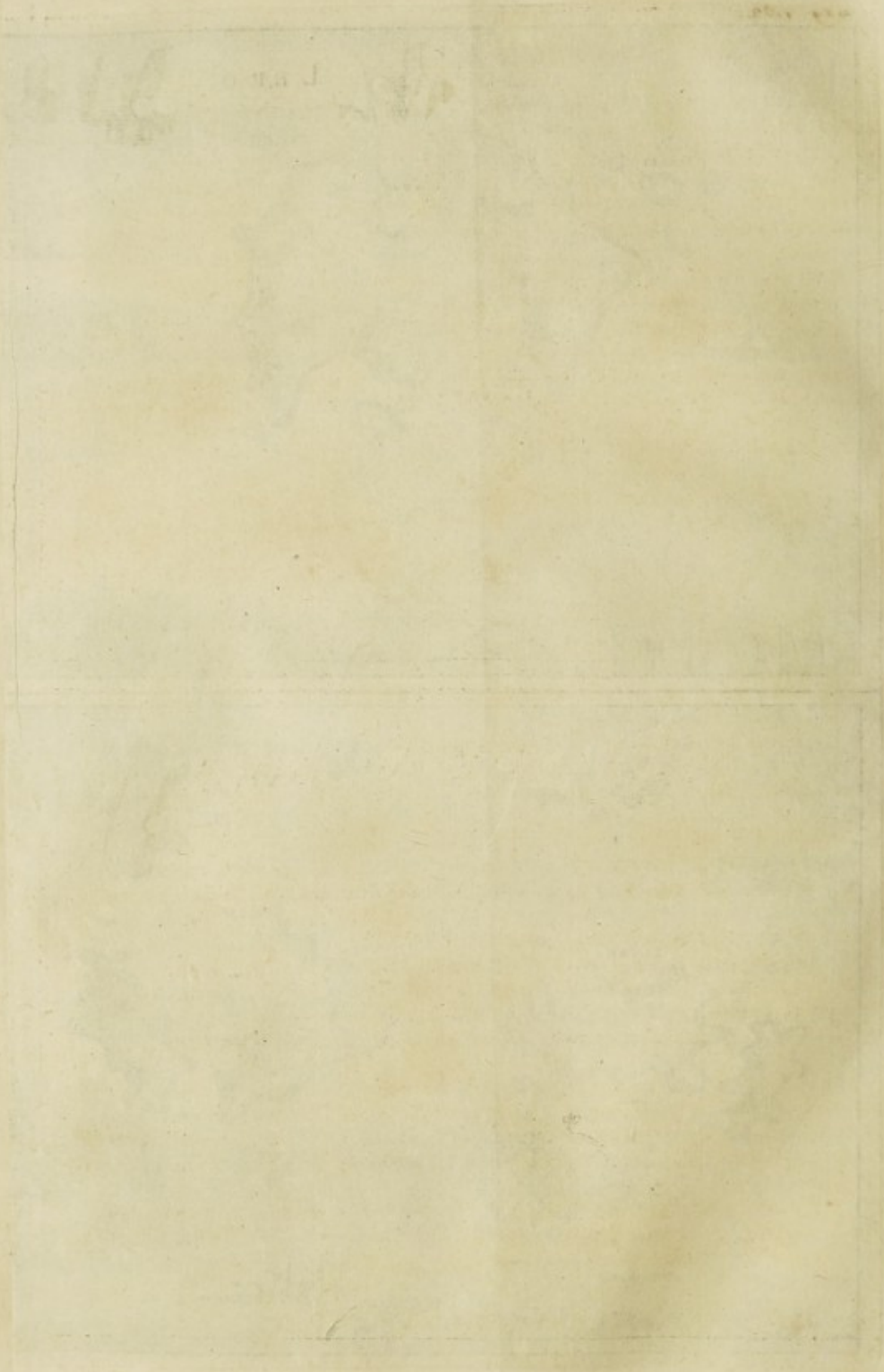
pag. 102.

LERO.
SCOGLI.
PORTO
LERO
GOLFO
PERACO.
PORTO
ICOLO
LEPIDA.

CALAMO.
ATAGLIA.
PORTO.
CALAMO.
ROVINE.
CITTA
ROVINATA.


ZANARA E LEVITA.
ZINARA.
LEVITA.
PORTO
S.GIORGIO
CHARVIA.

AMORGO.
PLATOS
PORTO
S.ANNA.
PLATO.
HEALI
AMORGO
PERO.
AMORGO.



pelle, près de laquelle les mariniers peuvent toûjours venir faire aiguade, de même qu'à la grande ils peuvent faire leur proviſion de bois, au côté Méridional.

Il y a trois petites îles, qui ſont demeurées incultes & déſertes à cauſe de leur ſtérilité, entre celles de *Calmine* & de *Lango*, au Sud-Eſt de la prémiére & au Sud-Oüeſt de la derniere. Les mariniers les nomment en Italien corrompu *Capraies* & autrement *Capra*, à cauſe de la grande quantité de chevres & de boucs qui s'y tiennent, & qu'on voit en paſſant ſur le dos des rochers grimper vers les endroits les plus-inacceſſibles. La plus-grande de ces trois îles a une fort-belle fontaine au bord de la mer.

Il y a aparence que ce ſont les îles que les Anciens, comme *Ptolomée*, *Pline* & *Pomponius Mela*, ont apellées *Polyegos*, qui eſt un nom Grec qui ſignifie *pluſieurs Chevres*. Cependant il y en a qui veulent que les *Polyegos* ſoient la *Polycandro*, la *Falconaria*, & la *Poliguſa* ou *Polaguſa* d'aujourd'hui. *Pline* place les îles de *Polyegos* entre celles d'*Amorgos* & de *Phyle*; mais *Pomponius Mela* les met entre celles de *Scandille* & de *Seyathos*.

Les îles de *Suhi*, que les Hollandois apellent autrement *d'Ezels-eilanden*, *les îles des ânes*, & qui ſont fort-hautes & élévées au deſſus de l'eau, ſont ſitüées à quatre lieuës au Sud-Eſt de l'île de *Calmine*, fort près de la terre-ferme au Septentrion du Cap de *Colona*. On trouve un fonds fort-propre à l'ancrage entre ces îles & le Continent.

Strabon place auſſi une île, qu'il nomme *Jaſſos*, & qui avoit autrefois un port & une ville, devant le Continent de l'*Aſie mineure*, près des îles de *Cos* & de *Caryanda*, dont les anciens habitants vivoient la plûpart du tems de la pêche, ſon terroir étant d'ailleurs fort ſec & infertile. *Jaſſos.*

DE L'ILE DE LEROS, à préſent LERO.

L'Ile de *Lero*, que les Anciens apelloient *Leros* ou *Leria*, eſt ſitüée à près d'une lieuë & demi d'Allemagne au Septentrion de celle de *Claros* ou *Calmine*, à une grande au Sud-Eſt de celle d'*Arclidi*, & à deux au Sud-Eſt-quart au Sud de celle de *Pathmos*; bien qu'il y en ait qui la placent à dix lieuës de France de cette derniere. *Strabon* la met entre les îles de *Lebinthos* & de *Pathmos*.

Elle a environ huit lieuës de France ou dix-huit miles d'Italie de circuit. Son terroir eſt ſtérile, montüeux & plein de marbre, bien que quelques Auteurs le faſſent fertile & abondant. Son bout Nord-Oüeſt eſt haut & raboteux, ſe venant terminer en un rocher noir & eſcarpé, qui forme un Cap fort avancé en mer; mais en dedans elle eſt tapiſſée de verdure. Stokhov. Porcach.

Elle a un Château ſur le ſommet d'une montagne, qui défend le port contre les entrepriſes des Corſaires. Au deſſous de ce Château il y a un vilage, dont les habitants ſont la plûpart Grecs. Ils s'apliquent, à l'éxemple de ceux de *Patino*, plus à la navigation & au négoce, qu'à la culture de leur païs aride. Il y croît quantité de bois d'Aloë.

Cette île a trois ports, dont celui qui eſt ſitüé au Midi de ſon Cap Septentrional eſt le meilleur, les vaiſſeaux y pouvant être à l'abri de toute ſorte de vent. Celui qui eſt ſitüé ſur ſon côté Méridional ſe nomme *Lepida*. Il y a devant ce port une île médiocrement grande & haute, qui va en s'abaiſſant vers ſon bout Méridional, où elle ſe trouve fort-baſſe.

Les anciens habitants de l'île de *Leros* étoient en reputation d'être méchants, ſuivant le témoignage de *Strabon*, qui introduit un poëte Grec fort-ancien, apellé *Phocilide*, parlant en cette maniere de ces Inſulaires; *Les habitants de Leros ſont méchants, non pas celui-ci, ni celui-là, mais tous généralement, à la reſerve de Procleis, & cependant Procleis eſt habitant de Leros.*

Il y a trois rochers noirs en aparence, & d'une figure aprochante à celle d'un pain de ſucre, à quelque diſtance de l'île de *Lero* du côté d'Occident. *Pline* place auſſi près de cette île celle de *Cinyre*, qu'on nomme à préſent *Zinira* & *Zenara*.

DE

DE L'ILE D'AMORGOS, à préſent MURGOS ou MORGO.

CEtte île étoit anciennement apellée *Hypere*, & auparavant *Platage*, ſuivant le témoignage de *Pline*; mais de ſon tems elle étoit nommée *Amorgos* ou *Amurgos*, bien qu'elle portât auſſi les noms de *Pancale* & de *Pſychia*. Elle eſt à préſent connuë ſous celui de *Morgo* ou de *Murgo*.

Elle eſt contée par *Strabon* entre les *Sporades* & par *Stephanus* entre les *Cyclades*. Elle avoit anciennement trois villes, *Arceſine*, *Minoë* & *Ægiale*; d'où vient qu'elle eſt apellée en Grec *Tripolis*, c'eſt-à-dire qui a *trois villes*. Scyl.

Elle eſt ſituée environ à dix lieuës d'Allemagne au Sud-Eſt de l'île de *Delos*, & à près de douze directement à l'Otient de celle de *Melos* ou de *Milo* aiant au Nord-Oüeſt l'île de *Naxos*, ou de *Nixia*, à trois ou quatre lieuës de-là, & celle de *Nio* au Sud-Oüeſt preſque à la même diſtance; car le Cap Septentrional de cette derniere n'eſt pas éloigné de plus de quatre lieuës, en tirant vers l'Orient, du Cap Méridional de celle de *Morgo*. *Strabon* la place près des îles de *Leria* & de *Lebinthos*, de la prémiére deſquelles elle eſt éloignée d'environ ſept ou huit lieuës du côté du Couchant.

Elle s'étend en longueur du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, aiant près de ſon côté Nord-Oüeſt deux rades fort-commodes à donner fonds, y aiant par tout un fond net & ſain propre à l'ancrage. Au côté Méridional il y a un port, au devant duquel ſont ſituées deux petites îles, où trois ou quatre vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre entre les îles & le port.

Lors que cette île étoit ſous la domination des Chrétiens, elle avoit une ville de même nom qui étoit érigée en Evêché. Il y avoit anciennement une certaine couleur de pourpre, apellée *Amorgis* ou *Amorge* du nom de cette île, comme auſſi des étofes ou habits d'*Amorge*, qui prennoient le leur de cette couleur. Il y en a pourtant qui veulent que ces étofes ou habits étoient ainſi nommez à cauſe de la matiere dont ils étoient faits, & non pas de la couleur; car les Anciens entendoient par le nom d'*Amorgis* une certaine eſpece d'étoffe fort-précieuſe, comme de ſoie, de crêpe, de fin lin, ou de ſemblable nature, que les Grecs apelloient auſſi βύσσος & que les Latins ont enſuite nommée *byſſus*. Car ce qu'on apelloit *Amorgis* étoit, ſelon *Suidas*, quelque choſe qu'on cardoit ou déchiquetoit, comme du lin ou de la ſoie, & qu'on recueilloit autrefois dans cette île.

On trouve dans les cartes marines une île, apellée *Morgo Pulla*, à trois lieuës au Midi de celle de *Morgo* & à quatre au Nord-Oüeſt de celle de *Stampalie*. *Porcachi* ſemble nommer cette île ou la précédente *Amurgoſpoli*, qu'il dit avoir été auparavant connuë ſous le nom de *Brupore*.

Elle a quatre-vingts miles d'Italie de circuit, & s'éléve de tous côtez en montagnes; mais elles ne ſont pas entierement ſtériles, puis qu'elles ſont couvertes d'arbres & cultivées. Elle a trois ports *Saint Anne*, *Cales* & *Catapla*. Ses montagnes du côté d'Occident ne ſont pas ſi hautes que celles qui ſont ſituées ſur ſon côté Oriental. Les Grecs apellent ce cartier de l'île, qui eſt plus-bas que le reſte, *Catomerea*. On y voit près de la mer un Couvent de Caloyers ou Eccléſiaſtiques Grecs.

Strab. Stephan. *Simonide* ancien poëte Grec, qui a écrit en vers ïambiques, étoit natif de l'île d'*Amorgos*, ou proprement de la ville de *Minoë* ſituée dans cette île. On tient qu'il étoit le plus propre, de tous les Poëtes Lyriques Grecs, pour exciter à compaſſion ceux qui l'écoutoient, juſqu'à tirer des larmes de leurs yeux. Auſſi le fait-on Auteur des Tragédies.

DES ILES DE PEINE & DE LEVATA ou DE LEBINTHOS.

IL y a trois ou quatre petites îles au Septentrion du bout Septentrional de l'île de *Morgo*, environ à cinq lieuës à l'Occident de celle de *Lero*, dont la plus-Occidentale, apellée *Peine* ou *Pomo*, eſt haute & ronde comme un pain de ſucre. Elle a du côté d'Orient

une

une petite île de figure longue, mais les vaiſſeaux ne peuvent pas voguer entre deux, à cauſe qu'il n'y a pas aſſez de fonds. Il y a auſſi deux ou trois petites îles à l'Orient de cette derniere, apellées *Levata*, ou *Levita* & *Leuta*.

Ces îles ont deux beaux ports, où les mariniers peuvent aller relâcher lors que leurs vaiſſeaux ſe trouvent mal en ordre, ou qu'ils ont eux-mêmes beſoin de quelque choſe. Il y a un grand golfe au côté Méridional de la plus Occidentale, dont l'embouchure eſt en partie occupée par un rocher noir. On peut commodement faire voile entre les îles de *Levata* & cette île de figure longue dont nous venons de parler.

L'île de *Leuta* ou de *Levita* eſt apellée par les Anciens *Lebinthos* ou *Lebinthus*. *Pline* la place entre les îles de *Leros* & les *Coraſies*, mais *Strabon* la met entre celles d'*Amorgos* & de *Leria*.

Porcachi met près de l'île de *Levata*, celle de *Chinera*, autrement apellée *Zenara*, & dans *Pline Cinyra*, que cét Auteur met près de *Lebinthos* & de *Leros*. Toutes ces îles ſont incultes & inhabitées. L'on y trouve pourtant beaucoup d'ânes ſauvages.

DE L'ILE D'ASTYPALÉE, à préſent STAMPALIE.

L'Ile que les Anciens, comme *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus* & *Pline*, ont nommée *Aſtypalée*, eſt encore apellée, avec quelque alteration de ſon prémier nom, *Stampalie* ou *Stampalée* par les Italiens, les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui.

Stephanus ſemble poſer deux îles de ce nom, dont il en met une entre les *Cyclades*, & l'autre entre l'île de *Rhodes* & celle de *Crete* ou de *Candie*. On pourroit néanmoins prendre l'une & l'autre pour la même, puis qu'on pourroit bien comprendre les *Cyclades* entre *Rhodes* & *Candie*, outre que *Strabon*, *Ptolomée* & *Pline* ne font mention que d'une île ſous le nom d'*Aſtypalée*. Il eſt vrai que *Strabon* la place dans la mer Carpatienne, & *Ptolomée* dans celle que les Anciens ont apellée la mer de *Myrtoum*, qui ſe confinent l'une à l'autre; mais les anciens Ecrivains ont ſouvent étendu les bornes de ces deux mers d'un côté & d'autre, au-delà de ce qu'elles devoient être poſées ou même confondu les unes avec les autres; d'où nous pouvons conclurre qu'il n'y a eu qu'une île de ce nom.

Cette île fût ainſi nommée d'*Aſtypalée*, mére d'*Ancée*, qu'elle conçût de *Neptune*. Cette *Aſtypalée* étoit ſœur d'*Europe* & fille de *Phénix*, fils d'*Agenor* & frére de *Cadmus*, qui eût ces deux filles de *Peremides*, fille d'*Ænée*. Stephan.

Lors que les Cariens en étoient en poſſeſſion, elle fût apellée *Pyrrha*, enſuite *Pylea*, Stephan. & quelque tems après τῶν θεῶν τράπεζα, c'eſt-à-dire la *table des Dieux*, ſoit parce qu'elle étoit toute embelie & parſemée de fleurs, ou à cauſe d'une montagne qu'elle avoit qui étoit ainſi apellée.

Elle eſt ſitüée à l'Occident de l'île de *Cos* ou *Lango*, du bout Méridional de laquelle elle eſt éloignée de ſept lieuës, & à l'Eſt-Nord-Eſt de celle de *Namphia*, à la diſtance de quatre lieuës.

Strabon la place à huit-cents ſtades de l'île de *Chalcia*, & *Pline* à cent-vingt-cinq-mille pas de *Cadiſcus*, ville de *Crete* ou de *Candie*, lui donnant en même tems quatre-vingts-ſept-mille pas, qui ſont quatre-vingts-ſept miles d'Italie, de circuit, en quoi *Porcachi* la ſuivi, bien que d'autres Auteurs ne le faſſent que de ſoixante miles d'Italie.

Elle n'eſt pas fort haute, & on ne la peut découvrir de guere loin quand on eſt en mer; car on ne commence de l'apercevoir qu'à la diſtance de ſept lieuës. Elle paroît haute vers ſes deux bouts & baſſe au milieu, quand on vient du côté du Midi. *Pline* la nomme l'*Aſtipalée* d'une ville libre.

Les anciens habitants de cette île reveroient le vaillant *Achille* comme un Dieu. Il y avoit même ſur la pointe Septentrionale de l'île, une chapelle qu'ils avoient fait bâtir en ſon honneur.

Le terroir de l'île de *Stampalie* eſt fertile. On y nourrit d'excélents chevaux, & on y fait une pêche conſidérable. Les meilleurs limaçons qu'on puiſſe manger ſe trouvent dans Plin. cette île. Il y a auſſi pluſieurs vilages.

Il y a deux îles au Midi de celle de *Stampalie*, derriere leſquelles il y a un port, où les vaiſſaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre ſur un fond net & ſain, auſſi bien du côté d'Occident

que de celui d'Orient, à labri de toute ſorte de vent. On trouve auſſi un port au côté Septentrional de cette île.

Il y a un rocher caché ſous l'eau, entre les deux petites îles ſitüées au Midi de celle de *Stampalie*, que l'on doit tâcher d'éviter en voguant vers cét endroit-là.

On découvre pluſieurs autres petites îles à l'Orient de *Stampalie*, qui ſont pourvûës de fort-bonnes rades. Il y en a auſſi quelques-unes pas loin du rivage de cette île du côté du Midi, entre leſquelles on peut voguer & faire voile fort-commodement.

Saphranie. Schrophi. Il y a une île haute & toute pleine de rochers à deux lieuës au Midi de celle de *Stampalie*, qu'on apelle *Saphranie*; au Midi de laquelle il y en a une autre qu'on nomme *Schrophi*, dont le fond n'eſt pas propre à l'ancrage, à cauſe qu'il n'eſt couvert que de rochers. Il *S. Sevan. Schiron.* y en a une au Nord-Nord-Eſt de celle de *Saphranie*, apellée *S. Sevan*, & entre deux celle de *Schiron*. On en trouve une autre un peu plus vers l'Occident & au Midi de *Stampalie*, apellée *Groſſi*. *Groſſi.*

Platée. Placha. *Pline* en place une, qu'il nomme *Platée*, à ſoixante mille pas, qui font quinze lieuës d'Allemagne, d'*Aſtypalée*. C'eſt aparenment l'île ou rocher de *Placha* ou *Placeda*, qu'on trouve placé dans les cartes marines à ſix ou ſept lieuës de-là du côté du Midi. A trente-huit mille pas de *Platée* il met *Camine*, & enſuite *Azibinthe*, *Laniſe*, *Tragée*, *Pharmacuſe*, *Thechdre*, *Chalcia*, *Calydne*, & enfin l'île de *Carpathus*, qu'on nomme à préſent *Scarpanto*.

DE L'ILE D'ICARIE, à préſent NICARIE.

CEtte île, qui eſt une des *Cyclades* ou des *Sporades*, & qui eſt apellée *Icarie* par les anciens Auteurs Grecs & Latins, comme *Ptolomée*, *Strabon* & pluſieurs autres, bien que *Stephanus*, *Pline* & *Mela* l'aient nommée *Icaros*, eſt encore connuë ſous le nom d'*Icarie* ou de *Nicarie* parmi les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui.

Elle étoit autrement apellée *Ichthyuſa* ou *Ichthyoeſſa*, *Macaris* & *Doliche*. *Ichthyuſa* eſt un mot Grec, qui vaut autant à dire que poiſſonneux, ſi bien qu'elle étoit ainſi nommée à cauſe qu'elle étoit fort-abondante en poiſſons. Il y en a même qui expliquent le nom d'*Ica-* Bochart. *ros* par poiſſonneux, voulant qu'il ſoit un mot *Phénicien*, formé d'*Is* & *caure*, qui ſignifie île poiſſonneuſe.

Cependant, s'il en faut croire *Strabon*, elle fût nommée *Icarie*, d'*Icare* fils de *Dédale*, qui tomba du plus-haut de l'air dans cette île lors qu'il acompagnoit ſon pére dans ſa fuite. Cét Architecte ingenieux étoit, dit-on, enfermé dans une tour en l'île de *Crete* qu'on nomme à préſent *Candie*, & gardé fort-étroitement; ſi bien que ne voiant point d'autre moien pour en ſortir, il ſe fit des aîles avec de la cire, & les aiant atachées à ſon dos & à celui de ſon fils, il trouva le moien de ſe ſauver en ſe faiſant une route au milieu des airs. Cependant *Icare* s'étant élévé un peu trop haut, contre la deffenſe de ſon pére qui l'avoit auparavant exhorté à tenir le milieu & à ſe contenter de le ſuivre, les raïons du Soleil, dont il s'étoit un peu trop aproché, darderent à plomb ſur ſes aîles & en fondirent la cire; ſi bien que ſes plumes l'aiant abandonné, il vint tomber dans cette île; mais ſon pére *Dédale* pourſuivit ſa route du côté de *Cume*, où il s'arrêta, comme le raporte *Virgile* dans le ſixiéme livre de ſes *Æneïdes*.

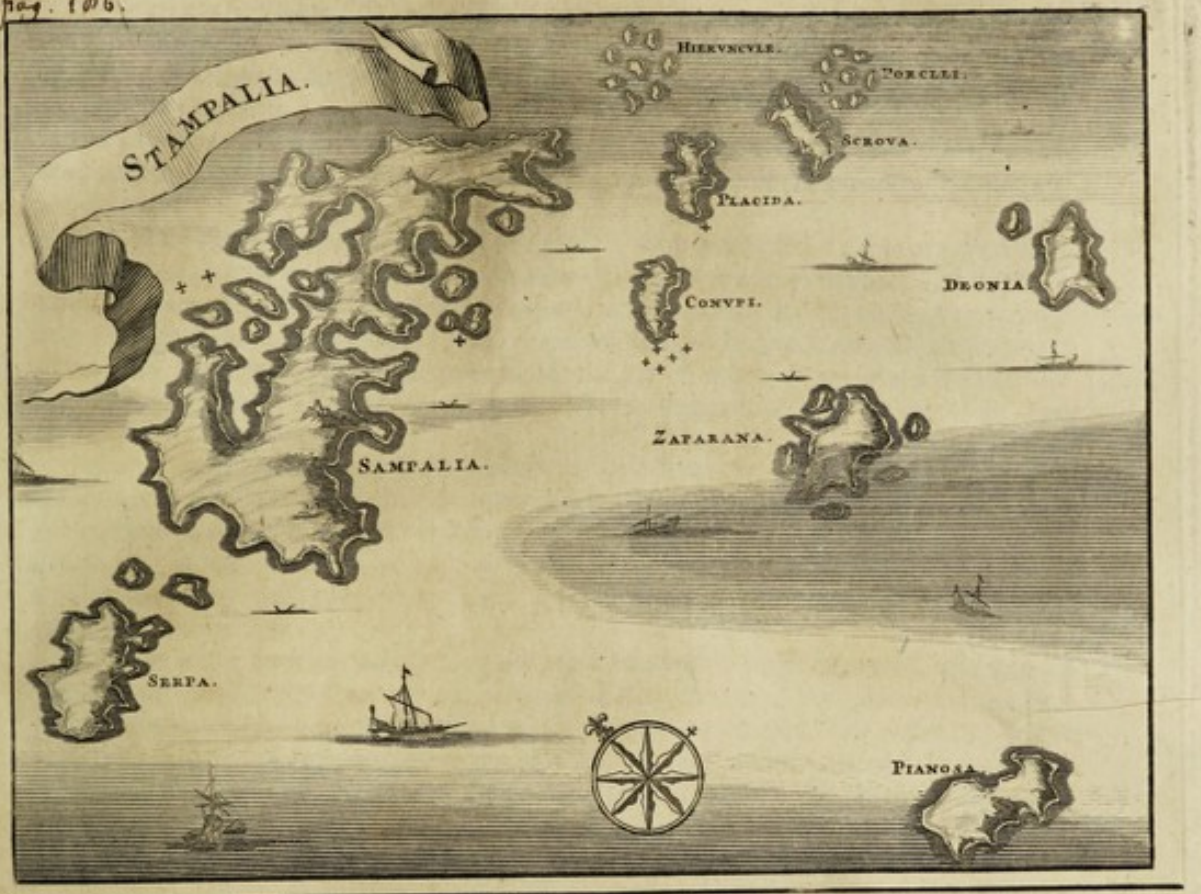
La mer voiſine ou qui l'environne a auſſi été nommée par les Anciens la mer Icarienne, à cauſe de cette île, bien que les poëtes racontent qu'elle reçût ce nom d'*Icare* fils de *Dédale*, comme le remarque *Ovide* dans ce vers; *Icarus Icarias nomine fecit aquas*. Il y avoit dans cette mer, outre l'île que nous décrivons, celles de *Samos*, de *Cos*, les *Coraſſies* & celle de *Patmos*.

L'île de *Nicarie* eſt ſitüée à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt du Cap Sud-Oüeſt de l'île de *Samos*, par ſa pointe Orientale qui en eſt éloignée d'environ une lieuë & demi, & au Septentrion des îles de *Forni*, à peu près à la même diſtance. Il y a une tour bâtie ſur la pointe Orientale que je viens de nommer, à l'Occident de laquelle les vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre dans une baye ſur ſix, ſept, huit & dix braſſes d'eau.

Strabon la place à quatre-vingts ſtades, qui font deux lieuës & demi d'Allemagne, au Couchant de l'île de *Samos*, dans ſa plus-grande proximité; car c'eſt la diſtance qui ſe trouve entre le Cap Occidental d'*Icarie*, apellé *Draconum*, & le Cap de l'île de *Samos* qu'on nomme *Cantharium*, le moindre trajet entre ces deux îles ne ſe trouvant pas d'une plus-

gran-

pag. 106.


STAMPALIA.
HIERVNCVLE.
PORCLEI.
SCROVA.
PLACIDA.
CONVPI.
DEONIA.
ZAFARANA.
SAMPALIA.
SERPA.
PIANOSA.

NICARIA.
NICARIA.
STARODIA.
RATI.
DRAGONISI.
IERO.

grande largeur. *Pline* la met à dix-ſept mille pas, qui ſont quatre lieuës & un quart d'Allemagne, de l'île de *Naxos*.

Elle n'eſt pas fort large, mais elle s'étend beaucoup en longueur. Elle a pourtant vingt lieuës d'Allemagne, ou, comme le poſe *Strabon*, trois-cents ſtades de circuit. C'eſt une île fort-haute qu'on peut voir de la plûpart des îles circonvoiſines, & qui s'étend en longueur d'Orient en Occident.

On y voioit autrefois un temple de *Diane*, apellé *Tauropolium*, & deux petites villes, dont celle qui ſe nommoit *Draconum* étoit ſitüée ſur un Cap de même nom. L'autre s'apelloit *Oeneë*. Strab.

Toute l'île eſt pleine de montagnes & de rochers; d'où vient qu'il y a fort peu de vilages, qui ne ſont pas même grands, n'y en aiant point qui paſſe plus de cent maiſons. Les principaux ſont *Cachoria*, *Steli* & *Muſaria*. *Cachoria* a cent maiſons & deux ou trois hermitages dans l'étenduë de ſon territoire. *Steli* eſt renommé par la grande quantité de noiers qui y croiſſent. *Muſaria* a un hermitage & une Egliſe, où l'on garde les reliques de *S. Theoctiſtes*, qui étoit natif de l'île de *Lesbos*, & qui eſt encore en reputation parmi le peuple de *Nicarie* de faire des miracles. *Cachoria*. *Steli*. *Muſaria*.

On y voit les maſures d'une ville qui étoit plus-belle & de plus-grande étenduë que tout ce qu'il y a préſentement. Son Egliſe eſt encore debout & porte le nom de *S. Hellene*. Il paroît manifeſtement par la beauté de cét édifice qu'il a été bâti du tems des Empereurs de *Conſtantinople*. Cependant bien qu'il n'y ait point de maiſon tout près ni aux environs, il s'y fait un grand concours de monde, qui y viennent tous les jours en pélérinage avec grande dévotion.

Outre les trois vilages ci-deſſus, il y a un grand nombre de petits hameaux, qui ſont diſperſez d'un côté & d'autre en divers endroits de l'île, les uns étant placez ſur des hauteurs & les autres dans des valons. Ils ſont de plus-grande étenduë, eu égard au nombre de maiſons qu'ils comprennent, que ceux de l'île de *Samos*; car les maiſons y ſont environnées chacune de ſon jardin & de ſon verger, au lieu qu'en l'île de *Samos* elles ſont bâties tout joignant l'une de l'autre, & leurs jardins & vergers ſont ſitüez à une plus-grande diſtance, hors de l'enceinte des vilages & des bourgs.

L'île de *Nicarie* eſt à préſent ſous la domination du Grand-Seigneur; mais pour ce qui concerne la juridiction Eccléſiaſtique, elle ſe trouve des dépendances de l'Archevêché de *Samos*.

Elle n'a ni port ni rade propre pour les grands vaiſſeaux, mais ſeulement deux petits foſſez pour recevoir des bachots, dont l'un eſt apellé en Grec *Hagion Phoca*, c'eſt-à-dire le *ſacré Phoca*, d'une Egliſe bâtie tout près & dédiée à *S. Phocas*; & l'autre *Ceramy*, qui a ſi peu de profondeur & qui eſt rempli de tant d'ordure, que ceux qui y veulent venir aborder, ſont contraints de tirer après eux leurs petites barques ou bâteaux à terre.

A un quart de lieuë de *Ceramy*, on trouve une petite île apellée *Caravoſtaſi*, où il y a une rade pour les petits vaiſſeaux qu'on nomme *Caravia*, où ils peuvent en toute ſureté demeurer ſur le fer pendant la tempête; mais lors que le tems eſt beau, on charge & décharge les vaiſſeaux en toute diligence ſur le rivage de *Nicarie*, & l'on part ainſi promtement de-là pour s'aller mettre à l'abri de l'orage en cas qu'il vint à ſe lever. *Caravoſtaſi*.

La plus-grande partie de l'île eſt ocupée par de montagnes & de rochers, qui ſont tous couverts de pins. Les valées y ſont en petit nombre, & ne ſont pas de fort-grande étenduë; d'où vient que les Inſulaires tirent avec beaucoup de peine & de travail, le peu de blé qu'ils recueillent de ce terroir ingrat & aride; ce qui ne ſuffit pas même pour les nourrir la moitié de l'année, ſi bien qu'ils ſe voient contraints d'en aller acheter ailleurs pour fournir au reſte. Ils vont ſur tout en l'île de *Scio*, où ils troquent du bois, des bachots & d'autres petits bâtiments contre du blé. Ils tirent ce bois de l'île de *Samos* & des places voiſines de la *Natolie*; mais pour les bachots & les petits bâtiments, qui ſont en ſi grande eſtime qu'on les recherche de tous les lieux voiſins, ils ſont eux-mêmes fort experts à les conſtruire Ils trafiquent auſſi en moutons & en boucs, qu'ils vendent en une fort-grande quantité, comme auſſi en chair de pourceau, en cire & en miel. *Terroir de l'île.*

On y trouve ſur les montagnes une grande quantité de mourons & de boucs, dont on tient pourtant fort-peu de conte. Il y a beaucoup de pourceaux & un grand nombre d'abeilles, qui produiſent conſidérablement du miel, mais il n'eſt pas fort eſtimé à cauſe d'un goût d'amertume que les abeilles lui donnent, en tirant des fueilles de pin le ſuc ou ſubſtance dont elles le forment.

Les meilleures choſes dont cette île ſe trouve pourvûë ſont l'air & l'eau, qui y ſont ſi ſi purs & ſains, qu'on ne peut atribüer à aucune autre choſe le grand âge que vivent ces Inſu-

laires ; car il n'y a rien de plus commun que d'y voir des perſonnes vivre plus de cent ans, bien qu'eu égard à la façon de vivre rude & auſtere qu'ils y ménent, cela dût paſſer pour quelque choſe de ſurprenant & de merveilleux.

Ils ne ſe ſervent point de lit, & on n'en trouve point dans toute l'île. La terre ou le pavé leur tient lieu de lit, une pierre d'oreiller, & les habits qu'ils portent ſont toute la couverture dont ils ſe ſervent. Ils ne ſont pourtant pas ſi pauvres qu'ils n'en puſſent avoir ; mais la maniere où ils ſont acoûtumez de dormir leur en fait mépriſer l'uſage, comme une choſe inutile & ſuperfluë. Ils ne ſe départent pas même de cette ancienne coûtume quand ils voiagent dans les autres îles, puis qu'ils refuſent de ſe ſervir des lits qu'on leur y préſente.

Un certain Religieux de *Nicarie* étant un jour venu en l'île de *Samos*, y fût reçû avec beaucoup d'honnêteté & de civilité par ceux de ſon ordre, qui lui offrirent ſur le ſoir un lit pour s'y repoſer ; mais il les en remercia, diſant que la terre étoit ſa bonne mére, qui le nourriſſoit & le ſoûtenoit, & qu'il ne s'en vouloit éloigner en aucune maniere, outre qu'il aprehendoit de tomber malade en dormant ſur un lit, à cauſe qu'il n'y étoit pas acoûtumé ; ſi bien que pour lui faire plaiſir, il lui falût laiſſer la liberté de repoſer à ſa maniere & à ſa fantaiſie.

Joſeph Géorgirene, Archevêque de *Samos*, étant un jour venu à *Nicarie*, pour en viſiter les Inſulaires, comme il ne ſavoit pas la coûtume du païs, il n'eût garde de ſe précautionner d'un lit en partant de *Samos*. Y étant donc arrivé, il demanda vers la nuit une chambre pour ſe retirer ; mais on lui dit qu'on n'en avoit point d'autre à lui bailler que celle où il étoit entré à ſon arrivée. Il demanda enſuite un lit ; à quoi on répondit que ce n'étoit pas la coûtume du païs de s'en ſervir, & qu'il n'y en avoit point en toute l'île. Enfin il les pria de lui bailler quelques draps ou par charité ou en paiant, mais il ne pût obtenir qu'une chemiſe de femme faite de ſimple *Dimite*, pour ſe coucher deſſus.

Ils ne ſont jamais pourvûs de plus d'habits que ce qu'ils portent ordinairement ſur leur corps, & quand celui-là eſt uſé, ils penſent à en avoir un autre.

On ne trouveroit pas le moindre morceau de pain en toute l'île hors des heures ordinaires du repas ; car ils ſe contentent de moudre, avec des petits moulins à de pierre bras, toutes les fois que l'heure aproche de ſe mettre à table, autant de blé qu'il leur en faut pour une ſeule fois. Ils pétriſſent cette farine, & en aiant fait de la pâte, ils la cuiſent ſur une pierre plate avec du feu deſſous. Quand le pain eſt cuit, le maître de la maiſon le diviſe en parties égales, qu'il diſtribuë entre ceux de ſa famille ; mais une femme enceinte en reçoit deux portions.

Leur vin eſt toûjours mélé d'une troiſiéme partie d'eau, & par conſéquent il n'eſt ni gueres fort, ni gueres bon. Quand ils veulent boire, ils en verſent dans une grande écuelle ce qu'ils croient ſuffiſant pour toute la compagnie, & la font ainſi aller à la ronde juſqu'à ce qu'elle ſoit vuidée ou que tout le monde ait bû.

Entre tous les Inſulaires de l'Archipel, les ſeuls habitants de *Nicarie* ne gardent point de vin pour vendre, & ne le tiennent point dans de la futaille, mais dans des longs pots ſous terre. Quand ils en veulent tirer, ils font un trou au haut du pot, où ils plongent des roſeaux percez par les deux bouts, qu'ils retirent pleins de vin en fermant du doigt le trou d'enhaut, comme avec une chanteplure.

Les maiſons y ſont fort ſimples, ſans parure & ſans meubles ; car on n'y voit que les quatre murailles & un petit moulin à bras pour moudre du blé, tenant caché ſous terre tout ce qu'ils peuvent avoir d'ailleurs, bien qu'ils ne le faſſent pas tant par la crainte des Corſaires, que par une coûtume que tous leurs ancêtres ont pratiquée.

Ils n'entretiennent ni grande ſocieté ni grande fréquentation entre eux ; car ils ne ſe voient preſque jamais qu'en public, comme lors qu'ils s'aſſemblent pour des cérémonies Eccléſiaſtiques, ou pour des afaires de la bourgeoiſie. Dans les autres tems ils ſe tiennent fort-reſſerrez dans l'étenduë de leurs afaires, ſans ſe méler de celles de leurs voiſins, ne ſachant ce que c'eſt de ſe viſiter, de recevoir quelcun chez eux, ou de s'entremettre pour apaiſer les differends qui naiſſent entre leurs compatriotes.

Quand ils ſont obligez d'aller voir leurs voiſins pour quelque affaire, ils ne s'aprochent jamais de leur porte. Ils s'arrêtent à une diſtance conſidérable de leur maiſon, d'où ils crient à pleine tête. Quand on leur a répondu, ils parlent du ſujet qui les a aménez en cét endroit ſans s'aprocher davantage, à moins qu'on ne les invite fort-ſerieuſement de venir, & d'entrer dans la maiſon. Cette coûtume eſt ſur-tout pratiquée en la campagne & ſur les montagnes, où ils ont la voix ſi forte, qu'ils ſe parlent ordinairement l'un à l'autre d'un

d'un quart de lieuë, & même quelquefois d'une lieuë, principalement quand la voix ſe trouvant renfermée en un valon bordé de deux côteaux, ſe continuë d'un lieu à l'autre avec plus de force & de clarté. On dit même qu'ils ſe parlent quelquefois à une telle diſtance, qu'il faut un demi quart d'heure avant que la voix, paſſant par divers détours dans des valons recourbez, ſoit parvenuë de l'un à l'autre, & que cependant ils ſe donnent proprement & diſtinctement réponſe, dont on n'entend pas ſeulement le ſon, mais les paroles mêmes fort intelligiblement. Il faut à ce conte qu'ils atendent à chaque fois un bon quart d'heure la réponſe de ce qu'ils ſouhaitent.

Les habits des hommes ſont une chemiſe, avec une caſaque par deſſus qui deſcend juſques aux genoux, ſur quoi ils mettent en hiver une eſpece d'habit court qui vient un peu au deſſous du milieu du corps. Leurs ſouliers ſont faits d'une piece de cuivre délié, qu'ils recourbent & acommodent à la grandeur & à la figure de leur pié. Ils ſont eux-mêmes leurs propres cordonniers.

Habits des Inſulaires de Nicarie.

Les femmes n'y portent qu'un tablier, mais il eſt ſi large qu'elles le peuvent redoubler deux ou trois fois autour du corps juſqu'à la ceinture, bien que plus-bas elles le laiſſent ſans le redoubler. Les Prêtres envelopent leurs jambes de deux linges quand ils ſont à l'Egliſe, pour inſpirer aux aſſiſtants plus de vénération & de reſpect pour leur culte, emploiant à cela le linge dont ils forment leur bonnet ordinaire, & celui qui leur ſert de ceinture; ainſi ils ſont obligez de faire le ſervice ſans ceinture & ſans bonnet.

De tous les Inſulaires de l'*Archipel*, ceux de *Nicarie* ſont les ſeuls qui ne veulent point ſouffrir de mélange, en fait de mariage, de leurs compatriotes avec les étrangers, & qui ne permettent point en aucune maniere que les étrangers ſe mélent avec eux. Car comme ils ſe diſent tous deſcendus du ſang roial des *Porphyrogenetes*, ils croiroient l'avilir en ſe mélant avec les *Choriats*, c'eſt-à-dire les païſans, qui eſt le nom qu'ils donnent à tous les autres Inſulaires.

Les *Porphyrogenetes* étoient ceux du ſang roial qui furent ainſi apellez, du tems des Empereurs Grecs, à cauſe qu'ils alloient vétus de pourpre, qui étoit une marque roiale par tout l'Orient que les ſeuls Princes du ſang avoient droit de porter. D'autres veulent, mais ſans raiſon, qu'ils avoient été ainſi nommez d'une certaine maiſon, apellée *Porphyra*, où les Imperatrices d'Orient faiſoient leur ſéjour ordinaire.

Ces Inſulaires jouïſſent d'une profonde tranquillité & d'un grand calme dans leur extréme pauvreté, qui fait qu'ils ne ſont point inquietez par les Turcs. Le Grand-Seigneur leur aiant un jour envoié un *Cadi*, ils le tüerent; & aiant été citez pour répondre ſur le crime qu'ils avoient commis, ils avoüerent d'une commune voix qu'ils étoient coupables, mais ils n'en voulurent charger en particulier aucun de leurs compatriotes. Sur quoi les Turcs jugeant qu'ils n'aquerroient ni gloire ni honneur à châtier des gens de cette nature, & que s'il falloit faire juſtice il les faudroit tous punir, ils les relâcherent ſans leur faire le moindre mal; ſi bien qu'ils n'ont pas été depuis inquietez par les Turcs.

Ils ſont tous généralement gloire de paroître pauvres, juſques-là qu'ils n'ont point de honte de demander l'aumône quand ils ſe trouvent hors de leur île. Ils ſont cependant tous les ans une lévée de trois-cents écus, en quoi conſiſtent tous les revenus de leur Archêvêque.

Ils ſont gouvernez par un *Prouſti*, qu'ils choiſiſſent eux-mêmes & qui a le ſoin de lever le *Caratſch*, ou la taxe perſonnelle, qu'ils ſont obligez de paier tous les ans au Grand-Seigneur.

Voila l'état préſent de la petite île de *Nicarie*, qui eſt bien la plus-heureuſe, quoi que la plus-pauvre de toutes les îles de la mer *Ægée*. Car ſi le terroir en eſt aride, l'air en eſt ſain; & ſi les richeſſes des Inſulaires ſont petites, le repos & la liberté dont ils jouïſſent, leur doit tenir lieu de toutes les richeſſes du monde.

Ils ne connoiſſent point l'inſolence tirannique des Turcs, quoi qu'ils leur paient tribut; & s'ils ont entendu parler de la crüauté des Barbares & de l'impitoiable dureté des Corſaires, ils n'en ſavent rien par expérience, n'étant pas expoſez à leurs courſes & à leurs ſacagements.

Leur nourriture & leurs habits peuvent tenir rang après l'état miſérable des plus-pauvres mandiants des autres païs; & pour ce qui eſt du lieu de leur demeure, il n'eſt ni plus-commode, ni plus-paré que celui où ſe retirent les bêtes de la campagne. Ils ſont forts & vigoureux, & leur vie eſt généralement longue. Ils vivent avec auſſi peu de ſoin & de prévoiance que s'ils ne s'atendoient à vivre qu'un jour; car ils ſe contentent de pourvoir aux néceſſitez préſentes & aux beſoins de la nature, ſans s'inquiéter davantage pour l'avenir, vi-

vant, comme on dit d'ordinaire, de la main à la dent. Ils ont peu de choſe, & cependant il ne leur manque rien. Leur ignorance n'eſt pas moindre que leur pauvreté ; & toutefois on peut juger de l'eſtime qu'ils ſont de leur état, par le mépris qu'ils font de leurs voiſins, & par leur conſtante & invariable reſolution à ne ſe point méler avec eux par le mariage.

Les îles de Forni. On trouve au Midi du Cap de *Nicarie*, les îles apellées par les mariniers Italiens *Fornoli* ou *Forni*, c'eſt-à-dire les fours ou fourneaux, à cauſe de leur figure qui paroît de loin comme des fours. Le parage qui eſt entre deux eſt fort net & ſain. On y peut venir donner fonds ſur ſeize ou dix-huit braſſes d'eau, & l'on y peut cingler en entrant & ſortant en toute ſûreté.

DE L'ILE DE SAMOS.

CE nom étoit autrefois commun à trois îles & à une ville de l'*Elide*. *Samos de Thrace*, ſituée dans la mer *Ægée* près de la *Thrace*, étoit de ce nombre. Elle étoit apellée d'un ſeul mot *Samothrace*, mais à préſent on la nomme *Samandrachi*. L'autre, ſituée vis-à-vis de l'*Epire* & près d'*Ithaque*, eſt apellée dans *Homére* Σάμη κατακλίνη, c'eſt-à-dire la *Samos eſcarpée*. *Pline* la nomme *Same*, mais à préſent elle eſt apellée *Cephalnoia*. La troiſiéme, dont nous parlons maintenant, eſt la *Samos* d'Ionie.

Strab. Elle eût anciennement divers noms. Car prémiérement elle fût apellée *Parthenias* (de la riviere de *Parthenios* autrement apellée *Imbraſos*) lors que les Cariens la poſſedoient. Enſuite elle fût nommée *Anthemis*, puis *Melamphyllus*, & enfin *Samos*. *Stephanus* raporte qu'avant qu'elle eût ce dernier nom, elle avoit eu ceux de *Parthenia*, de *Dryuſa*, d'*Anthemuſa* & de *Melamphyllus* ; & *Pline* remarque, ſur ce qu'en a écrit *Ariſtote*, qu'elle fût prémiérement apellée *Parthenia*, enſuite *Dryuſa*, puis *Anthemuſa*, *Melamphyllos*, *Cypariſſia*, *Parthenoaruſa* & *Stephane*, avant qu'être nommée *Samos*.

Strab. Elle fût ainſi apellée d'un certain heros, apellé *Samos*, qui en étoit natif. D'autres pourtant tiennent ce nom pour un vieux mot Grec qui ſignifie haut, aléguant que les anciens Grecs apelloient *Samos* tous les lieux élévez. *Strabon* témoigne pareillement, qu'elle avoit été ainſi nommée à cauſe de ſes hauteurs ; car les Grecs, dit-il, apelloient les lieux élévez *Samos*. Toûjours eſt-il certain, que les trois îles qui portoient ce nom étoient hautes & élévées, aiant des montagnes qui portoient leur ſommet juſques aux nües, & que la ville de l'*Elide*, qu'on apelloit *Samos*, étoit bâtie ſur un grand rocher. *Bochart* cependant veut que ce ne ſoit pas un vieux mot Grec, mais un mot Phénicien, aléguant qu'il n'a jamais vû que ce mot ſoit pris en ce ſens dans les anciens Auteurs Grecs. Il ne faut pas omettre, que quelques Auteurs ont voulu qu'elle ait été ainſi nommée d'*Ancée* & de *Samia*, fille du fleuve *Méandre*. Les peuples voiſins & les Grecs l'apellent encore *Samos*, & les Turcs *Samo*.

Conſtant. Porphyr.

C'eſt une des plus-grandes & des plus-conſidérables îles de l'*Archipel*. Elle eſt ſituée dans

Strab. la mer Ionienne, à quarente ſtades ou cinq-mille pas de *Trogilium*, (Cap de l'*Ionie* qu'on nomme à préſent *Gatoniſi* ou *Capo Tigrua*, & dans quelques cartes marines *Capo S. Maria* & *de Figellea*, ou Cap du golfe d'*Epheſe*.) Elle s'aproche ſi fort du Continent de l'*Aſie mineure* par ſon bout Oriental, qu'en quelques endroits on ſe peut entendre parler les uns les autres lors qu'on ſe tient un peu attentif ſur les bords de la terre-ferme

Georgir. & de l'île.

Cette grande proximité forme un détroit d'environ ſix miles d'Italie de long, qui n'en a pas plus de trois, ou tout au plus une lieuë d'Allemagne de large en aucun endroit. L'embouchure de ce détroit eſt apellée par les Turcs *Dard-bogazy*, c'eſt-à-dire l'embouchure du détroit. *Strabon* le fait, entre *Samos* & le mont *Mycale* (qui forme un Cap de la terre-ferme au devant de *Trogylium*) de ſept ſtades de large.

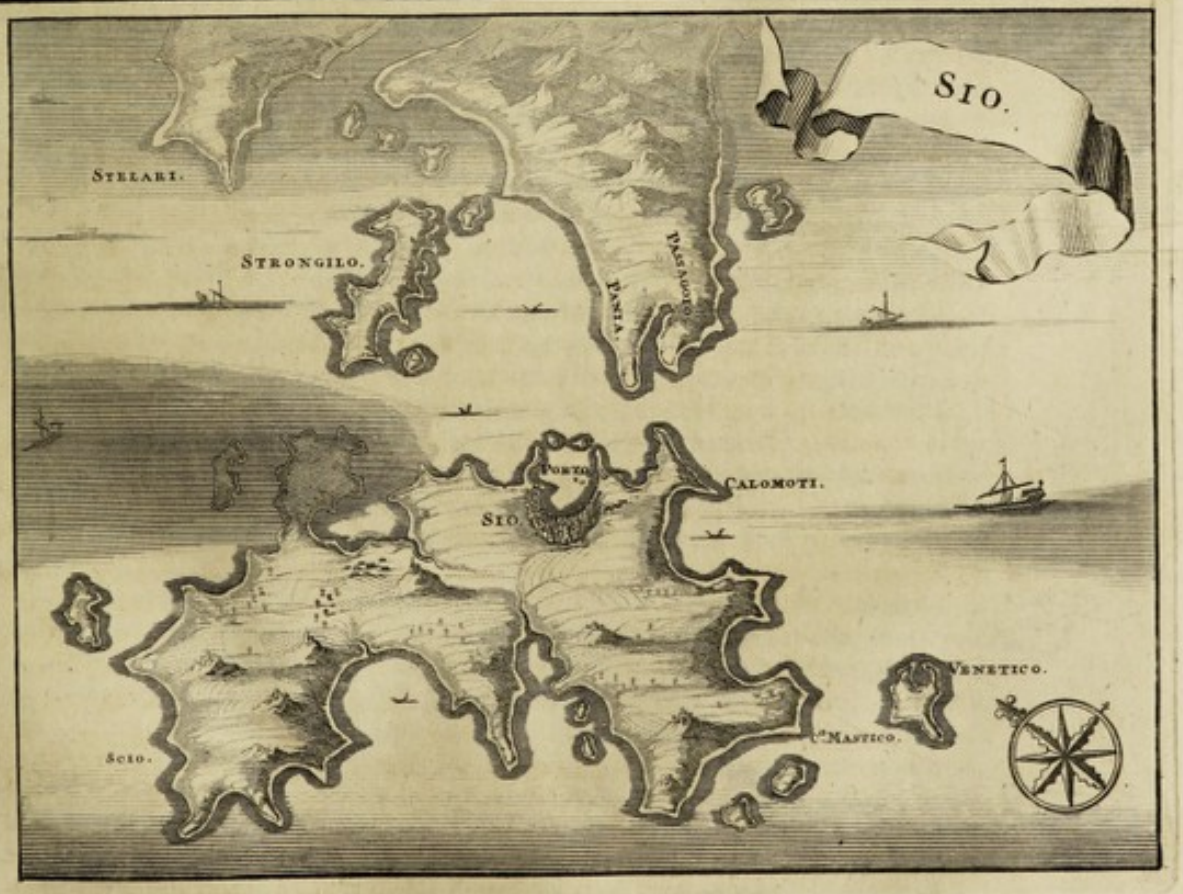
Elle eſt ſituée à cinq lieuës d'Allemagne de l'île de *Patmos* ou *Patino*, vers le Nord-Eſt ; à douze miles d'Italie de l'île de *Nicarie* par ſon bout Occidental ; & par ſon Cap Sud-Oüeſt, à près de cinq lieuës Eſt-Sud-Eſt du Cap Oriental de la même île de *Nicarie*. *Strabon* place *Cantharium*, qui eſt un Cap de *Samos*, à quatre-vingts ſtades d'un Cap de l'île de *Nicarie* qu'il apelle *Draconum*.

Les anciens Auteurs Grecs lui donnent ſept-cents ſtades de circuit. *Strabon* lui en donne ſix-cents, & *Pline* quatre-vingts-ſept-mille pas, ce qui revient à peu près aux ſept-cents ſtades que nous avons dit ; mais *Iſidore* dans *Pline* le fait monter à cent-mille pas. Pour ce

qui

pag. 190.

SAMOS.
TOLOGO.
ANAIA.
SAMO.
STRETTO.
MICALEO.
NARTECO.


SIO.
STELARI.
STRONGILO.
CALOMOTI.
SIO.
VENETICO.
SCIO.

qui eſt des Géographes modernes, *Porcachi* & quelques autres le font de quatre-vingts miles d'Italie ou vingt lieuës d'Allemagne. D'autres le portent, aparenment à l'éxemple de *Pline*, à ſept miles d'Italie, qui font ſept-mille pas, & d'autres à vingt miles de plus. Elle s'étend en longueur d'Orient en Occident; cependant elle eſt beaucoup plus-ronde que longue ou large.

Il y avoit anciennement une ville, apellée auſſi *Samos*, dont les ramparts étoient environnez d'un foſſé, que les Inſulaires de *Lesbos* avoient creuſé dans le roc, y aiant été contraints par *Polycrate*, Roi de *Samos*, qui les avoit vaincus aſſiſté des Mileſiens. Cette ancienne ville fût renverſée par les Perſes ſous le régne de *Darius*. *Herodote* la nomme la prémiére de toutes les villes des Grecs & des Barbares. Les lieux peuplez qu'on voit à préſent dans cette île, ſont la plûpart de vilages ou de bourgs. *L'ancienne ville de Samos.*

On voit encore le long des montagnes, vers l'embouchure du détroit, apellée par les Turcs *Dard-bogazy*, l'endroit où cette ancienne ville étoit bâtie. C'eſt un cartier d'un quart de lieuë de long ſur une lieuë & demi de tour, qui eſt encore à préſent remarquable par quelques reſtes de muraille & les maſures des anciennes Egliſes, où l'on voit des grandes pierres de trois, de quatre & quelquefois de cinq coudées de long, avec pluſieurs piéces & piliers de marbre. Les Vénitiens en tirerent pluſieurs belles piéces lors qu'ils étoient maîtres de l'*Archipel*, ſi bien qu'ils en diminuerent fort le nombre; mais les Grecs n'ont pas aujourd'hui la permiſſion d'en remüer ſeulement une pierre, bien loin d'en pouvoir tirer pour les emploier à leurs bâtiments; car s'ils l'entreprennoient, ils courroient riſque d'être mis en priſon par les Turcs, qui ne manqueroient pas de leur imputer qu'ils auroient trouvé quelque tréſor ſous ces maſures.

Il y a ſur la même montagne, au milieu d'une grande & profonde caverne, une Egliſe conſacrée à la vierge *Marie*, qui eſt apellée en Grec vulgaire, comme il eſt en uſage aujourd'hui dans ces îles, *Panagia Spigliani*, c'eſt-à-dire *la tres-ſainte*, en ſouſentendant *Marie*. Tous les Grecs de *Samos* ont une grande vénération pour cét endroit, où ils courent avec beaucoup de dévotion, non ſeulement à cauſe de la vierge *Marie*, qui y eſt révérée, mais auſſi pour la reputation qu'il a de divers miracles qu'on croit y avoir été faits.

On y voit auſſi un canal ou aqueduc, long d'une lieuë & demi, & détourné du courant d'une riviere, qui arroſe & humecte toute la campagne voiſine dans les tems qu'il fait une grande ſéchereſſe, & qui fait tourner des moulins par la rapidité de ſon cours. Cette eau prend ſa ſource près d'un vilage apellé *Arnhauts*, mais venant à recevoir enſuite pluſieurs fontaines & ruiſſeaux dans ſon lit, elle s'enfle & groſſit aſſez pour meriter le nom de riviere. C'eſt celle que les Anciens ont apellée *Imbraſus*.

Au pié de la montagne où nous avons dit que l'ancienne ville de *Samos* avoit été bâtie, en tirant vers *Sciros*, on voit les maſures d'un ancien port de galéres, que les Samiens nomment à préſent *Tegani*, c'eſt-à-dire vaiſſeau, à cauſe de ſa rondeur. Il y a près de ce port une petite Egliſe, dédiée à *S. Nicolas*; mais elle ne ſert à préſent que de retraite aux mariniers, qui viennent particulierement relâcher en cét endroit, à cauſe d'une ſource qui en eſt tout près, où ils ont la commodité de faire aiguade. On y fait toûjours une garde fort-éxacte, où ceux qui ſont en faction de jour ſont relevez par d'autres quand la nuit aproche, afin qu'il y ait toûjours quelcun pour aller avertir le plus-près *Aga* ou *Cadi* lors qu'il y arrive des vaiſſeaux, & l'informer où ils vont & d'où ils viennent. Mais ſi l'*Aga* ou le *Cadi* vient à être averti par un autre meſſager de l'arrivée de quelque bâtiment, avant que celui qui eſt de garde en porte la nouvelle, ce dernier peut être aſſuré de recevoir cinq-cents coups de bâton ſous la plante des piez pour paiement de ſa negligence.

On trouve à l'opoſite de l'ancienne ville de *Samos*, environ à un quart de lieuë de-là du côté du Couchant, la nouvelle *Samos*, qui eſt à préſent connuë ſous le nom Grec de *Megale Chora*, c'eſt-à-dire *la grande ville*. Il y a ſix Egliſes Gréques, dont quelques-unes ſont petites, & deux fontaines, dont l'une eſt apellée *Platanos*, qui eſt la meilleure, & l'autre *Meſſaki*. Elles fourniſſent d'eau à toute la ville, & tous les jardins des environs en ſont auſſi arroſez. Il ſemble que *Pline* en apelle une *Gicarto*, & l'autre *Leucothée*, aparenment de *Leucothoé* fille de *Cadmus*. Les principaux habitants de l'île, comme l'Archevêque, le *Cadi* avec trois ou quatre familles Turques, & l'*Aga* avec dix ou douze autres Turcs, y font ordinairement leur ſéjour. *La nouvelle ou Megale Chora.*

Il y a une grande plaine au Midi de la ville de *Megale-Chore*, qui eſt apellée *Megalocampos*, d'un mot demi-Grec & demi-Latin. C'eſt la plus-grande de toute l'île, mais elle n'eſt *Megalocampos.*

n'eſt d'aucune utilité aux Inſulaires. Au-contraire elle eſt d'un grand deſavantage aux habitants les plus-voiſins, à cauſe de l'abondance des eaux dormantes dont elle eſt la plûpart du tems inondée, qui en font comme un étang ou un marais. Ces eaux ſe déchargent par quatre embouchures dans la mer, environ à une lieuë & demi de-là, ſi bien qu'une flote entiere y pourroit commodement venir faire aiguade, & ſe pourvoir d'eau douce pour un long voiage; mais la côte eſt ſi découverte vers cét endroit-là qu'on n'y ſauroit demeurer à l'ancre que lors que le vent eſt au Nord.

On trouve au-delà de cette plaine une grande campagne fort-fertile, qui eſt arroſée par la riviere d'*Imbraſus*. Elle apartient au Couvent de l'île de *Pathmos*, à qui elle fût donnée par un Architecte Grec fort-riche, qui venant à mourir ſans enfants, laiſſa tous ſes biens à ce Cloître.

Après avoir paſſé cette campagne, on vient ſur le bord de la riviere d'*Imbraſus*, où il y a
Mily. un vilage d'environ deux-cents maiſons avec une Egliſe. Il eſt apellé *Mily*, c'eſt-à-dire *Moulin*, à cauſe d'un grand nombre de moulins bâtis tout près du vilage ſur la riviere d'*Imbraſus*, qu'elle fait tourner par la rapidité de ſon cours. Il y croît des limons & des oranges en ſi grande quantité, qu'on en peut avoir cinq-cents pour un écu

A l'Occident de *Mily*, eſt ſitüé ſur un côteau tout couvert d'arbres le plus-ſain & le plus-
Pagontas. agréable vilage de toute l'île, apellé *Pagontas*. Il a environ trois-cents maiſons & deux Egliſes. Ses habitants s'apliquent fort à des manufactures de ſoie.

Spatharei. A trois quarts de lieuë de *Pagontas*, on trouve *Spatharei*, petit vilage d'environ cinquante maiſons & une Egliſe. Il eſt renommé par la grande quantité de poix que ſes habitants en tirent, & qu'ils portent vendre à *Megale-Chore*.

Pyrgos. On vient enſuite à *Pyrgos*, qui eſt un vilage d'environ deux-cents maiſons & deux Egliſes, ſitüé au pié ou au panchant d'un côteau à trois quarts de lieuë du précédent. On y recueille le plus-doux & le plus-ſavoureux miel de toute l'île.

Au deſſus de ce vilage, il y en a un autre petit qui eſt une colonie des *Arnhauts* ou *Albanois*; car c'eſt ainſi que les Turcs & les Grecs nomment à préſent & le vilage & ſes habitants

On trouve enſuite un bourg ou petite ville, à une lieuë & demi de *Pyrgos* du côté du Mi-
Platanos. di, apellée *Platanos*, à cauſe de la grande quantité de planes, apellez en Latin *Platani*, qui croiſſoit autrefois dans l'étenduë de ſon terroir. Elle a pour le moins trois-cents maiſons & deux Egliſes. L'air y eſt fort-ſain, & il arrive, généralement parlant, que les hommes & les femmes y vivent plus-long-tems qu'en aucun autre cartier de l'île.

Les eaux d'alentour nourriſſent une grande quantité d'un certain poiſſon apellé *Champions*, qui eſt d'un grand ſecours pour les pauvres gens; car ils ne vivent preſque d'autre choſe, ſur-tout quand on leur a donné le mot qui marque la permiſſion de pêcher publiquement. Ce mot, en la maniere que les Grecs modernes s'expriment, eſt *Anaxe to Libarintous.*

A une lieuë & demi de-là, du côté du Couchant, eſt ſitüé un vilage d'environ deux-
Marathocampos. cents maiſons & deux Egliſes, apellé *Marathocampos*, c'eſt-à-dire *champ de fenouil*, à cauſe de la grande quantité de cette plante, apellée en Grec μάραθον, qui y croit aux environs. Il eſt ſitüé à l'opoſite de l'île de *Patmos*, dont il eſt éloigné de quarente miles d'Italie ou lieuës d'Angleterre, qui en font dix d'Allemagne.

Il y a un petit hermitage, à trois lieuës d'Angleterre de ce vilage, apellé l'hermitage de *S. George*, où deux ou trois hermites de *Patmos* font ordinairement leur ſéjour.

On trouve, à cinq lieuës d'Angleterre de *Marathocampos*, du côté du Septentrion, un
Caſtanie. vilage apellé *Caſtanie*, à cauſe de la grande quantité de châteigners qui croiſſent dans l'étenduë de ſon terroir. Il a environ cinquante maiſons & une Egliſe. Fort près de-là on voit un hermitage de la *Sainte Trinité*, où deux ou trois hermites de l'île de *Patmos* font leur ſéjour ordinaire.

Leca. On vient enſuite à *Leca*, vilage de cinquante maiſons & une Egliſe, ſitüé à deux lieuës d'Angleterre du précédent. A quelque diſtance de-là, on voit le Cloître de *S. George*, qui eſt un hopital de moines du mont *Sina*. Il y a toûjours quatre ou cinq prêtres, pour prendre garde aux revenus de l'hopital, qui conſiſtent principalement en vins

Un peu plus-haut on trouve, ſur le côté ou panchant du côteau & vis-à-vis de *Leca*, un Couvent de Carmes, ou moines d'*Elie*. Ce ſont des gens qui ſe ſont retirez du monde & de tous ſes embaras, & qui traitent les paſſants & voiageurs du mieux qu'il leur eſt poſſible, ſans qu'il leur en coute rien, ne voulant recevoir d'argent de perſonne.

Strab. A ſix lieuës d'Angleterre de-là, du côté de *Megalocampos*, eſt ſitüée la ville de *Carlovaſy*, la plus-grande de l'île après *Megale-chore*. Elle eſt ſitüée au bord de la mer, vis-à-vis de

l'île

l'île de *Scio*, & à l'opoſite de *Siatscy*, Château du Continent de l'*Aſie mineure*. Elle a environ cinq-cents maiſons & cinq Egliſes. Ses habitants ſont les plus-riches de toute l'île, à cauſe du commerce qu'ils font à *Scio*, à *Smyrne* & à pluſieurs autres places. Leur principal trafic conſiſte en oignons & en vins muſcats, qui ſont les plus-conſidérables denrées qu'ils y recueillent. Mais le port de la ville eſt ſi fort expoſé au vent du Nord, & la rade eſt ſi peu aſſurée pour les vaiſſeaux, que les marchands ſont contraints de charger ſur le rivage, & de lancer les vaiſſeaux tous chargez en mer. Enſuite, dès qu'ils ſont de retour du voiage, ils tirent ſans differer leurs bâtiments de nouveau ſur le ſec pour les décharger.

Furni. Il y a une ville, apellée *Furni*, à trois lieuës d'Angleterre à l'Orient de *Carlovaſy*, qui a près de deux-cents maiſons & deux Egliſes. Elle eſt renommée par certains pots ou cruches & autre poterie de terre, qui étoit autrefois ſi fort eſtimée par les Grecs & les Romains, qu'elle fût apellée poterie de *Samos* à cauſe qu'on la faiſoit dans cette île. C'eſt auſſi pour cela que cette ville a été apellée *Furni*, c'eſt-à-dire fours, dont on ſe ſert pour cuire ces pots ou vaiſſeaux de terre.

Il y a tout près de cette ville une fontaine qui fait tourner un moulin par la rapidité de ſon cours. On voit une Egliſe près de ſa ſource, qui eſt conſacrée à la vierge *Marie*. Elle eſt en grande vénération aux habitants de la ville, qui s'y rendent avec beaucoup de dévotion. C'eſt-là que commence une chaîne de montagnes couvertes de bois, de vingt lieuës d'Angleterre de long. On y trouve de toute ſorte de bois pour la conſtruction des maiſons & des vaiſſeaux, ce qui ne ſert pas peu à augmenter les revenus de l'*Aga*, comme auſſi beaucoup de châtégners. Il eſt permis en ces quartiers à tous les paſſants de cueillir autant qu'ils veulent de châtégnes, à cauſe qu'elles y proviennent en fort-grande quantité.

On trouve au ſommet de cette montagne un vilage apellé *Vourliote*, qui eſt une colonie des habitants de *Vourla*, petite ville ſitüée près de *Smyrne*. Il a environ cent maiſons & une Egliſe. La principale ocupation de ſes habitants eſt d'abatre du bois & d'en tirer & cuire de la poix.

Panagia Touphronta. A une demi-lieuë d'Angleterre de ce vilage, on rencontre un Couvent apellé *Panagia Touphronta*, où douze Caloyers ou Eccléſiaſtiques Grecs ſont ordinairement leur ſéjour. L'herbe qui croît aux environs de ce Cloître eſt au printems venimeuſe pour toute ſorte de bétail étranger, car quand on y méne paître un cheval d'un autre cartier, il s'enfle & creve dans peu de jours; mais les chevaux des vilages voiſins & des environs du Cloître n'en reçoivent pas la moindre incommodité.

A dix miles d'Italie de *Vourliote* & de *Panagia Touphronta*, du côté d'Orient, on trouve un vilage apellé *Vathy*, qui a quatre-cents maiſons & quatre Egliſes. Il a un port où l'on peut être à l'abri de toute ſorte de vent à la reſerve de celui du Sud.

Il y a un autre port à quatre lieuës d'Angleterre du précédent, qui eſt couvert par trois îles apellées par les Grecs *Tou Pelou Neſia*, c'eſt-à-dire îles de bouë, où les vaiſſeaux peuvent venir donner fond à l'abri de toute ſorte de vent. Ces îles ſont ſitüées à vingt lieuës d'Angleterre de *Scala Nova*, célébre & fameux port de l'*Aſie mineure*.

Le plus-grand trafic de ce cartier, conſiſte en vin, & ſur-tout en vin muſcat, qui ſe peut conſerver une année entiere, au lieu que celui de *Carlovaſy* ne manque jamais de s'aigrir quand on l'a gardé ſix mois. Ce vilage tire auſſi de bons revenus de la pêche.

On trouve fort-près de-là un vilage, apellé *Palaia Caſtro*, c'eſt-à-dire Château-vieux, qui a cent maiſons & une Egliſe. Il y croît auſſi de bons vins, & principalement de muſcat.

Vourcaria. On vient enſuite au port de *Vourcaria*, ſitüé à quatre lieuës d'Angleterre de *Palaia Caſtro*. Près de ce port il y a un endroit fort-propre à faire du ſel, mais les habitants ne ſe veulent pas donner le ſoin d'y travailler, dans la crainte que cela n'atirât bien-tôt de grands impôts ſur eux. C'eſt-pourquoi ils ſe contentent de celui qu'on leur aporte des îles de *Mylos* & de *Naxos*, qui en fourniſſent ſuffiſanment à toutes les îles de l'*Archipel*.

Ho Piſos Campos. Il y a une grande plaine, à deux lieuës d'Angleterre de *Vourcaria*, apellée en Grec *Ho Piſos Campos*, d'où ſourd une fontaine dont le courant fait tourner deux moulins. Cette plaine eſt fertile en froment, en coton & en blé de Turquie, que les Grecs apellent *Eryſimon* & les Latins *Irio*, quoi qu'il ſemble y avoir de la difference entre l'*Eryſimon* & le blé de Turquie.

On voit dans cette plaine une Egliſe dédiée à *S. Jean l'Evangeliſte*, qui eſt pour cét effet apellée en Grec *Eccleſia Joannou Tou Theologou*, c'eſt-à-dire *l'Egliſe de S. Jean le Théologien*. Les Inſulaires eſtiment qu'ils s'y ſont faits pluſieurs miracles, & croient par tradition que *S. Jean*, auſſi bien que *S. Paul*, a été en l'île de *Samos*; d'où vient qu'il ſe fait un grand concours de monde vers cét endroit-là.

Mytelene. On trouve, à quatre lieuës d'Angleterre de cette Egliſe & à une de *Megale-Chore*, qui eſt la principale place de l'île, un vilage apellé *Mytelene*, qui eſt une colonie de l'île de ce nom, & qui a environ deux-cents maiſons & deux Egliſes. Nous avons par ce moien fait le tour de toute l'île, & remarqué les bourgs & les vilages qu'elle contient.

Outre les Couvents dont nous avons déja parlé, il y en a deux autres, dont l'un eſt apellé *Stauros*, & l'autre *Panagia Stapente Spitia* en langue Gréque. Le Couvent de *Stauros*, c'eſt-à-dire de la Croix, eſt ſitüé à deux lieuës d'Angleterre de *Megale-Chore*. Il y a trente Caloyers qui s'y tiennent ordinairement.

Ce Couvent poſſéde une étenduë conſidérable de païs, qu'il a aquis ſous le nom de legs pies. Il a une maiſon à part pour les fréres lais qui ſert de demeure à ceux qui cultivent la terre. Il y a même un autre Couvent qui dépend de celui-ci, dont les moines ſont ocupez à faire des étoffes & d'autres ouvrages néceſſaires pour l'entretien & le ſervice du grand Couvent, qui eſt ſous la direction de trente Caloyers.

Le Couvent de *Panagia Stapente Spitia*, qui ſignifie en Grec vulgaire *Marie des cinq maiſons*, entretient environ ſoixante Caloyers. Il y a un autre petit Couvent à *Pagontas*, qui eſt des dépendances de celui-ci, de la même maniere & pour les mêmes uſages que le précédent en a un. Ce Couvent ne dépend point de l'Archevêque de *Samos*, mais du Patriarche de *Conſtantinople*.

Le mont Cercetis. La plus-grande partie de l'île conſiſte en plaines, & eſt arroſée par les eaux de la mer. Il y a pourtant des montagnes conſidérablement hautes. On en voit ſur-tout une près de l'ancienne ville de *Samos*, que *Strabon* apelle *Cereeteis* & *Pline Cercetius*. Elle eſt beaucoup plus-haute que le mont *Ampelos*, ſuivant le témoignage de *Strabon*. On la nomme encore, avec quelque eſpéce de corruption de ſon ancien nom, *Cercis*. Elle eſt la plus-haute de toute l'île, & l'on peut voir de ſon ſommet la plus-grande partie des îles de l'*Archipel*. Elle eſt preſque toute l'année couverte de neige, & a au ſommet un étang fort-abondant en anguilles, près duquel il y a une chapéle que les Grecs ont dédiée au Prophéte *Elie*, où pluſieurs perſonnes ſe rendent avec grande dévotion.

Grote ou caverne. Il y a auſſi une grote ou caverne & une autre chapéle à l'opoſite de l'île de *Nicarie*, qui en eſt éloignée de douze miles d'Italie. Il ſe fait un grand concours de monde vers cette caverne & vers cette chapéle qui y viennent en pélérinage; mais ſur-tout on y vient environ pâque. La tradition n'enſeigne ni le nom ni la dédicace de cette chapéle. On aprend ſeulement des Inſulaires qu'il y paroiſſoit autrefois quelque clarté pendant la nuit, qu'ils prirent pour un avertiſſement qu'il y repoſoit quelques reliques des Saints, bien qu'inconnuës & négligées, ſe raportant pour tout cela à la bonne foi de la tradition, qui à leur conte ne ſauroit errer.

On trouve ſur la même montagne, environ à ſix miles d'Italie du lieu que je viens de marquer, en tirant vers le Septentrion, un hermitage, près duquel il y a une petite chapéle, dédiée à la vierge *Marie*, dans une grande caverne. On n'y peut aller que par un chemin ſi dangereux & ſi dificile, que les Grecs ont pris de-là ſujet de nommer cette chapéle *Panagia eis to Cacoperaton*, c'eſt-à-dire *Sainte Marie du mauvais paſſage*.

Ses Caps. *Strabon* place un Cap, qu'il nomme *Poſidium* & ſur lequel il dit qu'étoit bâti un temple de *Neptune*, ſur la droite quand on avance vers l'ancienne ville de *Samos*. Le même Auteur parle d'un autre Cap de cette île, nommé *Ampelos*, c'eſt-à-dire *vigne* ou *vignoble*, qui eſt ſitüé à l'opoſite de *Draconum*, Cap de l'île de *Nicarie*; mais il ajoûte que ce n'eſt pas ſeulement ce Cap qui porte le nom d'*Ampelos*, mais tout ce qui eſt élévé dans l'île en montagnes & côteaux, qui Voi pag. 186 eſt la plûpart planté de vignes. Cette île a auſſi un Cap du côté du Sud-Oüeſt, apellé *Cantharium*, qui eſt ſitüé directement vis-à-vis du Cap de l'île de *Nicarie* qu'on nomme *Draconum*, dont il ſe trouve éloigné de quatre-vingts ſtades, comme le raporte *Strabon*.

Ses rivieres. Pour ce qui eſt des rivieres, *Pline* en met trois dans l'île de *Samos*, qu'il nomme *Imbraſus*, *Cheſius* & *Ibettes*; & deux fontaines, dont l'une eſt apellée *Gicarto* par cét Auteur, & l'autre *Leucothée*. Mais *Strabon* ne fait mention que d'une riviere de cette île, ſavoir d'*Imbraſus*.

Cette île étoit anciennement renommée par les pots de terre qu'on y faiſoit, d'où vient qu'ils furent apellez pots de *Samos*. *Aule Gelle* eſtime que les Samiens ont été les prémiers qui ont travaillé en cette ſorte de poterie; & *Pline* aſſûre que de ſon tems on ſe ſervoit à table de vaiſſelle de *Samos*, & qu'on préparoit les viandes dans des pots qu'on aportoit de cette île.

Pline raporte que les prêtres de la mére des Dieux, qu'on nommoit *Galles*, coupoient le prépuce, lors qu'ils circonciſoient, avec un teſt d'un pot de terre caſſé de l'île de *Samos*; ce qu'ils ne pouvoient faire, comme le remarque *Marc Celius* dans *Pline*, ſans beaucoup de douleur, d'incommodité & de peril. En effet il y a aparence que cette operation étoit

acom-

acompagnée de danger, puis qu'il arrive quelquefois tumeur & inflammation à cette partie, lors même qu'on circoncit avec des couteaux de fer, & qu'il eſt ſeur que les couteaux de pierre ſont les plus-propres à cét uſage. De-là vient que dans le livre de *Joſué*, les couteaux dont les Iſraëlites ſe devoient ſervir à la circonciſion, ſont apellez en Hebreu *Charboth Tſurim*, c'eſt-à-dire *couteaux de pierre*, bien que quelques Auteurs aient interpreté ces mots par *couteaux tranchants*. c. 5. v. 2.

Pline fait auſſi mention de deux ſortes de terre de *Samos*, dont il nomme l'une *Syropibon*, & l'autre *Aſter*. La meilleure de la prémiére ſorte eſt celle qui eſt fraîche, légére & qui s'atache à la langue. L'autre eſt plus-glüante & blanche. Il y a d'habiles gens qui font plus de cas de la prémiére ; cependant elles ſont toutes deux bonnes pour l'hémoptyſie ou crachement de ſang, & on les peut méler avec ſuccés dans les emplâtres où l'on a intention de deſſécher. On les méle auſſi dans des collires & autres remédes pour les yeux. *Terres de Samos.*

Le terroir de l'île de *Samos*, ne céde point en fertilité à celui d'aucune île de l'*Archipel*. Les habitants y trouvent preſque de tout ce qu'on peut apeller néceſſaire à la vie, n'aiant beſoin de tirer des païs étrangers que du fer & du ſel. Ils pourroient même s'en paſſer à l'égard de ce dernier, puis qu'ils pourroient faire du ſel dans leur île s'ils n'en étoient détournez par l'opreſſion des Turcs. *Nature & fertilité du terroir de cette île.* Georgir.

Il y a de toutes ſortes d'arbres, & on y recueille de la poix, de l'huile, du miel, de pluſieurs ſortes d'excélents vins, & ſur-tout de tres-bons vins muſcats, de la lie deſquels les Grecs tirent, au mois d'Octobre, beaucoup d'eau de vie, qu'ils apellent *Aſynchoretos*. L'origine de ce nom vient, comme l'on dit, de ce qu'aiant acoûtumé, lors qu'ils diſtillent leur eau de vie, d'inviter tous les paſſants & voiageurs à en goûter, s'il arrive que quelcun le refuſe, on le brûle avec un fer chaud en lui donnant le nom d'*Aſynchoretos* & en lui diſant ces paroles; *Puis que tu ne veux pas l'accepter, tu ſeras Aſynchoretos*, c'eſt-à-dire *impardonnable*. Stokhov.

Il y en a cependant qui décrivent cette île, comme un terroir ſtérile & plein de hautes montagnes, qui ſont peu propres à produire des grains, mais qui donnent du vin en abondance, avec lequel ces Inſulaires font un négoce conſidérable par toute la Gréce, où ils le font principalement voiturer.

Cette île n'abondoit guere anciennement en vins, ou, comme le raporte *Strabon*, elle ne produiſoit point de bon vin ; & cependant toutes les îles circonvoiſines, comme celles de *Chios*, de *Lesbos* & de *Cos* en avoient d'excélent, de même que tout le cartier maritime de la terre-ferme, comme *Ephéſe*, *Smyrne*, &c. On peut dire pourtant, que ſi elle n'avoit pas alors cette abondance de vin, elle produiſoit en échange de toutes les autres denrées à profuſion, comme il paroît en ce que les païs voiſins lui vouloient diſputer l'avantage d'être plus-fertiles, mais ſur-tout en ce que les Anciens, pour exprimer la fertilité de cette île, avoient un commun proverbe, qui marquoit que les Samiens tiroient même du lait des poules ; ce qui ſuffit pour donner à connoître l'état où elle ſe trouvoit anciennement. Strab.

Cette grande fertilité lui devint même en quelque maniere préjudiciable ; car aiant réveillé l'inſatiable avidité des puiſſances voiſines, elle fût aſſujetie au Gouvernement monarchique ; mais ſur-tout elle lui atira l'inimitié des Athéniens, avec l'envie & la jalouſie de ſes voiſins. Strab.

L'île de *Samos* étoit anciennement conſacrée à *Junon*, de même que celle de *Lemnos* à *Vulcain*, *Delos* à *Apollon*, *Rhodes* au *Soleil* & *Cypre* à *Venus*; d'où vient que cette Déeſſe étoit plus-particulierement adorée par les habitants de cette île qu'aucune autre divinité. Elle y avoit même un temple, apellé *Junonium*, près du faux-bourg de l'ancienne ville. C'eſt pour cela qu'elle eſt apellée dans les poëtes, comme dans *Apollonius*, l'Imbracique *Junon*, d'*Imbraſus* riviere de *Samos*; & l'île le ſiége de l'Imbracique *Junon*, & même dans *Ovide* la Junonienne *Samos*. *Elle eſt conſacrée à Junon.*

Il y a néanmoins aparence que ces Inſulaires adoroient auſſi *Hercule*, *Jupiter* & *Minerve*. Car entre les autres ſtatuës qu'on y voioit, il y en avoit trois dans une des places publiques de la ville, grandes au naturel & poſées ſur des piédeſtaux, qui repréſentoient ces trois divinitez, & qu'*Antoine* fit ôter de-là. Mais l'Empereur *Auguſte* fit remettre en leur prémier état celles de *Minerve* & d'*Hercule*, & fit tranſporter à *Rome* celle de *Jupiter*, pour la placer dans une chapéle qu'il y fit bâtir en ſon honneur. Strab.

Junon y étoit repréſentée en habit & ſous la figure d'une épouſe ; car c'étoit ainſi qu'on voioit la ſtatuë que ces Inſulaires lui avoient dreſſée, & on y célébroit tous les ans une fête en ſon honneur avec la même pompe & les mêmes cérémonies que lors qu'on célébre celle d'une épouſée.

Une partie de l'île de *Samos* fût apellée par les Anciens *Aſtypalée* d'une ancienne ville de ce nom qui y étoit bâtie. Stephan.

Ancien Gouvernement de l'île de SAMOS.

ON conte que du tems des héros, *Ancée*, ſurnommé *Pleuronius*, (qui étoit un des Argonautes & fils de *Neptune* & d'*Aſtypalée*, fille de *Phénix*) régnoit dans l'île de *Samos*; mais s'étant engagé à faire le voiage de la *Colchide* avec les autres Argonautes, il abandonna cette île, comme le raporte *Apollonius* en ces termes. *Il abandonna le ſiége de l'Imbraeique Junon*, c'eſt-à-dire *l'île de Samos*. Cét *Ancée* eſt renommé dans les anciens poëtes entre tous les Argonautes, pour ſa connoiſſance & ſes lumieres en la ſcience de l'Aſtronomie. *Strabon* confirme ce que j'ai déja dit de ſa domination en l'île de *Samos*. Cependant il eſt raporté dans *Pauſanias*, qu'il régna ſur les Leleges, peuples de l'*Ionie* qui demeuroient près de la mer, ſur le Continent de l'*Aſie mineure*.

Les Ioniens la peuplerent enſuite, de même que celle de *Chios*, ſous la conduite d'*Androcle*, fils du Roi *Codrus*. *Tembrion* y aména depuis une nouvelle colonie, & y bâtit la ville de *Samos*, dans le tems qu'*Egertius* ou *Egertilos* en bâtiſſoit une en l'île de *Chios*. *Procles* ou *Patrocles* y conduiſit auſſi une peuplade après *Tembrion*. Strab.

L'ancienne ville de *Samos* étoit compriſe dans le nombre des douze villes qu'on contoit dans l'*Ionie*, de même que celle de *Chios*, bien qu'elles fuſſent ſitüées dans des îles. Car toutes les autres étoient bâties ſur la terre-ferme, ſavoir *Milet*, *Myus* & *Priene* dans la Province de *Carie*; *Epheſe*, *Colophon*, *Lebedos*, *Téos*, *Clazomene*, *Phocée* dans la *Lydie*; *Samos* & *Chios* dans les îles de même nom, & *Erythre* ſur le Continent.

Polycrate prémier Roi ou Tiran de Samos. Herod. Strab.

Le gouvernement de l'île de *Samos*, long-tems avant la naiſſance du Sauveur du monde, apartenoit à des Princes Souverains, qu'on nommoit des Tirans; mais l'état monarchique n'y a jamais parû avec tant d'éclat & d'autorité que ſous le régne de *Polycrate* & de *Solyſon* ſon frére, qui y régnoient cent-vingt ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Ce *Polycrate* fût le prémier des Grecs, à ce qu'on raconte, qui entreprit d'avoir l'empire abſolu de la mer, après *Minos* Roi de *Crete*, & s'il y en a quelque autre qui en ait été le maître avant lui. Il avoit le cœur plein d'ambition, & ſe flatoit de la douce eſpérance de dominer ſur les îles & ſur le Continent de l'*Ionie*, à quoi il pouvoit prétendre aſſuré du bonheur qui l'acompagnoient dans toutes ſes entrepriſes.

Herodote raporte que *Polycrate*, fils d'*Æaces*, aiant pris poſſeſſion de l'île de *Samos* par la force des armes, il partagea d'abord la ville en trois parties avec ſes fréres *Pantagnotos* & *Solyſon*; mais aiant depuis tüé le prémier, & chaſſé le ſecond, qui étoit le plus-jeune, il ſe mit ſeul en poſſeſſion du gouvernement de toute l'île.

Il fit enſuite aliance avec *Amaſis*, Roi d'*Egypte*, auquel il envoia des préſents, & dont il en reçût auſſi à ſon tour. Ceux qu'*Amaſis* lui envoia, pour confirmer les engagements d'union & d'amitié où ils étoient entrez de part & d'autre, furent deux ſtatuës de bois, qui le repréſentoient. On les plaça dans le grand temple de *Samos*, où elles étoient encore du tems d'*Herodote*.

Puiſſance & acroiſſement de Polycrate. Herod.

L'état & l'autorité de *Polycrate* eurent d'abord un grand acroiſſement. Sa reputation ſe répandit par toute l'*Ionie* & dans tout le reſte de la Gréce, à cauſe que tout lui réüſſiſſoit heureuſement en quel endroit qu'il entreprit de faire la guerre. Il avoit cent galéres à cinquante bancs ou rames, avec quoi il ataquoit & ſubjuguoit tout ce qu'il pouvoit ſurprendre, ſans faire diſtinction d'état ni de perſonne. Car il avoit acoûtumé de dire, qu'un ami faiſoit plus de grace en rendant ce qu'il avoit pris, qu'en laiſſant à chacun ce qu'il poſſédoit déja. Ainſi il s'empara de pluſieurs îles, & ſubjugua pluſieurs villes de la terre-ferme. Il vainquit les Lesbiens, qui étoient venus avec toute leur armée au ſecours des Mileſiens, en un combat naval; & leur fit creuſer, les tenant à la chaîne, tous les foſſez de l'ancienne ville de *Samos*, qu'il fit tailler dans le roc.

Cette grande proſperité ne fût pas inconnuë au Roi *Amaſis*, ſon allié, qui prit d'abord plaiſir au bonheur & à la ſatisfaction de ſon ami; mais voiant que cela aloit toûjours en augmentant, il lui écrivit une lettre en ces termes.

Lettre d'Amaſis à Polycrate.

J'aprends avec joie que les affaires & la ſanté de mon ami & allié ſont en bon état; mais il faut que je vous avouë que vôtre grande proſperité me chagrine, parce que je n'ignore pas combien Dieu eſt jaloux.

Pour ce qui me regarde, j'aimerois mieux que mes affaires & celles des perſonnes à qui je ſuis atachè d'intérêt & d'afection fuſſent interrompuës par quelque traverſe, que ſi elles étoient acompagnées d'un continüel bonheur. Car je ne ſçai pas avoir encore oüi dire, qu'il y ait eu de perſonne favoriſée d'une proſperité ſi conſtante, qui n'ait enfin ſucombé ſous le choc impré-

vû de quelque ſurprenant revers de fortune. Faites donc ce que je vous propoſe pour en interrompre le cours. Conſiderez en vous-même ce que vous pouvez avoir de plus-précieux & de plus-cher, qui ſera, ſans doute, de toutes les choſes qui ſont en vôtre puiſſance, celle dont vous ſerez convaincu que la perte vous ſera la plus ſenſible. Quand vous l'aurez reconnu, jettez-le ſi loin qu'on ne le puiſſe jamais plus voir; & s'il arrive que vôtre bonne fortune ne ſouffre point d'alteration en cette rencontre, ſoiez ſeur que vous éprouverez à l'avenir quelque choſe de bien plus-funeſte, comme je l'ai déja dit.

Polycrate en aiant fait la lecture, & reconnu que l'avis de ſon allié étoit bon & ſincére, il Herod. éxamina quel étoit celui de ſes joiaux dont la perte lui pourroit cauſer le plus de peine & de chagrin. Après y avoir long-tems penſé, il trouva qu'il n'avoit rien de ſi précieux ni de ſi cher qu'une bague à cachet, qui étoit une émeraude enchaſſée dans de l'or qu'il portoit ordinairement, & qui étoit l'ouvrage d'un certain *Théodore* de *Samos*, fils de *Théocles*. Aiant donc reſolu de jetter cette bague ſi loin qu'il ne la pût jamais trouver, il ſe mit dans une galére de cinquante bancs ou rames, avec cinquante hommes deſſus, & commanda de mettre à la mer & de faire voiles. Quand il fût bien éloigné de l'île, il tira ſa bague & la jetta dans la mer, en préſence de tous ceux qui étoient dans la galére. Enſuite il en fit virer le cap pour retourner à *Samos*, où étant arrivé dans ſon palais, il parût extraordinairement affligé de la perte qu'il venoit de faire.

Cinq ou ſix jours après, il arriva qu'un pêcheur aiant pris un grand & beau poiſſon, il crût qu'il étoit aſſez beau pour en faire préſent à *Polycrate*. Etant donc venu devant la porte de ſon palais, il dit à ceux qui étoient de garde qu'il ſouhaitoit de voir le Roi; ſi bien qu'aiant été introduit devant lui, il lui préſenta ſon poiſſon, & lui dit; *J'ai crû, ô Roi, qu'il n'étoit pas juſte que je portaſſe ce poiſſon au marché, bien que ſe ſois obligé de gagner ma vie du travail de mes mains. Je l'ai pris, & l'aiant crû digne de vous & de vôtre bouche, je vous l'offre & vous le donne de bon cœur.* Le Roi reçût ſon préſent, & l'aiant remercié, il l'invita à le manger avec lui. Ses valets prirent là-deſſus le poiſſon; & l'aiant fendu, ils lui trouverent dans le ventre la bague à cachet de leur maître, à qui ils la porterent d'abord tous remplis de joie & d'étonnement, & lui dirent comment ils l'avoient trouvée.

Polycrate ſurpris de cette avanture, ne pouvoit concevoir qu'il n'y eût quelque choſe de divin qui eût operé dans cette rencontre. Il mit par écrit ce qu'il avoit fait & ce qui lui étoit arrivé, & en donna avis à *Amaſis* par une lettre. Celui-ci aiant lû ce que *Polycrate* lui avoit marqué, il vit bien, dit *Herodote*, qu'il étoit impoſſible de rompre la deſtinée d'une perſonne, & de détourner les maux qui lui devoient arriver. Il jugea donc que ſes affaires auroient enfin une malheureuſe iſſuë, & qu'il fairoit lui-même une fin tragique & funeſte, à cauſe que toutes choſes lui ſuccedoient ſi heureuſement qu'il retrouvoit même ce qu'il avoit jetté à deſſein de le perdre.

Il lui envoia un heraut à *Samos*, pour lui faire ſavoir qu'il vouloit rompre le traité d'alliance qu'il avoit fait avec lui; à quoi il ſe porta, dit-on, afin de pouvoir ſuporter avec moins de peine & de chagrin l'infortune qu'il prévoioit devoir arriver à *Polycrate*, ce qu'il ne pourroit faire tant qu'il demeureroit ſon allié.

Les Lacédémoniens portent la guerre en l'île de Samos.

Les Lacédémoniens porterent la guerre en l'île de *Samos* contre *Polycrate*, qui en étoit Roi, environ cinq-cents-vingt-ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Ils furent ſollicitez à cela par ceux des Samiens qui bâtirent enſuite la ville de *Cydonia* en l'île de *Crete*; ce qui arriva de la maniere & pour les raiſons que je vais le raconter. Herod. lib. 3.

Polycrate aiant ſçû que *Cambyſe*, Roi de *Perſe* & fils de *Cyrus*, aſſembloit une armée pour faire marcher contre l'*Egypte*, il lui députa ſécretement & à l'inſceu des Samiens un Ambaſſadeur, qui le requit de lui en envoier un de ſon côté à *Samos*, pour lui demander du ſecours. *Cambyſe* voiant qu'une ſemblable propoſition ne lui pouvoit être qu'avantageuſe, ne differa pas un moment à faire ce que *Polycrate* ſouhaitoit. Il lui envoia donc des Ambaſſadeurs à *Samos*, qui le prierent de lui envoier une flote pour conduire en *Egypte*. *Polycrate*, ſans faire paroître le deſſein qu'il couvoit dans ſon cœur, choiſit ceux des Inſulaires qu'il ſoupçonna le plus portez à la revolte, & les envoia à *Cambyſe* avec quarente galéres; mais il donna ordre de ne pas les raméner.

Il y en a qui veulent, comme le remarque *Herodote*, que ces Samiens ne vinrent pas juſques en *Egypte*, mais qu'étant encore dans la mer Carpatienne, ils délibererent entre eux ſur ce qu'ils devoient faire, & reſolurent de ne paſſer pas plus avant. D'autres diſent qu'ils voguerent bien juſques en *Egypte*, mais qu'y étant arrivez, ils démarerent de nouveau & ſe ſauverent avec toutes leurs galéres. *Polycrate* leur vint à la rencontre avec une flote, pour les obliger d'y retourner; mais en étant venus à un combat, *Polycrate* y fût bâtu, ce qui anima ſi fort le courage de ces nouveaux rebelles, qu'ils vinrent faire deſcente en l'île de *Samos*, où s'é-

s'étant rangez en bataille, ils furent défaits par *Polycrate* ; ce qui les obligea à ſe rembarquer pour paſſer en *Lacédémone*. Il y en a d'autres qui diſent, qu'étant de retour d'*Egypte* à *Samos*, ils y vainquirent *Polycrate*, ce qu'*Herodote* ne trouve point du tout vrai-ſemblable. Car ils n'auroient pas eu beſoin, ajoûte-t-il, d'apeller les Lacédémoniens à leur ſecours, s'ils ſe fuſſent ſentis aſſez forts pour pouvoir faire tête à *Polycrate*.

Les Lacédémoniens aident les Samiens à faire la guerre contre Polycrate. Herodot.

Ces Samiens étant donc arrivez à *Sparte* ou *Lacédémone*, ils y demanderent du ſecours contre *Polycrate*, ce qui leur fût d'abord acordé. Car les Lacédémoniens ſe ſouvenant du ſecours que les Samiens leur avoient auparavant donné contre les Meſſeniens, ils équiperent une flote conſiderable, & cinglerent avec eux vers l'île de *Samos*. Lors qu'ils y furent arrivez, ils ſe vinrent camper au deſſous des murailles de la ville, qu'ils aſſiégerent ; mais comme ils commençoient à eſcalader une tour, ſitüée dans le faux-bourg près de la mer, *Polycrate* étant ſurvenu avec une troupe de gens choiſis, les en chaſſa. Incontinent après les troupes auxiliaires qu'il avoit à ſon ſervice, ſécondées d'un bon nombre de Samiens, firent une ſortie d'une tour qui étoit ſitüée ſur le dos de la montagne, pour le ſoûtenir & arrêter l'impetüoſité des Lacédémoniens, qui commençoient de revenir à la charge, ce qu'elles firent en effet quelque tems ; mais aiant enfin été obligées de reculer, elles furent preſque entierement défaites par les aſſiégeants, qui ſe ſeroient indubitablement rendus maîtres de la ville, s'ils euſſent été tous auſſi ardents à pourſuivre que *Licopes* & *Archias*. Ces deux braves Lacédémoniens voiant les énemis en déroute, les pourſuivirent juſques dans la place, où ils entrerent pêle-mêle avec eux, croiant être ſuivis d'un bon nombre de ceux de leur parti ; mais n'aiant pas été ſoûtenus, & trouvant enſuite qu'on leur avoit coupé chemin par derriere & fermé les portes, ils y furent tous deux miſerablement tüez.

Ils les abandonnent.

Les Lacédémoniens néanmoins voiant, après avoir demeuré quatorze jours devant la ville de *Samos*, qu'ils n'étoient gueres plus avancez qu'au commencement du ſiége, ennuiez de cette longueur, ils s'en retournerent au *Péloponeſe*, leur patrie, qu'on nomme à préſent la *Morée*. On dit pourtant que *Polycrate* aiant fait batre beaucoup de monoie de plomb qu'il fit dorer, en fit couler une bonne partie entre les mains des Lacédémoniens, ce qui les obligea à lever le ſiége & à s'en retourner en leur patrie.

Les Samiens ſe retirent à Siphnos.

Lors que les Samiens, qui avoient engagé les Lacédémoniens à cette guerre, s'en virent abandonnez, ils s'embarquerent auſſi, faute d'argent pour la continüer, & cinglerent vers l'île de *Siphnos*, où aiant pris terre, ils demanderent en emprunt dix talents aux Inſulaires ; mais ceux-ci le leur aiant refuſé, ils commencerent à ravager leurs campagnes. Les Siphniens étant ſurvenus au bruit qui s'en étoit d'abord répandu dans leur ville, ils en vinrent à un combat, où ils eurent pourtant du deſavantage, & furent contraints de plier ; ſi bien que ſe voulant retirer, ils ſe trouverent envelopez par les Samiens, qui leur avoient coupé chemin par derriere, & furent faits priſonniers ; mais leurs concitoiens les racheterent enſuite pour la ſomme de cent talents. Lors qu'ils eurent reçû cét argent, ils alerent trouver les Herméoniens, qui leur céderent l'île de *Thyrea*, ſitüée près du *Péloponeſe*, au lieu d'argent qu'ils ſouhaitoient ; mais ils la laiſſerent aux Trezeniens, ou plûtôt ils leur en commirent la garde. Ils cinglerent enſuite vers l'île de *Crete*, où ils bâtirent la ville de *Cydonia*, bien qu'ils n'y euſſent pas fait voile dans cette vûë, mais pour en chaſſer les Zacynthiens qui l'ocupoient alors.

Ils s'arrêterent durant cinq ans en cette ville, pendant leſquels leurs affaires proſpérerent d'une telle maniere, qu'ils y bâtirent tous les temples qu'on y voioit encore du tems d'*Herodote*, ſans conter celui de *Dictynne*. Mais en la ſixiéme année, les Eginetes ou habitants de l'île d'*Egine* qu'on nomme à préſent *Engio*, les vainquirent en un combat naval, & les firent leurs eſclaves avec les autres habitants de l'île de *Crete* ; en memoire de quoi ils rompirent les éperons ou caps de leurs vaiſſeaux, & les expoſerent au temple de *Minerve* qu'ils avoient à *Egine*. Ils ſe porterent à cela par une vieille haine qu'ils couvoient contre ces peuples. Elle avoit pris ſa ſource, de ce que les Samiens avoient porté la guerre en l'île d'*Egine*, ſous la conduite d'*Amphicrates* qui dominoit comme Roi en l'île de *Samos*. Ils y firent un grand dégat, & l'ocaſion que les *Eginetes* trouverent d'en tirer vangeance, leur donna lieu d'entreprendre ce que je viens de raporter.

Ils ſont vaincus par les Eginetes.

Mais pour revenir à *Polycrate*, il fût mis à mort d'une maniere ignominieuſe par un Perſan apellé *Oretes*, qui avoit été établi Gouverneur de *Sardis*, de la *Lydie*, de l'*Ionie* & de la *Phrygie* par *Cyrus* Roi des Perſes, comme je le vais raconter.

Polycrate eſt ignominieuſement mis à mort. Herod.

On tient qu'*Oretes* aiant envoié un Ambaſſadeur à *Samos* au Roi *Polycrate*, pour lui faire quelque demande, ce Roi ne daigna point ſe tourner vers cét Ambaſſadeur lors qu'il voulût lui repréſenter le ſujet de ſon Ambaſſade, mais ſe tint toûjours le viſage tourné contre la muraille,

muraille, & ne lui donna point de réponſe. *Oretes* fâché juſqu'à l'ame d'un ſi ſanglant affront, penſa aux moiens de s'en vanger. Il étoit alors à *Magneſie*, ville de l'*Aſie mineure*, ſituée près du fleuve *Méandre*. Il envoia de-là à *Samos*, vers *Polycrate*, un certain *Myrſus*, Lydien & fils de *Gyges*, pour lui faire ſavoir, par maniere de propoſition, que mécontant du Roi *Cambyſe* & apréhendant ſon autorité, il avoit deſſein de ſe retirer dans ſon île avec tous ſes tréſors, ſachant bien que *Polycrate* étoit en peine d'argent, & qu'il rouloit dans ſon eſprit de grands deſſeins, & principalement celui de dominer ſur toute l'*Ionie* & ſur les îles.

Polycrate, un peu trop credule pour tout ce qui flatoit ſon ambition & ſon avarice, voulût bien entreprendre le voiage, pour aller offrir à *Oretes* toute ſorte de ſureté & d'aſile dans les terres de ſa domination. Il s'embarqua pour cét effet à *Samos*, ſe faiſant acompagner, entre les autres perſonnes de ſa ſuite, d'un certain médecin apellé *Democide*; & démara pour faire voile du côté de *Magneſie*. Lors qu'il y fût arrivé, *Oretes* ſe voulant vanger de l'affront qu'il en avoit reçû en la perſonne de ſon Ambaſſadeur, le fit prendre & ignominieuſement atacher en croix. Pour ce qui eſt des gens de ſa ſuite, il renvoia les Samiens en liberté, mais il retint les étrangers, entre leſquels ſe trouva *Democide*, avec les valets & les autres gens qui étoient au ſervice de ce Prince, & les fit eſclaves.

Pline raporte que cela arriva deux-cents-trente ans après la fondation de *Rome*, c'eſt-à-dire en la LXIV. Olympiade. *Valerius Maximus* dit que ce fût ſur le ſommet du mont *Mycale*, qui eſt un Cap de l'*Ionie* qui regarde vers l'île de *Samos*, que *Polycrate* ſouffrit ce ſuplice, par ordre d'*Oretes* Gouverneur du Roi *Darius*. Cependant il eſt ſeur que *Darius*, bien loin d'être Roi, n'étoit alors que ſimple halebardier du Roi *Cambyſe*, & qu'il n'avoit pas encore grand credit, comme il paroît de ce qu'en a écrit *Herodote*.

Après la mort de *Polycrate*, *Méandrios*, à qui il avoit commis avant ſon départ le Gouvernement de l'île, retint la puiſſance & l'autorité qu'il lui avoit permis d'éxercer pendant ſon abſence. Il eſt vrai que voulant paroître plus-équitable, moins ambitieux & plus-deſintereſſé que ſon maître, il ſongea d'abord aux moiens de s'en défaire. Car aiant ſçû la mort de *Polycrate*, il fit dreſſer un autel à *Jupiter* le Liberateur qu'il environna d'une chapéle, qu'on voioit encore dans le faux-bourg de la ville du tems d'*Herodote*. Quand elle fût achevée, il aſſembla tout le peuple & lui parla en cette maniere. *Le ſceptre de Polycrate m'aiant été commis avec ſon autorité, comme vous le ſavez, je pourrois de plein droit dominer ſur vous; mais je n'ai garde de faire moi-même, tant que j'en aurai le pouvoir, ce que je deſaprouve en un autre. L'injuſte paſſion de dominer ſur les hommes, mes ſemblables, ne m'a jamais plû ni en Polycrate ni en aucun autre, & je ne l'aprouverai jamais. Polycrate a maintenant rempli ſa deſtinée, vous êtes délivrez de ſon joug. Voici je me démets au milieu de vous de la ſouveraine puiſſance. Choiſiſſez le gouvernement qu'il vous plaira, vous en êtes préſentement les maîtres; mais ſi vous voulez ſavoir mon avis, vous préférerez l'Anarchique à tout autre, afin qu'il y ait une égale autorité entre vous. Je demande ſeulement, qu'en recompenſe de ma démiſſion & de la liberté que je vous procure, vous me faſſiez préſent de ſix talents, pris ſur les biens de Polycrate, & que moi & mes deſcendants à toûjours, puiſſions joüir de la charge de prêtre de Jupiter le Liberateur, à qui j'ai moi-même bâti un temple.* Voila ce que *Méandrios* déclara à cette aſſemblée.

Herodot. Méandrios eſt fait Gouverneur de Samos.

Il n'eût pas plûtôt achevé de parler, qu'un certain *Teléſearque*, homme remarquable & conſidéré parmi ces Inſulaires, ſe leva & dit; *O méchant & pernicieux homme, tu es indigne de dominer ſur nous; mais beaucoup plus de rendre conte des deniers qui ont demeuré entre tes mains pendant le maniment des affaires.*

Ces paroles firent penſer *Méandrios* un peu plus-ſerieuſement à ce qu'il faiſoit; ſi bien que venant à faire réfléxion que s'il ſe démettoit de l'autorité, un autre ocuperoit bien-tôt après ſa place, & ſeroit élû Roi, il reſolût de s'y maintenir. Il s'en alla pour cét effet au Château, & ordonna à tous les particuliers d'y venir, comme s'il leur eût voulu rendre conte des deniers qui avoient paſſé par ſes mains; mais quand il les y tint, il fit prendre ceux qui lui étoient le plus ſuſpects, & les chargea de fers. Mais comme il les tenoit ainſi en priſon, il arriva qu'il tomba malade; ſi bien que *Lycaretos*, ſon frére, penſant qu'il n'en releveroit pas, ſe défit de tous ces miſérables, qu'il fit mourir dans les fers, afin qu'étant délivré de ceux qui lui auroient pû faire quelque obſtacle, il eût plus de facilité à uſurper la ſouveraine autorité après la mort de *Méandrios*.

Cependant *Solyſon* aiant apris la mort de *Polycrate*, ſon frére, il alla trouver le Roi *Darius*, qu'il pria de le rétablir dans le Roiaume de *Samos*, que ſon ſerviteur *Méandrois* poſſédoit à ſon préjudice, ſans pourtant y faire aucun dégat ni aucun

Solyſon, frére de Polycrate eſt fait Roi de Samos.

cun carnage, s'il étoit poſſible. Sur quoi *Darius* envoia ſon Général *Otanes* avec une armée, pour mettre *Solyſon* en poſſeſſion de ce qu'il demandoit; ce qu'il fit, dit-on, en reconnoiſſance d'un bel habit, dont *Solyſon* lui avoit fait préſent, lors qu'il n'étoit encore qu'une perſonne privée.

Les Perſes aiant pris terre en l'île de *Samos* avec *Solyſon*, qu'ils y conduiſoient, ils n'y trouverent perſonne qui ſe préſentât pour leur faire tête. Les ſoldats même de *Méandrios* dirent qu'ils étoient prêts de ſe retirer, ſi on leur vouloit permettre de ſortir de l'île en toute ſureté & liberté. A quoi *Otanes* s'étant acordé, les principaux des Perſes ſe vinrent placer ſur des ſiéges élévez au devant du Château.

Méandrios avoit un frére, apellé *Charileus*, qui n'étoit pas un fort-grand genie, & qu'il avoit fait mettre dans un cachot pour quelque faute qu'il avoit commis. Celui-ci aiant entendu le bruit de ce qui ſe paſſoit, & découvrant du fond de ſon cachot les Perſes gravement aſſis ſur des ſiéges, il apella le géolier qui le gardoit, & le chargea de dire à *Méandrios* qu'il ſouhaitoit de lui parler. Le géolier l'en aiant averti, il ordonna qu'on tirât Charileus de-là, & qu'on le menât lié en ſa préſence. Dès qu'il parût devant lui, il commença à le ſoliciter par des injures & des reproches à ataquer les Perſes, en cette maniere; *O le plus-méchant des hommes, qui m'as fait enfermer dans un cachot, quoi que je n'euſſe rien commis digne des fers, n'oſe-tu pas te vanger des Perſes, qui te chaſſent & te banniſſent, comme tu vois, lors qu'il eſt ſi facile de les enveloper & de les ſurprendre? S'il y a quelque crainte qui t'arrête, baille moi tes troupes, & laiſſe moi le ſoin du reſte, tu verras que je les ferai repentir de leur venuë.* C'eſt ce que dit *Charileus*, & que *Méandrios* accepta. Non pas qu'il fût venu juſqu'à ce point de folie, de s'imaginer que ſes forces puſſent ſoûtenir contre celles de *Darius*; mais parce qu'il étoit trop animé contre *Solyſon* pour lui abandonner une belle ville, non endommagée, ſans qu'il lui coutât la moindre peine. Il crût donc qu'en irritant les Perſes, il afoibliroit ſi fort les Samiens & les reduiroit en un ſi mauvais état que *Solyſon* n'auroit pas grand ſujet de ſe rejoüir de ſa conquête; car il ſavoit que ſi les Perſes recevoient une fois du deſavantage; ils déchargeroient toute leur furie ſur les Samiens, & les ravageroient impitoiablement, étant certain de ſe pouvoir tirer de l'île en toute ſureté, toutes les fois que bon lui ſembleroit; car il avoit fait creuſer un chemin caché, qui conduiſoit du Château dans la mer, par où il ſe pouvoit ſauver à toute heure ſans que perſonne s'en aperçût, depuis qu'il avoit reſolu d'abandonner *Samos*.

Ces conſidérations l'aiant porté à accepter le parti que ſon frere *Charileus* lui offroit, celui-ci fit ouvrir bruſquement les portes, & vint fondre avec précipitation, à la tête des troupes que *Méandrios* lui avoit confiées, ſur les Perſes qui ne s'atendoit pas à cette ataque; ſi bien que les aiant ſurpris, il tailla en piéces les principaux & les plus remarquables, qui étoient aſſis ſur des ſiéges, comme nous l'avons auparavant remarqué.

Pendant que cela ſe paſſoit au devant & aux environs du Château, les Perſes firent avancer leur corps d'armée, pour venir ſecourir ceux de leur parti que les Samiens avoient ataquez; mais étant arrivez un peu trop tard, ils ſe contenterent de mettre les Samiens en déroute, & de les contraindre de ſe retirer en deſordre dans le Château.

Le Général *Otanes* venant enſuite à reconnoître le grand carnage que les Samiens avoient fait, fût ſi fort tranſporté de colére, qu'oubliant les ordres de *Darius*, ſon maître, qui lui avoit fort-expreſſement recommandé de ne tüer ou faire priſonnier aucun Samien, mais de remettre l'île à *Solyſon*, ſans y faire de ravage ni de tüerie, il commanda à ſes troupes de faire main baſſe ſur ces Inſulaires, ſans conſidération d'âge ni de ſéxe. Il en détacha donc une partie pour aller aſſiéger le Château, & fit marcher le reſte contre la ville, qui fût emportée dès le prémier aſſaut. Ils n'en furent pas plûtôt les maîtres que pour obéir au commandement de leur Général, ils tüerent & maſſacrerent tout ce qui ſe préſenta devant eux, tant dedans que déhors les Egliſes, ſi bien que *Méandrios* ne ſe croiant plus en ſûreté dans le Château, il s'évada ſecretement, & s'embarqua avec tout ce qu'il avoit de plus précieux, pour paſſer en *Lacédémone*.

La ville de Samos eſt ſacagée par les Perſes.

Quand les Perſes eurent ſacagé la ville de *Samos*, ils la remirent, dépourvuë d'habitants, entre les mains de *Solyſon*. Il eſt vrai qu'*Otanes* la repeupla enſuite, mais ce ne fût que quelque tems après, & même il y fût ſolicité par un ſonge qu'il fit pendant une maladie ou incommodité, qui lui étoit ſurvénuë vers ſes parties naturelles.

Solyſon ſe voiant en poſſeſſion de l'île, par le ſuport & l'entremiſe de *Darius*, il commença à y régner avec tant de tirannie & de crüauté, que la ville de *Samos* ſe vit encore une fois preſque entierement dépeuplée ſous ſon régne, par l'évaſion de la plus-grande partie de ſes habitants.

Après

Après la mort de *Solyſon*, *Æaces*, ſon fils, lui ſucceda au Roiaume; mais il en fût chaſſé par *Ariſtagoras*, en même tems que pluſieurs autres Souverains de l'*Ionie* furent dépouillez des terres de leur domination. C'eſt-pourquoi ils furent tous obligez de ſe retirer vers *Darius* Roi des Medes & des Perſes. *Æaces, Roi de Samos, en eſt chaſſé par Ariſtagoras.*

Cét *Ariſtagoras* étoit fils de *Malpagoras* & gendre d'*Hiſtiæus*, Tiran de la ville de *Milet* en *Ionie*. Il avoit ſoin, en l'abſence d'*Hiſtiæus* (que *Darius*, ſous prétexte de lui vouloir faire honneur, avoit améné avec lui dans la ville de *Suſe* en *Perſe*) du gouvernement de la ville de *Milet*, dont il étoit par conſéquent conſidéré comme le Gouverneur. Mais cinq ans après il fût tüé devant la ville de *Myrcin*, ſitüée ſur les frontieres de la *Thrace* & de la *Macedoine*, qu'il tenoit aſſiégée, & ſon armée fût miſe en déroute.

Il s'étoit auparavant revolté tout ouvertement contre le Roi *Darius*, à quoi il avoit auſſi porté les Mileſiens, qu'il voulût tâcher d'aſſujetir à ſa domination en faiſant ſemblant de les vouloir mettre en liberté. Il avoit auſſi chaſſé du reſte de l'*Ionie* les Souverains ou Tirans qui y dominoient, y aiant porté de tous côtez le trouble, la déſolation & le deſordre. *Ariſtagoras ſe revolte contre Darius.* Herod.

Il y avoit deux choſes principalement, qui l'avoient obligé à ſe ſouſtraire de la domination des Perſes. Prémiérement les ſolicitations de ſon beau-pére *Hiſtiæus*, qui lui avoit envoié pour cette fin un valet avec de certaines marques à ſa tête, qui lui donnoient manifeſtement à connoître ce qu'il ſouhaitoit de lui. En ſecond lieu quelque démélé qui étoit ſurvenu entre lui & *Megabates*, parent du Roi *Darius*, à cauſe du ſiége de *Naxos*, que *Megabates* avoit inutilement entrepris à la perſuaſion d'*Ariſtagoras*.

Darius, Roi de *Perſe*, aiant eu nouvelle que la ville de *Milet*, toute l'*Ionie* & l'île de *Samos* s'étoient ſouſtraites de ſa domination, ce qui arriva cinq-cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, il arma puiſſanment par mer & par terre, pour venir de nouveau ſoumettre à ſon obéiſſance la ville de *Milet*, & les autres villes & païs qui s'étoient revoltez contre lui. Son armée navale étoit principalement compoſée de Phéniciens & de quelques autres peuples qu'il avoit depuis peu reduits ſous ſon obéiſſance, comme de Cypriens, de Ciliciens & d'Egyptiens. *La flote de Darius va ſoumettre à ſon obéiſſance les villes de Samos qui s'étoient revoltées contre lui.*

Les Ioniens équiperent auſſi une flote, qu'ils mirent en mer avec le commun conſentement de toute la Gréce, mais ils ne leverent point d'armée de terre. Ils vinrent ranger leur flote ſous l'île de *Lada*, devant la ville de *Milet*, de la maniere & dans l'ordre que je vais le raconter. Les Mileſiens en formoient l'aîle gauche du côté d'Orient, avec quatre-vingts vaiſſeaux. Les habitants de la ville de *Priene* avec douze, & les Minſiens avec trois étoient à leur côté. Les Teiens ſuivoient avec dix-ſept, & les habitants de l'île de *Chios* avec cent, dont chacun étoit monté de quarente hommes choiſis entre les meilleurs ſoldats de leur bourgeoiſie, ce qui formoit le corps de l'armée. Après venoient les Erythréens & les Phocéens conduits par *Denis*, les prémiers avec huit & les derniers avec trois vaiſſeaux. Ceux-ci étoient ſuivis des Lesbiens qui en conduiſoient ſoixante & dix. Enfin ſoixante des Samiens, rangez par derriere, couvroient l'aîle droite, qu'ils formoient avec les Lesbiens. Ainſi la flote des Grecs ou des Ioniens confédérez étoit compoſée de trois-cents-ſoixante voiles; mais celle de *Darius* étoit de ſix-cents. *Les Ioniens s'y opoſent.*

Cependant les Chefs des Perſes animerent les Tirans de l'*Ionie* & de *Samos* (qui avoient été chaſſez de leurs Roiaumes par *Ariſtagoras* le Mileſien, & s'étoient refugiez vers les Medes) à bien combatre, & les exhorterent à tenter toute ſorte de moien pour détourner les peuples qui avoient été ſous leur domination de l'aliance & de la ligue où ils étoient entrez avec les Mileſiens, afin de pouvoir être rétablis avec plus de facilité dans leurs Roiaumes.

D'ailleurs *Denis*, le Phocéen, fatigua ſi fort les Ioniens qu'il avoit ſous ſa conduite, en les tenant pendant ſept jours ſous les armes, où il les faiſoit éxercer preſque ſans relâche, en rangeant les vaiſſeaux en bataille & en faiſant continüellement aller les rameurs, que les peuples ennuiez du travail ne voulurent plus s'y ſoumettre; mais ſe retirerent en l'île voiſine, où ils ſetenoient tout le jour ſous leurs tentes, ſans vouloir plus entendre parler de travail ni des fonctions de leur charge.

Les Chefs des Samiens aiant aperçû tout cét embaras & reconnu le mécontentement des Ioniens, ils trouverent à propos de ſe ſervir de l'avis des Perſes, que le Roi *Æaces*, fils de *Solyſon*, leur avoit fait ſavoir par un meſſager, comme les principaux des Perſes l'avoient ſouhaité, qui conſiſtoit à ſe retirer de la confédération des Ioniens. En effet, il leur paroiſſoit impoſſible de reſiſter à la puiſſance de *Darius* & ſoûtenir contre ſes forces. Car ils ſavoient bien, que quand même, par un coup de bonheur, ils viendroient à batre cette prémiére

miére flote, *Darius* ne manqueroit pas d'en envoier une autre beaucoup plus-grande & plus-forte, qui les viendroit indubitablement acabler.

Les Samiens abandonnent le combat.

Comme donc les armées étoient en préſence, & que les Phéniciens & les Ioniens commençoient à ſe batre & à s'eſcarmoûcher, les Samiens mirent les voiles au vent, comme ils avoient convenu avec *Æaces*, & cinglerent vers l'île de *Samos*, à la reſerve d'onze vaiſſeaux dont les Capitaines ne voulurent pas abandonner le combat, nonobſtant tout ce que leur purent dire les Commandants de leur flote, mais demeurerent & combatirent genereuſement avec leurs confédérez. En memoire de quoi la République des Ioniens voulût dreſſer une colonne au milieu du marché, où elle fit graver le nom & la généalogie de ceux qui s'étoient comportez en ce combat en vaillants hommes.

Les Lesbiens voiant les Samiens, près deſquels ils avoient été rangez, prendre la fuite, ils ne balancerent pas un moment à les ſuivre, de même que la plûpart des Ioniens qui apercurent leur déſertion, apréhendant de s'atirer ſur leurs bras toutes les forces d'un ſi redoutable énemi. On euſſe crû d'abord que tous les autres devoient perdre courage, & ſuivre l'éxemple de ces déſerteurs. Cependant on n'en vit plus qui quittât ſon rang & ſa place. Ils parurent tous également reſolus à ſoûtenir le choc de l'énemi, & à bien combatre. Mais de tous ceux qu'on vit afronter le danger avec plus d'intrepidité & de courage, & qui demeurerent conſtanment fermes, les Inſulaires de *Chios* furent le plus-mal traitez. Depuis qu'ils étoient à la voile, ils n'avoient évité ni fatigue ni travail, & s'étoient expoſez par tout où il y avoit eu le plus de danger à craindre & de gloire à aquerir. Car bien qu'ils viſſent que pluſieurs de leurs confédérez étoient des traîtres, ils crurent qu'ils feroient tres-mal d'imiter leur éxemple & d'abandonner le combat. Ils ſe mirent donc à faire ferme avec le peu de leurs aliez dont ils ſe virent acompagnez & ſoûtenus; ſi bien qu'éludant en partie le choc & l'impetüoſité des énemis, & les repouſſant quand ils le jugeoient à propos, ils combatirent aſſez long-tems, en ſe gliſſant d'un côté & d'autre & venant de tems en tems à la charge, par l'adreſſe de leurs rameurs & l'expérience de leurs pilotes. Mais voiant enfin la partie trop inégale, ils commencerent à prendre la fuite, après qu'ils eurent pris ou coulé à fonds pluſieurs vaiſſeaux des énemis, & perdu un bon nombre des leurs, & ſe retirerent avec ce qui leur reſtoit de bâtiments vers l'île de *Chios* leur patrie.

Les Inſulaires de Chios ſont fort-mal traitez.

Il y eût cependant une partie de ces Inſulaires, qui ne pouvant ſuivre ceux qui prirent la route de *Chios*, à cauſe du mauvais équipage où ſe trouvoient leurs vaiſſeaux, & ſe ſentant preſſez par les énemis qui les pourſuivoient, ils quitterent la route des autres & cinglerent vers le Cap de *Myeale*. Ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'étant deſcendus à terre & aiant tiré leurs vaiſſeaux à ſec, ils les abandonnerent, & ſe mirent en chemin pour traverſer le cartier de la terre-ferme qui étoit le plus-éloigné de leur île, & venir à celui qui en étoit le plus près. Mais il arriva qu'en traverſant la Province d'*Epheſe*, ils vinrent de nuit près de la ville, préciſement dans le tems que les femmes célébroient la fête de la Déeſſe *Ceres*, qui leur avoit donné des loix. Lors que les Ephéſiens, à qui la fortune de ces Inſulaires étoit encore inconnuë, aperçurent une armée dans leur païs, ils s'imaginerent que c'étoit des brigands, qui étoient venus-là pour enlever leurs femmes; ſi bien que ſortants à l'improviſte, ſans déliberer davantage, ils vinrent fondre ſur ces pauvres malheureux, & les taillerent tous en piéces. *Denis*, le Phocéen, ſe retira vers l'île de *Sicile*, avec trois vaiſſeaux qu'il avoit pris ſur les énemis.

Les Perſes aſſiegerent enſuite la ville de *Milet* par mer & par terre, & l'aiant priſe, ils la ruïnerent de fonds en comble. Ce qui arriva ſix ans après qu'*Ariſtagoras* s'étoit ſoulevé contre les Perſes.

Les Samiens, qui étoient de quelque autorité dans leur île, n'aprouverent en aucune maniere la déference que leurs Chefs avoient témoignée aux ordres & à la volonté des Perſes. C'eſt-pourquoi ils reſolurent, d'abord après le combat & avant que le Roi *Æaces* vint aborder en l'île, d'abandonner leurs terres & leurs maiſons, & d'aller chercher un païs propre à établir une colonie, plûtôt que d'obéir aux Medes & à *Æaces*, & vivre ſous leur domination, comme il leur auroit fallu faire s'ils y fuſſent demeurez. Ils mirent donc à la voile, & cinglerent vers l'île de *Sicile*, où ils prirent poſſeſſion de la ville de *Zancla*, qui ſe trouvoit dépeuplée & commencerent à s'y habitüer.

Le Roi Æaces vient à Samos.

Après le combat naval qui s'étoit donné devant *Milet*, les Phéniciens vinrent, par ordre des Perſes, conduire le Roi *Æaces*, fils de *Solyſon*, en l'île de *Samos*, dont ils le mirent en poſſeſſion en reconnoiſſance des ſignalez ſervices qu'il leur avoit rendus en cette rencontre, qui lui avoient atiré l'eſtime & l'amitié de cette nation. Cependant comme les Samiens avoient été les ſeuls, ou du moins les prémiers, qui s'étoient retirez du combat & avoient abandonné leurs aliez, de tous ceux qui avoient pris les armes & s'étoient rebellez contre *Darius*, ils

ne

ne furent point ravagez par les Perſes, & leurs temples ni leur ville ne furent point ſacagez & brûlez.

La flote des Perſes paſſa l'hiver au devant de la ville de *Milet*; mais dès que le printems commença à s'aprocher, elle en démara, & cinglant vers les îles ſitüées près de la terre-ferme, comme ſont *Chios*, *Lesbos* & *Tenedos*, elle s'en empara avec beaucoup de facilité. C'eſt ainſi que les Perſes enveloperent, comme dans des filets, les habitants des îles dont ils ſe rendirent les maîtres. Ils parcoururent en cette maniere toutes les îles ſitüées entre la côte Septentrionale & la Méridionale, & les aiant aſſujeties, ils choiſirent les plus-beaux jeunes hommes qu'ils y trouverent, à qui ils firent couper les genitoires, pour ſervir d'Eunuques au Roi *Darius*. Ils prirent auſſi les plus-belles filles, & les envoierent à ce Prince avec tous ces Eunuques, pour ſervir à ſes plaiſirs.

Depuis ce tems l'île de *Samos* (avec celles de *Chios*, de *Tenedos* & les autres villes de l'*Ionie*) a demeuré ſous la domination de *Xerxes*, Roi des Perſes. Mais les Samiens s'ennuiant enfin de ce joug, & aiant apris que les Grecs étoient à l'ancre devant l'île de *Delos* avec une flote de cent dix voiles, qui étoit commandée par *Leutychide*, Roi de *Lacédémone*, & *Xanthippe* Capitaine des Athéniens, ils leur envoierent, environ ſoixante & dix-neuf ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, des députez, pour les prier de les recevoir dans leur aliance, & de joindre leurs forces à celles de tous les Grecs qui demeuroient dans l'*Ionie* & dans l'*Aſie mineure* pour les délivrer du joug des Perſes. *Les Samiens penſent à ſe mettre en liberté.* Diod.

Leutychide aiant porté ces propoſitions au conſeil, où il preſidoit avec les Chefs de l'armée, il y fût conclu qu'on acorderoit aux députez ce qu'ils demandoient, & qu'on ſe mettroit en état de délivrer les villes Gréques de la tirannie des Perſes. Cela ne fût pas plûtôt reſolu, qu'ils firent aliance avec les Samiens, & conduiſirent leur flote vers l'île de *Samos*. Ils ſe vinrent mettre à l'ancre devant le temple de *Junon*, où ils ſe préparerent à ſoûtenir les forces des Perſes, & à ſe mettre en état de leur faire tête en un combat naval. Il ſe donna près de *Mycale*, Cap de l'*Ionie*, où les Grecs ſe comporterent avec tant de conduite & de valeur, qu'ils batirent la flote de *Xerxes*. La perte fût grande ce jour-là du côté des Perſes, non ſeulement à cauſe de ce combat, où ils perdirent plus de trente-mille hommes & preſque tous leurs vaiſſeaux, mais ſur-tout en ce que leur armée de terre, que *Plutarque* fait de trois-cents-mille combatants, fût taillée en piéces le même jour, près de la ville de *Platée* ſitüée dans la *Beocie*.

L'avantage qu'eurent les Grecs dans ce combat naval, fût que les Samiens qui étoient dans l'armée des Perſes aiant aperçû, dès le commencement du combat, que l'évenement en ſeroit douteux, & ſembloit même pancher du côté des Grecs, ils firent tout ce qu'ils purent pour le faire réüſſir à leur avantage, & ſe déclarerent enfin en leur faveur contre les Perſes. Les Ioniens ſuivirent d'abord leur éxemple, & prirent ouvertement le parti des Grecs; ce qui cauſa un ſi grand deſordre dans l'armée des Perſes (qui ſe voioient par ce moien plus d'énemis ſur les bras qu'ils ne s'étoient d'abord atendus, & même ceux qu'ils avoient crû engagez dans leur parti & atachez à leur intérêt) qu'il ne fût pas dificile aux Grecs de les mettre en déroute, & de profiter de la conſternation où ce deſordre les avoit jettez, d'autant plus que la victoire avoit commencé à ſe déclarer en leur faveur, avant que les Ioniens & les Samiens euſſent abandonné le parti des Perſes. Après cela les Grecs ne trouvant plus de reſiſtance, ils mirent le feu aux vaiſſeaux de leurs énemis, & vinrent relâcher en l'île de *Samos*.

Le bruit de cette victoire ne ſe fût pas plûtôt répandu dans les lieux circonvoiſins, que toute l'*Ionie* & les îles qui étoient ſous la domination de *Xerxes*, ſe retirerent de ſon obéiſſance; car elle étoit ſi complete qu'on ne s'atendoit pas à être de long-tems inquiété par les Perſes. D'ailleurs les Athéniens & les Lacédémoniens firent une ligue avec les habitants de *Samos*, de *Chios*, de *Lesbos* & les autres Inſulaires qui avoient combatu avec eux contre les Perſes, par laquelle ils s'engagerent avec ſerment de part & d'autre à ne ſe ſéparer jamais, mais au-contraire de demeurer toûjours unis pour leur commune défenſe & conſervation. Voila comme l'île de *Samos* ſecoüa le joug des Perſes, avec les autres îles qui leur étoient aſſujeties, & ſe remit de nouveau en liberté. *Ils la recouvrent.*

Les choſes s'y paſſerent depuis en une aſſez grande tranquilité, juſqu'à l'année quatre cents-quarente avant l'Ere Chrétienne, que la ville de *Priene*, ſitüée dans la *Carie* Province de l'*Aſie mineure*, & nommée à préſent *Palatra*, fût cauſe d'une guerre qui s'aluma entre les Samiens & les Mileſiens, qui s'en diſputoient la poſſeſſion & prétendoient chacun de ſon côté d'en être les maîtres. Il faut cependant remarquer que comme les Mileſiens ſe ſentoient les plus-foibles, ils choiſirent d'entre les Samiens un certain nombre de particuliers *Les Samiens & les Mileſiens ſe font la guerre.*

qui vouloient reformer l'état de la République. Ils députerent enſuite vers les Athéniens, à qui ils ſe plaignirent des injuſtices dont les Samiens vouloient uſer envers eux de pleine autorité, & les prierent d'en prendre connoiſſance. Les Athéniens informez du fait, ordonnerent aux Samiens de ſurſeoir toute ſorte d'hoſtilité, & de porter devant eux le ſujet de leur querelle, afin qu'aiant entendu leurs raiſons de part & d'autre, ils puſſent donner un jugement équitable & prononcer en faveur de ceux qui auroient le droit de leur côté, ou du moins les faire conſentir à un acommodement, afin de voir terminer ce different à l'amiable.

Comme les Athéniens n'agiſſoient en aparence que pour le bien de la paix, on euſſe dit qu'il n'y avoit rien de plus-juſte & de plus-raiſonnable que ce qu'ils propoſoient, s'il n'eût parû d'ailleurs qu'ils vouloient agir avec un peu trop d'autorité, & traiter comme dépendants des peuples qui ne leur étoient qu'alliez. Auſſi les Samiens ne s'y voulurent point ſoumettre, mais tâcherent de ſe mettre en état de ſe maintenir par les armes dans ce qu'ils croioient leur apartenir légitimement. D'ailleurs les Athéniens aiant reſolu de ſe ranger du côté des Mileſiens, depuis que les Samiens avoient refuſé leur médiation, *Pericles* prit leur parti contre ces derniers, en faveur d'une courtiſane, apellée *Aſpaſia*, dont le pére étoit natif de *Milet*. Ils envoierent donc à *Samos* quarente vaiſſeaux ſous la conduite de *Pericles*, qui ſe rendit maître de la ville ſans beaucoup de peine, & changea le gouvernement ariſtocratique de ſes habitants, en un gouvernement democratique ou populaire.

Pericles ne fût pas plûtôt parti de *Samos*, qu'on vit naître un grand tumulte parmi ces Inſulaires, ſur ce que les uns tenoient pour le gouvernement populaire, & les autres pour l'ariſtocratique, qu'ils prétendoient être le plus-parfait & le mieux réglé. Dans cette diſſenſion, ceux qui étoient opoſez au gouvernement démocratique partirent de *Samos*, après avoir pris conſeil des principaux de la ville, & vinrent à *Sardis* dans l'*Aſie-mineure*, dont *Piſſuthnes*, fils d'*Hydaſpes*, étoit Gouverneur pour *Artaxerxes* Roi des Perſes. Ils firent aliance avec lui, & en reçurent ſept-cents ſoldats, avec leſquels ils s'embarquerent, & vinrent ſecretement & à la faveur de la nuit faire deſcente en l'île de *Samos*, dont ils ſurprirent & emporterent la ville à l'aide de ceux des habitants qui étoient d'intelligence avec eux. Ainſi ils ſe déclarerent ouvertement énemis des Athéniens, dont ils livrerent à *Piſſuthnes* la garniſon avec les Commandants qu'ils avoient laiſſez dans la ville.

Les Athéniens avertis de ce qui ſe paſſoit à *Samos*, ils mirent ſoixante vaiſſeaux à la voile, dont ſeize furent envoiez en partie du côté de *Carie* contre les vaiſſeaux des Phéniciens, & en partie vers *Chios* & *Lesbos* pour en tirer du ſecours. Le reſte, au nombre de quarente-quatre, demeura près de l'Amiral *Pericles*.

Les Samiens, au bruit des préparatifs que les Athéniens faiſoient contre eux, contremanderent vingt vaiſſeaux qu'ils avoient déja envoiez au ſiége de *Milet* avec de la ſoldateſque, auſquels ils joignirent cinquante autres, & préſenterent aux Athéniens, qui n'avoient que quarente-quatre vaiſſeaux, le combat près de l'île de *Tragia*, mais ils furent vaincus. Après cela les Athéniens reçurent un renfort de cinquante vaiſſeaux de leur ville, & un autre de vingt-cinq des îles de *Chios* & de *Lesbos*, avec quoi ils vinrent faire deſcente en l'île de *Samos*, où ils remporterent auſſi la victoire, & s'emparerent du port de même que de la ville, qu'ils environnerent d'une triple muraille & la fermerent du côté de la mer avec une haie de vaiſſeaux.

Samos eſt aſſiegée.

Quelques jours après, *Pericles* étant averti que les vaiſſeaux des Phéniciens, qui étoient envoiez par les Perſes au ſecours des Samiens, venoient contre lui, il laiſſa une partie de ſes troupes à la garde de la ville & de l'île, & alla avec ſoixante vaiſſeaux à la rencontre de la flote des énemis.

Steſagoras partit auſſi de *Samos* avec cinq vaiſſeaux, & les autres ſe joignirent à lui pour aller combatre les Phéniciens. Mais les Samiens, qui ne dormoient pas cependant des deux yeux, voiant l'avantage qu'ils pourroient tirer du départ de *Pericles*, reſolurent d'en profiter, jugeant bien qu'ils pourroient ataquer plus-commodement le reſte des vaiſſeaux. Ils ſortirent pour cét effet à l'improviſte de leur ville, à la ſolicitation & ſous la conduite d'un Philoſophe apellé *Meliſſus*, ſi bien que fondant ſur l'armée des Athéniens, qui n'étoit pas forte & qui ne ſe tenoit pas ſur ſes gardes, ils la mirent facilement en déroute. Enſuite ils coulerent à fonds une partie des vaiſſeaux que les alliez des Athéniens leur avoient fourni, & prirent les autres en un combat. Ainſi ils ſe virent maîtres de la mer pendant quinze jours, qu'ils s'emparerent de tout ce qu'ils rencontrerent, & eurent la liberté de conduire dans leur port ou d'en faire ſortir tout ce qu'ils voulurent.

Pericles aiant apris cette défaite, il ſe retira ſans differer dans ſon païs pour aller équiper une

forte

forte & puiſſante flote. *Thucydide*, l'Hiſtoriographe Grec, & *Phormion* mirent d'abord quarente vaiſſeaux des Athéniens en mer, & *Tlepoleme* avec *Antide* vingt, auſquels les habitants de *Chios* & de *Mitylene* en ajoûterent trente. Aiant ainſi ramaſſé des troupes de tous côtez, il vint avec une armée conſidérable faire deſcente en l'île de *Samos*, où aiant vaincu *Meliſſus* en un combat, il en vint aſſiéger la ville par mer & par terre, & commença à la preſſer vigoureuſement, en fatiguant les aſſiégez par des aſſauts continüels. On dit que ce fût en ce ſiége que les machines dont les Anciens ſe ſervoient pour abatre les murailles des villes & monter à l'aſſaut, comme les béliers & les tortuës, furent prémiérement inventées par un certain *Artemenon* de *Clazoméne*.

Après neuf mois de ſiége, les Samiens furent contraints de capituler & de ſe rendre, ſous les conditions qu'ils fairoient démanteler leur ville, qu'ils donneroient des ôtages, qu'ils remettroient leurs vaiſſeaux entre les mains des Athéniens, & qu'ils leur paieroient dans un certain tems les fraiz de la guerre. *Les Samiens ſe rendent.*

Strabon raporte en peu de mots cette expédition des Athéniens & de *Pericles* en l'île de *Samos*, en cette maniere. *Les Athéniens aiant envoié prémiérement le Général Pericles & le Poëte Sophocles contre les rebelles Samiens, ils les mal-traiterent fort par un ſiége long & rude. Enſuite ils envoierent contre eux deux-mille bourgeois, qu'ils choiſirent par ſort, entre leſquels étoit Néocles, pére du Philoſophe Epicure, qui étoit maître d'école dans la ville d'Athénes.*

Environ trente ans après, toute la flote des Athéniens vint aborder en l'île de *Samos* ſous la conduite de *Strombichide*, qui fit aliance avec les Samiens, pour éloigner tous les obſtacles qui le pourroient empêcher de rétablir dans *Athénes* le gouvernement démocratique, & abolir celui des quatre-cents qui s'y étoit introduit depuis peu. Cette aliance fût ratifiée & confirmée avec ſerment de part & d'autre. Mais les Lacédémoniens aiant envoié ſept galéres, ſous la conduite d'*Eudocimus*, de *Philodicus* & de *Diphila*, au ſecours des Rhodiens contre les Athéniens, environ trois-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, ces Chefs vinrent aborder à *Samos*, dont ils firent rebeller la ville contre les Athéniens, avant que de paſſer en celle de *Rhodes*. *Aliance conclué entre les Samiens & les Athéniens.* Diod.

Dans un combat naval, où *Lyſander*, Capitaine des Lacédémoniens, remporta la victoire ſur les Athéniens, toute la Gréce ſe rebella contre ces derniers, à la reſerve de *Samos*, dont les habitants maſſacrerent les plus-conſidérables d'entre eux qui les vouloient porter à la revolte, & ſe mirent eux-mêmes en poſſeſſion de la ville & du gouvernement, pour les conſerver entre les mains des Athéniens. Mais *Lyſander* y aiant conduit ſa flote & y aiant fait deſcente, il commença à en preſſer le ſiége d'une telle maniere que les Samiens le voiant avancer avec ſes troupes juſqu'au pié de leurs murailles, après pluſieurs ſorties où ils avoient été batus & repouſſez, ils commencerent à parler de ſe rendre, comme ils firent enfin, à condition que les perſonnes libres pourroient ſe retirer là où ils voudroient avec leurs habits, mais abandonneroient tout le reſte à la diſcretion du vainqueur. Voilà comme ces habitants furent obligez de ſortir de leur ville.

Lyſander en étant le maître, il la remit enſuite à ſes anciens habitants avec tous les biens qu'elle contenoit & qui en dépendoient, établiſſant dix magiſtrats ſur eux pour les gouverner, & veiller à la garde & à la conſervation de la place. C'eſt ainſi que *Samos* tomba ſous la puiſſance des Lacédémoniens.

Timothée fils de *Conon*, Capitaine des *Athéniens*, prit enſuite l'île de *Samos* ſur les Perſes qui la poſſedoient, & qui en avoient chaſſé les Lacédémoniens. Cette expédition avoit couté douze-cents talents aux Athéniens dans la guerre précédente; mais en celle-ci *Timothée* la leur mit entre les mains, ſans qu'il en coutât rien au public. *Timothée ſe rend maître de Samos.* Corn. Nep.

Perdicas, un des Gouverneurs d'*Alexandre le Grand*, rétablit quelque tems après les Samiens dans leurs terres & dans leur ville, raménant dans leur patrie ceux qui s'en étoient fuïs depuis plus de quarente-trois ans, & leur donnant à tous une entiere & pleine liberté. *Perdicas remet Samos en liberté.*

Mais *Polyperchon*, tuteur des Rois & curateur du Roiaume de Macedoine, la remit de nouveau aux Athéniens, environ trois-cents-douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, à cauſe que *Philippe*, pére d'*Alexandre le Grand*, la leur avoit auparavant donnée. *Alexandre* même aprouva cette donation, par une pure déference qu'il avoit aux ordres & à la volonté de ſon pére, comme il le témoigne lui-même dans une lettre qu'il écrivit aux Athéniens, inſérée dans *Plutarque* & conçûë en ces termes. *Véritablement, ô Athéniens, je ne vous aurois pas acordé une ville libre ſi fameuſe; mais tenez-la pour un bien fait de celui que j'ai reconnu pour mon Seigneur, auſſi bien que pour mon pére, à ſavoir de Philippe.* *Les Athéniens la recouvrent.*

Cette île paſſa enſuite ſous la puiſſance de *Mithridate*, Roi du *Pont* dans l'*Aſie mineure*, qui s'empara avec une puiſſante flote, par le moien de ſon Général *Archelaus*, de preſque toute *Mithridate s'en rend le maître.* Plutarq.

toute la mer Méditerranée, & ſoumit à ſon obéiſſance toutes les *Cyclades* & les îles qui étoient ſitüées près d'un Cap du *Péloponeſe*, ou de la *Morée*, apellé *Malea*; ce qui arriva environ quatre-vingts-ſept ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Mais *Sylla*, Capitaine des Romains, aiant fait la paix avec *Mithridate* trois années après, il ſemble que *Samos* & toutes les autres îles paſſerent ſous la puiſſance des Romains, qui firent pour cét effet orner la ville de *Samos* de beaux édifices & de magnifiques amphithéatres.

Appian. L'année ſuivante l'île de *Samos* fût priſe & ravagée par des Corſaires, en la préſence de *Sylla*, de même que *Samothrace* & quelques autres îles. On dit que ces Pirates emporterent d'une chapéle de *Samothrace* plus de mille talents. Cependant *Sylla* faiſoit l'aveugle ſur tout ce qui ſe paſſoit, n'eſtimant pas ces Inſulaires dignes de ſa protection & de ſa défenſe, à cauſe qu'il en étoit mécontent.

Brutus, un des conſpirateurs & des aſſaſſins de *Jules Céſar*, célébra en l'île de *Samos* le jour de ſa naiſſance, & y dreſſa pour cét effet un grand & magnifique feſtin, quarente-quatre ans avant l'Ere Chrétienne.

Plutarq. *Marc-Antoine* étant venu aborder en l'île de *Samos*, avec une flote de huit-cents vaiſſeaux, & y aiant pris terre, trente-trois ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, avec pluſieurs autres Romains, des Rois étrangers & des Tetrarques qui étoient chargez d'y envoier ou d'y conduire du ſecours & des préparatifs, on y fit des rejoüiſſances & des feſtins extraordinaires. Car on manda tous les plus-célébres muſiciens de venir à *Samos*; de ſorte qu'y étant arrivez, on entendit cette ſeule île retentir du ſon des fleutes & des chants de muſique, pendant que preſque toute la terre ſe voioit dans les feux & dans les alarmes d'une funeſte guerre. Les amphithéatres y furent remplis d'une grande foule de monde, qui s'empreſſoit d'aſſiſter aux ſpectacles ou jeux publics qu'on y célébra. Toutes les villes circonvoiſines & même tous les particuliers y envoioient des beufs pour les immoler, & les Rois diſputoient à l'envi à qui traiteroit le mieux, & fairoit de plus-beaux & magnifiques préſents.

Sueton. L'Empereur *Octave Céſar*, ſurnommé depuis *Auguſte*, revétit pour la cinquiéme fois la

Dio. dignité de Conſul Romain dans l'île de *Samos*, vingt-neuf ans avant l'Ere Chrétienne. Trois années après il y vint paſſer l'hiver dès qu'il eût mis ordre aux affaires de la *Gréce*, comme auſſi l'année ſuivante après ſon retour du Levant.

Il acorda pour lors la liberté aux Samiens en recompenſe de leur hoſpitalité; d'où vient que *Pline* apelle à bon droit *Samos*, la libre *Samos*. En effet ces Inſulaires n'ont jamais rien negligé pour défendre leur liberté & tâcher de s'y maintenir. Dans le tems qu'il y ſéjourna, il y conclût & termina pluſieurs affaires; car il y recevoit tous les jours des Ambaſſadeurs qui y arrivoient de part & d'autre.

Les Indiens y confirmerent alors la paix qu'ils avoient auparavant recherchée par des Orateurs, & conclurent de plus une aliance avec lui. Entre les préſents que les Indiens lui envoierent, il y avoit des tigres, animaux que les Romains & les Grecs n'avoient encore jamais vûs, comme auſſi un jeune garçon ſans bras, qui faiſoit avec ſes piez tout ce qu'un autre auroit pû faire avec ſes mains.

Suetone raporte, que l'Empereur *Auguſte* aiant remporté une victoire dans un combat naval, il vint paſſer l'hiver en l'île de *Samos*; & *Strabon* remarque que de trois Coloſſes ou ſtatuës de *Myron*, qui y étoient autrefois placées ſur un piédeſtal, mais qui en furent ôtées par *Antoine*, *Auguſte* en fit remettre deux en leur prémier état, ſavoir celles de *Minerve* & d'*Hercule*; mais pour celle de *Jupiter*, il la fit conduire à *Rome*, & la fit placer dans le *Capitole*, où il fit bâtir une chapéle tout exprès.

On voioit ces ſtatuës dans une place de la ville de *Samos*, qui étoit remplie de toutes les plus-belles ſtatuës qu'on pouvoit trouver, où elles étoient à découvert. Il y avoit auſſi quelques petits temples ou chapéles, où on reſervoit pluſieurs piéces de ſculpture, d'architecture & de peinture fort-anciennes.

Savans hommes de Samos. Cette île a donné naiſſance à pluſieurs célébres & ſavants perſonnages, mais elle a ſurtout été renommée par celle du fameux *Pythagore*, qui floriſſoit du tems du Roi *Polycrate*. L'on aſſure pourtant que ce Philoſophe aiant vû que cette île aloit tomber ſous une

Pythagore. Strab. domination tirannique, (mot qu'on emploioit anciennement pour dire ſouveraine ou monarchique) il abandonna l'île & la ville de *Samos*, & paſſa prémiérement en *Egypte*, & puis en *Babylone*, où le deſir d'aprendre & de ſe perfectionner dans l'étude des belles lettres l'avoit atiré. Lors qu'il en fût de retour, il trouva que le gouvernement monarchique duroit encore; ce qui l'obligea à quiter de nouveau *Samos*, & à paſſer en *Italie*, où il finit ſes jours.

Il y avoit une des douze *Sibylles* qui étoit native de *Samos*. On la nommoit *Hierophyle*, mais le lieu de ſa naiſſance l'avoit faite apeller la *Sibylle Samienne*. *Une des Sibylles.*

On conte que *Junon* y nâquit ſous un ſaule, ſur le bord de la riviere d'*Imbraſus*, & qu'elle y fût nourrie & élévée pendant tout le tems qu'elle fût vierge; d'où vient que l'île fût apellée en Grec *Parthenia*, c'eſt-à-dire *Vierge*, & qu'elle lui fût conſacrée. Mais il y a aparence que comme *Junon* eſt priſe figurativement par les naturaliſtes pour cét élément que nous nommons l'air, ils ont feint qu'elle étoit née à *Samos*, à cauſe que l'air y eſt extraordinairement pur & ſain. *Junon née à Samos.*

Cherilus, ancien poëte Grec, étoit auſſi natif de *Samos*. Il écrivit en vers la victoire que les Athéniens remporterent ſur *Xerxes*, Roi des Perſes, vers la LXXV Olympiade, environ quatre-cents-quatre-vingts ans avant la naiſſance du Sauveur du monde; ce qui lui valût un préſent aſſez conſidérable, puis qu'il reçût un *ſtater*, qui étoit une eſpece de monoie valant un ſicle des Hébreux, ou quatre drachmes, pour chaque vers. Cependant *Horace* l'apelle le poëte mal entretenu, ou mal recompenſé. *Cherilus.*

Conon, Mathématicien Grec fort-célébre, avoit auſſi pris naiſſance en l'île de *Samos*. Il a écrit ſept livres d'Aſtronomie, & a été contemporain du fameux *Archimede*. *Virgile* fait mention de ce *Conon* dans le troiſiéme livre de ſes *Bucoliques*. *Conon.*

Enfin *Créophyle* étoit un de ceux qui étoient nez dans cette île. On raconte que traitant un jour le poëte *Homére*, il en reçût un poëme qui fût nommé la priſon d'*Echalie*. Il faloit à ce conte qu'*Homére* en fût l'Auteur, puis qu'il lui en fit préſent. Cependant *Callimaque* veut inſinuer le contraire dans l'inſcription ſuivante, & donner à entendre, en faiſant parler ce poëme, que *Créophyle* lui-même en étoit l'Auteur L'inſcription eſt conçûë en ces termes; *Je ſuis l'ouvrage du Samien, qui reçût autrefois en ſa maiſon le divin Homére. Je déplore, ô Euryte, ton malheur & celui de la belle Iole. Je ſuis nommé un écrit d'Homére; ô grand Jupiter, que cela eſt dur à ſuporter pour Créophyle.* Quelques-uns tiennent ce *Créophyle* pour le précepteur d'*Homére*, mais d'autres diſent que ce ne fût pas lui qui eût ſoin de ſon éducation, mais un certain *Ariſtéas* du *Preconneſe*. *Créophyle.* Strab.

Les Samiens, plus que les autres Inſulaires de la mer Méditerranée, ont autrefois abordé pluſieurs contrées éloignées de leur île, & établi commerce avec les peuples qui les habitoient.

Quelques-uns de ces Inſulaires aiant mis à la voile, environ ſix-cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, pour cingler du côté de l'*Egypte*, ils furent jettez près de l'île de *Platée* au deſſous de la *Lybie* ou de l'*Afrique*. Mais ils en furent enſuite chaſſez, & pouſſez par un vent d'Orient fort-impetüeux, qui s'étoit levé & qui continüa à ſouffler pluſieurs jours, juſqu'au delà des colonnes d'*Hercule*, qu'on nomme à préſent le détroit de *Gibraltar*; ſi bien qu'ils vinrent aborder à une ville, apellée *Tarteſſum*, qui étoit ſitüée vis-à-vis de la *Lybie* au bord de la mer. C'étoit une ville où perſonne n'avoit pas encore abordé, quoi que marchande & maritime. Ainſi les Samiens en revinrent avec un grand gain, dont ils deſtinerent la dixiéme partie, qui ſe montoit à ſix talents, à faire une cuve ou chaudiere de cuivre, qui fût faite à la façon d'un baſſin d'*Argos*, autour de laquelle on voioit par deſſus d'eſpace en eſpace des têtes de grifon, qu'on y avoit mis pour ſervir d'ornement. Elle fût placée dans le *Junonium*, ou temple de *Junon*, ſur trois coloſſes ou ſtatuës de cuivre de ſept aunes de haut, qui la ſoûtenoient à genoux. *Navigations des anciens habitants de Samos.* Herod.

On voioit en l'île de *Samos*, au raport d'*Herodote*, les trois plus-grands ouvrages qu'il y eût en toute la Gréce. Le prémier étoit au pié d'une montagne de cent-cinquante * toiſes de haut, qui eſt ſans doute celle qui eſt apellée, dans *Strabon*, *Cercetius* ou *Ampelos*. Il y avoit donc au pié de cette montagne un foſſé à deux embouchures, qui s'étendoit en longueur au-delà de ſept ſtades, & avoit à ſes deux côtez huit piez de haut ſur une pareille meſure de large. Car il y avoit un autre foſſé, de vingt aunes de profondeur ſur trois de largeur, qui étoit creuſé au milieu de celui-ci, & le ſeparoit en deux parties dans toute ſa longueur, par le moien duquel l'eau étoit portée par des tuiaux depuis la grande ſource juſques dans la ville. L'Auteur de ce foſſé étoit un certain *Eupalinus* de *Megare*, fils de *Nauſtrophos*, architecte fort-renommé. *Trois grands ouvrages des Samiens.* * Orgyæ.

Le ſecond ouvrage étoit un môle ou digue de vingt perches de haut & de plus de deux ſtades de long, qui ceignoit le port.

Le troiſiéme étoit un beau temple, qu'*Herodote* décrit comme le plus-grand qu'il eût jamais vû. Le prémier architecte qui y mit la main fût un certain *Rhecos*, fils de *Phileus*, qui étoit même natif de *Samos*.

On voioit auſſi à *Samos* un *Labyrinthe* bâti par un certain *Théodore*. Il y avoit de *Labyrinthe.*

plus

plus en *Egypte* un temple de *Junon*, que les Samiens y avoient élévé du tems du Roi *Amaſis*.

Puiſſance des anciens habitants de Samos. Strab.

Du tems de l'Empereur *Auguſte*, les Samiens étoient, ſuivant toutes les aparences, fort-puiſſants. Car ils poſſedoient pluſieurs villes ſur le Continent de l'*Aſie-mineure*, ſitüé vis-à-vis de leur île, de même qu'une partie de la côte des Ephéſiens, ſuivant le témoignage de *Strabon*, avec la ville de *Néapolis*, ſitüée ſur la même côte, que les Ephéſiens poſſédoient auparavant; mais les Samiens leur baillerent en échange *Maratheſium*, ville de *Carie* dans l'*Aſie mineure*.

Strab.

Ils peuplerent en ce même tems la plus-grande partie de l'île d'*Icarie*, qui étoit déſerte & inhabitée, à cauſe de ſes pâturages. Car cette île, toute déſerte qu'elle étoit, avoit de fort-bons pâturages dont les Samiens engraiſſoient leur bétail.

Samos ſous la domination du Grand-Seigneur.

L'île de *Samos* eſt à préſent ſous la domination du Grand-Seigneur, & eſt gouvernée par un *Cadi* & un *Aga*. Le *Cadi* fait ſon ſéjour dans *Megale-Chore*, ou la grande ville, avec trois ou quatre familles Turques, de même que l'*Aga* avec dix ou douze Turcs, pour l'aider dans les fonctions de ſa charge.

Gouvernement.

La charge du *Cadi* eſt de faire publier les loix & les déclarations de ſon Souverain; & celle de l'*Aga* eſt de les faire obſerver & mettre en éxécution, & d'éxiger toutes les taxes, tributs & impôts que ces Inſulaires ſont obligez de paier. La plûpart des Grecs, & ſur-tout les Eccléſiaſtiques, s'en remettent, lors qu'ils ont quelque different entre eux, au jugement de l'Archevêque Grec. Mais quand il y en a quelcun qui n'eſt pas ſatisfait de ſon jugement, il en peut apeller devant le *Cadi*.

A l'arrivée d'un nouveau *Cadi* ou *Aga*, tous les Grecs Châtelains ou Seigneurs des vilages s'aſſemblent dans la grande ville, de même qu'en toutes les ocaſions où il s'agit de quelque affaire publique qui concerne tous les habitants de l'île; mais ſur-tout à la venuë des Collecteurs ordonnez pour lever le *Caratſch*, ou taxe perſonnelle, au nom du Grand-Seigneur.

Le *Cadi* eſt envoié par un des *Cadileſquers* qui gouvernent l'Empire Turc. On n'y en conte que deux, dont l'un eſt apellé le *Cadileſquer de Rumélie*, qui a le ſoin des afaires de l'*Europe*, & l'autre le *Cadileſquer d'Anodal*, qui eſt établi ſur celles de l'*Aſie*. Ils ſont en dignité & en puiſſance ceux qui aprochent le plus du *Muſti*, puis qu'ils ocupent la place qui ſuit immédiatement celle de ce Pontife. Tous les *Cadis* de l'Empire Turc ſont envoiez dans leur gouvernement par un de ces *Cadileſquers*.

Les revenus du *Cadi* de *Samos* conſiſtent dans les droits qu'il tire des cours & chambres de juſtice, dont il eſt le Préſident. Quand une perſonne vient à mourir, il fait un inventaire de tous les biens du défunt, & lors qu'ils ſont apréciez, il prend trois pour cent ſur le tout, à proportion de l'évalüation qu'il en a faite. Mais ſi un homme vient à mourir ſans enfants mâles, l'*Aga* a le pouvoir de ſe ſaiſir de ſes terres & de les vendre à qui bon lui ſemble. Les filles, non plus que les garçons, ne peuvent pas hériter des biens de leur mére; ſi bien qu'ils viennent tous entre les mains de l'*Aga*, qui a le pouvoir de les vendre, ou d'en diſpoſer à ſa volonté. Si un homme laiſſe ſept ans durant ſes terres ſans les cultiver, l'*Aga* a le pouvoir de les vendre, & de demander le paiement des revenus qu'il en auroit tiré pendant les ſept ans, ni plus ni moins que ſi elles euſſent été cultivées.

Le *Caratſch*, ou taxe perſonnelle, eſt le ſeul revenu que le Grand-Seigneur tire de cette île. Tous ſes autres revenus ſont, comme les Turcs les nomment, *Vacouf*, c'eſt-à-dire deſtinez à l'uſage éccléſiaſtique. Car ils apartiennent uniquement à la grande *Moſquée*, qui eſt bâtie à *Tofana*, c'eſt-à-dire maiſon de protection, près de *Galata* & vis-à-vis du *Serrail* du Grand-Seigneur à *Conſtantinople*.

Dans les autres païs qui ſont ſujets à l'Empire Turc, chaque homme, depuis l'âge de quatorze ans, qui eſt d'une religion contraire à la Turque, eſt tenu de paier tous les ans trois riſdales au Grand-Seigneur pour ſa taxe perſonnelle; mais en l'île de *Samos* il n'y a que les hommes mariez qui ſoient obligez de paier ce droit. Cependant quand il arrive qu'un homme marié meurt & laiſſe un fils unique, cét enfant eſt obligé de paier le *Caratſch*, ou taxe perſonnelle, quand même il ſeroit encore à la mamelle. Ceux qui demeurent comme étrangers dans quelque païs ſujet à la domination du Grand-Seigneur, ſont tenus de paier ce *Caratſch*, ſoit qu'ils ſoient mariez ou non. Ainſi lors qu'un des Samiens abandonne ſon païs pour s'aller établir en un autre, qui eſt auſſi ſujet à l'Empire Turc, on lui fait paier le *Caratſch* bien qu'il ne ſoit pas marié.

Lors que le Collecteur de cette taxe, que les Turcs apellent *Caratſchgy*, eſt arrivé à *Samos* il ſe rend d'abord chez le *Cadi*, à qui il montre les ordres du Grand-Seigneur. Sur quoi

le

le *Cadi* fait aſſigner tous les Seigneurs ou principaux magiſtrats des vilages, que les Grecs nomment *Proeſti*, qui ſont dans l'étenduë de ſon reſſort, c'eſt-à-dire de toute l'île, de venir comparoître un certain jour devant lui dans la * grande ville. Dès qu'ils y ſont arrivez, il leur fait lire les ordres de Sa Hauteſſe, & leur ordonne d'aporter tout leur ſoin pour avancer la levée de la taxe. Ce qu'aiant promis, il les renvoie de nouveau chez eux. * *Megalechore.*

Alors le *Caratſchgy* va de vilage en vilage & demande aux *Papas*, ou prêtres des lieux, une liſte éxacte de ceux qui ſont tenus de paier. S'ils manquent de le faire, ou omettent le nom de quelcun de ceux qui y doivent être marquez, ils puvent être aſſurez de recevoir la baſtonnade & d'être dépoſez de leur charge, pour punition de leur négligence ou de leur malice.

Perſonne ne ſe peut diſpenſer de paier cette taxe. Les plus-miſérables n'en ſont pas éxemts lors qu'ils ſont mariez; de ſorte que s'ils ſe trouvent dans l'impuiſſance de paier, on les met à la chaîne, où ils ſont tenus comme des eſclaves ou des priſonniers juſqu'à ce qu'ils aient vendu leur bien, ou mendié aſſez d'argent pour paier leur taxe & ſe faire relâcher.

Quelques Auteurs racontent que l'île de *Samos* demeura long-tems deſerte, & raportent à cét effet une fable aſſez ridicule. Ils diſent que de certaines bêtes ſauvages, apellées *Néides* ou *Néades*, y nichoient autrefois; qu'elles étoient ſi éfroiables que perſonne n'oſoit s'y venir habitüer, & que leur cri étoit ſi fort & ſi perçant que la terre ſe fendit par le bruit qu'elles faiſoient. *Habitants de Samos.*

Ælian raconte, après un certain *Euphorion*, dans les écrits duquel il a puiſé cette fable, qu'il y avoit anciennement en l'île de *Samos*, lors qu'elle étoit déſerte, des animaux ſauvages d'une éfroiable grandeur, qui étoient crüels & épouvantables, & étoient apellez des *Néades*, par le ſeul meuglement deſquels la terre ſe fendit. D'où il avoit paſſé en commun proverbe parmi les Samiens, quand on vouloit exprimer la grande force de quelcun, de dire; *Il eſt plus-grand en force que les Néades.*

Le même Auteur ajoûte, en ſuivant toûjours ſon *Euphorion*, qu'on y voioit encore de ſon tems des os de ces monſtres. Mais c'étoit aparenment ceux que d'autres Samiens faiſoient voir pour des os des *Amazones*, qui furent défaites & tüées par *Bacchus* en l'île de *Samos*; car on dit que la terre ſe fendit, par les grands cris qu'elles jetterent, aux environs du mont *Phloeus*. Voici comme en parle *Plutarque*; *Les Amazones s'enfuïant de la contrée des Ephéſiens, devant Bacchus qui les pourſuivoient, elles vinrent aborder en l'île de Samos. Ce que Bacchus aiant apris, il fit équiper des vaiſſeaux, & vint auſſi prendre terre à cette île, où leur aiant préſenté le combat, il les défit & en tüa pluſieurs. Quelques-unes de celles qui furent tüées, demeurerent ſur la place, à ce qu'on raconte, aux environs du mont Phloeus, où l'on montre encore leurs os.* Il y en a qui diſent, que cette montagne creva par les grands cris qu'elles firent dans le tems de leur défaite.

La plûpart cependant veulent que ce n'eſt point une véritable hiſtoire, mais une fiction poëtique, comme il eſt fort-vrai-ſemblable. En effet, elle n'a rien que d'abſurde & de ridicule, à moins qu'on ne veuille entendre par les *Néades*, au bruit & meuglement deſquelles la terre ſe fendit, des tremblements de terre, qui ſont aſſez ſouvent la cauſe que la terre s'ouvre & ſe fend avec beaucoup de bruit & de fracas. Il eſt donc à croire qu'étant ſurvenu, en ces ſiécles ignorans & groſſiers, quelque tremblement de terre en l'île de *Samos*, par le moien duquel la terre ſe fendit avec grand fracas, ces anciens Inſulaires enſevelis dans une profonde ignorance, ne pouvant comprendre la cauſe d'un effet ſi extraordinaire, s'allerent imaginer des monſtres affreux, par le meuglement deſquels ils creurent que la terre s'étoit ouverte & crevaſſée.

En l'année 1453, que la ville de *Conſtantinople* & les îles de l'Archipel furent conquiſes par *Mahomet Second*, Empereur des Turcs, l'île de *Samos* fût entierement ſacagée & dépeuplée. Enſuite un certain *Kilitch Aly Baſſa* y étant venu aborder, & y aiant pris terre, acompagné de fort peu de monde, pour s'y divertir à la chaſſe, il fût ſi charmé de la beauté de cette île, & conçût une ſi grande envie de la repeupler, qu'il reſolût d'en demander la permiſſion à l'Empereur *Selim*. Ce qu'aiant obtenu, il y conduiſit diverſes familles de tous les lieux voiſins, & ſur-tout de l'île de *Mitylene*. Ainſi l'île ſe remplit peu-à-peu de nouveaux habitants, ſi bien qu'on y voit à préſent dix-huit villes, ou bourgs ou vilages aſſez bien peuplez. *Samos ſacagée & dépeuplée.* *Elle eſt peuplée de nouveau.*

Belon raporte que cette île demeura déſerte & inhabitée juſqu'à l'année 1550, pour la crainte des corſaires. On n'y voioit pas même le moindre vilage ou hameau, & l'on n'y tenoit point de bétail; mais en l'année 1580, on commença à la peupler de nouveau.

D'autres diſent que *Selim*, Empereur des Turcs, en fit préſent, en l'année 1550, à un certain Amiral, apellé *Baſſa Cigale*, qui la fit peupler & cultiver par des Grecs, qui depuis ce tems-là s'y ſont acrus & multipliez conſidérablement. Stokhov.

Ces nouveaux habitants, tant de l'île de *Samos* que de *Nicarie*, ſont preſque tous Grecs. Ils vi-

vivent tous de la même maniere, & font profeſſion de la religion Gréque, comme ils en obſervent les cérémonies; mais les prêtres de *Nicarie* ſont beaucoup plus-ignorants que ceux de *Samos*.

On voit fort-peu de Turcs dans cette île, à la reſerve du *Cadi* & de l'*Aga* qui font leur ſéjour dans la ville de *Megale-Chore*; le prémier avec trois ou quatre familles Turques, & l'*Aga* avec dix ou douze autres Turcs.

Les Turcs avoient bien autrefois une *Moſquée* dans *Megale-Chore*; mais les Vénitiens la firent démolir la prémiére fois qu'ils vinrent avec leur flote faire deſcente dans l'île, pour la ſoumettre à leur obéiſſance, & en contraindre les Inſulaires à leur paier tribut. Ils refuſerent néanmoins d'abord de le paier, & de venir comparoître devant leur Général. Pour cét effet ils s'enfuïrent vers les montagnes, de crainte que les Turcs venant à en chaſſer les Vénitiens bien tôt après, ils ne les châtiaſſent comme des rebelles, pour s'être ſi ſubitement ſoumis à leur volonté. Mais dès que *Megale-Chore* ou la grande ville eût été priſe, & la *Moſquée* renverſée de fonds en comble, l'*Aga* & le *Cadi* donnerent permiſſion aux Inſulaires de traiter avec les Vénitiens d'un tribut de huit-mille riſdales, qu'ils leur paieroient tous les ans.

Cependant les Turcs aiant été rétablis en la poſſeſſion de cette île, après la concluſion du traité, ils n'ont jamais voulu rebâtir leur *Moſquée*, ni en élever de nouvelle, apréhendant que la même choſe ne leur arrivât dans la ſuite. C'eſt même une ancienne coûtume, qui a paſſé en ſuperſtition parmi eux, de ne bâtir jamais de *Moſquée* qu'aux lieux où ils ſe croient tres-aſſurez contre les inſultes des Chrétiens, afin que par ce moien leurs *Moſquées* puiſſent être à couvert de leurs violences & de leurs profanations, comme ils parlent.

Ses Inſulaires ſont laboureurs. Les habitants du plat païs ſont tous laboureurs, à la reſerve des *Muſafarides*, ou domeſtiques de l'*Aga*, qui baillent leurs terres à ferme, afin qu'étant délivrez de ce ſoin, ils ſoient entierement à leur maître, & puiſſent vaquer à ſon ſervice avec plus de liberté, & éxécuter ſes ordres. Chaque maître ou chef de famille eſt tenu de veiller aux droits de l'*Aga*, de tenir la main à l'éxécution de ſes ordres, & de le ſervir dans le tems qu'il fait tenir prêts les grains de chaque particulier, pour les meſurer & en tirer la dîme.

Ils paient la dîme pour tribut. Il envoie alors un de ſes *Muſafarides*, qui doit être traité aux dépens du maître de la maiſon, juſqu'à ce que ſon blé ſoit entierement meſuré & que la dîme ſoit paiée. Mais au lieu de prendre la dîme du blé, ce qui à la rigueur ſeroit tout le droit qu'il pourroit prétendre, il tire de l'argent à proportion, ſuivant l'apréciation qu'il fait lui-même de leur blé. Il leve auſſi la dîme ſur tous les vins, huiles & eaux de vie, qui la doivent ſuivant le réglement d'une ancienne taxe marquée dans le regître de la Cour.

Il n'y avoit point autrefois d'impoſition ou de droit ſur la ſoie, à cauſe que c'eſt un bien qu'on aquiert par ſon travail & que c'eſt un ouvrage dont les femmes ſeules ſe mélent, avant qu'un certain *Aga* y vint qui en demanda un peu pour s'en faire une ceinture. Les Grecs tous pleins de bonne volonté, eurent aſſez de ſimplicité de lui en porter une grande pleine corbeille, s'extimant bien-heureux de trouver une ocaſion de lui témoigner leur zéle & la diſpoſition où ils étoient de faire paroître leurs bonnes intentions & leur atachement à ſon ſervice; mais ils eurent ſujet de ſe contenter là-deſſus. L'honnêteté de l'*Aga* y pourvût fort-ſagement; car ne trouvant pas à propos que leur bonne volonté demeurât ſans éxercice faute d'ocaſion, il eût la complaiſance de leur en fournir une l'année ſuivante, en leur demandant la même quantité de ſoie, comme ſi celle qu'on lui avoit fourni l'année précédente eût été d'obligation & de devoir, plûtôt que de civilité. C'eſt ainſi que la coûtume de tirer un droit ſur la ſoie s'y eſt établie.

Leurs habits. Les habits des Samiens d'aujourd'hui ſont comme ceux des Turcs, & conſiſtent en une longue robe qui leur deſcend juſques aux talons, avec une ceinture autour des reins, ſur laquelle ils portent un habit ou robe légére. Les femmes ſe conforment auſſi en leurs habits à la maniere des femmes Turques; car elles ſont ceintes ſur les reins d'une ceinture & portent un voile blanc ſur la tête. Les jeunes femmes laiſſent pendre leurs cheveux entortillez ou entrelacez ſur le dos, & noüez au bout avec une chaine d'or ou d'argent.

Gouvernement Eccleſiaſtique. La plus-grande partie des îles de l'Archipel étoit autrefois ſous la juridiction de l'Archevêque de *Rhodes*, & l'île de *Samos* avoit un Evêque qui en étoit Suffragant. Mais depuis la derniere fois que cette île a été repeuplée, elle a demeuré ſous le *Patriarche de Conſtantinople*, qui l'aiant unie à la grande Egliſe de cette ville, y envoioit un Vicaire pour recevoir les revenus Eccléſiaſtiques.

Elle demeura en cét état l'eſpace d'environ cent ans; mais le peuple de *Samos* ſouhaitant après cela d'être pourvû d'un Archevêque, il le demanda au Patriarche, qui le lui acorda & lui

bailla

bailla pour Suffragant l'Evêque de *Nicarie*. Mais parce que cette île ſe trouve trop pauvre pour entretenir un Evêque, il ſe trouve auſſi que l'Archevêque de *Samos* n'a point à préſent de Suffragant.

Lors que l'Archevêque vient à mourir, ou que le Siége vient à être vacant d'une autre maniere, celui qui eſt nommé pour remplir ſa place, préſente au *Cadi*, dès qu'il eſt arrivé dans l'île, les lettres patentes qu'il a obtenuës du Grand-Seigneur, pour être inſtalé dans cette charge. Enſuite il fait avertir tous les *Proëſti*, ou principaux magiſtrats des vilages, de ſon arrivée, & les ſolicite de le venir trouver. Quand ils ſont arrivez, il leur lit ſes lettres patentes, & les fait écrire dans le regître de l'île. Après quoi il marche vers l'Egliſe Cathedrale acompagné de tous ces *Proëſti*, qui le placent ſur le ſiége Archiépiſcopal, après la lecture faite des inſtructions qui lui ont été données par le Patriarche. Etant-là aſſis, ils viennent tous lui baiſer la main, & alors il leur donne ſa bénédiction. Ces cérémonies étant achevées, il leur fait un ſermon, s'il ſe ſent aſſez de capacité pour s'en tirer à ſon honneur. C'eſt ainſi qu'il eſt inſtalé en la dignité d'Archevêque de *Samos* & de *Nicarie*.

A ſon arrivée, le *Papas* ou prêtre de l'Egliſe où il doit faire ſa reſidence lui offre quinze ou vingt riſdales, & ceux des autres à proportion, chacun ſuivant ſon pouvoir. La prémiére année, chaque prêtre lui paie quatre riſdales, & la ſuivante deux. Chaque frére lai lui donne quarente-huit *Apres* la prémiére année, & la ſuivante vingt-quatre. Il tire ſes autres revenus ſur les élections & ſur les mariages.

Une partie de ces Inſulaires vient à *Megale-Chore*, où l'Archevêque fait ſa reſidence, pour obtenir la permiſſion de ſe marier, & l'autre ſe rend à *Carlovaſſi* où reſide ſon Vicaire. Ils ne donnent qu'une riſdale pour obtenir cette permiſſion, quand ils ſont véritablement de *Samos*; mais les étrangers en paient deux, & quand ils ont été mariez une fois, ils n'en baillent pas moins de trois ou quatre, lors qu'ils viennent à demander une ſeconde ou troiſiéme permiſſion pour ſe marier de nouveau, ſoit qu'ils ſoient naturels du païs ou étrangers.

Archevêques de Samos.

Depuis que *Samos* eſt érigée en Archevêché, on n'en a conté juſqu'à préſent que huit Archevêques, dont le prémier fût *Athanaſe*, le ſecond *Anthyme*, le troiſiéme *Parthenius*, le quatriéme *Cornelie*, le cinquiéme *Chriſtofle*, le ſixiéme *Neophyte*, le ſeptiéme *Joſeph Géorgirene*, & le huitiéme *Philarete*.

Athanaſe.

Athanaſe étoit un Prêtre marié, natif de cette île; mais ſa femme étant venuë à mourir dans le tems qu'il fût élévé à la dignité d'Archevêque, il prit l'habit de Caloier. Il ocupa le Siége Archiépiſcopal pendant vingt ans.

Anthyme.

Anthyme, ſurnommé *Judas*, en fût quinze ans Archevêque; mais aiant été mis en priſon, ſur certaines plaintes que ces Inſulaires formerent contre lui & préſenterent au *Capitan Baſſa*, Amiral de la flote Turque, il en fût tiré moiennant une certaine ſomme d'argent, & enſuite fait Archevêque de *Céſarée* dans la *Capadoce*.

Parthenius.

Parthenius, Thebain, fût transferé de l'Archevêché de *Patras* à celui de *Samos*, où il ocupa le Siége Archiépiſcopal pendant douze ans, ſous le tître de *Proëdros*, c'eſt-à-dire *Préſident*. Mais après ce tems-là, il fût inſtalé dans la dignité d'Archevêque & mis en poſſeſſion de tous ſes droits.

Cornelie.

Cornelie de *Mytilene* fût dégradé de ſa dignité par le Patriarche de *Conſtantinople*, après avoir ſiégé ſix ans.

Chriſtophle.

Après lui *Chriſtophle*, Samien de naiſſance, ocupa le Siége. Il fut mis en galére par les Vénitiens, à cauſe que ſes Dioceſains avoient manqué de paier le tribut qu'ils s'étoient engagez de leur paier.

Neophyte.

Néophyte, natif de l'île de *Siphanto*, lui ſuccéda. Il ocupa le Siége pendant ſix ans, & mourût dans la ville où il faiſoit ſa reſidence.

Joſeph Géorgirene.

Après vint *Joſeph Géorgirene*, natif de l'île de *Milos*, qui fût inſtalé dans ſa charge en l'année 1666, le ſeptiéme du mois d'Octobre. Il ocupa le Siége Archiépiſcopal pendant cinq ans; mais les Turcs étant venus à s'y habitüer en plus-grand nombre, & par conſéquent à y devenir plus-inſolents & plus-orgueilleux, après la priſe de *Candie*, ce qui lui étoit chagrinant & fâcheux juſqu'à lui paroître inſuportable, il abandonna de ſon propre mouvement ſon dioceſe, & ſe retira en l'île de *Patmos*, dans la caverne où l'on dit que *S. Jean* écrivit ſon *Apocalypſe*.

Philarete.

Le Siége Archiépiſcopal de *Samos* étant devenu vaquant par ſa retraite, le Patriarche de *Conſtantinople* établit en ſa place *Philarete*, natif de l'île de *Siphanto*.

L'Archevêque *Joſeph Géorgirene* a fait une deſcription des îles de *Samos*, de *Pat-*

mos, & de *Nicarie*, comme auſſi du mont *Athos*, qui a été imprimée en Anglois à *Londres*, ſous ſa direction, en l'année 1678, d'où nous avons tiré la plus-grande partie de ce que nous avons dit touchant ces îles.

Iles ſituées près de Samos. Il y a quelques petites îles dans le détroit ſitüé entre l'île de *Samos* & la terre-ferme, qui font que ce détroit ſert de retraite à un grand nombre de Corſaires; de ſorte qu'il eſt preſque impoſſible qu'un vaiſſeau paſſe en cét endroit-là ſans tomber entre leurs mains, à moins qu'il ne ſe détourne d'abord vers l'un des rivages qui ſont à ſes côtez, & n'aille mouiller tout près de la côte de *Samos* ou de la terre-ferme, où il court encore preſque autant de riſque de devenir la proie de ceux qui l'habitent. Ces Pyrates ſont la plûpart de *Malte*, de *Livorne* & de *Savoie*, ou de *Sardaigne*.

Pline place près de l'île de *Samos*, celles de *Rhipara*, de *Nymphea* & d'*Achillea*. On trouve à l'Orient & près de la ville de *Samos*, vis-à-vis du Cap de *Sainte Marie* (Cap de *Figella* ſur la terre-ferme d'*Aldinelle* ou de l'*Aſie mineure)* une petite île qui paroît d'une figure ronde, & eſt apellée *Lemine* dans les cartes marines. *Lemine.*

Les navires ſe peuvent venir mettre à l'ancre derriere cette île, pour être à l'abri du vent Méridional. Car on y peut mouiller par tout, ſoit dans le canal ſoit dans le port, ſur plus de quarente braſſes d'eau.

Trogilium. *Strabon* place devant le Cap de *Trogilium*, ſitüé ſur la terre-ferme vis-à-vis de l'île de *Samos*, une petite île qu'il apelle auſſi *Trogilium*.

Il y en a une petite, près du Cap de l'île de *Samos* qui regarde au Sud-Oüeſt & vis-à-vis du vilage qu'on apelle *Spatharei*, à près d'un quart de lieuë du rivage, que les Grecs nomment à préſent *Samo Poulo*, c'eſt-à-dire la petite *Samos*; mais il ſemble que *Strabon* l'ait apellée *Narthecis* & *Pline Narthecuſa*. C'eſt une île aſſez haute & pleine de verdure. Il y croît une certaine fleur qui a l'odeur du muſc, d'où les Turcs & les Grecs l'ont apellée *Muſcoulia* & autrement *Corée*, & les Arabes *Alhanna*. Le Grand-Seigneur & les autres Grands de Turquie en font l'ornement de leur turban. *Samo Poulo.*

Il y a derriere cette petite île une fort-bonne rade pour donner fonds; mais elle eſt fort-expoſée aux vents Méridionaux.

Dès qu'on a doublé le Cap Sud-Oüeſt de l'île de *Samos*, on trouve deux grands rochers, dont l'un eſt comme un grand vaiſſeau, & l'autre paroît ſeulement un peu au deſſus de la ſuperficie de l'eau. On peut faire voile entre ces rochers & l'île, le fond en étant par tout net & ſain. Quand on ſe trouve vis-à-vis de ces rochers, on découvre ſur le rivage, au fond d'un grand golfe, un petit pilier. Il y a une fort-bonne rade un peu plus vers l'Orient, & même directement au devant du pilier. On trouve auſſi de tres-bonne eau douce ſur le rivage, où l'on peut commodement aller faire aiguade.

DE L'ILE DE CHIOS ou DE CHIO, à préſent SCIO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Chios* ou *Chio*, eſt encore apellée par les Grecs modernes, les Italiens & les autres peuples de l'*Europe Scio* ou *Cio*; mais les Turcs la nomment *Saquez* ou *Sakes*, & en ajoûtant le mot d'*Adaſi* ou d'*Adas*, qui ſignifie *une île*, *Saquez-adas* ou *Sakes-adaſi*, c'eſt-à-dire *l'île du maſtic*, à cauſe de la grande quantité de cette gomme-reſine qu'on recueille dans cette ſeule île de l'*Archipel*. C'eſt en ce même ſens que les Perſes la nomment *Seghex*, c'eſt-à-dire *Maſtich*.

Strab. Plin. Elle portoit auparavant les noms de *Pityuſe*, d'*Ethalie* & de *Macris*. Elle fût apellée *Chio*, ſuivant *Metrodore* & *Cléobule* (comme on le lit dans *Pline*) de la Nymphe *Chione*, fille de l'*Ocean*; ou de la grande quantité de neige, apellée en Grec χιών, qu'on y voit tout le long de l'année ſur ſes plus-hautes montagnes; ou comme d'autres veulent, d'un ſerpent ou dragon qui ſe tenoit anciennement caché ſous le mont *Pelineus*, le plus-haut de toute l'île, dont les Inſulaires étoient tout éfraiez; car *Chia* ou *Chivia*, en langue Siriaque, ſignifieun ſerpe nt. Bochart:

Stephan. C'eſt une des plus-belles & des plus-agréables îles de l'*Archipel*. Elle étoit même autrefois la plus-renommée des Ioniens, & elle eſt encore à préſent fort-célébre & fort-renommée.

Plin. Strab. Elle eſt ſitüée dans la mer Icarienne, entre les îles de *Samos* & de *Lesbos*, qu'on nom-

me

pag. 212.

me à préſent *Metelin*, vis-à-vis de l'ancienne ville d'*Erythre*, ſitüée ſur la terre-ferme, & fort près ou à l'opoſite de l'*Ionie*, Province de l'*Aſie mineure*, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal ou trajet étroit, entre les villes d'*Ephéſe* & de *Smyrne*.

Strabon fait le trajet de *Chios* à *Lesbos* de près de quatre-cents ſtades, & dit que le vent le plus-commode pour le faire eſt celui du Midi.

Elle a cent-vingt-trois miles d'Italie de circuit. Cependant il y a des Auteurs qui le font de douze, & d'autres de [1] ſoixante-trois miles plus-petit. *Strabon* lui donne neuf-cents ſtades de tour, en voguant autour de ſes côtes. [1] Spon.

Pline le fait monter à cent-vingt-cinq-mille pas; mais *Iſidore*, dans *Pline*, le fait de neuf-mille plus-grand. D'autres le poſent de [2] cent-vingt-cinq lieuës d'Angleterre, ou de [3] trente de France. [2] Sand. [3] Stokhov.

Elle eſt fort-élévée au deſſus de l'eau, & s'étend en longueur du Septentrion au Midi.

On la diviſe en deux parties, dont l'une eſt apellée en Grec *Apanomerea*, ce qui ſignifie la partie haute, qui eſt ſitüée entre le Septentrion & l'Occident, & l'autre *Catomerea*, c'eſt-à-dire la partie baſſe, qui eſt ſitüée à l'opoſite de la précédente, un peu au deſſous ou plus-bas.

Elle avoit anciennement une ville & un Château, apellé *Delphinium*, avec un bon port & une rade qui pouvoit bien contenir quatre-vingts-vaiſſeaux.

Strabon parle d'un port de *Chios* fort-profond, qu'il nomme *Phane*, mais dans *Ptolomée* & *Stephanus* on trouve un Cap déſigné ſous ce nom. Cependant il y peut avoir l'un & l'autre; car *Tite Live* nomm en un endroit *Phane* un port de *Chios*, & en un autre un Cap de cette île. Ce Cap eſt encore à préſent nommé *Phanale* ou *Panale* par quelques Auteurs & par d'autres *Capo Maſticho*. Le mot de *Phane* vaut autant à dire qu'*aparition*, parce qu'on conte qu'en cét endroit l'île de *Delos* commença à paroître à la Déeſſe *Latone*. *Strabon* mer près de *Phane* un temple d'*Apollon* & un bois de palmiers. *Phane.* Stephan.

Le même Auteur place, après le Cap de *Melene*, une contrée apellée* *Ariuſie*, qui eſt rude, raboteuſe, d'environ trente ſtades d'étenduë & qui n'a point de port; mais qui produiſoit de ſon tems le meilleur vin de toute la Gréce. * *ou Aruiſie.* Herod.

La ville de *Chios* étoit une des douze villes de l'*Ionie*, de même que celle de *Samos*; mais elle étoit

étoit ſitüée dans une île, au lieu que les autres étoient ſur le Continent. Elle avoit, conjointement avec les autres villes, bâti un grand & fameux temple en *Egypte*, du tems du Roi *Amaſis*.

Il n'y a préſentement qu'une ville, apellée *Scio* de même que l'île, qui eſt ſitüée ſur ſon côté Oriental, près d'un port ou golfe fort-commode & fort-aſſuré.

La Capitale de l'île étoit autrefois bâtie ſur le ſommet d'une montagne; mais ſa ſitüation paroiſſant incommode à ſes habitants, ils ſe changerent au bord de la mer, où ils commencerent à s'habitüer. Il y a un Couvent au pié de cette montagne apellé *Coronata*.

La ville eſt à préſent diviſée en deux parties, dont l'une comprend le bourg ou vilage & l'autre le Château. Ce dernier eſt ſitüé au bout Septentrional de la ville, & eſt proprement la ville même. Il a environ quinze-cents pas de tour, & eſt bâti tout le long du port. Il n'a point d'autre fortification qu'une muraille défenduë par quatre petites tours, & environnée d'un rampart & d'un foſſé à demi plein d'eau. Il eſt raiſonnablement fort & beau pour un ouvrage des Turcs.

Il y a un baſtion au côté Méridional du port, muni de quelques piéces de canon, pour la garde & la ſureté des vaiſſeaux qui y ſont à l'ancre.

Les maiſons y ſont fort-joliment & proprement bâties à l'Italienne, comme aiant été faites par les Genois, qui ont été autrefois les maîtres de cette île.

Le vilage où les Chrétiens font leur ſéjour, eſt ſitüé au deſſous du Château. Il eſt beaucoup plus-grand que le Château même, mais il n'a pas de ſi belles ruës ni de maiſons ſi bien bâties, à cauſe qu'il ne ſervoit que de faux-bourg aux Chrétiens lors qu'ils étoient maîtres du Château, dans lequel ils renfermoient toute l'étenduë de ce qu'ils apelloient proprement la ville. Il y a le long de la côte pluſieurs agréables maiſons de plaiſance, qui n'ont rien de ſemblable à celles des Turcs.

Le port de la ville de *Scio* eſt de vingt, dix-huit, ſéze & quinze braſſes de profondeur, ſur un fond bourbeux, qui s'enfonce aiſément & qui n'a point de fermeté ni de reſiſtance. Il n'y fait pas bon être à l'ancre pendant une grande fraicheur, & ſur-tout lors que le vent ſouffle du côté du Septentrion, car les ancres n'y peuvent pas alors tenir ferme. On voit un phare ſur une petite tour bâtie dans l'eau tout au devant de la ville.

La ville de *Scio* contient environ trente-mille perſonnes, ſavoir quinze-mille Grecs, huit-mille Latins, tant Genois qu'autres Italiens, ſix-mille Turcs, & quelques Juifs, qui y ſont pourtant en fort-petit nombre.

Entre ſes Egliſes Gréques & Latines (dont les dernieres y ont demeuré ſur pié depuis le tems que les Genois, qui les avoient bâties, ont été dépoſſedez de cette île) il y en a quelques-unes qui ſont fort-belles. Les cinq principales des Latins, ſont avec la Cathedrale celles des Capucins, de l'Ecole Latine, des Dominicains & des Jeſuïtes. Les Turcs y ont des *Moſquées* & les Juifs des *Synagogues*. La plûpart des Turcs ſe tiennent dans le Château pour y être en ſureté contre les vaiſſeaux & les courſes des Chrétiens.

Il y a dans la ville une certaine place, comme un *Baiert*, où tous les pauvres & voiageurs Chrétiens ſont reçûs & traitez charitablement pendant trois jours & trois nuits.

Tout près des foſſez de la ville ſont les tombeaux des Chrétiens, ornez de grandes pierres & de banieres. Mais on a diſtingué d'une marque noire les tombeaux de ceux qui furent tüez en un aſſaut qu'on donna au Château en l'année 1601, à cauſe qu'ils ſont tenus pour Saints parmi les Chrétiens.

Le port de Delphino. A trois lieuës de France de la ville, en tirant vers le Nord ou vers le bout Septentrional de la côte Méridionale de *Scio*, il y a un fort-beau port, apellé *Delphino*, qui eſt le ſeul bon de toute l'île. Il y a tout près de ce port une maniere de phare, ſur une tour, pour éclairer aux vaiſſeaux qui y abordent de nuit; & on y trouve de fort-bonne eau douce, où les mariniers peuvent commodément venir faire aiguade.

Cardamile. On trouve un autre port au côté Septentrional de l'île, apellé *Cardamile*, qui aboutit à une plaine, au-travers de laquelle une fort-belle riviere ſe vient décharger dans la mer. Il y a une île à l'opoſite ou au devant de ce port, apellée auſſi *Cardamile*; & entre l'île & le port on trouve un Cap, nommé le *Cap-gris*, devant lequel eſt un rocher apellé *Strovele*.

Il y a une petite île devant le port de *Delphino*, apellée *S. George* dans les cartes marines, & autrement *Iſolo S. Stephano*, où les mariniers peuvent venir faire aiguade, y aiant de fort-bonne eau douce. Les vaiſſeaux peuvent entrer dans le port du côté du Septentrion & du Midi de l'île, car le fond y eſt par tout net & ſain. Ils y peuvent même entrer ſi avant qu'on le ſouhaite, ſi bien qu'on les peut atacher avec une corde au bord Septentrional ou Méridional, & avec une autre du côté de la mer, & y être à l'abri de toute ſorte de vent. Il y a un

banc

banc de ſable au milieu du port, qui n'eſt que neuf ou dix piez ſous l'eau, que les vaiſſeaux doivent éviter.

On trouve au Midi de la ville de *Scio* un Cap de couleur rouge & élévé, apellé *Capo S. Helena*, ſur lequel eſt bâtie une haute & groſſe tour à poſer un phare. Il y a un écueil qui s'alonge de ce Cap dans la mer, que les pilotes doivent prendre garde d'éviter en côtoiant cét endroit-là.

Quelques Auteurs placent trente-huit vilages dans cette île; mais *Spon* & *Wheler* n'y en mettent que dix ou quinze, & il ſemble que *Porcachi* n'y en conte pas davantage. Ceux de la contrée d'*Anomerea* ſont ſitüez en partie ſur des montagnes & en partie dans des plaines; mais celui de *Valiſſo* a cét avantage par deſſus les autres qu'il eſt ſitüé dans une plaine fort-fertile. Outre celui-là, on y conte ceux de *Perparea*, de *Santa Helena*, de *Menaletto*, de *Vichio*, de *Pitio*, de *Cardamile* ou *Cardamilla*, de *Santo Angelo* & de *Santo Helia*, qui avoit autrefois un port avec un Château. *Vilages de Scio.* Stokhov. Porcach.

Il y a une fontaine à ſon côté Septentrional, apellée *Fonte Nao*, qui ſourd du pié d'une montagne fort-haute, qui commence, avec quelques autres de pareille hauteur, à s'élever en cét endroit-là vers le ciel.

On trouve un bourg ou petite ville, apellée *Ricovera*, au Septentrion de la ville de *Scio*; & tirant un peu plus du côté d'Orient, vers la mer, on vient à une autre qu'on nomme *Calamotti*, qui eſt environnée d'une campagne fort-fertile. A l'Occident de la même ville eſt le vilage de *Pigrino*, & un peu plus-loin celui d'*Anaſtaſie*. Du côté du Septentrion, on trouve près de la mer celui d'*Amiſta*, avec une tour & une plaine qui aboutit à un port qui porte le même nom. Quelques Auteurs veulent que cette plaine ait été anciennement nommée *Aruiſia*; d'où ils prétendent qu'elle a reçû, par quelque eſpece de corruption, le nom qu'elle porte à préſent.

Tout près de-là eſt le port de *Latte* avec deux rochers, & le golfe de *Litimeni* ou *Lithilimione*, avec une plaine qui y aboutit & une riviére qui s'y décharge.

Il y a au côté Méridional de l'île, entre des montagnes, un Couvent apellé *Néamones*, qui eſt orné d'une fort-belle Egliſe. Pluſieurs Caloyers ou Eccléſiaſtiques Grecs y font leur reſidence. On y voit une fort-belle citerne, qui a été creuſée avec beaucoup d'art & de travail & dont l'eau eſt merveilleuſement bonne. Tous les voiageurs y ſont fort-bien reçûs, & traitez ſans qu'il leur en coute rien. *Le Couvent de Neamones.*

A quelque diſtance de-là, on voit un Couvent apellé *Coronata* avec une Egliſe conſacrée à la vierge *Marie*; & à un quart de lieuë du côté du Couchant, on en trouve un autre, apellé *S. Nicolo*, qui outre une Egliſe aſſez belle, quoi que petite, a un jardin & une fontaine qui ſervent autant aux néceſſitez qu'à l'embelliſſement du Couvent.

Une demi-lieuë plus-loin, on trouve une place apellée *Dragolin*, qui contient une belle maiſon, un beau jardin, une fontaine, & une metairie avec pluſieurs terres qui en dépendent. Enſuite on vient au Couvent de *S. Jean*, qui eſt pourvû d'un beau verger, d'une tour & d'une fontaine, & qui eſt éloigné d'un quart de lieuë de *Dragolin*. *Dragolin.*

Il y a ſur le ſommet d'une montagne, pas loin du vilage de *Cardamile*, un Couvent de Caloyers ou Eccléſiaſtiques Grecs qui y ſont ordinairement au nombre de cent. Ils montrent, avec grande cérémonie, un morceau de bois enchaſſé dans une croix de vermeil doré, qu'ils prétendent être un morceau de la croix de nôtre Sauveur.

On peut porter les yeux, du ſommet de cette montagne, au-delà de la circonference de toute l'île, & découvrir non ſeulement la plûpart des lieux qu'elle renferme; mais auſſi pluſieurs petites îles circonvoiſines; ce qui produit une vûë fort belle & fort agréable.

Il y a une maiſon de plaiſance, près du vilage de *Cardamile*, apellée *Crina*, qui apartient à un des deſcendants de la maiſon de *Juſtiniani*, & qui a été bâtie par un Cardinal de cette famille. C'eſt un édifice à l'Italienne, qui eſt embeli de beaux jardins & de bocages d'orangers & de limonniers. *Crina.*

On voit (à une lieuë de la ville de *Chio*, au bord de la mer & près d'un vilage, entre pluſieurs maſures) une grande pierre qu'on reconnoit avoir été taillée d'un roc, & qui eſt preſque toute ronde, mais qui eſt plate & un peu creuſe par en haut. On voit au deſſus & au milieu de cette pierre, une maniere de ſiéges taillez dans la pierre même; mais il y en a un, élévé un peu au deſſus des autres, qui a la figure d'une chaire. Les Inſulaires tiennent, comme une choſe qu'ils ont apris ſucceſſivement de leurs ancêtres, que c'étoit l'école où le poëte *Homére* enſeignoit ſes diſciples, ou dictoit ſes vers; car ils apellent encore cét endroit *l'école d'Homére*. Ils prétendent même que ce poëte a pris naiſſance dans un vilage de leur île, apellé *Cardamila*, & diſent qu'on voit encore ſon tombeau ſous quelques maſures, en un *Ecole d'Homére.*

lieu

lieu apellé *S. Helie.* Mais l'île de *Chios* n'eſt pas la ſeule qui s'atribuë l'honneur d'avoir produit ce grand homme. *Cume*, *Smyrne*, *Colophon*, *Pules*, *Argos* & *Athénes* ont été les ſix villes de la *Gréce* qui lui ont diſputé cét avantage, comme il eſt marqué dans ces deux vers Grecs;

Ἑπτὰ ἰαμβεύουσι πόλεις διὰ εἶζαν Ὁμήρου,
Κύμη, Σμύρνα, Χίος, Κολοφὼν, Πύλος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

Les habitants de cette île aléguent, pour plus-grande preuve de la naiſſance d'*Homére* dans leur île, que les éxcélents vins qu'on y recueille ſont eſtimez apartenir à ce poëte, & que c'eſt pour cela que ceux de leurs ancêtres qui ont aproché le plus du tems qu'il a vecu, les ont apellez des vins d'*Homére.*

La partie haute de cette île, apellée *Anomerea*, eſt arroſée par un grand nombre de fontaines. Elle contient pluſieurs metairies & maiſons de campagne, & eſt preſque toute couverte d'arbres, aiant même quelques valées où l'on peut être à l'ombre tout le long du jour. La partie baſſe eſt preſque toute montüeuſe, ſi l'on peut apeller ſes hauteurs des montagnes plûtôt que des côteaux, qui ſont en effet toutes les montagnes qu'on y trouve. C'eſt-là que croiſſent les arbres d'où coule le maſtic, qui ne proviennent en aucun autre endroit de l'île.

L'île de *Scio* eſt le plus-agréable & le plus-charmant ſéjour de toute la Turquie, tant à cauſe du bon air qu'on y reſpire, des maiſons de campagne fort-divertiſſantes qu'on y trouve, & des beaux jardins de plaiſance dont elle eſt pourvûë, qu'à cauſe de l'affabilité, de l'honnêteté, & de la civilité de ſes habitants Grecs pour tous les étrangers qui y abordent.

Elle a pluſieurs ruiſſeaux & quelques rivieres qui arroſent ſon terroir & le rendent fertile. Il y en a même qui font tourner des moulins par la rapidité de leur cours. Celle de *Belophano* ſe jette dans le port de *Delphino.*

Le mont Pelineus. On y trouve pluſieurs montagnes, dont la plus-haute eſt celle que les Anciens apelloient *Pelineus*, & autrement *Pelinneus* ou *Pelleneus*, d'où *Jupiter* eſt ſurnommé, dans *Heſychius* & *Favorinus*, le *Pelinnéen* de *Chio.* Elle s'apelle encore autrement *Pelinna.*

Les anciennes hiſtoires des habitants de *Chio* portent, qu'un dragon d'une effroiable grandeur, qui en épouvantoit les Inſulaires par ſes ſifflements, s'étoit caché ſous cette montagne, où il ſe tint juſqu'à ce qu'aiant mis le feu à tous les bocages d'alentour, il y fût conſumé avec tous les arbres qui environnoient ſa caverne.

Les Anciens qui ont écrit l'hiſtoire de *Chios* raportent, qu'il y avoit dans cette île, aux environs du mont *Pelinneus*, dans une valée obſcure & pleine de grands arbres, un dragon d'une éfroiable grandeur, dont les ſifflements avoient ſi fort épouvanté les habitants, que les laboureurs & les bergers n'en oſoient aprocher pour découvrir ſa groſſeur, apréhendant d'en être dévorez. Ainſi bien qu'ils ne l'euſſent jamais vû, ils s'en formerent une idée épouvantable, par les ſeuls ſifflements qu'il pouſſoit.

Bochart prétend, qu'à cauſe de ce dragon la montagne fût apellée en langue Phénicienne le mont *Pelinaas*, c'eſt-à-dire *de l'épouvantable dragon.* Cependant *Pindare* veut que le mont *Pelinneus* de *Chios*, a été ainſi nommé de *Pelinneum* ou *Pelinna*, ville de la *Theſſalie.*

Il y a auſſi une carriere de marbre. Car *Pline* loüe l'île de *Chios*, à cauſe de ſes belles pierres de marbre de diverſe couleur, en ajoûtant qu'il eſt perſuadé que les carrieres de *Chios* ont les prémiéres mis au jour cette ſorte de marbre, lors que les habitants de cette île commencerent à bâtir les murailles de leurs villes.

Fertilité de cette île. *Homére* a donné à cette île le ſurnom de fertile préférablement à toutes les autres. En effet, elle produit en abondance toutes ſortes de grains & de fruits. Les grenades, les oranges, les limons & les citrons y croiſſent en ſi grande quantité, qu'on en exprime le ſuc pour le tranſporter dans des tonneaux à *Conſtantinople* & en diverſes autres places, où l'on s'en ſert au lieu de verjus dans les ſauſſes & ſur les viandes. Cette île fournit auſſi preſque toute ſeule la ville de *Conſtantinople* de ces fruits.

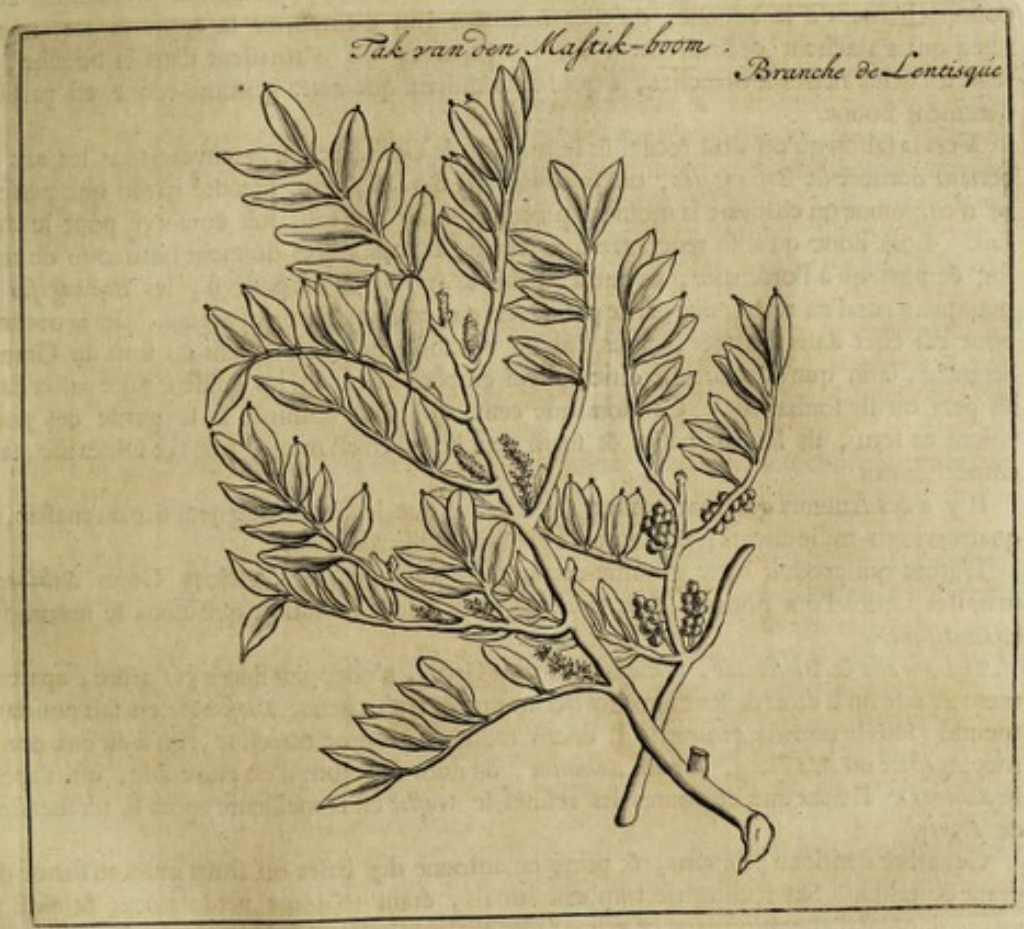
Il y croît des oliviers, des térébintes & des carouges, que les Grecs modernes apellent *Oudorine*; & on y recueille d'excélents vins blancs & rouges, ſur-tout en la contrée d'*Ariuſie*, qui ont été fort-eſtimez par les Anciens.

Pline fait un cas tout particulier des vins de cette contrée; & *Virgile* en parle avec éloge dans ſes *Bucoliques*, où il dît dans l'*Eglogue* intitulée *Daphnis: Vina novum fundam cyathis Ariuſia nectar*; c'eſt-à-dire, *Je verſerai dans des coupes de vin d'Ariuſie, qui eſt un nouveau nectar. Plutarque*, *Strabon* & *Athénée* loüent auſſi ce vin; car *Strabon* l'apelle le meilleur vin de toute la *Gréce.* Il y en a même qui veulent, que la *Malvoiſie*, qui vient

ſeulement de *Candie*, a été prémiérement aportée de cette île, & que c'eſt un nom qui s'eſt formé par corruption de celui d'*Ariuſie*.

Cette île nourrit beaucoup de cailles; mais ſur-tout une ſi grande quantité de perdrix, qu'il n'y a point d'endroit au monde où l'on en voie tant. On trouve dans de certains vilages de groſſes perdrix rouges & privées, qui le ſont encore plus que les poules de ce païs. Les habitants en tiennent de groſſes troupes, ou compagnies, qu'ils élévent & nourriſſent, comme nous élévons en ce païs les troupes de poules, d'oies ou de pigeons. Ils leur donnent la liberté dès le matin, de voler vers les montagnes ou dans les champs pour y aller chercher leur nourriture, & l'on permet que leurs perdreaux les ſuivent, afin qu'elles en aient ſoin. Mais vers le ſoir elles s'aſſemblent de nouveau au ſon d'un ſiflet; ſi bien que chaque compagnie ou troupe, qui en contient quelquefois plus de trois cents, ſe retire vers ſon gardien ou conducteur, & le ſuit au vilage. Elles ſont ſi bien dreſſées au ſon de ce ſiflet, que bien qu'elles ſe trouvent quelquefois ſix ou ſept mille enſemble & pêle-mêle, & qu'elles apartiennent à divers maîtres, elles ne manquent jamais de ſe ſéparer, pour voler vers le lieu où elles ſe retirent ordinairement, dès qu'elles l'entendent. *Perdrix.*

Ces perdrix ſont fort-ſemblables aux nôtres, à la reſerve qu'elles chantent differenment. Ce qu'on remarque aſſez rarement en des oiſeaux d'une même eſpéce, bien qu'ils ſoient de different païs. On en trouve ſur-tout une quantité extraordinaire dans un certain vilage, apellé *Calamaſie*.



Cette île eſt renommée à cauſe d'un certain petit arbre qu'elle produit, d'où coule le *Maſtic*. Il y croît fort copieuſement & avec grande facilité. Cependant on n'en trouve preſque en aucun autre endroit que dans cette île; de ſorte qu'il ſemble que cét arbre & cette gomme lui ſoient entierement propres. Il n'y a même qu'un cartier de l'île où il croît & où il produit de la gomme. Car ces Inſulaires ont ſouvent eſſaié d'en planter & élever dans tous les autres; mais toute la peine & les ſoins qu'ils ſe ſont donnez là-deſſus, ont été juſqu'à préſent inutiles. *Lentiſque.*

Le cartier de l'île, où ils croiſſent, peut être compris dans l'étenduë d'environ trois lieuës de la contrée apellée *Catomerea*, vers le bout de l'île qui regarde au Sud-Eſt, où les plaines & les montagnes en ſont toutes couvertes. Ils pouſſent de fort-longues branches, & des feuilles *Stokhov.* *Tavern.*

feuilles ſemblables à celles du *myrte*. Ses branches s'alongent vers la terre, comme en ſe traînant, mais elles ſe relevent enſuite d'elles mêmes en haut.

Depuis le commencement du mois de Mai juſqu'à la fin de Juin, on tient avec beaucoup de ſoin la terre fort-nette au deſſous de ces arbres. Car pendant ces deux mois, il coule & diſtille, des petites inciſions qu'on fait tout exprès à ſes branches & à ſon écorce, une certaine gomme blanche, friable, odorante & claire, que les anciens médecins Grecs & Latins ont apellée du *Maſtich* ou *Maſtic*, & que les Turcs nomment à préſent *Sakes*; d'où ils ont enſuite apellé cette île *Sakes-adaſi*, c'eſt-à-dire *l'île du maſtic*.

Stokhov. D'autres veulent qu'on fait les inciſions, d'où coule le maſtic, à l'écorce de cét arbre, depuis le commencement du mois de Juillet juſqu'à la fin d'Août.

On ne prend pas moins de ſoin à élever & cultiver ces arbres que pour la culture de la vigne; mais on eſt ſur-tout fort-éxact à les tailler, ou à couper leurs branches, afin qu'ils rendent plus de gomme. Les Turcs veillent avec une fort-grande éxactitude à la faire amaſſer; mais les Grecs n'oſeroient y toucher, ni en prendre, encore moins en avoir chez eux ſur peine de la vie, à la reſerve qu'elle fût embalée dans des caiſſes. On y en recueille ordinairement deux-cents-cinquante caiſſes tous les ans, dont chacune peſe cent-cinquante livres. On vend communement chaque caiſſe cent-cinquante écus, & la vente s'en fait au profit du Grand-Seigneur, qui en reſerve pourtant cinquante caiſſes tous les ans pour l'uſage de ſon *Serrail*; car il en fait méler dans le pain qu'on y conſume, ce qui eſt eſtimé pour ſain & ſtomacal parmi les Turcs. Les femmes du *Serrail* en tiennent auſſi continuellement à la bouche, qu'elles mâchent afin d'emporter la craſſe & les impuretez qui s'atachent ordinairement ſur les gencives ou s'amaſſent dans la bouche, & tenir les dents nettes & blanches, à quoi elles aſſurent que cette gomme-reſine eſt particulierement bonne.

Vers la ſaiſon qu'on doit recueillir le maſtic, le Grand-Seigneur envoie tous les ans un certain nombre de *Boſtangiſes*, ou *Jardiniers du Serrail*, pour prendre garde que perſonne n'en prenne ou emporte la moindre parcelle, mais que tout ſoit conſervé pour le *Serrail*. Lors donc qu'il ſe rencontre une année, où ces arbres donnent beaucoup de maſtic & plus qu'à l'ordinaire, & que d'ailleurs le *Serrail* en eſt pourvû, les *Boſtangiſes* ne manquent pas d'en retenir une partie par devers eux pour en faire de l'argent. Ils la mettent pour cét effet dans des ſacs, après l'avoir venduë, qu'ils muniſſent du ſeau du Grand-Seigneur, afin que ſans aucune dificulté ou empêchement ils les puiſſent faire paſſer dans les païs où ils ſouhaitent. Car lors que ceux qui ſont commis à la garde des ports voient ce ſeau, ils laiſſent paſſer & ſortir tout ce qui en eſt muni, ſoit ſac ſoit caiſſe, ſans empêchement.

Loir. Sandyſ. Il y a des Auteurs qui font monter les revenus que le Grand-Seigneur tire du maſtic, à quatre-vingts-mille ducats; & d'autres à dix-huit-mille *Sultanins*.

L'arbre qui produit cette gomme-reſine a été apellé par les anciens Grecs *Schinos*; mais les Latins l'ont nommé *Lentiſcus*, & c'eſt à leur imitation que nous le nommons le *Lentiſque*.

Théophraſte & *Dioſcoride*, anciens médecins Grecs, n'ont point décrit cét arbre, aparemment à cauſe qu'il étoit de leur tems fort-commun & trop connu. *Dioſcoride* en fait pourtant mention ſous le nom de *Schinos*. Il décrit même ſa gomme ou reſine, qu'il dit être nommée *Maſtice* ou *Maſtiche*, & auſſi *Schinine*, du nom de l'arbre d'où elle coule, qui s'apelle *Schinos*. Il tient que de toutes les reſines le *Maſtic* eſt la meilleure après la térébentine de *Cypre*.

Cét arbre fleurit au printems, & porte en autonne des baies ou fruits mûrs en forme de grape de raiſin. Ses feuilles ne tombent jamais, étant toûjours verdoiantes; & ainſi il ne reçoit point d'alteration dans ce climat des chaleurs brûlantes de l'été, ni des froideurs morfondantes de l'hiver.

Il croît en pluſieurs autres îles de l'*Archipel*, comme en *Candie*; & même en *Syrie*, en *France* & en *Italie*. Mais il provient plus-heureuſement en l'île de *Chio*, où l'on en prend un grand ſoin, à cauſe de la belle gomme-reſine qui en découle; car cette île à l'avantage, par deſſus toutes les autres, de produire le plus-blanc & le meilleur *Maſtic*. Celui qu'on recueille en l'île de *Candie* ſe trouve jaune & amer.

Les *Lentiſques* qui croiſſent en *France*, en *Provence* & en *Italie* ſont bien ſemblables à ceux de l'île de *Chio*, mais ils ne produiſent point de *Maſtic*. Les curieux du jardinage & de la verdure en ont même en *Holande* dans leurs jardins, où ils les tiennent & les élévent avec un grand ſoin dans des vaſes ou dans des caiſſes; mais il faut qu'ils les enferment

en

en hiver dans une chambre, près d'un poêle, s'ils les veulent conſerver; car ils ne pourroient autrement reſiſter à la froideur de ce climat. Ils n'y produiſent point auſſi de *Maſtic*; mais quand il y fait un été fort-chaud, il en ſort quelquefois du tronc & des branches quelque reſine ou gomme tirant ſur le brun obſcur, qui n'a rien d'aprochant de celle qu'on recueille dans cette île.

Les *Lentiſques* qui croiſſent dans les autres païs ſont bas & ne pouſſent point de tronc de leurs racines, mais une grande quantité de cions & de jets. Ceux qu'on éléve en *Holande* croiſſent avec une ſi grande lenteur, qu'on peut à peine s'apercevoir de quelque acroiſſement qu'ils aient fait après que toute l'année s'eſt écoulée, & ne deviennent jamais ni plus-grands ni plus-hauts que les petits ceriſiers qui portent des guignes.

Ses branches ſont ſouples & pliantes comme de l'oſier. Son écorce eſt d'un gris cendré tirant ſur le rouge, pliante & ſouple, de même que ſes branches, & difficile à rompre. Ses feuilles pendent à une longue queuë ou tige, le long de laquelle elles ſont placées, environ au nombre de huit, à l'opoſite l'une de l'autre, comme celles d'un noier ou d'un aûne, mais elles ſont beaucoup plus-petites.

Elles ſont d'une figure un peu longue & ronde, preſque comme celles du mirte ou de la regliſſe; mais elles ſont plus-dures & plus-fermes, luiſantes d'un verd obſcur, & un peu rougeâtres en leur circonference, mais traverſées par quelques fibres, d'une odeur agréable, qui donne pourtant un peu à la tête, & d'un goût un peu aigre.

Ses fleurs ſont un peu mouſſuës, d'un verd pâle & tirant en quelque maniere ſur le pourpre, qui pendent tout autour des bouts des branches en forme de grape ou de couronne, avec une longue queuë qui les aſſemble & les unit. A meſure qu'elles tombent les baies leur ſuccedent, qui au commencement ſont verdâtres, mais enſuite elles ſe couvrent d'un rouge tirant ſur le pourpre, qui ſe change en une couleur enfoncée & noirâtre à meſure qu'elles mûriſſent. Elles ſont oléagineuſes, graſſes, de la groſſeur d'un pois, & ont en dedans un noiau dur & peſant avec un peu de moêlle. Il pouſſe quelquefois de ſes feuilles une maniere de veſſie ou de petit cor tourné tantôt en rond & tantôt en long, qui contient au commencement quelque humidité, d'où ſe forment enſuite, quand elle commence à vieillir, des petites bêtes ou moucherons. *Hippocrate* nomme en langue Gréque les baies de cét arbre *Schnides*.

On exprime un ſuc de la racine, de l'écorce & des feuilles de cét arbre, dont on ſe ſert avec ſuccés, quand il s'eſt épaiſſi ou qu'il a aquis une conſiſtence loüable, contre la dyſenterie, le flux immoderé des menſtruës, les fractures des jambes, les ulceres & les deſcentes de la matrice; car il eſt d'une vertu fort-aſtringente.

On tire une huile des baies, qui eſt bonne contre la gale, l'alopecie ou chute des cheveux, & les inflammations de la langue. Les Eſpagnols en frotent leurs gans, & la nomment *Azeite a Mato*. D'autres s'en ſervent pour falſifier l'*Opobalſamum*.

Le *Maſtic* eſt ſur-tout d'un uſage fort-étendu dans la médecine, & d'un grand ſecours contre pluſieurs indiſpoſitions; mais principalement contre celles de l'eſtomac, comme l'ont tres-bien reconnu les Turcs. Car étant pris par la bouche, en forme de pilule, il en apaiſe les douleurs, en modere les dégoûts & les envies de vomir, renouvelle l'apetit, aide la digeſtion & fortifie l'eſtomac. Il eſt auſſi utile, mélé avec quelque ſirop convenable, pour ceux qui crachent le ſang ou qui ſont travaillez d'une toux invéterée. Quand on en roule dans la bouche, ou qu'on s'en ſert en forme de maſticatoire, il corrige la püanteur d'haleine, & fait doucement évacüer la pituite, dont il décharge le cerveau. Apliqué ſur les temples en forme d'emplâtre, il apaiſe les maux des dents.

La partie de l'île où ces arbres croiſſent, eſt un cartier fort-pierreux & preſque entierement ſterile. Mais celle où il n'en croît point eſt fort-fertile, produiſant d'excélents raiſins & étant ombragée de bois fort-recréatifs; de ſorte qu'en général c'eſt le plus agréable & divertiſſant cartier de l'île.

Les térébintes qui y croiſſent en fort-grande quantité, produiſent la meilleure térébentine du monde; car elle eſt blanche, tranſparente, claire, plus-odorante & de meilleur goût qu'aucune autre, ne produiſant aucune émotion à ceux qui en uſent & ne leur laiſſant aucun goût deſagréable. De-là vient que lors qu'il s'agit d'en uſer interieurement, les médecins l'ordonnent préferablement à celle des autres païs.

Il y avoit anciennement un temple de la Déeſſe *Minerve* dans l'île & dans la ville de *Chios*, d'où *Pactyas* le Lydien fût tiré & mis par les habitants de cette île entre les mains des Perſes, qui en étoient convenus avec ces Inſulaires pour la ville d'*Atarneus*, ſitüée dans la *Myſie*, Province de l'*Aſie mineure*, vis-à-vis de l'île de *Lesbos*. *Temple de Minerve.* Herod.

Ce *Pactyas* s'étoit revolté contre *Cyrus*, Roi des Médes & des Perſes, environ cinq-cents-cinquante ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, & s'étoit ſauvé de *Cume* à *Lesbos*, où s'étant aperçû que les habitants de *Mitylene* le vouloient livrer entre les mains de *Cyrus*, il ſe retira en l'île de *Chios*, où il eût le ſort que je viens de raconter.

Long-tems après les habitants de *Chios* reſolurent de ne point faire des offrandes d'orge mondé à aucun des Dieux, ni cuire des pâtez du fruit qui leur venoit d'*Atarneus*; ſi bien qu'ils retrancherent de toutes leurs offrandes tout ce qui croiſſoit & qu'ils recueilloient dans cette contrée.

Puiſſance des anciens habitants de Chios.

Ces Inſulaires furent les ſeuls de tous les Ioniens, qui donnerent du ſecours aux habitants de *Milet*, ville de l'*Aſie mineure*, dans la guerre qu'ils avoient à ſoûtenir contre *Alyattes*, Roi de *Lydie*, environ ſix-cents-vingt-cinq ans avant l'Ere Chrétienne, à cauſe qu'ils s'étoient auparavant unis avec eux pour faire la guerre aux habitants de la ville d'*Erythre*, ſituée dans l'*Aſie mineure*.

Les anciens habitants de *Chios* s'étoient rendus, au raport de *Strabon*, puiſſants ſur la mer, & avoient par ce moien aquis leur liberté; de-là vient que *Pline* nomme cette île la *libre Chios*. Ils mettoient auſſi, ſuivant *Strabon*, ſouvent des flotes en mer.

Environ cinq-cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, ils mirent en mer cent vaiſſeaux contre la flote de *Darius*, Roi des Perſes, avec leſquels ils combatirent vaillamment contre les Phéniciens; au lieu que ceux de l'île de *Lesbos* n'en mirent que ſoixante & dix, & les Samiens ſoixante.

Voi pag. 202

Hiſtiæus, tiran de Milet, ſe revolte contre Darius. Herodot.

Avant que ce combat ſe donnât devant la ville de *Milet*, *Hiſtiæus*, Tiran de cette ville & beau-pére d'*Ariſtagoras*, s'enfuit ſecretement & à la faveur de la nuit de *Perſe*, où il étoit détenu par le Roi *Darius*, & s'embarqua pour venir prendre terre à l'île de *Chios*. Il n'y fût pas plûtôt arrivé, qu'il fût pris & arrêté par les habitants de cette île, qui aiant conçû quelque ſoupçon qu'il eût été envoié de *Darius* pour entreprendre quelque choſe contre leur liberté, le mirent dans les fers. Mais lors qu'ils eurent été inſtruits de ce qui ſe paſſoit, & qu'ils eurent apris qu'il étoit un énemi mortel & déclaré de ce Roi, ils le relâcherent, & le conduiſirent ſur un vaiſſeau juſqu'à la ville de *Milet*, où les Mileſiens, qui avoient déja goûté les douceurs de la liberté, ne le voulurent pas recevoir; ſi bien qu'il fût contraint de repaſſer à *Chios*. Après qu'il y eût fait quelque ſéjour, & qu'il eût inutilement tenté de porter ces Inſulaires à lui fournir quelques vaiſſeaux, il s'embarqua pour l'île de *Lesbos* & la ville de *Mitylene*, dont les habitants équiperent en ſa faveur huit galéres à trois rangs, avec quoi il cingla du côté de *Byzance*, qu'on nomme à préſent *Conſtantinople*. Il ſurprit ſur ſa route les vaiſſeaux marchands des Ioniens, qui venoient de la Mer-Noire, de tous leſquels il s'empara, à la reſerve de ceux qui témoignerent ſe vouloir ranger de ſon parti.

Il deffait les habitants de Chios.

Cependant aiant eu connoiſſance du ſuccés qu'avoit eu le combat naval qui s'étoit donné devant la ville de *Milet*, il commit la conduite des affaires de l'*Helleſpont* à *Biſaltes* d'*Abydene*, fils d'*Allophanes*, & fit voile avec les Inſulaires de *Lesbos* vers l'île de *Chios*, où aiant pris terre, il en ravagea toute la campagne & tüa tout ce qui ſe préſenta devant lui, voiant que la garniſon qui étoit dans la ville ne le vouloit pas recevoir. Lors donc qu'il eût fait mourir un grand nombre de ces Inſulaires, il ne lui fût pas dificile, aſſiſté de ceux de *Lesbos*, de ſoumettre le reſte, qui étoit déja aſſez abatu du mauvais ſuccés du combat naval.

Herodote raporte que ces Inſulaires avoient été comme avertis de ces acablants malheurs, par deux ſignes conſidérables qui avoient précédé leur ruïne, & en avoient été comme les avant-coureurs. L'un de ces ſignes étoit, que d'une troupe de cent jeunes hommes qu'ils avoient envoié à *Delphes*, il n'en revint que deux, les autres quatre-vingts-dix-huit étant morts en chemin de la peſte, qui s'étoit repanduë en ces cartiers-là, dans le tems qu'ils étoient en voiage. L'autre étoit, que dans la ville le toit de la maiſon où les enfants aprenoient à lire, ſe renverſa ſur eux, & de cent-vingt qu'il y en avoit, il n'y en eût qu'un de préſervé; ce qui arriva preſque en même tems que les autres perirent dans leur voiage, & un peu avant le combat naval. Ces deux malheurs précéderent leur défaite, qui acheva de les ruïner; de ſorte qu'il ne fût pas dificile à *Hiſtiæus*, qui les ſurprit en ce mauvais état apuié des habitants de *Lesbos*, de les ſoumettre entierement. Après cela *Hiſtiæus* ſe retira de l'île de *Chios*; mais aiant été ſurpris par les Perſes, qui ſe ſaiſirent de ſa perſonne, il fût crucifié ſur le Continent de l'*Aſie mineure*.

Chios paſſe ſous la domination de Strattes.

Elle tomba enſuite ſous la domination du Tiran *Strattes*, ce qui arriva environ quatre-cents-ſoixante & dix-neuf ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Il y eût enſuite ſept Ioniens, entre leſquels étoit *Herodote*, fils de *Baſileïdes*, qui conſpirerent contre ſa perſonne, & voulurent

lurent atenter à ſa vie ; mais lors que leur deſſein étoit ſur le point d'éclater, il y eût un des conſpirateurs qui le déclara ; & ainſi les autres ſix, qui en furent d'abord avertis, ſe virent contraints de s'enfuïr de l'île de *Chios*, & de paſſer en *Lacédémone*, d'où ils ſe retirerent en l'île d'*Ægine*, où ſe trouvoit alors la flote des Grecs, forte de cent-dix voiles, ſous la conduite de *Leotychide*, Roi de *Lacédémone*, & de *Xantippe* Capitaine des Athéniens.

Ces ſix habitants de *Chios* ſoliciterent les Grecs, à la priere des Ioniens, de faire voile du côté de l'*Ionie*; mais à peine obtinrent-ils qu'ils iroient juſqu'à l'île de *Delos*. Car ils étoient tellement épouvantez de tout ce qui étoit ſitüé au-delà de cette île, qu'ils n'oſerent jamais paſſer plus-avant. Ce qui leur cauſoit cette épouvante, étoit en partie le peu de connoiſſance qu'ils avoient de ces lieux & de ces parages, & en partie l'idée qu'ils s'étoient formée que tout y étoit ocupé de l'armée des énemis, & que l'île de *Samos* étoit autant éloignée du lieu où ils étoient à l'ancre, que les colonnes d'*Hercule*, ou le *détroit de Gibraltar*. D'ailleurs il arriva que les Perſes, contre qui les Grecs faiſoient alors la guerre, apréhendant de leur côté pour leur flote, n'oſerent pas pouſſer au-delà de l'île de *Samos*, du côté du Couchant ; ſi bien que les Grecs s'étant arrêtez ſous celle de *Delos*, ſans oſer paſſer au-delà du côté d'Orient, il arriva que la peur combatit favorablement en cette rencontre pour les uns & pour les autres.

Les Grecs aiant triomphé, pour ainſi dire, en cette maniere du peu de courage des Perſes, ils firent un traité de paix & d'union avec les habitants de *Chios*, de *Samos*, de *Lesbos* & les autres Inſulaires, qui fût confirmé entre eux par ſerment.

Les habitants de Chios ſe revoltent contre Strombichide.

Enſuite les habitants de *Chios* avec ceux de la ville d'*Erythre*, ſe retirerent, à la perſuaſion des Lacédémoniens, tout ouvertement de la domination des Athéniens, environ quatre-cents-douze ans avant l'Ere Chrétienne. Sur quoi *Strombichide*, Capitaine des Athéniens, cingla avec huit vaiſſeaux vers l'île de *Samos*, où aiant pris un bâtiment des Inſulaires, il tira vers la ville de *Teum*, ſitüée dans l'*Ionie*, pour en porter les habitants à demeurer atachez aux Athéniens & à ne pas renoncer à leur aliance.

Chalcidée & *Alcibiade* pourſuivirent *Strombichide* juſqu'à *Samos*, d'où ils prirent leur route, avec vingt vaiſſeaux des Inſulaires de *Chios*, vers la ville de *Milet*, dont ils porterent auſſi les habitants à ſe retirer de l'aliance des Athéniens. Ceux de *Chios* mirent incontinent après huit vaiſſeaux en mer, pour découvrir ce qui ſe paſſoit à *Milet*, & porter les autres villes de la terre-ferme à ſe ſouſtraire de l'obéiſſance de ces mêmes peuples. Mais aiant découvert ſeize vaiſſeaux des Athéniens, conduits par *Diomedon*, un de leurs bâtiments ſe détacha des autres & ſe ſauva du côté d'*Epheſe*, pendant que les autres ſe retirerent vers *Teum*, où il y en eût quatre qui furent pris par les Athéniens, qui les avoient pourſuivis & trouvez ſans monde, à cauſe que ceux qui étoient deſſus les avoient abandonnez & s'étoient retirez ſur la terre-ferme. Après cela les Athéniens firent voile vers l'île de *Samos* ; mais ils ne furent pas plûtôt éloignez du Continent, que ceux de *Chios* vinrent, avec le reſte de leurs vaiſſeaux & de leur ſoldateſque, à *Lebedos* & à *Eras*, villes de l'*Ionie*, pour en porter les habitants à abandonner le parti des Athéniens.

Callicratide (qui fût fait Amiral de la flote des Lacédémoniens après *Lyſander*, & en prit la conduite à *Epheſe* quatre-cents-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde) fit prémiérement voile du côté de *Milet*, d'où il prit ſa route vers l'île de *Chios*, où aiant pris terre, il fit raſer le Château de *Delphinium*, que les Inſulaires lui livrerent avec cinq-cents-Athéniens qui y étoient en garniſon. Il paſſa enſuite à l'île de *Lesbos*, & ſe rendit maître de la ville de *Methymne* ; mais peu de tems après il fût défait & tüé en un combat naval par les Athéniens ſous les îles *Arginuſes*, où les Lacédémoniens perdirent ſoixante & dix-ſept vaiſſeaux & s'enfuïrent à *Chios*.

Ces Inſulaires demeurerent pourtant encore dans le parti des Lacédémoniens ; mais environ trois-cents-quatre-vingts-douze ans avant l'Ere Chrétienne, ils ſe rebellerent contre eux, avec ceux de *Cos*, de *Lesbos*, & pluſieurs autres peuples & villes de la terre-ferme, qui chaſſerent leurs garniſons & ſe remirent en liberté ; ſi bien que les Lacédémoniens perdirent alors l'empire de la mer, qu'ils avoient aſſez long-tems conſervé.

Ils font la guerre avec leurs confederez contre les Athéniens. Demoſth. Diod. Nep.

Les habitants de *Chios* paſſerent enſuite pluſieurs années ſans être troublez dans la jouïſſance de leur liberté ; mais apréhendant d'être inquietez par les Athéniens, ils firent une ligue, environ trois-cents-trente-huit ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, avec les Byzantins ou Grecs de *Conſtantinople* & les habitants de l'île de *Cos*, pour leur défenſe & pour leur ſureté, contre les entrepriſes de leurs énemis. Les Athéniens envoierent contre eux une flote, ſous la conduite de *Chabrias*, leur Général, qui mit à la voile pour venir

faire deſcente en l'île de *Chios*, dans le deſſein de la ſurprendre & de la ſacager. Mais les aliez de ces Inſulaires y avoient fort-ſagement pourvû ; car *Mauſole*, Gouverneur de *Carie* dans l'*Aſie mineure*, leur avoit envoié du ſecours, avec leurs autres confédérez, pour pouvoir faire tête à l'armée des Athéniens ; ſi bien que *Chabrias* s'étant voulu avancer à la tête de ſa flote, il fût tüé à l'entrée du port. Car aiant forcé les obſtacles pour y entrer le prémier, il ne fût point ſuivi par ſes autres vaiſſeaux ; de ſorte qu'il ſe trouva bien-tôt environné par un grand nombre de ceux des Inſulaires, qui choquant à grands coups d'éprons contre le corps de ſon bâtiment, le percerent d'une telle maniere qu'il commença à s'enfoncer. Sur quoi toute la ſoldateſque & les mariniers qui y étoient deſſus, mirent bas les armes, & ſe jetterent dans l'eau, pour ſe ſauver à la nage. Mais *Chabrias*, qui préferoit une généreuſe mort à une honteuſe vie, combatit toûjours de pié ferme, juſqu'à ce qu'aiant été percé de coups par les traits des énemis, il perdit ſon ſang avec ſa vie.

Chabrias y eſt tüé.

Chios priſe par les Perſes. Diod. Arrian.

Memnon le Rhodien, Amiral de la flote de *Darius*, Roi de Perſe, s'empara par trahiſon, avec une flote de trois-cents vaiſſeaux, de l'île de *Chios*, environ trois-cents-trente-trois ans avant l'Ere Chrétienne, & ſoûmit à ſon obéiſſance toutes les villes de *Lesbos* à la reſerve de *Mitylene*, devant laquelle il fût tüé. Mais *Darius* aiant été vaincu, trois années après, par *Alexandre le Grand*, & contraint de s'enfuïr en *Perſe*, les habitants de *Chios* furent délivrez, avec tous les autres Inſulaires leurs voiſins, de la domination de *Darius*, & paſſerent ſous celle d'*Alexandre*, ou plûtôt ils demeurerent en leur pleine & entiere liberté.

Priſe & ſacagée par les troupes de Mithridate. Appian. Memn.

Mithridate, Roi du *Pont*, aiant été batu par les Romains en un combat naval, quatre-vingts ſix ans avant la venuë du Meſſie, fût tellement irrité contre les habitants de *Chios*, de ce qu'un de leurs vaiſſeaux étoit allé imprudemment choquer, dans le fort du combat, contre ſon vaiſſeau Amiral & l'avoit preſque coulé à fond, qu'il fit vendre au plus offrant les biens des bourgeois de *Chios*, qui s'étoient retirez vers le Dictateur *Sylla*. Enſuite il banit ceux de ces Inſulaires qu'il crût être le plus portez à ſoûtenir les intérêts du Senat Romain. Enfin *Zenobius*, Général de ſes troupes, vint avec une armée prendre terre à cette île, comme s'il eût voulu continüer ſa route du côté de la Gréce, mais en effet pour ſe rendre maître de *Chios* ; ce qu'il éxécuta à la faveur de la nuit en s'emparant des murailles de la ville & des places fortes. Dès qu'il en fût le maître, il s'aſſura des portes, où il mit des gardes, & aiant fait aſſembler les bourgeois, il les contraignit de lui porter toutes leurs armes, & de lui bailler en ôtage les enfants des principaux, qu'il fit conduire à la ville d'*Erythre*, dans le Roiaume du *Pont*.

Il reçût enſuite des lettres de *Mithridate*, par leſquelles il demandoit aux habitants de *Chios* la ſomme de deux-mille talents ; ce qui porta ces Inſulaires à une telle extrémité, qu'ils furent contraints, pour y ſatisfaire, de vendre les ornements de leurs temples & les joiaux de leurs femmes. Encore auroient-ils été bienheureux, s'ils en euſſent été quites pour cela ; mais *Zenobius* prennant prétexte qu'il manquoit quelque choſe à la ſomme ſouhaitée, il fit embarquer les hommes à part dans des vaiſſeaux, & les femmes avec les enfants dans d'autres, & les tirant par ce moien hors de leur patrie, il les fit conduire par la Mer-Noire vers le Roi *Mithridate*, diviſant leurs terres & leur païs entre les habitants du *Pont*.

Les Heracléens, ou habitants de la ville d'*Heraclée*, qui avoient toûjours entretenu une étroite amitié avec ceux de *Chios*, aiant apris cette nouvelle, mirent ſans héſiter à la voile, & vinrent ataquer, ſur leur paſſage & à la vûë du port d'*Heraclée* les vaiſſeaux qui menoient ces Inſulaires priſonniers ; de ſorte que les aiant trouvez mal pourvûs de troupes pour les défendre, ils les aménerent ſans reſiſtance dans leur ville, où ils ne furent pas plûtôt arrivez qu'ils pourvurent liberalement à toutes leurs néceſſitez, leur firent des préſents conſidérables, & les raménerent dans leur patrie, où ils les rétablirent.

Le Dictateur *Sylla* aiant enſuite fait la paix avec *Mithridate*, Roi du *Pont*, environ quatre-vingts-quatre ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, il remit en liberté les habitants de *Chios*, de *Rhodes* & pluſieurs autres peuples, en reconnoiſſance du ſecours qu'ils avoient donné aux Romains, & en recompenſe des dommages & incommoditez qu'ils avoient ſouffert à leur conſidération, les mettant au nombre des aliez du peuple Romain ; d'où vient que *Pline* apelle leur île la *libre Chios*.

Ces Inſulaires demeurerent depuis en paix & en repos, ſous la protection des Grecs & des Romains, juſques au tems de l'Empereur *Manuel Comnene*. Car ce Prince aiant fort-mal traité les Européens, qui s'en alloient en pelerinage à la *Terre-Sainte*, les Vénitiens s'emparerent par deux fois de cette île, & la poſſéderent enfin entierement pendant quelques

Elle eſt priſe par les Vénitiens.

an-

années. Mais elle revint enſuite ſous la domination des Empereurs de *Conſtantinople*, qui l'engagerent, quelques années après, à un Grand-Seigneur d'*Europe* fort-riche, qui n'étoit point Grec.

Michel Paléologue, Empereur Grec, en fit depuis préſent aux Génois, en reconnoiſſance du ſecours qu'ils lui avoient donné en pluſieurs ocaſions, & de quelques autres ſervices conſidérables qu'ils lui avoient rendu; mais il ne les en mit pas en poſſeſſion, à cauſe qu'un certain Seigneur, nommé *Martin*, qui la poſſedoit comme héritier de ceux à qui les prédéceſſeurs de *Michel Paléologue* l'avoient engagée, y demeuroit alors. Mais quelques années après, *Andronic Paléologue le Jeune*, Empereur Grec, en chaſſa ce *Martin*, & ſe mit lui-même en poſſeſſion de l'île. Ou plûtôt les Génois s'en emparerent, par permiſſion de l'Empereur, avec une flote conſidérable après qu'ils eurent traité avec lui de cette permiſſion pour une bonne ſomme d'argent. *Elle paſſe ſous la domination des Génois.*

D'autres cependant raportent, qu'*Andronic Paléologue* la donna aux Génois, en recompenſe du ſecours qu'il en avoit reçû contre les Vénitiens en l'année 1216. Ainſi elle demeura aux Génois comme une Seigneurie dépendante de leur autorité.

Depuis ce tems elle devint puiſſante & riche, & fût gouvernée en forme de République ſous l'autorité des *Mahons*, autrement apellez *Mauneſes*, prémiers nobles de la maiſon de *Juſtiniani*, qui l'avoient achetée de la République de *Gennes*, où ils tenoient un des prémiers rangs, & en laquelle ils avoient pris naiſſance. On voit encore leurs armes ſur pluſieurs maiſons de la ville. *Elle eſt reduite en forme de République.*

Ces *Mahons*, ou *Mauneſes*, conſiſtoient principalement en vingt-quatre perſonnes, qui avoient ſoin du Gouvernement de l'île. On en choiſiſſoit, tous le deux ans, un pour *Podeſtat* ou Chef de juſtice, qui préſidoit ſur les affaires civiles & criminelles de toute l'île & avoit pour Lieutenant un Juriſconſulte.

On choiſiſſoit auſſi tous les ſix mois quatre Préſidents directeurs d'entre eux, qui prenoient connoiſſance, conjointement avec le Podeſtat, de toutes les affaires civiles de l'île, & prononçoient ſur toutes les affaires criminelles, qui devoient indiſpenſablement être portées devant eux. Il y avoit outre cela douze Conſeillers établis, que les Préſidents conſultoient comme leurs Ajoints, & néanmoins comme ſoumis à leur jugement & à leur déciſion, dans toutes les affaires de conſéquence. *Gouvernement de l'île ſous les Mahons Génois.*

Pour ce qui eſt des autres menuës affaires & petits differends, ils étoient portez devant deux autres juges, qui étoient établis pour connoître de tout ce qui ne paſſoient pas vingt-écus.

Il y avoit quatre officiers (dont deux étoient pris d'entre les *Mahons*, le troiſiéme étoit un Grec, & le quatriéme un des bourgeois de la ville) qui étoient établis ſur les vieux & les nouveaux bâtiments, & ſur les autres affaires de peu de conſequence.

En outre, il y avoit deux Seigneurs *Mahons* qui avoient la ſurintendance du *Maſtic*; ſi bien qu'il étoit défendu à toute perſonne, ſur peine de la vie, d'en amaſſer ou d'en vendre ſans leur permiſſion. Il y avoit auſſi un Capitaine du guet, pour la garde de la nuit, & quelques autres moindres officiers.

On y avoit établi pluſieurs loix & conſtitutions particulieres pour le bien de la République, dont quelques-unes étoient aſſez plaiſantes, comme entre autres, qu'une femme qui auroit reſolu de demeurer veuve, après la mort de ſon mari, ſeroit obligée de paier aux magiſtrats une certaine amande, qui étoit apellée *Argomimotico*, c'eſt-à-dire, de la *nature inutile*, ou qui n'eſt d'aucun uſage.

Si une fille venoit à perdre ſa virginité & avoit compagnie d'homme, avant que d'être mariée, lors qu'elle vouloit continuer à vivre de la même maniere, elle étoit obligée de donner une fois pour toutes, un ducat au Capitaine de la garde de la nuit.

Après que le gouvernement de l'île eût demeuré en cette maniere à la maiſon des *Mahons*, ou *Juſtiniani*, environ l'eſpace de deux-cents ans, pendant leſquels un grand nombre de Génois s'y étoient venus habituer, en ſorte que l'île en étoit raiſonnablement peuplée, les *Mahons* reſolurent de faire un traité avec les Turcs, pour s'y maintenir en paix & en repos, & éviter de tomber dans l'eſclavage. Ils promirent par ce traité de paier tous le ans au Grand-Seigneur un tribut de dix-mille ducats, outre deux autres mille qu'ils s'engagerent d'offrir annuellement aux Viſirs & aux Baſſas. Ils ſe porterent à faire ce traité, tant à cauſe que la puiſſance des Turcs s'étant grandement acruë, depuis la priſe de *Conſtantinople*, ils apréhenderent de ne pouvoir plus ſe défendre contre leurs forces, que parce qu'ils ne pouvoient tirer du grain & des proviſions que des terres du Grand-Seigneur, & que d'ailleurs ils étoient éloignez de tout ſecours. Quoi qu'il en ſoit, ces propoſitions plurent fort au Grand-Sei- *Ils ſont un traité avec le Grand-Seigneur.*

Seigneur, qui acorda volontiers aux *Mahons* ce qu'ils demandoient ; ſi bien qu'à la faveur de ce traité, ils jouïrent paiſiblement de cette île pendant pluſieurs années, & alors le négoce s'y établit d'une telle maniere & avec tant de ſuccès, que tous les étrangers & principalement les Anglois y venoient aborder dans cette vûë.

Mais les *Mahons* aiant enſuite laiſſé paſſer deux ou trois années ſans paier le tribut auquel ils s'étoient engagez, & aiant permis que leur île ſervit de retraite aux eſclaves Turcs qui s'échapoient des fers, les Génois aiant de plus fourni du ſecours aux Chevaliers de *Malte* contre les Turcs, qui étoient venus faire deſcente dans leur île & aſſiéger leur ville, *Selim*, Empereur des Turcs, en eût tant de dépit & de colére, qu'il mit en mer une flote de ſoixante & dix voiles, en l'année 1566, ſous la conduite du *Baſſa Piali*, pour ſe rendre maître de l'île de *Scio* & en dépoſſeder les *Mahons*.

Tout ce que fit ce *Baſſa*, pour venir à bout de ſon deſſein, fût qu'il atira par adreſſe le *Podeſtat* & les autres principaux officiers, qui avoient en main le gouvernement de l'île avec leurs femmes & enfants dans ſon bord, où ils ne furent pas plûtôt qu'il fit mettre à la voile, pour les conduire à *Conſtantinople*, d'où ils furent tranſportez en d'autres places. C'eſt ainſi que le gouvernement de l'île fût ôté à la famille des *Mahons* ou *Juſtiniani*, & qu'il paſſa entre les mains des Empereurs Turcs, qui y établirent un Gouverneur pour y gouverner en leur nom. En outre, preſque toutes les Egliſes des Chrétiens y furent démolies ou changées en *Moſquées*.

Quelque tems après les principaux des *Mahons* qui avoient été tirez de l'île, y furent ramenez à la ſolicitation du Roi de *France*, & rétablis d'une telle maniere, qu'en retenant quelque aparence de leur ancien gouvernement, ils relevoient de la puiſſance & de l'autorité des Turcs Les Chrétiens n'y furent pas néanmoins traitez rudement pendant ce tems-là ; car quoi que les Turcs y fuſſent les maîtres, ils les laiſſérent en poſſeſſion de leurs biens, & permirent qu'ils gardaſſent le Château & y demeuraſſent.

Entrepriſe des Florentins ſur le Château de Scio.

En l'année 1595, les Florentins vinrent donner un aſſaut, avec quelques galéres du Duc de *Florence*, au Château de *Scio*, qu'ils emporterent ſous la conduite de *Virginio Urſino* ; mais une ſoudaine tempête s'étant levée, leurs galéres furent contraintes de ſortir du port & de mettre en mer. Il y eût environ cinq-cents hommes qui demeurerent pour la garde du Château ; mais les Turcs l'aiant repris le lendemain, ils les firent tous paſſer au fil de l'épée, & poſerent leurs têtes ſur les murailles du Château, où on les voit encore aujourd'hui.

Cependant les Turcs s'étant imaginez que les Chrétiens qui habitoient cette île avoient eu quelque part à l'entrepriſe des & Florentins, qu'ils les avoient pouſſez à cela, ou qu'ils en avoient du moins eu connoiſſance, ils les chaſſerent du Château & les dépouillerent de tous les biens qu'ils y avoient. Ils auroient même changé toutes leurs Egliſes en *Moſquées*, ſi *Breves*, Ambaſſadeur du Roi de *France* à la Porte, n'en eût détourné le Grand-Seigneur par ſes ſolicitations.

Depuis ce tems les Chrétiens n'y ont pas eu tant de liberté. Car une forte garniſon s'empara d'abord du Château, où elle a été depuis entretenuë par ordre du Grand-Seigneur. Les Turcs s'y ſont même acrûs en un ſi grand nombre, qu'on y en conte à préſent plus de ſept-mille, au lieu qu'il n'y en avoit pas auparavant plus de quatre ou cinq-cents. En outre, il y a toûjours neuf ou dix galéres au port pour la ſureté de l'île, & pour en garder les côtes contre les courſes & les ſurpriſes des Corſaires.

Tribut que paient les Chrétiens au Grand-Seigneur.

Tous les Chrétiens qui ſont au deſſus de douze ans, ſont obligez de paier annüellement au Grand-Seigneur trois réales où piéces de huit pour le *Caratſch* ou taxe perſonnelle. Ce qui ſe monte tous les ans à dix-huit, ou ſuivant d'autres à vingt-cinq-mille piéces de huit.

Hommes illuſtres de Chios. Strab.

Cette île a produit anciennement de grands hommes, qui ſe ſont rendus célébres parmi les Grecs. De ce nombre ſont *Théopompe* l'Hiſtorien, & *Théocrite* le Sophiſte, qui ont écrit l'un contre l'autre au ſujet de la politique. Les habitants de *Chios* s'atribüent auſſi la naiſſance d'*Homére*, comme il a été ci-devant remarqué.

Strab.

Les anciens habitants de cette île étoient tous Grecs, avant la naiſſance du Sauveur du monde, & proprement *Ioniens*. Ils avoüoient même que les *Pelaſgiens*, qui étoient ſortis de la *Theſſalie*, étoient les prémiers qui avoient conduit des colonies dans leur île, & s'y étoient établis.

Ses nouveaux habitants.

Ceux qui l'habitent aujourd'hui, ſont en partie des Grecs & des Latins, tant de Gennes que des autres contrées d'Italie, & en partie des Turcs & des Juifs. Les Grecs font la plûpart leur demeure dans des vilages à la campagne; & les Turcs dans la ville ou Château, pour y être en ſu-

ſureté contre les ſurpriſes & les ataques des Chrétiens. Ils y vivent tous, tant Grecs que Latins, en plus-grande liberté qu'en aucun autre lieu de l'Archipel.

Ils y vont habillez & y vivent à la maniere des Génois, qui ont été autrefois les maîtres de cette île. Car bien qu'elle ſoit compriſe dans l'étenduë des îles Gréques, ſes habitants y vivent, pour la plus-grande partie, à la maniere des Francs ou Chrétiens Occidentaux. Les femmes Chrétiennes y ſont généralement d'une beauté extraordinaire & d'une humeur aprochante de celle des Italiennes. Elles ont la plûpart une taille belle & majeſtüeuſe, le viſage bien proportionné, le teint fort-blanc & d'une couleur ſi vive, avec des manieres ſi douces & ſi agréables, qu'on ne peut rien voir de ſi charmant. On les peut voir & leur parler toutes les fois que l'honnêteté & la déference qu'on doit à leur ſéxe le peut permettre. Il arrive même bien ſouvent qu'on danſe tout le long de la nuit avec elles, ce qui ſe pratique principalement les jours de fête, ou lors qu'après un feſtin on donne le bal.

Leurs habits.

Leurs mœurs & manieres.

Belon témoigne qu'il n'y a pas de lieu au monde où l'on puiſſe choiſir une maniere de vie plus-douce & plus-agréable qu'en l'île de *Scio*, & où les femmes aient, outre l'avantage de la beauté, des manieres ſi honnêtes & ſi engageantes.

Les habitants y ſont fort-civils, tant entre eux qu'envers les étrangers; de ſorte qu'on peut dire à leur avantage, qu'ils ſurpaſſent tous les autres peuples en humanité, en honnêteté & en douceur. Ils ont auſſi beaucoup de panchant à la muſique, & aux autres éxercices & divertiſſements honnêtes.

Les habits des femmes ſont d'une façon propre & qui n'a rien de ridicule, comme dans tous les lieux circonvoiſins, où les femmes ſe tiennent couvertes juſques aux yeux. Elles vont coiffées à peu près comme les Françoiſes, & ne couvrent leur ſein que d'un linge fort-délié. Tout le reſte de leurs habits eſt fort-leger & proprement fait. Il y en a quelques-unes qui portent une coiffe de ſatin blanc, qui aboutit en pointe par le haut. D'autres ſont couvertes d'une longue robe noire & laiſſent pendre leurs cheveux negligemment ſur les épaules. Elles portent un grand écu ou bouclier d'argent, qui leur pend du cou ſur la poitrine, au milieu duquel on voit la figure d'une épée; & aux oreilles des pendants qui ont la forme d'un arc. Ces ornements, qu'elles ont voulu conſerver, ſont des glorieuſes marques de

leur valeur. Car on raconte que leurs enfants & leurs maris aiant été batus en un combat, elles prirent les armes, & regagnerent par leur courage ce que les hommes avoient perdu par leur lâcheté. Ainſi elles portent ces marques d'honneur, pour un témoignage de cette action.

Les femmes de qualité y vont habillées de velours, de ſatin, de damas, & d'autres riches étoffes de ſoie, blanches ou d'une autre belle couleur, qu'elles enrichiſſent de beaux & larges paſſements de velours. Leurs manches ſont arrêtées au deſſus de l'épaule par des nœuds de ruban de diverſe couleur. Leurs tabliers ſont de linge fin & délié, qui eſt froncé tout autour & garni de franges. Leur coiffure eſt de ſatin blanc, ou de quelque autre couleur, brodé d'or & enrichi de perles. Elles l'atachent & afermiſſent ſur leur tête avec des rubans de ſoie, ſemblables à ceux dont elles ſe ſervent pour arrêter leurs manches ſur leurs épaules, ou avec d'autres ouvrages de broderie, & par derriere, elles les embeliſſent de pluſieurs petits nœuds de ruban fort-proprement entrelacez.

Elles portent un bandeau ou voile de crêpe jaune orné de feuilles d'or, qui paſſant ſur leur front vient s'atacher par derriere ſur leur coiffure. Les jeunes filles en laiſſent pendre les bouts ſur leur poitrine juſqu'au milieu du corps, à quoi elles atachent un fort-beau colier enrichi d'or & de perles. Mais les femmes mariées, pour ſe diſtinguer des filles, portent au lieu de voile ou crêpe un linge fort-blanc qui deſcend ſur leurs épaules, avec des bas & des ſouliers de la même couleur. En un mot, on ne voit rien ſur leur perſonne qui ne ſoit propre & engageant, à la reſerve qu'elles portent des corps de jupe fort-courts, & que leurs tetons deviennent pendants & lâches par le continüel uſage des bains.

Elles portent autour du cou, devant la poitrine & ſur le ſein des chaînes d'or, d'ouvrages de broderie, des crochets, des perles, & d'autres ouvrages & pierreries de prix, chacune ſuivant ſa qualité & ſon pouvoir; de ſorte que tous leurs ſoins & leurs ocupations ne ſemblent tendre qu'à ſe bien mettre & à s'ajuſter proprement, afin de paroître plus-agréables aux yeux des hommes, tant jeunes que mariez.

Nombre des Inſulaires de Chios. Stokhov. Voi pag. 214

On y conte environ ſoixante-mille ames, dont il y en a plus de cinquante qui ſuivent l'Egliſe Gréque, ſept qui ſuivent la Loi des Turcs, & trois qui ſont atachées à l'Egliſe Latine. Les Catholiques Romains y vivent avec aſſez de liberté, pour ce qui concerne leur Religion. Car ils y ont un Evêque, & pluſieurs Egliſes & Couvents pour y faire leurs éxercices & vaquer à leurs dévotions.

Les Jeſuïtes y ont un grand & beau Couvent & une fort-belle Egliſe, où ils ſont plus de vingt en nombre tous naturels du païs, qui s'apliquent, ſuivant leur coûtume, à inſtruire la jeuneſſe Gréque, & tâchent par toute ſorte de moien de l'atirer dans le ſein de leur Religion.

Les Carmes y ont auſſi une Egliſe & un Couvent, où ils s'apliquent, de même que les précédents, à l'inſtruction de la jeuneſſe Gréque, qu'ils tâchent auſſi de convertir à leur Religion.

Les Capucins ont près de la ville de *Scio* un petit Couvent & une chapéle ſur le panchant d'une montagne, dans un cartier fort-ſolitaire, mais agréable & divertiſſant, qui préſente à la vûë une fort-belle campagne. Les Catholiques Romains ont l'avantage d'y vaquer aux fonctions de leur Religion avec toute liberté; car outre l'éxercice public dont ils y jouïſſent, ils y portent ſouvent leur Sacrement par les ruës, & y font des proceſſions ſans en être empêchez ni inquietez par les Turcs.

Leurs marchandiſes & leur trafic.

Les denrées qu'on recueille aux environs de la ville de *Scio*, & dont ces Inſulaires font trafic, ſont des noix de galle, du coton, de la laine, de bourre lanice pour des matelats, des cuirs, de la cire, du maſtic, des camelots, des *machayers* ou *monchayars*, de diverſes ſortes de ſoies, & des *cordoüans* blancs paſſez en tan.

On avoit autrefois acoûtumé d'y charger tous les ans dix ou douze grands vaiſſeaux de ces marchandiſes, qui étoient principalement pour le conte des marchands de *Gennes*, de *Meſſine*, d'*Ancone* &c. ſans conter celles qui ſe conſumoient dans la ville même de *Scio*. Mais maintenant ce ſont les vaiſſeaux Anglois & Hollandois qui y abordent le plus, & qui y font le plus-grand trafic.

On y fabrique une grande quantité de gros *Damas* & de *futaines*, de même que pluſieurs étoffes de ſoie, qu'on fait voiturer au *Caire* & dans toutes les villes ſitüées ſur la côte de *Barbarie*, comme auſſi par toute la *Natolie* ou *Aſie mineure*, & ſur-tout à *Conſtantinople*.

Galéres de Scio.

Le *Bey* de *Scio* tient ſix galéres au ſervice du Grand-Seigneur, pour s'en ſervir principalement contre les corſaires de *Malte* & de *Livorne*. Avant la guerre de *Candie* il n'en tenoit que trois, mais on lui en a depuis ajoûté trois autres, & c'eſt ainſi que tous les autres

Beys

Beys en ont obtenu le double de ce qu'ils en tenoient auparavant. Le Lieutenant du *Bey* de *Scio* en tient ordinairement deux.

Il y a dans la même île trois autres *Beys*, qui ne dépendent point du *Baſſa* de *Scio*, & qui commandent chacun une galére. Ils font leur ſéjour là où ils veulent, & ont la liberté d'acheter des vivres là où ils en trouvent à meilleur marché.

D'autres écrivent que le *Bey* de *Scio* n'entretient que deux galéres à ſes dépens, ſur un dixiéme des revenus de toute l'île, au ſervice du Grand-Seigneur.

Europion fit autrefois voile de l'île de *Crete*, qu'on nomme à préſent *Candie*, vers celle de *Chios*, acompagné de ſes quatre fils *Talos*, *Euanthe*, *Salagos* & *Athamos*, comme le raporte *Pauſanias*.

Pline met près de *Chios*, les îles de *Thalluſa*, autrement apellée *Dapunſa*, d'*Oenuſſa*, d'*Elaphitas*, d'*Euryanaſſa*, d'*Arginuſa* qui a une petite ville, avec pluſieurs autres. *Iles ſituées aux environs de Chios.*

Il y en a une, qu'on nomme à préſent *Agunto* ou *Spalmentori*, près du Cap de *Scio* qui regarde au Nord-Eſt, ou entre *Scio* & le Continent de *Calaberno*; & un peu plus vers le Midi, ſur le même parage, on en trouve une autre apellée *Paſargo*. *Agunto.*

A l'Occident de celle d'*Agunto*, on en découvre deux ou trois petites, qui ſont toutes baſſes & couvertes de verdure. Le détroit qui ſépare l'île d'*Agunto* d'avec le rocher de *Strovele*, ſitüé près du Cap Nord-Eſt de l'île de *Scio*, eſt net & ſain, & a par tout cinquante ou ſoixante braſſes de profondeur, ſur une demi-lieuë de largeur; ſi bien qu'on y peut naviger en toute ſureté.

On trouve tout près de l'île de *Scio*, du côté du Midi, & à deux lieuës au Sud-Oüeſt de *Capo Blanco*, qui eſt le Cap de *Scio* qui regarde du côté du Sud-Eſt, à 37 dégrez 37 minutes de Latitude Septentrionale, une fort-petite île, ou plûtôt un grand & haut rocher, apellé dans les cartes marines *Venetico* ou *Venetica*, autour duquel le fond de la mer eſt net & ſain. On peut en toute ſureté faire voile entre ce rocher & le bout Méridional de l'île de *Scio*; mais il ſeroit encore plus-ſeur de prendre ſa route au deſſus du rocher, du côté du Midi; pour éviter d'y aller heurter en tems de bonace, ce qui pourroit arriver en cinglant entre deux. *Le rocher de Venetica.*

Directement à l'opoſite de ce rocher, la côte de l'île de *Scio* qui regarde au Sud-Eſt commence à s'étendre Eſt-Nord-Eſt.

Il y a une petite île ou rocher devant le port de *Delphino*, qui eſt apellé dans les cartes marines *S. George*, & autrement *S. Stephano*, ſur lequel il y a un phare. *S. George. S. Stephano.*

On trouve un rocher, apellé *Strovilli* & dans les cartes marines *Strovele*, au devant du port de *Cardamille*, qui eſt éloigné de dix miles d'Italie de celui de *Delphino*, & de vingt de la ville de *Scio*. *Strovele.*

Il y a une île, apellée *Suſſam*, tout près de *Scio*, qui entretient une galére pour le ſervice du Grand-Seigneur, pour courir ſur les Corſaires de *Malte* & de *Livorne*, & défendre les îles voiſines contre leurs ataques & leurs ſurpriſes. *Suſſam.*

On trouve pluſieurs petites îles entre le Cap de l'*Aſie mineure* qui eſt apellé *Calaberno* (ou *Carabournez* par les Turcs) & l'île de *Scio*, en ſorte qu'elles paroiſſent s'ouvrir en pluſieurs endroits, pour cingler entre deux, quand on fait voile du port de *Smyrne* ou du Cap de *Calaberno* vers l'île de *Scio*.

DES ILES ſitüées dans le GOLFE DE SMYRNE.

Pline place près de la ville de *Smyrne*, qui eſt ſitüée environ vingt-cinq lieuës à l'Orient de l'île de *Scio*, les îles *Periſterides*, avec *Carteria*, *Alopece*, *Elauſſa*, *Bachina*, que *Diodore* apelle autrement *Bacchium*, *Pyſtira*, *Crommyoneſos* & *Megale*.

Il y en a une, apellée *Eglenes* dans les cartes marines d'un corſaire Anglois de ce nom, au devant du golfe de *Smyrne*, ſur la droite en y entrant, & à deux lieuës du Cap de *Calaberno*, qui eſt raiſonnablement haute & longue, & cependant peu conſidérable. Il n'eſt pas ſeur pour les vaiſſeaux, de faire voile entre cette île & le Continent de *Calaberno*.

On trouve un grand & long banc de ſable vis-à-vis de cette île, qui s'étend à ſon opoſite depuis ſon bout Septentrional juſqu'au delà du Méridional, & qui pouſſe tout autour pluſieurs

ſieurs pointes & inégalitez dans la mer. C'eſt un païs ſubmergé, dont le bout Septentrional, qui eſt fort-bas & couvert d'arbres, eſt preſque à l'égal de l'eau, ou n'eſt du mois guere élévé au deſſus.

Il y a même au-delà de ce banc de ſable, quelques places qui s'élévent comme des petites îles au deſſus de l'eau, & qu'on voit ſur la gauche en cinglant vers *Smyrne*, du côté d'Orient.

On trouve pluſieurs autres îles au Midi de celle d'*Eglenes* & plus-avant dans le golfe de *Smyrne*, qu'on laiſſe ſur la droite lors qu'on fait voile du côté de la ville qui donne ſon nom au golfe. Il y a derriere ces îles une fort-bonne rade, où les vaiſſeaux qui veulent ſortir du golfe ſe peuvent venir mettre à l'abri des vents Septentrionaux; mais la meilleure de toutes eſt entre celle de ces îles qui eſt la plus-Méridionale & le rivage de la terre-ferme voiſine.

Toutes ces îles ſont aujourd'hui nommées par les matelots Italiens *Iſole delle Smyrne*, ou les îles de *Smyrne*.

DE L'ILE DE PSYRA,
à préſent IPSERA, ou PSARA.

L'Ile apellée dans *Strabon*, *Pline* & *Stephanus Pſyra*, & dans *Homére Pſyria*, eſt encore à préſent nommée, avec quelque eſpéce d'alteration, *Pſara*, & dans les cartes marines *Ipſera* & autrement *Piſſera*.

Elle eſt placée dans les cartes marines à trois lieuës à l'Occident de *Capo S. Nicolo*, qui eſt le Cap le plus au Nord-Oüeſt de l'île de *Scio*; à dix de l'île de *Negrepont* du côté d'Orient; à ſeize au Midi de l'île de *Lemnos*; à près de neuf au Nord-Eſt quart à l'Eſt du Cap Septentrional de celle d'*Andrea*, & à douze de celle d'*Aiſtrati* en tirant du côté du Midi.

Strabon la place à l'opoſite du Cap de l'île de *Scio* qu'il nomme *Melene*, à la diſtance de cin-

cinquante ſtades, qui ſont environ une lieuë & demi d'Allemagne. *Pline* la met, avec pluſieurs autres Ecrivains, dans le golfe *Ceramique*, qu'on nomme à préſent *Golfo di S. Petro.*

Elle eſt, ſuivant *Strabon*, une île haute, qui a environ quarente ſtades, c'eſt-à-dire une lieuë & un quart d'Allemagne de circuit, & qui avoit une ville de même nom. Cependant les Auteurs modernes, comme *Baurtrand*, lui donnent vingt miles d'Italie, qui ſont cinq lieuës d'Allemagne de tour.

Il y a une autre petite île, à une lieuë de la précédente du côté d'Occident, apellée *Antipiſſera*, c'eſt-à-dire contre ou au devant de *Piſſera*, qui a environ deux lieuës & un quart de circuit. Au deſſous de cette île, il y a une fort-bonne rade du côté du Midi en cinglant vers la ville, qui eſt une grande baye ſituée entre les îles d'*Ipſera* & d'*Antipiſſera*, ou les vaiſſeaux peuvent venir ſe mettre à l'ancre ſur un fond ſablonneux de dix à douze braſſes d'eau, à l'abri de tous les vents d'Orient, d'Occident & du Nord-Oüeſt, & y entrer & ſortir de deux côtez, c'eſt-à-dire du Septentrion & du Midi, ſans peine & ſans danger. *Antipiſſera.*

Baurtrand place un Château dans l'île d'*Ipſera*. Tout près de cette île il y a un écueil ou rocher caché ſept ou huit piez au deſſous de l'eau.

Cette île nourrit beaucoup d'ânes ſauvages, tous differends de ceux qui ſe tiennent dans les campagnes d'*Aſſyrie*, & qui ne peuvent pas ſuporter l'air d'un païs étranger ; car lors qu'on les tranſporte hors de leur air natal, ils viennent immanquablement à mourir.

On n'y recueilloit point de vin autrefois, d'où il avoit paſſé en proverbe parmi les Anciens, *Pſyra Bacchum*, pour dire que *Pſyra* ne produiſoit point de vin. Pelon.

Quelques Auteurs font de cette île un rocher qui a ſeulement un vilage. Spon.

DE L'ILE DE LESBOS, à préſent METELIN.

CEtte île, que les Anciens Grecs & Latins ont apellée *Lesbos* & *Strabon* l'île des Lesbiens, avoit auparavant été connuë ſous les noms d'*Heimerte*, de *Laſia*, de *Pelaſgia*, d'*Ægira*, d'*Æthiope*, de *Macaria*, & d'*Iſſa* d'une de ſes anciennes villes. *Ses noms.* Plin. Incophr. Heſych.

Elle fût apellée *Lesbos*, de la plus-ancienne, la plus-forte & la plus-conſidérable ville de l'île qui portoit ce nom ; ou plûtôt de *Lesbos*, fils de *Lapithos*, qui s'y vint habitüer. Enſuite, elle fût apellée *Mitylene* de la Capitale de l'île qui étoit ainſi nommée, ou de *Mitet* fils de *Phébus*. D'où vient qu'elle eſt encore apellée, avec quelque corruption par les Grecs & les Italiens, *Metellino* ou *Metelino*, par les François *Metelin*, par les Holandois *Metelyn*, & par les Turcs *Medilli*.

Strabon la nomme une île digne de memoire, & *Pline* la qualifie de tres-renommée, aparemment à cauſe de pluſieurs grands hommes qu'elle a produit autrefois. Elle étoit même, au raport de *Strabon*, avec celle de *Cume*, la Capitale des trente villes qui étoient dans l'*Æolie*, & avoit de ſon tems la domination ſur tout le païs de *Troie*.

Elle eſt contée par les Anciens entre les ſept plus-grandes îles de la mer Méditerranée, parmi leſquelles elle tient le dernier rang. D'où *Bochart* prétend que le nom de *Lesbos* a été formé du mot Phénicien *Esbui* ou *Esbu*, qui ſignifie ſept.

Strab. Les Lesbiens s'atribüoient, par un droit héréditaire, la proprieté de preſque tout le païs de *Troie*, comme en aiant relévé la plûpart des bâtiments, dont quelques-uns ſubſiſtoient encore du tems de *Strabon*, mais la plûpart étoient déja renverſez & démolis. Ce païs leur fût ôté par les Athéniens, durant la guerre du Péloponeſe, ſous la conduite du Général *Pachetes*, comme le raporte *Strabon* après *Thucidide*.

Sa ſituation. Cette île eſt raportée par les anciens Auteurs ſous l'étenduë du païs de *Troie* ; & eſt ſitüée entre les îles de *Scio*, de *Lemnos*, de *Tenedos* & le Continent de l'*Aſie mineure*.

Son Cap Occidental, apellé *Capo Sigri*, eſt ſitüé à la diſtance de cinq lieuës d'Allemagne de celui du Continent de l'*Aſie mineure* qui regarde le plus vers le Sud-Oüeſt, & qui eſt nommé *Capo Babobora*, du côté du même Sud-Oüeſt. Mais ſon Cap Oriental, apellé *S. Théodoro*, n'eſt qu'à environ deux lieuës & demi d'Allemagne, ou ſept lieuës d'Angleterre, à l'Occident de la terre-ferme de l'*Aſie mineure* ; & ſon Cap Sud-Oüeſt eſt à ſept lieuës Nord-Nord-Oüeſt de *Capo Nicolo*, qui eſt le Cap Nord-Oüeſt de l'île de *Scio*.

Strabon la place à une égale diſtance (qu'il poſe d'environ cinq-cents ſtades de part & d'autre, ce qui fait à peu près quinze lieuës & trois quarts d'Allemagne, ou ſoixante-trois miles d'Italie) des îles de *Chios*, de *Lemnos* & de *Tenedos* ; mais *Pline* la met à ſoixante-cinq-mille pas, qui font ſoixante-cinq miles d'Italie, ou ſeize lieuës & un quart d'Allemagne, de l'île de *Chios*. Il la place auſſi à l'opoſite de la *Phrygie*, Province de l'*Aſie mineure*, ou vis-à-vis des anciennes villes de *Troie*, qu'il nomme *Aſſus*, *Atramyttium*, *Atarneus* & *Pitane*, & du golfe *Elaitique* ou *Adramitenique*, qu'on nomme à préſent *Golfo di Lantramiti*. Ainſi elle s'étend en longueur, à l'égard de la côte voiſine qui lui eſt opoſée, depuis le Cap

Strab. Méridional du mont *Ida*, apellé *Lectum*, juſques à *Canes*, qui eſt un Cap du Continent de l'*Æolie* ſitüé à l'opoſite d'une ville de cette île apellée *Methymne*. On tient que l'île de *Lesbos* fût ſéparée par un coup de mer du mont *Ida*, où elle étoit autrefois atachée.

Sa grandeur. *Strabon* lui donne onze-cents ſtades de circuit. Car il conte trois-cents-quarente ſtades depuis la ville de *Methymne* juſqu'à *Malie*, qui eſt le Cap le plus-Méridional de l'île ; d'où il en conte cinq-cents-ſoixante juſqu'à *Sigrium*, qui en eſt le Cap Septentrional, en quoi conſiſte la longueur de l'île ; & de-là à *Methymne*, pour revenir où il avoit commencé, deux-cents-dix ; ce qui en fait en tout onze-cents, qui ſe reduiſent à cent-trente-ſept miles & demi d'Italie.

Iſidore, dans *Pline*, le fait monter à cent-ſoixante & treize-mille pas, qui ſont cent-ſoixante & treize miles d'Italie. Mais les Anciens, qui l'ont précédé, l'ont porté à cent-quatre-vingts-quinze-mille pas, qui ſe reduiſent à un pareil nombre de miles d'Italie.

Sand. Stokhov. Pour ce qui eſt des Géographes modernes, il y en a, comme *Porcachi*, qui ne lui donnent que cent-trente miles d'Italie de tour ; mais il y en a d'autres qui le font de cent-ſoixante-huit lieuës d'Angleterre, & d'autres de quatre-vingts-ſept lieuës de France.

Strabon poſe ſa longueur, du Septentrion au Midi, de cinq-cents-ſoixante ſtades, qui font ſoixante & dix miles d'Italie, depuis le Cap de *Sigrium*, qui eſt le plus Septentrional, juſqu'à celui de *Malia*, qui eſt le plus Méridional. Mais dans les cartes marines, elle eſt placée en un autre ſens, y étant repréſentée étenduë en longueur d'Orient en Occident ; & ainſi le Cap de *Sigrium*, à préſent nommé *Capo Sigri*, ocupe le bout Occidental de l'île, & celui de *Malia*, qui eſt déſigné dans les cartes marines ſous le nom de *Capo S. Malia*, l'Oriental.

Strab. Sa moindre largeur ſe prend entre les villes de *Mitylene* & de *Methymne*, près d'*Egeiros*, vilage de la contrée de *Methymne*, où elle n'a que vingt ſtades, à conter depuis l'*Euripe* de *Pyrrha* juſqu'à ce vilage.

Cette

Cette île étoit anciennement renommée par huit villes qu'elle avoit, ſuivant le témoignage de *Pline*, dont les noms étoient *Pyrrha*, *Arisbe*, *Antiſſe*, *Methymne*, *Hiera*, *Ereſos*, *Agamede* & *Mitylene*. Mais de ces huit, *Pline* & *Strabon* raportent, que de leur tems celle de *Pyrrha* avoit été ſubmergée par les flots de la mer, qu'*Arisbe* avoit été renverſée par un tremblement de terre, qu'*Agamede* & *Hiera* avoient été ruïnées, & qu'*Antiſſe* avoit été unie à celle de *Methymne*. Ainſi il n'y en reſtoit que trois du tems de *Pline*, ſavoir *Methymne*, *Ereſos* & *Mitylene*. Cependant *Scylax* & *Pomponius Mela* raportent, qu'anciennement l'île de *Lesbos* n'avoit que cinq villes, ſavoir *Antiſſe*, *Pyrrha*, *Ereſſos*, *Cirava* & *Mitylene*; d'où l'île fût ſurnommée en Grec *Pentapolis*, c'eſt-à-dire qui a *cinq villes*. *Ses anciennes villes.*

La ville de *Pyrrha* étoit ſituée au côté Occidental de l'île, à cent ſtades du Cap de *Malia*; mais bien qu'elle eût été ſubmergée, comme nous avons dit, ſon faux-bourg étoit pourtant habité du tems d'*Auguſte*, & avoit même un port. *Strabon* poſe ſa diſtance de *Mitylene* de quatre-vingts ſtades. Strab.

La ville d'*Agamede* étoit ſituée près de celle de *Pyrrha*. Elle avoit été ainſi nommée d'*Agamede*, fille du Roi *Macarius*.

Après la ville de *Pyrrha*, *Strabon* place l'ancienne ville d'*Ereſſus* ou d'*Ereſos*, qui étoit ſituée à dix-huit ſtades du Cap de *Sigrium*, qu'on nomme à préſent *Capo Sigri*, ſur un côteau qui s'étendoit juſqu'au bord de la mer. De cette ville étoit natif *Théophraſte* le médecin, qui a écrit en Grec neuf livres des plantes, où il traite des arbres, des arbriſſeaux & des herbes, qu'on trouve à préſent en Latin par les ſoins du ſavant *Scaliger* & de *Stapel*, qui nous en ont laiſſé une traduction fort-éxacte. Il étoit Philoſophe Peripateticien, de même que ſon concitoien *Phanias*, & tous deux diſciples d'*Ariſtote*. Il a auſſi écrit pluſieurs autres livres en langue Gréque ſur divers ſujets.

Après le Cap de *Sigrium*, étoit la ville d'*Antiſſe*, qui fût unie à celle de *Methymne*. Car les Lariſſéens, habitants de cette ville, aiant reçû généreuſement chez eux *Antenor*, (qui commandoit la flote de *Perſée*, Roi de *Macedoine*, & qui étoit flotant aux environs de *Lesbos*) & l'aiant pourvû de toutes ſortes de proviſions, les Romains, qui étoient en guerre avec ce Prince, en furent tellement fâchez qu'ils envoierent *Labeo* dans cette île, cent-ſoixante-ſept ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, avec ordre de raſer la ville d'*Antiſſe*, & d'en tranſporter les habitants à *Methymne*; ce qu'il éxécuta de point en point, comme il lui avoit été ordonné, & c'eſt ainſi que les habitants de ces deux villes furent unis en une. Celle d'*Antiſſe*, qui avoit un port, avoit été ainſi apellée d'*Antiſſa*, fille de *Macaris*. Mais pour ce qui regarde ſon étymologie, *Antiſſa* vaut autant à dire que devant ou contre-*Iſſa*; car c'étoit autrefois une petite île, ſituée au devant de celle de *Lesbos*, qui fût apellée *Antiſſa*, à cauſe que celle de *Lesbos*, qui étoit à ſon opoſite, portoit alors le nom d'*Iſſa*. De cette ville étoit natif *Terpander*, fameux joüeur de lire, qui a le prémier inventé la lire à ſept cordes, au lieu de celle qui étoit à quatre dont on ſe ſervoit auparavant. Tit. Liv. Stephan. Strab.

La ville de *Methymne* ſuivoit après celle d'*Antiſſa*. Elle étoit ſituée à deux-cents-dix ſtades du Cap de *Sigrium*, & avoit été ainſi apellée de *Methymne*, fille de *Macaris* & femme de *Lepydnos*, qui paſſa de la ville d'*Antiſſa* à celle de *Methymne*. Cette ville a produit autrefois pluſieurs ſavants & illuſtres perſonnages, du nombre deſquels étoit un célébre Peripateticien apellé *Echecratides*, qui étoit compagnon d'*Ariſtote*, & un hiſtoriographe nommé *Myrſinus*, avec pluſieurs autres. Mais il n'y en a point de ſi connu dans l'hiſtoire qu'*Arion*, fameux joüeur de lire, qui aiant été pris par des Corſaires, & menacé d'être jetté dans la mer, il les pria de permettre auparavant qu'il joüât de ſa lire, croiant d'amolir par ce moien l'impitoiable dureté de ces barbares; mais n'aiant pû les toucher, il atira autour de ſon vaiſſeau un ſi grand nombre de dauphins par la douceur de ſon harmonie, qu'aiant été en même tems jetté dans la mer, il en trouva un qui le reçût ſur ſon dos, & le porta au-travers des ondes juſqu'à *Tenare*, Cap & ville de la *Laconie* ou du *Péloponeſe*. *Methymne.* Plin. Herod. Strab.

Cette ville étoit renommée parmi les Anciens, à cauſe des bons vins qui ſe recueilloient dans l'étenduë de ſon terroir. D'où vient que *Virgile* a dit; *Il ne pend pas de nos arbres la même vendange que Lesbos recueille du ſarment de Methymne*; Georg. lib. 2.

Non eadem arboribus pendet vindemia noſtris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.

La plus-grande & la plus-ancienne ville de l'île, après celle de *Methymne*, eſt apellée dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, & même dans le Nouveau Teſtament, *Mitylene*; mais il y a long-tems qu'elle fût ſacagée, ou renverſée par un tremblement de terre. *Mitylene.* Actor. 20. 14.

Strab. terre. Elle étoit ſitüée entre la ville de *Methymne* & le Cap de *Malia*, dont elle étoit éloignée de ſoixante & dix ſtades; mais on en contoit cent-vingt juſqu'au Cap de *Canée*, & on la mettoit à une pareille diſtance des îles *Arginuſes*. *Ciceron* en fait l'éloge d'une maniere fort-particuliere; mais il la louë ſur-tout à cauſe de ſa ſitüation, de la beauté de ſes bâtiments & de la fertilité de ſon terroir.

Vitruve raporte qu'elle étoit bien & proprement bâtie; mais qu'on n'avoit guere uſé de prévoiance au regard de ſa ſitüation. Car lors que le vent de Midi ſouffloit, ſes habitants tomboient malades, & qu'ils s'enrumoient lors qu'il faiſoit un vent Nord-Oüeſt; mais dès qu'il ſe changeoit au Nord, ils recouvroient leur prémiére ſanté. *Pline* la nomme *Mitylene la libre*, à cauſe qu'elle s'étoit maintenuë dans un état libre & floriſſant près de cinq-cents ans.

L'ancienne ville de *Mitylene* avoit deux ports, dont le Méridional étoit fermé, du tems de *Strabon*, par quatre-vingts-dix vaiſſeaux & quelques galéres. Le Septentrional étoit grand & profond, & environné d'un môle. Il y avoit au devant de ces deux ports une petite île, ſur laquelle étoit bâtie une partie de la ville, qui étoit fort-peuplée & abondanment Strab. pourvûë de toutes les choſes néceſſaires à la vie.

Diodore raporte que cette ancienne ville étoit bâtie ſur une petite île ſitüée tout au devant de celle de *Lesbos*, à laquelle elle fût enſuite jointe. Entre l'ancienne & la nouvelle ville il y avoit un *Euripe*, c'eſt-à-dire un détroit ou canal, fort-étroit qui rendoit la ville plus-forte.

La principale place de l'île, qui eſt la ſeule ville qu'on y voit à préſent, a retenu l'ancien nom de cette derniere avec quelque eſpéce d'alteration. Car elle eſt apellée par les Hollandois *Metelyn*, par les Italiens *Metelino* & *Metelin*, de même que par les François, & par les Turcs *Medilli*; & c'eſt auſſi le nom que porte à préſent l'île.

Elle eſt ſitüée au côté Septentrional de l'île, un peu à l'Occident du Cap de *S. Théodore*, ſur une petite île qui eſt comme embraſſée par celle de *Metelin*. Il y a deux môles qui s'alongent de cette petite île, l'un à l'Orient & l'autre à l'Occident de la ville, comme il s'en alonge deux du côté de *Lesbos* ou *Metelin*, qui viennent à la rencontre de ces deux-là, & forment un port, qui eſt en dedans large & de vaſte étenduë bien qu'à ſon entrée il n'ait pas plus que la longueur d'un cable de largeur.

Du côté d'Orient, le môle qui s'étend du rivage de l'île de *Metelin* vers la petite île, eſt preſque tout caché au deſſous de l'eau, de ſorte qu'à ſon bout le plus-avancé il n'y a que deux pierres qui paroiſſent un peu élévées au deſſus. C'eſt-pourquoi les vaiſſeaux qui y veulent aborder, paſſent le plus qu'ils peuvent contre le môle de la petite île, afin d'y entrer ſans danger.

Il y a un grand golfe au côté Oriental de la ville, où les vaiſſeaux peuvent aller mouiller en toute ſureté, & même y entrer ſi avant qu'ils y ſoient à l'abri de toutes ſortes de vents, à la reſerve de ceux du Nord & du Nord-Eſt, qui y ſouflent directement & à plein.

La ville a un port à ſon côté Occidental; mais il ſe deſſéche tous les jours, ou plûtôt il ſe remplit de ſable & de gravier, de ſorte qu'il n'a maintenant que douze ou treize piez de profondeur à ſon entrée.

Cette ville eſt fortifiée d'un vieux Château, que quelques-uns tiennent encore pour les reſtes de l'ancienne ville de *Mitylene*. *Stokhove* le place ſur le côteau d'une preſque-île, qui eſt formée par la mer & deux petits ports. Les Turcs y entretiennent continüellement une garniſon.

On voit, au Midi de la ville de *Metelin*, les maſures de pluſieurs grands & beaux édifices, parmi leſquelles ſe trouvent de fort-belles colonnes, & de voutes ou cavernes fort-vaſtes.

Poreach. A quelque diſtance de cette même ville, du côté du Couchant, on trouve une place apellée en Grec *Paleocaſtro*, c'eſt-à-dire *Château vieux*, & autrement Château de *Molivo*; & un peu plus-bas, preſque vers le milieu de l'île, on en voit un autre qui porte le même nom, près duquel il y avoit anciennement une grande forêt.

On y trouvoit autrefois pluſieurs autres Châteaux ou vilages murez, apellez par les Italiens *Caſtelli*. Car en alant du golfe de *Gieremia* du côté du Midi, ſuivant toute la longueur de l'île, juſqu'à l'extrémité du Cap de *Sigrium*, qu'on nomme à préſent *Capo S. Théodoro*, on trouve prémiérement le vilage de *Gieremia*. Enſuite on vient à celui de *Gero*, qui eſt ſitüé ſur la pointe droite du même golfe. Puis on rencontre celui de *Chidonia* ſur le côté Méridional de l'île, en pourſuivant le long du rivage; & un peu dans les terres, on trou-

ve

ve à l'opoſite de ce dernier celui de *Caloni*, & en tirant vers l'Occident *Vaſilica*. Mais ſur la pointe Occidentale du golfe de *Caloni*, il y a un bourg apellé *Petra*; & plus avant dans les terres *Caſtel Mulgo*. Enfin ſur le Cap de *S. Théodoro*, on trouve le vilage de *Théodore*.

La ville de *Mitylene* a eu l'avantage de produire pluſieurs grands & célébres perſonnages, du nombre deſquels fût *Pittacus*, un des ſept ſages de *Gréce*, qui a vécu du tems du Roi *Créſus*, & qui chaſſa le tiran *Melanchrus* de l'île de *Lesbos*, cinq-cents-quatre-vingts-dix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Les Mityleniens l'envoierent avec une flote vers le païs de *Troie*, contre *Phryno* Général des Athéniens, qui leur avoit pris *Sigée* & un vilage apellé *Achilleum*.

Les Athéniens avoient déja remporté la victoire ſur les habitants de *Mitylene* & avoient pendu le bouclier du poëte *Alcée* (qui combatant pour ceux de *Lesbos*, ſes compatriotes, avoit jetté ſes armes & pris la fuite) dans le temple de *Minerve* qui étoit dans la ville de *Sigée*. Cependant *Phryno* enorgueilli du ſuccés de cette bataille, voulût défier en combat ſingulier quiconque oſeroit ſe préſenter. *Pittacus* aiant accepté ſon défi, ne parût pas plûtôt devant lui, qu'il le ſurmonta par cette ruſe. Il avoit caché ſous ſon bouclier un filet, dans le deſſein d'en enveloper ſon énemi. Ainſi dès qu'il fût aſſez proche de lui pour ne pas manquer ſon coup, il le jetta ſur ſa tête, & l'aiant enlacé il le perça à coups d'épées & de poignards. Les Mityléniens en eurent tant de joie, qu'ils ofrirent à *Pittacus* de grands préſents; mais il ne voulût pour toute recompenſe qu'autant de terre qu'il pourroit faire parcourir à un javelot qu'il lanceroit une ſeule fois au travers de l'air. Ainſi il aquit une petite étenduë de terre, qu'il conſacra à ſon repos & à ſa tranquilité, & qui fût apellée de ſon nom *Pittacus*.

Les Mityleniens lui commirent auſſi le gouvernement de leur île, & ſe ſoumirent volontairement à ſa domination, vingt années avant ſa mort. Avant ce tems-là, la ville de *Mitylene* étoit gouvernée par pluſieurs perſonnes, à cauſe des diſſenſions & des deſordres qui y régnoient, & qui ont fait le ſujet de quelques vers que le poëte *Alcée* a compoſé. *Pittacus* s'apliqua, comme le raporte *Strabon*, à détruire tous ces petits tirans, en s'apropriant peu-à-peu la ſouveraine puiſſance, & dès qu'il en fût venu à bout, il rétablit la ville dans une pleine & entiere liberté, & lui remit ſon propre gouvernement.

La ſavante & célébre *Sapho*, à qui on atribuë l'invention des *vers Saphiques*, & qui a excellé dans ce genre de vers qui portent ſon nom, floriſſoit en ce tems-là. Les Mityleniens l'eurent en ſi grande vénération, qu'on trouve encore des medailles où ces Inſulaires avoient fait graver ſa figure.

Phrynis, le joüeur de lire, avoit auſſi pris naiſſance à *Mitylene*. On tient que c'eſt le pré- Suid.
mier joüeur de lire qu'on ait vû dans la ville d'*Athénes*.

Le poëte *Alcée* en étoit auſſi natif, de même qu'*Antimenide* ſon frere, & qu'un certain Strab.
Archéanactes, qu'on tient avoir bâti la ville de *Sigée* des ruïnes de l'ancienne *Troie*, à une petite lieuë de-là ſur le bord de la mer.

Long-tems après, cette ville donna naiſſance à l'Orateur *Diophanes*, qui fût précepteur Strab.
de *Gracchus*; & du tems de *Strabon*, on y vit naître *Potamon*, *Lesbocles*, *Crinagoras*, & l'hiſtorien *Théophane*, qui fût un des plus-familiers amis du grand *Pompée*, dont il écrivit les belles actions.

Dans les derniers ſiécles, elle a produit deux fréres, *Caradin* & *Ariadene Barberouſſe*, qui ont été deux corſaires Turcs fameux par leurs pirateries, & qui s'étant rendus redoutables ſur la mer Méditerranée devinrent enfin Rois d'*Algers*.

Il y a un fort-bon port au bout Occidental de l'île, apellé communement *Porto Siguri*, *Ses ports.* *Siguri.*
du nom du Cap voiſin, dont l'entrée Septentrionale eſt baſſe & étroite; ſi bien que les grands vaiſſeaux n'y peuvent entrer que du côté du Midi. Il a en dedans près de ſon entrée dix-neuf braſſes de profondeur ſur un fond ferme & ſablonneux, mais quelquefois il s'abaiſſe à la hauteur de quatre braſſes. Au devant d'une petite chapéle qui eſt bâtie ſur le rivage, & dans tout le reſte du port, on trouve ordinairement deux, trois & quatre braſſes de profondeur.

Entre la pointe Méridionale du port de *Siguri* & le port même, on voit un peu au déhors dans la mer, un grand & haut rocher environné de pluſieurs autres qui s'élévent à fleur d'eau. Quand le vent ſouffle du côté du Nord, les vaiſſeaux peuvent entrer mal aiſément dans ce port, à cauſe que donnant directement contre ſon entrée, il les en chaſſe & les repouſſe.

On trouve à l'Orient du Cap de *Siguri* deux ports peu connus & peu fréquentez. Au côté Sep-

Potera. Septentrional il y en a un, apellé *Potera*, qui ſeroit fort-bon s'il étoit moins expoſé aux vents d'Occident, qui y ſont incommodes & dangereux. Il y en a un autre au *Caloni.* côté Méridional, à l'opoſite de celui de *Potera* & près d'une montagne noire, apellé *Porto Caloni.*

Gero. Du côté d'Occident, on trouve près du Cap Oriental de l'île, qu'on nomme *Capo S. Maria*, un autre port, qui eſt communement apellé *Porto Gero*, & autrement *Golfo de Gieremia* par les mariniers Italiens, de deux vilages voiſins *Gero* & *Gieremia.* C'eſt le plus-beau port de toute l'île, & eſt ſitüé à ſix lieuës au Septentrion & au Nord quart à l'Eſt du Cap de *Calaberno*, qui eſt ſur le Continent de la *Natolie.* Il n'eſt pas facile de le reconnoître & de le découvrir quand on eſt en mer, à cauſe que les deux pointes de terre, qui forment ſon embouchure, s'aprochent l'une de l'autre en ſe recourbant en dedans; de ſorte qu'on ne peut de loin apercevoir aucune ouverture.

Il y a au côté Occidental du port, deux petites îles ou rochers aſſez élévez, qui ſemblent des pains de ſucre rompus à la pointe quand on les regarde de quelque diſtance. L'Occidental eſt le plus-grand, le plus-élévé à ſon bout Oriental & le plus-long. L'Oriental eſt le plus-proche du port & le plus-petit.

Les pointes qui forment l'embouchure du port, ſont ſitüées à l'Eſt quart au Nord & à l'Oüeſt quart au Sud, à l'égard l'une de l'autre. L'Occidentale eſt baſſe & unie, & pouſſe de ſon extrémité un banc de ſable dans la mer, que les mariniers doivent tâcher d'éviter en entrant dans le port, pour ne pas faire naufrage.

Il y a un rocher noir, comme de la poix, directement au Septentrion de cette pointe Occidentale, autour duquel la mer eſt fort-profonde; de ſorte que les vaiſſeaux peuvent commodement faire voile à un jet de pierre à la ronde. A l'Occident de ce rocher noir, on en voit un rouge, & au Nord quart à l'Oüeſt du rouge, on découvre une petite île, ſur laquelle il y a un arbre. On peut aller donner fonds devant cette île en toute ſureté, en laiſſant repoſer le vaiſſeau ſur les ancres du côté de la mer, & en l'atachant à l'arbre du côté de la terre.

Entre cette petite île & le rocher rouge, il y a un pointe de terre qui s'avance de la côte Occidentale de l'île de *Metelin* vers la mer, derriere laquelle on peut venir mouiller à l'abri de toute ſorte de vent, ſur douze, treize, quatorze & quinze braſſes d'eau; de ſorte qu'on n'en peut pas même voir la mer tant on y eſt caché. Le port de *Gero* s'étend de ſon embouchure vers le fond, à l'égard de la petite île où il y a un arbre, Nord-Oüeſt quart au Nord. On y peut par tout donner fond ſur quinze & ſeize braſſes d'eau.

Les vaiſſeaux qui veulent faire voile du côté de l'île de *Scio*, en ſortant du port de *Smyrne*, & qui ſe trouvent repouſſez par un vent contraire, ne peuvent venir relâcher dans un port plus-commode ni plus-ſeur que dans celui-là. *Porcachi* fait mention des ports de *Lesbos* en cette maniere.

L'île de *Lesbos* a deux ports, ou plûtôt deux golfes, l'un à ſon côté Oriental ou Sud-Eſt, & l'autre à ſon côté Méridional. Le prémier eſt apellé *Gieremia*, & l'autre *Caloni* ou *Caloani.* Des petites îles ſitüées au devant de leur embouchure, & qui ſont aparemment celles que *Strabon* apelle *Arginuſes* & qu'il poſe au nombre de trois, les mettent à l'abri des vents & rendent leur ancrage aſſuré.

D'autres placent *Porto Vecchio*, c'eſt-à-dire le *vieux port*, qu'on nomme autrement *Porto Gero*, au côté Eſt-Sud-Eſt de l'île; celui de *Siguri*, où l'on trouve de fort-bonne eau douce pour faire aiguade, au côté Oüeſt-Sud-Oüeſt; & celui de *Caloni*, avec quelques autres raiſonnablement bons, au côté Occidental.

Ses montagnes. *Pline* met en l'île de *Lesbos* les montagnes de *Lepethymne* ou de *Leptymne* (ſur laquelle étoit le tombeau de *Palamede*) d'*Ordymne*, de *Maciſte*, de *Créon* & d'*Olympe.* Outre celles-là, il y a des Auteurs qui font mention de pluſieurs autres ſitüées dans cette île, du nombre deſquelles ſont *Penthile*, *Polium* & *Tantale.*

Strabon y place le mont *Pylée*, qui fût ainſi apellé d'un certain *Pylée*, qu'*Homére* fait Général des Pelasgiens, ſous la conduite duquel les Lesbiens ſe mirent en campagne après la guerre de *Troie.*

Ses Caps. Le même Auteur fait mention de deux Caps de cette île, qui ſont *Sigrium*, maintenant apellé *Capo Sigrio*, & *Malea*, dont le prémier ſemble avoir dans *Ptolomée* le nom d'*Argennum*, & le dernier celui de *Mania.* *Strabon* poſe entre ces deux Caps toute la longueur de l'île, qu'il fait de cinq-cents ſtades, & place celui de *Malia* ſur ſon bout Méridional. D'où il eſt à inférer que celui de *Sigrium* étant à ſon opoſite, il doit être ſitüé ſur ſon bout Septentrional.

Dans

Dans les cartes marines, on trouve à préſent au côté Oriental de l'île le Cap de *S. Maria*, qui eſt aparemment un nom corrompu de *Malea*. C'eſt un Cap aſſez élévé, qui eſt ſitüé à quatre lieuës à l'Occident de *Focchia Vecchia*, c'eſt-à-dire le *vieux Focchia*, qui eſt un Cap du Continent de la *Natolie*, haut, étroit & avancé en mer, ainſi apellé dans les cartes marines. On trouve dans ces mêmes cartes, au côté Nord-Oüeſt, le *Cap de Siguri*, & au côté Nord-Eſt celui de *S. Théodoro*.

Nature & fertilité de ſon terroir.

Le terroir de cette île eſt en général fort ſtérile, & plus-propre à produire du vin que du blé; car il eſt montüeux & rempli de pierres, ſur-tout vers ſes parties Méridionales & Occidentales qui ſont auſſi fort-infertiles. Mais ailleurs le païs eſt aſſez uni & raiſonnablement fertile, puis qu'il produit d'excélent blé & d'autres grains aſſez abondanment. On fait moudre ce blé en une farine blanche comme de la neige, qui eſt ſi fine & ſi délicate que les Turcs s'en ſervent dans leur *Trachana* & *Bouhourt*, qui ſont de certains mélanges de pluſieurs ſortes de mets en conſiſtence de boulie ou de potage.

Porcachi place au milieu de l'île une plaine fort-fertile; mais du côté d'Orient & d'Occident, il la fait pleine de montagnes, qui ſont toutes couvertes de hêtres & de ciprez, & qui ſervent de retraite aux bêtes ſauvages.

Cette île étoit renommée parmi les Anciens à cauſe des excélents vins qu'elle produiſoit. *Piſiſtrate* le médecin, que *Pline* alégue dans ſes ouvrages, met les vins de *Lesbos* après ceux de *Thaſos* & de *Chio*; & *Athénée* les compare à de l'*Ambroſie*.

Les Juifs ont enſeigné à ces Inſulaires, à teindre & colorer ces vins, qui ſont naturellement pâles, avec des baies de ſureau ou d'hieble. Il n'eſt pas difficile de les diſtinguer des autres par leur goût, comme auſſi en ce qu'ils ne donnent pas tant à la tête que le font ordinairement les autres vins; & l'on conte que cette qualité leur a été imprimée par une faveur ſinguliere du Dieu *Bacchus*. Le poëte *Virgile* fait mention avec éloge des vins & ſarments de *Methymne*, comme nous l'avons déja remarqué. Ils ſont fort-eſtimez, & ſe vendent fort-cherement à *Conſtantinople*.

Il y a des beufs, des moutons, & une grande quantité de fort-beaux chevaux, qui n'y ſont pas pourtant en un ſi grand nombre que de fort-petites haquenées qu'on y nourrit, & qui ſont néanmoins ſi fortes & ſi fermes des piez & des jambes, qu'il eſt ſurprennant de les voir grimper & courir, avec un homme ſur le dos, par les montagnes & rochers, & vers des lieux ſi rudes & ſi raboteux, qu'à peine les chevres y pourroient monter. On en tranſporte une fort-grande quantité à *Conſtantinople*.

On dit qu'il y a des roſſignols, dont le chant eſt extraordinairement agréable & mélodieux, & que depuis la venuë de l'Apôtre *S. Paul*, en cette île dont il eſt parlé dans le chap. 20. des Actes des Apôtres v. 14, on n'y a point vû de ſerpent. Il y a des bêtes ſauvages, qui ſe tiennent dans ſes montagnes & forêts. Les habitants y nourriſſent un grand nombre de gros & de menu bétail qui leur fournit beaucoup de lait, de beurre & de fromage.

Ce qu'il y a de plus-remarquable, eſt un grand & beau Couvent, où près de ſix-cents Caloyers, ou Eccléſiaſtiques Grecs, font ordinairement leur ſéjour.

Depuis que cette île eſt au pouvoir des Turcs, qui s'en rendirent les maîtres en l'année 1462, elle a toûjours été gouvernée par un *Bey* que le Grand-Seigneur y envoie, & qui eſt obligé d'entretenir une ou deux galéres dans les ports de cette île, pour le ſervice de ſon maître.

Lors que les habitants de *Lesbos* mirent toutes leurs forces en mer, pour ſecourir les Mileſiens contre *Polycrate* Roi de *Samos*, ils furent vaincus en un combat naval & faits priſonniers par ce Prince, qui les contraignit, pour les punir de ce qu'ils avoient donné ſecours à ſes énemis, de creuſer des foſſez tout autour des murailles de *Samos*. Voi pag. 191

Cette île fût auſſi ſubjuguée par les Perſes, & aſſujetie au Roi *Darius*, avec celles de *Tenedos* & de *Chios*. Les Lesbiens ſe trouvoient alors puiſſants ſur la mer, puis qu'ils équiperent de leur chef une flote de ſoixante & dix voiles, qu'ils joignirent à celle que les autres Inſulaires, leurs confédérez, avoient mis en mer, contre la flote du Roi des Perſes. Voi pag. 201

Les Athéniens furent ſur le point, au raport de *Strabon*, de noircir leur reputation d'une tâche d'ignominie, qu'il leur auroit été impoſſible de jamais effacer, à l'égard des habitants de *Mitylene*. Car ils avoient reſolu de les maſſacrer tous, au deſſus de l'âge de ſept ans; mais ils changerent le lendemain de reſolution, & envoierent à leur Général de ne point mettre en éxécution ce qu'ils lui avoient ordonné le jour precédent, & qu'il ne pouvoit encore avoir éxécuté.

La ville de *Metelin*, auſſi bien que toute l'île, eſt préſentement habitée, en partie par les Turcs & en partie par les Grecs. Mais les prémiers demeurent principalement dans la ville; au lieu que ceux qui ſe tiennent à la campagne, ſont la plûpart des Grecs, qui s'apliquent fort à la culture des champs & des vignes. Cependant il eſt certain qu'il y a ſix fois plus de Grecs que de Turcs, de même que dans toutes les autres îles de l'*Archipel*.

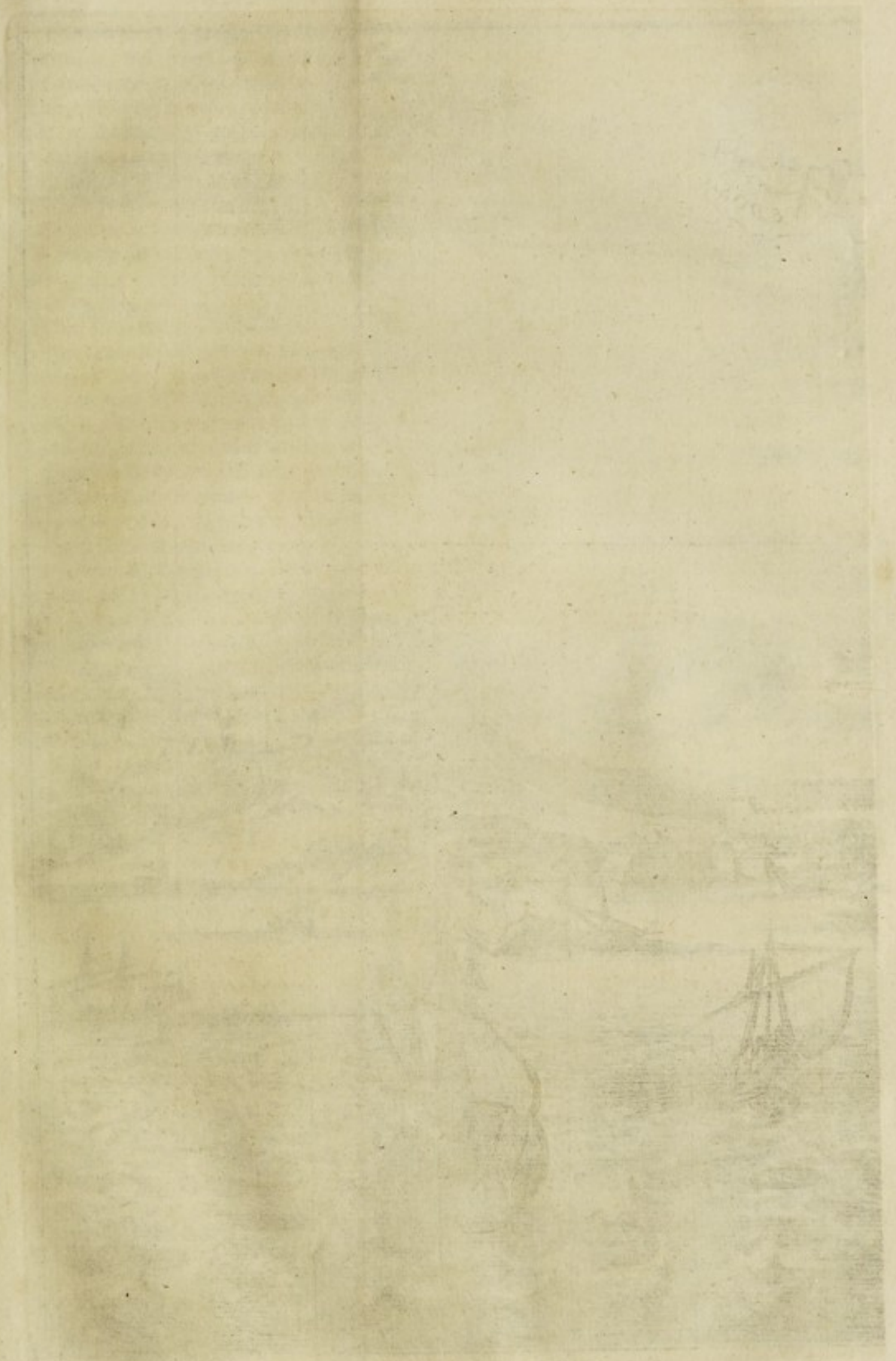
Cette île fût prémiérement habitée par les Pelaſgiens, qui y vinrent ſous la conduite de *Xanthe* fils de *Triope*. Enſuite *Macarius*, fils de *Jupiter* le Cyrenien, y conduiſit une colonie d'Ioniens qui s'y habitüerent. Ce *Macarius* y amaſſa de grands tréſors par la fertilité du terroir de l'île, jointe à ſa bonne œconomie, & obtint par ſon équité & par ſon affabilité le gouvernement de toutes les îles circonvoiſines.

Après cela *Lesbos*, fils de *Lapithos*, paſſa dans cette île à la perſüaſion de l'Oracle, avec toute ſa famille, & épouſa *Methymne*, fille de *Macarius*. Depuis ce tems, toute l'île & ſa ville principale fût apellée *Lesbos* de ſon nom, comme auparavant elle avoit été nommée *Macaria* de *Macarius*, & *Pelasgia* des *Pelasgiens*.

Enfin cette île paſſa de la domination des Perſes & des Macédoniens, où elle ſe trouvoit aſſujetie, ſous celle des Empereurs Grecs. Mais l'Empereur *Calo Jean*, autrement apellé *Jean Paléologue*, aiant été chaſſé de l'Empire par un certain *Catacuſaine*, & y aiant enſuite été rétabli avec le ſecours d'un Seigneur Génois, apellé *François Cataluſius*, il fit préſent à ce Seigneur, tant pour lui que pour ſes deſcendants, de la Seigneurie & domination de cette île, en reconnoiſſance du ſervice qu'il lui avoit rendu. Mais en l'année 1462, elle fût priſe par *Mahomet* ſecond, Empereur Turc, ſur *Dominique Cataluſius*, Génois & dernier Prince de cette race, qu'il fit crüellement mourir.

DE L'ILE DE TENEDOS.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Tenedos*, eſt encore connuë parmi les Italiens & les Grecs modernes ſous le nom de *Tenedo*; mais les Turcs la nomment *Bogge-Addaſi*, c'eſt-à-dire *l'île du détroit*, à cauſe qu'elle eſt ſitüée près



pag. 236

près de l'embouchure de l'*Helleſpont*, qu'on apelle autrement le *détroit de Gallipoli* ou des *Dardanelles*.

Elle eſt contée pour une des îles *Sporades*, & eſt ſitüée dans la mer *Ægée*, au Midi de l'entrée de l'*Helleſpont*, qu'on nomme à préſent *Mar Maggiore*, à quelque diſtance hors de ſon embouchure, vis-à-vis de l'ancienne *Troie*, dont elle eſt éloignée d'environ une lieuë & demi, & à près de trois lieuës au Midi des Châteaux des *Dardanelles*, qui ſont ſitüez à l'entrée de l'*Helleſpont*, pour la garde du *détroit de Gallipoli* & de *Conſtantinople*.

Strabon la place à quarente ſtades du Continent de l'*Aſie mineure*, le poëte *Virgile* à la vûë de *Troie*, & *Pline* hors de l'*Helleſpont*, vis-à-vis du rivage de *Sigée*, à cinquante-ſix-mille pas au Septentrion de l'île de *Lesbos*, & à douze-mille du Cap de *Sigée*, qu'on nomme à préſent *Capo di Janiſſaro*.

Cette île fût ainſi apellée, ſuivant le témoignage de *Strabon*, de *Tenes*, fils de *Cycnus*, qui vint du païs de *Troie* s'habitüer dans cette île, où il bâtit une ville, qu'il peupla d'une colonie de Troiens qu'il y conduiſit. De-là vient que les deſcendants de ces peuples ont reveré ce *Tenes* comme la plus-ſainte & la plus-pure de toutes leurs divinitez.

Quelques-uns tiennent *Tenedos* pour un mot Grec, formé de *Tenou Hedes*, c'eſt-à-dire *le ſiége de Tenes*, à qui on atribuë la conſtruction de l'ancienne ville de cette île. *Ciceron* même confirme que *Tenes*, pour qui les Inſulaires de *Tenedos* avoient une vénération toute particuliere, & qui étoit reveré parmi eux plus que toutes leurs autres divinitez, étoit eſtimé avoir bâti cette ville, qui de ſon nom fût apellée *Tenedos*.

Bochart au-contraire prétend, que *Tenedos* eſt un mot Phénicien formé de *Ten-edom*, qui ſignifie *argile* ou *terre rouge*, dont on y faiſoit autrefois de tres-bons pots & d'autre vaiſſelle de terre fort-belle, de même qu'à *Samos*.

Cette île avoit auparavant été apellée *Leucophrys*, *Calydne*, *Phénice* & *Lyrneſſos*. Elle a cinq lieuës d'Allemagne de circuit, ou comme quelques autres veulent [1] dix lieuës de France, ou [2] trente ſuivant d'autres; bien que *Strabon* ne le faſſe monter qu'à quatre-vingts ſtades, qui ne font que deux lieuës & demi d'Allemagne. Elle eſt environnée de petits côteaux couverts de pierres, mais le dedans de l'île eſt plain & uni. Strab. Plin. [1] du Loir. [2] Stokhov.

Strabon raporte, qu'anciennement elle avoit une ville, apellée *Æolis*, & deux ports, avec un temple qui avoit été élévé en l'honneur d'*Apollon* le Smyntien, comme le témoigne pareillement le poëte *Homére*. *Herodote* fait auſſi mention qu'il y avoit une ville habitée, mais il ne la deſigne pas par ſon nom.

Avant la ruïne de *Troie*, cette île étoit floriſſante & riche, comme le témoigne entre autres le poëte *Virgile*, qui dit qu'*à la vûë de Troie il y a une île, apellée Tenedos, fort connuë par ſa renommée, & qui étoit puiſſante en richeſſes pendant que le Roiaume de Priam ſubſiſtoit, mais qui de ſon tems n'étoit qu'un golfe & un havre mal aſſuré pour les vaiſſeaux*;

Eſt in conſpectu, Tenedos, notiſſima famâ Æneid. lib. 2.
Inſula, dives opum Priami dum regna manebant,
Nunc tantùm ſinus & ſtatio malè fida carinis.

Ciceron témoigne pareillement, qu'avant le ſac de *Troie* cette île étoit dans un état floriſſant. Mais quelque renommé & floriſſant qu'il ait été, il eſt certain qu'à préſent on n'y trouve rien qui ſoit digne de remarque. Car *Du Loir* aſſûre qu'il a parcouru toute l'île, dans la ſeule vûë de pouvoir découvrir quelques marques de ſon ancienne ſplendeur; mais il n'y a rien trouvé qui pût ſatisfaire ſa curioſité, & lui faire connoître qu'elle eût été autrefois ſi floriſſante. Il eſt vrai que *Virgile* raporte, que de ſon tems elle n'étoit déja qu'*un golfe & une rade mal aſſurée pour les vaiſſeaux*, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Porcachi raconte, avec quelques autres Géographes modernes, après *Pline*, qu'au pié d'une haute montagne il y a une fontaine, qui dans le ſolſtice d'été s'épand hors de ſes bords, depuis trois heures après le coucher du Soleil juſqu'à ſix heures. *Du Loir* n'y a pas pû découvrir cette ſource, ce qui pourtant ne doit pas faire revoquer en doute l'autorité de *Pline*, puis qu'elle ſe pourroit bien être tarie pendant un ſi grand nombre d'années qui ſe ſont écoulées depuis le ſiécle où *Pline* a vecu juſques au nôtre.

Les Tures y ont fait bâtir un Château d'une forme triangulaire ſur le panchant d'une montagne, qui eſt environné de murailles de pierre de taille bâties à l'antique & fortifiées de quelques tours. Il ne ſert que pour empêcher les courſes des corſaires, & en défendre un grand vilage ou petite ville, qui eſt ſitüée du côté d'Orient près du port. Au- *Château.*

trement il eſt de peu d'importance & n'eſt guere fort, quoi qu'il ſoit toûjours muni de pluſieurs pieces de canon.

Il y a un fort-bon port pour des *Saïques* & d'autres barques Turques de moienne grandeur, de même que pour d'autres bâtiments legers, mais non pas pour des grands vaiſſeaux.

Elle eſt habitée en partie par des Chrétiens & en partie par des Turcs. Les Chrétiens demeurent dans le vilage ou petite ville, près du port, & les Turcs dans le Château pour la plus grande partie. Outre ceux-là, il y a tres-peu d'autres habitants, qui ſont principalement des Juifs.

Ce qu'on y trouve de plus-conſidérable ſont des petits côteaux remplis de pierres, où croiſſent quantité de vignes ou ceps qui produiſent beaucoup de vin, & ſur-tout de tres-excélent vin muſcat, qui eſt le meilleur qu'on recueille en part du *Levant*.

Il y a auſſi beaucoup de chaſſe, & principalement une grande quantité de perdrix, qui ſont bien plus-groſſes que celles de ce païs, mais n'ont pas ſi bon goût.

Le terroir en eſt cependant fort-ſtérile, & les montagnes y ſont preſque toutes des rochers. Il y croît fort-peu de blé, mais on y recueille beaucoup de melons. Il y a une plaine à côté du vilage vers le Midi, où il en croît une fort-grande quantité de diverſes ſortes qui ſont excélents. On y en recueille qui ſont jaunes par dedans & par déhors, & qui ſe peuvent conſerver pendant tout l'été.

Lors que les Grecs leverent le ſiége de devant *Troie*, après une guerre qui avoit duré dix ans, pour dreſſer aux Troiens les dernieres embuches qui embraſerent leur ville & la reduiſirent en cendres, ils ſe retirerent vers le rivage déſert de cette île, où ils ſe tinrent cachez juſqu'à ce qu'ils virent le tems & l'ocaſion favorable, pour faire éclorre leur funeſte & pernicieux deſſein, comme le raporte *Virgile* immédiatement après les vers que j'ai ci-devant raportez ; *Huc ſe provecti deſerto in littore condunt.*

L'endroit où l'on raconte que l'armée des Grecs ſe tint cachée, eſt à ce qu'on aſſure entre deux rochers, où véritablement douze petits bâteaux auroient peine de ſe pouvoir ranger, tant il eſt étroit. On voit ſur la croupe d'un rocher, un hermitage ou chapéle, qu'un Caloyer ou Eccléſiaſtique Grec y a fait bâtir, & qu'il a conſacré à la vierge *Marie*.

Proverbe des habitants de Tenedos.

Il avoit paſſé en commun proverbe parmi les anciens Grecs, habitants de cette île, contre ceux qui jugeoient trop ſévérement & avec rigueur, ou qui décidoient trop net & trop court quelque differend ou quelqu'autre affaire, en un mot contre ceux qui éxerçoient une juſtice courte & rigoureuſe, de les apeller la *hache de Tenedos*. Il avoit pris ſon origine, ſur ce que les Juges de cette île tenoient, au raport de *Suïdas*, toûjours deux haches penduës dans leur chambre de juſtice, dont il y en avoit une, qui pour être toûjours prête à faire éxécution, étoit tout contre la place du Juge. Car le Roi *Tenes* y avoit établi une Loi, par laquelle il étoit ordonné qu'un homme ſe tiendroit toûjours, avec une hache à la main, derriere le ſiége du Juge, pour être toûjours prêt à éxécuter les coupables, ou ceux qui auroient fait un faux ſerment. Ou, comme le témoigne *Ariſtote* dans *Stephanus*, il étoit venu, de ce qu'un Roi avoit introduit une loi dans la république des habitants de *Tenedos*, par laquelle il étoit ordonné qu'on feroit mourir à coups de hache ceux qui ſeroient ſurpris en adultére. Il arriva cependant que le fils de ce Roi aiant été ſurpris commettant ce crime, le pére voulût qu'il ſubit la peine, portée par la Loi qu'il avoit donnée, dans toute ſon étenduë & à toute rigueur. Si bien que n'aiant pas voulu pardonner à ſon propre fils, mais l'aiant fait éxécuter ſuivant la teneur de la loi qu'il avoit violée, cette action paſſa en commun proverbe, par lequel on a voulu entendre un jugement ſevere & rigoureux.

C'eſt pour cela que les piéces de monoie ou les medailles, que les anciens habitants de *Tenedos* avoient fait batre & qui avoient cours parmi eux, portoient d'un côté une hache, & de l'autre deux têtes, en memoire de ce qui étoit arrivé à ce fils criminel & malheureux. *Apollon* même, qui étoit reveré parmi ces Inſulaires, & qui pour cela étoit apellé le Tenedien, étoit auſſi repréſenté avec deux haches.

D'autres en raportent l'origine, ſuivant *Plutarque*, à des écrevices qu'on y trouvoit en un lieu apellé *Aſſerina*, qui avoient ſur leurs bras la figure d'une hache. *Suïdas* en parle auſſi quoi qu'un peu differenment, car voici ce qu'il en dit ; *Aſſerina* eſt un cartier de *Tenedos* où coule une riviere, dans laquelle ſe tiennent des écrevices, dont les bras ſont faits d'une telle maniere, qu'ils repréſentent la figure d'une hache.

Tenes, qui y avoit bâti une ville & dont l'île avoit pris ſon nom, étoit eſtimé par ces Inſulaires pour la plus-ſainte de toutes leurs divinitez, & étoit parmi eux en fort-grande véné-

ration,

ration, comme il paroît par le témoignage de *Ciceron* que nous avons ci-devant raporté. Le même Auteur raporte que *Verres* emporta la ſtatuë de *Tenes*, qui étoit artiſtement & ingenieuſement faite, au grand déplaiſir des habitants de cette île.

Ils avoient auſſi élévé un temple en l'honneur de *Tenes*, dont *Plutarque* & *Heraclide* font mention. Sa memoire leur étoit ſi fort recommandable, que ſe trouvant prévenus qu'un trompette, apellé *Molpus*, l'avoit acuſé devant ſon pére *Cygnus* d'avoir voulu entreprendre de violer *Philomene*, ils ne voulurent jamais permettre que les trompettes fiſſent leur ſéjour dans la ville, & les obligerent de demeurer déhors. De-là étoit venu ce proverbe, le *Trompette de Tenedos*, dont les Anciens ſe ſervoient pour ſignifier ceux qui portoient de faux témoignages. Il étoit auſſi défendu de prononcer le nom d'*Achille* dans le temple de *Tenes*, parce qu'on aſſuroit qu'il avoit été tüé par ce héros.

Ce *Tenes* avoit été enfermé dans un coffre & jetté dans la mer par ſon pére *Cygnus*, qui y avoit été porté par les importunitez de ſa femme, marâtre de *Tenes*, qui l'en avoit puiſſanment ſollicité. Il fût pouſſé par les vents vers cette île, qui étoit alors apellée *Leucophrys*, où il fût reçû favorablement par les habitants, qui l'élurent pour leur Roi, & après ſa mort le revererent comme un Dieu, ainſi que nous l'aprenons d'*Ariſtote*, de *Strabon*, de *Pauſanias*, de *Plutarque*, &c.

Diodore en parle en cette maniere; *Tenes fils de Cygnus, qui dominoit dans le païs de Colone ſitüé dans la Trojade, étoit un homme d'une haute vertu. Il aſſembla du monde, & s'étant embarqué ſur la côte de la terre-ferme oposée, il vint prendre poſſeſſion de l'île déſerte, qui étoit alors apellée Leucophrys.*

Les prémiers qui habiterent cette île furent nommez *Aſteries*, d'une certaine place de l'île apellée *Aſterias*, comme nous l'aprenons d'*Heſychius*.

Enfin les Turcs s'en rendirent les maîtres; mais en l'année 1656, les Vénitiens, qui ſe faiſoient alors redouter par tout l'*Archipel*, s'emparerent du Château & de toute l'île, après un ſiége de quatorze jours, ſous la conduite du Général *Badour*, qui y mit ſept-cents hommes, tant Allemands & Italiens que Grecs, en garniſon, ſous la conduite d'un noble Vénitien, apellé *Loredano*, pendant que d'un autre côté ils ſe rendirent les maîtres de l'île de *Stalimene* ou de *Lemnos*.

En cette même année les Turcs mirent en mer une flote, compoſée de trente-deux galéres, trois galeaſſes & quelques galiotes, pour venir s'emparer de nouveau de l'île de *Tenedos*; mais comme ils avoient mis à la voile pour y venir faire deſcente, ils furent repouſſez par un furieux vent du Nord, qui les empêcha d'y venir prendre terre. Ils tenterent la même choſe une ſeconde fois; mais ils furent encore contraints de ſe retirer avec perte de plus de trois-cents hommes, qui perirent en y voulant aborder. Ce fût aparemment ce contretems qui en laiſſa maîtres les Vénitiens le reſte de l'année, puis qu'en la ſuivante ils furent obligez d'en ſortir par compoſition & de la ceder de nouveau aux Turcs, s'il eſt vrai qu'il n'y eût point de lâcheté de la part du Commandant.

DES ILES ſitüées ſous celles de TENEDOS & de LESBOS.

ENtre pluſieurs îles ſitüées ſous celle de *Tenedos*, on en conte deux que *Strabon* apelle, avec pluſieurs autres anciens Géographes, *Calydnes*, & qu'il place dans le trajet de *Tenedos* à *Lectum*, qui eſt un Cap de la *Natolie* ou *Aſie mineure*. Mais outre ces deux, il y en a pluſieurs autres petites ſitüées aux environs de celle de *Tenedos*. Il y a même des anciens Auteurs qui ont apellé cette derniere *Calydne*, & d'autres qui l'ont nommée *Leucophrys*, comme nous l'aprenons de *Strabon*.

Pline place une île apellée *Calydne* après celles de *Techedia* & de *Chalcis*, & lui donne deux villes qu'il nomme *Coos* & *Olymne*. En un autre endroit il place une île de ce nom, après celles de *Cipheruſſe* & de *Theriomace*, au-delà de *Cnidus* ville de *Carie*. Il ſemble que l'île apellée dans les Auteurs *Calydne*, eſt autrement nommée *Calymne*.

Homére fait auſſi mention des *Calydnes*, comme îles, mais au nombre pluriel, & les place ſur une ligne près des îles de *Niſyros*, de *Carpathos* & de *Caſos*. Ainſi il ne faut pas douter qu'elles ne ſoient ſitüées tout près ou aux environs de ces îles-là.

Quelques-uns veulent, qu'*Homére* ait apellé *Calydnes* les îles *Sporades*, comme le raporte *Strabon*, qui dit qu'il y en a une qu'on nomme *Calymne*. Mais d'autres prétendent, ſui-

ſuivant le même Auteur, que ces *Calydnes* ſoient deux îles, dont l'une s'apelle *Leros* & l'autre *Calymne*. Il ſemble cependant, quand on vient à éxaminer la choſe de plus-près, que les îles *Calydnes* d'*Homére*, & l'île *Calymne* ou *Calydne* d'*Ovide* & de *Pline*, ſoient differentes de celles que *Strabon* place ſous *Tenedos*.

Il y en a qui tiennent que ces *Calydnes* de *Strabon*, ſont de petites îles baſſes, qu'on trouve à préſent dans les cartes marines ſous le nom de *Mavarea*, de *Mauria*, ou de *Mauros*. Elles ſont ſitüées à près de trois lieuës au Nord-Eſt de l'île de *Tenedos*, à une du Cap de *Janiſſari*, & à cinq ou ſix de *Samothrace*, qu'on nomme à préſent *Samandrachi* ou *Embro*, du côté du Sud-Eſt.

Les plus-petites & les plus-Méridionales de ces îles, ont tout autour un fond ſale & plein de rochers, & ſont ſitüées à une grande lieuë Sud-Oüeſt & Sud-Oüeſt quart à l'Oüeſt du Nord-Eſt & Nord-Eſt quart à l'Eſt de l'*Helleſpont*, ou détroit de *Gallipoli*. Mais la plus-grande & la plus-Septentrionale eſt ſitüée à une lieuë Oüeſt-Sud-Oüeſt & Eſt-Nord-Eſt de ce détroit.

Il y a une pointe de terre fort-baſſe, qui s'étend de la côte de la *Natolie*, où eſt le païs de *Troie*, vers l'île de *Tenedos*, dont l'extrémité, qui vient aboutir directement à l'opoſite de cette île, eſt ſitüée à l'Eſt quart au Sud de la ville ou Château qui y eſt bâti; mais à l'égard de la petite île, ou grand rocher apellé *Placho*, qui eſt ſitüé à l'Orient de *Tenedos*, à un tiers de chemin de la *Natolie*, elle ſe trouve du côté de l'Eſt-Sud-Eſt. On peut ſurement faire voile entre ce rocher & l'île de *Tenedos*.

Les Vénitiens & les Turcs viennent ordinairement donner fonds entre l'île de *Tenedos* & le Continent de la *Natolie*, ſur quatorze ou quinze braſſes d'eau.

Le Cap Sud-Eſt de l'île de *Tenedos*, qui eſt l'endroit le plus-élévé de ſon côté Méridional, s'étend par enbas en une pointe de rocher baſſe tirant ſur le gris blanc, qui paroît de loin comme un monceau de ſable, de même que toute la côte Méridionale de cette île.

Ceux qui veulent faire voile à l'Occident de *Tenedos*, en côtoiant autour de l'île, en doivent éviter les deux Caps qui regardent vers l'Occident, à cauſe qu'ils ſont ſales de rochers & de batures. Le plus-Méridional des deux eſt une pointe baſſe, blanche & pleine de rochers, qui pouſſe dans la mer un écueil fort-dangereux.

Une bonne partie de ce Cap, en tirant du côté d'Orient, eſt blanche de même que la côte voiſine, qui s'étend juſqu'au Cap Méridional Eſt-Sud-Eſt en panchant un peu vers le Midi. Le fond eſt fort-propre à l'ancrage tout le long de cette côte; de ſorte que les vaiſſeaux peuvent commodement s'y venir mettre à l'abri des vents du Nord, du Nord-Eſt & de l'Eſt.

Pline place près de l'île de *Lesbos* celle de *Sandalion*, les cinq *Leuces*, les *Arginuſſes* ou *Arginuſes*, *Phelluſe* & *Pedne*. *Strabon* témoigne auſſi, qu'il y a pluſieurs îles ſitüées aux environs & près de *Lesbos*, dont quelques-unes ſont comme enfermées entre l'île & la terre-ferme, & les autres ſont plus en déhors.

Le même Auteur place vingt petites îles dans le canal ou trajet entre *Lesbos* & l'*Aſie mineure*; & *Timoſthene* quarente, dont quelques-unes étoient plûtôt des rochers que des îles. Elles étoient apellées par les Anciens *Hecatonneſe*, c'eſt-à-dire les *îles d'Apollon*. Car les Grecs de ce cartier-là apelloient *Apollon*, *Hecatos*, & *Neſos* en langue Gréque ſignifie une île. Tout le long de cette côte de la terre-ferme juſqu'à l'île de *Tenedos*, *Apollon* étoit reveré par les anciens Grecs, avec les ſurnoms de *Smynthien*, de *Cellien*, de *Grynéen*, ou quelqu'autre ſemblable.

Tout près de ces îles, *Strabon* en place une qu'il nomme *Pordoſelene* ou *Poroſelene*. Le prémier de ces noms ſignifie en langue Gréque *Lune du pet* ou *de la veſſe*; de-là vient que quelques Anciens, pour ne choquer pas les oreilles par un mot ſi ſale, l'ont enſuite apellée *Poroſelene*, c'eſt-à-dire *Lune du paſſage*.

Elle avoit anciennement une ville de même nom, & nourriſſoit, ſuivant *Pline*, des belettes ou écureuils qui ne courroient pas par les chemins.

Il y avoit, au devant de cette ville, une autre île plus-grande que la précédente, qui avoit une ville de même nom; mais *Pline*, qui en fait mention, aſſure que de ſon tems elle étoit ruinée, & qu'on y voioit ſeulement un temple d'*Apollon*.

L'île de *Neſiope* eſt placée au côté Occidental de celle de *Lesbos*.

Dans les livres des Pilotes, ou dans les cartes marines, on trouve les îles ſitüées entre celle de *Metelin* ou de *Lesbos* & le Continent de l'*Aſie mineure*, décrites en cette maniere.

Au

Au Midi de *Fogia Vecchia*, qui eſt un Cap haut & avancé en mer de la *Natolie*, ainſi apellé dans les cartes marines d'une ville de ce nom qui n'en eſt pas éloignée, & environ à quatre lieuës à l'Orient de *Capo Maria*, qui eſt le Cap Oriental de *Metelin*, on trouve une petite île ſur laquelle on voit les reſtes d'une groſſe tour ruinée. Plus-avant dans le recourbement de *Fogia Vecchia*, on en découvre pluſieurs autres petites, qui ſont pourvûës de fort-bonnes rades pour les vaiſſeaux. On en voit une près de celle où eſt cette tour, qui étant élévée en deux côteaux ſemble avoir de loin la figure d'une ſelle. Les vaiſſeaux s'y peuvent aller mettre à l'ancre tout autour.

La plus-Méridionale de ces petites îles eſt baſſe, longue & couverte de verdure. Il y en a une autre à l'opoſite de celle-là, ſur la gauche, qui eſt un peu plus-haute. Près de cette derniere, il y en a une autre fort-petite, qui eſt toute couverte de diverſes ſortes de plantes.

Il y a quelques îles où les vaiſſeaux ſe peuvent mettre à l'ancre devant la ville de *Fogia Nuova*, qui eſt ſitüée au Septentrion de la pointe Orientale du golfe de *Smyrne*, environ à quatre lieuës au Midi de *Fogia Vecchia*, avec un golfe entre deux, & à près de huit au Sud-Eſt de l'île de *Metelin*. La plus-grande & la plus-longue, qui eſt ſitüée au Septentrion de la ville de *Fogia Nuova*, a un Cap rouge & eſcarpé fort-reconnoiſſable à ſon bout Septentrional. Il y a un grand & long écueil qui s'étend de ſon bout Méridional dans la mer, dont les groſſes pierres qui le forment s'élevent en partie vers la ſuperficie de l'eau, & en partie montent & paroiſſent au deſſus.

Au Sud-Oüeſt de cette île, il y en a une autre apellée *S. George*; & au Midi de cette derniere, on en découvre pluſieurs autres petites.

Les vaiſſeaux de *Smyrne* trouvent une fort-bonne rade, où ils peuvent être à l'abri de toute ſorte de vent, derriere le grand écueil dont je viens de parler, lors qu'ils ne peuvent pas gagner leur golfe. C'eſt auſſi en cét endroit, où les vaiſſeaux qui vont charger du coton à *Smyrne*, peuvent trouver la meilleure commodité pour leſter.

Il y a une petite île baſſe entre le Château de *Molivo* & la ville de *Metelin*, environ à deux portées de canon de *Molivo* & à quelque diſtance du rivage, entre laquelle & la ville de *Metelin* les vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre à l'abri des vents Sud-Eſt, Sud-Sud-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt.

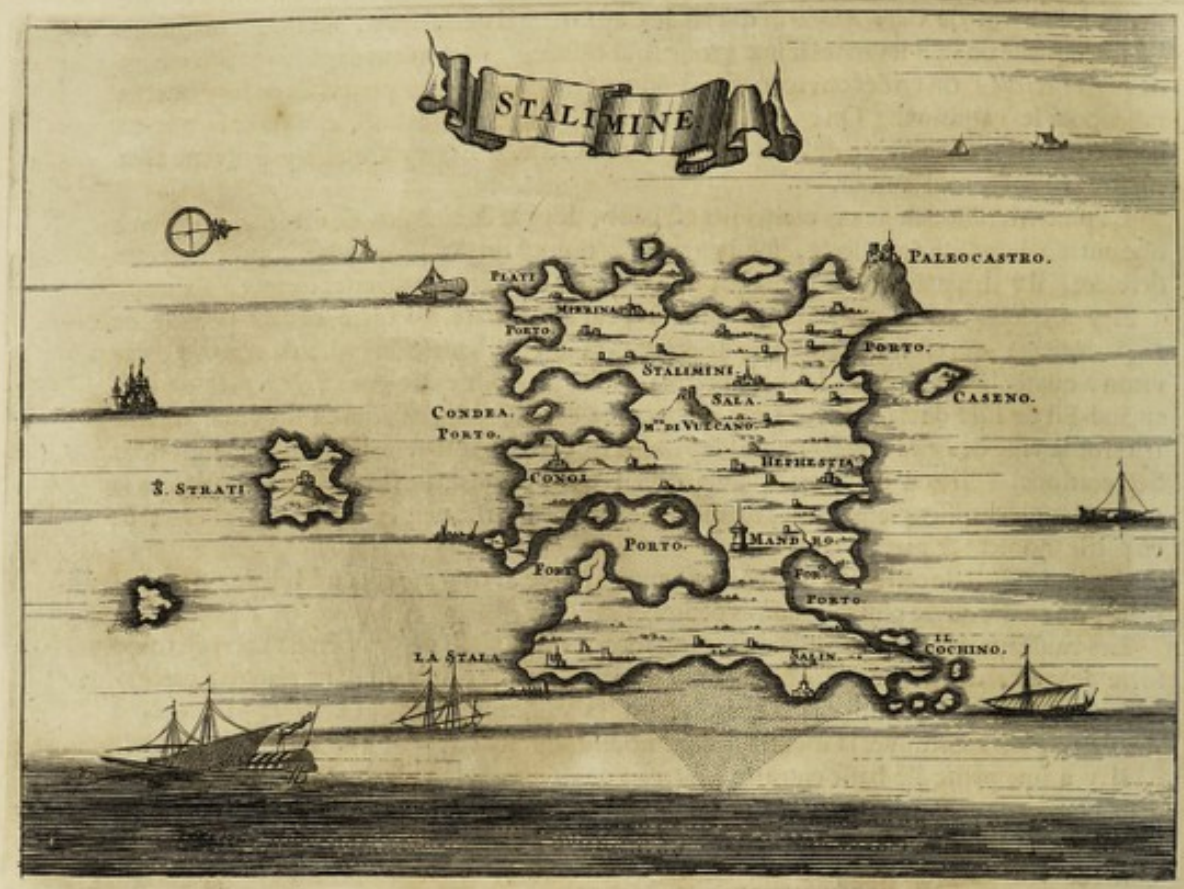
On trouve auſſi quelques autres petites îles tout contre le rivage. La côte de *Metelin* a par tout un fond net & ſain vers cét endroit-là, ſi bien qu'on peut ſurement y aller mouiller tout le long de ce parage. Mais c'eſt aſſez parlé des îles de *Tenedos* & de *Lesbos*.

Nous ajoûterons ſeulement que *Tenedos* a donné fort-peu de ſavants hommes à la Gréce; mais *Lesbos* en a produit pluſieurs, comme nous l'avons ci-devant remarqué. *Hellanicus*, ancien Hiſtorien Grec, y avoit pris naiſſance, de même que le poëte *Callias*, qui a mis en un plus-beau jour les vers du poëte *Alcée* & ceux de la fameuſe *Sapho*. Il y avoit auſſi un certain *Cadmus* ou *Camille* qui en étoit natif, & qui étoit pére de ce *Prylis*, qui après avoir découvert aux Grecs les deſſeins des Troiens, leur propoſa celui de ſe rendre maîtres de leur ville par le moien d'un cheval de bois qu'il fit bâtir.

Les Lesbiens ont anciennement poſſedé le Gouvernement de la mer, mais ils le perdirent enſuite. *Solin* raporte que la *Sibylle Heriphile* avoit prédit que les Lesbiens perdroient l'Empire de la mer, long-tems avant que ce malheur leur arrivât.

DE L'ILE DE LEMNOS, à préſent STALIMENE ou LIMIO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Lemnos*, eſt connuë à préſent parmi les Turcs, les Italiens & les Grecs modernes ſous le nom de *Stalimene* ou de *Stalimini*; bien que les Turcs l'apellent auſſi *Limio*, de ſon ancien nom un peu alteré, comme il y en a qui tiennent que *Stalimene* eſt un nom corrompu de *Lemnos*. Ou plûtôt elle fût enſuite apellée *Stalimene* par les Grecs, à cauſe que par ſa baſſe ſitüation elle reſſemble à un Lac ou étang, que les Grecs apellent λίμνη. On pourroit encore dire que c'eſt un mot formé de *Stomalimne*, qui ſignifie *embouchure de Lac*; car c'eſt ainſi que les anciens Grecs apelloient les étangs ſitüez près de la mer, où ils ſe venoient décharger par leur embouchure. Cependant *Belon* tient *Stalimene* pour un mot Italien, compoſé de *Sta* & *Limni*, & ce dernier pour un nom corrompu de *Lemnos*.



Stephanus raporte, qu'elle fût apellée *Lemnos* de la Déeſſe *Junon*, que les anciens habitants de cette île apelloient *Lemnos*, & à qui ils immoloient des vierges.

Voi pag. 248 Elle avoit autrement été apellée *Æthalie* & *Hypſipylée*, d'une des filles du Roi *Thoas*, qui avoit autrefois régné ſur ces Inſulaires; & c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'elle eſt apellée dans les anciens poëtes le païs d'*Hypſipylée*.

Sa ſituation. Elle eſt placée dans les cartes marines à quatre lieuës d'Allemagne à l'Occident de l'île de *Tenedos*; à ſept, à l'Eſt quart au Sud du Cap Sud-Eſt de l'île de *Lanio*, par ſon Cap Sud-Oüeſt; à huit, à l'Oüeſt quart au Sud du *détroit des Dardanelles*; à preſque la même diſtance au Septentrion du païs de *Thrace*; à ſept lieuës au Sud-Oüeſt des îles d'*Imbros* & de *Samandrachi*; & environ à dix lieuës au Sud-Eſt du mont *Athos*, qu'on nomme à préſent *Monte Santo*.

Belon la place environ à quatre lieuës de France du païs de *Thrace*, & par un de ſes Caps, apellé *Blava*, à dix-huit de ces mêmes lieuës du Cap de l'île d'*Imbros* qu'on nomme *Aulaca*, & à quatre journées de navigation, quand le vent eſt favorable, de *Conſtantinople* en traverſant la *Propontide* ou mer de *Marmora*.

Pline poſe ſa ſitüation à quatre-vingts-ſept, & *Solin* à quatre-vingts-ſix-mille pas, qui font quatre-vingts-ſix ou ſept miles d'Italie, du mont *Athos* ou *Monte Santo*; à quatre-vingts-huit-mille pas de l'île d'*Imbros*; à vingt-deux-mille de *Samothrace*; & à cinq-mille de *Thaſſos*. *Mela* la met vis-à-vis du mont *Athos*, & *Stephanus* près de *Thrace*.

Sa grandeur. Elle a cent miles d'Italie ou vingt-cinq lieuës d'Allemagne de circuit, & eſt plus-étenduë en longueur d'Orient en Occident, qu'en largeur.

Ses villes. Elle avoit anciennement deux villes, dont la capitale étoit apellée *Hephæſtia*, *Hepheſtias* ou *Hepheſtia*, & l'autre *Myrina*; de-là vient qu'elle étoit apellée par les anciens Grecs *Dipolis*, c'eſt-à-dire qui a *deux villes*.

Hephæſtia vaut autant à dire que la *ville de Vulcain*, qui étoit apellé par les Grecs *Hephæſtos*, & adoré ſous ce nom par les habitants de *Lemnos*; de-là vient qu'elle fût faite la Capitale de l'île.

Il y a ſi long-tems qu'elle eſt ruïnée qu'on ne reconnoît plus l'endroit où elle étoit bâtie.

Quel-

Quelques Auteurs veulent qu'elle ait été ſituée à l'endroit où l'on voit à préſent un petit vilage, apellé *Cochyno*, qui eſt près de la mer. Cependant *Ptolomée* apelle *Hephæſtia* une ville ſituée au milieu des terres. *Cochyno*

Cochyno a un fort-beau port, qui fournit en tout tems aux vaiſſeaux une rade aſſurée. On y voit encore un vieux Château, qui eſt preſque entierement démoli, & dont les murailles, batuës par les flots de la mer, tombent tous les jours en ruïne.

Les Pelaſgiens ont autrefois habité une des deux villes de cette île, où ils ſe vinrent retirer après avoir été chaſſez de l'*Attique* par les Athéniens. Voi pag. 247

Homére apelle *Lemnos* une petite ville bien bâtie; & dans ſes *Iliades*, la petite ville du divin *Thoas*.

La Capitale de l'île porte à préſent le nom de *Stalimene*, de même que toute l'île, & eſt ſituée près de la mer. Il y en a qui tiennent que c'eſt l'ancienne ville de *Myrina*, que *Ptolomée* ſemble placer près de la mer, au lieu qu'il met celle d'*Hephæſtia* au milieu des terres.

Belon prétend que l'ancienne ville de *Myrina* ſoit à préſent nommée *Lemno*, & l'île *Stalimene*. Mais il eſt à remarquer que les Turcs apellent ordinairement l'île & la ville capitale *Lemno* ou *Limio*, au lieu que les Chrétiens apellent l'une & l'autre *Stalimene*. *La ville de Stalimene.*

Cette ville eſt bâtie, ſuivant le témoignage du même *Belon*, ſur le panchant d'une coline qui ſe vient terminer au bord de la mer, & qui en eſt environnée de deux côtez, ſi bien qu'elle eſt fort-étroite à l'endroit où elle vient aboutir. Le côteau ſur lequel la ville eſt bâtie eſt environné de vieilles murailles, & a au ſommet un Château qui eſt ocupé par une garniſon Turque, ſous l'autorité d'un Gouverneur qui y fait auſſi ſon ſéjour. L'accés en eſt fort-dificile, de ſorte qu'il ſemble être plus-fort par ſon aſſiette que par aucune de ſes fortifications.

Les maiſons de cette ville ſont bâties le long d'une côte qui eſt toute plantée de vignes. Il y a des maſures au bord de la mer qui font aſſez connoître l'ancienne ſplendeur de ſes bâtiments.

Porcachi la place vers le milieu de l'île, & met au deſſous, du côté du Couchant & près du rivage de la mer, un vilage nommé *Sala*.

On y conte environ ſoixante & quinze vilages, qui ſont habitez par des Grecs riches & laborieux, qui s'apliquent fort à l'agriculture. De tous ces vilages il n'y en a que deux ou trois, où l'on ne parle pas Grec, & où il n'y a point de Chrétiens. *Ses vilages.*

Toute l'île eſt fort-inégale & diverſifiée par des côteaux & des valons, mais il y a auſſi des champs aſſez vaſtes & bien cultivez. Cependant *Porcachi*, avec quelques autres, la fait baſſe & toute unie, & en effet elle n'eſt pas fort-haute. Belon.

Ses plus-hautes montagnes ſont ſituées du côté de la *Macedoine*, vers le cartier de l'île qui eſt ſur la gauche en y alant. Quand on vient du côté du Nord-Nord-Oüeſt, du Nord-Oüeſt quart au Nord, & du Nord-Oüeſt quart à l'Oüeſt, & qu'on fait voile du côté de cette île, on la découvre avec deux hautes montagnes, mais tout le reſte paroît bas & uni. *Ses montagnes.* Belon.

Il y a une montagne, apellée *Moſychle* dans *Heſychius* & *Nicander*, dont le ſommet vomit des feux & des flammes; de-là vient que l'île eſt apellée dans *Seneque* l'ardente *Lemnos*, & que pluſieurs anciens poëtes ont fait mention du feu qui y brûle. C'eſt auſſi en conſidération de ces embraſements & de ces vomiſſements de feux, qu'elle fût anciennement apellée *Æthalie*, c'eſt-à-dire *brûlante*; car quelques Auteurs forment ce mot du Grec αἴθω, qui ſignifie *brûler*. Bochart.

Cette île n'a point de riviere, mais ſeulement quelques fontaines & ruiſſeaux. Il y en a un qui ſourd d'un rocher à une demi-lieuë de la ville, qui arroſe toute la campagne qui eſt aux environs du port & vient baigner les murailles de la ville. Sa ſource ſe précipite du haut d'un rocher en bas, & forme une chute d'eau avec grand bruit, qu'on nomme communement *Cataracte*. *Ses rivieres.*

Il y a pourtant un autre ruiſſeau, apellé *Salinari*, qui ne coule pas loin de *Myrina* ou *Lemno*.

Elle a un beau port, apellé *Porto S. Antoni*, au côté Méridional de ſon Cap Oriental entre deux montagnes, qui eſt fort-abondant en poiſſons. Il y a deux petites îles ou grands rochers près du Cap Occidental du port, qui eſt formé par la plus-Occidentale des deux montagnes dont j'ai déja parlé. Un écueil ou banc de ſable, qui deſcend tout à coup au deſſous de l'eau, s'étend du Cap Oriental aſſez avant dans la mer. On peut être dans le port à l'abri de toute ſorte de vent, à la reſerve du Sud-Eſt & du Sud-Sud-Eſt. *Le port S. Antoine.*

Porcachi donne à cette île pluſieurs ports ; mais il ajoûte qu'on pourroit plûtôt les apeller de petits golfes ou des recourbements de terre que des ports.

Cette île étoit conſacrée à Vulcain. Elle étoit conſacrée au Dieu *Vulcain*, qui étoit eſtimé fils de *Jupiter* & de *Junon*, & que quelques-uns ont crû être le même que *Tubalcain* ; car, comme le raporte *Pomponius Mela*, les habitants de *Lemnos* reveroient *Vulcain*. On dit qu'il a donné aux hommes l'invention de ſe ſervir du feu, & qu'il eſt l'auteur de tous les arts où l'on a beſoin de l'action de cét élément, pour diſpoſer les matieres & préparer les ouvrages dont on veut former quelque inſtrument.

Les poëtes ont feint qu'à cauſe de ſa laideur & de ſa difformité, il fût précipité du ciel en bas, par *Jupiter* & *Junon* ſes parents, en l'île de *Lemnos*, où il fût nourri par des Singes, ou, comme d'autres le racontent, par *Eurynome* fille de l'*Ocean* & de *Thetis*. C'eſt à cette chute qu'ils ont atribüé le défaut qu'il avoit d'être boiteux. Ils ont auſſi dit qu'il avoit une forge en l'île de *Lemnos*, de même qu'en celle de *Sicile*, où avec les *Cyclopes*, ſes forgerons, il travailloit à forger les foudres de *Jupiter* & les armes des grands hommes, comme celles d'*Achille*. C'eſt pour cela que l'île de *Lemnos* eſt apellée dans les anciens *Vulcania*, & qu'elle eſt dite lui avoir été conſacrée. C'eſt encore pour cette raiſon que *Vulcain* eſt apellé dans le poëte *Virgile*, le pére *Lemnien*, & qu'*Homére* repreſente cette île comme une petite ville proprement bâtie, que *Vulcain* cherit par deſſus tous les païs du monde.

Cette fiction poëtique a indubitablement pris ſon origine du mont *Moſychle*, qui vomit des flammes en l'île de *Lemnos*, comme nous l'avons ci-devant remarqué, de même qu'en *Sicile* le mont *Ætna*. Quelques-uns ont apellé l'île de *Lemnos*, le *païs raboteux de Vulcain.*

Il n'y a point de ſes habitants qui ne raconte encore quelque fable au ſujet de *Vulcain*, bien que chacun le faſſe d'une maniere differente & qu'il en change les circonſtances. Mais pour ce qui eſt de ſa forge & de l'adultére de ſa femme *Venus* avec *Mars*, ils n'y veulent point ajoûter de créance, ni en entendre parler.

Ses plantes. Cette île produit pluſieurs herbes & plantes, entre leſquelles il y en a qui ſont connuës en ce païs & qui y croiſſent, mais il y en a auſſi qui nous ſont inconnuës, dont *Belon* fait pourtant mention.

Il y croît une herbe, apellée *Chameléon* noir, dont la racine a une telle vertu, qu'étant apliquée ſur la peau, elle y excite une ſi grande démangeaiſon avec inflammation, qu'il n'y a point d'ortie pour ſi piquante qu'elle ſoit qui en peut cauſer la centiéme partie. L'on ne ſent pas pourtant d'abord la démangeaiſon & la chaleur qu'elle cauſe, mais ſeulement après une heure ou deux ; & tant plus on ſe frote, tant plus la démangeaiſon, la chaleur & la rougeur augmentent, de ſorte qu'enfin toute la peau qui en a été touchée devient plus-rouge que du ſang.

Elle eſt fort dépourvûë d'arbres & de bois. Car il n'y en croît guere que près du vilage de *Rapanidi*, où il y a ûn bocage tout planté de hêtres ; mais on ne les coupe pas pour les mettre au feu. On les épargne & les conſerve en conſidération d'un reméde qui en découle que les Grecs & les Italiens apellent *Velanie*. Ce reméde eſt fort-eſtimé parmi les habitants de cette île, qui ne permettent pas qu'on le tranſporte hors de leur païs, mais le gardent & le conſervent pour leur propre uſage. On ſe ſert des glans & de l'écorce ou gouſſes de cét arbre, qui eſt toûjours vert, pour taner les cuirs, & on apelle cette ſorte de tan de la *Velanie*.

Au lieu de bois, ces Inſulaires ſe ſervent de tiges d'*Aſphodille*, & d'une autre plante qu'ils nomment *Cachynopoda*, pour brûler après les avoir fait ſecher. Le terroir n'y eſt même guere propre qu'à produire des arbres fruitiers & domeſtiques.

Le cartier de l'île qui regarde vers l'Orient eſt fort-aride, & par conſéquent mal propre à produire des arbres ; mais celui qui eſt du côté du Couchant & du Midi eſt un peu plus-bas & plus-verdoiant. Les lieux abreuvez de quelque humidité, & qui ſont ſitüez entre des colines, où les arbres peuvent croître, ne produiſent que d'arbres fruitiers, comme des figuiers, des noiers & des amandiers, mais fort-peu d'oliviers. Il y croît auſſi de deux ſortes de *Siphiſus*.

Il y croît un certain arbre, apellé *Nerion*, dont les Inſulaires parſement les fleurs ſur les branches des grenadiers, ou les atachent à ſes rameaux, dans la penſée qu'elles leur doivent imprimer ou communiquer la vertu de retenir leurs fleurs & de ne les laiſſer pas tomber. Ils croient même que cela empêche que les grenades ne ſe fendent & ne s'ouvrent.

Au défaut de l'herbe apellée *Orega*, ces Inſulaires aſſemblent & cueilliſſent une certaine

taine plante, qui croît entre les haies & les buiſſons, qu'ils gardent communement dans leurs maiſons, & s'en ſervent lors qu'ils veulent manger du poiſſon, ſoit frais ſoit ſalé, pour en relever le goût & y faire une ſauſſe. Les Grecs d'aujourd'hui l'apellent *Lagochymeni*, c'eſt-à-dire *gîte de lievre*. Elle a le goût & l'odeur fort-ſemblables à la *majorane* groſſe ou *heracleotique*. Ses feuilles aprochent fort de celles de la mille-feuille, ſa ſemence eſt ronde, & toute la plante a beaucoup de raport avec celle que les anciens médecins tant Grecs que Latins ont apellée *Ammi*.

Les haies y ſont faites d'un certain arbriſſeau, que les anciens Grecs ont apellé *Rhamnus*, de même que les modernes, & que nous nommons *Neprun* ou *Bourg-épine*.

Son terroir eſt aſſez fertile, principalement en grains & en vins. On peut même dire qu'il l'eſt à préſent, que l'île eſt ſous la domination des Turcs, plus qu'il n'a été autrefois, qu'il y a une plus-grande abondance de toutes choſes, que le païs eſt plus-riche & mieux cultivé, & qu'on y trouve un plus-grand nombre d'habitants que lors qu'elle étoit poſſedée par les Chrétiens, à cauſe qu'on y vit en paix & en repos, ſans aprehender les courſes & les ravages des corſaires.

Les habitants des ſoixante & quinze vilages qu'on conte dans cette île, y ſement du blé, du chauvre, du lin, des feves, des pois & pluſieurs autres ſortes de legumes.

L'île nourrit pluſieurs ſortes d'animaux ſauvages & domeſtiques, & on y trouve beaucoup de ſerpents de differentes eſpeces, qu'on nomme en langue du païs *Cenchriti*, *Laphiti*, *Ochendra*, *Amphisbéna*, *Sagittari*, *Tephliti* ou *Tephlini* & *Neroſidia*. Tous ces noms, quoi que vulgaires, deſcendent des anciens mots que les Grecs leur avoient donné. Car le *Cenchriti* eſt le *Cenchris* des Anciens, comme le *Laphiti* leur *Elaphis*, & l'*Ochendra* leur *Echidna* ou *Echis*, bien qu'il ne ſoit pas une véritable vipére. L'*Amphisbéna* a retenu ſon ancien nom; le *Sagittari* eſt celui que les Anciens ont apellé *Jaculus* ou le *Javelot*, & le *Tephlini* ou *Tephliti* ſe raporte à celui qu'ils ont nommé *Typhlinos*.

Cette île eſt encore eſtimée, comme elle l'a été de tout tems, parmi les médecins, à cauſe d'une certaine terre, qu'on apelle *terre ſigelée* ou *Lemnia*, qu'on en tire. *Terre ſigelée ou Lemnienne.*

Il y a une coline ou montagne, à quatre fois la portée d'un trait de la ville d'*Hephæſtia* ou du vilage de *Cochyno*, entre laquelle & la ville on découvre une chapéle, apellée *Sotira*, qui conſiſte ſeulement en quelques murailles fort-petites & baſſes, ſur leſquelles repoſe le toit. Quand on eſt arrivé à cette chapéle, on rencontre deux chemins, dont l'un tend à droite & l'autre à gauche vers deux fontaines ſituées à la portée d'un trait l'une de l'autre. Celle qui eſt à droite tarit en été, mais celle qui eſt ſur la gauche coule tout le long de l'année. Comme ce cartier eſt fort-humide, il n'y croit autre choſe que de joncs; au lieu qu'au chemin qui conduit à la fontaine qui eſt ſur la droite, il y croît tout du long des *Carouges*, des ſureaux & des ſaules, qui couvrent la fontaine de leur ombre.

Cette coline eſt renommée tant par la chute fabuleuſe de *Vulcain*, que par la terre *ſigelée* ou *Lemnienne* qu'on en tire. *Porcachi* témoigne qu'on n'y voit croître ni arbre ni aucune autre plante; mais, s'il en faut croire *Belon*, le blé y vient aſſez heureuſement.

On pratiquoit anciennement diverſes cérémonies pour aller tirer des entrailles de la terre & pour former cette terre ſigelée de *Lemnos*, ſur laquelle l'on a imprimé diverſes marques & figures ſuivant les differentes circonſtances des ſiécles où l'on en a vû paroître dans le monde. Du tems de *Dioſcoride*, qui a vécu long-tems avant *Galien*, on avoit acoûtumé de méler du ſang de bouc dans les petits pains qu'on en formoit, & d'imprimer deſſus la figure d'une chevre; mais cette coûtume n'étoit plus en uſage du tems de *Galien*, comme il l'éprouva lui-même lors qu'il alla à *Lemnos* pour s'en éclaircir. On avoit alors une autre maniere de préparer cette terre & d'en former de petits pains. Car avant toutes choſes le Prêtre montoit ſur une coline, où après avoir épandu une certaine meſure de blé & d'orge, & pratiqué quelques autres cérémonies, ſuivant la coûtume du païs, il chargeoit un plein chariot de cette terre, qu'il faiſoit conduire à la ville d'*Hephaſtia*, où on la préparoit enſuite d'une maniere bien differente de la précédente. Cependant il y a pluſieurs ſiécles que ces cérémonies ne ſont plus en uſage, & qu'elles ont été entierement abolies; mais en leur place on en a introduit d'autres, qui ſont les ſuivantes.

Tous les principaux de l'île, tant Turcs, qu'Eccléſiaſtiques ou Prêtres Grecs qu'on nomme communement des Caloyers, s'aſſemblent préciſement le ſixiéme jour du mois d'Août dans la chapéle de *Sotira*, où étant arrivez, les Grecs, après avoir lû leur liturgie & fait des priéres, montent tous enſemble, acompagnez des Turcs, vers la coline ſus-mentionnée, (où l'on va par des dégrez qu'on a faits pour y monter plus-commodement, & qui eſt ſituée à la portée de deux traits de la chapéle.) Etant parvenus au plus-haut, cinquante ou

ſoixante hommes ſe mettent à creuſer juſqu'à ce qu'ils aient découvert la veine de la terre qu'ils cherchent, dont les Caloyers rempliſſent quelques ſacs faits de poil de bête, & les baillent aux principaux des Turcs établis pour le gouvernement de l'île, comme ſont le *Soubachi* ou le *Waïvode*, qui ſont là préſents.

Quand ils ont tiré de cette terre autant qu'ils jugent ſuffiſant pour toute l'année, ils en font recouvrir la veine par les mêmes ouvriers, qui la referment avec d'autre terre. Cependant le *Soubachi* fait porter à *Conſtantinople*, & préſenter au Grand-Seigneur une grande partie de ce qu'on en a tiré, & vend le reſte à des marchands.

Il n'y a pas d'autre moien d'en avoir & d'en acheter que celui de s'adreſſer au *Soubachi* ou Gouverneur Turc. Car il eſt défendu à tous les Inſulaires, ſur peine de la vie, d'en tranſporter la moindre partie hors de l'île; & ſi quelcun étoit ſurpris en avoir le moindre petit pain, ou convaincu d'en garder dans ſa maiſon, à l'inſceu du Gouverneur, il ſeroit indubitablement condanné à paier une groſſe amande qui pourroit aller au deſſus de ſes forces. Il n'y a que le *Soubachi*, (qui tire tous les ans, au nom de l'Empereur ſon maître à qui il en doit rendre conte, les revenus de l'île) à qui il ſoit permis d'avoir de cette terre & d'en vendre. Il ne ſeroit pas même facile, quand on auroit vingt ouvriers & qu'on les feroit travailler toute la nuit, de pouvoir creuſer juſqu'à découvrir cette terre, outre qu'on le pourroit reconnoître & remarquer facilement.

J'ajoûterai ici, que bien qu'il ne faille pas douter qu'on pourroit trouver en d'autres cartiers de l'île de cette même terre, les Grecs ne s'en voudroient pas ſervir, ſi on ne la tiroit en préſence des Caloyers & avec les cérémonies acoûtumées. Ils ne voudroient pas même ſe ſervir de celle de la coline, ni permettre que les autres s'en ſerviſſent, ſi elle en avoit été tirée en un autre jour que le ſixiéme du mois d'Août, tant atribüent-ils de force & de vertu à ces cérémonies, & au tems & à la maniere de tirer la terre de ſa veine. Ils s'imaginent auſſi que s'ils n'y étoient préſents & ne la voioient tirer eux-mêmes, ſa vertu en ſeroit moins forte & moins conſidérable.

Les Turcs ſont en cette affaire moins ſuperſtitieux que les Grecs ou les autres peuples, bien qu'ils ſouffrent que les Chrétiens Grecs faſſent en leur préſence toutes ces grimaces & geſticulations, & répandent leur bénédiction ſur cette terre, où ils ſemblent eux-mêmes les ſeconder.

Suivant le raport des plus-anciens habitants de l'île, cette coûtume de choiſir un certain jour de l'année pour tirer cette terre de ſa veine, a été introduite par les Vénitiens qui commencerent à la mettre en pratique lors qu'ils étoient en poſſeſſion de cette île.

Quand cette terre eſt hors de ſa veine, on en forme de petits pains ronds du poids d'environ deux dragmes, les uns plus les autres moins, ſur leſquels on voit ſeulement ces deux mots, en caractéres Turcs & Arabes, *Tin Imachton*, c'eſt-à-dire *terre ſigelée*. Cependant ces lettres & ces caractéres ne ſont pas ſemblables dans tous les petits pains de cette terre; mais il en faut atribüer la cauſe à l'inégalité des Turcs, qui voulant exprimer une même choſe ſe ſervent de differents caractéres, ou forment leurs lettres diverſement; outre que pluſieurs Gouverneurs Turcs en aiant eu en differents tems la conduite, ils y ont auſſi fait imprimer des differents ſeaux.

La plus-ancienne marque, au raport des Grecs & des Turcs, des differentes terres de cette nature qu'on trouve encore, eſt celle qui n'a pas plus d'un pouce de large & qui ne comprend que quatre lettres. Il y a ſeulement au milieu du ſeau, entre toutes les lettres, quatre points. La terre de ce ſeau eſt ſi graſſe qu'elle ſemble proprement du ſuif, & qu'elle s'atache entre les dents quand on la mâche, ſans qu'il paroiſſe qu'il y ait le moindre ſable. Elle eſt d'un rouge brun & enfoncé.

Autrement la terre ſigelée n'eſt pas toûjours d'une même couleur. Car il arrive ſouvent que dans une même veine elle eſt plus-blanche, quelquefois un peu plus rouge, & d'autres fois d'une couleur qui participe également du rouge & du blanc.

Elle a une vertu atractive & deſſicative, qui reſiſte à la pourriture & au venin. Elle remet le ſang figé dans ſa conſiſtence & fluidité naturelle, fortifie le cœur, & provoque les ſüeurs. Son principal uſage eſt dans les fiévres malignes, dans la peſte, dans la dyſenterie, & dans les piquûres ou morſures des bêtes venimeuſes, pour excentrer le venin qui ſe pourroit ou qui ſe ſeroit déja inſinüé dans le ſang. Les Anciens s'en ſervoient auſſi pour combattre & faire vomir le poiſon que l'on avoit avalé.

Les anciens médecins, tant Grecs que Latins, ont fort eſtimé cette terre dans la compoſition de pluſieurs remédes où ils la faiſoient entrer, & qu'ils emploioient à divers uſages. On

peut

peut dire néanmoins que les médecins modernes n'en font pas moins de cas, puis qu'ils s'en ſervent en diverſes ocaſions exterieurement & interieurement, & qu'ils l'emploient non ſeulement comme un reméde ſimple, mais auſſi dans les remédes compoſez.

Le célébre & fameux *Galien* s'embarqua pour l'île de *Lemnos*, dans la ſeule penſée de pouvoir s'éclaircir ſur la force & vertu de cette terre, qu'il eſperoit de pouvoir pénétrer par une éxacte & longue aplication. L'éclairciſſement qu'il en tira fût qu'il y trouva une perſonne qui s'en ſervoit pour guerir les plaies inveterées & les morſures de vipere, & par conſéquent contre toute ſorte de piquûre venimeuſe & mortelle, & pour guerir ceux qui étoient empoiſonnez, aiant de coûtume d'en faire prendre non ſeulement avant, mais auſſi après le poiſon.

Les corroieurs de *Lemnos* s'en ſervent au lieu de tan pour préparer & acommoder leurs cuirs. Celle qu'on vend à *Conſtantinople* eſt la plûpart du tems falſifiée, & formée en plus-gros pains que la véritable. Sa couleur eſt auſſi differente & tire ordinairement ſur le jaune.

Bien qu'on en faſſe un ſi grand cas à la Porte, que le Grand-Seigneur, pour honorer les Ambaſſadeurs des Princes & des têtes couronnées, leur en faſſe des préſents, & que l'île de *Lemnos* ſoit le ſeul endroit du monde qui en fourniſſe, on en trouve pourtant à vendre en ce païs-ci dans quelques boutiques d'apoticaire & de droguiſte, bien qu'aſſez rarement & même la plûpart du tems falſifiée. Car il y a des gens ſi adroits & ſi experts à la falſifier, en faiſant un mélange de *Bol d'Armenie* avec quelque autre terre ou poudre de cette nature, qu'il eſt aſſez difficile, même aux plus-habiles connoiſſeurs, de ne s'y pas tromper.

Les marques les plus-ſeures pour faire un bon & juſte diſcernement de cette terre, ſont que la véritable eſt ſi graſſe, que quand on en met à la bouche il ſemble qu'on mâche du ſuif, d'où vient qu'elle s'atache aux dents & à la langue, & qu'étant humectée de ſalive, ou jettée dans l'eau, elle s'éléve en veſſies. Mais la principale marque pour la diſtinguer de celle qui eſt falſifiée, eſt qu'en la mâchant elle exhale quelque choſe d'aromatique, en ſorte que ſi on ne ſavoit pas que c'eſt ſon odeur naturelle, on pourroit aiſément ſe tromper, & s'imaginer qu'on y a mélé des épiceries qui lui donnent cette odeur. Outre cela on s'aperçoit de quelque choſe de ſablonneux quand on en tient ſous la langue.

L'on raconte que les anciens Prêtres de *Lemnos* gueriſſoient ceux qui avoient été mordus des ſerpents; ce qu'ils operoient ſans doute par le moien de la terre ſigelée ou Lemnienne.

Philoctete, fils de *Pæan* ou d'*Apollon*, qui avoit acompagné les Grecs à la guerre de *Troie*, aiant été bleſſé au pié par une fléche empoiſonnée, ou plûtôt mordu par un ſerpent d'eau ou une vipere, on le laiſſa en l'île de *Lemnos* pour y être gueri de ſa plaie ou morſure. Mais après la mort d'*Achille*, *Ulyſſe* revint en l'île de *Lemnos*, & l'aména de nouveau à la guerre de *Troie*. Euſtath in Homer. Cret. Sophocl.

Le mont *Athos*, que les Grecs nomment à préſent *Agios Oros*, c'eſt-à-dire la *Montagne Sainte*, & les Turcs *Manſtir*, couvre l'île de *Lemnos* de ſon ombre lors que le Soleil aproche de ſon coucher. Car *Belon* témoigne qu'il a vû, vers le ſecond du mois de Juin, qu'environ le coucher du Soleil, le mont *Athos* lançoit ſon ombre juſques dans le port, qui eſt ſitüé à l'autre extrémité de l'île & ſur la gauche de la ville de *Lemno*. Cette montagne eſt ſi haute, qu'avant même que le Soleil aproche de ſon coucher, ſon ombre s'étend juſqu'à la pointe gauche de l'île. *Le mont Athos couvre de ſon ombre l'île de Lemnos.*

Il y avoit anciennement la ſtatuë d'un beuf en l'île de *Lemnos*, qui étoit faite de pierre blanche, & que le mont *Athos* obſcurciſſoit de ſon ombre; d'où étoit venu ce proverbe parmi les Anciens; *Le mont Athos couvre les côtez du beuf de Lemnos*, qu'on apliquoit à ceux qui tâchoient d'obſcurcir la gloire & la reputation des autres par leurs calomnies.

Pline fait mention que cette montagne lançoit ſon ombre, au ſolſtice d'été, juſques dans le marché de la ville de *Myrine*. De là vient qu'il y a eu des Auteurs qui ſe ſont imaginez qu'il y avoit en cela quelque choſe d'extraordinaire, n'aiant autrement pû comprendre comment le mont *Athos*, qui eſt éloigné de quatre-vingts-ſix-mille pas de l'île de *Lemnos*, pourroit lancer ſon ombre au-delà de cette île.

Il y avoit anciennement un *Labyrinthe*, qui étoit le troiſiéme de quatre dont *Pline* fait mention. Car cét Auteur place le prémier dans l'île de *Crete*, qu'on nomme à préſent *Candie*; le ſecond en *Egypte*; le troiſiéme à *Lemnos*, & le quatriéme en *Italie*. Celui de *Lemnos* étoit ſemblable à ceux de *Crete* & d'*Egypte*, avec cette difference qu'il y avoit quarente colonnes qui l'ornoient & le rendoient plus-magnifique. Il étoit bâti de fort-belles pierres de taille bien unies & polies, & tout couvert de voutes. Les Architectes de ce grand & ſuperbe édifice furent *Zmilus*, *Rholus*, & un certain *Théodore* qui étoit natif de cette île. *Labyrinthe.*

On

On en voioit encore quelques reſtes du tems de *Pline*. Mais *Belon* aſſure qu'il a parcouru avec beaucoup de ſoin toute l'île pour tâcher de découvrir quelques marques ou veſtiges de cét ancien édifice, mais il n'en a pû trouver la moindre trace. Il ajoûte même que s'en étant informé des Inſulaires, il n'y en avoit point eu qui lui en eût ſçû montrer d'autres reſtes que quelques maſures qui n'avoient rien de remarquable. *Du Loir* témoigne auſſi, au raport des habitants de cette île, qu'il n'en eſt pas demeuré la moindre trace, qui pût faire juger de l'endroit où il avoit été bâti.

Cruelle action des femmes de Lemnos.

Un certain *Thoas*, fils du pére *Liber* ou *Bacchus*, poſſedoit anciennement cette île en qualité de Roi. On dit que les femmes de *Lemnos* en tüerent tous les hommes, ſous le régne de ce *Thoas*, à cauſe que leur mauvaiſe odeur & püanteur leur avoit rendu leur compagnie inſuportable. Il n'y eût que le Roi qui fût préſervé de ce malheur par le moien de ſa fille *Hypſypilée* qui le tint caché & qui le conſerva. Depuis les femmes ſe mirent en poſſeſſion de l'île, & en prirent le gouvernement; car voici ce qu'en a écrit entre autres *Pomponius Mela*. *On aſſure que les femmes de Lemnos retinrent le gouvernement de l'île après avoir tüé leurs maris.*

C'eſt en conſidération de ce carnage & de celui qu'on y fit des femmes Athéniennes & de leurs enfants, que nous raporterons ci-après, que toutes les noires & atroces actions étoient anciennement apellées parmi les Grecs *des actions Lemniennes*. De-là vient auſſi qu'il avoit paſſé en commun proverbe d'exprimer par *une main Lemnienne* une barbare & crüelle main.

Proverbes de Lemnos.

Herodote raporte que les femmes de cette île, pareillement avec *Thoas*, tüerent tous leurs maris; ce que quelques Auteurs expliquent, comme ſi *Thoas* avoit été d'intelligence avec elles, & les eût aidées à commettre cette action. *Homére* l'apelle le divin *Thoas*.

Euripide & *Ovide* font mention, avec pluſieurs autres Ecrivains, de cette action atroce des femmes de *Lemnos*. De-là vient que *Seneque*, dans ſon *Agamemnon*, apelle *Lemnos* une île renommée par ſes méchancetez.

Ils enlevent les femmes des Athéniens. Herod.

Quelque tems après les Pelaſgiens aiant été chaſſez de l'*Attique* par les Athéniens, (à cauſe qu'ils avoient uſé de force & de violence envers leurs enfants, qu'ils les avoient maltraitez, & qu'ils avoient reſolu de couper les mains aux Athéniens mêmes) ils ſe retirerent en l'île de *Lemnos*, dont ils prirent poſſeſſion. Mais voulant enſuite tirer raiſon du tort qu'ils prétendoient en avoir reçû, ils équiperent, environ le tems des fêtes des Athéniens, pluſieurs galéres à cinq rangs, & firent voile du côté d'*Athénes*, où ils alerent dreſſer des embuches aux femmes de leurs énemis, qui célébroient à *Brauron*, ville de l'*Attique* où *Diane* avoit un temple, la fête de cette Déeſſe. Ils enleverent pluſieurs de ces femmes, & les aménerent dans leurs galéres à l'île de *Lemnos*, où en aiant eu pluſieurs enfants après quelques années, elles prirent ſoin de les inſtruire en la langue & aux mœurs des Athéniens.

Les Pelasgiens ſe retirent en l'île de Lemnos.

Mais il arriva depuis que ces enfants, inſtruits par leurs méres, ne voulurent point avoir de commerce ni de fréquentation avec ceux des femmes Pelasgiennes, bien loin de vouloir ſouffrir leur familiarité. Quand quelcun des leurs étoit batu par ceux des Pelasgiennes, les autres couroient d'abord à ſon ſecours & s'aſſembloient pour le venger. Car ils étoient prévenus de cette opinion qu'ils étoient dignes de commander ſur les autres, qu'ils regardoient beaucoup au deſſous d'eux, & qu'ils croioient obligez à toute ſorte de ſoumiſſion & de déférence à leur égard.

Les Pelasgiens remarquant en cela l'emportement de ces jeunes eſprits ambitieux, & en apréhendant les ſuites, ils prirent conſeil là-deſſus, & dirent; *Si maintenant, qu'ils ſont dans leur plus-tendre enfance, ils ſavent ſe ſoûtenir les uns les autres & ſe liguer contre les enfants de nos femmes légitimes, que nous avons épouſées vierges, que pourront-ils faire quand ils ſeront hommes parfaits.* Sur quoi ils reſolurent de les faire tous mourir avec leurs méres qui les avoient élévez dans cét eſprit d'ambition. Mais il arriva qu'après avoir éxécuté cét éxécrable & funeſte deſſein, leurs terres ne raporterent plus des fruits comme elles faiſoient auparavant, & leurs femmes devinrent ſtériles de même que les femelles de tous leurs beſtiaux; de ſorte qu'ils ſe virent en même tems travaillez de la faim, & agitez de la crüelle apréhenſion de voir bien-tôt dépeupler leur patrie par la ſtérilité de leurs femmes & par le ravage que pourroit en peu de tems faire ſur eux la famine ſi elle continüoit. Pour prévenir ces malheurs, ils envoierent vers l'Oracle d'Apollon à *Delphes*, pour le ſuplier de les délivrer de tous leurs maux & de faire ceſſer leurs afflictions. Mais l'Oracle leur répondit qu'ils n'en verroient point la fin qu'ils n'euſſent donné aux Athéniens ſatisfaction, telle qu'ils ſouhaiteroient, de l'ofenſe qu'ils leur avoient faite.

Les

Les Pelasgiens aiant reçû cette réponſe, s'embarquerent pour venir à *Athénes*, où étant arrivez, ils offrirent aux Athéniens de leur donner ſatisfaction au ſujet de l'offenſe & du dommage qu'ils leur pouvoient avoir cauſé. Sur cela les Athéniens étendirent dans leur hôtel de ville les plus-beaux carreaux & la plus belle tapiſſerie qu'ils avoient, & firent dreſſer devant les Pelaſgiens une table pleine de toutes ſortes de biens & de mêts; après quoi ils leur demanderent de leur remettre leur païs en cette maniere. Mais les Pelaſgiens leur répondirent ainſi; *Lors qu'un vaiſſeau viendra dans un jour de vôtre païs au nôtre par un vent du Nord, nous vous remettrons nôtre païs.* Ce qui eſt une choſe abſolument impoſſible, comme ils le ſavoient tres-bien, à cauſe que le païs d'*Athénes* eſt plus ſitüé vers le Midi que l'île de *Lemnos*.

Après que pluſieurs années ſe furent écoulées, la *Cherſonnêſe* de *Thrace*, ſitüée près de l'*Helleſpont*, étant tombée ſous la domination des Athéniens, *Miltiade*, fils de *Cimon*, s'embarqua à *Elis*, ville de la *Cherſonnêſe*, & vint faire deſcente à *Lemnos*, où il ordonna aux Pelaſgiens, en les faiſant reſouvenir de l'oracle, de ſe retirer de l'île, & de lui en laiſſer prendre poſſeſſion. Les habitants de la ville d'*Hephæſtia* obéirent à cét ordre, mais ceux de *Myrine*, qui ne voulurent point reconnoître la *Cherſonnêſe* pour l'*Attique*, demeurerent aſſiégez juſqu'à ce qu'ils ſe rendirent volontairement. Voila comme *Herodote* raconte cette expédition de *Miltiade*, & la priſe de *Lemnos* par les *Athéniens*, que nous avons ici inſerée mot à mot.

Cornelius Nepos fait auſſi mention de la priſe de *Lemnos*, avec les mêmes circonſtances, bien qu'il n'en poſe pas la même cauſe qu'*Herodote*, en cette maniere.

Miltiade, fils de *Cimon*, s'étant mis en mer avec une flote conſidérable, dans le deſſein d'aller conquerir la *Cherſonnêſe*, mouilla en paſſant à l'île de *Lemnos*, pour tâcher de la ſoumettre à la domination des Athéniens. Il en ſollicita pour cét effet les habitants de ſe ranger volontairement à leur obéiſſance; mais ils ſe moquerent de ſa propoſition & lui répondirent, *qu'ils ſeroient prêts à leur obeïr lors qu'en partant de leur port ils viendroient par un vent Septentrional aborder en un jour en l'île de Lemnos.* Car c'étoit préciſement le vent qui étoit véritablement le plus-propre pour paſſer de *Lemnos* à *Athénes*, mais qui étoit entierement contraire pour la route d'*Athénes* à *Lemnos*.

Miltiade, à qui le retardement étoit ennuieux, ne voulant pas s'arrêter davantage devant cette île, cingla vers la *Cherſonnêſe*, & y alla faire deſcente. Quand il s'en fût rendu maître, il paſſa de nouveau à *Lemnos*, dont il ſomma les habitants de lui rendre la ville, comme ils s'y étoient engagez par leur propre parole. Mais ils lui répondirent comme auparavant, *qu'ils lui rendroient la ville & l'île quand par un vent du Nord il y viendroit en un jour, en partant de chez lui.* A quoi *Miltiade* repliqua *que par cette raiſon ils la lui devoient rendre puis qu'il faiſoit ſon ſéjour dans la Cherſonnêſe, d'où il étoit venu dans un jour à Lemnos par un vent du Nord*

Les *Carieus* ou Pelasgiens, qui habitoient alors l'île au raport d'*Herodote*, ne ſe rendirent pourtant pas à ces paroles. Et quoi qu'enſuite il en arrivât autrement qu'ils ne s'étoient atendus, ce fût moins au courage & à la conduite de leurs énemis, qu'à leur mauvaiſe fortune qu'ils furent contraints de ceder, & d'abandonner leur île. Après cela *Miltiade* prit ſa route vers les *Cyclades*, dont il s'empara avec le même bonheur. C'eſt ce qu'en raconte *Nepos*.

Louïs, Patriarche de la ville d'*Aquilée*, mit ſeize galéres en mer en l'année 1640, ſous le Pontificat de *Calixte* III, par ordre duquel il avoit armé, & ſe rendit maître de l'île de *Lemnos*. Mais il n'en fût pas plûtôt parti que les Turcs s'en emparerent de nouveau, ce qui arriva du tems de *Mahomet*, leur ſecond Empereur, qui l'a poſſedée depuis & l'a laiſſée à ſes deſcendants. Porcacchi

Avant cela les Vénitiens en avoient été les maîtres pendant aſſez long-tems. Mais comme elle étoit paſſée enſuite ſous la domination des Turcs, ils leur en avoient laiſſé joüir paiſiblement juſqu'à l'année 1656, que les aiant vaincus en un combat naval, ils vinrent faire deſcente dans cette île, où ils laiſſerent ſept-cents hommes en garniſon après s'en être rendus les maîtres. Mais l'année ſuivante, les Turcs l'aiant priſe de nouveau, après un ſiége de deux mois, ils l'ont poſſedée depuis.

Cette île fût anciennement habitée par de certains peuples, apellez *Minyens*, qui étoient deſcendus des Argonautes. Mais ils en partirent pour paſſer en la ville de *Lacédémone*, ſitüée dans la *Gréce*; d'où ils paſſerent en *Triphilie* & s'arrêterent aux environs d'*Arena*, dans une contrée apellée *Lypeſie* du tems de *Strabon*. *Habitants de Lemnos.* Strab.

Ses prémiers habitants étoient pourtant des Thraciens, qui ſont apellez Sintiens & autrement Sapéens par les anciens Auteurs. *Homére* fait mention de ces Sintiens de *Lemnos*, & les nomme les enroüez *Sintias*.

Herod. Entre plusieurs peuples Grecs qui ont habité le *Péloponese*, qu'on nomme à présent la *Morée*, les habitants de *Lemnos* ont été du nombre de ceux qui s'y sont entierement établis.

La plûpart des habitants de *Lemnos* sont à présent des Grecs fort-diligents & laborieux, qui s'apliquent principalement à l'agriculture. Ils font des gâteaux avec de la farine pêtrie dans du petit lait, qu'ils font ensuite cuire ou sécher au soleil. On les apelle *Bohourt*, & on en porte & vend dans toute la *Turquie*. Les Grecs demeurent dans les vilages; mais les Turcs se tiennent avec leur garnison dans le Château.

DE L'ILE D'IMBROS, à présent LEMBRO ou IMBRO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Imbros* ou *Imbrus*, est à présent connuë sous le nom d'*Embaro* parmi les Italiens, qui l'apellent autrement *Lembro* ou *Imbro* avec quelque corruption de son ancien nom. On lui donne, entre les îles de la mer Méditerranée, le dix-neuviéme rang en grandeur. *Homére* en fait mention sous le même nom, & *Ovide* l'apelle le païs Imbrique.

Elle est située à cinq ou six lieuës d'Allemagne au Nord-Est de l'île de *Lemnos*; à presque la même distance au Septentrion de celle de *Tenedos*; à environ une lieuë au Midi de celle de *Samothrace*, qu'on nomme à présent *Samandrachi*, vis-à-vis de son Cap Septentrional; & à l'entrée de l'*Hellespont*.

Pline la place à vingt-deux-mille pas, qui font cinq lieuës & demi d'Allemagne, de l'île de *Lemnos*; ce qui revient à peu près à la distance que j'ai déja marquée.

Elle a, suivant *Porcachi*, trente miles d'Italie de circuit. Cependant *Pline* lui donne soixante & douze-mille pas, qui font soixante & douze miles d'Italie. D'autres la font un peu plus-grande que *Tenedos*.

Plin. Elle a un Cap, apellé *Aulaca*, qui est situé vis-à-vis de *Blava*, Cap de l'île de *Lemnos*, dont il est éloigné de dix-huit-mille pas, qui font dix-huit miles d'Italie. Il y coule une
Steph. riviere, apellée *Iliſſus*, qui arrose ses campagnes.

Herod. Cette île étoit anciennement consacrée aux *Cabires*, qui étoient les Dieux de *Samothrace*, & à *Mercure*; de-là vient qu'elle étoit apellée la divine ou sacrée *Imbros*.

Tit. Liv. Elle fût prise par *Otanes*, Général des armées de *Darius*, Roi des Perses. Ensuite
Bochart. elle passa sous la domination des Macedoniens, qui en furent dépossedez à leur tour par *Attalus*, qui régnoit alors en *Asie*.

On y trouvoit autrefois quantité de liévres. Ce qui fait conjecturer qu'elle doit être la même que *Pline* apelle *Lagusa*; car λαγως est le mot que les Grecs emploient pour signifier un liévre.

Elle avoit anciennement une ville de même nom; mais à présent elle n'a que quatre vilages, dont le principal, qui est muni d'un Fort, s'apelle *Imbro* de même que l'île.

Cette île est haute & montüeuse; car elle n'est composée que de petites montagnes, qui sont toutes couvertes d'arbres & de forêts, & principalement d'une certaine espece de poirier sauvage qui y croît avec beaucoup de facilité. Elle est pourtant un peu plus basse que celle de *Samandrachi*; car on peut voir cette derniere, quand on est en mer, au-delà de celle d'*Imbros*, lors qu'on s'en aproche pour y aborder.

On trouve quantité de bêtes sauvages dans ces montagnes & forêts, sur-tout de sangliers, de liévres & de lapins; & il en sourd des fontaines & des ruisseaux, dont l'eau excélente forme de petits lacs & des viviers, autour desquels croissent des figuiers, des vignes & des oliviers sauvages, avec plusieurs autres sortes d'arbres.

Il y a entre ces montagnes de fort-belles & divertissantes valées, divisées en plusieurs champs ou terres qui sont toutes bien & diligenment cultivées.

DE L'ILE DE SAMOTHRACE, à présent SAMANDRACHI.

Ses noms. L'Ile que les anciens Grecs, comme *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus*, & même les Latins
Voi pag. 190 ont apellée *Samothrace*, est nommée dans *Herodote*, *Samothréice*, & dans *Homére* la *Thréicie Samos*. C'est même de son ancien nom, quoi qu'un peu corrompu, qu'elle est encore apellée parmi les Turcs & les Grecs *Samandrachi*, & autrement *Mandrachi*.

Elle

Elle étoit ſimplement apellée *Samos* du tems de la guerre de *Troie*, de même que l'île de *Cephalonie*; mais on commença de la nommer *Samothrace* après que certains peuples de *Thrace* en eurent pris poſſeſſion & s'y furent habitüez. De-là vient que dans *Homére* il faut entendre par *Samos* l'île de *Samothrace*, bien qu'il ne lui donne jamais le nom de *Samos* ſeul, à moins qu'il n'y joigne celui de quelque île voiſine, comme d'*Imbros* ou de *Lemnos*. Autrement il la déſigne par le mot compoſé de *Thréïcie Samos*, pour ôter l'ambiguïté du nom, & lui en donner un qui la diſtingue de l'Ionienne *Samos*. Strab.

Les Latins ont enſuite changé le nom de *Thréïcie Samos* en celui de *Samothrace*, comme le remarque entre autres le poëte *Virgile* dans le *ſeptiéme liv. de ſes Æneïdes*, où il dit fort-expreſſement que de ſon tems la *Thréïcie Samos* fût apellée *Samothrace*. Il eſt cependant à préſumer qu'il a tiré ce mot des écrits d'*Homére*, qu'il afecte de ſuivre & d'imiter par tout. *Ovide* nomme auſſi *Samothrace* la *Thréïcie Samos*.

Elle fût indubitablement apellée *Samos* à cauſe de ſa ſitüation haute & élévée, qui fait qu'on la peut voir au Midi, quand on eſt en mer au-delà de l'île d'*Imbros*; & c'eſt à raiſon du mont *Saoce* dont le ſommet s'éleve dix-mille pas au-deſſus du pié. Voi pag. 196 De-là vient qu'elle eſt apellée dans *Priſcien* la haute *Samothrace*, & qu'*Homére* raporte, pour marquer ſa hauteur, qu'on voioit de-là tout le païs de *Troie*, la ville de *Priam* & la flote des Grecs. Car il feint que *Neptune* obſervoit de la haute échauguette de cette île le camp des Grecs & des Troiens.

Mais s'il en faut croire *Strabon*, elle fût ainſi apellée des Saiens peuples de *Thrace*, qui s'y étoient autrefois habitüez, & en avoient pris poſſeſſion, de même que de la terre-ferme voiſine. Cependant *Stephanus* veut que les habitants de *Samos* & de *Thrace* ſoient conjointement les Auteurs de ce nom.

Elle avoit auparavant été apellée *Melite*, comme nous l'aprenons de *Strabon*; de même que *Saocis*, ſuivant *Heſychius*, du mont *Saoce*; & *Dardanie*, comme *Callimachus* le raporte dans *Pline*, de *Dardanius* fils de *Jupiter* & d'*Electre*, & fondateur de la ville de *Troie*, qui ſortit d'*Italie* & ſe vint habitüer dans cette île.

Sa ſitüation. Elle eſt ſitüée à cinq lieuës au Nord-Eſt & au Nord-Eſt quart à l'Eſt de l'île de *Lemnos*; à une lieuë au Septentrion de celle d'*Imbro*; à quatre au Nord-Oüeſt quart à l'Oüeſt de *Sigée*, qui eſt un Cap du païs de *Troie* qu'on nomme à préſent *Capo di Janitſari*; & environ à la même diſtance au Midi du païs de *Thrace*, qui eſt ce qu'on apelle aujourd'hui la *Romanie*. C'eſt ainſi que *Stephanus* la place tout près de *Thrace*, & au devant de l'embouchure de l'*Hebre*, une des rivieres de cette contrée qu'on nomme à préſent *Maryza*.

Elle a environ quatre ou cinq lieuës d'Allemagne de circuit; ce qui ſe raporte à la grandeur que *Ferrarius* lui aſſigne, en lui donnant vingt miles d Italie de tour.

Elle produit du miel en abondance, & nourrit une grande quantité de chévres & de boues, dont les habitants préparent les peaux & en font du *cordoüan*, qu'ils vendent & envoient en pluſieurs endroits de l'Europe.

Pline raporte qu'on y trouve une certaine pierre précieuſe noire, qu'on nomme auſſi *Samothrace* & qui n'eſt guere plus peſante que du bois.

Athénée témoigne après *Antiphane*, qu'elle étoit renommée parmi les Anciens, à cauſe de la grande quantité des bons oignons qu'elle produiſoit; comme l'île de *Tenedos* pour ſon *Orega*, & celle de *Cypre* pour ſa moutarde.

Pline la nomme la *libre Samothrace* & la bien pourvûë de ports, aparemment à cauſe des tres-bons ports, où l'on peut mouiller ſurement, qui ſont ſitüez en divers endroits de cette île, autour de ſes côtes.

Les anciens habitants de cette île étoient de fort-bons tireurs d'arc. Car lors que dans le combat naval donné contre *Xerxes*, Roi des Perſes, un vaiſſeau des Æginetes eût coulé à fond un de leurs bâtiments, ils tüerent à coups de flêches les mariniers de ce vaiſſeau, & ſe jettant en même tems deſſus ils s'en rendirent les maîtres. Herod.

Religion des habitants de Samothrace. Strab. Ils reveroient & ſervoient certains dieux apellez *Cabires* ou *Cabiriens*, qui étoient principalement adorez dans les îles de *Lemnos* & d'*Imbros*, & dans les villes ſitüées dans le païs de *Troie*.

Ils avoient certains myſtéres ou cérémonies dans leur religion, qui regardoient les *Cabires*, & qu'ils avoient emprunté des Pelaſgiens, anciens habitants de leur île. Ces myſtéres étoient autrefois ſi conſidérez, que ceux qui en étoient imbus étoient eſtimez plus-juſtes & plus-ſaints que les autres. On croioit même qu'ils avoient les Dieux plus-favorables dans toute ſorte de danger, & qu'ils étoient ordinairement préſervez du hazard de faire naufrage.

Jaſon, *Orphée*, *Hercule*, *Caſtor*, *Agamemnon*, *Ulyſſe*, *Pollux*, & même *Philippe*, Roi de *Macedoine* & pére d'*Alexandre le Grand*, ſe firent inſtruire & recevoir dans ces myſtéres, par par un zéle aveugle & inconſideré, qui leur fût commun avec pluſieurs autres heros de l'antiquité, comme *Diodore*, *Plutarque*, *Suïdas* & quelques autres anciens Auteurs le raportent.

Ces myſtéres ou cérémonies ſemblent avoir tiré leur origine de la *Phénicie*, comme il paroît par le nom des *Cabires*, qui étoient proprement les Dieux des Phéniciens & qui étoient ſur-tout revérez à *Beryte*, ville de la *Phénicie* ſitüée près de la mer Méditerranée.

Apollon. Scholiaſt. Ces *Cabires* ou Dieux de *Samothrace* étoient quatre en nombre, qu'on nommoit *Axierèros*, *Axiokerſa*, *Axiokerſos* & *Camile* ou *Camille*, noms qui étoient fort-myſtérieux & d'un ſens fort-étendu, au raport de *Strabon*. Par *Axieros* on entendoit *Ceres*; par *Axiokerſa*, *Proſerpine*; par *Axiokerſos*, *Pluton*; & par *Camile*, *Mercure*. Cependant la plûpart mettoient *Camile* au dernier rang, & le tenoient ſeulement pour le valet ou meſſager des autres. Car *Varron* écrit qu'un certain Dieu, valet des autres, étoit apellé *Camile* dans les myſtéres que contenoit la religion des habitants de *Samothrace*, de même qu'une ſervante de *Diane* étoit apellée *Camilla*. Enſuite les Romains donnerent ce nom à ceux qui aſſiſtoient les Prêtres & qui les ſervoient. De-là vient que dans l'ancienne langue des Hetruſques *Mercure* eſt apellé *Camille*, qui ſignifie le valet des Dieux.

Ce *Camile* étoit fils de *Cabire* & de *Vulcain*, (comme le raporte dans *Strabon* un certain Auteur fort-ancien apellé *Acuſilaus*) & pére des trois *Cabires* qui engendrerent les nymphes *Cabirades*. *Pherecide*, dans le même *Strabon*, raconte que les neuf *Corybantes*, qui étoient fils d'*Apollon* & de *Rytie*, avoient demeuré en l'île de *Samothrace*, & que trois *Cabires* avec les nymphes *Cabirades* devoient leur naiſſance à *Vulcain* & à *Cabire*, fille de *Protée*; ainſi qu'ils témoignent eux-mêmes dans *Herodote* qu'ils étoient iſſus de *Vulcain*.

Les *Cabires*, comme le remarque *Steſimbrote* dans *Strabon*, avoient été ainſi apellez du mont *Cabire*, ou des montagnes *Cabires* de *Berecynthi*, contrée de *Phrygie*.

Varr. Tertull. Bochart. D'autres tiennent ce nom pour un mot Arabe ou Hebreu; car *Cabir* ſignifie *grand & puiſſant* en langue Arabe. Ainſi ils auroient été apellez *Cabires*, comme qui diroit grands & puiſſants Dieux, pour exprimer la grandeur de leur pouvoir. C'eſt dans ce même ſens qu'ils ſont apellez en langue Gréque θεοὶ δυνατοὶ, c'eſt-a-dire *puiſſants Dieux*, & qu'*Orphée* les nomme δυνατοὶ.

Quelques Auteurs eſtiment, au raport de *Strabon*, que les *Corybantes*, qui avoient nourri *Jupiter* en l'île de *Crete*, étoient les mêmes que les *Cabires*, & qu'ils étoient venus à *Samothrace*, auparavant apellée *Melite*, dont ils avoient inſtruit les peuples dans des cérémonies de religion fort-myſterieuſes & d'un ſens fort-étendu.

Herod. Les ſtatuës de ces *Cabires* étoient ſemblables à celles de *Vulcain*; car ils étoient repréſentez comme des nains laids & difformes, & en une poſture ridicule. Cependant l'on peut conjecturer, qu'ils étoient repréſentez *erecto & rigido pene muniti* avec un priape tendu, à cauſe que les Athéniens avoient été les prémiers des Grecs, qui à l'imitation des Pelasgiens, avoient repréſenté *Mercure*, un de ces *Cabires*, en cette maniere; & il eſt à remarquer que les habitants de *Samothrace* avoient emprunté des Pelaſgiens, qui avoient habité leur île, leurs fêtes, leurs offrandes, leurs myſtéres & leurs conſécrations. Ainſi il ne faut pas douter que ces ſtatuës ne fuſſent faites de la même maniere.

Heſych: Il y avoit un des Prêtres des *Cabires*, qui purgeoit les meurtres des hommes, & qui étoit apellé *Coïes* ou *Coës*, de la même maniere qu'en la langue ſainte *Cohes* ſignifie un Prêtre.

La caverne de Zerynthos. Ces *Cabires* de *Samothrace* avoient une grote ou caverne conſacrée, apellée *Zerynthos* ou la caverne Zerynthienne, dans laquelle les *Cabires* étoient reverez, & où on offroit des chiens à *Hecate*, qui étoit pour cela apellée la meurtriere des chiens. Car c'eſt ainſi que *Lycophron*, poëte Grec, apelle *Zerynthos*, la caverne de la Déeſſe meurtriere des chiens, pour dire d'*Hecate*, à qui, comme le raporte l'expoſiteur de *Lycophron*, on offroit des chiens, à cauſe que ces animaux chaſſent par leur aboi les ſpectres & les phantômes.

Stephanus nomme *Zerynthos* une ville & caverne de *Thrace*, c'eſt-à-dire de *Samothrace*. *Ovide* fait auſſi mention des bord Zerynthiens de la *Threïcie Samos*; & *Suidas* raporte qu'il y avoit à *Samothrace* des autels élévez en l'honneur des *Corybantes*, des *Cabires* & d'*Hecate*, comme auſſi la caverne de *Zerynthos*, où l'on immoloit des chiens.

Ariſtoph. Schol. Ceux qui ſe trouvoient en des dangers évidents, apelloient à leur ſecours les eſprits ou Dieux de *Samothrace*, les *Corybantes* & *Hecate*, & ſe conſacroient en leur honneur dans la caverne de *Zerynthos*, pour en être delivrez.

Quel-

Quelques Auteurs tiennent *Zerynthos* pour un mot Hébreu ou Syriaque, formé par corruption de *Ziaro* ou *Ziara*, qui signifie la Lune, que les Païens confondoit avec *Hecate*. Il eſt pourtant certain qu'on pourroit dire avec autant de fondement, qu'il a été formé de *Zahra* ou *Zahrathon*, mot Arabe qui ſignifie *Venus*, qui étoit reverée avec les *Cabiriens* dans la caverne de *Zerynthos*; de-là vient qu'elle eſt ſurnommée dans *Lycophron Zerynthia*. Ce qui paroît aſſez vrai-ſemblable, à moins qu'on ne veuille dire, après *Suïdas* & quelques autres Ecrivains, que *Venus* a été ainſi apellée de la caverne de *Zerynthos*. Bochart.

Les originaires ou naturels de l'île de *Samothrace* avoient, au raport de *Diodore*, une ancienne langue qui leur étoit propre, & dont on avoit conſervé pluſieurs termes qui étoient encore en uſage de ſon tems dans les offrandes & ſacrifices qu'on faiſoit. *Bochart* tient cette langue pour un vieux Phénicien, de même qu'il eſtime les noms des *Cabires* ou Dieux de *Samothrace* empruntez de cette langue.

Harmione ou *Hermione*, femme de *Cadmus*, étoit native de *Samothrace*. Car ce fils d'*Agenor* y étant venu aborder, après avoir long-tems cherché ſa ſœur *Europe* que *Jupiter* avoit ravie, & aiant été reçû par les habitants de l'île dans la conſécration de leurs myſtéres & de leurs offrandes, il épouſa *Hermione*, fille de *Mars* & de *Venus*, & ſœur de *Jaſion* ou de *Jaſius*.

Jaſion & *Dardanus*, qui étoient deux fréres fils de *Jupiter* & d'*Electre*, avoient autrefois habité *Samothrace*; mais le prémier aiant été foudroié par *Jupiter*, à cauſe qu'il avoit offenſé *Ceres*, *Dardanus* ſe retira au païs de *Troie*, où il bâtit une ville au pié du mont *Ida*, qu'il apella de ſon nom *Dardanie*. C'eſt lui qui inſtruiſit les Troiens dans les myſtéres de *Samothrace*. Strab.

DE L'ILE DE THASOS, à préſent TASSO.

L'Ile apellée par les anciens Grecs & Latins *Thaſos*, *Thaſſos*, *Thaſus* ou *Thaſſus*, a gardé le même nom juſques à préſent avec quelque peu d'alteration, étant connuë ſous celui de *Taſſo* parmi les Turcs, les Italiens & les Grecs d'aujourd'hui. Herod. Strab. Plin. Stephan.

Elle fût ainſi apellée d'un certain *Thaſos*, Phénicien, qui fût envoié avec *Cadmus* ſon frére, par *Agenor*, Roi de *Phénicie* & frére de *Belus*, pour chercher *Europe*; mais qui étant venu aborder à cette île s'y habitüa & la peupla de Phéniciens. Herod.

Stephanus remarque, que *Telephe* ou *Telephaë*, autrement apellée *Telephaſſa*, mére d'*Europe* & de *Thaſos*, y mourût.

Cette île étoit auparavant apellée *Odonis*, *Æria*, *Aëria* ou *Æthria*, & *Ogygie* à cauſe de ſon ancienneté; *Acte de Ceres*, à raiſon de ſa fertilité; & *Chryce* avant la venuë des Phéniciens, c'eſt-à-dire *dorée*, en conſidération des riches mines d'or qu'elle enfermoit dans ſon ſein. Plin. Steph. Diodor.

Elle eſt ſitüée près de la côte de *Thrace* ou de la *Macedoine*, du côté du Midi, ſon port n'en étant éloigné que d'une lieuë & demi d'Allemagne; mais elle eſt à trente miles d'*Italie* du mont *Athos*, qu'on nomme à préſent *Monte Santo*, ſitüé à l'embouchure du golfe de *Strymonie*, qui eſt aujourd'hui connu ſous le nom de *Golfo di Conteſſa*, ou de *Golfo di Monte Santo*; environ à douze lieuës au Nord-Oüeſt de l'île de *Lemnos*, & à une pareille diſtance à l'Occident de celle de *Samothrace* ou de *Samandrachi*. Ainſi *Pline* la place mal à propos à cinq-mille pas, qui font une lieuë & un quart d'Allemagne, de l'île de *Lemnos*.

Sa longueur d'Orient en Occident eſt de quinze miles d'Italie, & ſon circuit de quarente. Porcacchi

Les habitants de l'île de *Paros* ont peuplé celle de *Thaſos* après les Phéniciens, & y ont bâti une ville de même nom, en obéiſſant à l'oracle, qui le leur avoit ordonné par la bouche de *Teleſicles*, fils d'*Archilochus*, en cette maniere; *O Teleſicles informe les Inſulaires de Paros de ce que je t'ordonne, qui eſt de bâtir une ville en l'île d'Aëria du côté d'Occident dans une ſitüation avantageuſe.* Thucid. Strab. Steph.

Cette île eſt fort loüée par quelques anciens Ecrivains à cauſe de ſa fertilité. *Zenodote* remarque que l'orateur *Calliſtrate*, voulant perſüader aux Athéniens qu'il leur ſeroit avantageux de prendre poſſeſſion de cette île, comme étant riche en mines d'or & tres-fertile, leur dit enfin pour concluſion; *C'eſt un Thaſſos de biens*; Ce qui paſſa parmi les Anciens en

en commun proverbe, pour exprimer des biens conſidérables que quelcun promettoit, ou faiſoit eſpérer.

Le vin de *Thaſos* eſt fort-eſtimé dans *Apulée*, qui en parle avec éloge; d'où eſt auſſi venu cét ancien proverbe, *Tu y as verſé de celui de Thaſos*; qu'on apliquoit à ceux qui ne méloit pas du vin avec de l'eau, mais avec quelque autre vin plus-fort & plus ſpiritüeux.

Belon. Plin. Elle a pluſieurs montagnes, couvertes de peſſes & de ſapins, dont les rochers ſont d'un marbre fort-blanc & tâcheté, qui eſt parſemé de veines d'or, & qui étoit en grande eſtime parmi les Romains, comme il l'eſt encore dans tous les païs circonvoiſins. On y trouve auſſi de fort-belles *Opales*, qui ſont une ſorte de pierre précieuſe.

Cette île étoit fort-renommée parmi les Anciens à cauſe des belles & riches mines d'or qu'elle contenoit. Car *Herodote* fait mention que ces Inſulaires tiroient tous les ans, tant des mines d'or du Continent de *Thrace* que de celles de cette île, deux ou trois-cents talents tout au plus. Cét Auteur témoigne avoir vû ces mines, & aſſûre qu'elles étoient les plus-belles & les plus-fecondes de toutes celles que les Phéniciens, qui peuplerent cette île avec *Thaſus*, avoient découvertes. Elles étoient ſitüées entre la contrée des Enyriens & celle des Cényriens. Il y avoit une grande montagne vis-à-vis de *Samothrace*, qui fût toute renverſée en creuſant & cherchant ces mines. L'Hiſtorien *Thucidide* en avoit de ſon tems l'intendance & la direction; mais préſentement on ne ſait plus ce que c'eſt des mines d'or de cette île, étant toutes perduës & détruites. Seulement y trouve-t-on en quelques endroits de grands monceaux de craſſes & impuretez des metaux. C'eſt à cauſe de ces mines que l'île fût anciennement apellée en Grec *Chryce*, qui ſignifie d'*or* ou *dorée*. Elle eſt préſentement bien peuplée, & a trois villes.

Plutarq. *Marcus Brutus* y fit enterrer ſecretement le corps de *Caſſius*, un des aſſaſſins de *Jules Céſar* qui s'étoit tüé de ſes propres mains le jour de ſa naiſſance, afin que ſon armée ne perdit pas courage, & que la conſternation ne s'y répandit avec le deuil, en voiant ſon corps mort.

Herod. *Darius*, Roi de *Perſe*, fit démolir les murailles de la ville de *Thaſos*, & conduire les vaiſſeaux de ces Inſulaires à *Abdere*, ville de *Thrace*, environ quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, à cauſe qu'ils avoient été acuſez par les peuples voiſins de s'être voulus revolter contre lui. Car les habitants de cette île aiant été auparavant aſſiégez par *Hiſtiæus*, Tiran de *Milet*, & ſe trouvant pourvûs de grands revenus, ils avoient emploié leur argent à bâtir de longs vaiſſeaux, & à élever une plus forte muraille autour de leur ville.

Thucid. Quatre-cents-ſoixante & dix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, ces Inſulaires ſe mutinerent contre les Athéniens, au ſujet de quelque differend qu'ils avoient entre eux, pour ce qui concernoit le négoce, les marchez, & les mines que les habitants de *Thaſos* poſſedoient ſur l'autre côté de la *Thrace*. C'eſt-pourquoi les Athéniens cinglerent avec leur flote vers l'île de *Thaſos*, où ils firent deſcente après avoir battu celle de ces Inſulaires.

Quand ils ſe virent vaincus & aſſiégez, ils apellerent les Lacédémoniens à leur ſecours, les prierent de les proteger & de les deffendre, & les engagerent à faire une irruption dans le païs de l'*Attique*. Ils l'auroient même fait, comme ils l'avoient promis, en l'abſence des meilleures troupes des Athéniens, pour faire diverſion de leurs armes; mais ils en furent empêchez par un tremblement de terre, qui ſurvint dans le tems qu'ils étoient ſur le point d'éxécuter leur promeſſe. Mais après que ces Inſulaires eurent été aſſiégez trois ans durant, ils firent un traité avec les Athéniens par lequel ils s'engagerent à démanteler leur ville & à leur bailler tous leurs vaiſſeaux moiennant qu'ils ſe retiraſſent.

On trouve encore des anciennes médailles d'argent, qui ont d'un côté cette legende *Thaſiorum*, c'eſt-à-dire *des Thaſiens*.

Les habitants de cette île, ont anciennement vecu ſous la domination d'*Alexandre le Grand*, Roi de *Macedoine*. Car bien qu'elle ſoit ſitüée près de *Thrace*, elle n'eſt pas pourtant fort-éloignée de la *Macedoine*, puis qu'elle ſe trouve près du port de *Bucephale*; & il eſt à remarquer que ſes mines portoient tous les ans quatre-vingts talents à *Philippe* & à *Alexandre*, Rois de cette contrée.

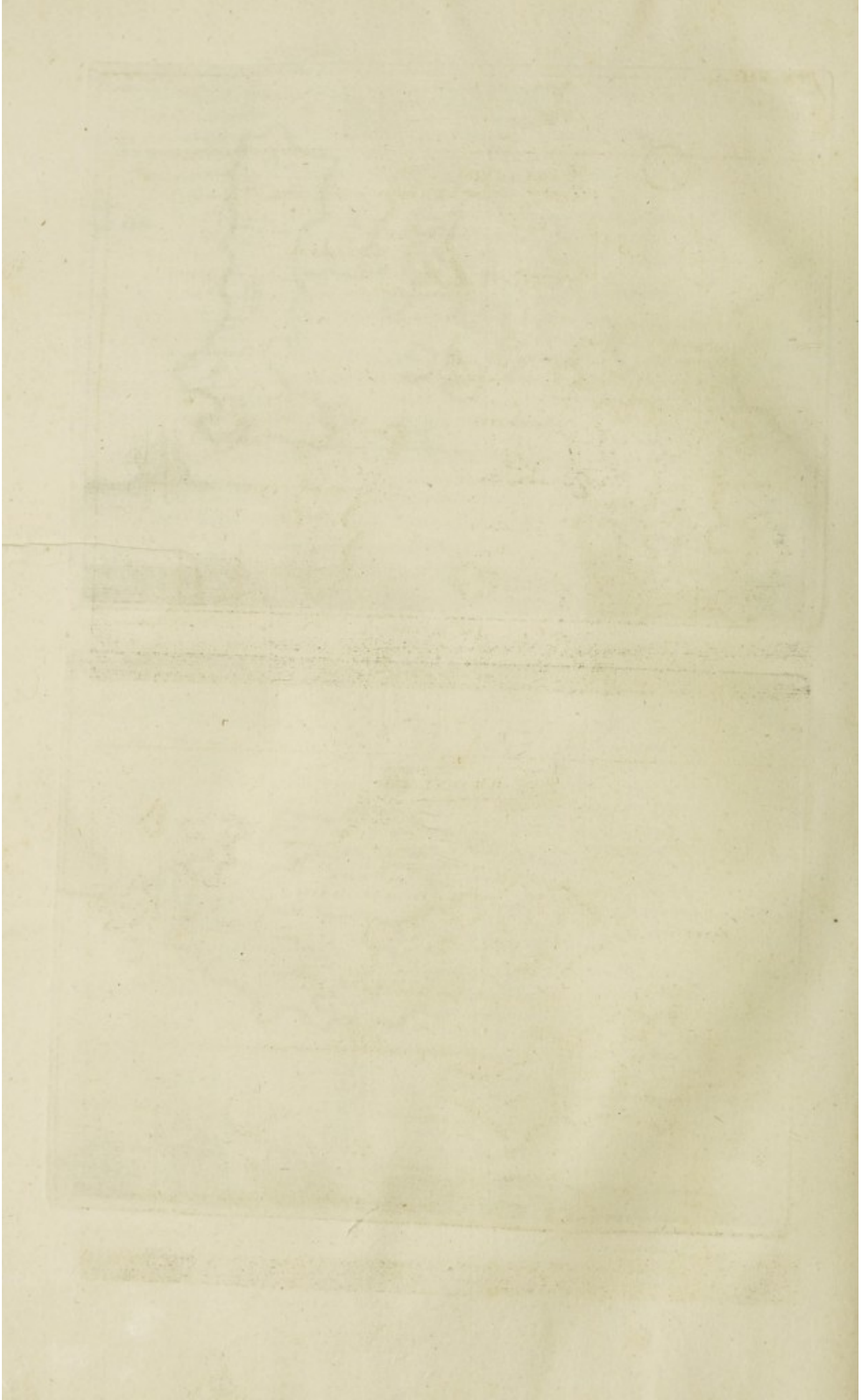
L'île de Stryme. *Stryme* eſt une île ſitüée ſous la côte de *Thrace* & près de celle de *Thaſos*. Elle étoit une colonie de Thaſiens, à qui il ſervoit de quai ou de lieu de décharge, par le moien d'une ville
Suid. maritime qu'ils y avoient bâti. De-là vient qu'*Herodote* l'apelle une petite ville des habitants de *Thaſos*.

DE

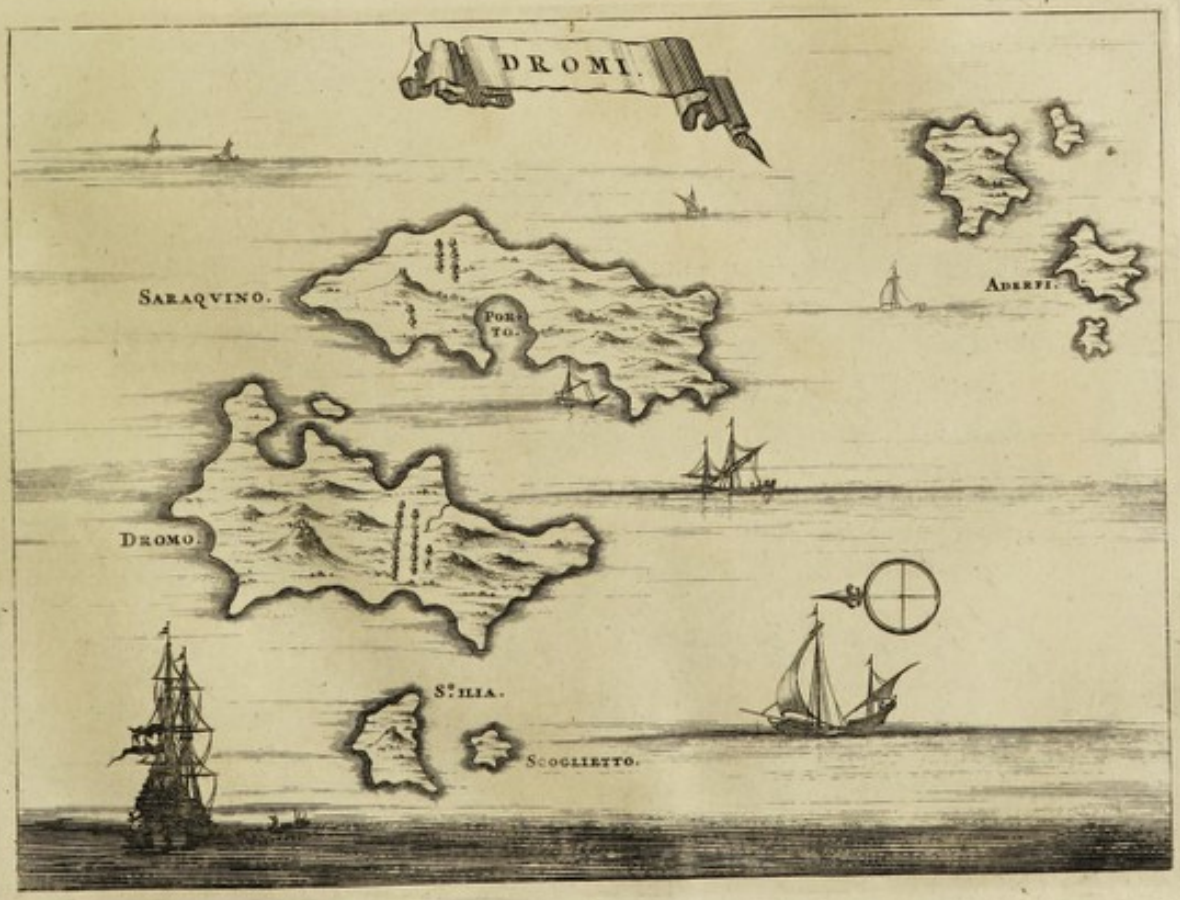
pag. 255.

SCHIATTI SCOPOLI
GILGEDRONO.
C.ma Zuori.
SCHIATTI.
PORTO.
CAPO VERLIGHI.
SCOGLI.
C.to SCOPOLO.
ADERFI.
SECCHE.

ZEA.
PORTO PER GRANDE ARMATA
SCOGLIETO.
FONTE DELLA PAZZIA
ZEA.



PELAGNISI
L'ARSVRA.
VIPOPVLA.
PELAGNISI.
PORTO.
PORTO.
LA JVRA.
PIPER.
PRASONISSI.


DROMI.
SARAQVINO.
PORT
TO.
ADERFI.
DROMO.
S.TA ILIA.
SCOGLIETTO.

DE L'ILE DE SCIATHOS, à préſent SCIATHO ou SCIATTA.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont nommée *Sciathos* ou *Sciathus*, eſt encore apellée *Sciatho* ou *Sciathi* par les Italiens, & *Sciatta* dans les cartes marines.

Elle eſt ſitüée à deux lieuës à l'Occident du bout Septentrional de l'île de *Scoppelo*, dont elle eſt ſéparée par un canal ou trajet d'une pareille largeur ; à une pareille diſtance à l'Orient de *Magneſie*, contrée de *Theſſalie*, & du golfe de *Volo* ; & environ à quatre lieuës au Septentrion de l'île d'*Euboée* ou *Negrepont*. C'eſt à cauſe de la proximité où elle ſe trouve avec cette derniere que *Stephanus* la nomme une île d'*Euboée*. *Pomponius Mela* la place devant le golfe *Pagaſique*, qu'on nomme à préſent *Golfo di Volo*.

Elle a [1] vingt-deux ou [2] trente miles d'Italie de circuit ; & anciennement elle avoit deux villes, dont il y en avoit une qui étoit auſſi apellée *Sciathos*, mais qui fût ruïnée & détruite par *Philippe* Roi de *Macedoine*. [1] Porcacchi [2] Ferrar.

Seneque la nomme une île déſerte & raboteuſe. *Herodote* en fait auſſi mention, & place entre elle & le Continent de *Magneſie* un trajet ou canal étroit, qui eſt une continüation ou alongement de la mer de *Thrace*.

Bryttius ou *Brutius Sura*, Envoié de *Lentius* Gouverneur de *Macedoine* de la part des Romains, ſe rendit maître, quatre-vingts-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, de cette île qui ſervoit de retraite aux corſaires de *Barbarie*. Mais aiant vaincu ces pirates, il fit atacher en croix tous ceux de leur parti qui étoient eſclaves, & couper la main aux perſonnes libres, après avoir pris poſſeſſion de l'île.

Il y a cinq ou ſix petites îles près du Cap Sud-Eſt de celle-ci, derriere leſquelles il y a, du côté de *Sciathos*, une grande, large & longue baye, au milieu de laquelle on voit un vieux Château avec une Egliſe ruïnée. Les vaiſſeaux vont ordinairement mouiller au côté Occidental de cette baye ſur dix ou douze braſſes d'eau, à cauſe que c'en eſt le plus net & le plus ſain, & qu'on y peut mieux être à l'abri des vents. On peut auſſi ſurement faire voile entre ces petites îles.

Les vaiſſeaux n'y peuvent entrer & ſortir que le vent ne ſouffle. C'eſt-pourquoi il vaut mieux y être à l'ancre qu'au port Sud-Oüeſt de l'île de *Scoppelo*, à cauſe qu'on n'y peut pas être ſi facilement environné & attaqué par les galéres Turques. Il y a pluſieurs autres rades à l'Occident de cette baye le long du côté Méridional de *Sciatta*.

DE L'ILE D'HALONESOS.

Pline place cette île, qu'il apelle autrement *Halonneſos*, entre la *Samothrace* & la *Cherſonnéſe* de *Thrace*, à une égale diſtance, qu'il fait de quinze-mille pas, de l'une & de l'autre. Mais *Strabon* la met entre les îles d'*Icos* & de *Scyros*, au devant de *Magneſie*, Province de la *Macedoine*. *Pomponius Mela* en fait mention après celle de *Sciathos*.

Elle avoit anciennement une ville de même nom. Les Athéniens & *Philippe* Roi de *Macedoine* ſe firent autrefois la guerre au ſujet de cette île, afin de décider par les armes qui en demeureroit le maître.

On veut que ce ſoit la même que celle qu'on nomme à préſent *Lene* ou *Pelagniſi* & autrement *Pelagiſi*, qui eſt une île longue dont le rivage eſt tout déchiré. Elle ſe préſente avec deux ports quand on eſt en mer ; mais ils ſont dangereux, à cauſe que l'entrée en eſt étroite.

DE L'ILE D'ICOS.

CEtte île, qui eſt fort-petite & qui eſt ſitüée fort près de l'île d'*Euboée* qu'on nomme à préſent *Negrepont*, eſt contée pour une des *Cyclades*. Elle fût autrement apellée, ou plûtôt ſurnommée *Dipolis*, c'eſt-à-dire qui a *deux villes*, à cauſe que toute petite qu'elle eſt, elle renfermoit deux villes dans l'enceinte de ſes côtes. Steph. Scyl.

DE L'ILE DE PEPARETHOS.

CElle-ci eſt encore contée pour une des *Cyclades*. *Pline* raporte qu'elle étoit auparavant apellée *Euoinus* ou *Euonus*; mais quelques Auteurs aſſurent qu'on la nomme à préſent [1] *Lemene*. Dans les cartes marines elle eſt apellée *Lanio*, & autrement *Lafani*, [2] *Seraquino* ou *Opula*.

1 Nig. 2 Caſtald.

Il y en a cependant d'autres, comme *Ferrarius*, qui veulent qu'elle ſoit à préſent nommée, par corruption de ſon ancien nom, *Piperi* ou *Piper*, qui ne ſemble pourtant être qu'un rocher placé au Nord-Eſt de l'île de *Lanio*, & environ à dix lieuës au Septentrion de celle de *Sciro*. Il y en a auſſi qui font d'*Opula* une île particuliere, qu'ils placent au Midi de *Peparethos*.

Pline met *Peparethos* au devant du mont *Athos*, à la diſtance de neuf-mille pas; & *Strabon* la place devant *Magneſie*, Province de la *Macedoine*.

L'île de *Lanio* ou de *Lafani* eſt placée dans les cartes marines à ſept lieuës à l'Occident de celle de *Lemnos*; à cinq ou ſix au Midi du mont *Athos*, qu'on nomme à préſent *Monte Santo*; & à quatorze ou quinze à l'Eſt-Nord-Eſt du golfe de *Volo*, qui eſt ſitüé ſur le Continent de la *Gréce*. Elle eſt autrement apellée *Seraquino* ou *Serachino*, que quelques-uns placent au côté Méridional de l'île de *Pelagniſi*, avec un bon port.

C'eſt une île raboteuſe, dont le côté Septentrional eſt plein de rochers, & qui ſe recourbe diverſement autour de ſes côtes. Il n'y a point cependant de port, à cauſe que le fonds en eſt par tout ſale & rempli d'écueils & de briſans.

Plin. *Denis Periegetes* la nomme la haute *Peparethos*; & *Ovide* lui donne l'éloge de fertile en excélentes olives. Il y avoit anciennement une ville qui portoit le même nom.

Elle étoit renommée parmi les Anciens à cauſe de ſes bons vins, qui étoient connus ſous le nom de vins de *Peparethos*, dont *Athénée* fait mention après *Ariſtophane*. De-là vient qu'au témoignage de *Pline*, elle étoit anciennement apellée *Euoinos*, c'eſt-à-dire *qui a de bon vin*, ou *qui abonde en vin*. Du tems des Empereurs Grecs elle dépendoit du Gouvernement de *Theſſalie*.

L'île de Dromo. Il y a une petite île au côté Méridional de celle de *Laino* ou de *Lanio*, apellée *Dromo*, qui ſignifie en langue Gréque *le cours*, & qui a été ainſi nommée à cauſe que les vaiſſeaux qui font voile d'Orient en Occident la prennent ordinairement pour une marque du cours ou de la route qu'ils doivent prendre pendant la nuit dans leur navigation.

Porcach.

Elle a trente miles d'Italie de circuit. Son terroir eſt fort-fertile, & on y trouve de fort-bonne eau douce. Quelques Auteurs veulent qu'elle ſoit auſſi nommée *Opula*; & d'autres tiennent l'île de *Scopelos* pour la même que celle de *Dromo*.

Gainbruſa. *Gainbruſa* eſt une petite île étroite, un peu longue & crevaſſée, qui eſt ſitüée au côté Oriental de celle de *Piperi*, au fond de l'*Archipel*, dont elle eſt contée pour la derniere de ce côté-là.

DE L'ILE DE SCYROS, à préſent SCYRO.

Strab. Ptolem. Stephan. Plin. L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Scyros* ou *Scyrus*, eſt encore connuë parmi les Italiens, ſuivant l'infléxion de leur langue & leur prononciation, ſous les noms de *Sciro*, d'*Iſola di Sciro*, & de *San Georgio di Sciro*.

Euſtath. C'eſt une des *Cyclades*, que *Pline* conte la derniere tant de ces îles que des *Sporades*. On lui a donné le nom de *Scyros* à cauſe de ſon inégalité, étant toute de pierres & de rochers; car *Scyrodes* en langue Gréque ſignifie pierreux.

Elle eſt ſitüée à dix ou onze lieuës au Septentrion du Cap de *Martelo* ou de *Doro*, qui eſt le Cap Sud-Eſt de l'île de *Negrepont*; mais elle eſt à ſix ou ſept lieuës à l'Orient du côté Oriental de la même île. Elle a l'île de *Lesbos* ou *Metelin* à ſeize ou dix-huit lieuës du côté d'Orient; celle de *Lemnos* à une pareille diſtance vers le Nord-Eſt; & celle de *Scoppelo* à ſix ou ſept lieuës du côté du Nord-Oüeſt.

1 Porcach. 2 Baurr. Elle s'étend en longueur du Septentrion au Midi; aiant, quatre-vingts miles d'Italie de circuit, ſuivant quelques-uns, ou [2] ſoixante & dix, ſuivant d'autres.

Elle

Elle eſt haute & pleine de montagnes & de forêts. On lui donne à peu près la figure d'un triangle; car elle a trois côtez, dont l'Oriental eſt ſitüé entre ſa pointe Méridionale & la Septentrionale; celui qui regarde au Nord-Oüeſt eſt entre cette derniere & l'Occidentale; & celui du Sud-Oüeſt entre l'Occidentale & la Méridionale. Les Pelaſgiens & les Cariens l'ont autrefois habitée. Porcach. Stephan.

Elle avoit anciennement une ville de même nom. Il y a même quelques Auteurs qui lui donnent une petite ville ou bourg, & quelques vilages, du nombre deſquels ſont *Meniana* & *S. Polo*, avec une montagne apellée *Rachiano*. Strab.

Elle étoit renommée parmi les Anciens à cauſe de ſes carrieres de marbre tâcheté & plein de veines. On y trouve une certaine pierre qui flote ſur l'eau quand elle eſt entiere, mais qui va à fond quand elle eſt en piéces. Strab. Plin.

C'étoit la patrie auſſi bien que le Roiaume de *Lycoméde*, dont *Achille*, fils de la Déeſſe *Thetis*, engroſſa une des filles, apellée *Déïdamie*, & en eût un fils nommé *Pyrrhus* & ſurnommé *Neoptoleme*. Car cette Déeſſe aiant apris de l'oracle, que ſon fils ſeroit tüé à la guerre de *Troie*, s'il y aloit avec les autres Capitaines Grecs, elle le cacha étant devenu grand, parmi les filles du Roi *Lycoméde*, ſous l'habit de fille qu'elle lui fit prendre. Mais après qu'il y eût demeuré quelque tems & rendu enceinte *Déïdamie*, il fût découvert & reconnu par l'adreſſe d'*Ulyſſe*, & conduit à la guerre de *Troie*, qui ne pouvoit être priſe, comme portoit ſa deſtinée, ſans la préſence de ce héros, qui y fût enfin tüé par *Paris* & enterré au port de *Sigée*. De-là vient que *Strabon* raporte que cette île eſt principalement renommée par l'aliance de *Lycoméde* avec *Achille*, & par la naiſſance & l'éducation de *Néoptoleme*, ſon fils.

Comme cette île eſt toute de rochers, ainſi que nous l'avons ci-devant remarqué, & par conſéquent ſtérile, il avoit paſſé en commun proverbe parmi les Anciens, de dire la *Principauté de Scyros*, pour exprimer un miſérable & chetif Roiaume.

Elle eſt préſentement habitée par des Chrétiens Grecs, qui s'apliquent fort à la culture des vignes; car il y croît & on y recueille beaucoup de vin. *Porcachi* a crû qu'elle étoit inhabitée, s'imaginant qu'il n'y auroit pas tant de bêtes ſauvages, ſi elle étoit cultivée & pourvûë d'habitants.

Lors qu'elle étoit au pouvoir des Chrétiens, elle fût érigée en Evêché, qui dépendoit de l'Archevêché de *Rhodes*.

Il y avoit anciennement, au raport de *Strabon*, de ſi bonnes chévres, qu'elles rendirent cette île recommandable. Leur lait étoit excélent; mais elles avoient le defaut de le renverſer d'un coup de pié, bien ſouvent quand le ſeau où on venoit de le traire étoit plein. D'où les Anciens avoient pris ocaſion d'apeller *chévres de Scyros*, ceux qui ſe démentant dans leur conduite, confondoient le vice avec la vertu, & obſcurciſſoient l'éclat de leurs bonnes actions & de leurs bienfaits, par un mélange honteux d'un grand nombre d'autres pleines de lâcheté & d'injuſtice.

On trouve trois ou quatre petites îles au côté Méridional de celle-ci, qui paroiſſent de loin aſſez hautes; & à l'Occident de ſon Cap Méridional, près d'une valée baſſe & enfoncée, il y a un port apellé par les Italiens *Porto S. Giorgio*, devant l'embouchure duquel, vers ſa pointe Méridionale, on voit deux petites îles rondes & d'une couleur rougeâtre. L'endroit le plus-ſeur & le plus-commode pour y entrer, eſt entre ces deux îles & une troiſiéme baſſe comme une plaine, qui eſt ſitüé près du côté Septentrional de celle de *Scyros*.

Lors que les vaiſſeaux en ont paſſé l'embouchure, ils prennent du côté d'Orient, & vont donner fonds dans un recourbement ou golfe qui ſe va terminer au pié d'une montagne, où on les atache avec une corde. En cét endroit on trouve vingt-huit ou trente braſſes d'eau; mais un peu plus-avant, en tirant vers le Septentrion, il s'élargit en une grand' baye dont le fond eſt ſablonneux, où les vaiſſeaux peuvent aller mouiller ſur dix, douze & quatorze braſſes, & être à l'abri de toutes ſortes de vents, à la reſerve de ceux du Midi, qui ſouflent directement dans le port.

Ce port eſt par tout beau & large, & ſon fond net & ſain. Ainſi les vaiſſeaux y peuvent entrer & ſortir en tout tems par l'ouverture que j'ai déja marquée. On peut auſſi prendre ſa route entre l'île baſſe & unie ci-devant mentionnée, & le rivage Septentrional de *Scyros*; mais en cét endroit l'ouverture eſt fort étroite, bien qu'il y ait ſix ou ſept braſſes de profondeur.

Le Cap Septentrional de *Scyros*, ſitüé à l'autre bout de l'île, eſt ſale & plein de rochers juſqu'à plus d'une lieuë en mer, en tirant vers le Septentrion. Ces rochers ſont parſemez autour du Cap d'un côté & d'autre, pluſieurs paroiſſant au deſſus de l'eau, mais la plûpart étant des écueils cachez deſſous, de ſorte qu'il n'eſt pas ſeur d'en aprocher.

L'île de Schaſoli ou de Schirodola. Scanda.

A l'Occident de *Scyros* l'on découvre deux petites îles, dont la plus-Orientale, apellée *Schaſoli* dans les cartes marines & autrement *Schirodola*, eſt baſſe & peu conſidérable. La plus-Occidentale eſt apellée *Scanda* dans quelques unes de ces cartes.

Diaderſi ou les frères.

A deux lieuës & demi de cette derniere, du côté du Nord-Nord-Oüeſt en panchant un peu vers le Septentrion, & directement à l'Occident du Cap Septentrional de *Sciro*, ſont ſitüées trois ou quatre îles baſſes, apellées *Diaderſi* ou *Aderſi*, & parmi les Hollandois *de Broeders*, c'eſt-à-dire *les Fréres*. Les vaiſſeaux ne ſe doivent pas trop aprocher du côté Oriental de ces îles, à cauſe qu'il eſt par tout ſale & plein de baſſes & de rochers.

Silodroni.

On trouve enfin, à une lieuë & demi au Nord quart au Nord-Oüeſt des quatre dernieres, trois autres petites apellées *Silodroni*, & autrement *Sorelli* dans quelques cartes marines. Les vaiſſeaux prennent leur route entre les deux plus-Septentrionales, dont celle qui en aproche le plus a un vilage avec un port tout auprès, où les vaiſſeaux peuvent aller mouiller ſur ſix, ſept, huit & dix braſſes d'eau. Les mariniers y trouvent, à la reſerve de bon vin & de bois pour brûler, fort-peu d'autres proviſions pour leurs navires.

DE L'ILE DE SCOPELOS, ou DE SCOPELO.

Ptolom. Plin.

L'Ile apellée par les Anciens *Scopelos*, & à préſent *Scopelo*, *Scoppelo* & *Scogli*, eſt ſitüée à une lieuë & demi au Nord-Oüeſt du côté Occidental des îles de *Silodroni*; à ſix lieuës pareillement au Nord-Oüeſt de *Porto S. Georgio di Sciro* par ſon bout Méridional; à deux lieuës à l'Orient de l'île de *Sciathos*; & à ſix au Septentrion de celle de *Negrepont*.

Elle n'a que douze miles d'Italie de circuit, bien que *Ferrarius* lui en donne trente. Il y a une ville, devant laquelle les vaiſſeaux peuvent donner fonds ſur dix, douze

douze & quatorze braſſes d'eau ; mais ils n'y peuvent demeurer ſur les ancres que par un vent du Nord ou du Midi, le vent d'Orient ſouflant directement dans le port ; de là vient qu'ils ſe trouvent mieux à l'abri près du bout Oriental de la ville. Il y a de plus un grand golfe au Septentrion, ou à l'Orient des rochers, où les vaiſſeaux peuvent être à l'ancre, & en même tems atachez au rivage avec une corde ; mais ils y ſont expoſez aux vents du Midi & du Sud-Eſt.

Il y a auſſi un petit recourbement de terre au bout Méridional de cette île, où les vaiſſeaux peuvent être à l'ancre à l'abri des vents. Et au côté Nord-Oüeſt de ſon Cap Sud-Oüeſt, ou au côté Occidental de l'île, à quelque diſtance de ſon Cap Méridional, on trouve un fort-bon port qui s'avance vers l'Orient & le Sud-Eſt dans les terres, mais qui n'eſt pas fort large. Il y a dans ce port, à ſon côté Méridional, un golfe où les vaiſſeaux peuvent être à l'abri de toutes ſortes de vents, atachez d'un côté avec une corde au rivage & de l'autre arrêtez par des ancres ſur dix-huit & vingt braſſes d'eau. Mais comme le vent d'Occident eſt le traverſier de ce port, & qu'on en peut difficilement ſortir quand il ſouffle, il y auroit de l'imprudence d'y aller mouiller, à moins qu'on n'y voulût être aſſiégé par les galéres des Turcs, qui ſurprennent bien ſouvent les vaiſſeaux qui y viennent charger du blé ſans être munis d'un paſſeport. C'eſt-pourquoi il eſt plus ſeur d'aller donner fonds entre *Scopelo* & quelques petites îles ſitüées un peu au déhors de ce port du côté du Septentrion, bien qu'il y faille mouiller ſur trente-ſix & quarente braſſes d'eau, & que ce ſoit une rade toute nuë & découverte, où les vents du Septentrion & du Midi ſoufflent à plein & directement des deux côtez.

La petite île ſous laquelle les vaiſſeaux vont donner fonds, eſt toute couverte d'arbres.

DE L'ILE D'AISTRATI, ou DE CHRYCE.

A Quatre lieuës Sud-Oüeſt quart au Sud de l'île de *Lemnos*, & environ à ſept Nord-Eſt quart au Nord de l'île de *Sciro*, eſt ſitüée une île apellée *Aiſtrati* ou *S. Strati* dans les cartes marines, & autrement *Santo Strato* ou *Sanſtrati*, & par les Anciens *Chryce*, comme nous l'aprenons de quelques-uns de leurs Auteurs.

Elle a quinze miles d'Italie de circuit, qui ne comprennent dans toute leur étenduë que des montagnes incultes, inhabitées & pleines de bêtes ſauvages.

Elle paroît pourtant une île baſſe à ceux qui ſont voile au devant de ſes côtes. Mais quand on s'en éloigne de trois ou quatre lieuës, en la laiſſant du côté d'Occident, on voit en même tems l'île de *Tenedos* à ſix lieuës Nord-Eſt quart à l'Eſt ; celles d'*Embro* & de *Samandrachi* avec le Continent de la *Natolie* ou de l'*Aſie mineure*, *Bababora* & le Cap de *Siguri*, qui eſt le bout Occidental de l'île de *Metelin*, à cinq ou ſix lieuës Sud-Eſt quart à l'Eſt & Sud-Sud-Eſt ; & enfin l'île de *Scio* à l'Occident de celle de *Metelin*.

On peut ici remarquer en paſſant, que les îles de *Samandrachi* & d'*Embro*, quand on les voit en mer du côté du Nord quart au Nord-Eſt & du Nord-Nord-Eſt, paroiſſent diviſées en pluſieurs piéces & morceaux, comme ſi elles étoient autant d'îles.

DU ROCHER D'HELIA.

IL y a vis-à-vis de l'île de *Scopelo* un rocher fort-haut, apellé *Helia*, au ſommet duquel il y a une Egliſe, où ſe tenoit autrefois un Caloyer ou Eccléſiaſtique Grec. Porcacchi.

On conte que s'étant un jour endormi au ſoleil, un aigle vint qui lui creva les yeux ; mais on ajoûte que la vûë lui fût redonnée par *Helia*, qui lui en fit voir un autre étant couché dans ſon lit. D'où l'on veut que les Italiens aient apellé ce rocher, *Lo Scoglio di Helia*, c'eſt-à-dire *le rocher d'Helia*, pour donner plus de poids & d'autorité à ce conte.

DE L'ILE DE PAROS.

Stephan. CEtte île, qu'on nomme encore aujourd'hui *Paris* & *Paro* & qui eſt une des *Cyclades*, fût ainſi nommée de *Paros*, l'Arcadien, fils de *Parrhaſius* ou ſuivant d'autres de *Jaſon*.

Plin. Steph. Elle avoit auparavant reçû pluſieurs autres noms, aiant été apellée en divers tems, prémiérement *Pactia*, enſuite *Minoa* ou *Minoia*, puis *Démétrias*, *Zacynthus*, *Hyria*, *Hiléeſſa* & *Cabarnis*.

Steph. Solin. Elle avoit été apellée *Minoa* ou *Minoia*, à cauſe qu'elle avoit été conquiſe par *Minos*, Roi de *Crete* ou de *Candie*. Mais elle fut nommée *Cabarnis*, d'un certain *Cabarnus*, qui donna connoiſſance à *Ceres* du raviſſement de ſa fille *Proſerpine* par *Pluton*, bien que quelques Hesych. Auteurs veuillent, qu'elle ait été ainſi nommée à cauſe que les Prêtres de *Ceres* étoient apellez Cabarniens par les Inſulaires de *Paros*. *Bochart* prétend que *Cabarnis* eſt un nom Phénicien qui ſignifie ſacrifier.

L'île de *Delos* eſt celle qui en eſt la plus-près du côté du Septentrion, comme du côté d'Orient celle de *Nixia*, qui n'en eſt qu'à une lieuë & demi; *Nio & Zetine* en ſont à quatre du côté du Midi, & *Siphanto* à cinq du côté d'Occident.

Pline la place à ſept-mille-cinq-cents pas de celle de *Nixia* ou de *Naxos*, & à trente-huit-mille, qui ſont neuf lieuës & demi d'Allemagne, de celle de *Delos*; bien qu'elle ne ſoit ſituée qu'à quatre ou cinq lieuës au Midi de cette derniere.

Porcachi la fait étendre en longueur d'Orient en Occident. Cependant il paroît par les cartes marines qu'elle s'étend plûtôt du Septentrion au Midi. Il ne lui donne auſſi que cinquante miles d'Italie de circuit, bien que *Ferrarius* le faſſe monter à quatre-vingts.

Herod. Il y avoit autrefois une ville qui portoit le même nom, devant laquelle étoit bâti un Hesych. temple de la Legislatrice *Ceres*, dont les Prêtres étoient apellez Cabarniens par les habitants de l'île.

Elle étoit anciennement une île puiſſante & riche. Car *Cornelius Nepos* raporte, qu'elle étoit comme enflée & enorgueillie par l'affluence de ſes richeſſes; & *Stephanus* la nomme la plus-grande & la plus-fortunée des *Cyclades*.

Elle

Elle eſt pourvûë de pluſieurs bons ports ; mais il y en a ſur-tout un à ſon côté Occidental, apellé communement *Porto Paris* par les mariniers, hors de l'embouchure duquel l'on aperçoit pluſieurs rochers, qui y ſont parſemez tout au devant. *Ses ports: Porto Paris.*

Il y a une petite île ronde près d'une des pointes du port, & vis-à-vis de cette île pluſieurs hauts rochers, entre leſquels les vaiſſeaux prennent leur route pour venir mouiller dans le port. Au-travers de cette pointe, il y a un banc de ſable qui s'étend environ un quart de lieuë dans l'embouchure du port ; & un peu plus avant, en tirant vers le Nord-Eſt, on trouve une grande baye, dont le fond eſt ſablonneux, au milieu de laquelle il y a un écueil, caché huit piez au deſſous de l'eau, qui eſt tout de rocher, mais pourtant on y peut voguer tout autour, à cauſe qu'il y a aſſez d'eſpace d'un côté & d'autre.

Les vaiſſeaux peuvent aller donner fonds dans cette baye ſur cinq, ſix & ſept braſſes d'eau ; mais s'ils alloient ſur huit braſſes, ils s'aprocheroient trop du rocher ou du banc de ſable, parce que tout près du rocher il y en a huit ou neuf de profondeur. Autrement on y peut mouiller ſurement par tout où l'on veut, les vaiſſeaux y étant à couvert de toute ſorte de vent, à la reſerve de celui d'Occident qui ſouffle directement dans le port, & du Sud-Oüeſt qui eſt le pire de tous, & qui s'y précipite avec impetüoſité du haut des montagnes.

Il y a une ville bâtie au fond du port ſur le rivage, apellée auſſi *Paros* ou *Paro*, qui étoit autrefois fort-grande, comme il paroît par les ruïnes & les maſures qui en reſtent, mais qui n'eſt à préſent guére conſidérable.

Au côté Sud-Eſt de l'île & environ à quatre lieuës au Nord-quart-au-Nord-Oüeſt de celle de *Nio*, on trouve, derriere trois petites îles, un autre fort-beau port apellé *Trio*, où les vaiſſeaux peuvent mouiller en trois endroits differents. *Le port de Trio.*

La plus-Méridionale de ces îles eſt la plus-grande & la plus-haute. C'eſt derriere cette île qu'eſt la meilleure rade, & l'on y peut donner fonds ſur ſix, ſept & huit braſſes d'eau. Car ſi l'on avance un peu plus vers le Septentrion près de l'île du milieu, où il n'y a que ſix braſſes d'eau, on ſe trouve ſur un fond ſale & plein de rochers qui eſt fort dangereux. Ainſi les vaiſſeaux ne doivent s'aprocher de *Paros* qu'à la profondeur de ſept braſſes d'eau.

Les bâtiments qui viennent du côté du Septentrion & veulent entrer dans ce port, ſe vont mettre à l'ancre ſous une petite île ronde, ou à l'opoſite de la grande ouverture du port, tout au devant du reſervoir, où l'ancrage eſt fort-bon.

Il y a encore trois ports au côté Oriental de l'île, qu'on nomme *Tifelo*, *Marmero* & *S. Maria*. Il y en a auſſi un autre apellé *Derion*, au raport de *Tavernier*, qui eſt un des plus-beaux ports de l'Archipel & qui peut contenir plus de cent vaiſſeaux.

Au côté Septentrional de l'île, environ à une lieuë & demi de *Porto Paros*, il y en a un autre apellé *Porto Auſa*, d'une petite ville ou vilage voiſin, fort-commode aux mariniers en ce qu'ils le peuvent aiſément reconnoître. Il y a même à ce côté de l'île, vers le côté Occidental du port, une montagne haute, rude & toute de rochers, qu'on peut apercevoir de fort-loin quand on vogue du Septentrion ou de l'Orient vers cette île. *Porto Auſa.*

Ce port a dix-huit & vingt braſſes de profondeur à ſon entrée ; & à ſon côté gauche ou Oriental, il a en dedans une pointe de terre fort avancée, dont les bâtiments font le tour pour aller mouiller ſur un beau fond ſablonneux de cinq braſſes de profondeur, d'où l'on ne peut pas voir la mer. Il eſt par tout beau, large & vaſte, étant le plus-grand port des environs à la reſerve de celui de l'île de *Milo*. Il y a tout au devant, du côté du Septentrion, quelques petites îles, dont il y en a une qui s'apelle *S. Marie* & une autre *Baco*, qui regarde du côté d'Orient.

Cette île étoit autrefois fort-renommée à cauſe du marbre qu'on en tiroit d'une blancheur extraordinaire, qui étoit ſur-tout recherché pour faire des ſtatuës aux plus-célébres divinitez. La façade même du temple d'*Apollon* à *Delphes* étoit toute bâtie de ce marbre de *Paros*. Il étoit ſi précieux & ſi eſtimé que les Anciens l'enchaſſoient dans de l'or, ou l'environnoient d'or ; ce que le poëte *Virgile* témoigne dans les vers ſuivants, où il l'apelle la *pierre de Paros* ; *Marbre de Paros.*

Quale manus addunt ebori decus, ut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.

C'eſt-à-dire

Les mains ajoûtent à l'ivoire un ornement égal à celui qu'ont l'argent ou la pierre de Paros environnez d'or jaune.

C'eſt pour cette même raiſon qu'*Ovide* apelle cette île *marmorea Paros*, c'eſt-à-dire

qui eſt de marbre, & que *Virgile* la ſurnomme *nivea*, c'eſt-à-dire blanche comme de la neige.

La montagne dont on le tire étoit apellée *Marpeſſia* ou *Marpeſos*; de là vient que *Virgile* la nomme *Marpeſſia cautes*, c'eſt-à-dire le rocher de *Marpeſſia*. Cette montagne a des carrieres extraordinairement profondes, qui ſont comme des cavernes ou des creux ſouterrains, où la clarté des plus-beaux jours ne ſauroit pénétrer. Ainſi tout le marbre qu'on en tiroit autrefois n'étoit taillé qu'à la lüeur des chandéles ou des flambleaux. C'eſt pour cela qu'il eſt apellé en Grec *Lychnites*, comme qui diroit taillé à la chandéle. Voici ce qu'en a écrit *Pline*, en un endroit où il parle de quelques fameux tailleurs de pierre de *Chios*. *Ils n'emploient tous que du marbre blanc de l'île de Paros, qu'ils ont commencé d'apeller Lychnites, à cauſe qu'on le taille dans des creux à la lüeur des chandéles.* C'eſt pour cela auſſi qu'*Athénée* le nomme λυχνίτου λίθου, c'eſt-à-dire la pierre aux chandéles. On aſſure que le Grand-Seigneur n'en emploie pas d'autre pour ſes bâtiments, non plus que les autres Grands de la Porte.

Le poëte *Ariſtophane* remarque qu'il y a dans cette île de fort-belles femmes, mais que les eaux en ſont extraordinairement froides; ce qui avoit paſſé en commun proverbe parmi les Anciens, pour dire qu'il n'y avoit point de commodité ſans incommodité, ou qu'il n'y avoit point de bien qui ne fût acompagné de quelque mal. Je penſe pourtant que ce proverbe ſeroit mal reçû à préſent que l'eau froide n'eſt gueres moins recherchée en ſon tems & en ſa ſaiſon que le peuvent être les belles femmes. On tient qu'on n'y a jamais vû de rat.

Steph. Ses prémiers & ſes plus-anciens habitants furent des Cretains & quelques Arcadiens qui s'y vinrent habitüer; mais à préſent il n'y a preſque que des Grecs qui l'habitent. Ils paient tous les ans au Grand-Seigneur trois-mille piaſtres pour le *Caratſch*, qui eſt le tribut ou taxe perſonnelle qu'ils ſont obligez de lui paier.

L'île de Paros conquiſe par Miltiade. Cornel. Nep. in vit. Miltiad. *Miltiade*, Capitaine des Athéniens, s'étant mis en mer avec une flote de ſoixante & dix voiles, environ quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, il s'empara preſque de toutes les *Cyclades* qui avoient tenu le parti des Perſes du tems du Roi *Darius*; les unes s'étant renduës par compoſition, & les autres aiant été conquiſes par la force des armes.

Lors qu'il fût arrivé devant *Paros*, il tâcha d'en porter les habitants à ſe ranger volontairement ſous la loi des Athéniens. Mais comme ils étoient fiers & enorgueillis par leurs richeſſes, il n'en peut rien obtenir ni par raiſons ni par acord. Ainſi il fût d'abord contraint de fermer leur ville d'un blocus, pour empêcher qu'ils ne reçuſſent des vivres. Mais en aiant enſuite formé le ſiége, il en aprocha ſes machines & ſes béliers pour tâcher d'en abatre les murailles. Lors qu'il fût ſur le point de s'en rendre le maître, ou les habitants à capituler, il arriva qu'une forêt du Continent prit ſubitement feu, dans l'obſcurité de la nuit, par un accident qu'on ne pût jamais pénétrer. Cependant comme on le pouvoit apercevoir de l'île, les aſſiégez & les autres habitants aiant vû la flamme qui s'en élévoit, crurent que c'étoit un ſignal que la flote de *Darius* leur donnoit, pour les avertir qu'elle venoit à leur ſecours; ce qui les détourna du deſſein & de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe rendre. D'ailleurs *Miltiade* apréhendant de ſe voir oprimé par la flote de *Darius*, (qu'il crût auſſi aprocher, en donnant dans la même erreur) mit promtement feu à ſes retranchements & à ſes machines, & démarant avec le plus de diligence qu'il pût, il fit voile du côté d'*Athénes*, où il ſe vit expoſé à la haine de la bourgeoiſie & acuſé de trahiſon. Car on lui mit en avant qu'il s'étoit pû rendre maître de *Paros*, mais que s'étant laiſſé corrompre par *Darius*, il en avoit abandonné le ſiége ſans avoir rien avancé. Sur quoi il fût condanné à une amande de cinquante talents, qui étoit la ſomme qu'on avoit emploié pour équiper cette flote.

Stephanus raconte, après un hiſtorien Grec fort-ancien apellé *Ephore*, le ſiége de cette île par *Miltiade* en cette maniere. *Miltiade* aiant fait deſcente aux autres îles, il ſe mit à les ravager; mais étant venu devant *Paros*, la plus-fortunée & la plus-grande des *Cyclades*, il l'environna & l'aſſiégea, pour empêcher le tranſport des vivres qu'on y pouvoit faire par mer, & y aiant fait deſcente, il dreſſa ſes machines & ſes béliers contre les murailles de la ville. Mais lors qu'il les eût renverſées, & que les aſſiégez eurent capitulé pour ſe rendre, une forêt s'embraſa par hazard aux environs de l'île de *Mycone*, ſitüée à près de cinq lieuës au Septentrion de celle de *Paros*; de ſorte que s'étant imaginez que c'étoit un ſignal que *Datis*, Général des Perſes, leur donnoit pour tenir ferme & les avertir de ſon aproche, ils ne voulurent pas ſe rendre à *Miltiade* & ſe moquerent du traité qu'ils avoient fait.

Où

Où je remarquerai en paſſant, que c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe *Anàpariazein*, qui vaut autant à dire que faire à la maniere des habitants de *Paros*, dont les Anciens ſe ſervoient contre ceux qui ne tenoient pas leur parole, ou qui rompoient les conventions & les traitez.

Herodote fait auſſi mention du ſiége de *Paros* par *Miltiade*, mais avec quelque difference de ce que je viens de raporter, quant aux cauſes & aux circonſtances, en cette maniere. *Miltiade* aiant obtenu des Athéniens les vaiſſeaux qu'il demandoit, il fit voile du côté de *Paros*, ſous prétexte de ſe venger de ce que les habitants de cette île s'étoient autrefois joints aux Perſes avec leurs galéres, à la bataille de *Marathon* contre les Athéniens; mais en effet pour ſe venger d'une haine particuliere qu'il avoit conçû contre eux au ſujet de *Lyſagoras*, fils de *Theſée*, qui l'avoit acuſé devant *Hydarnes*.

Lors donc qu'il fût arrivé devant *Paros*, il en aſſiégea les habitants dans les murailles de leur ville, & leur envoia un heraut pour leur déclarer, qu'étant-là avec ſon armée, il n'en partiroit pas qu'il ne les eût détruits, ou qu'ils ne lui euſſent acordé cent talents qu'il leur demandoit. Sur quoi ces Inſulaires reſolurent de ne lui bailler aucun argent, mais de ſe bien deffendre. Pour cét effet ils s'apliquerent principalement à fermer & clorre les endroits par où la ville pouvoit plûtôt être ataquée. Ainſi ils en éléverent, à la faveur de la nuit, la vieille muraille une fois auſſi haut qu'elle étoit auparavant. Lib. 6.

Miltiade ſurpris de leur reſolution, & ne ſachant à quoi ſe déterminer, s'adreſſa à une femme native de *Paros* & Prêtreſſe des Dieux du païs, apellée *Timo*, qui lui dit qu'il n'avoit qu'à mettre en éxécution ce qu'elle lui marqueroit, ſi la priſe de *Paros* lui étoit autant à cœur qu'il le vouloit faire paroître. S'étant donc aproché, par ſon conſeil, des murailles ou des paliſſades qui étoient dreſſées au devant de la ville & qui environnoient le temple de la legiſlatrice *Ceres*, il ſauta par deſſus, n'en pouvant ouvrir les portes, & grimpa ſur un étage ou plancher, pour y faire ou remüer quelque choſe où il n'étoit pas permis de toucher. Mais comme il étoit devant la porte, une grille s'abatit derriere lui; ſi bien qu'étant revenu ſur ſes pas, il voulût de nouveau franchir les murailles, mais il ſe démit un genou en tombant. Quand il ſe vit en cét état, il démara ſans differer & fit voile du côté d'*Athénes*, avec le déplaiſir de ne s'être pû rendre maître de *Paros*, ni porter aucun argent aux Athéniens, bien qu'il eût tenu la ville aſſiégée pendant vingt-cinq jours & ravagé toute l'île.

Cependant les habitants de *Paros* aiant apris que *Timo*, Prêtreſſe des Dieux, avoit donné des indices à *Miltiade* pour ſe rendre maître de la ville, ils l'en voulurent punir après que le ſiége fût levé. C'eſt-pourquoi ils envoierent vers l'oracle d'*Apollon* à *Delphes*, pour lui demander s'ils pourroient faire mourir la Prêtreſſe des Dieux, qui avoit découvert aux énemis les moiens de s'emparer de leur patrie, & déclaré à *Miltiade* les myſtéres qu'il n'étoit permis à perſonne de découvrir. Mais *Pythia*, ou l'oracle d'*Apollon*, ne le voulût pas permettre, aléguant qu'on acuſoit à faux *Timo* d'avoir voulu machiner cette trahiſon. Enfin *Miltiade* fût condanné par la République d'*Athénes* à une amande de cinquante talents, que ſon fils *Cimon* paia après ſa mort, cauſée peu de tems après par la bleſſure de ſa jambe. Il avoit auparavant conquis l'île de *Lemnos* aux Athéniens; c'eſt ce qu'en raconte *Herodote*.

Quelques Auteurs placent en l'île de *Paros* une petite ville, apellée *Parthia*, avec deux autres places qu'ils nomment *Chiephalo* & *Acoſta*. On dit auſſi qu'il y a un arbre qui teint en noir le linge qu'on trempe dans l'eau où il a infuſé. Voi pag. 249

Il y a une autre île étroite & longue au côté Occidental de celle-ci, apellée en Grec *Antiparo*, c'eſt-à-dire à l'opoſite de *Paro*; & à l'Occident de cette derniere il y en a deux autres, apellées *Sigilla* ou *Sigilo* & *Rocchi*, qu'on peut bien mettre au nombre des rochers. *Antiparo*, *Sigilla*.

DE L'ILE DE CEOS, DE CEA, ou DE CIA, à préſent ZEA.

L'Ile que les anciens Grecs ont apellée *Céos* & par abreviation *Cos*, fût nommée par les Latins *Cea* ou *Cia*, ſuivant le témoignage de *Pline*. Elle eſt même encore apellée *Cea* ou *Zea*, bien que quelques Auteurs l'apellent auſſi [1] *Cios*, & d'autres [2] *Cianos*. Les Grecs l'avoient nommée auparavant [3] *Hydruſſa*, c'eſt-à-dire *abondante en eau*, à cauſe qu'elle Strab. Diodor. Heraclid. 1 Suid. Ælian. 2 Phil. Mol. 3 Plin.

qu'elle en eſt bien pourvûë ; mais *Pline* raporte, après *Ariſtote*, que ce nom ne lui étoit
Strab. pas particulier, puis que l'île de *Tenos* avoit auſſi été ainſi nommée pour la même raiſon. Elle fût enſuite apellée *Ceos* ou *Cea*, de *Ceus* fils du géant *Titan*.

Elle eſt ſitüée, par ſon bout Septentrional, à quatre lieuës à l'Oüeſt quart au Nord-Oüeſt, de l'île de *Jura* qu'on nomme autrement *Trava* ; à cinq lieuës au Midi de celle d'*Euboée*, à préſent connuë ſous le nom de *Negrepont*, dont elle fût ſéparée par un coup de mer, ſuivant le témoignage de *Pline* ; à ſix au Sud-Oüeſt quart à l'Oüeſt du Cap Nord-
*Ferrar. Oüeſt de l'île d'*Andros*, & à trois petites lieuës d'Allemagne, ou à *cinq miles d'Italie, à l'Orient ou au Sud-Eſt quart à l'Eſt de l'île de *Macroniſi*, autrement apellée *Iſola Longa*.

Strabon la place tout près de l'île d'*Helene* ou de *Macroniſi* ; mais *Pline* la met à cinq-mille pas, ou à cinq miles d'Italie de cette derniere.

Ferrar. Elle s'étend en longueur du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, aiant environ trente miles d'Italie de circuit, & non pas cinquante, comme lui donne *Porcacchi*. Elle eſt beaucoup plus-haute que celle de *Macroniſi*.

La côte Occidentale de cette île s'étend à peu près vers le Septentrion, depuis ſon bout Méridional en tirant vers le Nord, juſques au port, ou juſqu'à ce qu'on ait l'île de *George d'Arbore* à quatre lieuës Oüeſt-Sud-Oüeſt ; mais enſuite le rivage ſe recourbe du côté d'Orient, & s'étend Nord-Eſt quart au Nord.

Elle avoit anciennement quatre villes, qu'on nommoit *Coriſſia*, (autrement *Coriſſus* & *Careſſus*) *Poïeeſſa*, *Julis* & *Carthea* ; d'où elle avoit été apellée en Grec *Tetrapolis*, c'eſt-à-dire *à quatre villes*.

Du tems de *Pline* & de *Strabon* on y en voioit deux, ſavoir *Julis* & *Carthea*, comme ils le raportent eux-mêmes. Les autres deux avoient été unies à celles-ci, ſavoir *Poïeeſſa* à *Carthea*, & *Coriſſia* à *Julis*, s'il en faut croire le dernier de ces Auteurs ; car *Pline* aſſûre qu'elles avoient été détruites.

Stephan. La ville de *Carthea* avoit été ainſi nommée d'un certain *Carthius* qui y mourût ; & celle de *Julis* d'une ſource de ce nom ſitüée au deſſus d'une montagne à vingt-cinq ſtades de la mer. Le havre ou l'atelier où l'on conſtruiſoit les vaiſſeaux de cette ville, étoit le lieu où étoit auparavant bâtie celle de *Coriſſia*, qui n'avoit pas plus de maiſons qu'un petit vilage.

Il y avoit près de *Coriſſia* & de *Poïeeſſa* un temple d'*Apollon* le Sminthien, entre lequel
Strab. & les ruïnes de *Poïeeſſa* on trouvoit une chapéle de la Neduſienne *Minerve*, que *Neſtor* avoit bâti à ſon retour de *Troie*. *Strabon* place aux environs de *Coriſſia* une riviere qu'il nomme *Elixus*.

Strab. La ville de *Julis* a donné naiſſance à pluſieurs ſavants hommes. Car *Simonide*, le poëte Lyrique, qu'on tient avoir inventé les lettres Gréques Ψ & Ω, en étoit natif. *Bacchylides*, ſon couſin, y avoit auſſi pris naiſſance, de même qu'*Eraſiſtrate* le médecin, & qu'entre les Philoſophes Peripateticiens, *Ariſton*, Sectateur de *Bion* du *Boryſthene*.

Strab. Ælian. Heraclid. C'étoit une loi établie parmi les habitants de *Julis*, comme il paroît des écrits de pluſieurs Auteurs, de faire mourir ceux qui paſſoient ſoixante ans, en leur faiſant avaler du ſuc de ciguë ou de pavot, afin que ceux qui étoient d'un âge moins avancé puſſent avoir ſuffiſamment de quoi vivre. *Menander*, ancien poëte Grec, fait mention de cette loi quand il dit ; *Celui-là ne peut pas bien vivre que celui-ci ne vive mal.* C'eſt en ce même ſens qu'*Heraclide* a écrit, dans ſon Gouvernement politique des habitants de *Cea*, que cette île *eſt doüée d'un air pur & ſain ; d'où vient que ſes habitants, & ſur-tout les femmes, y jouïſſent d'une longue & belle vieilleſſe. Mais*, ajoûte-t-il, *ils n'atendent pas que la mort les ſurprenne ; Ils la préviennent eux-mêmes, les uns avec du pavot & les autres avec de la ciguë, avant qu'ils reſſentent aucune des infirmitez ou des foibleſſes qui acompagnent un âge avancé.*

Strab. On raconte même, qu'étant un jour aſſiégez dans leur ville par les Athéniens, ils reſolurent de faire mourir les plus-âgez d'entre eux, qu'ils limiterent à un certain nombre d'années, afin que les vivres leur puſſent durer plus-long-tems ; mais que les Athéniens en aiant été avertis, ils leverent le ſiége & s'en retournerent chez eux, pour empêcher qu'ils n'éxécutaſſent une ſi horrible & ſi ſanglante reſolution.

Ses ports. Il y a un fort-bon port, au côté Septentrional ou Nord-Oüeſt de l'île, dont l'entrée eſt fort-étroite ; ſi bien que les matelots s'y méprendroient aiſément & la paſſeroient, s'ils ne prennoient garde à un cap ou montagne ronde ſitüée à ſon côté Septentrional, ſur laquelle eſt bâtie une petite égliſe ou maiſon blanche.

Le Cap Septentrional du port eſt une pointe baſſe & toute de rochers, & ſon rivage ou côté Méridional s'étend en dedans Sud-Eſt quart à l'Eſt. La baye qu'il forme s'étend du Nord-

Eſt

Eſt au Sud-Oüeſt, aiant au milieu vingt, vingt-deux & vingt-quatre braſſes d'eau. Il y a auſſi une petite Egliſe vers le fond de la baye ſur le côté qui regarde au Sud-Oüeſt. Les vaiſſeaux qui vont mouiller dans ce port, y ſont à l'abri de toute ſorte de vent.

Pline raporte qu'anciennement la mer déchira tout d'un coup plus de trente-mille pas de cette île, & en ſubmergea un grand nombre d'habitants. Car, dit-il, lors que l'île de *Cea* fût ſéparée de l'*Euboée*, près des quatre parts, du côté de la *Boeoce*, en furent d'abord ſubmergées, & enſevelies ſous les flots de la mer.

Le même Auteur raconte qu'il y a une fontaine, dont l'eau rend hebetez ou inſenſibles ceux qui en boivent; & l'on dit que cét accident dure auſſi long-tems qu'il reſte quelque peu de cette eau dans le corps, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit toute conſumée. Le *Caprificus* ou figuier ſauvage y porte des fruits trois fois l'an, au raport du même Auteur.

Ariſteus, fils d'*Apollon* & de *Cyrene* & gendre de *Cadmus*, (dont il avoit pris la fille *Autonoë* en mariage) a régné autrefois en l'île de *Cea*. Car on dit que ce Prince aiant perdu la ville de *Thebes*, après la mort de ſon fils *Actéon*, qui fût déchiré par ſes chiens, il vint prendre poſſeſſion de cette île, qui étoit encore inhabitée, & y trouva un grand nombre de gros oiſeaux. *Ariſteus Rex de Cea.* Ariſtot. in mirab.

Quelques Auteurs raportent qu'il ſe retira quelque tems après de *Cea* & qu'il paſſa en l'île de *Sardaigne*, bien que d'autres aſſurent que ce ſoit une fiction. En effet *Pindare*, ancien poëte Grec, témoigne qu'il ſe retira en *Arcadie*, qu'il y paſſa ſes jours, & qu'il y fût revéré par les habitants du païs au lieu de *Jupiter*. *Trogue Pompée* remarque la même choſe; mais il ajoûte qu'il étendit ſon roiaume au long & au large dans l'*Arcadie*. Sil. Saluſt. apud Serv.

Pendant que cét *Ariſteus* régnoit en l'île de *Céa*, quelques Athéniens vinrent s'y retirer. Car le pére *Liber*, petit-fils de *Cadmus*, aiant envoié *Icarius* ou *Icaros* dans la Province d'*Athénes*, pour enſeigner aux habitants de cette contrée la maniere de planter & cultiver la vigne, il arriva que les ouvriers qu'il emploioit à cela aiant pris un peu trop de vin, en ſorte qu'ils en étoient plus qu'à demi-ivres, ils crurent qu'on les avoit empoiſonnez; ſi bien qu'emportez de rage ils ſe rüerent ſur *Icaros* & le maſſacrerent. Mais étant revenus à eux, après que la chaleur du vin ſe fût un peu paſſée, & reconnoiſſant le crime qu'ils avoient commis, ils s'embarquerent dès le moment pour s'éloigner de leur païs & allerent aborder en l'île de *Cea*, où ils furent reçûs par ceux qui s'y trouvoient établis, comme leurs compatriotes, & s'y étant arrêtez ils s'y habitüerent avec eux. Cependant la colére du Dieu offenſé s'étant allumée peu de tems après contre les coupables, le lever de la canicule brûla ſi fort les campagnes de cette île, qu'elle en conſuma les fruits, & cauſa aux Inſulaires tant de maladies, qu'ils prirent ces fleaux pour une juſte punition du Ciel d'avoir reçû dans leur île les meurtriers d'*Icaros*. Hygin.

Ariſteus cependant, émû de tant de miſéres & de tant de calamitez qui acabloient ſon peuple, il conſulta *Apollon*, ſon pére, pour ſavoir de quelle maniere il en pourroit être délivré. Sur quoi *Apollon* lui ordonna d'expier par pluſieurs offrandes le meurtre d'*Icaros*, pour tâcher d'apaiſer ſes manes courroucez, & de prier *Jupiter* qu'il lui plût, lors que la canicule commenceroit à ſe lever, lui envoier des vents pendant quarente jours, afin d'en modérer les ardeurs. *Ariſteus* éxécuta les ordres de ſon pére, & obtint des vents pour cette ſaiſon qui furent apellez *Eteſies* par les Grecs, qu'il rapelloit par des offrandes qu'il faiſoit à *Jupiter* toutes les fois qu'ils venoient à manquer.

Pluſieurs autres anciens Ecrivains font mention de ces offrandes établies par *Ariſteus*, que les Inſulaires de *Céa* avoient acoûtumé de faire, pour obtenir des *Eteſies* ou des vents ſains & frais au tems de la canicule. Diod. Cicer.

Apollonius témoigne, que lors que la canicule haviſſoit les *Minoïdes* ou les *Cyclades*, par les ardeurs brûlantes qu'elle leur dardoit du Ciel, *Ariſteus* vint en l'île de *Céa*, où il dreſſa un grand autel à *Jupiter* l'Icméen, & fit des offrandes ſur les montagnes à la canicule & à *Jupiter* le Saturnien, dont il obtint des vents pour en rafraichir dans cette ſaiſon le terroir & les campagnes pendant quarente jours. Il ajoûte, que de ſon tems la Prêtreſſe de *Céos* y faiſoit encore des offrandes des prémiers fruits de la terre, avant le lever de la canicule. Quelques-uns tiennent cét *Ariſteus* pour le même que *Jupiter* ou *Apollon*. Lib. 2. Argon.

Marc Antoine fit préſent aux Athéniens, quarente & un an avant la naiſſance du Sauveur du monde, de l'île de *Céa*, de même que de *Tenos*, d'*Ægine*, de *Sciathos*, d'*Icos*, & de *Peparethos*. Appian.

Zea eſt une île qui n'a ni ne produit à préſent rien de particulier ni de remarquable. Car pour de denrées, on n'en tire preſque que de *Valanedes* ou *Valaneys*, qui ſont des *coquilles de gland*, dont on ſe ſert pour taner & aprêter les cuirs. On n'y trouve point auſſi d'autre marchandiſe, pour charger les vaiſſeaux, que celles que les Corſaires y aportent, qui ſont même de fort-peu de conſéquence. Ainſi chaque Inſulaire eſt obligé de s'aller pourvoir dans les places voiſines de ce dont il peut avoir beſoin.

On dit que c'eſt en cette île qu'on a trouvé l'invention de faire des étoffes de ſoie pour des habits de femme, que les Anciens tenoient fort-précieuſes, à cauſe qu'elles étoient ſi fines & ſi déliées, qu'on pouvoit diſtinguer toutes les parties du corps au-travers. C'eſt ainſi que *Varron* témoigne dans *Pline*, que les habits de femme les plus-déliez ſont venus de cette île; ce que *Solin*, qui l'imite par tout, écrit auſſi preſque dans le même ſens.

* ou de *Platis*, ſuivant *Ariſtote*.

Pamphile, fille de* *Latous*, fut la prémiére, au raport de *Pline*, qui trouva l'invention de dévider la ſoie, tirée des coucons, & d'en faire des étoffes en l'île de *Céa*, pour rehauſſer l'éclat & la ſomptüoſité des habits de femme. Cependant *Ariſtote* aſſure dans ſon livre des animaux, que c'eſt en l'île de *Cos* que cette *Pamphile* trouva la prémiére l'invention de faire des habits de ſoie. *Pline* même raporte, qu'on élevoit en l'île de *Cos* des vers à ſoie dont on faiſoit des habits. De-là vient ſans doute, que dans les anciens poëtes Latins, comme *Tibulle*, *Properce*, *Ovide* & *Horace*, il eſt fait continüellement mention des habits & des étoffes de *Cos*, & non pas de celles de *Céa*.

Spon. Le *Caratſch* ou tribut que cette île paie tous les ans au Grand-Seigneur, ſe monte à dix-ſept-cents piaſtres.

DE L'ILE DE TENOS, à préſent TENE.

Strab. Steph. Plin. L'Ile apellée de tout tems *Tenos* par les Grecs & les Latins, porte encore le nom de *Tino* parmi les Italiens & les Hollandois, & celui de *Tene* parmi les François. Elle fût ainſi apellée d'un certain *Tenus*, qui en fût le prémier habitant. Cependant *Bochart* veut que le mot *Tenus*, qui en langue Gréque du dialecte Dorique eſt le même que *Tanos*, ſoit un mot Phénicien, formé de *Tannoth*, qui ſignifie un *ſerpent* ou un *dragon*. Car comme le remarque l'expoſiteur d'*Ariſtophane*, ancien poëte Grec, il y avoit autrefois des ſcorpions & des ſerpents fort-dangereux dans cette île.

In Plut.

C'eſt en ce même ſens qu'elle fût anciennement apellée *Ophiuſſa*, c'eſt-à-dire *pleine de ſerpents*. Pareillement une vipere fût nommée *Tenia* par les Anciens, comme venant de *Tenos*, ſuivant le témoignage d'*Heſychius*. On veut même qu'elle ait été apellée *Hydruſſa* par quelques anciens Auteurs, des *hydres* ou *ſerpents d'eau* qu'on y voioit autrefois, pour ſignifier la même choſe. Cependant *Ariſtote* remarque dans *Pline*, qu'elle fût apellée *Hydruſſa* à cauſe des débordements d'eau ou des inondations auſquelles elle étoit ſujette, ou parce qu'elle étoit ſubmergée ſous l'eau, que les Grecs ont apellée Ὑδρη.

Plin.

Elle eſt contée pour une des *Cyclades*, bien que quelques Auteurs la mettent au nombre des *Sporades*.

Sa ſitüation eſt fixée par ſon Cap Méridional, apellé *Capo S. Giano*, à une lieuë & demi, du côté du Septentrion, du Cap Nord-Oüeſt de l'île de *Mycone*, (car c'eſt la largeur qu'on donne au trajet ſitüé entre deux) & à deux lieuës & demi au Nord quart au Nord-Eſt de l'île de *Delos* par le même Cap. En outre elle a l'île d'*Andros* à une lieuë du côté du Septentrion, & celles de *Jura* & de *Zira* à trois ou quatre vers l'Occident.

Ferrarius la place à quinze, & *Spon* à douze miles d'Italie de la grande *Delos*; & *Baurtrand* la met à douze miles de l'île de *Mycone*.

Elle a quarente miles d'Italie, qui font dix lieuës d'Allemagne de circuit, ſuivant le témoignage de *Porcacchi*. Cependant *Ferrarius* ne le fait que de trente-cinq miles d'Italie.

Elle s'étend en longueur l'eſpace de quinze-mille pas, ou de quinze miles d'Italie, ſuivant le témoignage de *Pline*, qui parle auſſi d'une ancienne ville qu'elle avoit. Cependant il eſt certain qu'elle n'avoit point anciennement de grande ville; mais il y avoit dans un bocage, à quelque diſtance de la ville, un grand & beau temple de *Neptune* qui meritoit la curioſité des voiageurs. De-là vient que les anciens habitants de cette île, qui étoient Grecs, avoient fait fabriquer des medailles qui avoient d'un côté une grape de raiſin, & de l'autre *Neptune* avec ſon trident.

Baurtr. Strab.

On trouve auſſi des medailles qui ont d'un côté une tête de *Jupiter Hammon*, & de l'autre

une

pag. 266.

TINO.
ANDRE.
POR.
PANORMO.
S. GIOVANI.
TINE.
PORTO.
CALOIERO.
TORRE.
VALLE
OLIXITRA.
S. NICOLO.

une grape de raiſin avec ces lettres T. H. On en voit même qui ont d'un côté la tête de l'Empereur *Severe*, & de l'autre un trident où un ſerpent eſt entortillé, avec cette legende Gréque ΤΗΝΙΩΝ, c'eſt-à-dire des *Teniens*, ou *habitants de Tenos*.

On y trouve encore quelques reſtes de l'antiquité Romaine, qui paroiſſent être du tombeau ou monument de *Flavius Evergetes*, que ſa femme y avoit fait élever en ſon honneur.

Son ancienne ville étoit aparenment ſituée ſur ſon côté Sud-Oüeſt, près d'une rade ou baye, où les vaiſſeaux venoient mouiller. Mais on ne voit préſentement en cét endroit que trois ou quatre maiſons, qui portent néanmoins le nom de *Poli* ou *Polis*, qui en langue Gréque ſignifie *ville*, bien qu'on lui donne auſſi celui de *Caſtel Palco*, qui ſignifie *Château-vieux*. Porcach.

On monte de-là au Fort ou Château, qui eſt ſitüé à une grande lieuë d'Allemagne du bord de la mer, & preſque vers le milieu de l'île, ſur une montagne ou ſur le ſommet d'un rocher pointu, qui en eſt l'endroit le plus-élévé. Si bien qu'à cauſe de ſon aſſiette avantageuſe, il n'eſt pas des moins forts; mais parce que l'eau y manque, il ne pourroit pas ſoûtenir un long ſiége.

La ville capitale de l'île, qui eſt auſſi apellée *Tene*, eſt ſitüée tout joignant ce Château, qu'elle environne. Elle eſt honorée d'un Siége Epiſcopal qui dépend de l'Archevêché de *Rhodes*.

On y conte vingt-quatre vilages, dont les habitants peuvent commodement, en tems de néceſſité, ſe venir tous enfermer dans le Château, qui ſe trouve ſitüé au milieu de tous ces vilages.

On n'a pas ſeulement, du haut de ce Château, l'œil ſur toute l'île, mais même ſur la plus-grande partie de l'*Archipel*. Car on voit de-là l'île d'*Andros* du côté d'Occident, & au-delà de cette derniere celle de *Negrepont*, un peu plus vers l'Occident celles de *Zea* & de *Macroniſi*, & au Midi celle de *Delos*.

On dit que ſes habitants ont fait un traité avec les Vénitiens, qui ſont maîtres de cette île depuis plus de trois ſiécles, par lequel ces derniers ſe ſont engagez à remettre aux habitants le Château, toutes les fois qu'ils ne pourroient ou ne voudroient plus le deffendre, & leur laiſſeroient la liberté de choiſir pour leur défenſeur celui que bon leur ſembleroit. Wheler.

C'eſt la derniere île, en ces cartiers du *Levant*, où les Vénitiens ſe ſont maintenus, & qu'ils poſſedent encore. Ils la font gouverner par un *Provediteur*, qui en eſt comme le Vice-roi. Mais ce qu'il y a de ſurprennant c'eſt qu'elle s'eſt ſouvent défenduë contre les ataques des Turcs par les ſeules forces de ſes habitants.

Elle eſt mieux peuplée & cultivée que les autres *Cyclades* qui ſont ſous la domination du Grand-Seigneur, à cauſe qu'elle n'eſt pas expoſée aux courſes & brigandages des corſaires Chrétiens.

Son terroir eſt fertile en blé, figues, olives, & en de fort-beaux raiſins. De-là vient ſans doute, que ſes anciens habitants ont fait imprimer la figure d'une grape ſur l'un des côtez de leurs medailles, telles qu'on en trouve encore.

Elle eſt haute & formée d'une grande maſſe de rochers de marbre. On y trouve même encore des carrieres, où l'on travailloit autrefois & d'où l'on tiroit des pierres. Cependant elle eſt couverte en pluſieurs endroits d'une terre graſſe qui eſt aſſez fertile.

Entre pluſieurs autres plantes & herbes qu'elle produit, il y croît une eſpéce de câpier épineux, qui pouſſe une fleur rouge. On y trouve auſſi de fort-gros oignons qui ſont excélents. Ils ont cela de particulier, avec ceux des autres îles de l'*Archipel*, qu'ils n'ont pas une odeur ſi forte, ni une acrimonie ſi perceptible que ceux que nous recueillons en ce païs; car on les mange cruds, & on s'aperçoit qu'ils fortifient l'eſtomac & l'aident à faire la digeſtion des viandes.

Cette île a quelques rades ouvertes; mais elle n'a point de port fermé où l'on puiſſe mettre à l'abri des vaiſſeaux, à cauſe qu'ils ſont trop étroits, excepté au côté qui regarde vers le Sud-Eſt, où il y en a un apellé *Porto S. Gioano*, qui eſt ſitüé à l'Occident du Cap de *S. Gioano*, où les vaiſſeaux ſe viennent mettre à couvert des vents derriere une petite île fort-baſſe; mais il ne peut preſque ſervir que pour des galéres. C'eſt une baye ſablonneuſe, où les vaiſſeaux viennent mouiller ſur quinze, dix-huit & vingt braſſes d'eau tout contre le rivage, & y ſont à l'abri des vents du Nord.

Il y a un fort-bon port à ſon côté Septentrional, apellé *Porto Palermo*, où deux ou trois vaiſſeaux peuvent commodement être à l'ancre, en les atachant de l'autre côté avec une corde au rivage. On peut même les y atacher des deux côtez, car le fond y eſt par tout net & ſain.

Spon. On trouve près du Cap de l'île qui regarde vers le Sud-Oüeſt, une rade ou baye, apellée *S. Nicolas*, dont le fond eſt ſablonneux. Au Septentrion de cette baye, il y a un Cap qui eſt rude & eſcarpé, mais qui n'eſt pas fort-haut, ſur lequel il y a une petite Egliſe. Les vaiſſeaux ſe viennent mettre à l'ancre devant cette Egliſe, ſur vingt-ſix & vingt-huit braſſes d'eau, après avoir paſſé devant une valée, qu'ils laiſſent à côté; & ainſi ils ont le Château, qui eſt ſitüé ſur une montagne vers le Septentrion.

Porcachi place au milieu de l'île, dans une plaine fertile & agréable, une ville avec deux fortes tours, dont l'une regarde vers l'Orient & l'autre du côté d'Occident; & ajoûte que du côté du Septentrion il y a une fort-belle valée.

Ses habitants ſont Grecs, & ne connoiſſent point d'autre langue que la Gréque. Cependant ils ſuivent preſque tous les uſages & les cérémonies de l'Egliſe Latine.

Les hommes s'apliquent avec beaucoup de ſoin à éléver des vers à ſoie; & quand ces vers ont formé leurs coucons, ils en tirent la ſoie, qu'ils aprêtent enſuite avec celle de l'île d'*Andros*. Les femmes en lient la plus-grande partie en botes, qu'il vendent ainſi bon marché. La livre n'y coûte pas plus de quatre francs, & même quelquefois on la peut avoir à moins de trois, mais elle n'eſt pas fort-belle. Car les ouvriers y ſont ſi peu expérimentez en leur travail, qu'au lieu de donner du luſtre à la ſoie qu'ils aprêtent, ils lui ôtent celui qu'elle avoit; ſi bien que leurs étoffes ſemblent plûtôt être faites avec de fleuret qu'avec de la ſoie.

DE L'ILE DE GYAROS, à préſent JOURA ou TRAVA.

L'Ile que les Anciens ont apellée *Gyaros*, eſt ſitüée, ſuivant *Ciceron*, entre les îles de *Zea* & de *Scyros*. *Stephanus* en fait une des *Sporades*, bien que *Pline*, entre autres, la mette au rang des *Cyclades*. *Strabon* l'exclut de ce nombre.

Elle eſt à préſent connuë ſous le nom de *Jero*, de *Jura*, ou de *Joura*; mais elle eſt de plus apellée *Trava*, & non pas *Caloiero*, comme prétend *Thevet*, ni [1] *Stapodia* ou [2] *Stenoſa*, comme d'autres avancent ſans fondement.

1 Nig.
2 Caſtald.

Elle eſt ſitüée à trois ou quatre lieuës à l'Eſt quart au Sud-Eſt du bout Septentrional de l'île de *Zea*, & à cinq au Sud-Eſt quart au Sud du bout Méridional de celle de *Negrepont*, aiant l'île de *Tene* à trois petites lieuës vers l'Orient, & celle de *Zira* à une pareille diſtance du côté du Midi. On la découvre, quand on vient du côté d'Occident, entre *Zea* & *Phermina*, en faiſant voile au devant de ces deux îles.

Juvenal la nomme la *courte Gyaros*; en effet c'eſt une île courte qui eſt pourtant raiſonnablement haute. *Pline* lui donne douze-mille pas de circuit, avec une ville de même nom.

S'il en faut croire *Varron*, dont *Pline* alégue le témoignage, les habitants de cette île en
Theoph. furent chaſſez par des rats, qui ſe mirent même à ronger le fer quand ils en eurent
Plin. Steph. chaſſé ces Inſulaires.

Il y croît une certaine épine, apellée *Acherdes*, dont la piquûre eſt ſi pernicieuſe aux ar-
Strab. Steph. bres, qu'elle fait ſecher ſur pié ceux où l'on en fait ſeulement entrer une.

Cette île eſt apellée dans *Philon* la plus-infertile de toutes les îles. Car elle eſt dépourvûë d'eau, au raport même de *Tacite*, qui ajoûte que de ſon tems elle étoit entierement déſerte & inhabitée. De-là vient que les Romains avoient acoûtumé d'en emploier le nom dans un proverbe, pour exprimer une faute qui meritoit une éxacte & ſevére punition, en diſant qu'elle étoit digne de *Gyaros*. Car ils avoient acoûtumé d'y envoier en éxil les criminels diſtinguez par leur qualité ou par leur emploi; comme il paroît, entre autres, par le témoignage de *Tacite*, qui parle en cette maniere;

Lucius Piſon juge qu'on interdira à Syllanus le feu & l'eau, & qu'on le reléguera en l'île de Gyaros. A quoi ſe raportent les paroles ſuivantes du poëte *Juvenal*,

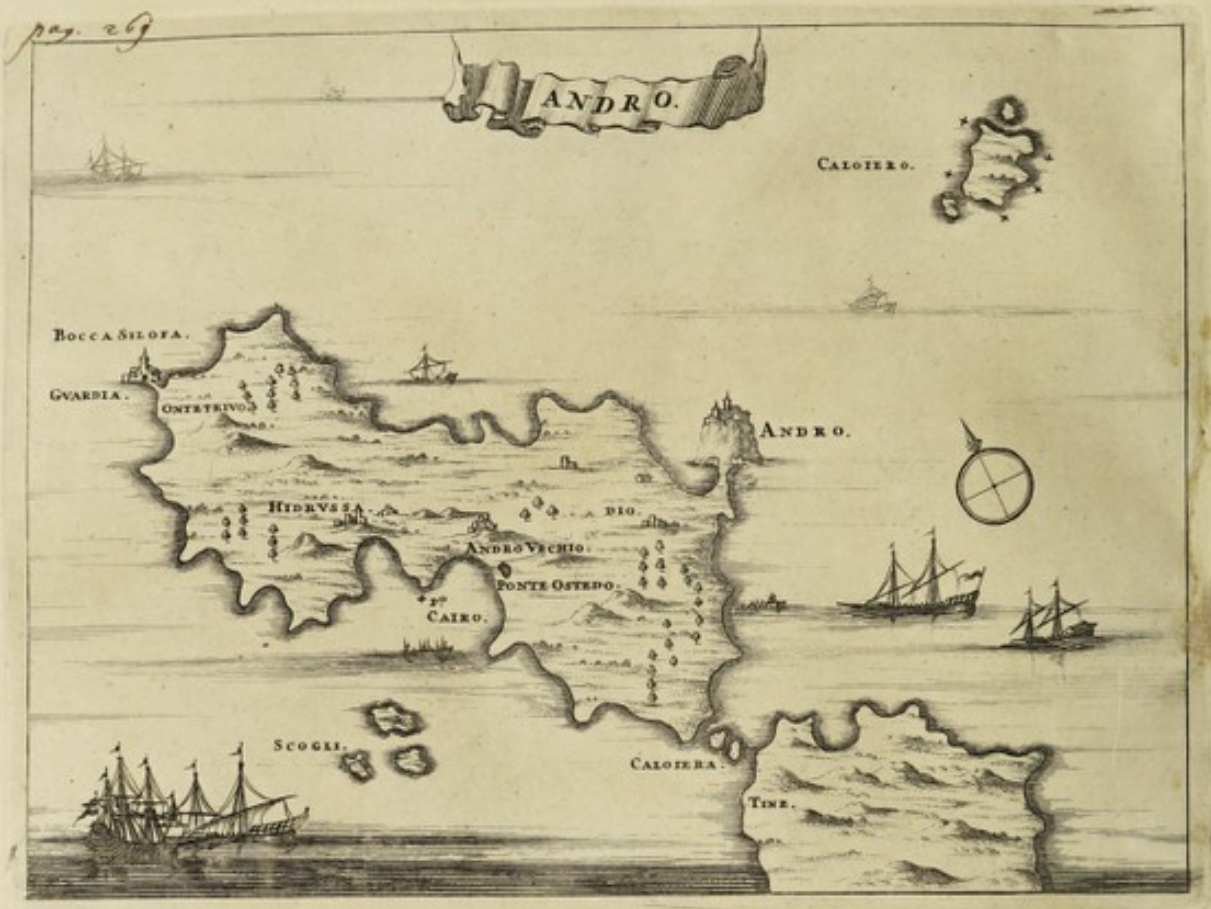
Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum,
Si vis eſſe aliquis.

C'eſt-à-dire

Entreprend quelque choſe digne de la priſon & de la courte Gyaros, ſi tu veux t'avancer & être conſidéré dans le monde.

Du

pag. 269


ANDRO.
CALOIERO.
BOCCA SILOFA.
GVARDIA.
ONTETRIVO.
ANDRO.
HIDRVSSA.
DIO.
ANDRO VECHIO.
PONTE OSTEDO.
CAIRO.
SCOGLI.
CALOIERA.
TINE.

SARA
PORTO
PSARA PICOLA

Du tems de l'Empereur *Auguſte*, les Inſulaires de *Gyaros*, qui ne s'ocupoient qu'à la pé- Strab.
che, vivoient dans une extrême pauvreté, n'aiant qu'un petit vilage, qui étoit habité par des pécheurs. Car *Auguſte* ſe trouvant en la ville de *Corinthe*, après la bataille d'*Actium*, un de ſes pécheurs ſe vint jetter à ſes piez, pour le ſuplier de vouloir diminüer le tribut qu'ils étoient obligez de lui paier, aléguant qu'il ſurpaſſoit leurs forces, puis qu'au lieu de cent-cinquante drachmes, ils pouvoient à peine lui en porter cent.

Il y a quelques Auteurs qui placent une petite île, apellée *Praſoniſi*, au Midi de celle de *Jura*, & preſque vers le côté Oriental de celle de *Pelagniſi*. *L'île de Praſoniſi.*

DE L'ILE D'ANDROS, à préſent ANDRO ou ANDREA.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Andros* ou *Andrus*, eſt encore connuë ſous le nom d'*Andro* parmi les Italiens & les Grecs d'aujourd'hui, & ſous celui d'*Andrea* parmi les Holandois. Plin.

Elle avoit auparavant été apellée *Cauros*, *Laſia*, *Nonagria*, *Epagris*, *Antandros*, & en Grec *Hydruſſa*, à cauſe qu'elle étoit fort-abondante en eaux, bien qu'*Ariſtote*, dans *Pline*, donne ce nom à l'île de *Tenos*, qu'on nomme à préſent *Teno*, pour la même raiſon.

Elle fût apellée *Andros*, d'un certain *Andros*, (frére d'*Eurimaque* ou d'*Ananius*, & Stephan.
pére de certains peuples apellez *Enotropiens*) que quelques Auteurs nomment *Andrieus* & font fils d'*Ananius*.

Cette île, que *Pline* met au nombre des *Cyclades*, en eſt contée la prémiére par cét Au- Strab. Steph.
teur, qui la place à dix-mille pas de *Gereſtum* (Cap de l'île d'*Euboée* ou *Negrepont*, qu'on nomme à préſent *Capo Roſſo*) à vingt-mille de l'île de *Delos*, & à trente-neuf de celle de *Ceos*.

Dans les cartes marines, le Cap Nord-Oüeſt de l'île d'*Andros* eſt ſitüé à ſix lieuës Nord-Eſt quart à l'Eſt de celle de *Zea*; & le détroit qui la ſépare du côté du Midi, de l'île de *Negrepont* du côté du Septentrion, eſt marqué pour être d'une grande lieuë. Mais du côté du Nord-Oüeſt elle eſt ſitüée, par ſon bout Sud-Oüeſt, à une lieuë & demi de l'île de *Tene*, dont elle eſt ſéparée par un canal de même largeur, dans lequel les vaiſſeaux peuvent commodement faire voile.

Pline fait monter ſon circuit à quatre-vingts-treize-mille pas, qui font quatre-vingts-treize miles d'Italie; mais *Porcachi* ne lui en donne que quatre-vingts.

Son côté Sud-Oüeſt s'étend du Nord-Oüeſt quart au Nord & Nord-Nord-Oüeſt, au Sud-Eſt quart au Sud & Sud-Sud-Eſt, l'eſpace d'environ trois lieuës, juſqu'à trois ou quatre petites îles ſitüées à quelque diſtance de celle-ci; & de-là en avant tantôt Nord-Nord-Oüeſt, tantôt Nord, & tantôt Nord-Nord-Eſt; & le long de ſon côté Septentrional Nord-Eſt.

La plus-Méridionale de ces trois ou quatre îles dont je viens de parler, eſt la plus-grande de toutes. Les vaiſſeaux s'y peuvent venir mettre à la rade par derriere ſur un bon fond de coral de vingt, vingt-deux & vingt-trois braſſes d'eau, & y être à l'abri de toute ſorte de vent, à la reſerve de celui du Midi qui y ſouffle directement à plein. Au Septentrion de cette derniere, il y en a une autre petite & baſſe, qui paroit toute ronde comme un pain de froment quand on la regarde de quelque diſtance.

On trouve pluſieurs rochers ſous le bout Occidental de l'île, derriere leſquels il y a un port ou rade, dont le côté Septentrional eſt haut & eſcarpé, mais le Méridional eſt bas & uni. Les vaiſſeaux y peuvent être atachez des deux côtez avec une corde au rivage, & y être à l'abri de toute ſorte de vent, à la reſerve du Sud-Oüeſt, qui y ſouffle directement dedans.

On voioit autrefois dans cette île un temple du pére *Liber* ou *Bacchus*, dans lequel il y avoit une fontaine, dont l'eau coulante avoit toûjours le goût du vin au mois de Janvier, s'il en faut croire *Mutianus*, comme *Pline* le raporte. Il y a quelques montagnes avec des valées fort-fertiles entre deux, bien que *Porcachi*, qui y place une ville ſans port, la faſſe toute de montagnes. Il n'y manque pas de fort-bonne eau fraîche pour faire aiguade.

Elle nourrit beaucoup de bétail, & produit d'excélents vins avec d'autres bons fruits. On y recueille auſſi beaucoup de ſoie & de tout ce qui peut être néceſſaire à la vie de l'homme, ou pour ſon uſage. Ainſi c'eſt avec raiſon que *Strabon* la nomme une île digne de remarque.

Il y a une ville, à ſon bout Oriental, apellée auſſi *Andro*, qui eſt habitée par des Chrétiens Grecs, Romains & Latins, & par des Turcs. Elle étoit honorée, du tems des Chrétiens, d'un Siége Epiſcopal, qui dépendoit en dernier lieu de l'Archevêché de *Naxos*, & auparavant de celui d'*Athénes*. Tout au devant, on voit un Château, bâti ſur un rocher & environné d'eau de tous côtez, qui a communication avec la ville par le moien d'un pont qui les joint l'un à l'autre.

Le rocher de Caloiero. Environ à cinq lieuës Eſt-Nord-Eſt d'*Andros*, on trouve un rocher fort-élévé qui eſt apellé par les Italiens *Caloiero*, & par les Hollandois le *Caloyer*. Les Italiens l'apellent autrement *Buono Vecchio*, c'eſt-à-dire le *bon vieux*; mais c'eſt par antiphraſe ou en un ſens contraire, à cauſe qu'il eſt dangereux aux matelots de s'en trop aprocher.

DE L'ILE DE SYROS.

Strab. Steph: 1 Diog. Laert. Heſych. Suid. 2 Lib. 10.

CEtte île, qui eſt une des *Cyclades*, fût ainſi nommée par les anciens Grecs & Latins, & autrement *Syra* [1]. Il ſemble même qu'*Homére* en ait fait mention ſous le nom de *Syrie*, comme le remarque *Strabon* [2]. Les Italiens l'apellent encore *Syro*; mais dans les cartes marines, on la trouve déſignée ſous le nom de *Sira* ou de *Zyra*. *Stephanus* la fait une île Ionienne.

Elle eſt ſitüée à deux grandes lieuës vers le Nord-Oüeſt de l'île de *Delos*, & à une directement au Nord-Oüeſt de celle de *Levata*; aiant les îles de *Zea* & de *Phermina* du côté d'Occident, celle d'*Andros* vers le Septentrion, *Tene* & *Levata* du côté du Nord-Eſt & d'Orient, *Paros* vers le Midi, & *Mycone* du côté d'Orient.

Elle étoit anciennement, au témoignage d'*Homére*, une île riche & fortunée. Car il raporte qu'elle étoit abondante en pâturages, en bétail, en blé & en vin, en ajoûtant qu'on n'y a jamais vû la famine, & qu'on ne s'eſt jamais aperçû que des maladies contagieuſes y aient fait des ravages conſidérables.

Les Phéniciens ont anciennement poſſedé cette île, l'aiant ſouvent fréquentée du tems même de leurs heros. Sur quoi on lit dans *Homére*, que des marchands Phéniciens, après y avoir ſéjourné un an, en aménerent la concubine du Roi *Cteſius*, qui étoit native de *Sidon* en *Phénicie*, & fille du Roi *Arybas*.

Heſych. Suid. Euſtath. in Hom.

Cette île s'eſt renduë célébre par la naiſſance de *Phérécyde*, ancien Philoſophe Grec, qui s'eſt aquis une grande reputation & qui a le prémier enſeigné parmi les Grecs la Philoſophie, bien qu'il ne l'eût apriſe d'aucun maître, l'aiant aquiſe par une éxacte & continüelle aplication des livres Phéniciens fort-obſcurs qui étoient venus à ſa connoiſſance. Quelques Auteurs tiennent qu'il a été précepteur de *Pythagore*, & d'autres de *Thales* Mileſien, qui a été un des ſept ſages de la *Gréce*.

Diogen.

On a gardé long-tems dans cette île un chef d'œuvre de ce Philoſophe, qui marquoit aſſez l'étenduë de ſon genie & la pénétration de ſon eſprit. C'étoit un *Heliotropium* ou *Tourne-ſol*, ainſi que le nomment les Grecs, c'eſt-à-dire un *inſtrument Scioterique* ou montre Solaire, dont l'éguille marquoit les Tropiques par l'augmentation ou la diminution de ſon ombre.

Il y a pourtant lieu de douter qu'il en ait été l'Auteur. Car on peut inférer de certains vers d'*Homére*, dont je mettrai ici l'expoſition, qu'on avoit déja cét inſtrument dans cette île du tems de ce poëte, & par conſéquent long-tems avant *Phérécyde*. Voici ces vers; *Il y a une île, apellée Syrie, ſi tu l'as pû entendre nommer. Elle eſt ſitüée au deſſus* * *d'Ortygie, & c'eſt-là où ſont les Solſtices, ou les Tropiques.* Où il faut ſouſentendre, qu'ils y ſont marquez avec une éguille ſur un inſtrument Scioterique, ou une montre Solaire.

* ou Delos.

Il y a dans cette île une petite ville, apellée *Aſprana*; & on trouve à ſon côté Oriental, un port raiſonnablement bon pour des bâtiments communs, devant lequel ſont ſitüées trois ou quatre petites îles, apellées *Gadroniſi*, par le moien deſquelles il eſt à couvert des vents.

Les îlets de Gadroniſi.

DE L'ILE DE LEVATA.

ELle eſt ſitüée à une lieuë directement au Sud-quart au Sud-Eſt de l'île de *Sira*, & à quatre & demi au Sud-quart au Sud-Eſt de celle de *Paros*. C'eſt une île baſſe & petite, qu'on

qu'on peut voir de trois lieuës & même de trois lieuës & demi quand il fait un tems clair & ſerain. A la portée d'un piſtolet du côté Oüeſt-Nord-Oüeſt de l'île, il y a un rocher caché ſix ou ſept piez au deſſous de l'eau.

DE L'ILE DE CALAURIE, ou DE SIDERA.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Calaurie*, & qui eſt à préſent connuë ſous le nom de *Sidra* ou de *Sidera*, n'eſt guere éloignée du *Péloponeſe*, qu'on nomme à préſent la *Morée*, étant ſitüée entre le Cap de *Maleo* & celui de *Sylla*, & entre les golfes d'*Engia* & de *Napoli*, vis-à-vis de la ville de *Trezene* ou de *Trezenium*, qui eſt maintenant apellée *Damala* ou *Pleda*.

Strabon lui donne trente ſtades, qui font à peine une lieuë, de circuit, la ſeparant de la terre-ferme par un détroit de quatre ſtades; ce qui s'acorde avec ce qu'en dit *Pline*, qui la place à cinq-cents pas du Continent.

Il y avoit anciennement un temple conſacré à *Neptune*, qui étoit en ſi grande vénération parmi les Grecs, que les Macédoniens s'étant rendus maîtres de la *Gréce* en conſerverent le droit de refuge entier & inviolable. C'eſt en conſidération de ce temple que l'île fût apellée *Poſidonia*, du mot Grec Ποσειδών qui ſignifie *Neptune*.

Diane y étoit revérée d'une maniere fort-particuliere, & c'eſt pour cela qu'elle eſt apellée dans *Ovide* la Calaurienne *Diane*. Cependant les poëtes racontent que *Calaurie* aparte-noit à *Latone* & *Delos* à *Neptune*, mais qu'enſuite ils les changerent entre eux; d'où étoit venu le proverbe, *pour Delos Calaurie*, qu'on apliquoit à ceux qui recompenſoient un bien-fait par un bien-fait à peu près égal, ou qui rendoient la pareille. Metamorph. lib. 7.

Cette île n'eſt célébre que par la mort de *Démoſthéne*, le plus-fameux de tous les Orateurs Grecs, qui étoit natif d'*Athénes*, & qui s'étoit enfui dans cette île, après la mort d'*Alexandre*, comme dans un azile aſſuré contre les pourſuites d'*Antipater*, à cauſe du temple de *Neptune* dont nous avons parlé. Mela. Suid.

Pline place enſuite devant la ville de *Treſenium*, les îles de *Plateis*, de *Belbina*, de *Laſia* & de *Baucidias*.

DE L'ILE DE S. GEORGE DE L'ALBERO, ou DU CHAPEAU DE CARDINAL.

IL y a une île apellée par les Italiens *San Giorgio de l'Albero*, & dans les cartes marines des Hollandois *S. George d'Arbore* & autrement le* *Chapeau de Cardinal*, ainſi que la nomment avec eux les Anglois, à cauſe de la figure qu'elle paroît avoir quand on la regarde de loin. Elle eſt ſitüeé à cinq lieuës à l'Eſt quart au Nord-Eſt de l'île de *Sidera*, à quatre petites à l'Oüeſt quart au Sud-Oüeſt & à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt de celle de *Zea*, à trois au Sud-Oüeſt quart au Sud de celle de *Macroniſi*, & à quatre au Midi du Cap des *Colonnes*. *Kardinaels-hoet.

C'eſt une île haute & paſſablement longue, qui ſe termine du côté du Septentrion en une côte eſcarpée & raboteuſe qui s'étrecit peu à peu à meſure qu'elle deſcend & s'abaiſſe. Quand on la voit de loin, elle paroît toute de tertres & de côteaux; & comme elle s'éléve plus-haut que toutes les autres îles d'alentour, on la peut plûtôt & plus-facilement découvrir.

DE L'ILE D'HELENE, ou DE CRANAE, à preſent MACRONISI, ou ISOLA LONGA.

STrabon, *Pline*, *Stephanus*, *Pomponius Mela* & pluſieurs autres anciens Auteurs ne parlent de cette île que ſous le nom d'*Heléne* dans tous leurs écrits. *Strabon* la place devant

les

les côtes de l'*Attique* & de la *Boeoce*, & devant les Caps de *Thurium* & de * *Sunium*, ſitüez ſur le Continent de l'*Attique* ou du païs d'*Athénes*. *Pline* la met à cinq-mille pas, qui ſont cinq miles d'Italie, du Cap de *Sunium*, & à la même diſtance de l'île de *Cea*. *Stephanus* la nomme, eu égard à ſa ſitüation & à ſa dépendance, une île de l'*Attique*. C'eſt une île raboteuſe qui étoit déſerte du tems de *Strabon*.

* à préſent Capo delle Colonne.

Strab. Elle eſt d'une figure longue, aiant près de ſoixante ſtades de longueur; d'où elle fût apellée par les Grecs *Macris*, c'eſt-à-dire *longue*, & elle eſt encore aujourd'hui nommée par corruption *Macroniſi*, qui ſignifie *île longue*. De-là vient auſſi que les Italiens l'ont apellée *Iſola Longa* dans le même ſens.

Stephan.

Elle eſt placée dans les cartes marines environ à une grande lieuë à l'Orient ou au Sud-Eſt d'un Cap de l'*Achaie* ou de l'*Attique* apellé *Capo delle Colonne*, à environ trois lieuës à l'Occident de l'île de *Zea*, à cinq au Midi ou au Sud-Oüeſt de celle de *Negrepont*, & à près de quatre à l'Orient des îles de *Gadroniſi*.

Elle s'étend en longueur du Nord-Eſt quart au Nord au Sud-Oüeſt quart à l'Oüeſt, aiant ſur ſon Cap Occidental une chapéle, quoi que d'ailleurs elle ſoit inhabitée à cauſe de l'infertilité de ſon terroir qui n'eſt point du tout propre à produire les choſes néceſſaires à la vie. Cette île n'eſt pas haute, mais baſſe & aſſez unie.

Iliad. *Strabon* raporte qu'*Homére* en fait mention ſous le nom de *Cranaïs* ou de *Cranaë*, lors qu'il fait parler *Alexandre* ſurnommé *Paris*, fils de *Priam* Roi de *Troie* & d'*Hecube*, à la belle *Heléne* qu'il avoit ravie, en cette maniere; *Jamais je n'ai ſenti mon coeur tant pénétré d'amour, ni lors que vous aiant ravie à la charmante & agréable Lacédémone je faiſois voile dans des vaiſſeaux qui voguoit ſur la mer, ni lors qu'aiant pris terre en l'île de Cranaë, je goûtai ſur un lit les prémiéres douceurs de vos embraſſements, que j'en reſſents maintenant pour vous mon adorable Helene, dans la paiſible jouïſſance des faveurs & des plaiſirs dont vous me comblez.* Sur quoi *Strabon* remarque, qu'*Homere* nomme *Cranaë* l'île qu'on apelloit de ſon tems *Héléne*, à cauſe de ce qui s'y paſſa entre *Heléne* & *Paris*. En effet *Pomponius Méla* témoigne que cette île eſt fameuſe par le violement d'*Heléne*.

Autrement l'on pourroit dire, en ſuivant le ſentiment de *Stephanus*, qu'elle fût ainſi apellée à cauſe qu'après le ſacagement de *Troie*, *Heléne* y vint rendre les derniers ſoupirs, ou plûtôt, parce que ce fût le prémier endroit où *Heléne* vint prendre terre avec *Paris* après ſon raviſſement comme le prétend *Pauſanias*.

Stephanus néanmoins fait d'*Heléne* & de *Cranaë* deux îles differentes, apellant cette derniere une île de *Laconie*, & la plaçant devant *Gythium* ou *Gytheum*, qui eſt un havre ou atelier des Lacédémoniens, ſitüé à trente ſtades de leur ville, où ils conſtruiſoient leurs vaiſſeaux. *Pauſanias* la place auſſi devant *Gythium*.

Quelques Auteurs veulent, avec *Strabon*, que l'île de *Cranaë* fût ainſi nommée de *Cranaos*, Roi de l'*Attique*; & *Stephanus* aſſure, que le païs de l'*Attique* avoit auſſi été nommé *Cranaë*, de ce *Cranaos*, en ajoûtant que quelques-uns entendent par *Cranaë*, dans *Homére*, *Atthis* c'eſt-à-dire l'*Attique*, qui avoit été ainſi apellée d'*Atthis* fille de ce *Cranaos*. *Lycophron* même veut que ce fût dans l'*Attique* que *Paris* obtint d'*Heléne* ce qu'on nomme les dernieres faveurs; & *Herodote* raporte, qu'entre les Pelaſgiens qui étoient en poſſeſſion de la *Gréce*, les ſeuls Athéniens furent apellez Cranéens.

Il y a au Midi de *Macroniſi* deux petites îles qui ſont hautes & courtes, & qui ſemblent de loin être à la portée d'un coup de pierrier l'une de l'autre.

DE L'ILE DE CYTHNOS, à préſent THERMIA ou PHERMINA.

Steph. L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Cythnos* ou *Cythnus*, du prémier qui y conduiſit des colonies, portoit auſſi les noms d'*Ophiuſa* & de *Dryopis*; mais il ſemble qu'elle ſoit à préſent déſignée dans les cartes marines ſous le nom de *Phermina* ou de *Phermia*, qui a été formé par corruption de celui de *Thermia*, que les Inſulaires Grecs qui l'habitent lui donnent aujourd'hui, à cauſe de certaines eaux chaudes & ſulphureuſes qu'on y voit ſourdre; car c'eſt la ſignification qu'on peut donner au mot Grec *Thermia*. Où l'on peut remarquer, que ce qui a donné lieu à cette erreur, eſt le peu de difference que les Grecs font entre leur ⊕ & leur ⊖, quand ils les prononcent.

C'eſt

C'eſt une île toute de montagnes, qui eſt contée pour une des *Cyclades*, & placée par *Strabon* entre les îles de *Cea* & de *Seriphos*, là où l'on trouve à préſent dans les cartes marines l'île de *Thermia* ou de *Phermina*, qui eſt à une lieuë & demi au Midi de celle de *Zea*; car c'eſt la largeur qu'on donne au canal ou détroit qui eſt entre deux.

Elle eſt habitée; mais ſes habitants ſont en petit nombre. Il y a pourtant une ville ou vilage, apellé auſſi *Thermia*, qui eſt bâti ſur une hauteur, près d'une plaine apellée par les Italiens *Pianura di Santo Herino*. Elle eſt riche en vin, en grain & en ſoie, & eſt poſſedée par les Turcs.

Elle étoit renommée parmi les Anciens, à cauſe du bon fromage de brebis qu'on y faiſoit, qui étoit apellé pour ce ſujet fromage de *Cythnos*. Mais on donnoit auſſi le même nom à celui de *Cea*, tant pour le faire davantage eſtimer, que parce qu'il avoit à peu près le même goût.

Un habile & fameux peintre en étoit natif, qui pour cela étoit communement apellé le Cythnien; mais ſon nom propre étoit *Cydias*, bien que d'autres veulent qu'il fût apellé *Thimas*.

Ce *Cydias* fleuriſſoit en la CXIV *Olympiade*. On dit qu'il avoit fait le tableau des Argonautes, qu'*Hortenſius*, Orateur Romain, acheta pour la ſomme de cent-ſoixante-quatre talents, après avoir fait bâtir une maiſon dans ſon jardin pour le mettre. Plin.

Amphytrion, Prince de *Thebes* & fils d'*Alcée* & d'*Alcmene*, qui épouſa la mére d'*Hercule*, ravagea crüellement cette île, comme le racontent les anciennes hiſtoires; de ſorte qu'il en extermina preſque tous les habitants. D'où étoit venu ce proverbe parmi les Anciens, *les calamitez de Cythnos*, pour exprimer les plus-grandes miſéres & calamitez où l'on puiſſe être expoſé. Heſych.

DES ILES ſitüées dans le GOLFE SARONIQUE ou de SALAMIS, qu'on nomme à préſent le GOLFE D'ENGIA.

IL y a un golfe entre le païs d'*Achaie* ou l'*Hellade* & celui d'*Attique*, du côté du Septentrion, & la *Morée*, du côté du Midi, qui eſt à préſent connu parmi les mariniers ſous le nom de *golfe d'Engia*, de la principale île qui s'y trouve ſitüée. Mais les Anciens l'avoient apellé le golfe de *Salamis* du nom d'une autre île, comme auſſi le golfe *Saronique* ou de *Sarone*, d'un port, d'une ville ou d'une riviere de ce nom qui ſe vient décharger du Continent dans ce golfe. S'il en faut pourtant croire *Pline*, il avoit été ainſi nommé d'une forêt de chênes dont il étoit autrefois environné, fondé ſur ce que les anciens Grecs apelloient les chênes *Saranides*. Il avoit auſſi été apellé le golfe d'*Eleuſine*, d'une ancienne ville de ce nom. Quelques Auteurs le nomment une mer, à cauſe de ſon étenduë ou de ſa grandeur. Il eſt fort-célébre dans les anciennes hiſtoires.

Son embouchure eſt formée par deux Caps, dont celui qui eſt du côté de l'*Attique* étoit anciennement apellé *Sunium*, mais à préſent on le nomme le *Cap des Colonnes*, comme les Grecs l'apellent dans le même ſens *Cavo Colonnais*, de certaines colonnes qu'on y voit au nombre de dix-neuf, qu'on tient pour les reſtes d'un temple de *Minerve*. L'autre, qui eſt du côté de la *Morée*, étoit autrefois apellé le Cap de *Scylle*, d'où il eſt encore connu ſous le nom de *Scilli* ou *Scylli* & parmi les Hollandois ſous celui de *Sylla*. Mais on en trouve un autre dans les cartes marines, qui eſt placé plus-près du golfe ſur les côtes de la *Morée*, en prennant un peu plus vers le Septentrion, qu'on nomme le Cap de *Malea*.

On lui donne environ quatre-vingts miles d'Italie de circuit, depuis le Cap de *Scylli* juſqu'à celui des *Colonnes*, & vingt-deux ou vingt-trois de largeur d'un Cap à l'autre; mais on en conte vingt-cinq depuis ſon embouchure juſqu'au fond. Spon. Whelet.

Strabon & quelques autres anciens Ecrivains placent dans ce golfe pluſieurs îles, qu'ils nomment en général *Æacides*, des deſcendants d'*Æaque*, fils de *Jupiter* & d'*Ægine*, qui y ont autrefois régné.

Les principales ſont *Ægine*, *Salamis*, qu'on nomme à préſent *Coulouri*, & *Poros*, qui

ſont ſitüées au milieu du golfe, & preſque entierement habitées par des Grecs. Les autres ſont inhabitées.

DE L'ILE D'ÆGINE ou D'ENGIA.

L'Ile apellée *Ægine* par les anciens Grecs & Latins, porte encore le même nom ou celui d'*Egine* parmi ceux qui l'habitent aujourd'hui. Mais parmi les mariniers & dans les cartes marines, elle eſt déſignée ſous le nom d'*Engia* ou d'*Engie* qui eſt pourtant inconnu aux habitants de l'île.

Herod. Strab. Plin. Steph. Ovid.

Auparavant elle avoit été apellée *Oenone* & *Myrmidonia*, des Myrmidons ſes anciens habitants; mais enſuite elle fût nommée *Ægine* par *Æaque*, fils de *Jupiter* & d'*Ægine*, qui voulût lui faire porter ce nom en faveur de ſa mére; qui étoit fille d'*Aſope*, Roi de la *Boeoce*.

Elle eſt placée dans les cartes marines tout au devant du golfe d'*Engia*, à deux grandes lieuës au Nord-Nord-Oüeſt du Cap Oriental de la *Morée*, apellé *Capo Malea*, qui eſt le Méridional du golfe; à trois lieuës Oüeſt-Nord-Oüeſt de l'île de *Phelchida*; & preſque au deſſous des côtes de la *Morée*.

Spon. * Bruſ.

D'autres la placent à dix-huit miles d'Italie de la côte d'*Athénes*; à vingt-cinq de *Porto Lion*, anciennement apellé le port de *Pyrée*, qui eſt ſitüé ſur la côte de l'*Achaie* à l'Occident d'*Athénes*; & à douze ou * quatorze de la *Morée*. Elle n'eſt pas fort-grande, mais elle renferme dans une petite étenduë un terroir agréable & abondant en toute ſorte de fruits.

Elle eſt environnée, ſuivant *Strabon*, de l'*Attique*, du païs de *Megare* & d'une partie du *Péloponeſe*, qu'on nomme à préſent la *Morée*, juſqu'à *Epidaure*, étant baignée du côté d'Orient & d'Occident des mers de *Myrtoum* & de *Crete*. *Pomponius Mela* la place près du rivage d'*Epidaure*. Mais je dirai en paſſant que c'étoit auſſi le nom d'une place de la contrée d'*Epidaure*, ſitüée vis-à-vis de cette île ſur le Continent de la *Morée*.

1 Whel. 2 Spon.

Elle eſt d'une figure un peu longue, & a, ſuivant *Strabon*, cent-cinquante ſtades de circuit, bien que quelques Auteurs prétendent qu'en cét endroit il faut lire quatre-vingts-cinq au lieu de cinquante. Il y en a pourtant qui le portent à [1] trente, & d'autres à [2] trente-ſix miles d'Italie; mais il y en a auſſi qui ne le font que de quatre lieuës d'Allemagne.

Il n'y a point de port commode pour les vaiſſeaux; d'où vient que les mariniers ſont contraints d'aller mouiller entre les îles d'*Angiſtri* & de *Dorouſa*, ou entre celles de *Moni* & d'*Ægine*, ainſi qu'il eſt ſouvent arrivé à toute la flote des Vénitiens. Cependant les vaiſſeaux y peuvent de tous côtez être à l'ancre ſur quatorze, dix-huit & vingt braſſes d'eau; car il y a par tout un fond de corail bon & ferme.

Tacit.

Il y avoit anciennement une ville de même nom; mais aiant été renverſée par un tremblement de terre, du tems de l'Empereur *Tibere*, ſes bourgeois furent éxemtez pendant trois ans de lui paier tribut.

Elle n'a à préſent qu'un vilage de même nom, avec un Fort ou Château qui le domine, & qui fût même ſacagé par les Vénitiens en l'année 1654. On dit qu'ils en tirerent ſix-cents pauvres Grecs, qu'ils mirent ſur des galéres pour les faire ramer, à cauſe qu'ils avoient entrepris de ſe deffendre contre eux.

Spon. Whel.

On ne trouve rien de remarquable dans ce Château, ſi ce n'eſt qu'il a une fort-belle vûë, à cauſe de ſa ſitüation élévée, d'où l'on peut découvrir pluſieurs îles de l'*Archipel*, juſqu'à celle de *Milo*. Il y a cinq citernes & environ ſoixante maiſons, avec deux Egliſes ſitüées tout près l'une de l'autre, dont il y en a une qui eſt pour les Chrétiens Grecs & l'autre pour les Latins. On voit encore dans la derniere un fort-beau tombeau de marbre d'un Provediteur Vénitien, qui étoit Gouverneur de l'île, quatre-vingts ou quatre-vingts-dix ans avant que les Turcs s'en fuſſent rendus les maîtres.

Quelques Auteurs y placent un *Château de bois*, qui pour cela eſt apellé en Grec *Xylocaſtro*. Il y en a même qui donnent ce nom à toute l'île.

La ville ou vilage comprend environ huit-cents maiſons, qui ſont la plûpart toutes ruïnées. Les reſtes & monuments de ſon antiquité ſont les maſures de deux tem-

temples, dont celui qui eſt ſitüé à ſon bout Nord-Oüeſt pourroit être pris, ſuivant *Pauſanias*, pour le temple de *Venus*, qu'il croît avoir été bâti en cét endroit.

On n'y voit pour toutes reſtes que deux piliers ou colonnes qui ſoûtiennent un architrave, avec quelques morceaux ou piéces du bâtiment renverſées par terre. L'autre eſt ſitüé à l'autre côté de l'île, en tirant vers *Athénes*, à une lieuë d'Allemagne du vilage, & ſur un côteau environné de forêts, dont la vûë eſt pourtant belle & agréable. C'eſt aparenment le temple qu'*Æaque*, prémier Roi de l'île, y éléva en l'honneur de *Jupiter*. On y voit encore vingt & un de ſes piliers ou colonnes de pierre de taille, qui ſont debout & ſoûtiennent leurs architraves poſez deſſus; mais il y en auſſi pluſieurs autres qui ſont par terre. Les colonnes ſont travaillées ſuivant l'ordre Dorique, & ont vingt-deux piez & demi de haut, mais les architraves en ont tréze & demi de long. Il ſemble qu'il y ait eu cinquante colonnes ſur une même ligne, qui étoient poſées à un pas & demi l'une de l'autre, tant en longueur qu'en largeur, y en aiant de plus quatre ſur une même ligne en travers, mais cinq ſur la douziéme ligne.

Cette île produit en abondance du blé, du coton, du miel & de la cire, comme auſſi beaucoup d'amandes & de carouges. Mais ce qu'il y a de plus-remarquable, c'eſt qu'on y voit une ſi grande quantité de perdrix rouges, que tous les habitants de l'île, tant hommes que femmes, ſont obligez tous les ans au printems de ſortir de la ville, par ordre des *Vecchiardos* ou *Epitropes* c'eſt-à-dire des officiers ou magiſtrats, pour aller à la campagne chercher leurs eufs, & les rompre avant qu'ils ſoient éclos, de peur que la trop grande quantité de ces oiſeaux ne vint à cauſer la famine dans le païs, en devorant tout le blé mûr qui ſeroit ſur pié; ce qui ſeroit inévitable ſans cette précaution. D'où il paroît que c'eſt ſans fondement que quelques Auteurs ont écrit, qu'on ne peut faire d'autre proviſion dans cette île que de bois & de futaille. On dit pourtant qu'on n'y trouve point de liévre, mais bien en celle de *Coulouri*. *Sa fertilité.*

Elle étoit anciennement, au raport de *Strabon*, une île fameuſe. Car, comme le remarque cét Auteur, non ſeulement *Æaque* & ſes deſcendants en étoient ſortis, mais auſſi *Achille*, *Patrocle*, *Ajax* & *Néoptoleme*. Elle voulût même autrefois s'atribüer l'empire de la mer, & diſputer aux Athéniens l'honneur du rang & de la victoire, dans un combat naval où ils batirent la flote de *Xerxes*, Roi des Perſes, près de l'île de *Salamis*. En effet les Æginetes eurent beaucoup de part à la gloire du combat. Car outre qu'ils avoient mis en mer une flote conſidérable, ſavoir trente vaiſſeaux bien équipez, ils combatirent avec un courage & une fermeté extraordinaire ſous l'île de *Salamis*, avec ce qu'ils avoient de troupes, ſans être preſque aidez de leurs aliez, qui, bien qu'ils euſſent auſſi équipé une flote de leur côté, étoient pourtant aſſez ocupez à garder leur propre païs. *Herodote* témoigne que ces Inſulaires ont été autrefois les maîtres de la mer, après qu'ils ſe furent ſouſtraits de l'obéïſſance des Epidauriens, à laquelle ils avoient été ſoumis. *Son ancienne reputation.* Strab.

Les anciens habitants de cette île étoient Doriens, qui étoient ſortis de la ville d'*Epidaure*. *Strabon* même aſſûre que les Argiens, les Cretains, les Epidauriens & les Doriens l'ont anciennement habitée; mais que les Athéniens s'en étant emparez enſuite, ils en partagerent par ſort les terres, entre ceux qui compoſoient les colonies qu'ils y envoierent. Les Lacédémoniens s'en rendirent peu de tems après les maîtres, & en aiant chaſſé les Athéniens, ils la rendirent à ſes anciens habitants. Herod.

Le même Auteur remarque, que ces Inſulaires s'étant depuis agrandis & multipliez, ils envoierent à leur tour des colonies en diverſes îles, & ſur-tout en celles d'*Imbros* & de *Crete* ou *Candie*, où ils bâtirent & peuplerent la ville de *Cydonie*.

Ils furent apellez Myrmidons par les Anciens, au raport du même Auteur, qui vaut autant à dire que race de fourmi, à cauſe que pour éxercer l'agriculture & enſemencer leur terroir tout rempli de pierres, ils creuſoient la terre à la maniere de cét inſecte, qu'on apelle en Grec μύρμηξ.

Cependant, s'il en faut croire les fables des poëtes, ils furent ainſi nommez à cauſe que l'île aiant été auparavant dépeuplée par la peſte, qui en avoit emporté la plûpart des habitants, elle fût de nouveau peuplée par *Jupiter*, qui changea en hommes, à la priere d'*Æaque* ſon fils, un grand nombre de fourmis qu'il y avoit.

On peut néanmoins prendre raiſonnablement pour Myrmidons, comme *Strabon* le remarque, tous ceux qui combatirent ſous *Achille* & *Patrocle* en la guerre de *Troie*, & qui ſuivirent *Pelée*, pére d'*Achille*, lors qu'il s'enfuït d'*Ægine*. C'eſt ainſi que dans le neuviéme livre des *Æneïdes*, on entend, par les Chefs ou Commandants des Myrmidons; *Achille* & *Patrocle*.

Herod. Il ſemble que ces Inſulaires aient adoré *Jupiter*. Car *Herodote* raporte, qu'ils avoient élévé à *Naucratis*, ville d'*Egypte*, avec la permiſſion du Roi *Amaſis* qui y regnoit alors, un temple ou chapéle en l'honneur de *Jupiter*, à l'éxemple des Inſulaires de *Samos*, qui y en avoient bâti une en l'honneur de la Déeſſe *Junon*, qu'ils adoroient.

Nous aprenons de *Strabon*, que c'eſt en l'île d'*Ægine* que l'argent a commencé à être reduit en monoie par un certain *Phidon*, lors que ſes habitants aiant été contraints de s'apliquer au négoce, à cauſe que leur terroir n'aiant pas encore été bien défriché, ne leur fourniſſoit pas les choſes néceſſaires à la vie, ils l'avoient érigée en une ville marchande & maritime. *Ælien* témoigne, que les Æginetes ont les prémiers batu monoie, & qu'il y en avoit d'argent, apellée *Æginеum*, qui avoit cours parmi eux. *Heſychius* raporte que l'*Æginеum* étoit une grande piéce d'argent.

Pline recommande le cuivre de cette île, qu'il dit être le meilleur de tous après celui de *Delos*. Cependant il paroît, par ce qu'il en raporte lui-même, qu'il n'y avoit point de mine de ce métal, mais qu'on y avoit l'art de le bien préparer. Il ajoûte qu'il y avoit un beuf de
Plin. cuivre ſi bien travaillé, qu'on le porta à *Rome*, où l'on le plaça au milieu du marché aux beufs.

Porcach. On dit qu'on y garde la tête ou le crane de *S. George*, que les Inſulaires Grecs font l'objet de leurs vœux & de leur dévotion.

Inimitié entre les Æginetes & les Athéniens. Herod. Les anciens *Æginetes* ont toûjours fait paroître une grande haine & animoſité contre les Athéniens, dont les commencements ſont raportez en cette maniere. Les habitants de la ville d'*Epidaure*, ſituée dans le *Péloponeſe* (qu'on nomme à préſent la *Morée*) tout au devant de l'île d'*Ægine*, voiant que leur terroir étoit infertile & ne produiſoit aucun fruit, conſulterent ſur ce ſujet l'Oracle d'*Apollon* de *Delphes*, qui leur ordonna de dreſſer des ſtatuës à *Damie* & à *Auxeſie*, pour être délivrez du malheur dont les ménaçoit cette grande & fâcheuſe ſtérilité. Mais comme les Epidauriens lui eurent demandé, s'ils faiſoient ces ſtatuës de cuivre ou de pierre, *Pythie* ou l'Oracle leur répondit, ni de l'un ni de l'autre, mais de bois d'olivier domeſtique.

Sur cela les Epidauriens s'adreſſerent aux Athéniens, pour obtenir d'eux la permiſſion de prendre & de couper des oliviers dans leur païs, ſoit qu'ils les eſtimaſſent les plus-ſacrez, ou qu'en ce tems-là il ne crût d'oliviers que dans le terroir d'*Athénes*, comme quelques Auteurs l'ont voulu aſſurer. Les Athéniens leur acorderent leur demande, à condition qu'ils faiſoient tous les ans des offrandes & des préſents à *Minerve*, ſurnommée *Polias*, & à *Erichtée*; ſi bien que les Epidauriens ſe voiant par-là en liberté d'éxécuter les commandements de l'Oracle, ils dreſſerent les deux ſtatuës de bois d'olivier, comme il leur avoit ordonné. Après cela ils s'aquiterent éxactement envers les Athéniens de tout ce qu'ils avoient convenu, & leurs campagnes commencerent à devenir fecondes & à leur donner des fruits.

En ce tems-là les Æginetes étoient ſoumis à l'obéiſſance des Epidauriens, qu'ils reconnoiſſoient depuis aſſez long-tems pour leurs maîtres, tant pour ce qui regarde les affaires de la juſtice & les démélez qu'ils avoient entre eux, (qui devoient être portez à *Epidaure*, où les parties ſe devoient rendre pour y être terminez) que pour ce qui concerne les autres choſes. Mais lors qu'ils eurent bâti des vaiſſeaux, ils ſongerent à ſe ſouſtraire de leur obéiſſance & à ſe mettre en liberté.

Ils commencerent pour cét effet à émouvoir des differends, qui augmentant de jour en jour la diviſion entre eux, ils vinrent enfin à éclater par leur revolte. Car comme ils ſe voioient les maîtres de la mer, ils firent une irruption dans le païs des Epidauriens, & leur enléverent les ſtatuës de *Damie* & d'*Auxeſie*, qu'ils placerent au milieu de leur île, en un cartier apellé *Oea*, qui n'eſt ſitué qu'à deux ſtades de la ville d'*Ægine*. Enſuite ils apaiſerent ces ſtatuës par des offrandes & des parfums, & célébrerent leur fête avec des dances, des jeux & d'autres réjoüiſſances publiques, de la même maniere que les habitants d'*Epidaure* l'avoient pratiqué.

Après l'enlevement de ces ſtatuës, les Epidauriens ceſſerent de s'aquiter envers les Athéniens de ce dont ils avoient convenu; ce qui obligea ces derniers à leur en envoier faire des plaintes. Mais ils répondirent, que ce n'étoit plus à eux qu'il faloit s'adreſſer, puis qu'ils n'avoient plus les ſtatuës; qu'ils avoient ſatisfait aux conditions auſſi long-tems qu'ils les avoient gardées; mais que les Æginetes en étant préſentement en poſſeſſion, c'étoit à ces Inſulaires qu'il s'en faloit prendre. Ainſi les Athéniens envoierent en l'île d'*Ægine* pour les redemander; mais ces Inſulaires leur répondirent qu'ils n'avoient rien à déméler avec eux.

Sur

Sur cela les Athéniens y envoierent, avec le conſentement du public, une galére avec quelques-uns de leurs principaux habitants, pour en retirer ces ſtatuës, qu'ils prétendoient être en droit de pouvoir reprendre comme aiant été faites de leur propre bois. Aiant donc eſſaié de les ôter de leur place, & n'en étant pû venir à bout, ils y atacherent des cordes, & emploierent toutes leurs forces pour tâcher de les ébranler. Mais comme ils étoient occupez à cela, il ſurvint un tremblement de terre avec des foudres & des éclairs, qui aiant mis la confuſion & le deſordre parmi eux, ils ſe rüerent les uns ſur les autres, & ſe défirent d'une telle maniere, qu'il n'en reſta pas un ſeul ; ce qui eſt plus-amplement décrit dans *Herodote*.

Quelque tems après, les Thebains ou les Bœotiens ſe trouvant en guerre avec les Athéniens, les Æginetes ſe rangerent de leur parti contre ces derniers, & leur envoierent un ſecours conſidérable d'Æacides. Mais comme les Thebains voulurent ataquer les Athéniens, ils en furent reçûs d'une telle maniere, qu'ils furent défaits avec grande perte. C'eſt-pourquoi ils renvoierent les Æacides vers les Æginetes, pour leur demander de nouveau ſecours. Lors qu'ils y furent arrivez, ils porterent ces Inſulaires, qui ſe trouvoient enflez par les proſperitez qu'ils avoient eu juſques alors, & qui ſe ſouvenoient de leurs anciennes inimitiez contre les Athéniens, de même que de ce qui s'étoit paſſé au ſujet des ſtatuës, à leur faire la guerre ſans la leur avoir déclarée. Ainſi lors que les Athéniens avoient les Thebains ſur les bras, les Æginetes vinrent faire deſcente ſur les côtes de l'*Attique*, où ils ravagerent *Phalerne*, qui étoit le havre d'*Athénes* deſtiné pour la conſtruction des navires, & pluſieurs autres places maritimes ; ce qui irrita extraordinairement les Athéniens, & les jetta dans une grande confuſion. Herod.

Il ſembloit après cela que les Athéniens ne devoient pas differer à faire éclater leur reſſentiment, & il y a même aparence qu'ils ne l'auroient pas fait ; mais comme ils commençoient à faire des préparatifs pour ſe mettre en campagne contre les Æginetes, il vint un oracle de *Delphes*, qui leur ordonna de les laiſſer en paix & de ne les inquiéter point pendant trente ans, après quoi il leur permettoit de leur faire la guerre, leur promettant que tout réüſſiroit ſuivant leurs ſouhaits lors qu'ils auroient bâti une chapéle à *Æaque* & que les trente ans ſeroient écoulez. Il les menaçoit en même tems, qu'ils auroient pluſieurs miſéres & calamitez à ſouffrir, s'ils leur dénonçoient d'abord la guerre, & qu'ils ne pourroient enfin éviter d'être vaincus.

Les Athéniens aiant apris ce que portoit l'oracle, ils conſacrerent bien une chapéle à *Æaque*, qu'ils bâtirent au milieu du marché, où elle étoit encore du tems d'*Herodote* ; mais ils ne demeurerent pas trente ans à faire la guerre aux Æginetes, comme le même oracle le portoit, à cauſe des incommoditez & des violences qu'ils avoient tous les jours à ſouffrir de ces Inſulaires. Mais comme ils étoient ſur le point d'en tirer vengeance, ils en furent empêchez par quelque differend qui ſurvint entre eux & les Lacédémoniens.

Il eſt pourtant certain que ces peuples ont eu autrefois pluſieurs guerres & démelez à ſoûtenir les uns contre les autres, comme il paroîtra par ce que je vai raporter. *Guerre des Æginetes contre les Athéniens.*

Lors que *Xerxes*, Roi des Perſes, vint avec une puiſſante flote contre les Grecs, une des plus-fâcheuſes guerres, que ces peuples euſſent les uns contre les autres, étoit celle que les Æginetes avoient contre les Athéniens. Cependant l'on peut aſſûrer que cette guerre fût le ſalut & la conſervation de toute la *Gréce*. Car les Athéniens aiant pour cét effet mis en mer une flote de deux cents vaiſſeaux, qu'ils avoient fait bâtir par le conſeil de *Themiſtocle*, un des principaux bourgeois de leur ville, de l'argent qu'ils tirerent du tréſor public & que les mines de *Laureum* avoient fourni, ils l'emploierent enſuite pour combatre celle de *Xerxes*. Herodot.

Quelque tems après les Æginetes & pluſieurs autres Inſulaires, aiant donné de la terre & de l'eau à *Darius*, Roi des Perſes, ſur la demande qu'il leur en fit faire par ſes Ambaſſadeurs, les Athéniens s'allumerent fort contre eux, dans la penſée qu'ils l'avoient fait par quelque animoſité qu'ils couvoient contre leur Etat, & comme dans le deſſein de ſe joindre aux Perſes pour leur faire la guerre. Ainſi ils prirent ocaſion d'envoier des gens à *Sparte*, qu'on nomme autrement *Lacédémone*, pour ſe plaindre de ce que ces Inſulaires avoient fait, & les acuſer comme s'ils avoient voulu entreprendre de trahir toute la *Gréce*. Herodot.

Sur cette acuſation *Cléoméne*, Roi de *Lacédémone*, vint à *Ægine*, pour ſe ſaiſir des principaux Auteurs de ce crime mal avéré. Mais comme il le voulût entreprendre, il y eût entre autres un certain *Crios*, fils de *Polycrate*, qui s'y opoſa fortement, & ne voulût pas

pas permettre qu'il aménât aucun des Æginetes, aléguant qu'il s'étoit ingeré à cela de ſa propre autorité, ſans le commun conſentement des Lacédémoniens, & parce qu'il s'étoit laiſſé corrompre par les préſents & l'argent des Athéniens, autrement il ſeroit venu avec l'autre Roi; ce qu'il diſoit par ordre de *Demaratus*, qui étoit l'autre Roi de *Lacédémone*, ou de *Sparte*.

Cléoméne aiant été par ce moien contraint de s'en retourner ſans avoir éxécuté ce qu'il avoit entrepris, il y revint quelque tems après avec *Leutichyde*, qui avoit été par ſes brigues, élû Roi des Lacédémoniens en la place de *Demaratus*. Lors que les Æginetes les virent tous deux arriver, ils reſolurent de ne ſe plus opoſer à leur volonté. Ainſi ces Rois choiſirent dix des plus-riches & des plus-aparents d'entre ces Inſulaires, du nombre deſquels furent *Crios* & *Caſambros*, fils d'*Ariſtocrate*, qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité dans l'île, & les conduiſirent à *Athénes*, où ils les baillerent en garde, comme pour ſervir d'ôtage, aux Athéniens, qui étoient leurs plus-grands énemis.

Cléoméne étant mort, les Æginetes envoierent à *Sparte* porter plainte contre le Roi *Leutichyde*, de ce que leurs compatriotes étoient retenus à *Athénes* pour ôtage. Les Lacédémoniens firent là-deſſus aſſembler leur conſeil, & aiant reconnu l'injuſtice qu'on faiſoit aux Æginetes, ils reſolurent de leur bailler *Leutichyde*, pour le conduire en leur île & le garder en la place de leurs concitoiens qui étoient retenus à *Athénes*. Mais comme ces Inſulaires étoient ſur le point d'éxécuter leur ſentence, *Théaſides*, fils de *Léoprepes*, homme de marque & d'autorité parmi les Lacédémoniens, leur parla en cette maniere; *Que penſez vous faire, ô hommes Æginetes! de vouloir améner le Roi de Sparte, qui vous a été livré par ſes Sujets? Ils l'ont fait, ſans doute, par un mouvement de colére, mais prenez garde qu'étant revenus à eux, ils ne viennent dans vôtre île, reparer leur faute par vôtre deſtruction & par vôtre perte.*

Les Spartiates aiant ouï cela, ne penſerent qu'aux moiens de ſe retracter, en donnant pourtant quelque ſatisfaction aux habitants d'*Egine*. Ils prirent donc le parti d'obliger *Leutichyde* d'aller avec eux à *Athénes*, pour aller demander les Æginetes qui y étoient en ôtage. Mais lors qu'ils y furent arrivez & en eurent fait la propoſition, les Athéniens refuſerent de les rendre, aléguant que les deux Rois les leur aiant remis entre les mains, ce leur ſeroit une imprudence de les rendre que tous deux ne fuſſent préſents. Ce qui obligea *Leutichyde* à leur parler en cette maniere; *Vous pouvez, ô Athéniens, faire ce qu'il vous plaira. Si vous les rendez, vôtre procédé ſera bon & équitable, mais ſi vous ne les rendez pas, vous ne pourrez éviter de paſſer pour injuſtes & violents.* Après quoi voiant qu'ils ne le vouloient plus entendre, il s'en retourna en *Lacédémone*.

Herod. Ces Inſulaires eurent un autre démélé avec les Athéniens quelque tems après, qui arriva en cette maniere. Comme ils étoient depuis long-tems animez contre eux, au ſujet de quelque tort ou injure qu'ils prétendoient en avoir reçû, ils cherchoient les ocaſions de s'en venger & de reparer les pertes qu'ils avoient ſoufertes, dont ils vinrent enfin à bout. Car les Athéniens aiant acoûtumé d'envoier tous les ans en l'île de *Delos* une galére à cinq rangs pour aller conſulter l'oracle, ce qu'ils pratiquoient depuis le tems de *Theſée*, les Æginetes aiant ſçû qu'ils en avoient alors une ſur les ancres, remplie des principaux de leur ville, près du Cap de *Sunium*, ils lui alerent dreſſer des embuches, & s'en étant rendus les maîtres, ils firent priſonniers & garroterent tous les hommes qui s'y trouverent dedans.

Les Athéniens en aiant eu la nouvelle, ils ſongerent à mettre en uſage, ſans differer un moment, tout ce qui pouvoit être le plus-préjudiciable & le plus-deſavantageux à ces Inſulaires. Il y avoit alors à *Ægine* un homme éminent en dignité, apellé *Nicodrome*, qui étoit fils de *Cnethos*. Celui-ci, fâché de quelques calomnies dont les Æginetes l'avoient chargé depuis peu, & averti du deſſein que les Athéniens avoient formé de maltraiter & de détruire ces Inſulaires, il ſe retira doucement de l'île, & étant entré en conférence avec les énemis de ſa patrie, il promit de la leur remettre entre les mains moiennant qu'à un certain jour, dont ils convinrent & auquel il devoit faire éclater ſa trahiſon, ils ſe préſentaſſent & ſe tinſſent prêts pour le ſecourir.

Il ne manqua pas de ſe rendre maître de la vieille ville, ainſi apellée par les Athéniens, ſuivant qu'il s'y étoit engagé. Mais les Athéniens ne parurent pas au jour marqué, à cauſe que leurs bâtiments ne ſe trouverent point en état de ſe préſenter devant ceux des Æginetes. Ainſi leur entrepriſe s'en alla en fumée, pendant qu'ils ſollicitoient les Corinthiens à leur prêter des vaiſſeaux.

Ils vivoient alors avec eux en une fort-étroite amitié & en une bonne intelligence; ce qui les porta à rechercher leur ſecours en cette ocaſion. Ils en reçurent vingt vaiſſeaux,

qui

qui étant joints aux leurs formerent une flote de ſoixante & dix voiles, avec laquelle ils cinglerent vers l'île d'*Ægine*; mais ils y aborderent un jour plus-tard qu'il n'avoit été marqué.

Comme donc *Nicodrome* vit qu'ils ne ſe préſentoient pas, il s'embarqua promtement & s'enfuït de l'île d'*Ægine*, avec quelques-uns de ſes concitoiens coupables de la même trahiſon qui le voulurent ſuivre, à qui les Athéniens donnerent enſuite la contrée de *Sunium*. Mais les autres aiant été vaincus & faits priſonniers par les principaux des Æginetes, ils furent mis à mort au nombre de ſept-cents. Il y en eût un qui aiant rompu ſes chaînes, alla chercher un azile dans le porche du temple de la Legiſlatrice *Minerve*, où s'étant pris & ataché aux pôteaux du portail, comme on ne l'en pouvoit arracher, on lui coupa pour en venir à bout les deux mains, qui y demeurerent colées s'il en faut croire *Herodote*. Herodot.

Après cela les Æginetes préſenterent le combat aux Athéniens, qui venoient contre eux avec une flote de ſoixante & dix navires. Mais ils eurent du deſavantage en ce combat; ce qui les obligea à recourir aux Argiens, comme ils avoient fait en d'autres rencontres, où ils leur avoient donné du ſecours. On ne ſait néanmoins par quelle conſidération ils furent alors retenus, mais ils ne voulurent rien entreprendre en leur faveur par l'avis du public. Il y eût ſeulement mille volontaires qui ſe vinrent offrir à eux ſous la conduite d'*Eurybates*, athléte fameux qui s'étoit ſouvent ſignalé aux jeux Olympiques. Cette troupe ſe rendit heureuſement en l'île d'*Ægine*; mais il en revint tres-peu, la plûpart aiant été défaits par les Athéniens. Leur Commandant même *Eurybates*, après avoir tüé trois hommes en ſe batant corps à corps contre eux, ſubit le même ſort par les mains du quatriéme, qui ſe nommoit *Sophanes* & étoit fils de *Decelis*. Mais d'un autre côté les Æginetes s'étant mis à pourſuivre les vaiſſeaux des Athéniens, qui ſe trouvoient diſperſez en divers endroits, ils en prirent quatre & donnerent la chaſſe aux autres. Herod.

Cette île a donné naiſſance à pluſieurs ſavants & illuſtres perſonnages, du nombre deſquels on peut conter *Æaque* & ſes deſcendants, de même que *Paul*, fameux médecin Grec, ſurnommé pour cét effet *Æginete*. Il voiagea par toute la *Gréce* & en pluſieurs autres contrées, pour ſe perfectionner en la connoiſſance des belles lettres, & ſur-tout en celle de la médecine, où il réüſſit ſi bien, qu'aiant reduit en ſept livres en abregé tous les ouvrages du célébre *Galien*, il s'aquit la reputation d'être après lui le plus-ſavant & le plus-habile de tous les anciens médecins. Rembert. Dodon.

Cependant comme il arriva dans la ſuite, que cette île ne produiſoit plus de ces hommes extraordinaires, il paſſa en commun proverbe, qu'*Ægine a mis au monde ſes meilleurs enfants les prémiers*, qu'on avoit acoûtumé d'apliquer à ceux qui faiſant paroître de bons & loüables commencements, venoient peu-à-peu à dégéner & à s'abatardir.

Entre les habitants du païs qui ont les prémiers régné dans cette île, on doit conter *Æaque*, fils de *Jupiter* & d'*Ægine*, fille d'*Aſope*, Roi ou fleuve, comme les poëtes l'ont feint, de la *Boeoce*, qui outre *Ægine*, dont cette île porta le nom, eût une autre fille apellée *Thebe*. Cét *Æaque* s'aquit la reputation d'être fort-juſte, d'où l'on a crû qu'il avoit été choiſi par *Pluton*, avec *Minos* & *Rhadamanthe*, pour les Juges des Enfers, qui impoſoient aux manes des trépaſſez les peines que méritoient leurs crimes, après en avoir fait une recherche éxacte. On conte que *Jupiter*, changé en feu, jouit des embraſſements d'*Ægine* ſa mére, dont il étoit paſſionnement amoureux, & qu'*Æaque* nâquit de ces embraſſements. Æaque.

Cette île s'eſt vûë long-tems autrefois ſous la domination des Athéniens; mais vingt & un an avant la naiſſance du Sauveur du monde, l'Empereur *Auguſte* aiant paſſé juſques dans la *Gréce*, il la leur ôta à cauſe qu'ils avoient favoriſé le parti de *Marc Antoine*.

Les Vénitiens en furent enſuite les maîtres. Mais en 1536 le vaillant *Solyman*, Empereur des Turcs, aiant mis une puiſſante flote en mer, compoſée de quatre-cents voiles, tant galéres que vaiſſeaux de voiture, pour porter la guerre en *Italie*, il vint prémiérement faire deſcente en l'île de *Coreyre*. Après qu'il l'eût ravagée & ſacagée, il paſſa en celle de *Zacynthus*, où aiant fait un grand nombre de priſonniers, il tira vers celle de *Cythere* ou de *Cerigo*, dans le deſſein de s'emparer du Château. Mais tous ſes efforts aiant été inutiles, il en aména en échange plus de huit-cents priſonniers de l'un & de l'autre ſéxe, avec tous les beſtiaux & leurs proprietaires, & brûla toutes les maiſons ſitüées aux environs de la ville. Enſuite il prit ſa route vers l'île d'*Ægine*, qui ſe trouvoit alors floriſſante, tant parce qu'elle poſſedoit raiſonnablement de biens en abondance, qu'à cauſe qu'elle étoit pourvûë de mariniers courageux & expérimentez.

Lors qu'il en fût à quelque diſtance, il envoia un heraut au Gouverneur de la ville & de l'île,

L'île d'Ægine prise par Solyman.

l'île, pour le sommer de se rendre & en solliciter les habitants par promesses & par menaces. Mais comme ils refuserent d'obéir, il donna le signal du combat, & fit faire descente à toute sa soldatesque dans l'île.

Les Æginetes s'en étant aperçûs, ils sortirent promtement de leur ville pour s'y opposer. Mais les Turcs se trouvant déja en assez bon nombre sur la côte, ils en vinrent aux mains & combatirent avec vigueur de part & d'autre. Il y eût d'abord un grand nombre de Turcs taillez en piéces; mais comme ils se trouverent dès le moment remplacez & renforcez par de nouvelles troupes qui y acouroient des vaisseaux, le combat s'échaufa d'une telle maniere, que les Insulaires afoiblis & abatus par la longueur du combat, ne se sentant pas assez forts pour pouvoir soûtenir toute leur impetüosité, se virent contraints de ceder au nombre, & de se retirer de nouveau dans leur ville.

Sur cela les Turcs, pour se venger de leur audace, firent débarquer une partie de leur artillerie, qu'ils pointerent en divers endroits; & aiant abatu la plûpart des arbres, qui étoient aux environs de la ville, à une distance considérable, pour y faire camper leurs troupes, ils monterent à l'assaut avec tant d'impetüosité & de furie, qu'ils se rendirent d'abord maîtres de la place. Ils n'y furent pas plûtôt entrez qu'ils en taillerent tous les hommes en piéces, sans en épargner un seul; mais les femmes, après avoir été abandonnées, sans distinction de rang ou de qualité, à la brutalité du soldat, furent toutes faites esclaves, avec leurs jeunes & tendres enfants de l'un & de l'autre sexe. Au reste les murailles de la ville furent rasées jusques aux fondements, les maisons furent reduites en cendres, & les biens des bourgeois aiant été mis au pillage, furent portez dans les vaisseaux, & conduits avec le reste du butin & les esclaves à *Constantinople.*

Naxos est aussi prise.

Ils passerent ensuite à *Paros* & aux autres îles voisines, dont ils traiterent les habitants avec la même crüauté. Après ils allerent aborder en l'île de *Naxos*, dont un certain *Jean Crispus*, qui y commandoit alors de même que sur les autres îles de la mer *Ægée* avec le titre de Duc ou de Doge, étoit alors Gouverneur. Au bruit de leur arrivée, tous les habitants de la campagne, tant hommes que femmes, abandonnerent leurs maisons & la plûpart de leurs biens, & se retirerent tous épouvantez dans la ville, qu'ils remplirent de cris & de mugissements.

Les Turcs n'y eurent pas plûtôt fait descente, que s'étant aprochez d'une certaine tour & des maisons les plus-voisines, comme ils les trouverent abandonnées & sans deffense, ils y entrerent, & en aiant ouvert les caves, les greniers & les magasins à huile, ils en tirerent tout ce qu'ils y trouverent, & renverserent ensuite & la tour & les maisons.

Pendant que cela se passoit à la campagne, l'Amiral des Turcs envoia un heraut à *Jean Crispus*, Gouverneur de la ville & des autres îles de la mer *Ægée*, pour lui dire qu'il ne differât pas à se soumettre à la domination du Grand-Seigneur, son maître, avec les îles & les places qui étoient de sa dépendance, s'il avoit tant soit peu à coeur sa conservation & celle de ses sujets, tant en leurs biens qu'en leurs personnes, le menaçant que s'il n'obéissoit promtement, il n'y auroit plus de grace à atendre, soit pour lui, soit pour sa femme, ses enfants & ses sujets; mais qu'il les feroit tous tailler en piéces, sans en épargner la moindre personne.

Sur cela *Crispus*, à qui la puissance de son énemi n'étoit pas inconnuë, non plus que le malheur qui étoit arrivé aux habitants d'*Ægine*, de *Paros* & des autres îles, voiant qu'il n'avoit à atendre aucun secours du côté des Chrétiens, ni à espérer de voir lever le siége, & ne se sentant pas même le courage de pouvoir tenir ferme contre une puissance si redoutable, il resolût de se rendre, après avoir mûrement déliberé là-dessus avec ses conseillers; ce qu'il éxecuta vers la fin de Novembre de l'année 1527, en se soumettant à la domination du Grand-Seigneur, à qui il promit de paier tous les ans cinq-mille ducats de tribut, pour l'avoir plus favorable & en être traité avec moins de sévérité. Cependant il informa le Pape & les autres Princes Chrétiens, par des lettres qu'il leur écrivit, de tout ce qui s'étoit passé à son égard, les exhortant par même moien à s'unir fortement pour s'opofer aux armes & aux progrés de l'Empereur des Turcs.

DE L'ILE DE SALAMIS, à présent COLOURI ou COULOURI.

Herod. Strab. Plin.

L'île que les Anciens ont toûjours apellée *Salamis* & autrement *Salaminia* & *Salamine*, avoit eu auparavant plusieurs autres noms parmi les anciens Grecs, comme sont ceux de

Sciras

Sciras & de *Cychreia* ou *Cychria*, de *Cychreus* qui en fût Roi. Elle avoit auſſi été apellée *Pityuſſa*, à cauſe de la grande quantité de pins qui y croiſſoit, que les Grecs apelloient πίτυς.

Preſque tous les poëtes ont feint, qu'elle avoit été ainſi nommée de *Salamine*, fille d'*Aſope* fleuve de la *Beoce*, qui avoit été portée dans cette île par *Neptune*, qui en étoit devenu paſſionnement amoureux. Ils ajoûtent qu'il nâquit un fils de leurs embraſſements, apellé *Cychreus* ou *Cenchreus*, qui étant mort ſans enfants mâles, *Telamon* pére d'*Ajax* qu'il eût d'*Heſione*, ſœur de *Priam* & fille de *Laomedon* Rois de *Troie*, fût choiſi pour ſon ſucceſſeur. D'où vient que *Salamis* eſt apellée dans *Virgile*, le Roiaume d'*Heſione*, fille de *Laomedon* & ſœur de *Priam*, qui l'alla un jour viſiter dans cette île. Scholiaſt. in Lycoph.

Lors que *Cychreus* ou *Cenchreus* régnoit en l'île de *Salamis*, il y tüa un ſerpent ou dragon d'une grandeur prodigieuſe qui en dévoroit les habitants; d'où il fût apellé en Grec ὄφις, c'eſt-à-dire *ſerpent*, & l'île νῆσος δράκοντος, c'eſt-à-dire *l'île du dragon*. Mais il y a des Auteurs, comme *Stephanus*, qui aſſurent que ce *Cychreus*, fils de *Salamis* & de *Neptune*, avoit été apellé *Ophis*, à cauſe des mœurs ruſtres & mal-polies dont il étoit doüé, & que le ſerpent qui ravageoit l'île n'étoit autre que ce *Cychreus*. Diodor.

Mais comme il y faiſoit beaucoup du dégât & du ravage, il en fût chaſſé par un certain *Euryloque*; ſi bien que ne ſachant où ſe retirer, la Déeſſe *Ceres* le reçût en ſa protection, & le choiſit pour gardien & prêtre du temple qu'elle avoit à *Eleuſine*. S'il en faut croire *Strabon*, le ſerpent apellé *Cychriodes* avoit été nourri & élévé par *Cychreus*, dont il avoit reçû ce nom. Mais *Cychreus* fût chaſſé de ſon Roiaume, qu'il prennoit plaiſir de ravager, par *Euriloque*, & fait gardien du temple de *Ceres*.

D'autres veulent, que le Roi *Aſope* étant paſſé de la *Beoce* à *Salamis*, y tüa le Roi *Ophis* & régna en ſa place. A quoi ſemble ſe raporter ce qu'on lit dans *Pauſanias*, que les Athéniens combatant contre les Perſes, du tems du Roi *Xerxes*, ſous l'île de *Salamis* en un combat naval, un dragon vint à paroître ſur leurs vaiſſeaux, dont ils conſulterent l'oracle d'*Apollon*, qui leur répondit que c'étoit l'ombre du heros *Cychreus*. Auct. Etymol.

Cette île eſt à préſent nommée par les Grecs, les Turcs & tous les peuples de l'Europe, *Colouri* ou *Coulouri*; mais elle eſt déſignée dans les cartes marines & livres journaux des mariniers Hollandois ſous le nom de *Culoro*.

Le commun peuple des Inſulaires Grecs qui l'habitent n'ont aucune connoiſſance de l'ancien nom de *Salamis* qu'on lui donnoit autrefois, comme n'en aiant jamais entendu parler; mais il y a bien quelcun de leurs prêtres Grecs à demi ſavants qui en pourroit dire quelque choſe.

Elle eſt ſitüée à trois ou quatre lieuës au Nord-Oüeſt de l'île d'*Ægine*, plus-avant dans le golfe en tirant vers l'Occident, devant la ville de *Megare* qu'on nomme à préſent *Megra*, & à une demi-lieuë d'Allemagne du Continent de l'*Attique*, avec un détroit de même largeur entre deux, que les Grecs d'aujourd'hui apellent *Perama*. Cette largeur néanmoins n'eſt pas par tout égale, ſur-tout là où l'on paſſe du Continent dans cette île. *Strabon* même ne la fait que d'environ deux ſtades, en plaçant l'île vis-à-vis des frontieres de la terre-ferme qui ſeparoient anciennement le païs de l'*Attique* de celui de *Megare*. *Pline* met cette île vis-à-vis de l'ancienne ville d'*Eleuſine* ou d'*Eleuſis*, ſitüée dans l'*Attique*, & derriere l'île de *Pſyttalie*.

Strabon poſe le trajet en l'île de *Salamis*, apellé par les anciens Grecs *Porthmos*, vers le Cap d'*Amphiale*; & dit que *Xerxes*, Roi des Perſes, avoit entrepris de le fermer d'une digue ou chauſſée; mais que le combat naval qu'il eût alors à ſoûtenir, & la déroute de ſa flote l'en détournerent. Cependant *Herodote* remarque, que c'étoit après la perte de la bataille, que ce Prince forma le deſſein de jetter une chauſſée entre le Continent & l'île de *Salamis*, & de joindre enſemble les vaiſſeaux Phéniciens qu'il avoit à ſon ſervice, pour lui ſervir en même tems & de flote & de muraille.

Elle a environ quinze lieuës de France ou cinquante miles d'Italie de circuit; & ſoixante & dix ou quatre-vingts ſtades de longueur, ſuivant *Strabon*. Spon. Whel.

Il y a un port au côté Méridional ou Sud-Oüeſt de l'île, & non pas au Septentrional près du Continent de l'*Attique*, comme quelques Auteurs l'ont voulu aſſurer. Ce port eſt un des plus-beaux ports du monde, aiant environ trois miles d'Italie de largeur, & ſept ou huit depuis ſon embouchure juſqu'au fonds, qu'on peut prendre pour ſa longueur. Il eſt d'une figure ovale, ou ronde & longue comme un œuf, faiſant un petit recourbement à ſon embouchure. Les vaiſſeaux qui y ſont à l'ancre ſemblent être dans un lac; & cependant ils s'y trouvent fort à l'abri des vents & de la tempête, à cauſe de la hauteur du païs qui borde

le port & des côteaux de l'île qui le couvrent ; d'où vient que l'ancrage y eſt fort-bon. Il a ſon embouchure du côté du Sud-Oüeſt.

On trouve deux rochers au devant du port, qu'on nomme *Canouli* & *Praſouli*. Le dernier a été ainſi apellé par les Grecs modernes, à cauſe de la grande quantité de porreaux qui y croît deſſus.

Le vilage de Coulouri. 1 Whel. 2 Spon.

La ville ou le vilage le plus-conſidérable de l'île eſt ſitüé au fond du port ſur le rivage, & eſt apellé *Coulouri* ou *Colouri* de même que l'île. Il eſt d'environ [1] cent-cinquante, ou [2] deux-cents méchantes petites maiſons, qu'on pourroit plûtôt apeller des cabanes ou des chaumieres, & habité de près de quatre-cents perſonnes, qui ſont la plûpart des Grecs & ont pour docteur un *Papas* ou prêtre de leur nation.

Au deſſus de ce vilage, il y a un rocher haut & élévé, qui va peu-à-peu en s'aiguiſſant, & ſur lequel croiſſent diverſes ſortes d'herbes. Il croît à la campagne une certaine eſpéce de petit lis, qui pouſſe une fleur blanche fort-jolie ſur une tige d'un empan de haut, avec des feuilles qui ne ſont ni plus-longues ni plus-larges que celles de l'herbe verte ou gramen commun.

Ce vilage n'a pas été bâti ſur les fondements de l'ancienne ville de *Salamis* ; car elle étoit ſitüée à quatre ou cinq miles d'Italie de-là, près d'un petit vilage de vingt maiſons, qu'on nomme à préſent *Ambelaci* ou *Ambelachi*, au pié duquel il y a un petit port, qui eſt à la vûë d'*Athénes*.

Strab. L'île de *Salamis* avoit, du tems de l'Empereur *Auguſte*, une ville de même nom, qui ſemble avoir demeuré libre, & n'avoir reconnu d'autre autorité que celle de ſes propres habitants. Il y en avoit eu même une autre plus-ancienne, qui avoit été bâtie au côté Méridional de l'île, vis-à-vis de l'île d'*Ægine*, mais qui étoit alors détruite.

Du tems des Chrétiens, elle étoit honorée d'un Siége Epiſcopal qui dépendoit de l'Archevêché d'*Athénes*. On voit encore à *Amblachi* les maſures de quelques anciens bâtiments, & au bord de la mer des fondements de pierre de taille qui ſont au deſſous de l'eau, avec ſept ou huit petites inſcriptions Gréques fort-anciennes. On y en remarque entre autres une gravée ſur un cartier de marbre noir, près des maſures d'une ancienne Egliſe des Francs ou Chrétiens Occidentaux, où l'on déchifre le nom de *Salamine* ou de *Salamis*. Elle eſt conçûë en ces termes;

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΝΙ....ΜΩΝ
ΠΑΤΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥ.
ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣΜΩΝ ΙΕΡΑΝ
ΣΑΛΑΜΙΝΑ.

C'eſt-à-dire

Nicocles, fils d'Hegeſippus d'Anagyre, a dreſſé cette ſtatuë à NI.... *ſon pére, ornant la ſacrée Salamis en l'honneur des Dieux immortels.*

Metropis. Whel. Il y a un autre vilage ſitüé au côté Méridional du port de *Coulouri*, à la diſtance d'environ une lieuë & demi d'Allemagne, qu'on nomme *Metropis*. *Spon* prétend que ce ſoit un Couvent de Caloyers, près duquel il y ait quelques maiſons, & le nomme *Metropoli*. On ne trouve plus d'autre vilage ou bourg dans cette île que ceux dont je viens de parler.

Strab. L'île de *Salamis* ſe rendit autrefois célébre par la conduite & la valeur des *Æacides*, ou deſcendants d'*Æaque* qui y ont autrefois régné, & ſur-tout par celle d'*Ajax*, fils de *Telamon* & un des principaux Capitaines Grecs, qui diſputa avec *Ulyſſe* les armes d'*Achille*, comme auſſi par la défaite de *Xerxes*, Roi des Perſes, qui fût batu ſous cette île par les Grecs, & contraint de ſe retirer dans ſon Roiaume. Ce que *Pomponius Mela* confirme, en diſant que *Salamis* étoit plus-connuë par la défaite des Perſes, que l'île d'*Helene* ne l'étoit par le violement de la femme de *Menelas* ; & c'eſt pour cela ſans doute que *Pline* la nomme la fameuſe ou célébre *Salamis*.

Strab. Du tems de l'Empereur *Auguſte*, les Athéniens étoient maîtres de cette île, pour la poſſeſſion de laquelle ils avoient autrefois été ſouvent en diſpute avec les habitants de la ville de *Megare*, ſitüée vis-à-vis de cette île ſur le Continent. Un certain *Piſiſtrate* ou *Solon*, prétendoit faire voir par quelques vers d'*Homére*, que cette île étoit depuis long-tems ſoumiſe à la domination des Athéniens.

On y voit pluſieurs rochers hauts & élévez ; mais il y a auſſi des plaines tres-fertiles entre deux, qui raportent du blé & d'orge en abondance. Il y croît des pins ſur les côteaux, d'où les habitants recueillent de la poix. Mais à l'égard du *Lentiſque*, qui y croît auſſi

auſſi en fort-grande quantité, les Inſulaires le brûlent, & en emploient les cendres à faire du ſavon.

Il y a une riviere qui étoit anciennement apellée *Bocarus*, mais du tems de *Strabon* elle étoit connuë ſous le nom de *Bocalius*. D'autres lui en donnent une petite qu'ils nomment *Buma*.

Tous ſes Inſulaires ſont Grecs. Ils avoient autrefois un *Vaivode* & un *Cadi*, qui gouvernoient leur île de la part du Grand-Seigneur, avec celles d'*Ægine* & de *Poros*. Mais en l'année 1676, ils ſe cotiſerent d'un commun acord, & aiant fait entre eux une certaine ſomme, ils acheterent ces deux charges du *Capitan Baſſa* ou Amiral des Turcs, pour ſept-cents-quatre-vingts-cinq piaſtres, à condition qu'on n'auroit déſormais plus rien à leur demander. Ainſi ils ſont demeurez libres depuis ce tems-là.

Ils ſont néanmoins fort-pauvres & vivent dans une extréme miſére, comme preſque tous les Albanois qui ſont diſperſez dans la *Gréce*. Il eſt vrai que s'ils n'étoient pas tant expoſez aux courſes & aux voleries des Corſaires qu'ils le ſont ordinairement, ils y pourroient vivre avec aſſez de commodité par le moien de l'agriculture. Car le païs eſt grand & étendu à proportion des habitants qu'il doit entretenir, le nombre n'en étant que d'environ mille perſonnes.

Ils tirent toute leur ſubſiſtance, qui conſiſte en fort peu de choſe, à cauſe qu'ils vivent dans une grande frugalité, du blé, de l'orge, du goudron, de la poix, de la reſine, du poiſſon, des choux, de l'éponge & des cendres de Lentiſque qu'ils recueillent dans leur île & qu'ils portent vendre à *Athénes*, où ils ſont leur principal trafic.

DES AUTRES ILES
ſitüées dans le GOLFE D'ENGIA.

IL y a pluſieurs autres îles dans ce golfe, dont pourſuivant à faire la deſcription, je commencerai vers le Cap *des Colonnes* en tirant du côté d'Occident le long des côtes de l'*Attique*, à une lieuë deſquelles eſt ſitüée, du côté du Sud-Oüeſt, une île deſerte apellée *Patrocleia* & autrement *Patrocloneſus*, c'eſt-à-dire *l'île de Patrocle*, de l'Amiral des galéres de *Ptolomée Lagus*, Roi d'*Egypte*, qui étoit ainſi nommé. *Strabon* ſemble l'apeller le rampart de *Procle*, ou plûtôt de *Patrocle*, à cauſe que cét Amiral y avoit fait bâtir, ſuivant *Pauſanias*, une muraille & éléver des ramparts pour s'y fortifier. *Patrocleia* Stephan. Pauſan.

Elle eſt encore apellée par quelques Auteurs *Patroclea* ou *Patrocleia*; mais elle eſt plus-généralement connuë parmi les Chrétiens Occidentaux, qui l'ont ainſi nommée à l'éxemple des Grecs, ſous le nom de *Gaydaroniſi* ou *Guidroniſa*, c'eſt-à-dire l'île des ânes, ou ſous celui d'*Ebanoniſi*, c'eſt-à-dire *l'île des Ebenes*, d'un certain arbriſſeau ainſi apellé qui y croît.

Pauſanias veut que cét arbiſſeau ne ſoit jamais couvert de feuilles, ce qui eſt faux. Les Italiens l'apellent *Ebano* & les Latins *Ebenus*. C'eſt un arbriſſeau tout tortu, qui s'éléve quatre ou cinq coudées au deſſus de terre. Ses feuilles ſont argentées & rangées trois à trois comme celles de la tréfle. Il pouſſe des fleurs rouges mélées de quelques filets blancs, comme les plumes de l'autruche, étant pareillement diviſées en de petites parties, ce qui eſt fort-agréable à la vûë; car il ſemble que ce ſoit un mélange artificiel de pourpre & d'argent. A meſure qu'elles tombent, on voit paroître en leur place la ſemence, qui eſt un peu plus-groſſe que de l'orge.

Son bois eſt dur & fort noir, & ſon écorce d'un gris cendré. Il croît auſſi en l'île de *Candie* en des endroits rudes & de difficile accés; mais lors que les Vénitiens étoient en guerre contre les Turcs, les Corſaires Chrétiens en abatirent la plus-grande partie. Il eſt communement apellé par les Grecs *Archondoxylon*, c'eſt-à-dire *bois des Princes*.

On trouve plus-avant dans le golfe, en tirant vers l'Occident, une autre île qu'on nomme à préſent *Bononi*, mais que les Anciens apelloient *Belbina*, comme le prétendent quelques Auteurs. *Strabon* la place, déſignée ſous ce dernier nom, près de *Patrocleia* ou du rampart de *Patrocle*, à quelque diſtance du Continent, devant la contrée habitée par les peuples apellez *Anaphlyſtes*, & vis-à-vis de la chapéle de *Venus* & du temple de *Venus Colias*, qui étoient bâtis ſur le Continent. *Belbina ou Bononi.*

On vient enſuite, en cinglant plus-avant le long des côtes de l'*Attique*, à une petite île qui eſt à préſent connuë ſous le nom d'*Eliſſo*. C'eſt aparemment celle que *Strabon* apelle *Eliſſo.*

Eleuſa ou *Eleouſſa*, & qu'il place devant le Cap d'*Aſtypalée*; de même qu'il en met une autre, qu'il nomme *Phaura*, devant le Cap de *Thoreas*, où en effet l'on aperçoit un Cap ſur une pointe de terre que forme une petite baye ou golfe.

Phelchida. *Phelchida* ou *Phelcuda* eſt une autre île ſituée à trois lieuës & demi Eſt quart au Sud-Eſt de celle d'*Ægine*, & environ à trois lieuës d'Allemagne à l'Occident du *Cap des Colonnes*. Les vaiſſeaux n'y peuvent mouiller en aucun endroit, à cauſe qu'on n'y peut trouver de fond.

Une grande lieuë plus-loin, on trouve près d'un Cap qui avance du mont *Hymette* ſitué ſur le Continent de l'*Attique*, cinq petites îles placées tout près l'une de l'autre, qui ſont connuës ſous le nom de *Comboniſſa* ou *Comboniſſa* & d'*Halicas* ou *Selicas*, c'eſt-à-dire les *Salines*. *Combos* ſignifie parmi les Grecs modernes un grain de corail ou le bouton d'une couronne de roſes.

Phlega. Enſuite on vient à une autre petite île, apellée *Phlega*, qui eſt aparenment celle que les Anciens ont apellée *Phaura* & qui eſt déſignée ſous ce nom dans *Strabon*. Au milieu du golfe, on voit celles d'*Ægine*, de *Coulouri*, &c. Et à l'embouchure du détroit, ſitué entre cette derniere & un port de la terre-ferme apellé *Porto Lione*, on en trouve une qu'on nomme à préſent *Lipſocoutalie*, que quelques Auteurs tiennent pour la *Pſyttalie* des Anciens.

Lipſocoutalie.

Au devant de ce détroit, en tirant du côté du Septentrion & vers la ville d'*Eleuſine*, il y a deux îles ou petits rochers, ſitüez tout près l'un de l'autre, en ſorte qu'ils paroiſſent comme un double rocher. Le plus-grand eſt apellé *Megala Cira*, & l'autre *Micra Cira*; mais anciennement l'un des deux étoit apellé *Ceras*. L'on tient que *Xerxes*, Roi des Perſes, y fit éléver un trône d'argent, pour pouvoir de-là voir toute ſa flote, avec laquelle il prétendoit envahir toute la *Gréce*; mais il ſe vit bien-tôt après déchû de ſon eſpérance, aiant été contraint de prendre la fuite, après avoir perdu le combat.

Ceras.

C'eſt une fort-petite île pleine de lievres & de lapins, qui y meurent ſimplement de vieilleſſe, à cauſe que les Turcs n'y oſent pas aller chaſſer de crainte d'être pris par les corſaires Chrétiens; & pour ce qui eſt des pauvres Grecs qui habitent les îles voiſines, ils ne mangent que tres-peu de chair, à cauſe des longues abſtinences & du grand nombre de jeûnes où leur religion les engage, outre qu'ils n'ont point la plûpart d'arme à feu, dont l'uſage n'eſt pas ſi commun parmi eux qu'il l'eſt en ce païs.

Après ſuit l'île de *Salamis*, qu'on nomme autrement *Coulouri*. Mais plus-avant entre la ville de *Corinthe* & l'île d'*Ægine*, on trouve cinq petites îles, dont l'une eſt apellée en Grec *Hagio Thoma*, c'eſt-à-dire *S. Thomas*, l'autre *Diaporia*, la troiſiéme *Hebreo*, la quatriéme *Hagio Jani*, c'eſt-à-dire *S. Jean*, & la cinquiéme *Platoniſi*, c'eſt-à-dire *île plate ou unie*, à cauſe qu'en effet c'eſt un païs plat & uni. *Pline* fait auſſi mention d'une île, apellée *Plateis*, qu'il place avec celle de *Belbina* devant le Cap de *Trezenium*.

Il y a pluſieurs autres rochers à qui on n'a point donné de nom, qui ſont ſitüez d'un côté & d'autre autour de ces cinq petites îles, & qui paroiſſent élévez au deſſus de l'eau. Mais entre les îles d'*Ægine* & de *Coulouri*, on en découvre une apellée *Laouſa*, avec quatre rochers étroits qui en ſont à une diſtance peu conſidérable.

Laouſa.

Entre l'île d'*Ægine* & le Continent de la *Morée*, on trouve les îles d'*Angiſtri*, de *Metopi*, de *Dorouſa* & de *Moni*. Mais en pourſuivant ſa route de l'île d'*Ægine* vers le Cap de *Scilly*, on vient à deux petites îles étroites, apellées par les Grecs modernes *Cauphinidia* ou *Cophinidia*, c'eſt-à-dire les *paniers* ou les *corbeilles*.

Poros. Après ſuit l'île de *Poros* qui eſt beaucoup plus-grande que les précédentes. Elle a dix-huit miles d'Italie de circuit, & n'eſt habitée que par des Albanois, qui ont la plus-grande partie de leurs biens ſur la terre-ferme. Quelques Auteurs tiennent cette île pour celle que les Anciens ont nommée *Calaurie*, bien que d'autres veuillent que cette derniere ſoit maintenant apellée *Sidra*. On trouve encore deux autres petites îles ou rochers devant le Cap de *Scilly*, qu'on nomme *Chevines* ou *Celevinais*.

De toutes ces îles, il n'y a que celles d'*Ægine*, de *Coulouri* & de *Poros* qui ſoient habitées, comme il a été déja dit.

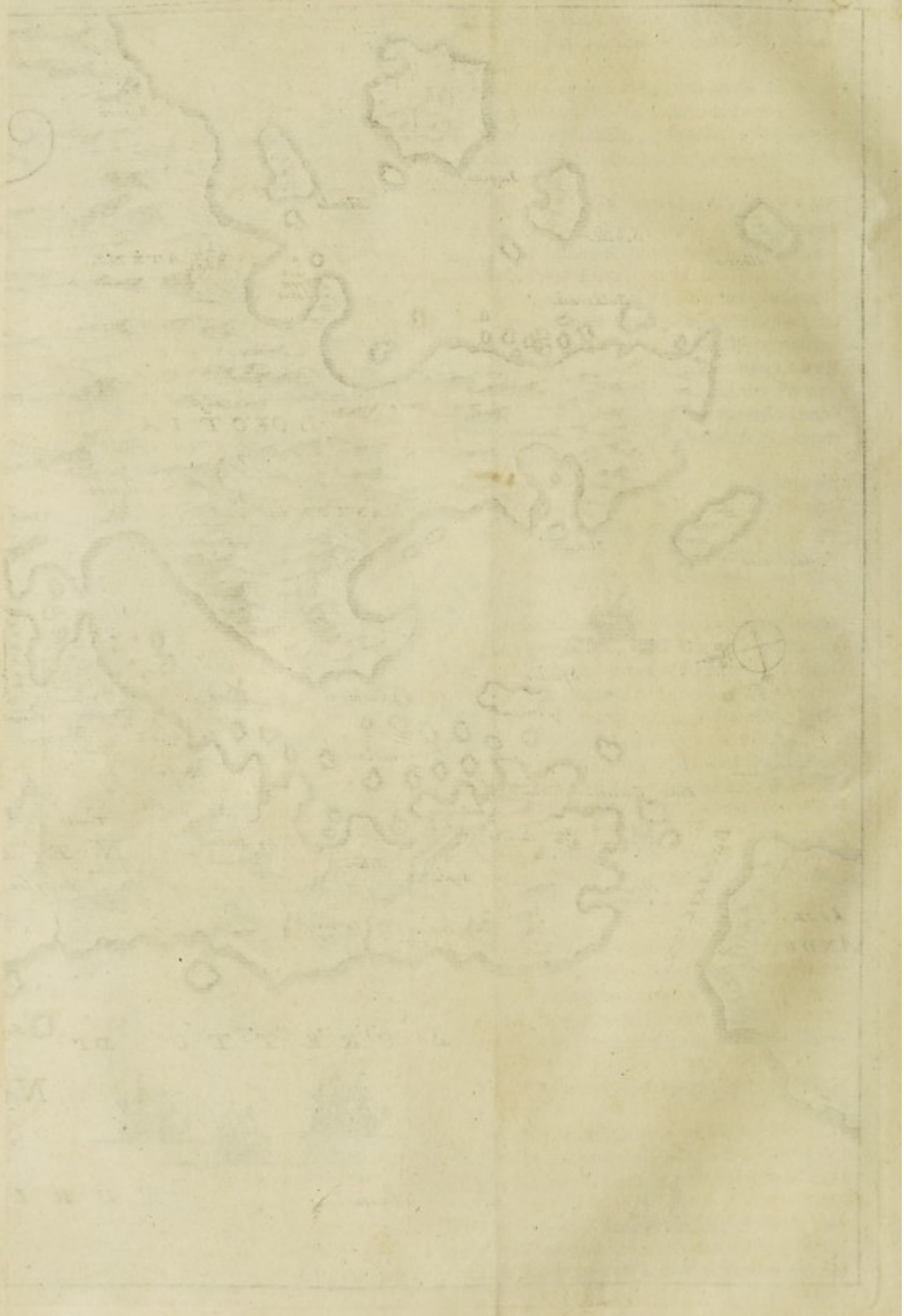
Suid. Plutarq. *Demoſthéne*, fameux Orateur Grec, ſe retira en l'île de *Calaurie*, où il ſe donna lui-même la mort avec du poiſon, aiant apris du poëte *Archias* qu'*Antipater*, qui étoit un des Lieutenants d'*Alexandre le Grand*, en vouloit à ſa vie & cherchoit à le faire mourir.

Outre les îles dont je viens de parler, les Anciens ont fait mention de pluſieurs autres qu'ils ont placées dans ce golfe. *Herodote*, par éxemple, en met une entre l'île de *Salamis* & la terre-ferme qu'il nomme *Pſyttalée*, que *Strabon* ſemble placer au même

Pſyttalie.

en-

Insula Authore Marco Borchine
NEGROPONTE.
olim Eubea et Macris et Abantias
Megara
Legina
Fidonia
Sebili
Albara
ATENE.
Porto Lione
Galdronisi
BOEOTIA.
Tebe
Golfo di Sitron
Caleiore
MANTONA.
Canasa
Macronisi
Il Raffi
Porto Cabrit
Stad
NEGROPONTE.
Spitalos
Caralosi
Prodromi
Prasso
Aedepsos
Porto Cabrit
Talanda
Acrocorinto
Porto Cariste
Aedi
Patia
Pelorica
Limnia
Limnetra
Litada
GOLFO DEL VOLO.
Porto Cariste
Trianta
Herodi
Cariste
Nero
Pelorica
Porto Cariste
Pelori
Capsia
NEGROPON=
Scala
Graspilea
TE e EUBEA
Valonia
Armonia
Cariste
ISOL. ANDRO
BO CASTELONIA.
I. Petalie ed
Cogradius
STRETTO DI
Negroponte
olim
EURIPUS



endroit, & *Pline* devant *Salamis*; mais celui-ci la nomme *Pſyttalie* & *Herodian Pſyttale.*

Herodote la nomme une petite île, de même qu'*Æſchylus*; & *Strabon* la repréſente comme deſerte & couverte de pierres & de rochers, ajoûtant que quelques Auteurs l'ont apellée le port de *Peireos.* Il remarque auſſi que c'eſt à cauſe qu'elle eſt inculte & inhabitée qu'elle avoit été conſacrée au Dieu *Pan.*

Spon prétend qu'elle ſoit à préſent connuë ſous le nom de *Lipſocoutalie*, qu'il place entre l'île de *Coulouri* ou de *Salamis* & le Continent, à l'entrée du détroit qui ſepare cette île de la terre-ferme.

Quelques Auteurs en placent une près de celle-ci, à qui ils donnent le nom d'*Atalante*, que porte ſemblablement une autre île qui eſt ſitüée au deſſous de celle d'*Euboée.* *Strabon* y en place une autre qui eſt ſemblable à celle de *Pſyttalie.* *Atalante.*

Le même Auteur en met deux, qu'il déſigne ſous le nom de *Pharmacuſes*, près du canal ou détroit de l'île de *Salamis*, ſur l'une deſquelles il dit qu'on montroit autrefois le tombeau de *Circe.* Il ajoûte qu'on en trouve cinq quand on fait voile de *Niſée*, havre & charpenterie ou atelier de *Megare*, vers le Continent de l'*Attique* qui confine à ce golfe. *Les îles Pharmacuſes.*

Il place en outre pluſieurs autres îles autour de celle d'*Ægine*, principalement du côté qu'elle regarde vers le Continent; mais du côté de la mer il n'en met qu'une, apellée *Belbina*, que *Scylax* place près du Cap de *Sunium*, qu'on nomme à préſent le *Cap des Colonnes*, & lui donne une ville de même nom.

Pline met devant le Cap de *Trezenium* ou la ville de *Trezen*, ſitüée dans la *Morée* du côté de ce golfe, les îles de *Calaurie*, de *Plateis*, de *Belbina*, de *Laſia*, de *Baucidias*; & vis-à-vis d'*Epidaure* celles de *Cecryphilos* & de *Pityoneſus*, à ſix-mille pas de la terre-ferme. Devant le Cap de *Spireum*, qu'on nomme à préſent *Capo Spireo*, il place celles d'*Eleuſe*, de *Dendros*, deux qui portent le nom de *Craugies*, deux qui ſont connuës ſous celui de *Cæcies*, avec celles de *Selachuſe*, de *Cenchreis* & d'*Aſpis.* Mais dans le golfe de *Megare* il en met quatre, à qui il donne le nom de *Methurides.*

DE L'ILE D'EUBOEE,
à préſent NEGREPONT ou EGRIPOS.

L'Ile à qui les Grecs & les Latins ont anciennement donné le nom d'*Euboée*, avoit auparavant été connuë ſous ceux de *Chalcodontis*, de *Macris* ou de *Macra*, d'*Ocha*, de *Chalcis*, de *Bomo*, d'*Hellopia*, d'*Aonia*, d'*Abantis* ou d'*Abantias*, d'*Aſopis* & d'*Argiboeios.* Strab. Steph. Plin. &c.

Elle avoit été apellée *Euboée* d'une heroïne de ce nom, comme *Strabon* le remarque; de même qu'elle avoit été auparavant nommée *Abas* ou *Abantias* d'un heros apellé *Abas*, comme le témoigne le même Auteur après quelques autres. Ou peut-être elle avoit été nommée *Euboée*, comme il le raporte en un autre endroit, d'une certaine caverne ſitüée près du rivage de la mer, du côté qu'elle regarde vers la mer *Ægée*, qui étoit apellée par les Anciens en langue Gréque *Boos Aule*, c'eſt-à-dire *étable à beufs*, où l'on dit qu'*Io* acoucha d'*Epaphe.* Ainſi l'île pourroit avoir de-là pris le nom d'*Euboée.*

Ce qu'*Heſiode*, ancien poëte Grec, raporte n'eſt pas fort-éloigné de cela. Car il dit que *Jupiter* apella *Euboée* du nom d'un beuf, l'île que les Dieux avoient auparavant nommée *Abantis.* D'autres veulent qu'elle ait été ainſi nommée des beaux pâturages dont elle eſt pourvûë, pour nourrir & engraiſſer des beufs; de-là vient qu'elle eſt auſſi apellée dans les poëtes Grecs *Argiboeios*, qui ſignifie des *beufs blancs.* Æliane

C'eſt preſque dans le même ſens qu'elle fût auſſi apellée *Bomo*, comme *Heſychius* le remarque. Car en langue Arabe *Bomo* ou *Bohmo* ſignifie du bétail, de même que *Behemoth* en Hebreu. En effet l'on remarque, qu'avant même la guerre de *Troie* cette île étoit fort renommée à cauſe de ſes beaux pâturages, qui nourriſſoient un grand nombre de beufs, comme on le peut inférer principalement des fables qui racontent, au ſujet d'*Autolicus* fils de *Mercure* & de *Clio*, qu'il enleva les beufs de l'île d'*Euboée.* *Thucydide* même raporte, qu'au commencement de la guerre du *Péloponeſe*, les Athéniens envoierent paître leur bétail dans cette île. A quoi il faut ajoûter, qu'il n'eſt pas ſurprennant qu'elle ait été apellée du nom Arabe *Bohmo*, puis que les Arabes ſont contez par *Strabon* pour les plus-anciens habitants de cette île, où ils ſe vinrent habitüer ſous la conduite de *Cadmus.* Tzet. Apollod.

Stephan. Elle fût auſſi connuë ſous le nom de *Chalcis*, de même que ſa ville capitale, de *Combe* fille d'*Aſope* qui étoit auſſi apellée *Chalcis*, ou plûtôt du cuivre, apellé en Grec χαλκὸς, qu'on tient avoir été prémiérement trouvé dans cette île.

Elle fût nommée *Ellopia* ou *Hellopia* d'*Ellops*, fils d'*Ion*, qui étoit eſtimé par les Anciens frére d'*Eolus* & de *Cothus*, & qui avoit bâti dans cette île la ville d'*Ellopia*, comme *Strabon* & *Stephanus* le témoignent. *Aonia*, de certains peuples de ce nom originaires de la *Boeoce*, qui l'ont autrefois habitée. *Macris* ou *Macra*, à cauſe qu'elle eſt d'une figure longue & étroite, comme le porte ce nom que les Grecs lui ont donné; ou s'il en faut croire les fables des poëtes, de *Macris*, nourrice de *Bacchus* fils de *Jupiter*, qu'elle éléva dans ſon
Apollon. ſein, dans le creux de l'*Abantis Euboïque*. Cependant *Pline* fait *Nyſa* nourrice de *Bacchus*, & dit qu'elle donna ſon nom à une ville de *Syrie* qui fût enſuite apellée *Scythopolis*.

Elle fût apellée *Ocha* ou *Oche* d'une ancienne ville de ce nom, ou des combats amoureux
Stephan. que *Jupiter* y livra à ſa femme *Junon*, ou à cauſe des pâturages & des beaux & gras moutons qu'on y nourriſſoit, ou parce que les brebis y étoient fort-fecondes; car ce ſont les diverſes interprétations qu'on peut donner au mot Grec *Oche*, qui étoit auſſi le nom qu'on donnoit à la plus-haute montagne de cette île.

Ariſt. Elle fût nommée *Abantis* ou *Abantias*, d'*Abas*, ville de la *Phocide*. Car on tient que quelques peuples de *Thrace* étant partis de cette ville, allerent peupler l'île d'*Euboée*, & a-
* Strab. pellerent ceux qui la poſſedoient *Abantes* du nom de leur ville, & l'île même *Abantias* ou *Abantis*; bien que * d'autres aſſurent, qu'elle fût ainſi apellée d'un certain heros nommé *Abas*, de même qu'*Euboée* d'une heroïne de ce nom.

Stephanus raporte, après *Ariſtocrate*, que cét *Abas* étoit un Argien, fils de *Neptune* & d'*Arethuſe*, & le pere ou le tronc d'où étoient deſcendus les peuples qui depuis furent apellez *Abantes*. Où l'on peut remarquer qu'il ſemble que les anciens habitants de l'île *Abantis* ou *Abantias* n'étoient autrefois connus que ſous le nom d'*Abantes*; car c'eſt ainſi que les nomme *Homére* & jamais Euboeens, bien qu'il faſſe ſouvent mention de cette île ſous le nom d'*Euboée*. Mais il peut être auſſi que ce poëte ne s'eſt pas ſervi du nom d'Euboeens, à cauſe que le nom d'*Abantes* étoit alors le plus-commun & le plus-connu.

Cette île eſt à préſent connuë, parmi les Italiens & les autres Francs ou Chrétiens Occidentaux, ſous le nom de *Negroponte*, *Egriponte*, ou *Negrepont*, de même que ſa ville capitale, & parmi les Turcs & les Grecs ſous celui d'*Egripos*, qui eſt aparenment un nom corrompu de l'*Euripe*, fameux détroit ſitüé entre cette île & le Continent de la *Boeoce*. Il y a même aparence, & il n'en faut pas douter, que le nom de *Negroponte* ou *Egriponte* a été formé de celui d'*Egripos*. Car comme les prémiers Francs qui y aborderent, eurent entendu dire en Grec aux habitants du païs, *Eis ton Egripos*, c'eſt-à-dire vers l'*Egripos*, ils crurent que les Grecs apelloient cette île *Negroponte*. Ainſi il eſt inutile de ſe fatiguer l'eſprit à chercher une autre origine de ce nom, ou d'en forger une ſur l'erreur des Italiens, qui ont apellé cette île & ſa ville capitale *Negroponte*, qui ſignifie proprement en leur langue *pont-noir*, comme s'il y avoit dans cette île quelque pont de pierre de cette couleur.

Ses confins. Elle eſt ſitüée, ſuivant *Pline* & *Mela*, par ſon côté Sud-Oüeſt, au Septentrion ou au Nord-Eſt de la *Boeoce*, tout le long de laquelle elle s'étend en longueur juſques au devant de la *Theſſalie*, Province de l'*Achaie* ou de la *Gréce* de même que la précédente, dont cette île eſt ſéparée par un détroit apellé l'*Euripe*.

Pareillement *Strabon* la place le long de toute cette côte qui s'étend depuis le Cap de *Sunium*, qu'on nomme à préſent *Capo delle Colonne*, ſitüé ſur le rivage de l'*Attique*, juſques en *Theſſalie*, ſans y comprendre les deux Caps ſitüez à ſes deux côtez. Car elle eſt placée, au raport du même Auteur, après l'île d'*Helene* qu'on nomme autrement *Macroniſi*, vis-à-vis du reſte de l'*Attique* & tout près du Continent, ſon Cap Méridional, apellé *Leuce Acte* c'eſt-à-dire *rivage blanc*, étant ſitüé à trois-cents ſtades du Cap de *Sunium* qu'on nomme à préſent *Capo delle Colonne*; de même que ſon Cap Occidental, autrefois connu ſous le nom de *Cenæum* & à préſent ſous celui de *Capo Litar*, eſt placé vis-à-vis du golfe Maliacique qu'on apelle aujourd'hui le golfe de *Siton*, avec un détroit de vingt ſtades de large entre deux. Ainſi elle eſt ſitüée, ſuivant cét Auteur, à l'opoſite de l'*Attique*, de la *Boeoce*, de la *Locride* & des peuples connus ſous le nom de Maliens.

Strab. L'endroit où elle aproche le plus de la terre-ferme, eſt là où eſt bâtie l'ancienne ville de *Chalcis*, qu'on nomme à préſent *Egripos* & *Negroponte*, où elle s'avance vers la ville d'*Aulis*, ſitüée ſur le Continent, & forme l'*Euripe*, qui eſt ſi étroit en cét endroit-là, qu'au raport de *Strabon*, la ville de *Chalcis* avoit communication avec la *Boeoce* par le moien d'un pont d'un arpent de long qui atachoit cette île au Continent.

Ce-

Cependant *Strabon* & *Pline* raportent, qu'elle étoit autrefois continuë à la *Boeoce*, mais qu'elle en fût ſéparée par la rapidité du flux & reflux de l'*Euripe*, vers l'endroit où la ville d'*Aulis* étoit d'un côté bâtie dans la *Boeoce*, & celle de *Chalcis* dans l'*Euboée*. Un certain poëte Grec fort-ancien, apellé *Ion*, en fait mention dans *Strabon* en la maniere ſuivante; *Le cours impetüeux de l'inconſtant Euripe a arraché du rivage de la Boeoce le païs d'Euboée, du côté de la mer de Crete.* On dit auſſi que l'île de *Cea* ou de *Cia*, ſitüée à quatre lieuës de celle d'*Euboée*, avoit été arrachée de cette derniere. Voi pag. 263

Elle eſt placée dans les cartes marines, par ſon Cap Oriental apellé *Capo Martelo*, à onze lieuës au Midi de l'île de *Schiro*, environ à la même diſtance à l'Occident de *Scio*, & à une lieuë & demi au Nord-Oüeſt de *Paros*.

Elle eſt longue & étroite, s'étendant en longueur du Nord-Oüeſt au Sud-Eſt; d'où elle fût apellée en Grec *Macris*, ſuivant *Strabon*, qui poſe ſa longueur, depuis ſon Cap Occidental ou Septentrional autrefois apellé *Cenæum* & à préſent *Capo Litar*, juſqu'au Méridional apellé * *Gereſtus*, de douze-cents ſtades. *Sa grandeur.* * à préſent *Capo Roſſo* ou *Martelo*.

Pline lui donne la même longueur. Car il la fait de cent-cinquante-mille pas, qui reviennent préciſement aux douze-cents ſtades de *Strabon*, & font cent-cinquante miles d'Italie ou trente-ſept lieuës & demi d'Allemagne.

Sa largeur n'eſt pas par tout égale, y aiant des endroits où elle eſt raiſonnablement grande, & d'autres où elle ſe trouve fort-petite & reſſerrée. *Strabon* poſe ſon endroit le plus-large d'environ cent-cinquante ſtades, qui font près de cinq lieuës d'Allemagne; mais il eſt fort-different en cela de *Pline*, puis que la plus-grande largeur qu'il lui aſſigne, n'aproche pas de la moindre que *Pline* lui donne. Car celui-ci poſe ſa moindre largeur de vingt-mille pas, qui font cent-ſoixante ſtades, & ſa plus-grande de quarente mille, qui en font trois-cents-vingt. Cependant *Mela* ne lui donne que deux mille pas de largeur; mais il la fait longue, ſans pourtant en déterminer la longueur.

Pline borne ſon circuit à troits-cents-ſoixante-cinq-mille pas, qui font trois-cents-ſoixante cinq miles d'Italie, en quoi la plûpart des Géographes modernes l'ont ſuivi. D'autres lui donnent cent-cinquante miles d'Italie de longueur, quarente de largeur & trois-cents-trente de circuit. *Herodote* la nomme une grande & floriſſante île, qu'il ne fait pas moindre que celle de *Cypre*. Porcachi

Elle forme divers Caps autour de ſes côtes qui s'avancent dans la mer. *Pomponius Mela* en poſe trois, qui ſont *Gereſtus* & *Caphareus*, apellé par les Latins & les Grecs *Caphereus*, du côté du Midi, & *Cæneum* ou *Cenæum* du côté du Septentrion. *Ses Caps.*

Semblablement *Pline* raporte qu'elle a deux Caps du côté du Midi, dont celui qui eſt apellé *Gereſtus*, s'avance du côté de l'*Attique*, & l'autre nommé *Caphareus* regarde vers l'*Helleſpont*, dont il eſt éloigné de deux-cents-vingt-cinq-mille pas, qui font cinquante-ſix lieuës & demi d'Allemagne. Il place auſſi celui de *Cæneum* du côté du Septentrion. *Stephanus* nomme *Caphareus* le havre, l'atelier ou la charpenterie d'*Euboée*.

Strabon ſemble lui en donner quatre, qu'il nomme *Cenæum*, *Gereſtus*, *Leuce Acte* & *Petalie*; mais il ne fait pas mention de celui de *Caphareus*, à la place duquel il met aparemment celui de *Petalie*. Il place le Cap de *Cenæum* à l'opoſite des *Thermopyles* & des lieux circonvoiſins, poſant entre deux un détroit de ſoixante & dix ſtades. Un peu auparavant il le met à l'opoſite de *Daphnus* & de *Cnemis*, villes de la *Boeoce*, du côté du Couchant, & vis-à-vis du golfe *Maliacique*, qu'on nomme à préſent le golfe de *Siton*, avec un détroit d'environ vingt ſtades entre deux.

Il poſe la longueur de l'île, qu'il fait de douze-cents ſtades, entre ce Cap & celui de *Gereſtus*. Il place ce dernier & celui de *Petalie* à l'opoſite de *Sunium*, Cap de l'*Attique* qu'on nomme à préſent *Capo delle Colonne*. Il met auſſi le Cap Méridional, qu'il nomme *Leuce Acte* c'eſt-à-dire *rivage blanc*, vis-à-vis de *Sunium*, dont il le fait éloigné de trois-cents ſtades. C'eſt celui que quelques Auteurs nomment aujourd'hui *Capo Martelo* ou *Capo Roſſo*, & que *Ptolomée* ſemble apeller le *Cap Leon*, c'eſt-à-dire le *Cap du Lion*. Cependant il y en a d'autres qui donnent à préſent le nom de *Capo Martelo* ou *Roſſo* au Cap de *Gereſtus*.

Dans les cartes marines, le Cap de *Martelo* ou d'*Oro* eſt placé au côté Méridional ou Sud-Eſt de l'île, à une lieuë & demi à l'opoſite du Cap Méridional de l'île d'*Andro*, & à onze au Midi de celle de *Schiro*; mais un peu plus vers l'Occident, on trouve marqué, ſur le même côté Méridional, le Cap de *Roſſo*. A ſix lieuës de-là, en tirant vers le Nord-Oüeſt, on trouve placé ſur le côté Sud-Eſt de l'île, le Cap apellé *Negro*, au Septentrion duquel la terre ſe recourbe & forme un grand golfe.

Litar. Le Cap le plus Occidental de l'île eſt apellé *Capo Litar*, d'une ville voiſine de ce nom. Au côté Septentrional ou Nord-Eſt on trouve le Cap de *Phalaſia*. Après ſuit celui de *Cherroneſi*, ſitüé un peu plus vers l'Orient ſur le même côté ; & plus loin vers le Midi celui de *Huno*, ſitüé tout près du Cap de *Martelo* ou *Mantello*, du côté du Septentrion.

Cenæum. Le Cap de *Cenæum* tient ſon nom d'un heros apellé *Cenæus* ou *Cenée*, dont la valeur extraordinaire avoit donné lieu aux poëtes de feindre qu'il avoit été rendu invincible ou invulnerable par *Neptune*. D'où étoit venu le proverbe parmi les anciens Grecs ; *Plus-invincible que Cenée.*

Il y avoit anciennement une chapéle conſacrée à *Jupiter*, qui pour cela fût apellé le Cenéen. C'eſt en ce ſens qu'il eſt raporté dans *Virgile*, que *le vainqueur d'Oechalie préparoit des offrandes à Jupiter le Cenéen.*

Pauſan. Le Cap de *Caphareus* s'eſt rendu célébre par le naufrage des Grecs qui revenoient, ſous la conduite d'*Agamemnon*, du ſiege & ſacagement de *Troie*. Car comme *Nauplius*, Roi d'*Euboée* & fils de *Neptune* & d'*Amymone* fille de *Danaus* Roi des Grecs, eût apris que par les artifices & les ménées d'*Ulyſſe*, ſon fils *Palamede* avoit injuſtement été lapidé par les Grecs, il s'aviſa, pour ſe venger de cette mort, lors qu'ils retournoient en leur patrie après la priſe de *Troie*, d'allumer un grand feu ſur le ſommet du Cap ou mont *Caphareus* en forme de phare ; ſi bien que les Grecs aiant crû ſur ces indices que c'étoit un port aſſuré, ils y dirigerent leur route pour y relâcher leurs vaiſſeaux ou les y mettre à l'abri ; mais comme ils en aprochoient, leurs bâtiments allerent heurter contre les écueils & rochers parſemez autour de ce Cap, où ils firent preſque tous naufrage.

Virgile en fait mention dans l'onziéme livre de ſes *Æneides*, de même que *Properce*, qui en parle en cette maniere ; *Les vaiſſeaux triomphants & victorieux ont fait naufrage contre les écueils de Capharée.* Sur quoi *Solin* raporte, que ce fût la colére de *Minerve* ou les influences malheureuſes de l'étoile qui formant la queuë de l'ourſe eſt apellée par les Grecs *Arcturus*, qui firent fondre tous ces malheurs, après le ſac de *Troie*, ſur la flote des Argiens ou des Grecs.

Cependant *Nauplius* aiant apris qu'*Ulyſſe* & *Dioméde*, à qui principalement il avoit dreſſé ces embuches, s'en étoient heureuſement garantis, il ſe précipita, de chagrin & de deſeſpoir de n'avoir pû réüſſir dans ſon deſſein, du haut d'un rocher dans la mer, où il ſe noia.

Il paroît cependant de ce que j'ai raporté ci-deſſus, que les deux Caps Méridionaux ou Sud-Eſt de l'île, apellez par les Anciens *Gereſtus* & *Cephareus* ou *Caphareus*, ſont à préſent connus, l'un ſous le nom de *Capo Mantelo* ou d'*Oro*, & l'autre ſous celui de *Capo Roſſo*. Car le Cap Méridional, autrefois apellé *Caphareus*, qui regarde, ſuivant *Pline*, du côté de l'*Helleſpont*, eſt le même que celui qu'on nomme à préſent *Capo d'Oro*, de *Martelo* ou de *Mantelo*, & autrement [1] *Chimi* ou [2] *Figera* ; & le Cap de *Gereſtus* des Anciens eſt le *Capo Roſſo* d'aujourd'hui, qui a été ainſi apellé d'un Château de ce nom qui en eſt tout près. Mais le Cap Septentrional ou Occidental, apellé autrefois *Cenæum* eſt celui qu'on nomme à préſent *Capo Litar* & autrement [3] *Canaia*, dont une grande partie fût autrefois renverſée par un tremblement de terre. *Wheler* prétend, que le Cap le plus-Méridional de l'île ſoit maintenant apellé *Cariſto* par les Grecs.

1 Sophian. 2 Nig. 3 Niger. Strab.

Ses montagnes. Cette île a pluſieurs hautes montagnes qu'on voit ſix mois de l'année couvertes de neige. La plus-haute étoit apellée par les Anciens *Oche*, de même que l'île, au pié de laquelle étoit bâtie la ville de *Caryſtos*. Il y en a une ſitüée dans la contrée d'*Oechalie* & connuë ſous le nom de *Telethrium* ou *Telethrius*, au pié de laquelle étoit ſitüée la ville d'*Oreum*. *Dyrphys* eſt une montagne de cette île ſur laquelle *Junon*, ſurnommée *Dyrphos*, étoit revérée. Sur le côté Septentrional il y en a une qu'on nomme à préſent *Delphi*. Mais outre celles là, il eſt fait mention dans les anciens Auteurs de deux autres, qu'ils ont deſignées ſous les noms de *Nedon* & de *Cotyleus*.

Whel.

Ses rivieres. Il eſt parlé dans les anciens Auteurs de pluſieurs rivieres de cette île, qu'ils nomment *Callas*, *Budore*, à préſent nommée *Budoro*, *Lelante*, *Cirée*, ou *Ceron* & *Nilée* ou *Nelée*. *Strabon* en fait mention de quatre, qui ſont *Callas*, *Budore*, *Cirée* & *Nelée*, dont les deux dernieres ont des proprietez bien differentes. Car la prémiére des deux a la vertu de faire devenir blanche la laine des brebis qui boivent de ſes eaux, & l'autre de la faire noircir. *Pline* raconte la même choſe de deux fleuves de la *Boeoce*, qu'il nomme *Mela* & *Cephiſſe*.

Strab.

La riviere de *Lelante*, qui arroſe la plaine ou la campagne de *Lelantum*, rend au raport de *Pline* cette île floriſſante. *Strabon* y place auſſi une fontaine, apellée *Arethuſe*, qu'un

qu'un certain oracle, qu'il raporte, qualifie du surnom de sacrée; mais *Stephanus* donne le nom d'*Arethuse* à une ville & non pas à une fontaine de l'île d'*Euboée*. On y voioit près de Strab. la ville d'*Edepsus* des bains d'eaux chaudes & sulphureuses, & dans la plaine de *Lelante* des eaux chaudes & bouillantes.

Il y avoit anciennement plusieurs villes qui la rendirent célébre, suivant le témoignage de *Pline*. Leurs noms étoient *Pyrrhe*, *Amarynthos*, *Porthmus*, *Mesos*, *Cerinthos*, *Oreum*, *Dion*, *Edepsus*, *Oche*, *Oechalie*, qui fût ensuite apellée *Chalcis*, *Gereſtus*, *Eretrie*, *Caryſtus*, *Oritanum* & *Artemiſium*. *Mela* y place celles d'*Hiſtiée*, d'*Eretrie*, de *Pyrrhe*, de *Neſos*, d'*Oechalie*, de *Caryſtos* & de *Chalcis*, dont les deux dernieres étoient les plus-riches, comme le même Auteur le témoigne. *Strabon* fait pareillement mention de plusieurs villes de cette île, dont la Capitale étoit apellée *Chalcis*, après laquelle *Eretrie* étoit la plus-grande & la plus-considérable; mais il y a long-tems qu'elles ont toutes été détruites & ruïnées, de sorte qu'il n'en paroît pas même les fondements.

Sa Capitale s'apelle maintenant *Negrepont* ou *Egripos*, de même que l'île. On dit qu'elle est bâtie au même endroit où étoit autrefois l'ancienne ville de *Chalcis*, & on assure que c'est la seule qu'il y ait à préſent dans l'île, tout le reste n'étant que vilages & hameaux, qu'on y voit en fort-grand nombre au lieu de toutes ces anciennes places dont j'ai fait mention ci-dessus.

On y recueille beaucoup de blé, d'huile, de vin, & presque de toutes sortes de fruits & de legumes, que ses arbres ou son terroir produisent.

DE LA VILLE DE CHALCIS, à préſent NEGREPONT.

LA ville de *Chalcis* étoit anciennement en quelque maniere la Capitale de l'île, comme le raporte *Strabon*, ou elle étoit d'un commun consentement estimée la prémiére & la capitale des Euboeens, comme l'assure le même Auteur, qui donne le second rang à celle d'*Eretrie*.

Cette ancienne *Chalcis* étoit bâtie sur l'*Euripe*, sur lequel il y avoit un pont de la longueur Strab. de deux arpents qui joignoit l'île, en cét endroit-là, au Continent de la *Boeoce*, & faisoit la communication qu'il y avoit entre cette ville & la terre-ferme. D'où il paroît que depuis long-tems il y a eu un pont bâti sur l'*Euripe*.

Elle fût ainsi nommée de *Combe*, fille d'*Asope*, qui étoit autrement apellée *Chalcis*. Stephan. Mais auparavant elle avoit été connuë sous les noms * d'*Oechalie* ou d'*Echalie*, d'*Euboée*, Euſtath. de *Stymphelos*, & du tems de *Stephanus* sous celui d'*Halicarna*; comme aussi elle avoit * Plin. Steph. été nommée *Hypochalcis*, c'est-à-dire *sous Chalcis*, à cause de sa situation sous une montagne de ce nom.

On assure que cette ville & celle d'*Eretrie* avoient été bâties par les Athéniens avant Strab. la guerre de *Troie*, & qu'après la prise & le sac de cette ville, *Eclus* & *Cothus* partirent d'*Athénes*, & allerent habiter, l'un la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*, qu'ils peuplerent.

Mais comme après l'expédition de *Penthilus*, fils de *Demonous*, qui vint de l'île de Herod. *Paphos* avec douze vaisseaux au secours du Roi *Xerxes*, quelques Æoliens qui l'accompagnoient se furent arrêtez dans l'île d'*Euboée*, & qu'auparavant des Arabes s'y fussent venus habitüer sous la conduite de *Cadmus*, ces deux villes devinrent fort-grandes & bien peu- Strab. plées; de sorte qu'elles envoierent ensuite des colonies considérables dans la *Macédoine*. Ainsi les habitants d'*Eretrie* bâtirent les villes situées aux environs de *Pallene* & d'*Athos*; & ceux de *Chalcis* jetterent les fondements de celles qu'on a vû bâties au pié du mont *Olynthe*, que *Philippe*, Roi de *Macedoine*, sacagea de fonds en comble. Il y avoit aussi en *Italie* & en *Sicile* plusieurs habitations de ceux de *Chalcis*, qui y avoient envoié des colonies, comme le remarque *Ariſtote* dans *Strabon*, lors que les *Hippobotes* ou Grands de l'île étoient en possession du Gouvernement. On voioit même autrefois en l'île de *Sicile* une ville apellée *Euboée*, qui y avoit été bâtie par les habitans de *Chalcis*.

Lors qu'*Alexandre le Grand* passa en *Asie*, ces mêmes habitants augmenterent le Strab. circuit de leur ville, & enfermerent dans l'enceinte de ses murailles l'*Euripe* & *Canethus*, bâtissant sur le pont qui joignoit cette ville à la *Boeoce*, des tours, des portes & des murailles.

Laur. On dit que le Roi *Philippe*, fils de *Démétrius*, fit bâtir cette ville ſur l'*Euripe*, pour tenir en bride la *Beoce* & les Phocéens qui l'habitoient. De-là vient que ſes habitants, comme l'aſſurent quelques Auteurs, avoient des ceps repréſentez ſur leurs médailles ou ſur la monoie courante de leur païs, pour ſignifier qu'ils avoient été poſtez en cét endroit pour reprimer leurs voiſins. Ce *Philippe* fit auſſi bâtir deux autres villes, ſavoir *Corinthe* dans le *Péloponeſe* qu'on nomme à préſent la *Morée*, & *Magneſie* près du mont *Pelias*, pour reſerrer & tenir en bride les Theſſaliens & les Ætoliens ; c'eſt pour cela qu'il apelloit ces trois places les clefs de la *Gréce*.

Cependant tous les Auteurs tombent d'acord, que cette ancienne *Chaltis* eſt la même que celle à qui les Italiens donnent, de même qu'à toute l'île, le nom de *Negroponte*, & que les Turcs apellent *Egripos* ou *Egribos*. Du moins eſt-il certain, que la ville de *Negrepont* ou d'*Egripos*, eſt ſituée tout près du lieu où étoit autrefois bâtie l'ancienne ville de *Chalcis*, ſur une langue de terre ou pointe de l'île plaine, étroite & unie, qui eſt l'endroit où l'*Euripe*, (qu'on nomme à préſent *Stretto di Negroponte*, & qui ſépare cette ville & l'île du Continent de la *Beoce*) eſt le plus étroit.

Quand on veut paſſer du Continent dans cette île, on vient prémiérement ſur un pont de pierre étroit, d'environ trente pas de long & de quatre ou cinq arcades, qui conduit à une tour ou *Donjon*, que les Vénitiens bâtirent ſur rocher au milieu de ce canal, & qui fait le dernier pilier de ce pont. On y voit encore au deſſus de ſes portes & de ſes murailles des Lions de marbre aîlez, qui ſont les armes des Vénitiens, pour repréſenter *S. Marc* l'Evangeliſte.

Enſuite on trouve un pont-levis qui conduit de cette tour dans la ville & ocupe tout l'eſpace qui eſt entre deux. Il eſt ſéparé en deux parties, dont l'une ſe leve du côté de la tour, & l'autre de celui de la ville, pour donner paſſage aux galéres & aux autres bâtiments qui veulent prendre cette route, ce qu'on ne peut gueres bien faire qu'en retirant les rames dans les galéres, à cauſe que ce pont eſt ſi étroit, qu'elles ne ſauroient paſſer ſans cette précaution. C'eſt en la même maniere & au même endroit, qu'il y avoit anciennement un pont de deux arpents de long bâti ſur l'*Euripe*, comme il paroît par ce qu'en raporte *Strabon*. D'où l'on peut conclurre avec beaucoup de fondement, que l'ancienne *Chalcis* eſt la même que la ville de *Negrepont* qu'on voit aujourd'hui.

Cette ville de *Negrepont* ou d'*Egripos* eſt ſituée environ à quinze ou ſéze miles d'Italie de la ville de *Thebes*. Elle n'eſt pas d'une fort-grande étenduë, n'aiant que deux miles d'Italie de circuit, qui eſt tout ce qui peut être compris dans l'enclos de ſes murailles. Cependant c'eſt une place forte, qui eſt d'ailleurs bien pourvûë de bonnes piéces d'artillerie.

Elle eſt fortifiée d'un Château, dont les murailles couvrent un beau & large port qu'on voit ſitué au devant de la ville, outre lequel il y en a un autre au-delà du pont.

Les fauxbourgs, qui ſont ſéparez de la ville par un grand foſſé, ſurpaſſent la ville en grandeur, puis qu'il y a un plus grand nombre de maiſons & d'habitants qu'en la ville même, où les Turcs & les Juifs font leur ſéjour, au lieu que les fauxbourgs ne ſont habitez que par des Chrétiens Grecs, qui y ont même leurs Egliſes. Mais pour les Turcs, ils ont deux *Moſquées* dans la ville, & deux hors de l'enceinte de ſes murailles.

Les habitants, tant de la ville que des fauxbourgs, ſe peuvent monter au nombre d'environ quatorze ou quinze mille, entre leſquels il y peut avoir ſix ou ſept familles de Francs ou Chrétiens Occidentaux, avec quelques eſclaves & forçats de galére, qui s'y arrêtent une partie de l'année.

Les Jeſuïtes y ont une maiſon collegiale, qu'ils publient n'y entretenir que dans la ſeule vûë d'élever & d'inſtruire les enfants des Inſulaires. Cependant ils s'apliquent, autant qu'il leur eſt poſſible, à la propagation & à l'acroiſement de la religion Romaine. Cette ville eſt le ſéjour ordinaire du *Capitan Baſſa* ou Amiral de la flote Turque, qui eſt Gouverneur, non ſeulement de cette ville & de l'île, mais auſſi des contrées & Provinces voiſines de la *Gréce* & de la *Beoce*, & qui a ſous lui un *Kejagh* ou *Kaja*, c'eſt-à-dire un *Lieutenant*, qui y commande en ſon abſence. Son *Serrail* ou palais eſt bâti ſur le rivage hors de la ville, au coté Nord-Eſt du pont, & n'eſt fortifié que par les galéres qui ſont atachées au devant contre le rivage. Car il y a toûjours une flote

de

de galéres toute prête, pour courir ſur les Corſaires & ſur les Chevaliers de *Malte* en toutes ſortes d'ocaſions & de rencontres. Il y a auſſi un *Bey* qui en tire quelques revenus, dont il emploie une partie à l'entretien de quelques galéres.

Achmet Baſſa, frére du *Capitan Baſſa*, ſe tenoit en 1676 dans la ville & dans le palais où le *Proveditеur* Vénitien faiſoit ſon ſéjour, lors qu'il étoit en poſſeſſion de cette île. Ce palais eſt bâti ſur le rivage, au côté Oriental du pont. L'on y montre quelques caves voutées, par où l'on peut, avec de petits bachots, paſſer dans l'*Euripe*, où elles conduiſent par des chemins détournez & cachez. Le *Proveditеur* des Vénitiens, (qui étoit de la famille d'*Erizzo*, & qui commandoit dans l'île lors que les Turcs s'en emparerent ſous *Mahomet* ſecond de nom leur Empereur) voulût tenter de s'échaper par-là de leurs mains; mais aiant été malheureuſement découvert par quelques-uns des énemis qui étoient aux aguets, il fût pris & crüellement mis à mort.

On voit contre la muraille de ce palais une inſcription Latine de l'année 1273, gravée ſur une colonne, qui eſt conçûë en ces termes;

ANNO AB INCARNATIONE DN̄I N̄RI IH̄V X̄RI
MILLE CCLXXIII MĒS MAIO HOC OPVS FEC.
INCHOARI NOBIL. VIR DN̄VS NICOLAVS
MILLIANI BAJVL. NIGROPONTIS ET EJVS
CONSILIARII DN̄I MAH̄EL DE ANDRO ET
PETRVS NAVAIARIO IN HONORĒ DEI ET
BEATI MARCI EVĀG.

C'eſt-à-dire

L'an de l'incarnation de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt 1273, *Noble Seigneur Nicolas Milliani, Bailli de Negrepont, avec ſes Conſeillers Michel d'Andro & Pierre Navaiario, a fait commencer cét ouvrage au mois de Mai, à l'honneur de Dieu & de S. Marc l'Evangeliſte.*

Spon aſſure que c'eſt ſur une chapéle qu'on voit gravée cette inſcription, mais *Wheler* prétend qu'elle ſoit marquée ſur une des murailles du palais.

Il y a près de l'eau, au même côté de la ville, un vieux Château, où l'on voit, entre pluſieurs autres grandes piéces d'artillerie, divers mortiers d'une ſi large & affreuſe embouchure, qu'ils pouroient lancer des pierres de deux piez trois pouces de diamétre. Il y a dans ce Château des beaux aqueducs, qui y conduiſent l'eau d'une fontaine ſitüée à trois lieuës de France de-là.

On tient tous les lundis marché en cette ville, où ſe rend beaucoup de monde, tant d'une bonne partie de la *Boeoce* que de preſque toute l'île, ce qui fait que les vivres & les denrées y abordent en ſi grande abondance de tous côtez, qu'on les y peut avoir à fort-bon marché. Ainſi la chair de mouton n'y coute qu'un ſou la livre, & celle de boue ou de chevre environ ſix deniers; comme auſſi on y baille pour trois aſpres un *Condyri* ou *Crondyri* de vin, qui contient environ deux pots. On y trouve de plus toute ſorte de fruits confits, comme ſont des coins, des prunes, des noiſettes, des noix & des amandes. On y cuit le vin en ſyrop, ce qui lui donne un goût fort-agréable.

Cette ville avoit été érigée en Eveché lors qu'elle étoit ſous la domination des Chrétiens, qui étoit Suffragant de l'Archevêché d'*Athénes*; mais enſuite on en fit une *Metropole*. La flote Turque hiverne quelquefois dans le port de cette ville.

DE LA VILLE D'ERETRIE.

L'Ancienne ville d'*Eretrie*, qui étoit la plus-grande & la plus-célébre de l'île après celle de *Chalcis*, avoit auparavant été apellée *Melaneis* & *Arotria*; mais à préſent on la nomme *Rocho*. Strab.

Elle fût ainſi apellée d'*Eritreus*, fils de *Phaëton*, qui étoit un des *Titans* ou Géants; mais elle fût nommé *Melaneis*, de *Menelaus* pére d'*Euryte*.

Elle étoit ſitüée près de *Gereſtus*, & avoit été bâtie par les Athéniens avant la guerre de *Troie*; ſi bien qu'après le ſac de cette ville *Eclus* & *Cothus* ſortirent d'*Athénes*, & vinrent peupler l'un la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*. Strab. Herod.

C'étoit une colonie d'une autre ville de même nom ſitüée dans l'*Attique*. Elle étoit an-

Strab. ciennement fort-puiſſante ; mais elle floriſſoit ſur-tout du tems de *Darius*, fils d'*Hydaſpes*, Roi de *Perſe*. Elle a même autrefois envoié, conjointement avec la ville de *Chalcis*, de fort-belles colonies dans la *Macedoine*, & bâti les villes ſituées aux environs de *Pallène* & d'*Athos*. Ses habitants faiſoient fabriquer des médailles, ſur leſquelles il y avoit la figure d'une *Diane* imprimée.

Tamyne. Strab. Dans la contrée ou dans les dépendances d'*Eretrie*, il y avoit une autre ville, apellée *Tamyne*, qui étoit conſacrée à *Apollon*. On y voioit un temple de ce Dieu, qu'on tient avoir été bâti par *Admete*, qu'il avoit ſervi, comme le racontent les fables, en paiſſant & gardant ſes troupeaux pendant l'eſpace de neuf années le long de ce détroit, après qu'il eût été dépouillé de ſa divinité pour punition de ce qu'il avoit fait mourir les Cyclopes. Cependant *Stephanus* raporte, après *Pauſanias*, que ce n'étoit pas *Apollon*, mais *Jupiter*, qui étoit revéré dans la ville de *Tamyne*, d'où il avoit été ſurnommé le Tamynien.

Tous les autres Auteurs, au-contraire, font cét *Admete* Roi de *Theſſalie* ou de *Magneſie*, dont *Apollon* ménoit paître les troupeaux le long du fleuve *Amphryſe*, qui coule dans cette contrée ; d'où vient qu'il eſt apellé dans *Virgile* le berger d'*Amphryſe*. Car, comme le raporte auſſi *Lucain*, ce fleuve arroſoit les pâturages où *Apollon* gardoit ſes troupeaux quand il étoit berger.

On voioit encore du tems de *Strabon* les fondements de cette ancienne *Eretrie*, qui avoit été ruïnée par les Perſes, & qu'on diſtinguoit par le ſurnom de vieille qu'on donnoit, lui d'une autre qu'on avoit depuis bâtie, & qu'on apelloit la nouvelle.

Amarynthus. Strab. A ſept ſtades de cette derniere, on trouvoit un vilage, apellé *Amarynthus*, que *Stephanus* fait mal à propos une île d'*Euboée*. C'eſt de ce vilage, comme le raporte *Pauſanias*, que *Diane* fût ſurnommée l'Amarynthienne ; ou, comme le remarque *Strabon*, *Amarynthias Artemis* en langue Gréque, c'eſt-à-dire l'Amarynthienne *Diane*, qui y avoit un temple & y étoit adorée. Car les habitants de l'île d'*Euboée* célébroient la fête de cette *Diane* avec beaucoup de ſolennitez & de cérémonies, à peu près comme le pratiquoit les Athéniens. Pauſan.

Oechalie. Strab. Il y avoit de plus un vilage dans la contrée d'*Eretrie*, qu'on nommoit *Oechalie*, qui étoit les reſtes d'une ville qui avoit été ruïnée par *Hercule* ; mais *Pline* raporte, que la ville, qui de ſon tems étoit apellée *Chalcis*, avoit auparavant été connuë ſous le nom d'*Oechalie*.

Long-tems avant la naiſſance du Sauveur du monde, les villes de *Chalcis* & d'*Eretie* s'étoient renduës fort-célébres, tant pour ce qui eſt de la paix qu'en ce qui concerne la guerre ; d'où vient que pluſieurs Philoſophes, pour goûter plus-tranquillement les douceurs d'une vie heureuſe & paiſible, y venoient faire leur ſéjour, comme le témoigne ſuffiſanment l'école des Philoſophes d'*Eretrie* fondée par *Menedemus*, & le ſéjour qu'*Ariſtote* fit en la ville de *Chalcis*, où il finit ſes jours, comme *Strabon* le raporte.

Lycophron poëte tragique Grec, qui fût conté pour un des ſept qui à cauſe de ce nombre furent nommez les *Pleiades*, étoit auſſi natif de la ville de *Chalcis*. Mais outre tous ces avantages, les habitants de cette île avoient la reputation d'être vaillants & courageux, & ils l'étoient en effet.

Strab. Il paroît aſſez qu'elle fût autrefois la puiſſance des habitants d'*Eretrie*, par une colonne qu'ils avoient dreſſée & conſacrée dans le temple de l'Amarynthienne *Diane*, ſur laquelle il étoit gravé, qu'ils avoient célébré un triomphe avec trois-mille ſoldats, ſix-cents chevaux & ſoixante chariots. A quoi il faut ajoûter, qu'ils tenoient aſſujetis à leur domination les habitants d'*Andros*, de *Tenos*, de *Cos* & quelques autres Inſulaires.

Strab. Pour ce qui eſt de l'uſage fréquent de la lettre *R*, les habitants d'*Eretrie* avoient le deffaut de l'emploier, non ſeulement à la fin des mots, mais auſſi au milieu ; ce qui leur avoit atiré la raillerie de tous leurs voiſins.

Ceux de *Chalcis* s'étoient autrefois rendus infames par les ſales & vilains plaiſirs auxquels ils s'abandonnoient avec des jeunes garçons ; d'où il avoit paſſé en commun proverbe, d'exprimer par le mot de *Chalcidare*, ce que nous faiſons en François par celui d'enganimeder.

Il y avoit en l'île de *Sicile* une ville apellée *Euboée*, de même qu'en celles de *Corcyre* & de *Lemnos*, qui y avoient été bâties par des habitants de *Chalcis*. Lors que les Euboeens, à leur retour de la guerre de *Troie*, eurent été pouſſez contre les côtes de l'*Illyrie*, qui étoit habitée par les Abantes, & qu'ils y eurent pris terre, ils voulurent traverſer la *Macedoine* pour s'en retourner en leur païs ; mais s'étant arrêtez aux environs d'*Edeſſa*, ils en aiderent les habitants, qui les reçurent avec beaucoup d'humanité, dans les guerres qu'ils avoient à ſoûtenir, & y bâtirent une ville à qui ils donnerent le nom d'*Euboée*.

DES

DES VILLES DE CARYSTOS, à préſent CASTEL ROSSO, DE GERESTUS, D'OREOS, &c.

L'Ancienne ville de *Caryſtos*, ainſi apellée par *Herodote*, *Strabon* & *Stephanus*, & par *Ptolomée Caryſte*, étoit ſituée au pié du mont *Ocha*, près de la mer de *Myrtoum*. Strab.

Elle avoit été ainſi nommée de *Caryſtos*, fils de *Chiron*, d'où elle fût auſſi apellée *Chironia*; mais elle fût de plus nommée *Ægea*, d'un Roi du païs apellé *Ægon*, d'où *Stephanus* prétend que la mer *Ægée* ait reçû ſon nom. Steph.

Les habitants de cette ville faiſoient des ofrandes au géant *Briarée*, & lui rendoient un culte religieux, de même que ceux de *Chalcis* à *Ægeon*. Cependant il y en a qui tiennent *Briarée* & *Ægeon* pour le même; car, comme le raporte *Homére*, il étoit apellé par les hommes *Ægeon*, & par les habitants du ciel *Briarée*. Les *Dryopes* ont autrefois habité la ville de *Caryſtos*, comme nous l'aprenons de *Thucydide*. Solin.

Elle eſt à préſent nommée par les Italiens *Caſtel Roſſo*, & par les François *Château-Roux* dans le même ſens. C'eſt une Fortereſſe des Turcs, ſous le canon de laquelle ils ſe retirent ſouvent avec leurs galéres. Spon

Il y avoit anciennement près de cette ville deux places, qu'on apelloit *Styra* & *Marmorium*, où étoient les carrieres d'où l'on avoit tiré les colonnes de *Caryſtos*. On voioit à *Marmorium* un temple d'*Apollon*, ſurnommé le Marmoréen, ou plûtôt *marmoreus*. *Homére* fait mention de *Caryſtos* & de *Styra*; & *Pline* parle du marbre de la prémiére de ces deux villes. C'étoit-là où étoit le trajet, par où l'on paſſoit à *Halas Araphenidas*. Strab. Steph. Strab.

Styra fût ſacagée & détruite, durant la guerre Maliacique ou Lamiaque, par *Phédre* Capitaine des Athéniens; mais les habitants d'*Eretrie* en retinrent la place, qu'ils unirent au territoire de leur ville. On dit qu'elle avoit été peuplée par ceux du fauxbourg de *Marathon*, ſitué ſur le Continent entre *Athénes* & *Caryſtos*, comme auſſi par les Styriens, ſous le régne de *Darius* Roi des Perſes & fils d'*Hydaſpes*. *Styra*. Strab.

Il y avoit un vilage ou place, apellée *Cyrnos*, dans la contrée de *Caryſtos*, où ſe donna le combat entre les Athéniens & les habitants de cette ville, dans lequel *Hermolycus*, fils d'*Euthenus*, Athénien, qui étoit fort adroit au *Pancratium*, c'eſt-à-dire à toute ſorte de combat, fût tüé; mais il fût enterré dans la ville de *Gereſtus*. *Cyrnos*. Herodot.

Cette derniere étoit une ancienne ville d'*Euboée* que *Strabon* place devant *Eretrie*. *Stephanus* en fait un vilage, qui fût ainſi apellé de *Gereſtus*, fils de *Jupiter*. Il y avoit un temple conſacré à *Neptune*, qui étoit le plus-beau de ceux que l'on voioit dans l'île; mais elle étoit de plus fort-bien peuplée, contenant dans l'enceinte de ſes murailles une fort-belle colonie. *Homére* en fait auſſi mention, & montre que ſon terroir s'avance du côté de *Sunium*, Cap de l'*Attique* qu'on nomme à préſent *Capo delle Colonne*, & qu'il eſt fort-bien ſitüé pour paſſer de l'*Aſie* dans le païs d'*Attique*. *Gereſtus*. Strab. Strab.

Gereſtum étoit auſſi le nom d'un Cap ſitüé au côté Méridional de l'île, qui aparemment avoit été ainſi apellé du nom de cette ville près de laquelle il étoit placé. Plin.

L'ancienne ville d'*Oreos*, ainſi que la nomme *Strabon*, qui eſt apellée *Oreum* dans *Pline* & *Tite Live*, & *Horeos* dans *Ptolomée*, étoit auparavant connuë ſous le nom d'*Hiſtiæa*, d'*Hiſtiea* ou d'*Iſtiæa*. Mais enſuite elle garda l'un & l'autre; de ſorte qu'on l'apelloit indifferenment *Hiſtiæa* ou *Oreos*, comme le raporte *Strabon*. *Pauſanias* témoigne auſſi, que de ſon tems la ville d'*Oreum* eſtoit encore connuë ſous ſon ancien nom d'*Iſtiæa*. *Oreos*.

Elle étoit ſitüée au pié du mont *Telethrium*, dans un cartier apellé * *Drymos*, près de la riviere de *Callas*, ſur un rocher haut & élévé. * *Drymos eſt un bois ou une forêt, & proprement une forêt de chênes.*

Les Ellopiens, qui habitoient les montagnes voiſines d'*Oreos*, abandonnerent leurs demeures après le combat Leuctrique, dont ils furent chaſſez par la tirannie de *Philiſtide*, & vinrent s'habituer à *Hiſtiæa* qu'ils peuplerent & agrandirent conſidérablement. Strab.

Demoſthéne témoigne, que *Philiſtide* fût établi par *Philippe*, Roi de *Macedoine*, ſur les habitants des montagnes d'*Euboée* qui pour cela furent apellez *Oretes*; en ajoûtant qu'enſuite les Hiſtiéens prirent le nom d'*Orctes*, & que la ville d'*Hiſtiæa* fût nommée *Oreos*, comme il a été déja remarqué. Strab.

D'autres veulent que la ville d'*Hiſtiæa* ait été peuplée par les Athéniens, ou plûtôt par de cer-

certains peuples, apellez Hiſtiéens, qui vivoient ſous leur domination, de même que la ville d'*Eretrie* le fût par les Eretriens d'*Athénes*.

Théopompe raporte dans *Strabon*, que *Pericles*, Capitaine des Athéniens, aiant aſſujeti de nouveau les habitants de l'île d'*Euboée*, qui refuſoient de reconnoître leur autorité & s'étoient revoltez contre eux, les *Hiſtiéens* ſe retirerent dans la *Macedoine*, comme il leur avoit été acordé, & deux mille *Athéniens* de ceux qui étoient ſurnommez *Hiſtiéens* vinrent prendre leur place. De-là vient que *Thucydide* apelle ces *Hiſtiéens* une colonie des Athéniens. Mais comme les Ellopiens, peuples voiſins, étoient des montagnards, apellez en Grec *Oretes*, il y a aparence, qu'ils aient donné le nom d'*Oreos*, à la ville d'*Hiſtiæa*; car ὄρος en Grec ſignifie une *montagne*. Il ſemble même qu'*Orion*, fils de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Mercure*, ait été ainſi apellé de la ville d'*Oreos* où il fût élévé. Strab.

Quelques Auteurs racontent, que les *Oretes* habitoient dans une ville ſeparement des autres peuples d'*Euboée*, mais que ſe ſentant preſſez de la guerre qu'ils avoient contre les Ellopiens, ils ſe retirerent du côté des *Hiſtiéens* & allerent demeurer avec eux. Ainſi les habitants de ces deux villes s'étant joints en une, elle retint le nom de toutes les deux, de même que dans le *Péloponeſe* une même ville eſt apellée *Sparte* & *Lacédémone*.

Cette ancienne ville d'*Oreos* porte encore aujourd'hui le nom d'*Oreo*, mais ce n'eſt qu'un chetif vilage.

Les *Hiſtiéens* faiſoient anciennement fabriquer des medailles ou des pieces de monoie, ſur leſquelles il y avoit un *Neptune* aſſis ſur un poiſſon de mer, avec cette legende Gréque tout autour, ΙΣΤΙΑΕΩΝ. Voi pag. 332.

Les habitants de *Parrhebia*, contrée de la *Theſſalie* ſitüée près du mont *Pinde*, ont autrefois détruit & ſacagé l'*Iſtieotis* ou *Eſtieotis* d'*Euboée*, dont ils tranſportérent les habitants dans la *Doride*, Province de la *Theſſalie*. Si bien qu'à cauſe du grand nombre d'*Hiſtiéens* qui s'y trouverent enſuite habituëz, ils donnerent à cette Province le nom d'*Iſtieotis*. Strab.

Cette *Hiſtiæa* d'*Euboée* fût priſe & ſacagée par *Atilius*, Capitaine Romain, de même que la ville d'*Anticyre*, ſitüée dans la *Phocide*, qui avoient été contraintes de ſuivre les ordres de *Philippe* Roi de *Macedoine*. Cependant *Atilius* le fit de ſa propre tête & de ſon pur mouvement, n'aiant reçû aucun ordre du Senat ou du peuple Romain pour le faire.

Porthmus. *Porthmus*, ainſi que *Pline* & quelques autres Auteurs la nomment, étoit une ancienne ville d'*Euboée* ſitüée ſur la côte de la mer près d'*Eretrie*. Elle eſt encore aujourd'hui apellée *Portimo* ou *Portino*, mais ce n'eſt qu'un vilage qui dépend de l'Archevêché d'*Athénes*.

Dium & Athenes Diades. Strab. Le Cap de *Cenæum* étoit tout près de la ville d'*Oreos*. Mais près de ce Cap il y avoit deux autres villes, ſitüées ſur le bord de l'*Euripe*, au deſſus de *Cygnus* ville de la *Locride*, & apellées *Dium* ou *Dia*, & *Athénes Diades*, qui étoient des colonies des *Athéniens*, qui les avoient bâties. Cependant *Ptolomée* nomme *Dium* un Cap de l'île d'*Euboée*.

Il eſt fait mention dans *Stephanus* d'*Athénes Diades*, dont un certain *Dias*, qui voulût qu'elle portât le nom d'*Athénes* ſa patrie, eſt fait le fondateur. Ce *Dias* étoit fils d'*Abas*, (d'où l'île fût appellée *Abantis*) & avoit deux fréres *Alco* & *Arethuſe*. Ou bien *Athénes Diades* fût ainſi apellée, ſuivant le même *Stephanus*, de la ville de *Dia*.

Strab. Les habitants de *Dium* ont peuplé la ville de *Canes* dans l'*Æolie*. Ces deux places étoient ſitüées aux environs d'*Hiſtiæa*, près de laquelle & de la riviere de *Budore* *Strabon* *Cerinthe.* place l'ancienne ville de *Cerinthe*.

Bautrand. Quelques Auteurs, que *Strabon* alégue, font *Ellops*, frére d'*Eclus* & de *Cothus* Athéniens, fondateur de *Cerinthe*. D'autres prétendent que *Cerinthe* ait auſſi été apellée *Ellopia*. Cependant *Strabon* les diſtingue expreſſement l'une de l'autre.

Homére fait mention de *Dium* & de *Cerinthe*, nommant celle-ci une place maritime, & l'autre une petite ville haute & élévée. *Pline* parle auſſi de ces deux villes; mais ce n'eſt proprement que ſur leur nom qu'il s'arrête.

Ellopia. Strab. *Ellopia* étoit une ville ou place de l'île d'*Euboée*, ſitüée près du mont *Teletrium* dans la Province d'*Oria Iſtieotis*, qui avoit été ainſi nommée d'*Ellops* ſon fondateur; d'où toute l'île avoit auſſi été apellée *Ellopia*.

Strabon tient cét *Ellops* pour fils de *Xuthus* qui étoit fils d'*Helleus*. D'autres veulent, dans le même Auteur, qu'il ait eu pour fréres *Eclus* & *Cothus*, qui ſortirent d'*Athénes* après la guerre de *Troie*, & allerent bâtir ou peupler, l'un la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*. On trouve encore dans les cartes marines un vilage déſigné ſous le nom d'*Ellopia*.

On tient que cét *Ellops* bâtit auſſi les villes d'*Iſtiæa*, de *Perias*, de *Cerinthe*, d'*Edepſus* & d'*Oro-*

d'*Orobie*. *Stephanus* raporte pareillement après *Strabon*, qu'il y avoit en l'île d'*Euboée* une ville ou contrée apellée *Ellopia*.

Nyſa étoit auſſi une ancienne ville d'*Euboée*; mais on contoit pluſieurs autres villes de ce nom, & juſqu'au nombre de neuf, qui étoient ſitüées dans la *Cilicie*, dans la *Thrace* & en diverſes autres contrées.

On trouve encore pluſieurs anciennes medailles, que les habitants de *Nyſa* avoient fait fabriquer, qui ont d'un côté leur nom en cette maniere, ΝΥΣΑΕΩΝ, c'eſt-à-dire des *Nyſéens*. Mais au revers de quelques-unes il y a le Dieu *Lunus* repréſenté, avec la tête d'un beuf ou taureau à ſes piez; ce qui n'eſt pas une petite démonſtration de l'origine du nom de l'*Euboïque Nyſa*. Car cette tête étoit une marque propre & particuliere à l'île d'*Euboée*, qui repréſentoit l'origine de ſon nom.

Il y avoit anciennement une ville apellée *Euboée*, de même que l'île, qui fût renverſée par un tremblement de terre; & l'on y en voioit une qui étoit apellée *Arethuſe*. *Euboée.* Voi pag. 322 Steph.

Edepſus, ſuivant *Strabon*, *Pline* & *Stephanus*, ou ſuivant *Ptolomée Edipſus*, étoit une ancienne ville d'*Euboée*, ſitüée à l'opoſite d'*Opus*, ville de la *Locride* dans la *Boeoce*, dont elle étoit ſeparée par l'*Euripe*, large en cét endroit de cent-ſoixante ſtades. Il y avoit dedans ou aux environs des bains d'eaux chaudes, dont *Athénée* fait mention en parlant de certaines eaux minerales qui commencerent à ſourdre & à paroître, mais qui tarirent & diſparurent enſuite, en cette maniere. *On vit ſourdre dans Edipſus, près de la mer, pas loin des eaux chaudes & ſulphureuſes, une ſource d'eau froide, dont l'uſage ſoulageoit & gueriſſoit un grand nombre de maladies. D'où vient que pluſieurs perſonnes affligées s'y rendoient des lieux mêmes les plus-éloignez, dans l'eſpérance du ſecours qu'ils ne manquoient gueres d'y recevoir. Mais comme les Gouverneurs d'Antigonus, pour faire paroître une trop grande éxactitude dans les ſoins qu'ils prennoient des affaires & des revenus de leur Maître, ſe furent aviſez d'impoſer un tribut ſur ceux qui en viendroient boire, ils eurent bien-tôt le déplaiſir de voir leurs deſſeins renverſez & leur vigilance punie; car ces bonnes & ſalutaires eaux diſparurent un moment après.* *Edepſus.*

Strabon nomme ces eaux chaudes les bains d'*Hercule*, & dit qu'elles s'arrêterent pendant trois jours & ceſſerent de couler par les ſecouſſes d'un tremblement de terre qui y ſurvint; mais qu'enſuite elles commencerent à reprendre leur cours ordinaire.

Pline nomme ces eaux chaudes, qu'il eſtime avoir rendu l'île d'*Euboée* célébre, *Ellopies*, ſoit qu'il entende par-là les eaux ſulphurées d'*Edepſus*, ou celles qu'on voit ſourdre dans la plaine ou campagne de *Lelante*, où il y avoit auſſi des eaux chaudes & ſalutaires, à moins qu'on ne veuille dire que c'étoit les mêmes que celles d'*Edepſus*. Ainſi *Strabon* raporte, Voi pag. 322 *que Sylla, Capitaine Romain, uſoient des eaux qui coulent au deſſus de la ville de Chalcis dans la campagne de Lelante, qui ſont propres pour la gueriſon des maladies*; & *Plutarque* raconte, après *Strabon*, *que Sylla ſe ſentant aſſigé de la goute aux piez, en alant du côté d'Edepſus, il uſa des eaux chaudes pour ſa gueriſon.*

Il y avoit dans l'île d'*Euboée*, vis-à-vis d'*Anthedon*, derniere ville maritime de la *Boeoce*, une place communement apellée *Æges*, & dans *Strabon*, *l'Euboïque Æges*, à la difference de celle d'*Achaie*, qui étoit ſitüée près de la riviere de *Cratis*. Cét Auteur ajoûte qu'on y voioit un temple de *Neptune* bâti ſur une haute montagne; & tient pour vrai-ſemblable que la mer *Ægée* avoit pris ſon nom de cette ville. Il veut auſſi qu'Homére ait entendu par l'*Æges* dont il fait mention, celle d'*Euboée*; car il la décrit ornée de ſuperbes maiſons où *Neptune* fait repoſer ſes chevaux, qui ſont bâties au fond des Lacs qui bordent la mer. *Ægæ.* Strab.

Près de cette *Æges* étoit ſitüée l'ancienne ville d'*Orobies*, dont une partie fût renverſée, ſelon *Thucydide*, par un tremblement de terre, & dans laquelle étoit le véritable oracle d'*Apollon le Smintien*. On contoit auſſi pour une ville d'*Euboée*, l'ancienne ville de *Rhamnus*, où il y avoit un temple élévé à la *Fortune*. *Orobiæ.* Strab. *Rhamnus.* Alexand. Ibi 6.

L'Empereur *Juſtinien* rendit cette île comme imprénable par les fortifications qu'il y fit faire, comme le raporte *Procope*; & nous venons d'aprendre que les Turcs l'ont ſi bien faite fortifier cette derniere année 1687, qu'il eſt à craindre que les Vénitiens, qui la vont ataquer, n'aient de la peine à s'en rendre les maîtres.

Des

Des anciens & modernes Gouverneurs habitants, conducteurs de colonies de l'île d'EUBOEE ou NEGREPONT, & des gueres qu'ils ont soûtenuës.

LEs plus-anciens habitants & gouverneurs de l'île d'*Euboée* étoient, suivant toute aparence, les géants *Titans*. Car presque toute l'*Euboée* étoit assujetie à leur domination, comme le témoigne *Solin*, & comprennoit ce qu'on apelloit le Roiaume des *Titans*. Semblablement il raporte qu'ils ont anciennement régné dans la ville de *Caryſtos*, comme il paroît par les coûtumes & cérémonies qui étoient en usage parmi ses habitants dans le culte & service divin qui étoit établi parmi eux. Car ils faisoient des ofrandes à *Briarée*, comme ceux de *Chalcis* à *Ægeon*, qui étoient l'un & l'autre des Titans ou géants. Il semble pourtant que *Solin* s'est trompé là-dessus, & qu'il a pris l'un pour l'autre. Car si la ville de *Caryſtos* avoit été apellée *Ægea*, d'*Ægeon* Prince ou Seigneur des *Titans*, comme on le prétend, on pourroit dire avec beaucoup plus de vrai-semblance, que
Reinec. c'est à celui-ci que ses habitants faisoient des ofrandes, & ceux de *Chalcis* à *Briarée*. Quelques Auteurs prétendent que ces Titans étoient des *Arabes*.

Briarée est estimé par les poëtes fils de *Coelus*, ou de *Titan* fils de *Coelus*, & de la *Terre*, & représenté avec cent bras & cinquante têtes. Mais s'il en faut croire *Homére*, c'étoit par les habitants du ciel qu'il étoit apellé *Briarée*, au lieu que parmi les hommes il n'étoit connu que sous le nom d'*Ægeon*.

Ainsi *Solin* pose le commencement du Roiaume d'*Euboée*, c'est-à-dire le tems que cette île commença à être érigée en Roiaume, sous le Gouvernement des *Titans*; bien que d'autres le raportent à un certain *Abas*, qu'ils font le prémier de la race roiale qui domina dans cette île.

En effet certains peuples, apellez *Abantes*, l'ont autrefois habitée. Car *Strabon* raporte après *Aristote*, que les *Thraces* étant sortis de la ville d'*Abas*, sitüée dans la *Phocide* Province de la *Gréce*, qu'ils avoient abandonnée, ils vinrent s'habituer en l'île d'*Euboée*, qu'ils nommerent *Abantis* & ceux qui l'habitoient *Abantes*. Il y en a cependant qui assurent que ces peuples furent ainsi nommez d'un certain heros qui les conduisoit apellé *Abas*, de même que l'île avoit été apellée *Euboée* d'une heroïne de ce nom. *Herodote*, dans son prémier livre, semble faire descendre les *Abantes* des *Joniens* d'*Achaie*, en ajoûtant qu'ils ne faisoient pas la moindre partie des habitants d'*Euboée*.

Descendants d'Abas. Pour ce qui est des descendants ou de la posterité d'*Abas*, il en est fait expressement mention dans *Homére* & dans l'expositeur d'*Apollonius*. Cét *Abas* est estimé fils de *Neptune* & de la Nymphe *Arethuse*. Il eût pour femme *Aglaie*, dont il eût deux fils *Chalcodon* & *Canethus*.

Chalcodon se fit distinguer par sa bravoure dans les armes; de sorte qu'aiant vaincu les Thebains dans un combat, il les assujetit & se les rendit tributaires. Ensuite il eût pour
Plutarq. énemi *Amphytrion*, pére d'*Hercule Thebain* ou *Argien*, qui lui aiant présenté le combat, comme il s'y porta avec plus de courage que de prudence, il eût le malheur d'y être tüé; après quoi les *Thebains* recouvrerent leur prémiére liberté. *Plutarque* fait mention de cette guerre, & nomme le lieu où se donna le combat, *Leuctra*.

L'autre fils d'*Abas*, apellé *Canethus*, laissa son nom à une montagne de l'île d'*Euboée*. Il eût un fils, apellé *Cantus*, qui acompagna *Jason* lors qu'il aloit en *Colchos* à la conquête de la toison d'or; mais il fût tüé dans l'éxécution de cette entrepriſe.

Chalcodon eût deux fils de sa femme *Imenarete*, dont l'un fût apellé *Elephenor* & l'autre *Pyrechmes*, dont *Plutarque* fait mention. Ce dernier recommença la guerre de son pére contre les *Boeotiens* & les *Thebains*; mais aiant été vaincu par *Hercule*, qui étoit encore fort-jeune, il fût ataché & tiré à quatre chevaux ou poulains, & son corps écartelé fût privé des honneurs de la sepulture.

Pour *Abas*, il fût tüé par son petit-fils *Elephenor*, fils de *Chalcodon*, bien que par mégarde & sans dessein. Car ce jeune homme voiant son grand-pére conduit imprudenment & negligenment par un valet, il ne pût s'empêcher de s'emporter de colére contre lui; si bien que le voulant fraper avec une massüe qu'il avoit à la main, il en ateignit malheureusement

son

ſon grand-pere, qui demeura mort du coup ſur la place, à cauſe de quoi il fût même envoié en éxil.

Mais au commencement de la guerre de *Troie*, *Elephenor* s'aprocha de l'*Euripe*, & étant monté ſur un monceau de pierres, il aſſembla le peuple par ſes cris, & lui déclara ſon innocence, le ſupliant de le vouloir rétablir dans ſa patrie; ce qui lui fût acordé.

Toutes choſes étant ainſi pacifiées, *Elephenor* fût envoié au ſiége de *Troie* avec une flote de quarente bâtiments, qu'il y conduiſit en qualité de Commandant. Car voici ce qu'en écrit *Homére*; *Les Abantes, & ſur-tout les habitants des villes de Chalcis, d'Ererie, d'Hiſtiée, de la maritime Cerynthe, de la haute petite ville de Dium, de Caryſtus & de Styrie, s'embarquerent ſur une flote de quarente vaiſſeaux, pour aller à la guerre de Troie, ſous la conduite de leur Général Elephenor, nourriſſon de Mars & Prince des valeureux Abantes.* Pauſ. Mais comme il ſe fût engagé trop avant dans le combat, il y fût tüé par *Agenor*.

Après la priſe de *Troie*, les vaiſſeaux des Grecs s'étant diſperſez d'un côté & d'autre, les *Abantes* d'*Euboée*, conjointement avec les *Locres* de la ville de *Thronium* voiſins de la riviere de *Boagrius*, allerent aborder & prendre terre, chacun avec huit vaiſſeaux, près du mont *Ceraunte*, qu'on nomme à préſent *Monte Chiméra*, ſitüé dans la *Dalmatie*, & y bâtirent une ville qu'ils apellerent *Thronium*; mais ils nommerent la contrée dont ils avoient pris poſſeſſion *Abantis*.

Enſuite aiant été vaincus dans un combat par les *Apolloniates* ou habitants de la ville d'*Apollonia*, leurs voiſins, ils furent chaſſez de cette contrée, & contraints de ſe retirer en l'île de *Corcyre*, qu'on nomme aujourd'hui *Corfu*.

On ne trouve pas raporté en aucun endroit, en quel tems la race des *Abantes* prit fin. *Homére* fait ſeulement mention des *Abantes* d'*Euboée*, qu'il qualifie de vaillants & courageux, & les repréſente avec un flocon de cheveux treſſez ſur le derriere de la tête, d'une maniere particuliere à ces peuples de tondre leurs cheveux.

Cette remarque nous peut faire découvrir où ſe termina la race des *Abantes*, en nous faiſant connoître qu'elle ne perdit ce nom que pour prendre celui de *Curetes*, comme le raporte *Strabon* ſur le témoignage d'un Auteur Grec fort-ancien apellé *Archemagus*; ce qui arriva pour le ſujet & en la maniere que je vais le raconter. Euſtath. in Homer.

Les *Curetes* ont autrefois habité la ville de *Chalcis*; mais comme ils avoient des prétentions ſur la campagne de *Lelante*, ils entrerent pour ce ſujet en guerre avec les habitants d'*Eretrie*. Ils eurent le malheur d'y avoir du deſavantage, à cauſe que leurs énemis les aiant pris par les flocons de cheveux qui leur pendoient ſur le devant de la tête, ils les avoient terraſſez ſans peine. C'eſt pour cela qu'ils n'en laiſſerent enſuite croître que ſur le derriere; & c'eſt à cauſe de cette maniere de les tondre & d'en laiſſer croître les flocons qu'ils furent apellez en Grec *Curetes*; car c'eſt en ce ſens qu'on peut interpreter ce nom, & c'eſt auſſi en cette maniere qu'on voioit repréſentées leurs images & ſtatuës. D'où l'on peut conclurre, que ceux qui étoient auparavant apellez *Abantes* furent depuis connus ſous le nom de *Curetes*, & que c'étoit un même peuple. Ils paſſerent enſuite dans l'*Ætolie*, & prirent poſſeſſion des contrées ſitüées aux environs du mont *Pluron*.

L'ancien Auteur Grec dont nous avons ci-devant parlé, apellé *Archemagus* l'*Euboeen*, a écrit en ſa langue pluſieurs livres des animaux & des autres particularitez de l'île d'*Euboée*. *Athénée* en parle avec éloge au commencement de ſon troiſiéme livre.

Les autres *Curetes*, qui étoient auparavant connus ſous le nom de *Telchins* & qui ſont eſtimez par quelques Auteurs pour les mêmes que les *Corybantes*, étoient habitüez dans l'île de *Crete*, qu'on nomme à préſent *Candie*, comme nous le remarquerons dans la deſcription de cette île.

Les *Pelaſgiens* ont auſſi anciennement habité l'île d'*Euboée*. Car depuis qu'ils eurent abandonné le *Péloponeſe*, une partie d'entre eux vint s'habitüer dans les *Cyclades* & en diverſes autres contrées, & l'autre ſe retira dans cette île, d'où elle fût auſſi apellée *Pelaſgia*. *Les Pelaſgiens habiterent cette île.* Dionyſ. Halicarn.

Les *Arabes* qui acompagnoient *Cadmus*, fondateur de la ville de *Thebes*, s'y ſont auſſi autrefois arrêtez. Quelques Auteurs même tiennent les *Abantes* pour des *Arabes* qui furent ainſi nommez par corruption de ce dernier nom. *Les Arabes.* Strab.

Nauplius (fils de *Neptune* & d'*Amymone* fille de *Danaus*) qui étoit Roi des *Argiens* & pére de *Palaméde*, eſt conté par quelques Auteurs pour Roi de l'île d'*Euboée*. Ce *Nauplius* aiant apris que par les intrigues & à la ſolicitation d'*Ulyſſe*, l'armée des Grecs avoit fait lapider, au ſiége de *Troie*, ſon fils *Palaméde*, ſur une fauſſe acuſation de trahiſon, entreprit de s'en venger ſur *Nauplius Roi de cette île.*

toute la *Gréce*, en ſolicitant les femmes des Princes & des Généraux qui avoient été à cette guerre, à fauſſer la foi conjugale & à recevoir dans leurs lits & entre leurs bras des jeunes gens, eſpérant d'exciter par-là des inimitiez irreconciliables entre eux, qui les armant les uns contre les autres pourroit expier par leur commune deſtruction la mort de ſon fils. Il fit auſſi, dans la même vûë, alumer des feux ſur le mont *Caphareus*, qui eſt un Cap de l'île d'*Euboée*, eſpérant d'y atirer par ce moien les vaiſſeaux des Grecs, qui revenoient de la guerre de *Troie*, étant aſſuré qu'ils ne pourroient manquer d'y faire naufrage en y abordant; ce qui arriva en effet, ainſi que nous l'avons ci-devant remarqué.

Voi pag. 288.

Les Dryopes. Diodor. Les *Dryopes*, peuples Grecs, qui furent chaſſez de l'*Epire* ou de la *Phocide*, leur patrie, par *Hercule* après la mort de leur Roi *Phylas*, s'allerent habitüer en partie en l'île d'*Euboée*, où ils bâtirent la ville de *Caryſtus*, l'autre partie aiant pris la route de l'île de *Cypre*, où s'étant arrêtez, ils y firent de nouvelles habitations, & s'étant alliez avec les Inſulaires qui s'y trouvoient établis, ils s'y multiplierent & acrurent beaucoup de part & d'autre. Quelques-uns paſſerent auſſi dans le *Péloponeſe*, où ils bâtirent les villes d'*Aſine*, d'*Hermione* & d'*Eion*.

Les Doriens. Diodore. Les *Doriens*, peuples de la *Gréce*, allerent auſſi habiter une partie de l'île d'*Euboée* & le cartier de la *Boeoce* ſitüé à ſon opoſite, après qu'ils eurent été chaſſez de la *Doride*, leur patrie. *Hercule* y alla faire deſcente dans le cours de ſes voiages, & y fit des offrandes ſolennelles ſur le Cap de *Cenæum*.

Les Æoliens. Quelques *Æoliens* s'y arrêterent, au raport de *Strabon*, après la campagne qu'ils firent ſous la conduite de *Penthilus*, fils d'*Oreſte* & petit-fils d'*Agamemnon*. La ville d'*Eretrie* fût auſſi peuplée par les habitants d'*Elide*, Province du *Péloponeſe*, comme le raporte le même Auteur.

Les Athéniens. Strab. Après la guerre de *Troie* & la deſtruction de cette ville, qui arriva onze-cents-quatre-vingts-quatre ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, *Eclus* & *Cothus* ſortirent d'*Athénes*, & prirent leur route vers l'île d'*Euboée*, où aiant pris terre, le prémier bâtit & peupla la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*.

Pauſan. Quelques Auteurs font *Ellops* frére d'*Eclus* & de *Cothus*, & veulent qu'il ait bâti les villes d'*Ellopia*, d'*Hiſtiæa*, autrement apellée *Oreum*, de *Perias*, de *Cerinthe*, d'*Edepſus* & d'*Orobie*. Mais *Strabon* prétend qu'il ſoit fils d'*Ion*, & que l'île d'*Euboée* ait été apellée de ſon nom *Ellopia*. *Vellejus Paterculus* raporte, que les Athéniens prirent poſſeſſion de la ville d'*Eretrie*, ſitüée dans la *Chalcidique Euboée*, & y établirent des colonies.

Pauſan. *Cecrops* le jeune, fils d'*Erichtée* ſecond Roi des Athéniens, y en conduiſit auſſi une. Ainſi l'on peut dire que les Athéniens ont demeuré en poſſeſſion de cette île depuis le tems qu'ils y bâtirent ces villes, & qu'elle a été ſoumiſe à leur domination. Car il eſt certain qu'ils en ont été fort-long-tems les maîtres, bien qu'elle ſe ſoit de tems en tems ſouſtraite de leur autorité, & ſe ſoit rangée du parti des Lacédémoniens, puis qu'elle l'abandonnoit bien tôt après, & ſe ſoumettoit de nouveau à l'obéiſſance de ceux qu'elle n'avoit pas voulu reconnoître peu de tems auparavant, comme nous le raconterons ci-après. D'autres veulent pourtant qu'elle ne paſſa

Reinec. ſous la domination de ces peuples, que lors qu'ils devinrent puiſſants, & qu'ils eurent ſoumis à leur obéiſſance la plus-grande partie de la *Gréce*.

Thucyd. En la quatriéme année de la LXXVII. *Olympiade*, qui revient à quatre-cents-ſoixante & douze ans avant la venuë du Meſſie, les Athéniens ſe trouvoient en guerre avec les habitants de la ville de *Caryſtus*, ſans que les autres *Euboeens* y fuſſent compris; mais elle fût enfin terminée à de conditions fort-raiſonnables.

Lors que *Xerxes*, Roi de *Perſe*, paſſa dans la *Gréce* avec ſon armée, les principaux de l'île d'*Euboée* étoient en poſſeſſion du Gouvernement, comme on le peut inférer de ce qu'en écrit *Herodote* dans ſon prémier livre, où il dit que les *Euboeens* tenoient le parti du peuple & le deffendoient. Ainſi elle étoit reduite en forme de République; & pour lors les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie* ſe trouverent en un état floriſſant & élévé par deſſus toutes les autres de l'île, *Chalcis* en étant regardée comme la capitale, & *Eretrie* pour celle qui tenoit le ſecond rang, s'il en faut croire *Strabon*; car *Pomponius Mela* met *Caryſtus* avant cette derniere.

Strab. Le gouvernement de *Chalcis* étoit autrefois en la diſpoſition des principaux & des plus-riches habitants de cette ville, qui étoient élévez à cette dignité chacun ſuivant ſon rang & ſon merite & étoient apellez *Hippobates*. Ce gouvernement n'étoit autre choſe qu'une République régie par les nobles ou un petit nombre de perſonnes, que les Grecs ont apellé *Ariſtocratie*, ou *Oligarchie*. *Herodote* nomme les *Hippobates* les plus-riches des habitants de *Chalcis*. En effet ils étoient non ſeulement les principaux & les plus-honorables de la ville, mais les plus-commodes & les mieux rentez. Car perſonne ne pouvoit prétendre à la dignité de magiſtrat qu'il n'eût le moien d'entretenir pluſieurs chevaux; d'où vient que ceux qui y étoient élévez étoient apellez en Grec *Hippobates*, c'eſt-à-dire qui nourrit ou qui monte des chevaux.

Strab. Sous le gouvernement de ces *Hippobates*, les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie* ſe peuplerent gran-

grandement ; ſi bien qu'aiant été élévées à cét état de proſperité & de grandeur, elles envoierent diverſes colonies dans la *Thrace*, dans la *Macedoine*, en *Italie* & en *Sicile*, où elles bâtirent pluſieurs villes. Après cela l'île d'*Euboée* fût de nouveau reduite en roiaume & aſſujetie à des Rois ; bien que ce ne fût pas un roiaume fort-conſidérable ou fort-renommé, & qu'on n'ait aucune connoiſſance de ſon commencement ni de ſa fin. Seulement il eſt fait mention dans *Suidas*, bien qu'en paſſant & comme à la hâte, d'un de ſes Rois apellé *Alexandre*, qui étoit fort-cheri de ſa femme. Il ne parle pourtant pas du tems qu'il a vecu, mais on peut inférer que ce fût du tems d'*Antiochus* par ce qu'en raporte *Euphorion*, qui le fait bibliotéquaire de ce Roi. En ce même tems les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie* paſſerent ſous la domination des Tirans ou Souverains, comme il paroîtra dans la ſuite.

Des Tirans ou Rois dominent ſur les villes de cette île.

En effet pluſieurs Rois ou Monarques ont anciennement dominé, avec le tître de Tiran, en l'île d'*Euboée*, tantôt en divers tems ſur toute l'île, & tantôt pluſieurs enſemble lors que ſes principales places, comme *Chalcis*, *Eretrie* & *Oreos* ou *Hiſtiæa*, avoient chacune ſon Tiran ou Roi. Or il faut remarquer, que le nom de Tiran n'avoit autrefois rien d'odieux, & que les anciens Grecs, qui s'en ſervoient frequenment, n'ont pas entendu par-là un Monarque alteré du ſang & du ſuc de ſes Sujets, comme on a pris ce mot dans la ſuite ; mais ſeulement un Prince qui a ſeul l'autorité en main. D'où vient que dans leurs Auteurs, on trouve ſouvent ce mot pour exprimer ſimplement la qualité de Roi.

Le plus-ancien Tiran qui ait régné dans cette île étoit apellé *Tynnondas*, qui vecût avant le tems de *Solon*, Athénien & un des ſept ſages de *Gréce*. Ce dernier floriſſoit cinq-cents-ſoixante ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Pour *Tynnondas* il n'étoit pas peut-être ſeulement Roi d'une de ces villes, mais de toute l'île ; ce qu'on ne trouve pourtant expreſſement marqué dans aucun Auteur.

Le Tiran Tynnondas.

Il fût élévé à la dignité de Tiran avec le conſentement du peuple ; & quand il eût l'autorité en main, il en uſa avec beaucoup de modération & pour le bien de ſon Roiaume & de ſes ſujets ; ſi bien qu'il ne s'ingera jamais de gouverner à ſa volonté & ſuivant ſon caprice, comme le raconte *Plutarque* en la vie de *Solon*.

Antileon fût un des Rois ou Tirans de *Chalcis*, à qui *Phoxius* ſucceda ; mais ce dernier fût maſſacré par le peuple. *Mneſarque* régna auſſi ſur les habitants de cette ville & de ſes dépendances, & donna pendant ſon régne pluſieurs ſujets de plainte aux Athéniens par ſes injuſtices. Mais les *Thébains* étant allez faire deſcente en l'île d'*Euboée*, pour en remettre les villes en leur prémiére liberté, *Mneſarque* ſe trouva preſſé d'un danger évident, & fût contraint de recourir à la généroſité des Athéniens, qui lui envoierent d'abord du ſecours. Cependant la guerre aiant été terminée dans l'eſpace de trente jours, par une treve qui fût concluë entre les deux partis, les *Thebains* ſe retirerent de nouveau chez eux, & *Mneſarque* demeura Roi de *Chalcis*, comme il étoit auparavant. Ce *Mneſarque* eût deux fils, dont l'un fût apellé *Callias* & l'autre *Tauroſthene*.

Antileon. Phoxius. Mneſarque.

Des Tirans ou Rois D'ERETRIE, &c.

Diagoras, Tiran d'*Eretrie*, abolit le gouvernement Ariſtocratique ou Oligarchique, dont les *Hippobates* étoient en poſſeſſion, ſur ce que par la faction des femmes il lui fût fait quelque injuſtice, & s'empara lui-même du gouvernement.

Ariſtot. Probl.

Themiſon ou *Themiſto*, qui fût auſſi Tiran d'*Eretrie*, prit ſur les Athéniens la ville d'*Oropus*, ſituée dans la *Boeoce*, qui leur apartenoit ; mais peu de tems après il la perdit de nouveau, quoi qu'il ne s'y atendit pas. Quelques Auteurs ont auſſi placé une ville d'*Oropus* dans l'île d'*Euboée*, mais ſans fondement, & ſans être apuiez ſur aucun certain témoignage des anciens Ecrivains.

Themiſon. Diodor.

Plutarque, qui fût auſſi un des Tirans qui régna anciennement dans cette ville, aprehendant les armes de *Philippe*, Roi de *Macedoine*, qui avoit fait embarquer des troupes pour les faire paſſer en l'île d'*Euboée*, dont il avoit atiré les villes dans ſon parti par les ſoins & la conduite des autres Tirans qui y régnoient, apella les Athéniens à ſon ſecours, qui y envoierent *Phocion* avec des troupes. Mais comme ce Capitaine y trouva beaucoup plus de difficulté qu'il ne s'étoit atendu, il fût obligé de changer de meſure en ſe tenant ſur la deffenſive, bien loin de penſer à ſe mettre en état d'ataquer, voiant qu'il avoit plus à craindre ſa deffaite, qu'à eſpérer de pouvoir vaincre l'énemi. Mais *Philippe* aiant aperçû cette défiance ou peu de fermeté, qui anima de plus en plus le courage de ſes troupes, il fit deſcente dans l'île, pendant que *Phocion* ordonnoit à ceux qu'il commandoit, de ne rien entre-

prendre & de ſe tenir cois ; ſi bien que *Plutarque* ennuié de cette conduite & de ces longueurs ſortit de la ville avec les troupes qu'il avoit à ſa ſolde, & ſe jettant ſur les rangs des énemis, il fit d'abord ſi bien par ſa voix & par ſon éxemple, que la cavalerie s'étoit diſpoſée à le ſuivre pour le ſoûtenir. Mais aiant été obligé de ceder preſque au prémier choc, ſa ſoldateſque aiant été bien-tôt miſe en déroute, bien que *Phocion* s'efforçât de la ralier & de la mettre de nouveau en état de ſe deffendre, ce malheur atira ſur ſa perſonne une ſi forte haine de ſes Sujets, qu'il fût chaſſé de la ville avec tous ceux qu'il avoit à ſa ſolde, & qui voulurent demeurer atachez à ſes intérêts.

Cependant *Callias* aiant oublié les bien faits que ſon pére *Mneſarque* avoit reçûs des Athéniens, les alla ataquer lors qu'il eût dû donner du ſecours à *Plutarque*, Roi d'*Eretrie*, & le deffendre, aiant formé un corps d'armée des troupes qu'il avoit ramaſſées dans l'île d'*Euboée*, ou reçû de *Philippe* Roi de *Macedoine*. Mais aiant été vaincu dans un combat, & contraint de demander la paix, il recommença peu de tems après à émouvoir les peuples contre eux. Car outre que dans une aſſemblée qui ſe tint en l'île d'*Euboée*, il s'efforça d'animer ſes compatriotes à leur faire la guerre, il ſe déclara bien-tôt après entierement pour *Philippe* en ſe retirant en *Macédoine*, où il fût d'abord reçû comme un ami du Roi, mais peu de tems après il s'atira ſa diſgrace. Aiant donc été obligé de s'enfuïr, il s'engagea dans les intérêts & dans le parti des *Thebains*, qu'il abandonna enſuite parce qu'ils vivoient en une fort-bonne intelligence & dans une étroite amitié avec le Roi *Philippe*. Ainſi ſe voiant dénüé de tout apui, il recourût à l'éloquence & à l'autorité de *Demoſthéne* pour ſe reconcilier avec les Athéniens ; mais auparavant il leur envoia des députez, après quoi il s'y rendit lui-même en perſonne, & y déclama devant le peuple avec le ſecours du même *Demoſthéne*. *Æſchines* raporte qu'il y changea autant de fois que l'*Euripe*, près duquel il faiſoit ſon ſéjour.

D'un autre côté *Tauroſthene*, qui avoit eu part aux factions & aux entrepriſes de ſon frére dans la guerre contre les Athéniens, étoit allé lever des troupes dans la *Phocide* ; mais dès que les differends qui l'avoient allumée furent aſſoupis, il eût le malheur d'être mépriſé des ſiens, & rebuté de tout le monde.

Mais pour revenir à *Plutarque* ; comme il fût chaſſé d'*Eretrie* à cauſe de l'accident imprévû ou plûtôt du malheur inévitable dont nous avons déja parlé, le Roi *Philippe* établit en ſa place *Hipparque*, *Automedon* & *Clitarque* pour Tirans de cette ville. Il faut pourtant remarquer, que cela arriva en quelque maniere par la diſſenſion des habitants. Car comme ils eurent recouvert la liberté par le baniſſement de *Plutarque*, & qu'ils ſe virent en poſſeſſion de la ville de *Porthmus*, il y en eût pluſieurs qui voulurent transferer la ſouveraine autorité de leur ville entre les mains des *Athéniens* & ſe ſoumettre à leur conduite ; mais les autres ſe déclarerent en faveur de *Philippe*, Roi de *Macédoine*, prétendant le mettre en poſſeſſion du gouvernement. Ces derniers eurent le deſſus, à cauſe qu'ils ſe trouvoient les plus-forts en nombre & en autorité ; ſur quoi *Philippe* leur envoia, ſous la conduite d'*Hipponicus*, mille ſoldats de troupes étrangeres qu'il avoit à ſa ſolde, avec ordre de démolir les murailles de *Porthmus*, & d'établir dans *Eretrie* les Tirans ſus-mentionnez ; ce qu'ils mirent en éxécution.

Demoſthéne fait mention de ces Tirans dans l'oraiſon qu'il prononça en faveur de *Cteſiphon* ; mais au lieu d'*Automedon* il nomme *Soſiſtrate*. *Diodore* raporte, que *Phocion* Athénien vainquit en un combat *Clitarque*, que *Philippe* avoit établi Tiran d'*Eretrie*, & le chaſſa de cette ville ; & *Plutarque* fait voir dans les dits mémorables de *Philippe*, où il fait mention d'*Hipparque*, combien *Philippe* avoit d'eſtime & de conſidération pour ce Tiran.

Philiſtide. *Philiſtide* fut auſſi établi par *Philippe* Tiran de la ville d'*Oreos* qu'on nommoit autrement *Hiſtiæa* ; mais les Athéniens s'étant joints aux habitants de *Chalcis* & de *Megare*, ils marcherent contre cette ville, dont il remirent les habitants en leur prémiére liberté, après avoir vaincu & tüé *Philiſtide*. *Néogenes* prit auſſi le tître & l'autorité de Tiran dans l'île d'*Euboée*, avec le ſecours de *Jaſon* le *Phereen*.

Néogenes. Diodor. Voi pag. 306. Strab.

Les habitants de *Chalcis* & d'*Eretrie* ont vecu long-tems dans une grande union & en une bonne intelligence ; mais s'étant enfin brouillez au ſujet de la campagne de *Lelante*, ſitüée au deſſus de la ville de *Chalcis*, la deſſenſion ne ſe mit pourtant pas encore tout-à-fait entre eux, ou plûtôt ils obſerverent dans leur deſunion quelque eſpéce de concorde, puis que s'engageant dans une guerre, ils ne contraignirent perſonne d'y aller, mais laiſſerent de part & d'autre une pleine & entiere liberté à chaque particulier d'y prendre parti ou de demeurer neutre, & convinrent entre eux de la maniere & des conditions du combat.

En-

Entre ces conditions, il y en avoit une par laquelle il n'étoit pas permis de se servir d'aucune fléche ou dard à lancer de loin, comme il paroissoit par l'inscription d'une colonne qui avoit été dressée dans *Amarynthium*. Car, comme le raporte *Strabon*, les anciens habitants de cette île étoient dressez à combatre pié à pié & main à main, & se servoient de longues lances. *Thucydide* nomme cette guerre des habitants de *Chalcis* & d'*Eretrie* une ancienne guerre, & dit que tout le reste de la *Grèce* se divisa en deux partis en faveur de ces deux villes.

Guerre des Athéniens avec les habitants de Chalcis. Herod.

Les Athéniens étant entrez en differend avec les Lacédémoniens & *Cléomene* leur Roi, environ cinq-cents-six ans avant la naissance du Sauveur du monde, ils envoierent à *Sardis* vers *Darius*, Roi de *Perse* & fils d'*Hydaspes*, pour faire alliance avec lui, dans l'aprehension où ils étoient d'avoir guerre avec les Lacédémoniens & *Cléomene*. Cependant celui-ci se sentant offensé de leurs paroles aussi bien que de leurs actions, il ramassa des troupes de tout le *Péloponese*, & alla camper du côté d'*Eleusine*, pendant que les *Boeotiens* s'emparerent d'*Oenoë* & d'*Hysias*, places frontieres de l'*Attique*, comme ils avoient convenu avec lui, & que les habitants de *Chalcis* se mirent à sacager les places & à ravager les terres situées sur les côtes de l'*Attique*.

Pendant que cela se passoit, les Athéniens trouvant à propos de remettre à un tems plus favorable à se venger des *Boeotiens* & des habitants de *Chalcis*, ils ne penserent alors qu'à tourner entierement leurs armes contre ceux du *Péloponese*. Mais comme les deux armées étoient en présence & prêtes à se donner le combat, les Corinthiens s'étant aperçûs du tort qu'ils se faisoient, changerent de sentiment & se retirerent; si bien que *Demaratus*, qui étoit l'autre Roi de *Sparte* ou *Lacédémone*, aiant bien-tôt après suivi leur exemple, le reste des confederez d'*Eleusine* voiant que les deux Rois de *Sparte* n'étoient pas bien d'acord, abandonnerent aussi leurs postes & se retirerent.

Cette armée s'étant ainsi dissipée d'elle-même, les Athéniens allerent prémiérement attaquer les habitants de *Chalcis*, pour tirer raison des violences & des injustices qu'ils en avoient reçû; mais les *Boeotiens* étant venus à leur secours du côté de l'*Euripe*, les *Athéniens* changerent d'avis, & trouverent à propos de ranger auparavant ces derniers à leur devoir. Leur aiant donc présenté le combat, ils les mirent en déroute; si bien qu'en aiant tüé un grand nombre & fait plus de sept-cents prisonniers, ils obtinrent sur eux une pleine & entiere victoire.

Ils passerent le même jour en l'île d'*Euboée*, où aiant fait descente, ils se batirent contre les habitants de *Chalcis*. Lors qu'ils les eurent vaincus, ils laisserent quatre-mille hommes choisis par sort dans la contrée des *Hippobates*, afin de s'y habitüer & de la peupler; mais ils chargerent de fers & jetterent dans des cachots tous les habitants de cette île avec les *Boeotiens* qu'ils avoient faits prisonniers.

Ils les relâcherent pourtant quelque tems après pour la somme de deux mines; mais ils pendirent les ceps dont ils avoient été chargez dans l'*Acropolis* ou château d'*Athénes*, où on les voioit encore du tems d'*Herodote*, étant pendus aux murailles qui avoient été brûlées par les Perses, vis-à-vis de la sale qui regardoit du côté d'Occident.

Ils consacrerent à *Pallas* la dixiéme partie de la rançon qu'ils avoient tirée de ces prisonniers, dont ils firent un chariot de cuivre atelé de quatre chevaux, qu'ils placerent sur la gauche dans le portique du Château, & au dessus ils firent mettre cette inscription; *Les enfants des Athéniens aiant domté les habitants de la Boeoce & de Chalcis, par un malheur ataché aux viciſſitudes de la guerre, ont vengé le tort qu'ils leur avoient fait en les reduisant à porter des bandes de fer dans des cachots obscurs, & ont consacré à Pallas ces chevaux de la dixiéme partie de leur rançon.*

L'armée de Darius se jette dans la Grèce.

Darius Hydaspes, Roi de *Perse*, aiant formé le dessein de porter la guerre en *Grèce*, quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, il envoia *Datis* & *Ataphernes*, ses Généraux, avec de fortes troupes, contre les villes d'*Athénes* & d'*Eretrie*, qu'il leur donna ordre de sacager. Ces Commandants s'embarquerent pour cét effet, avec toute la cavalerie & l'infanterie qu'ils conduisoient, sur les côtes maritimes de la *Cilicie*, dans six cents galéres que les peuples tributaires de *Darius* leur avoient fournies, & cinglerent vers l'île de *Samos*, où ils relâcherent.

Platon ne fait monter le nombre des vaisseaux qui composoient cette flote qu'à trois-cents, & la soldatesque qui les montoit à cinquante-mille hommes; mais *Æmilius Probus* assure qu'elle étoit de cinq-cents bâtiments, & qu'elle portoit deux-cents-mille hommes d'infanterie & dix-mille de cavalerie.

Ils démarerent ensuite de l'île de *Samos*, & aiant fait voile devant celles de *Naxos*, de

Les habitants de Caryſtos ſe ſoumettent à Darius.

Delos & les autres de l'*Archipel*, ils allerent faire deſcente près de *Caryſtos*, ville d'*Euboée*, dont les habitants aiant refuſé de leur donner des ôtages, & de prendre les armes contre les villes voiſines, *Eretrie* & *Athénes*, ils la tinrent aſſiégée & en ravagerent la campagne juſqu'à ce qu'ils ſe furent ſoumis à leur volonté.

Cependant les habitants d'*Eretrie* aiant apris que l'armée des Perſes s'avançoit contre eux, ils ſoliciterent les Athéniens à leur envoier du ſecours; mais ceux-ci ſe contenterent, pour ne les rebuter pas entierement, de leur acorder les quatre-mille Athéniens à qui ils avoient diviſé par ſort la contrée de *Chalcis*. Il faut auſſi remarquer que le conſeil des habitants d'*Eretrie* n'agiſſoit pas avec toute la conduite & l'équité poſſible. Car bien qu'ils euſſent apellé d'un commun acord les Athéniens à leur ſecours, ils étoient pourtant diviſez & panchoient dans des ſentiments bien differents, les uns ſe préparant à abandonner la ville, pour ſe retirer vers les lieux les plus-élévez de l'île, & les autres, qui regardoient aux avantages qu'ils pouroient atendre des Perſes, ne penſoient qu'à trahir la ville & à la leur remettre entre les mains.

Mais *Æſchines*, fils de *Nothon*, qui en étoit un des principaux, aiant reconnu le mauvais deſſein des uns & des autres, en informa les Athéniens, en leur rendant un éxact & fidelle conte de l'état & de la diſpoſition des afaires & des eſprits, les priant de ſe retirer, de peur que ne ſe trouvant pas ſoûtenus & ſecondez par les habitants de cette ville, ils ne vinſſent à être deffaits.

Les habitants d'Eretrie vaincus par Darius & transportez en Perſe.

Les Athéniens écouterent le conſeil d'*Æſchines*, qui leur paroiſſoit avantageux & favorable. Ainſi ils démarerent ſans plus differer de l'île d'*Euboée*, & cinglerent vers la ville d'*Oropus*, ſituée dans la *Bococe*, où ils ſe retirerent, pour pourvoir à leur ſureté & à leur propre conſervation, ne pouvant contribuer à celle des autres. Cependant les Perſes pourſuivant leur route, allerent aborder à la contrée d'*Eretrie*, près du temple & près de *Chereas* & d'*Ægilia*, où ils firent d'abord débarquer leurs chevaux, & ſe préparerent comme s'ils euſſent voulu préſenter le combat à l'énemi. Mais les habitants d'*Eretrie*, qui avoient enfin reſolu de ne pas abandonner leur ville, ne ſe ſentant pas aſſez forts pour ſortir & les aller combatre, & ne le jugeant pas à propos, tournerent tout leur ſoin à en bien deffendre les murailles.

Après pluſieurs aſſauts donnez & ſoûtenus de part & d'autre dans l'eſpace de ſept jours, où pluſieurs des deux partis avoient demeuré ſur la place, *Euphorbe*, fils d'*Alcimaque*, & *Philagre*, fils de *Cinée*, qui étoient les plus-remarquables des aſſiégez, tinrent conſeil & reſolurent de rendre la ville aux Perſes. Ils n'y furent pas plûtôt entrez qu'ils en pillerent les temples & les brûlerent, pour ſe venger de ce qu'on avoit fait auparavant le même traitement à ceux de *Sardis*; & non contents de cela, ils en firent tous les habitants priſonniers, qu'ils conduiſirent, par ordre de *Darius*, en la ville de *Suſe* dans la *Perſe*, comme s'ils les y euſſent voulu retenir dans un triſte & miſerable eſclavage.

Les Perſes ſe voiant maîtres de la ville d'*Eretrie*, reſolurent, après y avoir fait quelque ſéjour, de paſſer dans l'*Attique*. Cependant, bien que *Darius* eût déchargé ſa colére ſur les habitants d'*Eretrie* avant qu'ils fuſſent pris, & même après leur reddition, comme l'aiant les prémiers offenſé, il ne leur fit pourtant aucun mal lors qu'on les eût conduits au devant de lui & qu'il les vit abatus à ſes piez. Au-contraire il les plaça dans ſon *Stathmos* de la contrée de *Ciſſie*, apellé *Anderica*, qu'ils poſſedoient encore du tems d'*Herodote*, y étant diſtinguez des autres habitants par leur ancien langage qu'ils avoient retenu.

Diodor.

Lors que les Grecs & les Perſes ſe livrerent le combat aux environs de l'île d'*Euboée*, du tems du Roi *Xerxes*, ces derniers voulurent tenter d'entrer dans l'*Euripe*, au-travers de la flote des Grecs, qui en ocupoit l'entrée conjointement avec celle des Euboeens leurs confédérez. Ils ne purent pourtant pas alors venir à bout de leur deſſein; mais aiant apris peu de tems après que les Grecs s'étoient retirez, ils vinrent avec toute leur flote faire deſcente en l'île d'*Euboée*, où ils ſe rendirent maîtres de la ville d'*Hyſtiæa*, & en ravagerent toute la campagne dès qu'ils s'en virent en poſſeſſion. *Herodote* raporte, que les Perſes aiant apris que la flote des Grecs s'étoit retirée, ils firent voile avec toutes leurs troupes & leurs vaiſſeaux vers *Artemiſium*, où ils ſe tinrent ſur les ancres juſqu'à midi. Ils démarerent enſuite de-là, & cinglerent vers la ville d'*Hiſtiæa*, où aiant pris terre, ils s'emparerent prémiérement de cette ville, & parcoururent enſuite tous les vilages ſituez ſur la côte maritime d'une partie de l'*Ellopie*, qu'on nomme la contrée d'*Hiſtiæa* ou d'*Hiſtiæotis*.

La ville d'Hiſtiæa ſacagée par les Perſes.

Ceux d'Euboée ſe veulent ſouſtraire

Quelque tems après la puiſſance des Athéniens ſe trouvant extraordinairement aſoiblie dans la *Grece*, par l'échec qu'ils avoient reçû, environ quatre-cents-quarente

ans

ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, près de la ville de *Cheronée*, en combatant contre quelques Euboeens & Boeotiens fugitifs qui étoient apuiez & ſoûtenus par les *Locres*, la plûpart des villes abandonnerent leur parti. Mais ſur-tout il y eût pluſieurs habitants de l'île d'*Euboée* qui reſolurent de profiter de cette ocaſion, & tournerent toutes leurs penſées à former quelque nouvelle entrepriſe. Cependant les Athéniens avertis de leur deſſein, envoierent *Pericles*, qu'ils avoient fait Général de leur armée, avec de fortes troupes en l'île d'*Euboée*; où aiant pris terre, ils ſe rendirent d'abord maîtres de la ville d'*Hiſtiæa*, dont ils tranſporterent les habitants en d'autres contrées. Enſuite ils contraignirent tous les autres habitants de cette île, que la crainte d'un pareil traitement avoit ſaiſis, de ſe ſoumettre à leur obéiſſance. Après quoi il ſe fit une treve de trente ans entre les Athéniens & les Lacédémoniens, dont les conditions furent écrites & ratifiées par *Callias* & *Charetes*.

De l'obéiſſance des Athéniens. Diodor.

Ils leur ſont de nouveau aſſujetis.

Thucydide raporte, que les habitants de l'île d'*Euboée* s'étant ſoulevez contre les Athéniens, *Pericles* y alla faire deſcente avec de bonnes troupes pour les ranger à leur devoir. Mais il ajoûte qu'aiant eu nouvelle de quelques troubles ſurvenus dans ſon païs & d'une itruption que les Lacédémoniens avoient faite dans l'*Attique*, il fût contraint de ſe retirer ſans avoir éxécuté ſa commiſſion, pour aller remédier à des deſordres plus-preſſants. Mais lors que toutes choſes furent pacifiées dans l'*Attique*, il paſſa de nouveau en l'île d'*Euboée*, qu'il reduiſit entierement à l'obéiſſance des Athéniens.

Il calma bien pour lors les troubles de toutes les autres parties de l'île en recevant leurs habitants à certaines conditions ſous l'obéiſſance des citoiens d'*Athénes*; mais pour la contrée d'*Hiſtiæa*, il en fit leur propre domaine après en avoir chaſſé les habitants. Cette expédition étant ainſi achevée, il ſe retira de l'île d'*Euboée* avec toutes les troupes qu'il commandoit. Quelque tems après les Athéniens firent une treve de trente-ans avec les Lacédémoniens & leurs confédérez. C'eſt ce qu'en raconte *Thucydide*.

Mais quatorze ans ſe furent à peine écoulez depuis cette treve concluë entre les Athéniens & les Lacédémoniens après la guerre d'*Euboée*, ainſi que la nomme *Thucydide*, & la priſe de cette île, qu'il ſurvint des nouveaux démélez entre eux, qui furent le commencement de la guerre qui fût apellée la guerre du *Péloponeſe*.

Les Inſulaires d'Euboée ſe revoltent de nouveau contre les Athéniens.

Lors que les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, commencoient à faire de part & d'autre des préparatifs pour ſoûtenir leur projet, environ quatre-cents-douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, les Inſulaires d'*Euboée* furent les prémiers qui députerent vers *Agis*, Roi de *Lacédémone*, pour lui faire ſavoir qu'ils étoient prêts à ſecoüer le joug des *Athéniens*, & à ſe retirer de leur domination.

Agis reçût avec joie cette nouvelle, comme étant favorable à ſes deſſeins; & voulant en donner des marques aux députez des Euboeens pour les y confirmer davantage, il manda *Althemenes* & *Melanthus*, deux des principaux de *Lacédémone*, comme s'il les eût voulu envoier en l'île d'*Euboée*.

Cependant les Inſulaires de *Lesbos*, qui étoient pareillement diſpoſez à ſe ſouſtraire de l'obéiſſance des *Athéniens*, étant arrivez, ils ſe préſenterent auſſi devant *Agis*, pour le ſolliciter à concourir avec les *Boeotiens*, qui les vouloient favoriſer de leur ſecours, à les deffendre & proteger dans le deſſein qu'ils avoient de ſe retirer de la domination des Athéniens & à ſe remettre dans leur prémiére liberté. Ce qui fit ſurſeoir pour quelque tems l'affaire des habitants d'*Euboée*.

Oropus priſe par les Boeotiens. Thucydid.

Mais vers la fin de l'hiver, environ quatre-cents-dix ou onze ans avant l'Ere Chrétienne, les *Boeotiens* s'étant emparez de la ville d'*Oropus*, ſitüée dans la *Boeoce* ſur les bords de l'*Euripe* & vis-à-vis d'*Eretrie*, dont elle étoit éloignée d'environ ſoixante ſtades, par la trahiſon de quelques *Athéniens* qui y étoient en garniſon, les habitants d'*Eretrie* s'offrirent de nouveau, avec ceux d'*Oropus*, pour faire ſoulever les Inſulaires d'*Euboée* contre les *Athéniens*. Car comme la ville d'*Eretrie* étoit ſitüée vis-à-vis de celle d'*Oropus*, il étoit mal aiſé de l'entreprendre tant que cette derniere auroit demeuré au pouvoir des citoiens d'*Athénes*, qui auroient pû grandement endommager de-là, non ſeulement la ville d'*Eretrie*, mais auſſi tout le reſte de l'île d'*Euboée*.

Les habitants d'*Eretrie* aiant donc engagé ceux de la ville d'*Oropus* dans leur parti, ils envoierent quelques-uns des principaux d'entre eux en l'île de *Rhodes*, pour apeller à leur ſecours les habitants du *Péloponeſe* & les atirer dans leur île. Car il y avoit alors beaucoup d'habitants de cette contrée qui ſe tenoient à *Rhodes*, à cauſe que cette île avoit paſſé dans leurs intérêts & s'étoit rangée ſous leur obéiſſance. Mais ceux du *Péloponeſe* ſe trouvant d'ailleurs ſolicitez d'aller ſecourir l'île de *Chios*, qui étoit aſſiégée & ſerrée de près par les *Athéniens*, ils furent obligez de courir au plus-preſſant, qui étoit de tâcher de conſerver cette île.

Ils

Ils démarerent donc & firent voile avec tous leurs vaiſſeaux de l'île de *Rhodes*, & étant parvenus près du Cap de l'*Aſie mineure* qui eſt apellé *Triopium*, ils commencerent à découvrir bien avant dans la mer, les vaiſſeaux des *Athéniens* qui s'éloignoient de l'île de *Chalce*, d'où il ſembloit qu'ils étoient partis. Ils n'avancerent pas pourtant les uns contre les autres; mais les *Athéniens* prirent la route de *Samos*, & les *Lacédémoniens* celle de *Milet*, ville de l'*Aſie mineure*, voiant bien qu'ils ne pourroient aller ſecourir les Inſulaires de *Chios*, (dont la ville aſſiégée par les *Athéniens*, contre leſquels ils s'étoient ſoulevez, étoit alors vigoureuſement preſſée) ſans en venir à un combat.

Thucyd. Quelque tems après quarente-deux vaiſſeaux partirent du *Péloponeſe* à la ſolicitation des Inſulaires d'*Euboée*, qui perſiſtoient dans la reſolution de ſe ſouſtraire de l'obéiſſance des *Athéniens*. Ils allerent aborder près de la ville d'*Oropus* ſous la conduite d'*Hegeſandridas* leur Commandant, dont les *Athéniens* furent ſi troublez, que n'aiant pas eu le tems de mettre de plus-grandes forces en mer, ils ſe virent contraints de ſe ſervir d'abord des vaiſſeaux qui ſe trouvoient équipez.

Le principal ſujet de ce trouble étoit que *Therames*, fils d'*Agnon*, un des principaux de ceux qui avoient entrepris d'abolir le gouvernement démocratique à *Athénes*, vouloit perſuader à ſes concitoiens, que le deſſein des Lacédémoniens n'étoit pas d'aller faire deſcente en l'île d'*Euboée*, mais d'aller diſſiper les troupes qui élévoient une muraille près d'*Ætionée*, Château bâti ſur le port de *Pirée* qui leur apartenoit. En effet la flote des Lacédémoniens s'étant allé mettre à l'ancre devant la ville d'*Epidaure*, ſous la conduite d'*Hegeſandridas*, commençoit à ravager par ſes courſes l'île d'*Ægine*. Sur quoi *Therames*, continüant d'apuier ſes inventions par tout ce qu'il croioit leur pouvoir être favorable, ſoûtenoit qu'il n'y avoit point d'aparence que les Lacédémoniens fuſſent allez mouiller dans le golfe d'*Ægine* & ſe fuſſent de nouveau retirez vers la ville d'*Epidaure*, s'ils n'avoient eu en vûë que de paſſer en l'île d'*Euboée*, & qu'ils ne pouvoient avoir pris cette route ſans avoir eu le deſſein dont il les avoit avertis. Ce ſoupçon, quoi que mal fondé, s'étant repandu dans la ville, en jetta les habitants dans un grand trouble & dans une grande conſternation, dans la penſée que le port de *Pirée* étoit déja pris & ocupé par les Lacédémoniens.

Enſuite ceux qui étoient au port de *Pirée* démolirent la muraille qu'ils avoient élévée près du Château d'*Ætionée*. Sur quoi le conſeil de quatre-cents d'*Athénes* ſe joignit à eux, & venant à déliberer ſur les moiens de pacifier les differends, ils reſolurent de tenir une aſſemblée générale dans le temple de *Denis* ou *Bacchus*. Ils n'y furent pas plûtôt aſſemblez qu'ils reçurent nouvelles que quarente-deux vaiſſeaux étoient partis de *Megare*, ſous la conduite d'*Hegeſandridas*, & avoient pris leur route du côté de *Salamine*. Mais bien qu'*Hegeſandridas* ſe fût allé camper avec toute ſa flote aux environs d'*Epidaure* pour quelque autre deſſein, il eſt pourtant vrai-ſemblable que ce fût auſſi pour profiter des troubles qui avoient été émûs parmi les *Athéniens*. Ceux-ci en aiant été avertis, ils coururent en foule au port de *Pirée*, où étant arrivez, les uns monterent ſur les vaiſſeaux qui étoient prêts à mettre à la voile, les autres ſe mirent à lancer en mer ceux qui étoient ſur le rivage, & les autres à conduire & porter des machines de guerre ſur les murailles qui étoient bâties au devant de l'embouchure du port. Cependant la flote des *Lacédémoniens* pourſuivant ſa route, continüa à faire voile, après avoir doublé le Cap de *Sunium*, entre *Thoricum* & *Praſias*, & alla enfin aborder à *Oropus*.

D'ailleurs les Athéniens voulant remédier à une affaire de cette conſéquence, (l'*Euboée* étant tout leur refuge quand le païs d'*Attique* venoit à être coupé ou ocupé par les énemis) ils envoierent *Tymochares* avec un bon nombre de vaiſſeaux vers la ville d'*Eretrie*, qui s'étant joints aux autres qui y étoient auparavant, formerent une flote de trente-ſix navires, qui fût d'abord contrainte d'en venir à un combat. Car *Hegeſandridas* aiant fait demarer tous ſes vaiſſeaux de devant la ville d'*Oropus* pour cingler du côté d'*Eretrie*, qui n'en étoit éloignée, dans ſa plus-grande diſtance, que de ſoixante ſtades, les *Athéniens* les voiant aprocher, firent d'abord monter leurs matelots ſur leurs vaiſſeaux, penſant que leurs ſoldats ne s'en étoient pas éloignez. Mais comme il ſe trouva qu'ils étoient allez acheter des vivres, non au marché, où les habitants d'*Eretrie* n'en avoient pas expreſſement aporté, mais dans des maiſons ſitüées à l'autre extrémité de la ville où ils avoient ordonné d'en faire la vente, afin que la ſoldateſque des *Athéniens* demeurant plus-long-tems à en revenir pour ſe rendre dans leurs vaiſſeaux, les *Lacédémoniens* euſſent plus de loiſir & de liberté de les ataquer & d'en devenir les maîtres. Car outre ces précautions ils avoient donné le ſignal aux énemis qui étoient à *Oropus*, pour les avertir du tems qu'ils devoient aprocher. Sur quoi les *Athéniens* ſortirent, bien qu'avec

vec aſſez de confuſion, & combatirent contre les *Lacédémoniens* dans le port d'*Eretrie*, mais ils ne firent pas une longue reſiſtance ; car ils furent bien-tôt mis en fuite & pourſuivis juſques ſur le rivage. Dans ce deſordre, ceux qui ſe ſauverent dans *Eretrie*, comme en une ville alliée, furent crüellement mal-traitez & mis à mort par ſes habitants ; mais ceux qui ſe retirerent dans le Fort qu'ils avoient dans cette ville furent garantis & préſervez de ce malheur, de même que tous les vaiſſeaux qui prirent leur route du côté de *Chalcis*. Les *Lacédémoniens* prirent en cette rencontre vingt-deux vaiſſeaux ſur les *Athéniens*, avec la ſoldateſque qui les montoit, dont ils en tüerent une partie, mais ils laiſſerent vivre l'autre. Enſuite ils dreſſerent un trophée en memoire de la victoire qu'ils venoient de remporter. *Défaite des Athéniens.*

Les habitants de la ville de *Chalcis*, dont nous venons de parler, furent les prémiers des Grecs qui partirent de l'île d'*Euboée* ſous la conduite de *Thucles*, & allerent prendre terre en l'île de *Sicile*, où ils bâtirent & peuplerent la ville de *Naxus*, dans laquelle ils dreſſerent un autel à *Apollon Archetes*. Ils abandonnerent pourtant *Naxus* ſept ans après que *Syracuſe* eût été bâtie, & ſe retirerent du côté de *Leontinum*, où ils s'habitüerent après en avoir chaſſé les *Siciliens*. Enſuite ils prirent poſſeſſion de la ville de *Catane*, où ils s'habitüerent auſſi. *Colonies des habitants de Chalcis.*

La ville de *Zancla*, dans l'île de *Sicile*, fût prémiérement habitée par les pirates de *Cumes*, ville de la *Chalcidique Opicie* ; mais enſuite les habitants de *Chalcis* & du reſte de l'*Euboée* s'y étant rendus en foule, elle s'agrandit & ſe peupla conſidérablement. Les conducteurs de ces colonies étoient *Perieres* & *Cratemenes*, dont l'un étoit de *Cumes* & l'autre de *Chalcis*.

Nous avons voulu inſerer ici ce tranſport de colonies en l'île de *Sicile* par les anciens habitants de *Chalcis*, que nous avons tiré de *Thucydide* pour preuve de leur antiquité, bien que cela ſoit arrivé long-tems avant la deffaite des *Athéniens* par les *Lacédémoniens*, dont nous avons ci-devant parlé.

Quelque tems après les *Lacédémoniens* obligerent tous les habitants de l'île d'*Euboée* à ſe ſouſtraire de l'obéiſſance des *Athéniens*, à la reſerve de ceux d'*Oreum*, qui les aiant en garniſon dans leur ville n'oſerent pas l'entreprendre. Cependant les *Athéniens* aiant apris cette nouvelle, ils en furent autant & plus conſternez que d'aucune perte ou malheur qui leur fût juſques alors arrivé. Car ce n'étoit pas tant pour les vaiſſeaux qu'ils avoient perdus dans ce combat, que pour la perte même d'*Euboée*, dont ils tiroient plus d'avantages que du païs de l'*Attique*, qu'ils étoient dans cette conſternation, à cauſe principalement que tout cela étoit arrivé dans le tems que les troupes qu'ils avoient en l'île de *Samos* leur avoient manqué de fidélité & s'étoient revoltées contre eux. Mais ce qu'il y eût de plus acablant, c'eſt qu'après cét échec non ſeulement l'*Euboée*, mais auſſi l'*Helleſpont*, l'*Ionie*, les îles & preſque tout ce qui reconnoiſſoit auparavant leur domination, s'en retira, & ſe rangea ſous celle des *Lacédémoniens*. *Les habitant d'Euboée ſe retirent de la domination des Athéniens.* Thucyd. Voi pag. 204

Lors qu'environ quatre-cents-huit ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, les Athéniens avec les Perſes étoient en guerre, ſous le régne d'*Artaxerxes*, contre les Lacédémoniens & les autres Grecs, ces derniers furent batus ſous la côte de *Troie*, près de l'*Aſie mineure*. Mais comme en ce tems-là les habitants de *Chalcis* & preſque tous les autres Inſulaires d'*Euboée* aiant manqué de fidélité aux Athéniens s'étoient revoltez contre eux, ils apréhenderent avec raiſon que ces peuples, qui ſe trouvoient par cette victoire maîtres de la mer, ne vinſſent les ataquer & les combatre. C'eſt pour cela qu'ils envoierent ſoliciter les Boeotiens, qui demeuroient au-delà de l'*Euripe* vis-à-vis de leur île, de ſe joindre à eux & les aider à boucher ce détroit, en y jettant une digue ou môle ; à quoi les Boeotiens s'acorderent volontiers, leur paroiſſant avantageux que l'*Euboée* devint une partie de leur païs, en la joignant à la terre-ferme, comme ils le prétendoient. Diodor. Thucyd.

Cette reſolution aiant été priſe, toutes les villes qui y avoient eu part ſe diſpoſerent à y envoier autant de monde qu'elles pouvoient pour en avancer le travail avec beaucoup de diligence. Car on n'avoit pas ſeulement chargé la bourgeoiſie, mais auſſi les étrangers d'y mettre la main & y travailler ſans relâche ; de là vient que cét ouvrage aiant été commencé, on le vit avancé & parachevé dans peu de tems.

Du côté de l'île d'*Euboée* on commença à jetter les fondements de ce môle près de la ville de *Chalcis*, & du côté de la *Boeoce* près de celle d'*Aulis*, à cauſe que c'étoit l'endroit le plus étroit de l'*Euripe*. On y remarquoit auparavant un flux & reflux fort-frequent & une agitation des flots continüelle ; mais lors que la mer fût reſerrée en un lit ou canal fort étroit, qui laiſſoit à peine le paſſage libre pour un vaiſſeau, on aperçût que ces marées ſe faiſoient avec beaucoup plus d'impetüoſité & de violence. On éléva ſur chacun de ces môles une

Thucyd. tour, qu'on bâtit ſur les deux extrémitez qui avançoit d'un côté & d'autre vers le milieu du détroit ; & entre deux on jetta un pont-levis pour en faire la communication.

Theramenes avoit bien été d'abord envoié par les Athéniens avec trente galéres, pour arrêter cét ouvrage dans ſon commencement ; mais comme il en vit les travailleurs défendus par des bonnes troupes qui étoient en garniſon dans l'une & l'autre des deux villes dont j'ai déja parlé, il abandonna cette reſolution & prit ſa route du côté des îles. Mais comme il avoit alors reſolu de décharger ſes compatriotes & alliez des tributs qui leur avoit été auparavant impoſez, il ſe mit à ravager les terres des énemis, d'où il revint avec un butin fort-conſidé-
Diodor. rable. Il aborda auſſi dans pluſieurs villes des aliez qui méditoient quelque revolte ou changement, & leur impoſa de grandes contributions, qu'il les obligea de paier. Enſuite il fit voile vers l'île de *Paros*, où aiant trouvé que le Gouvernement en étoit devenu Oligarchique ou ſoumis à un petit nombre de perſonnes, il le rendit de nouveau démocratique en rétabliſſant le peuple dans ſon ancienne autorité ; mais il obligea ceux qui les en avoient auparavant dépouillez à lui paier de grandes ſommes d'argent.

Diodor. Quelque tems après les Athéniens aiant livré le combat aux Lacédémoniens ſous les îles *Arginuſes*, ſituées près du Continent, entre *Mitylene* ville de l'île de *Lesbos* & celle de *Cumes*, les Inſulaires d'*Euboée*, conjointement avec les Boeotiens, allerent au ſecours de ces derniers contre les Athéniens, & leur fournirent des vaiſſeaux. Ils s'y comporterent même avec beaucoup de reſolution & de courage, puis que l'aîle droite des Lacédémoniens aiant plié après une longue reſiſtance, les Boeotiens, qui formoient l'aîle gauche, firent encore ferme longtems après & ſe deffendirent avec beaucoup de vigueur. Les Euboeens, qui couroient le même danger qu'eux, & qui avoient de plus à apréhender le châtiment qu'il plairoit aux Athéniens de leur faire ſouffrir, à cauſe de leur revolte, s'ils venoient à être de nouveau aſſujetis à leur domination, furent contenus dans leur devoir par l'une & l'autre de ces conſidérations & ſoûtinrent le choc auſſi long-tems qu'ils purent. Mais voiant enfin que la plûpart de leurs bâtiments étoient percez & faiſoient eau, & que preſque toutes les forces des Athéniens venoient fondre ſur eux, ils furent obligez de ceder à la preſſante neceſſité de chercher leur ſalut dans la fuite. Cependant une partie des Lacédémoniens ſe retira vers l'île de *Chios* & l'autre vers le Continent de *Cumes*.

Après cela les Athéniens firent la paix avec les Lacédémoniens, & mirent fin à tous les differends qui les avoient tenus ſi long-tems armez les uns contre les autres. Mais quelque
Diodor. tems après *Cléombrote*, Roi des *Lacédémoniens*, aiant voulu tenter de s'emparer du port d'*Athénes*, qu'on apelloit le port de *Pirée*, bien qu'inutilement & même contre la volonté des magiſtrats de *Lacédémone*, les Athéniens leur déclarerent de nouveau la guerre, pour ſe venger du tort qu'ils prétendoient en avoir reçû, environ trois-cents quatre-vingts ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Ils atirerent pour cét effet dans leur parti pluſieurs villes Gréques, qu'ils engagerent à s'y ranger par des faveurs particulieres qu'ils leur acorderent. Les
Ils s'y rangent de nouveau. principales villes d'*Euboée* s'empreſſerent même de ſe joindre à eux & témoignerent toutes beaucoup de bonne volonté à demeurer atachées à leurs intérêts. Il n'y eût que la ville d'*Actia* qui s'en départit, ſe ſouvenant d'avoir reçû en pluſieurs ocaſions de grands bienfaits des Lacédémoniens & d'avoir été au-contraire ſouvent maltraitée par les armes des Athéniens ; d'où elle avoit conçû pour ces derniers une haine implacable, & s'étoit par même moien fortifiée dans la reſolution de demeurer inviolablement & fidélement atachée dans l'aliance des Lacédémoniens.

Cependant les Athéniens ſe fortifiant tous les jours de plus en plus, à cauſe que plus de ſoixante & dix villes étoient entrées dans leur alliance, ils mirent à la voile & allerent faire deſcente avec un bon nombre de ſoldateſque en l'île d'*Euboée*, pour retenir dans leur parti ceux qui s'y trouvoient engagez, & combatre ceux qui ſe tenoient atachez au parti contraire.

Diodor. Un peu auparavant un certain *Néogenes* s'étoit rendu maître du Château d'*Actia* avec quelques troupes qu'il commandoit & le ſecours de *Jaſon le Pheréen*, que *Diodore* nomme en un autre endroit Roi des Pheréens, & s'étoit érigé en tiran ou Roi, non ſeulement de ce cartier & de la ville des Oropiens, mais auſſi de toute la contrée d'alentour. Mais les Lacédémoniens aiant apris qu'il y dominoit avec un peu trop de tirannie, ils y envoierent *Therippidas* avec un nombre ſuffiſant de gens de guerre pour l'en dépoſſeder. Lors qu'il y fût arrivé, il tâcha d'abord à le porter par toute ſorte de raiſons à lui remettre le Château ; mais voiant qu'il n'avançoit rien, il l'y aſſiégea dedans avec le ſecours de ceux qui cherchoient à ſe ſouſtraire de ſa domination tirannique, & s'étant rendu maître de la place, il en rétablit les habitants & ceux de la ville d'*Oropie* en leur prémiére liberté.

Ces

Ces raiſons avoient obligé ceux qui demeuroient en la contrée d'*Hiſtiæa* à en témoigner leur reconnoiſſance aux Lacédémoniens, & par conſéquent à demeurer affectionnez à leurs intérêts & entretenir avec eux une alliance & amitié fort-étroite. Mais *Chabrias*, Capitaine des Athéniens, étant allé faire deſcente en l'île d'*Euboée* avec les troupes qu'il commandoit, il ſe mit à ravager leur contrée, & s'étant rendu maître de leur ville, ſituée ſur un côteau, il l'environna d'une muraille, & y mit une bonne garniſon après l'avoir bien fortifiée. Enſuite il fit voile du côté des *Cyclades*, & ſubjugua *Cyathos*, *Peparethos* & quelques autres îles qui s'étoient rangées du parti des Lacédémoniens. Diodor.

Guerre civile des Inſulaires d'Euboée.

Après cela les Inſulaires d'*Euboée* étant entrez en des differends qui allumerent la guerre entre eux, environ trois-cents-cinquante-huit ans avant l'Ere Chrétienne, les uns apellerent les Boeotiens à leur ſecours & les autres les Athéniens. Lors que les uns & les autres y furent arrivez, ils en vinrent ſouvent à des eſcarmoûches ou legers combats, où tantôt les Athéniens avoient le deſſus & tantôt les Thebains; mais ils n'en vinrent jamais à une bataille. Cependant l'île, ruïnée par cette guerre inteſtine qui la dépeuploit tous les jours, à cauſe du grand nombre des perſonnes qui étoient tüées de part & d'autre, devenoit preſque deſerte ſans que la condition des partis contraires en devint meilleure. Mais après que ſes habitants eurent paſſé quelque tems dans ces diſſenſions & dans ces deſordres, ils revinrent à eux-mêmes, & voulant tâcher de jouïr de quelques jours de repos & de calme, ils chercherent les moiens de pacifier leurs differends, & firent enfin la paix. Après cela les Thebains & les Athéniens poſerent bas les armes & s'en retournerent dans leur païs. Diodor.

Euboée ſout la domination des Rois de Macedoine.

L'île d'*Euboée* paſſa enſuite, avec toutes les autres contrées voiſines, ſous la puiſſance des Rois de *Macédoine*, prémiérement de *Philippe*, & enſuite d'*Alexandre le Grand* ſon fils, qui lui ſucceda au roiaume après ſa mort, environ trois-cents-trente-cinq ans avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Cependant *Memnon*, que *Darius* Roi des Perſes avoit établi ſur toute ſa flote & ſur les côtes maritimes de ſon roiaume, s'étant emparé par trahiſon de l'île de *Chios*, trois-cents-trente-trois ans avant l'Ere Chrétienne, avec une armée navale de trois-cents navires bien équipez, & aiant enſuite conquis toutes les places de l'île de *Lesbos*, (car ſon deſſein étoit de porter la guerre de l'*Aſie* dans la *Gréce*) la plûpart des *Cyclades* envoierent vers les Perſes, ſur le bruit qui s'en répandit, pour rechercher leur protection & leur alliance. On publia dès lors par toute la *Gréce*, que *Memnon* alloit avec toute ſa flote faire deſcente en l'île d'*Euboée* pour s'en emparer. Les villes mêmes de cette île en furent grandement troublées, & dans la peur qui les ſaiſiſſoit, pluſieurs de leurs habitants ſe porterent à rechercher la protection des Perſes. Il y en eût auſſi dans cette ocaſion qui ſe déclarerent ouvertement & leverent haut la tête, dans l'eſperance que ce trouble aporteroit quelque changement dans leur état & dans leur fortune. D'ailleurs *Memnon* avoit gagné pluſieurs Grecs par des préſents pour les atirer dans le parti des Perſes, & les engager dans leurs intérêts. Mais la mort de ce Capitaine, qui arriva peu de tems après, rendit tous ces projets inutiles, & les affaires de *Darius* commencerent à prendre un mauvais train en ces cartiers-là, comme ils avoient déja fait en *Aſie*. Diodor.

Ses Inſulaires panchent du côté du Roi Darius.

Après la mort d'*Alexandre le Grand*, qui arriva trois-cents-vingt-trois ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, les Athéniens ſe joignirent aux autres Grecs pour ſecoüer le joug des Macédoniens, chaſſer leurs garniſons de leurs villes, & recouvrer leur prémiére liberté. Ils firent pour cét effet une ligue entre eux, dans laquelle les habitants de *Caryſtos*, ville d'*Euboée*, furent compris, aiant demandé d'y entrer. Diodor.

L'on peut cependant remarquer, qu'après la mort de ce Prince, ſes Lieutenants & Gouverneurs de Province, *Caſſander*, *Lyſimaque*, *Ptolomée* & *Antigonus*, reçurent chacun (dans la diviſion de l'Empire faite par *Antipater*, qui avoit été laiſſé par *Alexandre* même Gouverneur en *Europe*) certaines Provinces ou contrées pour leur portion héréditaire. Ainſi *Caſſander*, fils d'*Antipater*, eût en partage la Province de *Carie*, ſituée dans l'*Aſie mineure*, dont il devint depuis entierement le maître. L'*Egypte* & l'*Afrique* échurent à *Ptolomée* fils de *Lagus*. *Antigonus* obtint les Provinces de *Phrygie*, de *Lycaonie*, de *Pamphylie*, de *Lycie* & de *Thrace*. Les autres reçurent dans l'*Aſie* des autres contrées; & la *Macedoine* fût le partage d'*Antipater* avec quelques autres Provinces. Voi pag. 632.

Enſuite *Caſſander*, fils d'*Antipater*, fit long-tems la guerre contre *Antigonus*, pour la poſſeſſion des terres qui leur étoient échûës en partage. Mais comme *Caſſander* ne pouvoit ſoûtenir plus-long-tems contre les forces d'*Antigonus*, il fût contraint de s'acommoder avec lui aux conditions ſuivantes; Qu'il rendroit à *Antigonus* tous ſes ſoldats; qu'il remettroit ſes villes Gréques dans leurs anciens droits & priviléges; qu'il ne poſſederoit ſon gouverne- Diodor.

ment de *Carie* que par conceſſion & comme un préſent, & qu'il demeureroit bon ami d'*Antigonus*. Toutes ces conditions furent acceptées de part & d'autre, mais elles ne furent pas long-tems obſervées; car *Caſſander* les aiant rompuës peu de tems après, *Antigonus* paſſa en *Carie* avec ſes troupes, & prit les villes de *Tralles* & de *Caunus*. Auparavant *Caſſander* avoit atiré par ſes ſolicitations *Ptolomée* dans ſon parti, & l'avoit porté à lui envoier du ſecours; mais *Antigonus* l'aiant enſuite obligé de ſe ranger de ſon côté, il fût contraint d'abandonner le parti de *Caſſander*.

Après cela *Caſſander* & *Antigonus* ſe rendirent du côté de l'*Helleſpont*, où ils entrerent en conférence pour reprendre le traité de paix, & trouver le moien de le conclurre de nouveau; mais ils furent obligez de ſe ſéparer ſans avoir pû convenir de ce dont ils étoient en differend par la faute de *Caſſander*, qui rejetta la plûpart des propoſitions qu'on lui fit ſur ce ſujet. Enſuite ce dernier reſolût de s'aproprier les affaires de la *Gréce* & de s'emparer de ce païs. Sur quoi il ſe mit en mer avec une flote de trente voiles, & cingla vers l'île d'*Euboée*, où aiant fait deſcente, il aſſiégea la ville d'*Oreum*.

La ville d'Oreum aſſiégée par Caſſander.

Pendant qu'il étoit occupé à ce ſiége, & qu'il faiſoit tous ſes efforts pour ſe rendre maître de la place, *Teleſphore* partit avec vingt vaiſſeaux & cinq-cents hommes du *Péloponeſe* qu'on nomme à préſent la *Morée*, & *Medius* des côtes de l'*Aſie* avec une flote de cent voiles, pour aller au ſecours des habitants de cette ville. En y arrivant, ils aperçurent les vaiſſeaux de *Caſſander* qui étoient ſur les ancres dans le port; ſi bien que les aiant ataquez, ils en brûlerent quatre en y lançant des feux, & mirent les autres en deroute. Mais lors que ces derniers ſe furent réünis & eurent reçû quelque ſecours d'*Athénes*, *Caſſander* s'avança contre les énemis, dont il commençoit à être mépriſé, & leur livra le combat, dans lequel il prit trois de leurs bâtiments avec la ſoldateſque qui les montoit, & en coula un à fond.

Antigonus envoia *Polemon*, un de ſes Capitaines, pour delivrer les villes & les habitants de la *Gréce* de la tirannie de *Caſſander*, & les remettre en liberté. Il le fit pour cet effet acompagner de cent-cinquante vaiſſeaux, qui portoient cinq-mille-cinq-cents cavaliers, ſans conter la ſoldateſque qui les montoit, ſous la conduite de *Medius* qui commandoit ſa flote. D'ailleurs comme il fit alors aliance avec les Rhodiens, il en reçût dix vaiſſeaux de guerre bien équipez, qu'il reſolût auſſi d'emploier pour la liberté de la *Gréce*.

Medius alla mouiller avec toute ſa flote dans les ports de la *Boeoce*, dont les habitants lui fournirent douze-cents ſoldats & huit-cents chevaux. Il obligea auſſi les habitants d'*Oreum* à lui envoier un certain nombre de vaiſſeaux, & fit aſſembler toutes ſes troupes près de la ville de *Salganeum*, ſur les bords de l'*Euripe*, dans l'eſpérance que les habitants de *Chalcis*, qui étoient les ſeuls d'*Euboée* qui avoient garniſon dans leur ville des troupes de *Caſſander*, viendroient rechercher la protection & l'aliance d'*Antigonus*. Mais *Caſſander* aiant été averti de la marche de ces troupes, & aprehendant pour la ville de *Chalcis*, il leva le ſiége de devant celle d'*Oreum*, & marcha du côté de *Chalcis* avec toute ſon armée.

Cependant *Antigonus* aiant apris que les armées étoient en préſence & à l'opoſite l'une de l'autre, du côté de l'île d'*Euboée*, il rapella *Medius* de la *Gréce*, avec la flote qu'il commandoit, & le fit paſſer en *Aſie*. Lors qu'il y fût arrivé, ce Prince fit aſſembler toutes ſes troupes & les fit marcher du côté de l'*Helleſpont*, pour faire une irruption dans la *Macedoine*. Il prit cette reſolution dans la penſée que ſi *Caſſander* s'opiniâtroit à demeurer dans l'île d'*Euboée*, il pourroit s'emparer de la *Macedoine* qui ſe trouveroit dépourvûë de gens pour la deffendre, & que s'il venoit au-contraire la ſecourir, comme il ſeroit contraint de combatre dans ſon roiaume pour ſa ſureté & ſa deffenſe, il faudroit qu'il abandonnât entierement les affaires de la *Gréce*.

Mais *Caſſander* s'étant aperçû du deſſein qu'avoit *Antigonus*, il laiſſa *Pliſtarque* pour deffendre la ville de *Chalcis*, & partit d'*Euboée* avec toute ſon armée. Il s'empara de la ville d'*Oropus*, obligea les Thebains à entrer avec lui dans des traitez d'aliance, & conclût une ceſſation d'armes avec les autres Boeotiens. Il laiſſa de plus *Eupolemus*, un de ſes Généraux, pour la deffenſe de la *Gréce*; & lors qu'il eût ainſi pourvû à toutes choſes, comme il étoit en de grandes aprehenſions au ſujet des mouvements où étoient les troupes énemies, il prit ſa route du côté de la *Macedoine*.

Priſe de la ville de Chalcis par Antigonus.

Cependant *Polemon*, Général des troupes d'*Antigonus*, s'empara de la ville de *Chalcis*, voiant que la garniſon que *Caſſander* y avoit laiſſée avoit pris l'épouvante après ſon départ. Lors qu'il en fût le maître, il ordonna que cette ville ſeroit deſormais éxemte de garniſon. D'où il paroît qu'*Antigonus* avoit en effet reſolu de remettre la *Gréce* en ſa prémiére liberté; car la ville de *Chalcis* étoit alors fort-bien diſpoſée pour ſervir de boulevart à ceux qui auroient

roient voulu entreprendre de faire la guerre pour s'emparer de la ſouveraine autorité. Ce même Général ſe rendit maître de la ville d'*Oropus*, qu'il rendit aux Boeotiens, & fit priſonniers les ſoldats de *Caſſander* qui y étoient en garniſon. Il reçût enſuite les habitants de *Caryſtus* & d'*Eretrie* ſous ſa protection & dans l'alliance d'*Antigonus*, après quoi il marcha avec ſes troupes du côté d'*Athénes*, & fit alliance avec les Athéniens. Il redonna auſſi la liberté à toutes les villes de la *Gréce*. Voila comme preſque toute l'île d'*Euboée* fût ſoumiſe à l'obéïſſance du Roi *Antigonus*.

Lors que les Carthaginois entrerent en guerre avec les Romains, & qu'ils paſſerent les *Alpes* ſous la conduite d'*Hannibal*, vers l'an deux-cents-dix-ſept avant l'Ere Chrétienne, *Philippe* Roi de *Macedoine* & fils de *Démétrius* ſon prédéceſſeur, ſe rangea du parti victorieux d'*Hannibal*. Il fit pour cét effet une ligue avec lui, par le moien d'une Ambaſſade, dont *Xenophanes* étoit le chef, par laquelle il s'engageoit à paſſer en *Italie* avec une flote conſidérable, qu'il prétendoit être de deux-cents voiles, & en ravager la côte maritime, pendant qu'*Hannibal* ſe chargea du ſoin de faire la guerre aux Romains par mer & par terre. Ils convinrent auſſi que la guerre finie, toute l'*Italie*, & par conſéquent la ville de *Rome*, demeureroit aux Carthaginois & à *Hannibal*, avec tout le butin qu'ils remporteroient ſur les énemis; mais qu'enſuite ils paſſeroient dans la *Gréce*, & tourneroient leurs armes contre les Rois qui y régnoient, pour les dépoſſeder des terres de leur domination, & qu'en cette occaſion toutes les villes du Continent & toutes les îles ſitüées du côté de la *Macedoine* ſeroient adjugées à *Philippe* & annexées à ſon roiaume.

D'ailleurs *Attalus* (Roi de *Pergame* dans l'*Aſie mineure*, dont la domination s'étendit enfin ſur toute la *Natolie* juſques au mont *Taurus* qu'il ſoumit à ſon obéïſſance) ſe rangea du parti des Romains, de même que les peuples d'*Ætolie*, avec qui le Roi *Philippe* étoit entré en guerre, à cauſe qu'ils avoient pillé & ravagé les habitants de l'*Achaie*, qui étoient ſes amis & alliez. Les Ætoliens avoient reçû quelque ſecours d'*Attalus*, & les Romains leur avoient fourni mille hommes, que le Conſul & Dictateur *Sulpitius* avoit tiré de leur flote. Mais *Philippe* s'étant avancé contre eux, les ataqua & les vainquit en deux diverſes rencontres, dans leſquelles pluſieurs de leur parti demeurerent ſur la place. Polyb.

Sur ces entrefaites les Ambaſſadeurs de *Ptolomée*, Roi d'*Egypte*, comme auſſi des Inſulaires de *Rhodes*, de *Chios* & des Athéniens allerent trouver *Philippe* à *Phalere* (place ſitüée ſur le golfe Maliacique, qu'on nomme à préſent le golfe de *Ziton*) pour pacifier les differends qui régnoient entre lui & les Ætoliens, en faveur deſquels ſe préſenta un de leurs voiſins & alliez apellé *Aminander*. Mais toutes les propoſitions de paix qu'on y fit de part & d'autre ſe terminerent à une treve de trente jours.

Après cela *Philippe* partit de *Phalere*, & aiant traverſé la *Theſſalie* & la *Boeote*, il paſſa en l'île d'*Euboée* & dans la ville de *Chalcis*, pour repouſſer *Attalus* des ports & des rivages de cette île, où il avoit apris qu'il vouloit aller faire deſcente avec une flote & tenter de s'en rendre le maître, & pour l'empêcher d'y venir aborder. Car les habitants de cette île vivoient alors ſous la domination de *Philippe*, ou du moins lui étoient alliez; d'où vient qu'ils ſont apellez dans *Tite Live*, *Socii Philippi*, c'eſt-à-dire les amis ou compagnons de *Philippe*. Pareillement la ville de *Chalcis* eſt apellée dans le même Auteur, *Socia Urbs*, c'eſt-à-dire la ville amie ou alliée, en entendant de *Philippe*.

Enſuite les Inſulaires de *Rhodes*, de *Chios* & les Athéniens firent des nouvelles propoſitions de paix à *Rhium*, en préſence du Roi *Philippe*, pour tâcher de terminer la guerre des Ætoliens, afin que les Romains & le Roi *Attalus* n'euſſent point de prétexte dans la ſuite pour aller faire quelque irruption dans la *Gréce*. Mais les Ætoliens aiant apris qu'*Attalus* étoit avec une flote aux environs de l'île d'*Ægine* & que celle des Romains étoit ſur les ancres près de *Naupactum* qu'on nomme à préſent *Lepante*, ils rompirent toutes leurs meſures en recommençant à ravager les terres des peuples voiſins & à commettre des actes d'hoſtilité, bien que le tems de la treve fût à peine échû.

Philippe partit enſuite du païs d'*Achaie*, où il s'étoit rendu. Après quoi *Sulpitius*, Commandant des troupes Romaines, cingla avec ſa flote vers l'île d'*Ægine*, où il ſe joignit à *Attalus*, & où ils paſſerent l'un & l'autre l'hiver. Mais au commencement de l'été, environ deux-cents-huit ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, ils partirent enſemble de l'île d'*Ægine* & firent voile vers celle de *Lemnos*. La flote des Romains étoit de vingt-cinq galéres à cinq rangs & celle d'*Attalus* de trente-cinq. Tite Live.

Cependant *Philippe*, pour être prêt à s'opoſer à toutes les entrepriſes des énemis tant par mer que par terre, ſe rendit à la ville de *Démétrias* pour ſe mettre en mer. Il n'y fût pas plûtôt arrivé, que le bruit s'en étant repandu dans tous les lieux circonvoiſins, les Ambaſſa-

deurs de tous ſes alliez l'y vinrent trouver. Car les Ætoliens devenus fiers par l'alliance des Romains & l'arrivée d'*Attalus*, avoient commencé à ravager les terres des peuples voiſins, comme j'ai déja dit; ſur quoi les Inſulaires d'*Euboée*, de même que les peuples de l'*Acarnanie*, de la *Boeoce* & de l'*Achaie*, apréhendant pour eux-mêmes, étoient allez, avec tous les autres, repréſenter à *Philippe* le danger où ils étoient expoſez par mer & par terre. Après quoi ils le prierent tres-inſtanment, & ſur-tout ceux d'*Euboée*, de leur envoier du ſecours pour ſe deffendre, & pour s'opoſer aux entrepriſes des énemis.

Il auroit bien falu de troupes pour pourvoir à la ſureté de tant de peuples dans une néceſſité ſi preſſante. C'eſt-pourquoi *Philippe* n'étant pas en état de le faire, ſe contenta de leur promettre qu'il marcheroit au ſecours des uns & des autres quand la néceſſité & l'éxigence des affaires le demanderoit. Cependant il envoia une garniſon dans la ville, d'où il aprit qu'*Attalus* aiant démaré de l'île de *Lemnos*, étoit allé ravager toute la contrée d'alentour. Par cette ville il faut entendre, dans *Tite Live*, celle de *Peparethos*, ſitüée dans l'île de même nom, comme il paroît par les paroles de *Polybe* ci-après raportées. Cependant *Philippe* aiant apris que le Roi *Attalus* avoit fait voile du côté de l'*Europe*, qu'il étoit entré dans le port de *Peparethos*, & qu'il s'étoit rendu maître de la campagne de cette île, il y envoia une troupe de ſoldats pour en deffendre la ville.

Tite Live. D'ailleurs il envoia *Polyphante* avec quelques troupes dans la *Boeoce*, & *Menippus*, qui étoit auſſi un de ſes Généraux, en la ville de *Chalcis* dans l'île d'*Euboée*, avec mille *Agrianes* armez de boucliers & cinq-cents *Enianes*, ſuivant *Polybe*, pour deffendre toutes les parties de l'île.

Enſuite il paſſa à *Scotouſe*, où il fit tranſporter les troupes des Macédoniens qui étoient à *Lariſſe*. Il envoia de plus aux Inſulaires d'*Euboée* & de *Peparethos*, & aux peuples qui habitoient le Continent de la *Phocide*, de choiſir les lieux les plus-élévez de leur païs pour y allumer des feux lors qu'ils ſeroient ataquez, afin qu'il pût les découvrir, & s'opoſer par ce moien plus-facilement à toutes les entrepriſes des énemis, en leur envoiant un prompt ſecours.

Il fit pour cét effet bâtir une échauguette ou tour ſur le mont *Ciſſée*, qu'il fit éléver à une hauteur fort-conſidérable, afin qu'on pût découvrir en un moment les feux qu'on auroit alumez dans les lieux les plus-éloignez, pour donner le ſignal de quelque entrepriſe des énemis.

Polybe fait mention de ces feux dans les paroles ſuivantes. *Mais afin que rien ne demeurât caché de ce qu'on auroit entrepris, il envoia vers les Inſulaires de Peparethos & ſes confédérez de la Phocide & d'Euboée, pour les exhorter à avertir Tiſeus, par des feux alumez ſur des lieux hauts & élévez, de l'état de leurs affaires & de ce qui ſe paſſeroit en leur païs. Tiſeus eſt une montagne de Theſſalie ſitüée fort-avantageuſement pour informer ceux qui ſont au ſommet de ce qui ſe paſſe dans les contrées ſus-mentionnées en y allumant des feux.*

Les flotes de *Sulpitius* & d'*Attalus* démarerent enſuite de *Peparethos* & firent voile du côté de *Nicée* place maritime, d'où elles cinglerent vers l'île d'*Euboée* juſqu'au devant d'*Oreum*, qui eſt la prémiére ville de cette île qu'on trouve ſur la gauche quand on fait voile du golfe Démétriaque, qu'on nomme à préſent le golfe d'*Armiro*, vers l'*Euripe* & vers la ville de *Chalcis*. Les Romains devoient ataquer cette ville par mer & les troupes d'*Attalus* par terre, comme ils avoient convenu entre eux. Lors qu'ils y furent arrivez, ils emploierent inutilement quatre jours à parlementer & à faire des propoſitions avec *Plator*, que *Philippe* avoit établi pour Gouverneur de cette place; mais s'étant aperçûs que ce n'étoit que pour les amuſer & gagner du tems, ils commencerent à l'aſſiéger dans les formes.

La ville d'Oreum aſſiégée par les Romains.

Cette ville avoit alors deux tours ou châteaux, dont l'un étoit bâti ſur le bord de la mer & l'autre vers le milieu de la ville, d'où s'étendoit un chemin ſoûterrain qui conduiſoit vers la mer, & qui étoit fermé de ce côté-là par une tour de cinq étages de haut, qui étoit comme un fort baſtion. On y combatit au commencement avec beaucoup de fermeté & de vigueur, les uns pour deffendre la tour, qui ſe trouvoit pourvûë de toutes ſortes de dards & de javelots, & les autres pour tâcher de s'en emparer, les aſſiégeants aiant déja mis à terre les béliers & les autres machines propres à donner l'aſſaut. Mais lors que tout le monde étoit atentif pour voir l'iſſuë du combat, *Plator*, Gouverneur de la place, y reçût les Romains par la porte du château qui regardoit du côté de la mer, qui fût par ce moien emporté dans un moment.

Les habitants en aiant ainſi été chaſſez, ils ſe retirerent vers l'autre château ſitüé au milieu de la ville, dont ceux qui en avoient la garde leur fermerent les portes; ſi bien qu'aiant

qu'aiant été obligez de s'arrêter au milieu de la place, ils y furent tous taillez en piéces ou faits priſonniers. La garniſon des Macedoniens ſe ramaſſa ſous les murailles du Château, ſans s'amuſer à prendre la fuite ou s'opiniâtrer à recommencer le combat. *Plator* ſollicita leur grace envers *Sulpitius*, & l'aiant obtenuë il les fit embarquer & conduire par le golfe *Démétriaque*, qu'on nomme aujourd'hui le golfe de *Volo* ou d'*Armiro*, juſqu'au païs de *Phthiotis*; mais il ſe retira lui-même vers *Attalus*. Cependant la ville fût pillée & ſacagée par les ſoldats Romains, ſans que les troupes du Roi euſſent aucune part au pillage & au butin.

Sulpitius enflé par le ſuccés de cette entrepriſe, qui lui avoit valu, avec autant de facilité que de bonheur, la conquête d'*Oreum*, fit voile avec ſa flote victorieuſe vers la ville de *Chalcis* pour tâcher de s'en rendre le maître; mais cette expedition n'eût pas le ſuccés qu'il s'étoit atendu. Car comme le port de cette ville étoit tres-mauvais & mal aſſuré pour une flote, tant à cauſe des violentes marées où il eſt expoſé, qu'à cauſe des vents impetüeux qui s'y précipitent du haut des montagnes ſitüées ſur les côtes voiſines d'un côté & d'autre, il étoit bien difficile de s'en emparer de ce côté-là. D'ailleurs elle étoit environnée d'un côté par la mer, & de l'autre qui touchoit à la terre, elle étoit bien & éxactement fortifiée, avec quoi elle étoit pourvûë d'une bonne & forte garniſon; ce qui étant joint à la prudence, au courage & à la fidélité de ceux qui y commandoient, elle ne pouvoit être qu'inexpugnable. Il reſolût donc fort-judicieuſement, après en avoir bien éxaminé les circonſtances & peſé toutes les difficultez, de ne pouſſer pas plus-avant ſon deſſein, pour ne perdre pas inutilement le tems devant cette place. C'eſt pourquoi il mit de nouveau à la voile, & cingla du côté de *Cynus*, port d'*Opus* ville de la *Locride*.

Ils aſſiegent inutilement celle de Chalcis.

Il faut cependant remarquer, qu'on aluma des feux ſur la ville d'*Oreum* lors qu'elle étoit aſſiégée, & que *Philippe* démara à la vûë de ce ſignal pour aller au ſecours de ſes habitants. Mais comme ces feux furent élévez un peu trop tard ſur la tour par la trahiſon de *Plator*, & que d'ailleurs il n'étoit pas facile à *Philippe* d'aller prendre terre à cette île avec ſa flote, à cauſe de la diſproportion qu'il y avoit de ſes forces à celle des énemis, toute ſa diligence & ſes ſoins ne purent empêcher que cette place ne lui fût enlevée. Mais dès qu'il eût le ſignal du ſiége de *Chalcis*, par des feux qu'on avoit pareillement alumez, il ſe mit en marche avec ſes troupes pour l'aller ſecourir. Car bien que *Chalcis* fût une ville de cette île, elle n'étoit ſeparée du Continent de la *Boeoce* que par un détroit ſi reſerré qu'un pont en faiſoit la communication, & ainſi l'on pouvoit s'y rendre plus-commodement par terre que par mer.

Cependant le Roi *Attalus* & les Romains aiant abandonné la ville d'*Oreum*, auſſi bien que le ſiége de *Chalcis*, *Attalus* ſe rendit de nouveau dans l'*Aſie mineure*, aiant apris que *Pruſias*, Roi de *Bithynie*, ravageoit les frontieres de ſon roiaume. Ainſi il fût obligé de laiſſer aux Romains les ſoins de la guerre d'*Ætolie*.

Philippe étant donc arrivé à la ville de *Chalcis*, il en loüa les habitants, les ſoldats & ceux qui y commandoient au ſujet de leur fidélité & de leur courage, qui les avoit portez à demeurer fermes dans ſon parti ſans que la crainte ou l'eſperance les eût pû ébranler, les exhortant en même tems à perſeverer avec la même conſtance dans toutes les ocaſions qui s'en préſenteroient. Enſuite il fit voile vers la ville d'*Oreum*, dont il commit la garde & le gouvernement à la prudente conduite de ceux qui avoient mieux aimé s'enfuïr de la ville que de ſe ſoumettre à l'autorité des Romains, après quoi il fit voile vers *Démétrias*, ville de *Theſſalie*.

En ce tems-là, comme les Athéniens ſe trouvoient dans une grande conſternation & abatement de courage, *Caius Claudius* fût envoié vers eux avec une partie des galéres Romaines, dont toute la flote étoit ſur les ancres ſous l'île de *Corcyre*, pour empêcher les courſes de leurs énemis, qui venoient de la ville de *Corinthe* au-travers de *Megare* ravager les campagnes de leur païs. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il arrêta ces courſes, & fit en ſorte que les brigantins ou vaiſſeaux des pirates de *Chalcis* (qui les tenoient ſi fort en bride qu'ils les empêchoient de paroître non ſeulement ſur la mer, mais auſſi ſur les côtes maritimes de leur païs) n'oſoient plus ſe montrer au deſſus du Cap de *Sunium* qu'on nomme à préſent le *Cap des Colonnes*, ni même ſortir de l'*Euripe* pour voguer en pleine mer. Car outre cela, ils avoient reçû quelques galéres à leur ſecours des Inſulaires de *Rhodes*, & avoient eux-mêmes équipé trois vaiſſeaux pour deffendre les contrées maritimes de leur païs.

Ils les prêtent. Tite Live.

Mais comme *Claudius* ne penſoit qu'à deffendre la ville & le païs des Athéniens avec cette flote, jugeant que c'étoit tout ce qu'il pouvoit prétendre eu égard à la circonſtance du

tems

tems & des affaires, on lui en vint propoſer une de plus-grande conſéquence. Ceux qui avoient été chaſſez de *Chalcis* par les troupes du Roi *Philippe* qui y étoient en garniſon, lui vinrent raporter qu'il pourroit ſe rendre maître de cette place ſans fraper le moindre coup, tant à cauſe que les Macédoniens ne ſe deffiant en aucune maniere de ſon aproche, s'écartoient d'un côté & d'autre au lieu de ſe tenir dans leurs poſtes, que parce que les habitants de la ville s'apuiant ſur la garniſon des Macédoniens, en negligeoient la garde & la deffenſe.

Sur cét avis *Claudius* démara du port de *Pirée* & cingla à pleine voiles du côté de *Chalcis*. Il arriva aſſez bonne heure près du Cap de *Sunium* pour pouvoir avancer, avant que le jour finit, juſqu'au détroit de l'île d'*Euboée*. Cependant il s'y arrêta avec ſa flote juſqu'au commencement de la nuit, de peur qu'il ne fût aperçû s'il paſſoit au-delà du Cap. Il en partit entre chien & loup, & alla aborder près de *Chalcis* un peu avant le jour ſans faire beaucoup de bruit. Dès qu'il y eût pris terre, il s'aprocha du cartier de la ville qui étoit le moins habité & qui avoit le moins de maiſons, où aiant dreſſé des échelles, il ſe rendit maître, avec le ſecours de quelques ſoldats, de la muraille & de la tour voiſine, à cauſe qu'en un endroit il n'y avoit point de ſentinelles poſées, & qu'à l'autre elles dormoient profondement. De-là il avança vers les lieux les plus-habitez; ſi bien qu'en aiant ouvert les portes & tüé les ſentinelles, il y fit entrer le reſte de ſes troupes, qui ſe répandirent en un moment par tous les cartiers de la ville. Le bruit qui s'y fit alors fût d'autant plus-grand, qu'aiant lancé des feux ſur les toits des maiſons ſitüées près du marché, il ſe prit aux greniers & à l'arſenac du Roi, qu'il embraſa avec les machines, les dards, & toutes les proviſions qui y étoient enfermées, ce qui y cauſa un grand trouble & un grand deſordre. Enſuite il ſe mit à maſſacrer & à faire paſſer au fil de l'épée tant ceux qui fuioient que ceux qui ſe mettoient en état de deffenſe; de ſorte qu'en peu de tems tout ce qui pouvoit porter les armes fût taillé en piéces, de même que *Sopater* Commandant de la garniſon, à la reſerve de ceux qui chercherent leur ſalut dans la fuite. On ramaſſa tout le butin qu'on pût faire dans tous les cartiers de la ville, & d'abord on le porta au milieu du marché; mais enſuite on le mit dans des vaiſſeaux pour le faire conduire du côté d'*Athénes*, où *Claudius* devoit paſſer de nouveau avec toutes ſes troupes. Les Rhodiens tüe rent auſſi le géolier, & relâcherent les priſonniers que *Philippe* lui avoit baillez en garde, aiant crû mal à propos qu'il ne les pouvoit mettre en un lieu plus aſſuré & qui courût moins de riſque d'être ſurpris.

Claudius fit enſuite donner le ſignal pour ramaſſer tous ſes ſoldats, qui ſe rendirent d'abord du côté où étoient les vaiſſeaux, où s'étant embarquez, ils prirent de nouveau leur route vers le port de *Pirée*, d'où ils étoient auparavant partis. Cependant comme il s'étoit rendu à la ville de *Chalcis* autant de ſoldats Romains qu'il en faloit pour la conſerver, & qu'il faloit de plus prendre garde aux fortereſſes des Athéniens, ce n'étoit pas une affaire de peu de conſéquence d'avoir enlévé au Roi *Philippe* la ville de *Chalcis* & l'*Euripe*, comme on avoit reſolu dès le commencement de la guerre. Car comme le détroit des *Thermopyles* fermoit la *Gréce* du côté de la terre, l'*Euripe* la fermoit du côté de la mer.

Dès que *Philippe*, qui étoit à *Démétrias* ville de *Theſſalie*, eût eu la nouvelle de la priſe de *Chalcis* & du maſſacre de ſes habitants, il partit avec cinq-mille ſoldats & trois-mille chevaux, & prit ſa route du côté de cette ville, ne doutant pas de pouvoir ſurprendre & ataquer les Romains. Car bien qu'il vint trop tard au ſecours de ces Inſulaires, qui avoient déja été acablez par l'irruption imprevûë de *Claudius*, il eſpéroit néanmoins d'en tirer vengeance, & de recompenſer par-là la ſatisfaction qu'il auroit euë s'il eût pû conſerver cette ville par un prompt ſecours. Mais comme il ſe vit déchû de ſon eſpérance, par la retraite des énemis, qui ne lui laiſſerent que des triſtes marques de leur départ de cette ville, qu'ils avoient ruïnée & ſacagée, il s'en retourna auſſi vite qu'il étoit venu, paſſant ſur le pont de l'*Euripe* & traverſant toute la *Bococe*, pour ſe rendre de nouveau dans ſon roiaume avec toutes ſes troupes, laiſſant à peine des gens pour enterrer ceux qui avoient été tüez dans le ſac de cette ville.

L'île d'Andros priſe par les Romains.

Le Roi *Attalus* & les Romains partirent de nouveau du port de *Pirée*, cent-quatre-vingts-dix-neuf ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, & aiant fait voile vers l'île d'*Andros*, qui étoit alors ſous la domination du Roi *Philippe*, ils allerent mouiller au port de *Gaureleon*. Ils envoierent de-là quelques-uns des leurs pour ſonder le cœur des habitants, & ſavoir s'ils aimoient mieux ſe rendre volontairement que d'atendre d'y être contraints par la force des armes. Ils répondirent que leur Château étoit ocupé par une garniſon du Roi & qu'ils n'étoient pas maîtres d'eux-mêmes. Sur quoi *Apuſtius*, qui commandoit les ſoldats Romains en ces cartiers-là, & le Roi *Attalus* firent débarquer leurs troupes & toutes les machi-

machines néceſſaires pour aſſiéger cette ville & l'emporter d'aſſaut, les y faiſant pour cét effet conduire de divers endroits du rivage où ils les faiſoient mettre à terre.

Les armes & les enſeignes Romaines qu'on n'y avoit pas encore vûës, & le courage des ſoldats qui avancoient avec tant d'aſſurance contre cette place, jetta l'épouvante & la fraieur dans le cœur des Grecs qui y habitoient. Ils s'enfuïrent pour cét effet du côté du Château, laiſſant leurs biens, leurs maiſons & leur ville en proie aux énemis, qui s'en rendirent d'abord les maîtres. Après qu'ils y eurent ſoûtenu pendant deux jours les ataques & les aſſauts des énemis, plûtôt par l'aſſiette & la diſpoſition de la place que par leur reſiſtance & leur courage, bien qu'il y eût une aſſez bonne garniſon, ils ſe rendirent à condition qu'ils pourroient ſe retirer, chacun avec un habit du côté de *Delium* dans la *Boeoce*. Les Romains laiſſerent le Roi *Attalus* maître du butin & de la ville, après qu'ils en eurent emporté les principaux ornements qu'ils s'aproprierent.

Attalus en étant par ce moien le maître, il fit tout ce qu'il pût pour en obliger les Inſulaires, avec preſque tous les Macédoniens qui s'y trouvoient, à y demeurer, afin de n'avoir pas une île deſerte & inhabitée. Il y rapella même quelque tems après ceux qui avoient été tranſportez à *Delium*, ſuivant les conditions du traité de capitulation, qui s'y allerent de nouveau habituer ſur ſa parole.

Aprés cette expédition, les Romains & le Roi *Attalus* firent voile de l'île d'*Andros* vers celle de *Scyros*, où après avoir emploié inutilement pluſieurs jours à en batre la ville, jugeant qu'elle n'en valoit pas fort la peine, ils en partirent de nouveau, & cinglerent du côté de *Praſita*, forteresſe des Athéniens ſituée ſur la terre-ferme, près du Cap de *Sunium* qu'on nomme à préſent *Capo delle Colonne*. Vingt barques ou galiotes des *Iſſéens*, qui avoient été envoiées pour aller ravager la campagne de *Caryſtus* dans l'île d'*Euboée*, les y allerent joindre. Le reſte de la flote ſe tenoit ſur les ancres à *Gereſtus*, qui étoit alors un des plus-beaux ports de l'île d'*Euboée*, pendant que les *Iſſéens* revenoient de l'expédition de *Caryſtus*.

Peu de tems après toute la flote en partit, & s'étant miſe en pleine mer, elle fit voile au-delà de l'île de *Scyros* & cingla vers celle d'*Icos*, où aiant été ſurpriſe par une furieuſe tempête cauſée par un vent du Nord, elle fût obligée de s'y arrêter quelques jours. Mais dès que le vent fût apaiſé, elle mit de nouveau à la voile, & prit ſa route du côté de l'île de *Sciathos*, dont la ville avoit depuis peu été ſacagée par les troupes du Roi *Philippe*. Elle n'y eût pas plûtôt abordé, que les ſoldats qu'elle portoit y aiant pris terre, ils ſe mirent à en piller & ravager la campagne, d'où ils raporterent du grain & de toutes ſortes de vivres, qu'ils embarquerent dans leurs vaiſſeaux. Pour d'autre butin, ils n'y en trouverent guere; & l'on peut dire que les Grecs qui l'habitoient n'avoient pas mérité ce traitement.

Ils prirent enſuite leur route vers le Continent de la *Macedoine*, dont aiant pris & ſacagé quelques villes, du nombre deſquelles furent *Canaſtrum* & *Acanthus*, ils cinglerent de nouveau vers l'île de *Sciathos*, d'où ils repaſſerent en l'île d'*Euboée*. Lors qu'ils y furent arrivez *Attalus* & *Apuſtius* y laiſſerent leur flote, & ſe faiſant eſcorter par dix vaiſſeaux bien équipez, ils prirent leur route vers le golfe *Maliacique*, qu'on nomme à préſent le golfe de *Ziton*, pour entrer en conférence avec les Ætoliens au ſujet de la guerre, & tomber d'acord de la maniere dont ils s'y devoient prendre; mais ils furent obligez d'en revenir ſans avoir pû conclurre. Enſuite ils mirent en deliberation d'aller aſſiéger *Oreum*, qui avoit été fortifiée de bons ramparts & pourvûë d'une forte garniſon depuis qu'elle avoit été priſe.

Cependant, comme il y avoit trente barques des Rhodiens toutes couvertes qui s'étoient jointes à eux, depuis la priſe de l'île d'*Andros*, ſous la conduïte de l'Amiral *Ageſimbrote*, ils les envoierent mouiller près de *Zelazium*, qui eſt un Cap ſitüé au deſſus de la ville de *Démétrias*, afin d'empêcher que les vaiſſeaux des Macédoniens n'en puſſent aprocher & y venir faire deſcente, en cas qu'ils le vouluſſent entreprendre.

Oreum aſſiégée & priſe par les Romains.

Les Romains & le Roi *Attalus* ſe mirent à ataquer la ville d'*Oreum* par pluſieurs endroits. Les Romains commencerent à en batre le Château qui étoit ſitüé du côté de la mer, & les troupes du Roi ſe rangerent dans la plaine entre les deux Châteaux, où ſe venoit terminer une muraille qui ſeparoit la ville en deux. Enſuite ils allerent des deux côtez à l'ataque, mais en differente maniere. Les Romains firent avancer des ponts de bois, des galéries couvertes & des béliers contre les murailles de la ville pour les batre en ruïne, & les troupes d'*Attalus* ſe mirent à lancer, avec leurs arbalêtes & les autres machines qu'ils y avoient portées, toutes ſortes de dards & de javelots, de même que de fort-groſſes pierres. Ils creuſerent auſſi des mines, & s'apliquerent avec beaucoup de diligence & de ſoin à tout ce qui leur avoit autrefois ſervi en la priſe de la même ville.

Il y avoit pourtant aparence qu'ils ne s'en pourroient rendre les maîtres, qu'avec bien du

tems & de la peine, à cauſe que les Macédoniens, plus-reſolus à ſe deffendre qu'ils n'avoient fait au ſiége précédent par le ſouvenir des maux qu'ils y avoient ſoufferts, ſe tenoient mieux ſur leurs gardes, & tâchoient de prévenir par leur vigilance toute ſorte de ſurpriſe. Mais ce qui les y fortifioit encore davantage étoit les promeſſes du Roi, qui en les aſſurant de ſa bienveillance & de ſa faveur, s'ils ſe comportoient en vaillants hommes, les avoit menacez de ſes plus-ſeveres châtiments s'ils venoient à commettre la moindre lâcheté.

Ils ſe défendirent long-tems avec beaucoup de reſolution & de courage; mais ſe trouvant enfin acablez par les veilles continüelles où leur charge les expoſoit, & un travail ſans relâche, & par les plaies dont leurs corps étoient couverts, ils furent contraints de ceder à leurs énemis, qui aiant abatu avec leurs machines & leurs béliers une partie des murailles de la ville, s'étoient ouvert un chemin pour y entrer. Si bien que toutes choſes ſe trouvant diſpoſées à faire réüſſir leur deſſein, les Romains d'un côté ſe gliſſerent à la faveur de la nuit du port dans le Château par la bréche que leurs machines y avoient faite, & les troupes d'*Attalus* allerent fondre de l'autre dans la ville, dont ils avoient renverſé la plus-grande partie des murailles, ſur le ſignal que les Romains leur donnerent du Château qu'ils ocupoient, lors que le jour commençoit à poindre. Sur quoi la garniſon & les habitants ſe retirerent tous épouvantez dans l'autre Château qui étoit ſitüé vers le milieu de la ville, où aiant encore tenu bon pendant deux jours, ils ſe virent enfin obligez de ſe rendre. La ville échût en partage au Roi *Attalus*; mais les Romains retinrent pour eux tous les priſonniers.

C'étoit alors l'équinoxe de l'autonne, pendant lequel le golfe d'*Euboée*, que les Anciens apelloient *Cela*, étoit plus-dangereux & plus-frequent en naufrages que tout le reſte de l'année. Les vainqueurs ſouhaitant donc d'éviter d'y paſſer l'hiver, prirent de nouveau leur route vers le port de *Pirée*, d'où ils étoient auparavant partis pour venir à cette expédition. *Apuſtius* y laiſſa vingt vaiſſeaux pour la défenſe & la ſureté de l'île, & prit ſa route vers le Cap de *Malio*; mais *Attalus* cingla du côté de l'*Aſie* pendant qu'*Ageſimbrote* fit voile vers l'île de *Rhodes*, ſa patrie, où il ſe retira avec les vaiſſeaux qu'il conduiſoit.

Traité de paix conclu entre le Roi Philippe & les Romains.

Ainſi les Romains aiant batu deux fois les Macedoniens par mer & par terre, avec le ſecours de leurs aliez, ils ſe reſolurent enfin à traiter de paix avec eux, & de s'aſſembler pour cét effet près de la ville de *Nicée*, ſitüée ſur le golfe *Maliacique*. Le Roi *Philippe* s'y préſenta lui-même avec deux de ſes ſecretaires, *Titus Flaminius*, Capitaine Romain, y aſſiſta pour ſa nation, avec *Amynander* Roi des *Athamanes*, & *Dionyſodore* qui y fût envoié de la part d'*Attalus*. Pluſieurs peuples Grecs y envoierent des députez, de même que les Athéniens; & les Rhodiens y parurent en la perſonne d'*Ageſimbrote* ou d'*Ageſimbros*, qu'ils y délegüerent.

Polyb.

Entre les autres propoſitions que tous ces députez y firent, *Titus Flaminius* demanda de la part des Romains que *Philippe* ſe départit de toute la *Gréce*, & donnât la liberté aux transfuges, qu'il avoit auprès de lui, de s'en retourner en leur païs. *Ageſimbrote* y ſollicita, de la part des Rhodiens, la reſtitution de *Perée*, Province de l'*Aſie mineure* ſitüée à l'opoſite de l'île de *Rhodes*, que *Philippe* leur avoit ôtée. Mais toutes ces propoſitions furent inutiles, à cauſe des diverſes prétentions des intéreſſez, qui les croiant un peu trop éloignées de l'équité, ne purent trouver un moien de pacifier les differends qui régnoient entre eux. Si bien qu'aiant été obligez de ſe ſéparer, ils envoierent les uns & les autres, tant les Romains & les villes de la *Gréce* qu'*Attalus* & *Philippe*, des députez à *Rome* pour y conclurre la paix en préſence du Senat.

Les députez des Grecs & des Romains inſiſterent principalement à repréſenter au Senat, que ſi les villes de *Chalcis*, de *Corinthe* & de *Démétrias* demeuroient aux Macédoniens, les Grecs ne pourroient jamais être aſſurez de leur liberté, puis que de l'aveu même de *Philippe*, qui s'étoit expliqué fort-clairement là-deſſus en diſant la vérité, ces trois villes étoient les clefs de la *Gréce*. Pour cét effet ils leur firent voir, que les *Locres*, les *Phocéens* & les *Boeotiens* vivroient dans des continüelles inquietudes tant que *Philippe* ſeroit maître de *Chalcis* & du reſte de l'*Euboée*, qui étoit directement ſitüée à l'opoſite de leur païs; que les habitants du *Péloponeſe* n'oſeroient preſque pas reſpirer tant qu'il poſſederoit la ville de *Corinthe*; & que les *Theſſaliens* avec les *Magnetes* ne pourroient joüir en repos de leur liberté tant que *Philippe* & les Macedoniens ſeroient en poſſeſſion de *Démétrias*.

Les Envoiez du Roi *Philippe* voulurent là-deſſus raconter leurs raiſons, en faiſant précéder un long prologue; mais comme ils commençoient à parler, ils furent interrompus par le Senat, qui leur aiant demandé ſi *Philippe* vouloit ſe départir des villes de *Chalcis*, de *Corinthe* & de *Démétrias*, ils répondirent qu'ils n'avoient point pour cela d'ordre de leur maî-

maître. Sur quoi le Senat les renvoia ſans les vouloir davantage écouter, & ordonna de continüer la guerre contre *Philippe*.

L'année ſuivante, qui étoit la cent-quatre-vingts-dix-huit avant la naiſſance du Sauveur du monde, les Romains étant de nouveau allez faire deſcente en l'île d'*Euboée*, ſous la conduite de *Lucius Quintus*, ils s'emparerent des villes de *Caryſtus* & d'*Eretrie* avec le ſecours d'*Attalus*, Roi de l'*Aſie mineure*. Pour cét effet deux flotes demarerent en même tems des côtes de l'*Aſie mineure*, l'une compoſée de vingt-quatre galéres à cinq rangs ſous la conduite du Roi *Attalus*, & l'autre de vingt vaiſſeaux couverts ſous celle d'*Ageſymbrote*. *Les villes de Caryſtus & d'Eretrie priſes par les Romains.* Tite Live.

Elles ſe joignirent près de l'île d'*Andros*, & cinglerent enſemble vers l'île d'*Euboée*, où aiant pris terre, elles ſe mirent à ravager la campagne de *Caryſtus*. Mais aiant apris que la ville en avoit été fortifiée par une garniſon qui y avoit été envoiée de *Chalcis*, elles s'en retirerent pour marcher contre la ville d'*Eretrie*. En même tems *Lucius Quintus* aiant ſçû qu'*Attalus* y étoit arrivé, y alla aborder avec trois vaiſſeaux qui avoient paſſé l'hiver au port de *Pirée*, & ordonna que le reſte de la flote s'y rendit en toute diligence.

La ville d'*Eretrie* fût d'abord ataquée avec beaucoup de vigueur; les vaiſſeaux des trois flotes qui s'étoient jointes ſe trouvant chargez de toutes les machines de guerre qui étoient propres à batre une ville & en renverſer les murailles, & la campagne leur fourniſſant abondanment tout ce qu'il faloit pour en faire des nouvelles. D'ailleurs les habitants de la ville ſe deffendirent avec beaucoup de reſolution, & repouſſerent vigoureuſement les aſſauts des énemis. Mais comme les aſſiégeants ne ſe rébutoient pas, & qu'ils continuoient au contraire à les preſſer de la même maniere; de ſorte qu'aiant renverſé une partie des murailles de la ville, & tüé ou bleſſé pluſieurs des habitants, les autres ſe trouvant extraordinairement affoiblis par les fatigues, les veilles & les travaux où ils étoient continüellement expoſez, ils commencerent à penſer à la reddition de la place. Ils furent néanmoins retenus encore quelque tems, à cauſe que d'un côté ils étoient obſervez par la garniſon des Macédoniens qui étoit dans la ville, dont ils n'avoient pas moins à craindre que des Romains mêmes, & que de l'autre *Philocles*, Commandant des troupes de *Philippe*, leur faiſoit eſpérer qu'il viendroit bien-tôt à leur ſecours, s'ils pouvoient faire durer quelque tems le ſiége. Si bien que ſe trouvant agitez entre l'eſpérance & la crainte, ils differerent plus long-tems de ſe rendre qu'ils ne vouloient ou ne pouvoient. Mais aiant enſuite apris que *Philocles* avoit été repouſſé, & qu'il s'étoit retiré de nouveau dans la ville de *Chalcis*, ils envoiérent des herauts vers le Roi *Attalus* pour le prier de les recevoir en grace, dans la diſpoſition où ils étoient de ſe rendre; lui demandant qu'il ne leur fût fait aucun tort ni dans leurs biens ni dans leurs perſonnes. Dans cette eſpérance ils commencerent à ſe negliger, & ne s'apliquerent que lâchement à la garde de leurs poſtes, juſques-là qu'ils abandonnerent tous les cartiers de la ville à la reſerve de celui dont les murailles étoient abatuës, où ils ſe contenterent de poſer quelques hommes armez en ſentinelle. *Lucius Quintus* s'en étant aperçû, il alla planter des échelles, à la faveur de la nuit vers l'endroit des murailles de la ville dont les aſſiégez ſe doutoient le moins & qui étoit par conſéquent le moins gardé; ſi bien que s'en étant rendu facilement le maître, les habitants ſe retirerent tous épouvantez avec leurs femmes & enfants dans le Château, qu'ils lui rendirent auſſi peu de tems après. Les vainqueurs ne firent pas un grand butin d'or ni d'argent en cette ocaſion; car ils y trouverent beaucoup plus de ſtatuës, de tableaux anciens & d'autres ornements de cette nature, que de toute autre choſe à proportion de la grandeur de la ville. *Celle d'Eretrie.*

Enſuite la ville de *Caryſtus* fût ataquée. Mais ſes habitants n'atendirent pas que les Romains euſſent debarqué leurs troupes pour l'abandonner & ſe retirer dans le Château. Peu de tems après même ils leur envoierent un herauт pour leur offrir de ſe rendre & de ſe ſoumettre à leur autorité. Les Romains leur acorderent d'abord ce qu'ils demandoient; mais ils ne firent pas la même grace aux Macédoniens qui y étoient en garniſon; car ils les obligerent à paier trois-cents dragmes de rançon par tête, & à ſe retirer ſans armes du côté de la *Boeoce*. *Celle de Caryſtus.*

Peu de jours après la priſe de ces deux villes, les flotes ſe mirent de nouveau en mer & cinglerent du côté de *Sunium*, Cap de l'*Attique*; d'où elles firent voile vers une ville des Corinthiens qu'on apelloit *Cenchreas*.

Après cela les Romains aiant batu *Philippe*, Roi des Macedoniens, dans la *Theſſalie* & près de *Cynoſcephale*, ce qui arriva cent-quatre-vingts-dix-ſept ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, ils firent la paix avec ce Prince, qui envoia pour cét effet de nouveaux Ambaſſadeurs à *Rome*. Lors qu'elle fût concluë dix députez des Romains furent envoiez dans la *Gréce* pour y remettre les affaires en leur prémier état & en rétablir les habitants dans leurs an- *Paix concluë entre le Roi Philippe & les Romains.* Polyb.

anciens droits & priviléges. Ils y arriverent pour cét effet munis d'un arrêt du Senat, dont les principaux articles portoient, que tous les Grecs, tant en *Aſie* qu'en *Europe*, demeureroient libres & jouïroient de leurs propres loix, auſſi bien que ceux qui avoient été ſous la domination du Roi *Philippe*; que les villes de la *Gréce* où *Philippe* avoit eu garniſon ſeroient renduës aux Romains, mais que celles qui étoient ſituées dans l'*Aſie*, comme étoient *Euromus*, *Pedaſa*, *Bargylie*, *Jaſſus*, *Abydus*, *Thaſus*, *Myréne* & *Perinthus* ſeroient miſes en pleine liberté après que l'on en auroit congedié la garniſon; & qu'enfin *Philippe* ne pourroit pas faire la guerre à *Eumenes*, fils du Roi *Attalus*, ſous quel prétexte que ce pût être.

Les dix députez avoient été chargez par le Senat de mettre en éxécution les articles de cét arrêt, dont toutes les villes de la *Gréce* parurent fort-contentes. Mais les Ætoliens témoignerent n'en être pas ſatisfaits, aléguant le préjudice qui en arriveroit à pluſieurs de ces villes, & le tort qui leur ſeroit fait à eux mêmes. Car, diſoient-ils, deux choſes ſont compriſes dans cét arrêt au ſujet des villes où *Philippe* a garniſon. La prémiére, qu'aux unes les garniſons en étant ſorties, elles ſeront renduës aux Romains. La ſeconde, que les autres ſeront remiſes en liberté après que les garniſons en auront été congediées. On ajoûtoit à cela que les villes qui devoient être miſes en liberté étoient expreſſement marquées par leurs noms, de même que celles qui devoient être renduës aux Romains, & que les prémiéres étoient ſituées en *Aſie* & les dernieres en *Europe*. Celles-ci étoient *Oreum*, *Eretrie* & *Chalcis* dans l'île d'*Euboée*, & *Démetrias* & *Corinthe* ſur le Continent.

Voi pag. 314

Sur quoi les Ætoliens diſoient, qu'il étoit aiſé de connoître par-là, que ſous prétexte de vouloir redonner la liberté à toute la *Gréce*, les Romains n'avoient pour but que de ſe mettre en la place du Roi *Philippe*; & qu'ainſi il arriveroit ſeulement un changement de maître & de domination, mais la *Gréce* demeureroit toûjours aſſujetie.

Comme l'on trouvoit donc toutes ces difficultez dans cét arrêt du Senat, & que l'on célébroit alors une fête ſolennelle en * l'Iſthme du *Péloponeſe*, on fit publier à haute voix, par un crieur public au milieu de l'aſſemblée, que les Inſulaires d'*Euboée* & tous les autres peuples Grecs, tant en *Aſie* qu'en *Europe*, ſeroient éxempts de garniſon & de tribut, & jouïroient de leurs propres loix. Cette déclaration cauſa une joie extraordinaire parmi tout le peuple, qui ne pouvoit aſſez loüer la généroſité des Romains, & témoigner la ſatisfaction qu'il reſſentoit de ne ſe voir plus-expoſé aux preſſants malheurs de la guerre & d'être rétabli dans ſon ancienne liberté.

* C'eſt le détroit ou la partie de terre qui eſt ſituée entre le Péloponeſe, qu'on nomme à préſent la Morée, & la Gréce.

Après cela les Romains redonnerent à pluſieurs peuples leurs villes, & les remirent en liberté, comme ils s'y étoient engagez. Mais il y en eût pluſieurs d'entre eux qui adjugerent au Roi *Eumenes*, fils d'*Attalus*, les villes d'*Oreum* & d'*Eretrie*; à quoi *Titus Quintius Flaminius*, Capitaine & Conſul Romain, s'opoſa avec le Senat; ſi bien que peu de tems après il les remit en la même liberté que les autres, & avec elles celle de *Caryſtus*.

Elles ne jouïrent pourtant pas long-tems les unes ni les autres de cét avantage. Car *Antiochus*, Roi de *Syrie*, ſurnommé le *Grand*, à cauſe de ſes belles & glorieuſes actions, aiant entrepris quelque tems après de ſoumettre à ſon obéïſſance l'île d'*Euboée*, & par conſéquent les villes qu'elle contenoit, avec pluſieurs Provinces ſituées aux environs de cette île, il en vint à bout, ſous prétexte de vouloir mettre en liberté les villes de la *Gréce* & ſeconder les Ætoliens dans ce deſſein, en cette maniere.

L'île d'Euboée eſt attaquée par les Ætoliens.

Les Ætoliens aiant reſolu, à la perſuaſion de *Thoas* leur Général & de quelques autres de leurs amis & alliez, de délivrer la *Gréce* du joug des Romains, avec le ſecours d'*Antiochus*, Roi de *Syrie*, de l'*Aſie mineure* & d'une grande partie de l'*Europe*, ils envoierent *Thoas* en l'île d'*Euboée* pour tenter adroitement de s'emparer de *Chalcis*. D'un autre côté *Alexamenes* fût envoié à *Lacédémone* pour la même fin, & *Diocles* avec *Eurylochus* à *Démétrias*, ville de *Theſſalie*, qu'ils prirent par trahiſon. *Thoas* fit tout ce qu'il pût pour faire la même choſe à la ville de *Chalcis*; mais il ne pût jamais réüſſir dans ſon deſſein, bien qu'*Euthymidas*, Prince de *Chalcis*, qui en avoit été chaſſé par la faction de ceux qui tenoient le parti des Romains, & *Herodore* riche marchand de cette ville, euſſent enſemble formé une conſpiration, avec quelques autres habitants, pour la lui livrer entre les mains.

Herodore avoit aſſemblé près de *Thronium*, petite ville de l'*Achaie*, & dans le golfe *Maliacique* qu'on nomme à préſent le golfe de *Ziton*, vingt-mille hommes de pié, & *Thoas* deux-cents chevaux & près de trente vaiſſeaux de voiture legers à la voile. *Herodore* eût ordre de prendre ces vaiſſeaux & de paſſer avec cinq-cents ſoldats en l'île d'*Atalante*, pour faire de-là voile du côté de *Chalcis* au prémier ſignal qu'on lui donneroit pour l'avertir que l'armée de terre ſe ſeroit aprochée de la ville d'*Aulis* & de l'*Euripe*. Cependant *Thoas* aiant

pris

pris le reſte des troupes, marcha avec le plus de diligence qu'il lui fût poſſible du côté de la ville de *Chalcis* pour tâcher de la ſurprendre, profitant ſur-tout de l'obſcurité de la nuit pour avancer vers ce côte-là.

Après qu'*Euthymidas* eût été chaſſé de *Chalcis*, le gouvernement des affaires & de la ville fût commis à *Miſtilo* & à *Enoclides*, qui aiant apris la marche des Ætoliens en prirent d'abord l'épouvante (ſoit qu'ils fuſſent naturellement peu fermes ou qu'ils euſſent été ſurpris d'une aproche ſi peu atenduë) & ne penſerent qu'à mettre toute leur eſpérance dans la fuite. Mais s'étant enſuite un peu remis de ce trouble, & venant à faire réfléxion qu'on pourroit les acuſer non ſeulement d'avoir trahi & abandonné leur patrie, mais auſſi l'alliance des Romains, ils s'aviſerent de pourvoir à leur deffenſe & à leur ſureté en cette maniere.

On célébroit environ ce tems-là dans la ville d'*Eretrie* la fête de *Diane Amarynthis*, où aſſiſtoient non ſeulement les habitants de cette ville, mais auſſi ceux de *Caryſtus*. Ils envoierent donc les prier, qu'étant nez avec eux dans une même île, ils ne les abandonnaſſent pas dans le malheur qui les menaçoit, qu'ils euſſent pitié de l'état où ils étoient, qu'ils ſe ſouvinſſent de l'alliance des Romains, & qu'ils ne ſouffriſſent pas que *Chalcis* fût ſoumiſe à la domination des Ætoliens. Ils leur firent en même tems repréſenter, que s'ils venoient à s'en rendre les maîtres, ils ne pourroient eux-mêmes gueres bien ſe garantir, non plus que le reſte d'*Euboée*, de reconnoître leur autorité, & qu'ils ſe devoient ſouvenir que la domination des Macédoniens aiant été importune & tirannique, celle des Ætoliens leur ſeroit encore plus inſuportable.

Les habitants de ces deux villes, ſoit qu'ils y fuſſent portez par la vénération qu'ils avoient pour le nom Romain ou par la conſidération de leur propre intérêt, ſe rendirent à ces raiſons. C'eſt-pourquoi, comme ils étoient encore tous pleins de cette ardeur martiale qu'ils avoient fait paroître dans les dernieres gueres qu'ils avoient ſoûtenües, ils armerent en diligence tout ce qu'ils avoient dans leurs villes de jeuneſſe capable de porter les armes & l'envoierent en la ville de *Chalcis*. Lors qu'ils y furent arrivez, les habitants de cette ville leur aiant commis la garde de leurs murailles & de leurs ramparts, ils paſſerent eux-mêmes avec toutes leurs troupes au-delà de l'*Euripe*, & s'allerent camper près de *Salganeum*, ville de la *Boeoce* ſitüée ſur ce détroit, où l'on faiſoit ordinairement le trajet du Continent en l'île d'*Euboée*.

Ils envoierent de-là prémiérement un heraut & enſuite des députez aux Ætoliens, pour leur demander par quelle raiſon ils venoient les combattre & leur faire la guerre, nonobſtant les engagements d'alliance & d'union qui étoient entre eux. *Thoas*, qui en étoit le Prince, répondit en leur nom, qu'ils ne venoient pas pour leur faire la guerre, mais pour les delivrer du joug des Romains, dont les chaînes, bien que légéres en aparence, leur étoient en effet beaucoup plus-peſantes que lors qu'ils avoient dans leur Château une garniſon de Macédoniens.

Les députez des habitants de *Chalcis* nierent poſitivement qu'ils fuſſent ſujets à perſonne, aſſurant qu'ils ſeroient capables de ſentir la peſanteur de leurs chaînes s'il étoit vrai qu'ils en fuſſent chargez, & proteſterent hautement qu'ils n'étoient point dans le deſſein de recevoir de garniſon dans leur ville; après quoi ils ſe retirerent & retournerent vers ceux qui les avoient envoiez. Cependant *Thoas* & les Ætoliens, qui s'étoient atendus de les pouvoir ſurprendre, voiant qu'ils n'en pourroient venir à bout, s'en retournerent de nouveau en leur païs, ne ſe ſentant pas aſſez forts pour les ataquer de force ouverte & aſſiéger leur ville, qui étoit alors éxactement fortifiée du côté de la mer auſſi bien que du côté de terre. D'ailleurs *Euthymidas* aiant apris que l'armée de ſes concitoiens étoit campée près de *Salganeum*, & que les Ætoliens s'étoient retirez, il partit lui-même de *Thébes* & retourna de nouveau à *Athénes*.

Sur ces entrefaites *Herodore*, qui avoit atendu juſques alors dans l'île d'*Atalante* le ſignal qu'on lui devoit donner, ne voiant rien paroître, bien qu'il eût continüellement les yeux atachez vers l'endroit marqué, envoia un petit brigantin pour découvrir d'où venoient ces retardements. Mais voiant que *Thoas* & les Ætoliens, ſes alliez, avoient abandonné l'entrepriſe, il cingla de nouveau vers la ville de *Thronium*, d'où il étoit auparavant parti.

Ces choſes s'étant ainſi paſſées, & le Conſul *Titus Quintius* en aiant été informé, il s'embarqua près de la ville de *Corinthe* & fit voile avec ſes vaiſſeaux du côté de *Chalcis*. Il rencontra ſur ſa route, & près de l'*Euripe*, *Eumenes* fils du Roi *Attalus*, avec lequel étant entré en conférence, il trouva à propos qu'il laiſſât dans *Chalcis* cinq-cents hommes de ſes troupes en garniſon; & enſuite il pourſuivit ſon chemin du côté d'*Athénes*.

La ville de Chalcis aſſiégée par le Roi Antiochus & les Ætoliens. Tit. Liv.

Après cela *Antiochus*, Roi de *Syrie*, d'*Aſie* & d'une partie de l'*Europe*, aiant été élû Général des troupes, avec le conſentement de *Phanéas* & de *Thoas* Princes des Ætoliens, pour delivrer la *Gréce* du joug des Romains, il trouva à propos d'ataquer prémiérement la ville de *Chalcis*, que les Ætoliens avoient inutilement tenté depuis peu de ſurprendre. Mais pour en venir à bout, il jugea qu'il auroit plus beſoin de ménagement, de conduite & de bonheur, que de grands préparatifs ou de ferme reſolution pour une vigoureuſe ataque.

Il partit donc avec mille hommes de pié qui l'avoient ſuivi de la ville de *Démétrias*, & aiant traverſé la *Phocide*, il alla camper près de *Salganeum* avec les Princes des Ætoliens (qui l'étoient venu joindre près de *Cheronie*, avec quelque jeuneſſe qu'ils avoient levée & dix vaiſſeaux armez d'éperons ferrez) où aiant laiſſé ſes troupes il ſe mit ſur l'*Euripe* avec ces Princes. L'aiant traverſé, il alla prendre terre à quelque diſtance du port de *Chalcis*, où il s'arrêta ; mais les Princes des Ætoliens s'avancerent juſqu'au devant des portes de la ville, dont aiant rencontré les magiſtrats, qui étoient ſortis au devant d'eux, ils entrerent en conférence enſemble.

Les Ætoliens firent tous leurs efforts pour leur perſuader de recevoir *Antiochus* dans leur alliance, ſans préjudice de celle qu'ils avoient avec les Romains. Car, diſoient-ils, ce n'eſt pas pour faire la guerre à perſonne, mais pour remettre la *Gréce* en ſa prémiére liberté, qu'il eſt paſſé en *Europe* ; ajoûtant que ce n'étoit pas par de paroles feintes & diſſimulées, comme avoient fait les Romains, mais par effet & fort-ſincerement, & qu'il ne pouvoit rien arriver de plus-avantageux aux villes de la *Gréce* que d'embraſſer l'alliance des uns & des autres. Car, pourſuivoient-ils, de quels malheurs ne ſerez-vous pas ménacez ſi vous refuſez d'accepter celle du Roi *Antiochus*, que vous avez devant vos portes, puis que n'aiant pas des forces ſuffiſantes pour lui pouvoir reſiſter, vous n'en ſauriez être garentis par le ſecours des Romains, qui étant trop éloignez de vous ne ſauroient venir aſſez promtement pour vous deffendre.

Micſilo répondit à tout cela, au nom des habitants de *Chalcis* dont il étoit un des Gouverneurs, qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner qu'*Antiochus* eût abandonné ſon roiaume pour paſſer en *Europe* dans le deſſein qu'ils diſoient de remettre les Grecs en liberté, dont il ne ſavoit pas qu'ils euſſent beſoin, puis qu'il n'avoit point apris qu'il y eût de ville dans la *Gréce* qui eût garniſon Romaine, ou qui paiât tribut à ce peuple, ni qui fût engagée avec lui à des conditions deshonnêtes ou deſavantageuſes ; ce qu'ils ne ſouffriroient pas eux-mêmes. Enſuite il ajoûta que les habitants de *Chalcis* n'avoient pas beſoin de défenſeur de leur liberté, puis qu'ils étoient libres, non plus que de garniſon, puis que par les bienfaits du peuple Romain ils joüiſſoient de la paix & de la liberté. Cependant il les aſſura qu'ils ne refuſoient pas l'amitié d'*Antiochus* ni des Ætoliens mais que la plus-grande marque qu'ils leur en ſauroient donner étoit de ſe retirer promtement de leur île. Enfin il leur proteſta, que non ſeulement ils ne les recevroient pas dans leur ville, mais que même ils ne fairoient point d'alliance avec eux ſans l'aveu des Romains.

Lors qu'*Antiochus*, qui étoit demeuré dans les vaiſſeaux, eût apris cette réponſe, il reſolût pour cette fois de s'en retourner à *Démétrias*, (n'aiant pas aſſez de troupes pour entreprendre de les ſoumettre à ſa domination par la force des armes) où le Roi *Philippe* voiant que cette prémiére démarche avoit été inutile, déliberoit avec les Ætoliens des moiens qu'ils pourroient emploier à l'avenir pour venir à bout de leur deſſein.

Cependant les peuples qui avoient demeuré atachez à l'amitié des Romains envoierent cinq-cents hommes aux habitants de *Chalcis*, à la perſuaſion de *Titus Quintius*, que le Senat avoit envoié dans l'*Achaie* pour en ſolliciter les peuplés à s'opoſer aux injuſtes deſſeins du Roi *Antiochus* & des Ætoliens, qui n'aſpiroient qu'à ſe rendre maîtres de toute la *Gréce*. D'ailleurs *Antiochus* aiant apris que le Roi *Eumenes* & les peuples de l'*Achaie* envoioient des troupes du côté de *Chalcis*, il reſolût de ſe hâter pour les prévenir, & pour tâcher de les ſurprendre & enveloper lors qu'ils prendroient terre.

Il envoia donc *Menippus* avec environ trois-mille hommes & *Polyxenidas* avec toute ſa flote, & peu de jours après il partit lui-même avec environ ſix-mille hommes & quelques Ætoliens. Mais avant que *Menippus* ſe fût joint à *Thoas* Prince des Ætoliens, qui étoit campé devant la ville de *Salganeum* près d'*Herinium* (où étoit alors le trajet de la *Bococe* en l'île d'*Euboée*) les cinq-cents ſoldats qui avoient été envoiez par le Roi *Eumenes* & les peuples de l'*Achaie* au ſecours de *Chalcis*, y étoient arrivez ſous la conduite de *Xenoclide*, avec un pareil nombre de Romains que *Micſilo* y avoit conduits, aiant auparavant été député par ceux de *Chalcis* vers *Titus Quintius*, pour le ſolliciter à leur envoier du ſecours.

Ce-

Cependant il arriva, qu'en aprochant de l'*Euripe*, *Micſilo* aiant reconnu qu'il étoit ocupé par les énemis, il ne continüa pas ſa route du côte d'*Aulis*, mais prit ſon chemin vers *Delium*, (qui étoit un temple d'*Apollon* ſitüé ſur le bord de la mer à cinq mille pas de *Tenagre*) pour paſſer de-là en l'île d'*Euboée*, y aiant-là tout près un trajet commode pour paſſer à cette île. Mais lors qu'il y fût arrivé, pluſieurs ſoldats Romains étant ſortis pour viſiter le temple & le bocage conſacré qui l'environnoient, (ſe repoſant ſur ce que la guerre n'avoit pas encore été déclarée, ou qu'ils n'avoient point entendu qu'on eût commis aucun acte d'hoſtilité) d'autres pour ſe promener ſur le rivage, & quelques autres pour aller au fourage ou couper du bois à la campagne, comme ils étoient preſque ſans armes, *Menippus* alla fondre ſur eux à l'improviſte, en tailla pluſieurs en piéces & en fit cinquante priſonniers. Il y en eût peu qui trouverent leur ſalut dans la fuite, du nombre deſquels fût pourtant *Micſilo*, qu'on cacha dans un petit vaiſſeau de voiture.

Titus Quintius & les Romains aiant eu nouvelle de cette ſurpriſe & de la perte de leurs ſoldats, en furent fort-émûs, & crurent qu'il n'en faloit pas davantage pour avoir un ſujet légitime de faire la guerre au Roi *Antiochus*.

Après cela ce Prince envoia de nouveau de la ville d'*Aulis*, près de laquelle il étoit campé, divers herauts, dont les uns étoient de ſes propres Sujets & les autres des Ætoliens, vers les habitants de *Chalcis*, pour leur propoſer encore une fois, ce qu'il avoit auparavant fait avec de grandes menaces, d'abandonner le parti des Romains & recevoir de ſes troupes en garniſon dans leur ville, en ſe rangeant ſous ſa protection & en embraſſant ſon alliance. *Micſilo* & *Xenoclides* ne s'opoſerent pas à ſa demande; ainſi il obtint facilement que les portes lui fuſſent ouvertes. Ceux qui tenoient le parti des Romains ſortirent de la ville à l'aproche du Roi. Les ſoldats des Achaiens & du Roi *Eumenes* ſe retirerent dans la ville de *Salganea*, ſitüée dans la *Boeoce* ſur le bord de l'*Euripe*, & quelques Romains ſe mirent à fortifier un bourg près de l'*Euripe*, où ils s'étoient jettez, pour pourvoir à leur ſureté & à leur défenſe. *Menippus* entreprit le ſiége de *Salganea*, & le Roi *Antiochus* marcha contre le bourg où s'étoient retirez les Romains. Ceux qui étoient dans *Salganea*, qui étoient les ſoldats des Achaiens & du Roi *Eumenes*, ſe rendirent les prémiers aux énemis par compoſition; ſi bien que leur aiant remis la place, ils en ſortirent pour s'en retourner à leur païs. Pour ce qui eſt des Romains, ils firent plus-long-tems mine de ſe deffendre; mais comme ils ſe virent aſſiégez par mer & par terre, & qu'on aprochoit des machines contre les murailles, ils capitulerent & en ſortirent.

Cependant le Roi *Antiochus* aiant pris poſſeſſion de la Capitale de l'île d'*Euboée*, toutes les autres villes & places de l'île ne differerent pas long-tems à ſe ſoumettre à ſon autorité. Ainſi l'on pour dire qu'étant devenu d'abord maître d'une grande île & de pluſieurs belles villes qui y étoient ſitüées, il avoit commencé la guerre avec un ſuccés fort-avantageux, qui ſembloit lui promettre de plus-grands progrés.

Le Roi Antiochus abandonne l'Euboée. Polyb.

Mais comme les Romains avoient favoriſé les intérêts des peuples de la *Gréce* & s'étoient déclarez en leur faveur, ils ne balancerent plus à lui faire la guerre. Ils envoierent pour cét effet le Conſul *Attilius*, ou *Acilius*, & *Marc Caton*, avec un bon nombre de troupes pour s'oposer à ſes conquêtes. Ceux-ci le joignirent près des *Thermopyles*, qu'on nomme à préſent *Bocca di Lupo*, dans la *Macédoine*, où lui aiant livré le combat, cent-quatre-vingts-onze ans avant l'Ere Chrétienne, ils le mirent en déroute, & taillerent en piéces ſon armée. Il ſe retira d'abord avec quelques ſoldats à demi armez du côté de *Chalcis*; mais aiant ſçû que le Conſul *Acilius* en aprochoit, il s'embarqua de nouveau & cingla du côté de *Tenedos*; d'où il paſſa enſuite à la ville d'*Epheſe*, ſitüée dans l'*Aſie*, avec ſa femme *Euboée* native de *Chalcis*, qu'il y avoit épouſée quelque tems auparavant, en la cinquantiéme année de ſon âge, & qu'il avoit faite ainſi apeller du nom de l'île.

Ses habitants ſe rangent ſous l'obeiſſance des Romains. Tit. Liv.

Lors qu'*Acilius* arriva à *Chalcis* toutes les portes lui furent ouvertes, *Chriſtoteles*, Gouverneur de la ville de la part d'*Antiochus*, s'en étant retiré à l'aproche de ce Conſul. Après cela toutes les villes de l'île ſe rendirent aux Romains ſans fraper le moindre coup; & dès que toutes choſes y furent pacifiées, *Acilius* en fit informer le Senat par *Marc Caton*, qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expédition.

Enſuite *Athenio*, autrement apellé *Ariſtio*, aiant été envoié par *Mithridate* Roi du *Pont*, de l'*Aſie* à *Athénes*, environ quatre-vingts-huit ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, il fût jetté par la tempête près de la ville de *Caryſtus* en l'île d'*Euboée*, où les Athéniens envoierent de longues barques avec une chaiſe à piez d'argent pour l'aller querir; & la joie en fût ſi grande parmi la bourgeoiſie, qu'elle ſortit preſque toute au devant de lui pour le recevoir. Pauſan. Plutarq. Athen.

Lors

Lors qu'il y fût arrivé & qu'il eût pris poſſeſſion du gouvernement de la ville, il éxerça ſur ſes habitants une rude & crüelle tirannie. Car il fit mourir pluſieurs de ceux qui avoient favoriſé le parti des Romains & livra les autres au Roi *Mithridate*. Il y en eût même beaucoup qui s'enfuïrent de la ville, pour éviter ſa tirannie, & ſe vinrent habitüer à *Amiſus*, qui étoit une colonie des Athéniens.

Elle paſſe ſous la domination de Mithridate. Appian. Voi pag. 255

L'année ſuivante *Metrophanes* fût envoié par *Mithridate* avec une armée conſidérable pour aller ravager l'île d'*Euboée*, avec les contrées de *Démétrias* & de *Magneſie*, qui avoient parû contraires au deſſein & aux intérêts du Roi. Mais d'un autre côté *Sentius*, Gouverneur de *Macedoine*, envoia *Bryttius* ou *Brutius Sura* avec des vaiſſeaux & des troupes pour s'aller opoſer aux entrepriſes de *Metrophanes*. Lors qu'il l'eût rencontré il lui livra le combat; ſi bien qu'aiant coulé à fond deux de ſes bâtiments, dont l'un étoit grand & l'autre petit, il fit maſſacrer tous les matelots qui y étoient deſſus en préſence de *Metrophanes*, qui en prit la fuite tout épouvanté.

Plutarq.

Mais *Archelaus*, qui étoit un des Commandants des troupes de *Mithridate*, s'étant enſuite rendu maître de la mer avec la flote qu'il commandoit, il ſoumit à la domination du Roi ſon maître toutes les *Cyclades* avec quelques autres îles ſitüées au dedans du Cap de *Malea*, qu'on nomme à préſent *Capo di Malio* & de *S. Angelo*. Sur quoi les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie*, & enſuite toute l'*Euboée*, ſe rangerent ſous l'autorité du Roi.

Sous celle des Athéniens. Dion.

Quelque tems après, cette île aiant repaſſé ſous la domination des Athéniens, l'Empereur *Auguſte* leur ôta la ville d'*Eretrie* & l'île d'*Ægine*, vingt-cinq ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, à cauſe qu'ils s'étoient rangez du parti de *Marc Antoine* le Triumvir.

Sous celle des Empereurs Grecs.

Enſuite elle fût ſoumiſe à l'autorité des Empereurs Grecs de *Conſtantinople*, dont le dernier qui la poſſeda fût l'Empereur *Alexis*. Mais depuis ce tems les Vénitiens en ſont devenus les maîtres; ce qui arriva en cette maniere.

Sous celle des Venitiens.

Baudouin, Comte de *Flandres*, aiant entrepris de deffendre & rétablir les affaires d'*Alexis*, Empereur de *Conſtantinople*, qui avoit été dépoſſedé de ſon Roiaume en âge de minorité, avec le ſecours des Vénitiens, environ en l'année 1202, il fût élû lui-même Empereur de *Conſtantinople* & de la *Gréce*, après la mort de ce jeune Empereur.

Après la mort de ce *Baudouin*, *Henri Baudouin* ſon frére lui ſuccéda à l'Empire. Lors qu'il y fût élévé il entreprit de dépoſſeder les Grecs de tout ce qu'ils avoient uſurpé, & dont ils ſe trouvoient alors les maîtres, ce que ſon frére n'avoit pû mettre en éxécution. En étant donc venu à bout avec le ſecours des Vénitiens, qui avoient fait en cette ocaſion les principaux fraiz de la guerre, ceux-ci voulurent avoir part aux conquêtes qu'ils avoient fait.

Ainſi *Marc Dandulo*, Vénitien, ſe rendit maître de *Gallipoli*, ville ſitüée ſur le détroit de la *Propontide*, & d'une grande partie des *Cyclades*. Un certain noble de *Veronne*, apellé *Raban*, ou comme d'autres veulent *Regnier* ou *Reinier Carcerio*, qui ſe joignit enſuite à *Dandulo*, s'empara de l'*Europe* & de l'île de *Negrepont*. *Marc Sanut* ſubjugua les îles de *Naxos*, de *Paros*, de *Melos* & d'*Herine*; & quelques autres ſe mirent en poſſeſſion des îles de *Scyros*, de *Scopelos*, de *Scyathos*, & de *Stalimene* qu'on apelloit auparavant *Lemnos*.

Cependant les Inſulaires de *Candie* ſe ſouleverent contre les Vénitiens, à qui l'Empereur *Alexis* avoit cedé cette île, qu'il avoit reçûë du Comte de *Montferrat*, pour les en favoriſer en échange du Roiaume de *Theſſalie* qu'il lui avoit remis. Cette nouvelle les obligea à ſuſpendre ailleurs leurs conquêtes & à tourner leurs armes du côté de cette île, pour en ranger les habitants ſous leur autorité légitime. Ils y envoierent donc une flote de trois-cents vaiſſeaux ſous la conduite de *Jacob Tripoli*, leur Capitaine Général, qui prit ſa route vers ce côté-là.

Une flote ſi conſidérable jetta l'épouvante & la terreur dans toutes les contrées, tant des îles que du Continent, qu'elle côtoia; de ſorte que les Seigneurs & petits Rois qui en étoient les maîtres en furent tous conſternez. Ainſi *Raban Carcerio*, apréhendant de ne pouvoir pas deffendre l'île de *Negrepont* par ſes propres forces, il la rendit à la Seigneurie des Vénitiens, & ſe ſoumit lui & l'île à leur autorité, qu'il s'engagea de reconnoître à l'avenir.

L'ILE

L'ILE D'EUBOEE ou DE NEGREPONT prise par Mahomet II. Empereur des Turcs.

LA ville de *Chalcis* ou de *Negrepont* aiant été assiégée par *Mahomet* II. Empereur des Turcs en l'année 1470, ou comme d'autres veulent en 1471, elle fût prise d'assaut après avoir soûtenu trente jours le siége, & ainsi toute l'île fût reduite sous sa domination & ôtée aux Vénitiens; ce qui arriva en cette maniere. Sabell. Sansovin. Verdier.

Les Turcs aiant surpris à l'improviste, au commencement du printems de la même année, la petite ville de *Coccino* sitüée dans l'île de *Lemnos*, ils la sacagerent de fonds en comble, & en aiant transporté les habitants ailleurs, ils la rendirent deserte. Cependant la nouvelle en étant venuë aux oreilles de *Jacob Canalis*, qui avoit succedé à *Jacob Lauretan* en la charge de Capitaine Général des Vénitiens, il cingla avec quatre galéres de la ville de *Negrepont* vers l'île de *Lemnos*. Mais aiant reconnu qu'il étoit arrivé trop tard, les énemis s'étant retirez après avoir taillé en piéces tous les Vénitiens qui y étoient en garnison, il prit de nouveau sa route du côté de *Negrepont*. Il y trouva six galéres que la République y avoit depuis peu envoiées pour renforcer la flote qu'il commandoit; de sorte que les aiant jointes aux autres qu'il avoit déja, il fit voile du côté de *Modon*, ville de la *Morée*.

Peu de jours après il cingla de nouveau du côté de *Chalcis* dans le dessein d'ataquer les Turcs, s'il trouvoit quelque ocasion favorable, se croiant assez fort avec sa flote composée de trente-cinq galéres pour faire une irruption sur eux. Lors qu'il fût à *Negrepont*, il reçût avis que plus de cent galéres Turques étoient sur les ancres aux environs de *Tenedos*, & que la flote des énemis s'y renforçoit tous les jours par des nouvelles galéres & des vaisseaux qui y venoient joindre les précédentes.

Sur cét avis il fit voile vers l'île de *Lemnos*, & de-là vers celle d'*Imbros*, où il aprit, en y abordant, que la flote des Turcs étoit venuë mouiller à l'autre côté de l'île. Il s'informa là-dessus du nombre de vaisseaux dont elle étoit composée; mais les Insulaires qui l'avoient averti de cela, ne lui pouvant faire entendre ce qu'il souhaitoit, à cause qu'ils n'entendoient que la langue Gréque & point du tout l'Italienne, prirent une poignée de leurs cheveux qu'ils lui montrerent pour marquer combien elle étoit nombreuse.

Canalis aiant été en cette maniere à peu près instruit de ce qu'il demandoit, envoia *Laurens Lauretan* avec dix de ses meilleures galéres vers l'endroit où étoient les énemis avec ordre exprès de tourner leur proüe contre eux, & de leur livrer le combat, s'il trouvoit qu'ils n'eussent que soixante galéres, l'assûrant qu'il viendroit d'abord à son secours avec le reste de la flote, & qu'il alloit commencer à le suivre. Mais il lui recommanda aussi d'éviter le combat & de se retirer en pleine mer s'il voioit qu'ils en eussent un plus-grand nombre.

Laurens Lauretan envoia devant lui *Francisco Quirino* avec une galére pour découvrir d'aussi près qu'il pourroit la flote des énemis, le chargeant en même tems de l'avertir de l'état où il les trouveroit par un certain nombre de coups de canon qu'il lui avoit marqué pour signal. Celui-ci s'en étant aproché éxécuta fort-exactement les ordres qui lui avoient été donnez; si bien que la flote des Vénitiens aiant reconnu par le signal marqué que celle des énemis étoit trop forte & trop nombreuse pour l'aller ataquer, elle prit sa route vers un autre côté pour tâcher de gagner la haute mer; ce que firent aussi les galéres qui avoient pris les devants, dès qu'elles eurent aperçû la flote des énemis, en prennant vitement la fuite & tâchant de s'éloigner, avec le secours des rames & des voiles & le plus de diligence qu'il leur fut possible, de celles des Turcs qui s'avançoient pour les poursuivre. Car ceux-ci aiant aperçû les galéres qui avoient été envoiées pour épier leur posture & découvrir leurs forces & leur état, ils en envoierent d'abord dix des leurs après elles, qui les poursuivirent & le reste de la flote Vénitienne, dispersée par la fuite d'un côté & d'autre, jusques à la nuit. *Canalis* alla mouiller avec quatre galéres dans le port de *Paleo-Castro*.

D'un autre côté les Turcs aiant perdu les Vénitiens de vûë dans l'obscurité de la nuit, ils prirent leur route vers l'île de *Seyros*. Le lendemain matin les galéres Vénitiennes se joignirent de nouveau, & firent voile toutes ensemble vers la même île. En y arrivant elles aprirent que les énemis étoient venus prendre terre à l'autre côté de l'île, & qu'ils assiégeoient avec toutes leurs forces la petite ville qui y étoit sitüée. *Canalis* détacha dix galéres pour aller fondre sur eux; mais comme elles ne se sentirent pas assez fortes pour les ataquer, elles se contenterent de tirer de loin plusieurs piéces de canon, & s'abstinrent de leur livrer le combat, aprehendant sur-

tout que ſi elles en venoient aux mains avec eux, le nombre de leurs galéres venant à augmenter par l'aproche du reſte de leur flote, elles ne vinſſent à être défaites & miſes en déroute ; ce qui ſeroit indubitablement arrivé, ſi elles s'en fuſſent aprochées davantage, ou même ſi elles ne ſe fuſſent retirées de nouveau bien-tôt après. Car les galéres des énemis s'y étant ramaſſées en fort peu de tems, elles ſeroient indubitablement venu fondre ſur celles des Vénitiens ; mais les Turcs voiant qu'elles avoient diſparu, ils prirent leur route vers l'île de *Negrepont*, où ils ſe rendirent d'abord les maîtres de la petite ville de *Stora*, & enſuite de celle de *Baſilicon*, qui furent toutes deux ſacagées & reduites en cendre. Enſuite ils firent voile vers la ville même de *Negrepont* dans le deſſein de l'aſſiéger & de la prendre.

Les Vénitiens en aiant eu avis, ils démarerent de l'île de *Scyros* & cinglerent vers le Cap de *Martello*, ſitüé ſur le bout Méridional de l'île d'*Euboée*, où ils allerent donner fonds. Dès qu'ils y furent arrivez, *Canalis* détacha trois galéres chargées de vivres, pour les faire paſſer par le canal de *Laureto* dans la ville de *Negrepont*, avant que les paſſages fuſſent ocupez par les énemis. Les Capitaines mêmes qui les commandoient furent expreſſement chargez de demeurer dans la ville pour la deffendre, ſi les magiſtrats le trouvoient à propos, & de renvoier leurs galéres vers la flote après en avoir déchargé les vivres ; ce qu'ils éxécuterent ainſi qu'il leur avoit été ordonné.

Quelques jours après *Jean Thronius* eût ordre d'y conduire deux autres galéres chargées pareillement de vivres. Mais aiant reconnu en aprochant de l'*Euripe* que tous les paſſages étoient ocupez aux environs de la ville par les énemis, & une des deux galéres qu'il conduiſoit aiant été percée par leur canon, il fût contraint de ſe retirer vers l'endroit d'où il étoit venu.

Ce fût le ſeptiéme du mois de Juin que la flote des Turcs forte de trois ou quatre-cents voiles, entre leſquelles il y avoit plus de cent galéres, s'alla ranger devant la ville de *Negrepont*. Mais comme leurs troupes commençoient à y vouloir faire deſcente, les habitants de la ville venant tout d'un coup à fondre ſur elles, les obligerent par leur reſolution & par leur courage à ſe retirer de nouveau dans leurs bâtiments.

Vers le quinze du même mois, on aperçût *Mahomet* ſur le Continent de la *Boeoce*, qui avançoit avec une armée de cent-vingt-mille hommes vers l'île de *Negrepont* en grande diligence. A ſon arrivée il fit dreſſer un pont de bâteaux ſur l'*Euripe* près de la chapéle de *S. Marc* environ à mille pas de la ville, par où il fit paſſer ſes troupes dans l'île. Lors qu'elles y furent arrivées, il commença à en aſſiéger la ville & à la preſſer vigoureuſement. C'eſt-pourquoi il fit dreſſer pluſieurs bateries & machines en divers endroits contre ſes murailles pour les batre en ruïne. Car comme il y avoit fait conduire cinquante-cinq piéces de canon qu'il y fit d'abord pointer, on n'entendoit tout le long de la côte qu'un bruit effroiable que produiſoit la décharge continüelle de toute cette artillerie. Avant que d'entreprendre ce ſiége, il avoit choiſi ſon Viſir *Machmut*, que d'autres apellent *Ornario* ou *Ornaro Beco*, pour Général ou Capitan Baſſa tant de l'armée de terre que de celle de mer.

La ville de *Negrepont* étoit alors fort-peuplée, le négoce qui y fleuriſſoit y avoit atiré des richeſſes conſidérables, & elle étoit deffenduë par un fort ou Château qu'on y avoit bâti. Elle étoit aſſez bien fortifiée du côté de terre, mais encore plus du côté du port, & étoit environnée de murailles, de tours & de foſſez ; ſi bien qu'elle étoit eſtimée une place forte & difficile à prendre.

En ce tems-là un certain *Paul Erizo* ou *Erizzo* y commandoit en qualité de Gouverneur de la part des Vénitiens ; outre lequel il y avoit le Capitaine Général des troupes apellé *Louis Galbo*, & le Sergent Major de la place qui avoit nom *Jean Baduaro*. Mais entre les Capitaines, il y en avoit un Eclavon ou natif de *Livourne*, apellé *Thomas*, qui commandoit cent-cinquante ſoldats Italiens. Celui-ci avoit entrepris de trahir la place & de la livrer aux énemis, comme on le remarquera dans la ſuite.

Cependant *Mahomet* voiant qu'il n'étoit pas facile de s'en rendre maître par la force des armes, & aprehendant d'y être trop long-tems arrêté à en preſſer le ſiége, il reſolût de tenter par les voies de la douceur d'en porter les habitants à ſe rendre, leur faiſant faire pour cét effet des propoſitions fort-avantageuſes, mais ils ne les voulurent pas écouter.

Après cela il reſolût d'en venir à un aſſaut général & d'ataquer en même tems la ville par mer & par terre. C'eſt-pourquoi il fit avancer tout d'un coup ſes troupes vers les murailles pour tâcher de s'en emparer ; mais les aſſiégez étant venus fondre ſur eux, ils les repouſſerent vigoureuſement, & les obligerent à ſe retirer de nouveau dans leurs tranchées ; ce qu'ils firent encore peu de jours après au ſecond & troiſiéme aſſaut, dans tous leſquels un grand nombre des aſſiégeants demeurerent ſur la place.

Mais pendant que la ville étoit ainſi aſſiégée par mer & par terre, *Canalis* fût contraint,

par

par faute de vivres, de démarer de la mer voiſine de *Negrepont* avec toute la flote qu'il commandoit, & de cingler vers l'île de *Candie*, après avoir pris ou coulé à fonds quelques galéres des énemis. Lors qu'il y fût arrivé, il s'y arrêta environ quatre jours, pendant leſquels *Jeronimo Molino*, qui y commandoit alors en qualité de Gouverneur de la part des Vénitiens, lui fournit non ſeulement les vivres dont il pouvoit avoir beſoin, mais lui bailla de plus ſept vaiſſeaux marchands, qu'il fit promtement équiper pour lui ſervir dans cette guerre. Ainſi *Canalis* étant pourvû de tout ce qu'il demandoit, il s'en retourna avec les vaiſſeaux qu'on lui avoit baillez & toute ſa flote, qui étoit alors compoſée de trente-cinq galéres, vers le poſte qu'il ocupoit auparavant ſous l'île de *Negrepont*.

Cependant la nouvelle du ſiége de cette ville étant arrivée à *Veniſe*, le Senat en fût fort alarmé, & ſe mit en de grands ſoins pour trouver les moiens de ſe mettre en état de la conſerver & de la deffendre. Car il y avoit aparence que ſi l'on n'y envoioit promtement du ſecours, les Turcs s'en rendroient les maîtres au grand préjudice de la République de *Veniſe*, qui perdroit en elle la plus-conſidérable de toutes les îles de la mer *Ægée*. D'ailleurs les Vénitiens pouvoient aprehender avec raiſon, que les Turcs enflez du ſuccés de cette conquête ne vinſſent faire deſcente en *Italie*, n'y aiant preſque plus rien qui les peut arrêter en chemin, & les empêcher de mettre ce deſſein en éxécution.

Voulant donc prévenir les malheurs qui les menaçoient, s'il leur étoit poſſible, ils équiperent autant de galéres qu'ils purent, & les firent partir inceſſanment les unes après les autres pour aller au ſecours de *Chalcis* & tâcher d'en faire lever le ſiége. Cependant *Canalis* étoit parti du parage où il s'étoit tenu ſur les ancres depuis ſon retour de *Candie*, & s'étoit allé ranger avec toute ſa flote près du détroit de l'*Euripe* aux environs de *Laureto*; d'où il cingla à pleines voiles, aiant le vent & la marée favorables, vers l'endroit où étoient les énemis.

Les aſſiégez pourtant ſe trouvoient fort-abatus par les veilles continüelles où les expoſoient la garde de leurs poſtes & les divers aſſauts qu'il leur avoit falu repouſſer. Car ils avoient déja ſoûtenu le ſiége & les ataques des énemis pendant trente jours, & il leur avoit falu pendant tout ce tems-là être preſque toûjours en faction ſur les ramparts. Mais le pis étoit que les Turcs n'étoient pas les ſeuls énemis qu'ils avoient à combatre. Il y en avoit d'autres dans l'enceinte de leurs murailles dont ils avoient d'autant plus à craindre qu'ils ne s'en deffioient pas. Le Capitaine *Thomas*, dont j'ai ci-devant parlé, qui commandoit cent-cinquante ſoldats Italiens choiſis ſur toutes les troupes étoit de ce nombre; mais aiant été convaincu de trahiſon, il fût mis à mort par l'ordre du Gouverneur, qui l'avoit fait venir chez lui, ſans lui donner à connoître ſon deſſein.

On dit que ce *Thomas* avoit ſollicité l'Empereur *Mahomet* à former cette entrepriſe, par de meſſagers affidez & ſécrets, qu'il lui avoit envoié; & qu'il s'étoit d'abord engagé à lui livrer la ville, s'il vouloit bien lui acorder la vie & la liberté, de même qu'à tous les habitants. *Mahomet* lui promit non ſeulement cela, mais tout ce qu'il demanderoit enſuite. Mais il n'eût pas la ſatisfaction d'en tirer aucun avantage, ni même de ſe voir à bout de ſes deſſeins. Car comme il faiſoit ſavoir aux énemis tout ce qui ſe paſſoit dans la ville par le moien des transfuges qui ſe ſauvoient dans leur camp, ou des lettres atachées à des flêches qu'il leur lançoit, ſa trahiſon fût découverte par le moien d'une jeune fille, qui aiant trouvé par hazard une des lettres que les Turcs lançoient atachées à des fléches dans le cartier de l'Eſclavon, la porta au Gouverneur.

Cette lettre aiant été éxaminée & le pernicieux deſſein du Capitaine Eſclavon par ce moien découvert, comme il ſembloit par ce qu'elle contenoit que les habitants de la ville fuſſent d'intelligence avec lui, la garniſon en fût fort émûë; de ſorte qu'on y fût ſur le point de ſe maſſacrer les uns les autres. L'on en ſeroit même venu à cette extrémité, ſi la prudente conduite du Gouverneur *Paul Erizo* n'eût détourné ce coup, en apaiſant le trouble & le tumulte qui s'étoit élévé entre les habitants de la ville & la garniſon.

Pour en venir à bout avec d'autant plus de facilité, & ne laiſſer pas le traître *Thomas* impuni, il s'apliqua prémiérement à apaiſer la bourgeoiſie, qui avoit pris les armes en ſa faveur, comme s'apuiant plus ſur ſa fidélité que ſur celle d'aucun autre. Enſuite il le ména dîner chez lui, ſous les aparences de reconciliation & de paix; mais comme ils étoient à table, il le fit aſſaſſiner, & pendre ſon corps à une des fenétres de ſon palais, pour empêcher que la trahiſon qu'il avoit déja commencée ne fit de plus-grands progrés.

On choiſit en ſa place *Florio de Nordone* ou *Nardoune*, pour commander les cent-cinquante ſoldats Italiens qu'il avoit ſous lui. Mais ce dernier ſe comporta avez auſſi peu de fidélité que ſon prédéceſſeur. Car s'étant auſſi engagé à ſervir *Mahomet* dans ſon deſſein, il lui fit

ſavoir que le cartier le plus-foible de la ville étoit celui qui étoit joignant la porte de la bourſe, & lui conſeilla de pointer ſa plus groſſe artillerie contre ce cartier-là. *Mahomet* ne manqua pas de profiter de cét avis; ſi bien qu'aiant continüé à batre pendant pluſieurs jours ce cartier de la ville; il en abatit les murailles juſqu'aux fondements. Les aſſiégez ne perdirent pourtant pas courage, au-contraire ils s'apliquerent avec une diligence incroiable à reparer les bréches que le canon des énemis avoit fait, & il y a aparence qu'ils ſe ſeroient encore défendus, ſi *Canalis* ſe fût aquité de ſa charge comme il devoit.

Car bien qu'ils ſe viſſent reduits à la derniere extrémité ils ſe flatoient encore de quelque eſpérance, ne pouvant s'imaginer que *Canalis* ne vint bien-tôt à leur ſecours, & que faiſant avancer ſa flote vers l'*Euripe* il ne vint rompre le pont de bâteaux que les Turcs y avoient dreſſé. Ils étoient en cette maniere flotants entre l'eſpérance & la crainte, lors qu'ils aperçurent tout d'un coup quatorze galéres & deux vaiſſeaux marchands, qui parurent à la vûë de la ville au milieu du canal, juſqu'où *Canalis* s'étoit avancé, aiant laiſſé derriere le gros de la flote. Cette découverte leur donna de nouvelles forces & leur augmenta le courage; ſi bien qu'ils coururent en foule vers les ramparts en pouſſant des aclamations & des cris de joie, tant pour faire paroître la diſpoſition de leur cœur, que pour jetter l'épouvante dans le camp des énemis.

Cette démarche eût d'abord l'effet qu'ils s'étoient atendus. Les énemis en furent ſi fort conſternez qu'ils crurent dès le moment devoir être taillez en piéces. L'on dit même que *Mahomet* aiant apris là-deſſus l'aproche de la flote des Vénitiens, avoit commencé à ſe diſpoſer à prendre la fuite & s'étoit mis ſur un cheval vite à la courſe pour ſe retirer en diligence au-delà de l'*Euripe* ſur le Continent de la *Beoce*, par le moien du pont qu'il y avoit fait bâtir deſſus. Il ſeroit même parti ſans balancer un moment, ſi *Machmut*, Gouverneur des côtes maritimes de l'*Aſie* & l'un de ſes plus-braves Capitaines, ne l'en eût détourné, lui repréſentant que ſa ſoldateſque perdroit entierement courage dès qu'elle en ſeroit informée, & qu'elle & la flote ſeroient expoſées à de dangers dont elles auroient peine à ſe retirer, ſi elles n'y ſuccomboient pas. A toutes ces conſidérations il ajoûta, que s'il lui plaiſoit de ſuivre ſon avis, il trouveroit beaucoup plus à propos d'ataquer la ville de tous côtez & de tâcher de l'emporter d'aſſaut. Mais que pour en venir à bout avec d'autant plus de facilité, il faloit non ſeulement promettre aux ſoldats de la leur donner au pillage, mais auſſi une grande recompenſe à celui qui iroit planter le prémier ſur les ramparts de la ville un drapeau *Otoman*.

Mahomet ſuivit ce conſeil, faiſant d'abord rapeller ſa ſoldateſque pour aller au dernier combat. Sa flote cependant s'avança dans l'*Euripe* comme le Soleil s'alloit coucher, & s'alla retirer près des ramparts de la ville, pendant que les galéres Vénitiennes qui avoient déja parû, & qui s'étoient détachées des autres ſous la conduite de l'Amiral *Canalis*, s'étoient avancées à mille pas du pont.

Le vent, la marée & ſur-tout l'extréme néceſſité où étoient reduits les aſſiégez les ſollicitoient aſſez à pouſſer leur chemin avec la même diligence & la même reſolution qu'elles avoient fait juſques-là. Ainſi tout le monde crioit que le tems & l'ocaſion ſe préſentoient favorables pour mettre en éxécution le deſſein qui les avoit aménez, & qu'il ne faloit plus differer à aller ſecourir les aſſiégez, *Canalis* ſeul vouloit atendre le reſte de la flote, qu'il avoit laiſſée ſur les ancres près de *Politica*, ſoit que ce fût pour la crainte d'être batu, ou que les ordres qu'il avoit reçû de ſes ſuperieurs l'engageaſſent à ne rien entreprendre que toute la flote ne fût jointe pour pouvoir ataquer les énemis avec moins de riſque & de danger; ce qu'on ne peut préciſément aſſurer.

Quoi qu'il en ſoit, il blâmoit fort le retardement du reſte de la flote & s'en plaignoit avec beaucoup d'inquietude & de chagrin. Mais ceux qui étoient près de lui diſoient hautement que tout cela n'étoit que pure tromperie & trahiſon, & qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour excuſer les délais & les renvois où on le voioit ſi fort opiniâtré, de n'aller point ataquer les énemis que toutes les autres galéres ne fuſſent arrivées. Il y avoit ſur-tout deux fréres, natifs de *Candie* & Capitaines de deux vaiſſeaux marchands, apellez *Piceamanes*, qui demandoient fort-inſtanment qu'il leur fût permis d'avancer avec leurs bâtiments vers le pont de bâteaux, & de l'aller rompre; ce qu'ils ſe promettoient de faire en l'allant choquer avec les caps ou éperons de leurs navires, pouſſez par l'impetüoſité du vent & de la marée, qui étoient favorables à ce deſſein, ſe conſolant en tout cas du mauvais ſuccés qu'ils pourroient avoir, en ce qu'ils auroient du moins témoigné leur inclination & leur bonne volonté à expoſer leurs corps & leurs vies pour les intérêts de la Republique de *Veniſe*.

Canalis leur deffendit tres-expreſſement, de même qu'à tous les autres, de rien entrepren-

prendre à la volée & ſans avoir reçû ſes ordres, & leur commanda de demeurer tous à l'endroit où leurs vaiſſeaux étoient arrêtez juſqu'à ce que le reſte de la flote fût arrivé. Sur quoi le fils de l'un des *Piceamanes* & *Dominico Niger* eurent ordre de partir inceſſanment contre vent & marée avec une barque pour l'aller preſſer d'avancer en toute diligence vers l'endroit où étoient les galéres qui avoient ſuivi *Canalis*.

Cependant les Turcs aiant commencé avant le jour de monter à l'aſſaut, & de preſſer les aſſiégez par mer & par terre, ceux-ci aiant aperçû que leur flote demeuroit ſur les ancres & ne faiſoit pas le moindre mouvement pour venir à leur ſecours, ils commencerent à perdre courage; de ſorte qu'ils pouvoient à peine tenir leurs armes à la main tant ils étoient abatus & conſternez de voir d'un côté les Turcs marcher contre eux avec leurs cris & leurs mugiſſements ordinaires, & de l'autre leur Capitaine Général avec leur flote regarder d'un œil tranquille l'extréme peril dont ils étoient ménacez. Les énemis tiroient ſur les aſſiégez une grêle continüelle de fléches, & leur artillerie faiſoit continüellement feu contre les murailles & les baſtions de la ville, qu'elle batoit par ce moien en ruïne inceſſanment & ſans relâche.

Leonard Calvo, *Jean Bondomerius* & *Paul Erizo* avec les autres Chefs & Commandants de la place veilloient à ſa deffenſe & à ſa conſervation en s'aquitant du devoir de leur charge avec tout le ſoin & la diligence qui leur étoient poſſible. Car les uns s'apliquoient à exhorter les habitants & les ſoldats à ſe bien & courageuſement deffendre, & les autres alloient donner ſecours là où ils voioient que le danger étoit le plus preſſant & où ils jugeoient leur bras & leur préſence néceſſaire. Mais bien que les aſſiégez viſſent tant de milliers d'énemis rangez ſous leurs ramparts, ils mettoient ſi fort leur eſpérance au ſecours qu'ils atendoient de leur flote, qu'ils ne pouvoient preſque détourner leurs yeux de l'endroit où ils l'avoient vûë le jour précédent, pour penſer à ſe deffendre. Ils ſe mirent à élever les yeux au ciel & à tendre les mains vers les galéres qui étoient dans l'*Euripe*, comme pour implorer leur aſſiſtance & leur ſecours, ne voiant pas d'autre moien de pouvoir éviter le preſſant malheur dont ils étoient ménacez. Ils déploierent auſſi vers la pointe du jour des drapeaux noirs ſur le ſommet des tours de la ville, pour donner à connoître l'extréme néceſſité où ils étoient reduits à ceux qui étoient ſur les ancres avec leurs galéres dans l'*Euripe*, & pour les obliger par-là à leur venir donner du ſecours.

Cependant les Turcs s'animant les uns les autres continüoient à donner l'aſſaut avec la même chaleur & la même reſolution qu'ils l'avoient commencé durant la nuit; ce qu'ils pourſuivirent de la même maniere juſqu'à la pointe du jour. Les aſſiégez pourtant ſe deffendirent encore avec aſſez de reſolution & de courage dans leur acablement; mais ils ſe ſentirent enfin ſi fort fatiguez & abatus, que ceux qui avoient été commandez pour garder la porte de la bourſe ne pouvant plus s'opoſer aux efforts des énemis, (tous couverts de plaies, défaillants de faim & de ſoif, & afoiblis qu'ils étoient par les longues veilles où ils avoient été expoſez pendant trente jours) ils abandonnerent leurs poſtes & les murailles de la ville deux heures après le lever du Soleil, & y laiſſerent entrer les Turcs, qui n'y eurent pas plûtôt parû que les habitants & les ſoldats qui gardoient le reſte des ramparts les abandonnerent auſſi. D'abord les Turcs y monterent en foule, & s'en étant emparez ils ſe jetterent avec précipitation dans la ville, qu'ils remplirent bien-tôt de gemiſſements & de cris. Car dès qu'ils y eurent mis le pié, ils ſe mirent à maſſacrer de tous côtez & habitants & ſoldats & tout ce qu'ils rencontrerent, ſans diſtinction d'âge, de ſéxe, ou de qualité. Les magiſtrats & les Commandants furent mis à mort en divers endroits de la ville. *Leonard Calvo* fût tüé au marché, & *Bondimerius*, Envoié de la République de *Veniſe*, dans la maiſon de *Paul Andreotius*. *Paul Erizo*, autrement apellé *Paolo Erizzo* Gouverneur de la place, s'y étant retranché dans un coin avec les troupes qu'il commandoit, ſe rendit après quelque reſiſtance à l'Empereur *Mahomet*, qui le fit néanmoins enſuite ſcier par le milieu, contre la foi & la parole qu'il lui avoit donnée de le laiſſer ſortir de la place la vie ſauve, diſant par moquerie qu'il avoit bien promis de ne toucher pas à ſa tête, mais qu'il n'avoit pas parlé de ſon ventre ni du reſte de ſon corps.

Tout ce qui s'y trouva de jeunes gens furent taillez en piéces par ordre de l'Empereur, qui deffendit à ſes troupes, ſur peine de punition corporelle, d'en épargner aucun qui eût paſſé l'âge de vingt ans. Ainſi on les fit tous paſſer au fil de l'épée. Enſuite on éxerca toute ſorte de barbarie & de crüauté ſur les habitants de la ville, de même que ſur tous les autres que le hazard y avoit auparavant aménez. On y mit tout à feu & à ſang ſans égard ni diſtinction, avec la permiſſion & le conſentement de *Mahometh*, qui voulût pourtant que les Grecs fuſſent conſervez, pour les deſtiner à être eſclaves. Quelques Auteurs diſent, qu'il fit mourir ſans exception

tous les Italiens qui s'y trouverent, en faiſant ſcier les uns, lapider les autres ou les empaler, & en faiſant ſouffrir aux autres diverſes ſortes de ſuplices, les plus crüels & les plus rigoureux qu'il ſe pouvoit imaginer. Les têtes de ceux qui furent envelopez dans ce malheur furent placées à monceaux devant la maiſon de ville, & celle de l'Archevêque dans la place de *S. François*, pour être expoſées à la vûë des femmes & des enfants, & augmenter leur déſolation par ce triſte ſpectacle. Leurs corps morts mêmes, qu'on voioit étendus par terre en divers endroits de la ville, furent jettez dans l'*Euripe*, de peur qu'ils n'infectaſſent l'air par la püanteur qui commençoit à en exhaler.

On dit que la fille de *Paul Erizzo*, Gouverneur de la ville, fût aménée pour ſa beauté devant l'Empereur *Mahometh*; mais comme elle ne voulût pas conſentir à ſes emportements & à ſes careſſes, on ajoûte qu'il la fit décapiter en ſa préſence. L'on raconte auſſi que pluſieurs femmes & filles s'y comporterent vaillanment, & qu'on les vit en pluſieurs ocaſions comme des courageuſes Amazones afronter le peril avec une intrepidité merveilleuſe, juſques-là qu'on en trouva pluſieurs parmi le grand nombre de morts qui tomberent en cette ocaſion ſous la main de l'énemi.

Preſque en même tems que la ville fût priſe, les galéres à qui l'Amiral *Canalis* avoit envoié de venir en diligence commencerent à paroître; mais ce fût lors que leur préſence & leur ſervice ne pouvoient être d'aucune utilité. Car les Capitaines & les ſoldats qui les montoient aiant vû, comme ils aprochoient de la place, que les drapeaux Vénitiens ne paroiſſoient plus, & reconnoiſſant à certaines autres marques que la ville étoit priſe, après avoir eu quelque tems leurs regards atachez ſur ſes murailles & ſes ramparts, ils ſe retirerent de nouveau, vers le lieu d'où ils étoient partis, voiant qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour eux en cét endroit-là.

Après cela la flote Vénitienne s'éloigna quelque tems de la terre-ferme & ſe tint entre les îles voiſines, voguant tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Mais enfin elle retourna dans ſon ancien poſte, où elle ſe vit en fort-peu de jours, quoi qu'un peu trop tard, notablement augmentée. Car on découvrit prémiérement *Jacob Venerio*, qui la vint joindre avec vingt-cinq vaiſſeaux marchands équipez pour la guerre. Enſuite on en vit aprocher quatorze navires armez d'éperons, qui furent ſuivis de ſeize galéres. Celles-là furent encore ſuivies de quelques autres; ſi bien que tout cela étant joint à celles que *Canalis* avoit déja, on vit bien tôt près de cent navires ou galéres former la flote des Vénitiens. Mais comme leurs vaiſſeaux marchands ne pouvoient avancer dans le tems calme qu'il faiſoit alors, ils s'allerent mettre ſur les ancres ſous l'île de *Cea*, près de celle de *Negrepont*, en atendant qu'il ſe levât un vent favorable qui les pouſſât vers le reſte de la flote. Cependant leurs galéres ſuivirent celles des énemis, qui étoient chargées de butin, juſqu'à l'île de *Chio*. Pour *Mahomet*, il étoit parti quelque tems auparavant avec toutes ſes troupes, & étoit paſſé ſur le Continent de la *Boeoce*, après avoir laiſſé une bonne & forte garniſon dans la ville de *Negrepont*.

Lors que la flote Vénitienne fût arrivée près du Cap de *Maſticho*, ſitüé ſur le côté Meridional de l'île de *Chio*, elle commença à découvrir de loin celle des énemis. Alors l'Amiral *Canalis*, pour ne s'atirer pas davantage la haine & l'envie de ſes concitoiens, ſi par malheur le combat n'avoit pas le ſuccés qu'il en atendoit, fit venir à ſon bord les Capitaines des galéres, à qui il propoſa ſon deſſein pour en deliberer avec eux. Il leur demanda pour cét effet s'ils eſtimoient qu'il pût être avantageux à la République de *Veniſe* de livrer ce jour-là la bataille aux énemis. Mais voiant que les avis étoient partagez là-deſſus, & qu'il y en avoit beaucoup qui opinoient à ne pas expoſer la flote à un danger évident, il leur demanda à chacun ſon ſentiment par écrit, afin qu'on peut voir dans la ſuite ce que chacun auroit opiné. Voiant donc que pluſieurs eſtimoient, qu'on riſqueroit trop, ſans néceſſité, de porter la République à un grand danger, il ceſſa de ſuivre la flote des énemis, bien loin de penſer à lui livrer le combat, & cingla de nouveau vers l'île de *Cea*, où il joignit le reſte de ſa flote qui s'y étoit arrêtée.

L'on raconte que les Turcs ſe mirent en état de prendre la fuite dès qu'ils aperçurent les galéres Vénitiennes aux environs de l'île de *Chio*. Car ils avoient pris une ferme reſolution, à cauſe que leurs bâtiments n'étoient pas aſſez fournis de monde, d'éviter tant qu'ils pourroient de n'en pas venir à un combat. Ainſi il y en eût pluſieurs qui ſe jetterent promtement dans les plus-legeres galéres qu'ils avoient, pour ſe garentir de l'aproche des Vénitiens par la fuite; & les autres avoient reſolu d'abandonner leurs vaiſſeaux, pour ſe ſauver à la nage ſur le rivage voiſin dès qu'ils auroient vû les Vénitiens avancer contre eux pour leur livrer le combat. Mais lors qu'ils aperçurent que leur flote ſe retiroit de-là, leurs eſprits s'étant un peu remis de la crainte dont ils avoient d'abord été frapez, ils cinglerent de l'île de *Chio* vers

celle

celle de *Lesbos*, dans le deſſein d'y faire une levée de matelots & de ſoldats pour mettre ſur leurs vaiſſeaux. De *Lesbos* ils prirent leur route du côté de l'*Helleſpont*, dans l'apréhenſion pourtant que la flote des Vénitiens ne ſe fût rangée près de l'île de *Tenedos*, & qu'ils ne fuſſent contraints bon-gré mal-gré qu'ils en euſſent d'en venir-là à un combat. Mais aiant apris, par des vaiſſeaux qu'ils avoient fait paſſer devant pour voir s'ils ne pourroient pas la découvrir, qu'on ne voioit rien paroître de ce côté-là, ils ſe hâterent de paſſer au-delà de *Tenedos*; ſi bien qu'avançant à voiles & à rames ils arriverent bien-tôt pleins de joie à bon port au-travers de l'*Helleſpont*.

On dit que l'Amiral des Turcs ſe voiant hors de danger, ne pût s'empêcher de dire, tout joieux qu'il étoit du ſuccés de ſon voiage, avec un viſage riant à ſes troupes en paſſant par l'*Helleſpont*, qu'ils ne pouvoient que ſe loüer du bon & favorable traitement qu'ils avoient reçû des Vénitiens, qui les étant venus prendre à l'île de *Tenedos* les avoient ſuivis & acompagnez juſqu'à celle de *Negrepont*, d'où ils les avoient conduits de nouveau juſqu'à l'île de *Chio* avec une grande & nombreuſe flote

L'on tient que pendant trente jours que dura le ſiége, les Turcs y perdirent plus de vingt-cinq-mille hommes. Il y a même des Auteurs qui aſſurent, de l'aveu même des Turcs, qu'ils y en perdirent quarente-mille.

Cependant la nouvelle de la priſe de *Negrepont* étant arrivée à *Veniſe*, elle cauſa une ſi grande conſternation parmi ſes habitants, qu'il n'y eût ni grand ni petit qui n'en fût ſenſiblement touché, juſques-là qu'on n'avoit pas encore vû une plus-grande affliction parmi les Senateurs ni parmi le peuple pour aucune autre perte qu'ils euſſent faite. On n'entendoit par toute la ville que gemiſſements & ſoupirs, & l'on y diſoit preſque unanimement que cette perte n'alloit pas ſeulement à la deſtruction de la République de *Véniſe*, mais même de toute l'*Italie*. Car, diſoient-ils, quel *Euripe*, quel détroit nous reſte-t-il encore pour arrêter les conquêtes de nos crüels & impitoiables énemis, qui pourront, quand il leur plaira, paſſer en *Italie*, & y porter la déſolation & la miſere? Ils ajoûtoient que ce malheur leur étoit arrivé par leur imprudence, en ce qu'aiant pû y arriver à tems pour éteindre cét embraſement, ils en avoient été empêchez par leurs haines mutüelles, leurs diſſenſions & leur avarice. En outre ils avoient du regret & de la honte, qu'une ville ſi fortement atachée à leurs intérêts, neût point été ſecouruë par leurs troupes ni pendant le ſiége ni dans les fréquents aſſauts qu'elle avoit ſoufferts. Ainſi ils vomiſſoient unanimement toute leur haine & leur colére contre la flote, & contre *Canalis* qui en avoit la conduite. C'eſt-pourquoi il fût reſolu dans le Senat de le dépoſer de ſa charge de Capitaine Général, & de l'obliger à rendre raiſon pourquoi il n'étoit pas allé donner ſecours aux aſſiégez.

Après que la flote des Vénitiens eût été long-tems ſur les ancres ſous l'île de *Cea*, *Canalis* & les autres Commandants aiant mis en déliberation d'aller ataquer à l'improviſte la ville de *Negrepont* pour tâcher de s'en rendre de nouveau les maîtres, ils trouverent à propos de tenter une irruption ſubite & imprévûë pour s'en emparer. Ils convinrent, pour cét effet & pour faire réüſſir leur deſſein avec d'autant plus de facilité, que *Jean Throne*, *Nicolas Molino* & *Frederic Juſtiniano* iroient faire deſcente avec neuf galéres à l'autre côté de la ville, & l'ataqueroient ſubitement, lors qu'ils verroient que le reſte de la flote avanceroit dans l'*Euripe* & commenceroit à donner l'aſſaut de ce côté-là. Leur deſſein ne pouvoit pas être mieux concerté en aparence qu'en prennant ces meſures. Cependant il n'eût pas l'effet qu'ils en avoient atendu par l'imprudence de ceux qui devoient ataquer du côté de terre. Car comme ils ſe preſſerent un peu trop à fondre ſur les énemis, & n'eurent pas la patience d'atendre que la flote eût ataqué du côté de l'*Euripe*, il y en eût près de deux-cents d'entre eux, qui aiant été envelopez par le grand nombre de Turcs qui ſortit tout à coup de la place, ils furent tous maſſacrez en un moment. De ce nombre fût *Jean Throne*, homme vaillant & courageux, qui fit même dans ce combat, quoi qu'avec des forces inégales, tout ce qu'on pouvoit atendre d'un ſage capitaine & d'un brave ſoldat.

Cependant les autres qui avoient fait deſcente ſur le rivage du coté de l'*Euripe* aiant vû la défaite de leurs troupes & en aiant pris l'épouvante, ils s'enfuïrent en deſordre du côté de leurs galéres, où ils ſe retirerent de nouveau pleins de trouble & de confuſion. Leur deſſein aiant ainſi échoüé, ils prirent tous enſemble leur route avec toute leur flote du côté d'*Aulis*, ville de la *Boeoce*, ſitüée à quinze-cents pas de celle de *Negrepont*.

Le même jour, un peu après le coucher du Soleil, *Pierre Mocenigo* y vint aborder avec trois galéres. D'abord que *Canalis* le vit aprocher il ſe mit dans une barque, qu'il fit voguer en diligence pour lui aller au devant. Après les civilitez ordinaires, *Canalis* lui déclara qu'aiant eu deſſein de reprendre *Negrepont*, il avoit ramaſſé une flote conſidérable, avec laquelle

quelle il auroit pû eſperer de s'en rendre de nouveau le maître s'il en eût eu plus-long-tems le commandement. Cependant il ajoûta qu'aiant un ſucceſſeur de ſon mérite, il ne doutoit pas qu'il ne vint facilement à bout, par ſa conduite & ſon courage, de ce qu'il n'avoit pû mettre en éxécution par la dépoſition de ſa charge, toutes choſes ſe trouvant prêtes pour favoriſer ce deſſein.

Mocenigo lui répondit ; *Vous parlez fort-juſte. Mais ſi vous êtes*, pourſuivit-il, *autant aſſuré de ce que vous dites que vous le voulez faire paroître, pourſuivez vous-même vôtre deſſein & mettes vous en état de reprendre la ville. Car pour ce qui me regarde, bien loin que je vouluſſe empêcher les avantages qui pourroient arriver ſur ce ſujet à la République, je me joindrois au-contraire fort-volontiers à vous pour participer en quelque maniere à une entrepriſe de cette importance.* Cependant *Mocenigo* n'étoit point d'avis de recommencer un ſiége, qu'on avoit entrepris depuis peu, au préjudice de ſa reputation & de la République. Ainſi il ſe retira avec toute ſa flote du côté de la *Morée*, pour y paſſer l'hiver.

Canalis étant arrivé à *Véniſe*, il fût bani à toûjours du Senat, avec tous ſes deſcendants, au ſujet de ſa mauvaiſe conduite. Il ſe retira à *Porto Gruaro*, petite ville du *Frioul*, ſituée environ à douze lieuës d'Allemagne de *Véniſe*, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'éxercice de la chaſſe & dans l'étude des belles lettres. C'étoit un homme fort-éloquent & doüé de ſi belles parties qu'il ſembloit être né pour commander.

Pendant que *Mocenigo* paſſoit l'hiver dans la *Morée*, il eût le ſoin de faire radouber ſes vaiſſeaux, & d'envoier par toutes les îles de la mer *Ægée*, qui étoient ſous la domination des Vénitiens, des députez pour en rafermir les Inſulaires Grecs, & relever leur courage abatu par la priſe & la deſtruction de *Negrepont*.

Cependant cette perte avoit reveillé les eſprits de tous les Princes d'*Italie*, & ſur-tout de *Ferdinand*, qui y envoia d'*Apulie* ou de la *Capitanate*, Province d'*Italie*, dix vaiſſeaux ſous la conduite de *Richarenſius*, pour les emploier à la guerre contre les Turcs ſuivant que le Capitaine Général des Vénitiens le trouveroit à propos. Car comme il vit, que par la perte de cette île toute la côte de la *Capitanate* & de la *Calabre*, qu'on nomme à préſent la terre d'*Otrante*, ſe trouvoit expoſée aux courſes & aux entrepriſes des Turcs, il commença à ſe tremouſſer de plus en plus, non ſeulement pour en arrêter les progrés, mais même pour tâcher de leur enlever ce qu'ils avoient déja pris, & les repouſſer dans les terres de leur domination.

D'un autre côté *Mahomet* apréhendant de ne s'atirer ſur les bras une fâcheuſe guerre, ſi les Princes Chrétiens, ſenſiblement outrez de la priſe de *Negrepont*, venoient à ſe joindre avec les Vénitiens, il reſolût de tenter quelque expédient pour faire la paix avec eux. Pour cét effet il arriva à *Conſtantinople* des Ambaſſadeurs de pluſieurs Princes Chrétiens & un Legat du Pape, que les uns & les autres y avoient envoiez pour tâcher de pacifier les differends qui pourroient entretenir ou allumer de plus en plus cette guerre Mais comme on y fit de part & d'autre des propoſitions peu raiſonnables, tous ces deſſeins s'en allerent en fumée & l'on n'y conclût point de traité de paix.

Sur cela les Vénitiens envoierent des Ambaſſadeurs au Pape & à l'Empereur *Ferdinand*, pour les prier de ſe vouloir tenir prêts au commencement de l'été prochain pour marcher contre les Turcs, leurs communs énemis. D'ailleurs *Mocenigo* exhorta par lettres les Rois de *Cypre* & le Grand-maître de *Rhodes* d'unir enſemble toutes leurs forces contre les Turcs. Cependant il alla lui-même par toutes les îles de la mer *Ægée*, pour tâcher d'en rafermir les habitants par ſa préſence & leur relever le courage. Enſuite il cingla de nouveau du côté de la *Morée*, où il ſéjourna encore quelques jours, l'hiver n'étant pas encore entierement paſſé.

Cependant le bruit s'étant répandu, que l'Empereur *Mahomet* avoit fait équiper & mettre en mer trente galéres, pour aller prendre poſſeſſion de l'île de *Lemnos*, *Mocenigo* démara de la rade où il avoit paſſé l'hiver & fit voile avec toute ſa flote du côté de cette île. Mais aiant trouvé, en y abordant, que le bruit qui avoit couru juſques dans la *Morée* de l'aproche des énemis étoit faux, pour ne paroître pas qu'il y fût venu inutilement, il y fit rebâtir une grande partie de la petite ville de *Coccino*, dont les murailles avec une partie des maiſons avoient été renverſées par un tremblement de terre, & qui étoit preſque devenuë deſerte depuis ce tems-là, outre que les Turcs l'avoient dépeuplée peu de tems auparavant. Enſuite il y mit garniſon des ſoldats qu'il y avoit aménez de la *Morée*, & s'en retourna à ſon prémier poſte.

C'eſt en cette maniere que *Cuſpian*, *Dornaw*, *Leunclave*, *Machiavel*, *Verdier*, *Baudier*,

dier, *Sanſovino*, *Sabellicus*, & pluſieurs autres qui ont parlé de cette guerre, racontent la priſe de la ville de *Chalcis* ou *Negrepont*.

Des tremblements de terre, des plantes, des animaux, des mineraux &c. de l'île d'EUBOEE ou NEGREPONT.

L'île d'Euboée eſt ſujette aux tremblements de terre.

TOute l'île d'*Euboée* eſt fort-ſujette aux tremblements de terre, mais ſur-tout du côté de l'*Euripe*, par où elle reçoit des vents ſoûterrains. On dit qu'elle en ſouffrit autrefois un ſi violent, qu'une ville, apellée *Euboée* de même que l'île, en fut entierement renverſée. Strab.

Une grande partie du Cap de *Cenæum* fût abatuë par un tremblement de terre, & les thermes ou bains chauds de la ville d'*Edepſus* reprirent leur cours ordinaire, après avoir ceſſé de couler pendant trois jours; ſi bien que l'on vît leurs eaux ſortir de nouveau de terre avec de nouvelles ſources. Les murailles de la ville d'*Oreum* qui regardoient du côté de la mer furent renverſées avec près de ſept-cents maiſons qui avoient été bâties dans ce cartier-là.

Lors que toute la *Syrie* & quelques-unes des *Cyclades* furent affligées d'un tremblement de terre, l'île d'*Euboée* en reçût de ſi fortes ſecouſſes, que la fontaine *Arethuſe*, qui avoit ſa ſource dans la ville de *Chalcis*, en ceſſa de couler pluſieurs jours; mais comme on la croioit perduë, on la vit paroître de nouveau en un autre endroit. L'île même ne diſcontinüa point d'en reſſentir des tremouſſements qu'après qu'on eût ouvert la terre dans la campagne de *Lelante*. Strab.

Cette campagne ou plaine de *Lelante* eſt ſitüée au deſſus de *Chalcis*, & eſt ainſi apellée d'une riviere de même nom qui en arroſe le terroir. Il en ſourdoit auſſi des veines d'eau chaude fort-ſalutaires pour la gueriſon de pluſieurs maladies, dont le Dictateur *Cornelie Sylla* ſe ſervit fort-heureuſement. *Homére* fait mention dans ces vers de cette campagne; & *Pline* donne le nom d'*Ellopie* à ſes eaux chaudes. Strab.

Il arriva des tremblements de terre dans cette île, près d'*Orobie*, environ quatre-cents-trente ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Ils furent ſi violents que la mer en étant ſortie au-delà de ſes bornes, elle entraîna en ſe retirant une partie du terroir, & inonda tout un cartier de la ville; ſi bien que l'on ne voioit que mer là où l'on n'avoit vû auparavant que terre. Tous ceux qui ne purent gagner les hauteurs avant que ce débordement arrivât, y furent ſubmergez; car une partie du païs en fût inondée, & l'autre en devint plus baſſe. Il arriva de ſemblables tremblements de terre dans l'île d'*Atalante* ſitüée près des *Locres* d'*Opuntium*, à peu près en ce même tems. Thucyd. Herod.

Il ſemble que cette île ſoit ocupée par de rochers caves & creux vers ſon côté Septentrional; d'où vient que ce cartier étoit apellé par les Anciens les creux ou cavitez d'*Euboée*. C'eſt contre ces rochers que la flote de *Xerxes*, Roi des Perſes, fit naufrage, en voguant autour de cette île; & c'eſt ſans doute à cauſe des cavitez qu'ils renferment, que l'île eſt ſujette à de ſi fréquents tremblements.

Elle eſt couverte de pluſieurs forêts, dont le bois eſt fort-propre pour la conſtruction des galéres & des autres bâtiments. Les Turcs même en emploient beaucoup à cét uſage. Cependant *Pline* raporte que les ſapins qui y croiſſent ſont fort-branchus & tortus, & ſe vermoulent facilement.

Elle nourrit quantité d'animaux ſauvages & domeſtiques. Mais s'il faut ajoûter foi à ce qu'en dit *Pline*, le bétail qu'on nourriſſoit autrefois dans cette île & dans la ville de *Chalcis* n'avoit point de fiel.

Elle eſt fertile en blé, en vin & en huile. L'on y fait d'excélent pain, & principalement de fort-bons biſcuits. C'eſt aparenment à cauſe de cette fertilité qu'elle eſt apellée dans *Homére* la *Sacrée Euboée*. Il y ſouffle un vent particulier qu'on nomme *Olympias*. Plin. Stephan.

On y trouve des mines de fer & de cuivre. L'on dit même que ſes habitants étoient autrefois les meilleurs chaudronniers qu'il y eût au monde. Un certain *Epaphrodite* témoigne, dans *Stephanus*, que c'eſt près ou dans la ville d'*Edepſus* qu'on avoit trouvé le prémier cuivre qu'on y a vû, & que les **Curetes* (qui y étoient venus avec *Jupiter* & qui y furent enſuite établis par ce Dieu pour gardiens de l'île & du temple de *Junon*) furent les prémiers qui y mirent ce métal en œuvre. *Strabon* raporte qu'on voioit de ſon tems une eſpéce de metal

**Nourriciers de Jupiter.*

ou de bronze, qu'on ne trouvoit qu'en l'île d'*Euboée*, & qui n'étoit proprement qu'un mélange de fer & de cuivre.

Il y avoit pluſieurs carrieres de marbre, ſur-tout près de la ville de *Caryſtus*, où il y en avoit une fameuſe, d'où l'on tiroit de tres-beau marbre. L'on s'en ſervoit pour faire de belles colonnes, qui étoient apellées à cauſe de cette ville des *Colonnes de Caryſtus*.

L'on trouve aux environs de cette ville, au raport de *Strabon*, une certaine pierre, fort-commune en l'île de *Cypre*, qu'on peut briſer, ſerancer & filer de même que du chanvre, & dont on faiſoit autrefois des eſſui-mains & des ſerviettes. Lors que ces linges étoient ſales, on les jettoit dans le feu, qui les nettéioit & les blanchiſſoit mieux que la leſſive, l'eau ou le ſavon dont on ſe ſert aujourd'hui.

Cette pierre eſt apellée dans quelques Auteurs *Caryſtie* ou *pierre de Caryſtus*, du nom de cette ville. Elle eſt pourtant la même que celle que pluſieurs autres anciens Ecrivains Grecs & Latins, comme *Théophraſte*, *Dioſcoride* & *Pline*, ont nommée *Amiantus*, comme il paroît par ce qu'en a écrit un certain Auteur Grec fort-ancien, apellé *Apollonius Diſcolus*, en cette maniere; *Cette pierre croît dans le terroir de Caryſtus, dont elle a pris ſon nom. Mais on en trouve auſſi beaucoup dans l'île de Cypre ſous des rochers, à la gauche d'Elmeum, quand on va de la ville de Gerandium à celle de Soli.*

Pline décrit une eſpece de chanvre, ſemblable à celui de l'*Amiantus* ou pierre de *Caryſtus*, qui croît dans les deſerts des *Indes*, de même que le précédent dans les îles de *Cypre* & d'*Euboée*, comme il paroît par ce qu'il en raporte, en cette maniere; *Il y a du chanvre qui ne ſe conſume pas dans le feu. On le nomme du chanvre vif, dont nous avons vû des napes dans des feſtins brûler au milieu du feu, qu'on en tiroit, après que la craſſe en avoit été conſumée, beaucoup plus-nettes & plus-blanches que ſi on les eût bien lavées avec de l'eau. On en fait de draps pour enveloper les corps morts des Rois, afin que les cendres du bûcher ne ſe mêlent pas avec celles de leurs corps, lors qu'on les brûle.*

Il croît dans les deſerts des Indes qui ſont brûlez du Soleil, entre de ſerpents effroiables, où il ne tombe point de giboulée ou de douce pluie, & où il ſemble qu'il s'engendre & ſe nourrit de feu. On en trouve rarement, & il eſt malaiſé d'en faire de la toile à cauſe qu'il eſt un peu court.

Il eſt d'une couleur de roſe; mais il devient reſplendiſſant dans le feu. Lors qu'on en peut trouver, on ne l'eſtime pas moins que les plus-belles perles, à la valeur & au prix deſquelles on l'égale.

Il eſt apellé par les Grecs, eu égard à ſa nature, Linon Asbeſtinon, c'eſt-à-dire chanvre ou lin inextinguible. Anaxilaus raporte que ſi l'on envelope un arbre de linge fait de ce chanvre, on le bat de coups ſourds; de ſorte qu'on ne ſauroit l'entendre pour ſi fort qu'on frape deſſus. Ainſi ce chanvre doit être préferé à tous les autres & tenir le prémier rang dans tous les cartiers du monde.

Quelques Auteurs, comme *Mathiole*, tiennent cette pierre pour la même que celle que nous apellons *alun de plume* & les Italiens *alume di piuma*. Cét alun eſt auſſi apellé par les Latins, au raport de *Braſavole* & d'*Agricola*, *alumen ſciſſile*, c'eſt-à-dire alun facile à fendre ou à briſer, & par les Grecs *ſchiſtis* & *trichitis*, c'eſt-à-dire velu ou plein de poil, à cauſe qu'on le peut reduire en poils ou filets; & c'eſt auſſi pour cela qu'il eſt apellé *alun de plume*, parce que quand on le briſe, les petites parties où l'on le reduit ont quelque reſſemblance avec le poil des plumes. Dioſcor.

Cependant *Mathiole* diſtingue l'alun de plume de celui qu'on nomme *alumen ſciſſile*, & en fait deux differentes ſortes. Pour ce qui eſt de l'*Amiantus*, bien que cét Auteur le tienne pour la même choſe que l'alun de plume, *Braſavole* & *Agricola* les diſtinguent. Car celui-ci s'allume & s'enflame bien, & ne ſe brûle pas fort-ſenſiblement; mais pourtant il ſe conſume peu-à-peu, ce que ne fait pas l'*Amiantus*. L'on peut cependant dire qu'il y a une grande conformité entre ces deux choſes, & que c'eſt pour cela que la plûpart des Auteurs les ont confonduës enſemble.

Ainſi *Dioſcoride* remarque que l'*Amiantus* eſt ſemblable à l'alun de plume, mais qu'il ne ſe brûle & ne ſe conſume pas dans le feu. Il aſſure auſſi qu'on peut brûler toute ſorte d'alun, de même qu'on brûle de la couperoſe ou du vitriol. *Pline* témoigne que l'*Amiantus* eſt ſemblable à l'alun; mais *Cardan* ſemble les diſtinguer l'un de l'autre, bien qu'il atribuë à l'alun de plume la force de reſiſter au feu, de même qu'à l'*Amiantus*, comme il paroît par ce qu'il en raporte en la maniere ſuivante. De ſubtilit.

D'où il eſt apellé en Hollandois

L'alun de plume eſt de la nature des ſucs condenſez; mais il y a des parties terreſtres qui entrent dans ſa compoſition. De-là vient qu'étant mis groſſierement en poudre & ſemé

ſemé dans un lit, il excite de continüelles démangeaiſons à ceux qui y couchent; ce qui fait voir qu'il doit être compoſé de partieules acres & piquantes. Si l'on en fait de méches pour la lampe, elles ne ſe conſument pas, mais demeurent toutes entieres, bien que l'huile dont on en nourrit & entretient la flamme ſe diſſipe peu-à-peu. C'eſt même commun à toutes les pierres qui ſont couvertes d'une eſpéce d'écorce; car il coule à *Eiſleben*, d'une pierre à feu & d'une autre pierre qui ſe fend comme en écailles quand on les jette dans un braſier, un ſuc d'une couleur verdâtre, qui ſe fige & ſe condenſe lors que le feu eſt éteint; mais qui enſuite ne reçoit plus ſes impreſſions & ne s'y conſume plus, quand même on le pouſſeroit juſqu'à la derniere violence.

Krevelkruit, c'eſt-à-dire l'herbe à la démangeaiſon.

Pareillement *Agricola* aſſure, qu'il a vû à *Rome* des napes, & à *Vereberg* en *Boheme* des eſſui-mains d'*amiantus*, qu'on ne nettéioit pas en les lavant avec de l'eau, mais en les jettant dans le feu. Il ajoûte qu'on faiſoit à *Boldecrana* des tables de couleur d'argent & de plomb d'une ſorte d'aimant aiſé à fendre, qu'on mettoit au feu pour les nettéier, bien loin qu'elles en puſſent être endommagées. Mais des parties les plus-minces on faiſoit des méches pour mettre à la lampe.

Il y aura peut-être de perſonnes qui prendront ceci pour une fable, & ne voudront pas croire ce que je viens de raconter. Cependant il eſt ſeur que ce n'eſt pas ſeulement véritable, mais il faut que cela arrive par une conſéquence tres-néceſſaire, dont la raiſon n'eſt pas difficile à trouver. Car puis que preſque toutes les pierres reſiſtent au feu, ſur-tout quand il n'eſt ni fort-long ni fort-violent, & qu'on peut reduire en filaſſe la plûpart des pierres qui ſont aiſées à fendre & à briſer, je ne vois point d'abſurdité à croire que les draps, les napes, les ſerviettes, les eſſui-mains & les méches qu'on peut faire d'une matiere qui reſiſte au feu, n'y puiſſent auſſi reſiſter. Car tout le monde ſait, que de tout ce qu'on peut habiller en chanvre & filer, on en peut faire de la toile; de-là vient qu'on n'en fait pas ſeulement de chanvre & de lin, mais auſſi avec l'écorce de divers arbres. Or l'on peut filer & mettre en œuvre tout ce dont les parties ont de la diſpoſition à s'étendre & à s'alonger, comme ſont toutes les matieres qui ſont liées par une humidité glüante & viſqueuſe. Ainſi l'*amiantus* aiant toutes ces diſpoſitions & ces qualitez, il ne faut pas trouver étrange qu'on en faſſe de la toile qui reſiſte au feu & ne s'y conſume pas. Mais pour ce qui regarde l'alun de plume, il n'abonde pas aſſez en humidité pour pouvoir être filé. C'eſt ce qu'en raconte *Cardan*.

L'on peut cependant inferer de-là que l'*amiantus* differe de l'alun de plume, quoi que l'un & l'autre reſiſtent au feu. Ainſi, ajoûte cét Auteur, l'on n'a pas beſoin de recourir au miracle, lors qu'on entend parler d'une tour de bois, contre laquelle on a lancé quantité de feux, qui ne s'en trouve pourtant point du tout endommagée, puis qu'il n'y a qu'à prendre garde qu'elle étoit couverte de cette ſorte d'alun.

L'on a auſſi expérimenté, comme *Simon Majole* le raconte, qu'aiant jetté une verge ou houſſine de bois dans le feu, elle ne s'y brûloit ni ne s'y allumoit pas, à cauſe qu'elle étoit enduite d'alun, qui peut ſeul deffendre toutes choſes contre les impreſſions & les violences de cét élement. Car non ſeulement l'alun ne ſouffre pas de feu, mais il l'éteint même fort-ſouvent quand il eſt allumé; de-là vient qu'on ne ſe ſervoit autrefois preſque d'autre choſe pour éteindre les embraſements, & qu'on croioit que ce ſeul mineral ſuffiſoit à cela.

Lors que le Dictateur *Sylla* étoit allé aſſiéger le port ou fauxbourg d'*Athénes*, apellé le port de *Pirée*, de la part des Romains, & qu'*Archelaus*, Capitaine de *Mithridate*, veilloit à la garde d'une tour qui avoit été bâtie pour la deffenſe de cette ville, *Sylla* ne pût jamais mettre le feu à cette tour, ni la bruler, bien que l'on y lançât des feux de tous côtez & que l'on y en eût allumé tout autour, à cauſe qu'*Archelaus* l'avoit faite toute enduire d'alun, ſuivant le témoignage de *Majole*.

C'eſt véritablement quelque choſe de merveilleux, qu'on ne peut pas même bien comprendre. Mais l'on pourroit croire que *Majole* a voulu parler de l'amiantus, qu'il confond, à la maniere de pluſieurs Auteurs, avec l'alun de plume. Il pourroit être auſſi qu'il ait voulu parler de ce dernier; & ainſi ce qu'il aſſure ne ſeroit pas incroiable, puis que cét alun reſiſte aux impreſſions & à la violence du feu, ſuivant *Cardan*.

Iſidore raporte que l'amiantus a été ainſi apellé par les Anciens, à cauſe que le linge qui en eſt fait reſiſte au feu & ne s'y brule pas; de ſorte qu'en y prennant un nouvel éclat, on l'en retire plus-beau & d'une couleur plus-vive. Il eſt ſemblable à l'alun de plume, & il reſiſte aux charmes & aux enchantements des ſorciers. Ce qu'*Iſidore* ſemble avoir tiré de *Pline*, qui en parle en cette maniere; *L'amiantus eſt ſemblable à l'alun de plume, mais il ne perit, ou ne ſe conſume pas dans le feu. Il reſiſte à toutes ſortes de ſortileges, principalement à ceux des magiciens & des ſorciers.*

Dioſcoride fait mention de cette pierre & des toiles incombuſtibles que les Anciens en faiſoient, en ces termes ; *L'on trouve en l'île de Cypre une pierre qui eſt fort-ſemblable à l'alun de plume. On la met en œuvre, & comme elle eſt fort-ſouple & facile à étendre & à briſer, on l'habille en chanvre & l'on en fait des toiles, qui ſont quelque choſe de rare & de pretieux. Lors qu'on les jette dans le feu, comme elles s'y embraſent & s'y allument, elles y quittent toute leur craſſe & leur ordure, & ainſi on les en retire plus-blanches & plus-nettes qu'auparavant ; mais elles ne s'y conſument pas, & n'y perdent pas même la moindre de leurs parties.* D'où il paroît que c'eſt la proprieté de l'amiantus de ne ſe brûler & de ne ſe conſumer pas dans le feu.

Braſavole, *Zanardus*, *Mylius*, *Cauſinus* & pluſieurs autres Ecrivains ont atribüé cette proprieté à l'amiantus, & aſſuré que les toiles qu'on en faiſoit ne ſe conſumoient pas dans le feu, mais y devenoient plus-nettes & plus-blanches.

On lit dans *Plutarque*, qu'un peu avant le tems qu'il vivoit le rocher de *Caryſtus*, ainſi qu'il le nomme, avoit ceſſé de produire un certain fil fort-doux qui étoit de la nature des pierres ; de ſorte qu'il en reſtoit à peine de ſon tems quelques brins déliez, comme de la pouſſiere, qu'on portoit même atachez ſur des metaux de l'île d'*Euboée*. Il ajoûte pourtant qu'on voioit encore des eſſui-mains, des filets, des couvre-chefs ou coifures & des habits de ce fil, qu'on jettoit dans le feu quand ils étoient ſales, & qui ne s'y conſumoient pas, mais y reprennoient leur ancien éclat & leur prémier luſtre.

Un certain artiſan fort-ancien, apellé *Callimaque*, (qui a vecu en *Egypte* ſous le régne de *Ptolomée Philadelphe* & de *Ptolomée Evergetes*, Rois de ce païs) aiant rempli d'huile une lampe d'or de ſon invention qu'il conſacra à *Minerve*, il y mit une méche de lin de *Caryſtus*, qui étant une fois allumée brûloit une année toute entiere, & préciſement juſqu'au même jour de l'année ſuivante qu'elle avoit commencé à brûler. Car ce lin ſeul avoit la proprieté de ne pouvoir être brûlé & conſumé par le feu.

L'on voit encore dans le Roiaume de la *Chine* des linges ou toiles incombuſtibles, comme celles dont il eſt fait mention dans les anciens Auteurs, qui ſont par conſéquent faites d'une ſorte d'amiantus ou pierre de *Caryſtus*, qui ne differe point de la précédente, ou d'un lin incombuſtible ſemblable à celui dont il eſt parlé dans *Pline*. Il n'y a que quelques années que le *P. Couplet*, ſavant Jeſuïte, qui avoit demeuré pendant trente ans en divers cartiers de ce Roiaume pour l'établiſſement & la propagation de la foi Romaine, en étant revenu, il en aporta pluſieurs piéces de ce linge, qu'il fit voir dans cette ville à l'Auteur du préſent livre en l'année 1684.

Les *Chinois* s'en ſervent à divers uſages, & ſur-tout au lieu de ſerviettes, d'eſſui-mains & d'autres linges de cette nature. Lors qu'ils ſont gras & ſales, on les jette dans le feu, où ils ſe purifient & ſe nettéioient ſans en être aucunement endommagez. L'Auteur de ce livre aſſure qu'il en a veu jetter dans le feu, & tenir à la flamme de la chandelle, ſans qu'ils perdiſſent la moindre partie de leur ſubſtance, bien qu'on les y laiſſât demeurer conſidérablement, & qu'ils y devinſſent tous rouges & embraſez.

Il ajoûte qu'on trouve encore des piéces ou morceaux de cét amiantus ou pierre de *Caryſtus*, & qu'il en garde une chez lui dont M. *Gilles Schei*, Chef d'Eſcadre dans l'armée navale de cét Etat qui l'avoit portée de *Cypre*, lui fit préſent il y a quelques années. Il dit que ce morceau paroît exterieurement d'une couleur aprochante d'un verd luiſant, mais qu'il en ſort tout autour comme des brins de lin fort-blanc & fort-doux, qui ne cede en rien au linge le plus fin. Il eſt peſant à proportion de ſa groſſeur comme une pierre, & paroît dur quand on le touche. Cependant on le peut briſer facilement & le mettre en piéces, mais plûtôt en longueur qu'autrement, à cauſe que les fibres ou filets qui le compoſent ſe peuvent ſeparer les uns des autres ſans peine, laiſſant entre deux de petits brins ou poils déliez qui pendent à leurs côtez comme du lin ou les filets détors d'un linge fin & uſé qu'on tire pour faire du charpie. Ainſi l'on peût reduire en petits brins ou filets, comme du lin, ce qui avoit auparavant la peſanteur & la ſolidité d'une pierre. L'on peut même en le gratant avec l'ongle, ou le raclant avec un couteau, en détacher quelques petites parties. Mais on peut beaucoup plus facilement en reduire un morceau en lin ou en filaſſe, en le batant avec un marteau, comme on briſe le chanvre avec un briſoir. C'eſt ce que j'avois à dire ſur l'amiantus.

On trouve auſſi dans cette île une certaine terre, que les Anciens comme *Pline*, *Dioſcoride* & quelques autres ont apellée terre d'*Eretrie*, à cauſe que c'eſt principalement dans le terroir de cette ville qu'on la tiroit autrefois. On la conte entre celles qui ſervent à la teinture ; mais elle eſt de deux ſortes, dont l'une eſt blanche & l'autre de couleur cendrée. Cette

der-

derniere eſt eſtimée la meilleure. Lors qu'on en étend ſur du cuivre, elle y imprime une veine de couleur violette.

Elle eſt raiſonnablement graſſe. Les peintres ſe ſervent de la blanche, & les médecins de la cendrée qui eſt fort-mole. On lui attribuë la vertu de rafraichir mediocrement, de faire croître les chairs des plaies & des ulceres, d'en raprocher les levres, & de les joindre & réünir. Agricol. Je dirai en paſſant qu'on trouve une certaine terre graſſe, qui ne differe guere en vertu de celle d'*Eretrie* & qui étant frotée ſur du cuivre lui imprime la même couleur, dans la plâtriere qui eſt près de la ville d'*Hanower*; mais elle eſt d'une couleur cendrée qui tire un peu ſur le bleu.

Les anciens habitants de l'île d'*Euboée* avoient la reputation d'être fort-atachez au culte ſuperſtitieux de leurs fauſſes divinitez, à qui ils avoient élévé & conſacré pluſieurs temples qu'on y voioit autrefois, comme étoient ceux de l'*Amarynthienne Diane*, d'*Apollon le Selinuntien* ou *le Marmarien* dans la ville de *Marmarum*, celui de l'Oracle *Oropien*, & celui de *Neptune*, qui étoit bâti vis-à-vis de *Sunium*, Cap de l'*Attique* qu'on nomme à préſent le Cap des *Colonnes*. *Anciens temples & religion des Insulaires d'Euboée.*

Entre les fêtes que les anciens Grecs, habitants de cette île, y célébroient autrefois, on contoit celle qui avoit été inſtitüée en l'honneur de l'*Amarynthienne Diane*, qui étoit pour cét effet apellée la fête *Amarynthienne*. Elle avoit été ainſi nommée d'un vilage de cette île, apellé *Amarynthus*, qui étoit ſitüé à ſept ſtades de la ville d'*Eretrie*. Tit. Liv.

Il y avoit une place, un cartier ou un temple au côté Nord-Oüeſt ou Nord-Eſt de l'île fort près de la mer en tirant vers l'*Euripe*, qui étoit apellé *Artemiſium* par les anciens Grecs, bien que *Pline*, entre les Auteurs Latins, lui ait auſſi donné ce nom. *Artemiſium* eſt un mot Grec qui peut être tourné en Latin par celui de *Dianium*, comme qui diroit le temple de *Diane*; car cette Déeſſe eſt apellée en Grec *Artemis*. Ainſi cét *Artemiſium* fût ainſi apellé d'un temple d'*Artemis*, c'eſt-à-dire *Diane*, qui en étoit ſitüé fort-près ſur le rivage. *Artemiſium*

Herodote met *Artemiſium* à quatre-vingts ſtades, qui ſont environ deux lieuës & demi d'Allemagne, d'une place apellée *Aphtes*, qui eſt ſitüée ſur le Continent de la *Theſſalie* ou de la *Gréce*, & près du golfe *Gangetique* qu'on nomme à préſent le golfe de *Volo*.

Lors que les Grecs étoient en guerre, environ quatre-cents-quatre-vingts ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, avec *Xerxes* Roi de *Perſe*, ils trouverent à propos d'aller ranger la flote qu'ils avoient équipée pour leur défenſe près d'*Artemiſium*, où ils la firent paſſer diviſée en pluſieurs eſcadres, cette place leur ſemblant propre & bien ſitüée pour s'aller opoſer à ſes entrepriſes. Cependant dix vaiſſeaux legers à la voile de la flote de *Xerxes* (qui s'étoit ramaſſée forte de trois-cents voiles près de *Therma*, qu'on nomme à préſent *Salonique*, dans le golfe de ce nom) étant venus en droite ligne faire voile en l'île de *Sciathos*, ils y ataquerent trois vaiſſeaux des Grecs qu'ils y rencontrerent, dont ils ſe rendirent les maîtres. Diodor.

Lors que les Grecs, qui avoient rangé leurs vaiſſeaux près d'*Artemiſium*, eurent apris cette nouvelle par des feux que ceux de leur parti avoient allumez en l'île de *Sciathos*, ils ſe retirerent tous épouvantez du côté de la ville de *Chalcis*, pour aller deffendre l'*Euripe*, (car tous les préparatifs & les combats de mer entre les Grecs & les Perſes avoient pour but de s'emparer de l'*Euripe*, comme ceux de terre de gagner le détroit des *Thermopyles*) poſant des ſentinelles ſur les hauteurs de l'île d'*Euboée*, pour avoir l'œil ſur la flote de *Xerxes*, & pouvoir être par ce moien avertis de ſes divers mouvements.

Comme donc il arriva que la flote de *Xerxes*, Roi des Perſes, fit naufrage environ ce tems-là près du Cap de *Sepias* & du mont *Pelius* ſous les côtes de *Magneſie*, Province de *Theſſalie*, par une tempête qui dura trois jours & trois nuits, avec perte de plus de quatre-cents vaiſſeaux, les ſentinelles qui avoient été poſées par les Grecs ſur les ſommets les plus élévez de l'île d'*Euboée* les en avertirent le lendemain par les ſignals dont ils étoient convenus. Sur quoi les Grecs cinglerent pour la ſeconde fois du côté d'*Artemiſium*, après avoir fait des vœux & offert du vin à *Neptune*, qu'ils ſurnommerent depuis le *Liberateur* (ainſi qu'ils le faiſoient encore du tems d'*Herodote*) dans la penſée qu'il avoit envoié cét orage en leur faveur contre les Perſes.

Quelques Auteurs ſemblent placer cét *Artemiſium* ſur le Continent de *Magneſie*, Province de *Theſſalie*, près de l'embouchure du golfe de *Volo* ou d'*Armiro* du côté d'Orient; ce qui eſt entierement opoſé à ce qu'en ont écrit *Herodote* & *Diodore*. Car ce dernier le nomme fort expreſſement *Artemiſium* d'*Euboée* à la difference de l'autre; & il paroît clairement, par ce qu'en a écrit *Herodote*, qu'il étoit ſitüé dans cette île. Ainſi *Pline* le met entre les plus fameuſes villes ou places d'*Euboée*, ſans marquer proprement ce qu'il eſt. Laurenberg.

Ses habitans. Herod. Tit. Liv.

Les anciens habitants d'*Eretrie* étoient des Ioniens ; & ceux de la ville de *Cumes* étoient originaires de *Chalcis*, en l'île d'*Euboée*.

Les nouveaux habitants de cette île ſont en partie Grecs, & en partie Turcs & Juifs ; mais ces derniers ſont en beaucoup plus-petit nombre que les prémiers.

Ses anciennes medailles.

On trouve encore diverſes medailles fort-anciennes, tant de celles qui regardent en général l'île d'*Euboée*, que de celles qui avoient été batuës pour de villes particulieres de cette île. Elles ont preſque toutes d'un côté la tête d'un beuf, aparenment à cauſe d'*Io* changée en vache qui acoucha d'*Epaphe* dans une caverne de cette île, comme le racontent les fables des poëtes, ou parce que ſes anciens habitants ont par-là voulu donner à connoître que le nom de l'île étoit deſcendu du mot Grec BOUS, qui ſignifie un *beuf*. L'on voit auſſi ſur quelcune de ces medailles, d'un côté la tête d'un ſanglier, & de l'autre celle d'un beuf, avec cette legende, EVBOAS.

Quelques medailles de la ville d'*Ædepſus* avoient d'un côté un écrevice avec cette legende, ΑΙΔΗΨΥΩΝ, c'eſt-à-dire des *Ædepſiens*, & de l'autre un poiſſon, (pour marque ſans doute qu'ils en avoient beaucoup, ou qu'ils ſe plaiſoient fort à la péche) avec cette legende Gréque ΔΙΝΟΚΡΑΤΗΣ ΑΡΧΙΦΡΩΝΟS, c'eſt-à-dire *Dinocrate Archiphronos*. Ce qui eſt aparenment le nom du Roi ou Prince, ſous le régne duquel on fabriquoit ces medailles.

On voit ſur pluſieurs medailles de la ville de *Caryſtus* d'un côté une tête de *Mercure* avec un chapeau aîlé, & de l'autre un coq avec le nom des habitants de cette ville pour legende, en cette maniere, ΚΑΡΥSΤΙΩΝ, c'eſt-à-dire des *Caryſtiens*.

Il y en avoit quelques-unes de la ville de *Cerinthus* qui avoient d'un côté un *Apollon* joüant de la harpe aſſis ſur le piédeſtal d'une colonne, avec cette legende, ΚΗΡΙΝΘΙΩΝ, c'eſt-à-dire des *Cerinthiens*, & de l'autre la tête d'un homme couronné.

Sur celles de la ville d'*Iſtiæa* on voit d'un côté une tête couronnée avec de cheveux treſſez & de feuilles de vigne, & de l'autre une femme aſſiſe ſur la proüe d'un navire avec une voile déploiée & le nom des habitants tout autour pour legende, ΙΣΤΙΑΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire des *Iſtiæens*. C'eſt ſans doute la fortune qu'on a voulu repréſenter par-là. Il y en auſſi pluſieurs qui ont d'un côté un beuf, avec des pampres ou ceps de vigne & des grapes de raiſin au deſſus & par devant ; ce qui marque l'ancienne fertilité du terroir d'*Iſtiæa* à produire de bons vins, & c'eſt ce qu'*Homére* a voulu donner à entendre lors qu'il a donné à cette ville le ſurnom d'abondante en raiſins.

DE L'EURIPE, à préſent EGRIPOS ou DETROIT DE NEGREPONT.

LE canal ou détroit de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, qui eſt ſitüé entre l'île d'*Euboée* (qu'on nomme à préſent *Negrepont* & *Egripos*) & le Continent de la *Boeoce*, & qui borne la *Gréce* du côté de la mer, eſt proprement apellé dans les anciens Auteurs Grecs & Latins *Euripos* ou *Euripus*, bien qu'à la difference des autres *Euripes* ou détroits, il ſoit ſouvent apellé l'*Euripe Euboïque* ou *Chalcidique*, de l'île d'*Euboée* qui le touche & de l'ancienne ville de *Chalcis* qui y étoit bâtie à l'endroit où la ville de *Negrepont* eſt préſentement ſitüée. Les Anciens l'ont auſſi apellé *Cela* au raport de *Tite Live*.

Le nom d'*Euripe* eſt pris ordinairement dans les Auteurs Grecs & Latins en une ſignification générale, pour marquer toute ſorte de détroit de mer enfermé entre deux terres peu éloignées, par où deux mers ſe communiquent leurs eaux l'une à l'autre. Il ſignifie auſſi une mer étroite. Quelquefois même ce nom eſt donné par des Auteurs Grecs & Latins à des can aux & à des reſervoirs d'eau coulante, (dont le lit eſt bordé de terres en toute leur longueur d'un côté & d'autre) comme auſſi à des lacs & à des étangs.

Mais ces mêmes Auteurs ont proprement & par excellence donné depuis long-tems ce nom au détroit de la mer *Ægée* qui eſt ſitüé entre l'île ci-devant raportée & le Continent de la *Boeoce* que nous avons préſentement à décrire, à cauſe du frequent flux & reflux auquel il eſt ſujet, qui l'a rendu ſi célébre dans les écrits des Géographes, des Hiſtoriens & des Philoſophes. Car les uns & les autres ont ordinairement deſigné ce détroit ſous le ſeul nom d'*Euripe*, bien que pour le diſtinguer des autres ils lui aient ſouvent joint le ſurnom de *Chalcis* ou d'*Euboée*.

Les

Les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui le nomment *Egripos*, (de même que toute l'île & la ville qui y eſt bâtie) qui eſt aparenment un mot corrompu de ſon ancien nom *Euripe*. Les Italiens l'apellent *Stretto di Negreponte*, c'eſt-à-dire le détroit de *Negrepont*, ſoit qu'ils entendent par ce dernier mot toute l'île qu'il baigne, ou ſa ville capitale.

Cét *Euripe* eſt donc un détroit de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, ſitüé entre la ville de *Negrepont* & le Continent de la *Boeoce*, qui eſt ſi reſerré & ſi étroit qu'à peine une galére peut paſſer ſous le pont qui y eſt bâti deſſus entre le château & la tour de *Negrepont*, en retirant ſes rames; mais auſſi c'eſt l'endroit le plus étroit de l'*Euripe*.

Lors qu'on deſcend de la *Boeoce* pour paſſer en l'île de *Negrepont*, l'on trouve d'abord un pont de pierre à cinq arcades, qui n'a pas plus de trente pas de long & qui s'étend juſqu'à une tour que les Vénitiens y ont autrefois bâti au milieu du canal, ſur la porte de laquelle on voit encore la figure de *S. Marc*. Cette tour, que quelques-uns nomment auſſi le château, a communication avec la citadelle ou château de la ville par le moien d'un pont-levis de vingt pas de long, dont on leve la moitié du côté de la tour & l'autre du côté de la ville pour donner paſſage aux petits bâtiments; car tout ce qu'il a de largeur eſt à peine ſuffiſant pour faire paſſer une galére ſans rames, comme il a été déja dit.

Ce n'eſt pas pourtant le ſeul endroit où eſt bâti le pont qui porte le nom d'*Euripe*. On le donne à tout le détroit qui eſt compris entre le Continent de la *Boeoce* & l'île d'*Euboée*, & qui s'étend plus de ſix ou ſept lieuës en longueur d'un côté & d'autre au deſſus & au deſſous du pont; mais ſon flux & reflux irregulier n'eſt pas ſi remarquable dans toute cette étenduë, où le canal ſe trouve beaucoup plus-large, qu'au pié du château. En un mot l'on entend ſous le nom d'*Euripe* toute la longueur du canal qui eſt renfermée entre l'île d'*Euboée* ou *Negrepont* & le Continent de la *Boeoce*, où l'on obſerve ce mouvement frequent & irregulier du flux & reflux. L'on trouve dans toute cette longueur pluſieurs petits golfes, où l'on peut facilement remarquer les differences de ces mouvements irreguliers, en obſervant à chaque fois juſqu'où l'eau monte & juſqu'où enſuite elle deſcend.

Il y a bien ſix ou ſept braſſes de profondeur ſous le pont dans ce détroit; mais en tirant vers l'*Archipel* du côté du Midi, on y trouve par tout une égale quantité d'eau ſur un fond plain & uni. Anciennement il y avoit auſſi un pont, qu'on y avoit bâti au même endroit où l'on voit préſentement celui dont je viens de parler, pour paſſer de la ville de *Chalcis* dans la *Boeoce*, que *Strabon* fait de deux arpents de long.

Les habitants de *Chalcis* avoient autrefois fermé l'*Euripe* en cét endroit, en y jettant un môle ou une digue qui joignoit ſes deux bords l'un à l'autre, à la reſerve d'un petit eſpace étroit qu'ils avoient laiſſé au milieu pour donner paſſage aux vaiſſeaux. De-là vient que l'on pourroit encore aujourd'hui arrêter facilement en cét endroit le cours de l'*Euripe* avec une digue ou un môle, & joindre par ce moien l'île de *Negrepont* au Continent de la *Boeoce*. Voi pag. 305

L'*Euripe* a en général deux ſortes de mouvements, dont l'un eſt réglé & l'autre déréglé, ſuivant les jours du mois ou plûtôt de la lune. Le réglé eſt ſemblable à celui de l'Ocean, c'eſt-à-dire qu'il a ſeulement deux fois ſon flux & reflux en l'eſpace de vingt-quatre heures, qu'il retarde tous les jours d'une heure comme l'Ocean, & qu'il met chaque fois ſix heures à monter & autant à s'en retourner, ſoit en été, ſoit en hiver, ſoit que la mer ſoit calme ou qu'elle ſoit agitée de la tempête, aiant ainſi ſon mouvement réglé tantôt du côté du Nord & tantôt du côté du Sud. Mais en d'autres tems qu'il a ſon mouvement déréglé, il a dans un jour naturel, c'eſt-à-dire en vingt-quatre ou vingt-cinq heures, juſqu'à onze, douze, tréze & même quatorze flux & autant de reflux. Ainſi il ne ſera pas mal à propos de remarquer en divers tems le cours & le mouvement de ſes eaux.

Il y a dix-huit ou dix-neuf jours chaque mois, ou pour mieux dire chaque lune, qu'il ſe trouve éxactement réglé; mais les onze autres il eſt fort déréglé & gâté, comme parlent les Inſulaires de *Negrepont* pour expliquer cette ſurprenante merveille.

Il eſt en ſa force ou, pour le dire plus-clairement, il eſt réglé depuis les trois derniers jours de la vieille lune juſques au huitiéme de la nouvelle. Enſuite il ſe dérégle ou ſe gâte le neuf, & ſon cours demeure ainſi troublé juſqu'au treize incluſivement. Le quatorze il vient de nouveau réglé & reprend ſes forces, continüant en cette maniere juſqu'au vingt & un. Alors il ſe déréglé derechef, & demeure en cét état juſqu'au vingt-ſept; ce qui ſera plus facile à comprendre par la table ſuivante.

Table

Table des jours réglez & déréglez du flux & reflux de l'EURIPE, ſuivant ceux de la Lune.

Nouvelle Lune.	1	
	2	
	3	
	4	réglé comme l'Ocean
	5	aiant deux flux & autant
	6	de reflux en vingt-qua-
	7	tre heures.
	8	
Premier Quartier.	9	
	10	déréglé, de 12 13 ou
	11	14 flux & autant de re-
	12	flux en 24 heures.
	13	
Pleine Lune.	14	
	15	
	16	
	17	réglé
	18	
	19	
	20	
Dernier Quartier.	21	
	22	
	23	déréglé
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	réglé.
	29	

Ainſi il a chaque lune onze jours de déréglement, mais il eſt réglé les dix-huit ou dix-neuf autres. Il eſt donc déréglé depuis le prémier quartier juſques environ au plein de la lune, & depuis le dernier quartier juſqu'à ce qu'elle commence à décliner & à diſparoître, c'eſt-à-dire depuis le vingt & un ou le vingt-deux juſqu'au vingt-ſix; car alors l'*Euripe* qui reçoit les impreſſions de cette planette ſe reſſent de ſon déclin & de ſon décroiſſement.

C'eſt pour cette raiſon qu'il en va de ce détroit comme d'une perſonne dont le cou eſt pris de paralyſie, ou comme d'une bale dans un jeu de paume fermé. Car la corde qui y eſt tenduë au milieu repréſente le pont-levis, avec ſes chaînes, qu'on voit bâti au milieu de l'*Euripe*, de même que ſes trous, ſes fenêtres, ſes grilles & ſes galeries, les petits golfes qui ſont ſitüez aux deux côtez de ce canal, où la nature ſemble ſe joüer dans les divers mouvements de ſes eaux.

Pendant les jours de ſon déréglement, il a dans l'eſpace d'un jour naturel, c'eſt-à-dire de vingt-quatre ou vingt-cinq heures, onze, douze, treize & même quatorze flux & autant de reflux, comme l'aſſurent les meuniers Grecs qui ont deux moulins à grain ſur le bord de l'*Euripe*; car ils ſont contraints d'en changer les rouës pluſieurs fois chaque jour, ſuivant le divers cours que prend cette eau. Son flux n'arrive donc pas ſeulement ſept fois en un jour & une nuit, comme l'ont écrit quelques anciens Auteurs, mais beaucoup plus ſouvent.

Un certain Jeſuïte, apellé *Babin*, témoigne qu'en l'eſpace d'une heure & demie, il a vû changer par trois fois le cours de l'eau près des moulins qui ſont ſous le château, nonobſtant la violence des vents & de la tempête. Il avoit auparavant remarqué fort ſouvent la même choſe à l'égard des vaiſſeaux François qui y étoient à l'ancre, bien que ce ne fût pas ſi commodement ni ſi manifeſtement que près des moulins, à cauſe de la largeur du port.

Lors que le cours de l'*Euripe* eſt réglé, comme il arrive pendant les autres dix-huit ou dix-neuf jours, il a cela de ſemblable avec la mer Oceane & le golfe de *Véniſe*, qu'il a ſeulement deux fois ſon flux & reflux en l'eſpace de vingt-quatre ou vingt-cinq heures, qu'il retarde chaque jour d'une heure comme l'Ocean, & qu'il met réglement ſix heures à monter ſur le rivage & autant à s'en retourner dans ſon lit, quelle ſaiſon & quel tems qu'il faſſe. Mais dans les jours du déréglement le flux n'eſt qu'environ de demi-heure, & le reflux de trois quarts.

Toutes ces marées de l'*Euripe*, ſoit réglées ou déréglées, ont de plus deux differences particulieres qui les diſtinguent en quelque maniere de celles de l'Ocean, comme l'a remarqué *Babin*. L'une eſt que ſes eaux ne montent ordinairement, dans le tems du flux, qu'à la hauteur d'un pié, & que rarement elles s'élévent juſqu'à deux, au lieu que l'Ocean monte quelquefois juſqu'à quatre-vingts coudées, comme on le remarque dans les ports de *Bretagne*, bien que vers les îles de l'*Amerique* il ne s'éléve pas plus que nous avons dit que s'élévoit l'*Euripe*. Cependant s'il en faut croire les cartes marines & les livres modernes des pilotes Hollandois, l'eau monte ordinairement dans ce détroit juſqu'à ſix ou ſept piez de haut.

L'autre

L'autre difference eſt, que lors que l'eau s'écoule & s'abaiſſe dans l'Ocean elle ſe retire vers la haute mer, & qu'au contraire elle s'éléve & couvre plus de païs quand elle s'aproche des côtes. Mais il en va d'une autre maniere à l'égard de l'*Euripe*; car l'on remarque que ſes eaux montent quand elles s'écoulent vers les îles de l'*Archipel*, où la mer eſt plus-grande & plus-étenduë, & qu'elles deſcendent & s'abaiſſent lors qu'elles prennent leur cours vers la *Theſſalie*, & qu'elles s'écoulent dans le canal par où les galéres paſſent pour aller à *Theſſalonique* ou *Salonichi*, & pour arriver avec plus de promtitude & de ſureté à *Conſtantinople*.

L'on y obſerve auſſi, entre le tems que l'eau monte & celui qu'elle deſcend, un petit intervalle où l'eau paroît en repos & comme croupiſſante. Car lors qu'on y jette de plumes ou de brins de paille, ils y demeurent deſſus ſans ſe mouvoir à moins que quelque vent ne ſouffle & ne les agite.

Ainſi l'on remarque bien ſouvent que la mer, lors qu'elle s'éléve & prend ſon cours vers le même côté dans le détroit de l'*Euripe*, elle ſuſpend, pour ainſi dire, le mouvement de ſes eaux pendant une demi-heure ou un quart d'heure à l'égard du flux ou de ce qu'on apelle monter, bien que d'ailleurs leur cours ne ſoit pas interrompu & qu'on les voie couler; de ſorte que la mer ou les eaux de l'*Euripe* ont par ce moien deux déterminations de mouvement dans un même flux. Cependant l'on n'y reconnoît aucun changement pendant les ſolſtices ni dans le tems des équinoxes. Spon.

Pour ce qui concerne la cauſe du mouvement extraordinaire & déréglé du flux & reflux de l'*Euripe*, ceux qui s'apliquent à l'étude de la Phyſique la découvriront s'ils peuvent; je n'entreprendrai pas d'en faire la recherche, bien loin de penſer à la trouver. Car pour le dire ingénûment, c'eſt comme un goufre dont les profondeurs ſont impénétrables à nôtre raiſon, & comme un rocher où nôtre entendement & nos connoiſſances faiſoient indubitablement naufrage.

L'on raporte à ce ſujet qu'*Ariſtote*, le Prince des Philoſophes, n'aiant pû pénétrer ni comprendre la cauſe du flux & reflux irregulier des eaux de ce détroit après l'avoir long-tems cherchée, en conçût tant de chagrin, qu'il en devint troublé, & s'y précipita enfin en proferant ces paroles; *Comprend moi donc, puis que je ne te puis comprendre.* Il y a pourtant des Auteurs qui font paſſer cela pour un conte, comme n'étant apuié ſur le témoignage d'aucun Hiſtorien aprouvé. Car, s'il en faut croire *Strabon*, ce Philoſophe mourût dans la ville de *Chalcis* en l'île d'*Euboée*. *Suidas* même raporte qu'il y mourût de poiſon; mais *Diogene Laërce* aſſure que ce fût de maladie. Juſtin. Mart.

Quoi qu'il en ſoit l'on peut dire avec beaucoup de raiſon, que le flux & reflux de l'*Euripe* eſt une des plus ſurprenantes merveilles qu'on puiſſe voir dans le monde, tant à cauſe de ſon déréglement, que parce que l'on n'obſerve point de marée dans tout le reſte de l'*Archipel*, dont il fait pourtant une partie.

Les Anciens qui en ont écrit ont fort varié dans leurs ſentiments au ſujet du flux & du mouvement de ſes eaux, dont ils ont parlé avec autant de difference qu'il y en a entre les flux & les mouvements qui y ſurviennent.

Un certain *Antiphile*, natif de *Byzance* qu'on nomme à préſent *Conſtantinople*, raporte dans un poëme Grec qu'il a compoſé, que l'*Euripe* a ſix fois le jour ſon flux & reflux. Cependant *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Mela*, *Suidas* & pluſieurs autres anciens Ecrivains aſſurent qu'il l'a ſept fois dans un jour & autant en une nuit; ce qui faiſoit quatorze flux & reflux en l'eſpace de vingt-quatre heures. Voici ce qu'en raporte *Strabon*; *L'on dit que l'Euripe change, ou a ſon flux & reflux ſept fois chaque jour & chaque nuit.* *Pline* en parle à peu près de même, en cette maniere; *Il y a des courants d'une nature toute particuliere, comme celui des Tauromeniens dont les eaux vont & reviennent pluſieurs fois, & celui de l'Euripe près de l'île d'Euboée qui a ſept fois ſon flux & reflux le jour & la nuit.*

Il ſemble pourtant que ces deux Auteurs ne ſe ſoient pas expliquez aſſez clairement, en diſant que les eaux de l'*Euripe* s'épanchent & s'en retournent ſept fois le jour & la nuit, comme s'ils avoient voulu ſignifier qu'il n'avoit que ſept fois ſon flux & reflux dans un jour & une nuit, ou en l'eſpace de vingt-quatre heures. Mais le ſens de ces paroles ſe doit entendre ſeparement & non pas conjointement, ni plus ni moins que s'ils euſſent repeté le même nombre & dit qu'il l'avoit ſept fois le jour & ſept fois la nuit, comme en effet ſes marées arrivent de nuit auſſi bien que de jour; ce qui paroît encore plus-clairement par les paroles de *Pomponius Mela*, qui dit que l'*Euripe*, *dont le courant eſt rapide, coule alternativement tantôt d'un côté & tantôt de l'autre ſept fois le*

le jour & ſept fois la nuit, mais avec tant de précipitation que le vent n'arrête point ſa courſe & qu'il empêche même les vaiſſeaux de remonter bien qu'ils aient toutes leurs voiles déploiées.

Seneque le Tragique ſemble être de cette opinion dans une de ſes Tragédies, bien qu'il ne faſſe mention que de ſept flux & reflux qui y arrivent pendant le jour, ſans parler de ceux de la nuit, en cette maniere ;

Euripus undas flectit inſtabilis vagas,
Septemque curſus flectit & totidem refert,
Dum laſſa Titan mergat Oceano juga.

C'eſt-à-dire.

L'inconſtant Euripe déploie ſes ondes errantes, les pouſſant au-delà de ſes bornes par ſept flux & les y ramenant par autant de reflux, lors que Titan ſemble plonger dans l'Ocean les ſommets des montagnes.

Tite Live raporte que l'*Euripe* n'a pas ſept flux & reflux réglez dans un jour, comme la renommée le publie, & qu'il n'y a point de tems & de periodes marquez pour cela ; mais qu'il roule ſes eaux tantôt d'un côté & tantôt de l'autre à la maniere du vent, comme un torrent qui tombe avec précipitation du ſommet d'une montagne ; ſi bien qu'il ne donne aucun repos la nuit ni le jour aux vaiſſeaux qui y ſont à l'ancre ou qui y navigent. L'on en peut pourtant comparer le cours à celui d'une fievre qui a ſes ſymptomes, ſes redoublements & ſes accez en divers tems ; & l'on peut dire que *Tite Live* s'eſt trompé quand il a dit, qu'il n'y avoit point de plus-mauvais port que celui de *Chalcis* à cauſe du courant, & que les vaiſſeaux n'y ont point de repos la nuit ni le jour. Car il eſt certain que le flux & reflux de ce détroit ne fait point remüer les vaiſſeaux qui ont aſſez d'eſpace pour ſe mettre à couvert du courant, ſoit dans le grand port que les murailles du Château couvrent, ſoit dans celui qui eſt à l'autre côté du pont, comme l'a remarqué le *P. Babin*, que nous avons ci-devant alegué.

Il paroît cependant de ce que les anciens Auteurs ont écrit au ſujet de l'*Euripe*, qu'ils n'en ont pas remarqué les deux mouvements differents dont nous avons parlé, mais ſeulement le déréglé, ou celui qui ne lui eſt pas commun avec l'Ocean, & non pas le réglé qui lui eſt commun. Cela vient ſans doute de ce que les anciens Hiſtoriens & Géographes n'ont apris ou vû qu'une partie de ce qui en eſt, ſoit que n'aiant jamais viſité l'*Euripe* ils n'en aient parlé que ſuivant le recit qu'on leur en a fait, ou que n'y aiant pas été en divers tems, ils n'aient pû obſerver les changements qui y arrivent dans tous les quartiers de la lune & dans tous les jours du mois. Car le *P. Babin* témoigne que pendant deux ans de ſéjour qu'il a fait en cette île, il a obſervé fort-ſoigneuſement le mouvement ou flux & reflux de l'*Euripe*, & qu'il l'a toûjours trouvé de la même maniere que nous l'avons ci-devant marqué.

Il paroît auſſi, de ce que nous avons raporté, avec combien peu de fondement les Auteurs modernes, & entre autres *Du Loir*, ont entrepris de taxer les Anciens d'ignorance ou de mauvaiſe foi au ſujet de ce détroit, diſant qu'ils ne nous en ont raconté que des fables, & qu'il n'y arrive rien qui ne lui ſoit commun avec l'Ocean, à l'égard du flux & reflux.

C'eſt en conſidération de ce mouvement inégal & déréglé qu'on a comparé à l'*Euripe* tout ce qui eſt ſujet à l'inconſtance & au changement. Ainſi les anciens Grecs ont apellé *Euripiſtos* un homme d'une foi chancelante & inégale, & *Euripus homo* un homme inconſtant & déréglé dans ſes mœurs. Ils ont donné à la fortune l'épithete d'*Euripiſtos* pour marquer ſon inconſtance & ſa légéreté, & ont comparé les penſées de l'homme à un *Euripe*, dont les ondes ſont portées inégalement tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. En un mot ce détroit eſt une véritable image de l'inconſtance & de la légéreté.

DES ILES ſitüées dans l'EURIPE ou GOLFE DE NEGREPONT.

ON trouve pluſieurs petites îles dans ce golfe du côté du Sud-Oüeſt, & principalement ſous la côte de l'île qui lui a donné ce nom, près de laquelle, à quatre ou cinq lieuës au Nord-Eſt de celle de *Macronisi* ſitüée près des côtes de l'*Achaie*, il y en *Aſturi.* a quatre ou cinq paſſablement hautes, qui ſont déſignées dans les cartes marines des Hollandois ſous le nom d'*Aſturi*, & qui ſemblent être marquées dans celles des Italiens ſous celui d'*il Caſtri*. Près de ces petites îles, celle de *Negrepont* forme un grand golfe, où les vaiſſeaux peuvent mettre à l'ancre, à l'abri des vents d'Orient & du Septentrion, ſur ſéze, dix-huit & vingt braſſes d'eau.

Pline met à l'entrée de l'*Euripe Euboïque* quatre îles qu'il nomme *Petalies*, & à ſa ſortie une à qui il dónne le nom d'*Atalante*. On en trouve, environ à trois lieuës au Nord-Oüeſt *Petalies. Atalante.* de celles d'*Aſturi*, trois ou quatre petites apellées *Suhi di Baſa*, entre leſquelles les galéres *Suhi di Baſa.* & les petits bâtiments peuvent commodement donner fond. Il y a beaucoup d'eau & de profondeur entre ces petites îles.

A l'Occident de ces dernieres, l'on en découvre trois petites, apellées dans les cartes marines des Italiens & des Hollandois *Cavalleri* ou *Cavaletti*, c'eſt-à-dire les petits chevaux. *Cavalleri.* Au Midi de celle-ci, il y en a une apellée par les Italiens *Iſola di Gaudri*, c'eſt-à-dire l'île *Iſola di Gaudri.* des ânes.

L'on en trouve deux autres petites dans les cartes marines des Italiens, dont l'une eſt apellée *Spitilus* & l'autre *Raſti*, entre celles de *Cavaletti* & de *Caſtri* ou d'*Aſturi* du côté d'Occident.

Tout près des îles apellées *Suhi di Baſa* eſt le païs haut & élévé de *Negrepont*, au Septentrion duquel on voit un grand & haut Cap qu'on nomme *Capo Negro.*

Au Septentrion de ce Cap la terre ſe recourbe & forme un grand golfe d'où l'on peut découvrir la haute tour d'*Armone* ſitüée dans l'île à quelque diſtance de-là. Le fond de ce golfe eſt propre à l'ancrage, & ſon rivage eſt ſablonneux; de ſorte que les vaiſſeaux y peuvent mouiller par tout ſans danger.

L'on voit auſſi, quand on eſt à l'ancre dans le même golfe, la petite ville de *Cupo* ſitüée de même un peu avant dans l'île au Septentrion de la tour d'*Armone*. Au delà de cette ville l'on découvre le Château de *Volo*, ſitüé ſur une pointe baſſe qui eſt toute couverte & ombragée d'arbres. Les vaiſſeaux doivent éviter de s'aprocher de cette pointe de terre, à cauſe que tout autour le fond de la mer eſt ſale & plein de rochers. Ainſi ils doivent tâcher de prendre leur route vers le Continent de l'*Achaie* ou de *Boeoce*, pour y aller donner fond ſur quatre, cinq & ſix braſſes d'eau, qui eſt la plus-grande profondeur qu'on trouve en ce parage. Il eſt cependant bon d'atendre un vent favorable pour y aller mouiller, à cauſe que le canal y étant fort étroit, il eſt dangereux d'y paſſer lors que le vent eſt contraire. Les Hollandois l'apellent en cét endroit, où il n'eſt éloigné que d'une lieuë du château de *Volo* du côté d'Orient, le détroit de *S. Marc.*

Lors qu'on eſt environ à une lieuë & demi de la pointe de terre où eſt bâtie la ville de Negrepont, l'on trouve dans un grand golfe qui ſe recourbe dans cette même île, vis-à-vis d'un haut Cap ſitüé ſur le Continent, à l'Eſt-Nord-Eſt de ce Cap, une petite île, où les vaiſſeaux peuvent aller mouiller en toute ſureté & hors de la portée du canon de la ville ſur ſix, ſept & huit braſſes d'eau.

Il y a près du Cap de la ville de *Negrepont* un écueil caché ſous l'eau; & directement au deſſous de la ville l'on trouve le port, qui conſiſte en une grande baye ou golfe. Les vaiſſeaux peuvent prendre leur route autour de la ville, & aller donner fond ſur ſix, ſept, dix & douze braſſes d'eau. Car l'on trouve par tout un fond net, ſain & uni, & par conſéquent propre à l'ancrage, depuis le port de la *Boeoce*, apellé *Porto Cavallo* & ſitüé à ſon opoſite, juſqu'à la portée d'un coup de mouſquet de la ville de *Negrepont.*

L'on trouve une île, apellée *Surici*, dans les cartes marines des Hollandois, qui ſemble être *Surici.* déſignée ſous le nom de *Podico* dans celles des Italiens, près de la côte Septentrionale de l'île de *Negrepont* & environ vers le Sud-Oüeſt du Cap Sud-Oüeſt de celle de *Sciatta.*

Au Sud-Eſt de l'île de *Surici*, l'on en découvre trois autres petites ou plûtôt trois rochers. L'île de *Surici* ſemble avoir été apellée par les Anciens *Cicynethus* ou *Aulis*, dont *Stephanus* fait mention, la faiſant une île de la mer *Ægée.* Les vaiſſeaux peu-

peuvent trouver une fort-bonne rade, pour être à l'abri des vents du Nord & du Nord-Oüeſt, entre cette île & celle de *Negrepont*. Mais en tirant de-là du côté d'Orient, on ne trouve aucune bonne rade pour les grands bâtiments le long de toute la côte Septentrionale & Orientale de cette derniere île. Car la mer y eſt par tout fort-profonde & même ſans fond, & toute cette côte eſt dure, inégale & raboteuſe; ſi bien que les matelots courent immanquablement riſque d'y faire naufrage, lors qu'ils y ſont pouſſez contre un rivage un peu bas, & qu'ils ne peuvent pas l'éviter en détournant leurs voiles.

Le détroit ou trajet ſitüé entre l'île de *Negrepont* & celle de *Sciro*, près du Cap d'*Oro*, eſt apellé par les Italiens *la Bocca di la Siloſa*, c'eſt-à-dire l'embouchure de la *Siloſa*, d'un vilage ſitüé près de ce détroit dans l'île de *Negrepont*.

DE L'ILE DE MYONESUS.

Strabon place près de l'ancienne ville de *Lariſſe Cremaſte*, autrement apellée *Pelasgia Lariſſa* & à préſent *Larizzo*, une petite île qu'il nomme *Myoneſus*, comme qui diroit l'île des rats, aparemment à cauſe de la grande quantité qu'il y en avoit autrefois.

Quelques Auteurs placent cette île ſous la pointe de terre que forme le Continent de la *Gréce* ou de la *Theſſalie*, au deſſus de l'île de *Negrepont* du côté du Septentrion, & devant le golfe de *Volo* ou d'*Armiro*. Mais on ne trouve point dans les cartes marines aucune île placée en cét endroit-là.

Du côté du Sud-Oüeſt & vis-à-vis d'un Cap de l'île de *Negrepont* ſur lequel eſt bâtie la petite ville de *Litar*, l'on trouve un autre golfe qu'on nomme à préſent le golfe de *Ziton* ou de *Zitoun*, d'une ville de même nom ſitüée au fond de ce golfe; mais il avoit été apellé par les Anciens le golfe *Maliacique* & autrement *Melea*, d'une ville voiſine qu'on apelloit *Melos*. Herod.

Strabon place le golfe *Maliacique* près du golfe *Opuntique* & du mont *Oeta*, ſitüé dans la *Macedoine* & maintenant apellé *Banina*; & près du golfe *Maliacique* il met *Anticyre*, ſoit qu'il en faſſe une ville ou une île. Strab.

Quelques Auteurs placent à l'entrée de ce golfe, & préciſement au deſſous d'un Cap de la terre-ferme, apellé *Cyrrhe*, une petite île qui étoit auſſi apellée *Cyrrhe* par les Anciens & qui eſt à préſent connuë ſous le nom de *Canaia*. Ils en mettent une autre près de cette derniere, du côté d'Orient, apellée *Deucalion*, au Midi de laquelle il y en a une autre petite, qui n'en eſt pas fort-éloignée.

Strabon place une *Anticyre* dans la *Phocide* & une autre près du golfe *Maliacique* & du mont *Oeta*, ſitüé dans la *Theſſalie*. Mais comme il tient la prémiére pour une ville, il ſemble auſſi mettre la derniere dans ce rang, puis qu'il n'en fait mention que parmi les autres villes dont il parle, ou qu'il décrit. La prémiére étoit encore débout de ſon tems, & étoit ſitüée près de la ville de *Cyrrhe* ſur le golfe *Criſséen*.

Outre ces deux *Anticyres*, il y a des Auteurs qui parlent d'une troiſiéme qu'ils tiennent pour une île. Ainſi *Pline* ne fait pas ſeulement mention d'une ville d'*Anticyre*, ſitüée dans la *Locride* ou dans la *Phocide*, il parle auſſi fort-expreſſement, de même qu'*Aule Gelle* à ſon éxemple, d'une île de ce nom où croît beaucoup d'*Hellebore*, ſans pourtant marquer l'endroit où elle eſt ſitüée. Pareillement *Strabon* raporte, qu'il croît d'*Hellebore* dans l'*Anticyre* qui eſt ſitüée près du golfe *Maliacique* & du mont *Oeta*. Ainſi l'on pourroit prendre celle dont parle *Strabon* pour la même que l'île d'*Anticyre*, dont *Pline* fait mention, puis que l'un & l'autre remarquent que l'uſage de l'hellebore mélé avec des *Seſamoïdes* eſt bon pour les maladies de la tête & du cerveau.

Le meilleur *hellebore* domeſtique (que les Grecs ont apellé *Helleborus* & les Latins *Veratrum*, & qui étoit pareillement apellé l'*Hellebore Oetéen* du mont *Oeta*) croiſſoit en *Anticyre* au raport de *Strabon*. Mais on le préparoit bien mieux dans l'*Anticyre* de la *Phocide*, où croiſſoit une certaine plante apellée *Seſamoïdes*, ſemblable aparenment à celle qu'on nomme *Seſamos*, avec laquelle on le préparoit. Pluſieurs perſonnes qui étoient ataquées des maladies de la tête, s'y rendoient pour être purgées de leurs humeurs noires en buvant du ſuc de cette plante, & être par ce moien délivrées de leurs incommoditez. Ainſi *Pline* raporte, que *Livius Druſus*, Tribun du peuple, étant affligé du haut-mal, alla en *Anticyre*, où aiant bû de l'*hellebore* il fût gueri de cette fâcheuſe maladie.

C'eſt pour cela qu'il avoit paſſé en commun proverbe parmi les anciens Romains ou Latins à l'égard de ceux qui n'avoient pas leur cerveau en bonne aſſiette ou qui avoient l'eſprit trou-

troublé de les envoier *naviger à Anticyre*, *Naviget Anticyras*; comme pour dire qu'ils y pourroient trouver leur gueriſon en prennant d'*hellebore*.

DES ILES ſitüées dans LE GOLFE DE VOLO ou D'ARMIRO.

LE golfe de *Volo* ou d'*Armiro*, qui eſt ainſi apellé de la ville voiſine de ce nom, eſt un golfe du Continent de la *Gréce* ou de la *Theſſalie*, qui a du côté d'Orient l'île de *Negrepont* ſitüée à ſon opoſite.

Il avoit été apellé par les Anciens le golfe *Démétriaque*, le golfe *Pagaſique* ou *Pagaſéen* & le golfe *Iolciacique*, des villes voiſines de *Pagaſa*, d'*Iolcum* & de *Démétrias*.

Son embouchure eſt environ à trois ou quatre lieuës de l'île de *Sciathos*, qu'on nomme à préſent *Sciatta*, & preſque à la même diſtance au Nord-Oüeſt de celle de *Negrepont*; d'où il s'étend du côté du Nord-Oüeſt.

Il a environ une lieuë de large à ſon entrée. Près de ſa pointe Occidentale, il y a un rocher haut & eſcarpé, par le moien duquel le golfe ſe donne facilement à connoître aux mariniers.

Le côté Septentrional du golfe de *Volo* avance du côté d'Orient par trois pointes dans la mer, dont la plus proche du golfe étoit apellée par les Anciens *Sepias*, comme elle l'eſt encore aujourd'hui, mais on la nomme auſſi le Cap de *Monaſtier* & *Capo Verlichi*. Celle du milieu eſt apellée le Cap de *Queatumo* ou *Quehaturno*, bien que d'autres prétendent que l'ancien Cap de *Sepias* porte à préſent ce dernier nom. Pour la derniere, qui forme auſſi la pointe Méridionale du golfe de *Salonichi*, on la nomme le Cap de *Saint George*.

Dans les livres de marine le Cap Méridional de ce golfe eſt apellé *Capo Volo*, & l'autre, qui eſt le Septentrional, *Capo Eſtilion*. *Eſtilieni*

Tout au devant de ſon entrée, près de ſon côté gauche ou Occidental, il y a dans un grand recourbement de terre une île haute, apellée dans les cartes marines *Eſtilion*, où les vaiſſeaux peuvent commodement & en toute ſureté aller donner fond par dedans & par déhors.

Plus en dedans il y en a une autre apellée par les Hollandois *Moordenaers eilant*, c'eſt-à-dire *l'île des meurtriers*; & au côté Oriental du même golfe, il y en a une apellée *Triſſere*, entre laquelle & le Continent il y a une fort-bonne rade, où les vaiſſeaux peuvent aller mouiller ſur trente-ſix & quarente braſſes d'eau.

Plus avant il y en a une apellée *Stritſer*, avec trois autres, dont deux regardent vers le Septentrion & la troiſiéme du côté du Midi. Entre cette île & le Continent il y a une bonne rade, où l'on peut donner fond ſur vingt braſſes d'eau; mais à l'entrée en aprochant de l'île on peut mouiller ſur environ trente. *Stritſer.*

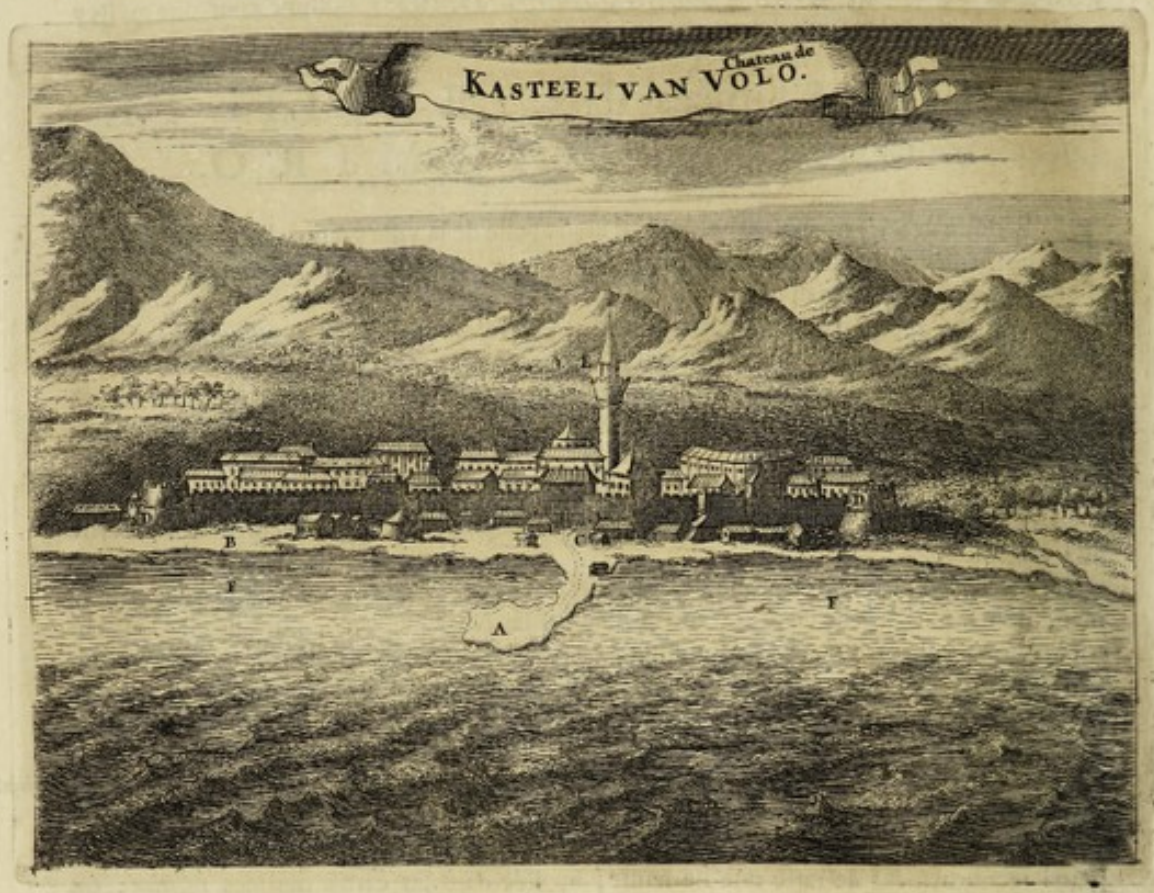
Artemidore, dans *Pline*, place le golfe *Pagaſique* loin de la ville de *Démétrias*, & dans ce golfe une petite île qu'il nomme *Cicynethus*, où il met une petite ville de même nom. Semblablement *Pomponius Mela* place une île apellée *Cicynethus* dans le golfe *Pagaſique*; mais il ne dit pas qu'il y ait une petite ville de ce nom bâtie deſſus. *Cicynethus.*

Pline met devant ce golfe l'île de *Cicynethus*, avec celles d'*Eutychie*, de *Scyros*, de *Gerotie*, de *Scadire*, de *Thermeuſis*, d'*Irrheſie*, de *Solimnie*, d'*Eudemie* & de *Nea*, dont la derniere étoit conſacrée à *Minerve*.

Quelques Auteurs veulent que *Cicynethus* ſoit à préſent nommée *Pondico*. Cependant *Porcachi* place une île de ce dernier nom près du Cap ou du côté Nord-Eſt de l'île de *Negrepont*, vis-à-vis du vilage d'*Oreo* ou de *Loreo*, avec quatre ou cinq rochers. Il ſemble que cette île de *Pondico* ſoit déſignée dans les cartes marines des Hollandois ſous le nom de *Schiffi*. Strab.

Mais ſi l'île de *Cicynethus* étoit placée dans le golfe *Pagaſique*, comme le poſent *Strabon* & *Pomponius Mela*, il faudroit que ce fût la même qu'on nomme à préſent *Eſtilion*, ou celle qu'on apelle *Stritſer*.

Au Midi du Cap Occidental du golfe de *Volo* apellé *Eſtilion*, on trouve dans les cartes marines deux petites îles qui ne ſont déſignées par aucun nom.



Explication des lettres contenuës dans cette figure, qui repréſente la vûë du Château ou de la Fortereſſe de VOLO.

A. *Le Môle.*
B. *Les Magaſins.*
C. *La porte du côté de la mer.*
D. *Les Tours qui flanquent la Fortereſſe.*
E. *La Moſquée.*
F. *Le fond du golfe de Volo.*

LA ville ou Fortereſſe de *Volo*, que les Anciens, comme *Pline*, ont connuë ſous le nom de *Pagaſa* ou de *Pagaſe*, & du nom de laquelle le golfe ſur lequel elle eſt bâtie a été apellé le *golfe Pagaſique*, eſt ſitüée à neuf miles d'Italie à l'Occident de la ville de *Démétrias* qu'on nomme à préſent *Dimitriada*, bien que *Pline* tienne la ville de *Pagaſe* pour la même que celle de *Démétrias*, & qu'il aſſure qu'aiant eu auparavant ce prémier nom elle fût enſuite apellée de ce dernier.

Elle eſt bâtie à l'antique, d'une figure preſque quarrée, & environnée de hautes murailles qui ocupent un grand eſpace à quelques pas de la mer & qui ſont tout autour fortifiées de tours quarrées bâties auſſi à l'antique.

Cependant quelques Auteurs placent au fond de ce golfe, du côté du Septentrion & à quelque diſtance du rivage, la ville de *Volo*, & ſur le rivage même, à quelques pas de la mer, une fortereſſe ou un château quarré.

Il y a par tout un fond plain & uni au devant du château, où l'on ne peut pourtant pas aller aborder avec le moindre eſquif, à cauſe qu'il n'y a pas aſſez de profondeur. Mais hors de la ville, il y a juſqu'à ſix, huit, dix & douze braſſes d'eau; ſi bien que les vaiſſeaux y peuvent aller mouiller auſſi près de la ville qu'on le ſouhaite. Les grands vaiſſeaux trouvent par tout le golfe une fort-bonne rade; car le fond en eſt de bonne tenuë & propre à l'ancrage.

La ville ou fortereſſe de *Volo* eſt ſitüée ſous le 39 dégré 21 minute de latitude Septentrionale.

nale. Elle a un grand & large port, fort-assuré & couvert d'un môle, qui le deffend contre l'impetüosité des houles.

Explication des lettres contenuës dans le plan de la Fortereſſe de VOLO repréſenté dans la figure ci-jointe.

A. *Le Môle.*
B. *Les Magaſins.*
C. *La porte du côté de la mer.*
D. *Les Tours flanquées autour des murailles & du Château.*
E. *La retirade avec ſa porte.*
F. *Les puits.*
G. *Le fond du golfe de Volo.*

EN l'année 1655 que les Vénitiens étoient en guerre avec les Turcs, ceux-ci avoient ramaſſé une grande quantité de biscuits & de farine dans cette place (comme ils avoient acoûtumé de le pratiquer auparavant) de même que pluſieurs autres proviſions qu'on leur avoit aportées des Provinces voiſines, où ces choſes ſe trouvent en abondance, pour avoir la facilité de pourvoir plus commodement aux beſoins de leur armée. Le Capitaine *Moroſini*, qui étoit alors Provediteur de l'armée des Vénitiens, en aiant été informé, reſolût, après s'être rendu maître de l'île d'*Ægine*, de porter ſes armes contre cette Fortereſſe, dans le deſſein de la raſer dès qu'il en ſeroit le maître. Car il voioit que s'il en venoit à bout il en tireroit deux grands avantages. L'un qu'il priveroit par ce moien les énemis de la grande commodité que leur fourniſſoit cette place, & l'autre qu'il pourroit long-tems entretenir ſon armée des grandes proviſions qu'il en tireroit.

Il ne négligea rien de ce qui pouvoit faire réüſſir ſon deſſein; ſi bien qu'après avoir donné les ordres néceſſaires, il partit avec toute ſa flote & prit ſa route vers le golfe de *Volo*. Il alla mouiller au devant de la Fortereſſe, qu'il commença à battre & à preſſer vigoureuſement; ce qui lui fût d'autant plus avantageux que les aſſiégez ne s'atendoient pas à une ataque ſi brusque. Cependant le danger devenoit plus-grand & leur perte plus-aſſurée, & néanmoins il ſembloit qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à capituler, & à rendre la place.

Mais

Mais lors qu'ils virent que le Colonel *Britton* avoit fait deſcente ſur le rivage avec un bon nombre de troupes, & qu'il avoit fait atacher un petard à la porte & dreſſer des échelles contre les murailles, ils n'eurent plus le courage de ſe deffendre. Ceux qui avoient la garde des portes les abondonnerent, ceux qui étoient poſtez ſur les ramparts pour les deffendre en deſerterent, & tous enſemble tâcherent de trouver leur ſalut dans la fuite, laiſſant par ce moien aux Vénitiens l'entrée libre dans leur ville. Le Baſſa qui commandoit dans la place & l'Aga des Janiſſaires crurent d'abord ſe ſauver en ſe retirant en un lieu de la Fortereſſe qui étoit bâti en forme de petit Château. Mais aiant reconnu qu'ils ne pourroient manquer d'y perir de miſére pour peu qu'ils y demeuraſſent, ils en ſortirent dès le moment, & ſongerent à ſe garentir comme les autres par la fuite du peril qui les menaçoit.

Cette expédition aiant été ainſi terminée avec beaucoup de gloire pour le Général *Moroſini*, on tranſporta d'abord, par ſon ordre, tout le biſcuit qu'on trouva dans la place, qui montoit à plus de quatre millions de livres, avec les autres munitions de guerre & vingt-ſept piéces de canon dans les vaiſſeaux qu'il y avoit conduits. Mais il fit brûler tout le reſte, ſavoir les magaſins, les moſquées & les maiſons, qu'on reduiſit entierement en cendres. Il voulût même avant que de quitter la plage, pour la ruïner de fonds en comble, qu'on en abatit à coups de canon les murailles juſques aux fondements.

DES ILES LICHADES.

IL y a trois îles ſitüées ſous le Cap de *Cenæum*, qui eſt le Cap Occidental de l'île d'*Euboée* à préſent nommé *Capo Litar*, & au devant ou vis-à-vis du golfe *Maliacique*, qu'on apelle aujourd'hui golfe de *Zuon*, à l'opoſite du Continent des *Epicnemidiques Locres*, que les Anciens, comme *Strabon*, *Pline* & quelques autres, ont apellées *Lichades*. Mais à préſent il eſt incertain comment on les nomme, ou quelles îles on doit entendre ſous ce nom, bien qu'on trouve dans les cartes marines trois petites îles ou rochers ſans nom ſous le Cap de *Litar*.

Diodor. Les *Lichades* avoient été ainſi apellées de *Lichas*, valet d'*Hercule*, comme le racontent les fables des poëtes, au ſujet de cette avanture. *Hercule*, âgé de trente-ſept ans, aiant tüé *Euryte*, Roi de *Theſſalie*, & ſacagé la ville d'*Oechalie*, ſe vit par ce moien en poſſeſſion de la belle *Iole*, fille de ce Roi, qui la lui aiant auparavant promiſe avoit enfin refuſé de la lui donner en mariage. Il paſſa avec elle en l'île d'*Euboée*, pour goûter avec plus de tranquillité les douceurs & les plaiſirs qu'il eſperoit de ſa conquête. Mais *Déjanire*, ſa femme, aiant été informée de ces nouvelles amours, ne pût retenir les mouvements de colére que ſa jalouſie lui inſpira, & reſolût de s'en venger. Elle envoia pour cét effet à ſon mari, qui étoit ocupé à faire des ſacrifices ſur le Cap de *Cenæum* dans l'île d'*Euboée*, ſa chemiſe teinte du ſang du Centaure *Neſſus*, par ſon valet *Lichas*. Lors qu'*Hercule* l'eût miſe, il ſe ſentit brûler d'un feu par tout ſon corps, que le venin de cette chemiſe y avoit allumé en s'inſinüant dans ſon ſang, qu'en étant devenu tout furieux & tranſporté juſqu'à la rage, il prit ſon valet *Lichas* par les cheveux & le jetta du haut de ce rocher dans la mer, où il fût changé en un rocher qui porte ſon nom, & c'eſt de là que ces îles ont été formées. Enſuite *Hercule* paſſa en *Theſſalie*, où ne pouvant ſuporter la crüelle douleur que lui cauſoit cette chemiſe atachée à ſon corps, il ſe brûla ſur le mont *Oeta*, qu'on nomme à préſent *Banina*, ſur un bûcher qu'il y dreſſa pour cét effet.

Stat. Senec. *Ovide* fait mention, dans le *neuviéme livre de ſes Metamorphoſes*, d'une île ou rocher du golfe *Euboïque*, apellé *Lichas*, en cette maniere;

Nunc quoque in Euboico ſcopulus brevis emicat altè
Gurgite, & humanæ ſervat veſtigia formæ.
Quem quaſi ſenſurum nautæ calcare verentur,
Appellantque Lychan.

C'eſt-à-dire.

Maintenant auſſi il s'éléve en haut un court rocher dans le goufre Euboïque, qui conſerve les traces d'une forme humaine. Les matelots apréhendent d'y marcher deſſus, comme s'il avoit du ſentiment, & le nomment Lychas.

Strabon raporte qu'anciennement pluſieurs des *Lichades* furent renverſées par un tremblement

ment de terre, & enſevelies ſous les flots, avec une grande partie du Cap de l'île d'*Euboée* qu'on appelle *Ceneum*.

Pline place dans les dépendances de la *Gréce*, vis-à-vis de l'*Attique*, les îles *Lichades*, *Scarphie*, *Careſe*, *Phocarie*, & pluſieurs autres, qui de ſon temps n'avoient point de ville, & par conſequent n'étoient pas fort remarquables.

Strabon raporte, que près des *Lichades* ou après les avoir paſſées, on trouve en côtoiant le rivage quelques autres îles, dont il obmet tout exprès de faire la deſcription. Quelques-uns eſtiment, que les trois îles que *Pline* déſigne ſous les noms de *Scarphie*, *Careſe* & *Phocarie*, étoient les mêmes que les *Lichades*.

DE L'ILE d'ATALANTE, à préſent TALANDI.

Diodore, *Thucydide*, *Strabon*, *Tite Live*, *Pline*, *Pauſanias*, *Stephanus* & pluſieurs autres anciens Ecrivains placent dans le détroit de l'*Euripe* ou golfe de *Negrepont*, une île qu'ils nomment *Atalante*; mais pour la diſtinguer d'une autre de ce nom, qui étoit ſituée au-devant de l'*Attique*, près des îles de *Salamis* & de *Pſyttalie*, & pas loin du *Pyrée*, port d'*Athenes*, *Strabon* la nomme tantôt *Atalante* d'*Euboée*, tantôt *Atalante* près d'*Opus*, & quelquefois *Atalante* près de *Locres*; & *Thucydide* l'appelle *Atalante* près des *Locriens Opuntiens*. Car cette île étoit ſituée près de la ville d'*Opus* & du golfe qui en portoit le nom, ou plûtôt dans le golfe même, qui n'étoit ſeparé de la ville que par une pointe de terre que formoit ſon port, appellé *Cynus*, ſituée à l'oppoſite d'*Edepſe*, ville d'*Euboée*. On rencontroit ce golfe d'*Opus* ou d'*Opunte*, qui avoit quarante ſtades de tour, immediatement après avoir paſſé les villes qui étoient bâties ſur les côtes, où l'on plaçoit les confins de la *Beotie*; après lequel on trouvoit le golfe *Maliacique*, qu'on nomme aujourd'hui le golfe de *Ziton*. Voi page 285. Strab.

La même île fût appellée *Atalante* près des *Locriens Opuntiens*, à cauſe qu'elle étoit ſituée dans le voiſinage de ces peuples, qui étoient ainſi ſurnommez de la ville d'*Opus*, bâtie à l'opoſite de l'île d'*Euboée*, aux environs de laquelle ils faiſoient leur demeure.

Ainſi cette île fût nommée de deux differentes manieres par les Anciens, ſoit que le voiſinage de l'île d'*Euboée* & du païs des *Locriens* lui ait fait donner ces dénominations differentes, ſoit qu'elle ait été ſeparée de l'une ou de l'autre par un tremblement de terre ou par quelque grande inondation. Ce dernier ſentiment eſt celui que *Strabon* ſemble ſuivre; car voici comme il en parle.

On dit qu'Atalante près d'Euboée s'étant entr'ouverte, il s'y forma un canal pour le paſſage des vaiſſeaux; que vingt ſtades des terres de la campagne furent alors ſubmergées, & qu'une galere enlevée par les eaux de l'atelier des navires ſur le haut des murailles, fût trouvée au pied de ces mêmes murailles lors que les eaux ſe furent retirées.

Pline dit en termes exprès, que la nature avoit ſeparé l'île d'*Euboée* du Continent de la *Béotie*, auſſi bien que l'île d'*Atalante* de celle d'*Euboée*.

Diodore au-contraire prétend que cette île étoit autrefois une peninſule attachée à la *Locride*, & qu'elle en fût détachée par un tremblement de terre & une grande inondation, en la troiſiéme année de la quatre-vingt-huitiéme Olympiade, qui revient à l'an quatre-cents-vingt-cinq avant la naiſſance du Sauveur du monde. Voici ce qu'il en dit;

Il arriva de ſi terribles tremblements de terre dans toute la Gréce, que les flots de la mer s'étant épanchez, cauſerent de fort grands dommages à pluſieurs villes qui étoient bâties ſur les côtes; & même une partie de la Locride, qui étoit auparavant une preſqu'île, en fût alors détachée & devint une île, qui fût appellée Atalante.

Pareillement *Euſebe* raporte, en ſuivant *Diodore*, qu'*Atalante* près de *Locres* aiant été ſeparée de la *Locride*, elle devint par ce moien une île. Mais ce qu'ils en ont dit l'un & l'autre eſt combatu par l'autorité de *Thucydide*, qui n'en fait aucune mention, bien qu'il ait vecu du temps de *Diodore* même. Il aſſure au-contraire qu'il y avoit long-temps que cette île, qu'il déſigne ſous le nom d'*Atalante*

près des *Locriens Opuntiens*, étoit déſerte & inhabitée ; mais les Athéniens la fortifierent & y mirent garniſon en la quatre-vingtiéme Olympiade, pour tenir en bride les Pyrates de la ville d'*Opus* & du reſte de la *Locride*, & empêcher qu'ils n'allaſſent ravager l'ile d'*Euboée*.

Thucydid. Mais il arriva, ſept ou huit années après, une grande inondation, cauſée par des tremblements de terre, qui aiant ſubmergé le païs des *Locriens* d'*Opunte* & l'ile d'*Atalante* même, renverſa le Fort que les Atheniens y avoient élévé, & briſa un de leurs vaiſſeaux qui étoient à ſec ſur le rivage.

Pline place l'ile d'*Atalante* vers la ſortie du golfe d'*Euboée*, & il met les quatre îles *Petalies* preſque à l'entrée de ce même golfe, c'eſt-à-dire un peu au-delà. *Ptolomée* fait auſſi mention de cette île ſous le nom d'*Atalante* d'*Euboée*, la plaçant entre le Cap *Cenée* & la ville d'*Edepſe*, qui appartiennent à cette derniere.

L'ile d'*Atalante* eſt encore aujourd'hui appellée par corruption *Talanti*, *Talandi* ou *Talati* ; & il y en a qui veulent qu'elle ſoit auſſi nommée *Caloyero*. Mais il y en a d'autres qui aſſurent, que c'eſt à l'ile d'*Atalante* qui eſt ſituée au-devant de l'*Attique* que l'on donne aujourd'hui ce nom, à cauſe qu'elle eſt habitée par des *Caloyers* ou Religieux Grecs.

Je dirai en paſſant, que comme parmi les Anciens les uns ont donné à cette île le nom d'*Atalante* près des *Locriens Opuntiens*, & que d'autres l'ont appellée *Atalante* près d'*Euboée*, & que d'ailleurs les uns ont prétendu qu'elle avoit été détachée de l'*Euboée*, & les autres qu'elle avoit été ſeparée de la *Locride*, ainſi qu'il a été déja remarqué, on en pourroit inferer qu'il y auroit eu deux îles de ce nom dans l'*Euripe* ou golfe d'*Euboée*, dont l'une auroit été plus près de cette derniere, & l'autre du Continent de la *Locride*. Mais ne pourroit-on pas dire auſſi avec plus de fondement, qu'il n'y en avoit effectivement qu'une, qui avoit été ſurnommée de deux differentes manieres pour la diſtinguer de celle qui étoit ſituée devant l'*Attique*, & que c'eſt pour cela ſeulement qu'on avoit ajoûté à ſon propre nom tantôt le ſurnom d'*Euboée* & tantôt celui de *Locride* ou de *Locriens Opuntiens*, à cauſe du voiſinage de cette île & de ce païs, ou des peuples qui l'habitoient.

Cependant on trouve dans la carte de *Negrepont* que *Thomas Porcachi* a donné au public, deux îles placées vers cet endroit-là, dont l'une appellée *Caloyero* eſt plus près du Cap *Litar*, & l'autre nommée *Talati* eſt plus proche de la *Béotie*.

Outre le golfe de *Volo*, la mer *Egée* en forme pluſieurs autres, tant grands que petits, en tirant vers le Nord, comme ſont ceux de *Salonichi*, d'*Ajomano* & de *Monte Santo*, c'eſt-à-dire de la *Montagne-ſainte*. Ce dernier prend ſon nom de cette montagne, qu'on appelloit anciennement *Athos*. Il n'y a point d'ile dans aucun de ces golfes.

Golfe & ville de Salonichi. Le golfe de *Salonichi* ou *Saloniki*, ainſi nommé de la ville de ce nom, étoit appellé par les Anciens le golfe *Theſſalonique*, *Macedonique*, *Thermaïque* & *Therméen*. On lui donne cent-quarante miles d'Italie de longueur, & eſt un peu recourbé dans ſon cours. Il s'avance de l'*Archipel* dans les terres entre les plaines fertiles & agréables de la *Macedoine*, s'étendant du Sud-Eſt vers le Nord. Son embouchure eſt comme enfermée entre deux Caps, dont le Meridional eſt appellé le Cap *S. George*, qui eſt Septentrional à l'égard du golfe de *Volo* ; mais celui qui eſt à ſon côté Septentrional ſe nomme *Porto di Sabioni*.

C'eſt au fond de ce golfe & à l'Orient du *Wardar*, grande riviere fort poiſſonneuſe qu'on appelloit anciennement *Axius* ou *Bardarus*, qu'eſt bâtie la grande & fameuſe ville de *Salonichi*, ainſi qu'elle eſt aujourd'hui appellée, qui étoit autrefois connuë ſous le nom de *Theſſalonique*. Elle eſt ſituée en partie ſur un côteau & en partie dans la plaine. C'eſt une des principales villes de la *Macedoine*, qui eſt extrémement à la bien-ſéance des Turcs. Ses murailles ſont fortifiées à l'antique & deffenduës par quarante tours, qui ſont bâties d'eſpace en eſpace à une diſtance proportionnée les unes des autres. A l'égard de ſon circuit, les uns le font d'une lieuë & demie d'Allemagne, & les autres de trois.

Elle a un fort beau port, qui eſt deffendu par trois Forts, dont le plus petit, qui eſt le plus éloigné de l'enceinte de la ville, eſt ſitué ſur le quai où l'on debarque, qui avance dans la mer. Il eſt muni de vingt piéces de canon. Les deux autres, qui ſont plus grands, ſont attachez aux murs de la place, & battent ſur la mer, chacun avec trente ou quarante piéces de gros canon. Elle a auſſi une Fortereſſe du

côté

côté de terre, qui eſt ſemblable à celle de *Conſtantinople* & qu'on appelle pareillement les *Sept-tours*. Elle commande toute la ville, étant élévée ſur une haute colline, au pied de laquelle il y a un grand fauxbourg fort peuplé, qui a ſon enceinte particuliere.

On y conte quarante-huit Moſquées, entre leſquelles eſt l'ancienne Egliſe de *S. Demetrius*, qui a trois nefs ſoûtenuës par de tres-belles colonnes. On prétend qu'elle a été autrefois honorée des prédications de l'Apôtre *S. Paul*, qui a laiſſé deux Epîtres écrites aux Theſſaloniciens. Il y a auſſi l'Egliſe de *S. Sophie*, bâtie par l'Empereur *Juſtinten* qui ſert de Moſquée. Les Chrêtiens Grecs y ont trente Egliſes, & les Juifs trente-ſix grandes Synagogues, ſans conter les petites.

Guillaume, Roi de *Sicile*, ſe rendit maître de cette ville vers l'année onze-cents quatre-vingts, mais il la reperdit peu de temps après, l'Empereur de Conſtantinople l'aiant reduite de nouveau ſous ſon obéïſſance. En l'année quatorze-cents-treize, *Andronic Paleologue* la donna aux Venitiens, tant pour les engager dans ſes intérêts, que pour ſe fortifier davantage de ce côté-là contre ſes ennemis. Mais à peine huit-ans ſe furent écoulez que les Turcs s'en rendirent les maîtres; ce qui leur fût d'autant plus facile qu'elle ne ſe trouvoit pas ſuffiſamment pourvûë de troupes & de munitions, & qu'elle étoit trop éloignée des lieux dont elle en pouvoit attendre.

Elle eſt extrémement peuplée, principalement de Juifs. Les maiſons y ſont la plûpart petites par raport au grand nombre des habitants, & les ruës ſont étroites & ſales.

Il s'y fait un fort grand commerce, par la grande quantité de denrées & de marchandiſes qui y abordent, tant par mer que par terre, de tous les lieux circonvoiſins, ou qu'on en tire pour les faire paſſer ailleurs. Ces marchandiſes conſiſtent principalement en ſoie, laine, cuirs de toute ſorte, peaux, cire, grains, coton & fer.

DE L'ILE DE NAXOS, à préſent NIXIA.

L'Ile appellée *Naxos* par les anciens Grecs & Latins, eſt encore connuë ſous le nom de *Nixcia* ou *Nixſia* parmi les Turcs & les Grecs modernes. Les Italiens & les Hollandois la nomment *Nicſia* & *Nixia*, & les François *Naxis*.

Plin. Stephan. Elle avoit eu divers autres noms avant qu'elle reçût ce dernier. Car on l'avoit appellée prémierement *Strongyle*, enſuite *Dia*, puis *Dionyſias*, comme auſſi *Callipolis* & petite *Sicile*; mais enfin on lui donna le nom de *Naxos*. L'on prétend qu'elle le reçût d'un certain *Naxos*, ſous le commandement duquel les Stephan. peuples de *Carie* en prirent poſſeſſion. Cependant il y en a qui veulent qu'elle fût ainſi nommée de *Naxos*, fils d'*Endymion*.

Stephan. Euphor. Suid. Phavor. Quelques Auteurs font deſcendre ce nom du mot Grec *Naxai*, qu'ils traduiſent par celui d'*offrir* ou ſacrifier, & veulent que cette île fût ainſi nommée du grand nombre d'offrandes choiſies qu'on avoit acoûtumé d'y faire au Dieu *Bacchus*.

Bochart eſt bien de ce ſentiment à l'égard des offrandes rares & choiſies qui étoient en uſage dans cette île en l'honneur de ce Dieu; mais il ne croit pas que ce mot ſoit dérivé du Grec. Il eſtime plus vraiſemblable que ce ſoit un mot corrompu du Phénicien ou du Syriaque, & formé de celui de *Nacſa* ou *Nicſa*, qui ſignifie auſſi une offrande.

Elle fût auparavant appellée *Strongyle*, à cauſe de ſa rondeur; car c'eſt ce que ſignifie ce mot en langue Gréque. Elle n'eſt pourtant pas exactement ronde, puis Baudr. qu'elle eſt à peu près ſemblable à une feuille de vigne. Il y en a même qui lui donnent une figure preſque quarrée.

Les Anciens Grecs l'ont auſſi appellée *Dia*, c'eſt-à-dire *divine*, & *Dionyſias* en conſideration du Dieu *Bacchus*, appellé par les Grecs *Dionyſius*, ſoit parce qu'elle lui étoit conſacrée & qu'on a crû qu'il y avoit été nourri & élévé, ſoit à cauſe de la Solin. fertilité de ſes vignes, en quoi l'on tient qu'elle ſurpaſſe toutes les autres îles. Car Plin. *Denys* ou *Bacchus* étoit eſtimé par les Anciens le Dieu du vin, qui avoit enſeigné aux hommes l'art de planter & cultiver la vigne.

Elle fût appellée la *petite Sicile*, à cauſe de la fertilité de ſon terroir, où tout venoit en abondance de même que dans la grande *Sicile*, qui paſſoit autrefois pour être ſi fertile, qu'on la nommoit le grenier des Romains.

On lui donna le nom de *Callipolis*, c'eſt-à-dire *belle-ville*, à cauſe d'une ancienne ville qu'il y avoit autrefois, qui étoit fort belle & bien bâtie.

Elle a l'île de *Paros* du côté d'Occident, dont elle eſt éloignée d'une lieuë & demie; celles de *Mycone* & de *Delos* vers le Septentrion, avec un trajet d'environ cinq lieuës qui les ſepare; au Midi l'île de *Nio*, & au Sud-Eſt celle de *Morgo*.

Pline la place à ſept-mille-cinq-cents pas de *Paros*, qui font une lieuë trois quarts d'Allemagne, à dix-huit-mille de *Delos* & à dix-ſept-mille d'*Icaros*.

Il lui donne ſeptante-cinq-mille pas de circuit, & la fait une fois plus grande Porcach. que celle de *Paros*. Cependant il y en a qui lui donnent cinq-mille pas de plus, Tavern. & font ſon circuit de quatre-vingt miles d'Italie. D'autres le font monter à cent-vingt miles.

Porcach. Entre ſes anciens monuments, on y voit encore les reſtes d'une muraille épaiſſe ſur le bord de la mer, qui formoit une eſpece de môle, derriere lequel cinq ou ſix galéres pouvoient être à l'ancre à l'abri des vents. On y voit auſſi les maſures de divers édifices que ſes anciens Ducs y avoient élévé, avec des écuries de marbre voutées qui ſont encore preſque en leur entier.

Ces Ducs étoient des Nobles Vénitiens, de la famille des Sanuts, à qui la République de Veniſe donna cette Seigneurie en 1210. après l'avoir conquiſe ſur l'Empereur de Conſtantinople. Ils étoient maîtres de douze autres îles circonvoiſines; mais ils avoient choiſi celle de *Naxos*, comme la plus agréable, pour y faire leur ſéjour. Ils commandoient de-là ſur la plûpart des *Cyclades*.

Tavern. L'on y conte à préſent trois belles villes, dont les noms ſont *Barequa*, *Quſa* & *Falet*, & quantité de vilages, ſuivant le raport de Tavernier.

Porcachi y en place auſſi une ſur le bord de la mer, qu'il nomme *Nicſia* de même que l'île, qui étoit honorée d'un ſiége Archiépiſcopal lors que les Chrétiens en étoient

étoient les maîtres. Elle eſt bâtie près d'un enfoncement que forme la mer, ſur un côteau rond & élévé, comme ſi c'étoit un château; & eſt ſituée au côté Occidental de l'ile, & au Septentrion d'une pointe de terre que forme le port qui eſt appellé *Porto Salini*. Il y a tout au devant une belle & vaſte campagne toute plantée de vignes, qui produiſent du vin en abondance.

Il y avoit autrefois, à ce même côté Occidental, un magnifique temple, dans lequel on voioit une ſtatuë d'*Apollon*; ce qui peut faire connoître qu'il lui devoit être conſacré.

Il y a un port au même côté de l'ile, appellé *Porto Salini*, ainſi que je viens de le dire. Il a été ainſi nommé à cauſe des Salines qui ſont tout auprès; car ces mots ſignifient le *Port des Salines*. Il eſt ſitüé à une lieuë & demie au Nord-Eſt de *Porto Trio*, qui eſt le port de l'ile de *Paros*. Porcach.

Au Septentrion de la pointe baſſe du port de *Nicſia*, il y a un enfoncement ou golfe qui eſt plus grand que celui de *Porto Salini*; & c'eſt au fond de ce golfe qu'eſt bâtie, en forme de château, la ville de *Nicſia*, ſur un côteau rond, ainſi que je l'ai déja dit.

Il y a deux petites îles ſitüées devant ce port, entre leſquelles les vaiſſeaux peuvent faire voile ſur ſix, ſept & huit braſſes d'eau.

Il y a, au Midi de la plus petite de ces deux îles, un écueil caché ſept pieds au deſſous de l'eau, qu'on doit prendre ſoin d'éviter. Il y en a un autre entre la plus Septentrionale & le Cap de *Nicſia*, qui eſt bien auſſi grand qu'un navire; mais il eſt droit comme une muraille, & eſt auſſi ſept ou huit pieds au deſſous de l'eau. On trouve tout contre cet écueil ou rocher juſqu'à dix-huit braſſes de profondeur.

Tavernier aſſûre qu'il n'y a aucun port dans cette ile, & que les vaiſſeaux qui y vont trafiquer ſe tiennent dans le port de l'ile de *Paros*, appellé *Derion*, bien que les pilotes & leurs livres témoignent le contraire.

Il y a un bourg, au côté Occidental de l'ile, appellé *Oſtro*, & un autre qu'on nomme *Aperato*, tout contre lequel il y a une valée toute plantée d'arbres, qui produit quantité de fruits. Elle s'étend juſqu'au mont *Stellida*, & eſt arroſée par une petite riviere qu'on pourroit plûtôt appeller un ruiſſeau.

Environ cinq cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde & du temps de *Darius*, Roi de Perſe, quelques uns des principaux de cette ile en aiant été bannis, ils ſe retirerent à *Milet*, ville d'*Ionie*, près d'*Ariſtagoras*, qui y commandoit alors en l'abſence d'*Hiſtiée*, & le prierent inſtamment de leur donner quelques troupes pour tâcher de retourner dans leur patrie. *Ariſtagoras* leur fit connoître qu'une entrepriſe de cette nature étoit au-deſſus de ſes forces, & que tout ce qu'il pouvoit faire pour eux étoit d'emploier ſes bons offices envers *Artaphernes*, frere du Roi *Darius*, qui commandoit ſur toutes les contrées maritimes de l'*Aſie*, & qui avoit une grande armée de terre & une bonne flote. Ceux de Naxos le remercierent de ſes offres, lui recommanderent de nouveau cette affaire, & l'aſſûrerent que non ſeulement ils ſatisferoient aux fraiz de la guerre, mais qu'ils feroient même des préſens à ceux qui leur rendroient ſervice. Car ils eſperoient qu'auſſi-tôt qu'ils ſe préſenteroient devant *Naxos*, les habitans ne manqueroient pas de ſe ſoûmettre à tout ce qu'on leur ordonneroit, & qu'ainſi ils ſe verroient bien-tôt maîtres de l'ile. Herod.

Peu de temps après *Ariſtagoras* étant allé à *Sardis*, il y repréſenta à *Artaphernes*, qu'encore que l'ile de *Naxos* ne fût pas grande, elle étoit pourtant fort belle & fort bonne; qu'elle étoit voiſine de l'*Ionie*, & qu'outre cela elle étoit bien pourvûë d'argent, & qu'il y avoit beaucoup d'eſclaves. Ainſi après lui avoir fait voir combien cette entrepriſe étoit favorable & avantageuſe, il lui conſeilla d'y faire paſſer une armée, & d'y ramener avec lui ceux qui en avoient été bannis, lui promettant de ſatisfaire aux fraiz de la guerre, & de lui faire toucher d'ailleurs une ſomme d'argent conſiderable.

Il lui fit voir enſuite combien il étoit avantageux & néceſſaire pour le ſervice du Roi, de lui aquerir quelques iles, & qu'il ne ſeroit pas difficile, après s'être rendu maître de *Naxos*, de ſoûmettre à ſon obéïſſance *Paros*, *Andros* & le reſte des Cyclades, dont il n'y en avoit pas une encore qui fût ſous ſa domination, & même de paſſer enfin dans l'ile d'*Euboée*, & de s'en rendre le maitre.

Artaphernes aprouva bien le deſſein d'*Ariſtagoras*, mais il ne trouva pas à propos

de rien entreprendre ſans avoir l'avis & le conſentement du Roi. Quand *Darius* eût aprouvé ce deſſein, *Artaphernes* fit équiper deux cents vaiſſeaux, & les envoia pour cette expedition ſous la conduite de *Megabate*, qui étoit ſon couſin & celui du Roi. Dès que celui-ci eût joint, avec *Ariſtagoras*, l'armée des *Ioniens* & les bannis de *Naxos*, il feignit d'aller vers l'*Helleſpont*; mais quand il fût arrivé à *Chio*, il fit mouiller vis-à-vis du mont *Caucaſe*, afin de cingler de là vers l'île de *Naxos*, à la faveur du vent du Nord.

Cependant *Ariſtagoras* & *Megabate* s'étant brouillez au ſujet d'un Capitaine, appellé *Scylax*, que celui-ci vouloit faire châtier ſeverement à cauſe qu'il ne s'étoit pas trouvé ſur ſon vaiſſeau dans le temps qu'on en faiſoit la viſite, & que l'autre qui étoit ſon ami tâchoit d'excuſer & de deffendre; ce démelé fût cauſe pour cette fois du ſalut des habitans de *Naxos*, *Megabate*, qui étoit fort irrité contre *Ariſtagoras*, leur aiant envoié de nuit une barque, pour les avertir du deſſein qu'on avoit formé contre eux.

Les habitans de *Naxos* ne s'attendoient alors à rien de ſemblable, ne pouvant comprendre qu'une ſi grande flote & tant de troupes euſſent été ramaſſez pour ce ſujet. Sur cet avis ils retirerent dans la ville tout ce qu'ils avoient à la campagne, & comme ils étoient informez qu'on les venoit aſſieger, ils ſe mirent ſans perdre temps à reparer leurs murailles & à faire proviſion de vivres.

Aiant donc fait tous les préparatifs qu'on a accoûtumé de faire lors qu'on apprehende la guerre; quand ceux qu'ils avoient bannis, qui étoient partis de *Chio* avec toute la flote pour les venir ſurprendre, furent arrivez, ils les trouverent ſur leur garde & ſi bien fortifiez, qu'après les avoir ataquez en vain, & emploié quatre mois à les tenir aſſiegez, ils ſe virent contraints de ſe retirer en terre-ferme.

Alors *Ariſtagoras* voiant qu'il ne pouvoit exécuter ce qu'il avoit promis à *Artaphernes*, ni paier aux gens de guerre leur ſolde, il commença à craindre les ſuites de cette affaire, & forma dès lors la reſolution de ſe revolter contre *Darius*.

Herod. Dix années après les Perſes partirent de *Samos* avec une puiſſante flote, & prirent leur route par la mer Icarienne au travers des îles, pour aller tenter encore une fois de ſe rendre maîtres de celle de *Naxos*, qu'ils n'avoient pû prendre avant cette expédition. Dès qu'ils y furent arrivez, les ſoldats demanderent de commencer par la priſe de cette île, qui n'étoit pas fort difficile; car comme les habitans ſe ſouvenoient du paſſé, ils prirent d'abord la fuite & ſe retirerent dans les montagnes, n'oſant en aucune maniere reſiſter ni ſe mettre même en état de deffenſe.

Ainſi les Perſes s'en étant rendus les maîtres, ils y commirent toutes ſortes d'excès, brûlants les temples & les villes, & amenant en eſclavage tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Après cette conquête ils retournerent vers les autres îles.

L'île de *Naxos* eſt une des plus belles, des plus agréables & des plus fertiles de l'Archipel. *Herodote* parlant de cette île, dit que véritablement elle n'eſt pas grande, mais que pourtant elle eſt belle & bonne, & qu'elle ſurpaſſe toutes les autres en fertilité.

Elle produit toute ſorte d'excélents fruits, nourrit quantité de bêtes ſauvages & domeſtiques, & raporte en abondance pluſieurs autres choſes néceſſaires à la vie.

Il y a des bois épais qui nourriſſent de petits cerfs, & où quantité d'aigles & de vautours font leurs nids. *Porcachi* raporte qu'il y a beaucoup de bêtes ſauvages, & qu'on y entend continuellement de nuit les cris triſtes & lugubres des hibous & des choüettes. On dit qu'il y a des quêpes ou frelons dont la piquûre eſt mortelle. Il y a auſſi quantité de cailles.

Au côté Nord-Oüeſt de l'île, il y a des montagnes fort hautes, où l'on trouve la meilleure pierre d'*émeri*, qui eſt fort noire & fort dure. Elle eſt appellée *Smeriglio* par les Italiens, & c'eſt pour cela que le Cap voiſin a été nommé par ceux de cette nation *Capo Smeriglio*.

Nig. Il y a des carrieres d'une eſpece de marbre que les Grecs ont appellé Ophites, à cauſe qu'il eſt verd & tâcheté de blanc, comme la peau d'un ſerpent.

On aſſûre qu'il y a auſſi des mines d'or, mais qu'on ne les a pû encore découvrir. Il y en a pourtant qui croient qu'elles ne ſont pas inconnuës à pluſieurs de ces Inſulaires; mais qu'ils n'ont garde de les declarer, de peur d'être chargez par les Turcs de tout le poids & de toute la fatigue de ce travail.

Il

Il y a des *Salines* tout près du port, d'où l'on tire quantité de ſel. L'on y recueille auſſi d'excélents vins, tant blancs que clairets; & c'eſt pour cela ſans doute que ſes anciens habitants y avoient bâti un temple en l'honneur de *Bacchus*, fondez ſur une ancienne tradition qui portoit que ce Dieu avoit choiſi leur ile pour y faire ſon ſejour. Ariſtophanes in Suid.

Diodore témoigne qu'il y croiſſoit des vins très excélents; en quoi, dit-il, paroiſſoit l'amour & l'affection du Dieu *Bacchus* envers les habitants de cette ile.

Pareillement *Solin* raporte, après *Pline*, que *Naxos* ſurpaſſoit en fertilité toutes les autres îles à l'égard des vignes qui y croiſſoient; & c'eſt ſans doute pour exprimer cette abondance que *Stephanus*, *Suidas* & quelques autres anciens Auteurs ont parlé d'une ſource de vin doux qui couloit au milieu de cette île.

C'eſt ce que *Properce* exprime fort agréablement dans ſon Poëme à *Bacchus*, où il dit en s'adreſſant à ce Dieu: *Devant vous coulent, au milieu de Naxos, des fleuves délicieux, où les peuples de cette île boivent des vins purs.*

L'on prétend que c'eſt à cauſe de la fertilité de cette île en excélents vins, qu'elle étoit particulierement conſacrée à *Bacchus*, comme *Lemnos* à *Vulcain*, *Delos* à *Apollon*, &c. C'eſt pour cela qu'*Heſychius* la nomme l'ile conſacrée à *Denys*, c'eſt-à-dire à *Bacchus*.

C'eſt encore dans le même ſens que le Poëte *Stace* l'appelle la *Bachique Naxos*, & que *Virgile* lui donne la même épithete. Sur quoi *Servius* dit dans ſes notes, qu'elle fût ainſi nommée, ou parce qu'elle étoit toute plantée de vignes, ou bien à cauſe qu'elle étoit reverée par les Prêtres de *Bacchus*, ou enfin parce que *Bacchus*, après la conquête des Indes, y voulût recevoir les honneurs du triomphe.

Auſſi y avoit-il un temple bâti en l'honneur de ce Dieu ſur un rocher ou une petite île ſituée devant celle de *Naxos*, dont on voit encore une des portes.

Il y avoit auſſi en *Béotie* un temple conſacré au *Naxique Bacchus*, à cauſe que les Thebains ou habitants de la *Béotie* avoient acheté de ceux de *Naxos* du plant de vigne. C'eſt pour cela même que l'ile de *Naxos* fût auſſi appellée *Dionyſias*, comme nous l'avons déja remarqué.

Les Anciens ont ſouvent fait mention avec éloge du vin de *Naxos*, ſous le nom de vin de *Biblines*. Ils le nommoient ainſi d'une riviere de cette île qui portoit ce nom. Ils le comparoient à du nectar & à tout ce qu'il y peut avoir de plus délicieux.

On trouve encore des medailles des anciens habitants de cette île, qui témoignent ſa fertilité en excélents vins. On y voit d'un côté une tête en buſte, c'eſt-à-dire qui deſcend juſques aux épaules, repréſentée avec une barbe épaiſſe, & de l'autre un *Satyre* ou *Silene* dançant près d'un ſep de vigne, avec une bouteille à la main gauche & une grape de raiſin à la droite. A tous les deux côtez on lit ce mot en caractéres grecs ΝΑΞΟΣ ou *Naxos*.

Les anciens habitants de *Naxos* étoient, au raport d'*Herodote*, des Ioniens qui étoient deſcendus des Athéniens. Les plus riches demeuroient la plûpart dans la ville même, comme nous le liſons dans *Ariſtote*; mais les autres ſe tenoient dans les vilages, diſperſez en divers endroits de l'île.

Ils étoient puiſſants & riches du temps de *Darius*, Roi des Perſes, environ cinq cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Car *Herodote* remarque qu'ils avoient beaucoup d'argent, d'eſclaves & de vaiſſeaux, & qu'ils entretenoient huit mille ſoldats armez de boucliers. Du temps de *Xerxes*, Roi des Perſes, ils mirent ſeulement deux vaiſſeaux en mer, pour les joindre à la flote que les autres Grecs équiperent conjointement, pour opoſer à celle de ce Prince.

Elle n'eſt préſentement habitée que par des Chrétiens, qu'on diſtingue en Latins ou Occidentaux & en Grecs; mais ces derniers ſont en beaucoup plus grand nombre, comme ils le ſont dans la plûpart des autres îles de l'Archipel.

Dans la ville capitale, appellée auſſi *Naxo* ou *Nicſia*, il y a un Archevêque Latin, des Chanoines & deux maiſons religieuſes, dont l'une eſt de Capucins & l'autre de Jeſuïtes. Les Grecs y ont auſſi leur Archevêque.

Lors qu'un homme & une femme ſont unis enſemble par le mariage & que l'un des deux vient à mourir, le ſurvivant eſt obligé de demeurer pendant ſix mois enfermé dans ſa maiſon, ſans en oſer ſortir pour quel ſujet que ce ſoit, fût-ce même pour aller à l'Egliſe.

S'il

S'il en faut croire *Buel del Monte*, il y a dans cette île de très-belles femmes, dont la plûpart demeurent toute leur vie vierges, ne ſe mariant pas à faute d'hommes, qui n'y ſont pas à beaucoup près en auſſi grand nombre que les femmes.

L'on conte que les ſeules femmes de *Naxos* avoient autrefois le privilége d'acoucher au huitiéme mois, par une faveur particuliere du Dieu *Bacchus*, qui étoit reveré dans cette île, & qu'on dit être né à un pareil terme.

L'on aſſûre que c'eſt en l'île de *Naxos*, que *Theſée* fils d'*Egée*, Roi des Atheniens, ſe retira avec *Ariadne* fille de *Minos*, Roi de *Crete*, après qu'il eût vaincu le *Minotaure* & qu'il fût ſorti du labyrinthe où ſe monſtre étoit enfermé. Ce fût par les adreſſes & les moiens que cette Princeſſe lui fournit ; & cependant il l'abandonna depuis dans cette île même, la laiſſant près d'une fontaine où elle s'étoit endormie ; & il s'enfuit avec ſa ſœur *Phédre*, qu'il prit à femme. Mais *Bacchus*, Roi de cette île, aiant enſuite épouſé *Ariadne*, il lui fit préſent d'une couronne d'or, que Vulcain avoit fait pour ſa femme *Venus*, & qui fût depuis placée dans le ciel entre les étoiles.

Il y a une fontaine au côté Occidental de la ville, près du rivage de la mer, qui eſt encore appellée par les Italiens, *Fontana di Ariana*, c'eſt-à-dire la fontaine d'*Ariadne*, d'où l'on infere que c'eſt celle où *Ariadne* dormoit lors que *Theſée* l'abandonna. *Ovide* cependant veut qu'il la laiſſa en l'île de *Scio* ; mais la plûpart eſtiment que ce fût en celle de *Naxos*.

Du temps de la guerre de *Troie*, *Pelée*, fils d'*Eaque* & d'*Egine* & pére d'*Achille*, étoit Roi de cette île. Elle étoit alors fort peuplée.

Herod. *Piſiſtrate*, Tiran des Atheniens, s'en étant rendu maître par la force des armes, environ ſix cents-cinquante ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, il en donna le gouvernement à *Lygdamis*, qui étoit un des principaux de l'île, dont il avoit reçû beaucoup de ſervices.

Thucid. Corn. Nep. Environ quatre-cents-ſoixante-dix ans avant l'Ere Chrétienne, la ville de *Naxos* fût aſſiegée par les Athéniens ; & ce fût à peu près vers le même temps, c'eſt-à-dire un peu avant ou un peu après, qu'*Hippocrate*, Tiran de *Gela* ville de *Sicile*, fit tous ſes efforts pour la prendre.

Appian. *Marc Antoine* le Triumvir donna cette île, avec celle d'*Andros* & quelques autres, aux habitants de l'île de *Rhodes*, quarante ans avant la naiſſance du Sauveur. Mais voiant quelque temps après qu'ils y dominoient avec trop de tirannie, il les en chaſſa de nouveau, remettant ſes peuples en leur prémiere liberté.

Elle tomba long-temps après ſous la domination des Venitiens, qui la choiſirent entre pluſieurs autres pour un lieu de divertiſſement & de plaiſir. Mais en l'année 1413. les Genois les en chaſſerent & de celle d'*Andros*, ſous la conduite de leur Amiral *Pierre Spinola*. Il ſemble pourtant qu'elle retourna depuis ſous leur domination. Car *Porcachi* raporte qu'elle fût long-temps gouvernée, avec pluſieurs autres îles de l'Archipel, par un noble Venitien, appellé *Jean Querin*, & enſuite par un Duc nommé *Giacomo Criſpo*, qui en fût chaſſé par l'Empereur *Selim*. Depuis ce temps-là elle a demeuré ſous la domination du Grand-Seigneur, qui en tire tous les ans

Spon. ſix-cents piaſtres pour le Caratſch ou taxe perſonnelle de ſes habitants. Il y en a même qui aſſurent qu'elle paioit annüellement douze mille réales ou piéces de huit aux Venitiens, lors qu'ils en étoient les maîtres, & que les Turcs en tirent à préſent la même ſomme.

DE L'ILE DU TEMPLE DE BACCHUS.

IL y a une petite île ronde & haute, qu'on pourroit plûtôt appeller un rocher, à un jet de pierre de celle de *Naxos*, que *Tavernier* ne fait gueres plus grande que le *Louvre*.

Cette île, quoi qu'un peu haute, eſt une roche plate, ſur laquelle il y avoit autrefois un temple tout de marbre qui avoit été bâti en l'honneur de *Bacchus*. Il eſt à préſent entierement ruïné, de ſorte qu'on n'en voit plus que les fondements & la porte, dont la hauteur eſt de vingt-cinq ou trente pieds, & la largeur environ de quinze. Elle eſt faite de trois grandes pierres, dont une fait le haut & les deux autres les deux côtez.

L'on

L'on y passoit de l'île de *Naxos* sur un pont de pierre qui subsiste encore, où l'on voit dessus & aux côtez les canaux qui portoient le vin dans les reservoirs du temple, pour boire le jour de la fête de *Bacchus*. C'est en consideration de ce temple que l'on a appellé l'île même le *Temple de Bacchus*.

Bordonius & *Porcachi* y placent une petite ville qu'ils nomment *Pergole*, mais qui étoit anciennement appellée *Strongyle*. Il y en a qui veulent que c'est de là que l'île de *Naxos* a été connuë sous ce nom pendant plusieurs siécles.

DE L'ILE D'IOS, à présent NIO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont appellée *Ios*, des Ioniens qui l'ont habitée, étoit auparavant connuë sous le nom de *Phénicie*, au raport de *Stephanus*. A présent on la nomme *Nio*, à quoi les Italiens ajoûtent l'épithete de *nuovo*. Strab.

Elle est située à quatre lieuës au Midi ou au Sud quart au Sud-Est du Cap de l'île de *Paros* qu'on nomme *Capo Trio*. On lui donne quarante miles d'Italie de circuit.

Strabon la place à une égale distance des îles d'*Anaphe* & de *Therasie*, & *Pline* à vingt-quatre-mille pas de l'île de *Naxos* & à vingt-cinq-mille de celle de *Thera*.

Le même *Strabon* place à l'Occident de l'île d'*Ios* & aux environs de celle de *Crete*, les îles de *Sicinus*, de *Laguse* & de *Pholegandros*. Il la nomme une petite île, ajoûtant que plusieurs ont cru que le poëte *Homére* y avoit été enterré. *Pline* raporte aussi qu'on y voioit le tombeau d'*Homére*, ce qui l'avoit renduë fameuse.

En effet il y a plusieurs Auteurs qui assûrent qu'elle étoit célébre parmi les Anciens, non seulement par le tombeau de ce Poëte, mais aussi par la naissance de sa mére. Ils disent à l'égard du prémier, qu'*Homére* voulant passer de *Samos* à *Athenes*, il vint aborder en l'île d'*Ios*, où étant tombé malade sur son rivage pierreux, il y mourût & y fût enterré.

Herodote raporte dans la vie de ce Poëte, qu'il y avoit dans cette île une ville bâtie sur la croupe d'un rocher, dont quelques-uns des habitants descendoient tous les jours pour prendre soin de ce grand homme pendant sa maladie.

Il y avoit aussi une ville de même nom que l'île, que quelques Auteurs mettent au nombre des sept villes qui se disputoient l'avantage d'avoir donné naissance à ce Poëte, & qu'ils disent être *Smyrne*, *Rhodes*, *Colophon*, *Salamis*, *Ios*, *Argos* & *Athénes*. La plûpart pourtant ne font aucune mention de *Rhodes*, d'*Ios*, ni de *Salamis*, mettant en leur place *Cume*, *Chios* & *Pyle*, comme le témoignent les deux vers grecs que nous avons citez en parlant de *Chios*.

La mére d'*Homére* avoit aussi pris naissance dans cette île, comme nous l'avons déja remarqué; ce qui paroit par deux vers grecs qu'on lit dans *Pausanias* & dans *Stephanus*, où est en même temps contenu un certain oracle qui prédisoit la mort d'*Homére* dans cette île. Steph.

Elle doit être mise au nombre des *Cyclades*, bien que la plûpart la content entre les *Sporades*. La ville qu'on y voit à présent est appellée *Nio* de même que l'île. Elle est située à son côté Occidental sur une montagne haute & pointuë.

Elle a un fort bon port, dont l'enfoncement regarde vers le Septentrion. Il y a aussi une grande baye au dessous de la ville, dont le fond sablonneux est de bonne tenuë, si bien que les vaisseaux y peuvent être à l'ancre en toute sureté.

Entre cette baye & un petit rocher qui est à quelque distance du rivage, on voit l'embouchure du port, qui est saine & nette. Elle a aux deux côtez assez de profondeur pour l'entrée des vaisseaux. On y peut donner fond près de la baye, sous la prémiére pointe basse qui est une roche, en amarant le vaisseau à terre avec une corde. Il y a par tout un fond sain & propre à l'ancrage, sous six, huit, dix & douze brasses d'eau.

DE L'ILE DE MYCONE.

Strab. Steph. Thucid. Ptolem. a Virgil. Ovid. Stat. b Sophian. c Valk. Steph.

L'Ile que les anciens Grecs ont appellée *Myconos* & les [a] Latins *Mycone*, eſt encore nommée par corruption [b] *Micoli*, [c] *Michono* ou *Micheno*, & dans les cartes marines *Micona*. Elle fût ainſi appellée de *Mycone*, fils d'un certain *Enée*, qui étoit fils de *Caryſtus* & de *Rhyas*.

Elle eſt miſe au nombre des *Cyclades*, & eſt ſitüée dans la mer *Egée*, à trois miles d'Italie de l'ile de *Delos* ou *Sdilles* du côté d'Orient, & non pas à quinze comme le veut *Ferrarius*.

Spon. Porcach.

Elle a vingt-cinq ou trente miles d'Italie de circuit, bien que *Baudrand* ne lui en donne que vingt.

Virgile la nomme la haute *Mycone*, aparenment à cauſe du mont *Dimaſte* ſitüé dans cette ile, dont *Pline* fait mention.

Lib. 4. c. 12.

Baudr. Voyage de l'Archipel.

Il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle ſoit ſoumiſe au pouvoir des Vénitiens, & qu'il y ait un Fort ou Château bâti deſſus. Cependant *Spon* aſſûre qu'il n'a jamais entendu dire que les Vénitiens en fuſſent les maitres, ni qu'il y ait de Forteresſe. C'eſt pour cela même que les Turcs n'oſeroient l'habiter, de peur que les Corſaires Chrétiens ne les y vinſſent un jour ſurprendre & enlever, pour les faire eſclaves. Néanmoins les Galeres du Grand-Seigneur ne manquent pas d'y venir tous les ans éxiger des Chrétiens qui l'habitent le Caratſch ou tribut qu'ils ſont obligez de lui paier.

Il n'y a qu'une ville ou plûtôt un vilage, ſitüé au côté Occidental de l'ile, au fond du port, qui paie tous les ans au Grand-Seigneur ſix-mille-ſix-cents piaſtres, ſuivant le témoignage de *Spon*, ou ſeulement deux-cents risdales, comme l'aſſûre *Wheler*, pour le Caratſch ou taxe perſonnelle de ceux qui l'habitent.

Le nombre de ſes habitants ne monte gueres qu'à deux-mille, qui ſont preſque tous Grecs; & l'on y trouve bien quatre femmes pour un homme, parce que la plûpart de ces Inſulaires ſont mariniers ou Corſaires, & qu'il n'y revient preſque jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune ſur la mer.

Les filles n'y ont rien de desagréable ni de rebutant. Au-contraire on peut dire en général qu'elles ſont belles & de riche taille. Il y a quelque temps qu'un Capitaine de Vaiſſeau Chrétien en aiant voulu amener une, avec le conſentement du pére qui la lui avoit venduë, elle ne voulût jamais s'y reſoudre; ce qui cauſa un fort grand deſordre dans l'ile, toutes les femmes s'étant atroupées, qui remplirent la ville de tumulte & de cris.

On raconte qu'elle étoit autrefois affligée par de frequents tremblements de terre; & que lors qu'ils eurent diſcontinué, les peuples des iles voiſines en vinrent prendre poſſeſſion, & s'y habitüerent.

Strab.

Les anciens Grecs & Latins content que les *Centaures* qui furent tüez par *Hercule* avoient été enterrez dans cette ile. D'où étoit venu le proverbe: *Mettre* ou *raporter tout ſous une même Mycone*, qu'on apliquoit à ceux qui vouloient comprendre ſous un même titre ou dans un même livre des choſes qui étoient naturellement opoſées.

Parmi les anciens Ecrivains, on en trouve qui ont appellé les habitants de Mycone *Têtes-chauves*. On prétend que c'étoit un deffaut naturel à ces Inſulaires, & comme une maladie endemique avec laquelle ils venoient preſque tous au monde. Auſſi avoit-il paſſé en commun proverbe de les appeller par moquerie, *Têtes chauves de Mycone*.

On les accuſe auſſi qu'étant la plûpart fort pauvres, ils étoient portez à rechercher les bonnes tables & à manger aux dépens d'autrui. C'eſt de là ſans doute qu'eſt venu le proverbe, comme le raporte *Athenée*, d'appeller *Conviez de Mycone*, ceux qui ſe préſentent à des feſtins ſans y être invitez. L'on dit auſſi, *à la maniere des habitants de Mycone*, pour exprimer la même choſe.

Il croît beaucoup de coton dans cette île, & le gibier y eſt à fort bon marché. L'on y peut avoir une paire de perdrix pour cinq ſous. Mais le bois & l'eau y ſont ſi rares qu'on n'y brûle preſque que des herbes ſéches, pour faire bouillir le pot ou pour ſe chauffer, & qu'il n'y a qu'un puits qui fournit de l'eau à toute la ville. L'on y recueille

cueille auſſi du vin, du blé & pluſieurs autres ſortes de grains. Il y a environ trente Egliſes Gréques & une ſeule Latine. Le Gouverneur de l'ile eſt un Grec qu'on y envoie de *Conſtantinople*. L'on y voit encore les reſtes de quelques anciens bâtiments, qui témoignent aſſez ſon ancienne ſplendeur.

Cette ile a trois ports; mais il y a tres peu de vaiſſeaux qui y viennent aborder, à cauſe du voiſinage de l'ile de *Delos*, qui en a un fort bon. *Porcachi* aſſure, qu'outre celui de *Pandermo*, il y en a un au Midi de *S. Stephano* & à l'Orient de *Sᵗᵉ. Anne* qui eſt fortifié d'un môle. Elle a auſſi un Cap appellé *Tullo*.

La principale ocupation des femmes eſt de filer du coton qu'on recueille dans l'ile même, ou bien de la ſoie qu'on y aporte de l'ile d'*Andros*, dont elles ſont des mouchoirs.

Elles ſont habillées d'une maniere aſſez ſinguliere. Leurs cheveux ſont ordinairement trecez, ou ramaſſez tous enſemble & atachez avec un ruban; & elles ont des pendants à leurs oreilles. Elles ſe couvrent la tête, lors qu'elles ſortent, d'un voile de ſoie jaune qui eſt aſſez délié, & dont les bouts pendent & flotent ſur leurs épaules.

Les corps de jupe qu'elles portent ſont ordinairement de velours jaune ou cramoiſi, dont les bords ſont piquez & brodez d'or ou d'argent. Les manches qui y ſont atachées ſont de toile. Elles ſont longues & fort larges, principalement vers le bout, où elles ſont la plûpart du temps bordées d'une dentelle. Elles ſe ceignent d'un tablier de toile de coton, qui eſt à pluſieurs plis, & où par conſequent il entre beaucoup de toile. La jupe qu'elles portent ſous ce tablier eſt de la même toile. Elle ne deſcend que juſqu'au genou; mais elle eſt ſi fort pliſſée, qu'il faut bien cent aunes de toile meſure d'Holande, qui en font plus de cinquante-cinq de France, pour en faire une.

Le tablier qu'elles portent par deſſus ne deſcend pas ſi bas. Au deſſous de l'un & de l'autre on voit paroître leur chemiſe, qui leur deſcend juſques au gras des jambes, & dont le bas eſt brodé tout autour. Elles ſe ſervent d'ordinaire de bas de coton, qui leur couvrent depuis le deſſus du genou juſques au bout des orteils; & elles

portent des pantoufles couvertes de velours, qui ſont piquées quelquefois d'un petit filet d'or.

Il y a pluſieurs rochers autour de cette île. L'on en trouve un entre *Mycone* & *Delos*, que les Francs ou Chrétiens Occidentaux appellent *Dragonera*, & les Grecs *Tragoniſi*, c'eſt-à-dire *l'île des boucs*, à cauſe qu'il y en a une fort grande quantité.

DE L'ILE DE SERIPHOS, à préſent SERFO ou SERFOU.

L'Ile que les anciens Grecs & Romains ont appellée *Seriphos* ou *Seryphos*, eſt encore aujourd'hui connuë ſous le nom de *Serfo* parmi les Grecs, qui eſt venu ſans doute par une eſpece d'abreviation ou retranchement de lettres. Les François & les Hollandois la nomment *Seriphe* ou *Serfou*, les Anglois *Serfanto* & les Italiens *Serfino*.

Scylax & *Strabon* la mettent au nombre des *Cyclades*, mais *Stephanus* la conte entre les *Sporades*. Elle eſt ſituée ſous le 36. dégré 56. minutes de Latitude Septentrionale. Son Cap Meridional eſt à cinq lieuës au Sud-Oüeſt du Cap Meridional de l'île de *Zira*, & ſon Cap Nord-Oüeſt eſt à ſix ou ſept lieuës au Sud-Eſt de l'île de *S. George d'Arbore* ou *Chapeau de Cardinal*.

Elle a l'île de *Fermenia* au Septentrion, celle de *Zira* du côté du Nord-Eſt, *Delos* à l'Orient, *Ziphanto* au Sud-Eſt, *Milo* vers le Midi, & le païs de la *Morée* à la diſtance de dix-huit ou vingt lieuës du côté du Couchant.

Elle a trente miles d'Italie de circuit, au raport de *Baudrand*, quarante ſuivant *Bordonius*, & cinquante au témoignage de *Porcachi*. Cependant *Pline* ne lui donne que douze mille pas, qui font douze miles d'Italie, de tour.

Elle a une double baye, de telle maniere qu'il faut traverſer la premiere pour entrer dans l'autre qui eſt par derriere. Il y a une petite ville bâtie deſſus, & près de la ville un petit port. L'avant-baye a d'abord trente braſſes de profondeur, qui plus avant diminuent à vingt, & l'arriere-baye en a dix qui diminuent à ſept en avançant vers la ville. *Porcachi* place auſſi un port à ſon côté Méridional, & plus avant dans les terres une ville.

Elle eſt habitée par des Grecs, qui y ont pluſieurs Egliſes. Il y auſſi un cloître dédié à *S. Michel*, à qui ces Inſulaires atribuent pluſieurs miracles qu'ils aſſurent avoir été faits dans ce Cloître.

C'eſt un petit païs plein de montagnes, & par conſequent rude & tout couvert de pierres & de rochers. Il ſemble même que *Tacite* n'en fait qu'une roche, lors que parlant de l'Orateur *Caſſius Severe*, qui y avoit été relegué, il dit qu'*après avoir été dépouillé de ſes biens & que le feu & l'eau lui eurent été interdits, il devint vieux ſur le rocher de Seriphe*. *Seneque* parle de cette île & de celle de *Sciathos* comme ſi c'étoit des lieux déſerts & des îles incultes; & l'expoſiteur d'*Ariſtophane* la nomme une *île tres-chetive*.

Ad Helv. c. 12.

Les Poëtes ont feint que cette île fût remplie de pierres & de rochers par une rencontre aſſez ſinguliere. Ils diſent que *Perſée* aiant été enfermé dans un coffre, avec ſa mére *Danaë*, & jetté dans la mer par *Acriſe* ſon aieul & pére de ſa mére, il en fût retiré par un pécheur, appellé *Dyctis*, qui avoit jetté ſes filets à côté de cette île. Ils ajoûtent qu'il y fut nourri & élévé, & qu'étant devenu grand & y aiant aporté la tête de *Meduſe*, une des Gorgones, il la montra un jour à ces Inſulaires, & les changea en pierre, pour ſe venger de ce qu'ils avoient été les inſtruments de la violence que *Polydecte* leur Roi avoit fait à ſa mére, en l'épouſant contre ſa volonté.

Strab.

L'on y trouve des pierres d'aimant, qui ne ſont pas ſi bonnes que celles qu'on tire des autres mines ou carrieres. Car elles ne font pas décliner l'éguille du quadran ou de la bouſſole, bien que les vaiſſeaux en aprochent de fort près.

Spon.

On tient que les grenouilles n'y crient point, & qu'étant tranſportées ailleurs elles ont leurs cris ordinaires. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe, *Rana Seriphia*, *grenouille de Seriphe*, pour marquer un homme qui ne ſait ni parler ni chanter.

Plin.

DE

DE L'ILE DE SIPHNOS, à préſent SIFANTO.

L'Ile que les anciens, tant Grecs que Latins, ont connuë ſous le nom de *Siphnos* ou *Siphanos*, eſt encore nommée par corruption [a] *Sifanto*, [b] *Sifanno* ou [c] *Siphano*, & par les Italiens [d] *Sifana*; mais dans les cartes marines elle eſt ordinairement déſignée ſous le nom de *Sifanto*. Strab. Ptolem. Mela. Stephan. a Spon. b Porcach. c Sophian. d Ferrar.

Elle avoit auparavant été appellée [e] *Merope* ou *Meropia* & *Acis*; mais elle reçût enſuite de *Siphnos*, fils de *Sunius*, le nom de [f] *Siphnos* qu'elle porta depuis. e Plin. f Stephan.

Strabon la place près de l'île de *Cimole*, & *Stephanus* aux environs de *Crete* ou *Candie*. Dans les cartes marines on la trouve ſituée à deux lieuës au Nord-Eſt de l'île de *Cimole*, à trois au Sud-Eſt de celle de *Seriphe*, & à quatre à l'Occident de *Paros*.

Pline lui donne vingt-huit-mille pas de circuit, qui ne font que ſept lieuës d'Allemagne. Mais les Géographes modernes le font monter à quarante miles d'Italie, ou dix lieuës d'Allemagne. Porcach.

Il y a dans cette île neuf ou dix vilages. Son terroir produit beaucoup d'excelents fruits. L'on y voit auſſi de tres-belles femmes; & il y a un grand Couvent où preſque toutes les filles des îles de l'Archipel qui veulent entrer en Religion viennent faire leurs vœux. Spon.

Porcachi y place une ville ſur le côté Oriental, avec un golfe appellé par les Italiens *Golfo Schinoſi*. Il y met auſſi un port au côté Meridional, près duquel il y avoit autrefois une ville.

Le port eſt ſitüé à l'Orient du Cap Meridional, entre ce Cap & une petite île. Les vaiſſeaux y peuvent aller mouiller ſur douze, treize, quatorze & quinze braſſes d'eau; & on peut avec une corde les amarer au rivage de la petite île. Ce port eſt bon & commode, ſoit qu'on y entre du côté d'Occident, ou qu'on y aborde du côté d'Orient.

Il y a un ruiſſeau & une belle fontaine. L'on y trouve des pierres d'aimant; & il y a une eſpece de pierre qu'on peut tourner & creuſer facilement, de ſorte qu'on en fait des pots & de la vaiſſelle pour cuire les aliments & les ſervir ſur la table. Ce qu'elle a de plus ſingulier, c'eſt qu'elle devient dure & noire en la frotant avec d'huile chaude, bien qu'elle ſoit naturellement fort tendre & fort mole. Plin.

Le Dieu *Pan* étoit autrefois reveré dans cette île, comme on le peut inferer de ce qu'on y voit encore aujourd'hui ſon ſtatuë dreſſée dans un temple qu'on avoit bâti en ſon honneur, dont il ne reſte que les débris. Porcach.

Ses anciens habitants paſſoient pour être fort induſtrieux, ſûr tout en l'art de faire des gobelets, qui étoient ſi bien & induſtrieuſement travaillez qu'on ne parloit que des *Gobelets de Siphnos*.

Jamais l'état de ces Inſulaires ne fût ſi floriſſant que du temps de *Cambyſes*, fils de *Cyrus*, Roi de Perſe. *Siphnos* paſſoit alors pour la plus riche des îles de l'Archipel. On y avoit découvert des mines d'or & d'argent ſi conſiderables, que de la dixme qu'on en tira & qu'on porta au temple d'Apollon à *Delphes*, on en forma un des plus riches threſors qu'on ait peut-être jamais vû. Le reſte fût partagé entre les habitants, qui par ce moien devinrent fort riches.

Après qu'ils eurent ramaſſé tous ces threſors, ils conſulterent l'oracle, pour ſavoir s'ils en demeureroient long-temps les maîtres. L'Oracle leur répondit, qu'ils euſſent à ſe garder de la troupe de bois & du heraut rouge lors que le *Prytanée* & le marché de *Siphnos* ſeroient blancs.

Dans ce temps-là leur *Prytanée* & leur marché étoient bâtis de marbre blanc de *Paros*. Cependant ils ne purent pas comprendre le ſens de l'Oracle, ni même lors que les Samiens, qui étoient en guerre avec *Polycrate*, furent venus avec une flote leur demander du ſecours.

Ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'ils leur envoierent des herauts ſur un de leurs vaiſſeaux. C'étoit alors la coûtume de les peindre en rouge; & il paroiſſoit viſiblement que c'étoit ce que leur avoit prédit l'Oracle, lors qu'il leur avoit recommandé de ſe garder de la troupe de bois & du heraut rouge. Lors que ces herauts y furent arrivez,

rivez, ils leur demanderent dix talents à prêter au nom des leurs maitres; mais les principaux d'entre eux l'aiant refuſé, les Samiens ſe mirent à ravager leur île. Ce que ces Inſulaires aiant apris, ils ſe mirent en campagne, & leur alerent livrer combat; mais aiant été vaincus & pluſieurs des leurs aiant été pris, ils furent contraints de les racheter pour la ſomme de cent talents.

DE L'ILE DE MELOS, à préſent MILO.

Strab. Mela. L'Ile de *Melos*, ainſi appellée par les anciens Grecs & Latins, & contée entre les *Cyclades*, eſt encore connuë ſous le nom de *Milo* parmi les Italiens, les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui.

Pompon. Mela. Stephan. Bochart. Elle reçût ce nom d'un Phénicien appellé *Melos*, qui s'y étoit venu habitüer; car l'on aſſûre que les prémiers qui ont habité cette île étoient des Phéniciens. Il y a pourtant des Auteurs qui tiennent *Melos* pour un mot Hebreu, qu'ils font deſcendre de *Melo*, qui ſignifie plenitude ou abondance, comme *Memale* ſignifie plein. D'autres veulent qu'elle ait été appellée *Melos* ou *Mylos* des meules à moulin qu'on y trouve en fort grande quantité & qu'on nomme en Grec *Mylias*. Il pourroit bien être auſſi qu'elle auroit été appellée *Melos*, qui ſignifie en Grec une *pomme*, à cauſe de ſa figure ronde; car *Pline* la nomme la plus ronde de toutes les îles.

Plin. Heſych. On lui donnoit anciennement divers autres noms. Ainſi elle fût nommée *Byblis* ou *Byblos*, *Zephyrie*, *Mimallis*, *Siphnus* & *Acytos*. Les Phéniciens la nommerent *Byblis* ou *Byblos* d'une ville de ce nom ſitüée dans la *Phénicie*; & les Grecs lui donnerent celui de *Zephyrie*, du zephire ou vent d'Occident, appellé en Grec *Zephyros*, qui y ſouffle fort frequemment.

Porcachi raporte qu'elle fût auſſi appellée *Sinphina* du bruit que les eaux y font en tombant du haut des rochers & des montagnes.

Elle eſt la plus grande & la plus haute des îles circonvoiſines, aiant deux montagnes fort élévées ſur ſon côté Meridional, qu'on découvre lors qu'on en aproche en venant du côté d'Occident.

Elle a l'île de *Nio* à quarante miles d'Italie ou dix lieuës d'Allemagne du côté d'Orient, avec les îles de *Setine* & de *Polycandra* entre deux; l'île de *Sifanto* à douze miles d'Italie du côté du Nord-Eſt; & celle de *Serfou* du côté du Septentrion.

Strabon la place plus près des îles de *Cimole* & de *Crete* que celle de *Siphnos*, à ſept cents ſtades d'un Cap du *Peloponneſe* ou *Morée* appellé *Scylleum Promontorium*, & preſque à la même diſtance d'un Cap de *Crete* ou *Candie* qu'on nommoit *Dictynneum*.

Porcach. Elle eſt ſitüée à cent miles d'Italie ou vingt-cinq lieuës d'Allemagne de l'île de *Candie*, au Septentrion de *Retimo* ville de cette île, & à une pareille diſtance au Nord-Oüeſt du Cap *Scylleum* ſitüé ſur le *Peloponneſe*, & du Cap *Sunium* qui eſt dans l'*Attique*.

Elle a preſque la forme d'un arc. On lui donne vingt lieuës d'Allemagne de circuit & cinq de longueur du Septentrion au Midi. *Pline* la fait la plus ronde de toutes les îles.

Elle a le plus beau & le meilleur port qu'on puiſſe voir au côté Nord-Oüeſt, vers le milieu, dont l'embouchure regarde vers le Septentrion. Car il y a une grande baye à ce côté-là, qui avance fort profondément dans l'île & forme ce port, où les vaiſſeaux ſont à l'abri de toute ſorte de vent. Il y a quelques maiſons au fond du port, avec une tour qui eſt appellée par les Italiens *Torre del Veſcove*, c'eſt-à-dire la *tour de l'Evêque*.

Il y a un Cap rouge au côté Occidental du port, à ſon entrée, qui eſt fort droit & eſcarpé. Lors qu'on eſt dans le port l'on ne ſauroit voir la mer, à cauſe que l'île d'*Antimilo* eſt directement placée au devant de ſon embouchure, & en borne entierement la vûë.

L'on voit ſur le rivage, au côté Oriental du port, quelques petites maiſons ou cabanes de pécheurs, près deſquelles l'ancrage eſt fort bon. On peut aller mouiller tout contre le rivage.

L'on peut auſſi donner fond près du Cap qui eſt ſitüé à l'embouchure du port du côté d'Occident, en amarant les vaiſſeaux avec une corde au rivage & les arrêtant

par

par des ancres du côté de la mer; mais il n'y fait pas sûr par un vent du Nord, à cause que la mer est alors si agitée, que ses houles roullent avec impetüosité jusques dans le port.

Il y a un autre port sur le côté Oriental ou Nord-Est, près de l'entrée duquel on voit un Château assez bien fortifié. *Porcachi* raporte qu'au côté situé entre l'Orient & le Septentrion il y avoit autrefois une ville, dont les esclaves, profitant de l'absence de leurs maitres, attaquerent le Château, s'en rendirent les maitres & en tüerent le Commandant; mais en aiant ensuite été chassez par les habitants de la ville, ils en furent severement punis. Le Château fût depuis mieux fortifié, & fût appellé *Apano-castro*, c'est-à-dire *Château-haut*. Vis-à-vis de ce Château il y en a un autre ou plûtôt une petite ville, située sur l'autre enfoncement du port, qui est appellée par les Italiens *San Demetrio*. On y voit aussi du côté d'Occident, sur une pointe de terre, une autre petite ville appellée *Pollone*, que quelques Auteurs nomment *Dolone*.

L'on trouve, au côté Sud-Oüest de l'ile & au Septentrion de la petite ville de *Pollone*, un grand golfe appellé *Sant Domingo* ou *Dominico* par les Italiens, où les vaisseaux peuvent mouiller sur un fond de seize brasses de profondeur, qui est fort net & sain. Il y a sur le même côté, en tirant un peu vers l'Orient, un Cap appellé *San Basilio*.

L'on y voit encore les restes d'un tombeau magnifique élévé en l'honneur de *Mnesthée*, Roi des Atheniens, qui revenant de la guerre de *Troie*, fût poussé par la tempête contre les côtes de cette ile, où il mourût peu de temps après. Porcachi.

Cette ile étoit renommée parmi les Anciens à cause de sa fertilité. Car elle produisoit des fruits en abondance qui mûrissoient en fort peu de temps. S'il en faut croire *Théophraste*, lors qu'on y avoit semé du blé ou quelque autre grain, il murissoit dans l'espace de trente jours; ce qui ne pouvoit être attribué qu'à la nature de son terroir, qui est chaud & abondant en soufre. L'on y trouve abondamment tout ce qu'on peut souhaiter pour l'usage de la vie. Il y croit beaucoup de blé & d'huile, & mediocrement de vin. De caus. plant. lib. 1. c. 12.

On raporte, sur le témoignage d'*Aristote*, que les lieux qu'on y a creusez se rempliſſent de nouveau de terre; ce qu'on peut regarder comme une marque d'un terroir gras, & par consequent fertile.

L'on en tire une certaine terre, que les Anciens ont appellée *Melia* ou *Melias* du nom de l'ile; de même que de l'ile de *Lemnos* on tire la terre *Lemnia* ou *sigilée*; de celle de *Samos*, la Samienne; & de celle de *Cimole* la terre *Cimolie*. Il faut remarquer que la terre *Melia* est de deux sortes, dont l'une étoit en usage parmi les Médecins & l'autre parmi les peintres. La derniere est appellée *Melinum* dans *Pline*, *Vitruve* & *Plaute*. Elle est blanche, suivant *Pline*, & l'on n'en trouve point de meilleure que dans l'ile de *Melos*. L'autre est de couleur cendrée. Les peintres ne se servoient que de la blanche.

Il y croît beaucoup de soufre, qui est le meilleur qu'on puisse voir, de même que l'alun qu'on en tire. *Pline* raporte que le meilleur alun, après celui d'Egypte, vient de l'ile de *Melos*; ajoûtant que celui qui est estimé le meilleur, est celui qui du nom de cette ile est appellé alun de *Melos*. En effet il n'y en a point qui soit plus astringent, ni plus propre à dessécher & à cicatriser, ni qui soit si solide. C'est pour cela que quelques-uns ont voulu, que cette ile avoit été appellée *Zephyria* par corruption, du mot Phénicien *zeripha*, qui signifie *alumineux*. Dioscor. lib. 5. Plin. lib. 35. c. 15. Bochart.

Il y a en plusieurs endroits des eaux chaudes & bitumineuses, dont les bains servent à la guerison de diverses maladies. Il y a aussi de fort bonnes eaux, qu'on boit avec plaisir, & qui descendant des montagnes causent par leur chûte un doux & agreable murmure. Porcachi.

L'on y trouve des Sardoines, qui sont des pierres noires par dessous, blanches au milieu & de couleur de rose par dessus. Cependant *Tavernier* assûre qu'on n'en tire présentement que des meules à moudre le blé, qu'on transporte à *Constantinople*.

Les prémiers habitants de cette île étoient une colonie de Lacédémoniens. Mais du temps du Sauveur du monde & sous l'empire d'*Auguste*, il y avoit plusieurs riches Juifs qui y demeuroient, comme il paroît de ce qu'en a écrit l'historien *Joseph*. Il dit qu'un jeune homme Juif étant venu dans l'ile de *Melos*, il n'y eût point d'honneur Thucid.

neur que ceux de ſa nation ne lui rendiſſent ; & quand il fût à Rome, ils n'épargnoient aucune dépence pour le traiter royalement, à cauſe qu'il ſe diſoit *Alexandre*, fils du Roi *Herode*, que ſon pére avoit fait mourir. Ceux qui l'habitent à préſent ſont en partie Turcs & en partie Grecs, mais ceux-ci ſont le plus grand nombre.

Thucid. Environ quatre-cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, les habitants de cette île refuſant d'obeïr aux Atheniens & de traiter avec eux, ceux-ci envoierent contre eux *Nicias*, fils de *Nicrates*, avec ſoixante vaiſſeaux & deux mille ſoldats, avec ordre de les ſoûmettre. Mais les aiant trouvez en état de s'y opoſer & de ſe bien deffendre, ils ſe contenterent de ravager leur île, & s'en retournerent dans leur païs.

Thucid. Quatre-vingts ans après, c'eſt-à-dire trois-cents vingt ans avant l'ére Chrétienne, ils revinrent dans cette île, pour l'obliger à prendre parti, à cauſe que c'étoit une colonie de *Lacedemone* qui ne s'étoit pas encore déclarée. Ils ſe mirent en mer ſous la conduite de *Cleomede* fils de *Lycomede*, & de *Tiſias* fils de *Lyſimaque*. Ils avoient trente-huit Galeres, dont ſix étoient de *Chio* & deux de *Leſbos*, deux-mille ſept-cents ſoldats peſanment armez, trois-cents archers à pied & vingt à cheval, qui étoient tous citoiens, alliez ou Inſulaires.

Avant que de faire aucun acte d'hoſtilité, les Generaux Atheniens envoierent leurs Députez dans la ville, où ils ne purent avoir audience qu'en particulier, devant les Magiſtrats & quelques-uns des principaux.

Après une longue conteſtation de part & d'autre, les Députez étant obligez de s'en retourner ſans rien faire, les Généraux tournerent toutes leurs penſées à la guerre. Aiant donc partagé leurs troupes, ſelon les villes dont elles étoient compoſées, ils tirerent un mur de circonvallation, où ils ne laiſſerent qu'autant de gens qu'il en faloit pour le garder, & ſe retirerent avec le reſte, après avoir bloqué la place par mer & par terre.

Quelque-temps après ces Inſulaires voiant l'occaſion favorable, firent une irruption pendant la nuit, & aiant forcé la circonvallation vis-à-vis du marché, ils tüerent quelques ſoldats, & firent entrer quantité de vivres; ce qui obligea les aſſiegeans à redoubler la garde des lignes.

L'Hiver ſuivant, ils forcerent la circonvallation d'un autre côté, où ils aperçurent qu'il y avoit peu de gens. Mais étant arrivé depuis un nouveau renfort d'*Athenes* ſous le commandement de *Philocrate* fils de *Demeas*, ils ſe rendirent à diſcretion par la trahiſon de quelques-uns. Les Atheniens en étant les maîtres, ils firent mourir tous les hommes de l'âge de quatorze ans & au deſſus, & les femmes & les enfants furent faits eſclaves ; mais afin que l'île ne demeurât pas ſans habitants, ils y envoierent cinq cents Atheniens pour la peupler de nouveau. *Strabon* parle auſſi de cette expedition, & dit que les Atheniens aiant un jour envoié une armée en l'île de *Melos*, ils en firent mourir la plûpart de la jeuneſſe.

L'on trouve près du Cap Nord-Eſt du port de cette île, deux rochers qui s'avancent du côté d'*Antimilo*. Les vaiſſeaux peuvent bien prendre leur route entre ces rochers & le Cap Nord-Eſt, mais non pas entre les rochers mêmes, à cauſe que le fond en étant ſale & plein de briſans, on courroit danger d'y faire naufrage.

L'Ile d'Argentera. L'on voit une autre île ou plûtôt un rocher tout près de *Milo* du côté d'Orient, vis-à-vis du Cap appellé *Capo Bianco*. Les Italiens lui ont donné le nom d'*Argentera*, qui veut dire argentée ou île d'argent, à cauſe d'une mine de ce metal qu'ils y avoient découverte. Elle eſt aujourd'hui connuë parmi les Grecs ſous le nom de *Cimolo* ; mais elle eſt déſignée dans les cartes marines ſous ceux de *Sanbolu* & de *Timolu*, qui ſont formez par corruption du précédent. D'où il paroît que c'eſt la même que *Ptolomée* & *Strabon* mettent au nombre des *Cyclades* ſous le nom de *Cimole*. Ainſi c'eſt mal à propos que quelques Ecrivains modernes ont voulu donner à cette derniere le nom de *Polino* ou de *Sicandro*.

Elle étoit renommée parmi les Anciens à cauſe d'une certaine terre qu'on en tiroit, qui pour cette raiſon étoit appellée *Cimolia* ou terre Cimolie, qui étoit d'un fort grand uſage dans la médecine, & dont on ſe ſervoit auſſi pour nettéier les habits & en ôter les taches. L'on en faiſoit même avec des cendres & du ſalpêtre une eſpece de leſſive, qu'on emploioit dans les bains pour décraſſer le corps & en ôter les ordures.

Pline

Pline en fait de deux ſortes qui entrent dans la matiere medicale, l'une blanche & l'autre tirant ſur le pourpre. Elle a quelque raport avec la craie; de là vient que cet Auteur la met au nombre des craies; & qu'*Ovide* parlant de cette île & de ſon terroir, les nomme des campagnes de craie.

L'on trouve un grand golfe entre *Milo* & *Argentera*, près du Cap appellé *Pollona* ou *Polignia*, au Septentrion d'un autre Cap haut & eſcarpé. Il y a là une petite chapelle, devant laquelle il y a un fond de bonne tenuë, où les vaiſſeaux peuvent aller mouiller ſur ſix braſſes de profondeur.

Il y a un banc de ſable trois braſſes & demie au deſſous de l'eau, au milieu du trajet entre *Milo* & *Argentera*, contre lequel les houles ſe viennent rompre avec tant de force, qu'il n'y a ni ancre ni cable qui leur puiſſe reſiſter quand la mer eſt agitée, ſur tout par un vent Sud-Oüeſt.

Antimilo eſt une petite île ronde ſitüée tout au devant du port de *Milo* vers l'Occident; & c'eſt de là qu'elle a reçû le nom qu'elle porte; car *Antimilo* en langue gréque ſignifie au devant ou *à l'oppoſite de Milo*. On la peut découvrir de huit ou neuf lieuës en mer; mais elle paroît de loin comme une montagne ronde. *Antimilo.*

Les autres îles qui ſont ſitüées aux environs de *Milo*, ſont du côté du Midi *Barvoto*, *Peteni* & *Romomilo*, & du côté d'Occident *Amanea*. Il y en a encore une autre, ſitüée près du Cap Sud-Oüeſt de *Milo*, qu'on nomme *Braſoniſi*. Il y a là une fort bonne rade, où les vaiſſeaux peuvent mouiller ſur dix, douze & quatorze braſſes de profondeur à l'abri du vent Nord-Oüeſt. *Braſoniſi.*

Il y a une petite île, appellée *Spartineo*, tout près d'*Argentera* du côté du Midi, où les vaiſſeaux peuvent être à l'ancre ſur un fond net & ſain. C'eſt une rade fort propre à l'ancrage, & l'on en peut ſortir à toute ſorte de vent. Mais au Midi de cette petite île, tout eſt plein de briſans & de batures, de là vient que les ancres n'y ſauroient tenir. Il y a pluſieurs rochers aux environs de l'île de *Milo*. *Spartineo.*

DE L'ILE DE DELOS, à préſent SDILIS.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont appellée *Delos*, & autrement *Cynethos* ou *Cynthos*, de *Cynthus* fils d'*Apollon* ou de l'*Océan*, eſt auſſi nommée tantôt *Aſterie*, & tantôt *Pelaſgie*, *Chlamydias*, *Lagia*, *Pyrpole* ou *Pyrrille*, *Scythias*, *Midie*, *Ortygie* & *Latonienne Delos*. Plin. Virgil. lib. 3. Æneid.

Elle fût appellée *Ortygie*, du mot Grec *ortyx* qui ſignifie *caille*, ou parce qu'autrefois il y en avoit beaucoup, ou bien à cauſe que c'eſt-là qu'on en vit la prémiere fois, bien qu'à préſent qu'on n'y ſeme plus de grain on n'y en voie plus. On la nomma *Pyrrile*, du mot Grec πῦρ qui ſignifie feu, à cauſe de l'uſage qu'on s'y étoit aviſé de faire de cet élement & de l'invention des péles à feu. On lui donna le nom d'*Aſterie*, du ſervice qu'on y faiſoit en l'honneur d'*Apollon*; & enfin celui de *Lagie*, à cauſe qu'elle nourriſſoit & qu'on y prennoit quantité de liévres. Plin. Solin.

Pour ce qui regarde le nom de *Delos*, la plûpart des Ecrivains tombent d'accord qu'il a été formé du mot Grec δηλῶ qui ſignifie paroître ou ſe manifeſter; mais ils raportent differenment la raiſon pour laquelle elle fût ainſi nommée. *Pline* prétend, après *Ariſtote*, que ce fût à cauſe qu'elle vint à paroître tout d'un coup au milieu des flots, n'y aiant point d'île auparavant en ce lieu-là; ce qui ne paroit pas tout-à-fait incroiable, puiſque ſouvent les tremblements de terre ont élévé des montagnes dans les plaines, & pouſſé au-deſſus de la mer des terres qu'on n'y avoit pas encore vûës; ce qui eſt même arrivé à pluſieurs autres îles de ce parage. Car *Pline* raporte qu'il y en eût treize qui parurent en même temps hors de la mer, dont *Rhodes* & *Delos* étoient les principales. Les poëtes content dans leurs fables, que *Jupiter* la fit ſortir du milieu des flots, ſous leſquels elle étoit cachée, pour ſervir d'azile à *Latone* qui étoit ſur le point d'acoucher.

D'autres ont voulu faire croire, qu'elle étoit la prémiére des îles qui parût après l'écoulement des eaux du Deluge d'*Ogygés*, (que quelques Auteurs eſtiment être le même que *Janus*, & d'autres *Noé*) long-temps avant celui de *Deucalion*, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on l'avoit ainſi nommée. Je raporterai ſur ce ſujet les propres paroles de *Solin*: *Après le prémier Deluge, arrivé du temps d'Ogygés, durant lequel une nuit continuelle obſcurcit entierement le jour pendant plus de neuf mois,*

on remarqua que l'île de Delos fût la prémiére que le Soleil éclaira de ſes raions; & c'eſt de là qu'elle reçût le nom qu'elle porte, parce qu'elle parût la prémiére.

Mais il eſt aiſé de voir que c'eſt une fable très-mal inventée & qui n'eſt apuiée ſur aucun fondement. Car ſuppoſé même que ces Deluges particuliers euſſent pû enfler la mer & la faire elever juſqu'à couvrir ces îles, il y a bien plus d'aparence que les eaux venant à ſe retirer, *Delos* auroit été des dernieres à paroître, étant beaucoup plus baſſe que celles qui ſont aux environs, telles que ſont *Andros*, *Tine*, *Mycone*, *Scyros* & *Naxia*, qui ſont toutes incomparablement plus hautes.

Quelques autres, après *Stephanus*, ont avancé qu'elle avoit été ainſi nommée à cauſe des Oracles qu'Apollon y rendoit, par leſquels des choſes obſcures & difficiles à trouver étoient manifeſtées, qui autrement auroit demeuré enſevelies dans l'obſcurité. Ou bien elle fût appellée *Delos*, c'eſt-à-dire claire, à cauſe qu'*Apollon* y prononçoit des Oracles fort clairs, au lieu qu'en d'autres endroits il rendoit des réponſes obſcures.

Il y en a d'autres enfin qui eſtiment plus vrai-ſemblable, qu'elle fût ainſi appellée par les anciens Grecs, à cauſe que c'eſt-là que *Latone* aiant accouché d'*Apollon* & de *Diane*, oſa paroître pour la prémiere fois, après avoir parcouru tout le monde pour éviter la colere de *Junon*, qui la faiſoit pourſuivre par le ſerpent *Python*.

Elle eſt encore appellée par les Grecs modernes Δῆλι, *Dili*, au nombre plurier, parce qu'ils comprennent ſous le même nom une autre petite île, ſituée un peu plus vers le Midi & l'Occident, qui eſt appellée par les Anciens *Rhenæa*, & qui de loin ſemble n'être qu'une même île avec *Delos*. Mais pour en faire la difference, ils appellent la plus grande, qui eſt plus vers l'Orient & le Septentrion, & proprement celle que les Anciens ont connuë ſous le nom de *Delos*, la grande *Delo* ou *Dili*; & l'autre qui eſt la plus petite, plus Occidentale & Meridionale, appellée anciennement *Rhenæa*, la petite *Dili*. Mais au lieu de *Dili*, on trouve dans pluſieurs Auteurs & dans la plûpart des cartes marines, *Sdiles* ou *Sdili*, *Sdille* & *Lisdelis*, noms qui ſe ſont formez par corruption ou par ignorance. L'origine de ce changement de nom eſt attribüée aux mariniers Francs, qui les ont d'abord appellées *Sdiles*, à cauſe qu'ils ont entendu que les Grecs, lors qu'ils parloient d'aller à ces îles, diſoient *s'Dilous*, pour *eis Dilous*, c'eſt-à-dire *à Delos*, d'où ils ont fait celui de *Sdiles*, par une erreur qui n'eſt pardonnable qu'à des matelots & dont on pourroit pourtant donner divers exemples. *Ovide* la nomme la *blanche Delos*.

Strab. Elle eſt ſituée dans la mer *Egée*, environnée des *Cyclades*. C'eſt même à raiſon de la diſpoſition de ces îles à l'égard de *Delos* qu'elles ont été ainſi nommées par les anciens Grecs. Car bien qu'elles ſoient à une diſtance conſiderable de cette île, elles ſont néanmoins placées en rond tout autour, & forment comme une eſpece de cercle, que les Grecs ont appellé *Cyclos*. Elle eſt la plus renommée des *Cyclades*.

Solin.

Whel. Spon. Elle eſt ſituée à huit ou dix miles d'Italie au Midi de l'île de *Tine*, à trois à l'Occident de celle de *Mycone*, à deux lieuës d'Allemagne à l'Eſt-Sud Eſt de celle de *Syra*, & à cinq au Septentrion de *Paros* & de *Nixia*.

C'eſt une île étroite, qui n'a pas plus de cinq ou ſix miles d'Italie de circuit & qui eſt deux fois plus longue que large. Elle eſt baſſe, & néanmoins toute de rochers, & par conſequent infertile.

Pline raporte qu'elle vint tout d'un coup à paroître au milieu des flots, ſous leſquels elle avoit demeuré cachée, de même que celle de *Rhodes*. Il conte auſſi qu'elle fût long-temps flotante ſur la mer.

C'eſt auſſi ce que les poëtes ont feint, diſant qu'elle avoit été long-temps errante d'un côté & d'autre, & pouſſée par les flots contre les côtes & les rivages voiſins. Voici comment ils content cette fable.

Ils diſent que lors que *Jupiter* eût violé *Latone*, il voulût entreprendre la même choſe ſur ſa ſœur *Aſterie*; mais que celle-ci aiant demandé aux Dieux d'être changée en oiſeau, elle fût d'abord metamorphoſée en caille; que ſe voiant ſous cette figure elle voulût voler au-delà de la mer, ſuivant la nature de cet oiſeau, & que lors qu'elle commençoit à fendre l'air, *Jupiter* ſoufla deſſus & la changea en pierre. Ils ajoûtent qu'elle tomba dans la mer, où elle s'enfonça, & qu'elle y demeura long-temps cachée; mais qu'enſuite *Jupiter* l'éleva au deſſus des flots, à la priere de ſa ſœur *Latone*, & qu'il en fit une île, qui fût d'abord conſacrée à *Neptune*, & puis à *Doris*, mére des *Nereïdes*; & qu'elle flota long-temps le long des côtes & des rivages.

Les

Les mêmes poëtes diſent que *Junon* aiant envoié le ſerpent *Python* pour pourſuivre *Latone*, cette Déeſſe ſe voiant chaſſée de tout païs eût recours à ſa ſœur *Aſterie*, qui étoit alors changée en île, où elle trouva un aſyle, & où elle acoucha prémiérement de *Diane* & enſuite d'*Apollon*. Ils ajoûtent qu'elle n'y fût pas plûtôt arrivée, que cette île auparavant errante s'afermit tout d'un coup. Voici ſur ce ſujet les paroles du poëte *Pindare*, qu'on lit dans *Strabon*. *L'état de cette île, expoſée à toutes ſortes de vents, étoit miſerable; mais dès que la Déeſſe preſſée de ſaintes douleurs y fût arrivée, quatre piliers ſe dreſſerent pour l'afermir ſur le roc, ſoûtenus ſur des piédeſtaux de diamant; & y étant acouchée, elle vit augmenter le nombre des Dieux.*

Virgile au-contraire raporte, qu'*Apollon* atacha cette île, qui flotoit auparavant autour des côtes & des rivages, à celles de *Mycone* & de *Gyaros*; ce qui paroît par les vers ſuivants, qu'on lit dans le troiſiéme livre des *Énéides*;

Sacra mari colitur medio gratiſſima tellus
Nereidum matri & Neptuno Ægeo:
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycono celſa Gyaróque revinxit,
Immotamque coli dedit & contemnere ventos.

C'eſt-à-dire.

Il y a une île au milieu de la mer, conſacrée à la mére des Neréïdes & à Neptune Dieu de la mer Egée, qui eſt fort agréable, & qui eſt habitée. C'étoit autrefois un païs errant autour des côtes & des rivages; mais le pieux Archer (Apollon) l'atacha à Gyaros & à la haute Mycone, & l'aiant rendu immobile, il le mit en état d'être habité & de pouvoir mépriſer les vents.

Elle étoit particuliérement conſacrée à *Apollon*, comme *Cypre* à *Venus* & *Rhodes* au *Soleil*; mais elle l'étoit auſſi à *Neptune* & à *Doris* mere des *Nereïdes*, comme *Virgile* le raporte, en l'apellant un païs fort-agréable, conſacré à la mére des *Neréïdes* & à *Neptune* Dieu de la mer *Egée*.

Strabon témoigne qu'il y avoit une ville ſituée dans une plaine, & un temple du même *Apollon* qui étoit adoré à *Delphes*, qui avoit été bâti par *Eryſichton*, fils de *Cecrops*. On y voioit auſſi un *Lataon* ou temple de *Latone*, & un *Artemiſium* ou temple de *Diane*; car cette Déeſſe étoit appellée par les Grecs *Artemis*. Euſeb. Herod. lib. 4.

Au dehors de l'*Artemiſium* on montroit les tombeaux d'*Hyperoche* & de *Laodice*, filles Hyperboréennes; & par derriere, du côté d'Orient, ceux d'*Argis* & d'*Opis*, qui étoient auſſi deux de ces filles, dont on parlera plus amplement dans la ſuite. Herod.

Virgile fait mention du temple de *Delos* au nombre pluriel; car introduiſant *Enée*, il lui fait dire qu'il y reveroit les temples du Dieu, c'eſt-à-dire d'*Apollon*, qui étoient bâtis ſur un vieux roc. *Macrobe* y place auſſi un temple de la *Providence*.

Entre les autres choſes qu'on remarquoit dans cet ancien temple, il y avoit un autel de corne qu'on auroit pû conter entre les ſept merveilles du monde, à cauſe que ſes parties n'étoient jointes par aucune cole, ni liées par aucune autre matiere. Il étoit fait des cornes droites des animaux, unies enſemble par l'adreſſe ſeule de l'ouvrier, qui avoit ſçû les ajuſter proprement l'une avec l'autre. Plutarch.

La ville de *Delos* étoit autrefois remplie de richeſſes & fort marchande; car l'on y portoit des marchandiſes de tous côtez pour les y debiter, à cauſe de la grande foule de monde qui y abordoit tous les jours. *Virgile* la nomme la ville d'*Apollon*, parce qu'elle lui étoit conſacrée.

Strabon place tout près de la ville une haute & rude montagne, appellée *Cynthus*, qu'il dit être ſi haute qu'elle couvre toute l'île de ſon ombre. Mais il s'eſt bien trompé ſur cet article, puis que *Spon* & *Wheler*, qui en parlent comme témoins oculaires, la font ſi petite qu'ils ne lui donnent que vingt-cinq ou trente toiſes de haut. *Le mont Cynthus.*

L'on raconte que *Latone* acoucha d'*Apollon* & de *Diane* ſur cette montagne, d'où ils furent ſurnommez l'un & l'autre *Cynthiens*. *Virgile* fait auſſi mention du mont *Cynthus*, & dit que *Diane* y conduiſoit le chœur des nymphes. Æneid. lib. 1.

La riviere Inope. Plin. Strab.

Les anciens ont parlé d'une riviere, appellée *Inope*, qui couloit au milieu de l'île, & qui à préſent ne ſe trouve plus. Ce n'étoit apparenment qu'un petit ruiſſeau ou un torrent qui ne paroiſſoit qu'après les grandes pluies dont il étoit formé, ou bien une ſimple fontaine qui étant enſevelie ſous un tas de maſures, ne ſe montre plus maintenant aux yeux. Il eſt certain que *Pline* ne la nomme jamais ni riviere ni ruiſſeau, & qu'il n'en fait mention que ſous le nom de ſource ou de fontaine; mais ce qu'il en raconte eſt aſſez ſingulier & merveilleux, ſi l'on y peut ajoûter foi, c'eſt que ſes eaux s'enfloient & s'abaiſſoient, à meſure que celles du *Nil* en *Egypte* ſortoient de leur lit ou y rentroient de nouveau; d'où quelques-uns s'étoient imaginez qu'elle devoit avoir communication avec ce fleuve par des conduits ſoûterrains.

Renom de l'île de Delos & du temple d'Apollon. Voi pag. 358.

Cette île étoit fort célébre parmi les anciens, tant à cauſe de la naiſſance d'*Apollon*, que du temple qu'on y avoit élévé en ſon honneur & des oracles qu'il y rendoit, comme *Pindare*, *Homere* & *Callimaque* le témoignent. Les Auteurs de ces temps aſſûrent qu'il n'y rendoit ſes oracles que ſix mois de l'année & durant l'été, & que de là il paſſoit à *Patare*, ville de *Lycie*, où il en prononçoit d'autres pendant l'hiver ou les ſix autres mois de l'année. Cependant comme l'île de *Delos* étoit auſſi appellée *Ortygie*, Virgile appelle l'Oracle d'*Apollon* de *Delos*, l'Oracle d'*Ortygie*; & en un autre endroit il nomme *Apollon*, le *Devin Delien*, tant à cauſe de ſa naiſſance dans cette île, que des oracles qu'il y prononçoit. Lib. 6. Æneid.

Strabon aſſûre que les Cyclades & les autres îles circonvoiſines, avoient beaucoup contribüé à rendre cette île célébre, à cauſe que ceux qui les habitoient y envoioient de temps en temps au nom du public des perſonnes pour conſulter l'Oracle, avec des offrandes & le chœur des jeunes vierges, qui y célébroient de grands panégyres ou des fêtes ſolennelles en l'honneur d'*Apollon*.

Thucid.

Cette île étoit en ſi grande vénération parmi les Anciens, qu'ils n'avoient pas trouvé à propos de permettre d'y enterrer ou brûler les corps morts. C'eſt-pourquoi ſes habitants étoient contraints, au raport de *Strabon*, de les porter dans la petite île de *Rhenæa*, où ils avoient leurs tombeaux. Il n'étoit pas auſſi permis d'y tenir des chiens, à cauſe aparenment de la grande quantité de lievres & de lapins qu'il y avoit, dont le nombre augmentoit tous les jours, & dont les chiens auroient bien tôt éteint la race. Car comme c'étoit un lieu ſacré, il faloit que juſques aux animaux tout y trouvât un azile.

Elle eſt purifiée.

C'eſt en conſideration de la ſainteté qu'on atribüoit à cette île, qu'étoit venu le ſoin qu'on prennoit de la purifier, que les Atheniens ont mis pluſieurs fois en uſage. *Herodote* raporte que *Piſiſtrate*, Tiran des Atheniens, fût le premier qui prit ſoin de la purifier, pour obéir à l'oracle, qui l'avoit ainſi ordonné. Il fit pour cet effet déterrer tous les corps morts qui étoient autour du temple, autant que la vûë pouvoit s'étendre, & les fit tranſporter en un autre cartier de l'île. Mais quelque temps après les Atheniens la purifierent d'une autre maniere, que *Thucydide* raporte, & dont voici les propres paroles.

Les Atheniens purifierent l'île de *Delos*, comme avoit fait auparavant *Piſiſtrate*, mais celui-ci n'avoit purifié que la partie de l'île qu'on découvre du temple, au lieu que les Atheniens la purifierent toute entiere, par ordre de l'Oracle. On emporta donc tous les cercueils qui ſe trouverent dans l'île, avec défenſe à l'avenir d'y laiſſer naître ou mourir perſonne; veu que la petite île de *Rhenæa* en eſt ſi proche, qu'elle peut ſuppléer à ſon deffaut. C'eſt elle que le Tyran *Polycrate* attacha avec une chaîne à l'île de *Delos*, pour les conſacrer à *Apollon*. Les Atheniens en memoire de cette ceremonie inſtitüerent la fête des Purifications, qui ſe célébre tous les cinq ans. Voilà ce qu'en dit *Thucydide*.

Il paroît auſſi que les autres Paiens & les Perſes mêmes ont toûjours eu beaucoup de reſpect & une grande veneration pour cette île, comme on le peut inferer des paroles d'*Herodote*, qui en parle en cette maniere.

Les Perſes s'étant rendus maîtres de pluſieurs îles de ces cartiers, & en aiant brûlé les temples & les villes, ce qui arriva ſous le régne de *Darius*, fils d'*Hiſtaſpes*, quatre-cents quatre-vingts ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, ils firent voile avec toute leur flote vers les autres qui reſtoient à conquerir, pour les ſoumettre auſſi à leur domination. Sur quoi les Deliens abandonnerent leur île, & ſe retirerent en celle de *Tenos*.

Herod.

Enſuite *Datis*, Amiral des Perſes, étant venu avec toute ſa flote aux environs de

de *Delos*, il ne voulût pas permettre que ſes vaiſſeaux en aprochaſſent, & ordonna qu'ils allaſſent mouiller près de l'ile de *Rhenæa*. Il apprit là que les Deliens s'étoient retirez, & s'étant informé du lieu de leur retraite, il leur envoia un heraut qui leur parla de ſa part en cette maniere : *D'où vient, hommes ſacrez, que vous vous êtes retirez en fuiant, & quelle raiſon vous oblige d'avoir des ſentiments ſi peu conformes à mon intention? J'ateſte les Dieux que je n'ai jamais eu deſſein d'endommager les lieux où les deux divinitez ſont reverées, ni de nuire à leurs habitans, & le Roi même me l'a expreſſement recommandé. Retournez donc dans vos poſſeſſions & dans vos biens, & reprenez en le gouvernement & la conduite.* Le heraut étant de retour, il y fit porter trois cents talents d'encens, pour l'offrir & le brûler ſur l'autel en l'honneur des Dieux. Enſuite il partit avec toute ſa flote, & fit voile du côté d'*Eretrie*.

Les Deliens raportoient, qu'après ſon départ leur île trembla, ce qui n'étoit jamais arrivé avant le temps d'*Herodote*, comme cet Auteur le témoigne. On crût qu'*Apollon* avoient voulu faire connoitre, par un ſigne ſi extraordinaire, les maux & les calamitez qui devoient arriver aux hommes. En effet on a remarqué que ſous les régnes de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, & de *Xerxes* & d'*Artaxerxes*, ſon fils & ſon petit-fils, la *Gréce* ſouffrit plus de maux, que pendant le régne de vingt autres qui les avoient précédez, ſoit que ce fût de la part des Perſes mêmes, ſoit de la part de ceux qui aſpiroient à la ſouveraineté. Ce ne fût donc pas ſans ſujet que l'ile de *Delos* fût émûë, bien que juſques à ce temps-là elle eût toûjours demeuré immobile. Cet événement avoit été marqué par un oracle, qui avoit dit: *J'émouvrai auſſi Delos, quoi qu'elle ſoit immobile.* C'eſt ce qu'en raporte *Herodote*.

Les Deliens chaſſez par les Atheniens. Thucid.

Environ quatre-cents vingt-deux ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, les Atheniens chaſſérent les habitants de *Delos*, croiant que c'étoit une choſe abſolument neceſſaire pour l'entiere purification de l'ile, parce que ces Inſulaires, à qui le ſoin du temple & des choſes ſacrées étoit confié, n'étoient pas eſtimez aſſez purs, à cauſe de quelques vieux crimes qui les rendoient incapables des fonctions de leur miniſtére. Ils furent donc contraints de ſe retirer dans l'*Aſie-mineure*, où *Pharnaces* leur donna la ville d'*Atramytée* pour retraite, dont ceux qui arriverent les prémiers prirent d'abord poſſeſſion. Mais peu de temps après les Atheniens les rétablirent dans leur île, tant pour obéïr à l'oracle de *Delphes*, qui le commandoit, qu'à cauſe des pertes qu'ils avoient faites depuis leur banniſſement, qu'ils regardoient comme une punition de ce qu'ils leur avoient fait ſouffrir.

Cependant comme il y en eût pluſieurs qui ſe trouvant bien à *Atramytée*, ne ſongerent plus à retourner dans leur païs, *Aſtacus*, Perſan d'origine & envoié de *Tiſaphernes* Gouverneur de *Lydie* de la part du Roi *Darius*, aiant conçû quelque temps après je ne ſai quelle haine ſecrette contre ces malheureux, il les fit tous maſſacrer en même temps. Pour éxécuter ſon deſſein avec moins de peine, il fit dire aux principaux de ſe tenir prêts pour une entrepriſe, & les aiant attirez hors de la ville ſous ce prétexte, il les fit environner de ſes troupes lors qu'ils prennoient leur repas, & les fit tous tailler en piéces.

Sont maſſacrez.

Sacrifices des Deliens.

Ces Inſulaires avoient en uſage certains ſacrifices ou offrandes atachées avec du chaume, qu'ils avoient reçû des peuples Hyperboréens ou extrémement Septentrionaux, ainſi qu'Herodote le raporte en la maniere ſuivante.

La coûtume de faire des offrandes atachées avec du chaume ou avec des javelles étoit venuë des Hyperboréens, & avoit d'abord paſſé juſqu'aux *Scythes*. Les peuples voiſins la recûrent de ces derniers; d'où elle ſe repandit bien avant vers l'Occident juſqu'à la mer *Adriatique*. De-là elle paſſa du côté du Midi, où ceux de Dodone la reçûrent les premiers des Grecs. Enſuite elle s'étendit juſqu'au golfe de * *Melis* & dans l'ile d'*Euboée*, & vint enfin de ville en ville juſqu'à celle de *Caryſtos*.

* à préſent Golfe de Siton dans la Theſſalie.

Les habitants de cette derniere la porterent en l'ile de *Tenos*, & ceux de Tenos la firent enfin paſſer à celle de *Delos*. Voilà comme on prétend que cette ſorte de ſacrifice eſt parvenuë juſqu'à cette île. On veut pourtant qu'avant ce temps-là les Hyperboréens avoient envoié deux filles, que les Deliens diſoient être *Hyperoche* & *Laodice*, pour en établir l'uſage, & que pour plus grande ſûreté ils les avoient fait acompagner par cinq hommes de leur païs, qui furent appellez *Peripherées* par ceux de *Delos*, & qui étoient en grand honneur parmi eux. On ajoûte que les Hyperboréens voiant qu'aucun de ceux qu'ils avoient envoiez ne reve-

revenoit point, ils en furent mécontents, & jugerent à propos de ſe ſervir d'une autre voie.

Ils ſe déterminerent donc à transmettre d'abord à leurs plus proches voiſins cette ſorte de ſacrifice, leur recommandant en même temps de le communiquer aux peuples qui les confinoient. C'eſt par ce moien que paſſant d'un peuple à l'autre & de ville en ville il parvint enfin juſqu'à *Delos*. Au-reſte les garçons & les filles de cette ile avoient acoûtumé de faire une eſpece de ſacrifice en l'honneur de ces deux Hyperboréennes qui étoient mortes chez eux. Les uns & les autres ſe coupoient les cheveux. Les filles les mettoient autour d'un fuſeau, & les alloient dépoſer avant leurs nopces ſur le tombeau de ces Hyperboréennes, qu'on trouvoit hors de l'*Artemiſium* ou temple de *Diane*, ſur la gauche en y entrant, où l'on voioit un olivier qui avoit crû de lui-même. Pour ce qui eſt des garçons, ils les attachoient à une certaine herbe & les alloient poſer ſur le même tombeau.

C'eſt ainſi que ces filles étoient honorées parmi les Deliens, qui diſoient auſſi qu'*Argis* & *Opis*, filles des Hyperboréens, étoient venuës à *Delos* ſous la conduite des mêmes hommes avant *Hyperoche* & *Laodice*, qui n'y vinrent que pour préſenter à *Lucine* l'offrande qu'elles lui avoient promiſe pour leur heureux acouchement; mais qu'*Argis* & *Opis* y étoient venuës avec le ſacrifice dont nous avons parlé. C'eſt pour cela qu'ils faiſoient pour elles beaucoup d'autres ſolemnitez; que leurs femmes s'aſſembloient en leur honneur, & qu'elles chantoient un hymne qu'*Olen* de *Lycie* avoient compoſé, où les noms d'*Argis* & d'*Opis* étoient célébrez, comme aiant apris aux Ioniens & à eux cette ceremonie.

Cet *Olen*, natif de *Lycie*, avoient compoſé pluſieurs autres hymnes que l'on chantoit à *Delos*. L'on dit auſſi que les habitants de cette ile avoient acoûtumé de ramaſſer les cendres des os qui avoient été brûlez ſur l'autel, & qu'ils les répandoient ſur le tombeau d'*Argis* & d'*Opis*, qui étoit derriere l'*Artemiſium* ou temple de *Diane*, du côté d'Orient, près de la ſale des Seiens. Voilà ce qu'en dit *Herodote*.

L'ile de Delos fort eſtimée parmi les Anciens.

Strabon aſſûre que de tout temps, à remonter même juſqu'à celui de *Saturne* & des Heros, cette ile avoit été en grande eſtime & en une particuliere veneration parmi les Grecs & les Latins. Les poëtes ont feint à ce ſujet que *Latone*, fille du Géant *Titan*, étant aimée de *Jupiter*, elle devint groſſe de deux gemeaux, *Apollon* & *Diane*, dont elle acoucha dans cette ile.

Junon aiant apris ces amours & la groſſeſſe de *Latone*, elle en eût tant de reſſentiment, qu'il la bannit de toute la terre, & la fit pourſuivre par le ſerpent *Python*, qui ne lui laiſſa point de repos, ni par conſequent la liberté de s'arrêter en aucun lieu pour pouvoir faire ſes couches, bien qu'elle aprochât de ſon terme, que lors qu'elle fût parvenuë, après avoir long-temps erré, auprès de ſa ſœur *Aſterie*, qui avoit été déja changée en l'ile de *Delos*.

Lors qu'elle y fût arrivée, elle acoucha prémiérement de *Diane*, qui lui ſervit de ſage-femme auſſi-tôt qu'elle fût née, recevant entre ſes bras *Apollon*, dont elle acoucha immédiatement après. *Apollon* étant devenu grand, il tua à coups de fléches le ſerpent *Python*, à cauſe des maux & des incommoditez qu'il avoit fait ſouffrir à ſa mere.

Je remarquerai en paſſant, que c'eſt pour ce ſujet que dans les poëtes *Apollon* & *Diane* ſont déſignez par le ſurnom de *Latoniens*, & que l'ile de *Delos* eſt auſſi ſurnommée *Latonia*.

Cependant quoi que cette ile fût fort célébre & fort renommée, elle le devint encore davantage, au raport de *Strabon*, après que la ville de *Corinthe* eût été détruite & ſacagée par les Romains. Auſſi devint-elle alors plus floriſſante & plus riche, à cauſe d'un grand nombre de marchands qui s'y retirerent, à quoi ils furent ſollicitez tant par le libre azile que le temple d'*Apollon* leur fourniſſoit, que par les avantages & la commodité du port, qui étoit ſitüé fort favorablement pour faire voile de l'*Italie* & de la *Gréce* du côté de l'*Aſie-mineure* ou de la *Natolie*. Il y avoit même autrefois comme des foires ou marchez établis, où ſe rendoient en foule les peuples voiſins, & où l'on voioit principalement beaucoup de Romains.

Thucydide raporte qu'il s'aſſembloit autrefois grand monde à *Delos*, où les Ioniens & les habitants des iles circonvoiſines ſolemniſoient une grande fête avec des jeux de lutte & de muſique en l'honneur d'*Apollon*, comme on faiſoit à *Epheſe* en l'honneur de *Diane*. Celle qu'on célébroit à *Delos* étoit auſſi acompagnée de danſes,

ainſi

ainſi qu'il paroit dans *Homére*, en l'hymne qui eſt conſacré à ce Dieu, où il marque, qu'on y acouroit de tous côtez avec les femmes & les enfants, pour y diſputer le prix de la muſique, de la danſe & du pugilat. C'eſt-là qu'*Homere* parle de ſoi, en loüant le chœur des Dames Déliennes, & qu'il les prie de dire aux étrangers qui demanderont de ſes nouvelles: *Qu'il eſt ce Poëte aveugle, dont elles aiment tant les chanſons, qui demeure en l'ile de Chio, pleine de rochers.*

Après que la ville de *Corinthe* eût été rebâtie, les Athéniens prirent poſſeſſion de cette ile & y maintinrent également le ſervice divin qui ſe pratiquoit dans le temple, & les foires ou marchez qui s'y trouvoient établis. Mais lors que les Commandants des troupes de *Mithridate*, Roi de *Pont* dans l'*Aſie-mineure*, y eurent abordé, ils la ravagerent entierement, après même en avoir fait revolter les Inſulaires. Cependant quoi qu'elle fût toute ruïnée, les Romains en prirent de nouveau poſſeſſion, après que ces troupes ſe furent retirées. Elle a demeuré depuis dans un état languiſſant & miſerable, juſques au temps de l'Empereur *Auguſte* ou lors de la naiſſance du Sauveur du monde, qu'elle étoit encore au pouvoir des Atheniens. C'eſt ce que nous aprenons de *Strabon*. Strab.

Lors que *Xerxes*, Roi de *Perſe*, étoit en guerre contre les Grecs, environ quatre-cents quatre-vingts ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, les Athéniens & les autres peuples de la Gréce avoient choiſi l'ile de *Delos* pour en faire la bourſe commune ou le thréſor public, y aiant fait porter dans le temple d'*Apollon*, où les Aſſemblées ſe faiſoient, tout l'argent dont ils avoient ordonné la levée pour ſoûtenir cette guerre, comme en un lieu où ils croioient qu'il fût à l'abri de toute ſorte d'inſulte. Thucid. lib. 1.

Car *Ariſtide*, qui étoit un des principaux bourgeois d'*Athenes*, aiant trouvé à propos de faire un fond pour pouvoir continuer la guerre, conſtruire des navires & équiper une flote, il fût nommé par ſes concitoiens pour régler, avec les autres Commiſſaires, ce que chaque ville de la *Gréce* devoit contribuer pour ſa part; & lors que ce réglement fût fait, on établit des Receveurs qui furent chargez de porter toutes les années à *Delos* cent-ſoixante talents. Ce qui fait voir, que les Anciens avoient acoûtumé de mettre en dépôt dans les temples tant leur propre argent que celui du public, perſuadez qu'ils étoient, qu'il n'y avoit point d'endroit où il peut être plus en ſûreté. Les Atheniens enleverent enſuite tout cet argent & l'emporterent dans leur ville. Cornel. Nep. Vit. Ariſt.

Quelques Auteurs ont remarqué, que le temple & l'ile de *Delos* étoient tellement eſtimez ſacrez, que les plus mortels & irreconciliables énemis ne ſe témoignoient l'un à l'autre ni haine ni inimitié lors qu'ils venoient à s'y rencontrer. L'on raconte à ce ſujet, que *Caius Popilius*, *Caius Decimius* & *Caius Hoſtilius*, Ambaſſadeurs Romains, faiſant voile du côté d'*Egypte*, cent-ſoixante-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, pour s'aller emploier à faire la paix entre *Antiochus*, Roi de *Syrie*, & *Ptolomée Philometor*, Roi d'*Egypte*, ils mouillerent en paſſant à l'ile de *Delos*. En y arrivant ils y trouverent cinquante galiotes de *Perſée*, Roi de Macedoine, & cinq galeres d'*Eumenes*, Roi de *Pergame*, qui étoient alors en guerre avec eux. Cependant il ne ſe paſſa rien qui le pût faire paroître, la ſainteté du lieu aiant, pour ainſi dire, ſuſpendu leurs inimitiez, ainſi que *Tite Live* le raporte. Ils ſe virent même dans le temple mélez les uns parmi les autres, Romains, Macédoniens & ſujets du Roi *Eumenes*, comme s'ils étoient amis; la crainte & le reſpect qu'ils avoient pour un lieu eſtimé ſi ſaint aiant fait entre eux comme une eſpece de ſuſpenſion d'armes.

Ciceron fait auſſi mention de la vénération toute ſinguliere que les Anciens avoient pour l'ile de *Delos* & pour ſon temple; ce qu'il fait en cette maniere: *La vénération pour ce lieu a toûjours été & eſt encore ſi grande, que les Perſes mêmes, lors qu'ils eurent déclaré la guerre à tous les Dieux & hommes de l'Aſie, étant arrivez à cette île avec une flote de mille navires, s'abſtinrent fort religieuſement d'y cauſer aucun dommage, ni de toucher à la moindre choſe.*

Cela paroit encore par le témoignage de pluſieurs autres Ecrivains. *Macrobe*, par exemple, raporte que le temple de *Delos* avoit toûjours demeuré inébranlable ſur le rocher où il étoit bâti, pendant que tous les autres de la *Gréce* avoient été expoſez à des embraſements & à des pillages, ou renverſez par des tremblements de terre. *Polybe* même témoigne que les Romains avoient rendu les habitants de cette ile éxempts de toute ſorte de tribut.

On

On n'a pas pourtant eu toûjours les mêmes égards pour cette île ni pour ſes habi-
In Orat. pro Manil. tants. Car *Ciceron* raporte, que dans le temps qu'elle regorgeoit, pour ainſi dire, de richeſſes, & qu'on y vivoit avec une confiance éxempte de toute crainte; qu'on s'y rendoit même de tous côtez avec des marchandiſes, ou qu'un chacun s'y retiroit avec ſes effets, un pirate, nommé *Athenodore*, y étant venu faire deſcente, il en amena les habitants priſonniers, après avoir pillé la ville, ravagé la campagne & détruit les ſtatuës des Dieux; ce qui arriva ſoixante-huit ans avant l'Ere Chrétienne.
Biblioth. Phot. *Caius Triarius* s'apliqua depuis à la rétablir dans ſon prémier état, & en fit environner la ville de murailles.

Du temps de la guerre de *Troie*, il y avoit un Roi, appellé *Anius*, qui étoit en même temps Grand-Prêtre d'*Apollon*; car c'étoit autrefois une choſe aſſez ordinaire que le Sacerdoce & la Roiauté ſe trouvaſſent unis dans la même perſonne. *Virgile* a eu ſoin de remarquer cette circonſtance dans le troiſiéme Livre de ſes Æneïdes; *Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos*; c'eſt-à-dire, *Le Roi Anius, qui eſt en même temps Roi des hommes & Prêtre d'Apollon.*

Cet *Anius* étoit un des deſcendants de *Cadmus* & fils de *Rhœo*, qui étoit iſſuë de
Iſac. in Lycophron. *Staphylos* fils de *Bacchus*. Sa mere l'appella ainſi, du mot Grec ἀνία qui ſignifie triſteſſe, à cauſe des peines & des chagrins qu'il lui falût eſſuïer au ſujet de cet enfant. Car les poëtes racontent qu'étant enceinte d'*Apollon*, elle fût contrainte, après avoir long-temps erré, d'aller acoucher dans un antre de l'île d'*Euboée*.

Anius épouſa enſuite *Dorippe*, dont il eût trois filles, *Oenos*, *Sperma* & *Elaïs*, à qui *Bacchus* accorda, par une faveur particuliere, que tout ce qu'elles toucheroient ſeroit changé en vin, en blé & en huile, comme le porte la ſignification propre de leurs noms; car *Oenos* en langue gréque ſignifie du *vin*, *Sperma* du *grain* ou de la *ſemence* & *Elaïs* de l'*huile*. Enſuite cette fable donna occaſion à une ſeconde. Car l'on a feint que les Grecs étant affligez d'une crüelle famine devant le ſiége de *Troie*, *Agamemnon* chargea *Palamede* d'y améner ces trois filles, par le moien deſquelles il nourrit aſſez long-temps ſon armée. Mais il y a apparence que cette fable a pris ſon origine de ce qu'*Anius* fournit à l'armée des Grecs, pendant qu'elle étoit devant *Troie*, des proviſions conſidérables de blé, de vin & d'huile, provenuës des offrandes qu'il avoit recueillies, & qu'il reſervoit dans le temple.

Porcach. On voit en pluſieurs endroits de l'île de belles & grandes colonnes, avec des coloſſes ou ſtatuës giganteſques fort artificieuſement travaillées, qui ſont la plûpart
Spon. Whel. couchées par terre. Mais il y a d'ailleurs un ſi grand débris de materiaux & tant de monceaux de marbre, dont l'île eſt couverte en pluſieurs endroits, que ſi à préſent on y vouloit bâtir une ville, il ne ſeroit pas beſoin d'y emploier d'autres pierres.

Il y a une place quarrée, au côté Occidental de l'île & près de ſon bout Septentrional, environ à cinquante pas du petit port, où l'on voit encore onze colonnes de marbre granite qui ſont debout, avec quelques autres qui ſont renverſées par terre. Les habitants des îles voiſines, qui ont quelque connoiſſance de l'hiſtoire, aſſurent que ce ſont les reſtes d'un College, fondez ſur une tradition qui porte qu'il y avoit autrefois des Ecoles ou *Gymnaſies* en cet endroit-là. On dit même que la plûpart des Corſaires Chrétiens appellent encore cette île les Ecoles.

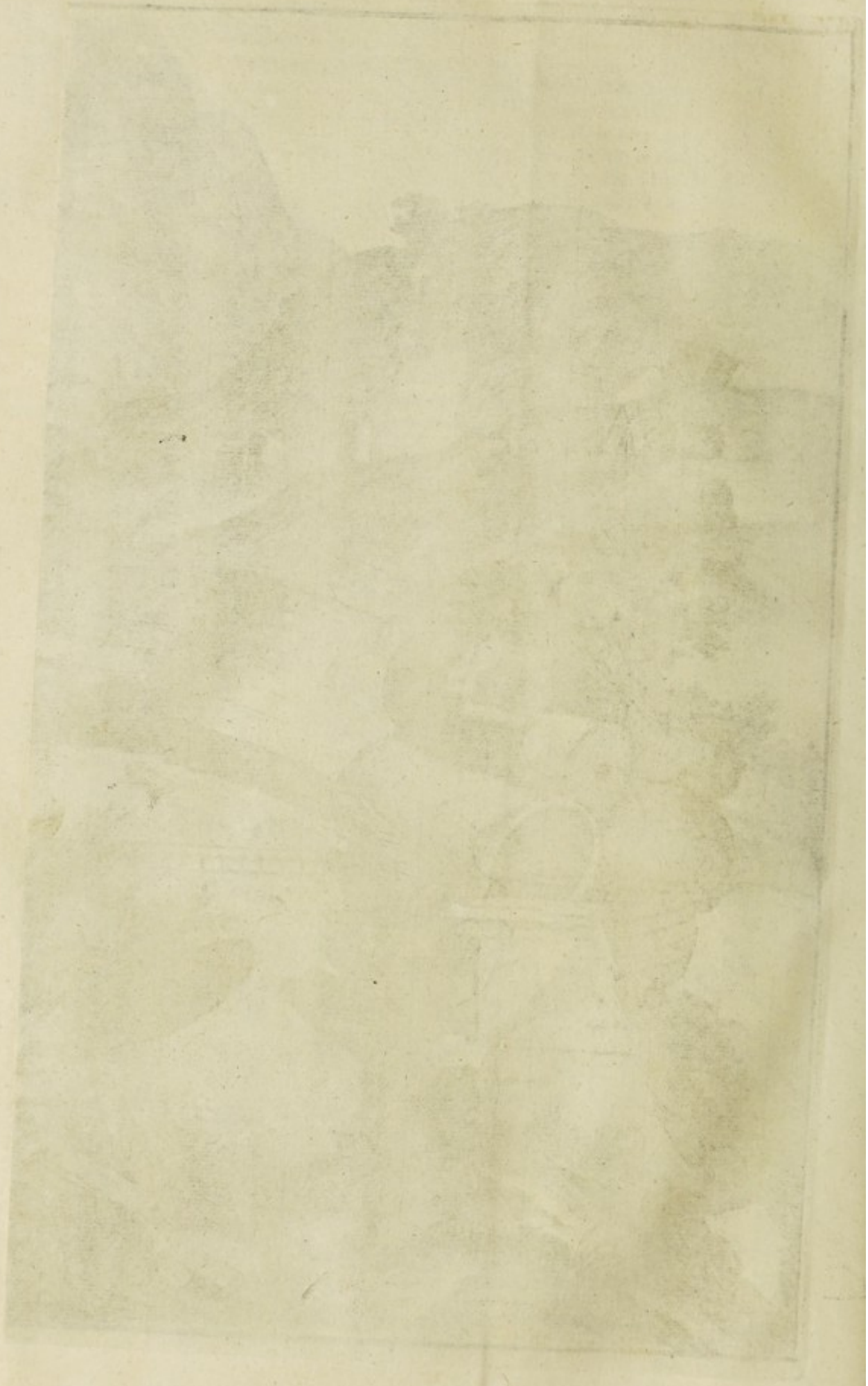
Auſſi trouve-t-on dans une place Ovale qui eſt à un jet de pierre de là, du côté du Midi, la baſe d'une colonne ou peut-être d'une ſtatuë, qui avoit été dreſſée en l'honneur de *Mithridate Evergetes*, Roi de *Pont*, ſur laquelle il y avoit une inſcription gravée en caractéres Grecs, par où il paroit qu'un *Seleucus* de *Marathon*, ville d'*Attique*, étoit alors Recteur du Collége. Elle eſt conçûë en ces mots;

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ.

C'eſt-à-dire

Seleucus de Marathon Gymnaſiarque, au Roi Mithridate Evergetes.

Cette inſcription peut ſervir à confirmer ce que l'on a déja raporté, ſavoir que ces ma-



maſures étoient les reſtes d'un ancien College. Mais comme l'on en trouve une autre tout à fait ſemblable, ſi l'on en excepte les noms, à une diſtance conſidérable de là, il ſemble que tout ce qu'on en peut inferer, eſt qu'anciennement il y avoit un College dans cette ile, ſans déterminer qu'il fût plûtôt en cet endroit qu'en un autre; à moins qu'on ne veuille dire qu'il y en avoit deux.

Il y en a qui tiennent que cette place Ovale étoit un lieu deſtiné pour les naumachies ou combats de mer, qui avoient été inſtitüez pour le divertiſſement du peuple. Auſſi y voit-on au milieu un grand baſſin, qui eſt ſuffiſanment bas & profond pour y faire couler l'eau de la mer, dont il n'eſt pas fort éloigné; & il y a apparence que ce baſſin ſervoit à cet uſage. Il peut avoir trois cents pas de long ſur deux cents de large, & eſt bordé tout autour d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, qui s'éleve de ſon fond, mais qui ne monte pas plus haut que la terre qui l'environne. On voit à l'un des côtez quelques colonnes qui ſont encore ſur pied; d'où l'on peut inférer qu'il y avoit autrefois une galérie qui régnoit tout autour, que l'on y avoit bâtie tant pour ſervir aux ſpectateurs, que pour l'ornement de la place. Whel.

Spon eſtime auſſi que cet Ovale étoit deſtiné pour les combats de mer; mais il le fait éloigné de cinquante pas des onze colonnes ci-devant mentionnées. Il marque en même temps le nombre des pieds qu'il contient en ſa longueur & en ſa largeur, pareil à celui que nous avons raporté, & place ſur ſon bord trois ou quatre colonnes ſur pied. Il croit qu'on peut juger de là qu'il y en avoit autrefois une rangée tout autour, qu'on y avoit dreſſé ou ſeulement pour ſervir d'ornement, ou bien pour y attacher les petits bâteaux dont on ſe ſervoit pour le combat, le lieu n'étant pas capable d'en porter des grands. Il ajoûte que ce que le poëte *Callimaque* appelle en langue gréque *Trochoëſſa Limne*, c'eſt-à-dire *Lac rond*, ne peut être que cette place.

Après avoir paſſé au-travers de tous ces précieux débris, on trouve un peu plus vers l'Orient, un grand & vaſte monceau de marbre entaſſé ſur les fondements du fameux temple d'*Apollon*. *Spon* aſſûre qu'ils auroient eu peine à le reconnoître s'ils n'y euſſent aperçû la ſtatuë de ce Dieu. C'eſt une grande piéce de ſculpture d'un ouvrage merveilleux, qui étoit autrefois poſée ſur ſa baſe en ce même endroit. On la voit à préſent couchée par terre & preſque reduite à un tronc informe; ce qu'on peut regarder comme des ſuites de ſa vieilleſſe, ou plûtôt des mauvais traitements qu'elle a reçûs de diverſes perſonnes qui ont abordé à *Delos*; les uns lui aiant emporté un pied, les autres une main, & d'autres la tête ou quelqu'autre de ſes membres, pour les garder comme un monument de leurs voiages. *Statuë d'Apollon.* Whel. Spon.

Il n'y a pas long-temps que le *Provediteur* des Venitiens en l'ile de *Tine*, lui fit ſcier le viſage & creuſer les yeux, voiant que la tête étoit une trop lourde maſſe pour la pouvoir enlever dans ſon vaiſſeau. Et on aſſure qu'il n'y avoit gueres plus de douze ans qu'un Capitaine Anglois, appellé *Simon*, qui commandoit le vaiſſeau *S. Barbara*, étant venu aborder à cette ile, y trouva encore cette ſtatuë debout. Il voulût entreprendre de la faire tranſporter dans ſon bâtiment; mais aiant reconnu qu'il étoit impoſſible d'en venir à bout, il ſe contenta d'en ſeparer la tête, les bras & les pieds, & d'en emporter une partie. Le reſte du tronc qu'on y voit encore, attire par ſa grandeur & par ſa beauté l'admiration de tous ceux qui le regardent.

En effet c'étoit un veritable *Coloſſe*, dont il portoit auſſi le nom, de même que celui qui étoit dreſſé à *Rhodes* en l'honneur du *Soleil*. Il paroît même par ce qui en reſte, que cette ſtatuë devoit être d'une grandeur prodigieuſe & quatre ou cinq fois plus grande que le naturel, comme on en peut juger par la meſure que quelques perſonnes ont eu la curioſité d'en prendre. Sa largeur d'une épaule à l'autre eſt de ſix pieds, & ſes cuiſſes, vers le milieu, en ont environ neuf de tour. Pour ce qui eſt de ſa hauteur, on n'en ſauroit prendre la meſure, à cauſe qu'il lui manque la tête, les jambes & une partie des cuiſſes.

L'on y remarque encore de longues treces de cheveux qui lui flotent ſur les épaules, où aparemment il y avoit divers joiaux enchaſſez; car l'on y aperçoit pluſieurs chatons & autres marques qui le donnent à connoître. L'on voit auſſi vers le milieu du corps les reſtes d'une ceinture, qui devoit être extrémement riche, & l'on y découvre quelques traces d'un manteau leger qui lui pendoit ſur l'épaule gauche.

Quelques-uns ont prétendu, qu'il y avoit plus de raiſon de croire que c'étoit une ſtatuë de *Diane*, à cauſe de ces treces de cheveux qu'ils voioient floter ſur ſes épau-

les. Mais de là même on doit néceſſairement conclure qu'elle doit être d'*Apollon*, parce qu'on ne ſauroit douter que ces cheveux n'en repréſentent les raions; ce qui avoit porté les Anciens à lui donner le ſurnom d'*Akeirecomis* en Grec & d'*Intonſus* en Latin, & c'eſt de la maniere qu'*Horace* le dépeint au premier Livre de ſes Odes: *Intonſum pueri dicite Cynthium.*

C'étoit pour ſignifier que la chevelure d'*Apollon* n'avoit jamais été coupée; au lieu que *Diane* avoit ſes cheveux entortillez & ratachez par derriere, afin d'en être moins embarraſſée à la chaſſe, dont elle faiſoit ſon divertiſſement ordinaire. D'ailleurs *Diane* étoit toûjours repréſentée vêtuë, au lieu qu'*Apollon* étoit dépeint nud, à la reſerve d'un petit manteau qu'on lui donnoit quelquefois, comme celui-ci paroiſſoit en avoir un ſur l'épaule gauche.

Plutarque raporte, qu'*Apollon* étoit repréſenté dans cette ſtatuë avec un arc à la droite & les trois Graces à la gauche, & que celles-ci avoient chacune un inſtrument de muſique à la main, ſavoir la prémiére une lire, celle du milieu une flûte & la derniere un chalumeau. Elle étoit ancienne, & l'on tient qu'elle avoit été faite par les *Meropes*, qui vivoient du temps d'*Hercule*.

Pour ce qui eſt de la ſtatuë de *Diane*, qu'on ſait par l'hiſtoire avoir auſſi été à Delos, il eſt ſeur qu'à préſent on ne l'y trouve plus, pluſieurs perſonnes l'aiant cherchée inutilement. On voit ſeulement près de l'endroit même où eſt celle d'*Apollon* une autre piece de ſtatuë & ſa partie anterieure, qu'on peut juger être d'un *Centaure*. C'eſt un ouvrage d'une ſculpture merveilleuſe, les muſcles, les veines & les nerfs y étant ſi bien repréſentez, qu'ils marquent par leur tenſion l'effort de la perſonne qu'il repréſente.

A quelques pas de là, on voit la moitié d'une ſtatuë qui eſt un demi-corps de femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main auſſi delicate que celle qui avoit travaillé à la piéce précédente. D'où il eſt à inferer que ces deux piéces n'en faiſoient autrefois qu'une, qui repréſentoit le *Centaure Neſſus* qui enlevoit *Déjanire*, & qui voulût entreprendre de la violer après l'avoir paſſée ſur ſon dos, à la priére d'*Hercule*, au-delà du fleuve *Evene*, qui coule dans les campagnes d'*Etolie*.

Cela ne convenoit pas mal à l'ornement de ce temple, puis que les Centaures étoient conſacrez à *Apollon*, comme on l'apprend par les types de diverſes medailles, & particulierement de celles de l'Empereur *Galien*, où l'on voit au revers un *Centaure*, tranſpercé par derriere d'un javelot, & tenant une boule à la main droite, avec ces mots tout autour;

APOLLINI: Conſ. Auguſto.

D'un autre côté du temple, on voit encore quatre troncs de marbre, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, ſi les voiſins de *Delos* ne ſe reſſouvenoient de les avoir vûs ſur pied & plus entiers qu'ils ne ſont. Le Lion étoit auſſi conſacré à *Apollon*, & lors que les Perſes vouloient repréſenter le Soleil, ils le dépeignoient avec un viſage de Lion, à cauſe qu'il eſt dans ſa plus grande force lors qu'il eſt entré dans ce ſigne du Zodiaque.

On trouve, à quelque diſtance de là, d'autres piéces de marbre, dont il y en a une qui repréſente la tête & le cou d'un cheval, & une autre qui ſemble apartenir à la précédente & en faire partie, comme ſi c'étoit un morceau du tronc. Celle-ci eſt jointe avec une piéce de ſtatuë qui repréſente une femme aſſiſe, ſeulement depuis les pieds juſqu'à la ceinture. Sa partie poſterieure ſe termine en poiſſon & paroit couverte d'écailles.

L'on remarque une grande pierre à demi enterrée près du bout Occidental de ce vaſte monceau de marbre, du côté du Midi, tout joignant le temple, ou peut-être même dans ſon enceinte, vers l'endroit où il y a apparence qu'étoit ſon entrée. On y lit ces deux mots gravez en caractéres grecs; ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛ. qui font connoitre que les habitants de l'île de *Naxos*, appellée préſentement *Naxia*, y avoient dedié à *Apollon* quelque ſtatuë, ou quelqu'autre monument, à qui ce marbre ſervoit de baſe. Il y a de l'autre côté quelques caractéres qui approchent de la figure des anciennes lettres Toſcanes; mais en les examinant de près *Spon* & *Wheler* reconnurent qu'ils étoient de Grec moderne.

Entre

Entre la mer & le temple régnoit un beau Portique de marbre, où il paroît encore beaucoup d'art & d'induſtrie. On en découvre les reſtes en allant du temple d'*Apollon* vers le Midi, près du rivage Occidental de l'ile, du côté qui regarde l'ile de *Rheneia*. C'eſt-là particulierement qu'on trouve une prodigieuſe quantité de grands cartiers de marbre, de pieces de colonnes, de friſes, d'architraves, & d'autres beaux ouvrages d'architecture entaſſez les uns ſur les autres.

Les colonnes qu'on y voit ſont pour la plus grande partie canelées par le haut, mais par le bas elles ſont taillées à facetes. L'on ne remarque dans ce grand monceau de pierres que deux ou trois chapiteaux de l'ordre Corinthien; le reſte qui devroit accompagner les colonnes aiant été enlevé par les vaiſſeaux Turcs ou Chrétiens, qui y ſont venus aborder en divers temps depuis que l'ile a été abandonnée.

L'on y lit ſur une grande friſe, rompuë en deux piéces, ces lettres gréques gravées fort profondément dans la pierre; ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠ. ΜΑΚΕΔ. C'eſt-à-dire, *De Philippe Roi de Macedoine.* Et à quelques pas de là, on découvre parmi pluſieurs autres pieces un marbre ſemblable, ſur une petite hauteur, où ſont gravez ces deux mots; ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ, qui ſignifient, *De Denis Eutyches.* Ce qui eſt une preuve convaincante que les Rois de la Gréce avoient contribüé aux fraiz d'un ſi ſuperbe ouvrage.

Entre le mont *Cynthus* & la mer, du côté qui regarde l'ile de *Rheneia*, on trouve un Théatre de marbre, dont il reſte encore une partie des dégrez qui ſervoient de ſiége aux ſpectateurs. Il a un peu plus que le demi-cercle, avec les angles exterieurs qui rentrent en dedans. Son diamétre, en y comprenant l'épaiſſeur des dégrez & l'enceinte des murailles, eſt de deux-cents pieds. Chaque cartier de marbre dont il eſt bâti, eſt taillé en pointe de diamant; & tout le corps de l'ouvrage repoſe contre un petit côteau, dont il ſemble qu'on ait taillé une partie pour en rendre la place plus étenduë. Il y a deux eſpeces de Tours maſſives qui ſont placées aux deux côtez, ſur le derriere, qui ont trente pieds de long & dix-huit de large; & ſous l'endroit même de la Scene, on decouvre ſous terre neuf voutes, ſéparées chacune par une muraille qui eſt percée de petits arceaux pour paſſer de l'une dans l'autre. Elles ſont toutes placées ſur une même ligne, qui eſt parallele à la diamétrale de l'amphithéatre. Quelques-uns ont cru que c'étoit des citernes, parce qu'à quelques-unes on y voit un conduit qui y portoit de l'eau de pluye; mais il y a plus d'aparence que c'étoit deſtiné pour enfermer les bêtes ſauvages qu'on emploioit aux ſpectacles. Car on avoit acoûtumé de les enfermer dans des lieux voutez tout joignant les amphithéatres, ou au deſſous.

Amphithéatre.

Spon.

Whel.

En s'éloignant de cet endroit-là pour aller du côté d'Orient, on vient à rencontrer d'autres grands monceaux de pierres & de maſures. C'eſt-là qu'on ſe trouve au pied de cette montagne ſi fameuſe, quoi que petite, que les Anciens ont appellée le mont *Cynthus.* On la peut bien appeller haute en comparaiſon de quelques côteaux qu'il y a dans l'ile, mais non pas à l'égard de celles des iles voiſines qui ſont incomparablement plus élévées. Elle eſt fort rude & pleine de rochers, ou plûtôt ce n'eſt qu'un roc d'un marbre granite qui eſt aſſez aprochant de celui d'*Egypte.* Ce marbre pourtant n'eſt pas par tout de la même couleur; car il y en a d'un rouge mélé de noir, d'autre qui eſt un peu plus pâle, & d'autre qui tire ſur le jaune & eſt parſemé de taches noires. Il eſt fort dur, & néanmoins il ne reſiſte pas tant aux impreſſions de l'air & aux revolutions des temps & des ſaiſons que celui d'*Egypte.* Les colonnes que j'ai ci-devant remarqué avoir demeuré debout auprès du College, en peuvent fournir une preuve; car quoi qu'elles paroiſſent de ce même marbre, elles ſont ſi fort délabrées qu'il eſt ſurprenant que le temps y ait aporté tant d'alteration.

Mont Cynthus.

Spon prétend que tous ces ſuperbes édifices, dont il ne reſte que les monuments, avoient été bâtis de marbre de *Paros*, que les Grecs eſtimoient pour ſa beauté & pour ſa blancheur, & il ne croit pas qu'on en ait jamais tiré de cette montagne. Cependant *Wheler* eſtime avec aſſez de fondement que les chemins larges, recourbez & profonds qu'on y voit creuſez, ne pouvoient être que des carrieres, & il ne doute point qu'on n'en ait tiré beaucoup de marbre. En effet il n'y a gueres d'aparence qu'on eût creuſé ſi profondément, ſi on n'eût eu deſſein que de faire un chemin, & l'on ne ſauroit concevoir à quoi c'eût pû être néceſſaire. D'ailleurs *Wheler* aſſure qu'il

qu'il y a une grande porte un peu plus haut ſur la droite, faite de ſi grands cartiers de marbre qu'il ne ſauroit s'imaginer qu'on les y ait portez de fort loin ; ce qui le fait pancher à croire qu'on les avoit tirez de ces carrieres. C'eſt-là aparenment qu'étoit l'entrée du Château qu'on tient avoir été bâti ſur la croupe de la montagne.

Il y a divers dégrez à ce côté du mont *Cynthus*, qui ſont fort bien rangez les uns ſur les autres & fermez des deux côtez par une muraille. C'étoit-là ſans doute le chemin qui conduiſoit au plus haut. Ils étoient ornez de divers ouvrages d'architecture, comme ſont des porches, des galeries, & autres bâtiments qu'on trouvoit à meſure qu'on montoit ; ce qui paroît par les colonnes, les ſoubaſſements, les friſes & les autres piéces de tres-beau marbre qu'on y voit encore placées en ligne droite ſur les deux côtez, à l'opoſite les unes des autres. Lors qu'on eſt arrivé au ſommet, on découvre quelques maſures ſur des fondements, qui ſont tout de marbre blanc ; ce qui fait conjecturer qu'il y avoit autrefois un temple ou un château bâti deſſus.

L'on voit au pied du mont une fort grande quantité de marbre & de pierres, qu'on peut juger être les debris de la ville ; car c'étoit-là qu'elle devoit être placée, ſelon la deſcription que nous en ont donné divers Auteurs & particulierement *Strabon*. Elle s'étendoit de là dans la plaine, en tirant vers le Septentrion, juſqu'au rivage de la mer qui eſt entre l'ile de *Rheneia* & l'endroit où ſont encore les reſtes du Théatre ; & du bord de la mer, en tournant du côté d'Occident, preſque juſqu'à la moitié de la largeur de l'ile.

On trouve entre ces maſures une piéce de marbre, où on lit une inſcription qui parle d'un vœu fait à *Serapis*, *Iſis*, *Anubis* & *Harpocrate Dioſcoures* ; ce qui fait croire qu'ils y pouvoient avoir un temple, quoi que les Hiſtoriens n'en aient pas fait mention, ou du moins un autel dans le temple d'*Apollon*. Cette inſcription eſt conçûë en ces termes ;

no-

ΠΟΠΑΙΟΣ.....
ΤΟΥΤΩ. Ι.....
ΥΠΕΡΕ ΕΑΥΤΩΝ.....
ΤΩΝΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΙΣΙΔΙ ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
ΚΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΟ
ΚΛΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

Les Egyptiens disoient quelquefois que *Serapis* étoit *Jupiter*, & d'autres fois que c'étoit *Apollon*; d'où vient qu'ils représentoient souvent *Serapis* avec des raions autour de sa tête. De même ils croioient qu'*Isis* étoit la *Lune*, & c'est pour cette raison qu'on la voit quelquefois représentée dans les medailles avec un croissant.

On lit tout près de là, sur un cartier de marbre de figure quarrée, ces mots Grecs qui sont gravez en plus petit caractére que les précédents;

ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

C'est-à-dire,

Héphéstion, fils de Myron Athenien, l'a faite.

Ce *Myron*, pére d'*Héphéstion*, étoit un excellent statüaire, dont *Pline* fait mention. Il vivoit à peu près dans le même temps que *Phidias*, célébre sculpteur, environ trois-cents ans avant la fondation de *Rome*. Son fils *Hephéstion* lui succeda dans le même emploi; & il y a apparence qu'il mit la derniere main à quelcune des statuës de cette ile, à qui ce cartier de marbre servoit de base.

Il y a un petit côteau au côté Nord-Est de l'ile, qui n'est gueres plus élévé que l'amphithéatre. Il est tout couvert de masures, parmi lesquelles on découvre une ouverture de voute par où un homme peut passer pour y descendre avec une corde. C'est une belle citerne ancienne à quatre voutes, separées seulement par quelques piliers. L'eau en est fort bonne, mais elle est dans un endroit qui ne répond pas directement à l'ouverture; si bien qu'on ne sauroit l'apercevoir que quand on y est descendu. Cela pourroit bien venir d'un tas de pierres & de masures dont le fond de la citerne se trouve rempli.

Il y a un autre côteau ou plûtôt une petite montagne au côté Septentrional de l'ile, qui est presque aussi haute que le mont *Cynthus*, & qui forme un Cap de ce côté-là. On y voit au-dessus les fondements des murailles d'une ville ou d'un château, qui devoit être de figure quarrée; ce qui paroît par ce qui en reste. Il étoit environné d'un fossé par dehors, qu'on y voit encore, mais il n'est pas fort profond. L'on découvre de là dans la plaine du côté d'Orient, plusieurs masures, des fondements & des colonnes, qui sont les restes de quelques anciens édifices. L'on trouve aussi deux citernes sur le panchant de la montagne, mais d'ordinaire il n'y a point d'eau. Cependant *Wheler* assure que lors qu'il les visita, il y en avoit une dont le fonds étoit encore tout bourbeux; ce qui fait juger qu'il n'y avoit pas long-temps qu'elle devoit être vuide.

C'est-là que commence un fossé qui se continuë jusqu'à ces dernieres masures; & lors qu'on est au-delà, on découvre sur une petite hauteur, en tirant vers la mer, des fondements avec quelques colonnes, dont les unes sont debout & les autres par terre. C'étoit aparemment le porche ou la galérie de quelque grand édifice. Plusieurs personnes assurent que c'est-là le cartier de l'ile qui est le plus agréable & le plus fertile.

L'on trouve encore, à deux jets de pierre de là, en tirant vers le côté Sud-Oüest de l'ile, les fondements de deux édifices qu'on présume avoir été des temples. On y lit une inscription gravée sur la base d'une statuë qu'on découvre parmi les autres piéces de marbre de l'un de ces édifices, par laquelle il paroît que c'étoit un certain *Denis Nisanus* Athénien & Recteur du College qui avoit élévé cette statuë en l'honneur de *Mithridate Eupator*, Roi de *Pont*, fils de *Mithridate Evergetes*. Elle est conçûë en ces mots;

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΤΥΧ...
ΤΟΥ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΝΕΣ...
ΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΓΥΜΝΑ-
ΣΙΑΡΧΗΣΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

C'eſt-à-dire;

Denis Niſanus, Gymnaſiarque Athénien, l'a conſacrée à l'heureuſe memoire du Roi Mithridate Eupator, fils de Mithridate Evergetes.

Quelques-uns tiennent que la ville qu'on appelloit la nouvelle *Athénes* étoit bâtie dans ce cartier de l'ile. Il en eſt fait mention dans l'inſcription ſuivante qu'on lit dans *Gruterus*; Whel.

IMP. CAESAR. T. ÆLIVS. HADRIANVS. ANTONINVS.
AVG. PIVS. COS. III. TRIB. POT. II. P. P.
AQVAEDVCTVM IN NOVIS ATHENIS COEPTVM A. DIVO HADRIANO
PATRE SVO CONSVMMAVIT DEDICAVIT.

Stephanus parle d'un lieu appellé *Olympieum* dans l'ile de *Delos*, où les Athéniens bâtirent une ville aux dépens de l'Empereur *Adrien*, & par ſon ordre, qui eſt apparemment celle dont nous parlons. Il ajoûte qu'ils la nommerent la *nouvelle Athénes d'Adrien*, en l'honneur de ce Prince.

Strabon raconte que *Neptune* fit un échange avec *Latone* ou *Diane*, & qu'il lui ceda l'ile de *Delos*, qui lui appartenoit, pour celle de *Calaurie*. Voi pag. 271.

Archelaus, Général des troupes de *Mithridate* Roi de *Pont*, étant paſſé en *Achaie* avec une armée de ſix-vingts-mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, quatre-vingts dix-huit ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, il s'aſſûra d'abord de la ville d'*Athénes* par le miniſtére d'un certain *Ariſtion* qui la lui livra. Enſuite il ſe mit en mer avec une puiſſante flote pourvûë de toutes ſortes de munitions, & fit voile vers l'ile de *Delos*, qui s'étoit retirée de la domination des Athéniens pour ſe ranger ſous celle des Romains. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il s'en rendit le maître, ce qui n'étoit pas bien difficile; & en même temps il ſoûmit à ſon obéïſſance pluſieurs Châteaux des iles voiſines. Il tira peu de temps après du temple d'*Apollon* tout l'argent qui y étoit en dépôt, & il l'envoia aux Athéniens par ce même *Ariſtion*, le faiſant accompagner de mille ſoldats pour plus grande ſûreté. Tit. Liv. Oroſ. Appian.

Apellicon de *Teum*, bourgeois d'*Athénes* & ami d'*Ariſtion*, fût enſuite envoié avec quelques troupes pour veiller à la garde de cette ile. Mais comme il s'aquittoit de ſon emploi avec un peu trop de nonchalance, laiſſant la plûpart des places dépourvûës de ſoldats, & ne ſe mettant gueres en peine de fortifier le derriere de l'ile & de les munir de bonnes garniſons, *Orobius*, autrement appellé *Orbius*, Commandant des troupes Romaines, qui étoit chargé du recouvrement de cette ile & informé de la négligence de ce Gouverneur, le vint ataquer à l'improviſte dans l'obſcurité de la nuit avec les troupes qu'il avoit mis à terre; ſi bien qu'aiant ſurpris les Athéniens & leurs confédérez enſevelis dans le ſommeil & dans le vin, il les tailla en piéces. *Apellicon* échapa à la fureur du ſoldat, aiant pourvû à ſon ſalut par la fuite. Athen.

Il y en eût pluſieurs qui furent brûlez à la campagne, avec les maiſons ou huttes où ils s'étoient retirez, & toutes leurs machines de guerre; & on en fit environ ſix-cents priſonniers. Enſuite *Orbius* y dreſſa un trophée avec un autel, pour ſervir de monument à cette action, & il y fit graver deſſus une inſcription Gréque, dont voici à peu près le ſens; *Le tombeau a reçû les corps des étrangers qui combatant ſous Delos ont rendu l'ame dans la mer, lors que les Athéniens ravageoient l'ile ſacrée & livroient au Roi de Cappadoce un combat général.* Les Romains rendirent cette ile exempte de toute ſorte de tribut. Polyb.

Elle n'eſt à préſent ni cultivée ni habitée. *Herodote* aſſûre qu'elle étoit fertile en pal-

palmiers; mais préſentement il n'y en a pas un ſeul, & il n'y croît preſque que du *Lentiſque*, qui eſt l'arbriſſeau qui produit le *maſtich*. On tient pourtant qu'il ne porte cette gomme que dans l'ile de *Chio*; mais il y a aparence que ſi on le cultivoit de même à *Delos*, il en produiroit auſſi. Car *Spon* témoigne qu'il y en remarqua quelques larmes ſur pluſieurs de ces arbriſſeaux; & il eſt certain que le climat de ces deux îles eſt preſque ſemblable.

Pline raporte qu'on en tiroit autrefois de ſi excélent baume, qu'on n'en trouvoit pas de plus propre pour embaumer les corps morts. Il remarque auſſi qu'on y voioit de ſon temps un palmier qu'on diſoit y avoir été depuis la naiſſance d'*Apollon*.

Elle nourrit quantité de liévres & de lapins; & c'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'elle fût appellée par les anciens Grecs *Lagia*; car *Lagos* en grec ſignifie un liévre.

L'on y pêche ſous les côtes de l'île des poiſſons ſi ſalez, s'il en faut croire *Pline*, qu'ils ne le ſeroient pas davantage quand on les auroit fait tremper dans de la ſaumure; mais ceux qu'on pêche dans le port ne le ſont point du tout.

DE L'ILE DE RHENEIA, à préſent LA PETITE SDILLES ou DELOS.

LA petite île, appellée dans *Strabon* & *Thucydide Rheneia* ou *Rhenia*, eſt nommée dans *Stephanus* & *Pline Rhene*; mais auparavant elle avoit auſſi été appellée *Artemitis* & *Celaduſſa*. Elle eſt connuë à préſent ſous le nom de petite *Sdili* ou *Sdilles*; & à l'égard de ſa ſitüation, elle panche un peu plus vers le Midi que la grande *Delos*.

Strabon la place ſeulement à quatre ſtades ou à un demi-quart de lieuë de cette derniere; & *Thucydide* l'en fait ſi peu éloignée, qu'il aſſûre que le Tiran *Polycrate*, qui s'étoit rendu redoutable ſur la mer & qui dominoit ſur *Samos* & les autres îles, l'atacha à *Delos* avec une chaîne, après s'en être rendu maître, & les conſacra toutes deux à *Apollon*.

Les deux bouts de cette petite île ſont atachez vers le milieu par un iſthme fort étroit; autrement ils euſſent formé deux îles.

On y trouve fort peu de maſures, & ſon terroir eſt paſſablement bon pour être cultivé, mais elle eſt deſerte & inhabitée. Elle étoit même preſque inculte du temps de *Strabon*, & il y avoit fort peu d'habitants. C'eſt-là que les anciens habitants de *Delos* avoient leurs tombeaux, comme nous l'avons déja remarqué.

Il y a une rade, baye ou port fort commode pour toutes ſortes de vaiſſeaux, à l'entrée duquel on trouve deux petites îles ſitüées l'une devant l'autre. L'on y peut aller mouiller près de la plus Méridionale en dedans, ſur un beau fond ſablonneux de douze, quatorze & vingt braſſes d'eau, & y être à l'abri de toute ſorte de vent, à la reſerve du Midi & du Sud-Oüeſt qui y ſoufflent tout directement & à plein.

DE L'ILE DE CITHERE, à préſent CERIGO.

LA prémiére ou plûtôt la derniere des îles de l'*Archipel* & *des Cyclades*, du côté d'Occident, eſt celle qui eſt aujourd'hui connuë ſous le nom de *Cerigo* parmi les Italiens & les Grecs modernes, ſelon le ſentiment de tous les Géographes. Les anciens Grecs & Latins la nommoient *Cythere*; & l'on prétend qu'elle avoit reçû ce nom d'un Phénicien appellé *Cytherus*. Stephan.

Elle avoit auſſi été appellée *Porphyruſſa* ou *Porphyris*, à cauſe des belles coquilles de pourpre qu'on y trouvoit, comme *Ariſtote* le témoigne dans *Stephanus*. D'autres pourtant aſſurent qu'elle avoit été ainſi nommée à cauſe du porphyre qu'on y trouve en abondance. Stephan. Solin. Plin.

Elle eſt ſitüée à près de trois cents miles d'Italie à l'Orient de l'île de *Zacintos*, qu'on nomme à préſent *Zante*, & à quatre lieuës d'Allemagne à l'Oüeſt quart au Sud-Oüeſt du Cap Sud-Eſt du *Peloponeſe* ou de la *Morée* qu'on appelloit autrefois *Malea*,

Malea, & qu'on nomme à préſent *Capo Malio* ou *S. Angelo*. Cependant *Pline* ne la place qu'à cinq mille pas ou cinq miles d'Italie de ce Cap. Elle eſt éloignée de l'île de *Candie* d'environ quarante ou cinquante miles; & l'on peut apercevoir cette derniere, par un temps clair & ſerain, du haut de la Citadelle qui eſt bâtie dans celle de *Cerigo* ſur un rocher au bord de la mer. Ce n'eſt donc pas ſans quelque raiſon que *Ptolomée* & *Stephanus* la placent près de l'île de *Crete*, qu'on nomme à préſent *Candie*.

Strabon la place tout au devant du Cap *Malea*, à la diſtance ſeulement de quarante ſtades ou cinq mille pas. Il la met auſſi près des îles de *Calaurie*, d'*Egine* & de *Salamis*, dans la mer de *Myrtoum*, qui eſt compriſe entre l'île de *Crete*, l'*Argie*, l'*Attique* & une partie de la mer de *Sicile*.

On dit que *Sinan Cigale*, fameux Amiral des Turcs, avoit coûtume de l'appeller la *Lanterne de l'Archipel*, parce que c'eſt de là qu'on peut obſerver en quelque maniere la contenance des Turcs; à cauſe qu'elle eſt ſituée fort près de la *Morée*, & qu'elle occupe, pour ainſi dire, le paſſage entre ce Continent, qui appartenoit alors aux Turcs, & l'île de *Candie*, qui étoit encore en ce temps-là au pouvoir des Venitiens.

Spon. Porcach. Elle peut avoir vingt lieuës de France ou ſoixante miles d'Italie de circuit. Ses côtes ſont bordées en pluſieurs endroits de rochers fort hauts, & elle eſt environnée de beaucoup d'écueils.

Strabon aſſure que de ſon temps elle étoit pourvûë d'un tres-bon port, & qu'il y avoit une ville de même nom, dont une partie appartenoit en propre à *Eurycles*, Général des troupes des Lacédémoniens.

Pauſan. lib. 3. Il y avoit autrefois un temple ſuperbe où *Venus* étoit adorée, les habitants de l'île ſe lui aiant conſacré ſous le nom d'*Uranie* ou *la céleſte*. Il paſſoit pour le plus ancien & le plus ſacré temple que cette Déeſſe eût parmi les Grecs. Elle y étoit repréſentée comme une guerriere armée d'un javelot.

Voi pag. 36. *Pauſanias* raporte qu'il y avoit autrefois une rade, avec un atelier propre à conſtruire les navires, apellé *Scandea*, qui n'étoit qu'à dix ſtades de l'ancienne ville de *Cythere*.

Il y a un Château, au côté Meridional, qui eſt bâti ſur une montagne, où il faut monter près d'une heure avant que d'y pouvoir arriver. Le roc ſur la pointe duquel il eſt bâti eſt eſcarpé tout autour & environné de valées. *Spon* dit qu'il n'eſt fort que du côté de la mer, où le roc eſt ſi droit qu'on ne ſauroit le comparer qu'à un précipice. Il y en a pourtant qui aſſûrent qu'il eſt extrémement fortifié tant par l'art que par la nature. Mais quand il n'y auroit que ſa ſitüation avantageuſe & preſque inacceſſible, on ne ſauroit le regarder que comme une place imprénable. Château.

C'eſt du haut de ce Château, appellé communement *Capſali*, que l'on peut voir par un temps ſerain l'ile de *Candie*, au-delà de celle de *Cerigotto*. Le *Proveditеur* des Venitiens, qui y commande, y fait ſon ſéjour ordinaire.

Il y a en bas dans la plaine un bourg mediocrement grand & fort peuplé. Ce n'eſt que de ce côté-là que l'on peut monter au Château, & même par un chemin fort rude & fort étroit qui eſt taillé dans le roc. Celui qui conduit du bourg juſqu'au pié du rocher n'eſt pas auſſi fort commode.

L'on trouve au-devant de ce bourg & au-deſſous du Château, directement à l'Orient du Cap Sud-Oüeſt de l'ile, une baye qui eſt appellée dans les cartes marines & les livres des pilotes *Porto Cerigo*, du nom de l'ile, & autrement *Porto Delphino*. Les vaiſſeaux y peuvent mouiller ſur vingt, vingt-huit & trente braſſes d'eau tout contre le rivage, près du Cap Sud-Eſt, préciſement au deſſous du Château.

Cette baye eſt fort expoſée aux vents du Midi, & il n'y a place que pour ſept ou huit bâtiments. D'ailleurs elle eſt toute environnée de rochers, ce qui fait qu'on la prendroit de loin quand on eſt en mer, plûtôt pour une pointe de terre que pour une baye. Cependant ſon fond eſt par tout net & ſain. On peut auſſi aller mouiller près de ſa pointe Orientale en toute ſureté ſur trente-quatre braſſes; mais ce ne doit pas être avec de gros bâtiments. Car on n'y ſauroit conduire tout au plus que deux ou trois petits vaiſſeaux ou barques, qu'on peut amarer au rivage, derriere ſa pointe baſſe. Il n'y a point de rade le long de la côte Occidentale & Septentrionale de l'ile.

Mais au côté Oriental, il y a un port large, commode & aſſûré pour les plus gros bâtiments. Il eſt appellé par les Italiens *Porto di San Nicolao*, c'eſt-à-dire *Port de S. Nicolas*, apparenment à cauſe d'une chapelle ou d'un Cap voiſin qui porte ce nom. C'eſt-là que les vaiſſeaux marchands qui font voile du côté du Levant viennent ordinairement aborder. Car outre le port qui eſt propre pour les grands vaiſſeaux & qui eſt de fort bon ancrage & de bonne tenuë, il y a une darſe enfoncée naturellement dans le roc capable de contenir quarante galeres, qu'on pourroit aiſément fermer à la chaîne pour y être avec plus de ſureté. D'ailleurs on y peut fort commodement faire aiguade; car il y a une petite riviere ou ruiſſeau qui coule tout près de là ſur le rivage; & quoi que ſon lit ſoit à ſec pendant les chaleurs de l'été, ſi l'on ſe donne la peine d'y creuſer tant ſoit peu, on trouve d'abord de fort bonne eau douce au deſſous du gravier.

Spon raporte qu'on découvre le long de ce port beaucoup de maſures, qui ſont preſque toutes rez terre. On dit que ce ſont les reſtes de l'ancienne ville du Roi *Menelaus*. Ce qu'on y remarque de plus entier eſt une grote ou caverne taillée dans le roc en forme de voute, que les gens du païs diſent avoir été les bains d'*Helene*. Whel. On prétend auſſi que cette Princeſſe y avoit un Palais, dont on montre encore les ruïnes à trois ou quatre miles de là, ſur un côteau. L'on n'y aperçoit autre choſe que deux colonnes debout ſans baſe & ſans chapiteau, ou du moins la baſe en eſt ſi profondément cachée ſous terre, que l'on ne ſauroit juger de quel ordre elles ſont, bien que *Spon* prétende qu'elles ſoient de l'ordre Dorique. *Wheler* eſtime que ces maſures paroiſſent être les ruïnes d'un ancien temple plûtôt que d'un palais. On l'appelle maintenant en langue moitié Italienne & moitié Gréque *Paleo-Caſtro*, c'eſt-à-dire *Château-Vieux*. Il avoit ſa vûë ſur la plus grande & la meilleure partie de l'ile, aiant une belle & fertile valée du côté d'Occident, & une autre du côté d'Orient vers le rivage de la mer, qui n'étoit gueres moins fertile que la précédente.

Kootwyck place pluſieurs bâtiments ruïnez & de grands monceaux de maſures au côté Occidental de l'ile, ſur une montagne élévée, qui eſt ſitüée environ à trois lieuës d'Allemagne à l'Occident du port de *S. Nicolas*. On tient que ce ſont les reſtes de l'an-

l'ancienne ville de *Cythere*; & c'eſt pour cela qu'on appelle encore cet endroit en langue Gréque *Paiopolis* ou plûtôt *Palæopolis*, c'eſt-à-dire *ville vieille*. L'on remarque auſſi tout près de là de fort beaux monuments d'un ancien temple, qu'on eſtime avoir été conſacré à la Déeſſe *Venus*.

Le terroir de cette île produit de tres-bon vin, mais il n'y en croît pas en abondance. Il y a aſſez de blé & d'huile d'olive, & quantité de venaiſon. On y voit beaucoup d'ânes ſauvages; & l'on dit qu'on trouve une pierre dans leur tête qui eſt fort bonne contre le mal caduc. L'on conte auſſi qu'elle appaiſe le mal de côté & guerit la pleureſie, & qu'en la pendant au cou d'une femme qui eſt en travail, elle la fait acoucher un moment après.

La République de *Veniſe* poſſede cette île depuis la diviſion de l'Empire Grec. Elle y envoie tous les deux ans un Noble Vénitien pour y commander en qualité de Gouverneur ou de *Provediteur*. La plûpart des habitants ſont Grecs; mais les officiers & les ſoldats qui y ſont en garniſon dans le Château ſont tous Vénitiens ou Italiens. Ils reconnoiſſent pourtant les uns & les autres, quant au ſpirituel, l'Archevêque de *Candie*, quoi que Latin. Néanmoins les Grecs y ont un libre éxercice de leur religion; de ſorte qu'ils y ont leurs prêtres particuliers, & qu'ils y font le ſervice divin à leur maniere.

Elle eſt preſque toute de montagnes & de rochers, dont la plûpart ſont de porphyre; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle avoit été appellée *Porphyris* par les Anciens. Le cartier le plus montüeux de l'île eſt celui qui regarde du côté d'Occident.

Son terroir eſt ſec & aride, & n'a rien d'agréable ni de charmant. Il produit pourtant d'excélent vin & les autres choſes que je viens de raporter. Il y croit auſſi pluſieurs rares & ſalutaires herbes, entre leſquelles on peut conter le *Dictam* bâtard, qu'il faut diſtinguer du véritable *Dictam de Crete*, quoi que d'ailleurs il lui reſſemble fort. Ce qui les diſtingue principalement, eſt que les fleurs de celui-ci ſont blanches & de couleur de pourpre, & qu'elles ſont renfermées dans un bouton blanc avant qu'elles viennent à s'épanoüir. Ses feuilles ſont auſſi plus larges & plus rondes, & la tige qui les ſoûtient eſt plus groſſe & plus veloutée.

Il y croit de la ſauge, dont les feuilles ſont d'une couleur cendrée & fort odorantes, & qui porte comme une eſpéce de fruit qui eſt ſemblable à de petites pommes ou à des noix de galle. On y trouve auſſi de *Tragoriganum* ou *Origan de bouc* en grande quantité. C'eſt une plante qui eſt ainſi appellée à cauſe de l'odeur forte qui en exhale.

Les vivres y ſont à grand marché; car l'on y peut avoir un mouton pour une piéce de trente ſous. Il y a quantité de liévres, de cailles & de tourterelles. Celles-ci ſont les oiſeaux qui étoient conſacrez à *Venus*.

Voi pag. 22. Les poëtes racontent que cette Déeſſe étant née au milieu des flots, de l'écume de la mer, elle fût reçûë dans une nacre de perle & pouſſée par les zephirs prémierement dans cette île & puis à celle de *Cypre*. C'eſt pour cette raiſon qu'elle y étoit particulierement reverée, & qu'il y avoit un temple magnifique qu'on y avoit bâti en ſon honneur.

Porcach. Elle avoit une ſtatuë dans ce temple, qui étoit un chef d'œuvre de l'art. Elle y étoit repréſentée comme une jeune & belle fille, nageant toute nuë dans la mer & tenant à ſa main droite une coquille de poiſſon. On l'avoit parée de roſes, & elle étoit accompagnée de pigeons qui voloient à l'entour. On y voioit les trois *Graces* nuës, dont deux lui tournoient le viſage & la troiſiéme le dos, & ſon fils *Cupidon*, cet enfant aveugle qui bleſſa *Apollon* avec une de ſes fléches, qui étoient debout devant elle.

On voioit auſſi dans ce temple, au côté Oriental, la ſtatuë d'*Helene* femme du Roi *Menelaus*, la plus belle de toute la *Grêce*. C'eſt celle que *Paris*, fils de *Priam* Roi de *Troie*, enleva charmé de ſa beauté; d'où s'alluma cette funeſte guerre qui ne ſe termina que par le ſac & l'embraſement de cette ville.

L'île de l'Ovo. Il y a une petite île ou un grand rocher, à une lieuë du Cap Méridional de celle-ci du côté du Sud-Sud-Eſt, qu'on appelle *l'Ovo*, c'eſt-à-dire *l'euf*, à cauſe de ſa figure. Les vaiſſeaux qui viennent du Ponant, & veulent éviter de faire voile autour de *Cerigo* du côté du Midi, prennent leur route entre l'île & le rocher.

Ozo & Dadi. L'on trouve auſſi deux autres grands rochers aſſez hauts, à une grande lieuë au Sud-Eſt & Sud-Eſt quart au Sud de cette île, d'ont l'un eſt appellé *Ozo* & l'autre *Dadi*.

Il

Il y en a un autre qui eſt noir & eſcarpé, environ à ſix lieuës Eſt-Nord-Eſt du Cap *Maleo* ou *S. Angelo*, Cap Sud-Eſt de la *Morée*, & à la même diſtance de cette île. Il eſt appellé dans les cartes marines *Caravi*, & autrement *Caravia* ou *Mauro-caravia*. Il eſt auſſi grand que deux ou trois navires, mais il eſt beaucoup plus élévé au-deſſus de l'eau. On diroit de loin que c'eſt une grande voile. *Caravi* en langue Gréque vulgaire, telle qu'on la parle aujourd'hui, ſignifie un *vaiſſeau* ou l'*île du vaiſſeau*. *Caravi.*

L'on trouve encore un rocher, ou plûtôt une île baſſe, inégale, inhabitée & entierement deſerte, à trois ou quatre lieuës Eſt quart au Nord-Eſt de *Caravi*, qui eſt apellée *Falconera* ou *Falconiera*. Quelques-uns la nomment autrement *Bruſada* ou *Brugiata*, mais ſans aucun fondement, puis que ce nom ne peut convenir qu'à l'île de *Bella-Pola*. *Pietro della Valle* prétend que la *Falconiera* a été ainſi appellée à cauſe qu'il y a un grand nombre de faucons. Cependant on aſſure qu'ils n'y ſont pas plus fréquents que dans les autres îles de l'*Archipel*. *Falconiera.*

L'on découvre auſſi une petite île ronde & élévée à ſix lieuës Nord-Eſt quart au Nord du Cap *S. Angelo*, & à trois lieuës Nord-Oüeſt quart au Nord du rocher de *Caravi*. Elle eſt communement appellée par les Italiens *Bella-Pola*, *Perapola* ou *Perapella*; & c'eſt celle qui eſt autrement nommée *Iſola Brugiata* ou *Bruciata*, c'eſt-à-dire *île brûlée*. On lui a donné ce nom à cauſe qu'aiant été affligée il n'y a pas long-temps par des feux ſoûterrains, elle en fût preſque toute brûlée. *Bellapola.*

Il y a une petite île ſituée près de celle de *Perapella* ou *Perapola*, qui eſt connuë ſous le nom d'*Hydra*. Elle a été ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſt environnée de ſept rochers, de même que l'*hydre* de ſept têtes, ainſi que les poëtes l'ont feint. *Hydra.*

L'on trouve encore une petite île ou plûtôt un rocher, au Septentrion de *Cerigo*, qu'on appelle *Cervy* ou *Cerui*.

DE L'ILE DE CICERIGO.

IL y a une petite île, à quinze miles à l'Orient de *Cerigo* & à la même diſtance de *Capo Spado*, Cap Occidental de l'île de *Candie*, qui eſt appellée par les Italiens *Cicerigo* & par les mariniers *Cerigotto*. Elle avoit été connuë parmi les Anciens ſous le nom d'*Ægila* ou *Ægiala*, mais non pas ſous celui d'*Epla*, qu'on donnoit à celle qu'on nomme à préſent l'*Ovo* ou *Lovo*.

Elle n'eſt point habitée, & l'on n'y voit gueres que des chevres ſauvages, avec des faucons & quelques autres oiſeaux de proie. Nig.

Elle apartient à un Colonel Venitien, appellé *Macarioti*, qui dans le dernier ſiége de *Candie* ſervit fort utilement la République. Il ſe tient ordinairement à *Cerigo*.

DE L'ILE DE THERASIE ou TIRESIE, à préſent SANTORINI ou SANT-ERIN.

STrabon place les îles de *Theraſie* & d'*Anaphe*, qu'on nomme à préſent *Namphio*, près de celles de *Dia* & de *Thera*, & il met cette derniere à ſoixante & dix ſtades de *Crete* ou *Candie*, & celle d'*Ios* à une égale diſtance de *Theraſie* & d'*Anaphe*.

Stephanus place *Theraſie* au milieu du trajet entre *Crete* & *Cyrene*, Province de l'*Afrique* qu'on nomme à préſent *Cairoan*. Elle étoit bien connuë parmi les Anciens ſous ce nom & ſous celui de *Tireſie*; mais aujourd'hui les Italiens ne la connoiſſent que ſous celui de *Santorini*, bien que dans les cartes marines elle ſoit aſſez ſouvent déſignée, par corruption du nom précédent, ſous celui de *Santori*. Les François l'appellent *Sant-Erin*.

Elle fût ſeparée de l'île de *Thera*, s'il en faut croire *Pline*, qui pourtant raconte un peu auparavant que ces deux îles s'éléverent au milieu des flots & parurent entre les *Cyclades* en la quatriéme année de la CXXXV. Olympiade. *Seneque* témoigne auſſi, que de ſon temps l'île de *Theraſie* vint à paroître dans la mer *Egée* à la vûë des mari-

mariniers. Il attribuë cet effet ſurprenant à la force des eſprits ſoûterrains, qui par des efforts extraordinaires l'éleverent à ce point-là.

Elle eſt ſitüée à cent miles d'Italie au Septentrion de l'île de *Candie*, directement à l'opoſite de la Capitale de cette île, à la même diſtance au Midi de celle de *Delos*, & à cinquante de *Milo*. Cependant *Ferrarius* en la mettant à une égale diſtance de *Candie* & de *Delos*, il fait cette diſtance de cent ſoixante miles. *Baudrand* la met à cent-vingt miles au Midi de *Delos*, à cent trente au Septentrion de la côte la plus prochaine de *Candie*, & à quarante à l'Orient de *Milo*.

On la trouve placée dans les cartes marines à deux petites lieuës d'Allemagne à l'Orient de l'île *Chriſtiana*, à peu près à la même diſtance à l'Occident de celle de *Namphio*, à onze au Septentrion de l'île de *Candie*, & à trois au Midi de celle de *Nio*.

Elle eſt longue & étroite, s'étendant en forme de croiſſant ou demi-lune. Mais autrefois elle étoit d'une autre figure & bien plus grande qu'elle n'eſt à préſent. Les embraſements & les tremblements de terre auſquels elle eſt ſujette y ont aporté ces changements. Il y en arriva un en l'année 1507. qui en abîma une grande partie & preſque même la moitié. Il s'y forma alors un canal ou trajet vers le milieu qui la ſepara en deux. Ce canal eſt fort large & extrémement profond. Il eſt parſemé de pluſieurs rochers.

La plus petite eſt celle qui eſt ſitüée du côté d'Occident. Elle a quantité de petits enfoncements autour de ſes côtes; & ſa figure approche de celle d'une gondole de Veniſe. Elle a retenu l'ancien nom de l'île, étant encore appellée *Therafie* ou *Tireſie*; mais elle eſt preſque toute brûlée.

L'autre n'a pas tant d'enfoncements, quoi qu'elle ſoit beaucoup plus grande; mais celui qu'elle forme entre le Septentrion & le Midi, du côté qu'elle regarde la précédente, eſt fort grand & large, comme un grand golfe, dont les extrémitez s'étendent en droite ligne vers ces deux endroits du monde. Elle a quarante miles de circuit; mais elle eſt longue & étroite, comme je l'ai déja remarqué.

Il y avoit autrefois une grande & belle ville ſur ſon côté Occidental, tout près de la

la mer. On dit qu'elle fût détruite par ſes propres habitants, & que de ſes ruïnes il ſe forma une montagne, ſur laquelle on a bâti depuis un beau Château, qu'on y voit encore & qu'on appelle *Scaro*.

La partie de l'île qui eſt ſituée du côté du Midi, au delà du Château, eſt appellée en langue Gréque *Apanomerea*, qui vaut autant à dire que la partie ſuperieure ou la plus haute. Et celle qui eſt au-deçà, du côté du Septentrion, eſt nommée par les Italiens *Santo Erino*, ou *Santa Irene*, d'où toute l'île reçût aparemment ce nom, qui dans la ſuite fût changé en celui de *Santorini* par abbreviation, en retranchant ſeulement une lettre. Il y a pourtant quelques cartes marines où elle eſt déſignée ſous les noms de *Sant Turin* & de *Santori*.

Il y a environ quatre-vingts-dix ans que près de la moitié de l'île fût engloutie & comme abîmée dans un goufre par un furieux tremblement de terre. On croit qu'il arriva par les agitations & les ſecouſſes des parties ſulfureuſes qu'elle contenoit dans ſon ſein & dont ſon terroir eſt d'ordinaire fort chargé, qui vinrent à s'enflamer tout d'un coup. Plus de ſept cents cinquante de ſes habitants perirent malheureuſement alors, entre leſquels on contoit non ſeulement ceux qui furent acablez ſous le poids des ruïnes, mais auſſi ceux qui moururent de peur. Quant à ceux qui eurent le bonheur de n'y être pas envelopez, les vapeurs du feu & du ſoufre firent une ſi forte impreſſion ſur eux qu'ils en devinrent noirs comme du charbon. Ces mêmes vapeurs & la fumée qui s'élévoient du fond de cet abime ſe répandirent ſi fort d'un côté & d'autre, qu'elles porterent leur impreſſion juſques dans *Conſtantinople*, où elles noircirent tout ce qu'il y avoit d'argent. Le bruit & le fracas en fût entendu juſqu'à *Smyrne*, & l'on trouva toute la mer, juſqu'à *Alexandrie* en *Syrie*, toute couverte de pierres legeres qui flotoient ſur l'eau. C'étoit des pierres ponces qui avoient ſauté en l'air, & s'étoient répanduës dans tout ce parage.

La plus grande de ces îles eſt aſſez fertile, & a de fort bons ports. L'on y remarque d'un côté & d'autre les ruïnes de pluſieurs Châteaux & de quelques bourgs qui paroiſſent avoir été fermez de murailles. La pêche y eſt fort bonne autour de ſes côtes.

Buel del Monte raporte, qu'à l'entrée du Canal & tout au-devant des maſures de l'ancienne ville, il avoit vû un poiſſon appellé *Folpo*, d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'il avoit ſoixante coudées de long. Il raconte que le vaiſſeau Genois ſur lequel il étoit monté auroit couru riſque d'en être renverſé ſi le vent ne l'eût pas mis au large & éloigné de cet endroit; mais que peu de jours après ce malheur arriva à cinq galéres Venitiennes, dont il n'y eût que l'équipage de ſauvé.

Il y a une pointe baſſe au côté Meridional de l'île qui s'avance dans la mer. Les vaiſſeaux peuvent bien être à l'abri des vents du Nord à l'Occident du Cap Sud-Eſt; mais lors que le vent d'Occident commence à ſouffler, on n'y eſt plus en ſureté, & il vaut mieux aller mouiller à l'Orient du Cap, qui eſt aſſez élévé. L'on trouve par tout un fond net & ſablonneux, & il y a bien trente braſſes de profondeur tout contre le rivage.

L'on trouve une petite île à une lieuë de *Santorini*, du côté d'Occident, qui eſt appellée dans les cartes marines *Iſola d'Avolo*.

DE L'ILE DE THERA, à préſent GOZI.

THera & *Therafie* étoient deux îles, qui commencerent à paroître au milieu des flots, ſuivant le témoignage de *Pline*, en la quatriéme année de la CXXXV. Olympiade.

D'abord que celle de *Thera* parût, on lui donna le nom de *Calliſte*, c'eſt-à-dire tres-belle, au raport du même Auteur, qui ajoûte que celle de *Therafie* en fût enſuite ſeparée. *Herodote* dit auſſi, qu'auparavant elle avoit été nommée *Calliſte*, mais que de ſon temps on l'appelloit *Thera*. Plin.

Elle étoit contée entre les *Sporades*. *Strabon* la place près d'*Anaphe* & de *Therafie*, aux environs de *Crete* ou *Candie*, dont il la fait éloignée de ſoixante & dix ſtades. Il lui donne deux cents ſtades de circuit.

Il en fait une colonie de Lacédémoniens, & la nomme la Capitale des Cyréniens, à cauſe que les habitants de *Thera*, pour obéir à l'oracle, avoient bâti la ville de *Cyréne* en *Afrique* ſous la conduite de *Battus*.

Herod. Elle fût appellée *Thera*, de *Theras*, fils d'*Anteſion* & petit-fils de *Tiſamene*. Il étoit de la race de *Cadmus*, & oncle maternel d'*Euryſthene* & de *Procles*, fils d'*Ariſtodeme*, qui étoit Roi de *Sparte* ou *Lacédémone*. Durant la minorité de ces jeunes Princes il eût le gouvernement du Roiaume; mais lors qu'ils furent devenus grands & eurent pris l'adminiſtration des affaires, il lui parût ſi ennuiant & ſi fâcheux de vivre ſous la domination d'autrui, après avoir goûté le plaiſir de commander, qu'il ne pût pas ſe reſoudre à demeurer plus long-temps dans *Lacédémone*, & forma le deſſein d'aller chercher ailleurs d'autres parents & amis.

Il en partit donc avec quelques Minyens & un grand nombre de ſes compatriotes, & s'étant embarquez dans trois vaiſſeaux, ils ſe retirerent dans cette île auprès des deſcendants de *Membliare*. La plûpart des autres Minyens ſe rendirent chez les Paréorates & les Caucones, qu'ils chaſſerent de leur païs; & s'étant diviſez en ſix bandes, ils y bâtirent un pareil nombre de villes, ſavoir *Leprée*, *Magiſte*, *Trixas*, *Pyrgos*, *Epium* & *Nudium*, dont la plûpart furent détruites du temps d'*Herodote* par les habitants de la ville d'*Elis*, ſitüée dans la *Macedoine*.

Il y en a qui veulent, que les deſcendants de *Membliare*, qui étoient alors en poſſeſſion de l'île, la lui céderent volontairement, en conſidération de ce qu'il étoit de la race de *Cadmus*. C'eſt ce que *Pauſanias* remarque dans les paroles ſuivantes; *Theras envoia une colonie en l'île qui étoit alors appellée Calliſte, dans l'eſpérance que les deſcendants de Membliare lui en cederoient volontairement l'autorité, comme ils firent en effet. Car ils conſidérerent que Théras étoit de la race de Cadmus, & que Membliare, dont ils étoient les deſcendants, n'étoit qu'un ſimple particulier, que Cadmus avoit laiſſé pour Gouverneur de la colonie & de l'île.* Cependant *Herodote* ne tient pas *Membliare* pour un ſimple particulier, mais pour un homme iſſu des parents & de la race de *Cadmus*.

Herod. lib. 2. Scholiaſt. Pind. Pyth. Il paroît en effet que les Phéniciens ont les prémiers peuplé cette île, y aiant abordé ſous la conduite de *Cadmus*. Car *Herodote* raporte, que comme ce fils d'*Agenor* cherchoit ſa ſœur *Europe*, & qu'il fût arrivé dans cette île, ſoit qu'il fût charmé de la beauté du païs, ou qu'il eût quelque autre deſſein, il y laiſſa ſon couſin *Membliare* avec quelques autres Phéniciens. Il ajoûte que leurs deſcendants avoient poſſedé l'île pendant huit générations avant que *Theras* partit de *Lacédémone*; & qu'il y vint avec quelques gens de ſon païs, non pour les en chaſſer, mais pour y habiter avec eux & la rendre plus peuplée.

Herod. Long-temps après *Grinus*, fils d'*Eſanie*, qui tiroit ſon origine de *Theras*, étant Roi de cette île il alla à *Delphes*, où il conſulta l'oracle ſur beaucoup de choſes; & la *Pithye* lui répondit qu'il fit bâtir une ville dans la *Lybie*, & qu'il en donnât la conduite à *Battus*, qui ſortoit de la maiſon de *Polymneſte*. Mais *Grinus* & les habitants de *Thera* ne ſachant en quel endroit du monde étoit la *Lybie*, & n'oſant envoier une colonie ſur l'incertitude d'un Oracle, ils ne ſe mirent pas fort en peine de lui obéir.

Il arriva cependant que ſept années s'étant écoulées ſans qu'il tombât la moindre pluie ſur leur terroir & dans leur île, il y eût une ſi grande ſéchereſſe que tous les arbres à la reſerve d'un en moururent. Sur quoi aiant de nouveau conſulté l'Oracle, la *Pithye* leur répondit une ſeconde fois, qu'ils envoiaſſent une colonie dans la *Libye*; ce qu'*Herodote* raconte plus amplement dans ſon hiſtoire.

L'on prétend que l'île de *Thera* ſoit maintenant appellée *Gozi*, quoi que dans les cartes marines celle qu'on y trouve deſignée ſous le nom de *Gozi* ou *Gozo di Candia*, ſoit placée à quatre lieuës au Midi de l'île de *Candie*.

Hakluit. Il y en a pourtant qui placent deux îles de *Gozi* aux environs de *Candie*, à la diſtance de cinq ou ſix lieuës d'Angleterre, à l'une deſquelles ils donnent quinze de ces lieuës de tour, & à l'autre dix. En l'année 1550. on contoit environ ſoixante habitants Grecs dans ces deux îles, qui vivoient principalement de lait & de fromage, que leurs beſtiaux, qui ſont fort nombreux, leur fourniſſoient.

L'île d'Automate. *Pline* place, entre *Thera* & *Therafie*, l'île d'*Automate*, autrement appellée *Hiera*, qui ne commença à paroître, au raport de cet Auteur, que cent-trente ans après ces deux îles. Il ajoûte que dix années après il en parût une autre à deux ſtades de *Thia.* cette derniere, qui fût appellée *Thia*. Il dit que cela arriva de ſon temps, ſous le conſulat de *Marcus Junius Scyllanus* & de *Lucius Balbus*, au mois de Juin.

Il y en a qui tiennent cette île pour celle que *Strabon* & *Ptolomée* appellent *Dia*,

&

& qui eſt à préſent nommée *Standia*. *Strabon* raporte auſſi, qu'elle vint à paroître au milieu des flots, ſans pourtant lui donner de nom; ce qu'il fait en cette maniere; *Il s'éléva des flammes du milieu des flots, entre Thera & Therasie, pendant quatre jours, de ſorte que la mer paroiſſoit toute en feu. Elles éleverent peu-à-peu une île en haut comme avec des machines, & on vit paroître pluſieurs maſſes, qui n'en formerent qu'une de douze ſtades de circuit. Après que tout eût ceſſé, les Rhodiens, qui avoient alors l'empire de la mer, furent les prémiers qui y aborderent, & s'y étant arrêtez, ils y bâtirent un temple en l'honneur de Neptune l'Aſphalien, c'eſt-à-dire le fondateur.* C'eſt ce qu'en raconte *Strabon*. Lib. 1.

DE L'ILE D'ANAPHE, à préſent NAMPHIO ou NAMPHIA.

L'Ile appellée par les Anciens *Anaphe*, étoit auparavant apellée *Membliare*, de *Membliaros*, & par abreviation *Bliaros*, Phénicien qui acompagna *Cadmus* dans ſes voiages lors qu'il cherchoit ſa ſœur *Europe*.

L'on tient qu'elle fût apellée *Anaphe*, à cauſe qu'elle vint à paroître aux Argonautes à la clarté de la lune, lors qu'agitez de la tempête ils étoient pouſſez au gré du vent, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, en danger de faire naufrage, ou parce qu'en cét endroit le Soleil vint à paroître à leurs yeux, lors qu'ils ſe trouvoient tous conſternez & abatus de la fraieur où les jettoit l'orage; car ἀναφαίνω ſignifie en Grec *aparoître, ſe manifeſter*.

Cependant *Bochart* tient *Anaphe* pour un mot Phénicien, qui ſignifie *obſcur* & *feuillu*, ou *ombragé de feuilles*, à cauſe qu'il y avoit des forêts épaiſſes & touffuës, au raport d'*Apollonius*, & par conſéquent obſcures & ombragées de feuilles. Elle eſt à préſent apellée, par corruption de ſon ancien nom, *Namphio* ou *Namphia*, & *Anaphia*. Porcach.

Elle eſt ſitüée dans les cartes marines à deux lieuës d'Allemagne à l'Orient de l'île de *Therasie* ou *Santorini*; à cinq Oüeſt-Sud-Oüeſt de celle d'*Aſtipalée*, qu'on nomme à préſent *Stampalie*; & environ à dix au Septentrion de *Candie*.

Stephanus la place près de l'île de *Thera*; & *Strabon* met *Anaphe* & *Therasie* près de *Crete*, qu'on nomme à préſent *Candie*, & l'une & l'autre à une égale diſtance de l'île d'*Ios*, qui eſt maintenant connuë ſous le nom de *Nio*. *Ovide* fait mention de l'île d'*Anaphe*, & la place près d'*Aſtypalée*.

Apollonius la nomme une petite île; & *Pline*, qui la met au même rang, raporte qu'elle vint à paroître au milieu des flots, dont elle avoit été auparavant couverte. On lui donne trente miles d'Italie de circuit. In Argon. Porcach.

Il y avoit anciennement un temple d'*Apollon* ſurnommé *Æglete*, à qui les Inſulaires faiſoient des offrandes acompagnées de moqueries & de brocards, ſe chargeant les uns les autres d'injures & de calomnies. Strab.

L'on raconte que les habitants d'*Aſtypalée* aiant un jour porté deux perdrix dans l'île d'*Anaphe*, elles y multiplierent d'une telle maniere, que ſes habitants ſe virent ſur le point d'être obligez de changer de demeure & d'abandonner leur patrie, à cauſe que ſes oiſeaux devoroient & mangeoient tout le blé qu'ils ſemoient à la campagne, lors qu'il commençoit à mûrir. Phot. Bibl.

Il y avoit pluſieurs choſes qui étoient communes à cette île & à celle de *Delos*. Car prémiérement elles étoient toutes deux conſacrées à *Apollon*, & étoient venuës à paroître au milieu des flots, ſous leſquels elles avoient été auparavant cachées. En outre, comme *Apollon* avoit été apellé le *Delien*, de *Delos*, il avoit été ſurnommé l'Anaphien, d'*Anaphe*, où il étoit revéré. Quelques anciens Auteurs même veulent que ces noms avoient été donnez à ces îles pour le même ſujet, & qu'*Anaphe* avoit été ainſi apellée du mot Grec *Anaphainein* de même que *Delos* de *Delein*, qui ſignifient l'un & l'autre *aparoître, ſe montrer*. Ce qui a fait dire à *Philon* que *Delos* étoit auſſi apellée *Anaphe*. De Mund.

L'on dit que cette île ne nourrit point de bête venimeuſe; & l'on aſſure que ſi l'on en tranſportoit de la terre en un autre païs, & que l'on en fit un rond où l'on enfermât quelque bête venimeuſe, elle y mouroit indubitablement.

Il

Porcach. Il y a trois ou quatre petites îles au Midi de *Namphio*, qui ſont apellées dans les cartes marines S. *Joanni*.

Il y a une fort bonne rade entre *Namphio* & ces petites îles, où plus de cinquante vaiſſeaux peuvent être à l'ancre, à l'abri des vents du Nord, ſur dix ou douze braſſes d'eau.

Pline place ſur une même ligne, & les unes après les autres, les îles d'*Ios*, de *Lea*, d'*Aſcanie*, d'*Anaphe*, d'*Hippurus*, d'*Hippuriſſa*, & d'*Aſtypalée*.

DE L'ILE DE POLICANDRO.

[a] Strab. Stephan. Plin. [b] Ptolem. [c] Heſych. Stephan.

L'Ile apellée par les Anciens [a] *Pholegandros*, [b] *Philocandros* ou [c] *Phlegandros*, eſt à préſent connuë ſous le nom de *Policandro* ou *Polcandro*, & eſt placée dans les cartes marines à l'Occident de l'île de Sicene ou Zetine.

Elle fût apellée *Pholegandros*, de *Pholegandros* fils de *Minos*, Roi de *Crete*. *Aratus* la nomme dans *Strabon*, *ferrea Pholegandros*, c'eſt-à-dire qui eſt de fer, à cauſe que ſon terroir eſt un païs rude & raboteux. *Bochart* forme ce nom du mot Phénicien *Phelekgundari*, qui ſignifie contrée pierreuſe.

DE L'ILE DE SICYNUS.

L'Ile que les Anciens ont nommée *Sicinus* ou *Sicynus* & *Sicenus*, eſt encore apellée *Sicino*; mais elle eſt déſignée dans les cartes marines ſous le nom de *Zetine* ou de *Setine* & de *Setin*.

Plin. Stephan. Strab.

Elle avoit auparavant été apellée *Oenoë*, à cauſe qu'elle étoit fertile en vin, du mot Grec οἶνος qui ſignifie du vin.

Voi pag. 248.

S'il en faut croire les fables des poëtes, *Thoas*, Roi de *Lemnos* & fils du pére *Liber*, qui avoit été garenti par ſa fille du malheur où tous les autres hommes de *Lemnos*, qui furent maſſacrez par leurs femmes, ſe trouverent envelopez, aiant été pouſſé dans cette île enfermé dans un cofre, il y épouſa la Nymphe *Oenoë* ou *Oenois*, dont il eût un fils apellé *Sicinus*. Ainſi l'île après avoir été apellée *Oenoë*, fût enſuite nommée *Sicinus*.

Ptolomée la met au nombre des *Cyclades*, *Pline* la conte parmi les *Sporades*, & *Strabon* la place dans la mer de *Crete*.

Elle eſt ſituée entre les îles de *Polycandro* & de *Nio*, preſque à une égale diſtance, qui n'eſt que de deux petites lieuës, aiant la prémiére à l'Occident & l'autre du côté d'Orient. Elle n'a point de port.

Il y a une petite île près de ſon côté Meridional, qui ſemble lui être jointe. Mais l'eſpace qui eſt entre deux eſt aſſez large pour y prendre ſa route même en louvoïant. Au côté Occidental il y a un petit golfe avec quelque verdure, devant lequel l'on peut mouiller ſur un bon fond de vingt, vingt-deux & trente braſſes d'eau.

Strabon place à l'Occident de l'île d'*Ios*, celles de *Sicinos*, de *Laguſe* & de *Pholegandros*.

DE L'ILE CHRISTIANE.

L'Ile qui eſt à préſent déſignée dans toutes les cartes marines ſous le nom de *Chriſtiane*, eſt ſituée à cinq lieuës au Midi de l'île de *Setine*, à deux grandes lieuës à l'Occident de celle de *Santorini*, & à dix ou onze au Septentrion de *Candie*.

Pluſieurs Auteurs tiennent l'île apellée par les Anciens *Laguſe* pour celle de *Chriſtiane*. Car *Strabon* place l'île de *Laguſe* près de *Sicinus* & de *Polegandros*, à l'Occident de l'île d'*Ios*; & enſuite celle de *Cimole*. D'autres veulent que ce ſoit l'île de *Dia* qui eſt à préſent nommée *Chriſtiane*; mais il y a bien plus d'aparence que cette prémiére porte maintenant le nom de *Standia*.

Il y en a d'autres qui aſſurent que *Chriſtiane* eſt l'île qui eſt apellée *Letoa* dans *Ptolomée*. En effet il y en a une apellée *Chriſtiane*, environ à une lieuë de la côte

de

CRETA
CANDIA.
AEGAEUM PELAGUS.
NUNC ARCIPELAGO
CRETIUM MARE PROFUNDISSIMUM
NUNC MARE DI CANDIA
ADRIATICUM
IONIUM
CARPATHIUM
CYDONES
DORIENSES TRICHAICES
MARE Nunc MARE DI SCARPANTO
AFRICUM sive SYRTICUM MARE
NUNC MARE DI BARBARIA
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens

pag. 305.

de *Candie*, à l'Occident du Cap *Sacré*, qui eſt ſans doute la même que *Ptolomée* ſemble placer ſous la côte Meridionale de l'ile de *Crete*, & qu'il nomme *Letoa*; mais elle eſt differente de l'ile *Chriſtiane* que nous décrivons maintenant, qui eſt ſituée au Septentrion de *Candie*.

DE L'ILE DE CRETE, à préſent CANDIE.

L'On raconte en pluſieurs manieres comment l'ile qu'on nomme à preſent *Candie* fût anciennement apellée *Crete* & pourquoi on lui donna ce nom. Quelques Auteurs eſtiment qu'elle fût ainſi nommée d'un certain *Cores* ou *Coreta*, dont le nom fût enſuite changé par abreviation en celui de *Creta*. D'autres prétendent qu'elle ait reçû ce nom de *Cres* fils de *Jupiter* & de la Nymphe *Idée*, ou de *Crete* une des Heſperides, ou bien de *Cres* qu'ils eſtiment un des * habitants natifs de cette île. *Solin*, à l'exemple de *Pline* & d'*Ælien*, en raporte l'origine à la Nymphe *Crete*, fille d'*Heſperus*. Mais *Euſebe* & après lui S. *Jerôme* veulent qu'elle fût ainſi apellée de *Cres* habitant natif de l'ile, qu'on tient avoir été un des Curetes qui nourrirent & éléverent *Jupiter* pendant qu'il y fût caché. La même choſe aſſurent *Marcian*, *Iſidore*, *Cedrenus* & pluſieurs autres Ecrivains.

Nomi.

Stephan.

* Αὐτόχθονες aut aborigo.

In Chron. Canon.

Il y en d'autres qui aléguent deux raiſons pour leſquelles on lui avoit donné le nom de *Crete* & à ſes habitants celui de Cretains. L'une à cauſe que ſes anciens habitants vivoient pour ainſi dire des cornes, que les Grecs apelloient Κέρατα, dont ils faiſoient des arcs; & en effet ils paſſoient pour de fort bons archers. L'autre que cette ile eſt doüée d'un air fort-temperé; car c'eſt le ſens qu'on peut auſſi donner en Grec au mot de *Crete*. Il y a même des Auteurs, comme *Iſidore*, *Pline*, *Solin* & *Marcian*, qui aſſûrent qu'à raiſon de l'air temperé dont elle jouït, elle fût apellée au commencement μακαρίων νῆσος en langue Gréque, qui ſignifie l'*ile des bienheureux*.

Auct. Eſtymol.

D'autres racontent que lors que *Jupiter Ammon*, contraint par la famine de quitter la *Lybie*, ſe fût retiré dans cette ile, il y épouſa *Crete*, fille d'un des Curetes, qui y régnoient alors, & donna à l'ile, qui étoit auparavant apellée *Idée*, le nom de ſa femme. Mais *Diodore* raporte auſſi, que l'ancien *Jupiter* apella l'ile de *Crete Idée*, du nom de ſa femme, qu'il prétend avoir été ainſi nommée.

Diodor. lib. 3.

Elle fût pourtant connuë ſous divers autres noms parmi les anciens Grecs. Car au commencement elle fût apellée, ſuivant le témoignage de *Pline* & d'*Iſidore*, *Macaroneſos*, c'eſt-à-dire *ile heureuſe* ou *fortunée*, ou *Macarionneſos*, c'eſt-à-dire l'*ile des bienheureux*, à cauſe de l'air doux & temperé dont elle jouït, comme il a été ci-devant remarqué. Elle avoit auſſi été apellée, comme *Pline* le raporte après un Ecrivain fort-ancien apellé *Mallotes Crates*, *Aëria* & *Curetis*; &, ſuivant *Stephanus*, *Chtonia*, *Idea*, *Doliche* & *Telchinia*, des *Telchins* ſes anciens habitants.

Elle eſt maintenant apellée *Candie* par la plûpart des peuples Chrétiens de l'*Europe*, ſoit qu'elle ait été ainſi nommée de ſa ville Capitale, apellée *Candie*, de même que pluſieurs autres îles & païs ont reçû leur nom de leur principale ville; ou de la blancheur de ſon terroir, comme quelques Auteurs le prétendent.

Dans les anciens poëtes Grecs elle eſt apellée *Cretes* au nombre plurier, & dans *Homére* les larges *Cretes*, pour en marquer la grandeur & l'étenduë, comme *Euſtache* le remarque dans ſes commentaires ſur *Homére*. Les Arabes la nomment, par corruption de ſon ancien nom, *Icrit* & *Icritis*, & les Turcs *Guirit*. *Virgile* lui donne l'épithete de *haute*, à raiſon de ſa ſituation haute & élévée & de celle ſes montagnes.

Odyſſ. 4.

Lib. 5. Æneid.

Elle eſt d'une figure longue & étroite, & s'étend, ſuivant *Solin*, en longueur d'Orient en Occident, & en largeur du Septentrion au Midi, aiant à ſon opoſite d'un côté la *Gréce* & de l'autre *Cyrene*, Province d'*Afrique*.

Il n'y a point d'ile dans la mer Mediterranée qui ſoit de tous côtez à une diſtance ſi éloignée du Continent que celle de *Candie*. Elle eſt baignée du côté d'Orient par la mer Carpatienne, du côté d'Occident par la mer Adriatique, au Septentrion par celles d'Ægée & de Crete ou ſa propre mer, & au Midi par celles de Lybie & d'Egypte. Ainſi elle eſt ſituée au milieu de la mer Méditerranée, comme ſi elle y avoit été poſée pour en avoir l'empire & en être la maîtreſſe. Ce n'eſt donc pas ſans rai-

Situation.

ſon qu'*Ariſtote* en parle en ces termes ; *Cette île ſemble avoir été placée pour avoir l'empire de la Gréce, de la maniere dont elle eſt avantageuſement ſituée ; car elle confine à toutes les mers.*

Kotwyck. * ou 100. lieuës Germaniques.

Son Cap Oriental, apellé *Salomoni*, eſt ſitüé à quatre-cents-cinquante miles d'Italie de la ville d'*Alexandrie* en *Egypte*, * à quatre-cents de l'île de *Cypre*, à ſix-cents-ſoixante de *Joppe*, port de la *Terre-Sainte* qu'on nomme à préſent *Jaffo*, à ſoixante de l'île de *Carpathos*, & à quatre-vingts-cinq de l'île de *Rhodes*.

Son Cap Sud-Oüeſt apellé *Capo S. Gioano Baptiſta*, eſt ſéparé de *Japygium*, Cap d'*Italie* qu'on nomme à préſent le Cap d'*Otrante*, par un parage de cinq-cents miles d'Italie, & de *Phycus*, Cap de *Cyrene* qu'on nomme à préſent *Capo di Corena*, par une étenduë de mer de cent-vingt-cinq, ou ſuivant d'autres de cent-cinquante miles; bien que *Pline* les faſſe éloignez l'un de l'autre de deux-cents-vingt-cinq-mille pas, qui font deux-cents-vingt-cinq-miles d'Italie. Le même Cap eſt ſitüé à cent lieuës d'Allemagne Eſt quart au Sud-Eſt, en tirant un peu vers le Midi, du Cap Oriental de l'île de *Sicile* apellé *Capo Paſſaro*.

Son Cap Nord-Oüeſt, apellé *Capo Buſa*, eſt ſitüé à dix-huit lieuës d'Allemagne du bout Méridional de l'île de *Milo*, & à quatre-vingts-mille pas au Midi du Cap de la *Morée* qu'on nomme *Capo Malea*. L'autre Cap qui eſt un peu plus Nord-Oüeſt, apellé autrefois *Cyamum* & à préſent *Capo Spado*, eſt auſſi ſitüé à * quatre-vingts miles d'Italie du Cap *Malea*; mais il eſt éloigné de quatre-cents de ces mêmes miles de *Conſtantinople*, & de trois-cents de l'île de *Zacynthus*.

* ou 20. lieuës d'Allemagne.

Plin. *Grandeur.*

Dicearque & *Scylax* poſent ſa longueur de deux-mille-cinq-cents ſtades; d'autres la reduiſent à deux-mille-trois-cents, & d'autres la portent à quatre-mille & cent ſtades.

Pline lui donne deux-cents-ſoixante & dix-mille pas de longueur, cinq-cents-quatre-vingts-neuf-mille de circuit, & cinquante-mille de largeur, contant chaque mille pas pour un mile d'Italie. Quelques Auteurs pourtant ne lui donnent que cinq-cents-trente mille pas de circuit, ou cinq-cents-trente miles d'Italie.

Mais les Géographes modernes en reſſerrent bien davantage l'étenduë, en ſuivant les traces de ceux qui ont en divers temps pris le ſoin de la meſurer. Car ils ne lui aſſignent que quatre-cents-cinquante-cinq-mille pas de circuit, ou quatre-cents-cinquante-cinq miles d'Italie, qui font environ cent-quatorze lieuës d'Allemagne; deux-cents-quinze de longueur, & quarante-cinq miles, ou dix lieuës & un quart d'Allemagne, en ſa plus grande largeur, qui eſt vers le milieu de l'île.

Cluv.

D'autres poſent ſa plus-grande longueur, depuis le Cap *Samonium*, qu'on nomme à préſent *Salomoni*, juſqu'à celui de *Corycus*, à préſent nommé *Cornico*, de ſoixante & dix lieuës d'Allemagne, & ſa plus-grande largeur, priſe vers le milieu de l'île, de quinze.

DES PORTS & CAPS DE L'ILE DE CRETE ou CANDIE.

IL eſt fait mention dans *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus*, *Pline* & autres anciens Auteurs, de divers Caps de l'île de *Crete* ou *Candie*, du nombre deſquels ſont *Corycus*, *Criumetopon*, *Hermea*, *Drepanum*, *Granus*, *Erythreum*, *Itanum*, *Ampelus*, *Samonium*, *Zephyrius*, *Dium*, *Cyamum*, *Leo*, *Pſacum*, qui ont tous à préſent d'autres noms.

Cette île s'avance principalement par trois Caps fort-conſidérables dans la mer, dont deux regardent du côté d'Occident & le troiſiéme vers l'Orient. Mais outre ceux-là, il y en a pluſieurs autres petits, qui ſont comme des pointes de terre, tant ſur ſa côte Septentrionale que ſur la Méridionale.

a Strab. *b* Plin. Actor. 27.7.

Son Cap Oriental, apellé par les Anciens [a] *Samonium* ou [b] *Sammonium*, & autrement *Salmonis*, & dans le nouveau Teſtament *Salmone*, eſt encore connu parmi les Italiens ſous le nom de Capo di *Salmona* & de *Salmoni*, deſcendu par corruption du précédent.

Il eſt ſitüé à ſoixante-huit lieuës d'Allemagne à l'Occident, en panchant un peu vers le Midi, du Cap Occidental de l'île de *Cypre*, apellé *Baſſo*; à douze ou quinze au Nord-Eſt à l'oppoſite de l'île de *Carpathos*, qu'on nomme à préſent *Scarpanto*; &

à deux cents-ſoixante & dix miles d'Italie du Cap Occidental qui eſt à l'autre extrémité de l'ile, (qui étoit anciennement apellé *Corycus*, & qui eſt à préſent connu ſous les noms de *Coryco*, de *Cambruſſia* ou de *Cambraſia*, & autrement dans les cartes marines ſous celui de *Capo Buſa*) entre leſquels eſt compriſe ſa plus-grande longueur.

Il eſt paſſablement haut & rude; & l'on y voit tout au devant, à quelque diſtance, deux petites iles mediocrement grandes & hautes, autour deſquelles les vaiſſeaux peuvent faire voile. Ils peuvent même aller mouiller ſeurement entre ces iles & le Cap, & y être à l'abri de toute ſorte de vent. Auſſi apelle-t-on cet endroit le port du Cap *Salomoni*.

Enſuite l'on trouve les Caps d'*Itanum* & d'*Ampelus*, qu'on nomme à préſent *Ampela* ou *Sacro*; & de-là l'on vient à celui d'*Erythreum*.

Après ſuit, en tirant vers l'Occident ſur le même côté Méridional, le Cap apellé *Giera Petra*, qui ſemble un nom corrompu du Grec *Hiera Petra*, qui ſignifie *Sainte-pierre*. Il y a une ville de même nom bâtie deſſus; & au devant du Cap l'on voit une ile ou rocher apellé *Gaidurogniſa*. *Cap de Hiera Petra.*

Le Cap *Leo*, c'eſt-à-dire le Cap *Lion*, avoit été ainſi apellé à cauſe qu'avançant en mer il forme à peu près la figure d'un Lion. L'on conte que ce Lion étoit un de ceux qui traînoient le char de la Déeſſe *Rhea*. Il y avoit anciennement près de ce Cap une Chapéle apellée *Lebeneum*. Pour ce qui eſt du Cap, il eſt encore apellé *Capo Lion* ou *Lionda*. *Cap Lion.*

Enſuite l'on trouve, en continüant du côté d'Occident, le Cap de *Metala*, près duquel il y avoit autrefois une ville de même nom. Après ſuivent le Cap de *Priotiſſa*, *Ponta di Alazezo*, *Capo Franco*, *Capo Sfacchia*, *Ponta di Placo*, *Ponta di Trividi*, anciennement apellée *Hermea* dans *Ptolomée*, & *Ponta di Flomea*.

Son Cap Sud-Oüeſt, apellé par les anciens Grecs *Criumetopon*, c'eſt-à-dire *tête de belier*, à cauſe de ſa figure, eſt encore nommé par corruption *Capo Crio*, & autrement dans les cartes marines *Capo S. Gioano Baptiſta*. Il y a tout près un vilage apellé *S. Gioani de Capo Crio*; d'où le Cap, qui n'eſt qu'une pointe baſſe, porte auſſi le nom de *Capo S. Gioani*.

Au Septentrion de ce Cap, la côte de l'ile s'étend vers le Septentrion, en avançant du côté de *Foneſtino*, *S. Veneranda* & *Sardi*, juſqu'au Cap de *Buſa*.

Après ſuit, du côté d'Occident, le Cap apellé *Ponta di Cornaca* ou *Cornico*, qui étoit connu parmi les Anciens ſous le nom de *Corycos*. Il eſt ſitüé entre les anciennes villes de *Ciſamus* & de *Phalaſerna*. L'on trouve au devant, à quelques lieuës de la côte, les iles *Coryces*, dont il y en a une qui eſt deffenduë par un Fort qui eſt bâti deſſus. Tout près de ce Cap eſt ſitüée une petite ville ou plûtôt un bourg, avec un port de même nom.

Il y a pourtant des Auteurs qui prétendent, que le Cap de *Coryco* ſoit à préſent nommé [a] *Cambruſſia* ou [b] *Cambraſia*, ou qu'il ſoit un port connu ſous le nom de *Porto delle Garabuſe*. Dans *Ptolomée Corycos* eſt le nom d'une ville & d'un Cap; mais *Pline* le met au nombre des montagnes, & *Stephanus* ne donne ce nom qu'à un Cap. [a] Nig. [b] Briet.

Le Cap Nord-Oüeſt de l'ile eſt à préſent nommé *Capo Buſa*; mais par les Anciens il étoit apellé *Cyamum*, bien que quelques Auteurs veuillent que *Cyamum* ſoit à préſent connu ſous le nom de *Capo Cheſimi*. C'eſt un Cap paſſablement haut qui s'avance un peu en pointe du côté de la mer. Il a un grand trou, d'où il a pris le nom qu'il porte. La ville de *Ciſamos* n'étoit pas fort-éloignée du Cap de *Cyamum*. Nig. Molet. Ptolem.

A trois lieuës de-là, en tirant vers l'Eſt-Nord-Eſt, mais panchant un peu vers le Septentrion, eſt ſitüé le Cap de *Spado*, qui étoit apellé par les Anciens *Pſacum*. Entre ce dernier Cap & le précédent il y a un grand golfe, qui eſt fort profond. Après avoir paſſé ce Cap, en tirant du côté d'Orient, la terre ſe recourbe de nouveau, & forme une autre grande baye ou golfe.

A l'Occident de la ville de la *Canée*, à cinq ou ſix lieuës Eſt-Sud-Eſt, en panchant un peu vers l'Orient, du Cap de *Spado*, & à quatre ou cinq lieuës au Nord-Eſt & Nord-Eſt quart à l'Eſt de la ville de *Retimo*, eſt ſitüé un haut Cap, qui ne s'avance pourtant guere en mer, apellé *Capo Melechio* ou *Melecha*. Quelques Auteurs aſſurent qu'il étoit apellé *Drepanum* parmi les Anciens; mais en tirant plus-avant du côté

d'Orient, l'on en trouve un autre qui eſt encore apellé *Ponta di Drapano*, que l'on peut prendre avec plus de vrai-ſemblance pour le *Drepanum* des Anciens. Enſuite l'on vient au Cap apellé *Ponta di Milopotamo*.

A deux lieuës Sud-Eſt quart au Sud de ce dernier, l'on en trouve un qui eſt apellé *Capo Calapada*; & à neuf lieuës Eſt-Sud-Eſt du Cap de *Melecha*, l'on en rencontre un autre qui eſt connu ſous le nom de *Suſa* ou de *Caſſoſo*.

Incontinent après avoir doublé ce Cap, l'on entre dans un port apellé *S. Pelagia*, qui eſt propre pour les galéres & les petits bâtiments, & qui a du côté d'Occident une petite ile, qui ſert comme de guide aux mariniers pour leur en faire plus-facilement apercevoir l'entrée. Il a ſur la gauche un vieux Fort qui eſt tout ruiné. L'on y trouve par tout quatre ou cinq braſſes d'eau ſur un fond net & ſain.

A l'Orient de ce port, l'on voit un Cap fort-élevé qu'on nomme *Capo Fraſchia*; & tout près de là une haute montagne qui eſt preſque toûjours couverte de neige. Au Midi de ce Cap eſt ſitüé un Château, apellé *Caſtro Palgio*, au pié duquel les vaiſſeaux ſe vont mettre à l'ancre, comme à une rade; mais ils y ſont expoſez aux vents du Septentrion. L'on aperçoit de-là, du côté du Sud-Eſt quart à l'Eſt, la ville de *Candie*.

Quelques Auteurs tiennent le Cap que *Ptolomée* & *Pline* apellent *Dion* pour celui de *Fraſchia*; mais d'autres eſtiment que c'eſt celui de *Caſſoſo*.

Il y a un port ou golfe tout près du Cap de *Fraſchia*, du côté d'Orient, qui eſt apellé *Porto di Fraſcho*, où les plus grands bâtiments quoi que chargez, qui veulent faire voile du côté de *Candie*, ſe vont mettre à l'ancre, bien qu'il ne ſoit pas fort-aſſuré & qu'il ſoit expoſé aux vents du Nord, à cauſe que celui de *Candie* eſt petit & étroit. Après ſuit le Cap ou la pointe de *Tigani*, & enſuite celle de *Trapani*.

Les Anciens plaçoient auſſi ſur le même côté Septentrional & près de la ville de *Cherſoneſe*, un Cap qu'ils apelloient *Zephyrium* & qui eſt à préſent nommé *Capo di Altelin* ou *di Mirabello*; bien qu'il ſemble que le Cap de *Zephyrium* ſoit maintenant déſigné dans les cartes marines ſous le nom de *Capo S. Joanni* ou *S. Sidero*, qui eſt ſitüé vers le bout Nord-Eſt de l'ile. Après l'on trouve le Cap ou la pointe de *Trachilia*, & enſuite celle de *Babachia*.

Luſign. Pinet.

Le Cap de *S. Gioano* eſt ſitüé à environ ſix lieuës Eſt-Sud-Eſt de l'ile de *Standia*. C'eſt un Cap qui n'eſt pas fort haut & qui avance mediocrement en mer. En avançant de-là du côté du Midi, l'on vient à un fort beau port qu'on nomme *Porto di Spina Longa*.

Lors qu'on vient à faire voile au devant de ce Cap, l'on voit un Château ſur une petite ile qui eſt ſitüée près de la côté Orientale de celle-ci. Les vaiſſeaux peuvent aller mouiller tout près de l'embouchure du port en dedans ſur ſix ou ſept braſſes d'eau, & y étant arrêtez ſur deux ancres y être à l'abri de toute ſorte de vent. Mais il ne faut pas qu'ils y avancent beaucoup, à cauſe qu'il n'y a preſque pas d'eau.

Des montagnes de L'ILE DE CRETE ou CANDIE.

L'Ile de *Crete* ou *Candie* eſt fort-montüeuſe, rude, inégale, ombragée d'arbres & diverſifiée par de belles & fertiles valées. Les anciens Auteurs font mention de pluſieurs montagnes de cette ile, dont ils nous ont laiſſé les noms, comme ſont *Ida*, *Tityre*, *Leuca*, *Cadiſcus*, *Dicta*, *Carma*, *Alyſis*, *Styracium*, *Cedrius*, *Morycus*, *Arbius*, *Hieron*, *Panacra*, *Aſteruſie* & *Berecynthos*.

Les montagnes ſitüées du côté d'Occident ſont apellées en Grec *Leuca*, c'eſt-à-dire blanches, à cauſe que les croupes ou les ſommets en ſont, au raport de *Pline* qui en parle après *Théophraſte*, toûjours couverts de neige. Elles paroiſſent même ſi blanches, lors qu'on les aperçoit de loin quand on eſt en mer, qu'on les prend plûtôt pour des nüages que pour des montagnes.

Strab. Solin.

Entre les Auteurs modernes *Belon* témoigne, que tout le long de l'hiver ces montagnes ſont couvertes de neige, bien que d'un côté & d'autre il y croiſſe des cyprez entre les pierres & les rochers des petits valons qu'elles forment. L'air y eſt même ſi froid dans les plus ardentes chaleurs de l'été, qu'on peut à peine le ſuporter, bien qu'il faſſe grand chaud dans les valées. Le poëte *Callimaque* nomme ces montagnes au nombre ſingulier, la montagne blanche de *Crete*.

Ce

Ce ſont les plus-conſidérables & les plus-élévées montagnes de l'île, qui ne cedent pas en hauteur au mont *Taygete*, ſitüé dans la *Laconie*. Elles s'étendent environ trois-cents ſtades en longueur le long des de la mer, où elles forment côtes des pointes de terre en divers endroits. Strab.

Elles furent diviſées par les Anciens en deux montagnes, qu'ils déſignerent ſous deux noms differents, donnant à l'une celui de *Dictynneus* ou de *Dicta*, *Dictum* & *Dictus*, & à l'autre celui de *Cadiſcus*. Celle de *Dicta* eſt ſitüée du côté de la mer de *Lybie* ou d'*Afrique*. *Aratus*, ancien Auteur Grec, la place près du mont *Ida*; en quoi il eſt opoſé à *Strabon*, qui la met à mille pas à l'Orient du mont *Ida* & à cent du Cap de *Sammonium*. Solin. *Mont Dicta.*

Elle eſt à préſent nommée *Labirinto* ou *Sethia*, & en quelques endroits *Laſthi*, & eſt ſitüée au côté Oriental de l'île entre la ville de *Cnoſſe* & le Cap de *Sammonium* ou de *Salomoni*, aiant ce dernier du côté d'Orient & la ville de *Cnoſſe* du côté d'Occident. Elle ſe diviſe en deux branches, dont l'une s'étend vers le Cap de *Salomoni*, & l'autre du côté du Septentrion vers le Cap de *Sidero*. Callimach.

L'on conte que la nimphe *Britomartis*, fille de *Jupiter* & de *Charme*, s'enfuiant devant *Minos* Roi de *Crete*, qui en étoit devenu amoureux & qui la pourſuivoit, s'alla précipiter du haut de cette montagne dans la mer, pour éviter de tomber entre ſes mains & empêcher qu'il ne lui fit violence; mais on ajoûte qu'en tombant elle fût reçûë par hazard dans un filet de pêcheurs, qui lui ſauva la vie. D'où elle fût apellée enſuite par les Cydoniens & les autres Cretains *Dictynna*, & la montagne d'où elle s'étoit précipitée *Dicta*, du mot Grec δίκτυον, qui ſignifie un *filet à pêcher*.

Il y avoit une caverne dans cette montagne où l'on tient que *Jupiter* nâquit; d'où elle fût apellée la caverne de *Jupiter*. Car pluſieurs Auteurs mettent le lieu de ſa naiſſance ſur le mont *Dicta* dans une caverne, comme celui de ſon éducation ſur le mont *Ida*; d'où cette montagne pourroit auſſi avoir été apellée *Dicte*, comme qui diroit *Tiete* qui ſignifie en langue Gréque *enfantement*. L'on dit donc que *Rhea* étant enceinte de *Jupiter* & ſur le point d'acoucher, elle ſe retira ſur le mont *Dicte*, pour ſe derober aux yeux de *Saturne* qui devoroit ſes enfants mâles. Car voici ce qu'en raconte *Heſiode*; *Ils envoierent Rhea ſur le mont Dicte, vers les peuples gras de Crete, lors qu'elle devoit acoucher du dernier de ſes enfants, qui étoit le grand Jupiter.* *Caverne de Jupiter.*

Cette caverne de *Jupiter* étoit comme conſacrée aux abeilles, de telle maniere qu'il n'y avoit point de Dieu ou homme qui pût ou oſât y entrer. Il arrivoit même qu'en un certain tems de l'année on en voioit ſortir des flammes; ce que les poëtes raportent dans leurs fables au tems que le ſang de l'enfantement de Jupiter étoit ſur le point de fermenter, par raport au jour de ſa naiſſance qui revenoit tous les ans. Pour les abeilles, elles ſe trouvoient en poſſeſſion de cette caverne de *Jupiter*, dont elles furent les nourricieres; & elles lui furent depuis conſacrées.

Les poëtes racontent que *Laius*, *Cuculus*, *Cerbere* & *Æglius*, aiant un jour reſolu d'entrer dans cette caverne pour en tirer tout le miel qui s'y trouveroit, ils ſe couvrirent tout le corps de cuivre, & y étant deſcendus ils en ôterent le miel, & virent les langes & les bandes dont *Jupiter* avoit été envelopé. Alors le cuivre dont leur corps étoit couvert ſe mit en piéces, & *Jupiter* remplit l'air & la caverne de foudres & d'éclairs; ce que pourtant les *Parques* & *Themis* détournerent, à cauſe que les loix de la deſtinée ne permettoient pas que perſonne y mourût. Ainſi *Jupiter* ſe contenta de les changer tous en oiſeaux; & c'eſt de-là que ſont venus les *Laies*, les *Coucous*, les *Cerberes* & les *hibous* ou *Chat-hüants*. Anton. Libéral. Metamorph.

Minos deſcendoit tous les neuf ans dans cette caverne, pour obliger les Cretains à recevoir d'autant mieux les loix qu'il leur préſcrivoit, leur voulant perſuader qu'il les avoit reçûës de ce Dieu, avec lequel il ſe glorifioit d'entrer en des conférences ſecretes. Plat. de Leg. lib. 1. Dialog. Diodor. lib. 5.

Cette caverne fût apellée en Grec par les Titans ou par les Curetes *Arkeſion*, qui vaut autant à dire qu'aide ou ſecours, à cauſe qu'en effet elle leur fournît un azile & un refuge aſſuré, & leur fût par conſéquent d'un important ſecours, lors qu'apréhendant la colére de *Saturne*, ils s'y allerent refugier.

Il y avoit un chemin fort-commode & fort-agréable, qui conduiſoit de la ville de *Cnoſſe* au temple & à la caverne de *Jupiter*. Il étoit planté de fort-belles allées d'arbres qui l'ombrageoient; ſi bien que l'on y pouvoit aller à couvert du hale & des brûlantes chaleurs du ſoleil. Plat.

Theophr. L'on voioit, au raport de *Pline*, un peuplier noir ou un ſaule à l'entrée de la caverne du mont *Dicta*, où l'on gardoit les offrandes. Au dedans de la caverne, il y avoit un trône qui y avoit été placé pour *Jupiter*.

Cedrius. Les Anciens ont placé une montagne près du mont *Dicta*, qu'ils ont apellée *Cedrius.*

Coryeus. *Corycus* eſt eſtimé dans *Pline* & dans *Seneque* pour le nom d'une montagne, & dans *Ptolomée* pour celui d'un Cap.

Arbius. Hieron. Il y avoit une montagne qui étoit apellée *Arbius*, où *Jupiter* étoit reveré; d'où il avoit auſſi été ſurnommé *Arbius.* Il eſt fait mention dans *Ptolomée* du mont *Hieron*, que *Jupiter* faiſoit garder par un chien d'or, s'il en faut croire les fables des poëtes.

Aſterusie. Au côté Méridional de l'ile, près de la mer, l'on trouve une montagne qui avoit été apellée *Aſterusie* par les Anciens, d'où la ville des Indes qui étoit ſituée près du mont *Caucaſe* & qui étoit une colonie de Cretains avoit pris ſon nom.

Tityre. Il y en avoit une dans la contrée où étoit bâtie la ville de *Cydonie*, qu'on apelloit *Tityre*; & dans la contrée de la ville d'*Aphtera* l'on trouvoit celle de *Berecynthe.*

Diodor. Sicul. lib. 5. *Berecynthe.* A deux lieuës & demie au Midi de la ville de *Candie*, on en trouve une qui eſt apellée par les Hollandois *Moſes tempel*, c'eſt-à-dire le *temple de Moiſe*, & par les Italiens *Monte Jove*, à cauſe qu'on tient que *Jupiter* y fût enterré.

Pline fait mention d'une montagne de cette ile qu'il nomme *Carma*; & *Stephanus* en parle d'une qui étoit apellée *Styracium* & habitée par les *Styracites.* *Apollon* fût auſſi ſurnommé *Styracites* du nom de cette montagne.

Ida. Le mont *Ida*, fameux par le grand nombre d'herbes medicinales qu'il produit, eſt ſitué au milieu de l'ile, là où elle eſt dans ſa plus-grande largeur. Il eſt apellé dans *Virgile mons Ideus*, c'eſt-à-dire le *mont Idée*, mais à préſent on le nomme *Pſiloriti.*

Strab. *Tacite* le nomme la montagne fameuſe de l'ile de *Crete*; & l'on remarque dans les anciens Ecrivains qu'il eſt devenu célébre à cauſe de ſa hauteur, étant la plus-haute montagne de l'ile. L'on peut commodement apercevoir de ſon ſommet les mers de Crete & de Lybie qui baignent l'ile des deux côtez. *Solin* témoigne pareillement qu'il eſt ſi élevé au-deſſus des autres montagnes, que l'on peut voir de ſon ſommet le ſoleil long-temps avant ſon lever. Il a ſix-cents ſtades de circuit.

Il eſt d'une figure ronde, comprennant dans ſon étenduë de grandes plaines, & aiant tout autour pluſieurs beaux vilages bien peuplez. Il a un ſommet ou côteau apellé *Pytna* par les anciens Grecs, d'où la ville voiſine de *Hierapytna* avoit pris ſon nom.

Son plus-haut ſommet aboutit preſque en pointe, comme une pomme de pin, & pend ſur la croupe des autres montagnes. Et bien qu'il touche des deux côtez aux rivages qui ſont baignez des mers de Crete & de Lybie, c'eſt pourtant la plus-haute partie qui a reçû en particulier le nom qu'il porte. Le mont *Madare* ou *Malaure*, autrement apellé *Spachia* & par les Anciens *Leuca*, s'étend bien plus que le mont *Ida*, mais il n'eſt pas ſi haut.

Il y a une petite Chapéle au plus-haut, qui eſt une fort-petite maiſon bâtie en façon de voute ſans chaux ni ſable pour en lier les pierres, qui ſont poſées ſans ciment les unes ſur les autres. Cependant elle eſt bâtie ſur un endroit ſi élévé, & elle eſt ſi frequemment batuë des vents, qu'il en tombe de temps en temps quelque petite pierre.

On trouve une plaine, appellée *Campo Ida*, un peu au deſſous de cette chapéle, qui eſt environnée de tous côtez de montagnes. Il y a de ſi excélents pâturages, que les chevres & les brebis qui y vont paitre l'été ne manquent pas d'en revenir graſſes.

Lors que du plus-haut ſommet de la montagne on jette les yeux tout autour, on peut preſque apercevoir toutes les côtes maritimes de l'ile, & même les iles voiſines, telles que ſont *Milo*, *Cerigo* ou *Cythera* & pluſieurs autres de l'*Archipel.* L'intemperie de l'air eſt ſi grande ſur cette montagne & ſur les autres qui ſont élévées, que même durant les jours caniculaires, en plein Midi & dans le tems que l'air eſt le plus calme, il y fait un fort-grand froid; d'où vient que perſonne n'y habite en été, & encore moins en hiver. Car bien que les bergers y conduiſent leurs troupeaux pendant le jour dans la belle ſaiſon, ils les raménent pourtant quand la nuit aproche dans les valées, où ils paſſent la nuit.

Au côté Oriental de la montagne, l'on trouve de belles & grandes plaines, d'où

four-

dent en plusieurs endroits d'agréables fontaines d'eau froide. Ces plaines commencent au pié de la montagne, d'où elles s'étendent bien avant du côté d'Orient.

Le côté de la montagne qui regarde vers la ville de *Candie* est tout planté d'arbres de haute futaie, qui forment une forêt épaisse, & dont il y en a plusieurs dont le bois est parsemé de veines de diverses couleurs.

Le côté qui regarde vers le Midi n'est pas couvert de bocages, comme le précédent. Il y croît pourtant quelques arbres, qui ne sont en d'autres endroits que de simples arbrisseaux, comme sont des *Arbousiers*, des *Adrachnes*, des *Eleprines*, *Philycas* ou *Alaternes*, des *Cistus*, & divers autres arbres de semblable nature, qui ne croissent point d'eux-mêmes à la campagne en ce païs, mais bien dans les jardins, où la culture suplée au deffaut du terroir. L'on ramasse aussi en cét endroit une espece de gomme, apellée *Ladanum*, qui coule du *Cistus*.

Le côté qui regarde la valée de *Messarea* & la plaine où est bâtie la ville de Gortyne, est tout planté de Cyprez & de pins sauvages, qui forment une épaisse & touffuë forêt. Il y croît aussi quelques arbrisseaux, comme sont le *Chamelea*, le *Thymelea*, & l'*Oxycedre*. L'on y voit de plus les restes & les monuments d'un ancien *Labyrinthe*; & pour ce qui est des animaux, l'on y trouve beaucoup de liévres & de grosses troupes de bouquetins ou boucs sauvages.

L'arbre apellé *Nerion*, qui y croît presque vers le milieu de la montagne près du vilage de *Camerachi* par où l'on va à la ville de *Candie*, y fleurit blanc au mois d'Avril.

Du côté d'Occident la pente en est fort-rude & mal-aisée, comme presque s'il y faloit monter par une échele droite. L'on trouve-là un vilage au pié de la montagne; d'où l'on conte sept-mille pas pour monter au sommet.

Le côté qui regarde vers l'Orient semble plus-temperé que les autres; car le terroir en est fort-gras & humide au pied de la montagne. Aussi y trouve-t-on beaucoup de vilages, dont les environs sont bien cultivez; car ils sont plantez de vignes & de toutes sortes d'arbres fruitiers, qui produisent des fruits en abondance. Les champs y sont aussi semez de toutes sortes de legumes & de grains.

Alysis est une montagne, près de laquelle on voioit une chapéle, qui y avoit été bâtie en l'honneur de *Jupiter* surnommé l'*Alysien*. *Alysis.*

Stephanus met aussi *Panacra* au nombre des montagnes de cette île; mais *Callimaque* donne ce nom à toutes celles du mont *Ida*, & il remarque qu'il y avoit quantité d'abeilles *Panacra.*

Des valées de l'île de CANDIE.

IL y a dans cette île plusieurs belles & fertiles valées, dont les plus-remarquables sont *Arenosa* ou *Arenoa*, *Messarea* & *Lissa*.

Celle d'*Arenoa* est la plus-grande de toutes, & est située près de la ville de *Sitia*. C'est la plus-propre pour l'agriculture, aiant un terroir gras qui produit beaucoup de grains. *Valée d'Arenoa ou Arenosa.*

Après suit celle de *Messarea*, qui est située à sept ou huit lieuës de la ville de *Candie*. Elle a environ six lieuës de long sur une de large. L'on y voit encore un grand nombre de masures de l'ancienne ville de *Gortyne*, dont la riviere de *Lethæus*, qu'on nomme à présent *Anapodari* ou *Anaporal* baigne les murailles. L'on y voit aussi plusieurs monuments des anciens Romains. *Messarea.* Baudr. Briet.

L'on a même souvent trouvé, en creusant dans la campagne voisine, plusieurs belles statuës de marbre, & des medailles fort-anciennes d'or, d'argent & de cuivre, ornées de diverses inscriptions ou legendes Gréques & Latines & des figures des Consuls & Empereurs Romains.

Au côté Septentrional de cette valée, où l'on dit que sont encore les masures de l'ancienne ville de *Gortys*, l'on montre à côté du mont *Ida* une caverne soûterraine taillée dans le roc. Quelques Auteurs tiennent que c'est le *Labyrinthe* de *Minos* qui avoit été fait par *Dédale*; mais la plûpart estiment que ce sont des carrieres, dont ils prétendent qu'on tira les pierres pour bâtir les murailles de la ville de *Gortys*. Quoi qu'il en soit, l'on n'y voit que creux ou cavernes & chemins soûterrains, qui par succession de tems & les revolutions qui sont arrivées dans cette île, ont été la plûpart *Labyrinthe.*

com-

comblez & renverſez; ſi bien qu'on n'y ſauroit entrer fort-profondement à moins qu'on n'y fût conduit par un des habitants de l'ile, qui en ſçût tous les chemins & les détours, avec une torche à la main.

D'ailleurs comme l'on doute ſi le *Labyrinthe* de Crete étoit dans la ville de *Cnoſſe* ou dans celle de *Gortys*, ce ſeroit ſans raiſon qu'on en iroit chercher les reſtes & les maſures dans cette caverne, puis que même ſuivant le ſentiment de la plûpart des anciens Ecrivains, ce *Labyrinthe* étoit un bâtiment. Auſſi *Pline* témoigne que de ſon tems l'on n'en apercevoit aucune trace, bien loin qu'il en reſtât quelque monument. Pareillement *Diodore* raporte, qu'avant qu'il fût au monde il étoit déja entierement détruit, ſoit que cela eût été fait par ſucceſſion de tems ou qu'il eût été ruïné par quelcun. Ainſi l'on doit plûtôt tenir cette caverne pour une ancienne carriere, que pour les reſtes du *Labyrinthe*.

Je remarquerai en paſſant, qu'outre ce *Labyrinthe*, il y en a trois autres dont il eſt fait mention dans les anciens Auteurs. Le prémier étoit en *Egypte*, à l'imitation & ſur le modéle duquel l'on avoit fait celui de *Crete*. Le ſecond étoit en l'ile de *Lemnos*, & le troiſiéme en *Italie*, comme *Pline* le témoigne. *Strabon* place auſſi dans le païs des Argiens, pas loin de la ville de *Nauplia*, un certain creux ou caverne, dans lequel l'on avoit creuſé des *Labyrinthes*, qu'on apelloit *Cyclopea*.

Creux ſoûterrain. Ce creux ſoûterrain eſt diſtingué en un fort grand nombre de chemins détournez; mais il n'y en a que quatre par où l'on puiſſe paſſer. L'on a même beſoin d'un conducteur qui marche devant avec une torche à la main, pour ne pas s'égarer, lors qu'on en veut viſiter les détours. Tous les autres chemins ſont inconnus aux conducteurs mêmes, de ſorte que ce ne ſeroit pas ſans danger qu'on ſe hazarderoit d'y paſſer.

Il y a une ouverture ou porte quarrée taillée au côté de la montagne, par où l'on entre dans une caverne d'environ trente pas de long, qui ſert fort ſouvent aux bergers & aux troupeaux de retraite, principalement la nuit. L'on y voit beaucoup de noms & pluſieurs inſcriptions, tant gravées ſur le roc, que tracées deſſus avec du charbon ou avec la noirceur des torches, par ceux qui ont viſité en divers tems cette place.

Au côté droit de cette caverne, l'on trouve un chemin fort difficile & mal-aiſé. Car il eſt ſi bas & ſi étroit, pendant près de deux-cents pas, qu'on n'y ſauroit paſſer qu'en ſe courbant preſque juſqu'à terre. De-là, en prennant à main droite, l'on vient & deſcend à une ſeconde caverne, qui eſt bien plus-baſſe, mais qui eſt auſſi plus-large & plus-exhauſſée; car elle a vingt-quatre piez de large, & s'étend en droite ligne près de mille pas en longueur. D'un côté & d'autre l'on rencontre pluſieurs paſſages & chemins ſoûterrains qui ſont à peu près ſemblables au précédent, où le guide ne permet pas que perſonne entre, mais il le deffend au-contraire fort-expreſſément.

Lors qu'on eſt au bout de ce chemin, l'on entre dans une place de figure quarrée & faite en forme de voute qui a ſeize pas de large. Il pend du haut de la voute un gros aneau de fer, par où l'eau coule continüellement goute à goute d'une pierre vive; ſi bien que par ſucceſſion de tems & ces continüels écoulements il s'eſt fait une grande fente dans le roc de ſix pouces de diamétre.

Les Italiens nomment cette place *Capella*, c'eſt-à-dire la *Chapéle*. Mais pour ce qui regarde l'aneau de fer qui pend du haut de la voute, l'on ne ſauroit dire pour quel uſage il y avoit été mis. Cependant l'on pourroit croire avec quelque vraiſemblance, que c'étoit pour éléver en haut les pierres qu'on tiroit de ces carrieres, & les poſer ſur des chariots ou ſur des traineaux.

En ſortant de-là, l'on prend de nouveau à main droite, & l'on paſſe dans un autre chemin ſemblable au précédent, où l'on rencontre auſſi des deux côtez pluſieurs allées & détours, mais on n'y entre pas. Enſuite l'on paſſe dans un chemin droit d'environ deux-cents cinquante pas de long; après quoi l'on ſe détourne de nouveau à main droite, & l'on vient à un troiſiéme chemin qui ne differe pas des précédents, & qui eſt preſque de la même longueur que celui dont je viens de parler.

Lors qu'on a paſſé ce chemin, l'on en trouve ſur la droite un quatriéme d'environ trois-cents pas de long, dont le bout ſe termine en une place quarrée qui eſt apellée par les Italiens *la Loza*, c'eſt-à-dire le porche, & qui a trente pas de large.

C'eſt-là tout le chemin qu'on peut parcourir dans cette caverne; ſi bien que ne pou-

pouvant paſſer plus-avant, l'on eſt contraint de rebrouſſer chemin avec le guide, & de s'en retourner par où l'on étoit venu.

Tout ce chemin ſoûterrain eſt d'environ deux-mille pas. On peut s'imaginer qu'il y ſeroit extrémement obſcur ſi l'on n'étoit éclairé par les guides qui paſſent devant avec des torches ou flambeaux à la main. Car comme il n'y a ni trou ni fenêtre pour donner entrée à l'air & à la lumiére, l'on n'aperçoit que ténébres de tous côtez. L'on y découvre de part & d'autre, à la lüeur des flambeaux, des nids des chauves-ſouris, dont pluſieurs milliers ſe retirent là dedans pendant le jour.

Ces nids pendent des voutes en un nombre preſque incroiable, bâtis & plâtrez les uns contre les autres en forme de pyramide renverſée. Ils ont la plûpart cinq piez & au-delà de long, & ſont diviſez en un grand nombre de trous ou celules, où les chauves-ſouris ſe nichent. D'ailleurs la fiente ou les ordures qui tombent deſſous s'élevent d'un autre côté en haut, comme une autre pyramide, en ſorte qu'elles touchent en pluſieurs endroits aux nids qui pendent des voutes. Ainſi ces nids & ces ordures occupent une partie du chemin, mais le paſſage ne reſte pas de demeurer libre & ouvert des deux côtez.

Ces chauves-ſouris ne font aucune peine à ceux qui paſſent. Car bien que ces oiſeaux haïſſent mortellement la lumiere, & qu'on y entre avec des flambeaux, ils ne bougent en aucune maniere, demeurant tapis & retirez dans l'obſcurité de leurs trous, à moins qu'on ne les irrite.

Il faut pourtant bien prendre garde de ne pas toucher à leurs nids. Car il ſeroit à craindre que ſortant en foule ils ne vinſſent à éteindre les flambeaux, & jetter la fraieur & l'épouvante dans l'eſprit de ceux qui ſe trouveroient dans la caverne. C'eſt encore bien pis quand on vient à les abattre; car on les voit alors ſortir en ſi grand nombre, en rempliſſant la caverne de cris & volant d'un côté & d'autre avec impetüoſité, qu'ils font dreſſer les cheveux, & font trembler les plus aſſurez. Le mal eſt qu'ils ne ceſſent de crier & de voler qu'ils n'aient éteint tous les flambeaux; ce qui arriva une fois par l'imprudence d'un de ceux qui y étoient entrez, ſoit à deſſein ſoit par mégarde, qui vint à renverſer quelcun de leurs nids. Ces oiſeaux alerent fondre, avec des cris & un tintamare horrible, ſur tous ceux qui étoient préſents, ne ceſſant de les mordre & de batre de leurs ailes, qu'ils n'euſſent éteint tous les flambeaux. Le guide leur recommanda d'abord de ſe coucher tous ventre à terre; ſi bien que s'étant mis en cette poſture, ils y demeurerent près d'une heure ſans faire le moindre mouvement, quoi que ſaiſis d'une grande fraieur & preſqu'à demi-morts, juſqu'à ce que les chauves-ſouris ſe fuſſent toutes retirées dans leurs nids. S'étant enſuite relevez, & aiant tiré du feu avec un fuſil, ils allumerent de nouveau leurs torches & pourſuivirent leur chemin; mais ce ne fût pas ſans inquiétude.

Toutes les pierres de ce creux ſoûterrain ſont blanches, comme du marbre, mais elles ne ſont pas ſi dures. L'on y voit encore les reſtes des roües & des cloux, qu'on tient y avoir été laiſſez après la conſtruction des murailles de la ville de Gortyne. Il eſt à remarquer, qu'on ne ſauroit paſſer par ces lieux ſoûterrains ſans courir beaucoup de riſque, principalement à cauſe qu'il y a de grandes pierres au haut de la caverne qui menacent en pluſieurs endroits à tout moment de tomber.

Pauſanias, *Philoſtrate*, *Plutarque*, *Claudien* & *Seneque* placent le fameux *Labyrinte* dans la ville de *Cnoſſe* ou *Gnoſſe*, bien qu'en un autre endroit *Claudien* ſemble le mettre dans la ville de *Gortyne* ou de *Gortys*. In VI. Conſ. Honor.

Il ſemble auſſi que *Cedrenus* le place dans cette derniere ville, lors qu'il dit; *qu'ils firent tous ſemblant de s'enfuïr, laiſſant le Minotaure dans Gortyne. Mais celui-ci aiant reconnu la trahiſon, il s'enfuït du côté du Labyrinthe.*

Ce *Labyrinthe* étoit, ſuivant toutes les aparences, un grand bâtiment. Car *Claudien* le nomme les toits de *Gortyne*; ce qui étant pris en une maniere figurée, qu'on apellé ſynedoque, ſignifie proprement les maiſons de Gortyne. *Ovide* s'exprime encore plus-clairement lors qu'il le nomme *multiplex domus cum cæcis tectis*, un amas de maiſons couvertes de toits qui ne donnent aucune clarté. Lib. 8. Metamorph.

Ainſi *Apollodore* remarque, que le *Labyrinthe* qui avoit été fait par *Dédale*, étoit une grande maiſon compoſée de pluſieurs détours, dont il étoit impoſſible ou du moins bien difficile de ſortir.

Seneque le Tragique le nomme la *maiſon aveugle du monſtre de Cnoſſe*; & *Pompo-*

nius Mela raporte qu'il étoit bâti avec des colonnes & des murailles qui formoient un grand nombre de détours fort-embarraſſants.

Il y a pourtant des Auteurs qui aſſurent que ce n'étoit qu'une montagne où il y avoit une grande caverne. Ainſi *Euſtache* le nomme le creux ſoûterrain & recourbé de Crete. Les anciens habitants de cette île, comme le raporte *Plutarque* après un certain *Philochore*, étoient même de ce ſentiment. Car ils diſoient que c'étoit une priſon ou un lieu tout rempli de cachots, dont toute l'incommodité conſiſtoit en ce que les priſonniers & ceux qui y étoient mis en garde n'en pouvoient plus ſortir. A quoi ſe raportent les paroles de *Dion Chryſoſtome*, lors qu'il dit; *Il ne me ſemble pas que Dédale ait fait le Labyrinthe de Crete, où les habitants de cette île, tant hommes que femmes, finiſſoient leurs jours lors qu'ils y étoient une fois enfermez.*

Ce *Labyrinthe* avoit un grand nombre de chemins & de détours, qui s'entrecoupoient l'un l'autre, & étoient faits avec tant d'art & d'induſtrie qu'il étoit comme impoſſible d'en ſortir lors qu'on y étoit une fois entré; de ſorte qu'on s'y égaroit, tournant continüellement & ſans relâche dans cét embarras incompreheſible de détours, ſans trouver jamais d'iſſuë. *Virgile* le décrit fort-bien dans les vers ſuivants;

Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta,
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuiſſe dolum: qua ſigna ſequendi
Falleret indeprenſus, & irremeabilis error.

Æneid. Lib. 5.

C'eſt-à-dire;

Comme l'on dit que le Labyrinthe qui étoit autrefois en l'île de Crete avoit un chemin fermé de murailles, qui par mille détours trompeurs jettoit ſi fort dans l'égarement & dans l'incertitude, que ne pouvant reconnoître aucune marque pour revenir ſur ſes pas, on n'en pouvoit plus ſortir.

C'eſt en conſidération de ces détours entrelacez qui jettent dans l'égarement ſans pouvoir trouver d'iſſuë, qu'on dit en commun proverbe, lors que quelcun vient à entreprendre une affaire pleine de difficultez & d'embarras à n'en pouvoir venir à bout, qu'il s'eſt mis ou *jetté dans un Labyrinthe.*

L'architecte ou fondateur de cet édifice étoit le fameux *Dédale*, natif d'*Athènes*, comme il paroît par les écrits d'*Apollodore*, de même que par le témoignage de *Dion Chryſoſtome*, d'*Hygin*, de *Seneque*, d'*Ovide*, de *Virgile*, de *Diodore* & de pluſieurs autres anciens Auteurs, qui lui atribüent tous unanimement cet ouvrage. Car l'on dit que cet induſtrieux architecte étant arrivé en *Egypte*, au raport de *Diodore*, il en admira le *Labyrinthe* qu'il y avoit alors; ſi bien qu'étant depuis paſſé en l'île de *Crete*, il y en bâtit un, comme celui qu'il avoit vû en *Egypte*, à la conſideration de *Minos* qui en étoit Roi. Semblablement *Pline* raporte qu'il ne faut pas douter que *Dédale* n'eût pris un modéle du *Labyrinthe* d'*Egypte*, ſur lequel il bâtit celui de *Crete*; mais il doute qu'il en ait imité la centiéme partie.

Ce *Dédale* étoit Athénien de naiſſance & fils de *Miclon*. Il avoit tant de ſubtilité d'eſprit & d'induſtrie, qu'il paſſoit pour le plus-ingenieux ouvrier de ſon tems. L'on tient même qu'il a inventé la plûpart des inſtruments des Charpentiers, comme ſont la hache, la ſcie, le plomb ou le niveau, le teriere & la cole, & l'on eſtime qu'il eſt le premier qui a ataché aux vaiſſeaux des voiles & des antennes & en a enſeigné l'uſage. En un mot c'étoit un architecte & un ſculpteur merveilleuſement induſtrieux, qui, à ce qu'on dit, avoit apris de *Minerve* l'architecture.

Il s'étoit de plus aquis la reputation d'habile confident, qui ſervoit les femmes dans leurs amours. Les poëtes ont feint qu'il fût enfermé par le Roi *Minos* dans le *Labyrinthe* qu'il avoit bâti lui-même, à cauſe qu'il avoit conſtruit une vache de bois, où *Paſiphaë*, femme de ce Prince, jouit d'un taureau dont elle étoit devenuë amoureuſe. Il en nâquit un monſtre, apellé *Minotaure*, qui de la ceinture en haut avoit la figure d'un homme, & du reſte du corps celle d'un taureau. *Minos* le fit enfermer dans le *Labyrinthe*.

Ce Prince étoit alors en guerre avec les Athéniens, au ſujet de ſon fils *Androgée* qu'ils

qu'ils avoient fait mourir. Les aiant vaincus, il les contraignit à lui envoier tous les ans, ou tous les ſept ans comme d'autres veulent, ſept de leurs enfants, tant filles que garçons, ou ſept filles & ſept garçons choiſis par ſort, pour être dévorez par le *Minotaure*. Mais en la troiſiéme année, le ſort étant tombé ſur *Theſée*, fils d'*Ægée* Roi des Athéniens, lors qu'il fût arrivé en l'ile de *Crete* il entra dans le *Labyrinthe*, où aiant tüé le *Minotaure*, il en ſortit de nouveau par le moien d'un peloton de fil, qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit mis en main ſur l'avis de *Dédale*.

A l'égard de *Dédale*, comme il voioit que tout chemin lui étoit fermé, tant par mer que par terre, pour ſortir de ce *Labyrinthe*, il ſe mit dans l'eſprit de ſe faire une route au milieu des airs. Pour en venir à bout, il s'aviſa de dire qu'il vouloit faire un préſent au Roi de ſon invention, pour tâcher de l'apaiſer & ſe le rendre favorable; & pour cet effet il demanda des plumes & de la cire. Avec ce ſecours il fit des aîles pour lui & pour ſon fils *Icare*, qu'il apliqua ſur ſon dos & ſur celui de ſon fils. Ainſi s'abandonnant à l'air, il s'envola de l'ile de *Crete* & s'alla poſer en celle de *Sardaigne*, d'où il paſſa enſuite à *Cume* en *Italie*, où il bâtit un temple en l'honneur d'*Apollon*. Mais *Icare* n'aiant pas voulu écouter les avis de ſon pére, vola trop haut & trop près du ſoleil; ſi bien que la cire de ſes aîles étant venuë à ſe fondre, il tomba dans la mer, qui depuis fût apellée de ſon nom la mer *Icarienne*. *Virgile* raporte preſque toutes les circonſtances de ce recit fabuleux, dans les vers ſuivants;

Lib. 6. Æneid.

Dædalus, ut fama eſt, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis auſus ſe credere cœlo,
Inſuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque levis tandem ſuperaſtitit arce.
Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, ſacravit
Remigium alarum, poſuitque immania templa:
In foribus, lethum Androgei: tum pendere pœnas
Cecropidæ juſſi, miſerum! ſeptena quotannis
Corpora natorum, &c.

C'eſt-à-dire

Dédale, comme la renommée le publie, fuiant le Roiaume de Minos, oſa s'abandonner à l'air ſur des aîles agiles, & prennant ſa route vers le Nord par un chemin juſqu'alors inconnu, il s'alla poſer ſur la fortereſſe de Chalcis. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il te conſacra ſes aîles, ô Apollon, & te bâtit un temple magnifique, ſur les portes duquel il repréſenta la mort d'Androgée, & de quelle maniere les Athéniens furent contraints d'en porter la peine, en envoiant tous les ans, ô malheur! ſept de leurs enfants, &c.

Il faut remarquer que cette fable du *Minotaure* a été cauſe que le *Labyrinthe* a auſſi été eſtimé fabuleux par quelques Auteurs; mais il y en a qui expliquent tout cela en un autre ſens.

Il y a pluſieurs petites rivieres qui arroſent la valée de *Meſſarea*, & qui ſe vont décharger dans la mer après l'avoir toute traverſée. La valée de *Liſſa* n'eſt pas fort-éloignée du Cap *Lion*. *Valée de Liſſa.*

Outre ces trois valées il y en a deux autres fort-remarquables à cauſe de leur ſitüation & de leur fertilité, qui ſont apellées l'une *Siti* & l'autre *Malos* en langage du païs.

Celle de *Siti* eſt ſitüée entre de fort-hautes & rudes montagnes, qui ne laiſſent entre elles que deux paſſages fort-étroits & fort-difficiles; de ſorte qu'une poignée de gens les pourroit deffendre contre une nombreuſe armée, & empêcher facilement qu'elle n'y pût penetrer. Il y a de tres-bons pâturages, pluſieurs belles fontaines, & la meilleure eau courante qu'on puiſſe trouver. L'on y trouve auſſi un grand nombre d'arbres fruitiers, de grands vignobles, & de belles & fertiles campagnes qui ſont fort propres pour l'agriculture. Ainſi pluſieurs milliers de perſonnes y peuvent recueillir abondamment tout ce qui eſt néceſſaire pour leur ſubſiſtance, & y vivre par conſequent avec beaucoup de tranquilité & de douceur. *Valée de Siti.*

Valée de Malos. Celle de *Malos* eſt preſque ſitüée de la même maniere, mais elle n'eſt pas ſi fertile ni arroſée de tant de ruiſſeaux. Elle comprend des forêts épaiſſes de Cyprez d'une hauteur extraordinaire, & dont le tronc eſt ſi épais à quelques-uns qu'à peine trois hommes les peuvent embraſſer. Il y croit des fruits & des grains en aſſez grande abondance, mais il n'y a point de fontaine; ce qui oblige les habitants à y creuſer des puits qui leur fournit de fort-bonne eau douce, pour leur uſage ordinaire & pour arroſer les plantes.

Anciennes villes. Cette ile avoit anciennement cent villes; d'où elle eſt apellée dans *Homére Hecatompolis*, c'eſt-à-dire *qui a cent villes*. *Horace* la loüe ſur le même ſujet, & la nomme *puiſſante par cent villes*, & en un autre endroit il l'appelle *noble par cent villes*. *Virgile* raporte qu'en l'ile du grand *Jupiter* il y avoit cent villes qui étoient habitées. Semblablement *Pline*, *Pomponius Mela*, *Iſidore* & pluſieurs autres anciens Ecrivains lui en aſſignent le même nombre, & la loüent ſur ce ſujet. Mais *Homére*, qui dans ſon *Iliade* lui en atribuë cent, ne lui en aſſigne que quatre-vingts-dix dans ſon *Odyſſée*; d'où vient que *Platon* a écrit, qu'*Homére* ne lui donne que quatre-vingts-dix villes. *In Minoë.*

Quelques Auteurs raportent qu'il y avoit en effet autrefois cent villes, mais que dix en furent ruïnées & détruites par *Idomenée*, lors qu'il y porta la guerre pendant les troubles & les ſoulevements de *Leucus*. Il y a néanmoins aparence qu'elle en avoit autrefois plus de cent, puis qu'environ trois-cents-ſoixante-huit ans avant l'Ere Chrétienne il y en eût un plus-grand nombre qui perirent, aiant été renverſées par un tremblement de terre. Pline même raporte qu'il y en eût environ ſoixante qui furent envelopées dans ce malheur. *Auct Vit. Athanaſ.*

L'on trouve dans les anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, qu'il eſt fait mention de plus de ſix-vingts villes de cette ile. Nous en mettrons ici par ordre quelques-unes telles qu'on les trouve décrites & deſignées dans ces Auteurs.

Agrium. *Agrium* étoit une ville de cette ile qui devoit être honorée d'un Siége Epiſcopal du tems des Chrétiens, puis qu'elle ocupoit le ſixiéme rang entre ſes douze villes Epiſcopales. *Novel. Leon. Imper.*

Amniſus. *Amniſus* ou *Amniſſus* étoit une ville fort-ancienne, qui étoit l'atelier des navires du Roi *Minos*. Il y avoit une Chapéle de la Déeſſe *Lucine*, qui étoit autrement apellée *Diane* & la *Lune*, au raport de *Strabon*. D'autres y placent une caverne de cette Déeſſe, ou près de la riviere d'*Amniſus*. Car il y avoit auſſi une riviere de ce nom, près de laquelle *Lucine* prit naiſſance, ou dans la caverne même, comme diſoient les anciens Cretains, d'où elle fût depuis apellée *Amniſie*. *Strab.* *Pauſan.*

Amphimalla. Celle d'*Amphimalla* ou d'*Amphimallium* avoit été ainſi nommée d'un certain *Amphimalle*, habitant de cette ile; d'où le golfe d'*Amphimale*, (à préſent connu parmi les Italiens ſous le nom de *Golfo di Suda*, d'un Château de ce nom bâti ſur un roc qui le touche) avoit auſſi pris ſon nom. *Steph. Strab. Plin. Ptolem.*

Aorus. La ville d'*Aorus* avoit été ainſi apellée de la nymphe *Aora*; mais elle perdit enſuite ce nom pour prendre celui d'*Eleuthere*, du nom d'un des Curetes. *Stephan.*

Apollonie. Il y avoit deux villes qui portoient le nom d'*Apollonie*, l'une deſquelles, ſitüée près de la ville de *Cnoſſe*, avoit auparavant été apellée *Cydonia*, au raport de *Stephanus*. Il eſt fait mention dans le Concile de *Chalcedoine* d'*Euſébe* Evêque d'*Apollonie*.

Aptera. Celle d'*Aptera*, ainſi nommée dans *Strabon* & *Stephanus*, & *Apteron* dans *Pline*, fût ainſi apellée du combat des Muſes & des Sirenes, qui arriva près de cette ville, pas loin de la mer, dans une place apellée *Muſæum*. Car l'on tient que les Sirenes aiant voulu diſputer aux Muſes le prix de la Muſique, & en aiant été vaincuës, elles en conçurent tant de dépit & de chagrin, qu'elles s'arracherent toutes les plumes de leurs ailes & ſe précipiterent dans la mer. C'eſt de-là que la ville voiſine fût apellée *Aptera*, c'eſt-à-dire *ſans plumes*. Le poëte *Auſone* fait mention de ce combat des Muſes & des Sirenes. *Pauſan. Steph.*

Cependant *Euſébe* & *Jerôme* raportent qu'il y eût anciennement un certain *Apteras* qui régna en l'ile de *Crete* & y bâtit une ville. Ainſi il y a aparence que c'eſt celle dont je viens de parler, qu'il apella de ſon nom *Apteras*. *Pauſanias* nomme ce Roi *Ptera*, & ajoûte que c'eſt de lui que cette ville prit ſon nom, en ajoûtant une lettre devant la prémiére ſillabe.

Ciſamus. *Ciſamus* étoit du tems des Chrétiens une ville *Epiſcopale* & la douziéme en rang. Elle eſt à préſent connuë ſous le nom de *Ciſamo*.

Stra-

Strabon fait auſſi mention de la ville d'*Aptera*, qu'il place à quatre-vingts ſtades de celle de *Cydonia*, & fait *Ciſamus* ou *Ciſſamus* & autrement *Cyſamum* ſon atelier des navires. *Ptolomée* la nomme ſans raiſon *Apterea*, & la conte mal à propos entre les villes ſituées dans les parties interieures de l'ile, bien que tous les anciens Auteurs la placent unanimement au bord de la mer. *Ferrarius* veut qu'elle ſoit à préſent nommée *Paleocaſtro*, c'eſt-à-dire *Château-vieux*.

La ville d'*Arcades* ou d'*Arcadie* fût ruïnée & détruite, après avoir été priſe; mais ſix ans après elle fût rebâtie. Cependant comme ſon terroir ne fût plus cultivé après qu'elle eût été detruite, les fontaines & les lacs qui y étoient en aſſez bon nombre ceſſerent de paroître & de couler; mais aiant été rebâtie ſix ans après, on les vit ſourdre derechef lors que la campagne commença à être de nouveau cultivée. *Arcadie.* Stephan. Plin. lib. 31. cap. 4. Senec. Nat. Quæſt. lib. 3. c. 11.

Quelques Auteurs veulent que c'eſt dans cette ville que *Jupiter* nâquit, & non pas ſur le mont *Ida*. Voici comment en parle *Callimaque* dans ſon prémier hymne; *O Jupiter quelques-uns diſent que tu es né ſur le mont Ida, d'autres dans la ville d'Arcadie. Qui ſont ceux, ô pére, qui ont menti?*

Cette ville étoit du tems des Chrétiens une ville Epiſcopale & la troiſiéme en rang. Nov. Juſtin.

Polybe raporte que ſes habitants, conjointement avec les Oriens, ſe retirerent d'un commun acord de l'alliance des habitants de Cnoſſe, pour entrer dans celle des habitants de Lyttus.

Artacine étoit une ville ſituée dans les parties interieures de l'ile. Ptolem.

Celle d'*Aſus* ou d'*Aſum* eſt auſſi contée entre celles qui étoient au milieu des terres. *Jupiter* ſurnommé *Aſius* y avoit une chapéle fort-ancienne, où il étoit reveré. Stephan. Plin.

Aulopotamus.

La ville d'*Aulopotamus* étoit honorée du tems des Chrétiens d'un ſiége Epiſcopal, & ocupoit le cinquiéme rang entre celles qui avoient cet avantage. Novel. Leon.

Axus étoit une ville de cette ile, comme *Stephanus* le raporte du quatriéme livre d'*Herodote*. Cependant l'on ne trouve plus aujourd'hui dans cet Auteur qu'il y ait écrit *Axus*, mais bien *Oaxus*, dont *Etearque* étoit Roi. Mais *Stephanus* fait *Oaxus* une ville differente de celle d'*Axus*. *Axus.* Stephan.

Bena en étoit une qui étoit des dépendances de celle de *Gortyne* & la patrie du poëte *Rhian*, d'où il eſt ſurnommé le *Benéen*. *Bena.* Steph. Suid.

Celle de *Bienne* fût ainſi apellée de *Biennus*, un des Curetes, ou, comme d'autres veulent, à cauſe que ſes habitants envoioient des offrandes à Jupiter le Temelien & le Biennien. *Biennus.* Stephan.

Celle de *Beba* étoit ſituée dans les dépendances & dans l'étenduë du gouvernement de celle de *Gortyne*. *Beba.* Stephan.

La ville de *Cæno* étoit celle où l'on a feint que la nymphe *Britomartis*, ſurnommée *Dictymne*, fille de *Jupiter* & de *Charme*, avoit pris naiſſance. *Cæno.* Diodor.

Camare en étoit une qui étoit autrement apellée *Lato*. *Camare.*

Celle de *Catrea* fût bâtie par *Catreus*, fils de *Tegéates* l'Arcadien ou fils de *Minos*. *Catrea.* Pauſan.

Celle de *Sibyrtus* eſt apellée dans *Ptolomée Subrita*, & contée entre les villes ſituées dans les parties interieures de l'ile. Il eſt fait mention dans le Concile de *Chalcedoine* d'un Evêque de cette ville apellé *Cyrille*; & dans le ſecond Concile de *Nicée*, il en eſt parlé d'un de la même ville qui avoit nom *Théodore*. *Sibyrtus.*

Celle de *Sitea* tenoit l'onziéme rang entre les villes de cette ile qui étoient honorées d'un ſiége Epiſcopal, lors que les Chrétiens Grecs en étoient en poſſeſſion. *Sitea.*

Il y en avoit une qui étoit apellée *Tharra*, dans laquelle *Apollon*, ſurnommé pour cet effet le Tharréen, étoit adoré. Mais l'on en contoit auſſi une autre de ce nom ſituée près du mont *Caucaſe*, qui étoit une colonie de Cretains. *Tharra.* Stephan.

La ville de *Tegea* fût bâtie, au raport de *Stephanus*, par *Talthybius*, bien que d'autres, comme *Velleius Paterculus*, en faſſent *Agamemnon* le fondateur. *Tegea.*

Celle de *Therapne* eſt contée dans *Solin* entre les principales villes de l'ile, & dans *Pline* entre celles qui ſont ſituées au milieu des terres, bien avant dans le païs.

Tripodus étoit une ancienne ville de cette ile, où l'on dit que *Plutus*, fils de *Jaſion* & de *Ceres*, qui étoit le Dieu des richeſſes, avoit pris naiſſance. *Tripodus.*

Celle de *Chandace* fût bâtie comme un Fort ou Château par les Agariens ou Sarazins, qui lui donnerent ce nom, en l'année huit-cents-trente-deux, après la victoire qu'ils remporterent ſur les habitants de *Conſtantinople*. *Zonaras*, *Cedrenus* & *Curopalates* en font mention. *Chandace.* à preſent *Candie.* Phraures Voi pag. 402.

Clatos. Celle de *Clatos* eſt contée dans *Pline* entre les villes de cette île qui ſont ſitüées bien avant dans le païs & au milieu des terres.

Cnoſſus. Lib. 10. La ville de *Cnoſſe* étoit autrefois une des trois villes qui étoient les plus grandes & les plus floriſſantes de l'île. Auſſi *Homére* en parle comme d'une grande ville, où *Minos* régna pendant neuf ans. *Homére*, dit *Strabon*, *loüe fort la ville de Cnoſſe & lui donne l'épithete de grande.*

Elle avoit autrefois été apellée *Tritta*, ſuivant *Heſychius*, & *Ceratus* au raport de *Strabon*; mais ce dernier nom lui avoit été commun avec une riviére qui baignoit le pié de ſes murailles.

Euſeb. in Chron. Marian. Scot. Lib. 4. Elle fût bâtie par les Corybantes & les Curetes. Cependant il y a des Auteurs qui en font *Cres*, prémier Roi de cette île, le fondateur; ce que *Diodore* & *Strabon* atribüent à *Minos*, comme aiant bâti pluſieurs autres villes de cette île, & *Lactance* à *Veſta*, qui avoit ſon tombeau dans Cnoſſe même.

Elle avoit anciennement, ſuivant *Strabon*, trente ſtades de circuit, & étoit ſitüée dans une plaine entre *Lyctie* & *Gortyne*, à deux-cents ſtades de *Lyctos* ou *Lyttos*, & à vingt-cinq du côté Septentrional de l'île, vis-à-vis du Péloponeſe qu'elle avoit au Septentrion.

Polyb. lib. 4. Ses habitants conjointement avec ceux de *Gortyne*, avec leſquels ils vivoient dans une étroite union & une bonne intelligence, aſſüjetirent autrefois toute l'île à leur domination, à la reſerve de la ville de *Lyctos*.

Strab. Cette ville s'eſt long-tems maintenuë dans le prémier rang, où elle s'étoit élévée; mais elle fût enſuite abaiſſée & privée de pluſieurs droits & priviléges, qui furent transferez dans les villes de *Gortyne* & de *Lyctos*. Elle recouvra pourtant enſuite quelques marques de ſon ancien rang, & eût au moins quelques aparences de ville Capitale. Lors que l'île fût ſubjuguée par les Romains, les habitants de *Cnoſſe* reçurent dans leur ville une colonie de Romains.

Heraclée. La ville d'*Heraclée*, ou *Heracleon Cnoſſion*, étoit, ſuivant *Strabon*, le havre ou l'atelier des navires de *Cnoſſe*. *Ptolomée* la place dans la contrée Septentrionale de l'île. Elle eſt apellée dans le ſecond Concile de *Nicée*, où il eſt fait mention d'un de ſes Evêques nommé *Théodore*, *Heracleopolis*, c'eſt-à-dire la ville d'*Hercule*.

Tombeau de Jupiter. On voioit autrefois dans cette île le tombeau de *Jupiter*, fils de *Saturne*, qui en avoit été Roi, ſuivant le témoignage de pluſieurs anciens Auteurs Grecs & Latins, comme ſont *Pomponius Mela*, *Ciceron*, *Lucien*, *Théophyle*, *Chryſoſtome* & *Cyrille*. *Lactance* le place dans la ville de *Cnoſſe*; & *Chryſoſtome* remarque qu'on y liſoit deſſus cette épitaphe gravée en langue & lettres Gréques; *Ci-git Zan, qu'ils nomment Jupiter.*

S'il en faut croire *Cyrille*, *Pythagore* avoit gravé cette épitaphe. Car il conte que ce Philoſophe étant deſcendu dans la caverne du mont *Ida* avec des victimes noires, après y avoir demeuré trois jours & trois nuits ſuivant la coûtume, il vit le trône de *Jupiter* dreſſé devant lui, & enſuite il grava ſur ſon tombeau cette inſcription; *Pythagore à Jupiter. Ci-git le grand Zan, qu'ils nomment Jupiter.* Mais *Lactance* raporte autrement cette épitaphe, & veut qu'elle ait été conçüe en ces termes, & gravée en anciens caractéres Grecs; *Jupiter fils de Saturne. Cedrenus* en parle auſſi differenment; car il dit que *Jupiter* étant mort, il fût enterré, ſuivant ſa volonté, en l'île de *Crete*, où ſes parents & domeſtiques lui bâtirent une Chapéle & lui dreſſerent un tombeau, ſur lequel ils graverent ces mots; *Ci-git Picus mort, qui eſt auſſi Jupiter.*

Cependant il y a pluſieurs anciens Ecrivains qui tiennent ce tombeau de *Jupiter* pour une fable. Le poëte *Callimaque* donne pour ce ſujet aux Cretains le titre de menteurs; ce qu'on peut voir dans les paroles ſuivantes traduites du Grec; *O Cretains toûjours menteurs! Car ils t'ont feint un tombeau, ô Roi! Tu n'es pas mort, mais tu vis toûjours. Lucain*, *Nonne* & pluſieurs autres Auteurs acuſent pareillement ces peuples de menterie & de mauvaiſe foi ſur ce chapitre.

Il y en a d'autres au-contraire qui ont pris leur cauſe en main, & les ont deffendus contre ces acuſations. *Ciceron* témoigne que de ſon tems l'on montroit le tombeau du troiſiéme *Jupiter* de *Crete*, qui étoit fils de *Saturne*. *Diodore*, contemporain de *Ciceron*, raporte la même choſe, ſavoir que de ſon tems l'on faiſoit voir la place où étoit le tombeau de *Jupiter*, qui y étoit mort & y avoit été enterré.

Pareillement *Lucien*, qui a vecu ſous l'Empire de *Trajan*, témoigne, ſur le raport de

de ceux qui venoient de *Crete* à *Rome*, qu'on y montroit un tombeau, près duquel il y avoit une colonne où on liſoit, que *Jupiter* ne tonnoit plus, à cauſe qu'il étoit mort depuis long-tems. *Théophile*, qui vivoit ſous l'Empire d'*Antonin Verus*, aſſure qu'on y faiſoit voir de ſon tems ce même tombeau. Il y étoit auſſi du tems d'*Origene* & de *Minutius Felix*, qui floriſſoient ſous *Alexandre Maneas*, de même que du tems de *Cyprien* qui vecût peu de tems après ſous l'Empire de *Valerien* & de *Gallien*, comme ces Auteurs le témoignent eux-mêmes. Enfin il y étoit encore & l'on le faiſoit voir du tems de *Julius Firmicius*, qui vivoit ſous l'Empire de *Conſtance* & de *Conſtans*.

Mais s'il eſt vrai qu'il y en eût un, il y a aparence qu'il fût détruit & renverſé peu de tems après par un tremblement de terre, qui arriva durant le prémier Conſulat des Empereurs *Valentinien* & *Valens*, en l'année trois-cents-ſoixante, par lequel plus de cent villes de cette île furent renverſées. Ainſi il auroit ſubſiſté deux-mille-trois-cents-vingt & ſix ans, à conter depuis la mort de *Jupiter* & le commencement du régne de *Cres* ſon fils, juſqu'au tems que ce tremblement de terre arriva. Il y a environ ſix-cents-quarante ans qu'on y montroit encore le côteau où ce tombeau étoit autrefois. Pſell.

Les habitants de *Cnoſſe* prétendoient que la Déeſſe *Minerve* avoit demeuré dans leur ville, & aſſuroient que c'étoit chez eux qu'elle avoit commencé à ſemer des grains, & non pas chez les Athéniens, à qui ils diſputoient cet avantage. *Pauſanias* & *Philoſtrate* placent dans cette ville le fameux *Labyrinthe* dont j'ai ci-devant parlé.

Près de cette derniere il y en avoit une qui étoit apellée *Thenne* ou *Thene*; mais *Thene* étoit auſſi le nom d'une forêt. Thene.

Corycus étoit le nom d'un Cap & d'une ville de cette île, comme nous le liſons dans les écrits de *Ptolomée*. *Pline* conte entre ſes montagnes celle de *Corycus*; mais *Stephanus* ne donne ce nom qu'à un de ſes Caps. Corycus.

La ville de *Cydon* ou de *Cydonie* fût ainſi apellée de *Cydon*, fils d'*Apollon* & d'*Acacallis* fille de *Minos*. *Pauſanias* néanmoins le fait fils de *Tegeates l'Arcadien*, qui s'alla habitüer dans l'île de *Crete* avec ſes fréres *Catreus* & *Gortynes*. Herodote remarque que les *Samiens* furent les fondateurs de cette ville, où ils vécurent fort-tranquillement & heureuſement pendant cinq ans qu'ils y demeurerent. Ils y bâtirent même des temples qui étoient encore debout du tems de cet Auteur, & y éléverent une Chapéle en l'honneur de *Dictynne*. Cydon où Cydonie, à préſent Canée.

Diodore au-contraire en fait *Minos* le fondateur, & la place du côté d'Occident vis-à-vis du *Péloponeſe*. Mais *Strabon* la met à l'opoſite de *Laconique* vers la mer, à huit-cents mille ſtades ou environ des villes de *Cnoſſe* & de *Gortyne* & à quarante de la mer. Scholiaſt. Thucydid.

Le même Auteur raporte que les trois plus-grandes & célébres villes de l'île étoient celles de *Cydonie*, de *Cnoſſe* & de *Gortyne*. Mais celle de *Cydonie* étoit la plus puiſſante; car lors que les deux autres étoient en guerre, celle-ci venant à ſe déclarer pour l'une ou pour l'autre, décidoit en faveur de celle dont elle embraſſoit le parti, & lui donnant par-là une grande autorité, la mettoit en état de donner la loi. Ses habitants ont même autrefois ſoûtenu tous ſeuls la guerre avec avantage contre les deux autres. Ils étoient anciennement apellez *Hyléens*. Heſych.

Florus nomme cette ville la mere des autres villes de *Crete*, pour dire qu'elle en étoit la Metropole ou ville Capitale. Les armes dont ſe ſervoient ſes habitants, comme ſont les fléches les dards & les carquois, étoient fort-eſtimées parmi les Anciens, comme le témoigne *Virgile*. C'eſt de cette ville & de l'île de *Crete* qu'on a porté les prémiers coings dans les autres païs; d'où ils ont été apelez par les Grecs & les Latins *Poma Cydonia* ou *Cotonea*. Elle avoit été connuë long-tems auparavant ſous le nom d'*Apollonia*, mais on la nomme à préſent la *Canée*. *Tityre* étoit une montagne ſitüée dans le terroir de cette ville, ſur laquelle il y avoit une chapéle ou un temple apellé *Dictynneum*. Voi pag. 21 Stephan.

L'Empereur *Auguſte* redonna la liberté, quelque temps avant la naiſſance du Sauveur du monde, aux habitants des villes de *Cydonie* & de *Lampe*, en reconnoiſſance du ſecours qu'ils lui avoient fourni contre *Marc Antoine*. Il fit auſſi rebâtir la ville de *Lampe*, qui avoit été entierement ruïnée; mais il impoſa une amande aux Conſeillers, aux Chevaliers & aux autres perſonnes de marque qui avoient Dion.

aſſiſté

assisté *Marc-Antoine* en une autre ocasion, & fit mourir plusieurs personnes, mais il pardonna à quelques autres.

Dyctamnum. *Dyctamnum* ou *Dictyanna* est contée dans *Ptolomée* entre les villes Septentrionales de l'ile. C'est aparemment celle que *Jupiter* bâtit autrefois, au raport de *Diodore*, près du mont *Dycta*, à cause qu'il avoit pris naissance sur cette montagne.

Dium. *Pline* met celle de *Dium* entre les villes de l'ile qui sont situées au milieu des terres; & *Solin* la conte entre celles qui avoient, de même que *Gortyne*, *Cydon*, *Cnosse*, *Therapne* & *Lyctus*, le gouvernement ou la souveraineté sur les autres villes.

Einatus. Celle d'*Einatus* est apellée dans *Ptolomée Inatos* & placée dans les parties Meridionales de l'ile. Mais *Stephanus* prétend qu'*Einatus* étoit le nom d'une montagne & d'une riviere, où la Déesse *Lucine*, autrement apellée *Junon* & surnommée *Einatine*, étoit revérée.

Elea. *Pline* conte la ville d'*Elea* entre les plus-belles & les plus-considérables de l'ile.

Eleutherne. Celle d'*Eleutherne* avoit été bâtie par un des Curetes, & fût prémiérement apellée *Satra*. *Scylax* la place du côté du Septentrion, & *Pline* entre les villes qui sont éloignées de la mer & situées au milieu des terres. Un certain *Ametor*, qui en étoit natif, est le prémier qui a joüé sur la lire des chansons amoureuses en faveur des habitants de cette ville. *Athen.* *Polybe* fait mention de ces habitants, & raporte comment ils déclarerent la guerre aux *Rhodiens*, pour venger la mort d'un de leurs concitoiens, apellé *Timarque*, qu'ils avoient massacré.

Elyre. La ville d'*Elyre* étoit située, suivant *Pausanias*, sur les montagnes de *Crete*. On conte que ses habitants envoierent à l'Oracle d'*Apollon* à *Delphes* une chevre de cuivre qui avoit alaité *Phylacide* & *Philander*, estimez par les habitants d'*Elyre* pour les enfants d'*Apollon* & de la Nimphe *Acacallis*. *Suidas* tient que *Thaletas*, le plus ancien des poëtes Lyriques, puis qu'il vivoit avant *Homére*, étoit un des habitants de cette ville.

Syia. *Syia* étoit une petite ville & l'atelier des navires de celle d'*Elire*.

Etea. *Etea* en étoit une dont *Myson*, un des sept sages de Gréce, étoit natif.

Erythrée. *Erythrée* est contée dans *Florus* pour une ville de cette ile; mais *Ptolomée* en fait un Cap.

Gortyne. Celle de *Gortys* ou de *Gortyne* fût ainsi nommée d'un certain *Gortys* fils de *Tegeas*, ainsi que le racontent les *Tegeates*; mais auparavant elle avoit été apellée *Larisse* & ensuite *Cremie*. Les Cretains pourtant font ce *Gortys* fils de *Rhadamante*.

Platon tient cette ville pour une colonie d'une autre de ce nom qui étoit située dans le *Péloponese*. Mais d'autres veulent que *Taurus*, Roi de *Crete*, l'ait bâtie & qu'il l'ait ainsi apellée de sa mére *Gortyne*, qui étoit proche parente de *Picus Jupiter*, fils de *Tegale*. C'est à l'ocasion de cette ville que *Taurus* fût surnommé Callanica, du nom d'une vierge qu'il y tüa. *Chronic. Alexand.*

Lors que l'ile étoit sous la domination des Chrétiens, la ville de *Gortyne* étoit honorée d'un Siége Episcopal & ocupoit le prémier rang entre celles qui avoient cet avantage. *Strabon* la nomme la ville des *Gortyniens*.

Elle étoit située, au raport du même Auteur, dans une plaine, & il y a aparence qu'elle étoit anciennement fermée de murailles; d'où vient qu'*Homére* la nomme la murée *Gortyne*. Ensuite ses murailles furent renversées jusqu'aux fondements & depuis elles n'ont plus été rebâties. *Ptolomée Philopator*, Roi d'*Egypte*, commença bien à les relever, mais il n'alla pas au-delà de huit stades, qui n'étoient que la moindre partie du circuit qu'elle comprennoit. C'est à raison de sa situation dans une plaine qu'*Appian* la nomme la basse *Gortyne*.

In Troad. *Seneque* lui donne le surnom de petite; & néanmoins *Strabon* en pose le circuit de près de quinze stades. Ses habitants sont apellez *Cartemnides* par les Cretains. Ils servoient & reveroient *Cadmus*, frére d'*Europe*; de même que *Diane*, qui avoit un temple dans leur ville. *Solin. lib. 18.* *Æmyl. Prob.* Il y avoit aussi un ancien *Pythium*, avec un temple d'*Apollon*. C'est de-là que ce Dieu est surnommé dans les poëtes le *Gortynique*, dont les Païens consultoient l'oracle. *Hesych.* *Phot. in Bibliothec. lib. 5.* *Jupiter l'Hecatombéen*, qui fût ainsi apellé à cause du sacrifice de cent beufs qu'on lui offroit, y étoit aussi revéré. *Menelaus* lui offrit en cette ville un semblable sacrifice, lors qu'*Alexandre Paris*, fils de *Priam*, lui eût ravi sa femme *Helene*. *Mercure* étoit apellé par les habitants de cette ville *Edas*, qui vaut autant à dire que distributeur des biens. Il y avoit une riviere couloit qui au milieu, apellée *Letheus*, bien que *Solin* pose son cours hors de l'enceinte de la ville. *Strab.*

Les

Les Poëtes ont feint que *Jupiter* conduisit *Europe*, qu'il avoit ravie sous la figure d'un taureau, par cette riviere en l'ile de *Crete*. Ils racontent aussi qu'il jouït de ses embrassements sous un plane, près d'une fontaine située dans la contrée des *Gortyniens*. Pareillement *Solin* raporte, que les habitants de cette ville content qu'*Europe* fût portée le long de cette riviere sur le dos d'un taureau. Ainsi *Pline* raconte qu'à *Gortyne*, *en l'île de Crete*, *il y a un plane près d'une fontaine*, *renommé par les monuments des deux langues*, *la Gréque & la Latine*, *qui ne laisse jamais tomber ses feuilles. Les Grecs fabuleux ont d'abord publié que Jupiter avoit connu Europe sous cet arbre.* *Théophraste* a écrit avant lui, qu'on disoit qu'en l'ile de *Crete* & dans la contrée des *Gortyniens*, il y avoit un plane près d'une fontaine, dont les feuilles ne tomboient jamais. Lib. 12. c. 1. Histor. Plant. lib. c. 15.

Le havre ou l'atelier des navires de cette ville étoit situé à quatre-vingts-douze stades de-là sur la mer d'*Afrique*. Mais elle avoit un autre port avec un môle apellé *Metallon* ou *Metalon*, que *Pline* nomme *Matium* & *Ptolomée Matalia*, & que ce dernier place au côté Méridional de l'ile. C'est en cette ville qu'on faisoit les meilleures fléches & des arcs fort-legers & fort-bons.

Il y avoit un vilage ou une petite ville, apellée *Pyranthos*, près de celle de *Gortys*.

La ville de *Hierapytna* avoit auparavant été apellée *Cyrba*, ensuite *Pytna*, puis *Camarus*; mais enfin elle fût nommée *Hierapytna*. *Pline*, *Strabon* & *Dion Cassius* en font mention sous ce dernier nom. *Ptolomée* la nomme *Hierapetra*, qui signifie Sainte pierre; mais aujourd'hui elle est communement apellée *Gierapetra* & *il Castel di Gierapetra*, c'est-à-dire le Château de *Gierapetra*. Elle est située sur la côte Méridionale de l'ile, vers la contrée de *Sitia* & près du mont *Malaure*, entre les rivieres de *Chiedri* & de *Potamus*, vis-à-vis de la petite ile de *Gaidurogniſa* du côté du Septentrion, & environ à dix miles d'Italie de la côte Septentrionale de l'ile. Elle étoit autrefois honorée d'un Siége Episcopal; mais son Evêché fût uni à celui de *Sitia*. *Hierapytna*. Stephan.

Hierapytna vaut autant à dire que le *Sacré Pytna*. *Pytna* étoit, suivant *Strabon*, un côteau du mont *Ida* situé vers le milieu de l'ile & là où l'on met sa plus grande largeur; d'où la ville de *Hierapytna* avoit pris son nom. Ainsi l'on pourroit inférer en quelque maniere que cet Auteur auroit voulu placer cette ville près du mont *Ida*, & par conséquent au milieu de l'ile & non au bord de la mer, bien qu'aucun Géographe ne lui donne cette situation. Comme en effet *Strabon*, lors qu'on éxamine bien le sens de ses paroles, paroit ne vouloir dire autre chose, sinon que *Hierapytna* semble avoir pris ce nom de *Pytna*, côteau du mont *Ida*, sans avoir voulu marquer sa situation.

Strabon fait un certain *Corybas*, compagnon des Curetes, fondateur de cette ville. L'on trouve encore des anciennes medailles qui avoient été fabriquées par ses habitants. Les Turcs s'en rendirent les maîtres en l'année 1647. Elle étoit dès lors apellée *Gierapetra*.

Pline conte *Holopyxos* entre les villes situées dans les parties interieures de l'ile; & *Pomponius Mela* la met au nombre de celles qui étoient les plus connuës. *Holopyxei.*

Celle d'*Itanus* avoit été ainsi apellée d'un Phénicien ou d'un Curete de ce nom. *Ptolomée* la met la derniere des villes qui étoient situées sur le côté Méridional de l'ile. *Herodote* en fait aussi mention. *Itanus.* Steph. Scylax. Lib. 4.

Celle de *Lampe* ou *Lappe*, ainsi que d'autres, comme *Ptolomée* & *Dion Cassius*, la nomment avec un double p, fût bâtie par *Agamemnon* & ainsi apellée de *Lampus* le *Tharrien*. Les habitants de *Lyttus* s'y allerent habitüer, après que leur ville eût été ruïnée par ceux de *Cnosse*. Lors que *Metellus* faisoit la guerre en *Crete*, il se rendit maître de cette ville par la force des armes, dont *Octavius* étoit en possession. L'Empereur *Auguste* donna la liberté à ses habitants & à ceux de *Cydonie*, à cause qu'ils l'avoient secouru contre *Marc Antoine*, & il fit rebâtir leur ville qui étoit ruïnée. Sous la domination des Chrétiens elle étoit le Siége d'un Evêque, & la septiéme de celles qui avoient cet avantage. *Lappa.* Steph. Polyb.

S. Luc l'Evangeliste fait mention de celle de *Lasée*, & la place sur le bord de la mer près d'un lieu apellé *Beaux-ports*. *Lasea.* Act. 27. v. 8.

Celle de *Lebéne* ou de *Leben* est contée dans *Pline* entre les plus-considérables de l'ile, & dans *Ptolomée* entre celles qui sont situées sur son côté Méridional. *Strabon* la nomme *Leben*, & la fait l'atelier des navires de la ville de *Gortys*, dont il la *Lebena.*

fait éloignée de quatre-vingts-dix ſtades, la plaçant vers la mer de *Lybie* ou d'*Afrique*. *Philoſtrate* la met auſſi vers la mer de *Lybie*, qui eſt ſituée au côté Méridional de l'ile.

Il y avoit un fameux temple d'*Æſculape*, qui étoit apellé *Lebéneum* ou *Æſculapium*. C'eſt-là que ſe rendoient les habitants de toute l'ile de *Crete*, comme ceux d'*Aſie* alloient à *Pergame*. Il y venoit auſſi pluſieurs *Libyens* ou *Africains*, à cauſe qu'il ſe trouvoit ſitué près de la mer de *Libye* ou d'*Afrique*. *Pauſanias* raporte qu'il avoit été bâti ſur le modéle de celui qui étoit dans *Cyrene*, ville d'*Afrique*. Pour ce qui eſt de la ville, elle fût apellée *Lebéne* du nom d'un Cap voiſin qui avoit quelque choſe d'aprochant de la figure d'un lion. Les Anciens ont feint que ce lion étoit un de ceux qui traînoient le chariot de *Rhea*.

Lyſſos. Celle de *Lyſſos* eſt contée dans *Ptolomée* entre les villes de l'ile qui étoient ſituées ſur ſon côté Meridional.

Lycaſtos. *Lycaſtos* fût ainſi apellée d'un homme de ce nom habitant du païs, ou d'un fils de *Minos* qui étoit ainſi appellé, ou de la nimphe *Lycaſte*. Ou bien elle fût ainſi nommée, à cauſe des loups qu'on voioit, à ce qu'on dit, en ces cartiers-là; car λύκος en Grec ſignifie un loup; bien qu'on aſſure que l'ile de Crete ne nourriſſoit point de loup, ni aucune autre bête feroce. *Pline* la conte entre les villes ſituées loin du rivage & bien avant dans
Strab. le païs. *Homére* & *Pomponius Mela* en font auſſi mention. Les habitants de *Cnoſſe* prirent poſſeſſion de la contrée de *Lycaſtos*, après en avoir ruïné la ville; ce qui étoit déja arrivé avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Lyctus. Celle de *Lyctus* avoit reçû ſon nom de *Lycos*, fils de *Lycaon*. Elle eſt auſſi apellée *Lyttos* dans *Homére*, au raport de *Strabon*; & c'eſt même ainſi qu'elle eſt toûjours apellée dans *Pauſanias*. Elle fût ainſi nommée, ſuivant *Stephanus* & *Heſychius*, à
Plutarch. cauſe qu'elle étoit ſituée ſur une hauteur. C'eſt en cette ville que *Jupiter* aiant enlévé la nimphe *Arge*, dont il étoit devenu amoureux, il la porta ſur une montagne d'*Egypte* apellée *Argillus*. Ses habitants offroient de tems en tems des créatures humaines à *Jupiter*.

Ils étoient, au raport d'*Ariſtote*, une colonie de Lacédémoniens, comme *Polybe* le témoigne auſſi. Mais il ajoûte que leur ville étoit une des plus-anciennes de l'ile, & qu'ils étoient eux-mêmes les meilleurs des Cretains.

Strab. Polyb. Elle fût ruïnée de fonds en comble par les habitants de *Cnoſſe*. Car comme ſes habitants ſe furent un jour mis en campagne, ceux de Cnoſſe aiant apris que leur ville étoit dépourvûë de monde, ils l'allerent ſurprendre, & s'en étant rendus les maîtres, ils en envoierent les femmes & les enfants à *Cnoſſe*. Enſuite ils en brûlerent & ſacagerent la ville, & après y avoir éxercé toute ſorte de crüauté, ils s'en retournerent chez eux. *Plutarque* raconte comment les habitants de *Lyctus*, qui étoient une colonie de Lacédémoniens, firent tous enſemble une conjuration; & *Diodore* raporte que les habitants de *Lyctus* & de Cnoſſe ſe faiſoient la guerre les uns contre les autres.

Cherroneſus. La ville de *Cherroneſe* étoit le port ou l'atelier des navires de celle de *Lyctus*. Il y avoit autrefois un temple de *Britomartis*; mais ſous la domination des Chrétiens, elle étoit honorée d'un Siége Epiſcopal, & ocupoit le quatriéme rang entre celles qui avoient cet avantage.

Mycena. Vellei. Celle de *Mycéne* avoit été bâtie par *Agamemnon*. Car on tient que ce Roi aiant été jetté par la tempête en l'ile de *Crete*, il y bâtit trois villes, *Mycene*, *Tegée* & *Pergame* ou *Pergamea*, les deux prémiéres du nom de ſa patrie, & la troiſiéme en memoire de ſes conquêtes.

Naxos. Celle de *Naxos* ſemble avoir été ainſi nommée de *Naxus*, fils d'*Apollon* & d'*Acacallis* fille de *Minos*. Elle étoit renommée parmi les Anciens à cauſe des queux ou pierres à éguiſer qu'on en tiroit; car on tient que celles qu'on trouvoit aux environs de cette ville étoient eſtimées les meilleures de toutes.

Oaxus. La ville d'*Oaxus* n'étoit pas fort éloignée de celle d'*Eleuthere*. Elle avoit été ainſi nommée d'*Oaxus*, fils d'*Acacallis*; ou d'*Oaxes*, fils d'*Apollon* & d'*Anthilene*, qui en avoit été le fondateur; ou d'une riviere de cette ile qui étoit auſſi apellée *Oaxes*. *Herodote* en fait mention lors qu'il dit; *Oaxus eſt une ville de Crete dans laquelle régnoit Etéarque*. Elle eſt autrement apellée dans *Varron* la ville d'*Oaxia*, de la riviere d'*Oaxes*. *Virgile* parle auſſi dans ſon prémier livre des Bucoliques, de la riviere d'*Oaxes* de *Crete*, & la nomme la rapide *Oaxes*.

Celle

Celle d'*Olerus* étoit ſituée ſur une hauteur au-delà de *Hierapytne*. *Minerve*, ſur- *Olerus.*
nommée pour cet effet *Oleria*, y étoit revérée. La fête qu'on y célébroit en ſon honneur étoit auſſi apellée *Oleria*. *Ortelius* tient *Olerus* & *Elyrus* pour une même ville.

Olus, & non pas *Olulis* ou *Olyſſa* comme quelques Auteurs liſent dans *Ptolomée* *Olus.*
& dans *Strabon*, étoit une ville ſituée ſur le côté Septentrional de l'ile, où étoit la ſtatuë de *Britomartis*.

Il y en avoit une près de cette derniere qui étoit apellée *Pan*. Il eſt fait mention *Pan.*
de toutes les deux dans *Scylax*.

Celle de *Pannona* eſt contée dans *Ptolomée* entre les villes de l'ile qui étoient ſituées *Pannona.*
bien avant dans le païs.

Il eſt auſſi fait mention de celle de *Panormus* dans *Ptolomée* & dans *Pline*. Le *Panormus.*
prémier la conte entre les villes ſituées dans les parties Septentrionales de l'ile. Elle eſt maintenant apellée *Vouliſmeni*, ſuivant *Belon*.

Celle de *Pergamea*, ainſi qu'elle eſt nommée dans *Virgile* & dans *Plutarque*, eſt *Pergamea.*
apellée *Pergamum* dans les autres Auteurs, comme ſont *Velleius*, *Pline* & *Servius*. Elle fût bâtie par *Ænée*, fils d'*Anchiſe*, qui ſe retirant de *Troie*, après le ſac de cette *Virgil.*
ville, fût jetté par la tempête dans cette île. Il l'apella *Pergame*, & le cartier où il la *Æneid. lib. 3.*
bâtit *Troie*, en memoire de ſa patrie.

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par quelques Troiens qui aiant été faits priſonniers y furent jettez par la tempête avec la flote d'*Agamemnon*. Mais s'il en faut croire *Velleius Paterculus*, ce fût *Agamemnon* lui-même qui la bâtit, aiant été pouſſé par la tempête ſur les côtes de cette île. *Plutarque* raporte que *Lycurgue* y fût enterré ſur le grand chemin.

La ville de *Pheſtos*, ainſi nommée dans *Strabon*, *Diodore* & *Stephanus*, fût bâtie *Pheſtos.*
par *Pheſtos*, fils de *Rhopale* qui étoit fils d'*Hercule*, au raport de *Stephanus*, bien que *Diodore* en faſſe *Minos* le fondateur. Cependant *Strabon* atribuë à *Minos* l'avantage de l'avoir peuplée, mais non pas celui de l'avoir bâtie. *Diodore* la place près de la mer du côté du Midi, & *Strabon* à vingt ſtades de la mer, & à ſoixante de la ville de *Gortyne*.

Elle dépendoit auſſi bien que celle de *Rhytium* du Gouvernement de *Gortyne*; car comme le raporte *Polybe* les fugitifs de cette derniere ſe rendirent maîtres du port de *Pheſtos*. Mais enfin les habitants de *Gortyne* ruïnerent la ville de *Pheſtos*, & ſe rendirent enſuite maîtres de toute la contrée qui en dépendoit.

Latone Phytia y étoit revérée par ſes habitants, à cauſe qu'elle avoit changé *Galatée* en garçon; & la fête qu'on y célébroit en ſon honneur étoit apellée *Ecdiſia*. Voici ce qu'en raporte *Antoninus Liberalis*; *Les Pheſtiens faiſoient encore, en memoire de ce changement, des offrandes à Latone Phytia, qui avoit fait croître à une fille les parties naturelles d'un homme. Ils en nommoient la fête Ecdiſia, à cauſe que cette vierge fût obligée par-là de quiter ſes coifures.* Mais le changement de ſexe, que cet Auteur dit être arrivé à *Galatée*, *Ovide* l'attribuë à une fille de *Crete* apellée *Iphis*, qui étoit fille de *Ligdus* & de *Theletuſe*.

Les habitants de cette ville avoient la reputation d'être les plus-facétieux de tous *Athen.*
les Cretains, à quoi ils étoient élévez dès leur enfance. Il y en avoit même pluſieurs qui avoient la facilité de s'exprimer plaiſanment & d'une maniere enjoüée en toutes rencontres.

Le poëte *Epimenide* étoit natif de cette ville, bien que *Diogene Laërce* raporte *Plutarch.*
qu'il prit naiſſance dans la ville de *Cnoſſe*. Il y avoit auſſi dans *Pheſtos* une Chapéle de *Venus* ſurnommée *Scotia*.

La ville de *Minoa* eſt placée dans *Ptolomée* ſur le côté Septentrional de l'île. Il en *Minoa.*
eſt auſſi fait mention dans *Strabon* & dans *Pline*.

Phare étoit une ville de cette île, qui étoit une colonie d'une autre de ce nom ſituée *Phare.*
dans la *Meſſenie*. *Stephan.*

Milet en étoit une fort-ancienne, dont il eſt fait mention dans *Homére*, *Pauſanias*, *Milet.*
Strabon & *Pline*. Les Cretains envoierent de-là, au raport de *Strabon*, une colonie en *Ionie* ſous la conduite de *Sarpedon*, fils de *Jupiter*, qui y bâtit une ville de même nom que celle-ci. Cependant *Ovide*, *Pauſanias*, *Apollodore*, & *Antoninus Liberalis* font un certain *Milet*, fils d'*Euxantius*, conducteur des colonies des Cretains,

& fondateur de la ville de *Milet* en *Ionie*. Car on dit que *Minos* pouſſé par ſa paſſion aiant fait violence à *Euxantius*, celui-ci s'embarqua de nuit dans un vaiſſeau, par le conſeil de *Sarpedon*, & s'enfuit en *Carie*, où il bâtit la ville de *Milet*, & enſuite il s'y maria avec *Pidythée*.

Phalaſarna. La ville de *Phalaſarna* avoit été ainſi nommée d'un certain *Phalaſarnes*. *Strabon* la place près du Cap le plus Occidental de l'ile. *Ptolomée*, *Pline* & *Polybe* en font auſſi mention. Il y avoit autrefois une Chapéle de *Diane* ſurnommée *Dictynne*. Voici ce qu'en dit un poëte Grec, apellé *Dicearque*; *On dit qu'en l'ile de Crete il y a une ville, apellée Phalaſarna qui eſt ſitüée du côté du Soleil couchant. Elle a un port fermé & un temple de Diane, où cette Déeſſe eſt apellée Dictynne.*

Phenicus. *Phenicus* eſt une ville de cette ile, au raport de *Stephanus*; mais *Ptolomée* donne
Phenichia. ce nom a un port. On la nomme à préſent *Phenichia*.

Phenix. Celle de *Phénix*, ainſi qu'elle eſt apellée dans *Ptolomée*, eſt nommée *Phénix* de *Lampée* dans *Strabon*, qui la place près de l'*Iſthme*, du côté du Midi, vers la mer.
Actor. c. 27. v. 12. *Ptolomée* la met pareillement ſur le côté Meridional de l'ile. Il en eſt auſſi fait mention par *S. Luc* l'Evangeliſte, qui la nomme un port de *Crete* regardant vers les vents de *Libs* & de *Corus*, ou du côté du Midi & du Nord-Oüeſt. *Niger* veut qu'elle ſoit à préſent nommée *Niqueta*, & *Baudrand*, *Nichita*. Ce dernier la place à cinq-mille pas à l'Orient de *Sfachia*, & à trente-mille au Midi de *Cydonie*, au pié des montagnes. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent que *Phenix* ſoit un vilage à préſent nommé *Penice*, qui eſt ſitüé à dix-huit-mille pas de *Nichita* du côté d'Occident. Elle étoit honorée d'un Siége Epiſcopal du tems des Chrétiens; car il eſt fait mention dans le ſecond Concile de *Nicée* d'un de ſes Evêques apellé *Leo*.

Polyren. Celle de *Polyren* ou de *Polyrrhena*, ainſi qu'elle eſt apellée dans *Stephanus*, comme *Polyrhenia* dans *Ptolomée* & *Polyrrhenium* dans *Pline*, eſt contée par ces deux derniers Auteurs entre les villes de l'ile qui étoient ſitüées bien avant dans le païs. *Strabon* place les *Polyrrheniens* du côté d'Occident, environ à trente ſtades de la mer, & les fait des peuples voiſins des *Cydoniates*, c'eſt-à-dire des habitants de la ville de *Cydonie*.

Polyrrhenium étoit proprement une place, où les Cretains faiſoient des offrandes à leurs Dieux. Il y avoit une Chapéle de *Diane Dictynne*. Il eſt auſſi fait mention des *Polyrrheniens* dans *Polybe*, dans *Scylax* & dans *Heſychius*.

Preſus. Celle de *Preſus*, & non *Praſus* comme quelques Auteurs liſent dans *Strabon*,
Strab. étoit ſitüée entre le Cap de *Samonium* & la ville de *Cherroneſe*. Elle fût ruïnée de fonds en comble par les habitants de *Hierapytna*. Les *Etéocretes*, peuples qui habi-
Athen. toient le côté Meridional de l'ile, étoient dans l'étenduë de ſon reſſort. Il y avoit un temple de *Jupiter le Dictéen*. Ses habitants offroient un ſanglier en ſacrifice, & cette offrande étoit apellée parmi eux une avant-offrande.

Stele. Il y avoit une ville près de cette derniere, qui étoit apellée *Stele*; & l'on y en contoit une autre qui portoit auſſi le nom de *Preſus*.

Rhaucos. *Rhaucos* en étoit une qui étoit ſitüée au milieu de l'ile, où elle fût bâtie par des gens qui furent chaſſez de leur païs par des mouches à miel. Car l'on
Ælian. Hiſtor. Animal. dit qu'un eſſaim d'abeilles, apellées *Chalcoides*, s'étant venu poſer dans cette ile, où il avoit été pouſſé par quelque divinité, il en incommoda tellement les habitants, qu'ils furent contraints d'abandonner leur païs, & de ſe retirer en un autre cartier, où ils bâtirent une ville, qu'ils apellerent *Rhaucos* du lieu de leur naiſſance. *Goltzius* raporte qu'il a vû une medaille fort-ancienne, dont la legende faiſoit mention du nom de cette ville.

Rhytium. *Rhytium* étoit, ſuivant *Pline*, une ville de l'ile ſitüée bien avant dans le païs, qui dépendoit, auſſi bien que celle de *Pheſtos*, du Gouvernement de *Gortyne*. L'on dit que
Ælian. ſes habitants furent un jour obligez de quiter leur païs, à cauſe de la grande quantité de morpions qui les tourmentoit.

Il eſt fait mention de pluſieurs autres villes de cette île dans les anciens Auteurs, qui n'ont parlé que de leurs noms, ſans marquer proprement l'endroit où elles étoient ſitüées. On peut mettre de ce nombre *Dragmus*, *Drauca*, *Dulopolis*, *Giamia*, *Hippocoronium*, *Hydramie*, *Hyrtacus*, *Hyſtoë*, *Ilattie*, *Inachorium*, *Iſtrus*, *Laſus*, *Marathuſe*, *Liſſa* ou *Liſſus* à préſent *Fioniſſi*, *Pantomatrium*, *Phalanna*, *Phalannea*, *Pecilaſium*, *Pſychium*, *Pylore*, *Rhamnus*, *Rithymnie* à préſent *Retimo*, *Rhizenia*, *Strenus*, *Tanus*, *Tarbe*, & *Tireſie*.

Les

Les plus-grandes & les plus-conſidérables de toutes ces villes étoient *Cnoſſe*, *Gortyne* & *Cydonie*, au raport de *Strabon*. Solin y en ajoûte deux autres *Therapne* & *Scylletium*, & dit que le gouvernement de l'ile dépendoit entierement de ces cinq villes. Voi pag. 398.

Elles ont toutes, depuis long-tems & même depuis pluſieurs ſiécles, été entierement détruites & ruïnées, ſoit par les malheurs du tems & les calamitez de la guerre, ou par les tremblements de terre auſquels cette ile a été & eſt encore fort-ſujette. Car de cent villes qu'on y contoit autrefois, il n'en demeura prémiérement que vingt-quatre, qui furent enſuite reduites à deux, dont les noms étoient *Cnoſſe* & *Hierapytne*; bien que *Pline* raporte que de ſon tems il y en avoit encore ſoixante. Mais depuis ce tems-là, lors que l'ile étoit ſoumiſe au pouvoir des Vénitiens, & encore à préſent qu'elle eſt ſous la domination des Turcs, ſes principales villes ſe ſont trouvées reduites au nombre de quatre, ſavoir *Candie* qui en eſt la Capitale, *Canée*, *Retimo* & *Sitia*, qui ſont toutes ſitüées au côté Septentrional de l'ile, qui eſt d'ailleurs tout decouvert, & n'eſt deffendu par aucun rocher. Serv. in Virgil.

Ces quatre villes ont chacune un cartier de l'ile, apellé par les Italiens *Territorio* ou *Contrade*, comme qui diroit contrée ou Province, qui en depend. Elles comprennent toutes quatre enſemble neuf-cents-quatre-vingts-ſeize vilages ou hameaux, apellez par les Italiens *Caſali*, dans l'étenduë de leur reſſort. Mais outre ces quatre villes, il y avoit du tems des Vénitiens quinze bourgs, châteaux, ou petites villes murées, apellées par les Italiens *Caſtelli*, qui étoient compriſes dans l'étenduë de ces quatre contrées, & bâties ſur des hauteurs, dont ſept étoient ſitüées aſſez avant dans le païs, & huit du côté de la mer. Ainſi l'on trouvoit ſur le côté Septentrional celles de *Chieſamo*, d'*Apricorno*, de *Miliapotamo*, de *Mirabel*, de *Sphacchia*, & de *Santo Marino*; ſur le côté Meridional celles de *Selino* & de *Belvedere*; & plus-avant dans le païs, au Midi de la ville de *Candie*, celles de *Pediada*, de *Malveſie*, de *Temene* & quelques autres, qui portoient toutes en Italien le nom de *Caſtel*, qui ſignifie Château.

DE LA VILLE DE CANDIE.

LA ville de *Candie*, apellée par les Vénitiens & Italiens *Candia* ou *Candida* de même que l'ile, eſt la Capitale, la plus-conſidérable & la plus-forte de l'ile ou Roiaume de *Candie*. Elle eſt auſſi apellée par les Hollandois *Candia* & *Candien*; mais en Grec vulgaire, elle eſt nommée *Caſtro*, c'eſt-à-dire Château, bien que dans les livres Grecs elle ſoit déſignée ſous le nom de * *Chandax*, c'eſt-à-dire *foſſé*. * ou *Charax*

Quelques Auteurs la tiennent pour la ville qui eſt apellée dans *Pline Matium*, dans *Ptolomée Matalia*, & dans *Strabon Metalon* ou *Matalon* & autrement *Martalon*. Cependant *Ptolomée* place *Matalia* ſur le côté Meridional de l'ile, & *Strabon* fait *Metalon* le havre ou l'atelier des navires de l'ancienne ville de *Gortyne*, qui étoit ſitüée, au raport du même Auteur, dans une plaine ſur la riviere de *Letheus*.

Elle eſt ſitüée près de la mer & ſur le rivage Septentrional de l'ile, à trente-cinq miles d'Italie à l'Orient de la ville de *Retimo*, & environ à quarante à l'Occident de *Spina Longa*, dans une plaine fort vaſte & fort-fertile de douze lieuës de long, qui va ſe terminer au pié des montagnes, & preſque à celui du mont *Ida*.

Elle comprend deux villes, dont la nouvelle eſt beaucoup plus-grande & plus-belle que la vieille, qui eſt aſſez petite. Elles ont toutes deux enſemble environ trois miles d'Italie de circuit, & ſont d'une figure ronde, à peu près comme un croiſſant, du côté de terre.

Elle eſt fortifiée du côté d'Occident, du Midi, & d'Orient, par où elle regarde du côté de terre, de ſept baſtions apellez par les Italiens *Boloardo*, & eſt environnée de foſſez taillez profondement dans le roc. Le prémier baſtion qu'on trouve du côté de la mer près du port étoit apellé par les Vénitiens *Boloardo di Sabioneira* ou *Sabionara*, c'eſt-à-dire le baſtion de *Sabioniere*. Après ſuit *Boloardo di Vitiri*, près duquel & tout contre la ville il y a un Fort apellé *Forte di S. Dimitri*. Enſuite *Boloardo di Jeſu*, *Boloardo di Martinengo*, *Boloardo di Betelem* ou *Bethlehem*, Bo-

Boloardo di Panigra, & enfin à l'autre côté de la mer qui regarde vers l'Occident *Boloardo di S. Spiriti*, autrement apellé *Boloardo di S. Andrea.*

Près de l'extrémité du bout Nord-Eſt de la ville, il y a dans la mer tout au devant du port, un Château tres-fort bâti pour ſa deffenſe, qui eſt apellé par les Vénitiens *Caſtel di Candia*, c'eſt-à-dire Château de *Candie*. Il eſt baigné de tous côtez par la mer, & eſt joint à la ville par le moien d'un môle, qui fait la communication de l'un à l'autre. C'eſt un fort-grand quai qui a été élévé du fond de l'eau avec de gros cartiers de pierres, & qui eſt deffendu du côté de la mer par une haute muraille. Il s'étend du côté du Septentrion le long du port, avec lequel il eſt égal en longueur; ſi bien qu'il fournit aux vaiſſeaux & aux galéres une rade fort-ſure & fort-commode dans le port, où ils ſont par ce moien à l'abri des vents & de la tempête & à couvert de la violence des houles.

Le port eſt ſitüé derriere le Château & le môle, par le moien deſquels il eſt à l'abri des vents du côté du Midi ou du Sud-Oüeſt; mais il eſt petit, en ſorte qu'il ne ſauroit contenir plus de vingt-cinq ou trente galéres; & il a de plus une entrée ou embouchure étroite, ſi bien que les plus-grands bâtiments auroient de la peine à y entrer. On trouve même peu à peu moins de profondeur à meſure qu'on avance en dedans; de ſorte qu'à ſon embouchure il n'a pas plus de trois braſſes d'eau, & dès qu'on y eſt entré à peine y trouve-t-on quatorze piez. L'endroit le plus-profond eſt à côté du môle. Ainſi ce port n'eſt propre que pour les vaiſſeaux qui n'ont beſoin que de douze, treize & quatorze piez d'eau pour voguer.

Tout près du port il y a un grand atelier de navires, propre pour conſtruire des galéres & d'autres bâtiments, qui a douze apartements voutez, qui peuvent contenir autant de galéres.

La ville de *Candie* avoit quatre portes lors que les Vénitiens en étoient les maîtres. Celle du côté d'Orient étoit apellée la porte de *S. George*, d'une Chapéle de ce nom qui étoit tout joignant. Celle du côté d'Occident étoit nommée *Pando-Cratera* & autrement *Panigra*. Celle par où l'on ſortoit de la ville, du côté du Septentrion, pour aller le long du môle vers le Château, étoit apellée *Porta del Molo*, ou la porte du

môle.

môle. Il y en avoit une autre du côté d'Occident, qui faiſoit la quatriéme; mais comme elle étoit petite on l'apelloit *Portella*, c'eſt-à-dire la petite porte.

Il n'y avoit point de baſtion du côté de la mer, depuis le Château juſqu'au baſtion du *S. Eſprit*, la ville n'étant deffenduë de ce côté-là que par une forte muraille; mais durant le dernier ſiége on l'avoit fortifiée de pluſieurs redoutes & petits Forts.

La plûpart des maiſons ſont baſſes & étroites, à la reſerve de quelques-unes que les magiſtrats & nobles Vénitiens y avoient fait bâtir, & qui ſont tout au plus de deux à trois étages, les autres n'en aiant qu'un. Elles ſont pourtant toutes bâties de pierre, & n'ont pas des toits pointus ou faits en pente, comme en ce païs, mais ſont couvertes d'une plate-forme ou pavé découvert, où les habitants vont dormir principalement la nuit dans les grandes chaleurs de l'été. Il y a de ces pavez qui ont environ un pié d'épaiſſeur. Ils ſont faits de cornes ou d'écailles broiées & pilées bien menu.

La plûpart des ruës ſont larges & droites; & le marché eſt une grande & large place, dont le milieu eſt ocupé par un bâtiment fait en forme de voute qui eſt haut & élévé. On voit tout près de-là l'Egliſe de *S. Marc*, avec de fort-belles maiſons, où les Commandants & magiſtrats Vénitiens faiſoient leur demeure.

Lors que l'ile étoit au pouvoir des Vénitiens, cette ville étoit ornée de huit grandes & belles Egliſes, dont la plus-grande, & qui ſurpaſſoit toutes les autres par la magnificence de ſa ſtructure, étoit celle de *S. François*, près de laquelle il y avoit un grand Couvent des *Fréres-mineurs*. Ils avoient été bâtis l'un & l'autre par le Pape *Alexandre* V. qui étoit natif de *Candie*.

Près de cette derniere étoit celle des *Auguſtins*, qui étoit conſacrée à nôtre Sauveur, & qui étoit un grand & ſuperbe édifice. On trouvoit enſuite celles de *S. Marc*, de *S. Paul*, de *S. George*, de *Ste. Marie* & de *Ste. Catherine*.

Un Vénitien de l'ordre des Senateurs avoit inſpection ſur l'Egliſe de *Ste. Marie* avec le tître d'*Abé*, & étoit ordinairement apellé l'*Abé de Bourgogne*. Les Ducs de *Bourgogne* lui avoient donné ce tître. Ils avoient auſſi fait bâtir cette Egliſe avec un hôpital tout auprès, pour la commodité de ceux qui alloient en pelerinage au *S. Sepulcre* & qui venoient du côté d'Occident, y aiant pour cet effet établi des revenus conſidérables de leurs propres deniers. L'hôpital étoit entierement ruïné depuis plus de cent ans.

L'inſpection de l'Egliſe de *Ste. Catherine* apartenoit à quelques filles Religieuſes de la famille des Senateurs, qui demeuroient dans un cloître tout joignant, où elles vivoient & faiſoient le ſervice divin de la même maniere qu'on le pratique dans l'Egliſe Romaine.

On y bâtit une Egliſe de figure octogone ou à huit angles aux dépens de la ville en l'année 1598, qu'on dédia à *S. Roc*, en action de graces de ce que ſes habitants avoient été délivrez de la peſte.

Il y a auſſi une fort belle Egliſe d'une ſtructure antique, conſacrée à *S. Tite*, diſciple de *S. Paul*, qui fut établi par cet Apôtre dans la ville de *Gortyne*, qui étoit anciennement la Capitale & la Cour Roiale de *Crete*, pour en être le prémier Evêque & gouverner l'Egliſe des Cretains. L'on dit qu'il fût enterré ſous le grand autel de cette Egliſe, & que ſon corps y étoit autrefois gardé fort-religieuſement, comme étant en grande vénération parmi tous les Chrétiens de l'ile, tant Grecs que Latins.

Près de cette Egliſe, on voit un beau & ancien palais Archiépiſcopal, où le *Metropolitain* de l'ile faiſoit autrefois ſa demeure.

Outre les Egliſes Latines, il y en avoit pluſieurs Gréques du tems des Vénitiens, qui n'étoient que de méchantes petites chapéles bâties ſeulement de planches qui étoient groſſierement atachées les unes contre les autres.

Cette ville roiale, qui étoit depuis long-tems une colonie de Vénitiens, s'augmenta peu à peu d'une maniere ſurprenante, tant par le grand nombre des gens du commun peuple que par pluſieurs familles de nobles Vénitiens qui s'y habitüerent inſenſiblement à meſure qu'ils y étoient envoiez par le Senat pour tenir en bride les Grecs.

Pendant le dernier ſiége, lors que les Turcs eurent inutilement tenté pluſieurs ataques & aſſauts contre la ville de *Candie* & contre les ouvrages les plus-avancez, & qu'ils virent qu'il ne leur étoit pas poſſible d'emporter de force la place, ils bâtirent un nouveau Fort, environ à deux-miles d'Italie de *Candie*, qu'ils apellerent en lan-

langue Turque *Enandia*, c'eſt-à-dire vis-à-vis de *Candie*, pour inquieter les Vénitiens. Ils y mirent ſix-cents hommes en garniſon pour empêcher que les Vénitiens ne puſſent entrer ni ſortir de la vieille ville. Ainſi les Turcs qui étoient dans cette nouvelle faiſoient de tems en tems des ſorties & alloient fondre ſur les ouvrages avancez de la vieille; mais ils étoient toûjours repouſſez avec perte.

Le gouvernement de la ville de *Candie* s'étendoit du tems des Vénitiens ſur huit Châteaux ou petites villes murées, dont les noms étoient *Malvecin*, *Temen*, *Caſtro novo*, *Priotiſſa*, le Château de *Boniface*, *Belvedere*, *Priada* & *Mirabel*; outre leſquels il comprennoit quatre-cents-cinquante-ſix petits vilages, que les Italiens apellent *Caſalia* à l'imitation des Grecs, bien que ce nom ſoit deſcendu du mot Latin & Italien *Caſa*, qui ſignifie une maiſon.

DE LA VILLE DE LA CANEE.

L'On trouve à une lieuë d'Allemagne du Cap de *Meléca*, à dix de *Retimo*, & à vingt-deux ou ſeulement à quinze, ſuivant d'autres, de la Ville de *Candie* du côté d'Occident, ſur le rivage Septentrional de l'ile, la ville apellée par les Grecs & les Italiens *Canea*, & par les François *Canée*, qui eſt eſtimée la même que celle qui étoit apellée *Cydon* ou *Cydonie* par les anciens Grecs & Latins, de *Cydon* fils d'*Apollon*.

Elle eſt une des quatre principales places comme elle eſt une des mieux fortifiées de l'ile, & eſt d'une figure quarrée. Son port n'eſt propre que pour les vaiſſeaux qui n'ont beſoin que de douze, treize & quatorze piez de profondeur pour pouvoir voguer. Ils s'y vont mettre à l'ancre près du rivage ſur un fond paſſablement bon, qui n'eſt pas pourtant fort net & ſain. Pareillement les vaiſſeaux qui ſont peſanment chargez n'y peuvent pas entrer commodement, à cauſe des écueils & rochers dont ſon entrée eſt ocupée. Mais à l'Occident du port il y a quelques rochers, derriere leſquels les vaiſſeaux peuvent ſurement donner fonds; bien qu'ils puiſſent auſſi mouiller au côté Meridional & à l'Occidental d'une certaine petite ile, apellée *Turluru* ou *Turulury*, qui eſt ſitüée à un quart de lieuë de cette ville, où il y a une fort-bonne rade.

Il

Il y avoit autrefois un Gouverneur qui y commandoit de la part des Vénitiens avec le titre de *Rettore*, auquel on avoit joint un noble Vénitien, avec la qualité de Secretaire, qui avoit autant d'autorité que le Gouverneur.

Le gouvernement de la ville, apellé par les Italiens *il Territori di Canea*, eſt un des plus-grands de l'ile. Il s'étend principalement du côté d'Occident, & confine du côté d'Orient au territoire de *Retimo*; il eſt baigné au Septentrion de la mer de *Candie*, & du côté d'Occident & du Midi de celle d'*Afrique*, qui eſt autrement apellée *Mare di Barbaria*.

C'eſt une ville Epiſcopale qui dépend de l'Archevêché de la ville de *Candie*. Elle a cinq petites villes murées ſous ſon gouvernement, qui ſont *Apricorno*, *Chiſſamo*, *Selino*, *S. Nichita* & *Sphachia*, & deux-cents-quarante-quatre vilages ou *Caſalia*, qui ſont tous compris dans ſon territoire.

En l'année 1645, les Turcs étant partis de *Navarin*, place de la *Morée*, ſous la conduite de leur General *Schilutar*, ils allerent faire deſcente en l'ile de *Candie* avec un nombre prodigieux de troupes, tant à pié qu'à cheval, des gens de marine, & tous les préparatifs néceſſaires pour une grande expédition, qu'ils y tranſporterent ſur un grand nombre de galéaces, de galéres, de ſaïques & de caramuſats. Lors qu'ils y eurent pris terre, ils reſolurent de commencer, comme ils firent, par la priſe du Château *S. Théodore*, que les Venitiens reprirent ſur eux en l'année 1650. Enſuite ils allerent camper, avec toute leur armée forte de plus de quatre-vingts-mille hommes, devant la *Canée*, où peu de tems auparavant le Gouverneur de la ville de *Candie* avoit adroitement & heureuſement fait entrer un renfort de mille ſoldats, ſous la conduite des Capitaines *Angelio* & *Juſtiniano*. Ce qui fit perdre la tête à dix Beys, que le General Turc fit décapiter, à cauſe qu'ils ne l'avoient pas empêché avec les galéres qu'ils commandoient.

En même temps toute la flote des Turcs s'alla camper devant le port, dont elle s'empara le jour ſuivant après un long combat, où pluſieurs galéres des Vénitiens furent brûlées; mais il y en eût auſſi vingt-ſept des Turcs qui furent coulées à fond par celles des Vénitiens.

Cependant les Turcs ataquoient du côté de terre, faiſant joüer avec beaucoup de furie leur groſſe artillerie & leurs mortiers contre la ville de la Canée, & emploiant toute la diligence poſſible pour s'en rendre les maîtres. Ils remplirent pour cet effet les foſſez avec des ſacs de laine & les comblerent juſques au plus-haut; de ſorte qu'en montant à l'aſſaut ils couroient juſques ſur les murailles, bien qu'à chaque fois ils en fuſſent repouſſez avec beaucoup de perte.

Mais nonobſtant la vigoureuſe reſiſtance des aſſiégez, les Turcs éléverent tout près des foſſez un rampart fort-haut, d'où ils pouvoient voir au-delà des murailles. Il y avoit cependant deux bréches conſidérables, & les aſſiégez avoient déja ſoûtenu ſept aſſauts, dans leſquels la plûpart de leurs officiers & de leurs ſoldats avoient été tüez & pluſieurs autres bleſſez. D'ailleurs les proviſions & les munitions leur manquoient ſans aucune eſpérance de voir lever le ſiége. Ainſi ils reſolurent de ſe rendre; ce qu'ils firent le vingt-deux du mois de Septembre de la même année, à condition que le reſte de la garniſon ſeroit conduit, tambour batant, méche allumée & enſeignes déploiées vers le port de *Suda*, dans trois galéres & deux vaiſſeaux.

Les Turcs y trouverent cinq-cents piéces de canon, quelques galéres & du bois pour en bâtir trente. Mais ils y perdirent, dans l'eſpace de cinquante quatre jours que dura le ſiége, près de quarante-quatre-mille hommes, tant par la peſte, que par les armes des Vénitiens.

Le Général des Turcs fit reparer d'abord tout ce qui avoit été ruïné ou endommagé, & fit de plus fortifier la place beaucoup mieux qu'elle n'étoit auparavant, y laiſſant en même tems une garniſon de dix-mille hommes ſous le commandement d'*Uſaium* ou *Huſaum Baſſa*.

Il partit enſuite de-là, & prit ſa route avec toute ſa flote du côté de *Conſtantinople*, après avoir pourvû de monde & de toutes ſortes de vivres & de munitions le Fort *S. Théodore* qu'il avoit pris auparavant, comme nous l'avons déja remarqué.

L'année ſuivante, qui étoit la 1646, les Vénitiens voulurent faire une tentative pour reprendre la *Canée*, & pour cet effet ils dreſſerent deux bateries avec leſquelles ils la batirent aſſez long-tems; mais ils furent enfin con-

traints, par la vigoureuſe reſiſtance des Turcs, de l'abandonner de nouveau, & de ſe retirer.

DE LA VILLE DE RETIMO.

Stephan. Plin. Ptol.

LA ville de *Retimo* ou *Rhetimo*, ainſi qu'elle eſt apellée par les Venitiens & les autres Italiens, étoit autrement apellée *Rhithymnia* ou *Rhitymna* par les anciens Grecs.

Elle eſt apellée *Retimo* par les Vénitiens & les Italiens, & même en Grec vulgaire; mais en bon Grec & dans les livres elle eſt apellée *Rytimni*, qui ſemble un nom corrompu de *Rhithymnia* ou *Rhitymna*; car c'eſt ainſi qu'elle étoit nommée par les anciens Grecs & Latins, comme pluſieurs Auteurs le raportent. Ainſi *Ptolomée* place la ville de *Rhitymna* ſur le côté Septentrional de l'ile.

Elle eſt ſitüée à quarante miles d'Italie de la ville de la *Canée*, du côté d'Orient, & à cinquante-trois au Sud-Oüeſt de celle de *Candie*, entre laquelle & la précédente elle ſe trouve ſitüée. Elle eſt un peu plus petite que la *Canée*, mais elle n'eſt pas moins forte, & du tems des Vénitiens elle étoit fort peuplée. Elle a un port, mais il n'eſt pas grand, & ils n'eſt même propre que pour des barques & de petits bâtiments.

Il y a, ſur un petit Cap qui s'avance comme un rocher dans la mer, un Château qui couvre & defiend la ville ſitüée par derriere ſur une hauteur, & la rend plus-forte. Les vaiſſeaux peuvent aller donner fonds à l'Orient de ce Château ſur douze & quatorze braſſes de profondeur; car il y a un fond ſablonneux & de bonne tenuë tout le long de cette côte juſqu'à *Mylopotamo*.

Sous la domination des Vénitiens, elle étoit gouvernée de la même maniere que la *Canée*. C'étoit auſſi une ville Epiſcopale, dont l'Evêque étoit Suffragant de l'Archévêque de Candie.

Le gouvernement de cette ville, ou l'étenduë de païs qui en dépendoit, étoit apellé par les Vénitiens, dans le même ſens que celui des précédentes, *il Territorio di Retimo*. Il eſt ſitüé à l'Orient du territoire de la *Canée*, & à l'Occident de celui

de

109: A10

A. Le Havre . B. Riviere Platanea . C. Cap S. Zaane . D. Riviere Petrea . E. Riviere Mussila .

de la ville de *Candie*, entre le rivage Meridional & le Septentrional de l'île. Il y avoit alors un Château ou petite ville murée, apellée *Mylopotamo* ou *Milapotimo*, ſur le rivage Septentrional de l'île, qui étoit compriſe avec deux-cents petits vilages ou *Caſalia*, dans les dépendances de ſon gouvernement.

Cette ville fût priſe par les Turcs en l'année 1646, le trentiéme du mois de Décembre; ce qui arriva principalement par le moien d'une mine que les Turcs firent joüer. Car elle fit un ſi grand deſordre, que *Bonviſi* Gouverneur de la place en étant tout épouvanté & perdant courage, ſe retira avec la garniſon dans le Château, & abandonna la ville aux Turcs, qui y taillerent tout en piéces & prirent plus de cent piéces de canon, avec beaucoup de munitions de guerre & de bouche qu'ils y trouverent. Ceux qui étoient dans le Château ſoûtinrent encore trois aſſauts; mais enfin *Mindotto*, leur Gouverneur, aiant été bleſſé, ils furent enfin obligez de ſe rendre par compoſition, dont le traité ne fût pourtant gueres bien obſervé. Car dans la prémiére chaleur il y en eût plus de deux-cents qui furent taillez en piéces, & les autres furent dépouillez juſqu'à la chemiſe.

DE LA VILLE DE SITIA ou DE SETIA.

LA ville à préſent nommée *Sitia* par les Grecs & *Setia* par les Italiens, étoit apellée *Citeum* par les Anciens, comme *Pline*, *Ptolomée* & *Stephanus* le remarquent. Elle eſt ſitüée ſur le côté Septentrional de l'île, près de ſon bout Oriental, tout joignant une baye ou golfe de même nom, à quelque diſtance à l'Occident de trois petites îles ou rochers apellez *Janitzari*, & à quatre-vingts miles d'Italie à l'Orient de la ville de *Candie*. Elle eſt bâtie ſur un cartier raboteux qui avance en mer, comme une langue de terre. Elle en eſt même environnée de preſque tous les côtez.

Elle n'a point de port, mais ſeulement une rade découverte que les Italiens nomment *Spiacchia*, où les vaiſſeaux ne peuvent gueres être en ſureté, à cauſe des vents du Nord qui y ſouflent ordinairement.

Elle étoit du tems des Vénitiens une ville Epiſcopale, dont l'Evêque étoit Suffragant de l'Archevêque de la ville de *Candie*.

Le territoire de cette ville, apellé par les Italiens *il Territorio di Setia*, eſt ſéparé de celui de *Candie* par la riviere de *Mirto*, & eſt fort-raboteux à cauſe des montagnes & côteaux dont il eſt rempli. Il comprend un Château ou une petite ville murée, apellée *Hierapetra* ou *Gierapetra*, & ſoixante & dix petits vilages ou hameaux, apellez par les Italiens *Caſalia*, dans l'étenduë de ſon reſſort. Il y avoit du tems des Vénitiens un Gouverneur qui y commandoit avec le titre de *Rettore*.

DU CHATEAU DE MIRABEL.

IL y a un Fort, à ſix ou ſept lieuës du port & de la fortereſſe de *Spina Longa* du côté du Sud-Eſt, qui eſt apellé le *Château de Mirabel*. Il eſt compoſé de pluſieurs autres petits Forts quarrez, & eſt ſitüé ſur un rocher haut qui forme un Cap avancé en mer. Au deſſous il y a pluſieurs maiſons bâties ſur le panchant du rocher, depuis le haut juſques au bas, qui forment un bourg.

Au Nord-Eſt de ce Château, on voit deux rochers dans la mer, apellez *Scogli di S. Antonio*, c'eſt-à-dire les rochers de *S. Antoine*, ſur l'un deſquels, qui eſt celui qui eſt le plus près du Château, il y a vers le milieu une maiſon; mais l'autre, qui eſt le plus avancé vers le Septentrion, eſt inhabité. Sur cette même contrée & contre la côte de l'île de *Candie*, on trouve un port apellé *Porto S. Nicolo*.

Un peu plus-avant dans les terres, au Midi de ce Château, l'on trouve un Lac; & à un mile ou deux d'Italie à l'Orient du même Château, il y a une place ſur le rivage apellée *Colachi*, après laquelle on trouve la riviere d'*Armiro*.

Toutes les maiſons de ce Château, & du bourg qui en dépend, ſont fort mal bâties & tres-mal ou point du tout meublées. Elles ſont la plûpart habitées par des Grecs, ainſi qu'elles l'étoient du tems des Vénitiens, qui s'ocupent à l'agriculture, à la pêche, ou à quelque autre travail de cette nature.

Elles ſont toutes plates par le haut, leurs toits étant faits en plate-forme. C'eſt-là

que

que les habitants vont dormir la nuit, pour ſe rafraichir, pendant les ardentes chaleurs de l'été.

DU CHATEAU DE PALEOCASTRO, ſitüé au côté Septentrional de l'île.

LE nom de *Paleocaſtro*, qui eſt un mot corrompu formé du Grec & du Latin, ſignifie proprement en nôtre langue *Château-vieux*.

Il eſt ſitüé au côté Septentrional de l'île près de la mer, à trois ou quatre lieuës à l'Occident de la ville de *Candie*, ſur un haut Cap ou ſur une pointe qui eſt apellée par les Vénitiens *punta della Fraſchia*, ou plûtôt au côté Oriental de cette même pointe, aiant l'île de *Standia* à ſon opoſite du côté du Septentrion.

On trouve quatre rivieres entre ce Château & la ville de *Candie*, qui ſont, en commençant du côté de *Paleocaſtro*, *Armiro*, *Gaſi*, *Xeropotamo* & *Giophiro*, qui vont toutes ſe décharger dans la mer du côté du Septentrion.

A quelques lieuës au Sud-Oüeſt de ce Château en avançant dans le païs, l'on découvre une haute montagne apellée *Sancto Paulo* ou *S. Paul*, ſur le ſommet de laquelle il y a une maiſon, qu'on prendroit pour un hermitage, & qui aparemment en eſt un.

Ce Château eſt diviſé en trois parties ou quartiers, dont le plus-haut eſt apellé *Piazza di Alto*, c'eſt-à-dire la place haute, celui du milieu *Piazza di Mezo*, c'eſt-à-dire la place du milieu, & celui d'enbas *Piazza di Baſſo*, c'eſt-à-dire la place baſſe.

DU CHATEAU DE BELVEDER, ſitüé au côté Meridional de l'île.

L'On trouve un Fort au côté Meridional de l'île qui eſt flanqué de pluſieurs tours quarrées. Il eſt bâti ſur le ſommet d'un rocher aſſez bas, ou d'une petite montagne toute de rochers, au milieu de la plaine de *Meſſarea*, préciſément au-deſſous ou derriere les montagnes qui la bornent du côté du Septentrion, vis-à-vis du Cap de *Liondo*, & derriere la ville de *Candie* du côté du Midi. Les Italiens le nomment le Château de *Belveder*, c'eſt-à-dire de *belle vüe*, à cauſe de la belle, agréable & divertiſſante vüe qu'il a ſur toute la plaine de *Meſſarea*, qui eſt bornée par les montagnes qui l'environnent.

L'on voit en bas au pié du rocher quelques anciens édifices de figure éxagone, c'eſt-à-dire dont les murailles ont ſix angles & ſix côtez.

Au Septentrion de ce Château, & plus-avant dans le païs, il y en a un autre qui eſt auſſi ſitüé ſur une hauteur ou ſur un petit côteau, qui eſt apellé le Château de *Boniface*; & plus vers le Septentrion, environ au milieu de l'île, on trouve les Châteaux de *Temene* & de *Pediada*, près deſquels eſt ſitüé le mont *Ida*. Après ſuit le mont *Giova*, enſuite le Château de *Malveſi*, & enfin la ville de *Candie* ſituée ſur le côté Septentrional de l'île, comme le Château de *Belveder* eſt ſitüé ſur ſon côté Meridional directement à l'opoſite de cette ville. La plaine de *Meſſarea*, qui confine du côté du Septentrion au Château de *Belveder*, eſt extraordinairement fertile.

DU

DU CHATEAU DE SELINO, ſitüé au côté Meridional de l'île.

CE Château eſt bâti ſur une langue de terre haute, étroite, toute de rochers, qui avance dans la mer, & qui eſt environnée de pluſieurs rochers inacceſſibles. Il eſt ceint de hautes murailles qui ſont percées de beaucoup d'embraſures, & eſt ſitüé ſur le côté Meridional de l'île, environ à trois ou quatre lieuës à l'Orient de *Capo Crio*, qui eſt le Cap Sud-Oüeſt de l'île, & preſque à la même diſtance de *Punta di Flamea* du côté d'Occident.

Au Midi du Château l'on voit quelques méchantes petites maiſons, qui forment une eſpece de bourg ou fauxbourg que les Italiens & les Vénitiens apellent *Borgo*.

L'on voit auſſi le long du rivage de la mer, à l'Orient du même Château, pluſieurs pointes ou langues de terre, qui s'allongent & s'avancent dans la mer le long de la côte, dont celle qui eſt ſitüée la plus près du Château de *Selino* s'apelle *Miſi*. Après ſuivent celles de *Goni*, de *Garaca*, de *Trochalia*, de *Sticutara*, & enfin celle de *Trochalus*.

Il y a une riviere qui va ſe décharger dans la mer entre le Château de *Selino* & le Cap de *Crio*, qui eſt apellée *Stagramente*; & à l'Orient du même Château il y en a une autre, apellée *Vlitea*, qui s'y va auſſi rendre.

DES CHATEAUX DE CHYSAMO, DE SPACHIA, & des ports & Rivieres de l'île de CANDIE.

IL y a ſur le côté Septentrional de l'île, près du Cap de *Buſa* & à un jet de pierre du rivage, une petite ville ou un Château, qui eſt bâti ſur un lieu bas & enfoncé & qui eſt à préſent nommé *Chyſamo*, mais qui étoit anciennement apellé *Cyſamum*. *Belon* raporte qu'il y avoit plus de cent ans qu'il étoit preſque entierement ruïné, mais que ſes anciennes murailles avoient demeuré en leur entier.

A un petit quart de lieuë de ce Château & à la même diſtance du rivage, en tirant vers *Capoſpata* ou *Capoſpada*, l'on trouve ſur un côteau les maſures d'une ancienne ville, dont on voit encore les reſtes de quelques murailles qui y ſont demeurées, & une ſi grande quantité de grandes & belles citernes qu'on ne ſauroit les regarder ſans étonnement. Elle eſt à préſent apellée par les habitants du païs *Paleo Helenico Caſtro*. Les murailles du port qu'on y voit encore, bien qu'il ſoit preſque tout rempli de ſable, montrent aſſez que ce devoit être une fort belle ville.

Spachia. L'on trouve de plus au pié d'une fort-haute montagne, apellée *Spachia* ou *Madere*, une petite ville qu'on nomme auſſi *Spachia*. Elle n'eſt point environnée de murailles, bien que par le nombre de ſes maiſons, diſperſées d'un côté & d'autre, elle puiſſe former un grand bourg. Il y peut avoir environ cent ans que les Vénitiens en étant les maîtres, il y avoit un petit Château bâti tout auprès pour ſervir de retraite aux pirates, ſous l'inſpection & autorité d'un Gouverneur. Les habitants de ce vilage ſurpaſſent tous les autres de l'île en l'art de la guerre, & ſont plus-experts à tirer de l'arc.

Ports. L'île de *Candie* a des méchants ports; ce qui la rend d'autant plus-forte contre les ataques & les ſurpriſes. Les villes murées & quelques Châteaux, comme ſont *Candie*, la *Canée*, *Setia*, *Vouliſmeni*, *Chyſamo*, *Selino* & *Spachia* en ont pourtant d'aſſez bons. Mais à la reſerve de ceux-là, on en trouve fort peu dans tout le reſte de l'île, qui ſont même fort petits & éloignez des villes. Entre ceux-là l'on en conte ſeulement un, qui eſt apellé *Suda* par ceux du païs & eſt ſitüé derriere la ville de la *Canée*, qui paſſe pour être paſſablement bon. *Cheredin Barberouſſe* y alla aborder avec ſes galéres, dans le ſeiziéme ſiécle, voulant ſe rendre maître de la ville de *Candie*; mais ſon deſſein aiant été découvert il fût obligé de s'en retourner ſans rien entreprendre.

Voi la Carte de Candie. Outre ces ports, il y a beaucoup de rades découvertes, apellées en Italien Spiaggie ou *Spiaggia* au ſingulier, qui empruntent ordinairement leur nom du Château le plus-voiſin.

Entre les Caps de *Buſa* & de *Spada*, l'on trouve une grande & profonde baye, qui eſt apellée par les Italiens *Golfo del Caſtel Chiſſamo* ou *Chiſamo*, du Château voiſin.

Rivieres. Il n'y a point dans toute l'île de riviere navigable, ni qui porte même le moindre bâteau; mais il y en a beaucoup de petites, & pluſieurs grands ruiſſeaux, ſur les bords deſquels croît de ſoi-même, & ſans ſoin ni culture, une certaine plante qu'on apelle *Colocaſia*.

Entre toutes ces riviéres, celle d'*Armiro* ou d'*Almiro* (ainſi apellée en Grec vulgaire à cauſe de la ſalure de ſes eaux) merite qu'on en faſſe une deſcription particuliere. Elle prend ſa ſource à deux lieuës à l'Occident de la ville de *Candie*, près du vilage de *Gerorodea*, au pié du mont *Strombol*, d'où elle ſourd, par une grande ouverture, avec tant d'impetüoſité & une ſi grande abondance d'eau, qu'elle forme d'abord un grand Lac. Enſuite elle continuë à rouller ſes eaux avec un cours fort-rapide au-travers de ce lac; ſi bien qu'elle fait tourner dix moulins, qui ſont bâtis ſur ſa rive, par ſa rapidité. Après elle ſort de ce lac, & ſe répand dans un lit large & profond, où continüant à couler de la même maniere l'eſpace d'environ mille pas, elle forme une riviere qui eſt fort-abondante en poiſſons & en écrevices. De-là elle prend ſon cours avec la même rapidité du côté du Septentrion, où elle décharge ſes eaux ſalées dans la mer. Au-reſte l'on tient que ſes eaux ſont ainſi ſalées, à cauſe qu'el-

qu'elles ſont portées ſans filtration de la mer voiſine par des conduits ſoûterrains juſqu'à l'endroit d'où elle prend ſa ſource. Elles ſont néanmoins plus douces en hiver; ce qu'on atribuë à l'eau douce des ruiſſeaux & des torrents qui s'y déchargent des montagnes voiſines. Il y croit d'un côté & d'autre ſur les bords une grande quantité d'une plante qu'on apelle *Colocaſia*, comme auſſi de grands & de petits palmiers, mais qui ne portent point de fruit.

Il eſt fait mention dans les anciens Auteurs Grecs & Latins de pluſieurs autres ſources, rivieres & ruiſſeaux de cette île, bien qu'avec des noms fort-differents de ceux qu'on leur donne à préſent; de ſorte qu'on pourroit difficilement faire voir le raport qu'ils ont les uns avec les autres.

La riviere d'*Amniſſos* ou d'*Amniſus* couloit au devant de la ville de ce nom. Les nymphes *Amniſiades* ſont ainſi apellées dans le poëte *Callimaque* à cauſe de cette riviere.

Oaxes étoit une riviere de cette île, d'où la ville d'*Oaxis*, qui étoit bâtie ſur ſes bords & dont il eſt fait mention dans *Virgile*, avoit pris ſon nom.

Triton en étoit une, à la ſource de laquelle on tient que *Minerve* nâquit du cerveau de *Jupiter*; d'où elle eſt apellée en Grec *Tritogenia*, c'eſt-à-dire native de *Triton*. L'on conte auſſi, que lors que *Jupiter* étoit porté par les Curetes ſon nombril tomba près de cette riviere; d'où ce cartier lui aiant été conſacré, il fût apellé en Grec *Omphalos*, c'eſt-à-dire le nombril, de même que toute la plaine circonvoiſine fût nommée *Omphalion*. Diodor.

S'il en faut croire le poëte *Callimaque*, ce ne fût pas par les Curetes que *Jupiter fût* porté à la ville de *Cnoſſe*, mais par une nymphe de la ville de *Thenes*; car il en parle en cette maniere; *Lors que la Nymphe fût partie de Thenes, & qu'il te portoit, ô pére Jupiter! à Cnoſſe, (car Thenes eſt près de Cnoſſe) ton nombril tomba-là, d'où les Cydoniens ont depuis apellé cette plaine Omphalion.* *Stephanus* place auſſi le lieu qu'on nomme *Omphalion* entre *Thenes* & *Cnoſſe*.

Les anciens Ecrivains font mention de pluſieurs autres rivieres de cette île; mais ils ne parlent que de leurs noms, ſans marquer l'endroit où elles étoient ſitüées. De ce nombre ſont *Dictos*, *Didymos*, *Menomenus*, *Cedriſos*, *Amphimela*, [a] *Meſſapolis* & autrement [b] *Meſapus*, & [c] *Oceanus*. *Ptolomée* parle de trois de ces rivieres, qui ſont *Electra*, *Pycnos* & *Maſſalia*. [a] Dicearc. [b] Scyl. [c] Heſych.

Tethrin en étoit une, dont la contrée voiſine fût ravagée par un Taureau, avec quelques autres de l'île. Pauſan.

Jardanus étoit une riviere qui couloit au devant de la ville de *Cydonie*, la même qu'on nomme à préſent *Candie*. D'où l'on peut inferer, de même que des écrits de *Pauſanias*, que cette riviere eſt maintenant apellée *Gioffiro* ou *Cartero*, à cauſe que la prémiére ſe va décharger dans la mer à l'Occident & la derniere à l'Orient de cette ville, & qu'elles n'en ſont pas loin d'un côté & d'autre.

Dans le dernier ſiége de *Candie*, le Grand Viſir alla prémiérement camper vis-à-vis du ravelin du *S. Eſprit*, au-deça de la riviere de *Gioffiro*, qui deſcend du mont *Ida* & coule au-travers de la plaine qui porte auſſi le nom de *Gioffiro*; mais enſuite il fût contraint d'abandonner ce poſte, & d'aller camper au-delà de la riviere.

La riviere de *Letheus*, ainſi qu'elle eſt apellée dans *Strabon*, *Solin* & *Quintus Serenus*, couloit tout au-devant ou au-travers de la ville de *Gortyne*. C'eſt le long de cette riviere que fût portée *Europe* ravie par Jupiter ſous la figure d'un taureau, comme le racontent les habitants de la ville de *Gortyne*. L'on dit qu'elle fût apellée *Letheus* à cauſe qu'*Hermione*, fille de *Venus*, y avoit empoiſonné *Cadmus* ſon mari.

Les anciens Auteurs ont fait mention de pluſieurs ſources ou fontaines de cette île. *Saurus* en étoit une, ſitüée près du creux ou de la caverne du mont *Ida*, qui étoit autrement apellée la ſacrée fontaine. Il y en avoit une près de la ville de *Gortyne*; mais il n'eſt pas fait mention de ſon nom. Aux environs de la ville d'*Arcadie*, l'on trouvoit auſſi des rivieres & des fontaines merveilleuſes, comme il a été ci-devant remarqué. *Fontaines.* Theoph.

L'on raconte qu'il y avoit dans cette île un baſſin plein d'eau, au-travers duquel on pouvoit paſſer & dans lequel on pouvoit s'aſſeoir ſans ſe mouiller, & par conſéquent l'on y demeuroit ſec, mais ce n'étoit qu'auſſi long-tems qu'on ſe tenoit ſur l'en-

l'endroit d'où ſourdoit l'eau. L'on dit qu'Europe ſe lava dans cette eau lors que Jupiter l'eût connuë.

Un certain poëte Grec, apellé *Quintus Smyrneus* ou de *Smyrne*, ſe glorifioit d'être fils d'*Arethuſe*, qui l'avoit conçû, diſoit-il, près des eaux de *Letheus* en l'île de *Crete*.

La riviere de *Letheus* eſt maintenant apellée *Lethor*, ou *Anapodari*, ou *Naporal*, ou *Malogniti*. Elle coule au-travers ou au-devant de la ville de *Gortyne*, & va ſe décharger dans la mer près du Château de *Piorviſſa*.

Celle de *Theron* couloit au-travers du territoire de *Cnoſſe*, où l'on fit les nôces de *Jupiter* & de *Junon*, au raport de *Diodore*. Le même Auteur ajoûte que de ſon tems il y avoit encore une Chapéle, où les Prêtres de ce cartier faiſoient tous les ans le ſervice divin, & célébroient ces nôces de la même maniere qu'on diſoit qu'elles avoient été célébrées la prémiére fois.

La riviere de *Pothereus* couloit, ainſi que le raporte *Vitruve*, au-travers de la contrée qui eſt ſitüée entre les villes de *Gortyne* & de *Cnoſſe*. Le bétail alloit paître ſur ſes bords d'un côté & d'autre; mais on prétend que celui qui paiſſoit du côté de la ville de *Cnoſſe* avoit une rate, au lieu qu'on n'en trouvoit point dans celui qui paiſſoit ſur le côté qui regardoit la ville de Gortyne. Il y a pourtant des Auteurs qui aſſurent, qu'en cet endroit de Vitruve il faut lire *Letheus* au lieu de *Pothereus*, à cauſe que cette riviere couloit auſſi au-devant de la ville de *Gortyne*, qui étoit ſitüée près de celle de *Cnoſſe*.

Ceratus étoit une riviere qui couloit tout près de la ville de *Cnoſſe*; d'où cette ville avoit auparavant été apellée *Ceratus*.

A douze ſtades de la caverne du mont *Ida*, près de la fontaine de *Saurus* dont j'ai ci-devant parlé, on trouvoit une contrée où croiſſoit beaucoup de peupliers noirs. *Pline* & *Théophraſte* placent une autre fontaine aux environs de la ville de *Gortyne*, mais ils ne marquent pas ſon nom.

Boſchin. Dans les Auteurs modernes il eſt fait mention de pluſieurs autres rivieres de cette île ſous des noms Italiens, en la maniere ſuivante. Au côté Meridional, à commencer d'Orient en Occident, l'on trouve prémiérement le fleuve ou la riviere de *Langadha* & celle de *Cuzzura*, enſuite le ruiſſeau d'*Apiphagna* & le fleuve *Potamus*, puis *Chiedri*, *Calogerus*, *Zaccharia*, *Plavos*, *Cripotamo*, *Condro*, *Anapodari*, le fleuve de *Malogniti*, *Magero*, le fleuve de *Meghala*, *Potamo*, *Santa Romeli* & *Vlithea*.

Au côté Occidental l'on n'en trouve que deux, qui ſont *Vitalo Potas*, & *Sphinaci Potamos*, c'eſt-à-dire le fleuve ou la riviere de *Sphinaci*, car *Potamos* en Grec ſignifie un fleuve ou une riviere.

Au côté Septentrional, à commencer du côté d'Occident, l'on trouve prémiérement, à l'Orient du Cap *Spado*, le ruiſſeau de *Scutellona*, la riviere de *Stauroniti*, *Gerani*, *Platanea*, *Stupachi*; & enſuite les rivieres ou fleuves & ruiſſeaux ſuivants; *Cladiſſo*, *Chiliaro*, *Potamos*, *Xedua*, *Cammara*, *Muſſela*, *Petrea*, *Platanea*, *Arcadi*, *Fodhele*, *Armiro*, *Gazzi*, *Xeropotamo*, *Goffiro* ou *Gioffiro*, *Cartero*, *Apoſelemi*, *Ciccalaria*, *Iſtona*, *Macroniſo*, *Milato*, *Ricti*, *Xerochilo*, ainſi qu'on les peut voir dans la carte de l'île de *Candie*.

Des ſavants hommes de L'ILE DE CRETE ou CANDIE.

CEtte île a l'avantage d'avoir produit d'excélents hommes, qui ſe ſont rendus illuſtres par leur ſavoir. Ses anciens habitants ſe glorifioient même de ce que la plûpart des Dieux avoient pris naiſſance dans leur païs, & qu'ils avoient commencé à recevoir chez eux des honneurs divins, à cauſe des bienfaits conſidérables qu'ils en avoient eux-mêmes reçû, comme *Diodore* le raconte plus-amplement.

Diodor. lib. 1.

Elle a auſſi donné naiſſance aux *Dactyles Idéens*, aux *Curetes* & aux *Titans* ou Geants.

Apollon. hiſtor. mirab. c. 9. Euſeb. in Chron. Steph. *Heraclide* le Cretain a écrit en Grec un livre où il parle des villes de la Gréce.

Meſomede, natif de cette île, étoit un poëte Lyrique. *Myſon*, qui étoit un des ſept ſages de Gréce, étoit natif de la ville d'*Etea*.

Rhian avoit pris naiſſance dans la ville de *Cerée*, ou comme d'autres veulent dans

dans celle de *Beneum*. Il a écrit pluſieurs choſes en vers Grecs, & entre autres un poëme apellé *Heraclias*, comme auſſi une hiſtoire de la guerre *Meſſenique*. Il eſt fait mention dans *Athénée* de ſes Epigrammes ; & l'on lit dans *Stobæus* une piéce fort-particuliere & fort-remarquable qu'on met au nombre des œuvres incertaines de *Rhian*. Pauſan. lib. 1.

Petellides étoit un hiſtorien qui étoit natif de la ville de *Cnoſſe*.

Thales, que d'autres nomment *Thaletas*, avoit auſſi pris naiſſance en cette ville, bien que d'autres le faſſent natif de celle de *Gortyne*. Il eſt le troiſiéme de ceux qui ont porté ce nom, & par conſéquent fort-ancien ; car il étoit contemporain d'*Heſiode*, d'*Homére* & de *Lycurgue* de *Sparte*, qui fût l'imitateur de ce *Thales* de *Crete*. L'on tient même que *Lycurgue* paſſa en l'ile de *Crete*, & qu'il ſe joignit à *Thales*, qui étoit poëte & Legiſlateur en même tems. Ce Thales compoſa les prémiéres chanſons qui furent chantées parmi les gens de guerre. Les Lacédémoniens l'envoierent querir par ordre de l'Oracle d'*Apollon*, & il apaiſa par la douceur de ſa muſique la peſte dont ils étoient affligez. *Plutarque* le met au nombre des habitants de cette île qui excelloient le plus en politique & en ſageſſe, & ajoûte qu'il étoit eſtimé pour un poëte Lyrique fort-habile. Higin. in Aſtron. Pauſan. in Attic. Diog. Laërt. Sext. Empiric. Adreſt. Math. lib. 2. Schol. Pindar. Pythionic. Od. 11.

Pluſieurs autres ſavants & célébres perſonnages avoient pris naiſſance dans cette île ; mais il y en a quelques-uns dont l'hiſtoire eſt fort envelopée de fables, comme ſont *Taurus*, *Milinus*, *Talus* & *Rhadamante*.

Taurus avoit pris naiſſance dans la ville de *Cnoſſe*. Il étoit Commandant des troupes d'*Aſterius*, Roi de *Crete* ; ſi bien que s'étant rendu maître de la ville de *Tyr* en *Phénicie*, il ravit, outre pluſieurs autres filles, *Europe* fille d'*Agenor*, Roi de cette ville. C'eſt de là que quelques Anciens ont pris ocaſion de dire, qu'*Europe* avoit été ravie par un Taureau, dont Jupiter avoit emprunté la figure ; car Ταῦρος en Grec ſignifie un *taureau*, auſſi bien que *Taurus* en Latin. Autor Chron. Alexandrin. Euſtath. ad Dionyſ. Cedren.

Quelques Auteurs font ce *Taurus* fondateur de la ville de *Gortys* ; mais ils le nomment mal à propos Roi de *Crete*, puis qu'il étoit ſeulement Général des troupes d'*Aſterius*, qui en étoit Roi.

Talus eſt eſtimé dans *Pauſanias* fils du Roi *Cres* & pére de *Vulcain*. Les poëtes ont feint qu'il étoit de cuivre ; & qu'aiant été établi par *Jupiter* pour gardien de l'ile de *Crete*, il en faiſoit le tour trois fois le jour. A quoi ils ajoûtent, qu'il empêcha les *Argonautes* de faire deſcente dans l'ile. Apollon. Rhod. Argonaut. lib. 4.

Platon raporte ſur ce ſujet, que ce *Talus*, de même que *Rhadamante*, étoit un habile Juriſconſulte, qui prononçoit les ſentences & exerçoit la juſtice ſous le régne de *Minos* ; que pour cet effet *Rhadamante* avoit été établi dans la ville de *Cnoſſe*, qui étoit alors la Capitale de l'ile, mais que *Talus* devoit veiller ſur tout le reſte de l'ile ; ſi bien qu'il alloit trois fois l'an de vilage en vilage par toute l'ile, enjoignant à tous les habitants de garder les loix, qu'il portoit gravées ſur des planches de cuivre ; d'où vient qu'il étoit ſurnommé *Cupreus*, c'eſt-à-dire qui eſt de cuivre. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on a feint, qu'il avoit crüellement mis à mort ſes compatriotes. Pour ce qui eſt de *Rhadamante*, il en a été ci-devant parlé. Apollon. lib. 1. Euſtath. ad Odyſſ. lib. 20.

Alcon étoit un fameux archer de cette ile, qui étoit fort-adroit à tirer de l'arc. Car un dragon s'étant un jour jetté ſur ſon fils, il ſçût ſi bien ajuſter ſon coup & il décocha ſa fléche ſi à propos & avec tant d'adreſſe, qu'il perça & tüa le dragon ſans bleſſer ſon enfant. Il étoit fils d'*Erichtée*, Roi d'*Athénes*, qui s'étoit enfui de ſa patrie & s'étoit retiré en l'ile de *Crete*. Honor. de Imag. Mund. lib. 1. cap. 1.

Virgile fait mention de cet *Alcon* dans le cinquiéme livre de ſes Bucoliques, où il fait parler *Melibée* avec *Mopſus*. Il fût après ſa mort, à cauſe de ſon adreſſe merveilleuſe à tirer de l'arc, placé entre les étoiles, & apellé l'archer.

Jofon, natif de *Cnoſſe*, eſt un Auteur qui a mis en vers heroïques Grecs les oracles des devins. *Milinus* étoit un géant qui fût tüé par *Jupiter*.

Des anciens habitants de L'ILE DE CRETE.

Prod. C'Etoit autrefois des peuples *Barbares* qui poſſedoient l'île de Crete. *Sarpedon* & *Minos*, fils d'*Europe*, étant depuis entrez en differend au ſujet du gouvernement du Roiaume, & Minos aiant eu le deſſus, il en chaſſa *Sarpedon* & tous ceux de ſon parti, qui ſe retirerent à *Milyas*, Province de l'*Aſie*-mineure.

Cette île a été par deux fois dépeuplée & renduë deſerte, ſoit qu'elle ait été abandonneé de ſes habitants ou que quelque malheur les en ait chaſſez. La prémiére étoit Herod. arrivée avant le tems du Roi *Minos*; car on dit que ſe trouvant alors preſque dépourvûë d'habitants, pluſieurs Grecs & autres peuples s'y vinrent habitüer. La ſeconde arriva du tems de la guerre de *Troie*, où pluſieurs habitants de cette île étant allez (environ trois-cents ans après la mort de *Minos*) pour ſoûtenir les interêts & la querelle de *Menelas*, à qui on avoit ravi ſa femme *Helene*, lors qu'ils furent de retour en leur île, après la priſe & le ſac de cette ville, la peſte & la famine dont ils ſe trouverent affligez en emporta la plus grande partie, auſſi bien que de leur bétail, ſi bien que le reſte aiant abandonné l'île, elle fût pour la ſeconde fois renduë deſerte.

Du tems d'*Herodote*, qui vivoit environ quatre-cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, elle avoit été repeuplée pour la troiſiéme fois; ſi bien qu'elle ſe trouvoit alors habitée.

Homére en fait habitants les *Achiviens*, les *Etéocretes*, les *Cydoniens*, les *Trichaïques Doriens*, & les *Pelaſgiens*, qui étoient tous des peuples Grecs. Les *Doriens*, ainſi que le raporte *Strabon* après un Auteur nommé *Staphylus*, demeuroient du côté d'Orient, les *Etéocretes* vers le Midi, (où ils poſſedoient la ville de *Preſum* ornée d'un temple de *Jupiter* le *Dictéen*) & les *Cydoniens* du côté d'Occident.

Il eſt vrai-ſemblable que les *Etéocretes* & les *Cydoniens*, étoient les propres & naturels habitants du païs, comme le croit *Strabon*, & que les autres étoient des étran- Anot. Enim. gers. Ce qu'on peut même inférer de ce que le nom d'*Etéocretes* ſignifie proprement les véritables *Cretains*; car il eſt probable qu'ils avoient été ainſi nommez pour être diſtinguez des autres.

Diodor. Les *Pelaſgiens* & les *Æoliens* s'y allerent habitüer ſous la conduite de *Teutamus*, qui les gouverna enſuite en qualité de Roi. Pour ce qui eſt des *Doriens*, ils y furent conduits par le Roi *Althémenes*. Car après la mort de *Codrus*, prémier Roi des Athé- Strab. niens, il y eût quelques *Doriens*, d'entre ceux qui avoient bâti la ville de *Megare*, qui s'arrêterent & s'habitüerent en cette ville; mais il y en eût auſſi qui paſſerent avec *Althémenes* en l'île de *Crete* & y allerent établir une colonie. Car *Althémenes* s'en- Euſtath. in Hom. fuiant d'*Argos* ſe retira dans en cette île, où il bâtit dix villes.

Didym. in Hom. Les *Achaiens* ou *Achiviens* y paſſerent ſous la conduite de *Talthybius*; car comme un certain Auteur, apellé *Didyme*, le témoigne, ce *Talthybius* conduiſit, à ſon retour de la guerre de *Troie*, une colonie de *Mycéne* en l'île de *Crete*.

Les Cretains mêmes aſſuroient, ainſi que nous l'aprenons de *Diodore*, que les plus-anciens habitants de leur île étoient apellez parmi eux *Etéocretes*, & qu'il faloit les reconnoître pour les propres & naturels habitants du païs. Cependant le même Auteur raporte en un autre endroit, que les prémiers qui ont habité près du mont *Ida*, dont on ait connoiſſance, étoient apellez * *Idéens Dactyliens*; d'où il ſemble qu'il eſtime que les *Etéocretes* & les *Idéens Dactyliens* étoient un même peuple. Il raconte enſuite que neuf *Curetes* étoient ſortis de ces *Idéens Dactyliens*. Quelques Auteurs pourtant diſent que ces Curetes étoient les naturels du païs; mais Diodor. d'autres aſſurent qu'ils étoient deſcendus des *Idéens Dactyliens*. Ils ſe tenoient dans les lieux creux de la montagne & dans ceux qui étoient ombragez d'arbres, qui les deffendoient naturellement contre les injures du tems & la rigueur des ſaiſons; les hommes ne s'étant pas encore aviſez de bâtir des maiſons pour cet uſage.

* Ils furent appellez Idéens du mont Ida.

L'on pourroit ici remarquer que *Diodore* ſemble faire des *Idéens Dactyliens* & des *Curetes* deux differents peuples. Cependant il y a des Auteurs qui tiennent pour Diomed. Gram. les mêmes non ſeulement les *Idéens Dactyliens* & les *Curetes*, mais auſſi les *Corybantes*. Car *Pauſanias* entre autres raporte, que les mêmes qu'on nommoit *Corybantes* étoient auſſi apellez *Idéens Dactyliens*.

Strabon au-contraire aſſure, que pluſieurs ont eſtimé que les *Curetes* & les *Corybantes*

tes étoient des deſcendants des *Idéens Dactyliens*, & qu'au commencement il nâquit cent hommes dans cette île qui furent apellez de ce dernier nom. Il en ſortit, dit-on, neuf *Curetes*, dont chacun engendra dix fils, qui furent auſſi apellez *Idéens Dactyliens*.

Dans les hiſtoires des *Cretains*, comme le même Auteur le témoigne, les *Curetes* ſont nommez les *nourriciers* & les *gardiens* de *Jupiter*, & il y eſt remarqué que la Déeſſe *Rhea*, autrement apellée *Ops* & *Cybele*, les envoia querir en *Phrygie*, & les fit venir en l'île de *Crete*. D'autres aſſurent, que les neuf *Telchins*, qui étoient en l'île de *Rhodes*, ſuivirent *Rhea* en celle de *Crete*; où ils nourrirent & éléverent *Jupiter*, & furent apellez *Curetes*.

Il y avoit eu, avant le tems de *Diodore*, des *Titans* ou Géants dans cette île, qui habitoient la contrée de *Cnoſſe* dont ils étoient en poſſeſſion. L'on y montroit encore les fondements de la maiſon ou *Rhéa* avoit demeuré. Diodor.

Des anciens Rois de CRETE ou CANDIE.

LE prémier Roi de cette île fût *Jupiter*, frére de *Célus* ou du *Ciel*, & le plus-ancien de ceux qui ont porté ce nom, qui fit apeller l'île *Idée* du nom de ſa femme. *Diodore* en parle en cette maniere; *L'on a feint qu'il y avoit eu un autre Jupiter, frére de Cœlus qui avoit été Roi de Crete; mais il fût de beaucoup inférieur au dernier en gloire & en valeur. Car celui-ci domina ſur tout le monde, au lieu que le prémier ne régna qu'en l'île de Crete, où il engendra dix fils, apellez Curetes. Il fit auſſi apeller l'île Idée du nom de ſa femme; & enfin il y mourût & y fût enterré.* Les fils de ce *Jupiter* que *Diodore* nomme ici *Curetes*, ſont apellez dans *Euripide Diogenetores*, mot Grec compoſé qui ſignifie enfants de *Jupiter*. Lib. 1. cap. 19. In fabul. Bacch.

Il y a au côté Septentrional de l'île une caverne ou creux ſoûterrain, au raport de *Bordonius*, qui a quarante coudées de long ſur quatre de large. Elle eſt encore apellée la caverne de *Jupiter*, & l'on remarque que l'art & la main des hommes ont travaillé à la former comme on la voit préſentement. L'on y voit au devant l'épitaphe de Jupiter gravée en caractéres Grecs. Voi pag. 389.

Après ce *Jupiter*, ſon fils *Cres*, qu'il avoit eu de ſa femme *Idée* & qui étoit un des *Curetes*, fût Roi de cette île, qu'il fit nommer de ſon nom *Crete*. Il y régnoit, ſuivant le témoignage d'*Euſebe*, du tems du Patriarche *Abraham*, bien qu'enſuite il le faſſe deſcendre juſqu'au tems d'*Iſac*, fils de ce Patriarche. *Cres.* Stephan. Iſidor. Origen. lib. 16. c. 6. Chron. Can.

Ammon ſucceda à *Cres*, dont il étoit le gendre. Celui-ci régna prémiérement ſur une partie de la *Lybie* ou de l'*Afrique*, & prit à femme *Rhea*, fille de *Cœlus* & ſœur de *Saturne* & des autres *Titans* ou Géants. Mais, comme le raporte *Diodore* après un certain *Thymetes*, *Rhea* irritée contre *Ammon* s'opiniâtra fortement à vouloir prendre *Denis* ou *Bacchus* priſonnier; mais n'aiant pû mettre ſon deſſein en éxécution, elle abandonna *Ammon*, & s'étant retirée auprès de ſes fréres, les *Titans*, elle épouſa *Saturne* qui étoit auſſi ſon frére. Celui-ci fit la guerre, à la perſuaſion de *Rhea*, avec ſes fréres contre *Ammon*, lequel il vainquit dans un combat.

Enſuite *Ammon*, preſſé par la diſette des grains, s'enfuït de la *Libye* & paſſa en l'île de *Crete*, où il ſe maria avec la fille du Roi *Cres*, un des *Curetes* qui y régnoient alors, & s'étant mis en poſſeſſion du Roiaume de ſon beau-pére, il apella l'île, qui étoit auparavant nommée *Idée*, *Crete* du nom de ſa femme, bien que d'autres veulent qu'elle avoit déja été ainſi apellée de *Cres* ſon beau-pére. Cependant *Saturne* & les Titans ne ſe contentant pas des avantages qu'ils avoient remportez contre *Ammon*, ils paſſerent armez en l'île de *Crete*, où ils le pourſuivirent & le preſſerent encore vigoureuſement. Diodor.

Mais *Bacchus* étant de retour, environ ce tems-là, de ſon voiage & de ſa campagne des *Indes*, il aprit que les *Titans* avoient aſſemblé toutes leurs forces & étoient paſſez en l'île de *Crete* pour faire la guerre contre *Ammon*, qui aiant reçû du ſecours d'*Egypte*, que *Jupiter* lui avoit envoié, il s'étoit allumé dans cette île une crüelle & ſanglante guerre. Sur quoi il ſe tranſporta, avec *Minerve* & quelques autres ſemblables divinitez, en l'île de *Crete*, où aiant remporté la victoire ſur les *Titans* après un grand combat, il en abolit entierement la race.

Entre les *Curetes*, dont j'ai ci-devant parlé, qui poſſedoient le roiaume avec *Cres*, leur frére aîné, il ſemble qu'il y ait eu un certain *Meliſſeus*. Car il y a des Auteurs, entre leſquels ſont *Hygin* & *Lactance*, qui le nomment Roi de *Crete*.

In Poët. Aſtron.

Jupiter, qui ne faiſoit que de naître, fût porté à ſes deux filles, *Amalthée* & *Meliſſe*, pour le nourrir & l'élever; mais comme elles n'avoient point de lait, elles le nourrirent de miel & de lait de chévre. Enſuite, lors qu'*Ammon* & *Bacchus* eurent paſſé de la nature humaine à l'immortalité, ainſi que parlent les poëtes, on dit que *Jupiter* domina ſur tout le monde, après que les *Titans* eurent été punis; car perſonne n'oſoit lui diſputer la ſouveraineté, pour ne pas devenir l'éxécration des peuples en paſſant pour un impie.

Diodor.

L'on trouve ici une grande interruption dans l'ordre des Rois de cette île; car *Euſebe* ne fait mention d'aucun de ceux qui y ont régné entre *Cres* & *Cydon*, bien qu'à conter depuis la prémiére année du régne de *Cres*, (en la raportant à la cinquante-ſixiéme d'*Abraham*) juſqu'au commencement du régne de *Cydon*, il ſe ſoit écoulé un eſpace de trois-cents-quatre-vingts ſeize années, pendant lequel pluſieurs Rois y ont indubitablement régné. L'on peut pourtant mettre de ce nombre *Cecrops*, bien qu'il n'en ſoit pas fait mention ſous ce titre dans aucun ancien Ecrivain; mais on le peut inférer des écrits de Plaute, qui nomme l'île de *Crete Cecropia* ou l'île *Cecropienne*, du nom de ce Roi.

Cecrops.

Cydon.

Après *Cecrops*, l'on ne trouve pas qu'il ſoit fait mention d'aucun autre que de *Cydon*, qu'*Euſebe* y fait régner en la quatre-vingt-dixiéme année de la captivité des Juifs en *Egypte*. Il avoit une fille, apellée *Eulimene*, dont un certain *Tycaſtes* devint amoureux, bien qu'elle fût promiſe en mariage à *Apterus* ou *Apteras*, qui étoit alors un des plus-conſidérables de l'île. Mais dans une ſédition où pluſieurs villes ſe revolterent contre *Cydon*, ce Roi ſe trouvant fort en peine, il envoia vers l'Oracle pour le conſulter là-deſſus; & il lui fût répondu, qu'il falloit qu'une vierge fût immolée aux manes des heros du païs; ſi bien que le ſort étant tombé ſur ſa fille *Eulimene*, il la leur immola, comme il lui avoit été ordonné, pour obéïr à l'Oracle.

Il y a eu un autre *Cydon* qui a vecu long-tems après celui dont je viens de parler. Il étoit fils de *Mercure* & d'*Acacallis*, & l'on tient que c'eſt lui qui bâtit dans cette île la ville de *Cydonie*, qu'il apella ainſi de ſon nom.

Pauſan. Stephan.

Apterus.

Mais le précédent étant mort, *Apterus* ou *Apteras*, qui devoit être ſon gendre par les engagements qu'il avoit avec ſa fille, lui ſucceda au Roiaume. *Euſebe* poſe le commencement de ſon régne vers la huitiéme année de *Moïſe*, & ſoixante ans après que *Cydon* eût été élévé ſur le trône.

A celui-ci ſucceda *Lapes*, qui commença à régner, au raport d'*Euſebe*, vers la neuviéme année de *Joſué*, c'eſt-à-dire quarante ans après le commencement du régne d'*Apterus*.

Diodor. lib. 4.

Après ſuivit *Teutamus*, fils de *Dorus*, neveu d'*Helles* & arriere-neveu de *Deucalion*, qui aiant fait voile du côté de cette île, avec les *Æoliens* & les *Pelaſgiens*, peuples Grecs, y alla prendre terre & y régna enſuite; mais il ne demeura pas long-tems en poſſeſſion du Roiaume, non plus que *Lapes*.

Aſterius.

Diodor. lib. 3. Hieron.

Aſterius, ſon fils, lui ſucceda étant encore enfant ſelon toute aparence. Lors qu'il fut devenu grand il épouſa *Europe*, fille de *Phenix* ou d'*Agenor*. Car l'on dit que *Jupiter* l'aiant ravie près de la ville de *Sarepta*, ſituée dans la *Phénicie* entre *Tyr* & *Sidon*, dans le tems qu'*Aſterius* régnoit en l'île de *Crete*, il la conduiſit dans cette île ſous la figure d'un taureau, & qu'en aiant eu la jouïſſance, il en eût trois fils, *Minos*, *Rhadamante* & *Sarpedon*. Enſuite *Aſterius*, Roi de l'île, épouſa *Europe*; mais comme il vit quelque tems après qu'il n'en pouvoit avoir d'enfant, il adopta ceux qu'elle avoit eus de *Jupiter*, à qui il laiſſa le Roiaume. Cependant *Euſebe* fait *Minos*, *Rhadamante* & *Sarpedon* les propres fils d'*Aſterius*, contre l'autorité des Anciens, & dit qu'ils ont été fabuleuſement apellez fils de *Jupiter*.

Un certain *Taurus*, natif de la ville de Cnoſſe, qui étoit Général des troupes du Roi *Aſterius*, s'étant rendu maître de la ville de *Tyr*, au raport de *Tzetzes*, en aména, parmi le grand butin qu'il y fit, *Europe* fille d'*Agenor*, qu'*Aſterius* prit à femme.

Quelques Auteurs tiennent mal à propos cet *Aſterius* pour le même que le *Minotaure* qu'on tenoit enfermé dans le Labyrinthe & qui fût tüé par *Théſée*. Car bien qu'en effet le *Minotaure*, s'il en faut croire *Pauſanias*, fût auſſi apellé *Aſterio*, & *Aſte-*

Aſterius ſuivant *Apollodore*, il n'étoit pas pourtant le même que le Roi *Aſterius* dont nous parlons maintenant.

Aſterius étant mort ſans enfants, *Minos*, le plus-âgé de ceux qu'il avoit adoptez, ſe mit en poſſeſſion du Roiaume, & prit à femme *Iphone*, fille de *Lyctius*, dont il eût un fils apellé *Lycaſte*. Ce ne fût pourtant pas ſans difficulté qu'il obtint le gouvernement du Roiaume; mais comme il aſſuroit qu'il l'avoit reçû des Dieux, il ſe vanta, pour le mieux perſüader aux Cretains, que tout ce qu'il demanderoit il l'obtiendroit dès le moment. Etant donc ocupé à offrir des victimes à *Jupiter*, il demanda qu'un taureau vint à ſortir du milieu des flots, promettant de l'offrir auſſi-tôt qu'il paroîtroit; ſi bien que Neptune lui aiant envoié un beau taureau du côté de la mer, il obtint là-deſſus le Roiaume. *Minos* I. Diodor.

Après *Minos*, prémier du nom, *Lycaſte* ſon fils fût Roi de l'ile. Il prit à femme *Ida*, fille de *Corybas*, dont il eût un fils, apellé auſſi *Minos*, que quelques-uns ont eſtimé fils de Jupiter. Ce fût aparenment par ce *Lycaſte* que fût bâtie la ville de *Lycaſtos*, à qui il donna ſon nom. *Lycaſte*.

Lycaſte étant mort, ſon fils *Minos*, ſecond du nom, lui ſucceda au Roiaume. L'on tient qu'il fit bâtir un grand nombre de vaiſſeaux, & qu'aiant équipé une puiſſante flote, il fût le premier des Grecs qui eût l'empire de la mer, comme *Diodore*, *Solin*, *Strabon* & *Apollodore* le témoignent. L'on tient que les anciens *Cretains* étoient fort-expérimentez en fait de navigation & de marine. *Minos* II.

Minos s'étant rendu maître de la mer, il étendit ſa domination ſur preſque toutes les *Cyclades*, ſitüées aux environs de ſon Roiaume, & en chaſſa les *Cariens* qui les poſſedoient, & qui s'étoient rendus célébres par les pirateries & les brigandages qu'ils éxerçoient ſur les peuples voiſins, ainſi qu'*Ariſtote*, *Philoſtrate* & *Cyrille* le témoignent, & comme *Thucydide* le raporte dans les paroles ſuivantes; *Minos, le plus-ancien de ceux que nous connoiſſons, aiant équipé une flote & s'étant rendu maitre de la plus-grande partie de la mer que nous apellons maintenant mer Gréque, il étendit ſa domination ſur les Cyclades. Il fût le prémier qui planta des colonies dans la plûpart des îles, après en avoir chaſſé les Cariens, & il y établit ſes fils pour en être Gouverneurs.* Il chaſſa auſſi *Rhadamanthe* de l'ile de *Crete*, de même que *Caſus*. Ceux-ci ſe retirerent vers les *Argiviens*, où pluſieurs des principaux *Cretains* les ſuivirent, qui avoient auſſi été diſgraciez. C'eſt lui qui ravit *Ganimede*, fils de *Tros*, jeune garçon d'une beauté ſinguliere. Cependant les poëtes ont feint, qu'il fût enlevé par *Jupiter* ſous la forme d'une aigle. Lib. I. Non. Dionyſ. Liban. in Antioch. Suid.

Il diviſa l'ile en trois parties, dans chacune deſquelles il bâtit une ville, dont les noms ſont *Cnoſſe*, *Phæſtus* & *Cydonie*, & il les fit peupler. Il y en bâtit même pluſieurs autres, mais ces trois étoient les plus-conſidérables. Il pourvût au repos & à la tranquilité des habitants par pluſieurs bonnes loix, qu'il diſoit avoir reçûës de *Jupiter*, dans la caverne duquel il entroit tous les neuf ans. Strab. Thucyd.

Il fit la guerre contre *Ægée*, Roi d'*Athénes*, au ſujet du meurtre de ſon fils *Androgée*, dont il reçût la nouvelle en l'ile de *Paros*, dans le tems qu'il étoit ocupé à ſacrifier aux Graces. Il jetta d'abord la couronne des offrandes qu'il avoit ſur ſa tête, & il fit ceſſer les flutes de joüer; & c'eſt de là que les habitants de cette ile offroient encore du tems d'*Apollodore*, qui vivoit avant le Sauveur du monde, des ſacrifices aux Graces ſans flute & ſans couronne.

Dans cette guerre des Athéniens, il tourna auſſi ſes armes contre *Niſus*, Roi de *Megare*, qu'il vainquit & tüa par la trahiſon de *Sylla*, ſa fille, de même que *Megareus*, fils d'*Hippomenes*, qui étoit venu d'*Orcheſtum* pour le ſecourir. Apollod.

Enſuite il entreprit de faire la guerre à *Cocale*, Roi de *Sicile*, pour ſe vanger de ce qu'il avoit pris en ſa protection *Dédale*, qui s'étoit retiré chez lui. Car *Minos* irrité de tout ce que *Dédale* lui avoit fait ſouffrir par ſes artifices, il le fit enfermer dans une priſon avec ſon fils *Icare*. Mais aiant trouvé moien de ſe ſauver de ſa priſon & de s'enfuïr de *Crete*, il ſe retira en *Sicile*, dans la ville de *Camicos*, auprès du Roi *Cocale*; d'où prit naiſſance la guerre qui s'alluma entre les *Siciliens* & les *Cretains*, à cauſe que *Cocale* refuſa de rendre *Dédale* à *Minos*, comme il le demandoit. Hygin. Fab. 44. Pauſan. in Achaic.

Minos fût tüé en cette guerre, dans l'ile de *Sicile* même, ou comme le raporte *Hérodote*, il y finit ſes jours par une mort violente en pourſuivant *Dédale*. Car il y fût tüé par Hygin. Cort.

par les filles de *Cocale*, à la ſollicitation de cet induſtrieux architecte, qui aiant apris que ce Prince s'étoit enfin reſolu de l'abandonner à *Minos* & de le remettre entre ſes mains, il ſe mit ſous la protection de ces filles. Mais s'il en faut croire *Diodore*, *Cocale* le fit mourir en le faiſant demeurer trop long-tems dans des bains chauds. Il en rendit enſuite le corps aux Cretains, & publia, pour couvrir ſa perfidie, qu'en bronchant près de la baignoire il étoit tombé dans l'eau chaude, où il étoit mort. Cependant *Virgile* raporte, que *Dédale* alla prendre terre à *Cumes* après s'être ſauvé de *Crete*.

Diodor. Lors que *Minos* fût mort, les *Crétains* qui l'avoient acompagné en *Sicile* lui dreſſerent un double monument ou tombeau, & y aiant mis ſes os, ils bâtirent deſſus une Chapéle en l'honneur de Venus, qui a demeuré long-tems débout. Mais enfin la ville d'Agrigente aiant été bâtie en cet endroit, on ouvrit le tombeau, & en aiant tiré les os, on les envoia en l'ile de *Crete*. Au-reſte les poëtes ont feint que *Minos* eut l'honneur après ſa mort, en conſidération de ſon équité & des bonnes loix qu'il avoit établies, d'être choiſi pour un des Juges des Enfers, où ils diſent qu'il éxerce la juſtice, & prononce envers les manes des trépaſſez les ſentences d'abſolution ou de condannation qu'elles ont merité.

Voi pag. 389. In Theſeo. In Minoë extrem. Liban. in Antioch. Palæphatus Antonin. lib. Metamorph. 41. Diodor. lib. 4. Apollodor. lib. 3. *Catulle*, poëte Grec d'Athenes, le nomme un Roi injuſte. Mais il y a aparence que les Athéniens, animez de haine contre lui, (à cauſe du fameux tribut de garçons & de filles qu'ils étoient obligez de lui envoier tous les ans, comme *Plutarque* & *Platon* le témoignent) l'ont voulu noircir par cette calomnie. Les anciens habitants d'*Antioche* éléverent une Chapéle en ſon honneur.

Il eût pour femme *Paſiphaë*, fille du Soleil & de la nymphe *Perſeis* ou de *Crete* fille d'*Aſterius*, dont il eût quatre fils, *Catreus*, *Deucalion*, *Glauque* & *Androgée*; & quatre filles, *Hecale* autrement apellée *Acacallis*, *Xenodice*, *Ariadne* ou *Aridele* & *Phédre*. En outre il eût de la nymphe *Parie*, *Eurymedon*, *Nephalio*, *Chryſe* & *Philolaus*, & de *Dexitée Euanthius*. *Diodore* fait auſſi *Molus* fils de *Minos*, bien qu'*Apollodore* le tienne pour un fils de *Deucalion*.

Apollodor. Athen. De quatre fils qu'il avoit eus de *Paſiphaë*, il y en eût deux qui lui ſuccederent au gouvernement du Roiaume, ſavoir *Deucalion* & *Catreus*; *Androgée* fût tüé par les *Atheniens*, & *Glauque* étant tombé dans un vaſe à miel, en pourſuivant un rat, il y fût étouffé. *Minos* ne le voiant plus paroitre, il conſulta l'Oracle, après l'avoir long-temps cherché, pour ſavoir ce qu'il étoit devenu; & quand il eût apris ſa mort, il lui fit bâtir un tombeau magnifique de deux-cents pieds en quarré.

Quelque temps après la mort de *Minos*, tous les peuples de Crete, à la reſerve des *Lolichnitains* & des *Preſiens*, paſſerent en *Sicile* avec une nombreuſe flote pour venger ſa mort, à quoi ils étoient ſollicitez par l'Oracle. Quand ils y furent arrivez, ils allerent ſe poſter devant la ville de *Camicos*, qui étoit ocupée par les *Acragantins* du temps d'*Herodote*, & la tinrent aſſiegée pendant cinq ans. Mais voiant enfin qu'ils ne la pouvoient prendre, ni continüer plus long-temps le ſiége, à cauſe que la faim les preſſoit, ils mirent en mer pour s'en retourner chez eux. En faiſant voile le long des côtes de la *Japygie*, ils furent ſurpris d'une violente tempête qui les jetta contre le rivage de ce païs; ſi bien que voiant tous leurs vaiſſeaux rompus & fracaſſez, en ſorte qu'il ne leur reſtoit plus de moien pour pouvoir s'en retourner en l'ile de *Crete*, leur patrie, ils furent contraints de s'y arrêter. Ils y bâtirent une ville qu'ils nommerent *Hyrie*; & comme ils avoient changé de païs, ils changerent auſſi de nom. Car au lieu de Cretains ils furent apellez Japiges Meſſapes, & peuples de la terre-ferme au lieu d'Inſulaires qu'ils étoient auparavant. Après que cette ville eût été bâtie, ils y en bâtirent pluſieurs autres, qui furent long-temps après ruïnées par les Tarentins. Cependant comme l'ile de *Crete* avoit preſque été renduë deſerte, d'autres peuples & principalement des Grecs s'y allerent habitüer, ainſi que nous l'aprenons d'*Herodote*.

Deucalion. Diodor. Après la mort de *Minos*, *Deucalion*, ſon fils ainé, fût celui qui lui ſucceda. Dès qu'il ſe vit ſur le trône il fit alliance avec les Atheniens, & donna *Phédre*, ſa ſœur, en mariage à *Theſée*. Il ſemble pourtant qu'il abandonna depuis le Roiaume, & que l'aiant cedé volontairement à ſon frére, il alla paſſer le reſte de ſes jours à *Athénes*. On ne trouve pas néanmoins qu'il en ſoit fait mention en termes exprès dans aucun des anciens Ecrivains; mais on le peut inferer de ce que l'opinion commune étoit qu'il y avoit bâti un temple en l'honneur de *Jupiter* l'Olympien. Au moins ne ſauroit-

roit-on deſavoüer qu'il n'y ait fait quelque ſéjour, puis que *Panſanias* aſſure que de ſon temps on y voioit encore ſon tombeau près du temple de *Jupiter*.

Strabon raporte que de ſon temps on eſtimoit que *Deucalion* avoit demeuré à *Cynos*, ville de la *Locride* dans la *Gréce*, & que l'on y montroit le tombeau de *Pyrrha*, de même qu'à *Athenes* celui de *Deucalion*. Mais il eſt aiſé de voir combien cet Auteur ſe trompe en prennant ce tombeau pour celui de l'ancien *Deucalion*, fils de *Promethée*, ſous lequel arriva le fameux déluge dont il eſt tant parlé dans les poëtes & dans les autres anciens Ecrivains, puis qu'il eſt certain que c'étoit le tombeau de ce dernier *Deucalion*, dont nous parlons maintenant.

Plutarque raconte que *Théſée* étant arrivé en l'ile de *Crete*, où il étoit allé redemander *Dédale*, il y tüa *Deucalion* & ſes halebardiers devant la porte du *Labyrinthe*. Ce *Deucalion* laiſſa deux fils légitimes, *Idomenée* & *Crete*, & un fils naturel appellé *Molus*; bien que *Diodore* faſſe ce dernier fils de *Minos* & frere de *Deucalion*. Apollod.

Après *Deucalion*, *Catreus*, ſon frére puiné, eût le gouvernement du roiaume. On tient qu'il y bâtit une ville, qu'il appella de ſon nom *Catrée*. Il n'eût qu'un fils, appellé *Althemenes*, & trois filles *Aërope*, *Climene* & *Apemoſyne*. Diodor. *Catreus.*

On dit qu'aiant un jour conſulté l'Oracle pour ſavoir comment il devoit terminer ſes jours, *Apollon* lui répondit, qu'il ſeroit tüé par un de ſes fils. *Althémenes* aiant apris cette réponſe, nonobſtant tout le ſoin que ſon pére prit de la lui cacher, & craignant de devenir le meurtrier de ſon pére, il s'enfuït de ſon païs avec ſa ſœur *Apemoſyne*, & alla aborder à un cartier de l'ile de *Rhodes*, où il s'arrêta, & en aiant pris poſſeſſion il l'appella *Cretenie*. Cependant *Catreus* ſe voiant avancé en âge, & voulant remettre le roiaume à ſon fils, dont il ſuportoit l'abſence avec beaucoup de peine, il s'embarqua avec quelques-uns des ſiens, & paſſa en l'ile de *Rhodes*, où aiant pris terre près du cartier de ſon fils, ceux du païs & *Althémenes* lui-même, qui ne ſe doutoit point que ce fût ſon pére, le prirent & ceux de ſa ſuite pour des pirates, ſi bien qu'ils tirerent deſſus & le tüerent. L'on conte qu'*Althémenes* aiant reconnu ſon crime, qu'il avoit pourtant commis par ignorance, affligé juſqu'à l'ame de ſon malheur, il fût changé, ſuivant ſes ſouhaits & à ſa priere, en une mote de terre. Apollod. Voi Rhodes. Diodor.

Après la mort de *Catreus*, il y eût deux de ſes neveux, enfants de ſes freres, qui prirent en main le gouvernement des villes & du païs, & lui ſuccederent par conſequent au roiaume. Ces deux neveux étoient *Idomenée*, fils de *Deucalion*, & *Moriones* fils de *Molus*. Quant à ſes petits-fils, qui étoient iſſus de ſes filles, ils heriterent de l'or, de l'argent & du bétail qu'il avoit laiſſé, qui furent diviſez entre eux par portions égales, comme il l'avoit ordonné par ſon teſtament. On peut remarquer, que *Menelaus*, fils d'*Atrée* ou de *Phliſtenes* & d'*Aërope*, étoit un de ſes petits-fils. Dyct. Cret.

Ces deux Rois, *Idomenée* & *Moriones*, ſe rendirent avec quatre-vingts vaiſſeaux devant *Troie*, pour ſeconder les efforts d'*Agamemnon* & des autres Grecs dans la priſe de cette ville. Cependant *Philoſtrate* raporte, que *Proteſilaus* ne vit pas *Idomenée* devant *Troie*; mais il dit que lors que les Grecs étoient aſſemblez à *Aulide*, il y vint des Ambaſſadeurs de la part de ce Prince qui leur offrirent les forces des Cretains, pourvû que le commandement & l'autorité fuſſent également partagez entre lui & *Agamemnon*. Le même Auteur remarque dans la ſuite, que quoi que cette propoſition fût rejettée, *Idomenée* ne laiſſa pas d'y aller avec ſes quatre-vingts vaiſſeaux, accompagné de ſon couſin *Moriones*. Mais étant bien aiſe de mettre ordre à toutes choſes avant ſon départ, il commit la garde & le gouvernement du roiaume à la conduite de *Leucos* qu'il avoit adopté, avec promeſſe qu'à ſon retour il lui donneroit ſa fille *Cliſithere* en mariage. *Homere* le repréſente portant un coq ſur ſon bouclier, & dit qu'il étoit fort adroit à tirer de l'arc & à lancer un javelot. Après la priſe de *Troie*, qui mit fin à cette guerre, il s'en retourna dans ſon roiaume avec ſes troupes qu'il eût le bonheur de garentir de tout danger, s'il en faut croire *Homere*, qui en parle en cette maniere; *Idomenée ramena tous ſes ſoldats en l'ile de Crete, réchapez du peril de la guerre, & la mer ne lui en ravit pas un ſeul.* *Diodore* prétend qu'il mourût dans cette ile, de même que *Moriones*, & que non ſeulement on leur éleva de ſuperbes tombeaux, mais qu'auſſi on leur decerna des honneurs divins. Il eſt vrai qu'on montroit un tombeau dans la ville de *Cnoſſe*, ſur lequel on liſoit cette épitaphe; Odyſſ. lib. 3.

C'eſt ici le tombeau du Cretain de Cnoſſe; mais moi Moriones, fils de Molus, je repoſe tout auprès. Les Cretains leur rendoient de grands honneurs, comme à des heros illuſtres; car non ſeulement ils leur offroient des ſacrifices, mais ils imploroient auſſi leur ſecours dans les perils les plus preſſants, & ſur tout lors qu'ils étoient menacez de la guerre.

Joan. Tzetzez. D'autres racontent tout autrement cette hiſtoire, & diſent qu'*Idomenée* aiant trouvé à ſon retour de la guerre de *Troie*, que *Leucos*, fils de *Talus*, qu'il avoit adopté, avoit mis à mort, par le conſeil de *Nauplius*, ſa femme *Meda* & *Cliſithere* ſa fille, avec *Iphiclus* & *Leucus* ſes deux fils, une ſi grande deſolation arrivée à ſa famille le porta à s'enfuïr de l'ile de *Crete*. Ils ajoûtent qu'il eût le déplaiſir de ſe voir pourſuivi par *Leucos*, qui aiant le pouvoir & l'autorité en main, ſe trouvoit le plus fort. *Virgile* en parle dans le troiſiéme livre de ſes *Æneïdes*, & dit qu'*Idomenée s'enfuit, étant chaſſé du roiaume de ſes aieuls*; mais il n'en marque ni la cauſe ni les circonſtances, & ne fait aucune mention de *Leucos*. En effet il y en a qui veulent que ce ne fût pas par *Leucos* qu'il en fût chaſſé, mais par ſes propres ſujets, qui ſe porterent à cette extrémité à cauſe des grands ravages qu'y cauſoit la peſte, s'étant imaginez qu'il avoit attiré ce fleau ſur eux par ſa conduite. Se voiant donc obligé de s'enfuïr, il ſe retira vers *Salentinum*, Cap de la *Calabre*, près duquel il bâtit une ville. Voici comme on raporte cette hiſtoire; On prétend qu'aiant été ſurpris de la tempête, lors qu'il s'en retournoit dans ſon païs après le ſac de *Troie*, il fit vœu que s'il étoit aſſez heureux pour ſe tirer de ce danger, il offriroit aux Dieux la prémiere choſe qui ſe préſenteroit devant lui. Le ſort aiant voulu que ce fût ſon fils, les uns diſent qu'il le ſacrifia, & les autres qu'il le voulût faire. Quoi qu'il en ſoit la peſte aiant commencé peu de temps après à ravager ſon roiaume, on veut que ce ſoit proprement la cauſe qu'il en fût chaſſé par ſes ſujets. L'on ajoûte qu'il alla prendre poſſeſſion d'un Cap de la *Calabre* qu'on appelle *Salentinum*, auprès duquel il bâtit une ville, où enſuite il s'habitua.

Servius in Virgil.

Herodote raconte que la peſte s'étant miſe parmi les Cretains, à leur retour de la guerre de *Troie*, leur ile en fût depeuplée & preſque renduë deſerte. Voici comment il s'exprime ſur ce ſujet; *Lors que les Cretains furent de retour en leur païs, après le ſac de Troie, la peſte & la famine dont ils ſe trouverent affligez, firent un ſi grand ravage parmi eux & parmi leur bétail, que la plus grande partie en mourut; & l'on contoit alors la ſeconde fois que cette ile avoit été dépeuplée.* Enſuite elle recommença à être habitée par d'autres peuples, qui joints à ceux qui avoient ſurvecu à de ſi grandes calamitez, la repeuplerent une troiſiéme fois; ce qu'*Herodote* remarque en diſant, que de ſon temps elle étoit habitée par les troiſiémes Cretains.

Virgile raporte qu'*Idomenée*, qu'il ſurnomme le *Lyctien* du nom de la ville de *Lyctos*, ocupoit avec ſes troupes les campagnes des *Salentins*; & *Strabon* remarque que les Salentins étoient eſtimez une colonie de Cretains.

Euſtath. in Odyſſ. Il y en a pourtant qui aſſurent qu'*Idomenée* paſſa d'*Italie* en *Aſie*; d'autres qu'à ſon retour de la guerre de *Troie* il ſe retira auprès d'*Apollon* de *Claros*; & d'autres au contraire qu'étant retourné en l'ile de *Crete*, il eût le moien de ſe venger de *Leucos*, à qui il fit crever les yeux.

Didym. Euſtath. Il y en auſſi qui diſent qu'étant de retour en ſon roiaume, après le ſac de *Troie*, il y ruïna dix villes en faiſant la guerre contre *Leucos*; mais d'autres atribuent à *Leucos* même la deſtruction de ces villes. C'eſt ainſi que *Strabon* raporte que dix villes y furent ſacagées par les énémis d'*Idomenée*.

Herod. Dans la guerre que les Grecs eurent à ſoûtenir contre *Xerxes*, Roi de *Perſe*, ils s'adreſſerent aux Crétains pour les prier de ſe joindre à eux. Mais ceux-ci ne voulurent entrer en aucun engagement ſur ce ſujet ſans avoir auparavant conſulté l'Oracle. C'eſt-pourquoi ils envoierent à *Delphes* au nom du public, pour ſavoir s'il leur ſeroit avantageux d'aller au ſecours des Grecs. La *Pythie* leur répondit; *Inſenſez que vous êtes! ne vous ſouvient-il pas des larmes que Minos vous a fait verſer pour avoir pris la deffenſe de Menelaus? Les Grecs ne daignerent pas venger la mort de Minos arrivée à Camique, & vous les aidâtes néanmoins à ſe venger au ſujet d'une femme qu'un Barbare avoit ravi à Sparte.* Les Cretains aiant entendu cette réponſe, ils abandonnerent le deſſein qu'ils avoient de donner du ſecours aux Grecs. Pour ce qui regarde *Minos*, on dit que cherchant *Dédale*, il paſſa en *Sicile*, où il mourut de mort violente.

CRETE ſous la domination des Romains.

APrès que les Romains eurent terminé la guerre de Macedoine, ils voulurent entreprendre celle de *Crete*. Ce fût le Conſul *Hortenſius* qui fut choiſi par ſort pour en avoir la conduite; mais comme il ſe plaiſoit davantage à la ville & au barreau, où il ocupoit le prémier rang après *Ciceron*, qu'à la guerre & dans les armes, il ceda volontairement ſa place à *Quintus Cecilius Metellus*, qui étoit ſon collegue. Eutrop. Xiphil. ex Dion.

Cette reſolution aiant été priſe, & les Cretains en étant informez, les plus anciens & les plus judicieux d'entre eux trouverent à propos d'envoier des Députez à *Rome*, pour ſe purger devant le Senat des crimes & des calomnies qu'on leur imputoit, & tâcher de détourner l'orage qui les menaçoit par toutes ſortes de moiens, ſans épargner les ſuplications & les prieres. Ils y envoierent donc trente de leurs citoiens, qu'ils choiſirent entre les plus conſiderez & les plus habiles. Ils furent chargez non ſeulement de renouveller les anciennes alliances, mais auſſi de ſolliciter leur grace & la faveur du peuple Romain, en conſideration des ſervices qu'ils avoient rendus au Senat, lors qu'ils avoient ſauvé la vie à leur Queſteur & à ſes ſoldats dans un combat contre *Marc-Antoine*. Diodor. Appian.

Ces Députez étant arrivez à *Rome*, ils allerent trouver les Senateurs dans leurs maiſons, & leur aiant parlé à chacun en particulier, ils tâcherent d'abord de préparer leurs eſprits & de les engager dans leurs intérêts. Enſuite ils comparurent devant le Senat, où aiant obtenu une pleine liberté de ſe deffendre, ils y répondirent avec tant de modération & de ſageſſe ſur tous les chefs d'accuſation dont on les chargeoit, & firent ſi bien valoir les ſervices qu'ils avoient rendus au peuple Romain & l'aliance qui étoit entre eux, qu'on fut ſur le point de leur accorder, avec une entiere abolition de tout le paſſé, d'être reconnus & déclarez amis & alliez du peuple Romain.

Mais *Lentulus*, ſurnommé *Spinther*, allegua tant de choſes contre eux, qu'on ſe détermina à faire une plus ſerieuſe réfléxion ſur ce ſujet, avant que d'en venir à une derniere reſolution. L'affaire fût long-temps débatuë dans le Senat; mais après pluſieurs déliberations, il fût enfin reſolu, que les Cretains aiant eu part aux entrepriſes & aux brigandages des Corſaires, on requerroit qu'ils euſſent à renvoier à *Rome* tous leurs vaiſſeaux juſqu'à la moindre barque, & à relâcher tous les Romains qu'ils détenoient priſonniers. En outre on demandoit que non ſeulement ils rendiſſent & les transfuges & les priſonniers, mais auſſi qu'ils baillaſſent en ôtage trois cents des principaux d'entre eux, ſans conter *Laſthenes* qui avoit porté les armes contre *Marc-Antoine*, & *Panaras*; & par deſſus tout qu'ils portaſſent dans le tréſor public quatre mille talents d'argent. Diodor. Appian.

Les Romains n'atendirent pas que la réponſe de ces Inſulaires fût de retour. Ils envoierent d'abord un de leurs Conſuls pour leur faire ſavoir la reſolution du Senat, avec ordre de leur déclarer la guerre s'ils refuſoient de s'y ſoûmettre. Ils prévirent bien néanmoins qu'aiant toûjours deſavoüé, avant même qu'on leur eût fait aucune demande & qu'ils euſſent obtenu le moindre avantage, d'être jamais entrez dans aucun engagement contraire aux intérêts du peuple Romain, ou d'avoir rien fait à ſon préjudice, ils auroient extrémement de la peine à s'y reſoudre. En effet il n'y avoit gueres d'apparence qu'ils vouluſſent ſe ſoûmettre à des conditions ſi onereuſes, lors qu'ils prétendoient n'avoir rien fait qui eût dû leur atirer ce traitement. Les Romains en étant perſuadez, & craignant que les Députez de ces Inſulaires ne cherchaſſent à corrompre quelcun des Senateurs, pour tâcher de détourner l'orage qui étoit ſur le point de fondre ſur eux, ils trouverent à propos de faire donner un arrêt, par lequel il fut deffendu à tout le peuple de rien prêter aux Cretains ni de leur faire aucun credit.

Lors que ces Inſulaires vinrent à deliberer ſur les demandes du Senat, les plus ſages furent d'avis que le meilleur parti étoit de s'y ſoumettre. Mais *Laſthenes* & ceux qui s'étoient atachez à ſa perſonne, ſachant qu'ils étoient du nombre de ceux qui avoient été notez par le Senat, & apréhendant de recevoir à *Rome*, où ils devoient s'atendre d'être envoiez, le châtiment qu'ils meritoient, émurent ſi fort le peuple ſous le ſpecieux prétexte de défendre ſon ancienne liberté, que

n'y aiant plus d'autre moien pour les raméner que d'agir contre eux par la force ouverte, les Romains leur déclarerent la guerre.

Quelque temps après *Metellus* alla aſſiéger la ville de *Cydonie*, où *Laſthenes* & *Panaras*, leurs principaux chefs, ſe trouvoient alors. Mais *Laſthenes* aiant trouvé moien de s'échaper, il ſe jetta dans la ville de *Cnoſſe*, laiſſant le commandement de *Cydonie* à *Panaras*, qui ſe rendit peu de temps après, à condition qu'il auroit la vie ſauve.

Après la priſe de cette place, *Metellus* tourna ſes armes contre celle de *Cnoſſe*, où il ſavoit que *Laſthenes* s'étoit retiré. Celui-ci ſe voiant aſſiégé, mit d'abord en uſage tout ce que la prudence & le courage lui purent inſpirer pour ſa deffence; mais voiant enfin qu'il ne pouvoit plus reſiſter, il mit le feu à ſon palais, qui étoit rempli de richeſſes, & ſe ſauva encore de cette ville. *Metellus* s'en étant rendu maître, il continüa à aſſiéger & à prendre celles qui reſtoient à conquerir, comme *Lyctus*, *Erythrée* & pluſieurs autres; ſi bien qu'en l'eſpace de trois ans toute l'île fût ſoûmiſe à la domination des Romains.

Saluſt. lib. 4. Hiſtor. Avant cela les Cretains étoient de tous les peuples circonvoiſins les ſeuls qui étoient libres. Mais dès qu'on les eût ataquez, on ne leur donna ni repos ni relâche qu'on ne les eût entierement aſſujetis, ainſi qu'on le lit dans *Saluſte*. On conte que la prémiére guerre que les Romains entreprirent contre eux arriva ſoixante & dix ans avant Flor. lib. 3. la naiſſance du Sauveur du monde. L'envie d'aſſouvir leur ambition, en ſe rendant maître d'une île ſi conſidérable, fut bien la principale raiſon qui les y porta, & ils n'en pouvoient gueres alleguer de plus legitime. Ils prirent néanmoins pour prétexte, 1°. qu'ils avoient favoriſé *Mithridate*, Roi de *Pont*, dans le temps qu'ils lui faiſoient la guerre, & qu'ils lui avoient même fourni de troupes; 2°. qu'ils s'étoient joints aux pirates que *Marc-Antoine* le Preteur, pere du *Triumvir*, avoit entrepris de diſſiper; & enfin qu'ils avoient répondu avec beaucoup d'inſolence & de fierté à *Marc-Antoine* même, qui leur avoit été envoié en qualité d'Ambaſſadeur.

Marc-Antoine les alla attaquer avec une pleine confiance de les ſoûmettre; de ſorte qu'il avoit bien plus rempli ſes vaiſſeaux de chaînes dont il prétendoit les charger, que d'armes qu'il auroit pû emploier pour les combattre & les aſſujettir. Cependant les Cretains aiant pris la plûpart de ſes vaiſſeaux, ils pendirent aux voiles & aux cordages tous ceux qu'ils y trouverent, & revinrent comme en triomphe dans leurs ports. *Marc-Antoine* y fût tüé, ou du moins y tomba malade, & termina par ſa mort une guerre qu'il avoit malheureuſement entrepris, & dont la fin lui fût funeſte. *Tit. Liv. lib.* 97. *Flor. lib.* 3. *c.* 7. *Appian. Legat.* 30.

Les Romains donnerent à *Marc-Antoine* le ſurnom de *Cretain* après ſa mort, quoi que dans cette occaſion il n'eût rien fait de conſiderable, & qu'au-contraire il y eût été vaincu. Il étoit Sur-intendant ou Inſpecteur général de toutes les côtes maritimes de l'Empire Romain, charge dont il avoit été revêtu par la faveur de *Cotta* & de *Cethegus*, qui ſe trouvoient alors élévez à la dignité de Conſul.

Flor. lib. 3. c. 7. *Metellus* y aiant enſuite porté ſes armes, dans le deſſein de s'en rendre le maître & de l'aſſujettir au pouvoir des Romains, comme il y fit un grand nombre de priſonniers dans toutes les ocaſions où il eût de l'avantage, il les traita avec tant de rigueur & de crüauté, qu'il y en eût pluſieurs qui pouſſez par le deſeſpoir ſe donnerent la mort avec du poiſon. Les autres craignant le même ſort, voulurent Cicer. ſe rendre à *Pompée*, qui ſe trouvoit alors en *Pamphylie*, où ils envoierent des Députez pour s'offrir à lui. Ce Capitaine ne rejetta point leur offre, mais il leur demanda des ôtages en aſſurance de leur engagement.

Plutarch. in Pomp. En même temps il écrivit à *Metellus* de ne leur faire plus la guerre, & deffendit à tous les habitants des villes & de la campagne de le reconnoître & de lui obéïr. Il ordonna même à *Metellus* de ſe retirer, diſant qu'il en vouloit aller prendre poſſeſſion lui-même, à cauſe qu'elle étoit compriſe dans la Province qui dépendoit de ſon gouAppian. vernement. Il y envoia auſſi *Lucius Octavius*, pour veiller à l'éxécution de ſes ordres; mais il ne lui donna point de troupes à commander, comme n'aiant aucun deſPlutarch. ſein d'y faire la guerre, mais ſeulement d'en prendre les villes ſous la foi & protection du peuple Romain. Lors qu'*Octavius* y fût arrivé, il s'alla enfermer dans la ville avec les aſſiégez, & ſe mit à combatre avec eux; ſi bien qu'il atira ſur *Pompée* par cette conduite non ſeulement la haine & l'envie du peuple, mais auſſi la moquerie & le mépris.

Cepen-

Cependant *Metellus* ſe mettant peu en peine du droit que ce Capitaine prétendoit avoir ſur une Province étrangere & des ordres qu'il entreprenoit de lui préſcrire, continüa à pouſſer ſes conquêtes de la même maniere qu'il avoit commencé. Il ſe mit même à uſer avec plus de ſeverité des droits que lui donnoit la victoire, & fit toute la diligence qu'il lui fût poſſible pour aſſujetir toute l'ile avant que *Pompée* fût en état d'y paſſer. Il écrivit auſſi à *Rome* pour ſe plaindre de l'injuſtice de *Pompée*, qui avoit voulu ravir la gloire qu'il s'étoit aquiſe par la conquête de tant de places, en envoiant un Deputé qui en prit poſſeſſion à meſure qu'elles ſe rendroient. A quoi *Pompée* répondit qu'il avoit eu ſes raiſons pour en agir de cette maniere. Flor. Tit. Liv.

Quelque temps auparavant *Ariſtion* s'étant ſauvé de la ville de *Cydonie*, il ſe mit en campagne avec quelques troupes, & aiant deffait *Lucius Baſſus*, il s'empara de *Hierapytne*, qu'il deffendit enſuite contre les Romains.

Cependant *Lucius Siſenna*, qui étoit Gouverneur de la Gréce dela part des Romains, vint aborder en l'ile de *Crete* avec un aſſez bon nombre de troupes, dont il forma un corps d'armée. Il voulût porter *Metellus* à ſe retirer & à laiſſer vivre en repos le reſte de ces Inſulaires; mais voiant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il ſe contenta de le laiſſer faire, ne trouvant pas à propos de faire aucune démarche pour s'y opoſer. Dio.

Après que *Metellus* eût fait ſouffrir bien de maux & de calamitez à ces pauvres Inſulaires, il ſe rendit encore maître de la ville d'*Eleuthere* par la trahiſon de quelques-uns de ſes habitants. Il y avoit une tour de brique d'une exceſſive grandeur, qu'on auroit pû regarder comme une place imprénable. Comme c'étoit le plus fort rempart de la ville & de toute l'ile, ils s'atacherent pendant pluſieurs nuits à l'arroſer continuellement de vinaigre, afin d'en rendre les pierres plus-tendres; ſi bien que *Metellus* aiant eu par ce moien plus de facilité d'y faire bréche, ils lui fraierent un chemin pour y entrer & pour s'en rendre par conſequent le maître.

Il tourna enſuite ſes armes contre la ville de *Lappa*, ſe mettant peu en peine d'*Octavius* qui l'occupoit alors. Il donna ordre pourtant qu'on ne lui fit aucun mal; mais à l'égard des Ciliciens qui l'accompagnoient, il les fit tous tailler en pieces. Il mit même *Octavius* en liberté, mais après l'avoir couvert de confuſion & de honte à la face de toute l'armée. Plutarch.

Octavius en eût tant de reſſentiment, que ne pouvant plus le diſſimuler, il ſe mit à la tête des troupes que *Siſenna*, mort depuis peu de maladie, avoit laiſſées, ne voulant plus demeurer dans l'inaction comme il avoit fait juſques alors. Il reſolût donc de faire tous ſes efforts pour tirer de l'opreſſion ces pauvres Inſulaires. Dès qu'il eût un peu rétabli leurs affaires, il ſe retira dans la ville de *Hierapytne*, auprès d'*Ariſtion*; & depuis ce temps-là ils firent conjointement la guerre, s'entr'aidant mutuellement de leurs forces & de leurs conſeils. Après s'y être maintenus quelque temps, ils reçûrent avis que *Metellus* étoit en pleine marche pour les venir ataquer; de ſorte que craignant de retomber entre ſes mains, ils abandonnerent le Fort qu'ils occupoient, & mirent en mer en toute diligence; mais aiant été repouſſez par la tempête, ils vinrent échoüer contre les côtes de l'ile, où pluſieurs d'entre eux perirent.

Ainſi les Cretains étant aſſujettis, *Metellus* introduiſit parmi eux les loix Romaines; & ce peuple, qui juſques alors avoit demeuré libre, fût contraint de plier ſous le joug des Romains. Il fût puni, dit *Velleius Paterculus*, en perdant la douce & agréable liberté dont il avoit été ſi long-temps en poſſeſſion. Liv.

Oroſe raporte, que *Metellus* ravagea pendant trois ans l'ile de *Crete*; & que l'aiant enfin reduite ſous la puiſſance des Romains, il y établit les loix Romaines à la place de celles du Roi *Minos*. *Eutrope* raconte qu'il emploia trois ans à la conquête de cette Province, mais que ce ne fût pas ſans beaucoup de peine & de fatigue, & après avoir livré pluſieurs combats. *Velleius Paterculus* aſſure, que cette île fût aſſujettie par *Quintus Metellus* à la puiſſance du peuple Romain; mais avant que d'en venir à bout, il lui falut eſſuier pendant trois ans les ataques de vingt-quatre mille hommes fort adroits à tirer de l'arc & à lancer le javelot, qui toûjours prêts à ſe mettre en campagne, ſous la conduite de *Laſthenes* & de *Panaras* leurs Commandants, fatiguoient & harceloient continüellement ſon armée. *Valerius Maximus* témoigne que les Cretains ſe deffendirent avec tant de reſolution & de courage, que dans un ſiége, où ils étoient reduits à la derniere extrémité, ils ſe porterent à boire de leur Lib. 7. c. 6.

urine & de celle de leur bétail, pour étancher leur ſoif, plûtôt que de ſe reſoudre à ſe rendre. Cependant *Ciceron* raporte, pour exalter le courage & la valeur des Romains à la maniere des Orateurs, qu'à la ſeule aproche de leur armée les Cretains furent entierement défaits.

Orat. pro Muren.

Cicer. pro Flacc.

Lucius Flaccus eût quelque part à cette conquête; car *Ciceron* aſſûre qu'il en eût la conduite conjointement avec *Metellus*. Ainſi les Cretains, qui avoient vécu juſques alors ſous les favorables auſpices d'une douce & agréable liberté, & qui ne ſavoient pas encore ce que c'étoit que d'être ſoûmis à une domination étrangere, ſe virent contraints de plier ſous le joug peſant de celle des Romains. *Metellus* aquit en cette ocaſion le ſurnom de *Cretain*, comme *Martial* entre pluſieurs autres le témoigne. Voici ce qu'il en dit; *Crete a donné un grand nom, mais l'Afrique en a donné un plus grand, que les deux vainqueurs Scipion & Metellus portent.* *Lucain* & *Claudien* font auſſi mention de la conquête de cette île par *Quintus Metellus*.

Lib. 2. Epigr. 2.

C'eſt pour cela que trois ans après il obtint à *Rome* les honneurs du triomphe, ſous le Conſulat de *Julius Silanus* & de *Lucius Murena*. Il y entra au commencement du mois de Juin, ſoixante-trois ans avant l'Ere Chrétienne. *Pompée*, jaloux de ſa gloire, lui enleva les principaux ornements de ſon triomphe, *Laſthenes* & *Panaras*; ce qu'il entreprit apuié du conſeil & de l'autorité du Tribun du peuple, qui n'étoit point ami de *Metellus*. D'ailleurs il aléguoit que s'étant venus rendre à lui, c'étoit auſſi à lui qu'ils devoient apartenir, & qu'ainſi *Metellus* n'avoit aucun droit ſur eux. L'on trouve encore quelques pieces de marbre où ce triomphe eſt repréſenté.

Appian fait mention du triomphe de *Metellus*, qu'il ſurnomme le *Cretain*. Cependant *Pompée* fit inſerer parmi ſes triomphes la conquête de cette île; ce que *Pline* remarque au *liv. 2. chap. 26. de ſon hiſt.*

Les Romains en étant les maîtres, ils y envoierent une colonie dans la ville de *Cnoſſe*, qui en étoit la Capitale, pour tenir en bride tout le païs. Auſſi *Strabon* témoigne que de ſon temps il y avoit dans cette ville une colonie de Romains. C'étoit-là que le Gouverneur de l'île faiſoit ſon ſéjour ordinaire.

Lib. 10.

Dès que *Metellus* eût achevé d'en faire la conquête, les Romains en firent une Province de l'Empire qu'ils annéxerent à celle de *Cyrene*; car l'on trouve dans la plûpart des Ecrivains de ce temps les Provinces de *Crete* & de *Cyrene* jointes enſemble.

Sous l'empire d'*Auguſte* elles furent reduites en Province Prétorienne, qu'on conſtrab. lib. 17. toit la huitiéme en rang de dix que les Romains poſſedoient alors. Cependant elles ne demeurerent pas long-temps en cet état, puis qu'un Proconſul fut envoié en l'île de Crete ſous le régne même de cet Empereur. *Seneque* l'Orateur fait mention d'un de ces Proconſuls qui avoit nom *Oppius Flama*; & *Tacite* parle d'un *Ceſius Cordus*, qui en étoit Proconſul ſous l'empire de *Tibere*.

On trouve néanmoins, qu'aux prémiéres années du régne de cet Empereur, le gouvernement de *Crete* & de *Cyrene* fût donné à un *Queſteur*, qui étoit aidé d'un *Aſſeſſeur*; mais peu de temps après on y envoia de nouveaux *Proconſuls*, qui veilloit en même temps ſur ces deux Provinces. *Salvius Carius* étoit revêtu de cette dignité ſous l'empire d'*Adrien*.

Dio. Sueton.

L'on trouve pluſieurs anciennes inſcriptions qui font foi des Proconſuls de cette île & du païs de *Cyrene*. En voici par exemple une; PROCOS. SORTITUS. PROV. CRET. CYREN. Il y en a une qui eſt ſeulement compriſe en ces mots; PROCOS. PROV. CRETÆ. On en trouve une autre qui eſt gravée en caracteres Grecs, en cette maniere: ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ ΚΡΗΤΗΣ ΚΑΙ ΚΥΡΗΝΗΣ; ce qui ſignifie, *Proconſul de Crete & de Cyrene*. Il y arriva enſuite d'autres changements, & on y envoia encore des Queſteurs; ce qui paroît par l'inſcription ſuivante qui fût gravée ſous l'empire de *Severe*. QUÆSTOR. PROV. CRET. CYREN. Enfin on en fit une Province Conſulaire, qui fût compriſe ſous celle d'*Illyrie*.

Lors que *Marc-Antoine* le *Triumvir* eût vendu le droit de bourgeoiſie avec d'autres privileges à tous les peuples, villes & Provinces qui dépendoient de l'Empire Romain, ce qui arriva quarante-quatre ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, on en fit de grands & beaux tableaux qu'on pendit au Capitole. On remarque que les plus riches villes de *Crete* obtinrent cet avantage ſans rien paier. On avoit même reſolu, après le Proconſulat de *Brutus*, de ne regarder plus cette île comme une Province de l'Empire; & l'on aſſûre que *Marc-Antoine* avoit projetté

Cicer. Vell. Paterc. Dio.

de

de remettre ces Inſulaires en leur prémiére liberté après le gouvernement de ce Proconſul. C'eſt ce que *Ciceron* lui reproche dans une de ſes Oraiſons, & que *Dion* lui objecte en cette maniere: *Où eſt-ce que nous avons lû que les Cretains duſſent être libres après le gouvernement de Brutus? N'avons-nous pas droit de dominer ſur eux après la mort de Céſar?*

Le même *Dion* raporte, que lors que *Brutus* & *Caſſius* étoient en l'ile de *Crete* & en *Bithynie*, où ils avoient été envoiez par le Senat, ils y aprirent le grand accroiſſement de *Jules Céſar*; ce qui les obligea à abandonner ces Provinces, dont le gouvernement ne leur paroiſſoit pas aſſez avantageux, pour tâcher d'obtenir la *Macedoine* & la *Syrie*. C'étoit pourtant des gouvernements où ils n'avoient aucun droit de prétendre; mais comme ils ſavoient que ces païs étoient riches & fertiles, ils avoient jetté les yeux de ce côté-là, pour avoir ocaſion de mieux faire leurs affaires.

Lors que *Conſtantin le Grand* fût parvenu à l'Empire, il le diviſa en quatre *Exarchats* ou *Dioceſes*, à ſavoir l'*Italie*, les *Gaules*, l'*Illyrie* & l'*Orient*; & en même temps il créa quatre Préfets du Prétoire, qu'il envoia dans ces Diocéſes pour y gouverner en ſon nom & y rendre la juſtice. Alors l'ile de *Crete* fût ſeparée du pais de *Cyrene*; car on rangea celui-ci ſous le troiſiéme Diocéſe & *Crete* ſous le ſecond. Le même Empereur voulant partager après ſa mort l'Empire entre ſes trois fils, *Conſtance*, *Conſtantin*, & *Conſtans*, il donna au premier la *Gréce*, l'*Aſie*, & l'*Egypte*. Celui-ci établit ſon ſiége à *Conſtantinople*, & lui & ſes ſucceſſeurs prirent le nom d'Empereurs d'Orient. Le ſecond eût pour ſon partage les *Gaules*, l'*Eſpagne* & la grande *Bretagne*; & le troiſiéme l'*Italie*, l'*Afrique*, l'*Illyrie* & l'ile de *Crete*. Ces derniers furent nommez Empereurs d'Occident, & *Rome* étoit le ſiége de leur Empire.

Avant que le même *Conſtantin* montât ſur le trône, il y avoit eu quelque changement dans le gouvernement des Provinces, & l'ile de *Crete* ſe trouvoit alors dans la dépendance de la *Macedoine*, n'y aiant qu'un Lieutenant qui relevoit du Gouverneur de cette Province.

Mais puis que nous ſommes à raporter les revolutions qui ſont arrivées dans cette île, il ne ſera pas hors de propos de remonter plus haut & voir ce qui s'y eſt paſſé dans des ſiécles plus reculez. Voici donc ce que nous trouvons ſur ce ſujet dans des Auteurs aprouvez. *Plutarque* raconte qu'*Areus*, Roi des Lacédémoniens, y vint au ſecours des habitants de *Gortys*, à qui leurs voiſins avoient declaré la guerre & qui étoient ſur le point d'être oprimez; ce qui arriva deux-cents ſoixante & douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. *Tite Live* raporte que *Quintus Fabius Labeo* y paſſa avec une flote pour délivrer les Romains que ces Inſulaires avoient pris, en les tirant du triſte eſclavage dans lequel ils gemiſſoient; ce qui doit être arrivé cent quatre-vingts neuf ans avant l'Ere Chrétienne.

Environ dix-ſept ans après, ou cent ſoixante & douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, il ſe fit une ſuſpenſion d'armes de quelques mois entre les Cretains, qui ſe déchiroient les uns les autres par des guerres & des diviſions inteſtines. *Quintus Minutius*, qui y avoit été envoié par le Senat avec dix vaiſſeaux, y étant arrivé ſur ces entrefaites, il ménagea ſi bien toutes choſes qu'il les porta à faire la paix & à oublier les differends qui avoient été la cauſe de leur meſintelligence & de leur diviſion. Polyb. Diodor.

Il s'y paſſa néanmoins trois ans après, c'eſt-à-dire cent ſoixante-neuf ans avant l'Ere Chrétienne, une action fort barbare & fort lâche, qui n'avoit rien de commun avec les mœurs & les coûtumes des Grecs. Voici comment on la raconte: Les *Cydoniates* étant entrez en conféderation avec les *Apolloniates*, ils ſe lierent ſi étroitement les uns les autres, que non ſeulement ils rendirent leurs priviléges communs, mais même les droits qui ſont eſtimez les plus ſacrez parmi les peuples. Enſuite ils ne ſe contenterent pas de confirmer leurs engagements par des ſerments autentiques & reciproques, ils en voulurent faire dreſſer des tables qu'ils atacherent dans le temple près de la ſtatuë de *Jupiter* l'Idéen. Après cela les *Cydoniates* étant allez voir les *Apolloniates*, ceux-ci les reçûrent comme amis, ne ſe doutant en aucune maniere de la perfidie de leurs Confédérez, qui abuſant de cette confiance ſe jetterent ſur eux, & après avoir maſſacré tout ce qu'ils avoient d'hommes, ils pillerent leurs maiſons, ſe rendirent maîtres de leur ville, & partagerent leurs terres entre eux.

Avant

Avant cela les *Cydoniates* s'étoient vûs reduits à la derniere extrémité par les habitants de *Gortys*, qui ſous la conduite de *Nothocrates* avoient été ſur le point de prendre leur ville. C'eſt-pourquoi comme ils vivoient en des appréhenſions & des deffiances continuelles, tant pour ce ſujet que pour l'action qu'ils venoient de commettre, ils envoierent demander du ſecours à *Eumenes*, Roi de l'*Aſie-mineure*, qui en vertu d'un traité conclu entre eux étoit obligé de leur en fournir. *Eumenes* leur envoia ſeulement trois-cents hommes, ſous la conduite de *Leo*, Capitaine général de ſes troupes. Dès que celui-ci y fût arrivé, on lui remit les clefs de la ville & on lui en commit entierement la garde.

Polyb. Diodor.

On trouve auſſi, que cent-vingt-cinq ans avant la naiſſance du Sauveur du monde la guerre s'y alluma entre les habitants de *Cnoſſe* & de *Gortys*. Ces derniers choiſirent pour leur Chef un certain *Dorylaus*, du païs de *Pont*, qui étoit fort experimenté au fait de la guerre, & qui avoit été envoié dans cette île par *Mithridate Evergetes*, pour y faire des levées. *Dorylaus* en vint à bout avec autant de diligence que de bonheur; ſi bien qu'aiant remis la paix & la tranquilité dans l'île, il y fût depuis en vénération parmi même les habitants de *Cnoſſe*, qui lui rendirent de grands honneurs. On aſſûre qu'aiant apris peu de temps après que *Mithridate* avoit été tüé, il ne ſongea plus à s'en retourner dans ſon païs. C'eſt-pourquoi il s'arrêta entierement dans cette île, où il s'habitüa avec toute ſa famille. Il étoit biſaieul de la mére de *Strabon*.

Strab.

CANDIE ſous la domination des Grecs, des Sarazins, des Genois, & des Venitiens.

Cedren. Zonaras. Joan. Curopalat. Phranzes.

LEs Mores ou Sarazins, qui ſe trouvoient en grand nombre habituez en *Eſpagne* ſous le régne de l'Empereur *Michel* ſurnommé le *Begue*, croiant l'ocaſion favorable pour entreprendre quelque choſe, ſe mirent à équiper une puiſſante flote, avec laquelle, après avoir ravagé les *Cyclades*, ils allerent faire deſcente en l'île de *Candie*. Ils parcoururent toute l'île ſans trouver preſque de reſiſtance, ſi bien qu'en fort peu de temps ils en ſoûmirent toutes les villes, à la reſerve de deux, ſavoir *Gortys* & *Cydonie*. Il y en a même qui aſſûrent, qu'il n'y eût que *Gortys*, dont l'Evêque *Cyrille* fût marytriſé, qui eût l'avantage de ne pas tomber entre leurs mains.

L'année ſuivante *Michel* voulût eſſaier de la reprendre, mais inutilement. Car aiant mis une flote en mer pour oppoſer aux Sarazins, cette flote n'entreprit rien de conſiderable & ne fit aucun progrès. Elle fut même enfin batuë par les Sarazins, qui prirent ou coulerent à fond la plûpart de ſes vaiſſeaux; & ceux qui en échaperent en porterent la nouvelle à l'Empereur.

Michel ne ſe rebuta point. Il équipa une ſeconde flote plus forte que la précédente, & l'envoia ſous l'Amiral *Cratere* en l'île de *Candie*. Celui-ci eût d'abord tout l'avantage; car aiant batu les Sarazins en pluſieurs rencontres, où il leur tüa beaucoup de monde & fit un grand nombre de priſonniers, il ne lui auroit pas été difficile de les chaſſer entierement de l'île. Mais s'étant un peu trop abandonné au plaiſir & à la débauche, auſſi bien que ſes ſoldats, s'imaginant ſans doute que les Sarazins étoient ſi fort abatus qu'ils n'oſeroient plus paroître, & ces derniers aiant un jour été avertis que lui & toutes ſes troupes étoient enſevelis dans le ſommeil & dans le vin, & qu'il n'y avoit autour d'eux ni garde ni ſentinelle, ils vinrent fondre ſur eux avec tant d'impetüoſité & de furie, qu'ils les taillerent tous en piéces. La victoire fut ſi grande & ſi complette de la part des Sarazins, qu'à peine échapa-t-il un ſeul de leurs énemis pour en aller porter la nouvelle à l'Empereur, juſques-là même qu'aiant pourſuivi *Cratere*, qui s'étoit voulu ſauver dans une barque, ils le prirent & le crucifierent tout vif.

Après ces avantages, ils ſe rendirent ſi redoutables ſur la mer qu'on n'oſoit preſque plus y naviguer, à cauſe des pirateries & des brigandages qu'ils y exerçoient. Mais ſous l'empire de *Baſile le Macedonien*, environ quarante-ſept ans après, ils furent batus en diverſes ocaſions, ce qui les obligea de ſe tenir quelque temps en repos. Néanmoins *Baſile* eût d'abord du deſavantage; car aiant voulu marcher contre eux après y avoir pris terre avec ſes troupes, il fut mis en deroute & un grand nombre

bre des ſiens furent taillez en piéces. Il auroit même été pris par ces Infidéles, ſi *Theophylacte Abactacte*, pére de *Lecapene* qui fut enſuite Empereur, ne fut venu à ſon ſecours & ne l'eut degagé de leurs mains.

Il envoia enſuite contre eux *Chriſtophore*, ſon beau-frere, qui leur aiant livré combat & les aiant batus, il reprima ſi fort leur inſolence, qu'il les contraignit enfin de paier tribut à l'Empereur. Cependant tout affoiblis & abatus qu'ils paruſſent par les pertes qu'ils avoient ſouffert, ils avoient bien de la peine à ſe contenir & à demeurer en repos. Il ne ſe paſſa pas dix ans qu'ils commencerent de nouveau à ſe mutiner, refuſant de paier tribut à l'Empereur, & ſe mettant à éxercer leurs pirateries & leurs brigandages ſur les Inſulaires comme ils avoient fait auparavant.

Après que ſoixante & dix ans ſe furent écoulez, l'Empereur *Romain le jeune*, arriere-petit-fils de *Baſile*, entreprit de les chaſſer entierement de cette île. Il équipa pour cet effet une puiſſante flote, dont il donna la conduite à *Nicephore Phocas*; qui fût depuis Empereur. Celui-ci y aiant pris terre, les fatigua ſi fort par les combats continüels qu'il leur livra, dans leſquels ils eurent toûjours du deſavantage, que n'oſant plus tenir la campagne, ils ſe retirerent dans leurs Forteresſes, où ils ſe tinrent enfermez. Mais *Phocas* aiant fait avancer ces machines, il attaqua toutes ces places les unes après les autres, & s'en rendit le maître. Enfin ne trouvant rien qui lui reſiſtât, tant la fraieur & l'épouvante s'étoient emparées de l'eſprit de ces Infideles, il alla mettre le ſiége devant * *Chandace*, Capitale de l'île, qu'il prit auſſi peu de temps après; & enſuite toutes les autres villes ſe rendirent ou volontairement ou de force. Il fit auſſi le Gouverneur de l'île & *Anema* ſon Lieutenant priſonniers. Ainſi il ſoûmit de nouveau cette grande & belle île à la domination des Empereurs Grecs, après que les Sarazins en eurent été les maitres l'eſpace de cent-quatre ans, ou comme quelques-uns veulent de cent-vingt-ſept.

Phranzes. Cedren. Zonar. Joan. Curopalat.

* ou Candie.

Elle demeura dans l'obéïſſance juſques au temps de l'Empereur *Alexis Ange Comnene*, ſous le régne duquel elle ſe revolta auſſi bien que l'île de *Chypre*. Ce fût un certain *Rhapſommate* qui voulût porter les habitants de cette île à ſecoüer le joug de l'Empereur, pour s'en rendre lui-même le maître. Mais ces deux îles ne demeurerent pas long-temps en cet état; car peu après leurs habitants ſe rangerent à leur devoir, & recoururent à la clemence de l'Empereur, qui les reçût de nouveau ſous ſon obéïſſance. Ainſi l'on ne ſauroit dire ſi l'action de *Rhapſommate* n'étoit pas plutôt un deſſein qu'il avoit formé, qu'une entrepriſe qu'il mit en éxécution.

Zonare & *Théodore Metachyte*, tous deux hiſtoriens Grecs, racontent ce qui ſe paſſa dans cette occaſion, tant à l'égard de *Rhapſommate* & de ſon deſſein ſur cette île, qu'à l'égard de *Caryce* & des mouvements qu'il ſe donna dans l'île de *Chypre*; ce qu'ils font à peu près dans les mêmes termes. Voici ce qu'en dit *Zonare*: *Les îles de Chypre & de Crete furent auſſi ſur le point de ſe revolter; la prémiére à la ſollicitation & ſous la conduite de Caryce, qui lui voulût faire ſecoüer le joug de l'Empereur, pour la ſoûmettre à ſon obéïſſance; & l'autre par le credit & l'autorité de Rhapſommate, qui avoit le même deſſein: mais l'un & l'autre aiant échoüé, elles revinrent peu de temps après ſous la domination des mêmes Empereurs.*

Porcachi raporte, que lors que cette île étoit encore ſous la domination des Empereurs d'Orient, il y eut dix familles Romaines qui s'y allerent établir. Il ajoûte qu'on voit encore dans des valées toutes couvertes d'arbres & par conſequent fort ombragées, qui ſont au côté Occidental de l'île, des maiſons qu'on dit avoir apartenu à ces anciennes familles.

Après pluſieurs revolutions, les Italiens aiant diviſé tout l'Empire d'Orient en pluſieurs principautez, & *Baudouïn*, Comte de *Flandres*, aiant été élu vers l'an 1190 Empereur de *Conſtantinople*, il arriva que l'île de *Candie* tomba en partage aux Genois, outre les autres terres qui leur échurent, & c'eſt ainſi qu'ils en devinrent les maitres, ſelon que divers Auteurs le raportent.

Il y en a pourtant qui le racontent tout autrement, & diſent que les pirates Genois, peuple alors fort abject & miſerable, étant allez aborder à cette île avec cinq flutes & vingt-quatre galeres, ſous prétexte d'y faire négoce, ils en ataquerent bruſquement les habitants, qui ne s'y attendoient en aucune maniere; ſi bien que les aiant défaits, ils ſe rendirent en peu de temps maitres de toute l'île.

Nicetas. Choniat. Phranz.

Quelque temps après l'Empereur *Baudouïn* la ceda avec d'autres terres à *Boniface* Marquis de *Montferrat*, dans les dépendances de *Gênes*, en conſidération de pluſieurs

ſieurs ſignalez ſervices qu'il en avoit reçû, & du ſecours qu'il lui avoit fourni, le faiſant pour la même raiſon couronner auſſi Roi de *Theſſalie*. *Boniface* la vendit enſuite à la République de *Veniſe*, & le traité en fût conclu entre lui & le *Doge Henri Dandolo* le 12. Août de l'an 1204.

Contonc. St. Petr. Juſtin. Hiſt. Venet. lib. 2.

Cependant il y en a qui diſent que *Boniface* tenoit cette île des mains de l'Empereur *Alexis*, qui lui en avoit fait préſent; & néanmoins ils aſſurent que ce fût l'Empereur *Baudouin* qui la vendit aux Venitiens en l'année que je viens de marquer, pour la ſomme de deux-cents cinquante marcs d'or; ce qu'il fit pourtant avec le conſentement de *Boniface*, à qui il ceda en échange le Roiaume de *Theſſalie*, dont il demeura depuis en poſſeſſion.

Comme ces Inſulairess ſe revoltoient de temps en temps contre les Venitiens, & que du temps du Doge *André Dandolo* ils furent ſur le point de ſe tirer entierement de leur domination, la République trouva à propos, en l'année 1343, après les avoir de nouveau ſoûmis, d'y envoier une colonie de ſes propres ſujets, pour veiller à la garde de l'île & tenir en bride les mutins & les ſeditieux. Ainſi il arriva qu'il y eût trois ſortes d'habitants, ſavoir des nobles Venitiens, des Candiots, appellez par les Italiens *Candiotti*, & des Grecs.

Les deux prémiers ne differoient entre eux, étant tous également Venitiens, qu'en ce que ceux-là étoient de famille noble, & que les autres étoient de parmi le peuple. Lors qu'ils y furent établis, ils s'atribuerent toute l'autorité, ne ſoufrant plus que les Grecs s'en mélaſſent, à cauſe de leurs ſéditions & de leurs revoltes.

Mais nonobſtant ces précautions ils ont bien eu de la peine à s'y maintenir, à cauſe de l'inconſtance & de la legereté de ces peuples. C'eſt-pourquoi ils ont été ſouvent obligez de prendre les armes & de leur faire la guerre pour les faire rentrer dans l'obéïſſance & dans leur devoir; mais ce n'a pas été toûjours avec le même ſuccès, aiant eu pluſieurs fois du deſavantage. Cependant leur ſage conduite les a ſoûmis à leur domination toutes les fois qu'ils ont voulu entreprendre de s'en retirer. Ainſi s'étant revoltez contre eux en l'année 1363, après avoir été quelque temps en repos, dans la reſolution de ſecoüer entierement leur joug, la République y envoia Luchinus Vermius, qui ménagea cette affaire avec tant d'adreſſe, qu'il les fit tous rentrer dans leur devoir ſans qu'il y eût de ſang répandu.

Il y en a qui veulent que ce fût ſeulement en 1367 que les Venitiens les ſoûmirent entierement à leur obéïſſance ſous la conduite de Marc Cornaro, après pluſieurs mutineries, ſeditions & revoltes, qui les avoient ſouvent contraints de prendre les armes contre eux. Mais on conte que depuis ce temps-là ils ſont demeurez dans une parfaite obéïſſance, & qu'ils ne ſe ſont en aucune maniere écartez de leur fidelité ni de leur devoir. En effet les Venitiens ont demeuré depuis les paiſibles poſſeſſeurs de cette île juſqu'à l'année 1669 qu'elle leur fût enlevée par les Turcs, comme on le pourra voir dans la ſuite.

Lors que les Vénitiens furent en poſſeſſion de l'île de Candie, ils en peuplerent une grande partie, en y envoiant un bon nombre de leurs propres ſujets & habitants, tant nobles que du tiers état. Car aiant remarqué en pluſieurs ocaſions l'inconſtance & la perfidie des Grecs naturels du païs, apellez *Sphacciotes*, & ſe ſouvenant des grands fraiz, de la peine & des dangers où ils avoient été expoſez pendant plus de cent ans pour les tenir ſoûmis, ils reſolurent, après une mure déliberation, d'y envoier une colonie de leurs ſujets. Ils en ramaſſerent pour cet effet un bon nombre tant de la nobleſſe, que du commun peuple, de cavaliers & de ſoldats, & les y aiant tranſportez, ils leur diviſerent, comme il avoit été reſolu dans le Senat, les campagnes ou terres & les *Caſalis* ou vilages, qu'ils leur baillerent en fief; ce qui ſe paſſa en cette maniere.

Le Senat aiant choiſi à la pluralité de voix un certain nombre de perſonnes d'entre les familles des Conſeillers ou Senateurs pour aller faire ce partage, ceux-ci y établirent d'abord trois-cents-quatre vingts-quatorze Baronnies ou Chevaleries, & diviſerent l'île en quatre Provinces ou contrées, à chacune deſquelles ils aſſignerent un certain nombre de ces Chevaleries. Ainſi ils en établirent deux-cents-trente-trois dans les Provinces de *Candie* & de *Sitia*, quatre-vingts-ſéze dans celle de la *Canée*, & ſoixante-quatre dans celle de *Retimo*.

Enſuite ces Baronies ou Chevaleries furent diviſées en *Serventeries*, de telle maniere que chaque Baronie en comprennoit ſix; & chaque Serventerie devoit paier vingt-

vingt-quatre carats, qui faiſoient trente-deux *geſimes*, pour ſon tribut ou revenu annüel.

Celui qui poſſedoit toute une Baronie ou Chevalerie étoit obligé de nourrir à ſes dépens deux chevaux au ſervice de la République, dont un devoit être du prémier ordre & l'autre du ſecond. Celui qui avoit quatre *Serventeries* en devoit ſeulement nourrir un du prémier ordre tout enharnaché; celui qui en poſſedoit deux en devoit tenir un du ſecond; mais celui qui n'en poſſedoit qu'une n'étoit obligé que d'avoir un cheval commun ou du troiſiéme ordre. Ils devoient de plus être toûjours prêts à marcher au prémier ſignal que donneroit le Gouverneur ou Capitaine Général, pour le ſuivre & aller deffendre le rivage lors que la néceſſité le demanderoit.

Ainſi il arriva que les habitants de la ville de *Candie*, qui étoient tous ou *Italiens* ou *Grecs*, s'acrurent en un fort-grand nombre. Mais comme ils étoient differends les uns des autres en mœurs & en religion, ils étoient auſſi tous enſemble diſtinguez en differends états. Car les *Vénitiens* auſſi bien que les *Candiots* & les Grecs naturels du païs étoient diviſez en nobles, en bourgeois & en la populace ou le commun peuple, comme il a été déja ci-devant remarqué.

Les Italiens & les nobles s'exprimoient en toutes ſortes d'ocaſions en langue Italienne, que les Grecs apellent la langue *Franque* ou *Franciſque*, & ils avoient retenu le ſervice divin & les cérémonies de l'Egliſe Romaine. Les Grecs y parlent encore un Grec vulgaire ou du païs, mais fort-alteré & corrompu, & y vivent ſuivant leurs anciennes coûtumes & à leur maniere ordinaire. Ils entendoient pourtant les uns & les autres les deux langues, principalement les perſonnes qui avoient quelque éducation.

Ceux d'entre les nobles Vénitiens qui paſſoient en l'ile de *Candie* ne perdoient pas pour cela leur droit de bourgeoiſie, mais ils jouiſſoient de tous les droits & priviléges dont les autres nobles qui demeuroient à *Veniſe* étoient en poſſeſſion. Car lors qu'ils retournoient en leur païs, ils avoient entrée dans les aſſemblées, & pouvoient être revêtus de la dignité de magiſtrat, pourvû qu'ils fiſſent ſeulement paroître par quelque certificat ou acte public, qu'ils étoient deſcendus des nobles.

Les magiſtrats Vénitiens y étoient conſtitüez en pouvoir & en autorité ſur toutes ſortes de perſonnes, de quelque rang & de quelque qualité qu'ils puſſent être. Ils y étoient envoiez tous les deux ans par le Senat, ou par les aſſemblées qui en dépendent; de ſorte que ſuccedant par ce moien les uns aux autres, ils gouvernoient le peuple & y éxerçoient la juſtice au nom & en l'autorité du Senat, & ſuivant la teneur des loix établies dans cette République. Celui qui gouvernoit en chef avoit le titre & le pouvoir de Duc ou de Doge. Après lui ſuivoit le grand Commandant, communement apellé le grand Capitaine, avec qui deux Conſeillers ou Senateurs, qui occupoient le troiſiéme rang dans la magiſtrature, prennoient ſéance pour éxercer la juſtice avec une autorité égale. Ceux-là étoient ſuivis de deux thréſoriers ou receveurs, qui étoient auſſi choiſis d'entre les nobles, & avoient le ſoin & la conduite des deniers & des revenus de l'ile, qu'ils faiſoient monter, & qu'ils impoſoient & éxigeoient ſuivant le bon plaiſir & volonté des magiſtrats auſquels ils étoient ſubordonnez. Il y avoit dans le Château un Gouverneur, apellé en Italien *Caſtellano*, c'eſt-à-dire le Châtelain, qui y commandoit. Il tenoit dans l'ile le cinquiéme rang, & étoit choiſi de même que les autres d'entre les nobles ou d'entre les Senateurs de la République. La garde & la deffenſe du Château étoit commiſe à ſes ſoins & à ſa conduite, tellement qu'il n'en pouvoit ſortir pendant tout le tems qu'il étoit en charge, ſous peine de la vie.

Outre ces officiers & magiſtrats, qui étoient tous de l'ordre des nobles ou des Senateurs, il y avoit un Chancelier ou Secretaire, communement apellé le grand Chancelier, qui étoit choiſi d'entre les *Citadins* ou bourgeois de la République. Il étoit établi ſur la Chancelerie de la ville de Candie, aiant au deſſous de lui tous les autres Secrétaires qui devoient recevoir & reconnoître ſes ordres. Il tiroit de grands apointements de ſa charge. Il y étoit continüé & en faiſoit les fonctions cinq ans durant, au lieu que tous les autres officiers & magiſtrats finiſſoient & ſortoient de charge tous les deux ans. Les autres offices & emplois étoient commis à des Vénitiens ou aux Candiots qui étoient nobles de naiſſance.

CANDIE ſous la domination des Empereurs Turcs.

LA ville de *Candie*, & en même tems toute l'ile, fût priſe par les Turcs ſous le régne de *Mahomet* quatriéme de nom leur Empereur, avec toute l'artillerie qui ſe trouvoit dans la place, le dix-huitiéme de Septembre de l'année 1669, après un ſiége de deux ans trois mois & vingt-ſept jours. Lors qu'ils y entrerent tous les habitants en étoient ſortis, à la reſerve de deux Prêtres Grecs, d'une femme & de deux Juifs qui y demeurerent.

Nous n'entreprendrons pas de remonter ici juſqu'à l'origine de cette guerre, & de repréſenter par vne ample relation comment toute cette île & ſa ville Capitale furent ſubjuguées par les Turcs. Nous ne nous arrêterons pas auſſi à marquer toutes les particularitez & les circonſtances du ſiége de cette place depuis le commencement juſques à la fin. Nous nous contenterons ſeulement de raporter en peu de mots la fin du ſiége & la reddition de la place, en commençant par l'arrivée de la flote Françoiſe conduite par l'Amiral Duc de *Beaufort*. Car ſi l'on vouloit entrer dans une recherche & dans une diſcution éxacte de toutes choſes, & raconter de point en point tout ce qui s'eſt paſſé là-deſſus, l'on s'engageroit inſenſiblement dans une longue deſcription qui demanderoit des volumes entiers, tant à cauſe de la longueur du ſiége que de pluſieurs choſes remarquables qui s'y ſont paſſées; outre que l'on trouve tout ce qui concerne cette expedition amplement décrit dans pluſieurs autres Ecrivains, tant Italiens que François, Anglois & Hollandois.

Au commencement de l'année 1661. on contoit dans la ville de *Candie*, deux-mille Imperiaux ſous la conduite du Général *Spar*, huit-cents Savoiards d'infanterie & ſoixante de cavalerie, huit-cents François, & deux-mille-cinq-cents Italiens tous gens de pié.

La flote Vénitienne s'aſſembla au commencement du printems devant la ville de *Candie*, & repouſſa celle des Turcs qui cherchoit à jetter des vivres & de l'argent dans la *Canée*, après leur avoir pris onze galéres qui étoient chargées de la plus-grande partie des vivres & de l'argent, outre leſquelles les Turcs en perdirent dix-neuf, qui furent ou brûlées ou coulées à fond. Quelques milles Turcs furent faits priſonniers en cette ocaſion & pluſieurs eſclaves Chrétiens délivrez. Le reſte de leur flote ſe retira en deſordre du côté des *Dardanelles*; & ceux qui étoient en garniſon dans la *Canée* ſe trouverent par cette perte reduits en une grande néceſſité.

L'Amiral des Vénitiens perdit une main dans ce combat, & pluſieurs de leurs Commandants & autres Capitaines & Officiers y furent tüez avec un grand nombre de ſoldats & de matelots.

Vers la fin du printems de l'année 1663, les Vénitiens taillerent en piéces trois-cents Turcs près de la nouvelle *Candie*; mais ni les uns ni les autres ne formerent de ſiége, ni ne firent d'entrepriſe conſidérable. La flote Vénitienne ne fit auſſi rien de remarquable ſur la mer, bien qu'elle en fût demeurée la maîtreſſe. Elle ſe contenta d'éxiger des contributions des iles de l'*Archipel* qui étoient ſous la domination des Turcs, & de prendre quelques-uns de leurs bâtiments, qui étoient pourtant de peu de conſéquence; ce qui néanmoins fut cauſe que le tranſport des vivres & des munitions étant devenu plus difficile, on ſouffrit beaucoup dans la *Canée*.

Les maiſons de *Brunſwick* & de *Lunebourg* y envoierent trois regiments d'infanterie, qui faiſoient en tout trois-mille-trois-cents hommes. Le prémier de ces regiments étoit conduit par le Comte *Erneſt* de *Waldeck*, le ſecond par *Molloſon*, & le troiſiéme par le Comte de *Radesfeld*. Ils paſſerent en reveuë à *Veronne*, & s'étant embarquez à *Veniſe* le vingt-huitiéme du mois de Mars de l'année 1668, ils arriverent le douziéme de Mai en l'île de *Candie*.

Mais comme en l'année 1669, la Capitale de l'ile, après avoir ſoûtenu un fort-long ſiége & reſiſté à un grand nombre d'aſſauts, étoit ſur le point d'être priſe par les Turcs, les Princes Chrétiens s'empreſſerent à y envoier des vaiſſeaux & des troupes au ſecours des aſſiégez, comme ils l'avoient promis aux Vénitiens. Le Pape ſollicita auſſi puiſſamment le Roi de France à y envoier les troupes qu'il avoit prêtes; de ſorte que l'aiant enfin porté à le faire, ſa flote partit ſous la conduite

duite du Duc de *Beaufort*, qui la commandoit en qualité d'Amiral; mais le commandement de l'armée de terre étoit commis au Duc de *Navailles* qui en étoit le Général, & qui avoit ſous lui deux Maréchaux de camp, le *Bret* & *Colbert*. Il y a des Auteurs qui font monter les troupes de mer, conduites par l'Amiral de *Beaufort*, à cinq-mille-cinq-cents hommes, & l'infanterie ou les troupes de terre à quatre-mille-cinq-cents, ſans conter deux-cents mouſquetaires du Roi, deux cents officiers reformez & ſix-cents gentilshommes François qui les y acompagnerent en qualité de volontaires. L'Amiral de *Beaufort* y joignit de plus deux-mille de ſes propres ſoldats, & ſix ou huit-cents volontaires à cheval, qui étoient tous gens choiſis & bien équipez. *Ricaut* néanmoins ne fait le nombre de toutes ces troupes, tant de terre que de mer, que de ſept-mille hommes.

Toute la flote, compoſée de quarante-cinq voiles, partit de *Toulon* au bruit de toute l'artillerie le ſixiéme du mois de Juin de l'année 1669, & alla mouiller le dix-neuviéme du même mois devant le port de *Candie*, en un endroit apellé la *Foſſa*, c'eſt-à-dire le foſſé. A cette flote s'étoient joints en chemin quatorze vaiſſeaux de *Veniſe*, chargez de nouvelle ſoldateſque, de chevaux & de munitions, qu'elle avoit rencontrez en pleine mer ſur ſa route, & qui aborda en même tems en l'ile de *Candie*.

A leur arrivée, qui cauſa une joie incroiable aux aſſiégez, ils firent une décharge de toute l'artillerie, & à leur éxemple l'on fit joüer dans la ville toute celle qui étoit ſur les ramparts & dans le Château; l'on fit ſonner toutes les cloches, & l'on planta des banieres rouges ſur les tours & ſur les ramparts.

Le ſoir du jour ſuivant, le Duc de *Navailles*, Général de l'armée de terre, fût introduit dans la ville avec quelques volontaires & pluſieurs colonels & autres principaux officiers. Il ſe rendit d'abord en la maiſon du Capitaine Général *Moroſini*, pour ſavoir les forces & la diſpoſition de l'armée des énemis & le véritable état du ſiége, & s'en retourna le même ſoir ſur le bord du Duc de *Beaufort*, à qui il communiqua tout ce qu'il avoit vû & ce qu'il avoit apris. Le Capitaine Général *Moroſini* lui envoia le fameux Ingenieur *Caſtellan* avec un plan fort-éxact tant des fortifications de la place que de la diſpoſition de l'armée des énemis. Après avoir bien peſé & examiné toutes choſes, ils conclûrent tous d'un commun acord que la ville courroit grand danger d'être priſe, ſi les Turcs entreprennoient de donner un aſſaut général avant que les troupes auxiliaires fuſſent débarquées. C'eſt-pourquoi le Capitaine Général *Moroſini* ſollicita tres-inſtanment ceux qui en avoient la conduite de les debarquer en toute diligence & les faire entrer dans la ville, pour tâcher de prévenir ce malheur & aider à ſoûtenir l'aſſaut ſi les Turcs l'entreprennoient.

Ainſi toute la ſoldateſque fût débarquée le vingt & un & le vingt-deux du même mois, & conduite dans la ville, à la reſerve de ceux qui furent emportez par le canon des énemis. Le vingt-trois l'on tint un grand conſeil de guerre dans la ville, où il fût conclu unanimement que la place n'étoit pas en état d'être gardée ni deffenduë, à moins de faire un effort extraordinaire & tenter une furieuſe ſortie pour chaſſer les énemis de leurs retranchements. Il fût donc reſolu que le vingt-ſept on feroit une ſortie générale, & que l'on iroit fondre ſur les énemis avec toute la cavalerie & la plus-grande partie de l'infanterie, & que cependant les vaiſſeaux qui étoient ſur les ancres à côté du baſtion *S. André*, feroient ſur les Turcs des décharges continüelles. Le vingt-ſix toutes les troupes furent débarquées, & la nuit ſuivante on fût ocupé à préparer toutes choſes pour la ſortie qu'on devoit faire vers la pointe du jour. Enfin l'on fit mettre toute la ſoldateſque ſous les armes, & enſuite on la diviſa en quatre corps differends.

Le prémier étoit celui de l'Amiral de *Beaufort*, qui étoit commandé par *Martel*, par *Vandray* & par *Gravier*. Le ſecond étoit celui du Vice-Amiral, qui étoit conduit par *la Motte* & par *la Plante*. Le troiſiéme étoit commandé par le Chevalier de *Bouillon*, par *Gabaret* & par le Chevalier d'*Ailly*; & le quatriéme étoit celui d'*Almeras*, qui étoit conduit par *Panetier*, *La Roche*, *Fouter Bitaud* & le Chevalier de *Neſmond*.

Les gardes du corps du Duc de *Beaufort* furent chargez de marcher ſur la gauche de tous ces corps; & il commanda lui-même à ſes vaiſſeaux de s'aprocher le plus près de terre qu'ils pourroient, & de tirer continüellement ſur les énemis. Enſuite comme il étoit plein de feu & de courage, il deſcendit lui-même à terre, & ſe mit à la tête des volontaires, qui faiſoient environ quatre-cents hommes. Ceux-ci étoient

précédez de cinquante grénadiers, qui étoient ſuivis de trois eſcadrons de cavalerie ſous la conduite du Comte de *Dampierre*.

Les regiments d'*Harcourt*, de *Conty*, de *Linieres*, de *Montpeſat* & de *Vendôme* formoient le corps de reſerve ou l'arriere-garde, diviſée en quatre bandes, qui avoient pour Commandant le Comte de *Choiſeul*. Celui-ci ſe poſta ſur un endroit élévé pour empêcher l'union du Viſir, qui étoit campé devant le baſtion *S. André*, avec l'Aga des Janiſſaires, qui étoit poſté devant celui de la *Sabioniere*. On plaça entre la prémiére & la ſeconde ligne cinquante mouſquetaires du Roi, pour s'en ſervir en cas de néceſſité.

Le reſte de la cavalerie avoit ordre de couvrir le côté gauche des lignes qui s'étendoient vers le baſtion de la *Sabioniere*. Enfin le regiment de *Montperou* fit un corps de garde du Fort de *S. Dimitri*, afin de ſoûtenir les troupes dans une retraite ſi elles étoient obligées de plier & de reculer; & cinq-cents pionniers furent commandez pour abatre & ruïner les retranchements des énemis du côté du baſtion *S. André*.

Après qu'on eût mis ordre à toutes choſes, on ſortit avant le point du jour par la porte *S. George*, & l'on marcha en grand ſilence vers le camp des énemis. Les méches mêmes étoient couvertes pour ne point alarmer les Turcs; & l'ordre étoit donné de commencer l'ataque dès la pointe du jour, auſſi-tôt qu'une mine qu'on tenoit prête pour cet effet auroit joüé, afin de ſurprendre tout d'un coup les énemis, les jetter dans le deſordre & la confuſion, & les mettre plus-facilement en déroute. L'on avoit mis cette mine ſur des planches & ſur des lates afin qu'elle pût prendre feu, à cauſe que le fonds étoit bas & plein d'eau; & néanmoins l'humidité du lieu étoit ſi grande que la poudre ne pût jamais s'allumer ni prendre feu. D'autres eſtiment, que la mine étoit ſi pleine de poudre que les ingenieurs n'oſerent pas y mettre le feu, de peur qu'elle ne fit plus de mal aux Chrétiens qu'aux Turcs.

L'ordre pour faire la ſortie fût donné une heure avant le jour. Les volontaires, qui n'étoient qu'à la portée d'un demi coup de mouſquet des travaux des énemis, ataquerent deux redoutes, s'en rendirent les maîtres & maſſacrerent tous les Turcs qui s'y trouverent. Les autres troupes ſe jetterent avec la même ardeur & le même courage dans leurs retranchements, dont ils s'emparerent après avoir tüé un grand nombre des énemis. Elles emporterent auſſi un Fort ſur lequel étoit dreſſée la baterie qui étoit pointée contre le baſtion de *S. Dimitri*, avec un grand magaſin à poudre, & encloüerent tout le canon des énemis.

Lors que le jour commença à paroître les Turcs s'étant aperçûs de l'entrepriſe des aſſiégez, ils ſe ramaſſerent en un cartier élévé qui étoit ſitüé près de la nouvelle *Candie*; d'où aiant reconnu la foibleſſe des aſſaillants, ils en partirent comme un éclair pour aller reprendre leurs retranchements. Le Duc de *Navailles* y acourût avec deux regiments d'infanterie & deux bataillons, pour degager ſes dragons, qui étoient fort-preſſez par les énemis & ſe trouvoient en un grand danger.

Juſques-là les Turcs avoient eu du deſavantage, & ils furent alors contraints d'abandonner de nouveau leurs retranchements. Il ſembloit même que les Chrétiens pouvoient ſe promettre une pleine victoire, lors qu'un accident, dont on n'a jamais pû découvrir la cauſe, les jetta tellement dans la confuſion & dans le deſordre, qu'ils n'en purent jamais revenir. C'eſt que le magaſin qu'ils avoient pris, dans lequel il y avoit cent-trente-quatre quintaux de poudre ſauta tout d'un coup en l'air, & tüa ou bleſſa un grand nombre d'officiers & de ſoldats, avec pluſieurs gardes du corps; ce qui ſurprit & épouvanta ſi fort les François qu'ils ne s'en purent jamais remettre, s'atendant à tous moments de ſauter en l'air par quelque mine creuſée ſous leurs piez que les énemis alloient faire joüer. Ils ſe retirerent donc diviſez en pluſieurs bandes, auſſi bien que les gens de mer; de ſorte que courant ſans ordre & ſans faire reflexion à l'état du magaſin, les uns d'un côté & les autres de l'autre, ils prirent tous honteuſement la fuite.

Les Commandants & les officiers n'oublierent rien pour les faire revenir à eux-mêmes & les raméner au combat, mais inutilement, n'y aiant rien qui ſoit capable de remettre des ſoldats qui ont jetté leur premier feu, & qui ont commencé à perdre courage. L'on peut donc aſſurer, que ſi l'on a jamais pû acuſer les François avec fondement de n'avoir point fait ferme, ç'a été en cette ocaſion. Ils étoient ſi

fort

fort épouvantez qu'ils tomboient ſur les prémiers bataillons & l'arriere-garde ſans pouvoir être arrêtez. Ils reprirent pourtant enfin un peu de courage, & s'opoſerent encore quelque tems aux efforts des énemis. Mais dès que ceux-ci ſe furent rendus maîtres du nouveau Fort de la nouvelle *Candie* & de *S. André*, ils furent contraints de ceder au grand nombre des Turcs qui fondoit ſur eux, & d'abandonner le champ de bataille, pour ſe retirer dans leurs travaux.

Il y en a qui diſent, qu'une tonne de poudre des François aiant pris feu par une de leurs grenades, elle fit ſauter en l'air quelques-uns de leurs ſoldats.

Le Comte de *Choiſeul* & *le Bret*, qui eurent leurs chevaux tüez ſous eux, encouragerent ſi bien les troupes qu'ils commandoient, qu'ils les tinrent ramaſſées & en bon ordre le plus long-temps qu'ils purent pour faire tête aux énemis. Enfin le Duc de Navailles & quelques autres Gentilshommes ſoûtinrent l'épée à la main tout le choc des Turcs, & ainſi le reſte de la garniſon fit une retraite aſſez honorable. Pour ce qui concerne le Duc de *Beaufort*, l'on dit qu'il fût ſenſiblement outré de la lâcheté & du peu de reſiſtance de ſes troupes, & qu'il ne voulût jamais reculer d'un pas; mais que s'étant mélé parmi les Turcs, il fût enfin oprimé & acablé par le nombre. Son corps fût enſuite cherché avec beaucoup de ſoin & d'éxactitude, mais inutilement. Ainſi il y a aparence qu'il fût enſeveli ſous les ruines du magaſin qui ſauta en l'air, & qui mit en un ſi grand trouble l'armée Chrétienne. Il y en a pourtant qui veulent qu'il fût tüé d'un coup de mouſquet qu'il reçût au milieu du corps & qui le perça de part en part.

Toute la flote Chrétienne étoit compoſée de quatre-vingts vaiſſeaux, tant grands que petits, de ſix galéaſſes & de cinq galéres. Les vaiſſeaux du Roi de France & ceux de divers Etats d'Italie & de Malte formoient tous enſemble un corps, & étoient ſur les ancres tout près de terre; d'où ils faiſoient joüer leur artillerie contre l'armée des Turcs, quoi qu'avec peu de ſuccès & davantage. En ce même tems un vaiſſeau François, apellé la Thereſe, qui étoit monté de ſoixante & dix piéces de canon de fonte, & portoit trois-cents hommes, ſauta en l'air avec tout l'équipage, de ſorte qu'il n'y eût que ſix hommes, tant matelots que ſoldats, qui eurent le bonheur de n'y pas perir.

Après que cette entrepriſe, ſur laquelle on avoit fondé de grandes eſpérances, eût ſi mal réüſſi, l'on tint un nouveau conſeil de guerre le troiſiéme de Juillet, dans lequel il fût propoſé par les Généraux de faire une nouvelle ſortie avec dix-mille François, à quoi le Duc de *Navailles* voulût bien conſentir, pourvû que quatre-mille Vénitiens marchaſſent à leur tête, aleguant que les Vénitiens connoiſſant mieux que les François l'état & la diſpoſition des lieux, des redoutes, des galeries & des travaux des énemis, ils leur devoient ſervir de guide & leur montrer le chemin. Mais le Capitaine Général *Moroſini* aiant reſolu d'épargner ſes ſoldats juſqu'à la derniere extrémité, toutes ces propoſitions s'en allerent en fumée.

L'on n'a jamais pû ſavoir au vrai combien les Vénitiens avoient perdu de monde dans cette derniere ſortie, bien que quelques Auteurs, ſans certitude pourtant, en aient fait monter le nombre à mille hommes, & d'autres ſeulement à cinq-cents.

Ricaut témoigne avoir apris d'une perſonne digne de foi qui étoit alors dans l'armée, que lors que les Turcs vinrent à conter les têtes des François, ils n'y en trouverent que cent cinquante; mais d'autres en font monter le nombre à quatre ou cinq-cents. Il y eût même pluſieurs de leurs principaux officiers & des volontaires qui y perdirent la vie, & entre autres le Duc de *Beaufort*, dont on n'a jamais pû trouver le corps, *Guiſe*, de *Roſon* & pluſieurs autres perſonnes de marque, avec un grand nombre de Capitaines, de Lieutenants & de ſoldats.

On contoit parmi les bleſſez pluſieurs perſonnes diſtinguées; mais il n'y eût que ſept ou huit priſonniers, du nombre deſquels furent le Marquis de *Bois Dauphin*, fils d'un Maréchal de France, & Mr. de *Château-neuf*, qui furent reçûs & traitez par les Turcs avec une généroſité toute particuliere, contre le genie & la coûtume de cette nation.

Après cet avantage, les aſſiégeans entaſſerent toutes ces têtes en un monceau, ſuivant leur coûtume, & en firent une eſpéce de trophée. Enſuite pour témoigner leur joie, ils les mirent ſur la pointe de leurs piques, où ils les atachoient avec des cordes toutes parées de fleurs; ce qu'ils faiſoient par moquerie, prétendant braver le

Mars

Mars François, comme ils diſoient. Tout cela étoit acompagné du ſon des tambours, de cris effroiables, & de frequentes décharges de leur mouſqueterie.

Cependant le Duc de *Miranda* étoit parti d'*Italie* avec de nouvelles troupes, & étoit allé prendre terre à l'ile de *Standia*. Il avoit avant ſon départ quinze-cents hommes, qui furent reduits dans la route à ſix-cents, tous les autres aiant été emportez de maladie, qui fût cauſée par les chaleurs & les incommoditez qu'ils ſouffrirent, & qui devint enfin contagieuſe. Ceux-là mêmes qui reſtoient étoient en fort pauvre étât, outre qu'ils étoient de nouveaux ſoldats ſans éxercice & ſans expérience.

C'étoit donc un foible renfort & un ſecours bien petit pour deffendre une ville qui étoit déja aux abois. D'ailleurs les François l'aiant enfin abandonnée, non ſeulement la garniſon avoit été fort-afoiblie par leur départ, mais ils avoient même été la cauſe de la retraite de plus de cinq-cents ſoldats, tant Allemands que Süedois ou d'autre nation, qui s'étoient mélez parmi eux, & avoient paſſé ſous leurs enſeignes.

Les volontaires avoient ſuivi leur éxemple, & étoient auſſi partis de *Candie*, qu'ils laiſſerent en un état à ne ſe pouvoir plus deffendre. Car comme il n'y reſtoit plus que quatre-mille hommes qui fuſſent en étât de ſervir, & que tous les jours il y en avoit plus de cent qui étoient tüez ou mis hors de combat par les énemis, il falloit néceſſairement que la ville tombât bien-tôt entre leurs mains. C'eſt ce qui obligea le Capitaine Général *Moroſini* de faire aſſembler les principaux officiers, pour deliberer tous enſemble ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture, où ils ſe trouvoient reduits à la derniere extrémité. Ils conclurent tous d'une voix, que la garniſon étant ſi foible, la ville ne pouvoit être plus-long-tems gardée ni par conſéquent deffenduë, d'autant plus que les Turcs aiant déja avancé, du côté du baſtion *S. André*, juſques aux derniers retranchements, qui ſe trouvoient foibles & bâtis de méchants materiaux, il n'y avoit plus rien qui les pût arrêter, aiant d'ailleurs pouſſé leurs travaux du côté de la *Sabioniere* juſques à l'Arſenal; de ſorte qu'en fort peu de temps ils auroient pû fermer entierement le port, & couper par ce moien les vivres & toute ſorte de ſecours aux aſſiégez.

L'on en vint donc enfin à une capitulation, & la paix fût concluë entre les Vénitiens & le Grand Viſir, dont voici les principaux articles; 1°. Que la ville de *Candie* ſeroit remiſe entre les mains du Grand Viſir, avec toute l'artillerie qu'il y avoit avant la guerre; 2°. que les Fortereſſes de *Suda*, de *Carabuſa* & de *Spina Longa*, ſitüées ſur des petites iles ou rochers ſous l'ile de *Candie*, demeureroient aux Venitiens, avec le Fort ou la ville de *Cliſſa*, ſitüée dans la *Dalmatie*; 3°. que les Vénitiens auroient douze jours pour en ſortir avec tout leur monde.

L'on fit deux copies de ce Traité, dont l'une, ſignée par le Grand Viſir & ſéellée du ſeau du Grand-Seigneur, étoit écrite en deux langues, la Turque & l'Italienne; & l'autre, qui étoit ſignée par le Capitaine Général *François Moroſini* & ſéellée du ſeau de la République de *Veniſe*, étoit ſimplement écrite en Italien.

Après que les articles du traité furent ſignez, on donna des ôtages de part & d'autre, qui furent du côté des Vénitiens *Fauſtino da Riva*, Lieutenant Général, *Giovanni Baptiſta Calbo*, & *Zacharie Mocenigo*, ci-devant Duc ou Doge de *Candie*; & du côté des Turcs *Belir Aſſan Baſſa*, *Mahometh*, *Aga* des Janiſſaires, & *Gurgi Bel*, *Teſtedar* ou Tréſorier.

Pendant qu'on fût ocupé à remettre la ville de *Candie* entre les mains du Grand Viſir, il ſe fit un grand ſilence dans le camp des énemis, & l'on ne commit aucun deſordre dans la ville. Durant les douze jours marquez pour ſe retirer, les ſoldats ſe ſalüoient de deſſus les baſtions & les ramparts, & parloient entre eux des accidents & des avantures de la guerre, comme s'ils n'avoient jamais eu de differend, & ils ne ſe donnerent dans tout ce temps-là les uns aux autres aucun ſujet de plainte.

Le Viſir fit ſalüer pluſieurs fois le Capitaine General *Moroſini* & le Marquis de *S. André de Montbrun*, Commandant Général, & leur envoia pluſieurs rafraichiſſements; & eux de leur côté ils firent la même choſe pour répondre à toutes ſes honnêtetez.

Particularitez du ſiége. Durant le tems que dura le ſiége, il y eût trente-mille-neuf-cents-quatre-vingts-cinq hommes tant tüez que bleſſez du côté des Vénitiens; & du côté des Turcs cent-dix-huit-mille-ſept-cents-cinquante-quatre.

Les

Les bateries que les Turcs avoient dreſſées contre les baſtions de *S. André* & de la *Sabioniere* étoient garnies de cinquante-neuf piéces de canon, qui tiroient des boulets du poids de cinquante juſqu'à cent-vingt livres.

Les Turcs donnerent cinquante ſix aſſauts à la ville, & les Vénitiens firent quatre-vingts-ſeize ſorties.

Les Vénitiens firent joüer onze-cents-ſoixante & treize mines ou fourneaux, qu'ils apellent *fornelli*; & les Turcs quatre-cents-ſoixante & douze.

Les Vénitiens emploierent cinquante-mille-trois-cents-ſoixante & dix tonnes de poudre, & jetterent quarante-huit-mille-cent-ſoixante & dix bombes de toute ſorte de groſſeur, du poids de cinquante juſqu'à cinq-cents livres. Ils jetterent auſſi cent-mille-neuf-cents-ſoixante grenades de cuivre & de fer, & 84874 de verre. Ils tirerent 276743 boulets de canon de diverſe groſſeur, & uſerent 18044951 livres de plomb & 13012500 de méche. Pour les Turcs, on ne ſait pas bien au juſte la quantité des munitions qu'ils y emploierent.

La ville fût miſe entre les mains des Turcs le vendredi vingt-ſeptiéme Septembre, après que les habitants en furent tous ſortis, à la reſerve de deux Prêtres & de quelques vieillards Grecs tous décrepits, avec une femme & trois Juifs.

Ainſi paſſa l'ile de *Candie*, pour la deffenſe de laquelle l'on avoit dépenſé des ſommes immenſes & verſé tant de ſang en l'eſpace de vingt-cinq années entieres que dura la guerre, (car elle commença en l'année 1645 au mois d'Avril) en la puiſſance des Turcs. Ainſi fût priſe cette importante Forteresſe qu'on avoit regardé comme une place imprénable. Ainſi ſe termina le plus-fameux ſiége du monde, après qu'il eût duré deux ans trois mois & vingt-ſept jours.

Avant le jour que la place dût être renduë, les Chrétiens emporterent, un peu après minuit, la grande Croix qui étoit plantée ſur un des baſtions. Le matin à neuf heures, un des principaux bourgeois ſortit de la ville vers le camp des énemis, & en alla préſenter les clefs au Viſir dans un grand baſſin d'argent ſur la bréche du baſtion *S. André*. De ſon côté le Grand-Viſir lui fit préſent, en recevant les clefs, d'une belle robe fourrée de martre Zibeline & de cinq-cents Sequins d'or, & fit diſtribuer deux-cents Sequins à ceux de ſa ſuite. Le Viſir voulût auſſi faire un préſent au Capitaine Général *Moroſini*; mais il s'en excuſa civilement & il ne voulût pas le recevoir.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ſur la bréche, quelques-uns des Janiſſaires voulurent entrer par force dans la ville; mais ils furent repouſſez par les Chrétiens qui faiſoient encore garde, & il y en eût trois ou quatre d'entre eux qui furent tüez. Le Viſir aiant été informé de ce deſordre, il fit venir les autres devant lui, dont il en fit d'abord empaler quinze ſur la bréche tous en vie. Enſuite le *Topi Bachi* & le *Gebegi Bachi*, c'eſt-à-dire le Grand-maître de l'artillerie & le maitre ou l'Intendant Général des armes, entrerent dans la place & prirent poſſeſſion de la Forteresſe & de l'artillerie.

En même tems que les Turcs entroient dans la ville par la bréche, la garniſon Vénitienne, qui ne ſe montoit pas alors à plus de deux-mille-cinq-cents hommes, dont il y en avoit même beaucoup qui étoient malades & dont la plûpart étoient deminuds, ſortoit d'un autre côté & ſe retiroit dans les vaiſſeaux. Les Commandants ou Officiers Turcs qui prirent poſſeſſion de la ville furent entre autres le *Teſtedar* ou le Treſorier & l'*Aga* des Janiſſaires. Le prémier aiant paſſé la bréche du baſtion *S. André*, & vû que les ouvrages étoient extrémement foibles & fort-bas de ce côté-là, l'on tient qu'il ſe tourna vers l'Aga, & qu'il lui dit tout en colére: *L'on a acordé douze jours pour la reddition d'une place qu'on auroit pû prendre en l'eſpace de deux heures.*

Le Viſir entra huit jours après le départ des Chrétiens dans la ville, où il fût conduit ſur un pont magnifique qu'on avoit dreſſé ſur la bréche du baſtion *S. André*. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il alla à l'Egliſe de S. André, qu'on avoit déja changé en Moſquée.

Après qu'il y eût fait ſes *Namas* ou ſes priéres, il ſe rendit à l'hôpital de *S. André* qui avoit été préparé pour le recevoir. Il y fût traité magnifiquement aux dépens du Grand-Seigneur, & ſervi en cinq-cents plats d'un grand nombre de mets exquis.

Il s'en faloit bien que la ville ne ſe trouvât dans l'état où elle étoit avant la guerre. De cinq parties dont elle étoit compoſée, il y en avoit quatre qui avoient été entie-

rement ruïnées durant le ſiége ; & l'on en avoit emporté toutes les cloches & tous les ornements des Egliſes & des maiſons, juſques-là qu'on n'y avoit pas même laiſſé des ſerrures aux portes, d'où on les avoit arrachées. Les armes qui s'y trouverent après le départ des Vénitiens étoient la plûpart vieilles & toutes rouillées.

Il ne reſtoit ſur les affûts que trois-cents-cinquante petites piéces de canon, & il n'avoit demeuré dans la ville que cinq habitants, avec quelques vieillards Grecs tous infirmes & caſſez, qui faiſoient en tout trente perſonnes ; de ſorte qu'on n'a jamais vû une image plus vive ni un ſpectacle plus affreux des maux & des calamitez qui accompagnent ordinairement la guerre. Cependant cette année fût fort avantageuſe pour les Turcs. Car bien que la priſe de cette ville n'ajoûtat pas à leur Empire trente perches de terre, la gloire d'avoir terminé une guerre de vingt-cinq ans, & d'avoir ainſi triomphé à la vûë de tout le monde par la conquête d'une ſi importante place, étoit une affaire qui leur étoit en effet plus glorieuſe & plus honorable que s'ils avoient ſubjugué une grande étenduë de païs.

Lors que la ville fût priſe, elle étoit preſque reduite en un tas de maſures ; mais les Turcs s'apliquerent d'abord avec beaucoup de diligence & de ſoin à en relever les ramparts, qui étoient preſque tous démolis, & à en reparer les bréches ; de ſorte qu'ils emploierent tout l'hiver à en refaire & rebâtir les ouvrages ; mais tout cela ſuivant leur maniere de fortifier, qui n'eſt pas fort reguliere.

Ils releverent en peu de mois les maiſons qui étoient abatuës, & ils rebâtirent les Egliſes, qu'ils changerent en Moſquées, dont les trois principales reçurent leurs noms du Grand-Seigneur, du prémier Viſir & du Capitan Baſſa ou de l'Amiral des Turcs. On ne fit point mention dans le traité des Egliſes ni des maiſons Religieuſes de ceux qui faiſoient profeſſion de la religion Romaine.

Le Viſir partit de *Candie* au mois de Mai de l'année 1670, & prit ſa route, acompagné d'*Aluiſe Molino*, avec ſes vaiſſeaux vers l'ile de *Scio*, pour aller enſuite auprès du Grand-Seigneur à *Andrinople*, lui rendre conte de ſa conduite & du ſuccès de ſon expédition.

Cependant l'on donna ordre dans la plûpart des ports de Turquie, d'y arrêter les vaiſſeaux & de les envoier en l'ile de Candie, où l'on en avoit beſoin pour en raméner la ſoldateſque avec tout le reſte de ce grand atirail de guerre. Le Viſir viſita toute l'ile avant ſon départ, & fit enregiſtrer le nom de tous les habitants qui devoient paier le *Caratſch* ou tribut perſonnel. Il trouva qu'ils ne ſe montoient alors qu'à vingt-deux-mille, au lieu de cinquante-cinq qui l'avoient païé avant la venuë de *Delli Mehemet Baſſa*, qui fût le prémier qui mit le pié dans l'ile avec ſes troupes. Ainſi plus de la moitié de ſes habitants avoient peri par la peſte, par le feu, par l'épée ou par les autres fleaux qui ſont les compagnes inſeparables de la guerre. On dit que les ſeules mines en emporterent plus de dix-mille, ſans conter ceux qui furent tüez dans les combats & dans les diverſes ſorties qu'on fit durant tout le temps que dura le ſiége.

Autrefois il y avoit un grand nombre d'oliviers & l'on y recueilloit beaucoup d'huile. Mais comme dans cette derniere guerre les ſoldats avoient abatu ou brûlé la plus-grande partie de ces arbres, à peine y recueilloit on la moitié de ce qu'on avoit fait auparavant.

Il y en a qui prétendent que la perte de *Candie* fût beaucoup plus-avantageuſe que préjudiciable aux Venitiens, & aſſûrent même que cette paix tournoit fort à leur avantage. Car outre qu'ils épargnoient cinq-cents mille ducats tous les ans, ils étoient délivrez des grands fraiz qu'il leur faloit faire pour la garde de la ville de Candie, & ſur tout de ceux où cette derniere guerre les avoit expoſez pour les armements de mer & de terre, qui ſe montoient tous les ans à des ſommes immenſes.

D'ailleurs les Vénitiens ſe reſerverent, outre les Fortereſſes de *Spina Longa*, de *Suda* & de *Carabuſa*, le tribut de dix-huit-mille écus que leurs iles de l'*Archipel* devoient paier tous les ans aux Turcs ; ce qu'ils arrêterent non ſeulement pour l'avenir, mais auſſi à l'égard des vingt-cinq ans qu'avoit duré la guerre, pendant leſquels ils ne leur avoient pas été paiez.

Ils ſe reſerverent auſſi le titre de roiauté ſur cette ile ; de ſorte qu'ils ont continüé à nommer depuis tous les Gouverneurs & Officiers qu'ils y établiſſoient auparavant, de même que s'ils en étoient encore en poſſeſſion.

La ville de *Cliſſa* avec ſes dépendances, qu'on pouvoit garder ſans dépence & ſans fraiz,

fraiz, étoit eſtimée meilleure & de plus-grande étenduë que la moitié du Roiaume de *Candie*. Ils pouvoient même, avec les trois Fortereſſes qu'ils s'étoient reſervées, ainſi que je l'ai déja remarqué, & qui étoient les ſeuls ports de *Candie*, porter plus de préjudice & cauſer plus de dommage aux Turcs qu'avant la guerre. Il leur falloit dépenſer tous les ans cinq-cents-mille ducats, outre les revenus de l'ile, pour la garde de ce Roiaume, au lieu que ces trois Fortereſſes, bien pourvûës de toutes choſes, ne leur en coutoit jamais cent-mille.

Les deux îles de *Cerigo* & de *Tine*, avec la ville de *Cliſſa* & le païs qui en dépendoit, étoient d'une grande utilité & d'un avantage fort-conſidérable aux Vénitiens. Ainſi la République de Véniſe avoit gagné par ce traité cinq-cents-mille ducats qu'elle épargnoit tous les ans, comme il a été déja dit; de ſorte qu'il y en avoit qui craignoient que les Turcs ne le tiendroient pas, à cauſe qu'il étoit eſtimé trop avantageux pour les Vénitiens.

La guerre & le ſiége de *Candie*, de l'aveu même des Turcs, leur couta davantage que la conquête entiere de la *Hongrie*, de la *Moravie* & de la *Sileſie*. Pour les Vénitiens, outre qu'ils ſe reſerverent près de *Candie*, *Suda*, *Carabuſa* & *Spina Longa*, de même que *Cliſſa*, qui eſt la principale Fortereſſe de la *Dalmatie*, les Turcs conſentirent qu'ils poſſederoient trente miles d'Italie d'étenduë près de ces trois places du côté de terre dans l'ile de *Candie*.

En outre la République de *Véniſe* ſe reſerva l'Empire de la mer auſſi bien que le titre du Roiaume de *Candie*. Les Turcs leur cederent auſſi les ſept-mille Sequins de tribut qu'ils tiroient tous les ans des îles de l'*Archipel*. Enfin il fût convenu par ce traité, que le préſent de trois tonnes d'or, que les Vénitiens faiſoient ci-devant à l'Empereur Turc toutes les fois qu'ils conclüoient entre eux un traité de paix, ſeroit entierement aboli, & que la Porte ne pourroit éxiger aucun préſent ou tribut des Vénitiens, à moins que ce ne fût pour les îles de l'*Archipel* dont ils étoient en poſſeſſion.

Le ſoin de fortifier *Suda*, *Spina Longa* & *Carabuſa* fût commis à la conduite du Capitaine Général *Moroſini*, de même que celui de les pourvoir de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche.

Ce Général s'arrêta à *Suda*, où il atendit que le Senat lui envoiât la ratification du traité de paix, & que les Turcs donnaſſent permiſſion à ſa flote de s'en retourner.

En ce même tems quatre vaiſſeaux François chargez de toutes ſortes de munitions allerent aborder en l'ile de *Candie*; mais aiant trouvé que la ville s'étoit déja renduë, ils s'en retournerent ſans s'y arrêter.

Pour le Grand-Viſir, il faiſoit à tous moments embarquer des Janiſſaires & des pionniers pour les raméner en Turquie. Mais il tira des galéres beaucoup d'eſclaves pour les faire travailler à reparer les bréches du baſtion *S. André*.

Il exhaloit une ſi horrible püanteur des corps morts qu'on trouvoit ſous les ruïnes de ce baſtion & des autres cartiers de la ville, que l'air en étant devenu infect & contagieux, la peſte & pluſieurs autres maladies commencerent à faire de grands ravages dans la ville & ſur la flote des Turcs; mais au retour de l'hiver elles ſe calmerent de nouveau, & peu-à-peu elles ceſſerent & diſparurent entierement.

L'Empereur Turc s'étant ainſi rendu maître de *Candie*, il en a poſſedé toutes les places, villes & Châteaux & par conſéquent toute l'ile, depuis que par la priſe de la Capitale, qui ſe rendit en 1669 par compoſition, il en eût dépoſſedé entierement les Vénitiens. Ceux-ci retinrent ſeulement, comme il a été déja dit, trois petites îles ou plûtôt trois chetifs rochers, *Suda*, *Carabuſa* & *Spina longa*, qui ſont même hors de l'enceinte de l'ile de Candie.

Suda eſt la plus-conſidérable de toutes, bien qu'elle ne ſoit pas forte. Il n'y a pas même aucune de ces places où les Vénitiens puſſent eſpérer de faire grande reſiſtance, ni de s'opoſer long-temps aux efforts des Turcs, s'ils entreprennoient de les ataquer.

Des Fortereſſes & des Ports de SUDA & de CARABUSA.

IL y a un Cap au côté Septentrional de l'ile, tout près de la ville de *Candie* du côté d'Orient, apellé Capo *Meleca* ou *Malecha*, qui s'avance en mer & qui eſt haut & eſcarpé en ſorte qu'il ſemble pancher au deſſus de l'eau; & à ſon côté Oriental elle forme (avec une autre pointe ou un Cap plus-petit, apellé *Punto di Trapagni*, & le Cap de *Calapada*, ſitüé à deux lieuës d'Allemagne Sud-Eſt quart au Sud du précédent) une grande baye ou golfe, qui fait un port fort-grand & fort-commode, apellé communement *Porto Suda* ou *Porto da Suda*, c'eſt-à-dire le port de *Suda*. Ce port & celui de *Spina longa* ſont les deux meilleurs de toute l'ile de *Candie*. Celui de *Suda* s'étend vers l'Occident & l'Oüeſt quart au Sud.

Tout au devant, ou à l'entrée & dans l'embouchûre du port, il y a une petite ile ou rocher, qu'on prendroit pour une montagne, ſur lequel eſt bâti un Fort qui eſt apellé par les Vénitiens *Fortezza* ou la Fortereſſe. Les Vénitiens ont emploié pluſieurs années à y faire travailler; de ſorte qu'ils l'ont fortifié de baſtions preſque juſqu'à l'extrémité des rochers. Il y a un de ces baſtions, ſitüé du côté du Septentrion, qui eſt apellé le baſtion *Martinengue*.

L'ile ou le rocher de *Suda* n'eſt pas haut, mais petit & bas, étant ſitüé près du rivage Septentrional de la grande île, en ſorte que les grands vaiſſeaux peuvent pourtant faire voile entre deux d'un côté & d'autre. C'eſt la plus-conſidérable des trois Fortereſſes que les Vénitiens poſſedent ſous l'île de *Candie*, bien qu'elle ne ſoit pas forte, à cauſe que la mer eſt guéable entre cette île & le rocher.

Cette Fortereſſe étoit autrefois bien fortifiée du côté de la mer, mais elle ne l'étoit gueres du côté de terre. Depuis la perte de l'île de Candie les Vénitiens ſe ſont apliquez à la rendre beaucoup plus forte; & ils l'ont en effet fortifiée de pluſieurs ouvrages & ornée d'un plus-grand nombre d'Egliſes & de bâtiments. L'on peut voir les places ſitüées aux environs du port de Suda repréſentées dans la figure ci-jointe.

L'on

L'on peut aller donner fond au-delà du Fort dont je viens de parler, vis-à-vis de l'île de *Candie* & dans l'embouchure du port, ſur huit ou neuf braſſes d'eau avec de grands bâtiments. Mais lors qu'on eſt entré dans le port, l'on ne peut plus trouver de fond avec la ſonde en pluſieurs endroits, tant il y a de profondeur. L'on commence pourtant à venir ſur quarante & cinquante braſſes lors qu'on a paſſé une haute montagne qu'on trouve à moitié chemin quand on fait voile dans le port.

A quelque diſtance de là, l'on trouve deux autres ports ſur la droite, dont le prémier eſt apellé *Porto Nuovo*, ou le nouveau port, & l'autre *Porto de Spalatea*, où il y a ſix, ſept & huit braſſes de profondeur.

Il y a une autre petite île près de celle où ce Fort eſt bâti, du côté d'Occident, où les vaiſſeaux peuvent aller donner fond près de ſon côté Méridional, & y demeurer amarez avec une corde au rivage, ſur trente-ſix ou quarante braſſes d'eau.

Ile & Fort de Carabuſa.

A l'Occident de *Capo Buſa*, qui eſt un Cap mediocrement haut de l'île de *Candie*, l'on trouve dans la mer deux rochers ou deux petites îles, dont celle qui eſt la plus-près du Cap eſt connuë ſous le nom de *Carabuſa Vecchia*; mais l'autre eſt ſimplement apellée *Carabuſa*, & eſt fortifiée d'un Château. L'on peut, en un tems clair & ſerain, découvrir de ces îles celle de *Cerigotto*, qui eſt poſſédée par les Vénitiens, de même que *Suda* & *Spina longa*, ainſi qu'il fût conclu par le traité de paix.

Les vaiſſeaux peuvent mouiller au côté Meridional de l'île dans une baye tout près du Château. Il y a une petite île dans cette même baye ou dans ce golfe, où les vaiſſeaux peuvent auſſi ſe mettre à l'ancre tout alentour. L'on peut avec de grands bâtiments faire voile entre ces îles & le Cap de *Buſa*, à cauſe que le fond en eſt par tout net & ſain, ſans bancs ni rochers; mais il faut que le vent ſoit bien favorable, à cauſe qu'il s'éléve bien ſouvent des tourbillons impetüeux qui y ſouffient des terres voiſines.

Il y a une longue pointe de terre qui s'étend du Château dans la mer du côté du Midi vers un Cap haut & eſcarpé de l'île de *Candie*, où, bien que cette pointe s'avance fort près du Cap, il y a un écueil entre deux caché ſous l'eau. Les pirates Chrétiens avoient acoûtumé autrefois d'y aller de tems en tems relâcher leurs vaiſſeaux.

Du Port & de la Fortereſſe de SPINA LONGA.

IL y a un grand golfe au côté Septentrional de l'ile & au Midi du Cap de *S. Giovanno* (qu'on nomme autrement *Capo S. Zuane*, qui eſt ſitüé à ſix lieuës d'Allemagne Eſt quart au Sud-Eſt de l'ile de *Standia*, à l'opoſite de la ville de *Candie*, & qui eſt paſſablement haut, mais il n'eſt pas fort avancé en mer.) Ce golfe ſe trouve enfermé entre la côte maritime de l'ile de *Candie*, du côté d'Occident, & une longue pointe ou langue de terre du côté d'Orient, formant par ce moien un fort bon & beau port, apellé le port de *Spina longa*, qui fait, avec celui de *Suda*, les deux meilleurs de toute l'ile.

L'on y voit tout au devant, à ſon entrée ou embouchure, une petite ile ou un rocher, que les Vénitiens ont fortifié tout autour de baſtions & de tours, de même que celui de *Suda*, & l'ont embeli de maiſons, d'Egliſes & de pluſieurs autres bâtiments. Ils en ont demeuré en poſſeſſion juſques à préſent, ſuivant qu'il étoit porté par le traité de paix.

Lors qu'on commence à s'aprocher du Cap de *S. Giovanno*, en faiſant voile vers ce côté-là, l'on découvre le Fort ou Château qui eſt bâti ſur la petite ile dont je viens de parler. Les matelots le laiſſent du côté du bas-bord; & prennant leur route juſqu'à l'autre côté, ils vont mouiller dans le port entre le Château & la côte de l'ile. Car dès qu'on y eſt entré, l'on y peut donner fond ſur ſix ou ſept braſſes d'eau, & les vaiſſeaux y peuvent être à l'abri de toute ſorte de vent, affermis ſur deux ancres. Mais plus avant la terre eſt preſque élévée à l'égal de l'eau.

Pendant le dernier ſiége de *Candie*, les Turcs entreprirent pluſieurs fois de s'en rendre les maîtres, mais ils furent toûjours repouſſez. En l'année 1659 ils reſolurent d'y faire une nouvelle tentative, pour le ſurprendre & l'emporter d'aſſaut; mais ils furent obligez de ſe retirer avec beaucoup de perte.

Reli-

HAVEN en VESTINGH
Port et Forteresse de
SPINA LONGA.
C. Decker fec.

Religion des anciens CRETAINS.

QUelques Auteurs prétendent que les Cretains ont les prémiers établi un ſervice divin dans le monde, & que c'eſt d'eux que la Religion a reçû ſa naiſſance & ſes progrès. Eux-mêmes s'efforçoient de le prouver, en faiſant voir que les habitants de la ville de *Cnoſſe* avoient enſeigné le ſervice divin que les Athéniens célébroient myſterieuſement en l'honneur d'*Eleuſine*, long-tems auparavant en public. Ils offroient anciennement à *Saturne* leurs enfants en ſacrifice expiatoire. Serv. ad Æneid. lib. 3. Diodor. lib. 5.

Cette île avoit été conſacrée à *Jupiter*, à cauſe qu'il y avoit été élévé & qu'il y fût enterré, ainſi que l'ont crû les Anciens. C'eſt pour cette raiſon que *Virgile* la nomme, *l'île du grand Jupiter, ſituée au milieu de la mer*, & qu'il eſt lui-même appellé dans les poëtes le *Dictéen* & l'*Idéen*, de *Dicte* & d'*Ida* montagnes de cette île. Virgil. Æneid. lib. 3.

Cybele, la mére des Dieux autrement apellée *Ops* & *Rhea*, en étoit native. Cependant comme il étoit porté par la deſtinée, que *Saturne* devoit être chaſſé du Roiaume par ſes fils, ce Dieu les devoroit auſſi tôt qu'ils étoient nez. Mais *Rhea*, qui n'étoit pas pourtant reverée parmi les Cretains, aiant caché *Jupiter*, elle lui bailla une pierre en ſa place, qu'il devora. Enſuite elle ordonna aux *Corybantes*, aux *Dactyles* & aux *Curetes*, à qui elle l'avoit baillé en gardé, de dancer autour de ſon berceau, en choquant leurs boucliers les uns contre les autres, au ſon des cymbales, tambours & autres inſtruments de muſique, afin que les cris de l'enfant ne puſſent être entendus. C'eſt de-là que la danſe *Pyrrhique* a pris ſon origine; & c'eſt auſſi pour cette raiſon que dans les offrandes de *Cybele* l'on joüoit du tambour, des cymbales, & d'autres ſemblables inſtruments à cliquettes ou de cuivre reſonnant, dont ſe ſervoient les *Corybantes*. Virgil.

Ils faiſoient auſſi des offrandes & rendoient des honneurs divins à *Jupiter*, où ils repréſentoient comment il avoit été ravi à ſon pére & la maniere dont il avoit été élévé. On lui donnoit les ſurnoms d'*Hetairos*, qui ſignifie compagnon, & d'*Hecatombous*, c'eſt-à-dire de cent bœufs, comme auſſi ceux de *Taleus* & d'*Arbios*, dont le dernier étoit le nom d'une montagne où il étoit adoré. Lactan. Voi la ville de Gortyne. Steph. Heſych.

Ils avoient une ſtatuë de ce Dieu, où ils le repréſentoient ſans oreilles, aparenment pour donner à connoître que le maître de toutes choſes & le Juge Souverain de l'Univers ne devoit avoir aucun égard pour perſonne. *Plutarque* en parle en ces termes; *Il y a en l'île de Crete une ſtatuë de Jupiter qui eſt ſans oreilles; car il n'eſt pas convenable que le Roi & maître de toutes choſes entende perſonne.* Il y avoit auſſi une ſtatuë de *Jupiter*, où il étoit repréſenté ſans barbe, qui étoit dreſſée ſur le mont *Ida*. C'eſt pour cela ſans doute qu'en l'île de *Crete* les Prêtres de *Jupiter* s'abſtenoient des choſes animées. De Iſ. Oſir. Porphyr. de abſtin. lib. 4.

Mercure étoit reveré parmi les habitants de *Gortys* avec le ſurnom d'*Edas*, c'eſt-à-dire le diſpenſateur de toutes choſes. Ils offroient à *Mars* des hecatombes ou ſacrifices de cent beufs; & ils immoloient des victimes à *Apollon*, qu'ils ſurnommoient le courier. Stephan. Plutarch. Symp.

Mithra, qui étoit tenu par les Perſes pour le même que le Soleil, étoit auſſi adoré parmi eux; car ils en avoient une ſtatuë dreſſée dans leur île. Epiphan. ad Hebr. lib. 1.

Ils reveroient *Europe* & apelloient ſa fête *Ellotia*. Les habitants de *Gortys* rendoient auſſi à *Cadmus* ſon frére des honneurs divins. Heſych. Solin. c. 17.

Ils faiſoient des offrandes à *Epimenide* comme à un Dieu. Ils reveroient auſſi *Diognetes*, qui étoit un des athletes de Crete. Car comme celui-ci n'avoit point reçû de couronne, mais avoit été chaſſé par les Eleuſiens quoi qu'il eût gagné le prix, à cauſe qu'il avoit vaincu & terraſſé un homme qui portoit le nom du grand *Hercule*, les Cretains lui rendirent de grands honneurs comme à un heros. Diogen. Laert. in ejus vit. Ptolom.

Ils célébroient auſſi la fête d'une vierge, pendant laquelle ils faiſoient voir la ſtatuë d'un homme ſans tête, qu'ils diſoient être *Molus*, qui avoit été trouvé en cet état après qu'il eût violé cette nimphe. Voici ce qu'en dit *Plutarque*. *Lors que j'eus ſéjourné aſſez long-tems en l'île de Crete, j'apris qu'on y célébroit une fête fort-ſinguliere, dans laquelle on montroit la ſtatuë d'un homme ſans tête. On diſoit que c'étoit Molus, pére de Moriones & d'Idoménée, qui fût trouvé ſans tête après qu'il eût violé une nimphe.* De orac. Dolf.

Ils reveroient *Diane*, qui eſt apellée dans *Apulée Diane Dictynne*, ſous les noms Solin.

de

Heſych. de *Britomartis* & de *Dictynne*. *Britomartis* ſignifioit en langage du païs douce vierge ; car *Brity* parmi les anciens Cretains ſignifioit *doux*, & *Martis* une *vierge*.

Diodor. Elle étoit eſtimée fille de *Jupiter* & de *Carma*, & on diſoit qu'elle étoit née dans la ville de *Ceno*. Elle étoit aimée & cherie de *Diane*, à qui elle s'étoit conſacrée, à cauſe de l'exercice de la chaſſe, où elle ſe plaiſoit fort. C'eſt pour cette raiſon que le poëte *Callimaque* la nomme une meurtriere de cerfs, bien dreſſée à tirer au blanc, & une nimphe de *Gortyne*.

Scholiaſt. Ariſtoph. Cette *Britomartis* étant un jour à la chaſſe elle tomba du haut d'une montagne dans la mer, où elle fût reçûë par *Diane* dans des filets de pécheur qu'elle avoit tendus, & ainſi elle fût préſervée de tout danger. Elle bâtit enſuite une chapéle en reconnoiſſance de cette faveur, qu'elle conſacra à *Diane Dictynne*, c'eſt-à-dire *Diane* des filets.

Pauſanias & quelques autres anciens Ecrivains content que cette nimphe, qui ſe plaiſoit fort à l'exercice de la chaſſe, & qui pour ce ſujet étoit fort-aimée de *Diane*, ſe voiant pourſuivie par *Minos*, qui vouloit lui faire violence, s'alla jetter en fuiant dans des filets qui étoient tendus pour prendre des poiſſons, & que *Diane* la changea en tombant en une Déeſſe. Elle n'étoit pas ſeulement reverée parmi les Cretains, mais auſſi parmi les *Æginetes*, qui aſſûroient qu'elle leur avoit aparû dans leur île. Ces derniers la ſurnommoient *Aphea* & les Cretains *Dictynne*. Son corps fût d'abord tiré des filets par les pécheurs ; mais enſuite il s'éléva une peſte en l'île de *Crete*, pour punir l'atentat de *Minos*, dont les habitants ne purent être délivrez qu'après qu'ils eurent bâti un temple en l'honneur de *Diane*, qu'ils ſurnommerent *Dictynne* à raiſon de ces mêmes filets ; car *Dictys* en Grec ſignifie un filet de pêcheur.

Il ſemble pourtant que *Callimaque* ait précédé *Pauſanias* & tous les autres Ecrivains dans l'invention de cette fable de *Britomartis* & de *Minos* ; car voici comme il en parle : *Minos étant un jour épris d'amour pour la nimphe Britomartis, qui étoit une meurtriere de cerfs & fort adroite à tirer au blanc, & la voulant pourſuivre, elle s'enfuit le long des montagnes de Crete, & ſe cacha tantôt ſous un chêne touffu, & tantôt dans des marais. Il courût pendant neuf mois par tous les côteaux de l'île & ſur des rochers eſcarpez, & ne ceſſa de la pourſuivre, juſqu'à ce que ſe voiant ſur le point de la prendre & de l'embraſſer, elle ſauta du haut d'un rocher dans la mer, & tomba dans des filets de pêcheur, qui la garentirent de danger. C'eſt pour cela que les Cydoniens ont apellé cette nimphe Dictynne, & la montagne d'où elle ſe précipita Dicteus. Enſuite ils lui bâtirent des temples & ils lui dreſſerent des autels.*

Il y a néanmoins des Auteurs, citez par *Strabon*, qui ſe moquent de *Callimaque*, & diſent que c'eſt mal à propos qu'il conte que *Britomartis* s'enfuïant devant *Minos*, pour éviter ſes pourſuites & ſes violences, ſauta du mont *Dicte* dans des filets de pêcheur, & que c'eſt pour cette raiſon qu'elle fût apellée *Dictynne* par les Cydoniens & la montagne *Dicte*. Car la ville de *Cydonie* qui étoit bâtie ſur le bout Occidental de l'île, n'étoit en aucune maniere ſitûée près de cette montagne.

Lib. 5. Mais *Diodore* raconte, après quelques autres, que *Britomartis* fût apellée *Dictynne*, à cauſe qu'elle avoit inventé la prémiére les filets des chaſſeurs. Elle étoit, dit-il, fort ſouvent avec *Diane* ; d'où quelques-uns ont crû que *Dictynne* & *Diane* étoient la même, & que cette Déeſſe étoit reverée ſous ces deux noms parmi les Cretains, qui lui offroient des ſacrifices & lui avoient bâti des temples & des autels. Mais ceux qui ont crû qu'elle avoit été apellée *Dictynne*, à cauſe qu'elle fût garentie par des filets de pêcheur lors qu'elle étoit pourſuivie par *Minos*, qui lui vouloit faire violence, ſe trompent grandement. Car il eſt éloigné de toute vraiſemblance, qu'une Déeſſe, qui étoit fille du plus-grand & plus-puiſſant des Dieux, eût eu la foibleſſe d'apeller des hommes à ſon ſecours, & il y a encore moins d'aparence que *Minos*, qui étoit généralement eſtimé un Prince d'un cœur droit & d'une vie ſans reproche, eût voulu commettre une violence de cette nature. C'eſt au moins ce que nous en aprend *Diodore*.

Pauſan. Strab. lib. 10. La ſtatuë de *Britomartis*, qui avoit été faite par *Dédale*, étoit gardée dans la ville d'*Olus*, comme auſſi dans la *Cherſonneſe*, qui étoit l'atelier des navires de la ville de *Licius*. Dans la ville de *Gortys*, on voioit un temple de *Dictynne*, & dans celle de

Herod. lib. 3. *Cydonie* une chapéle qui y avoit été bâtie en l'honneur de cette Déeſſe, de même qu'il y en avoit une parmi les Polyrrheniens.

Philoſtr. de L'on portoit anciennement dans ce temple, comme dans un lieu ſaint & ſacré, des biens

biens & de richeſſes fort-conſidérables pour y être en dépôt. Pour cet effet on avoit mis de grands & furieux chiens pour la garde des portes, à qui ni ours ni aucune autre bête n'auroit pû reſiſter. Il n'étoit permis à perſonne d'entrer dans ce temple que piez nuds. Solin.

Lors qu'*Annibal* eût été chaſſé par *Antiochus*, dans la crainte où il étoit de retomber entre ſes mains, il ſe retira en l'ile de *Crete* chez les habitants de *Gortys*, pour méditer de-là une retraite plus-aſſurée. Cet homme prudent & aviſé prévit fort-ſagement qu'il courroit grand riſque, s'il ne trouvoit un expedient pour aſſouvir l'avarice des Cretains. Ainſi aiant fait courir le bruit qu'il aportoit beaucoup d'argent, il s'aviſa enſuite de confirmer le monde dans cette opinion par cet artifice; Il fit remplir pluſieurs ſeaux ou vaſes avec du plomb, & les aiant couverts d'or & d'argent, il les dépoſa, en préſence des habitants de *Gortys*, dans le temple de *Diane*, pour y être gardez, comme s'il eût voulu donner à entendre qu'il vouloit confier ſa fortune & ſes biens à leur fidelité. Æmil. Prob.

Anciens Cretains convertis à la religion Chrétienne.

Les anciens Cretains embraſſerent le Chriſtianiſme prémiérement par les inſtructions de l'Apôtre *S. Paul*, & enſuite par les ſoins de *Tite*, ſon diſciple, qu'il laiſſa en l'ile de *Crete*, comme il le marque dans l'Epitre qu'il lui écrivit, en cette maniere; *La raiſon pour laquelle je t'ai laiſſé en Crete, c'eſt afin que tu acheves de mettre en bon ordre les choſes qui reſtent, & que tu établiſſes des Anciens de ville en ville, ſuivant ce que je t'ai ordonné.* Cap. 1.

Tite en fût le prémier Evêque, & il y fût établi par l'Apôtre *S. Paul*, comme il paroit par ce qui eſt marqué au bas de la même Epître, en ces termes; *Ecrite de Nicopolis en Macedoine, à Tite qui a été établi le prémier Evêque de l'Egliſe des Cretains.*

Euſebe, *S. Jerôme*, *Sophronie* & *Iſidore* témoignent la même choſe; & l'on ſait que les Cretains aiant embraſſé la Religion Chrétienne ils ont toûjours célébré ſa memoire par une fête qu'ils ſolenniſſent encore le quatriéme du mois de Janvier. Ainſi l'on lit dans le Martyrologe Romain, ſur ce jour, les paroles ſuivantes: *Crete eſt le païs natal de S. Tite, qui fût ordonné par S. Paul Evêque des Cretains, & qui après avoir fidélement éxercé la charge de Prédicateur, termina heureuſement ſes jours, & fût enterré dans l'Egliſe où il avoit été établi par le bienheureux Apôtre comme un digne miniſtre.* Voi pag. 407.

Enſuite *Denis*, Evêque de *Corinthe*, écrivit une Epitre aux Cretains, pour les fortifier de plus en plus en la foi, & en particulier aux habitants de Cnoſſe & à *Pinytus*, leur Evêque, comme *S. Jerôme*, *Sophronie* & *Honorius* en font plus-amplement mention. Mais dans la ſuite du tems, la Religion Chrétienne s'y étant beaucoup acruë, ſous la domination des Princes Chrétiens, on y établit pluſieurs autres Evêques.

Entre les Metropolitains qui dépendoient, au nombre de quatre-vingts-un, du Patriarche de *Conſtantinople*, celui de *Crete* ocupoit le trentiéme rang; mais il fût enſuite mis le trente-ſeptiéme. Leon. Imperat. Novell.

Du tems de l'Empereur *Leon* on contoit douze Evêchez qui dépendoient de ce Metropolitain, dont celui de *Gortyne* ocupoit le prémier rang, celui de *Cnoſſe* le ſecond, *Arcadie* le troiſiéme, *Cherroneſe* le quatriéme, *Aulopotamus* le cinquiéme, *Agrium* le ſixiéme, *Lampe* le ſeptiéme, *Cydonie* le huitiéme, *Hiere* le neuviéme, *Petre* le dixiéme, *Citeum* l'onziéme & *Ciſſamo* le douziéme. Leonis Novella.

Il eſt fait mention de pluſieurs Evêques de la ville de *Gortyne*, & entre autres de *Cyrille* qui fût martyriſé ſous l'Empire de *Dece*. Il y en a eu depuis un autre de même nom, qui fût tûé par les Sarazins lors qu'ils s'emparerent de cette ile du tems de *Michel Balbus*, Empereur Grec. Il eſt auſſi parlé de l'Evêque *Iconius* dans le Concile d'*Epheſe*, de *Martyrius* dans le prémier de *Chalcedoine*, de *Théodote* dans le ſecond, de *Baſilius* dans le troiſiéme, de *Philippe* par *S. Jerôme* & *Euſebe* dans le livre des Martyrs. Il eſt fait mention de trois Evêques de la ville de *Cnoſſe*, ſavoir de *Zenobius* dans le Concile d'*Epheſe*, de *Gennadius* dans celui de *Chalcedoine*, & de *Pinytus* par *S. Jerôme* dans le livre des Martyrs. De Script. Eccleſ.

Il eſt parlé d'un Evêque d'*Arcadie*, apellé *Jean*, dans le ſecond Concile de *Nicée*, d'un de *Cherroneſe*, apellé *Anderius*, dans celui d'*Epheſe*, & de *Siſimius* dans le troiſiéme de *Conſtantinople*, de même que dans le ſecond de *Nicée*.

Il eſt fait mention dans le Concile d'*Epheſe* d'un *Evêque* de la ville de *Lampe*, apellé *Paul*, dans celui de *Chalcedoine* de *Demétrius*, de *Jean* dans le troiſiéme de *Conſtantinople*, & d'*Epiphane* dans le ſecond de *Nicée*.

Il eſt parlé dans le troiſiéme de *Conſtantinople* d'un Evêque de *Cydonie*, apellé *Nicetas*, & dans le ſecond de *Nicée* de *Meliton*.

Enfin l'on trouve dans le troiſiéme Concile de *Conſtantinople*, qu'il y eſt fait mention d'un Evêque de la ville de *Ciſſamo*, apellé *Theopempte*, & que dans le ſecond de *Nicée* il y eſt parlé de *Leon*.

Après la mort de l'Empereur *Leon*, on y établit encore d'autres Evêques en pluſieurs villes. Ainſi *Euſebe* eſt nommé, dans le Concile de *Chalcedoine*, Evêque de la ville d'*Apollonie*, & *Paul* Evêque de *Cantane*. Il eſt fait mention de *George* dans le troiſiéme Concile de *Conſtantinople*, & de *Photin* dans le ſecond de *Nicée*. *Euphrate* eſt apellé Evêque de la ville d'*Eleutherne* dans le Concile de *Chalcedoine*, & le même titre eſt donné à *Epiphane* dans le ſecond de *Nicée*, où *Théodore* eſt auſſi apellé Evêque d'*Heraclée*, & *Leon* Evêque de *Phenix*. Enfin *Cyrille* dans le Concile de *Chalcedoine* & *Théodoret* dans le ſecond de *Nicée* ſont nommez Evêques de *Sibyrte*.

Martyr. Roman. Pluſieurs Chrétiens y ont ſouffert le martyre pour la deffenſe de leur religion, comme ſont, outre ceux qui ont été ci-devant raportez, l'Evêque *Myros*, *Théodule*, *Saturnin*, *Euporas*, *Gelaſe*, *Euniceanus*, *Seticus*, *Cléomene*, *Agathopus*, *Baſilide* & *Euariſte*.

Anciennes loix des Cretains. Quant aux Loix des Cretains, elles paſſoient pour les meilleures & les plus-anciennes de toutes celles qui avoient été établies parmi les Grecs, ſuivant le témoignage de *Platon*, qui dit que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'elles étoient ſi fort eſtimées, à cauſe qu'elles étoient fondées ſur l'équité & qu'elles avoient pour but de rendre heureux les peuples qui en reconnoiſſoient l'autorité, comme aiant en vûë leur repos & la conſervation de leurs biens. Auſſi étoient elles atribüées à Jupiter, de qui l'on a crû que Minos les avoit reçûës.

In Lacon. Pauſanias témoigne, que les Cretains diſoient eux-mêmes que leurs loix leur avoient été données par Minos; mais que ce Prince n'en faiſoit aucune ſans la participation du Dieu. On dit que ſa principale aplication étoit d'établir l'équité & la juſtice parmi ſes ſujets & à les rendre des religieux obſervateurs des loix.

lib. 10. D'autres, comme Strabon, veulent que Minos, qui avoit un frére apellé Rhadamanthe, ne fit que marcher ſur les traces d'un autre de ce nom beaucoup plus ancien. Ce Rhadamanthe, dit cet Auteur, fût le prémier qui régla le gouvernement de cette ile, en y établiſſant de bonnes loix, & qui en rendit les peuples policez, Voi pag. 389. forma leurs mœurs & les fit habiter dans des villes, feignant pour cet effet que toutes les ordonnances qu'il faiſoit lui étoient envoiées par Jupiter. Minos ſuivit en cela Rhadamanthe; car étant deſcendu dans la caverne de Jupiter, ou du moins aiant fait ſemblant d'y deſcendre, il y demeura neuf ans, & en aporta des ordonnances & des loix qu'il propoſa au peuple comme s'il les avoit reçûës de Jupiter.

Entre toutes ces loix, il y en a deux que Platon raporte en particulier & dont il fait beaucoup de cas. La premiere eſt celle qui deffendoit à toutes ſortes de perſonnes de boire juſqu'à s'enivrer. L'autre deffendoit aux jeunes gens d'examiner ſi les loix établies étoient juſtes ou non; de ſorte qu'ils étoient obligez de s'y ſoûmettre aveuglement, & de reconnoitre qu'aiant été ordonnées & établies par les Dieux, il faloit neceſſairement qu'elles fuſſent équitables & juſtes. Si quelcun en parloit d'une autre maniere il en étoit ouvertement repris par les aſſiſtans, qui n'aprouvoient jamais cette liberté. Mais lors que des gens avancez en âge y trouvoient quelque choſe à redire, ils s'adreſſoient à quelcun des magiſtrats ou s'en entretenoient avec leurs contemporains, mais ils ſe gardoient bien d'en dire la moindre choſe en préſence des jeunes gens. On raconte auſſi que Talus, un des premiers miniſtres de Minos, faiſoit tous les ans trois fois le tour de l'ile, & qu'il alloit de vilage en vilage, pour y faire obſerver les loix, qu'il portoit écrites ſur des plaques de cuivre.

Outre Minos, il eſt fait mention d'un autre Legiſlateur fort-ancien, apellé Onomacrite, qu'on eſtime le premier de ceux qui ont eu quelque connoiſſance des loix. Il ſe fit connoitre & eſtimer en l'ile de Crete, bien qu'il fût Locre de naiſſance & compagnon de Thales.

Anciens magiſtrats des Cretains. Ceux qu'on élevoit aux prémiéres charges de la magiſtrature étoient connus ſous le nom de Coſmes, & étoient dix en nombre. Strabon témoigne que les Cretains choiſiſſoient dix des principaux d'entre eux pour être magiſtrats.

Ariſtot. Le prémier & le plus-conſidérable de ces magiſtrats étoit apellé Protocoſmos, c'eſt-à-dire

à-dire le prémier des Cosmes, comme il paroît par une inscription fort-ancienne qui fût trouvée parmi les masures de la ville de Lyttus, qui est conçûë en ces termes;

ΛΥΤΤΙΩΝ. Η. ΠΟΛΙΣ. Τ. Φ. ΛΕΟΝΤΙΟΥ. ΥΙΟΝ. ΚΥΡΕΙΝ. ΑΚΕΣΤΙΜΟΝ. ΠΡΩΤΟΚΟΣΜΟΝ.

Ceux qui étoient revêtus de cette charge étoient dits *Cosmein*, lors qu'ils en faisoient les fonctions. Ces *Cosmes* avoient le gouvernement & la conduite de tout ce qui concernoit la guerre; d'où ils sont interpretez dans *Hesychius* des Mestres de camp ou Chefs d'armée.

Ils n'étoient pas choisis entre toutes sortes de personnes, mais de certaines familles, & tous les ans ils sortoient de charge, n'en faisant les fonctions que pendant l'espace d'une année. Lors que quelcun d'entre eux étoit surpris formant quelque brigue, il étoit chassé du païs & éloigné des emplois pour toute sa vie, à quoi il étoit condamné par ses collegues assistez du commun peuple. Il leur étoit pourtant permis de se démettre du gouvernement lors qu'ils le jugeoient à propos. Aristot.

Dans les affaires de grande importance ils prennoient pour ajoints de certains Conseillers, apellez des Anciens, qui étoient choisis d'entre ceux qui avoient auparavant été *Cosmes*. Ou plûtôt, comme le raporte *Strabon*, l'on établissoit en cet emploi ceux qui étoient estimez dignes d'être élévez à la dignité de *Cosme*, & qui d'ailleurs avoient la reputation d'être gens de probité & de poids. Ces Anciens étoient au nombre de vingt-huit, qui éxerçoient cette charge tout le tems de leur vie, sans qu'ils fussent obligez de rendre conte à personne de leur administration. Aristot.

Leur charge même étoit apellée *Geronia* en langue Gréque, qui vaut autant à dire que charge ou office d'Ancien. Outre ceux-là, il y avoit de certains Magistrats qui étoient apellez *Hippers*, c'est-à-dire des Chevaliers, à cause qu'ils étoient obligez de nourrir & de tenir des chevaux.

Tous les bourgeois qui dépendoient des Magistrats & reconnoissoient leur autorité étoient divisez en certaines *Hetairies*, c'est-à-dire des communautez, que les Cretains apelloient en Grec *Andreon*, ou au plurier *Andrea*, qui vaut autant à dire que communautez d'hommes. Ils donnoient aussi ce nom aux lieux ou ils s'assembloient pour tenir conseil. *Bourgeois de Crete divisez en plusieurs corps.*

Les bourgeois étoient obligez de porter la dîme de leurs fruits, & les magistrats y distribuoient les charges & les revenus publics entre les familles. *Aristote* en parle en cette maniere; *Une partie des fruits, du bétail, de l'argent commun & du tribut que les * Perieces paioient en l'île de Crete étoit destinée pour les Dieux & les emplois publics, & l'autre pour les communautez; de sorte qu'ils y étoient tous entretenus aux dépens du public, tant hommes que femmes & enfants.* * Paisans ou fermiers.

Chaque valet paioit un statere d'Egine pour tribut ou taxe personnelle. Il y avoit dans chaque ville deux maisons publiques, dont celle qui étoit destinée pour les bourgeois étoit apellée *Andreon*. L'autre, qui étoit pour recueillir les étrangers, avoit nom en Grec *Cœmeterium*, que les Latins tournent par celui de *Dormitorium*, comme qui diroit le Dortoir, ou lieu à dormir.

Dans la sale à manger il y avoit prémiérement deux tables, qui étoient appellées les tables des hôtes, où se mettoient les étrangers qui se présentoient. Ensuite il y en avoit d'autres qui étoient dressées pour les habitants du païs. On servoit à chacun une portion égale, mais on ne donnoit qu'une demi-portion aux jeunes gens, & il ne leur étoit pas permis de porter la main au plat, ni de toucher à la moindre chose. L'on mettoit à chaque table une coupe pleine de vin, où buvoient tous ceux qui étoient de cette table. Pour les enfants ou les jeunes gens, on leur servoit une coupe pleine de vin mélé d'eau. Mais ceux qui avoient ateint un âge plus-avancé avoient la liberté de boire autant qu'ils vouloient. Au commencement du repas on voioit une femme qui prennoit ce qu'il y avoit de meilleur, & en servoit ceux qui s'étoient signalez dans la guerre ou dans les arts, par leur courage ou par leur industrie. Car il y en avoit une dans chacune de ces maisons, qui étoit établie pour donner les ordres & régler les mêts, & qui avoit sous elle trois ou quatre hommes du commun peuple pour l'aider & recevoir ses ordres. Chacun de ceux-là en avoit deux autres, qui servoient à porter du bois, & qui pour cet effet étoient apellez Calophores en langue Gréque.

Après le repas ils déliberoient d'ordinaire sur les affaires du païs. Ensuite ils s'étendoient sur les actions qu'ils avoient faites durant la guerre, & après en avoir fait le détail, ils donnoient aux hommes illustres la loüange qu'ils meritoient, & exhortoient les jeunes gens à imiter leur vertu, leur conduite & leur valeur.

Etat des ſerviteurs & eſclaves des anciens Cretains, &c.

LEs anciens Cretains prennoient pour ſerviteurs ou eſclaves, des gens qui étoient en la fleur de leur âge, qui étoient proprement apellez *Aphamiotes* & *Periecés*. Ils les emploioient communement à la campagne, où ils ſe tenoient pour avoir ſoin de l'agriculture. Car ceux dont ils ſe ſervoient dans les villes étoient apellez *Chryſonetes*.

Il y avoit auſſi des gens qui tenoient un milieu entre les perſonnes libres & les eſclaves, qui étoient apellez *Clarotes*. Ils étoient ainſi nommez, à cauſe qu'ils étoient choiſis par ſort pour ſervir en tems de guerre; car c'eſt la ſignification qu'on peut donner au mot *Clarotte* dans la langue Gréque.

Ces *Clarotes* avoient, en vertu des loix du païs, des fêtes libres dans la ville de *Cydonie*, pendant leſquelles il n'étoit pas permis aux perſonnes libres d'y entrer. Ainſi ils y gouvernoient eux-mêmes avec une pleine autorité pendant tout le tems qu'elles duroient; de ſorte qu'ils avoient même le pouvoir de foüeter les perſonnes libres, & de les batre avec des verges.

Il y avoit auſſi une fête conſacrée à *Mercure*, durant laquelle les maîtres ſervoient à table leurs domeſtiques & leurs eſclaves. Ceux-ci étoient des eſclaves qui apartenoient à des particuliers; car ceux qui ſervoient le public étoient apellez par les anciens Cretains *Mnoïtes*.

Les foſſoieurs ou ceux qui étoient établis pour enterrer les morts parmi ces Inſulaires avoient nom *Ergatones*.

Plutarch. Les *Catacautes* n'étoient ni des eſclaves ni des bourgeois, mais vivoient ſous le gouvernement & l'autorité des magiſtrats, quoi qu'ils ne fuſſent engagez avec perſonne & qu'ils vecuſſent en une pleine liberté en leur particulier.

Strab. *Mariages.* Ceux qui étoient choiſis pour être tirez de l'*Agelas* ou maiſon des enfants, étoient obligez de ſe marier tous à la fois: mais on ne leur aménoit pas d'abord leurs femmes. On atendoit qu'ils fuſſent capables de conduire leur maiſon & de gouverner leur famille. Les fréres & les ſœurs s'y pouvoient marier enſemble; & alors la dote emportoit la moitié des biens du pére, qui étoient par-là aſſignez aux nouveaux mariez. Cependant les loix permettoient aux hommes, pour conſerver les familles & empêcher qu'elles ne vinſſent à tomber en decadence & en ruïne par le trop grand nombre d'enfants, de faire divorce avec leurs femmes, & de mettre toute leur paſſion & leurs deſirs à aimer des jeunes garçons. Car l'on tient que ces Inſulaires ont été les prémiers qui ſe ſont abandonnez à cette étrange paſſion, & que bien loin qu'elle fût blâmée parmi eux, ils n'avoient point de honte de la témoigner & de la faire paroitre. Ainſi *Athénée* raporte que les Cretains étoient merveilleuſement épris d'amour pour les jeunes garçons des habitants de *Chalcis*, ville d'*Euboée*. *Heſychius* & *Philoſtrate* témoignent la même choſe.

Cependant il y en a qui veulent que ce panchant & cet amour des anciens Cretains n'étoit point mélé d'aucune paſſion deshonnête, comme *Athénée* & quelques autres Auteurs l'ont voulu aſſurer. Ils aimoient les jeunes garçons, mais d'un amour chaſte & honnête, où les plaiſirs ſales & impurs n'avoient point de part, comme un certain Auteur Grec, apellé *Maxime Tyrus*, le raporte en cette maniere; *Il étoit reputé à honte aux jeunes gens de l'île de Crete de n'avoir point d'amour; mais il leur étoit auſſi reputé à honte de ſe ſouiller avec des jeunes garçons. O belle & douce loi, mélée d'amour & de chaſteté!*

Pareillement *Ciceron* raporte qu'il paſſoit pour une choſe honteuſe aux jeunes garçons de n'avoir point d'amant. *Strabon* remarque qu'on faiſoit honte aux enfants d'illuſtre famille qui étoient beaux de viſage, lors qu'ils n'avoient perſonne qui leur fit l'amour.

La maniere dont ces Inſulaires s'y prennoient étoit aſſez particuliere. Car l'amant n'obtenoit pas le jeune garçon qu'il aimoit par ſes perſüaſions & ſes empreſſements, mais en le raviſſant. Pour cet effet il avertiſſoit de ſon deſſein les perſonnes à qui il apartenoit quelques jours avant que de l'entreprendre; & il auroit été honteux à ſes parents de le tenir caché après cet avertiſſement,

ment, de même que d'empêcher qu'on n'agit en cette ocasion par les voies ordinaires, comme s'ils eussent par-là voulu donner à entendre que le jeune garçon étoit indigne d'être recherché par de tels amants. Ils s'assembloient donc pour ce sujet, & lors qu'ils trouvoient que les conditions étoient à peu près égales ou que même le prétendant étoit plus qualifié que le jeune garçon, ils se mettoient à le poursuivre, & l'aiant ateint, ils combatoient contre lui, mais foiblement & seulement pour garder les aparences & les anciennes coûtumes; après quoi ils s'en retournoient joieux & contents en leurs maisons. Mais s'ils ne le jugeoient pas digne d'obtenir le jeune garçon, ils le lui otoient de force & le raménoient avec eux, ne cessant de le poursuivre que lors qu'ils étoient arrivez à l'*Andreon*. Heraclid.

Le ravisseur aménoit le jeune garçon chargé de présents là où il vouloit, soit du côté des montagnes ou dans son pais. Ceux qui avoient assisté à son enlevement le suivoient, & se trouvoient dans toutes les parties de festin & de chasse qu'ils continüoient de faire pendant deux mois ou soixante jours, n'étant pas permis au ravisseur de garder plus-long tems le jeune garçon, après lesquels ils s'en retournoient de nouveau chez eux ou dans la ville. Alors on relâchoit & renvoioit le jeune garçon, à qui on faisoit présent d'une casaque, d'un beuf & d'un gobelet, qui étoient les présents qu'on faisoit d'ordinaire en ces ocasions, bien qu'on les acompagnât quelquefois de plusieurs autres plus-considerables; ce qui obligeoit les parents à y consentir encore plus volontiers.

Le jeune garçon offroit à *Jupiter* le beuf dont on lui avoit fait présent, & faisoit un festin où il invitoit ceux qui avoient assisté à son enlevement. Ensuite il racontoit les privautez qu'il avoit euës avec son amant, n'oubliant jamais de dire si ses caresses lui avoient été agréables ou fâcheuses, suivant qu'il les avoit trouvées à son gré ou qu'il y avoit pris plaisir. Car il étoit porté par la loi, que si après son enlevement il lui étoit fait la moindre violence, il lui étoit permis de se separer de son amant, & de le faire condamner à l'amande.

Au-reste on faisoit par tout de grands honneurs à tous ces jeunes garçons qui avoient été enlevez. Car dans les assemblées solemnelles & dans les courses & les jeux publics on leur donnoit les prémiéres places, & ils pouvoient non seulement dès lors, mais aussi lors qu'ils étoient grands & hommes faits, porter le riche habit qui leur avoit été donné, & qui étoit beau & magnifique, afin que chacun peut connoître par-là qu'ils avoient été enlevez, & qu'ils fussent par ce moien distinguez des autres. Les Cretains les apelloient *Cleinos*, & le ravisseur *Phletor*. Voilà ce qui se pratiquoit parmi les anciens habitants de cette île au sujet de leurs amours pour les jeunes garçons.

Naturel & inclination des anciens & modernes habitants de l'île de Crete.

IL y a aparence que les anciens Cretains s'apliquoient fort à l'étude des sciences & des belles lettres; car ils firent présent au poëte *Homere* de mille deniers, & eurent le soin de faire graver sur une colomne, exposée aux yeux du public, ces marques de leur liberalité envers ce grand homme, afin de les faire passer à leur posterité. Mais nonobstant ces témoignages de considération & d'estime, ses vers ne furent chantez parmi eux que long-tems après, à cause qu'ils ne méloient gueres volontiers des vers étrangers dans leurs divertissements & dans leurs cérémonies. Ils étoient courts en leur parler; mais ils avoient le don de savoir dire beaucoup de choses en peu de mots. D'ailleurs ils étoient industrieux & pleins d'esprit.

Ils ne pouvoient souffrir les discours étudiez, qui cherchant à s'insinüer dans les esprits par une fausse & trompeuse éloquence sont comme autant d'écueils où la vérité vient échoüer, pendant qu'on voit triompher le mensonge. C'est pour cela que leurs anciens Legislateurs avoient tres-expressément deffendu d'y laisser établir ceux qui s'apuioient sur le faux éclat de leurs raisonnements & sur la force de leur éloquence. Empir. adverf. Mathem.

Ils se gardoient fort-religieusement de méler dans leurs serments les noms des Dieux, ne les prennant jamais à témoins de ce qu'ils assuroient; mais ils juroient par des bêtes, comme sont l'oie, le chien & autres semblables animaux. Cette loi y avoit été établie par *Rhadamanthe*; d'où vient qu'elle est apellée dans *Hesychius* la loi de *Rhadamanthe*. Porphyr. lib. 3. de Abstin.

Ils avoient la reputation d'être adroits, inventifs & ſubtils dans leurs conceptions; ce qui paroit en ce qu'on leur atribuë pluſieurs belles inventions. Ainſi l'on aſſûre que *Cres*, leur prémier Roi, fit pluſieurs bonnes conſtitutions & inventa beaucoup de choſes pour le bien, l'avantage & la commodité de ſes ſujets. Pareillement *Saluſte* témoigne que ces Inſulaires ont les prémiers établi un culte divin & religieux, & qu'ils ont donné aux hommes les prémiéres teintures d'une religion qu'ils avoient inventée en l'honneur des Dieux.

Diodor. Les Dactyles Idéens ont les premiers enſeigné aux hommes l'uſage du feu, qui juſques alors avoit demeuré inconnu, comme auſſi la nature du cuivre & du fer, & la maniere dont on les pouvoit mettre en œuvre. Ainſi *Strabon* témoigne qu'ils ont les prémiers mis en œuvre le fer & qu'ils ont enſeigné à l'étendre ſous le marteau. Semblablement *Pline* raporte, après *Heſiode*, qu'ils ont les prémiers fait connoître le fer aux hommes, & la maniere de s'en ſervir.

Après eux les *Curetes* s'étant aviſez de garder & de nourrir des troupeaux de brebis, ils ont montré les divers avantages qu'on en pouvoit tirer pour la commodité de la vie. Ils ſe ſont apliquez à rendre privez & domeſtiques la plûpart des autres animaux, & ont trouvé l'invention d'éléver des abeilles, & d'en recueillir & ramaſſer
Diodor. le miel. Ils s'éxerçoient fort à la chaſſe & à tirer de l'arc, dont on les fait les inventeurs, de même que des fléches. Ils ont introduit dans le monde les aſſemblées publiques & les feſtins, & ont inventé les ſabres & les épées, les caſques & les pots en tête, & la dance Pyrrhique qui ſe pratiquoit avec des épées nuës.

De toutes les machines & inſtruments de guerre qui étoient en uſage parmi les Anciens, les Cretains ont inventé celle qu'on apelloit le Scorpion. *Platon* leur atribuë particulierement l'éxercice de la lute, & aſſûre que les Lacédemoniens l'ont emprunté d'eux, de même que pluſieurs autres choſes. Enfin *Diodore* raporte, que les *Dactyles* ont inventé la muſique. Ils s'atribüoient auſſi l'invention des caractéres & des lettres, qu'ils ont apellé lettres Phéniciennes, à cauſe qu'anciennement on les écrivoit ſur des feuilles de palmier, qui étoient apellées en Grec *Phenices*.

Inclination des Candiots. La plûpart des Candiots ou habitants Grecs de cette île ſont de grands mangeurs

&

& de grands ivrognes, adonnez au vin, à la débauche, à la gourmandiſe & à la luxure, & ſur-tout aux plaiſirs ſales & impurs de la chair. En un mot ils ménent une vie fainéante & pareſſeuſe; d'où vient qu'ils ſont fort bien dépeints dans *Epimenide*, Auteur Grec, qui donne un parfait tableau de leurs inclinations & de leurs mœurs dans le vers ſuivant;

Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θήρια, γαστέρες ἀργαί.

C'eſt-à-dire;

Les Cretains ſont toûjours menteurs, des méchantes bêtes, des ventres pareſſeux.

A peine en voit-on quelcun d'entre eux qui s'aplique à l'étude des belles lettres ou à l'éxercice des armes. La plûpart s'éxercent à l'agriculture ou à nourrir du bétail, mais il y en a fort peu qui s'atachent à aprendre des métiers.

S'il arrive que quelcun de ces Inſulaires, plus courageux que ſes compatriotes, ait une inclination particuliere pour les armes, il ſe plait d'ordinaire bien davantage aux combats de mer qu'à ceux de terre, & devient la plûpart du tems bon homme de mer.

Ils ſont fort adroits à tirer de l'arc, de même que les anciens Cretains; de ſorte qu'ils ne ſont pas moins dreſſez que les Turcs à cet éxercice. Ils ſont pourtant la plûpart, & ſur tout ceux qui vivent à la campagne, des gens tendres, efféminez, délicats, lents & pareſſeux, qui n'aiment pas le travail, & n'ont aucun genie & peu de pénétration d'eſprit.

Les habitants de *Spachia*, communement apellez *Sphachioti*, qui habitent près de *Leucos*, où ſont les montagnes blanches, ſurpaſſent tous les autres en courage & en adreſſe à manier les armes. Car ils ſont des hommes rudes, mal polis & preſque ſauvages, qui ſont acoûtumez à vivre de pirateries & de brigandages. Ils ſont les meilleurs & les plus-adroits archers de toute l'ile; & lors qu'ils ſont en préſence de l'énemi, ils ne manquent pas de reſolution, & combatent ordinairement avec beaucoup de fermeté. C'eſt pour cela qu'ils ſont grandement eſtimez parmi tous ces autres Inſulaires, & ſur-tout parmi ceux qui demeurent à la campagne. Auſſi ſont-ils apellez en langage du pais *Pateres*, c'eſt-à-dire péres, comme s'ils étoient les défenſeurs de la liberté publique. Ce n'eſt pas même à leurs ſeuls compatriotes qu'ils ſe font craindre & redouter, à cauſe de leurs mœurs ſauvages & farouches, les Commandants & les Magiſtrats Vénitiens, lors qu'ils étoient en poſſeſſion de l'ile, étoient obligez de garder beaucoup de menagement avec eux.

L'on dit qu'autrefois ils pouvoient mettre ſur pied environ mille hommes capables de porter les armes. Ils s'apliquent à l'agriculture, & à nourrir & garder leur bétail, dont ils ont fort-grand nombre, tant du gros que du menu. D'ailleurs ils poſſedent en abondance tout ce qu'on peut ſouhaiter pour l'uſage & la commodité de la vie.

Ils vont tous botez juſques au nombril, & ne marchent jamais qu'ils ne ſoient armez d'un arc, de fléches & d'un ſabre. Leurs botes ſont atachées à une longue & large bande de cuir qu'ils ceignent autour du corps comme une ceinture. Ils portent des calçons de toile, & couvrent ſeulement d'une chemiſe le reſte du corps. Ils ne la mettent pas pourtant dans leurs calçons, comme on le fait par tout ailleurs, mais ils la laiſſent pendre par deſſus.

La dance fait un de leurs plus-grands plaiſirs, & on peut même dire que c'eſt leur divertiſſement ordinaire. Car la plûpart d'entre eux hommes & femmes dancent jour & nuit, même dans les plus-ardentes chaleurs de l'été & expoſez au Soleil, ſans quitter leurs armes & ſans pourtant ſe laſſer. Ils ſe croiroient même deshonorez & couverts de honte s'ils quittoient leurs armes en dançant; de ſorte qu'ils ſe font un point d'honneur de les avoir toûjours ſur eux. Ils entendent merveilleuſement bien une certaine dance, qui étoit apellée par les Anciens la dance *Pyrrhique*, qu'ils dancent fort-frequenment, & où ils ſe prennent en cette maniere. Ils branlent la tête d'un côté & d'autre en dançant, & frapent avec leurs ſabres ſur des boucliers en gardant la cadence & la meſure, tantôt deux ſeulement & tantôt deux à deux, qui courent les uns contre les autres, & forment enſuite un rond ou un cercle, & continüent à dancer de cette maniere en gardant toûjours le même ordre.

Leurs

Leurs femmes vont les épaules toutes découvertes, & ne portent jamais de bas. Elles ne couvrent point auſſi la tête & ne mettent point de fard ſur leur viſage. D'ailleurs elles ont le teint fort baſané, à cauſe qu'elles ſont brûlées du ſoleil.

Colonies des anciens Cretains.

Voi pag. 424.
Herod. Strab. lib. 6.

OUtre la ville d'*Hyrie*, dont nous avons ci-devant parlé, les Cretains en ont bâti pluſieurs autres dans la *Japygie*. Car l'on dit que ces Inſulaires étant ſortis de la ville de *Cnoſſe*, y paſſerent ſous la conduite de *Theſée*, & y peuplerent la ville de *Brunduſium*, qui a auſſi été peuplée par ceux qui quelque tems après y vinrent de *Sicile* ſous le commandement de *Japyx*. *Lucien* fait mention des Cretains qui allerent aborder en ce païs ſous la conduite de *Theſee*.

lib. 2.

Ces Inſulaires ont auſſi bâti la ville d'*Hydrus* en *Italie*; car c'eſt ainſi qu'en parle *Stephanus*; *L'île de Crete étant un jour affligée par les dégâts & la mortalité extraordinaire qu'y cauſoit un effroiable dragon, ſes habitants l'abandonnerent, & étant allez planter des colonies en d'autres païs, ils jetterent les prémiers fondements de la ville d'Hydrus, qui n'étoit pas alors encore bâtie.*

Strab.

Il y en a eu auſſi d'entre eux qui ont été en poſſeſſion de la ville de *Tarente*, ſavoir ceux qui acompagnerent *Minos* en l'île de *Sicile*. Car ce Prince étant mort à *Camique* chez *Cocale*, ceux qu'il conduiſoit partirent de *Sicile* & allerent aborder à *Tarente*, où quelques-uns s'arrêterent, & les autres aiant continüé leur chemin par terre autour de la mer *Adriatique*, ils paſſerent dans la *Macedoine*, où ils furent apellez *Bœotiens*.

Thucid. Scholiaſt. Pindar. Athenæus lib. 7.

Eutime a conduit une colonie de *Cretains* (comme *Antipheme* une de *Rhodiens*) en *Sicile*, où il bâtit en particulier la ville de *Gela*, quarante-cinq ans après que *Syracuſe* eût commencé d'être habitée.

Voi pag. 423.

Les Cretains ont auſſi bâti les villes de *Minoa* & d'*Engyon* en l'île de *Sicile*. Car comme ils ſe trouverent ſans Chef après la mort de *Minos*, la confuſion & le deſordre ſe mit parmi eux; ſi bien que leurs vaiſſeaux aiant été brûlez dans cette circonſtance par les *Siciliens*, ſujets de *Cocale*, ils ne ſongerent plus à s'en retourner en leur païs, & reſolurent de s'habitüer en *Sicile*. Quelques-uns d'entre eux y bâtirent une ville qu'ils apellerent *Minoa*, du nom de leur Roi *Minos*. Les autres s'avancerent vers le milieu de l'île, où aiant rencontré un terroir ferme & gras, ils y en bâtirent une autre, qu'ils apellerent Engyon à cauſe d'une fontaine qui couloit au milieu; car *Engyon* en Grec ſignifie une fontaine.

Sofian. Plutarch. de Sol. Armin. Theon. in Arat. Homer. Scholiaſt. ad Iliad. 1. Tzetzes.

Delphes, ville de la *Phocide* dans l'*Achaie*, qu'on nomme encore aujourd'hui *Delpho*, *Caſtri* ou *Salona*, & qui étoit autrefois fameuſe par l'Oracle d'*Apollon*, étoit auſſi eſtimée une colonie des anciens Cretains, dont on conte qu'*Apollon* guida le navire ſous la figure d'un dauphin.

Smintha ou *Sminthium*, ville de la *Troade*, fût bâtie par *Teucer*, fils de *Scamandre* de *Crete*, ſuivant l'avis qu'il en avoit reçû de l'Oracle. Car comme les Cretains étoient ſur le point d'envoier une colonie hors de leur païs, *Teucer* en alla conſulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il eût à s'arrêter préciſement dans le païs dont les habitants lui declareroient la guerre. Les Cretains étant donc arrivez dans la contrée d'*Ilium*, où les rats rongerent durant la nuit le cuir de leurs boucliers & le bout de leurs fléches & de leurs arcs, ils ſe ſouvinrent de la réponſe de l'Oracle. C'eſt-pourquoi ils s'y arrêterent, & y bâtirent une ville, qu'ils apellerent *Sminthium*, à cauſe de ces mêmes rats qu'ils apelloient en leur langue *Sminthes*.

Ils y bâtirent auſſi un temple en l'honneur d'*Apollon*, qu'ils ſurnommerent pour cette même raiſon le *Sminthien*. Après que la ville fût bâtie, ils travaillerent à s'y habitüer & à s'y établir, & *Teucer* domina ſur eux avec le titre & l'autorité de Roi; d'où les Troiens furent depuis apellez *Teucri*. *Strabon*, *Ælien* & divers autres Auteurs font mention de ce que je viens de raporter dans toutes ſes circonſtances.

Meſſal. Corvin. lib. de Prog. Aug.

Dardanus, fils de *Jupiter* & d'*Electre* fille d'*Atlas*, partit d'*Italie*, ou comme d'autres veulent de *Crete*, acompagné d'un grand nombre de perſonnes, ſur l'avertiſſement qu'il en avoit reçû des Dieux, & alla aborder en *Phrygie*, Province de l'*Aſie-mineure*, où il bâtit une ville qu'il apella de ſon nom *Dardanie*.

Dans le tems qu'il y régnoit, *Teucer* y vint aborder de l'île de *Crete*, ſa patrie, dont

dont il avoit été chaſſé, avec une troupe de jeuneſſe, toute de gens choiſis; & s'y étant arrêté, *Dardanus* l'aſſocia au gouvernement du Roiaume.

Les Cretains ont auſſi envoié de leur ville de *Milet* une colonie en *Ionie*, Province de l'*Aſie-mineure*, ſous la conduite de *Sarpedon*, où étant arrivez ils y bâtirent une ville qu'ils apellerent auſſi *Milet*. Cependant *Ovide* raporte, que ce ne fût pas *Sarpedon*, mais un nommé *Milet* qui y conduiſit cette colonie, & qui donna ſon nom à la ville dont il étoit le fondateur. Semblablement *Pauſanias* raconte, que *Milet* s'enfuïant devant *Minos*, fils d'*Europe*, ſe retira de l'ile de *Crete* avec un bon nombre de gens tous bien armez, & qu'étant allé aborder en cette contrée, il lui donna ſon nom, de même qu'à la ville qu'il y bâtit. *Apollodore* le fait auſſi fondateur de cette ville. Pauſan. Plin.

Tarrhe, ville des *Indes* ſituée près du mont *Caucaſe*, étoit auſſi une colonie des Cretains; & ces Inſulaires en avoient déja envoié une dans une autre ville des *Indes*, ſituée près du mont *Caucaſe* de même que la précédente, qui fût apellée *Aſteruſie* du nom d'une montagne de *Crete*. Steph.

Il y eût encore un bon nombre de ces Inſulaires qui ſortirent de la ville de *Cnoſſe*, ſous la conduite de *Staphylus*, & allerent peupler les îles de *Peparethos* & de *Naxos*, ſituées tout près l'une de l'autre. Marcian. Heracleot. in Periegeſ.

Magneſie, ville de l'*Aſie-mineure*, étoit auſſi une de leurs colonies; & l'on aſſûre que ce ſont les habitants de cette île qui ont les prémiers peuplé celle de *Paros*. Strab. Steph.

Enopion alla aborder avec quelques vaiſſeaux en l'île de *Chios*, où ſes fils, *Talus*, *Euanthes*, *Melan*, *Salagus* & *Athamas*, l'allerent trouver peu de tems après. Pauſ.

Xanthus, ville de *Lycie*, avoit été bâtie par un certain *Xanthus* de l'île de *Crete*, qui lui donna ſon nom. Steph.

L'on aſſûre auſſi que les habitants de *Caunos*, ville de *Carie*, étoient deſcendus des Cretains; car ils diſoient eux-mêmes, au raport d'*Herodote*, qu'ils étoient ſortis de l'île de *Crete*, bien que ceux du peuple qui vivoient alors cruſſent qu'ils étoient de tout temps originaires de *Caunos*. Strab.

Il y avoit un cartier de l'île de *Rhodes* qui étoit apellé *Cretenie*. Il avoit été peuplé par *Althéménes*, fils de *Catreus*, qui lui donna ce nom. Voi Rhodes pag. 154.

Tenare étoit une place du *Péloponeſe*, qui eſt apellée dans *Pauſanias* la place de *Tettix*. Car l'on dit qu'un certain *Tettix*, de l'île de *Crete*, y étant allé aborder avec une flote, y bâtit une ville où il établit ſon ſéjour.

Caſus aiant été chaſſé par *Minos*, dont il s'étoit atiré la diſgrace, de l'île de *Crete* ſa patrie, il ſe retira avec les principaux des Cretains qui le voulurent acompagner dans ſa mauvaiſe fortune, dans le païs des Argiens, où il bâtit la ville de *Caſiota*. Liban.

Claros étoit une ville d'*Ionie*, dans l'*Aſie-mineure*, où les Grecs de *Crete* furent les prémiers qui s'allerent habitüer ſous la conduite de *Rhacius*. Pauſan.

Erythros, fils de *Rhadamanthe*, bâtit en *Aſie* la ville d'*Erythre*, à qui il donna ce nom. Car les habitants de cette ville aſſûroient, qu'ils étoient deſcendus de ceux qui vinrent de l'île de *Crete* ſous la conduite d'*Erythros*, qu'ils reconnoiſſoient pour le fondateur de leur ville. Pauſ. in Achaic.

Vienne, ancienne ville qu'on voit ſur le *Rhône* dans la Province du *Dauphiné* en *France*, fût auſſi bâtie par les Cretains, qui l'apellerent ainſi d'une ville de ce nom qu'ils avoient autrefois dans leur île. Car comme il y avoit un grand & effroiable dragon qui déſoloit tout leur païs & en ravageoit les campagnes, ils furent contraints de s'aller habitüer en d'autres païs. Ainſi il y en eût une partie qui ſe retira en *Italie*, où ils jetterent les fondements de la ville d'*Hydrus*, qu'on nomme à préſent *Otrante*, dans un endroit où il n'y avoit encore aucune habitation. Mais comme il y avoit un oracle qui ordonnoit qu'ils euſſent à s'habitüer en un lieu qu'ils trouveroient abondant en marécages, les autres paſſerent dans les *Gaules*, où s'étant avancez juſques ſur les bords du *Rhône*, fleuve de ce Roiaume qu'ils trouverent fort marécageux, ils s'y arrêterent & y bâtirent une ville qu'ils nommerent *Vienne*, à cauſe qu'une de leurs vierges, apellée *Vienna*, avoit été engloutie en cet endroit dans une fente ou ouverture qui s'étoit faite dans la terre, lors qu'elle dançoit avec ſes compagnes. Steph.

Des bêtes à quatre piez, des oiſeaux &c. de l'île de CANDIE.

Moutons. ON voit dans cette île une eſpece de moutons, qui vont preſque toûjours paître par groſſes troupes, principalement ſur le mont Ida, de même que les autres. Les bergers les apellent en langage du païs *Striphoceros*, *Strepſicheros* ou *Striphoceli*. Ils ne ſont pas plus-gros que les moutons ordinaires; mais ils different de ceux de nos contrées, en ce que ces derniers ont les cornes tortuës & recourbées, au lieu que ceux de *Candie* les ont toutes droites & tournées en rond comme la coquille d'un limaçon.

Les moutons & les brebis y paſſent la nuit dans les campagnes où ils vont paître, ſans crainte d'être dévorez par les loups, n'y en aiant point dans toute l'île, ni aucune autre bête farouche. Ils ont de fort grandes cornes, dont quelques-unes ont juſqu'à quatre aunes de longueur; de ſorte qu'on pourroit s'étonner avec raiſon qu'un ſi petit animal en pût porter de ſi grandes. L'on remarque qu'elles ont autant de tours, ou des lignes qui montent tout du long en tournant, que le mouton a d'années.

Boucs. L'on y voit auſſi ſur les montagnes & ſur la pointe des rochers des boucs & des chevres ſauvages, & même en fort-grand nombre, qui ſont à peu près comme les chevres privées & domeſtiques, de la nature deſquelles ils aprochent fort. Ils vivent ſur des rochers rudes & de difficile accès, & ſont couverts d'un poil qui ne reſſemble gueres à celui d'une chevre, car il eſt jaunâtre & court comme celui d'un cerf. Leur chair a auſſi à peu près le même goût & la même couleur.

Les mâles ont une barbe fort-longue & noirâtre, qu'on ne remarque point en aucun autre animal couvert d'un ſemblable poil. Ils deviennent gris lors qu'ils commencent à devenir vieux; mais ils conſervent tout le long du dos une ligne noire qui s'étend depuis la tête juſques à la queuë. Ils ſont extraordinairement vites & legers à

la

la courſe, & ſautent avec une grande agilité d'un rocher à l'autre, quand même il y auroit ſix pas de diſtance entre deux.

Les paiſans Grecs, qui habitent les campagnes de cette île, vont à la chaſſe des boucs & des chevres ſauvages avec des fléches & des arcs, & les prennent en cette maniere; Ils tâchent d'atraper leurs petits qui courent ſur les montagnes, & ils les mettent enſuite auprès des chévres domeſtiques pour les rendre privez, principalement s'il ſe rencontre qu'ils ſoient des femelles. Lors qu'ils ſont grands, ils les atachent ſur des montagnes à l'endroit où ils ſavent que les boucs ſauvages ont acoûtumé de paſſer. Enſuite ils ſe vont cacher derriere des haies & des buiſſons à quelque diſtance de-là, mais au-deſſous du vent, parce qu'ils ſavent par expérience que ces boucs les pourroient ſentir de plus de cent pas s'ils étoient placez au deſſus; & lors que ces boucs viennent pour s'acoupler avec ces femelles, ils prennent leur tems pour décocher leurs fléches ſur eux, & pour les percer. Mais s'il arrive qu'ils n'aient été bleſſez que légérement, ou que le fer de la fléche ait demeuré dans la plaie, ils ont d'abord recours à une certaine plante qui croit ſur les rochers de cette île, apellée du *Dictam*; car lors qu'ils en peuvent manger, le fer ſort & tombe bien tôt de la plaie, & ils gueriſſent en fort peu de temps.

Les François apellent ces boucs ſauvages des *Bouquetins*. L'on en trouve auſſi en France ſur des montagnes & des rochers rudes & de difficile accès, comme ſont les *Alpes* & les montagnes du *Dauphiné*.

Oppian fait mention de certains moutons ou beliers de l'île de *Crete*, dont la toiſon étoit couverte d'un poil rouge qui aprochoit de la laine, & qui d'ailleurs avoient quatre cornes; de ſorte qu'ils reſſembloient plûtôt à des chevres qu'à des brebis. Voici comment il en parle; *L'on trouve des beliers rouges à quatre cornes dans le plat païs de Gortyne & ſur les montagnes qui bordent l'île de Crete. La laine qui couvre leur corps eſt à peu près de couleur de pourpre; mais elle n'eſt pas douce & molle, quoi que friſée & entortillée; de ſorte qu'ils ſont preſque plûtôt ſemblables à des chevres qu'à des brebis, tant leur toiſon eſt rude & groſſiere.*

Merops ou Guêpier. Il y a un certain oiſeau qu'on y voit voler de tous côtez tant il y eſt commun, & qui cependant eſt fort rare en d'autres lieux ; car il eſt inconnu à la plûpart des Grecs qui habitent ſur le continent un peu avant dans les terres. Il étoit apellé par les anciens Grecs *Merops* & par les Latins *Apiaſter*, mais les Cretains Grecs l'ont nommé *Meliſſophago*, qui ſignifie mangeur d'abeilles, dans le même ſens que les Latins l'ont apellé *Apiaſter*, à cauſe qu'en volant il les prend & les dévore ; car en Grec *Meliſſa* ſignifie une abeille, de même qu'*Apes* en Latin.

Il ne vole pas ſeul, mais par troupes, ſe tenant ordinairement le long des côtes des montagnes, où le véritable thim croît en abondance, qui atirant des abeilles en grand nombre, cet oiſeau, qui a de-là pris ſon nom, les atrape-là & les dévore. Son plumage eſt beau, d'une couleur aprochante à celle d'un perroquet, luiſante & diverſifiée. Sa voix eſt raiſonnante & claire, en ſorte que l'on l'entend de fort-loin, & forme un ſon à peu près comme ſi l'on crioit *grul gru ruu rul*.

Les jeunes enfants leur tendent des piéges à cauſe de la beauté de leurs plumes, & les prennent avec des cigales, en cette maniere ; Ils paſſent une épingle, recourbée comme un hameçon, au-travers d'une cigale, tenant dans la main un des bouts du fil, & la tête de l'épingle eſt atachée à l'autre bout. La cigale ainſi percée & atachée ne laiſſe pas de voler en l'air ; & dès que cet oiſeau l'aperçoit, il prend tout droit ſon vol vers elle, & l'avale avec l'épingle, où il s'acroche la langue ou la gorge, & ainſi on le prend en tirant le fil où l'épingle eſt atachée.

L'on y voit ſur le ſommet des montagnes un grand nombre de certains oiſeaux que les Grecs modernes apellent *Scurapola* ; mais *Ariſtote* les nomme *Coracias*, & Pline *Pyrrhocoraces*.

L'oiſeau que les Cretains & les Grecs d'aujourd'hui apellent *Petrocoſſipho*, eſt nommé dans Ariſtote *Cyanos* & dans Pline *Ceruleus*.

Il y a auſſi des roſſignols, que les Grecs modernes apellent *Adoni* ou *Aidoni*, à l'imitation des anciens qui les apelloient *Aedones*. Ils ſe tiennent ſur des rochers rudes & élévez. Ils ſont plus-petits qu'un merle, dont ils ont preſque la voix, & ſont tous bleus. On les met en cage, à cauſe de la douceur agréable de leur chant, & on les tranſporte fort ſouvent en *Italie*. On les prend quelquefois lors qu'ils ſont encore dans leurs nids, & alors ils aprennent avec aſſez de facilité à imiter la voix des hommes.

L'oiſeau apellé *Caprimulgus* ou téte-chevre y eſt fort-commun, contre le ſentiment de *Solin*. Il vole de nuit dans les villes, en faiſant grand bruit par ſes cris, mais de jour il voit auſſi peu que la choüette. Il eſt de la grandeur & de la groſſeur d'un coucou, & ſe tient d'ordinaire entre des rochers auprès de la mer. Il fait beaucoup du préjudice aux bergers en tétant pendant la nuit le lait des chevres, ce qu'ils ne ſauroient éviter, à cauſe que dans cette île on ne mene jamais coucher le bétail dans des lieux couverts & fermez, mais on le laiſſe en tout temps à la campagne.

Plongeons. L'on y voit une eſpece de plongeon, qui nage ſous l'eau comme les autres, & qui pourtant en eſt fort different. Ariſtote le nomme *Ethia*, mais les Cretains qui habitent les bords de la mer l'apellent *Vuttamaria* & *Calicaxzu*. Il eſt de la groſſeur d'une ſarcelle, mais il a le ventre blanc, & la tête plate & noire, de même que le dos, les ailes & la queuë. Il n'a point d'éperons aux jambes ; ce qui eſt particulier à ce ſeul oiſeau, entre tous ceux qui ont le pié plat. Ses plumes ne ſont que de fort-petit duvet qui tient fortement à la peau. Son bec creux & un peu plat eſt auſſi preſque tout couvert de ce même duvet, noir par deſſus & blanc par deſſous.

Il n'y a point d'oiſeau qui y ſoit ſi commun que la Pivoine, qui vole entre les haies & les buiſſons. Il a la tête, la queuë & tout le reſte du corps noir. Cependant la plûpart des Grecs modernes le nomment en un ſens tout contraire *Aſprocolos*, c'eſt-à-dire cu-blanc.

Les vautours, les aigles & les faucons n'y bâtiſſent pas leurs aires ſur des chênes ni ſur d'autres arbres, comme ils le font ordinairement dans d'autres païs, mais contre des rochers rudes & en des lieux inacceſſibles ; de ſorte qu'on ne les peut voir que de la mer lors qu'on eſt ſur quelque bâtiment. Quand on veut aller prendre leurs petits ou leurs œufs, on atache une longue corde par l'un des bouts à un gros pieu, profondement enfoncé & bien affermi en terre au haut de la montagne. L'on fait pendre l'autre bout enbas ; & alors celui qui entreprend d'y aller, deſcend & ſe gliſſe le long

Ray. 460

long de la corde juſqu'à l'aire ou nid de l'oiſeau, dont aiant pris les eufs ou les petits, il grimpe & remonte par la même corde vers l'endroit d'où il étoit deſcendu. Autrement on met un jeune garçon dans une grande corbeille qu'on atache à une longue & groſſe corde. L'on le fait ainſi deſcendre doucement & peu-à-peu du haut du rocher enbas, & lors qu'il eſt parvenu à l'aire de l'oiſeau, il en prend les petits, les met dans la corbeille, & enſuite on le tire derechef en haut.

Il y a des aigles & des vautours noirs, qui ſe tiennent ſur les montagnes où les troupeaux vont paître. Ils ſont ſi forts qu'ils enlevent avec leurs griffes des jeunes agneaux & des petits chevreaux, comme auſſi des lievres quand ils en découvrent à la campagne. C'eſt pour cela que les bergers font tout leur poſſible pour les prendre, comme auſſi pour le profit qu'ils en tirent; car ils en vendent les ailes à des faiſeurs d'arc & les peaux à des peletiers.

L'on y voit fort-peu de cerfs; d'où vient que *Solin* dit, que *la contrée des Cretains nourrit un grand nombre de chevres ſauvages, mais qu'il y manque des cerfs. Car il y en a bien quelques-uns, mais peu, & ſeulement près de la ville de Cydonie.* *Pline* en parle auſſi en cette maniere; *C'eſt quelque choſe de merveilleux qu'en l'île de Crete il n'y ait point de cerf, hormis en la contrée de Cydonie, non plus que de ſanglier & de porc-épic.* *Seneque*, dans ſon *Hyppolyte*, fait mention des biches de *Crete*.

Il y a, au raport de *Plutarque*, des abeilles fort-prévoiantes & induſtrieuſes; car il dit qu'elles ſe chargent de petites pierres, lors qu'il leur faut voler au-delà d'un Cap qui eſt batu des vents, de peur d'être entraînées & pouſſées dans la mer. L'on conte à ce ſujet que *Jupiter*, en reconnoiſſance de ce qu'il en avoit été nourri dans la caverne du mont *Ida*, leur donna une couleur approchante du cuivre ou de l'or, & les favoriſa du privilége particulier de ne pouvoir être incommodées par le froid. *Diodore* en parle en ces termes; *L'on dit que Jupiter, voulant conſerver parmi les hommes la memoire des bienfaits qu'il avoit reçû des abeilles, changea leur couleur, & leur en donna une aprochante à celle de l'or ou du cuivre. D'ailleurs, comme le lieu où elles ſe tenoient étoit extraordinairement haut, qu'il étoit expoſé à de grands & furieux vents, & qu'il y tomboit beaucoup de neige, il les priva de tout ſentiment, afin qu'elles ne puſſent ſouffrir aucune incommodité en paiſſant dans ces lieux expoſez au froid.*

Il eſt certain qu'il y avoit autrefois des abeilles qui ſe tenoient ſur le mont *Ida*; mais ce qu'il y a de fabuleux, eſt que le changement de couleur & l'inſenſibilité que cet Auteur leur atribuë, aient été un effet de la reconnoiſſance de *Jupiter* envers ces inſectes, & pour le ſujet qu'il alégue. *Ælien* raporte, que de ſon tems on voioit encore quelques reſtes des abeilles du mont *Ida*, qui étoient de la couleur du cuivre & dont la piquûre étoit fort-douloureuſe.

Il y en avoit ſur le mont *Carme*, qui produiſoient une ſorte de miel que les mouches ne touchoient ni ne goûtoient. Voici ce qu'en dit *Pline*; *Il y a quelque choſe de merveilleux en l'île de Crete au ſujet du miel; c'eſt qu'on ne trouve point de mouches dans toute l'étenduë du mont Carme, qui a neuf-mille pas de circuit, & qu'elles ne touchent point au miel que les abeilles y raſſemblent & qu'on y recueille.*

L'on en trouvoit auſſi ſur le Cap le plus Oriental de l'île, autrefois apellé *Samonium* & à préſent *Capo Salmoni*, dont le miel étoit eſtimé par les Anciens plus que celui des autres îles; de même que la cire de l'île de *Crete* eſt préferée aux autres dans *Pline* & dans *Dioſcoride*.

Il y a des Coucous, qui ſont apellez par les Grecs *Decocto*, c'eſt-à-dire dix-huit, à cauſe que cet oiſeau ſemble marquer & exprimer ce mot quand il chante.

Dans les forêts qui ſont ſur les hautes montagnes, l'on y voit une grande quantité de ces oiſeaux que les Italiens apellent *Gallocedrones*, les Latins *Tetraones* & que nous nommons *Gelinotes de bois*. Ils ſont une fois plus gros qu'un chapon, aiant une tache rouge aux deux côtez ſur les temples & près des yeux comme les faiſands. Les plumes qu'ils ont ſur la poitrine ſont d'un noir luiſant, comme le cou d'un pigeon. Ils n'ont point de plume blanche ſur tout leur corps, hormis aux aîles & aux piez, qui ſont couverts d'un duvet fin & délié de même que ceux des perdrix.

L'on n'y trouve point de perdrix griſe, mais bien des rouges, qui ſont de la groſſeur d'un coq. Les habitants du païs les apellent *Cartuno*.

Il y a un certain oiſeau, apellé par les Anciens *Curruca*, que les François connoiſſent ſous le nom de *Fauvette brune*, & que les Grecs qui habitent à préſent cette île nomment *Potamida*. L'on tient qu'il eſt fort énemi du coucou, & qu'il mange ſes petits quand il en trouve l'ocaſion. Quelques-uns veulent qu'il ſoit le même que le roſſignol, mais ſans raiſon; car il a les piez & le bec d'un gris cendré, au lieu que le roſſignol les a d'une couleur plus-obſcure. Ce dernier eſt encore apellé par les Grecs modernes *Adoni* ou *Aidoni*.

L'on aſſûre qu'il n'y a point dans cette île d'animal venimeux. Cependant *Belon* témoigne y avoir trouvé trois ſortes de ſerpens, dont l'un eſt apellé *Ophis*, l'autre *Ochendra* & le troiſiéme *Teſloti* par les Grecs. *Ainſi nous n'oſons pas*, ajoûte cet Auteur, *aſſurer ce qui a été raporté par les Anciens, ſavoir que l'île de Crete ne nourrit point d'animal venimeux. Car comme nous pourſuivions un de ces ſerpents, que nous avons dit être apellé de ſon propre nom Ophis, nôtre guide aiant voulu lever la pierre ſous laquelle il s'étoit allé cacher, il en fût mordu à la main. Mais bien qu'il en ſortit d'abord du ſang, il n'en arriva point d'autre inconvenient ni d'autre mal, ſinon qu'il y eût une fort-légére plaie.*

L'on dit auſſi que cette île ne nourrit ni loup, ni renard, ni aucune autre bête farouche, ainſi que *Diodore*, *Ariſtote*, *Solin*, *Iſidore* & *Ælien* le témoignent, à la reſerve d'un certain inſecte venimeux qu'on apelle *Phalangium*. Jamais, dit *Solin*, l'île de *Crete* n'a nourri de loup, de renard, ni d'autre bête à quatre piez qu'on peut apeller raviſſante & nuiſible, & l'on n'y voit point de ſerpent; mais il y a une eſpéce d'araignée qu'on nomme *Phalangium*. Avant lui *Pline* avoit remarqué qu'*en l'île de Crete il n'y a point de loup, ni d'ours, ni aucune autre bête qui puiſſe nuire & faire du mal, à la reſerve du Phalangium, qui eſt une eſpece d'araignée*. Semblablement *Ælien* raporte, *que cette île eſt fort énemie des loups & de toute bête dévorante*; & *Plutarque & Gregoire de Naziance aſſurent qu'il n'y a point de bête ſauvage*.

Et non ſeulement elle ne nourrit point de bête qui puiſſe nuire & faire du mal, mais l'on n'y voit pas même entre les oiſeaux de chat-huant ou d'hibou, & lors qu'on y en aporte d'ailleurs, ils y meurent bien-tôt après, comme *Solin*, *Iſidore* & *Ælien* le raportent.

S'il en faut croire *Diodore*, c'eſt une faveur que ces Inſulaires reçurent d'*Hercule*; car il en parle en cette maniere; *Avant qu'Hercule en partit, il fût magnifiquement traité par ces Inſulaires, qui lui firent de grands honneurs; de ſorte que les voulant favoriſer d'une maniere toute particuliere, pour leur en témoigner ſa reconnoiſſance, il netteia entierement leur île de bêtes ſauvages. Ainſi il n'y demeura dans la ſuite aucune bête farouche & nuiſible, comme ſont les ours, les loups, les ſerpents ou autres de ſemblable nature. Ce qu'il fit auſſi pour faire davantage eſtimer l'île, à cauſe que l'on a feint que Jupiter y avoit pris naiſſance & qu'il y avoit été nourri & élévé.* Ælian. Ou bien *Jupiter* leur acorda lui-même cet avantage pour la même raiſon. *Ariſtote* remarque ſeulement, qu'on diſoit qu'il n'y avoit point de loup, d'ours, de ſerpent, ni aucune autre bête ſauvage, à cauſe que Jupiter y étoit né.

Mais bien qu'elle ne ſouffre point dans ſon enceinte aucune bête venimeuſe & nuiſible, & qu'elle en ſoit entierement éxemte, elle a été ſouvent affligée par des chiens enragez qui en ont de temps en temps incommodé les habitants.

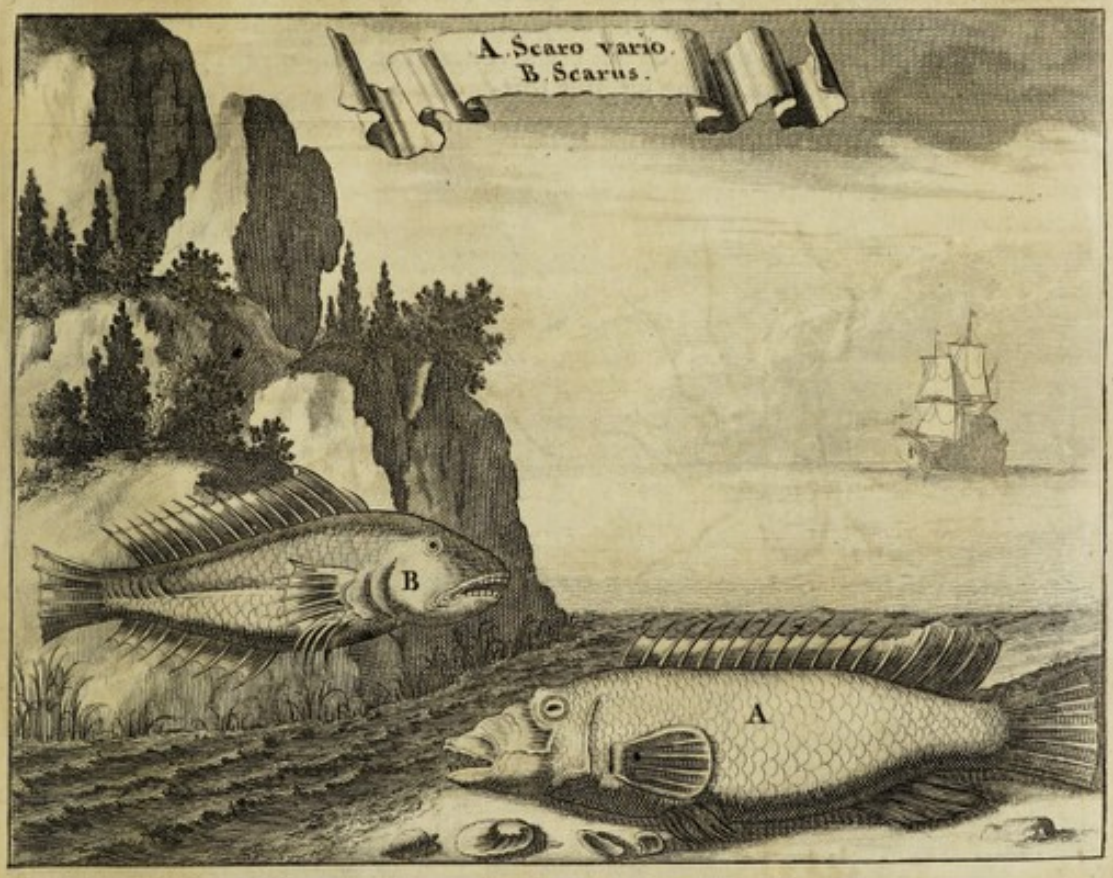
Chevaux. Les chevaux de *Crete* ont eu de tout temps la reputation, ainſi qu'on le lit dans les anciens Auteurs comme dans Oppian, d'être fort vites & legers à la courſe, & qu'ils peuvent courir long-tems. Cependant on ne s'en ſert que rarement, à cauſe de l'inégalité du pais qui eſt fort rempli de montagnes, comme il paroît en particulier par les écrits de *Platon*, qui fait parler un certain *Clinia*, natif de cette île, en cette maniere; *Telle eſt la nature & la diſpoſition de tout le païs de Crete, qui n'eſt pas plain & uni comme celui de Theſſalie; d'où vient que les habitants de cette derniere contrée ſe ſervent d'ordinaire de chevaux; mais nous ſommes le plus-ſouvent obligez d'aller à pied, à cauſe que le païs étant inégal & raboteux, il ne permet gueres d'aller d'une autre maniere.* Les anciens habitants de cette île paſſoient pourtant pour de tres-habiles archers à cheval, comme *Platon* le donne à connoître lors qu'il dit, que le Cretain n'eſt pas inutile lors qu'il eſt à cheval.

Chiens. Les chiens qu'elle nourrit ont auſſi été eſtimez par les Anciens à cauſe de leur odorat fin & de leur agilité qui les rend fort-propres à la chaſſe, comme *Claudien*, *Oppian*, *Pollux*, *Gratius*, *Plutarque*, *Ælien* & *Xenophon* le témoignent. Ils

ſont

ſont legers & vites, prêts à ſauter, & dreſſez à courir & à grimper ſur les montagnes. Auſſi ſont-ils contez par ces Auteurs pour être les meilleurs après ceux de *Sparte* ou *Lacédémone*, dont ils loüent fort l'agilité & l'odorat.

Ils en font de deux ſortes, dont les uns étoient apellez *Diapones* & les autres *Parrhippes*. On prétend que les prémiers pouvoient combattre tout un jour & une nuit contre des bêtes ſauvages, & que bien ſouvent ils paſſoient la nuit auprès d'elles & reprennoient le combat lors que le jour commençoit à poindre. Mais les *Parrhipes* ſe tenoient près des Chevaux, marchant toûjours à leurs côtez, ſans courir devant ni demeurer derriere. Il n'y en a point dont il ſoit fait ſi ſouvent mention dans les Auteurs que de celui dont *Minos* fit préſent à *Procris*, fille d'*Erichtée*, Roi des Athéniens, & femme de *Cephale*, comme *Antoninus Liberalis*, *Pollux*, *Apollodore* & *Ovide* dans ſon ſeptiéme livre des Metamorphoſes le raportent.



Le poiſſon apellé *Scarus*, dont il eſt fait ſouvent mention dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, & qui étoit autrefois eſtimé parmi les Romains un morceau fort-délicat, eſt fort-commun ſous les côtes de cette ile. L'on n'en trouve du tout point, au témoignage de *Belon*, ni le long des rivages de la mer Mediterranée, ni dans la mer Adriatique, ni dans l'Helleſpont ou la mer Noire. Cependant il eſt ſi commun en certains endroits autour de cette ile, qu'il n'y a point de poiſſon dont on y faſſe une ſi grande pêche, principalement durant les jours Caniculaires. *Le poiſſon Scarus.*

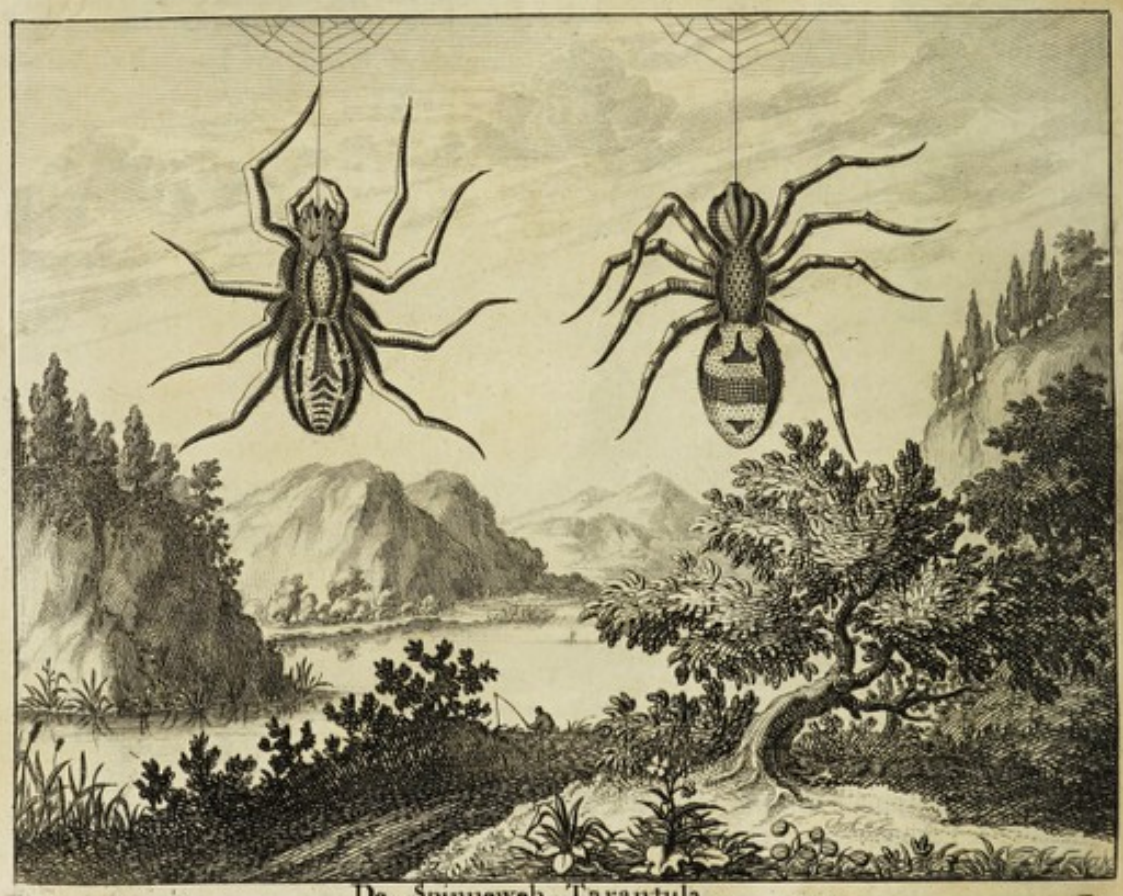
Rondelet pourtant écrit dans ſon livre des poiſſons, où il le met au nombre de ceux qui ſe tiennent entre les rochers, qu'on en prend auſſi aux environs de Marſeille, & principalement ſous les îles *Stechades*. Il eſt de la grandeur & de la couleur d'un rouget. Ils nagent par troupes, & leurs dents ſont fort bien rangées dans la bouche; de ſorte que leurs levres venant à ſe retirer par la chaleur du feu quand on les fait rôtir, on diroit preſque qu'ils font la figure d'une perſonne qui rit.

Il ſe plaît entre les pierres, & ſe tient ordinairement entre des rochers ſous les côtes de l'ile. Il aime fort les feuilles des haricots; d'où vient que les Caloyers & les habitants de la campagne, à qui ce poiſſon eſt connu, enſemencent leurs champs de cette ſorte de legume, pour avoir de quoi les amorcer & les prendre dans la belle ſaiſon.

ſon. Ils gardent les haricots pour leur uſage domeſtique; mais ils mettent les feuilles dans des filets, & les jettent dans la mer, où ces poiſſons venant à ſe ramaſſer, ils ſe trouvent pris & envelopez dans ces mêmes filets, autrement il ſeroit bien difficile de les ſurprendre; car rarement ſe laiſſent-ils atraper avec le hameçon ou avec le traîneau.

Les Grecs qui habitent cette île le rôtiſſent ordinairement ſur des charbons, après l'avoir paſſé à une broche de bois, qui entrant par la bouche le perce tout le long du corps; & c'eſt alors qu'il reſſemble en quelque maniere à une perſonne qui rit, comme il a été déja remarqué. Au-reſte ces Inſulaires apellent communement les haricots *Scarovotano*, c'eſt-à-dire l'*herbe-aux-Scares*, à cauſe qu'ils s'en ſervent principalement pour prendre cette ſorte de poiſſon.

L'herbe ou la feuille qu'il avoit mangée, & dont on trouve toûjours une grande quantité dans ſon eſtomac, eſt eſtimée le meilleur & le plus-délicat morceau de tout le poiſſon. D'ailleurs il a un grand foie, qui eſt fort-bon & fort-propre pour faire une ſauſſe ſur le poiſſon même. On le hache pour cet effet fort-menu avec les boiaux, & on y ajoûte du ſel & du vinaigre; ce qui étant verſé ſur le poiſſon, ou bouilli ou rôti, le rend fort-ſavoureux & lui donne un goût fort-agréable.



De Spinneweb Tarantula.

Phalangium, ou Tarantule. Ce que les Anciens ont apellé *Phalangium* eſt une eſpece d'inſecte que les Grecs de cette île appellent encore *Sphalangi*. C'eſt un petit animal fort dangereux, qui n'eſt gueres plus gros qu'une araignée & qui n'en eſt pas même fort different. Il a huit pieds, quatre à chaque côté, & autant de jambes, qui ont leurs articulations & leurs jointures & qui ſe terminent en deux petites grifes recourbées. Ces jambes ſont diſpoſées de telle maniere, qu'il peut avancer & reculer avec une égale promptitude & avec la même facilité; de ſorte que celles de devant paroiſſent deſtinées à marcher en un ſens, & celles de derriere en un autre. Il ſe tient ordinairement dans des trous qu'il creuſe ſous terre obliquement, & qui ont bien deux pieds de profondeur. Il n'y entre gueres qu'à reculons, ſur tout lors qu'il eſt chargé de quelque aliment qu'il eſt obligé d'y traîner. Il a la précaution d'en couvrir l'entrée d'un peu de paille, afin que la terre d'alentour venant à s'ébouler & à tomber deſſus, elle ne puiſſe pas être bou-

bouchée. Le deſſus du corps de cet inſecte eſt d'un gris cendré, & l'on remarque deux taches rouges ſur ſa poitrine. Il en a auſſi quelques noires au deſſous, à l'endroit où ſes jambes ſe joignent à ſon corps. Il a le ventre jaune, & près de ſa bouche on voit ſortir deux petits crochets noirs en forme de pincettes, dont il ſe ſert à peu près comme la ſcolopendre ou le perce-oreille pour mordre & prendre ſes aliments, & dont il fait beaucoup de dégât. Il file & ourdit une toile de même que l'araignée, & ſe nourrit auſſi de mouches & de papillons, à qui il dreſſe continüellement des embuches. Il pond en certain temps près de ſoixante œufs, qu'il couve & fait éclorre dans une peau qui pend ſous ſon ventre, où il les porte juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos & qu'ils ſoient même en état de marcher. Il a le corps velu, & l'on remarque qu'en certains païs & en quelques endroits il devient plus gros que dans d'autres. On conte qu'il régne une haine implacable entre cet inſecte & l'Ichneumon, qui eſt bien le nom d'un rat qu'on trouve dans les Indes; mais comme on donne auſſi ce nom à une ſorte de guêpe, il y a aparence que c'eſt ce qu'on doit entendre ici par l'Ichneumon.

On trouve auſſi de ces ſortes d'inſectes ou au moins des ſemblables en divers cartiers d'Italie, comme dans la Calabre & dans la campagne qui eſt aux environs de Rome, ſur tout dans les grandes chaleurs de l'été. Mais il n'y a point d'endroit où ils ſoient ſi frequents ni ſi dangereux que dans l'Apulie aux environs de la ville de Tarante. Car il y en a une ſi grande quantité dans les plaines qui ſont expoſées aux ardeurs du ſoleil, que c'eſt de là qu'ils ont pris leur nom & ont été appellez Tarantules. Il y en a bien auſſi dans la Sicile & dans d'autres païs; mais on a reconnu par diverſes expériences qu'il n'y en a point dont la piquure cauſe d'accidents ſi fâcheux que dans l'Apulie, ainſi que l'a remarqué Athanaſe Kircher dans ſon livre de l'aimant. Ces accidents ſont une profonde triſteſſe, une grande difficulté de reſpirer, ſerrement & oppreſſion de cœur, abattement des forces & autres de cette nature, qui varient & ſont plus ou moins fâcheux ſuivant la diſpoſition où l'on ſe trouve quand on eſt mordu, l'eſpece de la Tarantule qui fait le mal, & la ſaiſon de l'année où cela arrive. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que les malades ne peuvent être ſoulagez qu'au ſon de certains inſtruments & de quelques chanſons particulieres, qui mettent tout leur corps & leurs eſprits en mouvement; & alors ils danſent, s'agitent & ſe demenent avec beaucoup de violence pendant pluſieurs heures, &c. Tout cela eſt parfaitement bien décrit dans le Traité que Baglivius, Medecin de Rome, en a donné depuis peu au public.

Des plantes, des arbres, des herbes &c. de l'île de CANDIE.

CEtte ile produit preſque toutes les ſortes d'arbres, d'arbriſſeaux, d'herbes médicinales, de grains, de plantes & de fruits qu'on recueille dans les autres païs. On aſſure même qu'ils ſont meilleurs, & qu'il y a pluſieurs plantes qui lui ſont particulieres & qui ne croiſſent que dans ſon terroir. Auſſi eſt-elle renommée dans les écrits de pluſieurs anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, pour la production de ſes herbes & de ſes plantes, comme entre autres dans *Macrobe*, qui la nomme riche en herbages. Semblablement *Pline* raporte, *que tout ce qui croît en cette île eſt incomparablement meilleur que ce qu'on recueille dans les autres païs, quoi qu'il ſoit de la même eſpece*; ce qu'il ſemble avoir tiré de *Théophraſte*, qui dit à peu près dans le même ſens; *que les herbes, les arbriſſeaux, & en un mot tout ce que cette île produit eſt bon par excellence.*

L'on raporte que les Empereurs Romains étant maîtres de cette ile, ils y envoierent pluſieurs Botaniſtes fort-experts, & les y entretinrent à leurs fraiz & dépens, afin qu'ils y puſſent aquerir la connoiſſance des herbes & des plantes particulieres qui y croiſſoient. D'ailleurs il eſt certain qu'on envoioit tous les ans à *Rome* des corbeilles pleines de ces herbes, comme il paroît par les écrits de *Galien* le médecin.

L'on conte que la Déeſſe *Ceres* enſeigna aux habitants de cette île la maniere de cultiver & d'enſemencer les champs, dont on lui attribuë l'invention. L'on y montre même encore, près de la ville de *Cnoſſe*, l'endroit où elle en fit la prémiére expérience en préſence de ces Inſulaires. Car les habitants de cette ville aſſurent, au raport

de *Solin*, que c'eſt dans leur terroir qu'on a vû croître les prémiers grains qui ont été ſemez.

Ces Inſulaires ont une grande commodité, eu égard à la temperature de l'air & des fontaines & ruiſſeaux qui en arroſent & fertiliſent les campagnes, pour faire des jardins potagers, des jardins de plaiſance & d'agréables vergers, dont ils avoient autrefois un fort grand nombre qui leur portoient des revenus tres-conſidérables. Il y en a qui ſont ſitüez en des cartiers ſi agréables, que l'œil ne ſe peut laſſer de les voir & de les contempler. Ils ſont la plûpart plantez d'amandiers, d'orangers, de citronniers & de pluſieurs autres arbres fruitiers; qui portent d'oranges, de citrons & de pommes d'Adam d'une groſſeur extraordinaire. Les Grecs en expriment le ſuc, & le mettent dans des bariques, qu'ils chargent ſur leurs vaiſſeaux de voiture, apellez *Squiraces*, & le portent vendre à *Conſtantinople* & en d'autres places de Turquie, où ils en font un fort grand débit, à cauſe que les Turcs s'en ſervent fort frequemment ſur leurs viandes & dans leurs ragoûts au lieu de verjus.

Palmiers. Il y croît en quelques endroits de grands & de petits palmiers, principalement ſur les bords de la riviere d'*Armiro*; mais ils n'y portent point de fruit, à cauſe que l'air n'y eſt pas aſſez chaud. *Théophraſte* & *Pline* raportent qu'on y en voioit pluſieurs qui étoient diviſez en deux, d'autres en trois, & quelques autres en cinq troncs, d'où ſortoient d'autres groſſes branches.

Ciprez. L'on y voit des forêts entieres de ciprez, ſur-tout vers le bout Occidental de l'ile; d'où vient que *Pline* l'a apellée avec quelque fondement le païs des ciprez, & qu'un ancien poëte Grec, apellé *Hermippe*, dit dans *Athénée*, que l'ile de *Crete* porte des ciprez pour les Dieux. La plûpart croiſſent ſur les montagnes qu'on apelle blanches & ſur le mont *Ida*, au raport de *Théophraſte*, qui en parle en cette maniere; *L'on dit qu'en l'ile de Crete, il y croît des ciprez ſur le mont Ida & ſur les montagnes apellées blanches, juſques au ſommet, où il y a toûjours de la neige.* C'eſt en ce même ſens & à peu près dans les mêmes termes que *Pline* a écrit, *qu'en quelque endroit de l'ile de Crete qu'on remuë la terre il y naît des ciprez, qui pouſſent bien-tôt en haut, à moins que d'autres arbres n'y euſſent déja pris racine. Ils y croiſſent même fort facilement & en quantité, ſans qu'on en remuë le terroir, principalement ſur le mont Ida & ſur les montagnes blanches & leurs plus-hauts ſommets, qui ſont toûjours couverts de neige.*

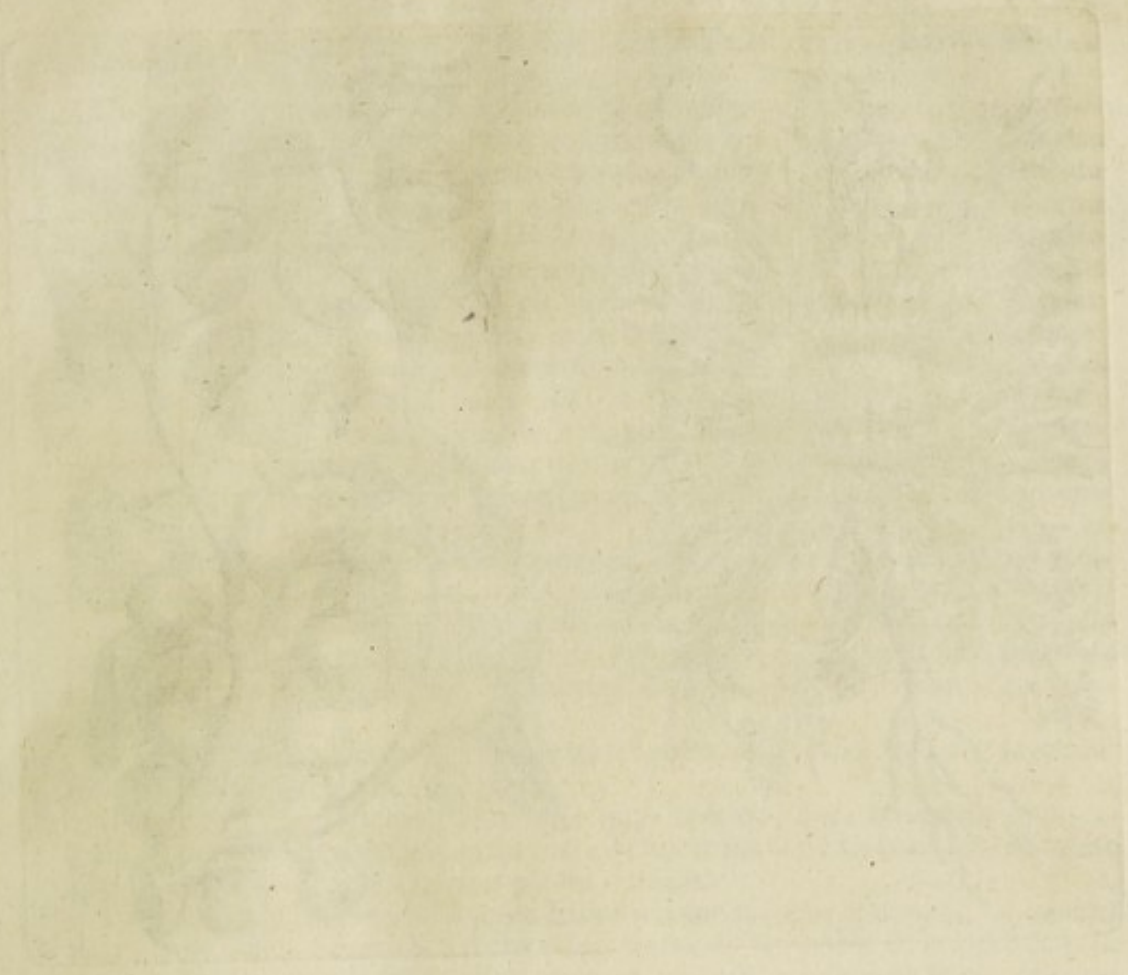
Diodor. Il y avoit auſſi près de la ville de *Cnoſſe* un bois de ciprez qu'on tenoit depuis long-tems pour ſacré. C'eſt ce même bois que *Platon* décrit, & où il place le chemin qui conduiſoit de la ville de *Cnoſſe* à la caverne de *Jupiter*.

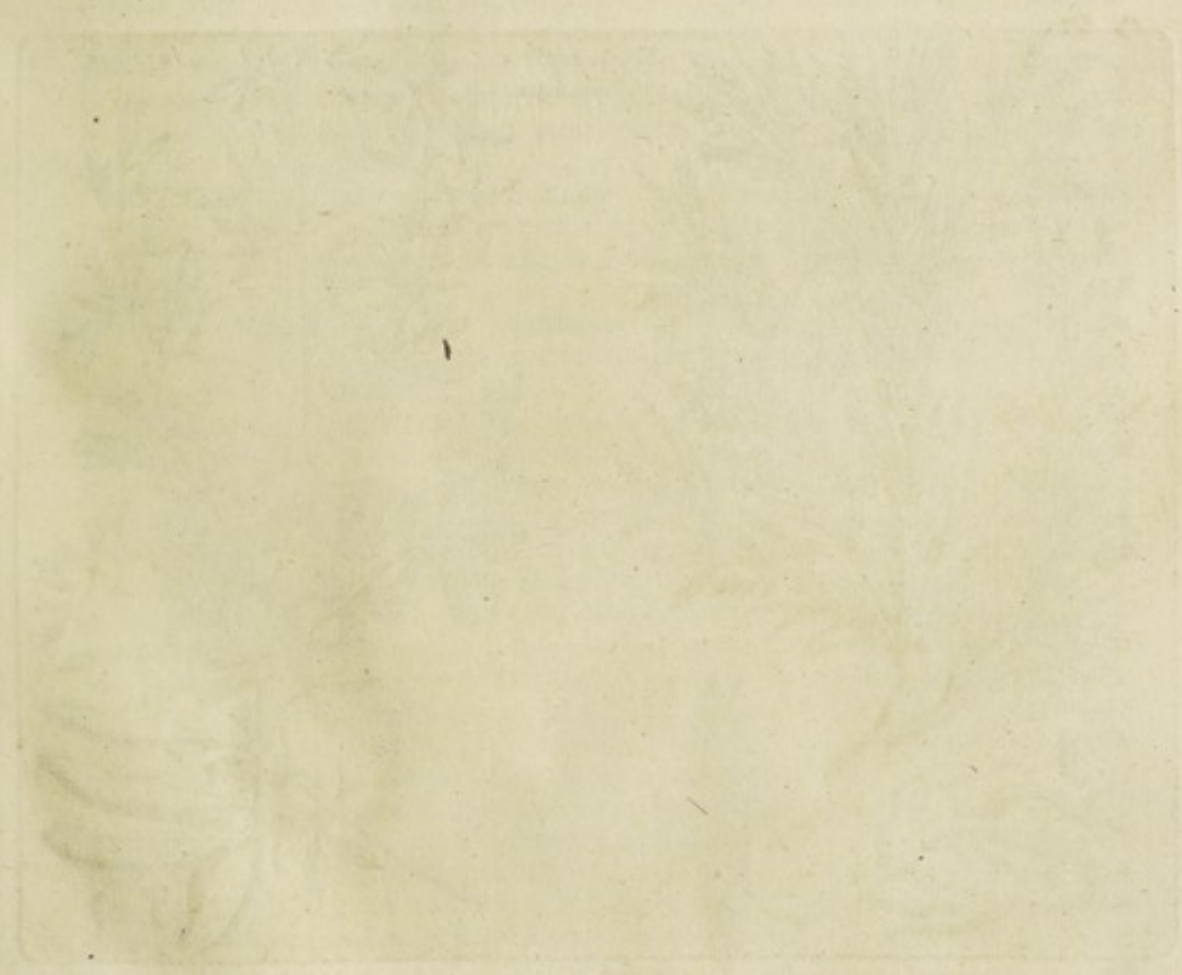
Solin raporte qu'il y avoit un cartier de l'ile où ces arbres pouſſoient de nouveau après avoir été coupez; ce qui arrivoit principalement près de la ville de *Tharre*, comme *Théophraſte* le témoigne dans les paroles ſuivantes; Le ciprés croît dans les autres païs de ſa propre ſemence; mais en l'ile de *Crete* il pouſſe des branches de ſon tronc, & même aux environs de la ville de *Tharre*, il repouſſe après avoir été coupé. Car il y a près de cette ville des bois taillis de ciprez, dont les troncs qui reſtent pouſſent de nouveaux rameaux de quelque maniere qu'ils aient été coupez, ſoit rez terre & près des racines, ſoit au milieu de ſon tronc, ou en haut tout contre les branches.

Belon pourtant aſſure, qu'on n'y en voit pas maintenant des forêts épaiſſes, comme autrefois, ainſi que quelques Auteurs l'ont écrit, mais qu'ils y ſont plantez d'un côté & d'autre en divers endroits ſur les montagnes. Et bien qu'on ne ſe donne pas la peine de les y ſemer, on remarque pourtant qu'ils ſe plaiſent davantage & croiſſent avec beaucoup plus de facilité dans les lieux qui ſont expoſez au Midi. Ils ſont, ajoûte le même Auteur, d'une telle nature, qu'étant coupez près de terre ils pouſſent de nouvelles branches & d'autres rameaux. Ils ne deviennent pas pourtant fort-hauts en ces cartiers-là; mais il y en a dont le tronc eſt ſi gros & ſi épais que du tems des Vénitiens, on a vû des caiſſes & même des coffres fort-larges qu'on en avoit fait dans la ville de *Candie*. Ils pouſſent de la même maniere ſur les montagnes apellées *Spachia*, & ſur le mont *Ida* ou *Silotri*.

Il y croît des cedres, ſuivant le témoignage de *Pline*. *Vitruve* même raporte que les plus-grands qu'on pouvoit trouver croiſſoient dans cette ile, de même que des genevriers; & *Hippocrate* aſſure que les cedres de *Crete* étoient en uſage dans la médecine.

Il





pag. 463

Eù Wortel

Sycomorus

pag. 470

Tragacantha
of Bokxdoorn

Anagyris

Il y a une eſpece de ſabine ou de ſavinier, ſemblable au ciprés, qui eſt apellé dans *Pline* le *Ciprés de Crete*, *Cretica Cupreſſus* ou *Sabina*, à cauſe qu'il y croît.

L'on y voit des trembles ou peupliers noirs qui portent des fruits, au raport d'*Ariſtote* & de *Théophraſte*; à quoi *Pline* ajoûte, qu'ils ſont plus eſtimez que ceux des autres païs. Ils croiſſoient en pluſieurs endroits, comme à l'entrée de la caverne du mont *Ida*, & près de la fontaine de *Scaure*, ſur le mont *Cedrius*, & ſur d'autres montagnes ſitüées dans le terroir de la ville de *Preſus*. *Théophraſte* en parle en cette maniere; Il y a en l'ile de *Crete* pluſieurs peupliers qui portent du fruit, & principalement à l'entrée de la caverne du mont *Ida*, où l'on avoit acoûtumé de porter des offrandes. Tout près de-là on en trouve un petit; mais un peu plus-loin, à la diſtance de douze ſtades, l'on en voit pluſieurs près d'une fontaine apellée *Scaure*. Il en croît auſſi ſur le mont *Cedrius*, près du mont *Ida*, & ſur les montagnes ſitüées aux environs de la ville de *Preſus*. Mais lors que ces peupliers viennent à être tranſplantez en d'autres païs ils deviennent ſteriles, au raport du même Auteur. *Hippocrate* témoigne que de ſon tems on s'en ſervoit en médecine, & qu'on avoit acoûtumé d'en prendre avec du vin. *Trembles.*

Il y avoit autrefois de fort-bonnes grenades, dont il y en avoit qui étoient apellées *Prameneas* par les Anciens, d'un Cretain nommé *Pramenus*.

Il y croît de cognaſſiers, dont les fruits ou les coings ont un goût excellent. Ils ont été apellez par les gens du païs *Cydonia*, aparenment à cauſe de la ville de *Cydon*; mais les Romains ou Latins les nommerent *Cotonea*, lors qu'ils eurent été tranſportez en Italie. Plin.

Il y avoit un certain bois apellé *Parebes*, ſuivant *Heſychius*, qu'on trouve auſſi dans les Indes au raport de *Cteſias*.

Il y croît, ſuivant le témoignage de *Théophraſte* & de *Pline*, un certain arbre, apellé figuier de *Cypre*, qui pouſſe ſes fruits de ſon tronc & de ſes branches, de même que celui qui a été apellé *Sycomore* par les Anciens.

La plante que les anciens Grecs & Latins ont connuë ſous le nom de *Chamæleon* noir y croît auſſi. Sa racine eſt d'une odeur forte, de la groſſeur de la cuiſſe & quelquefois d'une coudée de long. Il en coule en été, par la chaleur du ſoleil, une certaine gomme que les vilageois & leurs enfants amaſſent, principalement près de la ville de *Retimo*, comme on amaſſe le *Maſtic* en l'ile de *Scio*, & la *Chondrille* en celle de *Lemnos*. Les femmes en tiennent ordinairement dans la bouche, la mâchant & la roullant d'un côté & d'autre, pour cracher plus facilement & avoir l'haleine plus-douce & plus-agreable.

Le *Chamæleon* blanc y eſt communement apellé *Chameleous* ou *Cola*. L'*Acanthus* ou *branque-urſine* à feuilles douces y croît en grande quantité en divers lieux humides; mais celle qui a les feuilles rudes & épineuſes naît dans les champs auprès des chemins.

L'on y recueille une certaine gomme ou reſine, apellée *Cedria* ou *Catranum*; & l'on y tire ou brûle de la poix, principalement ſur les montagnes apellées *Sphachia*, où croiſſent beaucoup de pins.

Il y a de petites poires ſauvages, apellées *Achladas* par les Grecs habitants de l'ile, qui different de celles que nous avons en *Europe*, qui ſont apellées parmi eux *Aguſaga*. A peine y trouve-t-on des aſperges cultivez; mais il y en a à la campagne qu'on apelle *Corruda*, qui y croiſſent de tous côtez, de même qu'une autre eſpece connuë parmi ces Inſulaires ſous le nom de *Polytricha*. L'on y voit des *Anémones* qui ſont peintes de plus de dix ſortes de couleurs.

Il y a au milieu de l'ile, un peu au deſſus de *Vouliſmeni* & derriere de fort-hautes montagnes, une plaine apellée *Laſti*, par où l'on va à *Sethia*, qui s'étend en une fort-grande largeur. Il y croît beaucoup de grains & de legumes, dont il y en a une eſpece qui eſt apellée *Orobes* par les Apoticaires. Elle eſt environnée de côteaux de toutes parts, d'où deſcendent pluſieurs fontaines & ruiſſeaux, qui en arroſent le terroir & le rendent fertile & abondant en toute ſorte de grains.

Mais de toutes les plantes que cette ile produit, il n'y en a point de ſi excellente que celle que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Dictamnus* ou *Dictamnum* & *Dictamnus Creticus*, qu'on eſtime plus que tout ce qu'on y recueille d'ailleurs ou qu'on en tire. Les Allemans & les Flamans la nomment encore par corruption *Diptam*, les Italiens *Dittamo di Candia*, & les François *Dictam de Crete*.

Les Anciens ont crû qu'il ne croiſſoit que dans cette ile. Ainſi *Pline* a dit, *qu'il n'y avoit point de Dictam en aucun autre endroit qu'en l'ile de Crete.* Semblablement *Théophraſte*, ancien Médecin Grec qui a écrit des plantes, raporte qu'il eſt propre & particulier à cette ile. D'où l'on peut inferer que *Servius*, dans ſes Commentaires ſur *Virgile*, ſe trompe grandement lors qu'il dit, que *bien qu'il croiſſe par tout, il eſt pourtant meilleur en l'ile de Candie.* Cependant *Cluſius* aſſure qu'il croit auſſi en l'ile de *Sardaigne*, & qu'il y produit des feuilles plus-petites, plus-blanches & plus-odorantes.

Il eſt mis par *Théophraſte* au rang des plantes les plus rares, à cauſe que le cartier où il croit eſt de petite étenduë, & que d'ailleurs les chevres en broutent tout ce qu'elles trouvent. *Pline* raporte auſſi, qu'il ne croit pas au long & au large, & qu'il eſt fort recherché des chevres.

Il ſemble avoir pris ſon nom du mont *Dicta* ſur lequel il croit, bien qu'on en trouve auſſi ſur le mont *Ida*, au raport de *Stace* & d'*Apulée*. Ainſi *Virgile* raconte, dans le douziéme livre de ſes Æneïdes, qu'*Ænée* aiant été bleſſé d'un coup de javelot, ſa mere *Venus* alla cueillir de *Dictam* ſur le mont *Ida* en l'ile de *Crete*.

Il pouſſe & vient avec peine dans les endroits où il y a de la terre; mais il croît preſque toûjours & avec facilité dans les fentes des rochers. L'on en voit pourtant en divers jardins de l'*Europe*, & même des Païs-Bas, où ils ſont cultivez avec un grand ſoin; mais la ſemence en eſt prémiérement venuë de l'ile de *Candie*, d'où aiant été tranſportée en differents païs, & y aiant été ſemée, elle y avoit heureuſement pris racine & produit une nouvelle plante.

Les feuilles ſéches qu'on nous en aporte de l'ile de *Candie* ſont plus-épaiſſes & plus veloutées que celles qui croiſſent ici dans les jardins de la ſemence qu'on y a aportée. Il fleurit pourtant auſſi bien en ce païs qu'en *Italie* ou en l'ile de *Candie*, mais il y produit rarement de ſemence. On en plante auſſi de petits jets ou cions, qui pouſſent & croiſſent fort-bien.

Cependant *Dioſcoride* aſſure qu'il ne produit ni fleur, ni ſemence, ni fruit; & *Pline* raporte qu'il n'a ni fleur, ni ſemence, ni tige, & que ſes feuilles ſont ſeulement en uſage, ce qui pourtant eſt faux & contraire à l'experience. Car il produit des fleurs & de la ſemence non ſeulement en l'ile de *Candie*, mais auſſi quelquefois en Angleterre, dans l'Allemagne & dans les Païs-Bas.

C'eſt ce que *Théophraſte* plus-ancien que *Dioſcoride* reconnoît & ſoûtient, de même que *Damocrate* comme nous le liſons dans les livres de *Galien* le médecin. Il faudroit donc dire que *Dioſcoride* n'a vû cette plante que lors qu'elle n'avoit ni ſemence ni fleur. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent qu'elle en produit ou n'en produit pas ſuivant la diverſité du terroir & du climat où elle croit, & que Dioſcoride l'avoit vûë & décrite dans un païs où elle n'en produiſoit pas. Mais il y en a d'autres qui rejettent ce ſentiment, & diſent qu'elle produit du moins des fleurs en quelque païs qu'on la ſeme, pourvû qu'il ne ſoit pas trop froid, bien qu'elle ne produiſe pas toûjours de la ſemence, & que ſouvent elle n'en produiſe point du tout.

Lob. Ce que quelques Auteurs raportent là-deſſus eſt digne de remarque, ſavoir que le véritable *Dictam de Crete* dégénere & s'abâtardit après trois ans, ou après cinq ſuivant d'autres qu'il a été ſemé, & devient du *Dictam* bâtard.

Ses feuilles ſont en uſage, ſuivant *Théophraſte*, mais on ne ſe ſert point de ſes rameaux ni de ſes fruits. Les tiges qui s'élévent de ſes racines ſont toutes minces, comme celles de l'*Orega heracléotique*, à la reſerve de quelques-unes qui ſont un peu plus-groſſes, d'où ſortent de petites fleurs de couleur de pourpre qui ſont fort-belles. La ſemence en eſt petite, & eſt cachée dans de petites coſſes, comme entre des écailles. Sa racine eſt déliée, toute de filaments, & odorante; mais cette derniere qualité lui eſt commune avec toute la plante.

Les vertus qu'elle renferme plus particulierement dans ſes feuilles, ſont fort conſiderables, ſuivant l'obſervation de divers Auteurs & de pluſieurs celebres Médecins, qui aſſurent que ſes feuilles ſont utiles contre un grand nombre de maladies où les hommes ſont ſujets; mais qu'elles ſont encore plus particulierement eſtimées pour ſoulager les femmes, & les guerir de diverſes indiſpoſitions qui les affligent. Sur-tout elles ſont tres-bonnes pour provoquer les ordinaires, & les faire couler lors qu'ils ſont arrêtez; comme auſſi pour aider celles qui ſont en travail d'enfant, & les faire heureuſement acoucher quand même le fétus ſeroit mort.

C'eſt

C'eſt pour cette raiſon que la ſtatuë de *Diane*, autrement apellée *Lucine*, que les anciens Païens faiſoient préſider aux enfantements, & qu'ils avoient coûtume d'invoquer lors qu'une femme étoit en travail d'enfant pour l'obliger de venir à ſon ſecours, étoit repréſentée avec une couronne de *Dictam* ſur la tête. Mais cette vertu n'eſt pas renfermée dans les ſeules feuilles; on prétend que la racine, qui eſt chaude & âpre à la bouche, doit produire le même effet.

On prend ce reméde fort commodement & ſans aucune peine, au lieu que les autres qu'on ordonne pour pouſſer l'enfant lors qu'il eſt mort dans le ventre de ſa mére & le faire ſortir, ſont ou trop amers, ou fort-püants, ou même trop acres, & par conſéquent nuiſibles & préjudiciables à l'eſtomac. On lui atribuë les mêmes vertus & les mêmes effets qu'au pouliot cultivé; mais on peut dire qu'il eſt encore plus-puiſſant & plus-actif.

On dit auſſi qu'il a la vertu de faire tomber les pointes de fer ou d'acier qui reſtent dans le corps quand on a été bleſſé. Mais l'on aſſûre qu'on en doit la découverte aux bouquetins & aux chévres ſauvages qui ſe tiennent ſur les montagnes de cette île, & que ce ſont ces animaux qui en ont les prémiers donné connoiſſance aux hommes. Car l'on tient que lors qu'ils ſont bleſſez, ils recourent d'abord à cette plante, & qu'en aiant mangé, la fléche qui étoit demeurée atachée à leur corps en tombe ſans peine, comme *Plutarque*, *Dioſcoride*, *Théophraſte*, *Pline*, *Apulée* & divers autres Auteurs le racontent plus amplement.

L'on peut avec raiſon s'étonner, d'où *Pline* peut avoir tiré ce qu'il raporte, que les chévres ſauvages & les cerfs ou biches ſe trouvant bleſſez ont montré aux hommes que le *Dictam* étoit propre pour faire tomber les fléches des plaies, à cauſe qu'en mangeant de cette plante l'on avoit remarqué que cela leur étoit arrivé. En effet l'on ne trouve pas qu'*Ariſtote* en parle ſi préciſement, bien qu'on ſache que c'eſt de cet Auteur qu'il a puiſé tout ce qu'il raconte au ſujet des animaux. Voici ce qu'en dit ce Philoſophe; *L'on dit que les chevres ſauvages de l'île de Crete ſe ſentant bleſſées d'un coup de fléche recourent au Dictam; car il ſemble que cette plante ait la vertu de faire ſortir les fléches du corps.*

Virgile en décrit fort-exactement la vertu & l'uſage dans le livre dont nous avons ci-devant parlé, lors qu'il dit; *Cette plante n'eſt pas inconnuë aux chévres ſauvages, lors que le trait leger vient à demeurer atachè ſur leur dos. C'eſt-là que Venus touchée de la douleur de ſon fils cueillit ſur le mont Ida en l'île de Crete le Dictam, dont la tige eſt ornée de feuilles couvertes d'un poil mince, délié, & de fleurs de couleur de pourpre.*

C'eſt à peu près dans le même ſens que *Ciceron* en parle lors qu'il s'exprime en ces termes; *Les chévres ſauvages de Crete aiant été bleſſées par de fléches venimeuſes recourent à la plante apellée Dictam; car l'on dit que lors qu'elles en ont mangé le trait tombe de leur corps.* A quoi ſe raportent les paroles ſuivantes d'*Apulée*; *Lors qu'une chevre ou un cerf a été bleſſé d'un coup de fléche par les chaſſeurs, s'il vient à rencontrer du Dictam & en mange, le trait ſort & tombe d'abord de ſa plaie, qui guerit enſuite en continüant d'en manger.* Le même Auteur raconte, que la vertu de cette plante eſt ſi conſiderable, que non ſeulement elle chaſſe les ſerpents, mais que même ſon odeur pouſſée par le vent les tuë d'abord. Mais Dioſcoride ne lui atribuë que celle de chaſſer les bêtes venimeuſes.

Au-reſte ce n'eſt pas ſeulement à l'égard des chevres qu'on raconte ce que nous venons de dire, l'on aſſûre qu'elle fait le même effet ſur les cerfs; car voici ce qu'en dit *Pline*; *Les cerfs & les biches ont montré que le Dictam étoit bon pour tirer du corps les fléches & les faire tomber; car en aiant été bleſſez, on remarqua qu'elles ſortirent & tomberent de leurs plaies, après avoir mangé de cette plante.*

Il y a une autre eſpece de *Dictam* qui étoit apellé par les anciens Grecs *Pſeudo-Dictamnus*, c'eſt-à-dire le *Dictam faux* ou *bâtard*, mais qui eſt à préſent connu ſous le nom de *Cromido*, ſuivant le témoignage de *Belon*. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent, qu'il ſoit apellé par les Grecs modernes qui habitent cette île *Calicoiamathea*, ou comme d'autres écrivent *Calicimoithea*, & par *Pline Chandri*. Mais *Anguillaria* a fort bien remarqué, que la plante communement apellée *Calicoimathea* ne peut pas être la même que le *Pſeudo-Dictamnus* ou le *Dictam bâtard*, comme ces Auteurs le prétendent, à cauſe que leur goût & leur odeur ſont tout à fait differents. Voi pag. 423.

Ses feuilles ont tant de raport avec celles du véritable *Dictam* qu'on n'y remarque preſque point de difference. Ses rameaux ſont pourtant plus-petits; & l'on obſerve qu'il a à peu près la même force & la même vertu, & qu'il fait auſſi le même effet dans le corps, mais il le fait beaucoup plus foiblement.

Il croit auſſi en divers lieux d'*Italie*, comme ſur le mont *Negro*, ſitüé près de *Piſe*, & dans le terroir de *Livourne*, de même qu'en pluſieurs autres places maritimes de ce païs-là. *Dioſcoride* fait encore mention d'une troiſiéme eſpéce de *Dictam de Crete*, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la plante qui eſt apellée *Menta aquatica alba* ou *mente aquatique blanche*, mais il a bien plus de rameaux, qui pouſſent des fleurs noires, ſemblables à celles de l'*Orega ſauvage*, bien qu'un peu plus-douces. L'odeur des feuilles, qui ſont en quelque maniere ſemblables à celles du véritable *Dictam*, eſt auſſi fort agréable, mais elles en ont fort-peu.

Le *Pſeudo-Dictamnus* ou le *Dictam bâtard* n'étant pas en uſage dans les boutiques des Apoticaires, il n'y eſt pas connu; mais on en cultive les plantes dans les jardins.

Dans les ſiécles précédents le véritable *Dictam de Crete* étoit fort-peu recherché; mais on a commencé en ces derniers temps à reconnoître de nouveau ſon utilité & ſes vertus. Il n'y a que ſes feuilles qui ſoient en uſage dans la Médecine; car pour ſes racines, comme elles ſont boiſeuſes, on ne les emploie que fort-rarement, mais on ſe ſert à leur place de celles de *Fraxinelle*.

On trouve en ce païs, dans la plûpart des boutiques des Apoticaires, les feuilles ſéches de ce véritable *Dictam*, qu'on nous aporte en grande quantité de l'ile de *Candie*, & que les médecins emploient encore fréquenment dans les indiſpoſitions des femmes dont nous avons ci-devant parlé.

Tithymal. Dendroid. Le *Tithymalle Dendroïdes* ou *arboreſcens* y croit à la hauteur de deux hommes, & ſon tronc y devient auſſi gros que la cuiſſe. Le *Thapſia* & le *Libanotis* y croiſſent en fort-grande quantité.

Il y croit un certain arbriſſeau, apellé communement *Agriomelea*, qui porte un fruit ſemblable à de petites pommes ou à des poires. L'on y en voit un autre que les habitants du païs apellent *Cadomalo*, mais dans la *Savoie*, où il croit auſſi, on le nomme *Malancier*. *Belon* aſſûre qu'il n'a point trouvé d'*hellebore* blanc ni de noir dans toute l'ile.

L'on y voit une certaine eſpéce d'*Ariſtoloche* qui monte & s'atache contre les arbres, mais qui d'ailleurs a les feuilles, les fleurs, la ſemence, la racine, le goût & l'odeur entierement ſemblables à celle qu'on nomme *Clematites*.

L'*Amidon de Crete*, qu'on fait de froment de trois mois, eſt eſtimé par *Dioſcoride* & par *Pline* le meilleur après celui d'Egypte. Il y croit auſſi un certain arbriſſeau, apellé *Adrachne* par les Anciens & par les Grecs modernes *Andrecles* & *Andrecla*, dont les rameaux portent deux fois l'an des fruits ou baies en forme de grape, qui ſont de la couleur & de la groſſeur des framboiſes, & qui ont auſſi un goût fort-agréable.

Il y croit au pié des montagnes larbriſſeau qu'on apelle *Tragacantha*, c'eſt-à-dire épine de bouc, qui eſt de deux ſortes; mais il ne produit aucune gomme en ce païs-là, comme il fait dans les lieux où il ſe plait davantage. Celle qui en découle eſt communement apellée *Tragacant* du nom de l'arbriſſeau. Le *Staphis Agria* ou l'*herbe-aux-poux* y croit fort-communement à la campagne.

L'on y trouve par tout, le long même des grands chemins, un certain arbre apellé *Anagyris fœtida* par les Anciens, d'où les Grecs modernes le nomment encore *Anagyra*, dont les feuilles ſont ſi püantes & d'un goût ſi deſagréable, que les chevres mêmes n'en goûteroient pas quand elles ſeroient extrémement preſſées de la faim.

Le *Fucus marin blanc* de *Crete* croit dans cette ile fort-près ou même à l'égal de terre. Il pouſſe une fort-belle fleur qui ne perd jamais ſon luſtre. On s'en ſervoit autrefois dans la peinture avec tant de ſuccès que les couleurs en étoient plus eſtimées que la pourpre même.

Plin. L'*Acorus verus* de *Crete* ou le *Calamus aromaticus* étoit eſtimé le meilleur de tous & il étoit plus-blanc que le *Pontique*. Il eſt fait mention dans *Théophraſte*, *Dioſcoride* & *Pline* de pluſieurs autres plantes à qui on donnoit le ſurnom de *Crete*, à cauſe des vertus particulieres qu'elles renfermoient, & qui en effet croiſſoient dans cette ile, comme ſont l'*Aconit* de *Crete*, le *Theangelis*, le *Melilot*, le *Seſeli*, l'*Ariſtoloche* ſurnommée *Clematites*, & l'*Hellebore* de *Crete*.

L'on

L'on y recueille de la graine d'écarlate, qui eſt communement apellée de la *Cochenille* ou de la graine de *Kermes*; mais en *Eſpagne* on la nomme *Caſcoya*, & en *Languedoc* & *Provence*, d'où l'on en tire une fort-grande quantité, du *vermillon*. Elle ſe forme dans une certaine petite veſſie, baie ou graine ronde, qui croît ſur de petits arbriſſeaux ſemblables au petit houx, dont ils ſont aparenment une eſpece. Ses rameaux ſont garnis de petits piquans & de feuilles épaiſſes, decoupées à angles rudes & inégaux & toûjours vertes, qui ne different en aucune maniere de celles du houx. Belon.

La graine dont je viens de parler n'eſt pas le fruit, mais l'excrement de cet arbre. Car outre ces baies il porte ſur ſes rameaux des glands comme ceux du chêne, mais ils ſont plus-longs & plus-noirs. Lob.

Elles croiſſent près des piquans recourbez en dedans des plus-baſſes feuilles, ſous leſquelles elles ſont cachées, ſans y être atachées par aucune queuë; mais elles viennent en beaucoup plus-grand nombre ſur les branches & les rameaux, & elles ſont entierement ſemblables à celles du houx ou de la coralline domeſtique, bien qu'exterieurement elles ſoient d'une couleur plus-brune & plus-obſcure, ou d'un blanc tirant ſur le gris cendré, ſous lequel elles renferment un ſuc d'un beau rouge couleur de ſang, qui eſt proprement ce qu'on apelle de la *Cochenille*.

C'eſt un fort-bon reméde pour fortifier le cœur, & c'eſt à cet uſage qu'on l'emploie principalement dans la médecine. L'on s'en ſert auſſi pour teindre en écarlate; mais on en ramaſſe les baies en diverſes manieres.

Lors que les Vénitiens étoient en poſſeſſion de l'ile de *Candie*, les principaux d'entre eux en faiſoient amaſſer au mois de Juin une fort grande quantité par les bergers & les enfants, qui y alloient avec un bâton à la main gauche pour abaiſſer les rameaux & les branches où elles étoient atachées, & une petite ſerpe ou faucille à la droite. Ils cueilloient en cette maniere ces petites veſſies ou graines rondes, qui ſont de la groſſeur d'un petit pois, & qui ſont ouvertes à l'endroit par où elles étoient atachées. Elles ſont pleines de certains petits inſectes, qui venant à prendre des ailes s'envolent par cette ouverture, & laiſſent ainſi les veſſies vuides.

Après les avoir cueillies, ils les portoient au receveur, qui les paioit ſuivant la quantité qu'ils en avoient amaſſé. Enſuite il ſéparoit les petits inſectes des veſſies par le moien d'un tamis, & les prennant doucement & du bout des doigts, il en formoit de petites boules de la groſſeur d'un euf de poule; car s'il les avoit un peu trop preſſez, ils ſe ſeroient entierement convertis en ſuc, & la couleur en ſeroit perie. Belon.

L'on en tire deux ſortes de couleur; l'une du ſuc des petits inſectes, & l'autre des veſſies. Mais comme le ſuc des petits inſectes eſt meilleur pour la teinture que celui des veſſies, auſſi eſt-il quatre fois plus-cher.

Il croiſſoit autrefois, dans le terroir de la ville de *Gortyne*, une eſpece de *Plane* dont les feuilles ne tomboient jamais, pas même durant les plus-rudes hivers, ſuivant le témoignage de *Théophraſte* & de *Varron*. Voi pag. 401.

L'on y trouve de trois ſortes d'*Orega*, qui croiſſent à la campagne & qui fleuriſſent au mois de Juin. Il y croît auſſi une certaine eſpece de ronce ou de chardon, communement apellé par les Grecs qui habitent cette île *Aſcolimbrotos*, qui fleurit jaune & dont la racine contient un ſuc qui ſemble du lait. On en mange communement les feuilles & la racine, ſoit cuites ſoit cruës, avant que la plante ait pouſſé des tiges ou des cions. Il croît ſur ces tiges de petites pommes, qui ſont à peu près de la groſſeur d'une noix muſcade, d'où ſortent enſuite des fleurs jaunes, comme il a été dit. *Cluſius* & quelques autres eſtiment que c'eſt une eſpece d'*Eryngium*. La même plante croît aux environs de *Rome*, où elle eſt apellée *Spina Borda*. Il en croît auſſi près de *Salamanque* & autour des places maritimes du *Languedoc*.

L'herbe apellée en Latin *Gladiolus* & en Grec *Xiphion*, à cauſe de la reſſemblance de ſes feuilles avec la lame d'une épée, y croît à la campagne. Lors qu'elle vient à ſortir de terre au commencement du printems, elle pouſſe d'abord une ſeule feuille qui n'eſt pas fort-large, mais elle eſt pointuë, & a bien huit doigts de longueur. Il en ſort enſuite une ſeconde du dedans de celle-là, qui eſt bien-tôt ſuivie d'une troiſiéme. Peu de tems après ſa tige paroît chargée de fleurs, qui pendent & ſont toutes rangées ſur une ligne. Elles ſont d'un rouge d'écarlate qui eſt haut en couleur & fort luiſant; de ſorte que l'on ne ſauroit rien voir qui leur ſoit comparable.

Quand elle eſt arrachée de terre avec ſa racine, on la pourroit preſque décocher en l'air com-

comme une fléche, à cauſe que ſa racine eſt groſſe & ronde comme le gros bout d'une fléche, & que ſes trois feuilles placées aux deux côtez de ſa tige lui peuvent tenir lieu de plumes.

Le *Tithymalle Myrſinites*, ou à feuilles de mirte, y croît ſur les montagnes & près de la mer, de même que le *Tithymalle Paralius*; & l'on y trouve dans les champs une grande quantité d'une certaine plante, apellée *Securidaca*, c'eſt-à-dire l'herbe de la hache, à qui les Grecs du païs donnent encore aujourd'hui le nom de *Peleki* dans le même ſens.

Il y croît ſur les bords de la mer du *Gnaphalium*, qui eſt une herbe propre pour guerir la dyſenterie, de même que de la *Squille* ou de l'oignon marin.

L'on y trouve des choux ſauvages ſur des rochers près du port de *Suda*, & ſur le rivage de la mer des choux marins, qu'on apelle autrement de la *Soldanelle* ou *Braſſica marina*.

Pour ce qui eſt du *Dracunculus* ou *Dragonneau* à feuilles de lierre, l'on en trouve ſeulement dans les lieux humides & marécageux qui ſont ſitüez près des montagnes de *Spachia*; mais le commun y croît de tous côtez.

Solin. Iſidor. Il y croît un certain arbriſſeau, apellé *Haliſmus* par les Anciens Grecs, & par les modernes *Halimatia*, qui eſt une eſpece d'*atriplex* ou plûtôt de pourpier marin, dont on mange les bouts lors qu'ils ſont tendres. Il y vient en ſi grande quantité que la plûpart des haies en ſont toutes pleines. L'on conte que ſi le matin l'on en mache les feuilles entre les dents, elles apaiſent la faim pour tout le reſte du jour.

L'arbre apellé *Agnus-caſtus* en François de même qu'en Latin, eſt connu parmi ces Inſulaires ſous le nom de *Lija*. Les porreaux croiſſent dans cette ile à la hauteur d'un arbriſſeau ou même d'un petit arbre.

Le véritable *Thym* y croît en ſi grande quantité, qu'on s'en ſert ordinairement pour brûler, au lieu de bois, quand on l'a fait ſécher.

La *Sarriette*, apellée par les anciens Grecs *Thymbra*, par les modernes *Tribi*, & par les Latins *Satureia* ou *Cunila*, y croît en des lieux maigres & ſtériles, & principalement près de la ville de *Retimo*.

Le chardon étoilé ou la chauſſe-trape, apellée en Latin *Tribulus terreſtris*, *calcitrapa* ou *carduus ſtellatus*, & par les habitants du païs *Atrivolo*, y vient dans les champs, où elle n'eſt pas peu nuiſible à l'acroiſſement & à la production des plantes.

L'herbe apellée *Stoechas* ou *Stichas* y croît en pluſieurs endroits; mais on n'y trouve point d'hiſope ſauvage ni de la cultivée.

La plante apellée *Ricinus* y croît à une telle hauteur, que devenant un grand arbre on n'y ſauroit monter qu'avec une échelle. Elle devient ſi haute parce qu'elle reſiſte aux froideurs de l'hiver, & que vivant pluſieurs années, elle croît toûjours de
Dioſcorid. plus en plus.

Il y croît beaucoup de coton, de même que de l'herbe apellée *Seſame*, dont on tire une huile qu'on emploie à divers uſages. Ces deux plantes raportent beaucoup de pro-
Theophraſt. fit aux habitants de l'ile, & ſont un de leurs principaux revenus.

L'*Heraclium* de Crete, dont l'odeur eſt fort-agréable, étoit autrefois eſtimé le meilleur. Le *Siſer* ou *chervi* qui croît dans cette ile eſt auſſi fort odorant, ainſi que le remarquent *Dioſcoride* & *Théophraſte*.

Le meilleur *Tragoriganum* y croît auſſi, de même qu'en l'ile de *Cos*, qu'on nomme à préſent *Lango*, & en celle de *Chios* ou de *Scio*.

Pline dit que l'anis de *Crete* eſt le plus-eſtimé de tous. L'on y voit auſſi, au raport de *Théophraſte*, des oignons d'une eſpece particuliere; car voici comme il en parle; *Il croît en l'ile de Crete une eſpece particuliere d'oignons, qui produiſent des racines quand on les ſeme; mais lors qu'on les plante, ils mettent toute leur vertu à pouſſer*
Plin. *des tiges & à produire de la ſemence.*

Le meilleur & le plus-eſtimé *Aſplenium* ou *ceterach* y croît le long de la riviere de
Plin. *Pothereus* du côté de la ville de *Gortyne*.

Plin. Dioſcorid. Orib. L'on y voit ſur les côtes de la mer un arbriſſeau apellé *Trageon* ou *Tragium* & *Tragacanthe*, dont il ſort une gomme de même nom, mais qu'on ne prend point la
Dioſcorid. peine d'amaſſer en ces cartiers-là.

Le *Pſeudobunium*, c'eſt-à-dire le *Bunium* faux ou bâtard y croît à la hauteur d'une paume. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du veritable *Bunium*, qui eſt une eſpece de navet.

Le

Le meilleur *Daucus*, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, ſe cueille dans cette ile; d'où il a été apellé par les Anciens *Daucus Creticus*. Il n'y avoit que la ſemence de celui qui croiſſoit dans les autres païs qui fût en uſage; mais lors qu'on avoit beſoin des racines, on prennoit celles du *Daucus* de *Crete*, dont on ſe ſervoit principalement contre les morſures des bêtes venimeuſes. On l'avaloit d'ordinaire avec du vin. Plin. Dioſcorid. Orib.

Il y croît du *Cyperus*, pour cet effet ſurnommé *Creticus*, de même qu'en l'ile de *Cypre*. Il eſt blanc & d'une odeur aprochante à celle du nard *Celtique*. Plin.

Il n'y avoit point de ciguë dont le poiſon fût ſi dangereux que de celle qui croiſſoit dans cette ile & en celle de *Chios*, au raport de *Dioſcoride* & de *Pline*. Dioſcorid. Plin.

Le *Lithoſpermon* qu'on y cueilloit autrefois étoit le plus eſtimé de tous. *Pline* dit que de toutes les plantes il n'y en a point de plus-merveilleuſe que le *Lithoſpermon* de *Crete*.

L'on y amaſſe une certaine gomme que les Apoticaires appellent *Ladanum*, ainſi qu'elle eſt apellée dans tous les anciens Médecins tant Grecs que Latins. Elle ſe forme ſur un certain arbriſſeau apellé *Ciſtus Ledon, fœmina* ou *Ladanigera*, qui y croît en ſi grande quantité que les montagnes en ſont toutes couvertes; ce qui ſe fait en cette maniere. Après que les feuilles & les fleurs en ſont tombées, il pouſſe de nouveaux rameaux & de nouvelles feuilles qui deviennent veloutées, en ſe couvrant d'un petit poil, au commencement de l'été. Enſuite elles ſe chargent d'une roſée viſqueuſe & graſſe, à meſure que les chaleurs ſe renforcent & que le ſoleil devient ardent; de ſorte que dans les plus-grandes chaleurs elles s'en trouvent toutes couvertes. Pour la ramaſſer, les Grecs qui habitent cette ile ont un certain inſtrument qu'ils apellent en leur langue *Ergaſtiri*, où il y a pluſieurs courroies de cuir velu & non préparé qui y ſont atachées. Ils le paſſent doucement ſur les feuilles de cet arbriſſeau, pour en emporter l'humidité. D'où l'on peut inférer qu'on ne ſauroit amaſſer cette gomme qu'avec une peine prodigieuſe, à cauſe ſur tout qu'il faut paſſer les jours entiers ſur les montagnes durant les brûlantes chaleurs de la canicule; & néanmoins il n'y a gueres que les *Caloyers* ou Eccléſiaſtiques Grecs qui s'attachent à cet emploi. Il n'y a point d'endroit en toute l'ile où l'on en recueille une ſi grande quantité qu'au pié du mont *Ida*, dans le terroir d'un certain vilage apellé *Cigulino* & près de *Milopotamo*. L'on s'en ſert en médecine & dans les parfums; car il entre fort ſouvent dans leur compoſition. Il y a pluſieurs ſortes d'arbriſſeaux qui portent le nom de *Ciſtus*.

Le mont *Ida*, qu'on nomme à préſent *Pſilotri*, eſt tout couvert d'arbres & de plantes fort curieuſes, & il en croît pareillement une fort-grande quantité dans les terres qui l'environnent.

Il y croît une eſpece de ſauge qui produit des pommes qui ſont bonnes à manger, que les paiſans cueillent & portent vendre à pleins ſacs dans les villes & lieux circonvoiſins. Elles ne croiſſent pas ſur les rameaux, & elles n'ont point de queuë, mais elles ſont atachées aux feuilles. Elles ſont de la groſſeur d'une noix de gale, étant couvertes de quelque poil ou coton, & aiant un goût doux & agréable. On les cueille au mois de Mai.

C'eſt à peu près en ce même tems qu'on y recueille auſſi les câpes, qui ne ſont autre choſe que les boutons ou fleurs du câpier. On les porte vendre au marché, & on ne les met jamais dans du vinaigre pour les garder. On ſe contente de les faire bouillir, & enſuite on les ſale un peu.

Il y croît de la *Mandragore* mâle & de la femelle, & on y trouve dans toutes les valées baſſes & enfoncées de deux ſortes de *Pivoines*, qui fleuriſſent blanc, & ſont apellées en Grec vulgaire, comme on le parle dans le païs, *Pſipheleides*.

Le côté du mont *Ida* qui regarde vers la ville de *Candie* eſt tout couvert d'arbres qui forment une grande forêt, entre leſquels on remarque l'*Erable*, apellé en Latin *Acer*, dont le bois eſt plein de veines. Il y a auſſi beaucoup d'ieuſes que les Latins nomment *Ilices*, de même que d'*Acilaces* & de *Phylaces*, qui ſont tous d'eſpeces de chênes.

Sa partie Méridionale n'en eſt pas ſi couverte, bien qu'il y en ait quelques-uns qui ne ſont même que d'arbriſſeaux en d'autres païs, comme ſont l'arbouſier qui eſt apellé par les Latins *Arbutus*, l'*Alaterne*, le *Ciſtus*, & ceux que les Grecs ont apellé *Adrachne* & *Eleprinos*, avec pluſieurs autres.

Il croît beaucoup de vignes, d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers au pied de ſon

côté Oriental, qui eſt le cartier le plus-gras & le plus-fertile de la montagne. Ce même endroit produit en abondance toute ſorte de grains & de legumes, de même que les terres qui l'environnent.

Sa partie qui regarde vers la plaine de *Maſſaria* eſt plantée de quantité de *Cyprés* & de pins ſauvages. Il y croît auſſi du *Chamelæa*, du *Thymelæa*, des *Oxycedres*, & des genevriers qui portent de groſſes baies.

Vers le milieu de la montagne, l'on trouve dans de petits vâlons près du vilage de *Camerachi*, des Lauriers-roſes à fleurs blanches, qui ne croiſſent point en aucun autre endroit de l'île. Les Auteurs apellent cet arbre *Oleander*, *Nerium*, *Rhododendron*, *Rhododaphne*, *Laurus roſea*, &c.

Il y croît une herbe odoriferante ſur les côteaux qui abondent en pâturages, qui eſt fort-ſemblable à l'*Ononis* ou *arrête-beuf*; & l'on trouve dans les champs de la *majoraine*, qui ne differe de celle de ce païs qu'en ce qu'elle pouſſe vers la fin du mois de Juin des fleurs rouges. Elle eſt apellée par les Grecs qui habitent la campagne *Matherina*. Il n'y a point de plante qui y ſoit ſi commune que le *Trifolium Menianthe*.

Il y a une certaine plante apellée *Heliocriſos*, ou *Chryſocome*, qui fleurit vers la fin du mois de Juin. Elle y croît en ſi grande quantité ſur les montagnes qu'on n'y voit preſque pas d'autre plante. Elle eſt connuë parmi le peuple ſous le nom de *Lochimithia*, qui ſignifie en leur langue l'*herbe-aux-lievres*. On lui a donné ce nom à cauſe que ces animaux ſe plaiſent beaucoup dans les endroits où elle croît & qu'ils y font ordinairement leur gîte.

L'on y trouve ſur ſes montagnes froides & couvertes de neige, des *Erables* que les habitants de la campagne apellent *Aſphendanos*; mais le bois de ceux qui croiſſent ſur le mont *Ida* eſt beaucoup plus veiné, & par conſéquent plus-beau. Il
Theophraſt. y croît auſſi des roſeaux minces & déliez, dont les habitants du païs font leurs fléches.

Fertilité de cette île en excélents vins.
Clem. Pedach. lib. 2. Variar. Hiſtor. Ælian. Palad. lib. 13.

Cette île étoit anciennement renommée à cauſe de la grande quantité des vins qu'on y recueilloit, dont il eſt fait mention dans pluſieurs anciens Ecrivains, qui le font doux comme du *Paſum* ou *Paſſum*, c'eſt-à-dire du moût.

Pollux parle d'un certain vin à qui il donne le ſurnom de *Thenéen*, qui fût ainſi apellé à cauſe de l'ancienne ville de *Thene*, dans le terroir de laquelle il croiſſoit. L'on dit que ce fût l'oracle d'*Apollon* le *Pythique* qui enſeigna aux Cretains l'uſage du vin & la maniere de le préparer.

Martial fait mention du vin de cette île ſous le nom de *Paſſum*, c'eſt-à-dire du moût, qu'on recueilloit près de la ville de *Cnoſſe*, en cette maniere; *La vendange de Cnoſſe ville de l'île de Crete a produit du Paſſum.* L'on avoit acoûtumé de le tranſporter dans des bouteilles, comme *Juvenal* le raporte dans la ſéxiéme de ſes Satyres. Il y croiſſoit entre autres un certain cep qui eſt apellé *Thrynia* dans *Heſychius*.

Elle produit encore à préſent diverſes ſortes de vins, blancs & rouges, qui ſont tous bons par excellence; mais le plus-renommé & le plus-excellent de tous eſt celui qu'on nomme de la *Malvoiſie*. La meilleure eſt eſtimée celle qu'on recueille près de la ville de *Retimo*. Elle ſe conſerve plus-long-tems que les autres vins qui croiſſent aux environs des villes de *Candie* & de la *Canée*, qui deviennent bien-tôt aigres à cauſe qu'on ne les fait point bouillir, au lieu qu'on obſerve avec grand ſoin de faire cuire & bouiller la *Malvoiſie*. C'eſt pour cela que du tems des Vénitiens on faiſoit porter de grands chauderons ſur le rivage près de la ville de *Retimo*, qui ſervoient aux paiſans par faire cuire leur vin durant les vendanges.

Belon. L'on y recueille deux ſortes de *Malvoiſie*, dont l'une eſt douce, & l'autre un peu âpre, que les Vénitiens apellent communement *Malvazia garba*, & qu'on n'avoit acoûtumé de conſumer que dans *Véniſe*; car comme elle n'eſt pas cuite, comme la douce, & qu'ainſi elle ne ſauroit ſe conſerver long-tems, on n'en tranſportoit point dans les autres païs de l'Europe.

La *Malvoiſie* de *Crete* étoit apellée par les Anciens du vin *Prammique*, au raport de *Diodore*. Ainſi l'on doit entendre dans *Homere* par vin *Prammique* du vin de cette île.

Elle produit auſſi de fort-bons vins muſcats, dont on fait de deux ſortes; la prémiére qu'on recueille & qu'on tire avant les vendanges, & l'autre immédiatement après. Mais l'on ne ſauroit les tranſporter au-delà de l'embouchure du Détroit ſans qu'ils ſe gâtent,

gâtent, parce qu'ils ne peuvent pas bien ſuporter la mer. On y méle les vins tous les ans, & ainſi l'on rend le vieux & meilleur & plus-agréable par le mélange du nouveau.

Durant les vendanges, les paiſans qui ſont deſtinez à couper les grapes, envelopent leurs piez d'un morceau de cuir de peau de ſanglier, qu'ils atachent par deſſus avec une courroie, de peur de ſe les brûler en marchant ſur les rochers, d'où il ſort une chaleur extrémement ardente par la refléxion des raions du ſoleil. Ces cuirs de peau de ſanglier ſont aportez de la *Ruſſie Blanche* ou de la *Moſcovie* à *Conſtantinople*, & de-là en l'ile de *Candie*.

Les marchands qui vont aborder à cette ile, pour y charger du vin de *Malvoiſie* & le porter en des païs éloignez, choiſiſſent principalement celui qu'on recueille dans la contrée de *Retimo*, étant perſüadez que c'eſt le meilleur de l'ile, qu'on le peut garder long-tems, & qu'il aquiert plus de force en le tranſportant.

L'on dit qu'il a été apellé de la *Malvoiſie*, ou *Malvaſia* ſuivant l'inflexion & l'ortographe de la langue Italienne, de la ville de *Malvaſia* ou *Malvaſie*, autrement apellée *Napoli di Malvazia* & anciennement *Epidaure*, ſitüée ſur les côtes de la *Morée*, qui étoit anciennement fort renommée pour les excélents vins que ſon terroir produiſoit. D'où vient qu'*Homére* a donné à cette ville, qui de ſon tems étoit appellée *Epidaure*, le ſurnom d'*Ampeloeſſa*, c'eſt-à-dire abondante ou fertile en vins.

Ainſi il y a aparence que le vin de l'ile de *Candie* n'étant pas moins bon ni moins agréable que celui qu'on recueille aux environs de cette ville, & qu'il pourroit même lui en diſputer le prix; il y a aparence, dis-je, qu'il ait été apellé de la *Malvoiſie*, ou *Malvazia* ainſi que les Italiens l'ortographient, du nom de cette ville, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le vin qui croit dans ſon terroir.

C'eſt de la même maniere que quelques perſonnes apellent le meilleur vin des *Canaries*, de *Malvoiſie des Canaries*, à cauſe qu'il eſt doux & agréable au goût comme de la *Malvoiſie*, & qu'on ne remarque que tres-peu de difference entre ces deux ſortes de vins. Les Italiens nomment autrement la *Malvoiſie*, *Vino Malvatico*.

D'autres forment le nom de *Malvaſie* de celui d'*Ariuſie*, d'*Aruiſie*, ou d'*Ariuſium*, en faiſant paſſer l'*m* à la tête du mot & changeant l'*r* en *l*. *Ariuſium* étoit le nom d'un Cap de l'ile de *Chios* ou *Scio*, & *Ariuſie* ſignifioit parmi les Romains une contrée de cette ile qui produiſoit les meilleurs vins de toute la Gréce; d'où ils étoient apellez des vins d'*Ariuſie* par les Anciens, & comparez à du *Nectar*, ainſi que *Virgile* le remarque dans ſon Eglogue intitulée *Daphnis*. Il ſemble pourtant avec beaucoup plus de vrai-ſemblance que la *Malvoiſie* ait été ainſi apellée de la ville de ce nom. Stephan. Voi pag. 216. 217.

Il y croit une grande quantité d'oliviers, bien que dans les dernieres guerres & durant le ſiége de *Candie*, les ſoldats Turcs en aient abatu ou ruïné la plus-grande partie.

Les principales marchandiſes que les étrangers en tirent, ſont de l'huile, du blé, de l'orge, des legumes, de la cire jaune, des cuirs, du ris, & ſur-tout de la *Malvoiſie*. On dit que du tems des Vénitiens on y en chargeoit annüellement juſqu'à dix-mille tonneaux, qu'on portoit en divers endroits de l'*Europe*.

L'on y trouve auſſi des *Agates*, dont il y en a une ſorte qui eſt fort-ſemblable au corail, & dont le fond eſt parſemé de veines de couleur de ſafran. On dit qu'elle eſt bonne contre le venin des ſcorpions & des araignées, & même contre celui de la vipere. *Pline* la nomme *Coralloachates*, & la décrit en cette maniere; *La Coralloachates eſt parſemée de veines d'or de même que le ſaphir. L'on en trouve quantité dans l'ile de Crete, & l'on tient qu'elle eſt bonne contre la morſure de l'araignée & la piquûre du ſcorpion.*

L'on tiroit anciennement du mont *Ida* une certaine pierre qui étoit apellée *Dactylus Idæus*. *Dactylus* eſt un mot Grec qui ſignifie le doigt ou le pouce; ce qui fait croire qu'elle avoit été ainſi apellée à cauſe de ſa figure. Pour le ſurnom d'*Idæus* ou d'*Idéen*, il lui avoit été donné à cauſe qu'on la tiroit du mont *Ida*.

L'on y trouvoit d'excélentes pierres à aiguiſer, dont les meilleures étoient tirées d'auprès de la ville de *Naxus*. *Pline* aſſüre qu'elles étoient depuis long-tems fort-eſtimées. L'on y trouvoit auſſi des éponges, s'il en faut croire *Théophraſte*.

L'on y faiſoit anciennement de certains fromages larges & minces, qui étoient apellez *Thalées*. Ses anciens habitants les offroient en de certaines cérémonies qu'ils faiſoient pour les morts.

Avant que d'achever la deſcription de cette île, nous toucherons en paſſant quelque choſe de la langue de ſes anciens habitants, & nous raporterons en même tems quelques particularitez ſur ce qui concerne leur naturel, leurs inclinations & leurs mœurs, que nous pouvons avoir omiſes.

Langue des anciens CRETAINS.

LEs anciens Grecs qui habitoient cette île parloient en langue Dorique, de même que les habitants de l'île de *Rhodes*, qui étoit entierement differente de l'Attique. Mais bien que ce Dialecte fût commun à pluſieurs peuples, l'ortographe & la prononciation en étoient néanmoins differentes entre eux. Car les Cretains parloient autrement que les Rhodiens, & tous les deux que les Lacédémoniens, bien que les uns & les autres n'euſſent pas d'autre Dialecte que le Dorique.

C'eſt pour cette raiſon que les habitants de *Panhaïca*, pour faire voir qu'ils étoient Cretains d'origine, raportoient l'ortographe & la prononciation particuliere de ces Inſulaires & pluſieurs de leurs mots qu'ils avoient conſervez, comme *Diodore* le témoigne. Ainſi, par exemple, ils diſoient *Cricon*, comme les Cretains, au lieu de *Circon*, *Belton* pour *Beltein*, &c. Pareillement ils ſe ſervoient de l'Υ au lieu du Α ou de L; car, comme l'a remarqué *Heſychius*, ils diſoient *Alce* au lieu d'*Auca*; Comme auſſi du Α ou de *L* pour le Ρ ou l'*R*; d'où vient qu'ils diſoient *Lace* au lieu de *Rhace*. Ils ſe ſervoient ſemblablement du Θ ou du *Th* au lieu du Σ ou de l'*S*, & diſoient *Theinai* au lieu de *Seinai*.

Ils avoient de plus beaucoup de mots qui leur étoient propres, dont un certain *Hermon* a écrit un livre particulier, de même qu'un Auteur apellé *Hermonax*. J'en raporterai ici quelques-uns pour ſatisfaire la curioſité de ceux qui voudront prendre la peine de lire ce livre.

Metrus,	ſignifioit en leur langue	tante du côté du pére.
Delthos,		un bon homme.
Cella,		une bonne femme.
Zeus,		le jour.
Marnan,		une vierge.
Oxos,		un précipice ou lieu eſcarpé.
Eueides,		un bel homme.
Sminthus,		un rat.
Scotius,		un jeune homme ignorant.
Codumalon,	ſignifioit	un coing.
Achras,		une poire ſauvage.
Acara,		des os.
Ametores,		des joüeurs de guitarre.
Cea.		de l'orge.
Cora.		une poutre.
Edas,		diſtributeur des biens.
Ellops,		un müet.
Phagros,		une pierre de touche.

Aſplenum ſignifioit parmi eux un certain reméde, fait d'une plante de même nom, dont ils ſe ſervoient anciennement pour guerir & ſoulager ceux qui étoient incommodez de la rate. Mais outre les mots que je viens de raporter, ils en avoient pluſieurs autres qui leur étoient particuliers; de ſorte que ce qu'ils ſignifioient n'étoit pas connu ſous le même nom parmi les autres Grecs, qui leur en donnoient d'autres tous differents de ceux-là.

Les villes mêmes de cette île avoient chacune des mots qui leur étoient particuliers & par conſequent differents des autres. Ainſi la plante communement apellée *Orega* étoit connuë parmi les habitants de *Cydonie* ſous le nom de *Bietes*; & parmi les *Polyrrheniens* un marteau de porte étoit apellé *Sertes*, une perdrix *Amalla* & une Corneille *Comba*.

Il ne faut pas omettre ce qui eſt raporté par l'Evangeliſte S. *Luc* dans le chapitre ſecond des Actes des Apôtres, lors que faiſant le dénombrement des peuples, dont ces ſaints hommes parloient le langage après que le S. Eſprit fût deſcendu ſur eux, il comprend tous les Grecs ſous le ſeul nom des Cretains, ſoit que leur langage fût plus-difficile que celui des autres, ou qu'ils fuſſent alors eſtimez les plus-puiſſants de tous. Car voici comme il en parle; *Nous Parthes & Medes, & Elamites, & nous qui habitons la Meſopotamie, la Judée, la Capadoce, le Pont, l'Aſie, la Phrygie, la Pamphilie, l'Egypte, & les parties de la Libye qui ſont près de Cyrene, & nous qui nous tenons à Rome, Juifs, Proſelytes, Cretains & Arabes les entendons parler, chacun en nôtre propre langue, des choſes magnifiques de Dieu.*

Les

Les anciens Cretains tenoient le pourceau pour ſacré, & l'avoient même en grande vénération. C'eſt pour cela qu'ils s'abſtenoient d'en manger ; ce qui s'étoit introduit parmi eux, au raport d'*Athenée*, pour le ſujet que je vais raporter.

L'on a feint, dit-il, que *Jupiter* étoit né en l'ile de *Crete*, ſur le mont *Dycte*, où l'on lui offre encore ſecretement des victimes. L'on tient qu'une truie lui préſenta ſes mammelles & l'alaita en cet endroit, & qu'elle empêcha que ſes cris ne fuſſent entendus des paſſans, en grognant & rodant autour de lui. C'eſt pour cela que ces Inſulaires ont eſtimé depuis qu'elle étoit digne des plus-grands honneurs, & ſe ſont fait une loi de ne plus manger de la chair de pourceau.

L'on tient qu'*Agamemnon* aiant été pouſſé par le mauvais temps en l'ile de *Crete*, il alla à la ville de *Polyrrhenium* offrir des ſacrifices. Cependant les Troiens qu'il aménoit priſonniers aiant mis le feu à ſes vaiſſeaux, il abandonna ſes offrandes d'abord qu'il en fût averti, & ſe retira avec précipitation vers la mer, où en aiant à peine trouvé un qui avoit été garanti de l'embraſement, il s'y mit deſſus, & s'en retourna en ſon païs, après avoir maudit les habitants de cette contrée. D'où il paſſa en commun proverbe parmi les Anciens d'apeller un ſacrifice interrompu une *offrande de Crete*; *oblatio Cretica.*

Lors que quelcun étoit ſurpris en adultere dans la ville de *Gortyne*, on le conduiſoit devant les magiſtrats, où étant convaincu de ſon crime on lui mettoit une couronne de laine ſur la téte ; ce qu'on pratiquoit pour le couvrir de honte, & pour donner à connoitre par ces ornements de femme, qu'il étoit déclaré effeminé & incapable de remplir aucune charge. Enſuite on le vendoit publiquement pour la ſomme de cinq ſtateres, qui peuvent faire environ trois livres dix ſous monoie de France, & étant par ce moien déclaré infame & ſans honneur on le mettoit hors d'état de pouvoir jamais prétendre à aucune charge ou emploi public. Ælian.

Les Cretains paſſoient autrefois pour avares, envieux, ſéditieux, traitres, pour des brigands & des corſaires dangereux, & ſur-tout pour de grands menteurs, comme *Tite Live*, *Polybe*, *Strabon* & pluſieurs autres anciens Ecrivains le témoignent ; ce qui eſt même remarqué par l'Apôtre S. *Paul*, qui dit, après un Auteur appellé *Epimenide*, que les Cretains ſont toûjours menteurs, de méchantes bêtes & des ventres pareſſeux, comme il a été ci-devant raporté. Epiſt. Paul. ad Tit. 1. v. 12.

Les conſtitutions & ordonnances de la ville de *Cnoſſe* ne ſouffroient pas qu'il ſe commit aucune injuſtice au ſujet de l'argent qu'on mettoit en rente ou en uſure ; & lors que les débiteurs venoient à être convaincus de quelque tromperie envers leurs créanciers, ils en étoient punis auſſi ſeverement que s'ils les avoient volez & que s'ils leur avoient fait pour ce ſujet quelque violence.

Ces Inſulaires s'exerçoient à la chaſſe dès leur enfance, & devenoient ainſi bons chaſſeurs ; & comme il leur faloit pour cet effet grimper ſur les montagnes pour découvrir le gibier & le pourſuivre, ils devenoient auſſi fort agiles. Pareillement leurs chiens étoient bons & bien dreſſez, ſuivant le témoignage d'*Ælien*. *Exercice des anciens Cretains.*

Ils étoient auſſi fort-adroits à tirer de l'arc & à lancer le javelot, en quoi ils ſurpaſſoient preſque tous les autres peuples. D'où vient qu'ils étoient recherchez par les Princes & Etats voiſins, qui les prennoient à leur ſolde, & à qui ils ſervoient d'archers en tems de guerre, comme *Thucydide*, *Plutarque*, *Polybe*, *Claudien*, *Lucain*, *Pauſanias* & pluſieurs autres anciens Auteurs Grecs & Latins le raportent.

Diodore témoigne qu'ils avoient apris des *Curetes* à tirer de l'arc & à ſe ſervir des fléches, de même qu'à chaſſer avec des chiens. C'eſt pour cette raiſon qu'ils étoient apellez par excellence *Toxophoroi* en Grec, & en Latin *Sagittiferi*, c'eſt-à-dire porteurs de fléches. A quoi ſe peut raporter ce que quelques Auteurs ont écrit, que l'ile de *Crete* étoit ſituée ſous le ſigne du Zodiaque qu'on apelle le *Sagittaire*.

Ils étoient auſſi eſtimez de tres-bons frondeurs, & ſervoient dans les troupes en cette qualité parmi les autres peuples lors qu'ils étoient en guerre avec leurs voiſins. *Pauſanias* aſſure qu'ils étoient anciennement les ſeuls des Grecs qui ſe ſervoient des fléches & qui tiroient de l'arc.

L'on remarque même que leurs fléches étoient fort eſtimées à cauſe de leur viteſſe & de leur légéreté ; d'où vient qu'elles ſont ordinairement apellées de fléches vites & légéres par les anciens Auteurs, & que les meilleures étoient autrefois connuës ſous le nom de fléches de *Crete*.

Leurs arcs étoient faits de cornes de bouc, qui étant miſes au feu devenoient ſouples & maniables, & par ce moien on leur donnoit la forme qu'elles devoient avoir. Les meilleurs ſe faiſoient dans la ville de *Gortyne*, dont les cordes étoient la plûpart faites de nerfs de beuf, ainſi que le raporte *Lucain*. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt parlé dans quelques anciens poëtes Latins, comme *Claudien* & *Stace*, des cornes & des arcs de *Gortyne*.

Leurs fléches & leurs dards étoient faits d'un roſeau mince & délié qui étoit garni de fer par le bout, & l'île même produiſoit les meilleurs roſeaux qu'on pouvoit demander pour cet uſage. Et comme en la ville de *Gortyne* on avoit la reputation de faire les meilleurs arcs, c'étoit-là auſſi qu'on faiſoit les meilleures fléches; d'où vient que *Lucain* nomme une fléche ou un dard un roſeau de *Gortyne*. Un arc étoit apellé par les anciens Cretains *Scythica*.

La jeuneſſe s'y exerçoit anciennement à ſe battre au ſon de la flute, du luth ou de quelque autre inſtrument de muſique, à coups de poings & même avec des bâtons, comme on auroit pû faire à la guerre, afin que dépouillant toute délicateſſe ils puſſent s'endurcir aux coups & s'acoûtumer de bonne heure au combat.

C'eſt dans cette même vûë qu'on y voioit quelquefois des particuliers ſe battre les uns contre les autres main à main & corps à corps & même avec des armes, ainſi que le raporte *Strabon*; & c'eſt pour cette raiſon que le plus précieux & le plus honorable préſent qu'on leur pouvoit faire, étoit de leur offrir des armes.

Ils avoient acoûtumé de marcher en bataille au ſon de certains inſtruments dont les Auteurs ne conviennent pas. *Strabon* raporte qu'ils ſe batoient au ſon de la flute & de la lire, ou de la flute & du ciſtre. *Polybe* aſſûre qu'ils ſe ſervoient de la flute au lieu de la trompette, & *Plutarque* témoigne qu'ils alloient au combat au ſon de la lire. Il eſt certain, qu'ils alloient fondre ſur les énemis au ſon de ce dernier inſtrument, comme les Lacédémoniens & les Arcadiens le pratiquoient au ſon de la flute.

Strab. Ils s'exerçoient dès leur enfance non ſeulement à tirer de l'arc, mais auſſi à une certaine dance qu'ils pratiquoient en choquant leurs armes les uns contre les autres, comme s'ils batoient la meſure. Elle étoit apellée la dance *Pyrrhique*, dont on tient qu'ils avoient été eux-mêmes les inventeurs, ainſi que *Diodore*, *Denis d'Halicarnaſſe* & *Pline* le raportent.

Il y avoit auſſi d'autres dances qui étoient en uſage parmi eux, comme celles qui étoient apellées *Epicredios* & *Orſitis*, dont *Athénée* fait mention. *Sophocle* parle dans ſon *Ajax* de la dance *Cnoſſique*, qui étoit particulierement en uſage parmi les habitants de la ville de *Cnoſſe* & qui leur étoit comme propre. On avoit ſoin d'aprendre de bonne heure aux enfants ces ſortes d'éxercices.

Non ſeulement le commun peuple ſe plaiſoit & s'exerçoit à la dance, mais auſſi les nobles & les principaux, & même ceux qui étoient iſſus du ſang Roial, comme *Lucain* le raporte en cette maniere; *Les Cretains prennoient un ſingulier plaiſir à la dance & ils étoient tous de fort-bons danceurs, non ſeulement ceux du commun peuple, mais auſſi les grands & les plus-conſidérables de l'île & même ceux qui étoient iſſus du ſang roial.* Pareillement *Libanius* remarque, que la dance étoit fort en uſage parmi ces Inſulaires, auſſi bien que parmi les Lacédémoniens; de ſorte qu'en vertu d'une loi, ou plûtôt par la force d'une coûtume qui s'étoit depuis long-tems établie parmi eux, il étoit autant reputé à honte de quitter la dance que d'abandonner le combat. Il eſt fait mention dans pluſieurs Auteurs de l'adreſſe & du panchant que les anciens habitants de cette île avoient pour la dance, comme on le peut voir dans *Athénée*.

Des îles & des rochers ſitüez aux environs de l'île de CRETE ou CANDIE, dans la mer même de ce nom.

IL y a pluſieurs autres petites îles ſitüées aux environs & ſous la côte de celle de *Candie*, qui ſont peu conſidérables & même peu connuës, & dont la plûpart ne ſont que des rochers. *Pomponius Mela* met de ce nombre celles d'*Aſtica*, de *Naumachos*, de *Zephyre*, de *Cryſe*, de *Gaudos* ou *Claudos*, de *Muſagores* & de *Carpathos*.

Stra-

Strabon place dans la mer de *Crete*, & près de l'ile de ce nom, celles de *Thera*, de *Dia*, d'*Anaphe*, de *Therasie*, d'*Ios*, de *Sicinus*, de *Laguse*, de *Pholegandrus*, de *Cimole*, de *Siphnus* & de *Melos*, dont la plûpart ont été ci-devant décrites. Mais *Ptolomée* n'y en met que quatre, qui sont *Dia*, *Letoa*, *Thera* & *Gaudos*.

Pline place tout autour de l'ile de *Crete*, prémiérement *Carpathos*. Ensuite vis-à-vis du *Péloponese* les deux îles *Coryces*, & deux autres qui étoient autrefois apellées *Myles*, mais qui sont à présent connuës sous les noms de *Carabusa* & de *Carabusa Vecchia*, ou de *Cambrusie*, de *Gniosо* & de *Listo*. Après il met *Leuce* & deux îles apellées *Budores* à l'oposite de *Cydonie* & près du côté Septentrional de l'ile. Et vis-à-vis de *Matium*, il place *Cia* ou *Thia*; à l'oposite du Cap d'*Itanus*, les îles d'*Onise* & de *Leuce*; & au devant de la ville de *Hierapytne*, celles de *Chryse* & de *Gaudos*. Il met aussi dans le même parage *Ophiussa*, *Butoa* & *Rhamnus*.

Lors qu'on a doublé le Cap de * *Criumetopon*, l'on trouve, au raport du même Auteur, les trois îles *Musagores*. De plus il place devant le Cap de *Sammonium* les îles *Phoces*, les *Platies*, les *Sirnides*, *Naulochos*, *Armedon* & *zephyre*. Mais il est bien difficile de savoir comment chacune de ces îles est maintenant apellée.

* à présent Capo Crio.

Quelques Auteurs tiennent que l'ile de *Letoa* est à présent connuë sous le nom de *Gaidurogniſa*, qui est située à l'oposite de *Hierapytne* sous la côte Méridionale de *Crete*. D'autres estiment qu'elle soit la même que celle qu'on nomme à présent *Christiane* & autrement *Cuffogniſſa*. Toújours est il certain qu'il y en a trois petites qui sont situées près des précédentes, savoir *Christiana*, *La Fogiſſa*, & une troisiéme qui n'a point de nom.

DE L'ILE DE STANDIA, autrefois DIA.

L'Ile apellée par les Anciens *Dia*, *Thia* ou *Cia* est à presens connuë parmi les Italiens sous le nom de *Standia*; mais dans les cartes marines elle est désignée sous celui de *Stantea* & de *Estanti*.

Stephanus fait mention de quatre îles qui portent le nom de *Dia*, dont la prémiére

miére eſt autrement apellée *Naxos*. Il place la ſeconde près de *Milet*, la troiſiéme près de *Sarmoſſe*, & la quatriéme, qui eſt celle que nous avons préſentement à décrire, près de *Cnoſſe* ville de *Crete* ou *Candie*. *Strabon* parle auſſi de cette derniere, qu'il met pareillement près de l'*Heracleum* de *Cnoſſe*, à ſoixante & dix ſtades, qui font environ neuf miles d'Italie ou deux lieuës d'Allemagne, de l'ile de *Crete*, & preſque tout joignant celle de *Thera*.

Ptolomée fait auſſi mention de cette île ſous le nom de *Dia*, de même que *Strabon* & *Stephanus*, & *Pline* en parle ſous celui de *Chia* ou de *Cia*.

Elle eſt ſitüée par ſon bout Occidental à deux lieuës à l'Orient du Cap de *Freſchia*, & environ à ſix ou ſept miles d'Italie ou deux petites lieuës d'Allemagne au Nord-Eſt de la ville de *Candie*, bien que *Ferrarius* la place à vingt-mille pas, qui font vingt miles d'Italie ou cinq lieuës d'Allemagne de cette même ville, & *Kootwyck* à douze-mille pas ou douze miles d'Italie.

Cette île n'eſt qu'un rocher ou une grande & longue montagne, qui deffend par ſa hauteur les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre dans ſes ports du vent & de la tempête. C'eſt-là que les Vénitiens ſe retiroient ordinairement avec leur flote lors qu'ils étoient en guerre avec les Turcs, & c'eſt-là auſſi que celle que le Roi de France envoia à leur ſecours en l'année 1668, ſous la conduite du Duc *de la Feuillade*, alla mouiller.

Elle étoit autrefois entierement deſerte. On l'a vûë même rarement habitée, à cauſe des fréquentes incurſions des Pyrates, qui emportoient & ravageoient tout ce qu'ils y trouvoient. Mais à préſent il y a quelques Grecs preſque ſauvages qui s'y tiennent, & qui ne vivent que de chaſſe, l'île nourriſſant une fort grande quantité de gibier. Ils n'ont de communication ni de commerce avec les étrangers que pour en acheter du plomb & de la poudre dont ils ont ſouvent beſoin; d'où vient qu'ils recherchent avec grand ſoin les ocaſions d'en avoir.

Elle a quatre ports ſur ſon côté Méridional, ſavoir *S. Gioris*, *Grego*, *S. Nicolo* & celui *della Madona*; mais les deux qui aprochent le plus du côté d'Occident, qui ſont ceux de *S. Gioris* & de *Grego* ou de *Diagregia*, ne ſont pas fort-conſidérables. L'on voit une tour bâtie ſur la pointe Occidentale du prémier.

Le troiſiéme, qui eſt celui de *S. Nicolo*, eſt une grande baye qui forme un enfoncement fort-conſidérable du côté du Septentrion. Les vaiſſeaux ſe peuvent aller mettre à l'abri des vents près de ſon bout Oriental, derriere une petite Chapéle qui y eſt bâtie, en les atachant avec une corde au rivage. L'on y trouve, près de ſa pointe Orientale, trente braſſes de profondeur; mais l'on y peut aller mouiller en dedans ſur un fond ſablonneux & propre à l'ancrage de vingt & vingt-quatre braſſes. Les vents Méridionaux y ſont les plus-dangereux, à cauſe qu'ils y ſouflent directement & à plein.

Le quatriéme, qui eſt le plus-Oriental & le meilleur de tous, eſt apellé *Porto della Madona*. L'on y voit au milieu une petite Chapéle qui eſt bâtie tout contre la plaine qui s'y vient terminer. Les vaiſſeaux qui viennent du côté d'Occident doivent raſer le plus près qu'il eſt poſſible ſa pointe Occidentale, & d'abord qu'ils y ſont entrez jetter l'ancre, & amarer le bâtiment avec une corde au rivage, autrement ils courroient riſque de s'engraver.

Près de l'ile de *Standia*, du côté d'Occident, l'on voit un rocher qui eſt apellé *Petagalida*; & du côté d'Orient, l'on en trouve un autre ou une petite île, qui eſt apellée par les mariniers Italiens *Paximadi* & dans les cartes marines *Pachſimada*. Elle a tout autour un fond ſain & net de quatre-vingts braſſes de profondeur. Il y a auſſi trois petits rochers, ſitüez à quelque diſtance les uns des autres, au Midi de l'île de *Milo* & à l'Occident de celles de *Remomulo* & de *Petteni*, qui ſont appellez Paximadi ou Paſimada.

Il y a un rocher, qui eſt apellé S. Chirichi, au devant de la riviere d'Armiro & à l'Occident de la ville de Candie.

A quatre lieuës & demie d'Allemagne de la ville de *Canée* & près de l'île de *S. Théodore*, l'on trouve un banc de ſable dans la mer, apellé *Gogna*, qu'on doit bien prendre ſoin d'éviter.

L'on trouve dans les cartes marines un rocher ſitüé à près de quatre lieuës d'Allemagne à l'Orient de l'île de *Standia*, qui eſt déſigné ſous le nom de *Calogori* ou de *Caloiero*.

Il y a deux rochers à l'Orient du Cap *S. Zuane* qui ſont apellez *Scoglio di Antonio*.

Envi-

pag. 401.

EYLANT van GOSSI van CANDIA

De Zuydt Kust vant
EYLANDT CANDIA
tegen over Gosso di Candia.
Casteel Selino

Environ à trois lieuës à l'Occident du Cap *Sidero*, qui eſt le plus Septentrional de l'ile de *Crete*, & à quelque diſtance au Nord-Oüeſt de la ville de *Setia*, l'on rencontre trois petites îles, déſignées dans les livres des pilotes Hollandois ſous le nom de *Janitzari*, qui ſont apellées par les mariniers Italiens *Giagnizades*. *Iles des Janiſſaires.*

Il y a une ile ſituée au-delà du Cap *Sidero*, du côté de l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, qui eſt apellée *Morena* & autrement *Iſola Baſſa*, c'eſt-à-dire île baſſe. Elle eſt auſſi nommée dans les livres des pilotes Hollandois *Stipalamida*.

L'on trouve dans ces mêmes livres trois rochers placez entre le Cap *Sidero* & l'ile de *Morena*, qui ne s'élévent qu'à fleur d'eau. L'on doit bien prendre ſoin de les éviter, lors qu'on fait voile entre ce Cap & l'ile & lors qu'on veut doubler le Cap; car pour ne pas faire naufrage il faut ranger tant qu'il ſe peut la côte de l'ile.

Les cartes marines des Italiens placent trois rochers à l'embouchure du golfe ou de la baye qui eſt ſituée à l'Orient du Cap *Sidero* & à l'Occident de celui de *Salomoni* & de la pointe de *Placo*. Le prémier qui ſe préſente, après avoir doublé le Cap *Sidero*, eſt apellé *Punta Traditora*, qui eſt aparenment celui qui eſt déſigné dans les cartes marines des Hollandois ſous le nom de l'ile de *Morena*. L'autre eſt apellé *Scoglio di Elaza*, & le troiſiéme *Scoglio di Grades*.

Entre le Cap *Sidero* & celui de *Salomoni*, l'on découvre un rocher dans une grande baye ou golfe, qu'on prendroit pour une île lors qu'on fait voile vers ce côté-là en venant du côté du Septentrion. L'on y voit quelques murailles qui tombent en ruïne. Ce ſont les reſtes d'un Château qu'on apelle *Paleo-Caſtro*, c'eſt-à-dire *Château-vieux*.

Le long du Cap *Sidero* la mer a vingt, vingt-quatre & vingt-ſix braſſes de profondeur, ſur un fond plein de corail rouge, où l'on peut mouiller & ſe tenir à l'ancre en toute ſureté.

Il y a deux petites îles noires près du Cap *Sacro*, du côté d'Orient, & à deux grandes lieuës au Sud-Oüeſt quart à l'Oüeſt du Cap *Salomoni*, qui ſont apellées dans les livres des pilotes Hollandois *Cavalli*; & à l'Occident du Cap *Sacro*, près de la côte de *Candie*, il y en a trois petites qu'on nomme *Chriſtiani*.

Dans les cartes marines de *Boſchino*, l'on trouve à trois ou quatre lieuës à l'Occident du Cap *Sacro*, ſept petites îles ou rochers, qui ſont déſignez par les noms ſuivants; *Fogna*, *Xero Campo*, *Li Cavalli*, & un peu plus du côté d'Occident, *Chriſtiana*, *la Fogiſſi*, *Cufoniſſa*, & une autre qui n'a point de nom.

A une lieuë & demie ou environ d'Allemagne à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt de *Chriſtiani*, l'on trouve une ile qui eſt apellée *Chaldoroni* dans les cartes marines des Hollandois, & dans celle des Italiens *Gaidurogniſa*; à l'Orient de laquelle il y en a une autre petite ou plûtôt un rocher qui n'a point de nom.

Les grands vaiſſeaux peuvent faire voile entre toutes ces petites îles & celle de *Candie*. Ils peuvent même donner fonds en toute ſureté en dedans ou au Septentrion de ces îles ſur dix, douze & ſeize braſſes de profondeur, bien que la plûpart du tems ils aillent mouiller derriere celle de *Chaldoroni*. Il y a un courant fort-rapide qui régne ordinairement derriere ces îles.

Environ à onze lieuës d'Allemagne à l'Occident de l'ile de *Chaldoroni*, près de la côte de *Candie*, & à l'Orient du Cap *Matala*, l'on voit deux petites îles qui ſont apellées *Cabras* dans les livres des pilotes Hollandois.

A deux lieuës à l'Occident de ces deux dernieres, l'on trouve dans les cartes marines de ces mêmes pilotes l'ile de *Paſimada*; & dans celles des Italiens, l'on voit deux rochers placez au même endroit, qui ſont apellez *Scoglio Paximados*.

Environ à onze ou douze lieuës à l'Occident de *Paſimada*, & à ſix au Sud-Eſt quart au Sud du Cap de *S. Giano Baptiſta*, qui eſt le plus Sud-Oüeſt de l'ile de *Candie*, l'on trouve une île qui eſt apellée *Gozi* ou *Gozo di Candia*. *Gozo di Candia.*

Au Septentrion de cette derniere, l'on en voit une petite & baſſe qui eſt apellée *Antigozo*, c'eſt-à-dire au devant ou à l'oppoſite de *Gozo*. Entre deux, mais plus-près de *Gozo*, l'on trouve un rocher qui s'éléve au deſſus de l'eau; & plus-près d'*Antigozo*, il y a un écueil ou rocher qui eſt caché deſſous, & qu'on doit bien prendre ſoin d'éviter. *Antigozo.* Voi pag. 382.

Quelques-uns veulent que l'ile apellée par les Anciens *Thera*, & d'autres que celle de *Gaudos*, *Claudos* ou *Caudos* ſoit la même que celle de *Gozi di Candia*; ce que les prémiers avancent avec peu de vrai-ſemblance, *Pline* ne contant pas *Thera* entre les

Voi pag 361. iles ſitüées aux environs de *Crete*. Ainſi l'on pourroit plûtôt croire que ce ſoit celle qu'on nomme à préſent *Chriſtiane*, ou bien celle d'*Antimolo*.

L'île de *Gozi di Candia* eſt ſitüée à quatre lieuës de la côte de celle de *Candie*. Elle eſt haute & élévée par ſon bout Occidental; & à ſon côté Oriental, elle a une fort-belle baye ſablonneuſe & une bonne rade pour les vaiſſeaux, où l'on peut commodement faire aiguade. Lors que les Vénitiens en étoient les maîtres ils y envoioient beaucoup de gens en éxil. Elle a un port apellé *Hamboſo*.

Il y a un rocher ſous la côte de l'île de *Candie*, vers ſon côté Occidental & près de ſon Cap Sud-Oüeſt, qui eſt apellé dans les cartes marines des Italiens *Dilafogniſi*. Après l'on trouve celui de *S. Antonio*, qui eſt ſuivi de deux autres qu'on apelle *Chirgiani*. Enſuite l'on voit à quelque diſtance les uns des autres ceux de *Pondico* & de *Petaliada*, & enfin le rocher ou l'île de *Carabuſa*.

Dans les cartes marines des Hollandois, l'on trouve ſeulement trois îles ou plûtôt trois rochers ſous la côte de l'île de *Candie* & vers ce même côté Occidental, qui ſont marquez dans l'ordre & avec les noms ſuivants; Prémiérement *Iſola Fonteſtino*, qui eſt aparenment celle qui eſt apellée par les Italiens *Dilafogniſi*. Enſuite *Santa Veneranda*; puis *Iſola Sordi*; & enfin les îles de *Carabuſa* & *Carabuſa Vecchia*.

DE L'ILE DE S. THEODORE, ou DE TURLULU.

IL y a un rocher ou une île, ſitüée ſous la côte Septentrionale de *Candie*, entre les Caps de *Spada* & de *Melecha*, à une lieuë d'Allemagne à l'Occident de la ville de la *Canée* & à la portée du canon du rivage de *Gogna*, qui eſt apellée par les Italiens *S. Theodore* & autrement *Turlulu*, du nom des deux Châteaux qui y ſont bâtis.

Elle a une fort-bonne rade à ſon côté Meridional & Sud-Eſt; mais les grands vaiſſeaux doivent faire voile autour de l'île du côté d'Orient. Car il y a un écueil qui s'avance de ſon côté Méridional dans la mer; ce qui fait qu'on ne ſauroit prendre ſa route

route vers ce côté-là ſans danger, à moins de ſe tenir un peu éloigné de la côte de l'ile.

L'on peut ſe mettre à l'ancre tout au deſſous de l'ile, en laiſſant ſon Cap Oriental du côté du Nord-Eſt, où il y a tout un parage dont le fond eſt fort-net & ſain; de ſorte que les mariniers pourroient bien en cet endroit-là aprocher leurs vaiſſeaux tout contre le rivage.

Le port de la *Canée* n'eſt propre que pour les vaiſſeaux qui n'ont beſoin que de douze, treize & quatorze piez d'eau pour voguer; de là vient que ceux qui ſont plus-grands vont ordinairement donner fonds à l'Occident de quelques rochers qui ſont ſitüez derriere la ville, ſous l'ile de *S. Théodore*.

Il y a un Fort ou Château ſur un côté de ce rocher, qui eſt apellé *S. Théodore* de même que l'ile. Celui-ci eſt deffendu par un autre qui eſt ſitüé ſur le ſommet de la montagne, qui eſt apellé *Turlulu*. Ils ſont tous deux ſitüez à l'opoſite du rivage de *Gogna*, dont ils ſont éloignez d'environ la portée du canon.

En l'année 1650 les Vénitiens les prirent ſur les Turcs, qui en étoient alors en poſſeſſion, après trois aſſauts, ſous la conduite de *Mocenigo*, proche parent du Capitaine Général *Moroſini*. *Uſam Baſſa*, Gouverneur de la ville de la *Canée*, entreprit l'année ſuivante de les ataquer & de les reprendre avec une flote qu'il avoit mis en mer; mais aiant été ſurpris de la tempête qui ſe leva & briſa ou diſperſa ſes vaiſſeaux, il ne pût exécuter ſon deſſein.

Dans les Actes des Apôtres, il eſt fait mention d'une certaine ile apellée *Clauda*; où l'Apôtre *S. Paul* fût pouſſé par la tempête en faiſant voile autour de l'ile de *Crete* ou *Candie* pour aller aborder à *Phénix*. Elle étoit autrement apellée *Claudia*, & il ſemble même qu'elle ſoit nommée *Caudos*, *Gaudos* ou *Cauda* dans *Ptolomée*, *Pline* & *Pomponius Mela*. La plûpart des Auteurs eſtiment, avec beaucoup de vrai-ſemblance, que ce ſoit celle qui eſt à préſent nommée *Gozo* ou *Gozo di Candia*, qui eſt ſitüée ſous la côte Méridionale de *Candie*. Cela paroit en ce que l'Apôtre S. *Paul*, en démarant de *Beaux-ports* & faiſant voile autour de *Candie* pour aller aborder à un de ſes ports, apellé *Phénix*, ne pouvoit que rencontrer cette ile ſur ſa route. Il y en a pourtant qui veulent, mais ſans raiſon, qu'elle ſoit ſitüée ſous le Cap qui eſt le plus Sud-Oüeſt de l'ile, apellé par les Anciens *Criumetopon* & à préſent *Capo Crio*; car on ne voit pas dans les cartes marines qu'il y ait aucune île placée en cet endroit-là. *L'ile Claudia.* Cap. 27. 6. Voi pag. 382.

Il y en a trois petites, apellées *Muſagores* ou *Muſagori*, ſuivant *Pline* & *Pomponius Mela*, qui ſont ſitüées près de la côte Occidentale de *Candie*, vis-à-vis du Cap de *Criumetopon* ou *tête de belier*; mais elles ne portent à préſent point de nom & meritent plûtôt d'être contées pour des rochers que pour des iles. *Muſagores.* Baudrand.

Nous en inſererons encore ici quelques autres, qui ſont ſitüées d'un côté & d'autre en divers endroits de l'Archipel, & que nous avons ci-devant omiſes.

Il y en a pluſieurs petites entre l'ile de *Cos* ou *Lango* & celle de *Samos*, ſavoir *Dipſo*, *Cruſia*, *Tragia*, *Forni* & *Mandria*, qui autrefois ont été habitées; mais à préſent on n'y voit pas la moindre marque qui puiſſe faire connoitre qu'il y ait jamais eu aucune habitation. Car elles ſont ſi fort déſertes, qu'on n'y voit ni homme ni maiſon, & même il n'y a point d'eau. L'on y trouve ſeulement dans quelques forêts, des boucs, des chévres & quelques ânes ſauvages. Boſchini.

Celle de *Tragia*, qui ſemble ſignifier en Grec l'*île des boucs*, eſt autrement apellée en Latin *Capraria*, c'eſt-à-dire l'ile des chévres, à peu près dans la même ſignification.

L'ile apellée *Caraſſie* dans *Strabon*, *Coraſie* dans *Pline*, & à préſent *Cruſie* ou *Cruſſie*, a un fort-bon port. L'on peut auſſi aller mettre à l'ancre ſous celle de *Dipſo* ou de *Lipſo*, où il y a une fort-bonne rade. *Cruſie.*

Au Midi de cette derniere, l'on découvre pluſieurs petites iles ou rochers, apellez *Forni* ou *Fornelli* & *Scopuli Melani*, qui ſont fort-dangereux, & que par conſéquent les mariniers doivent bien prendre ſoin d'éviter, ſur-tout dans l'obſcurité de la nuit. *Iles de Forni.*

L'on trouve à quelque diſtance de *Cruſie*, du côté du Midi, une île apellée *Mandria*, qui eſt environnée de pluſieurs rochers qui forment tout autour comme un rond ou un cercle. Il eſt fort-dangereux d'en aprocher, & il y a peu de vaiſſeaux qui y aillent aborder. L'on y voit encore les maſures d'une grande ville toute ruïnée. *Mandria.*

Il y a des Auteurs qui tiennent que c'eſt la même que *Ptolomée* nomme *Minya* & qu'il place dans la mer Icarienne; mais il y en a d'autres qui veulent qu'elle ſoit celle de *Caryanda*, que *Strabon* place près de l'île de *Cos* ou *Lango*.

La mer qui l'environne eſt apellée par les mariniers Italiens *Mar di Mandria*, c'eſt-à-dire mer de *Mandria*, du nom de cette île. Quelques Auteurs eſtiment que ce ſoit celle que les Anciens ont apellée mer de *Myrtoum*.

Boſchin. Au Midi de l'île de *Nixia* ou de *Naxos*, l'on trouve cinq petites îles qui ſont ſituées ſur une même ligne, d'Orient en Occident, en la maniere ſuivante; *Fecuſa*, *Schinuſa*, *Raclia*, *Chiero*, & *Pyia* ou *Pira*. Les trois dernieres ont été autrefois habitées, & même pendant long-tems, principalement celle de *Raclia*, où l'on voit encore les maſures d'un grand Château, qui témoignent aſſez par la quantité extraordinaire de marbre & de pierres de taille qu'elles renferment que c'étoit un beau & magnifique bâtiment; mais à cauſe des brigandages des corſaires elle a été abandonnée & eſt devenuë deſerte, de même que les quatre autres, de ſorte qu'on n'y voit à préſent que des bêtes ſauvages.

Leurs côtes ſont toutes couvertes par l'eau de la mer, & par conſéquent elles n'ont point de port. Le fond en eſt même tout autour plein d'écueils & de rochers, contre leſquels les houles & les flots ſe vont briſer avec grande violence. D'ailleurs il n'y a ni poiſſon ni eau douce, & l'on y trouve fort peu de bois. Ainſi ce n'eſt pas ſurprenant qu'elles ne ſoient plus habitées & qu'elles ſoient devenuës deſertes. Celle de *Schinuſa* ſemble autrement être apellée *Schinuſſa*.

Boſchin. *Levita.* *Zinara.* Voi pag. 185. 270. Au Nord-Eſt de l'île d'*Amorgo*, l'on en trouve deux petites, apellées *Levita* & *Zinara*, où l'on voit pluſieurs maſures conſidérables, comme ſont des piéces & des morceaux de colonnes de marbre & divers ouvrages à la Moſaïque. D'où il paroît que ces îles étoient anciennement en un état aſſez floriſſant, qu'elles étoient fort peuplées, & que leurs Inſulaires devoient être riches. A préſent elles ne ſont habitées que par des bêtes ſauvages; ce qui fait qu'elles ſervent ſouvent de retraite aux corſaires.

Celle de *Levita* a un fort-bon port qu'on apelle *S. George*. Il y a auſſi de fort-bonne eau fraiche pour faire aiguade, & l'on en tire auſſi du poiſſon, mais en petite quantité.

Charuſſa. Un peu à l'Occident de l'île de *Zinara* l'on en voit une autre petite, apellée *Charuſſa*, qui a du côté d'Orient un petit port où l'on peut commodement aller faire aiguade.

Dans toutes les petites îles ſituées aux environs & près de celle de Candie, comme ſont *Paximados*, *Gaudironi*, *Chriſtiani*, *Farioni*, *Standia*, *S. Théodore*, &c. l'on trouve une grande quantité de lapins, & une certaine eſpéce de beliers que les habitants du païs apellent en leur langue *Striphoceros* ou *Striphocoros*.

DE L'HELLESPONT ou Détroit des Dardanelles, & de la Mer de MARMORA.

L'*Helleſpont* eſt ce détroit qui commence du côté d'Occident à la mer *Egée* ou l'*Archipel*, ſepare l'*Europe* de l'*Aſie*, ou pour parler plus préciſement la *Thrace* de la *Phrygie*, & ſe termine à la mer de *Marmora*.

Il y a deux Caps à ſon entrée, dont le gauche qui eſt d'Europe eſt appellé *Capo Grego*, & le droit ou celui d'*Aſie Capo Janiſſari* ou *Gianiſſari*. Il n'y a pas plus de diſtance de trois quarts de lieuës d'Allemagne de l'un à l'autre.

Ce détroit eſt à préſent nommé par les mariniers Italiens *Stretto* ou *Golfo di Gallipoli*, c'eſt-à-dire le *Détroit* ou *Golfe de Gallipoli*, de la ville de ce nom qui eſt ſituée tout auprès, & autrement *Stretto di Dardanelli*, des Châteaux des *Dardanelles* qui ſont bâtis ſur ſes bords, dont deux ſont à l'entrée & deux à la ſortie. Il eſt auſſi appellé *Braccio, di San Georgio*, ou *Bras de S. George*, du bras de ce Saint qu'on dit avoir repoſé autrefois dans une Egliſe Gréque d'un bourg appellé *Periſtaſſi*, ſitué au deſſus de la ville de *Gallipoli*, d'où ce détroit prit enſuite ſon nom; & c'eſt aparenment pour la même raiſon que les mariniers Hollandois le nomment *arm van S. George ou Joris*. Il eſt encore appellé en Italien, *Bocca di Dardanelli*, c'eſt-à-dire les *Bouches des Dardanelles*.

Les Turcs le nomment *Stamboul-Denghiz*, c'eſt-à-dire *Mer de Conſtantinople*, à cauſe

Reg. 404.

cauſe qu'il faut paſſer ce détroit pour aller à cette grande ville, laquelle ils appellent *Stamboul*, & la mer *Denghiz*.

L'*Helleſpont* eſt un mot grec qui ſignifie la *mer d'Helles*; & on prétend qu'il fût ainſi appellé d'*Helles* fille d'*Athamas*, Roi de *Thebes*, & de *Nethele*, qui s'enfuiant avec ſon frere *Phryxus*, ſur un belier dont la toiſon étoit d'or, pour éviter les embuches de leur marâtre *Ino*, fille de *Cadmus*, perit malheureuſement dans cette mer; mais *Phryxus* paſſa en *Colchis*, près du Roi *Eates*.

C'eſt de là que la fable de la toiſon d'or a pris ſon origine, comme *Diodore* le raconte. D'autres veulent avec plus de vraiſemblance que le vaiſſeau qui conduiſoit *Helles* & *Phryxus* au travers de ce détroit avoit pour ſigne un belier, & que dans la route *Helles* étant priſe de nauſée ou du mal de mer, & ſe voulant trop aprocher du bord, elle tomba du vaiſſeau & ſe noia. C'eſt pour cela qu'*Apollonius* appelle ce détroit, le flot de la fille d'*Athamas*.

Il eſt encore deſigné ſous divers autres noms par les anciens Grecs & Latins, comme ſont ceux de *Mer Seſtique*, qu'il prenoit de la ville de *Seſtos*; de Détroit d'*Abydos*, du nom de cette ancienne ville ſituée dans l'*Aſie*-mineure; de *Pont* ou *Mer Phryxique*, & de *Sentier de Phryxus*.

Ce détroit s'étend prémiérement Eſt-quart au Nord-Eſt. Enſuite Eſt-Nord-Eſt, & quelquefois un peu plus au Nord, comme Nord-Eſt & Nord-Eſt quart au Nord, en tirant vers les Châteaux des *Dardanelles* & la Mer de *Marmara*, la longueur de trois ou quatre lieuës d'Allemagne, en contant depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſortie, ou à l'endroit étroit où les vieux Châteaux des *Dardanelles* ſont bâtis d'un côté & d'autre ſur la terre ferme.

Quand on fait voile en côtoiant ces vieux Châteaux des *Dardanelles*, le Cap Septentrional qui borde ce détroit ſemble ſi fort s'aprocher du Meridional, qu'on diroit qu'il n'y a point d'ouverture pour paſſer à la Mer de *Marmara*, ſi bien qu'on ne peut en aucune maniere porter la vûë ſur cette mer.

Il eſt ſitüé ſous le 37 dégré 42 minutes de Latitude Septentrionale, & environ à 45 dégrez de Longitude. Et dans toute ſa longueur, entre la *Romanie* ou l'*Europe* & l'*Anatolie* ou l'*Aſie-mineure*, depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſortie, où ſont les Châteaux des *Dardanelles*, il n'a par tout qu'une lieuë de large; mais dans l'étreciſſement où ces Châteaux ſont placez, à peine y a-t-il la portée d'une petite piéce de campagne de diſtance d'un bord à l'autre, y aiant été bâtis exprès pour en deffendre mieux & l'entrée & la ſortie.

Les bâtiments qui font voile entre ces deux Châteaux vers le golfe de *Conſtantinople*, doivent tenir le côté Sud-Eſt de la *Natolie* ou *Aſie*, à cauſe des courants rapides qui régnent ſur le côté Nord-Oüeſt, qui ſont ordinairement ſi violents & principalement en hiver, qu'à peine les peut on ſurmonter avec un vent favorable, & que bien ſouvent même on y eſt repouſſé.

Il y a un petit banc de ſable qui s'étend du Cap Sud-Eſt dans la mer, d'où les grands vaiſſeaux ne doivent gueres s'approcher. Au même côté Sud-Eſt, environ à une portée de mouſquet de la terre ferme, on trouve en divers endroits quelques écueils ou rochers cachez ſous l'eau, que les Pilotes doivent bien prendre ſoin d'éviter. Mais le côté Septentrional a un fond bon & ſain; ſi bien qu'en cet endroit-là on peut en toute ſureté faire voile tout près de la côte quand on ſort du détroit.

Propontide ou Mer de Marmara.

La mer qui s'étend du détroit de l'*Helleſpont* juſqu'au *Boſphore de Thrace* ou détroit de *Conſtantinople*, & de là juſqu'au *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire*, eſt appellée par les anciens Grecs & Latins la *Propontide*, comme qui diroit l'*Avant-mer*, à cauſe qu'elle eſt ſitüée devant la *Mer-Noire*, qu'ils apelloient *Pontus* ou la mer par excellence. C'eſt ainſi que *Suidas* écrit, que *la Propontide eſt la mer qui eſt ſitüée devant le Pont, près de* * *Byzance*.

* Conſtantinople.

Quelques-uns font la longueur de la mer de *Marmara* de cent-trente miles d'Italie, qui font trente-deux lieuës & demie d'Allemagne, depuis le Cap de *Chalcedon*, qui eſt ſitüé à l'oppoſite de *Conſtantinople*, juſqu'à un certain bourg qui eſt appellé par les Grecs *Periſtaſſi*, où les côtes d'*Europe* & d'*Aſie* commencent à s'approcher de plus en plus & continuent juſqu'à une lieuë & demie au-delà de *Gallipoli*, où le détroit n'a pas plus d'une lieuë & demie de large; & c'eſt-là où commence l'*Helleſpont*, & où les vieux Châteaux des *Dardanelles* ſont tous deux bâtis. D'autres pourtant font monter ſa longueur à cinquante-neuf lieuës de France.

Son circuit peut être d'environ cent ſoixante lieuës de France. Elle eſt ſituée entre le 43 & le 48 dégré de Latitude Septentrionale, & le 55 & le 58 de Longitude; d'où l'on peut inferer qu'elle eſt dans un climat fort temperé.

Pline fait la deſcription de ces détroits & de cette mer en fort peu de mots, en cette maniere : Le prémier détroit du *Pont* qu'on rencontre ſe nomme l'*Helleſpont*, que *Xerxes*, Roi des *Perſes*, fit paſſer à ſon armée ſur un pont de bâteaux. Il ſe forme là comme un long canal, qui s'étend l'eſpace de quatre-vingts-cinq-mille pas juſqu'à une ville d'*Aſie* qu'on appelle *Priapum*, où *Alexandre le Grand* fit paſſer ſes troupes. Enſuite la mer devient plus large, & coule auſſi avec plus de rapidité. C'eſt ce qu'on nomme la *Propontide*, & le détroit qui ſuit, le *Boſphore de Thrace*, qui a cinq cens pas de largeur, & que *Darius*, pere de *Xerxes*, fit auſſi paſſer à ſon armée ſur un pont.

Il y en a qui ne font de l'*Helleſpont* & de la *Propontide* qu'un ſeul détroit; mais la plûpart des Autheurs, tant anciens que modernes, diviſent toute cette étenduë de mer qui eſt compriſe entre la mer *Egée* & le *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire* en trois parties. La prémiére eſt le détroit de l'*Helleſpont*, la ſeconde eſt la *Propontide*, & la troiſiéme le *Boſphore de Thrace* ou l'embouchure du *Pont-Euxin*, qu'on appelle aujourd'hui le détroit de *Conſtantinople*.

Quelques-uns renferment l'*Helleſpont* entre les bords ou entre les terres qui ſont ſituées entre *Seſtos* & *Abydos*. Mais il y en a auſſi qui joignent à ce détroit une partie de la mer *Egée*, comme il y a aparence que fait *Homere*, puis qu'il donne à l'*Helleſpont* le ſurnom de large. Pareillement *Solin* ſemble l'appeller long dans le même ſens, bien qu'il paroiſſe manifeſtement qu'il diſtingue l'*Helleſpont* de la *Propontide*; mais il peut bien être auſſi qu'il le nomme long, à cauſe qu'il eſt ſerré dans ſes bords & étroit comme un canal.

DES CHATEAUX DES DARDANELLES.

LOrs qu'on entre dans l'*Helleſpont* en faiſant voile vers *Conſtantinople*, après avoir paſſé l'ile de *Tenedos* & doublé le Cap *Sigée* ou des *Janiſſaires*, on vient entre deux Châteaux neufs, dont l'un eſt ſitué ſur les bords de l'*Europe*, & l'autre ſur ceux de la *Natolie* ou de l'*Aſie*, à l'oppoſite l'un de l'autre, & à la diſtance d'environ trois quarts de lieuë; car c'eſt toute la largeur que peut avoir l'*Helleſpont* en cet endroit-là.

Celui qui eſt en *Europe* eſt appellé par les Turcs, à cauſe de ſa ſituation, *Roumeli-Inghi-iſſar*, c'eſt-à-dire *Château-neuf de Rumelie*, qui eſt le nom qu'ils donnent à l'*Europe*; & ils nomment l'autre *Natoli-Inghi-iſſar*, c'eſt-à-dire *Château-neuf d'Aſie*, à cauſe qu'il eſt ſitué ſur le bord de l'*Aſie-mineure* que les Turcs appellent *Natolie*.

Ils ſont tous deux appellez *Inghi-iſſar* ou Châteaux-neufs, pour les diſtinguer de deux autres vieux Châteaux, connus ſous le nom de *Dardanelles* qui ſont ſitüez plus près de *Conſtantinople* à l'embouchure de la *Propontide* ou mer de *Marmara*. *Inghi* en langue Turque ſignifie neuf & *Iſſar* un Château.

Ils les nomment auſſi, comme par excellence, ſimplement *Boghas*, c'eſt-à-dire gorge ou canal; mais ils donnent communement ce nom aux villes & aux Châteaux qui ſont bâtis ſur des détroits de mer, de même qu'au paſſage ou canal étroit que ces Châteaux gardent & reſſerrent.

Ces deux Châteaux furent bâtis il n'y a pas bien long-temps, par *Mahomet* IV. vingt-troiſiéme Empereur des Turcs, pour empêcher aux vaiſſeaux ennemis l'entrée de l'*Helleſpont* & deffendre mieux le détroit des *Dardanelles* ou de *Gallipoli*, & par conſequent rendre l'abord de la ville de *Conſtantinople* & de la *Propontide* ou Mer de *Marmara* impoſſible ou au moins fort difficile par mer. Car les deux vieux Châteaux, appellez auſſi les *Dardanelles* & ſitüez à l'embouchure de la *Propontide*, à ſoixante lieuës de France ou trente-trois d'Allemagne de *Conſtantinople*, ne lui parurent pas aſſez forts pour empêcher le paſſage aux vaiſſeaux Chrétiens & deffendre ſa ville Capitale.

Le Château neuf d'*Aſie* eſt bâti en quarré ſur une pointe de terre qui avance en mer. Ce bâtiment conſiſte en quatre grandes murailles, qui ſont fortifiées aux qua-

tre

tre coins par des tours, dont les deux qui regardent vers la mer ſont quarrées & ont une eſpece de parapet à un des côtez ſeulement. Les deux autres qui regardent du côté de terre ſont rondes. Entre ces quatre tours il y en a cinq autres, dont quatre ſont quarrées & la cinquiéme eſt ronde. Elles ſervent toutes à la deffenſe des murailles. Celles qui ſont du côté de la mer ont à fleur d'eau pluſieurs embraſures, avec des courtines & des parapets. Les embraſures ſont au nombre de plus de quarante, qui ſont toutes garnies de gros canon toûjours chargé & prêt à tirer, pour empêcher le paſſage aux vaiſſeaux qui voudroient l'entreprendre ſans permiſſion.

Ces canons ne ſont point ſur des affuts, mais ſeulement ſur des groſſes pierres ou ſur des piéces de bois quarrées; ſi bien que quand ils ont tiré il ſe paſſe un bon eſpace de temps avant qu'on puiſſe les recharger & les remettre ou braquer de nouveau.

On pourroit bien cependant, avec une prompte décharge de toute l'artillerie d'un ou pluſieurs vaiſſeaux, abattre une bonne partie de la ſimple muraille dont il eſt revêtu, qui n'a pas plus de trois pieds d'épaiſſeur & n'a point de rempart par derriere; & montant à l'aſſaut à l'improviſte, emporter ce Château tout d'un coup, ſans donner aux Turcs le temps de ſe reconnoître.

Il eſt bâti d'une maniere tout-à-fait irreguliere. Par dedans il y a quelques maiſons de l'*Aga* & des principaux officiers, & une moſquée, dont le haut & le minaret ou le clocher paroiſſent fort-beaux par dehors, auſſi bien que les autres bâtiments, qui ſont bâtis la plûpart ſur l'endroit le plus élevé du Château; d'où l'on deſcend par de grands dégrez là où ſont les canons & les embraſures, qui ſont toutes à fleur d'eau, comme nous l'avons déja remarqué.

Il y a tout près du Château un petit vilage qui n'a rien de remarquable. Il y a auſſi cinq gros pilaſtres, qui ſervent de ſoûpirail pour donner de l'air aux conduits ſoûterrains qui portent de l'eau dans le Château.

L'entrée du Château eſt du côté du Septentrion, & ſe termine par une grande ruë à une fort-belle Moſquée qui eſt du côté du midi tout près de la mer, d'où l'on peut voir fort commodement tout le haut & le minaret, qui eſt une eſpece de tourelle en façon de clocher.

On trouve un autre petit vilage ou bourg, appellé *Inghi-Iſſarkioi*, c'eſt-à-dire le *bourg du Château-neuf*, entre le Château qu'on appelle *Natoli-Inghi-Iſſar* & le Cap des *Janiſſaires*. On n'y voit de remarquable que huit moulins à vent, qui ſont tous placez ſur une ligne, à quelque diſtance l'un de l'autre, en allant au Cap dont je viens de parler.

Ces moulins ont huit aîles ou volans, comme tous les autres moulins de Turquie; ce qui ſert à les faire tourner plus vite, ſur tout dans un temps calme, & faire moudre plus menu la peau mince du bled. De là vient apparenment que le pain que les Turcs mangent n'eſt pas à beaucoup près ſi blanc que le nôtre, à cauſe qu'il y reſte beaucoup plus de ſon en faſſant la farine.

Ces deux Châteaux ſont commandez par des hauteurs, d'où ils peuvent facilement être batus, & celui d'*Europe* encore plus commodement que celui d'*Aſie*. Auſſitôt qu'on a paſſé ces deux Châteaux, on entre dans le détroit de l'*Helleſpont*, qu'on nomme autrement le *Bras S. George* & le détroit de *Gallipoli*, du nom de cette ville qui en eſt voiſine. S'il y a lieu au monde célébre en combats & en victoires, on peut bien dire que c'eſt celui-ci; Et l'on peut dire d'ailleurs qu'en cet endroit on a l'avantage & le plaiſir de pouvoir en même temps & d'un coup d'œil voir l'*Europe* & l'*Aſie* tout à la fois.

Entre les deux Châteaux-neufs dont je viens de parler, & les deux vieux Châteaux des *Dardanelles*, on n'aperçoit aujourd'hui rien de remarquable, bien qu'anciennement il y eût aux deux côtez pluſieurs villes dont on ne trouve à préſent les noms que dans les anciens Auteurs; car les habitants du païs, tant Grecs que Turcs, ſont aujourd'hui fort ignorants ſur ce chapitre.

Ainſi l'on parcourt toute cette étenduë de païs, tant par mer que par terre, ſans Spon.
y découvrir rien de remarquable, & l'on vient enfin à un vieux Château que les Turcs nomment *Boghas Iſſari* ou *Bogaſaſſar*, c'eſt-à-dire *Château de la gorge*; Car c'eſt le nom qu'ils donnent ordinairement aux villes & aux Châteaux qui ſont ſitüez aux paſſages les plus étroits & les plus reſſerrez de la mer.

Celui qui eſt du côté de l'*Aſie*, appellé par les Turcs dans le même ſens *Natoli-* Grelot.
Iſki-

Iſki-Iſſar, c'eſt-à-dire *vieux Château d'Aſie*, eſt d'une figure quarrée, & eſt fortifié aux quatre coins par des tours, dont celles qui regardent vers la mer ſont auſſi quarrées, & les autres rondes.

Au milieu de ce Château il y a une autre grande tour quarrée ou un donjon, ſur la platte-forme duquel on tient quelques couleuvrines.

Il y a un grand bourg derriere le même Château qui eſt habité d'environ trois mille ames, tant Chrêtiens, qui y ſont en fort petit nombre, que Juifs & Turcs.

Cette place ne ſeroit pas de fort-grande importance, ſi on ne conſideroit ſa ſituäation avantageuſe par raport au paſſage qu'il deffend. La plûpart du canon y eſt à fleur d'eau ſans affût, comme aux Châteaux neufs, dont ceux qui ſont du moindre calibre ſont bien de ſoixante livres, & portent juſqu'à l'autre bord qui eſt en *Europe*, comme ceux d'*Europe* portent ſur les bords oppoſez qui ſont en *Aſie*. Car le trajet ou l'eſpace qui ſepare ces deux Châteaux n'a gueres qu'une petite lieuë de France de large.

Celui qui eſt ſitüé ſur les bords de l'*Europe*, appellé par les Turcs *Roumeli-Iſki-Iſſar*, c'eſt-à-dire *vieux Château d'Europe*, eſt encore plus irregulier & par conſequent moins fort que celui d'*Aſie*.

Il eſt bâti ſur le penchant d'une coline, & il peut être batu des hauteurs circonvoiſines qui le commandent. Il eſt fait de trois groſſes tours, qui étant jointes par des murailles forment une eſpece de triangle qui a preſque la figure d'un cœur, & s'étendent en deſcendant juſques ſur le bord de la mer.

Il eſt muni d'environ trente piéces de canon, de la même groſſeur & portée que ceux du Château d'*Aſie*. Ils ſont tous placez obliquement, afin que ceux d'un Château ne puiſſent incommoder ceux de l'autre.

Le vieux Château d'*Aſie* n'eſt revêtu, ſuivant *Spon*, que d'une ſimple muraille tout autour, avec un foſſé de trois ou quatre pieds de profondeur. Et celui d'*Europe* n'eſt autre choſe qu'une groſſe tour ronde deffenduë par deux baſtions. Le dedans eſt bâti à la maniere des anciens Gots.

Les Francs ou Européens qui voiagent en Turquie appellent ces deux Châteaux les *Dardanelles*, de *Dardanus* fils de *Jupiter* & d'*Electre*, ſœur d'*Atlas*, fondateur de la ville de *Troie*, qu'on tient avoir été le prémier Roi de ce païs, qu'il appella de ſon nom *Dardanie*. Ces Châteaux, tant vieux que nouveaux, ſont comme les portes & les bouches de *Conſtantinople*.

Spon. La plûpart des Ecrivains tiennent, mais ſans fondement, que ces vieux Châteaux, avec les deux vilages voiſins, ſont bâtis ſur les ruines des anciennes villes de *Seſtos* & d'*Abydos*, dont la prémiére étoit ſitüée en *Europe* & l'autre en *Aſie*, à l'oppoſite l'une de l'autre & à la diſtance de toute la largeur de l'*Helleſpont*, que *Polybe* fait en cet endroit de deux ſtades, *Xenophon* de huit & *Pline* de ſept. Mais il n'eſt pas vrai que ces deux Forts ſoient bâtis ſur les fondements de ces deux anciennes villes, dont on n'y remarque aucune trace ni apparence. Ce n'eſt pas même là qu'eſt l'endroit le plus étroit de l'*Helleſpont*; car trois quarts de lieuë d'Allemagne plus loin il eſt plus étroit & plus reſſerré. C'eſt-là qu'on trouve au bord de la mer des ruïnes & des maſures, qui ſemblent montrer le veritable endroit où *Seſtos* & *Abydos* étoient autrefois bâtis. Le nom même d'*Abydos* eſt entierement inconnu à ceux du païs qui demeurent dans ces Châteaux & aux environs.

La plûpart des habitans des vilages qui ſont voiſins des vieux Châteaux ſont marchands & fort expérimentez dans le négoce, principalement les Juifs. Ils achetent à fort bas prix les marchandiſes des vaiſſeaux Turcs & Chrétiens qui paſſent par le détroit, & les revendent enſuite dans le lieu même de leur demeure, ou les portent vendre dans les villes & vilages circonvoiſins.

Les vaiſſeaux qui ſont voile devant ces Châteaux ſont obligez de les ſaluer de quelques coups de canon. Un vaiſſeau marchand les ſaluë du moins de trois, cinq, ou ſept coups; mais un navire de guerre les ſaluë de trois, de neuf, & même d'onze. A quoi ceux du Château répondent par un, trois ou cinq coups; & les vaiſſeaux les remercient enſuite avec cinq, trois, ou ſept. Après quoi ils continuent leur route s'ils vont à *Conſtantinople*; mais lors qu'ils en reviennent, les vaiſſeaux marchands, & quelquefois même les navires de guerre, ſont tenus de s'y arrêter au moins pendant trois jours juſqu'à ce qu'on les ait viſitez.

Après qu'on a paſſé l'*Helleſpont* on entre dans la *Propontide* ou Mer de *Marmara*,

288:109

mara, comme nous l'avons déja dit. Il y a dans cette mer pluſieurs îles, qui ſont ſitüées ſi près les unes des autres qu'on diroit preſque qu'elles ſe touchent & qu'elles n'en font qu'une.

Pline place dans la *Propontide* les îles ſuivantes; *Elaphonneſe*, autrement *Neuris* & *Proconneſe*, tout au devant de *Cyzique*; après quoi ſuivent *Ophiuſe*, *Acanthus*, *Phebe*, *Scopelos*, *Porphyrione*, *Halone* qui a une petite ville, *Delphacia*, *Polydore*, *Artacée*, qui a auſſi une petite ville. A l'opoſite de *Nicomedie*, il place *Demonneſe*, & au-delà de la ville d'*Heraclée*, vis-à-vis de la *Bithynie*, celle de *Thynnias*, que les Barbares nomment auſſi *Bithynie*. Il y a encore *Antioche*, & au-devant des embouchures du fleuve *Rhyndace*, celle de *Beſbicus*, qui a dix-huit miles de circuit. On y trouve auſſi l'île d'*Elée*, deux îles *Rhoduſſes*, *Erebinthe*, *Megale*, *Chalcitis* & *Pityodes*.

Pline met donc une île *Halone*, qui a une petite ville, dans la *Propontide*; mais il fait auſſi mention d'une île *Alone*, qu'il conte entre les îles de l'*Archipel* qui vinrent tout d'un coup à paroître ſur la mer, leſquelles il range en cette maniere: *Delos*, *Rhodes*, *Anaphe*, *Nea*, *Thera*, *Thia* & *Alone*. D'où il paroît que l'île *Alone* de *Pline* eſt differente de celle de *Stephanus*; car *Pline* place la ſienne, conjointement avec d'autres, dans l'*Archipel*, & *Stephanus* met l'île *Alone* dans la *Propontide*. Il y a pourtant lieu de croire que l'île *Alone* de *Stephanus* eſt la même que celle que *Pline* nomme *Halone*, à qui il donne une petite ville & qu'il place avec d'autres pareillement dans la *Propontide*.

DE L'ILE DE PROCONNESE, à préſent MARMORA.

IL ſemble que *Stephanus* nomme *Elea* l'île *Elaphonneſe* de *Pline*, à cauſe qu'il la place tout près de *Cyzique*, & qu'il dit qu'elle étoit auſſi appellée *Neuris* & *Prochone*, bien que dans *Pline* on liſe *Proconneſe* au lieu de *Prochone*. Il ſemble d'ailleurs qu'il fait deux îles differentes de celles d'*Elaphonneſe* & de *Proconneſe*, quoi qu'il les nomme toutes deux des îles *Sporades*.

Pareillement *Scylax* diſtingue manifeſtement *Proconneſe* d'*Elaphonneſe*, & en fait deux îles differentes, diſant qu'*Elaphonneſe* étoit bien une autre île que *Proconneſe*, mais que les habitants de cette derniere avoient le ſoin de cultiver & de peupler celle d'*Elaphonneſe*.

L'île de *Proconneſe* eſt placée par quelques-uns à quinze miles d'Italie de *Seſtos*, Nig. ancienne ville de *Thrace* à préſent *Romanie*, & on lui donne ſept miles & demi de circuit. Il y avoit anciennement une ville qu'on appelloit auſſi *Proconneſe*.

Strabon fait de *Proconneſe* deux îles, l'ancienne & la nouvelle, qu'on rencontre en faiſant voile de *Priapus* à *Parium*, deux anciennes villes maritimes de l'*Aſie-mineure*. La nouvelle *Proconneſe* avoit, ſuivant le même *Strabon*, une ville avec une belle & fameuſe carriere de marbre blanc. Les plus beaux ouvrages & les ornements les plus précieux qu'on eût alors dans les villes de ces quartiers, & principalement dans la ville de *Cyzique*, étoient faits de ce marbre-là.

Le Poëte *Ariſtée*, Auteur du poëme des Arimaſpiens, & qui écrivit de la Théo- Strab. gonie ou origine des Dieux, étoit natif de l'île de *Proconneſe*. Il paſſoit pour être inſtruit en l'art de deviner plus qu'aucun homme de ſon temps, & qu'il pouvoit mourir & revenir de nouveau en vie toutes les fois qu'il lui ſembloit bon. On dit qu'il fleuriſſoit du temps des Rois *Creſus* & *Cyrus*.

La plûpart eſtiment que l'île de *Proconneſe* eſt la même que celle qu'on nomme aujourd'hui *Marmora* ou *Marmara*, bien qu'il ſemble que les Grecs appellent encore *Proconniſi* celle qu'on nommoit autrefois *Proconneſe*.

Les principales & les prémiéres îles de la *Propontide*, qu'on rencontre en faiſant Grelot. voile de *Gallipoli* à *Conſtantinople*, ſont celles de *Marmora* ou *Marmara*, qui ont donné leur nom à toute cette mer. On les trouve à main droite, environ à ſix lieuës dans la mer & à vingt-cinq de *Conſtantinople*, ſous le 38 dégré 35 minutes de Latitude Septentrionale.

Elles ſont quatre en nombre, deux grandes, ſavoir *Marmora* & *Aveſia*, une moienne

moienne appellée *Coutalli*, & une petite nommée *Gadaro*. Elles ſont toutes ſituées fort près l'une de l'autre, & ſont aſſez bien peuplées, principalement de Grecs.

Marmora, qui eſt la plus grande de toutes, eſt auſſi la plus Septentrionale, & peut avoir ſix ou ſept lieuës de circuit. Sa ville capitale s'appelle auſſi *Marmora*, & c'eſt elle qui a donné le nom à toute l'île. Il y a d'ailleurs pluſieurs bourgs, & entre autres *Galioni* & *Craſtio*, outre quelques Couvents & hermitages, qui pourroient bien paſſer en *Europe* pour des Abaies & des Prieurez.

Ces Couvents & ces hermitages ſont habitez par des Caloiers ou Eccleſiaſtiques Grecs, qui y vivent d'une maniere fort auſtere & fort reguliere.

Aveſia, qui eſt la plus grande après *Marmora*, eſt ſituée du côté d'Orient. Elle a un village de même nom, & deux autres bourgs, dont l'un s'appelle *Aloni* & l'autre *Arabkioi*, c'eſt-à-dire le bourg des Arabes, à cauſe qu'il n'eſt habité que par des Arabes ou leurs deſcendants.

Coutalli, qui eſt d'une mediocre grandeur, comme nous avons dit, a auſſi un village de même nom.

Gadaro, qui eſt la plus petite de toutes, a pluſieurs bourgs & lieux habitez, avec quelques Couvents de Caloyers ou Eccleſiaſtiques Grecs. On y trouve en abondance du bled, du vin, des fruits, du coton, du bétail & des pâturages. La pêche y eſt auſſi fort bonne; mais il n'y a que les gens de ces quartiers qui aient la liberté de s'y appliquer, & ſeulement pour leur uſage, à cauſe que *Conſtantinople* & les autres villes de la *Propontide* en pourroient ſouffrir, bien que la pêche ſoit auſſi bonne dans leur parage & meilleure même que près des îles de *Marmora*.

S'il en faut croire *Porcachi*, l'île de *Marmora* eſt aſſez fertile, mais peu habitée. Elle eſt toute montüeuſe & pleine de marbre, dont les Empereurs Grecs ont conſtruit pluſieurs magnifiques bâtiments qu'ils ont fait élever en diverſes villes de ces quartiers, de même qu'en l'île de *Beſbicus* qu'on nomme à préſent *Calonimo*. Grelot.

Pour faire voile de ces îles à *Conſtantinople*, & revenir enſuite de *Conſtantinople* à *Marmora*, il faut tenir ſa route Nord & Sud. On peut par un vent favorable parcourir ce chemin dans moins de douze heures, quoi qu'il ſoit bien de vingt-cinq lieuës d'Allemagne. Cette île, qu'on appelloit auparavant *Proconneſus* ou *Proconniſi*, ſemble avoir été nommée *Marmora* d'une certaine eſpece de marbre qu'on en tire.

On trouve dans les livres de marine l'île de *Marmora* & les autres îles circonvoiſines décrites en cette maniere.

L'île de *Marmora* eſt éloignée de *Gallipoli* d'environ ſix lieuës. C'eſt une île fort courte, bien qu'elle ſoit la plus élévée de toutes celles qui ſont dans cette mer ou dans ce golfe. Elle eſt à deux lieuës de *Rodeſto*, qui eſt un Cap de *Phrygie*. Elle paroît à ceux qui viennent du côté d'Occident & font voile vers ce côté-là, comme ſi c'étoit deux montagnes; & en même temps on découvre une île baſſe au Septentrion de cette derniere, & deux ou trois autres qui ſont auſſi petites & baſſes du côté du Midi.

L'île de *Marmora* a quatre petits ports, mais il n'y en a pas un qui ſoit propre pour les grands navires. La mer tout autour eſt fort profonde; & à l'Occident de cette île, au devant d'une baye, il y a un petit écueil ou rocher qui eſt à fleur d'eau. A quelque diſtance, au Midi de cette île, on en trouve quatre autres petites, dont la plus grande & la plus Meridionale eſt appellée l'*île des Lievres*, à cauſe qu'il y en a une grande quantité. Tout près de cette derniere, il y en a une autre petite, du côté du Septentrion. Il y en a encore une autre plus grande du côté du Midi, appellée *Arablar* ou l'île des *Mores* par les Européens, près de laquelle il y a une fort bonne rade, où l'on peut être à l'ancre ſur dix ou douze braſſes d'eau.

Au Septentrion d'*Arablar*, il y a une autre petite île. La mer qui eſt entre-deux eſt ſi baſſe qu'elle n'a pas plus d'onze pieds de profondeur; mais entre l'île de *Marmora* & ces petites îles, il y a par tout près de trente-cinq braſſes d'eau ſur un fond ſablonneux. En hiver les vaiſſeaux font ordinairement voile au Midi de *Marmora* & au Septentrion de ces petites îles, tenant leur route entre-deux, tant à cauſe que dans tout ce trajet le fond eſt par tout net & ſain, que parce que les vents du Midi & Sud-Eſt y régnent dans cette ſaiſon; mais en été quand il fait beau temps, on y fait voile au Septentrion de toutes ces îles, entre *Marmora* & *Rodeſto*, à cauſe qu'il y fait preſque toûjours calme, & que lors que le vent y ſouffle il eſt d'ordinaire Occidental ou Nord-Oüeſt.

La terre-ferme de la *Natolie* forme en cet endroit un Cap, qui s'avance par une lon-

longue pointe de terre vers l'ile de *Marmora*. Il ſemble de loin que c'eſt une autre île; & la diſtance qui les ſepare n'eſt que d'environ une lieuë. A l'Occident de cette pointe ou de ce Cap, il y a un beau port qui eſt aſſez profond, où les vaiſſeaux peuvent être à l'abri de toute ſorte de vent.

Au Sud-Eſt quart à l'Eſt du bout Oriental de l'ile de *Marmora*, environ à moitié chemin du continent de la *Natolie*, il y a un grand écueil caché ſous l'eau, environ à huit ou dix pieds au deſſous, que les mariniers doivent bien prendre ſoin d'éviter en faiſant voile au Midi de l'ile de *Marmora* & au Septentrion du Continent.

Au côté Oriental de cette île, à quelque diſtance du rivage, il y en a une autre fort petite, appellée *Phanor*, où il y a ordinairement du feu allumé pendant la nuit. Et à ſon Cap Nord-Oüeſt, à fort peu de diſtance de la côte, il y a un rocher élévé, qui a un beau fond verd tout à l'entour.

La mer de *Marmora* ou *Marmara* a au Sud-Oüeſt les côtes de la *Thrace* ou de la *Romanie*, & au Nord-Eſt celles de la *Natolie*. Cette mer nourrit une quantité incroiable de poiſſons, ce qui eſt un grand avantage pour les Turcs & pour les Grecs, à cauſe qu'ils ſe nourriſſent beaucoup plus de poiſſon que de chair.

On voit en été une grande quantité de ces poiſſons, & ſur tout de Marſouïns & de Dauphins, nager par troupes au travers de la mer de *Marmora*, pour aller chercher l'eau douce de la *Mer-Noire*; & l'hiver ils reviennent derechef dans la mer de *Marmara* & dans l'*Archipel*.

Les pécheurs Chrétiens ſont obligez tous les ans, vers le mois d'Avril, d'aller querir du ſable dans la *Mer-Noire*, & de l'aller jetter au coin du Serrail du Grand-Seigneur; où l'on trouve enſuite beaucoup d'huitres, ſoit qu'elles naiſſent de la ſemence qui eſt cachée dans le ſable, ſoit que le ſable même ait la vertu de les produire ou de les faire éclorre.

En l'année 1115 *Emanuel Comnene*, Empereur de *Conſtantinople*, gratifia *Jean Comnene*, grand-pere de *George Marmora*, de la ſouveraineté des iles de *Proconiſſo*, qu'on nomme à préſent *Marmora*. Cette grace fut enſuite ratifiée en l'année 1224 en faveur de *George Marmora*, ſon petit-fils, par *Emanuel Comnene* Deſpote & Duc de la *Morée*, qui en conſideration des grands & ſignalez ſervices qu'il en avoit reçû, lui confirma le même droit de ſouveraineté qu'avoit ſon prédeceſſeur, avec un pouvoir abſolu ſur la vie & les biens de ſes ſujets, à en joüir ſucceſſivement lui & ſes deſcendants; & cela ſous la ſeule condition d'équiper à ſes fraiz & dépens, toutes les fois que la néceſſité le requerroit, quatre vaiſſeaux de Sa Majeſté Imperiale. Cela paroît par les lettres patentes ci-jointes, traduites du Grec, dont la teneur eſt comme s'enſuit;

EMANUEL COMNENE,

PAR LA GRACE DU DIEU TOUT-PUISSANT DUC DU PELOPONNESE, DESPOTE DE ROMANIE ET DEFFENSEUR DE L'EMPIRE DES GRECS.

Sachant qu'il n'y a rien de ſi juſte, que de prendre ſoin que ceux qui éxécutent avec fidelité & avec zele les ordres des Princes & des Rois, & les ſervent ſuivant le deſir de leur cœur, en ſoient recompenſez par toutes ſortes d'honneurs & de préſents, & principalement ceux qui s'expoſant à toutes ſortes de dangers durant le cours d'une criüelle guerre, n'ont point épargné leur vie, & ont paſſé leur jeuneſſe au ſervice de leur Empereur dans la guerre qu'il avoit à ſoûtenir contre des ennemis barbares & infideles. C'eſt auſſi ce que nous faiſons, honorant de préſents ceux qui nous ont aſſiſté de tout leur pouvoir, dans la guerre qu'on avoit entrepris contre nous, par tout où la néceſſité de nos affaires l'a demandé.

Aiant donc reconnu que le principal inſtrument dont Dieu s'eſt ſervi pour nôtre défenſe, a été le tres-noble & tres-magnanime Seigneur George Marmora, le plus illuſtre rejetton de nôtre race; ce Seigneur genereux, honorable, vertüeux, & célébre par ſon courage, qui eſt rempli de prudence, de ſageſſe & de la connoiſſance des belles choſes, qui a ſouvent mépriſé la mort en s'expoſant volontairement à divers perils pour le bien de nôtre Empire, & principalement lors qu'étant accouru en toute diligence à nôtre ſecours, nous obtinmes ſur les François cette célébre victoire, par laquelle nous les chaſſames de nôtre ville Capitale & de toutes les terres de nôtre Empire; Nous lui cedons pour jamais l'ile de Proconneſe, avec toutes ſes places & contrées. En outre une autorité abſoluë, & puiſſance de vie & de mort ſur tous ceux qui y habitent, & inſpection ſur toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir, ſans aucun empê-

 chement,

chement, & ſans qu'aucun des habitants s'y puiſſe jamais oppoſer, ou demander compte, ou exiger de penſion. Mais nous la lui donnons, afin qu'il en jouïſſe en propre, & ſes deſcendants après lui, comme s'il en étoit le prémier fondateur. Nous avons même d'autres raiſons de lui faire ce préſent; en ce que le tres-clement Empereur Emanuel, de glorieuſe memoire, donna cette île à tres-noble & tres-magnanime Seigneur, Jean Comnene, grand-pére de Géorge ſus-nommé; ce qu'il fit graver ſur une medaille d'or, avec certaines reſerves & obligations de le ſecourir dans tous ſes beſoins & dans toutes les guerres qu'il auroit à ſoûtenir. C'eſt-pourquoi nous voulons auſſi à préſent faire la même choſe, ſavoir qu'en temps de guerre quatre vaiſſeaux que nous aurons fait bâtir, ſoient pourvûs comme il faut de rameurs, de ſoldats & d'armes de l'île même, pour deffendre l'Empire, & empêcher qu'il ne puiſſe être envahi par aucun ennemi.

Donné & ſeellé, comme de coûtume, dans nôtre Cour Roiale, & ratifié par une bulle d'or, delivrée au ſus-dit Géorge, le douziéme du mois de Juillet, la ſeptiéme indiction de l'année 6732 ſuivant les Grecs, & de la naiſſance de nôtre Sauveur 1224. Emanuel Comnene, Duc.

C'eſt tout ce que nous avons pû remarquer au ſujet de l'île de *Marmora*.

A deux grandes lieuës du port du golfe de *Pardermo* ou *Pandrone*, qui eſt ſitüé à l'Occident d'une pointe de terre de la *Natolie* qui avance en mer, on trouve dans les cartes marines trois petites îles, qui ſont marquées toutes enſemble du nom de *Rhodia*.

DES ILES DE CALONIMO, DE PROTA, &c.

IL y a une petite île ou un rocher, deſigné dans les cartes marines ſous le nom de *Calomino* ou *Calonimo*, à onze ou douze lieuës d'Allemagne à l'Orient des îles de *Rhodia*, à deux lieuës & demie au Sud-Oüeſt de *Punta Chriſti*, Cap du golfe d'*Iſmith* ou *Nicomedie*, ſur les côtes de la *Natolie*, qui étoit appellé par les Anciens *Acrita*; environ à deux lieuës au Nord-Oüeſt de la côte de la *Natolie*, & à trois ou quatre lieuës de la ville de *Burſe* ou *Pruſias*.

Il y a apparence que cette île doit être la même que celle qui eſt appellée par les Turcs *Barſac*, & par les Grecs l'île de *S. Pierre*, à cauſe qu'il y a une chapelle, avec une petite maiſon ou un hermitage tout auprès, au haut d'un rocher, qui eſt dédiée à cet Apôtre.

Vers l'année 1630 il y avoit trois *Caloyers* ou Eccleſiaſtiques Grecs qui faiſoient leur demeure dans cette maiſon ou dans cet hermitage, où ils vivoient de pain, de fromage, des œufs & du lait de chevre, qui eſt leur nourriture ordinaire, & ne beuvoient que de l'eau. Ils avoient pourtant du vin, mais qui étoit fort mauvais.

Il y a un grand vilage tout près d'un enfoncement ou d'une baye, au deſſus du Cap Septentrional de l'île, où les vaiſſeaux peuvent être à l'ancre ſur douze braſſes d'eau. Mais au côté Meridional, il y a un banc de ſable qui s'avance en mer, que les grands vaiſſeaux doivent bien prendre ſoin d'éviter.

Pierre Gillis, dans ſa deſcription du *Boſphore de Thrace* ou détroit de *Conſtantinople*, place près de cette ville, dans la *Propontide* ou mer de *Marmara*, les îles ſuivantes; *Pityodes*, *Chalcitis*, *Prota*, *Platys*, *Oxya*, *Antigoni*, *Iſola del Principe* ou l'île du Prince, *Anterovitos* & l'île de *S. Andreon*.

Tout au devant du Cap appellé *Hyris*, & à cent ſtades à l'Orient de la pointe nommée *Acrita*, à préſent *Punta Chriſti*, il y a une île appellée *Pityodes*, une autre nommée *Chalcitis*, & une troiſiéme appellée *Prota*, d'où la ville de *Chalcedon* eſt éloignée de quarante ſtades.

L'Ile de Prota. L'île de *Prota*, qui eſt un mot Grec qui ſignifie la prémiére, ſemble avoir été ainſi nommée, à cauſe qu'on la trouve en effet la prémiére quand on fait voile de *Conſtantinople* à *Chalcedon*. C'eſt aparenment pour cette raiſon qu'elle eſt encore appellée par les Grecs modernes *Proto* ou *Proti*, & en langue Turque *Tinaki*.

Elle eſt ſitüée à un peu plus de ſoixante ſtades, qui ſont à peine deux lieuës d'Allemagne, de *Conſtantinople*, & s'étend en longueur du Septentrion au Midi, environ à huit ſtades de l'île d'*Antigoni*.

Il y a au bord, du côté d'Orient, un vilage ou un bourg, & tout auprès il y a un

un port. Au-deſſus du bourg, on voit deux citernes rondes, dont la plus grande eſt couverte d'un toit en façon de voute.

On prétend que cette île peut avoir environ trois miles d'Italie de circuit. Elle s'éléve par deux côteaux en haut, dont l'un regarde du côté du Septentrion, & l'autre vers le Midi.

Il a deux autres îles qui ſont ſitüées entre le Midi & l'Occident de cette derniere, dont l'une s'appelle *Platys* & l'autre *Oxya*.

Celle d'*Oxya* s'éléve de tous côtez en un ſommet pointu. Elle eſt tout autour rude & eſcarpée, & ſurpaſſe en hauteur tous les côtaux qui ſont aux environs de *Conſtantinople*. Elle eſt en pluſieurs endroits inacceſſible, tant ſes côtes ſont droites & rudes. On y voit encore des maſures, qui font voir qu'il y a eu des citernes & d'autres bâtiments. On tient même qu'il y a eu un palais Roial ou Imperial, & comme une maiſon de plaiſance des Empereurs; ce qui ne paroit pas hors de toute vraiſemblance. Car la nature a formé cette île d'une maniere, qu'étant forte par ſa ſitüation ils pouvoient s'y tenir en toute ſureté. *Oxya.*

Elle a un port à ſon côté Oriental, dont le môle & les digues ſont toutes ruïnées. Il y croît beaucoup de lauriers & pluſieurs ſortes de fleurs. Mais il n'y a point d'endroit aux environs de *Conſtantinople*, où l'on pêche de ſi bonnes & de ſi excélentes huitres qu'auprès de cette île. Pas loin de cette derniere eſt ſitüée celle qu'on nomme *Platys*, qui eſt baſſe & preſque unie comme une plaine. *Platys.*

DE L'ILE D'ANTIGONI.

L'Ile que les Grecs modernes nomment *Antigoni* étoit autrefois appellée *Panorme*, au raport de *Zonare*. Cependant on ne trouve pas qu'il ſoit fait mention dans aucun autre ancien Ecrivain, ſoit Grec ou Latin, d'une île de ces quartiers qui porte le nom de *Panorme*.

Pline conte entre les îles de la *Propontide* une île appellée *Antiochie*, qui ſemble veritablement un nom corrompu d'*Antigonie*. Il peut être même que *Pline* l'ait écrit de cette maniere, & qu'on l'ait alteré en le copiant. Elle eſt ſitüée à quatre ſtades de l'île de *Chalcitis*, à préſent *Chalce*. Du côté du Septentrion, elle a une côte haute, rude & eſcarpée; & du côté du Midi, elle s'éleve par des rochers rompus & droits preſque juſques au plus haut ſommet. Elle a auſſi, du côté d'Occident, une côte rude & droite, mais beaucoup plus baſſe, avec des rochers écarpez. Elle va de tous côtez en montant, de ſorte que pour arriver au ſommet, qui eſt plus élévé que celui de l'île de *Prota*, il faut faire près de quatre ſtades de chemin, de quelque côté qu'on y aille.

Il y a une Egliſe au plus haut ſommet, & tout auprès une citerne bâtie à l'Italienne & couverte d'une voute de brique. Il y a auſſi des puits qui ne tariſſent jamais, à cauſe qu'ils ont une ſource qui leur fournit toûjours de nouvelle eau. Au coté Oriental, on trouve un bourg qui eſt environné de quelques vignes. Mais dans tout le reſte de l'île il n'y croit que des bruyeres, du roſmarin, des arbouſſiers, des yeuſes, & un certain arbre qui produit la gomme qu'on appelle *Labdanum*. En général l'île eſt fort raboteuſe & pleine de pierres & de rochers.

DE L'ILE DE PITYS ou PITYODES.

A l'opoſite du bourg de l'île d'*Antigoni* dont je viens de parler, il y a une autre île fort petite, qui n'a pas plus de quatre ſtades ou un demi-quart de lieuë de circuit, & qui s'éléve à peine cinquante pas au deſſus de l'eau. Elle eſt appellée *Pitys* par les Grecs d'aujourd'hui; mais il ſemble que les anciens Grecs & Latins l'ont nommée *Pityodes*. *Pline* en fait mention, & la place après *Chalcitis*. Et *Artemidore*, dans *Stephanus*, met de ſuite les îles de *Pityodes*, de *Chalcitis* & de *Prota*.

Pierre Gillis prétend qu'on ne doit pas prendre l'île de *Pityodes*, dont *Artemidore* fait mention, pour celle de *Pytis*, mais pour l'île d'*Antigoni*. Car, dit-il, puis qu'*Artemidore* a mis tout de ſuite les îles de *Pityodes*, de *Chalcitis* & de *Prota*, il

y a apparence que par l'ile de *Pityodes* il a voulu entendre l'ile d'*Antigoni*, ou une autre appellée *l'ile du Prince*. Car comment auroit-il paſſé ſous ſilence une grande ile ſituée tout auprès, telle qu'eſt celle d'*Antigoni*, pour parler d'une auſſi petite qu'eſt celle de *Pitys*. Cependant on pourroit bien dire la même choſe de *Pline*, qui fait auſſi mention de l'ile de *Pityodes*. Mais il y a bien plus de vraiſemblance, que l'ile d'*Antiochia* ou d'*Antigonia* dont *Pline* parle, doit être celle qu'on nomme à préſent *Antigoni*.

DE L'ILE DU PRINCE.

L'Ile du Prince, appellée *Iſola del Principe* par les Italiens, eſt ſituée environ à cinq ſtades de l'ile de *Chalcis* ou de *Chalce*, mais elle eſt bien une fois plus grande. Car elle a douze miles d'Italie de circuit, bien que quelques-uns comme *Gyllis*, ne le faſſent que de ſoixante ſtades ou huit miles d'Italie. Elle ſurpaſſe en hauteur toutes les iles circonvoiſines. Smith.

Quelques Auteurs prennent l'ile de *Besbicus* pour *l'ile du Prince*. On dit qu'elle a été ainſi nommée, à cauſe qu'elle étoit le ſejour ordinaire des filles des Princes, qui aiant fait vœu de virginité, s'y enfermoient dans un Couvent & y paſſoient le reſte de leurs jours.

C'eſt une ile fort divertiſſante & agréable. Il y avoit autrefois deux vilages, mais il n'y en a préſentement qu'un, l'autre aiant été conſumé par le feu depuis peu de temps. Il y a deux Couvents de moines Grecs.

Gyllis y met au côté Oriental un bourg, appellé le *bourg du Prince*, & un autre qu'il nomme *Carya*.

On voit ſur le bord, au côté Oriental de l'ile, les fondements & les ruïnes d'un vieux Couvent, où il y avoit autrefois plus de cinq cents femmes Gréques qui y paſſoient leur vie dans la ſolitude & dans la retraite.

L'Empereur *Nicephore* aiant envoié *Hirene* en éxil dans cette ile, cette Princeſſe y fit bâtir un Couvent.

Les bords de l'ile, du côté du Midi, ſont ceints & occupez par de grands & hauts rochers. Ceux qui regardent du coté du Couchant en ſont auſſi environnez, mais ces rochers ſont beaucoup plus petits.

Au deſſus du bourg de *Carya*, il y a un côteau ou une montagne paſſablement haute, qui s'abaiſſe de l'autre côté en une valée environnée de deux côteaux, qui partage toute l'ile d'Orient en Occident.

Vis-à-vis du Couvent dont nous avons parlé, il y a une autre petite ile à quelque diſtance de là, qu'on appelle *Anterovitos*.

DE L'ILE DE DEMONNESE.

L'Ile appellée *Demoneſe* ou *Demonneſe* fût ainſi nommée, ſuivant le témoignage d'*Ariſtote* & de *Stephanus*, d'un certain *Demoneſe* qui fût le premier qui l'habita.

Stephanus la place près de *Chalcedon*, ville de la *Bithynie*; & il met auſſi à l'oppoſite de la même ville l'ile de *Chalcitis*, comme ſi ce n'étoit qu'une ile. Mais *Pline* la place vis-à-vis de *Nicomedie*, qui eſt auſſi une ville de *Bithynie*, dans le golfe *Aſtacenique*, qu'on nomme à préſent le golfe *d'Iſmith* ou de *Nicomedie*. Pareillement *Ariſtote* l'appelle une ile des *Chalcedoniens* ou habitants de la ville de *Chalcedon*. *Heſychius* place deux iles près de la ville de *Byzance*, à préſent *Conſtantinople*, qui étoient appellées du nom commun de *Demoneſes*, mais qui differoient en ce qu'une étoit nommée en particulier *Chalcitis* & l'autre *Pityuſa*.

S'il en faut croire *Pierre Gyllis*, *Pline* en faiſant le dénombrement des iles de la *Propontide*, place mal à propos celle de *Demoneſe* au devant de *Nicomedie*; à cauſe, dit-il, qu'il n'y a point d'ile ſituée dans le golfe de *Nicomedie*, qu'on appelloit anciennement le golfe *Aſtacenique*. Cependant il y en a d'autres comme *Smith*, qui mettent l'ile de *Pyrgos* devant le golfe d'*Iſmith*, qui eſt le même que l'ancien golfe *Aſtacenique*.

Il

Il y avoit autrefois, ſuivant *Ariſtote*, un quartier qui produiſoit un certain mineral qu'on appelloit *Cyanum*, c'eſt-à-dire de l'*azur*, comme auſſi de la *Chryſocolle*, qu'on nomme autrement du *Borax* ou de la ſoude-d'or. La meilleure étoit d'un prix ſi exceſſif qu'il égaloit celui de l'or. Elle étoit eſtimée un bon remede pour les yeux. On y trouvoit auſſi un certain cuivre, qu'on tiroit du ſein de la mer en plongeant, juſqu'à deux braſſes de profondeur.

Il y avoit, au raport d'*Ariſtote*, une ſtatuë faite de ce cuivre dans le temple d'*Apollon*, à *Sycion* ville de la *Morée*. *Heſychius* fait mention du cuivre de *Demoneſe* auſſi bien qu'*Ariſtote*. C'eſt pour cela que quelques Auteurs prétendent que l'ile de *Chalcis* ou *Chalcitis* & celle de *Demoneſe* ſoient la même choſe; à cauſe, diſent-ils, qu'il n'y a point d'autre ile que celle de *Chalcitis* aux environs de *Chalcedon*, d'où l'on tire des metaux. C'eſt ainſi que *Stephanus* place tantôt l'ile de *Demoneſe*, & tantôt celle de *Chalcitis* tout au devant ou vis-à-vis de la ville de *Chalcedon*, comme nous l'avons déja remarqué.

DE L'ILE DE CHALCIS, ou CHALCITIS, à préſent CHALCE.

L'Ile appellée par les anciens Grecs & Latins *Chalcis* ou *Chalcitis*, eſt encore connuë ſous le nom de *Chalce* par les Grecs modernes. Les Turcs la nomment *Heibili*.

Elle eſt ſituée à quatre ſtades de l'ile d'*Antigoni*, vis-à-vis de *Chalcedon*, & tout près de l'*ile du Prince*; mais elle n'eſt pas la moitié ſi grande que cette derniere.

Elle s'éléve par trois côteaux ou ſommets, dont l'un regarde du côté du Septentrion, l'autre vers le Couchant, & le troiſiéme du côté d'Orient.

Le côté Meridional de l'ile eſt rude, droit & eſcarpé; & il y a entre les rochers qui l'environnent un baſſin ou baye qui a plus d'un ſtade de large, où les vaiſſeaux peuvent être à l'abri de toute ſorte de vent, à la reſerve du vent du Midi.

Il y a dans cette île des mines de cuivre; de là vient apparenment qu'elle a été appellée *Chalcitis* par les anciens Grecs. Car *Chalcos* eſt un mot Grec qui ſignifie du cuivre.

Au-deſſus de la baye dont nous venons de parler, il y a une vallée qui partage l'ile du Midi au Septentrion & ſe continuë d'un bout à l'autre.

Il y avoit autrefois au milieu de cette vallée un Couvent de moines Grecs, qui étoit bâti dans un endroit un peu élévé, comme ſi c'étoit un petit côteau. L'ile de *Chalce* ou d'*Heibili* n'a préſentement qu'un vilage, appellé auſſi *Chalce* comme l'ile, où il y a trois Couvents de Grecs. Tout près du Couvent appellé le Couvent de *Panagias*, c'eſt-à-dire de *Marie*, (car c'eſt ainſi que les Grecs nomment la Vierge) on voit le tombeau d'un Anglois, appellé *Edouard Barton*, qui reſidoit auprès du Grand-Seigneur, ſous le gouvernement de la Reine *Elizabeth*, en qualité d'Envoié de cette Princeſſe, comme il paroit par cette inſcription Latine gravée ſur ſon tombeau;

Eduardo Bartoni, illuſtriſſimæ ac ſereniſſimæ Anglorum reginæ Oratori, viro præſtantiſſimo, qui poſt reditum à bello Ungarico, quò cum invictiſſimo Turcarum imperatore profectus fuerat, diem obiit,

pietatis ergo.

Ætatis anno xxxv. Salutis verò anno 1597. viij. Calend. Januar.

C'eſt-à-dire,

A Edouard Barton, homme tres-excellent, Orateur de l'illuſtriſſime & ſereniſſime Reine des Anglois, qui à ſon retour de la guerre d'Hongrie, où il étoit allé avec le tres-invincible Empereur des Turcs, a paié le tribut à la nature,

pour les devoirs de la piété.

En la trente-cinquiéme année de ſon âge, & l'an du ſalut mille-cinq-cents-quatre-vingts-dix-ſept, le 25. de Decembre.

DES

DES ILES DE PAPAS-ADASI ou PAPADONISIA, autrement ILES DES PRETRES ou DES MOINES & ILES DES PRINCES.

TOutes les îles ſus-mentionnées, comme *Prota*, *Oxya*, *Platys*, *Antigoni*, *Pityodes* ou *Pitys*, *Chalcis*, *Demoneſe*, l'*île du Prince*, *Anterovitos*, *Andron*, *Andrea* &c. ſont à préſent connuës par les Turcs ſous le nom général de *Papas-Adaſi*, c'eſt-à-dire *îles des Prêtres*, & par les Grecs ſous celui de *Papadoniſia* dans le même ſens; car *Adaſi* en langue Turque, comme *Niſos* ou *Neſos* dans la Greque, ſignifie une île. De là vient que les Européens les appellent auſſi les *îles des Prêtres*, & auſſi les *îles des Princes*, de l'*île du Prince* qui en eſt une des plus conſiderables. Dans quelques cartes marines on les trouve déſignées ſous le nom des îles de *Roſſe*, & en Italien *Scogli Roſſi*, c'eſt-à-dire les *Rochers de Roſſe*. *Pline* fait auſſi mention de deux îles ſituées dans ce parage, à qui il donne le nom de *Rhodiſſes*; mais il joint à celles-là, celles d'*Elea*, d'*Erebinthe*, de *Megale*, de *Chalcitis* & de *Pityodes*. Il y a cinq de ces îles à qui les Turcs donnent un nom particulier, outre le général mentionné ci-deſſus; ſavoir *Eſſek-Adaſſi*, c'eſt-à-dire l'île d'*Eſſek*, *Sedef*, *Peda*, *Severei* & *Heibili*.

Les îles de *Papas-Adaſi* ou de *Papadoniſia* ſont toutes ramaſſées enſemble, aiant un canal étroit ou bras de mer qui les ſepare. Elles ſont ſituées à quatre ou ſix lieuës de France de *Conſtantinople*, vers l'extrémité Septentrionale de la Mer de *Marmara* ou *Mer-Blanche*, avant qu'on arrive à cette grande ville. On en peut pourtant faire le trajet à force de rames, quand on a la marée favorable, dans l'eſpace d'une heure ou d'une heure & demie. Grelot. Smith.

Les îles de *Roſſe* ſont placées dans les cartes marines à une lieuë d'Allemagne Nord-Nord-Oüeſt de *Punta-Chriſti*, Cap du golfe d'*Iſmith* ou *Nicomedie*, qui eſt ſitué ſur le Continent de la *Natolie*; & ce même Cap y eſt placé à deux lieuës & demie d'Allemagne au Nord-Eſt de l'île de *Calomino*.

Il y en a qui veulent que toutes ces îles étoient anciennement appellées *Demoneſes*, bien qu'*Ariſtote*, *Pline* & *Stephanus* ne faſſent mention que d'une île de ce nom, qui étoit la même que celle de *Chalcis*; mais *Heſychius* en marque deux qui étoient ainſi nommées, comme nous l'avons déja dit.

Ces îles ſont fort agréables & fertiles, mais elles ne ſont pas fort peuplées, & ce n'eſt même que par des Grecs Chrétiens, n'y aiant point de Turc.

Les Caloyers ou Eccleſiaſtiques Grecs qui y ſont établis, ſont tous de l'ordre de *S. Baſile*, de même que ceux du mont *Athos*, à préſent *Hagios Oros* ou *Monte-Sante*, dans la *Macedoine*, & comme ceux de toute la *Grece*. Ils ſuivent tous la même régle & portent les mêmes habits.

Grelot. On prétend que ſi les Chrétiens étoient maîtres de *Conſtantinople* ils feroient de ces îles des lieux de divertiſſement & de plaiſir, & qu'à cauſe de leur proximité & de leur ſituation agréable il y en auroit pluſieurs qui ſeroient bien aiſes d'y avoir des maiſons de plaiſance. Elles ſervent aux Européens qui font leur ſéjour à *Conſtantinople* de lieu de refuge, de même qu'aux *Perotes* & aux autres Grecs. Mais ce qui devroit faire la proſperité de ces îles eſt au-contraire la cauſe de leur décadence & de leur ruïne, le voiſinage de *Conſtantinople* leur étant plus préjudiciable qu'avantageux.

Lors que quelcun des *Janiſſaires*, ou quelque autre Turc adonné au vin ſe veut divertir en toute liberté, il ſe fait tranſporter de *Conſtantinople* dans quelcune de ces îles, où il boit juſqu'à ce qu'il ſoit entierement yvre, (car les Turcs boivent rarement d'une autre maniere) & lors qu'il eſt en cet état, il commet toutes les inſolences & les deſordres que le vin peut cauſer. Quand les Turcs ont trop bû, ils s'emportent avec menaces contre les pauvres Grecs, les battent bien ſouvent, & leur volent tout ce qui les peut accommoder. Rarement pourtant en viennent-ils à les tüer, à cauſe que le meurtre eſt fort ſeverement puni dans toute la Turquie, & qu'on ne manque jamais de pendre la bouteille là où elle a commis un crime de cette nature.

Mais ils déſolent & ravagent d'une telle maniere leurs jardins, leurs vignes, leurs ver-

vergers, & tout ce qu'ils élévent à la campagne, qu'ils n'ont pas le cœur d'y tenir ou d'y ſemer la moindre choſe. Et ainſi preſque toutes ces îles, qui ſeroient autrement fertiles & agréables, demeurent en friche & ſans culture.

Il y a ſeulement quelques *Caloyers* qui élévent autour de leurs Couvents des herbes potageres, des legumes, des raiſins & d'autres fruits, à l'uſage de leurs maiſons, & pour en préſenter aux Francs & autres honorables voiageurs qui les vont viſiter, avec un plat de poiſſon. Car la pêche y eſt aſſez commode, pouvant tout autour de leurs îles prendre autant de poiſſon qu'ils en ont beſoin. Ils ne ſe font pas de la peine de voir manger de la chair chez eux, lors que ceux qui les viennent voir en portent; mais ils ne peuvent manger eux-mêmes que du poiſſon, & l'uſage de la chair leur eſt entierement deffendu.

Les Chrétiens Grecs s'y apliquent à la pêche, en quoi ils font conſiſter leur plus grand profit. Il n'y a heureuſement aucun Turc qui demeure parmi eux; d'où l'on peut inferer qu'ils doivent joüir d'une entiere liberté dans l'éxercice de leur Religion. Les Turcs mêmes les vont rarement viſiter dans leurs îles, à moins qu'ils n'yaillent pour éxiger le *Caratſch* ou la Capitation; car ils appréhendent fort la mer, ſur tout ſi elle eſt tant ſoit peu agitée. C'eſt-pourquoi ils n'oſent gueres s'expoſer à en faire le trajet, ſoit pour prendre un peu l'air de la mer, ou pour s'aller divertir dans quelcune de ces îles.

A l'opoſite & tout au-devant du golfe de *Nicomedie*, il y a une petite île qui eſt appellée Pyrgos. *Pyrgos.*

DE L'ILE DE BESBICUS.

Beſbicus ou *Beſbycus* eſt une île, ſuivant le témoignage de *Pline*, qui eſt ſitüée dans la *Propontide* ou *Mer-Blanche*, vis-à-vis des embouchures du fleuve *Rhyndace*.

Rhyndace, & auparavant *Lycus* au raport de *Pline* même, eſt un grand fleuve de la *Myſie* ou de la *Bithynie* dans l'*Aſie-mineure*. Il prend ſa ſource dans le lac d'*Artynie*, près du mont *Olympe*, & va ſe décharger dans la *Propontide* ou *Mer-Blanche* entre le fleuve *Aſcanie* & la ville de *Cyzique*. Il eſt à préſent nommé [a] *Lico*, [b] *Lartacho*, ou [c] *Lupadi*, & par les Turcs *Vlubat*. *Stephanus* place l'île de *Beſbicus* près de la ville de *Cyzique*.

[a] Molet. [b] Mig. [c] Leuncl.

S'il en faut croire *Pline*, l'île de *Beſbicus* étoit anciennement jointe au Continent de la *Bithynie*, Province de l'*Aſie-mineure*, de même que la ville de *Cyzique*; mais elle en fût ſeparée par un tremblement de terre, comme l'île d'*Euboée* le fût de la *Beotie*, *Cypre* de la *Syrie*, & *Sicile* de l'*Italie*. *Pline* donne à l'île de *Beſbicus* quatre-vingts-mille pas de circuit.

La mer jette ſur les rivages de cette île, comme auſſi ſur ceux des autres îles & des terres qui touchent à la *Mer-Blanche*, une matiere legere comme de l'écume. C'eſt-pourquoi on la nomme auſſi *Ecume de mer*, qu'on vend fort cher à *Veniſe* & en pluſieurs autres endroits. Les habitants de *Lemnos* appellent cette écume en langue vulgaire *Arkeili*.

Quelques-uns tiennent que *Beſbicus* eſt la même que celle de *Calomino*, & d'autres que celle du *Prince*. Les îles d'*Iſhec*, *Sedef*, *Peda*, *Severei* & *Tauſhan* ci-devant mentionnées, ſont comme des rochers, entierement incultes & inhabitées. Voilà ce que nous avons pû remarquer au ſujet des îles qui ſont ſitüées dans la mer de *Marmara*. J'ajoûterai ſeulement qu'en quelques endroits de cette mer, & ſur tout près de la ville d'*Heraclée*, on voit floter ſur l'eau une certaine graiſſe ou matiere bitumineuſe en forme de filets ou de raions, que les nautonniers Grecs ramaſſent avec beaucoup de veneration & de reſpect dans des draps blancs, ou même dans des tapis, à cauſe qu'ils croient que c'eſt une huile qui exude de pluſieurs corps ſaints, qu'ils prétendent avoir été ſubmergez en cet endroit, par le naufrage des vaiſſeaux qui tranſportoient de *Conſtantinople* les ſaintes reliques, lors que cette ville fût priſe par les Turcs.

Mais il y a bien des gens qui n'ajoûtant aucune foi à cette ſuperſtition, tiennent que ce n'eſt autre choſe qu'une eſpece de *petroleum* ou huile de pierre. Cependant cette matiere ne paroit avoir aucun raport ni reſſemblance avec cette huile, ni en

odeur, ni en goût, ni en conſiſtance; à cauſe que ſes filets ſont fermes & ſolides, & qu'ils aprochent plus en odeur & en conſiſtance du *bitume de Judée*.

Belon. La mer pouſſe ſur les bords de l'*Helleſpont* & de la *Propontide*, une grande quantité d'*algue* fort large, qui croît dans la mer comme l'herbe ſur la terre. Les habitants de ces quartiers la ramaſſent ſur le rivage, la mêlent avec de l'argile, & en couvrent leurs maiſons, en l'étendant par deſſus en façon de pavé; parce qu'en ces païs-là le toit ou le haut des maiſons eſt tout-à-fait plat, comme une plate-forme. Car les feuilles de cette herbe étant ſouples, larges & aſſez longues, on peut les tordre ſans peine, & les mêler avec de l'argile, avec laquelle elles s'uniſſent & ſe lient fort-aiſément.

La *Mer-Blanche* étant fort agitée à cauſe de ſes détroits, jette auſſi en pluſieurs endroits ſur le rivage une certaine écume de mer fort legere, que les habitants des îles d'*Imbros* & de *Lemnos* appellent communement *Arkeli*, comme je l'ai déja dit.

On y trouve auſſi du corail noir, à qui *Dioſcoride* donne le nom d'Antipathes.

DU CANAL DE CONSTANTINOPLE ou DE LA MER-NOIRE.

APrès la *Propontide* ou *Mer de Marmara*, autrement appellée *Mer-Blanche*, ſuit un canal ou détroit qui s'étend juſqu'à la *Mer-Noire*, à qui *Strabon* & *Polybe* donnent cent-vingt ſtades de longueur, qui ſont dix-huit miles d'Italie ou trois lieuës & demie d'Allemagne.

Gyll. Boſph. D'autres pourtant font monter ſa longueur à cent-ſoixante ſtades, à conter depuis *Byzance* ou *Conſtantinople* & *Chalcedon*, où ce détroit à vingt ſtades de large, juſqu'aux îles ou rochers *Cyanées*, ſitüez à l'embouchure de la *Mer-Noire*, où il a auſſi la même largeur.

Il eſt nommé par tous les anciens Grecs & Latins *Boſphorus Thracicus*, c'eſt-à-dire le *Boſphore de Thrace*, à cauſe que le païs de *Thrace* eſt ſitüé à ſon côté Occidental.

Il fût ainſi appellé, au raport de quelques Grecs de *Conſtantinople*, à cauſe qu'on avoit ſouvent remarqué que des bœufs le paſſoient & repaſſoient en nageant.

En effet *Boſphore* eſt un mot Grec, qui ſignifie trajet ou paſſage d'un bœuf. Les Poëtes racontent à ce ſujet qu'*Io*, fille d'*Inaque*, aiant été changée en vache par la colere de *Junon*, paſſa d'*Europe* en *Aſie*, en un lieu appellé anciennement *Bous*, c'eſt-à-dire un bœuf, où elle traverſa ce détroit, qui fût de là appellé *Boſphore*.

Mais *Arrian* raporte, après pluſieurs autres, que c'étoit un bœuf qui donna ce nom à ce détroit. Car il dit que les Phrygiens aiant été avertis par l'oracle de prendre dans leur paſſage un bœuf pour leur conducteur, ils le firent en effet pour obéir à l'oracle, & l'aiant chaſſé du côté du détroit ſitüé entre *Chalcedon* & *Byzance*, il le traverſa à la nage; & qu'ainſi leur aiant ſervi de guide, ils le paſſerent enſuite eux-mêmes. Il ajoûte, que c'eſt en memoire de ce paſſage que les habitants de la ville de *Chalcis* firent dreſſer un bœuf de cuivre en un lieu appellé *Damalis*, ſitüé à l'opoſite de *Byzance*, & à ſept ſtades de cette ville, ſur la pointe de *Scutary* dans l'*Aſie-mineure*. D'autres racontent qu'une vache chaſſée par l'armée, vers le Cap où la ville de *Byzance*, appellée depuis *Conſtantinople*, fût enſuite bâtie, elle paſſa de là à l'autre côté du detroit, qui fût appellé depuis le *Boſphore* ſimplement ou le *Boſphore de Byzance*.

Il y en a pourtant qui veulent, & avec plus de vrai-ſemblance, que les *Phrygiens*, lors qu'ils voulurent paſſer ce détroit, firent bâtir un navire qui avoit pour ſigne la tête d'un bœuf ſur la prouë. Il pourroit bien auſſi avoir été ainſi appellé, du mugle-ment des bœufs qu'on entend, à ce qu'on dit, d'un bord à l'autre. Quoi qu'il en ſoit, ce détroit, qui étoit appellé par les anciens Grecs & Latins le *Boſphore de Thrace*, eſt maintenant nommé par les Turcs *Bogazin*, c'eſt-à-dire *gorge*, & par les Italiens *Stretta di Conſtantinopoli*, c'eſt-à-dire détroit de *Conſtantinople*. On l'appelle auſſi autrement le détroit ou le canal de la *Mer-Noire*.

A l'entrée ou au commencement de ce détroit, on voit du côté de l'*Europe* la grande & fameuſe ville de *Conſtantinople*, & à l'opoſite ſur la côte d'*Aſie* un bourg célébre appellé

appellé par les Grecs *Scutary* & par les Turcs *Iſkodar*, à la diſtance l'un de l'autre de mille pas, qui font un mile d'Italie ou un quart de lieuë d'Allemagne. Mais un peu plus bas, du côté de la mer de *Marmora*, il y a l'ancienne ville de *Chalcedon*, ſituée ſur le même côté que *Scutary* & vis-à-vis du Château des *Sept-Tours*.

L'origine du *Boſphore de Thrace* eſt le *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire*. Au-deſſus de la *Mer-Noire* eſt le *Palus-Méotide*, qui de tout temps a été eſtimé comme la ſource & la mére nourrice de la *Mer-Noire*. L'extrémité du *Palus-Méotide* eſt l'embouchure du fleuve *Tanaïs*, qui ſert de limite entre l'*Europe* & l'*Aſie*.

La *Mer-Noire* reçoit le *Palus-Méotide*, par le moien du détroit ou *Boſphore Cimmerien*, & va, groſſi de ſes eaux & de celles de pluſieurs fleuves & rivieres, ſe décharger par le *Boſphore de Thrace* dans la *Propontide* ou Mer de *Marmara*.

Et comme les grands lacs pouſſent d'ordinaire de leur ſein pluſieurs fleuves & rivieres, la *Mer-Noire* pouſſe auſſi du ſien juſques dans la Mer *Egée* le plus grand fleuve qu'on puiſſe voir. Ce fleuve, s'il eſt permis de le nommer ainſi, eſt étroit au commencement, large au milieu, & étroit auſſi à la fin. Le bout eſt appellé l'*Helleſpont*; le milieu, qui eſt comme un lac, la *Propontide* ou Mer de *Marmora*; & le commencement le *Boſphore*, le canal ou le détroit de *Conſtantinople*.

Il n'y a pas long-temps qu'un certain *Ferdinando Luigi* a donné en Italien une deſcription exacte de ce canal & de ſes divers courants, dont je raporterai ici les propres paroles traduites en nôtre langue.

Le canal de *Conſtantinople* prend ſon commencement à la *Mer-Noire*, du côté du Nord-Eſt, en un lieu qui eſt appellé d'un nom Italien corrompu *Fanary*, à cauſe qu'il y a deux fanaux ou lanternes dreſſées ou penduës, qui étant toûjours allumées, montrent de nuit & quand il fait obſcur l'entrée du canal aux mariniers. Cette entrée ou embouchure a près de deux miles d'Italie de largeur, qui eſt la même que *Polybe* lui aſſigne.

Ce canal s'avance par pluſieurs recourbements & enfoncements, l'eſpace de dix-huit miles d'Italie, le long des côtes de l'*Aſie*, juſqu'à une pointe de terre qui eſt appellée la *Moda*, où l'on voit encore quelques veſtiges de l'ancienne ville de *Chalcedon*; & le long des côtes de l'*Europe* ſituées à l'opoſite, juſqu'à une autre pointe appellée *Chircapi*, c'eſt-à-dire la porte des chevaux, parce que c'eſt-là qu'eſt la porte des écuries du Grand-Seigneur, près de l'endroit où les murailles de l'ancienne *Byzance* touchent à celles de la nouvelle qu'on appelle *Conſtantinople*.

Ainſi ce canal ſe vient terminer à la Mer de *Marmora*, autrement appellée par les anciens la *Propontide* & à préſent la *Mer-Blanche*, par une embouchure d'environ un mile d'Italie & un quart de large. Il touche de l'autre bout, qui regarde vers le Nord-Eſt & où il prend ſon commencement, à *Mar-Maggiore*, c'eſt-à-dire *Mer-Majeure*, comme l'appellent les Italiens. C'eſt la même que les Alemands & les Hollandois nomment la *Mer-Noire*, les Grecs *Mauro-Thalaſſa* dans le même ſens, & les Turcs *Karadings*; mais elle étoit appellée par les anciens le *Pont-Euxin*.

La *Mer-Noire* reçoit dans ſon ſein, à proportion de ſa grandeur, l'eau d'un grand nombre de fleuves, rivieres & ruiſſeaux qui s'y déchargent, & qui coulent de pluſieurs contrées, provinces & roiaumes circonvoiſins. Car elle reçoit celles de la *Suabe*, de la *Baviere*, de l'*Autriche*, de la *Moravie*, de la *Carinthie*, de la *Croatie*, de la *Boſnie*, de la *Servie*, de la *Bulgarie*, de la *Hongrie*, de la *Tranſſylvanie*, de la *Valachie*, par le moien du *Danube*; celles de la *Ruſſie* noire & de la *Podolie* par le moien du *Nieſter*; celles des parties Meridionales & Orientales de la *Pologne* & des Septentrionales de la *Moſcovie*, ſavoir de la *Litüanie*, de la *Poleſie*, de la *Volhinie*, de la petite *Ruſſie*, & d'une partie de la *Podolie*, de l'*Ucraine* & du païs des *Coſaques*, par le moien du *Boryſthene*; de la petite *Tartarie*, par le fleuve *Mias* & par quelques autres; de la *Ruſſie* Meridionale, par le *Tanais*; du païs des *Circaſſiens*, par le fleuve *Coppa*; de la *Mingrelie*, par le *Fas*; & enfin des parties de la *Natolie* ou *Aſie-mineure* qui ſont ſituées au Midi de la *Mer-Noire*, par le moien de pluſieurs rivieres & ruiſſeaux.

Ce grand concours d'eaux ſe va décharger enſuite, par le moien du canal de *Conſtantinople*, dans la Mer de *Marmora* & dans l'*Archipel*, où elles changent de qualité & de nature, comme on l'expliquera dans la ſuite.

Du côté du Midi, ce canal ſe va terminer à la *Propontide* ou Mer de *Marmora*, dont la largeur s'étend juſqu'à *Gallipoli*. C'eſt-là que commence un nouveau canal,

dont l'endroit le plus étroit eſt là où étoient anciennement *Seſtos* en *Europe* & *Abydos* en *Aſie*, & où ſont à préſent les Châteaux que les Italiens appellent *Caſtelli-Vechi* ou *Dardanelli*. Ce canal groſſi des eaux de pluſieurs petites rivieres qui deſcendent du mont *Ida*, après pluſieurs enfoncements & recourbements qu'il forme dans ſon cours, ſe va enfin décharger par une embouchure de cinq miles d'Italie dans l'*Archipel*, vers le Sud-Oüeſt quart au Sud, où il eſt deffendu par deux autres Châteaux qu'on appelle les *Châteaux-neufs*.

Courants du canal de Conſtantinople.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le canal de *Conſtantinople*, ſont les divers courants qui y régnent, qui étant portez d'un mouvement contraire ou different ſe croiſent & ſe traverſent, ou ſont oppoſez les uns aux autres dans leurs cours. Son flux & reflux merite bien auſſi qu'on y faſſe quelque attention.

Il y a ſur tout un courant fort rapide, appellé *Corrente Superiore* & *Corrente Maeſtra* par les Italiens, c'eſt-à-dire Courant Superieur ou Grand Courant, qui ſe porte du Nord-Eſt & du Nord vers le Sud-Eſt, & ſe détourne près du coin du *Serrail* du côté du Midi.

Il y en a deux autres qui régnent ſur ſes côtes & qui ont leur cours du Sud-Oüeſt vers le Nord-Eſt, & encore un autre au deſſous de l'ancienne ville de *Chalcedon* qui régne auſſi ſur la côte & a ſon mouvement du Midi au Septentrion. Tous ces courants ont entre eux, dans toute leur étenduë, la proportion qu'on voit marquée dans la Figure ci-jointe, où ce canal eſt repréſenté fort au naturel par *Luigi* même, qui a eu ſoin d'en marquer les mouvements par des flêches, dont la pointe eſt tournée du côté où ils ont leur cours.

Poſons donc qu'A. ſoit le *Courant Superieur*, qui commence à la *Mer-Noire* & vient ſe perdre pour la plus grande partie dans la Mer de *Marmora*; que B. ſoit un autre courant, qui commençant par l'eau douce vers un lieu appellé *Chiattana*, va finir près d'*Arnagivi*, & a ſon cours entierement oppoſé à celui du *Courant Superieur*; que C. ſoit un autre courant, mais petit, qui eſt auſſi contraire au grand courant, & ſe continuë tout le long des côtes de *Scutary*, qui forment comme une eſpece de baye ou de golfe; & que D. en ſoit un autre, qui a auſſi un mouvement tout contraire au prémier, lequel il rompt ou du moins il ralentit par ſon opoſition près de la Tour de *Léandre*, ſituée ſur un rocher. Il commence d'une maniere preſque inſenſible du côté de la ville de *Chalcedon*.

Avant que de commencer à rechercher la cauſe du mouvement de ces courants, il ſera néceſſaire de ſuivre le grand courant ou *Courant Superieur* dans tout ſon cours, & d'en marquer la rapidité en général & la difference qu'il y peut avoir d'un endroit à l'autre dans ſa longueur, ſuivant que le lit du canal eſt plus large ou plus reſſerré. Voici donc ce qu'on y a remarqué. L'eau de la *Mer-Noire* coule d'un mouvement qui n'eſt pas d'abord fort rapide vers le canal, où elle reçoit enſuite ſon premier changement, qui arrive apparenment par le choc de ſes flots, qui ſe vont briſer premierement dans le golfe de *Sciarria*, ſitüé en *Europe*, d'où ils ſont enſuite repouſſez vers l'*Aſie* du côté de *Gibugli Bacgeſi*, & de là dans le détroit, du côté où ſont les Châteaux. C'eſt par là ſans doute qu'ils acquierent en cet endroit une plus grande rapidité qu'ils n'en ont dans tout le reſte du canal, tant à cauſe du choc & de l'agitation de ces eaux pouſſées & repouſſées d'un côté à l'autre, que par le peu de largeur du canal, dont le lit en cet endroit eſt fort reſſerré. Cette rapidité eſt ſi grande qu'il n'y a point de bâtiment qui s'y puiſſe arrêter; car la violence du courant eſt plus grande en cet endroit, ou du moins auſſi grande, que le peut être le cours de la riviere la plus rapide.

Dans le reſte du canal il relâche en quelque maniere de cette grande rapidité, & vient donner preſque en droite ligne contre la pointe ou le coin du *Serrail*, où étoit autrefois l'ancienne *Byzance*. On tient qu'il y avoit anciennement un temple de *Mercure* à l'endroit où ſont à préſent les Châteaux ci-devant mentionnez. Ce temple, ſuivant le témoignage de *Polybe*, étoit bâti ſur un rocher.

Il eſt à remarquer que ce rocher s'avance du côté de l'*Europe* comme une pointe de terre à l'endroit le plus reſſerré du canal, & que c'eſt-là, comme l'aſſure *Polybe*, que le courant commence à rouller ſes eaux avec plus de rapidité & de violence.

Polybe fait monter la largeur du détroit à cinq ſtades, en la prenant depuis le temple de *Mercure*, ſitüé en *Europe*, juſques ſur les côtes d'*Aſie*. On dit que *Darius*,

Roi

Roi des *Perſes*, voulant paſſer ce détroit pour aller faire la guerre contre les *Scythes*, il fit bâtir un pont à cet endroit-là.

On remarque que près de la Tour de *Léandre* le courant eſt d'environ un tiers moins rapide que près des Châteaux, où il eſt dans ſa plus grande rapidité.

Aiant ainſi reconnu les divers mouvements qui s'obſervent dans ce canal, pour ce qui concerne les courants qui y régnent, il ne ſera pas difficile d'en rechercher & découvrir les cauſes, & de les établir même ſur un fondement qui paroît aſſez ſolide.

En effet lors qu'on conſidere le *Courant Superieur* comme une décharge de la *Mer-Noire* dans la Mer de *Marmara* ou *Mer-Blanche*, il faut tomber d'accord qu'on ne ſauroit attribuer ſa grande rapidité qu'à l'étranglement, pour ainſi dire, du canal où ſon panchant & ſon mouvement l'entraînent. Car il eſt de la nature des choſes liquides, comme tout le monde ſait, que leur mouvement & leur rapidité augmentent à meſure que le lit, le canal ou le tuiau qui les contient perd de ſa largeur & devient plus étroit.

Si l'on joint à cela la pente du lieu par où les liqueurs roullent, on trouvera ici tout ce qu'on peut demander pour expliquer la cauſe de la grande rapidité de ce courant. Cependant *Luigi Ferdinando* ne penſe pas qu'elle ſoit fort néceſſaire en cet endroit. Mais il ſemble, quoi qu'il en puiſſe dire, que la ſituation penchante du canal doive contribuer en quelque maniere à en augmenter la rapidité.

Voilà ce qu'on peut raporter de plus plauſible pour établir la cauſe de la rapidité ſurprenante de ce courant. Il s'agit maintenant de rechercher celle des autres marquez B. C. D. qui dans le même canal ſont portez d'un mouvement contraire & oppoſé au précédent, & régnent ſeulement ſur les côtes.

Pour ce qui regarde le courant B. il faut raporter la cauſe de ſon mouvement aux eaux qui deſcendent de divers endroits de l'*Europe* & ſe déchargent dans le canal près de *Chiatana*, où continuant leur mouvement à proportion de leur rapidité & de leur force, elles portent l'action du courant juſqu'à *Arnagivi*, où il vient inſenſiblement à ſe ralentir & à ſe perdre par l'action contraire du *Courant Superieur*.

A l'égard du courant C. qu'on remarque au deſſous de *Scutary*, il n'y a aucune difficulté à expliquer d'où il vient & comment il ſe forme. Car il n'y a qu'à faire attention à la maniere dont ſes côtes ſont diſpoſées, étant recourbées en façon de golfe ou baye & aiant d'un côté un Cap qui avance, pour reconnoître que le courant ſuperieur venant à donner avec violence contre ce Cap, il ne peut que refluer ou retourner en arriere juſqu'à l'autre côté de la baye, en tournant le long de la côte.

Le courant D. pourroit bien être auſſi formé d'un ſemblable reflux du courant ſuperieur contre un rocher qui s'avance dans le canal au deſſous de l'ancienne ville de *Chalcedon*. Mais ce courant n'eſt pas fort rapide en comparaiſon des deux précédents, à cauſe que le Courant Superieur relâche beaucoup en cet endroit de ſa rapidité, ce qui vient de la largeur du lit par où il commence à couler alors.

L'on peut inferer de là qu'il n'eſt pas toûjours néceſſaire, pour expliquer le mouvement rapide des eaux, de ſuppoſer qu'il y ait eu d'abord une pente dans le lit qui les contient qui les ait portées vers l'endroit où elles coulent. Il ſuffit de reconnoître une cauſe impellante ou un abord continuel d'autres eaux qui chaſſant les précédentes par derriere leur ait fait prendre cette route, où elles ont creuſé enſuite, plûtôt par hazard que par néceſſité, la pente qu'on y apperçoit.

Avant que de parler du mouvement que ce canal a de commun avec les autres mers, ſavoir le flux & le reflux, il ſera néceſſaire de rechercher la nature des vents qui y régnent & qui ſont la cauſe de quelque changement dans les mouvements qu'on y remarque. Car il eſt facile de concevoir que dans un lit auſſi étroit qu'eſt celui de ce canal, il ne peut pas être que les vents n'y cauſent une difference conſiderable, ſoit en arrêtant ou retardant le mouvement naturel des eaux, ou en les faiſant couler avec plus de rapidité.

Les vents qui régnent principalement dans ce canal, auſſi bien que dans la mer de *Marmora* ou la *Mer-Blanche*, & qui y ſoufflent avec le plus de violence & de fureur, ſont ceux du Sud-Eſt & du Septentrion, qui ne ſont pas moins differents par l'effet qu'ils y produiſent, qu'ils le ſont en eux-mêmes & en leur origine. Car le vent Sud-Eſt arrête ou retarde le mouvement naturel de l'eau & en cauſe un plus grand accroiſſement, & le vent du Nord au-contraire avance ſon mouvement naturel & la fait couler davantage du côté du Midi.

D'ailleurs ils s'y font bien plus ſentir en une ſaiſon qu'en l'autre. Car le vent du Nord y régne principalement au Printemps & en Automne, & le Sud-Eſt dans le reſte de l'année, mais en divers temps auſſi bien que les autres vents qui y ſoufflent quelquefois dans cette ſaiſon. Les uns & les autres y font remarquer leur plus grande violence vers le milieu du jour, comme dans les autres mers; mais venant à ſe relâcher enſuite inſenſiblement à meſure que le jour decline, ils ſe calment preſque entierement ſur le ſoir.

La nature de ces vents n'eſt pas moins contraire que leur ſitüation & leur origine; car le vent Sud-Eſt améne la chaleur, cauſe des laſſitudes, & produit un air ſerain; & le vent du Nord au-contraire améne le froid & un temps ſombre, & couvre l'air de nüages & de brouillards.

Lors que le vent du Nord ſouffle, il ne peut monter aucun bâtiment de la mer de *Marmara* dans le canal de *Conſtantinople*, mais alors les vaiſſeaux de la *Mer-Noire* deſcendent avec un vent favorable par le canal, & portent dans *Conſtantinople* toutes ſortes de vivres & de proviſions. Au-contraire quand les vents du Midi ou du Sud-Eſt régnent, rien ne peut deſcendre de la *Mer-Noire* à *Conſtantinople*, mais tout y vient alors de la Mer de *Marmara*. Ainſi ces deux vents ſont comme les clefs de cette grande ville, qui ouvrent la porte aux vaiſſeaux & y aportent l'abondance; mais quand l'un & l'autre manquent on ſe ſert de barques & de rameurs.

Flux & reflux dans le canal de Conſtantinople.

Quant au flux & reflux, *Luigi Ferdinando* a expliqué fort au long & de point en point toutes les petites differences qu'on y aperçoit, juſques aux moins ſenſibles, ſuivant la recherche & les obſervations qu'il en a fait en divers temps & en pluſieurs manieres dans le canal, du côté de *Galata*, vis-à-vis du coin du *Serrail*, en y joignant le vent qui ſouffloit chaque fois le jour qu'il faiſoit ſon obſervation.

Ce flux & reflux n'y garde pas un ordre auſſi conſtant & auſſi exact que celui qu'on obſerve dans les autres mers; & ſi on les vouloit reduire au même ordre & à la même égalité on trouveroit qu'il péche ici en pluſieurs choſes. Car il eſt à remarquer que le *Courant Superieur* entrainant tout après ſoi, & même avec violence, ne permet gueres un autre mouvement dans le même canal.

Lors que le ſoleil approche du midi, l'eau commence à s'abbaiſſer & à deſcendre, & elle continuë dans ce mouvement juſqu'à trois heures de nuit, à conter la nuit depuis le coucher du ſoleil ou après ſix heures; & après un eſpace fort court de ceſſation ou de repos, elle commence à croître de nouveau & à monter. Mais il ne fût pas permis à *Luigi* d'en faire une plus longue recherche, à cauſe que les Turcs ne ſouffrent pas qu'aucun Chrêtien paſſe la nuit ſur le rivage de *Galata*.

Au lever du ſoleil l'eau eſt preſque toûjours plus haute qu'elle ne l'eſt à ſon coucher dans le même jour; car il ne faut pas douter que l'accroiſſement de l'eau, qui a commencé pendant la nuit dans le canal, ne ſe ſoûtienne ou pour mieux dire n'augmente & ne continuë juſques vers le midi.

On pourroit conclurre de là, & établir même pour une régle conſtante, que, ſuivant l'obſervation faite par *Luigi* le ſecond & le troiſiéme du mois de Mars, l'eau doit croître ou monter dans ce canal pendant l'eſpace d'environ ſeize heures, & qu'elle n'en doit mettre que huit à deſcendre. Et c'eſt tout ce que *Luigi* nous en a pû laiſſer, ne lui aiant pas été permis d'y revenir quelque diligence qu'il y ait emploiée, & quoi qu'il ait offert pluſieurs fois d'argent aux Turcs pour cela.

Cependant ſi cela continuë avec le même ordre durant l'été, comme *Luigi* croit qu'il eſt fort probable, on trouvera enfin que le premier moment du flux commencera avec le point du jour. Mais c'eſt une choſe, ajoute-t-il, qu'il faut attendre du ſoin de quelque curieux, qui voudra bien ſe donner la peine d'en faire un jour une recherche plus exacte.

Il y en a qui ont obſervé que dans le temps du plus grand calme, & le jour même de l'équinoxe du Printemps, preciſément vers le point de midi, le plus grand accroiſſement du flux étoit de cinq pouces. Cependant *Luigi* le fait monter à huit pouces & un quart, comme on le peut voir dans la Table ci-jointe qu'il en a dreſſé, où il faut principalement faire attention au nombre de 24. que *Luigi* établit pour une régle ſûre pour meſurer la hauteur de l'eau. Ainſi pour trouver dans ce canal la juſte meſure du point où elle deſcend dans le reflux, juſqu'au point où elle monte dans le flux, il faut néceſſairement prendre garde à l'éloignement où elle ſe trouve de ce nombre, en quelque temps qu'on en veuille faire l'obſervation.

Il

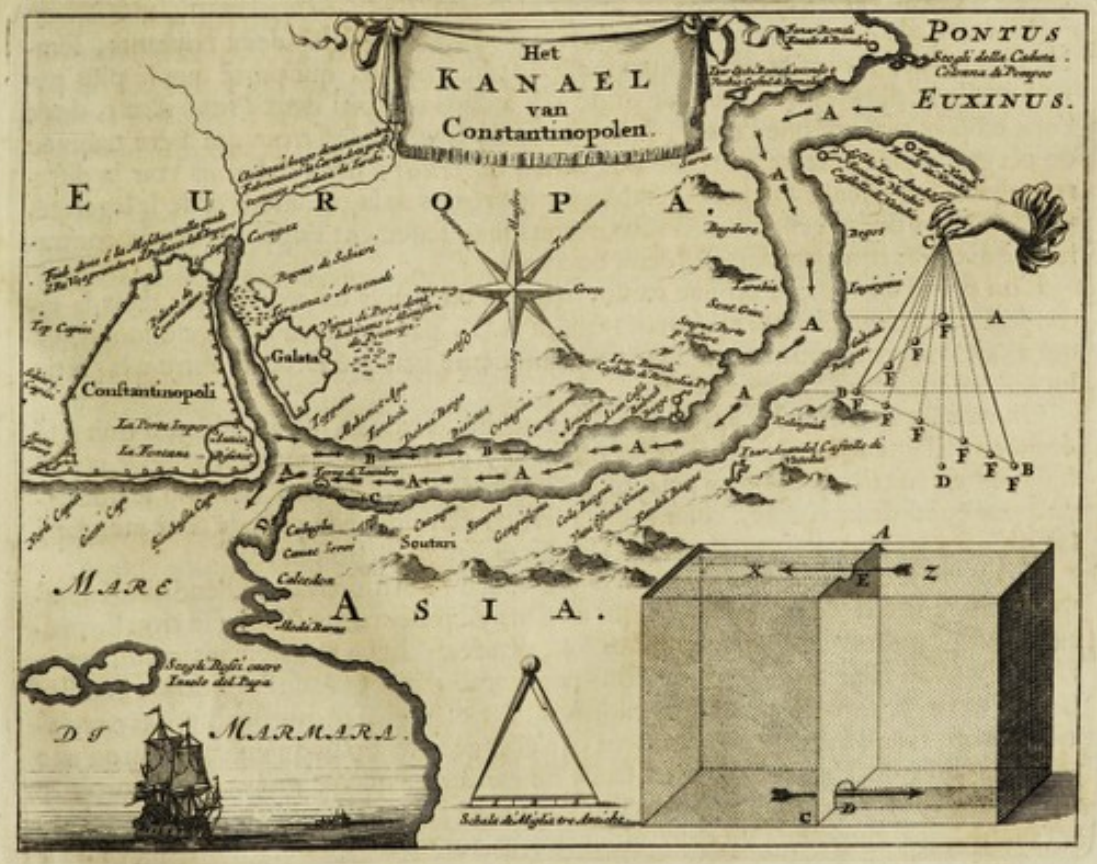
Il faut donc poſer comme une choſe conſtante, qu'il y a un flux & reflux dans ce canal; mais il faut avoüer auſſi qu'il eſt ſi peu ſenſible, qu'il ne faut pas être ſurpris que tant de gens ne l'aient pû remarquer juſques ici. On n'en ſauroit attribuer la cauſe qu'à la rapidité des courants, qui par leur violence repriment le mouvement du flux; de ſorte que ce dernier ne ſauroit ſe faire connoître, & même fort foiblement, qu'à ceux qui ſe donnent bien de la peine & du ſoin pour en faire une exacte recherche.

Courant Inferieur.

Outre le flux & reflux & le *Courant Superieur*, il y a encore dans ce canal un mouvement extraordinaire & merveilleux, appellé par les Italiens *Corrente Sotana*, c'eſt-à-dire *Courant Inferieur*, à cauſe qu'il a ſon cours au-deſſous du *Courant Superieur*, qui tient le deſſus; mais ils ſont oppoſez l'un à l'autre, comme ſi l'un montoit & l'autre deſcendoit. On aſſûre que les pêcheurs Turcs ſont les prémiers qui ont obſervé ce *Courant Inferieur*, en jettant leurs filets dans ce canal. Car comme ils venoient-là avec leurs barques qu'ils attachoient à terre, ils remarquoient, lors que leurs filets étoient dans l'eau, que juſqu'à une certaine profondeur ils ſuivoient le cours & le mouvement du *Courant Superieur*, mais qu'au-delà ils cedoient à un mouvement tout-à-fait contraire & étoient entrainez vers un autre côté.

Luigi Ferdinando témoigne qu'il a découvert par le moien ſuivant le mouvement de ce courant inferieur. Après avoir ataché une barque à terre il laiſſoit aller dans l'eau une corde ſimple, au bout de laquelle pendoit un morceau de plomb, qui par le mouvement, inflexion ou ébranlement qu'il ſouffroit, donnoit à connoître le côté où il étoit porté, parce qu'il ne pendoit jamais en droite ligne. Mais outre le mouvement d'inflexion qu'il obſervoit au plomb & à la corde, il ſentoit encore dans ſa main une impulſion qui s'accordoit avec ce mouvement.

Ce mouvement d'inflexion du Midi vers le Septentrion, ſe fait quelquefois avec force & violence à dix ou douze pas de Turquie de profondeur, à conter les pas comme autant des braſſes d'un homme ordinaire. On pourra comprendre plus facilement ce que je viens de dire, en donnant l'explication des deux figures qui ſont repréſentées dans l'eſtampe ſuivante.



Poſez

Poſez que A. B. ſoit une partie ſeparée du lit du canal, & que C. D. ſoit une ligne perpendiculaire qui deſcend de la main qui tient l'autre bout. Il n'y a point de doute que ſi l'eau eſt tranquille & qu'elle ne ſoit point agitée par aucune cauſe que ce ſoit, la corde C. F. avec le plomb qui y eſt attaché, deſcendra tout le long de la ligne perpendiculaire C. D. ſans s'en écarter en aucune maniere; mais recevant l'impreſſion que lui donne le mouvement du Courant Superieur, elle ſe doit néceſſairement porter vers la lettre A.

Il eſt certain d'ailleurs que ſi la cauſe impellante demeure la même depuis le haut juſqu'au bas, la corde C. F. ne ſauroit être pouſſée du côté de B.

Il faut donc conclurre, que ſi l'action du Courant Inferieur eſt contraire à celle du Courant Superieur, la cauſe qui les produit doit néceſſairement être auſſi contraire; & par conſequent ſi le Courant Superieur ſe porte vers le Midi, & fait décliner la corde de la ligne perpendiculaire C. F. vers A., le Courant Inferieur doit ſe porter vers le Septentrion, & faire décliner la même corde vers B.

Il faut auſſi tomber d'accord, qu'il doit y avoir un courant à la profondeur que nous avons ci-devant marquée, qui va d'A vers B. mais avec une rapidité inégale, qui ſe régle ſur celle du *Courant Superieur*; car les cauſes qui apportent du changement à ce dernier, comme ſont le plus ou le moins de largeur du canal, en apportent auſſi au précédent. Ainſi l'on remarque que hors du canal de *Conſtantinople*, ſavoir au commencement de la Mer de *Marmara*, le *Courant Inferieur* eſt preſque imperceptible, auſſi bien que le *Superieur*, & qu'il eſt même plus profond que dans le canal.

On remarque auſſi quelque changement au *Courant Inferieur* en certain temps, comme vers la fin du mois d'Août, auquel temps il eſt preſque imperceptible.

Il y a donc dans ce canal, comme on l'a déja fait voir, deux grands courants, ſavoir le *Courant Superieur*, appellé *Corrente Maeſtra* ou *Superiore* & le *Courant Inferieur* qu'on nomme *Corrente Sotana*, qui ſont portez de part & d'autre d'un mouvement directement contraire, & qui ſont ſitüez l'un au deſſus de l'autre; ſans conter les courants qui régnent le long des côtes, dont on a ci-devant parlé, qui ont le même cours ou mouvement que le *Courant Inferieur*, & ſont par conſequent contraires au *Courant Superieur*.

La cauſe d'une oppoſition ou contrarieté ſi ſenſible entre les deux courants, ſemble être fondée ſur un principe ou axiome de philoſophie, qui porte que le plus peſant chaſſe le plus leger. Comme donc il y a dans ce canal deux ſortes d'eau, dont l'une eſt plus peſante que l'autre, ſavoir celle du *Courant Inferieur* qui a été trouvée de dix grains plus peſante que celle du *Courant Superieur*, nous en ferons voir la difference par l'experience ſuivante, établie ſur les régles de la peſanteur & de la legereté, par le moien de laquelle nous démontrerons manifeſtement l'opoſition & la contrarieté qui ſe rencontrent dans les deux courants.

L'on prend un vaiſſeau ou une caiſſe, telle qu'on la voit ici repréſentée dans la ſeconde figure, ſeparée en deux parties égales X. Z. par le moien d'une cloiſon A. C. qui a une ouverture ou un trou à ſa partie inferieure marqué D. & un autre à ſa partie ſuperieure marqué E.

On remplit la partie X. après en avoir bouché le trou D. d'eau ſalée qui doit être égale en peſanteur à celle du *Courant Inferieur*, & en même temps on remplit la partie Z. d'une autre eau égale en peſanteur à celle de la *Mer-Noire*, dont on ſe pût ſervir pour cuire de la viande, comme on ſe ſert effectivement de celle de cette mer dans les endroits les plus élévez & qui ſont les plus éloignez du Boſphore.

Si l'on vient enſuite à ouvrir le trou D., d'abord l'eau qui eſt dans l'endroit X. paſſera dans l'endroit Z. comme celle qui eſt dans Z. paſſera dans X. par le trou E. préciſement à l'endroit où les deux fléches ſont placées. Et ce mouvement continuera, ſavoir de l'eau ſalée à couler par deſſous par le trou d'en bas & de l'eau douce à couler par deſſus par le trou d'enhaut d'un endroit à l'autre, juſqu'à ce que par diverſes circulations elles ſe ſoient mêlées ſi intimement, qu'elles ne faſſent plus qu'un corps ou qu'une eau compoſée des deux. Mais il eſt facile de concevoir que ce mélange ne ſauroit ſe faire dans la *Mer-Noire*, à cauſe qu'il n'y manque jamais de cauſe pour l'empêcher, ou plûtôt pour entretenir les deux mouvements contraires qu'on y remarque, ſavoir les courants d'eau douce qui s'y déchargent & le *Courant Inferieur*, qui ſont continuellement entretenus par un abord perpetuel de nouvelle eau, dont l'une vient des rivieres & l'autre de la mer.

Si

Si l'on fait attention à toutes les circonſtances qui accompagnent cette expérience, qui conviennent fort bien à tout ce qu'on peut remarquer de conſidérable dans le canal de *Conſtantinople*, on ſera contraint de reconnoître que le *Courant Superieur* doit être cauſé du moins en partie par l'impulſion & par la peſanteur de l'eau du *Courant Inferieur*, qui, ſuivant toutes les apparences, agit avec tant de force par ſon oppoſition en rencontrant l'eau douce des rivieres. On doit encore inferer de là qu'il n'y a pas lieu de douter que l'eau du courant Inferieur ne vienne des autres mers, & que coulant le long du canal, elle ne s'aille mêler avec celles de la *Mer-Noire*. Ce qui ſervira à deſabuſer ceux qui ne peuvent comprendre qu'une ſi grande quantité d'eau ſe décharge continuellement & ſans relâche dans la Mer de *Marmara* & dans l'*Archipel* ſans qu'il y arrive jamais la moindre augmentation; le mouvement que nous avons remarqué étant fort propre à leur en donner une idée diſtincte, & à lever toutes les difficultez qu'ils ſe pourroient former là-deſſus.

Luigi Ferdinando témoigne, qu'il devoit les prémieres inſtructions qu'il avoit reçûës au ſujet du mouvement du *Courant Inferieur*, au raport que lui en avoit fait des pêcheurs Turcs, & que c'eſt ce qui l'avoit obligé à en faire enſuite une plus exacte recherche. C'eſt-pourquoi il s'aplaudit & ſe glorifie beaucoup d'avoir fait le prémier cette découverte ſur l'information de ces pêcheurs. Cependant il eſt certain que près d'un ſiécle & demi auparavant *Pierre Gyllis* avoit remarqué ce courant ſur une pareille information, comme il paroit par les paroles ſuivantes tirées de ces écrits.

Les pêcheurs témoignent que le *Boſphore* ou le canal de *Conſtantinople* a un nombre incroiable de gouffres & de tournants d'eau. Ils aſſûrent auſſi que toute l'eau du *Boſphore* n'eſt pas portée d'un même courant du côté de *Byzance* ou *Conſtantinople*; que la partie ſuperieure, qui ſe préſente la prémiere aux yeux, ſuit bien ce mouvement depuis la *Mer-Noire* juſqu'à cette grande ville; mais que la partie inferieure & qui touche au fond du canal a un mouvement tout oppoſé, c'eſt-à-dire qu'elle monte, pour ainſi dire, à la rencontre du *Courant Superieur*, pendant que celui-ci coule par deſſus en un ſens tout oppoſé. Ce qui paroit, diſent-ils, en ce que leurs filets, lors qu'ils ont été jettez dans l'eau, ont toûjours été portez par le *Courant Inferieur* en montant vers la Chapelle de *Jupiter*. On aſſure que les vaiſſeaux qui y ont peri n'ont jamais paru depuis, ni même les gens qui étoient deſſus; ce qui montre qu'il y doit avoir dans ce canal des gouffres & de grands tournants d'eau, & qu'il faut que les bâtiments qui s'y perdent ſoient pouſſez par les courants contraires tout droit vers le fond. Peut-être pourroit-on attribuer auſſi la cauſe de ces courants oppoſez à ces gouffres & tournants d'eau. Voilà ce qu'en raporte *Pierre Gyllis*.

Après avoir parlé de divers courants qui régnent dans le *Boſphore* ou canal de *Conſtantinople* ou de la *Mer-Noire*, nous décrirons en peu de mots quelques rochers ou petites îles qui ſont ſitüées au commencement ou au bout du même canal. Mais auparavant nous nous arrêterons un moment ſur la ſitüation de la *Propontide* ou Mer de *Marmora*; & il ne ſera pas auſſi hors de propos de dire quelque choſe de la navigation qui eſt en uſage dans cette mer & dans le canal de *Conſtantinople*.

La *Propontide* ou Mer de *Marmara* eſt ſitüée entre le 38. & le 41. dégré de Latitude Septentrionale, & le 55. & le 58. de Longitude.

On peut juger de cette ſitüation qu'elle eſt dans un climat fort temperé, & par conſequent qu'elle n'eſt point expoſée ni aux froideurs exceſſives du Septentrion, ni aux chaleurs brûlantes du Midi.

Auſſi voit-on peu d'endroits dans le monde, où dans un ſi petit eſpace, il y ait eu tant de grandes villes qu'il y en avoit autrefois à l'entour de ce grand golfe ſur l'un & ſur l'autre côté.

La fameuſe *Cyzique*, la célébre *Nicée*, l'agréable *Nicomedie*, la malheureuſe *Chalcedoine*, & tant d'autres belles villes qui étoient ſitüées ſur les bords de la *Propontide* du côté d'*Aſie*, ſont des témoins plus que ſuffiſants, pour faire voir que cette grande partie du monde n'avoit rien oublié de ſon côté de tout ce qui pouvoit contribuer à l'ornement de ſon rivage.

On trouve toutes ces villes ſur la droite en faiſant voile de *Gallipoli* à *Conſtantinople*; mais ſur la gauche, qui eſt d'*Europe*, on voit ſur le rivage les villes de *Rodiſto*, la nouvelle & l'ancienne *Perinthe* ou *Heraclée*, *Selivre*, *Bevado*, *Grand-pont* & pluſieurs autres.

Lors qu'on a paſſé les îles de *Papadoniſia* ou des Prêtres, on commence à s'aprocher de *Conſtantinople*, qu'on voit ſur la gauche; & on fait voile tout le long & au devant de ſes murailles, qui s'étendent depuis le Château des *Sept-tours* juſqu'à la pointe du *Serrail*. Quand on eſt y arrivé, il faut prendre ſon cours vers le Nord-Eſt pour doubler la pointe du *Serrail*, afin d'éviter les courants du canal de *Conſtantinople*, qui tombent avec beaucoup de violence de la *Mer-Noire* dans la *Mer-Blanche* & qui jetteroient immanquablement le vaiſſeau contre la pointe du *Serrail*; car il n'y a point d'endroit dans le canal où les courants ſoient portez avec tant de rapidité vers la *Mer-Blanche* qu'aux environs de *Conſtantinople*. Il y a pourtant certains parages dans le détroit, où ces courants deſcendent de la *Mer-Noire* avec autant de violence que ſi c'étoit un torrent ou une riviere fort rapide. Ce canal a en divers endroits au-delà de quarante braſſes de profondeur.

On laiſſe donc le *Serrail* ſur la gauche, & on fait voile le long de la côte de *Scutary* tout près d'un rocher, où il y a une tour bâtie deſſus appellée ordinairement par les Européens la Tour de *Léandre*.

C'eſt-là qu'on ſe trouve dans un endroit qui eſt ſans contredit le plus agréable du monde; car on découvre d'un côté la grande & fameuſe ville de *Conſtantinople*, & de l'autre trois bras de mer, dont l'un vient du côté du Nord-Eſt, ſavoir le canal de *Conſtantinople*, l'autre s'avance du côté du Nord-Oüeſt entre *Galata* & cette grande ville, dont il forme le port, & le troiſiéme qui eſt formé par la jonction des deux précédents ſe va décharger dans un grand baſſin, qui eſt ce qu'on appelle la *Propontide*, Mer de *Marmora* ou *Mer-Blanche*. Et ces trois bras baignent d'un côté les rivages d'*Europe* & la ville de *Conſtantinople*, & de l'autre les côtes d'*Aſie*.

Tour de Leandre. Au bout du canal de *Conſtantinople*, vis-à-vis de la pointe du *Serrail*, entre cette pointe & *Scutary*, près de cette derniere place du côté du Septentrion, & ſous les côtes d'*Aſie*, il y a ſur le rocher dont nous avons parlé une forte tour quarrée, revêtuë d'une muraille qui a au pied pluſieurs embraſures & eſt munie de gros canon; mais il y a fort peu de ſoldats pour la deffendre.

Les Turcs la nomment *Khes-Kalaſi*, c'eſt-à-dire *Château de la Vierge*; mais les Européens lui donnent d'ordinaire le nom de Tour de *Léandre*, quoi qu'ils n'aient aucune raiſon de le lui donner, puis que ce n'eſt pas en cet endroit que *Léandre* traverſoit le canal à la nage pour aller voir ſa maîtreſſe *Hero*.

Au milieu de ce Château, il y a un puits d'eau douce & fraîche, qu'on prétend être une ſource qui ſort du rocher même quoi qu'environné de tous côtez d'eau de la mer, & qui vient, à ce qu'on dit, de la terre-ferme. Il y en a pourtant, comme *Du Loir*, qui croient que ce n'eſt qu'une citerne, & qu'il n'y a point de ſource.

Il y a un écueil caché ſous l'eau au-devant des *Sept-tours*, que les gens de mer doivent bien prendre garde d'éviter, à cauſe du courant rapide qui deſcend d'en-haut.

Le Boſphore plein de poiſſons. Le détroit de *Conſtantinople* nourrit une grande quantité de poiſſons de pluſieurs eſpeces, & principalement de poiſſon noir. Il y a auſſi beaucoup de tons & de dauphins, appellez par les anciens *Pelamides*. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*Herodote*, dans une inſcription Gréque, donne au *Boſphore* l'épithete de poiſſonneux.

Ce qu'il y a de plus remarquable ſur ce ſujet, eſt le grand paſſage qui ſe fait de ces poiſſons, qui nagent par troupes en diverſes ſaiſons de l'année le long ou au travers du canal de *Conſtantinople*, ſoit en paſſant de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, ſoit en revenant de la *Mer-Noire* dans la *Mer-Blanche*.

Le prémier qui commence à s'aſſembler au printemps pour paſſer de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, ce qui dure un mois entier, eſt celui que les Italiens appellent *Liſſa*. Mais ſuivant l'expérience que les pêcheurs Turcs en ont fait, le même poiſſon commence à ſe mouvoir & à s'aſſembler dix jours plûtôt ſur les côtes d'*Aſie* que ſur celles d'*Europe*.

Après ſuit une autre ſorte de poiſſon appellé *Cephalo* ou le muge, & un nombre innombrable de *maquereaux*, qu'on nomme *Scombri*; ce qui dure plus de deux mois.

Dans le même temps arrive le paſſage des turbots, appellez en latin *Rhombi*, qui ſont-là d'une prodigieuſe groſſeur; ce qui ſe fait dans l'eſpace d'environ quinze jours. Après vient celui d'un certain poiſſon appellé *Raze*; enſuite celui des chiens marins;

&

& vers les derniers jours du mois de Mai & les prémiers du mois de Juin, celui du poiſſon qui eſt appellé * *Pelamides* par les anciens Grecs & Latins.

* Dauphins, Tons, ou Marſouins.

Lors que le ſolſtice d'été eſt paſſé on voit les poiſſons noirs, appellez *Spada*, s'aſſembler pour leur paſſage, qui continuë & ſe trouve dans ſa plus grande force vers la mi-Juillet & au commencement d'Août, de même que celui des *Sardines* & du poiſſon appellé *Cephalo* ou *Capito*, dont nous avons parlé. Les pêcheurs enferment ces derniers dans de certains golfes, où ils les gardent & les font engraiſſer pour l'hiver. Les poiſſons à teſt & à coquille y viennent en grande quantité, & l'on y en prend plus que d'aucune autre ſorte.

On y trouve une eſpece d'huitre, que les Turcs appellent *Midia*, & *Aldrovand Midula*, qui eſt apparemment la *Mya* de *Pline*, qui renferme de certaines perles qui ſont pourtant de peu de valeur.

Dans l'Automne, tous ces poiſſons reviennent de la *Mer-Noire* par le même canal, & deſcendent par la *Mer-Blanche* juſques dans la mer *Egée* ou l'*Archipel*, dont l'eau eſt effectivement plus chaude que celle des autres mers. Le *Spada* ou le poiſſon noir eſt celui qui commence le premier à revenir pour ſe rendre de ce côté-là.

Il y a pourtant de certains poiſſons qui ſont particuliers à ce canal & ne s'en éloignent jamais, comme ſont les *Darbeles*, les *Triglies*, les *Gobi*, les *Arbori* & les *Sfoglies*. Tous ces poiſſons ſont inferieurs en qualité à ceux d'*Italie*, étant preſque inſipides & ſans goût, & ſur-tout les poiſſons à coquille qu'on ne ſauroit manger ſans ſel.

Leur qualité néanmoins eſt differente ſuivant la ſaiſon; car lors qu'ils paſſent de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, ils ſont beaucoup plus maigres, plus inſipides & plus langoureux, parce que la plûpart ont alors mis bas leurs œufs, & peut-être auſſi à cauſe de la qualité des aliments dont ils ſe nourriſſent. Les *Pelamides* ſur tout ſont environ ce temps-là fort préjudiciables à la ſanté, & on les accuſe de cauſer des fievres chaudes. Mais lors qu'ils reviennent de la *Mer-Noire*, ils ſont tous plus gras & de meilleur goût; ce qui procede apparemment de la nature de l'aliment qui doit être plus propre pour leur nourriture dans cette mer que dans l'*Archipel*.

Strabon, *Pline*, *Tacite* & quelques autres Ecrivains racontent que les *Pelamides* effraiez à la vûë d'une pierre ou d'un rocher blanc qui eſt ſitüé près du rivage de *Chalcedon* du côté de l'*Aſie*, ils s'en éloignent promptement & ſe retirent du côté de *Byzance* ou *Conſtantinople*, où l'on en prend une fort grande quantité. Voici ce qu'en dit *Strabon*: *Il y a un golfe appellé Ceras, c'eſt-à-dire Corne, qui touche aux murailles de Byzance, & s'avance du côté d'Occident juſqu'à ſoixante ſtades, où il ſe diviſe en pluſieurs petits golfes comme en autant de rameaux. Les Pelamides venant à paſſer dans ce golfe on les prend fort facilement, tant à cauſe de leur grande quantité, que par le peu de largeur du golfe & la force du courant qui les y pouſſe; de ſorte que s'y trouvant comme reſſerrez, ils s'y laiſſent prendre même avec la main. Ils naiſſent dans les Palus Méotides, & quand ils ſont parvenus à une certaine grandeur, ils deſcendent par troupes de ſon embouchure, & s'avancent vers les côtes d'Aſie juſqu'à Trapeze & Pharnace. C'eſt-là qu'on commence à les prendre; mais on en fait fort peu de cas, à cauſe qu'ils n'ont pas encore atteint leur grandeur naturelle. Lors qu'ils ſont arrivez à Sinope, ils ſont plus propres pour la pêche & pour être ſalez; mais étant venus juſqu'aux rochers ou îles Cyanées, (qui ſont ſitüées à l'embouchure de la Mer-Noire & dont l'une eſt du côté d'Aſie & l'autre du côté d'Europe, avec un détroit de vingt ſtades entre deux) & les aiant paſſées, un rocher blanc qui s'avance du rivage de Chalcedon dans la mer, les épouvante ſi fort qu'ils ſe tournent tout d'un coup vers la côte oppoſée, où la ſitüation avantageuſe du lieu les invite & où le flot & le courant les entrainent. C'eſt pour cette raiſon que les Byzantins & les Romains en tirent un revenu tres-conſiderable. Mais les Chalcedoniens, qui demeurent fort près de là ſur la côte oppoſée, n'ont aucune part à cette grande quantité de poiſſons, ni au revenu qu'ils raportent, parce que les Pelamides n'approchent point de leur rivage.*

Pline parle de l'effroi des *Pelamides* à l'aſpect de ce rocher blanc qui eſt ſitüé au deſſous de *Chalcedon*, en cette maniere; *Dans le Boſphore de Thrace, qui ſepare l'Aſie de l'Europe, & dans l'endroit le plus étroit du canal, il y a tout près de Chalcedon, du côté d'Aſie, une pierre d'une merveilleuſe blancheur, dont l'éclat ſe repand depuis le fond juſqu'à la ſuperficie de l'eau. Les Pelamides effraiez à la vûë de cette pierre, ſe retirent tout d'un coup & par groſſes troupes vers la pointe de Byzance,*

zance, qui eſt pour ce ſujet appellée Chryſoceras, c'eſt-à-dire Corne d'or. De là vient que près de Byzance il ſe fait une grande pêche de cette ſorte de poiſſon, & qu'on n'en trouve point ſous la côte de Chalcedon.

Il ſemble que *Tacite* ſoit du même ſentiment, lors qu'il dit que *Byzance à un terroir fertile & une mer abondante, à cauſe que les poiſſons qui deſcendent de la Mer-Noire par groſſes troupes, étant épouvantez par de groſſes pierres traverſantes qui ſont cachées ſous les flots, abandonnent l'autre rivage & ſe retirent vers le port de Byzance.*

Mais tout ce que racontent ces Auteurs ſur ce ſujet n'a aucune vraiſemblance, & il paroit manifeſtement que c'eſt une ſuppoſition tres-mal fondée ; parce que comme je l'ai déja remarqué, les poiſſons nagent librement de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, au travers du canal de *Conſtantinople*, & ils en reviennent avec la même facilité. *Luigi Ferdinando* témoigne même qu'il n'a rien pû découvrir de ſemblable ni par lui-même, ni ſur le raport d'autrui. Au-contraire il aſſûre qu'il a trouvé les rivages de *Chalcedon* tous pleins de filets tendus pour prendre les poiſſons qu'on appelle *Pelamides*, & que dans toute cette côte il n'a rien pû apercevoir qui aprochât de cette couleur blanche dont ces Auteurs font mention.

D'autres, comme *Du Loir*, ſe ſont imaginez que le rocher ſur lequel la Tour de *Léandre* eſt bâtie, pourroit bien être la pierre blanche qu'on dit que les *Pelamides* évitent avec tant de ſoin en deſcendant de la *Mer-Noire* ; mais ſans aucun fondement. Car ces prétendus rochers, qu'ils ſuppoſent fauſſement que ces poiſſons évitent, ſont placez, diſent-ils, ſous l'eau & tout près du rivage, au-lieu que le rocher où eſt la tour de *Léandre* eſt ſitüé dans le lit même du canal, à quelque diſtance de la côte.

Les poiſſons rempliſſent ſi fort le port de *Conſtantinople*, que les perames, les faïques & les autres bâtiments qui font voile de *Conſtantinople* à *Galata* & de *Galata* à *Conſtantinople*, courent ſouvent riſque d'être renverſez par la grande quantité de dauphins qu'on y voit ſouvent bondir ſur l'eau & ſe joüer tout à l'entour.

Lors que *Darius*, Roi de *Perſe*, ſe mit en campagne pour marcher contre les *Scythes*, appellez depuis *Tartares*, ce qui arriva 469. ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, & qu'il voulût paſſer d'*Aſie* en *Europe*, il fit dreſſer un pont de bâteaux ſur le * *Boſphore* par *Mandrocles* de *Samos*, pour y faire paſſer ſon armée.

* ou canal de Conſtantinople.

Après qu'il eût viſité ce pont d'un bout à l'autre, il fit dreſſer deux colonnes ſur le *Boſphore* même, ſur l'une deſquelles il fit graver en langue *Aſſyriaque* & ſur l'autre en langue Gréque, une inſcription qui faiſoit mention des peuples qu'il conduiſoit.

* à préſent Conſtantinople.

Les *Byzantins* aiant enſuite tranſporté ces colonnes dans la ville de * *Byzance*, les emploierent à la conſtruction de l'autel de *Diane Orthoſie*, à la reſerve d'une pierre qu'on laiſſa près du temple de *Bacchus* dans la même ville, qui étoit toute remplie de caracteres *Syriaques*.

Herodote croit que l'endroit du *Boſphore* où *Darius* fit dreſſer ce pont, étoit préciſement entre *Byzance* & le *Hieron* ou temple qui étoit bâti ſur l'embouchure du *Pont-Euxin*. Et *Pline* fait cet endroit, où ce Prince fit paſſer ſon armée ſur un pont, de cinq cents pas de large.

Mandrocles l'architecte fit faire un tableau, où l'on repréſentoit au naturel le pont du *Boſphore* en ſon entier, avec le Roi *Darius* aſſis ſur un trône & ſon armée en marche pour le paſſer. Il le dedia enſuite au temple de *Junon* avec cette inſcription : *Mandrocles aiant dreſſé un pont de bâteaux ſur le Boſphore, en a conſacré un monument à Junon.* On aſſûre que *Darius* monta ſur les rochers *Cyanées*, & que de là il eût le plaiſir de porter ſa vûë ſur une bonne partie de la *Mer Noire*.

DES ILES ou ROCHERS CYANÉES.

LA *Mer-Noire* ſe termine, au raport de *Pierre Gyllis*, près de deux Caps du côté du Sud-Oüeſt, dont l'un étoit autrefois appellé *Panium* & à préſent *Pharos*, & l'autre *Ancyreum* & maintenant *Pſonium*. C'eſt-là que commence le *Boſphore*, qu'on nomme autrement le détroit de la *Mer-Noire* ou le canal de *Conſtan-*

ſtantinople; car le Cap *Pſonium* forme du côté d'Orient l'embouchure de la *Mer-Noire*, & fait par ce moien d'une mer large ou d'un grand lac un canal étroit.

On diſtingue les rochers *Cyanes* ou *Cyanées* en *Aſiatiques* & *Européens*. Les *Aſiatiques* ſont ſitüez près du Cap *Ancyrée*, & les *Européens* près du Cap *Panium*.

Les *Cyanes* d'*Europe* ſont éloignez du Cap *Panium*, ſitüé à l'opoſite, de trois cents cinquante pieds, qui font ſeptante pas Romains, en faiſant le pas de cinq pieds; car c'eſt toute la largeur que peut avoir le petit canal qui ſepare les *Cyanes* de la terre-ferme, & ce canal même eſt guéable.

On ne peut pas naviguer autour des *Cyanes* du côté d'Occident, à cauſe du peu de profondeur du canal, à moins que ce ne ſoit avec de fort petits bâteaux; mais du côté du Septentrion & d'Orient on y peut faire voile avec toute ſorte de bâtiment.

Les *Cyanes* d'*Europe* ne ſont que de groſſes pierres, qui s'étendent des bords de la *Thrace* & forment comme une longue chaîne. Car *Orphée*, *Apollonius*, *Valerius Flaccus*, & *Herodote* ne les nomment jamais des iles, mais ſeulement des pierres. Cependant *Strabon* & *Denis* d'*Alexandrie* les appellent proprement des iles; mais *Valerius Flaccus* les nomme tantôt des pierres & tantôt des rochers.

Ils ſont ſitüez ſi près de la terre-ferme qu'ils ſemblent en faire partie. Auſſi ne peut-on pas les diſtinguer du Continent, à moins qu'on n'en ſoit tout près.

Les *Cyanes* d'*Aſie* ſont bien plus difficiles à connoître & à diſtinguer, à cauſe de la grande quantité des rochers qui les compoſent, que les *Cyanes* d'*Europe*.

Le prémier Cap qu'on rencontre, en paſſant des *Cyanes* d'*Europe* en *Aſie*, étoit autrefois appellé *Ancyrée*. Car on dit que ceux qui ſuivirent *Jaſon* dans ſon expedition, pour obéir à l'Oracle, trouverent là un ancre de pierre, & donnerent pour ce ſujet au Cap le nom d'*Ancyrée*, du mot Grec *Ancyra* qui ſignifie un ancre. *Lucain*, *Seneque* & *Martial* nomment les *Cyanes* les iles ou rochers *Symplegades*, & quelquefois *Symplegas* au ſingulier. *Seneque* en parle en cette maniere: *La Symplegade qui reſſerre le Pont ou la mer de Scythie* &c.

Martial appelle les *Cyanes* les doubles *Symplegades*; & *Eratoſtenes* les nomme en Grec *Syrnomades* & autrement *Syndromides*, c'eſt-à-dire qui concourent enſemble. C'eſt-pourquoi les Latins les ont nommées *Concurrentia Saxa*, ce qui revient au même ſens. *Euripide* leur donne le nom de *Cyanes Symplegades*.

Les *Cyanes* ſont, ſuivant *Strabon*, deux petites iles ſitüées à l'embouchure du *Pont* ou de la *Mer-Noire*, dont l'une eſt auſſi proche des côtes d'*Europe* que l'autre l'eſt de celles d'*Aſie*. Il dit qu'elles ſont ſeparées par un détroit d'environ vingt ſtades de large, qui eſt la diſtance qu'il poſe entre le temple des *Byzantins* & celui des *Chalcedoniens*, aſſurant que c'eſt l'endroit le plus étroit de l'embouchure du *Pont-Euxin*. Car dix ſtades plus avant, ajoute-t-il, il y a un Cap qui reſſerre davantage le détroit, en ſorte qu'il n'a plus que cinq ſtades. Enſuite il devient plus large; & c'eſt-là où commence la *Propontide*. Depuis le Cap qui forme le détroit de cinq ſtades juſqu'au port au deſſous de *Syce*, on conte trente-cinq ſtades; & de là à *Ceras* ou *Corne de Byzance* il y en a cinq. La *Corne* eſt ſitüée tout joignant les murailles de *Byzance*, & c'eſt un golfe qui s'étend juſqu'à ſoixante ſtades du côté d'Occident & qui eſt ſemblable à la corne d'un cerf; car il ſe diviſe en pluſieurs petits golfes, qui en ſont comme autant de rameaux. Voilà ce qu'en dit *Strabon*.

Les *Cyanes* & les *Symplegades* ſont particulierement célébrées par les Poëtes à cauſe du trajet de *Jaſon* & des autres *Argonautes* ſur le navire appellé *Argo*, & par leur concours des unes auprès des autres.

Il eſt fait mention de ce concours ou amas des *Symplegades* dans pluſieurs Poëtes anciens, comme *Ovide*, *Euripide*, *Valerius Flaccus* & quelques autres. *Flaccus* les répreſente comme *errantes dans la profonde mer*, & *Ovide* les appelle les fermes *Cyanes*.

Pline en fait la deſcription en cette maniere. Dans le *Pont* ou la *Mer-Noire*, à douze mille pas de ſon embouchure, il y a deux iles, appellées par quelques-uns *Cyanes*, & par les autres *Symplegades* & *Planetes*, que les Poëtes ont feint s'être ramaſſées l'une auprès de l'autre, à cauſe que n'étant ſeparées que par une diſtance peu conſiderable, elles paroiſſent d'abord doubles à ceux qui commencent à s'en approcher en faiſant voile vers l'embouchure, mais ſi l'on vient à en détourner un moment la vûë ou decliner à côté, on diroit qu'elles font une eſpece de mouvement pour s'aprocher les unes des autres.

Voici comment *Denis* d'*Alexandrie* parle des *Cyanes* d'*Europe* & de celles d'*Aſie*; Les *Cyanes* ſont ſituées vis-à-vis de *Panium*, Cap du Continent de l'*Europe*, dont elles ſont ſeparées par un fort petit détroit. A la tête du Cap on trouve deux petites iles, qui ſont comme les bornes de la mer du *Pont*, & qui ſont ſeparées de la terre-ferme par un canal fort étroit, où l'on ne ſauroit paſſer qu'avec de petits bâteaux, à cauſe qu'il y a tres-peu de profondeur. Mais les *Cyanes* ſont hautes & élévées au-deſſus de l'eau, repréſentant la figure d'un *Cyanus*, ou blüet, tant à cauſe de leur diſpoſition particuliere, que de la couleur qu'elles contractent par l'air & par les impreſſions de la mer. Il y a au-deſſus un autel dreſſé par les Romains en l'honneur d'*Apollon*. En tirant de là du côté d'Orient, le *Pont* ou la *Mer-Noire* s'étend à perte de vûë; & je ne ſaurois dire ſi le plaiſir de la vûë & l'admiration peuvent avoir ailleurs plus de lieu qu'en cet endroit-là. Du côté du Midi, ou plûtôt d'Orient, il y a un Cap qui ferme, pour ainſi dire, l'embouchure du *Pont-Euxin*, & fait d'une mer large un canal étroit.

Près du Cap *Ancyrée* eſt le *Pyrgos*, c'eſt-à-dire la tour de *Medée* de *Colchos*, qui eſt une grande pierre ronde qui s'éleve droit en pointe. Il y a une ile au devant de cette tour, que les flots de la mer couvrent lors qu'elle eſt agitée, mais dans un temps calme elle paroît tout à découvert. On a appellé *Cyanes* ſes extrémitez & ſon ſommet; & c'eſt afin qu'il ne parût pas que la nature eût oublié de placer des iles du côté d'*Aſie*, & qu'on ceſſât de donner quelque créance à la fable, qui raconte que les *Cyanes* s'étant autrefois aprochées les unes des autres, elles furent pour ce ſujet appellées *Symplegades*, & trouverent enſuite une place ferme ſous les deux continents oppoſez. Mais la verité eſt qu'en s'aprochant de ce côté là, ſuivant la maniere qu'on les regarde & la diſtance où l'on ſe trouve, il ſemble tantôt qu'elles s'éloignent les unes des autres, & tantôt qu'elles s'aprochent comme ſi elles s'alloient joindre.

Colonne de Pompée. Spon. Il y a un de ces rochers appellez *Cyanes*, vis-à-vis du village appellé *Fanari*, ſur lequel il y a une colonne de marbre qui n'a pas plus de douze pieds de haut & dont le chapiteau eſt de l'ordre Corinthien. Elle marque, avec celle qui eſt du côté d'*Aſie*, l'entrée du canal, dont le paſſage eſt ſi dangereux que pluſieurs bâtiments y periſſent principalement durant la nuit, bien qu'il y ait un fanal d'un côté & d'autre. L'abord de ce rocher eſt auſſi fort difficile.

Cette colonne eſt appellée communement la colonne de *Pompée*, mais ſans aucun fondement, puis qu'il eſt certain qu'elle fût élévée en l'honneur de l'Empereur *Auguſte*, comme il paroit par l'inſcription qu'on voit gravée deſſus, & qui eſt conçûë en ces termes;

CÆSARI AUGUSTO E. CL. ANNIDIUS L. F. CLA. FRONTO.

Voiage de la Croix. Le couronnement de cette colonne eſt orné d'un double rang de feuillages, avec une roſe placée au milieu, de même que la baſe qui eſt ronde & qui ne paroit pas avoir été faite pour la colonne. En effet il y a lieu de croire que c'étoit un des autels que Jaſon avoit fait dreſſer; ce qu'on peut inferer des feſtons dont elle eſt environnée, & des quatre têtes de belier qu'on y voit tout autour avec autant de couronnes qui les diſtinguent; ce qui convient plûtôt à un autel qu'à la baſe d'une colonne, qu'on ornoit la plûpart du temps avec des trophées & des triomphes.

Ce rocher n'eſt pas joint à la terre-ferme, comme *Gyllis* & *Buſebec* le prétendent, mais il en eſt ſeparé par une diſtance où plus de vingt bâteaux pourroient voguer de front; & il y a même des endroits où il a plus de dix pieds de profondeur.

Du côté du Septentrion, lors qu'on veut aller de *Galata* vers cette colonne de *Céſar Auguſte*, on trouve ſur la gauche les bourgs ſuivants: *Top-hana*, *Fondukli*, *Bechiktaſch*, *Ortakioi*, *Coroutſcheſmé*, *Arnaudkioi*, *Bebek-bakcheſi*, *Eſkihiſſar* ou Château vieux, *Bartoliman*, *Stegna*, *Jegnikioi*, *Therapia*, *Bojukderé* & *Sariſer*. Et ſur la droite, dans l'*Anatolie*, on rencontre ceux-ci: *Scutari*, *Couſchcougiuk*, *Stauros*, *Tchenghelkioi*, *Coulabakcheſi*, *Candil-Bakcheſi*, *Eſkihiſſar*, qui eſt le vieux château de l'*Anatolie* ſitué vis-à-vis de celui d'*Europe*, *Ghiokſoüi*, *Tchiboukli*, *Inghirlikioi*, *Onkiar-Skeloſi*, *Beikos*, *Salibouroun*, & *Joro* qu'on appelloit autrefois *Fanum*.

Belon. Tout le long de la côte voiſine de la colonne de *Pompée*, on trouve dans le ſable des coquilles & de petits cors, qui ſont autant merveilleux par leur petiteſſe que par

la

Augusto L.
Cæsar.
Cla. Classicus
Pbnto
Pivo. I.F.

la diverſité de leur couleur. Et dans le lit d'une petite riviere qui ſe décharge près de là dans la mer, on trouve parmi le ſable que ſon courant entraîne, des pierres fines & polies, qui ſont auſſi précieuſes que les *Sardoines*.

On voit ſur le *Boſphore* ou canal de *Conſtantinople*, & même ſur la *Mer-Noire*, certains petits oiſeaux que les habitants du païs eſtiment être des *Alcyons*. On ne trouve jamais leurs nids, bien qu'il faſſe ſouvent calme ſur cette mer. Ils ſont tout blancs & volent bas, mais fort vite. Les Turcs prennent plaiſir à les faire voler encore plus bas, en leur criant pluſieurs fois *Kyl*, c'eſt-à-dire galeux. On les voit revenir par groſſes troupes de la *Mer-Noire* vers le *Boſphore* lors que le ſoleil commence à ſe coucher.

DE LA MER-NOIRE.

COmme du temps d'*Homere* on n'avoit pas encore commencé à faire voile ſur cette mer, on n'eſtimoit pas auſſi qu'elle fût navigable; & c'eſt pour cela qu'elle fût d'abord appellée en Grec *Axinos*, c'eſt-à-dire *intraitable* ou *inhabitable*, tant à cauſe du froid âpre qu'il y fait ordinairement, que du naturel feroce & ſauvage des habitants circonvoiſins, & principalement des *Scythes*, qu'on nomme à préſent *Tartares*, qui devoroient leurs hôtes après les avoir maſſacrez. Mais enſuite les *Ioniens* aiant commencé à bâtir des villes ſur ſes bords, au lieu d'*Axinos* ils la nommerent *Euxinos*, qui en langue gréque ſignifie *traitable* ou *habitable*. Elle fût auſſi appellée par excellence tantôt *Euxin* ſimplement, & tantôt *Pont*, c'eſt-à-dire mer, par les anciens Grecs & Latins, à cauſe que l'Océan ne leur étant pas encore connu, ils croioient qu'il n'y avoit pas d'autre mer que celle-ci. Strab.

Cette mer eſt appellée par les Hollandois *Zwarte-zee*, c'eſt-à-dire *Mer-Noire*, & par les Turcs *Kara-Denghiz*, qui revient au même ſens. Ce n'eſt pas que le mot de *Kara* ſignifie toûjours noir; il eſt encore pris en leur langue pour dangereux, rude, deſert, & ils l'appliquent auſſi à tout ce qui a quelque choſe d'affreux & d'épouvantable. Ainſi ils diſent *Kara-Kathay*, qui ſignifie proprement le païs rude ou deſert de *Kathay*, par où ils entendent, avec les autres peuples Orientaux, les parties Septentrionales de la *Chine*.

Herodote exalte cette mer par deſſus toutes les autres, & dit qu'elle eſt la *plus merveilleuſe* de toutes les mers & la *plus digne d'être viſitée*. Il s'y décharge, au raport de *Strabon*, plus de quarante rivieres de tous les païs circonvoiſins, tant du côté de l'*Aſie* que du côté de l'*Europe*. Il y en a même qui en font le nombre encore plus grand.

Elle étoit fort célébre parmi les Anciens à cauſe du paſſage de *Jaſon* pour aller à *Colchos*, à la conquête de la toiſon d'or. *Ammian* l'appelle la mer ſans profondeur, à cauſe qu'elle n'eſt gueres profonde, bien qu'au raport d'*Ariſtote* & de *Pline* elle le fût autrefois outre meſure en un endroit appellé *Balthea*.

Dans l'hiver il y géle ſi fort qu'elle en eſt ſouvent toute priſe, & même la glace en eſt fort épaiſſe, quoi que *Macrobe* & quelques autres en aient douté. Du temps de l'Empereur *Copronyme* il y géla avec tant de rigueur & de force que la glace avoit trente aunes d'épaiſſeur, ſans conter vingt aunes de neige qu'il y avoit par deſſus.

S'il en faut croire un Auteur appellé *Strato*, que *Strabon* allegue, le *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire* n'avoit point autrefois d'embouchure du côté de * *Byzance*; mais que les grands fleuves qui s'y déchargent avec violence y avoient fait une ouverture, & que leurs eaux avoient enſuite coulé juſques dans la *Propontide* & dans l'*Helleſpont*. Il prétend que la même choſe étoit arrivé à la mer Mediterranée, & qu'elle s'étoit ouverte près des colonnes d'*Hercule*, où eſt à préſent le détroit qu'on nomme de *Gibraltar*, après qu'elle eût été remplie par le concours d'un grand nombre de rivieres; & que par le grand écoulement d'eaux qui s'enſuivit, beaucoup de places qui étoient auparavant marécageuſes & comme cachées ſous l'eau furent découvertes. * Conſtantinople.

Diodore de *Sicile* raporte que le *Pont* ou la *Mer-Noire* étoit autrefois comme une grande riviere, qui s'étant accruë par ſucceſſion des temps & par le nombre conſiderable des fleuves & des rivieres qui s'y déchargent, elle avoit enfin rompu les barrieres qui la retenoient, & s'étoit fait une ouverture prémiérement près des îles *Cyanées*, & enſuite du côté de l'*Helleſpont*.

Plu-

Pluſieurs anciens Ecrivains s'étoient imaginé, qu'il arriveroit un jour que toute la *Mer-Noire* ſe rempliroit de bouë. C'étoit entre autres le ſentiment de *Straton*, ainſi que *Strabon* le raporte; ce qui paroit fort clairement par les paroles ſuivantes, qu'il attribuë à cet Auteur. Le *Pont* ou la *Mer-Noire* eſt la moins profonde, mais les mers de *Crete*, de *Sardaigne* & de *Sicile* ſont celles qui le ſont le plus. Car comme la plûpart des rivieres & les plus grandes y coulent du Septentrion & d'Orient, ce marais ſe remplit de la bouë qu'elles y entraînent, mais les autres mers demeurent profondes; ſi bien que *Straton* croit, que ſi ce concours de rivieres continuoit, il faudroit néceſſairement que toute la *Mer-Noire* ſe remplit de bouë. Du temps du Sauveur du monde le côté gauche de cette mer étoit déja devenu un marais, là où l'ancienne *Salmyneſſus* étoit bâtie, & où étoit *Stethes* ou *Borſtes*, comme l'appellent les matelots, aux environs du fleuve *Iſter*.

Polybe après avoir démontré, comme il prétend, par bonnes raiſons, que le *Palus Méotide*, qui étoit autrefois une mer qui couloit dans le *Pont* ou la *Mer-Noire*, étoit alors ſi fort rempli de bouë & de terre qu'il n'étoit preſque plus propre à la navigation, il ajoûte enſuite que la même choſe arriveroit bien-tôt à la *Mer-Noire* & lui arrivoit même déja. Mais cette prophetie des Anciens s'eſt trouvée vaine, n'aiant pas eu ſon accompliſſement; car la *Mer-Noire* eſt demeurée profonde & navigable, puis qu'on y voit encore tous les jours des vaiſſeaux de diverſe grandeur qui y naviguent.

Herodote fait l'embouchure du *Pont* ou de la *Mer-Noire*, où il ſemble placer le commencement du *Boſphore*, de quatre ſtades de large, & par conſequent il donne la même largeur à l'embouchure du *Boſphore*. La longueur de l'embouchure du *Pont*, qui en eſt comme le cou ou le goſier, eſt appellée le *Boſphore*, & à préſent le canal de *Conſtantinople*, qui eſt de cent vingt ſtades de long, & s'étend juſqu'à la *Propontide*.

La *Mer-Noire* eſt communement ainſi appellée, à cauſe qu'effectivement elle paroit de cette couleur. On ne ſauroit dire pourtant ſi c'eſt à cauſe de ſon fond ou du ſable qui y eſt, different de celui des autres mers, qui eſt ſemblable à celui des rivieres, & mêlé de morceaux de criſtal; ou ſi c'eſt plûtôt à cauſe qu'on voit rarement ſes bords exempts de brouillards & de nüages épais.

Luigi Ferdin. Il eſt certain que cette mer a quelque choſe de ſombre & de deſagréable à la vûë, en comparaiſon des autres mers. Cependant la couleur de ſon eau, priſe dans ſon lit & miſe dans un verre, ne differe pas de celle de l'eau douce, ſi ce n'eſt qu'il s'en exhale quelque vapeur déliée & imperceptible qu'on découvre ordinairement dans toutes les eaux de mer. Il faudra donc raporter ſa couleur noire à une cauſe qui ſe rencontre dans elle-même, & qui eſt, ſelon *Luigi Ferdinando*, le fond même de la mer.

Voi la Figure Pag. 503. En temps de pluie le courant B. eſt diſtingué dans le canal du grand *Courant Superieur* A, non ſeulement quant à leurs mouvements oppoſez, mais auſſi à l'égard de la couleur bourbeuſe qui eſt communiquée à ce dernier par l'eau douce des rivieres ſusmentionnées.

Peſanteur de l'eau. L'eau de l'*Archipel* differe en peſanteur de celle du canal de *Conſtantinople* & de celle de la *Mer-Noire*; & tant plus on approche de cette derniere, tant plus on trouve qu'elle diminuë de poids & qu'elle eſt plus legere. Ainſi l'on a experimenté que l'eau du golfe de *Smyrne* eſt en tout de vingt neuf grains & un quart plus peſante que celle de la *Mer-Noire*. L'on a reconnu auſſi, que tant plus on avance dans cette mer, tant plus l'eau en eſt legere & douce, ſuivant le raport des mariniers, qui s'en ſervent pour cuire leur viande; ce qui vient de la grande décharge qui s'y fait de l'eau douce des rivieres.

L'on fait auſſi par expérience que dans le canal de *Conſtantinople* l'eau du *Courant Superieur* eſt de dix grains plus legere que celle du *Courant Inferieur*. Car l'on a trouvé dans le mois de Juin, que près de *Biſectes*, où eſt le nouveau *Serrail* de l'Empereur, l'eau de deſſus ou du *Courant Superieur* peſoit ſoixante-un grain trois quarts, & qu'au même lieu & au même temps celle de deſſous ou du *Courant Inferieur* en peſoit ſoixante-onze & trois quarts.

Il y a des Auteurs, comme *Boyle*, qui font toute l'eau de l'Ocean égale en poids, & prétendent que celle de deſſus ne differe point de celle de deſſous. Cependant *Scaliger* témoigne qu'en aiant voulu faire l'expérience, il avoit trouvé qu'au deſſous de l'île de *Candie* l'eau de deſſus étoit plus peſante que celle de deſſous. Mais il eſt

vrai

vrai auſſi que l'eau de l'Ocean ni celle de la mer *Egée* ne peuvent être comparées avec celle du canal de *Conſtantinople*, à cauſe qu'il n'y a pas les mêmes courants, pour maintenir continuellement dans un même ordre des eaux qui ſont de differente nature, & qui ont des cauſes & des principes differents.

La diminution du poids de ces eaux, lequel augmente tant plus on s'approche du milieu de la *Mer-Noire*, doit être attribüée au grand & continuel abord des eaux des rivieres qui s'y déchargent, qui adouciſſent le ſel que le *Courant Inferieur* y charie & peut-être auſſi les autres matieres ou principes qui y ſont contenus; ce qui cauſe ſans doute la diminution du poids, puis qu'il eſt certain que le concours du ſel & de quelque autre matiere, comme eſt le bitume mêlé avec du ſoufre, en cauſe l'augmentation. C'eſt cette matiere bitumineuſe qui imprime à l'eau de la mer l'amertume qu'on y aperçoit; & l'on peut même avec de l'eau douce faire une eau tout-à-fait ſemblable à celle de la mer, en y jettant du ſel, & en y mêlant enſuite du bitume fondu. Il faut donc conclurre qu'il n'eſt pas ſurprenant que l'eau du canal de *Conſtantinople* & de la *Mer-Noire* ſoit moins peſante que celle de l'*Archipel* & de l'Océan, puis qu'il eſt certain qu'il y a bien moins de ſel & de bitume dans la prémiére que dans la derniére, à cauſe du grand & continuel abord d'eau douce de tant de fleuves & de rivieres qui s'y déchargent, comme nous l'avons déja dit.

Il y a quatre châteaux bâtis ſur les bords du canal de la *Mer-Noire*, qui ſont ſitüez à l'opoſite l'un de l'autre, & ſont tous bien pourvûs de canon, dont deux ſont à deux miles d'Italie de cette mer, & les deux autres tout près de ſon embouchure. Il y peut avoir cinquante ans que ces deux derniers ont été bâtis, pour empêcher l'entrée de ce canal par la *Mer-Noire* aux *Coſaques Moſcovites* & *Polonois*, qui venoient auparavant faire des courſes avec leurs barques & petits bâtiments juſqu'à la vûë de *Conſtantinople*, où ils pilloient tout ce qu'ils trouvoient.

Mais outre ces précautions, on ferme quelquefois en temps de guerre l'entrée de ce canal, en tendant une chaine de fer d'un château à l'autre, ou même d'un rivage à l'autre, pour ſe mettre à couvert des irruptions de l'ennemi.

Depuis *Conſtantinople* juſques aux Châteaux, on voit aux deux côtez d'*Europe* & d'*Aſie*, ſur le bord du canal, de beaux vilages, des jardins, des maiſons de plaiſance & des Parcs qui appartiennent au Grand-Seigneur & aux Grands de ſon Empire. Voi pag. 510. Les côteaux & les valons ſont de part & d'autre couverts de verdure, étant plantez de vignes & de jardins agréables & divertiſſants. Pluſieurs fontaines & ruiſſeaux qui coulent des deux côtez, viennent ſe décharger dans le *Boſphore*; & il y a des ports en plus de trente endroits, qui peuvent recevoir & contenir les vaiſſeaux les plus chargez.

Bornes de la Mer-Noire. La *Mer-Noire* étant environnée de terres de tous côtez, elle a au Midi les côtes de l'*Aſie-mineure*, à l'Orient les bords de la *Colchide* à préſent *Mingrelie*, au Septentrion l'une & l'autre *Sarmatie*, l'*Aſiatique* & l'*Européenne*, c'eſt-à-dire la blanche & la noire *Circaſſie*, avec les païs des *Tartares* de *Crim* & de *Nogaye*, & la *Podolie*, & au Couchant la *Thrace*, à préſent *Romanie*, la *Servie*, la *Bulgarie* & la *Beſſarabie*.

Pline fait du *Pont-Euxin* ou de la *Mer-Noire* le quatriéme golfe de l'*Europe*, qui commence à l'*Helleſpont* & va finir à l'embouchure du *Palus-Méotide*.

Son étenduë. *Strabon*, après *Hipparque*, poſe la longueur de cette mer, depuis les rochers *Cyanées* juſques au fleuve *Phaſe*, de cinq-mille ſix-cents ſtades; & de là juſqu'à la mer *Caſpienne*, il conte mille ſtades, dont il en faut trente-deux pour faire une lieuë d'Allemagne, qui fait quatre miles d'Italie.

Polybe lui donne vingt-deux mille ſtades de circuit, qui font deux-mille ſept-cents cinquante miles d'Italie.

Herodote fait ſa plus grande longueur d'onze mille ſtades, (à conter depuis l'embouchure du *Boſphore* juſqu'à la riviere du *Phaſe* dans la *Colchide*, à préſent *Mingrelie*, où elle vient ſe décharger dans cette mer) qui font treize-cents ſoixante & quinze miles d'Italie, & ſa largeur de trois-mille trois-cents ſtades, qui font quatre-cents douze miles & demie d'Italie. Mais un certain *Themiſtius Euphradas* ne lui donne que ſix mille ſtades de longueur, qui ſe reduiſent à ſept-cents cinquante miles d'Italie.

Strabon fait monter ſon circuit à vingt-cinq mille ſtades, qui font trois-mille cent vingt-cinq miles d'Italie. Mais *Varron* dans *Pline*, au chapitre douziéme de ſon

quatriéme livre, le reduit à deux-mille-cent-cinquante miles d'Italie, *Cornelius Nepos* à deux-mille-cinq-cents, *Artemidore* à deux-mille-neuf-cents-dix-neuf, *Agrippa* à deux-mille-trois-cents-ſoixante, & *Mutianus* à deux-mille-huit-cents-cinq.

Il y a des Auteurs, ſuivant le témoignage de *Pline* dans le premier chapitre de ſon ſixiéme livre, qui prennant ſa longueur depuis le *Boſphore* juſqu'au *Palus Méotide*, la font monter à quatorze-cents-trente-huit miles d'Italie.

Moriſot fait ſon circuit, ſur le témoignage d'*Ammian Marcellin* qui ſuit en cela *Eratoſtenes* & *Ptolomée*, de vingt-deux-mille ſtades, qui font deux-mille-ſept-cents-cinquante miles d'Italie.

Entre les Géographes modernes, *Magin* lui donne deux-mille-cinq-cents-miles d'Italie de circuit, & mille de longueur. Mais *Ricciol* voulant ſuivre *Ammian Marcellin*, qui a été précédé par *Eratoſtenes*, fait ſon circuit de vingt-trois-mille ſtades, qui font deux-mille-huit-cents-ſoixante-cinq-miles d'Italie.

Il y en a d'autres, comme *Baudrand*, qui font ſa plus grande longueur, d'Orient en Occident, de neuf-cents miles d'Italie, & ſa largeur, du Midi au Septentrion, de trois-cents.

L'endroit où cette mer a le moins de largeur eſt vers le milieu, entre le Cap de *Criumetopon*, c'eſt-à-dire *Tête de belier*, qu'on nomme à préſent *Capo di Caſſa*, du côté du Septentrion, & celui de *Carambis*, qu'on nomme *Capo Piſello*, du côté du Midi dans la *Paphlagonie*, Province de l'*Aſie-mineure*, où elle n'a, ſuivant *Strabon* dans ſon premier livre, que deux-mille-cinq-cents ſtades, qui font trois-cents douze miles & demie d'Italie.

Ricciol fait monter ſa plus grande largeur, depuis *Byzance* à préſent *Conſtantinople*, juſques aux embouchures du fleuve *Boryſthenes* qu'on nomme aujourd'hui le *Nieper*, à deux-mille-huit-cents ſtades, qui font trois-cents-cinquante miles d'Italie.

Chardin fait ſa longueur, en tirant en droite ligne d'Orient en Occident, de deux-cents lieuës de France, qui en font cent-vingt d'Allemagne ou quatre-cents-quatre-vingts miles d'Italie. Il met ſa plus grande largeur vers ſon bout Occidental, à qui il donne du Septentrion au Midi, depuis l'embouchure du *Boſphore* ou canal de *Conſtantinople* juſqu'au fleuve *Boryſthenes*, l'étenduë de trois dégrez, qui font quarante-cinq lieuës d'Allemagne ou cent-quatre-vingts miles d'Italie. Mais la partie oppoſée, où eſt ſon bout Oriental, n'eſt pas la moitié ſi large.

Iles. *Pline* & *Pomponius Mela* placent pluſieurs iles dans cette mer. On trouve dans le *Pont* ou la *Mer-Noire*, dit *Pomponius Mela*, quelques îles. Vis-à-vis des embouchures du fleuve *Boryſthenes*, il y en a une fort petite, qui eſt appellée *Leuce* & ſurnommée *Achillée*, à cauſe que le grand *Achille* y fût enterré.

On en voit une autre à quelque diſtance de cette prémiere, qu'on appelle *Aria*. Elle eſt habitée, & on tient qu'elle étoit conſacrée au Dieu *Mars*. Les Poëtes racontent qu'il y avoit des oiſeaux qui lançoient leurs groſſes plumes comme ſi elles étoient des dards contre ceux qui y vouloient faire deſcente pour s'en rendre les maîtres, & qu'ainſi ils les en chaſſoient.

On en trouve ſix dans les embouchures de l'*Iſter*, dont *Peuce* eſt la plus grande & la plus connuë. Celle de *Thynnias* eſt ſitüée près du rivage des *Mariandins*. Elle a une ville, qui eſt habitée par des gens qui ſont originaires de la *Bithynie*; & c'eſt pour ce ſujet qu'elle eſt appellée *Bithynis*. C'eſt ce qu'en raporte *Pomponius Mela*.

Au devant des embouchures du fleuve *Boryſthenes*, à ſon côté Septentrional en tirant vers l'Occident, il y a une ile, ſuivant *Pline*, appellée *Macra* ou *Macarion*, & autrement *Achillée*, *Leuce* & l'ile d'*Achille*, qui eſt fameuſe par le tombeau de ceux qu'on y enterroit vivants. Il y avoit dans cette ile, au raport de *Solin*, une maiſon ſacrée ou un temple d'où aucun oiſeau n'aprochoit; & ceux qui par hazard y avoient volé, s'envoloient derechef au plus vite.

Solin. A l'opoſite de *Pharnace*, il y a une ile appellée *Chalceritis*, que les Grecs nomment *Aria* & qui étoit conſacrée à *Mars*, dans laquelle on conte qu'il y avoit des oiſeaux qui combattoient contre les étrangers en battant de leurs ailes.

Pline place auſſi les iles ou rochers *Cyanées*, dont nous avons ci-devant parlé, dans cette mer; mais elles doivent bien plûtôt être contées pour être dans ſon embouchure, où elles ſont effectivement ſitüées.

Plin. Un peu plus vers l'Orient, on trouve dans le golfe de *Carcinitis*, autrement appellé *Tamyraces*, les iles de *Cephalonneſe*, & les *Rhoſphoduſſes* ou *Rhodaſſes*.

A l'extrémité du bout Oriental de la *Mer-Noire*, au deſſous des côtes de la *Colchide*, à préſent *Mingrelie*, on voit les iles qu'on appelle *Eas*.

Au côté Occidental des côtes de l'*Aſie-mineure*, on trouve les îles de *Phylire*, d'*Arrenthas*, de *Cilicum* & les rochers *Erythines*. Un peu plus vers l'Occident, on voit l'ile d'*Apollonie*, autrement appellée *Thynnias*, qui eſt ſitüée à trois mille pas du Continent de l'*Aſie*; & en tirant encore un peu plus vers l'Occident, on en rencontre une autre appellée auſſi *Apollonie*, qui eſt ſitüée au devant de l'embouchure du fleuve *Rhoé*.

Pomponius Mela & *Ptolomée* eſtiment pourtant que *Thynnias* eſt un Cap de la *Mer-Noire*, qu'on nomme encore à préſent *Capo Thinno*.

Au-devant des embouchures du *Danube*, qui eſt appellé par les anciens *Iſter* & *Danubius*, on trouve les iles ſuivantes, *Leuce*, *Sarmatica*, *Canopis*, *Diabaſis*, *Thiagola*, & une autre *Leuce* qui eſt autrement appellée *Spilum*.

Solin place dans l'*Iſter* même, à l'exemple de *Pline*, une île des *Apolloniates*, ſitüée à quatre-vingts lieuës d'Allemagne du *Boſphore de Thrace* ou de l'embouchure de la *Mer-Noire*, où *Marcus Lucullus* trouva une ſtatuë d'*Apollon* le *Capitolien* qu'il tranſporta à *Rome*.

Toutes ces îles ſont placées par *Pline*, & même celle de *Leuce* par *Strabon*, dans le ſein de la *Mer-Noire*, ſous les côtes des terres qui l'environnent. Cependant *Chardin* aſſûre qu'il n'y a aucune île dans cette mer, non plus que dans la mer *Caſpienne*, & que ces deux mers ont cela de commun. Mais il y a apparence qu'il a voulu dire qu'il n'y en avoit point au milieu de la *Mer-Noire*, où il n'en peut en effet avoir vû aucune, étant toutes placées près des côtes. D'ailleurs *Adam Oléarius*, dans ſon voiage de *Perſe*, place pluſieurs îles dans la mer *Caſpienne*, contre ce qu'avance là deſſus le même *Chardin*.

Du temps d'*Homere*, le *Pont* ou la *Mer-Noire* étoit eſtimée, au raport de *Strabon*, comme un ſecond Océan; & l'on regardoit ceux qui y avoient navigué comme des gens venus d'un autre païs, ou comme s'ils étoient ſortis du monde, de même que ceux qui avoient fait voile au-delà des colonnes d'*Hercule*, ſitüées au détroit de *Gibraltar*. Car la *Mer-Noire* étoit eſtimée par les anciens Grecs l'extrémité du monde du côté d'Orient, comme on croioit que les colonnes d'*Hercule* l'étoient du côté d'Occident. C'eſt en ce ſens que *Platon*, dans ſon *Phedon*, parle en cette maniere: *Et nous demeurons depuis le Phaſe juſqu'aux colonnes d'Hercule, reſſerrez dans l'enceinte d'un fort petit païs.* C'eſt encore dans le même ſens qu'*Eſchyque* parle des habitants de la *Colchide*, à préſent *Mingrelie*, qui eſt ſitüée à l'Orient de la *Mer-Noire*.

Voici ce que dit *Strabon* en parlant de cette mer: Le *Pont*, dit-il, eſt eſtimé la plus grande des mers, & c'eſt pour cela qu'il eſt appellé comme par excellence *Pontus*, c'eſt-à-dire mer, de même que parmi les Anciens, lors qu'on a voulu deſigner le poëte *Homere*, on a dit ſeulement le Poëte.

Pluſieurs eſtiment, dit *Pline*, que toutes les mers interieures prennent leur ſource de cette mer, & non pas du détroit de *Cadix*, qu'on nomme à préſent le détroit de *Gibraltar*, comme d'autres le prétendent; ce qui n'eſt appuié ſur aucune raiſon plauſible.

Cette mer n'a point de flux ni de reflux, mais ſon cours eſt réglé ſuivant la diſpoſition des vents & des courants. Car on ne voit jamais que ſes eaux s'épanchent hors de ſon ſein, ou qu'elles y reviennent de nouveau.

Ariſtote propoſe par maniere de queſtion; Pourquoi l'eau du *Pont-Euxin* eſt plus blanche que celle de la mer *Egée*? Sur quoi il répond que c'eſt à cauſe que l'eau des lacs eſt plus blanche que celle des mers. Et *Ovide* raporte là-deſſus que le *Pont* eſt proprement une eau croupiſſante, qui n'a gueres plus de mouvement que celle d'un marais.

Tout le *Pont-Euxin* eſt diviſé par quelques-uns en mer *Caucaſienne*, ainſi appellée du mont *Caucaſe* qui en eſt tout près, & en mer *Hyléenne*, qui prend ſon nom d'une Province appellée *Hylée*, qui eſt arroſée par cette mer du côté du Midi.

Quelques-uns ajoûtent à ces deux mers le golfe de *Carcinitis* ou de *Tamyraces*, qui eſt formé par la mer d'*Hylée*. On le nomme à préſent golfe de *Negropoli*, bien qu'il y en ait qui lui donnent le nom de golfe de *Moſcovie*.

Environ à treize lieuës d'Allemagne au Septentrion de la ville de *Caffa*, entre cette ville & le détroit de même nom, il y a au bord de la mer des Salines que les gens du *Douſla ou Salines.*

païs appellent *Douſla* en leur langue. Ce ſont de grands marais pleins de ſel, où il n'y a perſonne établi pour les garder.

Il y vient tous les ans plus de deux cents vaiſſeaux charger du ſel; mais on pourroit bien y en former & en tirer deux fois plus ſi l'on en avoit beſoin. On fait couler pour cet effet l'eau de la mer dans ces marais, dont le fond eſt dur & ferme, où s'étant priſe & congelée par la chaleur, elle ſe change en un ſel blanc, qui a toutes les vertus & qualitez d'un bon ſel, & ſert entre autres choſes à bien conſerver le jus ou le ſuc des chairs ſalées. Ceux qui ſont emploiez à charger le ſel dans les vaiſſeaux gagnent chacun quarante ſous par jour.

Cependant puis qu'il paroit qu'on peut faire & que l'on fait effectivement du ſel avec l'eau de la *Mer-Noire*, il eſt évident qu'elle ne doit pas être par tout également douce, ou qu'elle ne l'eſt pas depuis la ſuperficie juſqu'au fond. Auſſi n'avons nous mis dans ce rang-là que ſa partie ſuperieure, qui eſt continüellement rafraîchie par l'eau douce des rivieres qui s'y déchargent; mais pour ſa partie inferieure, tout le monde convient qu'elle eſt ſalée. D'ailleurs, on peut dire en général que l'eau de cette mer eſt plus douce ou moins ſalée que celle des autres mers, à cauſe du grand nombre des fleuves & des rivieres qui y dépoſent continuellement leurs eaux, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Toute la *Mer-Noire* eſt ſous la domination du Grand-Seigneur, & perſonne n'y peut naviguer ſans ſon conſentement & permiſſion. La plûpart même des villes & places qui ſont ſitüées ſur ſes bords reconnoiſſent ſon gouvernement & ſont ſoûmiſes à ſon autorité.

Dans le treiziéme ſiécle, lors que l'Empire d'Orient tomboit en décadence, les Genois ſe rendirent maîtres de pluſieurs places ſitüées ſur cette mer, & entre autres de la ville de *Caffa*. Mais *Mahomet* II. Empereur des Turcs, les chaſſa de toutes ces places vers la fin du quinziéme ſiécle; & il leur prit auſſi la ville de *Caffa* en l'année mille cinq cents ſoixante & quatorze.

La ville de Caffa. De toutes les places qui ſont ſitüées ſur le bord de la *Mer-Noire*, celle qui eſt la plus conſidérable eſt *Caffa*, ainſi appellée par les Italiens, & par les Turcs *Cofe* ou *Coffo*; mais elle étoit autrefois connuë ſous le nom de *Théodoſie*. Elle eſt ſitüée ſur le côté Septentrional de cette mer, dans la *Tartarie Crimée*.

Il y a une rade, où les vaiſſeaux ſont à l'abri de toutes ſortes de vents, à la reſerve du Sud-Sud-Oüeſt. Ils s'y viennent mettre à l'ancre tout près de la côte ſur dix ou douze braſſes d'eau, ſur un fond limonneux, qui eſt bon & bien aſſüré.

Il s'y fait un fort grand negoce, & plus qu'en aucune autre place de la *Mer-Noire*. Le principal eſt de *Caviar*, qu'on envoie de là en *Europe* & juſques dans les *Indes*. *Chardin* aſſüre que dans l'eſpace d'environ quarante jours qu'il s'y arrêta, il y vit arriver & partir plus de quatre cents voiles, ſans conter les petits bâtiments qui vont & viennent le long de la côte.

Tous les vaiſſeaux marchands qui font voile de *Conſtantinople* vers la *Mer-Noire*, ſont expoſez à la viſite des Doüaniers, à la reſerve de ceux qui portent ſur leur bord le Commandant ou Gouverneur de quelque place.

Navigation des Turcs & des Grecs ſur la Mer-Noire. Les Turcs & les Grecs naviguent fort ſur la *Mer-Noire*, où il y a quelquefois au-delà de quinze-cents bâtiments, qui ſont la plûpart des Saïques, & dont il s'en perd bien cent tous les ans.

Le lieu où les naufrages ſont le plus à craindre ſur cette mer eſt l'entrée du *Boſphore* ou canal de *Conſtantinople*. La raiſon en eſt que cette entrée eſt fort étroite, qu'il y ſouffle ſouvent des vents oppoſez, & qu'il en ſort preſque toûjours un qui repouſſe les vaiſſeaux; & lors qu'il eſt violent il les fait preſque toûjours échoüer ſur la côte, qui eſt toute de rochers eſcarpez.

Il s'y eſt briſé tant de Galeres & tant de vaiſſeaux qu'on n'en ſauroit dire le nombre; & il y a peu de temps, dit *Chardin*, que dix-ſept Galeres y perirent en un même jour.

Il n'y a point de doute que les frequents orages qui en toutes ſaiſons s'élevent ſur la *Mer-Noire*, ſes flots courts & entrecoupez, ſon lit étroit & ſerré, les mauvaiſes côtes dont elle eſt ceinte en partie, ne ſoient la principale cauſe des divers naufrages qui y arrivent. Mais on ne ſauroit douter auſſi que de bons matelots & des pilotes experimentez ne ſauvaſſent la moitié des bâtiments qui s'y perdent.

Leur navigation n'a ni art, ni ſeureté. Leurs plus habiles pilotes, Turcs ou Grecs, n'ont

n'ont que l'expérience toute ſimple, ſans régle ni fondement. Ils ne ſe ſervent point de la Carte, & n'obſervent point exactement, comme nos gens de mer, le chemin qu'ils font, pour connoître chaque jour, par cette obſervation, combien ils ſont proches du lieu où ils veulent parvenir. Ils entendent fort mal la Bouſſole, & ſavent ſeulement que la fleur de Lys ſe tourne toûjours vers le Nord. Lors qu'ils veulent faire voiage ils attendent un bon vent & un beau temps. Quand il eſt venu, ils ne ſe mettent pas d'abord en mer; ils attendent huit ou dix heures pour s'aſſurer du temps & du vent. Ils ſe conduiſent par les terres, dont ils ſont preſque toûjours à vûë; & quand il s'agit de golfoier, ils ſe conduiſent par le compas.

Ils ſavent, par raport ou par experience, de quel côté il faut qu'ils aient le Nord pour arriver au lieu où ils vont. Cela ſeul les guide, ils n'en ſavent pas davantage. S'ils faiſoient de longs voiages en pleine mer, pas un n'échaperoit d'une tempête. Bien leur en prend qu'ils ſe tiennent toûjours proche de terre, & qu'ils ne s'éloignent gueres des ports. Lors que le vent eſt rude, ils vont à flot, ils plient les voiles, & ſe laiſſent conduire aux vagues. Si le vent eſt contraire, ils ne s'efforcent point d'y reſiſter. Ils virent le bord, & retournent plûtôt au lieu d'où ils ſont partis, que de ſoûtenir la violence d'une groſſe mer contraire. Ce qui les perd, c'eſt quand le vent les pouſſe à la côte; car lors qu'ils ſont ainſi battus, ils vont échoüer bien vite, ne ſachant ce que c'eſt que de bordoier & de ſe tenir à la cape.

Bâtiments des Turcs ſur la Mer-Noire.

Les Turcs & les Grecs qui naviguent ſur la *Mer-Noire*, ſe ſervent principalement d'une ſorte de bâtiment qu'ils nomment Saïque. Les Saïques n'ont qu'une couverte & que deux mâts avec le beaupré, ſavoir l'arbre de meſtre & celui de mizaine. Ces mâts ne peuvent porter que deux voiles chacun, & ordinairement ils n'en portent qu'une. Il n'y a point d'échelles accommodées aux aubans ni ailleurs, à la reſerve d'une petite qui eſt attachée au haut du grand maſt & qui tombe tout du long. Les mâts n'ont point de hune, le beaupré n'en a point non plus, & il ne peut auſſi porter qu'une voile. Il n'eſt pas difficile d'inferer de là que les matelots Turcs ne montent jamais aux mâts pour ferler ou pour étendre les voiles; ce qui n'eſt pas auſſi fort néceſſaire, parce que les vergues ſont toûjours en bas ſur la couverte.

Lors qu'on veut prendre le vent, on délie la voile, & on tire en haut la vergue où elle eſt attachée. Les voiles du trinquet ſe lient aux vergues toutes les fois qu'on s'en veut ſervir, & quand la voile eſt attachée, on monte la vergue par une poulie qui eſt au haut du trinquet. On peut juger de tout cela que l'envergure de ces bâtiments eſt aſſez mal entenduë, & que l'emmâture ne l'eſt pas mieux.

On ne ſe ſert ſur ces bâtiments, ni de pompe pour vuider l'eau, ni de moulinets pour tirer les ancres. On vuide l'eau avec des ſeaux, & voici comment les ancres ſe tirent. Il y a à la proüe deux poulies aſſez petites, ſur leſquelles le cable de l'ancre paſſe. Vingt ou trente hommes prennent ce cable, & le tirent de toute leur force juſqu'à ce que l'ancre ſoit en haut. Quand un bâtiment chargé entre dans le port, on le met ſur quatre ancres, dont deux ſont atachées à la proüe, & deux à la poupe.

La plûpart de ces vaiſſeaux (ou Saïques) ſont grands, & peuvent porter deux ou trois-cents perſonnes, tant matelots que voiageurs. Il y a ordinairement pluſieurs petites chambres ou loges, quelquefois au nombre de trente ou quarante. Ces loges ſont fort étroites & fort incommodes; mais la chambre du Capitaine eſt ſpacieuſe & fort propre, dix perſonnes y pouvant coucher fort aiſément.

Ce qu'il y a de fort incommode pour les voiageurs ſur les bâtiments Turcs, c'eſt qu'il y faut faire proviſion de toutes les choſes néceſſaires à la vie, juſqu'au bois & à l'eau; tout le reſte eſt ſupportable. Chacun a la liberté de faire ſa cuiſine deux ou trois fois le jour. Le foier eſt ſur la couverte, à la poupe. Lors que l'on veut faire cuire quelque choſe on y porte un trepié, du bois & de l'eau. On y a vû quelquefois ſeize à dix-huit marmites tout enſemble ſur le foier. Les commoditez ſont en dehors du bâtiment à la poupe, en maniere de cages, qui s'ôtent & s'attachent quand on le veut.

Les Venitiens demandent à la porte la permiſſion de negocier ſur la Mer-Noire.

Les *Venitiens* ont ſouvent demandé à la *Porte* ou cour du Grand-Seigneur, la liberté de pouvoir naviguer ſur la *Mer-Noire* & d'aller négocier en la ville de *Caffa*; mais on la leur a toûjours refuſée.

L'an 1672 le Chevalier *Quirini* fit par ordre du *Doge* & du Senat de *Veniſe*, de grandes dépenſes pour l'obtenir, & il l'obtint en effet: mais le *Doüanier* de *Conſtantinople*

tinople la fit revoquer ; ce qui arriva de la maniere que je vais le raconter. Tous les *Européens* ont dans leurs capitulations, qu'ils ne paieront aucune *Doüane* qu'aux lieux où ils débarqueront leurs marchandiſes. En vertu de cet article, les *Venitiens* ne vouloient paier à *Conſtantinople* aucun droit de celles qui étoient dans un petit vaiſſeau deſtiné pour aller à *Caffa* ; ce que le *Doüanier* prétendoit. Le Chevalier *Quirini* obtint du *Defterdar* un ordre au *Doüanier* de ne prendre aucune connoiſſance de tout ce qui pouvoit être ſur le vaiſſeau *Venitien* deſtiné pour *Caffa*.

Le *Defterdar* eſt le grand *Threſorier* de l'Empire, qui a toutes les Doüanes dans ſon département. Le *Doüanier* aiant vû cet ordre, écrivit au *Grand-Vizir*, que le négoce des Vénitiens à la *Mer-Noire* ſeroit très-dommageable au Grand-Seigneur & à la Porte ; qu'en particulier le dommage de ſa Hauteſſe étoit tout viſible, en ce que les marchandiſes qui ſont propres pour la *Mer-Noire*, & qui viennent de *Veniſe*, paient deux fois la *doüane*, ſavoir en entrant à *Conſtantinople*, & en ſortant de cette ville ; qu'il en étoit de même des marchandiſes qu'on aportoit de cette mer, & que les *Vénitiens* tranſportent ; & que le Grand-Seigneur perdroit tout cela, ſi les *Venitiens* avoient la liberté d'y aller, parce qu'en vertu de leurs capitulations ils ne doivent paier aucune doüane que là où ils déchargent leurs marchandiſes. Il ajoûtoit à tout cela, qu'en permettant aux Vénitiens l'entrée de la *Mer-Noire*, on ouvroit aux Princes Chrétiens une nouvelle voie pour pouvoir communiquer & ſe lier avec ceux qui confinent à cette mer, qui ſont tous ennemis de la Porte. Il faiſoit voir enfin, que cette permiſſion ruïneroit une infinité de gens de mer ſujets du Grand-Seigneur, Turcs & Chrétiens, parce qu'y aiant beaucoup plus de ſureté dans la navigation des Européens, qu'en celle des Turcs, les Venitiens deviendroient les voituriers de la *Mer-Noire*, & chacun voudroit s'embarquer avec ſes marchandiſes ſur leurs vaiſſeaux. Le *Grand-Viſir* comprit bien tout cela. Auſſi ordonna-t-il au Gouverneur de *Conſtantinople*, de ne point laiſſer partir le vaiſſeau Vénitien pour la *Mer-Noire*.

Chardin aſſûre que l'eau de cette mer lui a paru moins claire, moins verte & moins ſalée que celle de l'Océan ; ce qu'il croit venir des grands fleuves qui s'y déchargent, & de ce qu'elle eſt reſſerrée en elle-même comme dans un cu de ſac ; de ſorte qu'on la pourroit plûtôt nommer un lac qu'une mer, auſſi bien que la mer *Caſpienne*, avec qui on prétend qu'elle a quelque communication par le moien du *Palus-Méotide* ; ce qui ne paroit appuié ſur aucun fondement.

Il ne faut donc point chercher dans la couleur des eaux de la *Mer-Noire* la raiſon de ſa dénomination. Les Grecs la lui ont donnée du danger qu'on court à y naviguer, à cauſe que les tempêtes y ſont plus furieuſes & plus frequentes que ſur les autres mers, l'aiant appellée pour cet effet *Axinos*, qui ſignifie intraitable & qui ne ſouffre perſonne. Les Turcs pour la même raiſon la nomment *Cara Denghiz*, c'eſt-à-dire mer furieuſe ; *Cara*, qui en langue Turque ſignifie proprement noir, ſignifiant auſſi dangereux, furieux, effroiable, & ſervant ordinairement d'épithete en leur langue aux forêts épaiſſes, aux fleuves rapides, & aux montagnes âpres & élevées.

Ce qui fait que la violence des tempêtes eſt plus grande & plus dangereuſe ſur cette mer que ſur les autres, c'eſt prémiérement que ſes eaux n'ont qu'un lit étroit & qu'elles n'ont point d'iſſuë, l'ouverture du *Boſphore* ne ſe devant conter pour rien à cet égard-là, tant il eſt étroit. Quand donc les eaux ſont émuës par la tempête, comme elles ne trouvent point à s'écouler & qu'elles ſont repouſſées, elles s'elevent en haut en façon de tourbillon, & battent un navire de tous côtez avec une viteſſe & une force inexprimables. Secondement, c'eſt que cette mer n'a que des rades, dont la plûpart ne ſont point à l'abri des vents, & où l'on eſt moins en ſureté qu'en pleine mer.

La côte Septentrionale de la *Mer-Noire*, depuis le canal du *Palus Méotide* juſqu'à la *Colchide*, qu'on nomme à préſent *Mingrelie*, peut avoir ſix-cents miles d'Italie d'étenduë. C'eſt comme une longue chaine de montagnes, qui ſont toutes belles, couvertes de bois & habitées par les *Circaſſiens*, peuples que les Turcs appellent *Cherkes*.

Chardin témoigne qu'étant parti de l'embouchure de la *Mer-Noire* il arriva à *Caffa* après huit jours de navigation, durant leſquels il eût toûjours fort beau temps, mais peu de vent. Cependant il raporte qu'au conte des pilotes, tant Turcs que Grecs, il y a par la *Mer-Noire* ſept-cents-cinquante miles de *Conſtantinople* à *Caffa*.

Il

Il ne comprend pas, ajoûte-t-il, comment ils content, & encore moins comment cela ſe peut accorder avec ce qui arrive très-ſouvent, que des Saïques font le voiage préciſément en deux jours & deux nuits. Il ajoûte qu'au conte qu'il en a fait, il n'y a pas plus de deux-cents lieuës de France, qui en font cent vingt d'Allemagne. C'eſt ce que *Chardin* nous a fourni de plus eſſentiel ſur ce chapitre.

DU PALUS-MÉOTIDE.

LA *Mer-Noire* eſt jointe par le détroit qu'on appelle le * *Boſphore Cimmerien* au *Palus-Méotide* du côté du Septentrion, par où il reçoit ſes eaux & celles de pluſieurs rivieres qui s'y déchargent, qui vont enſuite s'écouler par le *Boſphore de Thrace* ou canal de *Conſtantinople* dans la *Propontide* & dans l'*Helleſpont*, & de là dans la mer *Egée* ou l'*Archipel*. * à préſent le Détroit de Caffa.

Le *Palus-Méotide*, ainſi apellé par les anciens Grecs & Latins, eſt nommé par les *Scythes* qui en ſont voiſins *Temerinda*, qui ſignifie en leur langue la mére du *Pont* ou de la *Mer-Noire*. D'autres l'ont appellé dans le même ſens *Maya*, c'eſt-à-dire la mere nourrice du *Pont*; & le *Pont* ou la *Mer-Noire* le pére de la *Propontide*, à cauſe de la décharge continuelle qui ſe fait des eaux du *Palus-Méotide* dans le *Pont-Euxin*, & de là par le *Boſphore de Thrace* dans la *Propontide* & l'*Helleſpont* juſques dans la mer *Egée*. Plin. Euſtath.

Ce *Palus* eſt encore appellé dans *Pline* le *Lac Méotide*, dans *Columella* les *marais Scythiques*, du nom des anciens *Scythes* qui en étoient voiſins, & dans *Claudien* les *marais Cimmeriens*.

Il étoit appellé, ſuivant *Pline*, lac ou *Palus-Méotide*, de certains peuples appellez *Méotes*, qui habitoient autrefois le long de ſes rivages juſqu'au fleuve *Tanaïs*, qu'on nomme à préſent le *Don*.

Il eſt aujourd'hui connu parmi les Italiens ſous le nom de *Mare della Tana*, c'eſt-à-dire mer de *Tana*, du fleuve *Tanaïs* qui s'y vient décharger. Mais les Turcs le nomment *Azac-Denghiz*, c'eſt-à-dire *mer d'Azac*, les *Arabes Bahar Elazach*, & les *Perſes Derna-Azac*, qui ſont tous des noms qui reviennent au même ſens. *Azac* & autrement *Azoph*, eſt une ville célébre des Turcs, ſituée ſur les bords du *Tanaïs*, dont les *Moſcovites* ſe ſont rendus maîtres depuis peu de temps. Les Turcs nomment encore autrement cette mer *Baluk Denghiz*, c'eſt-à-dire la mer des poiſſons, à cauſe qu'elle en abonde extrémement. Les *Polonois* l'appellent *Guile More* & les *Ruſſes Limen More*.

Strabon dans ſon deuxiéme livre, lui donne neuf-mille ſtades de circuit, qui font onze-cents-vingt-cinq miles d'Italie; mais dans ſon ſeptiéme livre il le reduit à huit-mille ſtades, qui ne font que mille lieuës d'Italie, c'eſt-à-dire à cent-vingt-cinq moins; & *Pline* au-contraire le fait monter à quatorze-cents & ſix miles d'Italie. D'ailleurs *Strabon* lui donne de largeur, depuis l'entrée du détroit juſqu'à l'embouchure du fleuve *Tanaïs*, deux-mille-deux-cents ſtades, ou deux-cents ſoixante & quinze miles d'Italie; mais *Pline* la fait monter à trois-cents-ſoixante & quinze miles. *Magin* lui donne mille lieuës d'Italie de largeur.

Le *Palus Méotide* eſt eſtimé par quelques-uns un golfe de l'Océan; & d'autres en ont fait une partie de la *Mer-Noire*. Il eſt extrémement abondant en poiſſons, & principalement en *Etourgeons*, d'où l'on tire le *Caviar*. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que les Turcs le nomment *Baluck Denghiz*, c'eſt-à-dire la *mer des poiſſons*. Les habitants du païs attribuent la cauſe de cette quantité incroiable qui s'y nourrit & qu'on y pêche à la qualité de ſon eau, qui étant limonneuſe, graſſe & peu ſalée, à cauſe de l'eau douce du fleuve *Tanaïs* ou *Don* qui s'y décharge, y attire les poiſſons non ſeulement du *Tanaïs* & de la *Mer-Noire*, mais auſſi de l'*Helleſpont* & de l'*Archipel*, qui y croiſſent enſuite & s'y engraiſſent en fort peu de temps. L'on aſſûre qu'on y prend ſouvent des poiſſons, & ſur tout des étourgeons, qui peſent juſqu'à huit & neuf-cents livres chacun, & dont on fait trois à quatre quintaux de *Caviar*. La pêche s'en fait depuis Octobre juſqu'en Avril.

C'eſt peut-être le limon de cette eau du *Palus-Méotide*, qui lui a fait donner le nom de marais; car d'ailleurs il ſeroit mieux nommé un Lac, puis qu'il eſt navigable, qu'il ne hauſſe ni ne baiſſe, & qu'il communique inceſſamment avec un grand

grand fleuve, qui eſt le *Tanaïs*, dont il reçoit l'eau, & avec la *Mer-Noire*, où il ſe va décharger.

Les grands vaiſſeaux qui ſont voile de *Caffa* à *Azac* s'arrêtent à *Paleſtra*, qui eſt un port ſitüé à quarante miles de la Fortereſſe d'*Azac* & à vingt de l'embouchure du *Tanaïs*; parce que plus avant il y a de trop bas fonds pour eux. A un quart de lieuë du rivage de *Douſla*, où ſont les ſalines dont nous avons ci-devant parlé, il y a une habitation des Tartares.

Le détroit du *Palus-Méotide*, c'eſt-à-dire le canal qui eſt entre ce *Palus* & la *Mer-Noire*, peut avoir trois lieuës d'Allemagne de long. Il eſt éloigné de la ville de *Caffa* d'environ trente de ces mêmes lieuës. Les anciens appelloient ce canal le *Boſphore Cimmerien*; mais les modernes, & ſur tout les mariniers Italiens, le nomment le détroit de *Caffa*, & auſſi bouche de *S. Jean*.

Le païs qui eſt entre la ville de *Caffa* & le canal du *Palus-Méotide* eſt ſoûmis aux Turcs, & habité par les Tartares; mais il eſt habité en fort peu d'endroits, car preſque toute cette côte eſt deſerte.

Boſphore Cimmerien, ou Détroit de Caffa.

Les Turcs ont deux petites Fortereſſes, où ils entretiennent garniſon, à l'embouchure du *Tanaïs*, ſur les bords de ce grand fleuve que les gens du païs appellent *Don*, lequel ſepare l'*Europe* de l'*Aſie* & a environ quatre-vingts lieuës de France de longueur. Ils ferment cette embouchure avec une groſſe chaîne, & empêchent par ce moien les *Moſcovites*, les *Coſaques*, & les *Circaſſiens* d'aller en courſe avec de grandes barques ſur le marais & ſur la mer. Avant que ces deux Fortereſſes fuſſent bâties, & cette chaîne tenduë au travers, ces peuples deſcendoient le *Tanaïs* avec leurs bâtiments, & croiſoient de tous côtez. Préſentement ce paſſage eſt fermé pour leurs groſſes barques. Ils font quelquefois de nuit, & à force de gens, paſſer des bâteaux legers ſur la chaîne; mais c'eſt rarement qu'ils s'y hazardent, à cauſe du riſque qu'il y a d'être coulez à fond par le canon des deux Fortereſſes.

Il y en avoit une autrefois à trois lieuës de France du *Palus-Méotide*, nommée *Tana* du fleuve *Tanaïs*; mais elle eſt à préſent ruinée, & ce n'eſt point *Azac*, comme quelques-uns le prétendent; car celle-ci en eſt à quinze lieuës de France, & à vingt miles du *Tanaïs*, qui ſe vient jetter vis-à-vis de cet endroit-là dans le *Palus-Méotide*.

Pline raporte que *Pompée le Grand* avoit ſubjugué tous les peuples qui étoient ſitüez depuis le *Lac Méotide* juſques à la Mer-Rouge.

Origine de la Mer-Noire.

Les anciens Auteurs ne conviennent pas bien entre eux au ſujet de l'origine de la mer *Egée* & de la *Mer-Noire*, les uns poſant que la *Mer-Noire* tire ſon origine de la mer *Egée*, & les autres que c'eſt la mer *Egée* qui tire la ſienne de la *Mer-Noire*.

Voi Archipel pag. 9.

Denis, *Pomponius Mela*, *Solin*, *Pline*, *Macrobe* & quelques autres ont été du prémier ſentiment, ſavoir que la mer *Egée* étoit l'origine du *Pont-Euxin* ou de la *Mer-Noire*. *Procope* veut au-contraire que ces deux mers s'aprochent l'une de l'autre & ſe viennent joindre vers la partie Orientale de la ville de *Conſtantinople*. A l'égard de *Strabon*, ce qu'il poſe là-deſſus eſt ſi vague & ſi embrouillé, qu'on a bien de la peine d'en rien conclurre. Mais le ſentiment le plus vrai-ſemblable eſt de ceux qui poſent que la *Mer-Noire* diſtribuë & décharge ſes eaux dans la mer *Egée*, & c'eſt celui qu'*Herodote* ſemble avoir ſuivi, lors qu'il dit que l'*Helleſpont* en s'élargiſſant ou ſe dilatant forme une mer, qu'on nomme la mer *Egée*.

Mais ce qui peut ſervir davantage à apuier ce ſentiment, c'eſt que le *Boſphore de Thrace* ou canal de *Conſtantinople* n'eſt pas formé par l'épanchement ou écoulement des eaux de la mer *Egée*, mais bien par la décharge de celles de la *Mer-Noire*; ce qui paroît en ce que l'eau du *Boſphore* eſt douce, comme celle de la *Mer-Noire*, qui l'eſt beaucoup plus que celle de la mer *Egée*, à cauſe du grand nombre des rivieres qui s'y déchargent. *Arrian* s'applique à faire voir que l'eau de la *Mer-Noire* eſt douce, & le prouve en ce que le bêtail qui paît ſur ſes rivages boit auſſi de ſon eau.

Il arrive quelquefois que toute cette mer ſe gele d'un bout à l'autre, & même quand l'hiver eſt rude la glace en devient fort épaiſſe; ce qui ne ſert pas peu à faire voir que ſon eau doit être douce, comme on l'a remarqué ci-devant. *Macrobe* pourtant nie qu'elle ſe prenne par le froid de la maniere que nous venons de le dire.

Mais ce qui confirme le ſentiment précédent, ſavoir que les eaux deſcendent du *Palus-Méotide* & de la *Mer-Noire* dans les autres mers, c'eſt qu'on voit des morceaux

ceaux de paille, de bois & d'autres matieres qui flotent ſur l'eau, deſcendre de la *Mer-Noire* dans la *Propontide* & de là dans l'*Helleſpont*, en ſuivant le cours & le mouvement de l'eau. Ainſi ce ne ſeroit pas ſans raiſon que le *Palus-Méotide* auroit été appellé par les *Scythes*, *Temerinda*, qui ſignifie en leur langue la mere du *Pont-Euxin* ou de la *Mer-Noire*.

Cependant *Macrobe* eſt d'un ſentiment tout contraire, & attribuë la cauſe de ce mouvement aux fleuves & rivieres qui ſe jettant de tous côtez dans la *Mer-Noire*, nagent & flotent pour ainſi dire au-deſſus de l'eau de la mer, & ſe vont enfin décharger dans la mer *Egée*. Il y a même pluſieurs Auteurs qui n'ont pas fait difficulté de dire, Gyll. que la mer *Egée* & la *Mer-Noire* tiroient leur origine de l'Océan par le moien du détroit de *Gibraltar*, par où, diſent-ils, la mer s'élance avec force, & ne ceſſe de ſe mouvoir & ne s'arrête que lors qu'elle eſt parvenuë juſqu'à la *Colchide* qu'on nomme à préſent *Mingrelie*, où ſe termine le bout Oriental de la *Mer-Noire*.

Ils conviennent pourtant qu'il ſe fait un écoulement ou décharge d'eaux, qui deſcendent avec un mouvement fort-rapide de la *Mer-Noire* vers la ville de *Conſtantinople*; mais ils ajoûtent que cela ne fait rien contre ce qu'ils avancent, parce qu'on remarque dans tous les détroits, outre le mouvement ordinaire & naturel, de certains mouvements particuliers qui ſont impénétrables à la raiſon humaine, & qu'il eſt impoſſible ni de ſonder ni d'approfondir. Ainſi bien que l'eau des fleuves qui ſe déchargent dans la *Mer-Noire* deſcendent par ſon embouchure du côté de *Conſtantinople*, perſonne ne peut pourtant aſſûrer, ſi c'eſt-là que les deux mers s'arrêtent de part & d'autre, c'eſt-à-dire que ce ſoit les bornes de la mer *Egée* & de la *Mer-Noire*.

Les pêcheurs qui ont accoûtumé d'aller à la pêche le long du canal de *Conſtantinople* ſemblent apuier ce ſentiment. Car ils diſent que ce canal a de grands gouffres & des tournants d'eau, & que toute l'eau qu'il contient n'eſt pas portée du même cours du côté de *Conſtantinople*, mais que ſa partie inferieure a un mouvement tout oppoſé à la ſuperieure, formant dans un même lit deux courants contraires, dont l'un monte pendant que l'autre deſcend.

Mais *Luigi Ferdinando* attribuë à tout une autre cauſe le mouvement contraire de ces deux courants, comme nous l'avons déja fait voir en faiſant la deſcription du canal de *Conſtantinople*.

Nous avons remarqué que le *Palus-Méotide* étoit fort abondant en poiſſons, & nous pouvons dire que la *Mer-Noire* ne l'eſt pas moins. On y trouve ſur tout beaucoup de tons; & il ſemble qu'ils choiſiſſent cette mer plûtôt qu'aucune autre pour y mettre bas leurs petits. Il n'y a pas même d'endroit où ils croiſſent ſi promptement, ce qui arrive ſans doute à cauſe qu'ils ſe plaiſent dans l'eau douce & qu'ils s'en nourriſſent. Ils s'y rendent par groſſes troupes dans le printemps, en montant le long du rivage qui eſt à la droite, mais ils deſcendent enſuite en côtoiant le rivage qui eſt ſur la gauche. On prétend que c'eſt à cauſe qu'ils y voient beaucoup plus clair de l'œil droit que de l'œil gauche. C'eſt au-moins ce qu'en raporte *Solin*. *Poiſſons de la Mer-Noire.* Solin.

Nous n'en dirons pas à préſent davantage, parce que nous avons déja fait voir de quelle maniere & en quels temps les poiſſons prennent leur cours par le canal de *Conſtantinople* juſques à la *Mer-Noire*, & comment ils en deſcendent enſuite pour paſſer dans la *Propontide* & dans les autres mers.

La *Mer-Noire* ne produit que fort peu des poiſſons tendres & delicats, non plus que des poiſſons à coquille. Elle ne nourrit point auſſi de baleine ni de gros poiſſon, à la reſerve de quelques veaux-marins qui ſont même aſſez gréles, & de pluſieurs petits dauphins. C'eſt ce que *Pline* remarque lors qu'il dit, qu'il n'y naît point d'animal qui ſoit nuiſible aux poiſſons, à la reſerve des veaux-marins & des dauphins.

Elle nourrit beaucoup de poiſſons noirs ou marſouins, & on y trouve par tout une grande quantité d'huîtres. Les pêcheurs Chrétiens Grecs ſont obligez tous les ans d'aller au mois d'Avril prendre du ſable dans la *Mer-Noire*, & de l'aller jetter au coin du *Serrail* du Grand-Seigneur, au devant de la ville de *Conſtantinople*; d'où naît enſuite un grand nombre d'huîtres, ſoit que leur ſemence ſoit cachée dans le ſable, ou qu'un effet ſi ſurprenant dépende de quelque cauſe ou proprieté particuliere.

Il y a au côté Septentrional de la *Mer-Noire*, une grande étenduë de terre qui avance en mer en forme de peninſule. Les anciens Grecs l'ont appellée *Cherſoneſe Tauri-* *Cherſoneſe Taurique*, ou *Tartarie Crimée*.

que, c'eſt-à-dire preſqu-île ou peninſule *Taurique*, à cauſe qu'elle fût prémierement habitée par les *Scythes* du mont *Taurus*.

Les Grecs ont appellé *Cherſoneſe* & les Latins *Peninſule*, ce qu'en nôtre langue nous nommons proprement une preſqu'île. C'eſt une étenduë de terre qui avance en mer, dont elle eſt environnée de tous côtez, à la reſerve d'un petit endroit qu'on nomme un iſthme, par où elle eſt atachée à la terre-ferme.

Elle eſt à préſent nommée par les habitants du païs *Krimsky*, & par les Chrétiens d'Europe *Tartarie Crimée* & *Precopite* ou de *Precop*, & petite *Tartarie*.

Elle s'étend d'Orient en Occident, aiant environ deux-cents cinquante lieuës de France de circuit, ſavoir trente-cinq lieuës de longueur, à la prendre du Septentrion au Midi, & cinquante-cinq lieuës là où elle a le plus de largeur. Il y a pourtant quelques Auteurs, comme *Baudrand*, qui ne lui donnent de circuit que cinq-cents-cinquante-cinq miles d'Italie.

La *Cherſoneſe Taurique* ou *Tartarie Crimée* a à l'Orient le *Boſphore Cimmerien* qu'on nomme à préſent le détroit de *Caffa*, au Midi le golfe de *Carcinitis* ou de *Negropoli*, au Septentrion le marais de *Bugis* & le *Palus-Méotide*, & au Midi la *Mer-Noire*. L'iſthme qui la joint à la terre-ferme n'a pas plus d'une lieuë de France de largeur.

La pointe ou le Cap de cette preſqu'île qui avance le plus en mer, étoit appellé par les anciens *Criumetopon*, c'eſt-à-dire *tête de belier*; mais il eſt à préſent nommé par les Tartares *Aſkouw*.

A l'oppoſite de ce Cap du côté du Midi, il y en a un autre qui s'avance de l'Aſie-mineure dans la mer, qui étoit appellé par les anciens *Carambis*, mais on le nomme à préſent *Capo Piſello* ou *Comano*. Ce Cap eſt beaucoup plus petit que celui de *Criumetopon* ou d'*Aſkouw* ſitüé dans la *Tartarie Crimée*, dont nous venons de parler, & il ne s'avance pas auſſi ſi avant dans la mer.

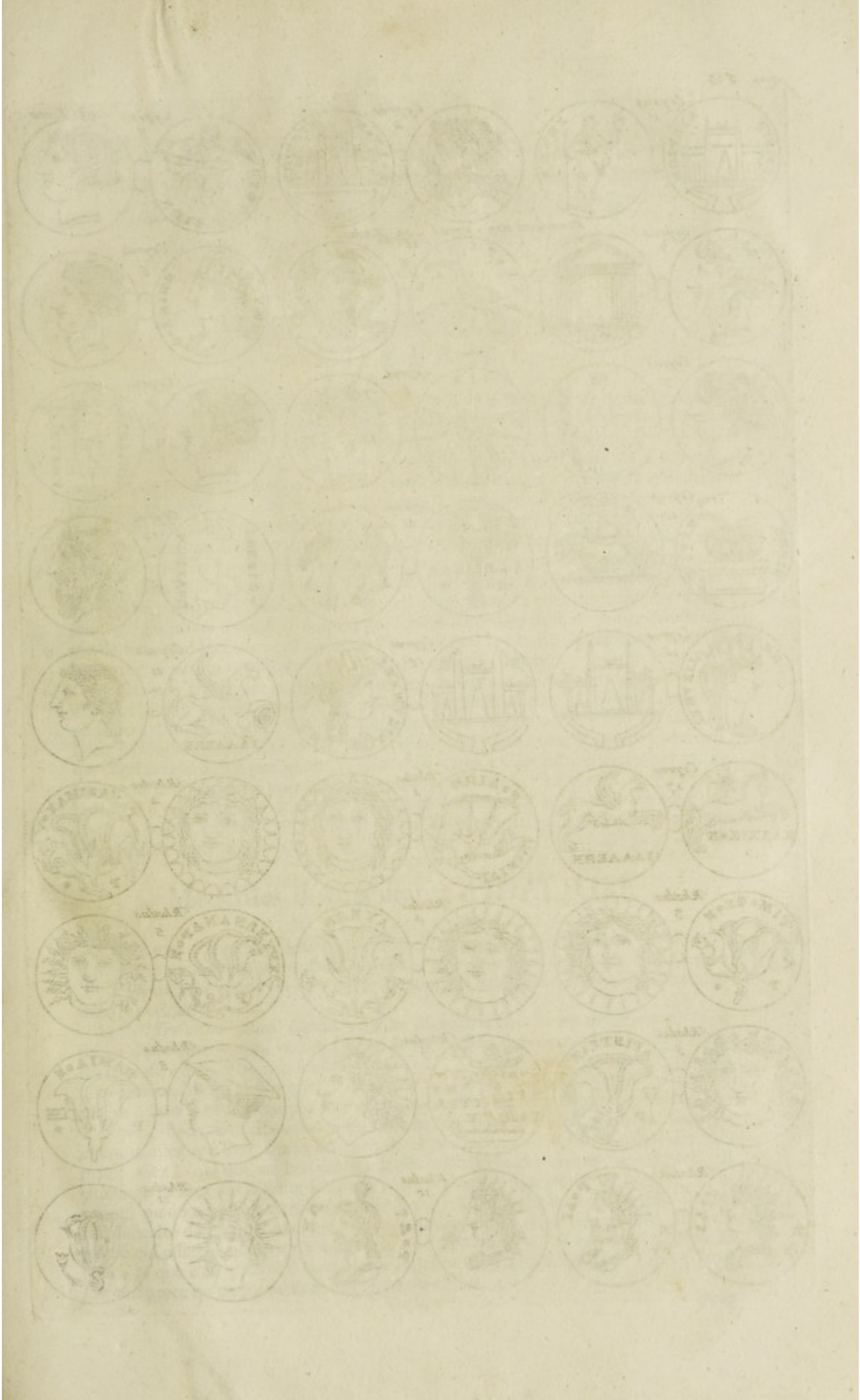
C'eſt par le moien de ces deux Caps que toute la *Mer Noire* eſt comme diviſée, au raport de *Strabon*, en deux parties ou en deux mers, dont la partie qui eſt ſur la gauche eſt appellée la mer d'Occident, & celle qui eſt ſur la droite, la mer d'Orient.

Mais comme le Cap de *Carambis* ou de *Piſello* s'avance moins en mer que celui de *Criumetopon* ou d'*Aſkouw*, cela avoit donné lieu a quelques anciens de comparer la Mer-Noire, à cauſe de ſa figure, à un arc des *Scythes*.

On conte pluſieurs villes dans la *Tartarie Crimée*, dont les principales ſont *Bacierſarai*, *Karaſu*, *Caffa*, *Coſlouw*, *Baluclawa*, *Solat* ou *Crimenda*, *Or* ou *Precop*, & *Mancup*, qui eſt une fortereſſe. Elles ſont la plûpart ſous la domination d'un Prince des *Tartares Nogais* qu'on nomme *Cham*. Il eſt tributaire du Grand-Seigneur.

Il n'y a pas long-temps que les *Coſaques Polonois* avoient rendu le tranſport des vivres de la *Mer-Noire* à *Conſtantinople* fort difficile, par les frequentes courſes qu'ils y faiſoient avec leurs bâtiments.

EXPLI-



pag. 523.

Penningen van Cyprus en Rodus.

EXPLICATION des anciennes Medailles des Inſulaires de *Chypre*, *Rhodes*, *Côs*, *Amorgos*, *Icaros*, *Samos*, *Chios*, *Lesbos*, *Tenedos*, *Andros*, *Thaſos*, *Paros*, *Euboée*, *Naxos*, *Seriphos*, *Siphnos*, *Delos*, *Crete* &c.

Planche I. Medailles des habitants de l'île de CHYPRE.

LA prémiére de ces medailles repréſente d'un côté la façade & le dedans d'un temple, avec un croiſſant au-deſſus, qui eſt la marque dont on ſe ſervoit d'ordinaire pour déſigner *Diane*. Cependant l'on ne ſauroit douter que ce ne fût le temple de *Venus de Paphos*, qui étoit particuliérement reverée en l'île de *Chypre*, quoi qu'elle le fût beaucoup en d'autres païs, comme il paroît par diverſes medailles qu'on trouve encore, où le nom, la figure & le temple de cette Déeſſe ſont empreints deſſus, avec le nom des peuples & des villes qui les ont fait frapper. L'on y voit au milieu une colonne droite en forme de pyramide, qui eſt la figure ſous laquelle on avoit acoûtumé de repréſenter la *Venus de Paphos*, comme nous l'avons remarqué dans la deſcription de cette ville. Au tour on lit cette legende ΕΠΙΣΤΡ. ΚΥΠΡΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Epiſtrate des Cypriens*, qui eſt aparenment le nom du fondateur de ce temple. Au revers on voit un homme qui ſemble tenir dans ſa main droite une flamme de feu, que les Grecs ont appellée *Therma*, & à la gauche de cet homme on lit le nom de *Zenon* en caractéres Grecs, en cette maniere, ΖΕΝΩΝ. Voi pag. 35. Voi pag. 36.

La ſeconde repréſente la tête d'un homme couronnée de lauriers, dont les cheveux ſont longs & friſez; mais il n'y a point de legende au tour. C'eſt-pourquoi l'on ne ſauroit dire quelle tête c'eſt, à moins que ce ne ſoit celle d'*Apollon*. En effet ce Dieu étoit adoré parmi les *Cypriens*; & l'on ſait qu'il y avoit une loi établie parmi eux qui condamnoit à être précipitez du haut d'un certain Cap dans la mer ceux qui avoient eu la temerité de porter leurs mains ſur ſon autel. Au revers on voit auſſi la façade d'un temple de même que dans la précédente, & au tour on lit cette legende, ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Conon des Cypriens*. Ce *Conon* étoit aparenment le fondateur du temple.

Medailles des habitants d'IDALIUM.

ON voit d'un côté, dans la prémiére de ces medailles, cet oiſeau monſtrüeux que les Anciens ont appellé *Griffon*, avec une rouë qu'il tient ſous ſa pate droite; & dans l'éxergue on lit le nom des habitants d'*Idalium*, en cette maniere, ΙΔΑΛΕΩΝ. C'eſt l'onziéme dans la planche.

Le *Griffon* eſt un animal fabuleux qu'on dépeint d'une forme monſtrüeuſe. Car on lui donne des ſerres, un bec crochu & des oreilles droites, comme à l'aigle, mais du reſte du corps on le fait ſemblable au lion. D'ailleurs on le repréſente avec des ailes comme le cheval *Pegaſe*. *Pline* parle des *Griffons* & des *Pegaſes* au nombre plurier, mais il ne les fait pas fort diſſemblables. Voici ſes propres paroles; Les *Pegaſes*, dit-il, ſont des oiſeaux qui ont une tête de cheval, ou plûtôt ce ſont des chevaux ailez qui ſont armez de cornes. Les *Griffons* ſont pareillement des animaux ailez, qui ont un bec crochu & des oreilles droites comme des cornes. Il eſtime qu'ils ſont des oiſeaux fabuleux, nonobſtant ce que pluſieurs Auteurs ont avancé, qu'on en voioit de tels dans l'*Ethiopie*. Car *Cteſias* & divers autres n'ont pas fait difficulté de reconnoître que les *Griffons* étoient de veritables oiſeaux. Il y en a même qui aſſûrent qu'on en a vû le long de l'*Euphrate*, où ils ont acoûtumé de ſe tenir, & que c'eſt pour cela qu'on les a appellez *Griffons d'Euphrate*. Le Juif *Benjamin* raporte qu'on les nomme des *Aigles-Griffons*.

Dans les anciennes medailles des Grecs & des Romains on trouve ſouvent la figure d'un *Griffon* ou d'un *Pegaſe*, avec le nom des habitants de la ville qui les avoient fait fraper marqué au-deſſous.

Au revers *Apollon* eſt repréſenté par une tête couronnée de lauriers; car les *Griffons* étoient conſacrez à *Apollon*, comme *Heliodore* & *Philoſtrate* le témoignent; ce qu'on peut même inferer des medailles des villes qui lui étoient conſacrées, où d'un côté elles ont un *Griffon* repréſenté, & de l'autre la figure d'*Apollon*.

La dix-ſeptiéme dans la planche.

La ſeconde repréſente un cheval qui court à toute bride, avec ce nom au-deſſous ΚΑΛΧΙΚΟΝ, qui eſt aparenment le nom de celui qui avoit frapé la medaille, ou bien de quelcun qui avoit remporté le prix à la courſe. Au revers on remarque un *Griffon* avec ce mot au-deſſous, ΙΔΑΛΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Idaléens*.

Medaille des habitants de Curium.

Celle qu'on trouve la cinquiéme en rang dans la planche doit être contée entre les medailles des habitants de *Curium*. On y voit d'un côté deux oiſeaux à long cou comme des Cygnes, qui ſe croiſent; & tout autour on y lit le nom des habitants de cette ville, en cette maniere, ΚΥΡΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Curiens*. Il y a au revers la tête d'une femme fort bizarrement coiffée; par où l'on croit qu'on a voulu entendre la Déeſſe *Pallas*.

Medailles des habitants de PAPHOS.

La 3. & la 4. dans la planche. Voi pag. 36.

LA prémiére de ces medailles repréſente d'un côté un *Cupidon* prêt à tirer de l'arc, avec ce mot tout autour ΠΑΦΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Paphiens*. Au revers, il y a une tête de femme fort proprement coiffée, qui repréſente la *Venus de Paphos*. Le revers de la ſeconde eſt à peu près de même; mais on remarque ſur l'autre côté l'avant-portail du temple de cette Déeſſe, à qui la ville de *Paphos* étoit particuliérement conſacrée.

Medailles des habitants de la ville d'AMATHUS.

La ſixiéme dans la planche. Voi pag. 42.

LA prémiére repréſente d'un côté une belle Dame dont la tête eſt tourrellée, c'eſt-à-dire qu'elle eſt ornée d'une eſpece de Fort qui eſt flanqué de pluſieurs Tours; par où l'on a voulu apparenment donner à entendre la ville même d'*Amathus*. Au tour on lit cette legende ΑΜΑΘΟΥΣΙΩΝ, c'eſt-à-dire des *Amathuſiens*. Au revers eſt la figure d'une femme qui repréſentoit la Déeſſe *Venus*.

La ſeptiéme dans la planche.

Le revers de la ſeconde repréſente la même Déeſſe; mais à l'autre côté on voit une *Venus* toute nuë, qui tient une pomme à ſa main droite & qui s'apuie de la gauche ſur le bout d'un arc.

Il y a aparence que par cette pomme on a voulu donner à entendre celle qu'elle obtint au jugement de *Paris* pour prix de ſa beauté, lors qu'aiant à diſputer pour ce ſujet contre *Junon* & *Pallas*, le jugement en fût déferé à ce Prince Troien. Il ſe peut faire pourtant qu'on ait voulu ſignifier par là une de ces pommes d'or qu'on recueilloit, ainſi que le content les Poëtes, ſur un certain arbre ſacré de l'ile de *Chypre*, & que *Venus* donna à *Hippomene*, fils de *Mars* ou de *Macarée* & de *Merops*, par le moien deſquelles il vainquit à la courſe *Atalante*, fille de *Schenée* Roi de l'ile de *Scyros*. Il y en a qui ont dit, que ces pommes croiſſoient dans le jardin des *Heſperides*.

Ovide fait mention de ces pommes dans les vers ſuivants, qui ſont contenus dans le dixiéme livre de ſes *Metamorphoſes*, où il fait parler *Venus* en cette maniere;

Eſt ager indigenæ Tamaſenum nomine dicunt,
Telluris Cypriæ pars optima, quem mihi priſci
Sacravère ſenes: templiſque accedere dotem
Hanc juſſère meis. Medio nitet arbor in arvo,
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte mea veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu; nullique videnda, niſi ipſi
Hippomenen adii, docuique quis uſus in illis.

C'eſt-

C'eſt-à-dire;

Il y a un champ dans l'ile de Chypre, que les naturels du païs appellent Tamaſene & qui eſt le meilleur de toute l'île. Les Anciens me l'avoient conſacré comme un nouveau doüaire qu'ils ajoûterent aux temples qu'ils avoient fait bâtir en mon honneur. C'eſt au milieu de ce champ qu'on voit cet arbre fameux par ſes branches & par ſes rameaux d'or, dont l'éclat ſe répand de tous côtez. Comme j'en revenois alors, j'en raportois heureuſement trois pommes d'or que j'avois cueilli de ma propre main. J'abordai Hippomene, ſans être aperçûë de perſonne que de lui ſeul, & les lui mettant entre les mains je lui enſeignai l'uſage qu'il en devoit faire. La legende eſt la même que dans la précédente medaille.

Medailles des habitants de la ville de CARPASIE.

LA prémiére de ces medailles repréſente d'un côté la tête de *Venus*, & de l'autre l'étoile qu'on appelle *Lucifer*, que cette Déeſſe aimoit plus que tous les autres aſtres, ainſi que le raporte *Virgile*. On lit au tour cette legende ΚΑΡΠΑΣΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Carpaſiens*. Ou la huitiéme. Voi pag. 43.

La ſeconde medaille a auſſi d'un côté la tête de *Venus*, de même que la précédente, & de l'autre un *Cupidon* prêt à tirer de l'arc, avec la même legende des *Carpaſiens*. La neuviéme en rang.

Medaille des habitants de la ville de CERAUNIE.

ON y voit d'un côté un chariot tiré par deux chevaux qui courent à toute bride, avec un homme deſſus qui le conduit aiant un fouet à la main, pendant que la Victoire en volant lui vient mettre une couronne ſur la tête; par où l'on a voulu ſans doute repréſenter le triomphe d'un vainqueur qui avoit remporté le prix à la courſe des chariots. La dixiéme. Voi pag. 40.

Ce qui peut confirmer dans cette penſée, c'eſt qu'il y a au revers un vaſe d'où ſortent deux branches de palmier, qui eſt un ſymbole de la victoire. On lit au tour cette legende, ΚΕΡΑΥΝΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cerauniens*.

Medaille des habitants de la ville de LAPETHUS.

ELle a d'un côté un palmier, & pour legende le nom des habitants de cette ville, en cette maniere, ΛΑΠΗΘΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Lapethiens*. L'onziéme. Voi pag. 40.

Il croiſſoit autrefois pluſieurs ſortes de palmiers dans l'ile de *Cypre*, qui portoient des feuilles plus larges & des fruits plus ronds que ceux des autres païs; & c'eſt aparenment pour cette raiſon que *Scylax* appelle *Lapethus* une ville des *Phéniciens*; car *Phœnix* en Grec ſignifie un palmier.

Les palmiers de *Cypre* produiſoit des dates, mais on ne les gardoit jamais. On les mangeoit toutes fraiches & nouvelles, comme celles qu'on cueilloit en *Egypte*.

On voit au revers de cette medaille deux têtes, dont l'une repréſente un homme & l'autre une femme; par où quelques-uns ont cru qu'on avoit voulu entendre le Dieu *Serapis* avec ſa femme la Déeſſe *Iſis*.

Cette ville avoit une rade & un port que les *Laconiens* avoient creuſé, afin de le rendre propre à contenir les grands navires; ce qu'ils firent ſous la conduite de *Praxander*.

On tient que *Lapethus* étoit contée autrefois, après *Salamine* & *Curium*, entre les principales villes de l'île de *Cypre*.

Medaille des TREMITOPOLITAINS.

ON voit d'un côté ſur cette medaille le trident de *Neptune* entrelacé d'un dauphin, avec le nom des peuples qui l'avoient fait fraper aux deux côtez du trident; & il y a au revers une tête toute heriſſée de barbe & de cheveux qui repréſente *Neptune*. La douziéme en rang. Voi pag 39.

Medailles des habitants de TAMASUS.

La seiziéme en rang.

ELles ont d'un côté une *Venus de Paphos* tourrellée, c'est-à-dire qui a sur sa tête une ville ou un Fort flanqué de plusieurs tours, qui représente apparenment la ville de *Tamasus*. On lit tout autour le nom des habitants de cette ville.

Au revers on voit un temple de cette Déesse avec sa figure hieroglyphique, qui est une espece de pyramide ou de quille, ainsi qu'on l'a vû dans l'explication de la prémiére & de la seconde medaille, dont le revers ne differe gueres de celui de celle-ci.

Medailles des habitants de l'île de RHODES.

ON voit dans la plûpart des medailles de ces anciens Insulaires, d'un côté la tête d'un jeune homme sans barbe qui est toute environnée de raions, & dont les cheveux sont épais & frisez, à peu près comme si c'étoit des serpents entortillez ou qui se replient.

On peut remarquer à peu près la même chose à l'égard des quatre prémiéres, de la septiéme & de la neuviéme. L'onziéme est aussi environnée de raions, mais elle a des cheveux abatus qui ne sont point du tout frisez. La cinquiéme & la sixiéme n'ont point de raions, quoi qu'elles représentent la tête d'un jeune homme, dont les cheveux longs & frisez ressemblent des serpents entortillez. A l'égard de la septiéme, on remarque qu'il y a des feuilles de vigne ou de lierre entre ses raions & ses cheveux.

Voi pag. 122. 123. Il y a quelque apparence que par ces longues treces de cheveux frisez on pourroit entendre le grand nombre de serpents qui infestoient autrefois cette ile, d'où ils furent chassez par *Phorbas* à la sollicitation de l'oracle d'*Apollon* que les *Rhodiens* étoient allez consulter à *Delphes*, & que ce fût en memoire d'un si considerable service qu'ils firent fraper cette medaille en l'honneur de *Phorbas*. Mais il y a bien autant de raison de croire que par cette tête d'un jeune homme sans barbe on a voulu représenter *Apollon* ou le Soleil; car tout le monde sait que cette ile lui étoit particuliérement consacrée. On voit à peu près la même figure, c'est-à-dire la tête d'un homme dont les cheveux sont frisez comme des serpents qui s'entortillent, sur les medailles des anciens habitants de *Paros*.

Les anciens *Rhodiens* ont eu pour le Soleil, préférablement à toutes les autres divinitez, un fort grand respect & une vénération toute particuliere. C'est pourquoi ils avoient élevé en son honneur le fameux *Colosse* dont il est tant parlé chez les Anciens, avec plusieurs autres statuës d'une excessive grandeur. Il y avoit aussi un chariot consacré au Soleil, qui avoit été fait par *Lysippe*, à qui cet ouvrage avoit aquis une grande reputation. *Dion Cassius* le nomme le *Chariot du Soleil*.

Voi pag. 90. 96. 140.

S'il en faut croire *Pindare*, la raison pour laquelle cette ile avoit été consacrée au Soleil & que ses anciens Insulaires avoient une si grande veneration pour cet astre & qu'ils l'adoroient, est celle-ci. Lors que *Jupiter* & les autres Divinitez eurent partagé entre eux le monde entier, l'ile de *Rhodes* étoit encore cachée sous les flots. Cependant le Soleil faisant le tour du monde & se trouvant par consequent absent, il ne fût point compris dans ce partage, les autres l'aiant oublié. *Jupiter* s'en étant ensuite aperçû, l'on dit qu'il voulût reparer cette faute & qu'il proposa un nouveau partage; mais le Soleil le refusa genereusement, & se contenta de prendre pour sa part l'ile de *Rhodes*, qui étoit cachée aux yeux de tous les autres Dieux, mais non pas aux siens, quoi qu'elle fût ensevelie sous les flots; à quoi, ajoûte cet Auteur, *Jupiter* & tous les autres Dieux consentirent fort volontiers.

Mais *Diodore* appuié, de même que le précédent, sur l'autorité des fables, raporte & le culte de ces anciens Insulaires pour cet astre, & la dénomination avec la consécration de cette ile à tout une autre cause. Car il prétend qu'elle avoit été ainsi nommée de *Rhodes*, fille de *Neptune* & d'*Halia*, après que le Soleil eût dissipé par la force de ses raions, du temps du déluge de *Deucalion*, les eaux qui la couvroient. Voici ce qu'il en dit. *Lors que durant le déluge de Deucalion, tous les lieux bas & enfoncez de l'ile eurent été inondez par les pluies continüelles, en sorte qu'ils ne formoient*

moient plus qu'un grand marais de toutes ces eaux qui y croupiſſoient, le Soleil diſſipa par la force de ſes raions ces humiditez, & donna à l'île le nom de Rhodes, que portoit une nimphe dont il étoit devenu amoureux, qui étoit fille de Neptune & d'Halia & ſœur des Telchins.

Mais s'il étoit permis de concilier la vérité avec la fable, voici ce qu'on pourroit inferer de ce recit de *Diodore*. Il y a apparence que dans la diſpoſition où ſe trouverent toutes choſes au commencement du monde, l'île de *Rhodes* doit avoir été toute couverte de bouë & d'humiditez. Le Soleil l'aiant donc deſſéchée par la force de ſes raions, en rendit le terroir fertile & propre à produire toutes ſortes de plantes & d'animaux. Il y nâquit enſuite ſept hommes qui furent appellez *Heliadins*, c'eſt-à-dire *fils du Soleil*; car *Helios* en Grec ſignifie le Soleil. En conſequence de cela les *Rhodiens* qui leur ſuccederent s'allerent imaginer que leur île étoit conſacrée à cet aſtre; & c'eſt pour cette raiſon que leurs deſcendants ont depuis reveré le Soleil, qu'ils regardoient comme l'auteur & le fondateur de leur race, par deſſus toutes les autres Divinitez, comme nous l'avons déja remarqué.

Pour revenir à nos medailles, ce qu'on trouve de plus précis à l'égard des figures qu'elles repréſentent & des legendes Gréques qu'elles contiennent eſt conçû en la maniere ſuivante.

La prémiére a pour legende ce mot qu'on lit en ſa partie ſuperieure, ΡΟΔΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Rhodiens*, & au bas ou dans l'éxergue eſt le nom de *Niſidias*, qui eſt apparenment celui qui avoit frapé cette medaille, en cette maniere, ΝΙΣΙΔΙΑΣ.

On lit ſur la ſeconde au haut de la medaille, ΓΑΝΑΣΙΜΑΧΟΥ, ou *Ganáſimachou*, & au bas ou dans l'éxergue ΡΟΔ. c'eſt-à-dire, *Rhodes* ou des *Rhodiens*.

La troiſiéme a dans l'éxergue la même choſe que la précédente, & au haut de la medaille on lit le nom de *Timothée*, en cette maniere, ΤΙΜΟΘΕΟΣ.

Sur la quatriéme on lit au haut de la medaille ΛΥΣΩΝ, c'eſt-à-dire, *Lyſon*, & ſur les côtez ces deux lettres ΡΟ. qui marquent l'île de *Rhodes*.

La cinquiéme a pour legende ΧΡΥΣΩΝΑΝΔΡΟΣ, qu'on exprime ainſi en caractéres Latins *Chryſonandros*. Elle a au bas les deux lettres ΡΟ. de même que la precédente.

Dans la ſixiéme on voit deux ſerpents, dont les queuës ſont jointes ou entortillées enſemble, mais dont les têtes s'élévent en haut oppoſées l'une à l'autre & forment une eſpece de cercle, à peu près de la même maniere qu'on repréſente le caducée de *Mercure*. On lit ce mot au haut de la medaille ΑΡΙΣΤΕΟΣ, qu'on écrit ainſi en caractéres Latins *Ariſteos*. Il y a au bas ces deux lettres ΡΟ. c'eſt-à-dire, *Rhodes*.

La ſeptiéme repréſente cette Déeſſe ailée qu'on nomme la *Victoire*. Elle eſt débout ſur la prouë d'un navire, aiant à ſa main droite une couronne & ſur l'épaule gauche une palme, pour marquer apparenment quelque victoire que les anciens *Rhodiens* avoient remporté dans un combat naval, ou peut-être pour donner à connoitre qu'ils avoient l'empire de la mer. On lit ce mot au haut de la medaille, ΡΟΔΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Rhodiens*, & au bas on y lit celui-ci, ΜΟΞΕΙΚΡΑΤΟΥ.

La neuviéme & la dixiéme repréſentent d'un côté le Dieu *Serapis*, & de l'autre le Soleil; car il eſt aſſez ordinaire de trouver ou *Jupiter*, ou *Pluton*, ou le Soleil, ou quelcun des autres Dieux joints dans les medailles avec le Dieu *Serapis*. On remarquera cependant que le Soleil eſt ici repréſenté ſans barbe, au lieu que *Serapis*, qu'on eſtime être le même que le Soleil ou le fils de *Jupiter*, eſt repréſenté barbu.

La huitiéme repréſente d'un côté la Déeſſe *Minerve*, où l'on voit de quelle maniere elle avoit acoûtumé de ſe couvrir la tête. En effet cette Déeſſe étoit reverée par les anciens *Rhodiens* & principalement par ceux de la ville de *Lindos*, où l'on ſait qu'il y avoit un temple que ces Inſulaires y avoient élévé en ſon honneur.

Dans la plûpart des medailles que ces anciens Inſulaires faiſoient fraper, ils avoient ſoin d'y faire repréſenter une fleur ſur l'un des côtez. Cette fleur avoit une queuë & quatre feuilles. C'eſt ce qu'on peut remarquer dans les ſix prémiéres, dans la huitiéme & dans l'onziéme de la prémiére planche qui apartiennent à l'île de *Rhodes*.

La plûpart eſtiment que cette fleur eſt une roſe, quoi qu'elle ne ſoit pas exactement bien repréſentée. En effet il y en a qui veulent, & entre autres un certain expoſiteur du poëte *Pindare*, que cette île produiſoit autrefois une quantité prodigieuſe de tres-belles roſes. A quoi nous pouvons ajoûter ce que pluſieurs Auteurs aſſurent, que c'eſt de-là que cette île avoit pris ſon nom; car *Rhodos* en Grec ſignifie une roſe.

D'ail-

D'ailleurs on prétend que comme la roſe étoit particulierement conſacrée au Soleil, l'ile de *Rhodes* lui étoit auſſi conſacrée à cauſe de la conformité qui ſe trouvoit entre ces deux noms. *Pindare* & quelques autres reconnoiſſent bien que cette ile étoit dédiée & conſacrée à ce Dieu, mais ils en alleguent d'autres raiſons que celle que je viens de raporter.

Il y en a qui pour faire voir que la fleur qui étoit gravée ſur ces anciennes medailles devoit être une roſe, alleguent qu'en poſant les fondements de l'ancienne ville de *Lindus* on avoit trouvé un bouton de roſe qui étoit d'argent; & que c'eſt pour cette raiſon que les anciens habitants de cette île donnerent à leur ile & à leur ville le nom de *Rhodes* & qu'ils prirent pour armes une roſe qu'ils firent imprimer ſur leurs medailles & ſur leur monnoie. *Iſidore* remarque qu'on aſſuroit, qu'*on avoit trouvé la queuë ou le bouton d'une roſe à l'endroit où l'on bâtit enſuite une ville, & que c'eſt de là que la ville & l'ile furent depuis appellées Rhodes.*

Spanheim de præſtant. numiſm.

On trouve pourtant des Auteurs fort approuvez qui aſſurent que cette fleur n'eſt pas une roſe, mais la fleur du grenadier ſauvage, qui eſt un petit arbre qui véritablement porte des fleurs, mais il ne produit jamais de fruit.

Cette fleur eſt déſignée dans les anciens Auteurs Grecs & Latins ſous le nom de *Balauſtium*, qui fait au plurier *Balauſtia*. Les *Rhodiens* s'en ſervoient autrefois pour teindre en rouge ou en couleur de pourpre leurs étoffes de laine. De-là vient que leurs teinturiers étoient appellez parmi eux *Balauſtourgers*, c'eſt-à-dire *ouvriers* ou *artiſans en balauſtes*. Il eſt fait mention de ces *Balauſtourgers* dans un Auteur Grec fort ancien, appellé *Alciphron*. *Pline* raporte comment on ſe ſervoit de ces fleurs pour teindre les étoffes. Enſuite il s'arrête a en décrire les qualitez & les vertus avec l'uſage qu'on en faiſoit dans la medecine. En effet l'on remarque que cette fleur eſt d'un rouge fort enfoncé, & que lors qu'on en exprime le ſuc ou qu'on la mache entre les dents, le ſuc qui en ſort eſt extrémement rouge, & l'on s'aperçoit facilement qu'il eſt doüé d'une vertu fort adſtringente.

Toutes ces circonſtances & ſur tout le nom de *Balauſtourgers* qu'*Alciphron* donne en particulier aux teinturiers de l'ile de *Rhodes*, ne ſervent pas peu à faire voir que la fleur qu'on voit imprimée ſur les medailles de ces anciens Inſulaires pourroit bien être une *Balauſte* ou la fleur du grenadier ſauvage. Ce ſentiment eſt même apuié par l'exemple des habitants de *Tyr* dans la *Phénicie*, qui avoient acoûtumé de faire repréſenter ſur leurs medailles la coquille du poiſſon d'où l'on tire la pourpre, qu'on pêchoit ſous les côtes de leur Continent, à cauſe qu'ils ſe ſervoient de ſa liqueur prétieuſe pour enrichir leurs étoffes de ces rares & belles couleurs qui depuis tant de ſiecles ont ſervi d'ornement aux Princes & aux Rois.

Cependant ſi l'on confronte la figure qu'on voit repréſentée ſur ces anciennes medailles des *Rhodiens* avec la fleur naturelle du grenadier ſauvage, l'on y trouvera une difference ſi ſenſible, que bien loin de juger qu'elles ſont une même choſe, on aura bien de la peine à trouver qu'elles ſe reſſemblent. Car autant qu'on en peut juger par l'eſtampe, ſi la fleur qui eſt imprimée ſur ces medailles eſt bien repréſentée au naturel, elle n'eſt compoſée que de quatre ou cinq feuilles ſimples & larges, qui ſont compriſes & renfermées dans un bouton ou calice dentellé, au lieu que la fleur du grenadier ſauvage comprend un nombre preſqu'infini de feuilles, qui s'uniſſent pourtant toutes par en bas & ſont auſſi renfermées dans un bouton dentellé. *Théophraſte* la décrit en cette maniere; *La fleur de ce grenadier eſt à pluſieurs plis. Le bouton qu'il produit en eſt tout rempli, & l'on remarque qu'il eſt en haut rond & large comme une roſe, & qu'en bas il eſt étroit, d'où en s'élevant il s'élargit, à peu près comme la fleur du grenadier domeſtique, & en haut il eſt dentellé.*

L'on pourroit donc croire avec plus de vraiſemblance que ce ſeroit plûtôt la fleur du grenadier domeſtique qu'on auroit voulu repréſenter dans ces medailles. En effet on trouve qu'il y a beaucoup plus de raport & de reſſemblance, à cauſe que les fleurs du grenadier cultivé, qui eſt celui qui produit des grenades, n'ont que ſix feuilles ſimples, avec ſix autres petites feuilles au milieu en façon d'étoile, dont le bas eſt auſſi enfermé dans un bouton dentellé, comme on le peut voir dans la Figure ci-jointe.

Cependant il n'eſt pas aiſé de deviner pour quelle raiſon les anciens *Rhodiens* auroient voulu imprimer ſur leurs medailles cette fleur, qui tombe d'abord que le fruit vient à paroître & dont on ne s'eſt jamais ſervi pour teindre les habits & les étoffes en rouge, autant qu'on le peut inferer des écrits des Anciens.

D'ail-

D'ailleurs tout ce qu'on peut alleguer contre le ſentiment de ceux qui ont cru que c'étoit une roſe, peut ſervir à combattre l'opinion de ceux qui ont prétendu que c'étoit la fleur du grenadier ſauvage ou du cultivé. Mais la principale reflexion qu'on doit faire là-deſſus, eſt qu'on ne trouve point d'Auteur ni parmi les Grecs ni entre les Latins, où il en ſoit fait mention, ni même que dans cette île il y crût des grenadiers, ou du moins qu'ils y cruſſent en abondance, & que les fruits que les domeſtiques ou les fleurs que les ſauvages produiſoient euſſent rien de particulier qui les fit diſtinguer de ceux des autres païs. Cependant il y a apparence que d'un ſi grand nombre d'Auteurs qui ont parlé de cette île & de ce qu'elle renfermoit, il y en auroit quelcun qui en faiſant la deſcription générale de l'île ou en remarquant ce que chaque lieu en particulier produiſoit, auroit fait mention de ces fleurs & de ces fruits, s'il étoit vrai que cette île en produiſit de plus rares, ou qu'ils y cruſſent en plus grande abondance que dans les autres païs.

Voilà ce qu'on peut dire pour combattre ce ſentiment. Mais on pourroit bien dire auſſi, ſi l'on vouloit entreprendre de l'apuier, qu'il ſe peut faire que les *Balauſtes* ou fleurs de grenadier ſauvage n'aient pas cru en grande abondance dans l'île de *Rhodes*; mais qu'il ſuffit qu'on ait des preuves que les anciens *Rhodiens* ſe ſoient frequenment ſervis de cette fleur dans la teinture, ſoit qu'elle crût dans leur païs ou qu'elle y fût portée d'ailleurs, pour croire que ce qu'ils avoient fait repréſenter ſur leur medaille n'étoit autre choſe que cette fleur. A l'égard du grand uſage qu'on en faiſoit dans la teinture, je ne vois pas qu'on ait lieu d'en douter après le témoignage d'*Alciphron* que nous avons ci-devant allegué, qui eſt qu'on donnoit aux teinturiers de cette île le nom de *Balauſtourgers*, c'eſt-à-dire, *ouvriers en Balauſtes*.

Suppoſé néanmoins que ce ne ſoit ni une roſe ni une *Balauſte* ou la fleur d'un grenadier ſauvage, on pourroit demander avec raiſon quelle fleur ce peut être? A cela je réponds qu'il y en a qui prétendent que ce ſoit l'*Heliotropium* ou *tourne-ſol*. Cependant il faut avoüer qu'il n'y a aucune reſſemblance entre cette fleur & celle qui eſt gravée ſur ces medailles; car il eſt évident que celle-ci doit être la fleur d'un arbre; ce qui paroît en ce qu'elle eſt repréſentée avec une queuë attachée

à un rameau. Il pourroit bien être auſſi que cette fleur fût une eſpece particuliere de roſe ou même d'une autre fleur, qui aiant été d'abord gravée ſur les medailles des anciens *Rhodiens*, ne ſe trouvoit plus à préſent, ſoit qu'elle eût peri faute d'être cultivée, ou que par le ſaccagement ou l'inondation de l'ile ou par quelque autre accident qu'on ne ſauroit deviner elle eût été entierement détruite. Ce ſentiment eſt confirmé en ce que dans les anciens Auteurs on trouve pluſieurs plantes & divers arbres, comme auſſi des herbes, des fleurs & des fruits dont il nous ont laiſſé la deſcription dans leurs livres, qu'on ne trouve plus à préſent.

Qui eſt-ce, par exemple, qui nous dira aujourd'hui, quel eſt cet arbre qu'on appelloit le *Perſea* d'*Egypte*, qui ne fleuriſſoit que dans l'ile de *Rhodes*, où pourtant il ne produiſoit aucun fruit, mais qui en produiſoit en *Egypte*? Il eſt vrai que *Cluviers*, dans la deſcription qu'il fait de la *Morée*, parle d'un arbre qu'il nomme *Perſea*, à cauſe de la reſſemblance qu'il peut avoir avec le *Perſea* de *Théophraſte*; mais il ajoûte auſſi que celui qu'il décrit avoit été aporté de l'*Amerique*.

Voi la Morée.

Planche II. Medailles des Inſulaires de COS, à préſent LANGO.

Voi pag. 176.

DUrant la guerre de *Troie*, il y avoit, au raport d'*Homere*, un certain *Eurypile* qui régnoit en l'ile de *Cos*; d'où vient que ce poëte l'appelle *Eurypile des Coïens*.

Euſtache fait cet *Eurypile* fils d'*Hercule* & de *Chalciope*; mais *Apollodore* aſſure qu'il étoit fils de *Neptune* & d'*Aſtipalée*, & qu'il fût tüé par *Hercule*, qui s'en retournant après la priſe de *Troie* ou d'*Ilium* s'arrêta dans cette ile. Ce qui arriva, dit cet Auteur, à cauſe que les Inſulaires de *Cos* aiant aperçû ſa flote qui faiſoit voile vers leur ile, ils s'allerent imaginer que c'étoit des pyrates. C'eſt pourquoi ils s'atrouperent & ſe mirent à jetter des pierres contre eux pour empêcher qu'ils n'y puſſent aborder. Mais *Hercule* aiant pris terre nonobſtant leurs efforts, il tüa le tyran *Eurypile*.

Les ſept prémiéres medailles qu'on voit dans cette planche repréſentent d'un côté la tête d'un homme barbu qui eſt couronné de lauriers. Cette tête repréſente *Eſculape*, ce célébre medecin Grec à qui l'ile de *Cos* étoit conſacrée, ſuivant le témoignage de *Pline*. Il étoit pourtant natif d'*Epidaure*, ville de l'*Argolide*, qui étoit une province du *Peloponeſe* qu'on nomme à préſent la *Morée*.

Voi la Morée.

On voit au revers de ces mêmes medailles un ſerpent repréſenté; car on ſait que le ſerpent étoit particulierement dedié à *Eſculape*. D'ailleurs il eſt conſtant que le ſerpent étoit joint par les anciens païens, dans toutes les repréſentations & les figures de leurs demons & de leurs Dieux, ſoit pour les accompagner, ſoit pour ſignifier quelque autre choſe.

Ovide en donne un pour compagne à la Déeſſe *Iſis*; & *Ælien* & *Valerius Flaccus* repréſentent cette Déeſſe avec un ſerpent entortillé ſur ſa tête qui lui tient lieu d'une couronne.

Les Egyptiens donnoient au baſilic, ſuivant le témoignage d'*Herapollo*, le nom d'*Urcum*; & ils avoient acoûtumé de mettre la figure d'un de ces ſerpents, après l'avoir dorée, en façon de couronne ſur la tête des leurs Dieux.

Ces mêmes peuples avoient conſacré les ſerpents à *Jupiter*, ou du moins une certaine eſpece. Ils étoient même venus à ce point d'égarement & de folie qu'ils les adoroient, comme *Herodote* & *Ælien* le témoignent. Ils apelloient *Agathodemon*, c'eſt-à-dire, bon genie ou bon demon, & *Kneph*, celui à qui ils adreſſoient plus particulierement leurs prieres & leurs vœux. C'eſt celui-là même qui étoit reveré avec la même ſuperſtition par les *Phéniciens*, ainſi qu'*Euſebe* le raporte.

La ſtatuë de *Junon* qu'on voioit parmi les *Babyloniens* tenoit de la main gauche un ſerpent, & à la droite elle avoit un ſceptre qui étoit tout garni de pierres précieuſes. On y voioit auſſi la Déeſſe *Rhéa*, qui avoit des lions couchez à ſes pieds, avec des ſerpents auprès de ſa perſonne, comme *Diodore* le raconte.

On lit dans *Euripide*, qu'auſſi-tôt que *Bacchus* fût né on lui vit ſur la tête une couronne

Penningen van het Eylant Kos.

Tweede Prent.

ronne de dragons. Pareillement *Nonus* remarque que *Bacchus* avoit sur sa tête une couronne de serpents, qu'on lui donnoit pour marquer sa jeunesse. On assure aussi que les *Bacchantes* lors qu'elles célébroient la fête de *Bacchus*, se paroient d'un ornement à peu près semblable. Car il y en avoit qui avoient leurs têtes couronnées de serpents, d'autres qui portoient des couronnes de lierre, & d'autres qui étoient couronnées de feuilles de vigne, ainsi que *Calixene* le *Rhodien* le raconte dans *Athenée*. De là vient que *Clement Alexandrin* introduit les *Bacchantes* couronnées de serpents, & que *Minutius Felix* représente la Déesse *Ceres* entortillée d'un de ces reptiles.

On voit au revers de la troisiéme, de la quatriéme, de la cinquiéme, de la sixiéme, & de la septiéme de ces medailles, un serpent qui est entortillé à l'entour d'un baton.

Il y a dans plusieurs de ces medailles d'un côté ce mot grec pour legende, ΣΩΤΗΡ, c'est-à-dire le *Liberateur* ou le *Conservateur*, titre qui convient parfaitement bien à *Esculape*. En effet on ne le sauroit mieux appliquer qu'à un medecin habile qui par la force de son art & la vertu de ses remedes trouve le moien de rétablir un corps infirme dans sa prémiére santé.

Esculape, ainsi qu'il étoit appellé par les anciens Latins, étoit estimé fils d'*Apollon* & de *Coronis*, qui étoit fille de *Phlegyos*. Les Grecs l'appelloient *Asclepias*, bien que quelques-uns prétendent que c'étoit seulement un surnom qu'on lui avoit donné; ce qui est pourtant contraire au sentiment des principaux Auteurs.

Il étoit représenté, de même que *Bacchus*, presque toûjours avec une grande barbe & comme un homme fort âgé, comme il paroît par les anciennes medailles & diverses piéces de marbre que plusieurs Auteurs Grecs & Latins nous ont laissé. Cependant ils sont aussi quelquefois représentez l'un & l'autre sous la figure d'un enfant ou d'un jeune garçon.

On trouve dans la description de la *Morée* les raisons qui avoient porté les Anciens à joindre le serpent à *Esculape* & à le lui consacrer, savoir que cet animal est naturellement fort vigilant & fort subtil, qui sont des qualitez extrémement nécessaires dans la medecine. On a même feint qu'*Esculape* avoit été changé en serpent, & que c'est pour cette raison qu'il avoit été appellé par les anciens *Syrgastros*, c'est-à-dire un serpent.

D'ailleurs on l'a souvent confondu avec le Soleil ou *Apollon*, ainsi que *Macrobe* le raporte; & c'est pour cela, dit cet Auteur, qu'on mettoit ordinairement auprès de la statuë d'*Esculape* & auprès de celle qui représentoit la santé la figure d'un serpent ou d'un dragon, animaux dont la nature a beaucoup de raport avec les influences de la lune & les raions du Soleil. Car les Anciens, ajoûte-t-il, entendoient par *Esculape* cette vertu salutaire & vivifiante qui émane du corps du Soleil & qui se repand dans le corps des hommes & des autres animaux.

On définit la santé un ouvrage de la nature, ou plûtôt une certaine disposition par le moien de laquelle le corps animal, fortifié d'un bon temperament, se maintient dans un étât propre à faire les fonctions qui peuvent convenir à l'âge & au temperament dont chacun est doüé en particulier. Sur ce fondement il faut considerer que la figure du serpent n'est jointe à celle du Soleil, que parce que cet animal est comme un symbole de la resurrection & de la vie & qu'il a quelque raport avec les raions de cet astre, dont les salutaires influences portent par tout la santé, le mouvement & la vie, & qui se couchant tous les jours & se levant le lendemain sur nos têtes nous donne une vive image du néant d'où nous sortons & où nous devons un jour retourner, & de cette vigueur florissante de la jeunesse où l'on parvient insensiblement, comme lors que cet astre se trouve en son midi.

On pourroit dire aussi qu'on met des figures de serpent & de dragon autour de la statuë du soleil, à cause que comme les serpents semblent rajeunir tous les ans en quittant leur ancienne peau pour en prendre une nouvelle, il semble aussi que l'homme rajeunit, lors que venant à dépouiller toutes les infirmitez qui sont les compagnes inseparables des maladies, il reprend des nouvelles forces & sa prémiére vigueur à mesure qu'il se rétablit en santé.

D'ailleurs on allegue, pour faire voir que la figure d'un dragon accompagne fort bien celle du soleil, l'étymologie de son nom, qui vient du grec δέρκω, qui signifie voir. Car on assure que cet animal a la vûë extrémement pénétrante, en quoi il est en

en quelque maniere le ſymbole de cet aſtre, qui non ſeulement eſt l'œil & la lumiere du monde, mais qui porte auſſi ſes regards & ſes influëences par tout. C'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'on confioit autrefois à des dragons la garde des temples, des oracles & des treſors.

Enfin on prétend faire voir qu'*Eſculape* étoit le même qu'*Apollon*, non ſeulement parce qu'on eſtimoit qu'il étoit ſon fils, mais ſur tout à cauſe qu'on lui attribuoit le don de déviner & de prédire. Car *Eſculape* étoit, au raport d'*Apollodore*, renommé pour ſes prédictions & pour ſes oracles. Voilà ce qu'en raconte *Macrobe*.

Les paiens avoient acoûtumé d'exprimer d'une maniere ſymbolique la vertu ſalutaire du ſoleil par *Eſculape*, ainſi que *Porphyre* le raporte dans *Euſebe*. Ils le repréſentoient avec un baton à la main, pour donner à entendre qu'il étoit le ſoûtien & l'apui des malades, & qu'il les aidoit à recouvrer leur ſanté. Son baton étoit entortillé de ſerpents, pour marquer que tant que l'ame eſt dans le corps ou le ſoufle dans les narines on peut eſperer gueriſon, ſuivant cet ancien proverbe, *dum ſpiro ſpero*, *pendant que je reſpire j'eſpere*; & c'eſt parce que cet animal eſt doüé de vie & rempli d'eſprits plus que tous les autres, & qu'en dépouillant ſa peau tous les ans il ſemble dépouiller la mortalité & la foibleſſe.

La prémiére de ces medailles repréſente d'un côté un grand ſerpent ou un dragon, qui porte ſa tête élévée & dont le bas du corps eſt entortillé en pluſieurs plis. Au tour on lit cette legende ΗΡΑΚΛΙΤΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Heraclite des Cöiens*.

On voit à peu près la même figure ſur un des côtez de la ſeconde, avec une legende Greque, qui marque le nom d'une certaine perſonne & celui des *Cöiens*.

On lit ſur la troiſiéme ΣΩΤΗΡΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire de *Soter Coion*, ou du *Liberateur des habitants de Cós*; & on remarque la même legende ſur un des côtez de la quatriéme.

La cinquiéme a pour legende ΑΓΗΣΙΑΣ ΚΩΙ: c'eſt-à-dire, *Ageſias des Cöiens*.

La ſixiéme a d'un côté ΣΩΤΗΡ, c'eſt-à-dire, *Liberateur* ou conſervateur, & au revers ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cöiens* ou des habitants de *Cós*.

La ſeptiéme a au revers une harpe avec une couronne de lauriers tout autour, qui environne auſſi le nom de ces Inſulaires marqué à la maniere ordinaire, ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cöiens*.

La huitiéme repréſente d'un côté la tête d'un homme couronné de lauriers, & au revers une harpe avec cette legende ΑΡΙΣΤΙΔΙΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Ariſtide des Cöiens*.

Les neuf, dix, onze & douze qui ſuivent, ſemblent repréſenter *Alexandre le Grand*, ou *Caſſander* comme d'autres veulent, par une tête d'*Hercule* qui eſt couverte d'une peau de lion; car c'eſt ainſi qu'*Alexandre* étoit repréſenté ſous la figure d'un jeune homme. Au revers on voit un écrevice, & pour legende il y a au-deſſus le nom de ces Inſulaires, & au-deſſous ceux d'*Archias* d'*Aretetoy*, de *Nicon* & de *Bation*, avec une figure qu'on prendroit aiſément pour la maſſuë d'*Hercule*.

Voi la Morée.

Il y a apparence que par cet écrevice on doit entendre celui qui mordit *Hercule* à la jambe, lors qu'il combatoit avec ſa maſſuë contre l'*Hydre de Lerne*.

La treiziéme repréſente d'un côté la tête d'*Hercule*, & au revers il y a auſſi un écrevice, au-deſſus duquel on lit le nom de ces Inſulaires & au-deſſous celui d'ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ, qu'on écrit ainſi en caractéres Latins, *Anaxandrou*, & il y a auſſi une maſſuë entre deux. Les anciens habitants de *Cós* ſe glorifioient d'être de la race des *Heraclides*, c'eſt-à-dire des deſcendants d'*Hercule*. C'eſt pour cette raiſon qu'on voit d'ordinaire une tête d'*Hercule* repréſentée à l'un des côtez de leurs medailles, & au revers une maſſuë.

La quatorziéme repréſente d'un côté la même tête d'*Hercule*, & au revers une maſſuë avec cette legende ΚΩΙΩΝ ΔΡΑΚΩΝ.

La quinziéme & la ſeiziéme ont d'un côté une tête couronnée de lauriers qui repréſente *Eſculape*, avec cette legende ſur la quinziéme, ΙΤΗΜΑΝΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Itemanos des Cöiens*, & celle-ci ſur la ſeiziéme ΑΝΤΙΦΑΝΩΝ ΚΩΙΩΝ. L'une & l'autre ont au revers le nom de *Nicias*, en cette maniere ΝΙΚΙΑΣ, qui ſuivant le témoignage de *Strabon* étoit de ſon temps un des tirans de l'ile de *Cós*.

La dix-ſeptiéme repréſente la Déeſſe *Junon* avec un ſceptre ſur l'épaule, & au revers il ſemble qu'il y a deux tentes dreſſées, qui apparemment avoient été miſes là pour ſervir d'ornement à la Déeſſe, & pour legende il y a ce mot ΚΩΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cöiens*.

La

La dix-huitiéme repréſente d'un côté *Eſculape* par une tête couronnée de lauriers; & au revers on voit comme un trophée couronné par la *Victoire*. Au-deſſous on lit ce mot, ΚΩΩΝ.

La dix-neuviéme & la vingtiéme repréſentent auſſi *Eſculape* par une tête couronnée de lauriers; & au revers on voit un ſanglier ou un loup, pour marquer que cette île étoit fort abondante en gibier & en bêtes ſauvages.

La vingt & uniéme repréſente d'un côté la tête de *Minerve*; & au revers on voit auſſi un loup ou un ſanglier qui court.

La vingt-deuxiéme a d'un côté la tête d'un homme ou d'une femme qui paroît toute friſée avec une bande qui la ſerre; & au revers on voit un lion qui porte un javelot ſur l'épaule. On ne ſait pas bien ce que cela ſignifie, & je crois qu'on pourroit dire que c'eſt une énigne à déviner. Au-deſſous on lit le nom de ces Inſulaires; ΚΩΙΩΝ, à la maniere ordinaire.

La vingt-troiſiéme & la vingt-quatriéme repréſentent d'un côté la tête d'un mouton ou d'un belier, & au revers une grape de raiſin, pour ſignifier que cette île étoit fort fertile & qu'elle abondoit ſur tout en excélents vins.

Côs ou *Côn* dans l'ancienne langue des *Cariens* ſignifioit un mouton ou une brebis, & c'eſt le nom que portoit autrefois la ville d'*Arna* dans la *Bœotie*. On pourroit croire que c'eſt de-là que l'île de *Côs* avoit pris ſon nom, à cauſe qu'au commencement elle fût habitée par les *Cariens*.

On voit au revers de ces deux medailles une grape de raiſin, qui y eſt repréſentée pour faire connoître combien cette île étoit fertile en excélents vins. La vingt-cinquiéme ſert conſiderablement à confirmer dans cette penſée; car il y a d'un côté un pot à mettre du vin, & au revers une grape de raiſin qu'on y voit auſſi repréſentée.

On prétend que *Xenophon* le médecin étoit natif de l'île de *Côs*. *Diogene Laërce* en fait mention dans la vie du *Xenophon de Socrate*; d'où l'on peut juger que ce devoit être un *Médecin* fort habile & fort expérimenté. Il étoit iſſu d'un des deſcendants d'*Eſculape*, & il eût l'honneur d'être le médecin de l'Empereur *Claude*, qui, au raport de *Tacite*, rendit à ſa conſideration & à ſa priere les habitants de *Côs* éxempts de toute ſorte de tribut.

Les *Argiens* avec la mére de *Latone* étoient eſtimez les prémiers & les plus anciens habitants de cette île. Tacit.

Il y avoit autrefois un azyle ou lieu de refuge, comme il paroît par ce qu'en rapor-
„te *Tacite* dans les paroles ſuivantes; En cette même année on vit auſſi arriver des
„Députez des villes Gréques qui demandoient la confirmation d'un ancien droit d'a-
„zyle dont elles étoient depuis long-temps en poſſeſſion, ſavoir les *Samiens* pour le
„temple de *Junon*, & les habitants de *Côs* pour celui d'*Eſculape*. Les prémiers s'ap-
„puioient principalement ſur l'arrêt & la concluſion des *Nymphictioniens*, qui avoient
„été établis pour juger définitivement de toutes choſes, depuis que les Grecs, après
„avoir bâti pluſieurs villes dans l'*Aſie*, étoient devenus les maîtres de toutes les côtes
„maritimes. Ceux de *Côs* alleguoient non ſeulement le même droit, appuié d'une
„poſſeſſion fort-ancienne, mais auſſi le ſervice qu'ils avoient eux-mêmes rendu aux
„Romains dans le temple même d'*Eſculape*, où ils les avoient reçûs lors que par
„ordre du Roi *Mithridate* ils étoient pourſuivis & maſſacrez dans toutes les autres
„îles & villes de la *Gréce*.

L'on prétend que cette île, qui anciennement étoit appellée *Côs* & autrement *Merope* ou *Meropis*, & qui enſuite fût appellée *Nymphea*, mais qu'on nomme à préſent *Lango* ou *Stancou*, fût détachée & ſeparée de celle de *Niſyros*.

Planche III. Medailles des habitants de l'île d'AMORGOS.

LA prémiére de ces medailles repréſente d'un côté un globe ou une ſphére qui repoſe ſur un trepié, & aux côtez on lit le nom de ces Inſulaires en cette maniere, ΑΜΟΡΓΙΝΩΝ, c'eſt-à-dire, des habitants d'*Amorgos*; ce qui peut faire conjecturer que ces Inſulaires étoient fort verſez dans la connoiſſance des aſtres & de tout ce qui regarde l'Aſtronomie. Au revers on voit la tête d'un jeune homme qui eſt couronné de lauriers. Voi pag. 184.

L'on remarque que la ſeconde a pareillement un globe d'un côté, avec un compas au-deſſous, & ces deux lettres A M. pour marquer les *Amorgiens*. Il y a auſſi au revers la tête d'un jeune homme couronnée de lauriers.

Medailles des Inſulaires d'ICAROS.

Voi pag. 186.

LA troiſiéme des medailles qui ſont contenuës dans cette planche apartient aux Inſulaires d'*Icaros*. On y voit d'un côté *Diane* allant à la chaſſe, qui tient un arc à ſa main gauche & qui eſt accompagnée d'un chien qui court devant.

Le revers repréſente une femme aſſiſe ſur un taureau qui court à toute courſe; par où l'on pourroit croire qu'on auroit voulu repréſenter *Europe*; mais il y a bien plus d'apparence qu'on ait voulu entendre *Diane* ſurnommée en Grec *Tauropolis*. Car, ſuivant le témoignage de *Strabon*, il y avoit un temple de *Diane* dans cette île qu'on appelloit *Tauropolium*.

Medailles des Inſulaires de SAMOS.

Voi pag. 190.

LA prémiére de ces medailles, qui eſt la quatriéme dans la planche, repréſente d'un côté la Déeſſe *Junon* avec un voile ſur le derriere de ſa tête & un ſceptre qu'elle ſemble porter ſur l'épaule droite. Sur quoi il faut remarquer que l'île de *Samos* étoit conſacrée à *Junon*, & que cette Déeſſe avoit une atache & une affection toute particuliere pour cette île, à cauſe qu'elle y étoit née. C'eſt-pourquoi *Denis d'Alexandrie* appelle *Samos*, le ſiége de *Junon la Pelaſgienne*. Voici ce qu'en dit *Pauſanias*; *Les Samiens aſſurent que la Déeſſe Junon naquit dans leur île, ſur les bords de la riviere d'Imbraſus, ſous un arbriſſeau qu'on appelle Agnus-caſtus, que j'ai vû dans le temple de cette Déeſſe, & qui étoit le plus vieux de toute l'île.*

Au revers on voit la même Déeſſe à demi couchée, avec la figure d'une femme nuë qu'elle a en face, & un petit enfant au-deſſus qui eſt auſſi tout nud. On lit au tour cette legende ΣΑΜΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Samiens*.

La ſeconde repréſente d'un côté la tête de cette Déeſſe, mais ſans voile, & couronnée de lauriers; & au revers on y voit un paon. Les anciens Grecs avoient conſacré cet oiſeau à cette Déeſſe, à cauſe qu'on prétendoit que c'étoit à *Samos* qu'on avoit vû les prémiers paons qui étoient venus à éclorre, & que de là on les avoit tranſportez en d'autres païs. C'eſt auſſi pour cela que les *Samiens* firent graver un paon ſur leur monnoie & ſur leurs medailles, ainſi qu'*Athenée* & *Julius Pollux* le témoignent. Au-deſſous on lit ce mot, ΣΑΜΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Samiens*.

La troiſiéme repréſente d'un côté le Dieu *Mercure* tout nud, aiant à ſa main droite une bourſe remplie d'argent, à ſa gauche ſon *caducée* entortillé de ſerpents, & ſur ſa tête ſon *Petaſus* ou chapeau ailé. Car les *Samiens* reveroient *Mercure* qu'ils ſurnommoient *Charidotos*, c'eſt-à-dire, le bienfaiteur. Dans le temps qu'on lui offroit des victimes il étoit permis à chacun de dérober ſans craindre d'être puni; ce qui ſe pratiquoit en memoire de ce que les *Samiens* aiant abandonné leur île, pour obéïr à l'oracle, & s'étant retirez à *Mycale*, place ſituée ſur le continent de l'*Aſie-mineure* à l'opoſite de leur païs, ils y vécurent pendant dix ans de pyrateries & de brigandages. Lors que ce temps ſe fût écoulé ils repaſſerent dans leur île, où aiant défait leurs ennemis, ils ſe mirent de nouveau en poſſeſſion de leurs terres & de leurs biens, comme nous le liſons dans *Plutarque*.

On lit au tour cette legende ΕΠΙ ΛΥΣΑΝΔΡΟΥ ΙΕΡΕ, c'eſt-à-dire, *ſous le Prêtre Lyſandre* ou pendant que *Lyſandre* étoit Prêtre. Car dans la plûpart des anciennes villes de la *Gréce* on avoit acoûtumé de marquer le temps des principaux événements par le nom des Prêtres qui rempliſſoient cette dignité, en y ajoûtant l'année qui couroit depuis qu'ils y avoient été inſtalez.

Au revers on voit la tête d'un homme vieux & fort barbu, avec cette legende tout autour, ΔΗΜΟΣ ΣΑΜΕΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *le peuple des Samiens*. D'où l'on peut conjecturer que ces Inſulaires, pourroient bien avoir fait frapper cette medaille en l'honneur de celui de leurs ancêtres qui auroit été le principal inſtrument de leur liberté. Ou bien

Penningen van Amorgos Samos de Derde Print

Amorgos 1

Amorgos 2

Ikarie 3

Samos 1

Samos 2

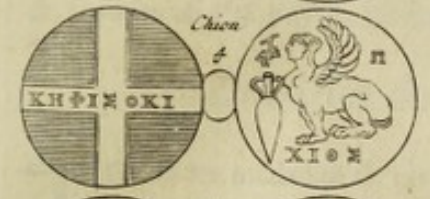
Samos 3

Chion 1

Chion 2

Chion 3

Chion 4



Chion 5

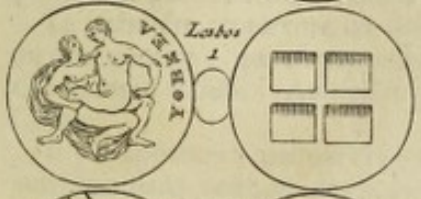
Chion 6

Chion 7

Chion 8

Chion 9

Lesbos 1



Lesbos 2

Tenedos 1

Tenedos 2

Lemnos 1

Lemnos 2

Lemnos 23

Lemnos 24

Thasos 1

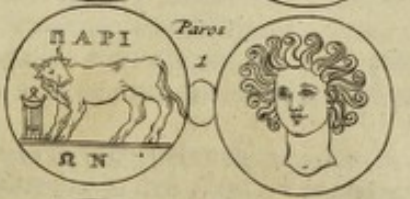
Thasos 26

Thasos 27

Thasos 28

Thasos 29

Paros 1

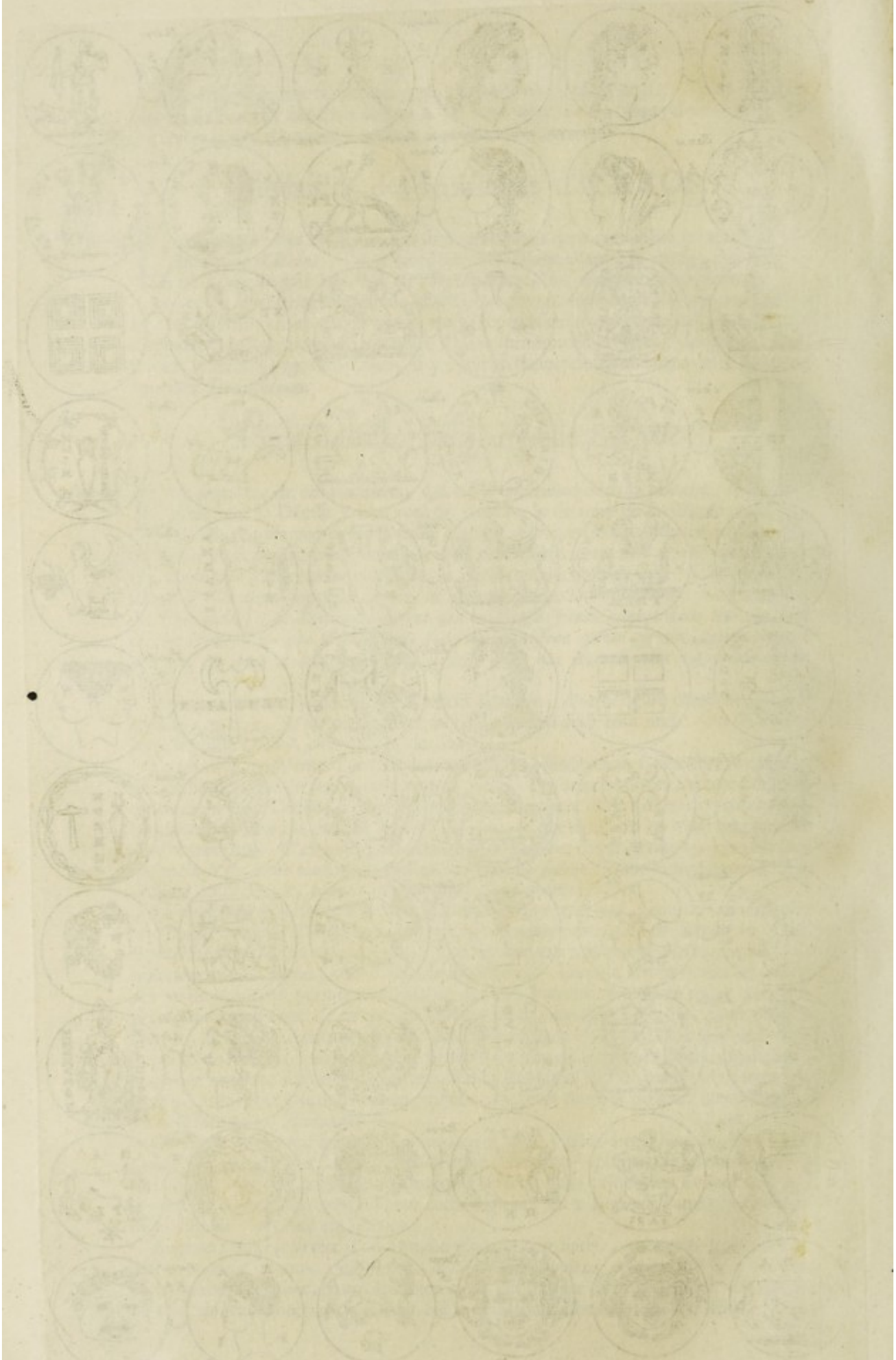


Paros 3

Paros 4

Paros 5

Paros 34



bien il faut entendre par là ce que *Suïdas* raporte au ſujet de ces Inſulaires, ſavoir qu'ils furent flétris ou marquez comme d'un fer rouge par *Ariſtophane*, à cauſe que ſe voiant reduits à un petit nombre & épuiſez en toutes manieres, ils avoient été contraints de vendre à des ſerviteurs & à des eſclaves le droit de bourgeoiſie pour cinq ſtateres. C'eſt ce qu'*Ariſtote* raporte dans le traité qu'il a fait de la République des *Samiens*.

On pourroit pourtant bien donner un autre ſens à cette medaille, & l'expliquer de ce que les *Samiens* aiant inventé les lettres de l'alphabet, qu'ils communiquerent enſuite aux autres Grecs, ils paſſoient pour un peuple ſavant & inſtruit dans la connoiſſance des belles lettres, comme *Heſychius* l'a remarqué dans les paroles ſuivantes; *On raporte une autre raiſon qui a fait donner aux Samiens le nom de peuple ſavant; c'eſt qu'ils étoient effectivement les mieux inſtruits & les plus ſavants d'entre les Grecs, & qu'étant les prémiers qui avoient inventé les vingt-quatre lettres & le moien de s'en ſervir, ils l'avoient enſuite communiqué aux autres.*

Medailles des Inſulaires de CHIOS.

TOutes les medailles de ces Inſulaires repréſentent d'un côté ce monſtre à qui les Anciens ont donné le nom de *Sphinx*, dont la figure eſt tout-à-fait ſinguliere, comme on le peut voir dans le portrait qu'ils nous en ont laiſſé. Les fables des poëtes racontent que du temps du Roi *Oedipe* ce monſtre ſe tenoit aux environs de *Thebes*, près d'une montagne qu'on appelloit *Sphinghius*, où il propoſoit aux paſſants des énigmes fort obſcurs & fort difficiles à expliquer, & lors qu'ils ne les pouvoient pas ſoudre il ſe jettoit ſur eux & les devoroit. Voi pag. 212.

La prémiére repréſente un *Sphinx* aiant ſous ſa pate droite une cruche ou un pot un peu panché, qui eſt proprement un vaiſſeau à deux anſes que les anciens Grecs ont nommé *Diota*. Au-deſſus on lit ce mot, ΧΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des habitants de *Chios*.

Il y a apparence que par cette cruche on a voulu donner à entendre, qu'on faiſoit autrefois dans cette ile des pots de terre qui étoient meilleurs que ceux des autres païs; ou bien qu'on avoit acoûtumé d'y conſerver les meilleurs vins dans ces ſortes de cruches. Cette derniere conjecture eſt appuiée ſur le témoignage d'*Horace*, qui parle de ces cruches & de leur uſage dans l'Ode onziéme de ſon prémier livre.

Au revers on voit deux maſſuës, comme celle d'*Hercule*, qui ſe croiſent, & au-deſſous une grape de raiſin.

Il y a pluſieurs autres de ces medailles qui repréſentent auſſi d'un côté une grape de raiſin avec un pot tout auprès, ou bien une grape qui eſt environnée d'un ſep, ou enfin un *Sphinx* avec une grape à ſon côté, qui ſont tout autant de preuves inconteſtables de la fertilité de cette ile en excélents vins. En effet on ſait qu'elle étoit fort renommée parmi les Anciens pour ce ſujet, & qu'il y avoit ſur tout un cartier qu'on appelloit *Ariuſie*, qui produiſoit le meilleur vin de toute la *Gréce*.

La troiſiéme & la cinquiéme ont autour du *Sphinx* ces mots pour legende, ΑΓΓΑΡΙΑ ΤΡΙΑ, qui marquoient le prix ou la valeur de cette monnoie. Voi pag. 213.

L'épi de froment qu'on voit marqué ſur l'un des côtez de la huitiéme & de la neuviéme de ces medailles, ſignifie que cette ile étoit fertile en grains & en froment.

Le *Sphinx* étoit un monſtre d'une figure ſi bizarre & ſi extraordinaire, qu'il ſembloit un compoſé de trois ſortes d'animaux fort differents, ſavoir d'un oiſeau, d'une fille & d'un lion. Car il avoit les aîles d'un oiſeau, les griffes d'un lion, & la tête & le viſage d'une fille, ainſi qu'on le peut voir dans la figure qu'on en a donné dans ces medailles.

Ælien raporte que tous ceux qui ſe ſont mélez de peindre ou de repréſenter ces monſtres les ont toûjours repréſentez avec des aîles. Cependant *Pline* ne fait aucune mention ni des plumes ni des aîles des *Sphinx*. Il dit ſeulement qu'ils ont deux mammelles ſur la poitrine, que leur corps eſt couvert d'un poil d'un brun obſcur, & que c'eſt dans l'*Ethiopie* qu'on voit naître ces ſortes de monſtres.

Voilà le tableau qu'il en donne, tel qu'on les repréſentoit de ſon temps, quoi qu'il croie que c'étoient des animaux fabuleux. Il y en a pourtant qui tiennent qu'ils étoient

toient des véritables animaux, & ils les mettent au rang des ſinges. Voici ce qu'en a écrit *Solin*; *On met auſſi les Sphinx au nombre des ſinges, à cauſe qu'ils ont des grandes mammelles, que leur corps eſt couvert d'un fort long poil, & qu'ils ſont fort faciles à aprivoiſer.*

Mais ſans en aller chercher la deſcription dans les Auteurs, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur ces medailles pour juger de leur figure, qui eſt ſans doute la même que les anciens Grecs leur ont donnée ou qu'ils ont feint du moins qu'ils avoient.

Il y en a qui veulent que les Inſulaires de *Chios* avoient fait repréſenter un *Sphinx* ſur leurs medailles & ſur leur monnoie, pour faire connoître à la poſterité non ſeulement qu'ils avoient eu la reputation d'être naturellement ſubtils & pleins d'eſprit, mais auſſi d'avoir été un peuple belliqueux & plein de courage. C'eſt au moins le ſens que les Anciens donnoient à ces ſortes de repréſentations, s'il en faut croire le témoignage de *Plutarque* & de *Clement Alexandrin*. En effet nous liſons dans *Thucydide*, *Diodore* & *Strabon* que ces Inſulaires étoient autrefois puiſſants, principalement ſur la mer, & qu'ils avoient l'eſprit vif, ſubtil & pénétrant. *Stephanus* nomme *Chios* la plus noble des îles de la mer *Egée*.

Il pourroit bien être auſſi qu'ils auroient fait fraper ces medailles pour dénoter une ſcience obſcure, abſtraite & metaphyſique, qui étoit en uſage parmi eux, dont les myſteres, les prédictions & les oracles leur donnoient ſouvent occaſion d'exercer leur eſprit. En quoi il ſemble qu'ils avoient ſuivi l'exemple des *Egyptiens*, qui mettoient devant leurs temples des figures de *Sphinx*, pour marquer que la ſcience qui traite des choſes divines & de la connoiſſance des Dieux eſt obſcure & pleine de difficultez. Et cette coûtume avoit auſſi été introduite dans les autres villes de la *Gréce* & dans toute l'*Aſie*. Il faut pourtant remarquer que les *Egyptiens* donnoient aux *Sphinx* une autre figure & qu'ils les repréſentoient d'une autre maniere qu'on ne les voit dans ces medailles; car ils leur couvroient la tête d'un voile, & ils les repréſentoient ſans ailes. On voit encore ſur des anciennes piéces de marbre des figures de *Sphinx* qui ſont repréſentez de cette maniere.

Cette conjecture ſemble être apuiée ſur ce qu'on trouve encore diverſes medailles fort anciennes qui ont d'un côté une *Sibylle* & au revers un *Sphinx*.

Mais ce qui peut ſervir à nous confirmer davantage dans cette opinion, eſt que *Socrate* eſtimoit, au raport d'un ancien expoſiteur du poëte *Euripide*, que le *Sphinx* de *Thebes* étoit une fameuſe dévineresſe qui rendoit des oracles fort obſcurs & tres-difficiles à entendre.

Il ne ſera pas hors de propos de remarquer ſur ce ſujet, que ſuivant *Bochart*, le *Sphinx* étoit appellé *Phica* dans le langage des *Béotiens*, ou *Bica* ſuivant *Heſychius*. Or *Bochart* fait deſcendre l'un & l'autre du mot Phénicien *Picea* ou *Phicea*, par où les peuples de ce païs entendoient une femme d'un genie étendu, pénétrant & ſubtil, qui par des énigmes tres-difficiles & des queſtions embaraſſantes & obſcures éprouvoit en quelque maniere les eſprits de ce temps-là & leur donnoit ſouvent occaſion de s'éxercer.

Ajoûtez à cela que le fameux Traité de la vertu & du vice, compoſé par *Prodique*, diſciple d'*Eſculape* & natif de l'île de *Chios*, au raport de *Suïdas*, ſemble favoriſer ce ſentiment. Car tout ce qu'il raporte ſur cette matiere eſt ſi fort envelopé de fables, de figures & d'Allegories, que *Clement Alexandrin* a cru ne ſe pas tromper en contant ces figures comme autant d'éxemples que les Grecs & les Barbares ont allegué pour exprimer des véritez qui étoient contenuës dans l'Ecriture Sainte.

Ceux qui prétendent qu'on doit regarder le *Sphinx* comme une figure hieroglifique de ces ſciences abſtraites qui demeurent toûjours cachées ſous le voile obſcur des allegories, des figures, des prédictions & des oracles, alleguent pour apuier leur ſentiment que les habitants de cette île prétendoient qu'*Homere*, qu'on doit regarder comme le pére & l'inventeur des fables & des allegories, avoit pris naiſſance chez eux. En effet on trouve des medailles ou des piéces de monnoie de la Capitale de cette île, où l'on voit d'un côté un *Sphinx* & de l'autre la figure de ce Prince des poëtes. Il y a des curieux qui en ont encore aujourd'hui de ſemblables dans leurs cabinets.

Il y en a cependant qui ont porté leurs conjectures ailleurs, & qui ont crû que la figure d'un *Sphinx* n'avoit été gravée ſur la monnoie ou ſur les medailles des anciens habi-

tants

tants de *Chios* que pour donner à entendre qu'on y faiſoit venir autrefois d'*Egypte* d'excélent vin qu'on appelloit du vin *Maréotique*, lequel ils gardoient dans des tonneaux marquez au-deſſus de la figure d'un *Sphinx*, pour les diſtinguer de ceux qui contenoient le vin qui croiſſoit dans leur terroir. Mais cette opinion paroît mal fondée, en ce qu'il n'y a gueres d'apparence qu'une île qui produiſoit en abondance de tres-bon vin eût cherché à établir ſa reputation ſur des vins étrangers, comme ceux d'*Egypte*, & que ſes habitants euſſent voulu pour ce ſujet faire graver ſur leurs medailles & ſur leur monnoie une ſemblable figure. Car outre le grand nombre d'Auteurs qui ont parlé de la fertilité de cette île en excélents vins, il eſt facile de juger par les cruches de terre, les grapes de raiſin & les *Sphinx* qu'on voit repréſentez ſur ces medailles qu'elle en devoit être ſuffiſamment pourvûë, & qu'elle n'avoit pas beſoin d'en emprunter des païs étrangers. On ſait même qu'*Athenée* fait l'éloge du vin de *Chios*, dans un endroit où il introduit certains compagnons de bouteille, qui s'entretenant des meilleurs vins, élévent ce dernier, ſous le nom de vin d'*Ariuſie* ou d'*Arviſie*, par deſſus tous ceux qu'on recueilloit dans les autres contrées de l'*Aſie*.

Il eſt certain que *Galien* conte entre les vins qui étoient les plus eſtimez, avant que le vin de *Falerne* fût monté à ce point de reputation où on le vit après que la puiſſance Romaine fût parvenuë à ſon plus haut comble, les trois vins ſuivants, ſavoir celui de *Chios* ou d'*Arviſie*, celui de *Leſbos* & celui de *Tmole*, qu'il nomme des vins *Aſiatiques*. Il ajoûte que le vin d'*Ariuſie* ſurpaſſoit autant celui qu'on vendoit d'ordinaire dans les tavernes, que le vin de *Falerne* pouvoit ſurpaſſer celui d'*Egypte*.

Le témoignage d'un ſi grand homme ne peut être que fort conſidérable, & l'on en doit inferer que le vin *Maréotique* ou d'*Egypte* n'avoit point ce dégré d'excélence & de bonté par deſſus tous les autres, qui eût pû porter les habitants de *Chios* à s'en mettre fort en peine, pendant qu'ils recueilloient dans l'enceinte même de leur île un vin ſi excélent qu'on n'en trouvoit pas de meilleur dans toute l'*Aſie*.

Ces Inſulaires avoient auſſi fait graver ſur leur monnoie ou ſur leurs medailles la figure des *Harpies*, qui furent chaſſées par *Calais* & *Zetes*, fils de *Boreas* & de la nymphe *Ortygie*. Voi pag. 113.

Medailles des Inſulaires de LESBOS.

LA prémiére des medailles des habitants de *Leſbos*, qui eſt la ſeiziéme en rang dans la planche, repréſente deux femmes, dont celle qui eſt toute nuë eſt aſſiſe ſur les genoux ou ſur le giron de l'autre, qui eſt auſſi nuë par devant & n'a autre choſe qu'un voile qui lui couvre ſeulement le dos. Il y a lieu de croire que par cette derniere il faut entendre la ſavante *Sappho*. Car l'on ſait qu'elle ne faiſoit aucun ſcrupule d'aimer paſſionnement les jeunes filles, auſſi bien que les jeunes garçons, & de les ſolliciter même à des plaiſirs illicites. C'eſt pour cela qu'elle fût appellée par les Latins *Tribas* ou *Fricatrix*, mot qu'on ne peut gueres exprimer en nôtre langue que par celui de *Ribaude*; ce qui eſt confirmé par ces paroles d'*Ovide*: *La Sappho de Leſbos n'a-t-elle pas appris à aimer paſſionnement les jeunes filles?* On lit au côté gauche de la medaille ce mot Grec pour legende, ΛΕΣΒΟΥ, c'eſt-à-dire, de *Leſbos*.

Pour ce qui eſt de *Sappho*, on aſſûre qu'elle eût principalement trois amies dont *Suïdas* nous a conſervé le nom, ſavoir *Teleſippe*, *Megaze* & *Atthis*, qui la perdirent de reputation & qui ſe diffamerent elles-mêmes par l'étrange ſingularité que l'on imputoit à leur commerce. C'eſt pour cela qu'elle eſt appellée dans les poëtes Latins *Maſcula Sappho*, c'eſt-à-dire, la mâle *Sappho*, ou *Sappho Hommeſſe*, bien qu'il y ait des Auteurs qui ont cru qu'on ne lui a donné ce ſurnom qu'à cauſe qu'elle eût le courage de faire le ſaut de *Leucade* & de ſe précipiter du haut de ce rocher dans la mer, ou bien à cauſe de ſon aplication à l'étude & à la poëſie, qu'elle préfera à toutes les ocupations des femmes.

On voit au revers de cette medaille quatre quarrez placez au milieu; mais on ne ſauroit deviner ce qu'on doit entendre par là.

La ſeconde de ces medailles, qui eſt la dix-ſeptiéme en rang dans la planche, repréſente une femme qui joüe de la harpe. Au tour on lit cette legende; ΣΑΠΦΩ ΛΕΣΒΙΑ, c'eſt-à-dire, la *Leſbienne Sappho*. Le revers repréſente une femme en buſte, c'eſt-

à-dire, juſqu'aux épaules, qui eſt fort proprement coiffée. Il n'y a point de doute que ce ne ſoit auſſi en memoire de *Sappho* & que ce ne ſoit ſa figure; car on ſait que les *Mityleniens* lui firent l'honneur après ſa mort de faire graver ſon image ſur leur monnoie, ainſi que le raporte *Julius Pollux*.

Elle a été une des plus renommées femmes de l'antiquité par ſes vers & par ſes amours. Elle étoit de *Mitylene* dans l'ile de *Leſbos*, & c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt appellée la *Leſbienne Sappho*.

Medailles des Inſulaires de MITYLENE de LESBOS, & d'ERESSUS.

Voi la petite planche ci-jointe.

SUr les medailles des anciens habitants de *Mitylene*, on voit d'un côté une tête couronnée de lauriers qui repréſente *Apollon*; ce qu'on peut facilement inférer de ce qu'ils avoient hors de leur ville un temple magnifique qui étoit conſacré à *Apollon Maloen*, comme auſſi de ce qu'ils avoient une fête ſolemnelle qu'ils célébroient avec un grand concours de peuple hors de la ville même en l'honneur de ce Dieu, ainſi que nous l'aprenons de *Thucydide*.

Au revers, il y a une harpe ou une lyre, avec cette legende, MITIAHNHΣ, qui eſt le nom de cette ville.

La prémiére medaille des habitants de la ville d'*Ereſſus* a d'un côté une cruche ou un pot à deux anſes qui eſt entouré d'une couronne d'épis; ce qu'on peut regarder comme un ſigne ou plûtôt comme une preuve de la fertilité de ſon terroir en vins & en grains. On lit au-deſſus cette legende, EPEΣI, c'eſt-à-dire, des *Ereſiens*.

La ſeconde a d'un côté un Dauphin placé au milieu d'une couronne d'épis, pour donner à connoître que cette ville étoit puiſſante ſur la mer.

On voit ſur la troiſiéme une maſſuë d'*Hercule*, à cauſe que ce Dieu étoit reveré par les habitants de cette ville.

L'on remarque en général, que toutes leurs medailles avoient d'un côté une couronne

ronne d'épis, & que la plûpart avoient au revers une tête couronnée auſſi d'épis, qui repréſentoit la Déeſſe *Ceres*, ainſi qu'on le peut remarquer dans la ſeconde, troiſiéme, quatriéme & cinquiéme de ces medailles; ce qui fait juger que cette île devoit être fertile en blé & en toutes ſortes de grains.

La ſixiéme & la ſeptiéme ont d'un côté une tête couronnée de lauriers; & au revers elles ont ce mot pour legende, ΕΡΕΣΙ.

Medailles des Inſulaires de TENEDOS.

LEs deux medailles des habitants de cette île ont d'un côté une hache à deux tranchants ou une double hache. On peut voir ce qu'on doit entendre par cette hache dans la deſcription que nous avons fait de l'île de *Tenedos*, dans la page 238. de ce livre. La 18. & la 19. dans la planche.

D'ailleurs on voit au même côté de la prémiére de ces medailles deux rats qui ſont placez préciſement au-deſſous du manche de la hache d'un côté & d'autre; & l'on en voit un autre au revers de la ſeconde ſous la tête d'un homme environnée de raions, qui repréſente *Apollon* ſurnommé le *Smynthien* ou de *Smynthe*, qui étoit reveré dans l'île de *Tenedos*, dans un temple que les habitants d'*Æolis* avoient élévé en ſon honneur auprès de leur ville.

Le revers de la prémiére medaille repréſente deux têtes de femme, qui ſont jointes l'une à l'autre par derriere & ſoûtenuës ſur un même cou. On trouve encore d'autres medailles de ces Inſulaires qui repréſentent d'un côté une autre ſorte de hache, & de l'autre deux têtes qui ſont ſoûtenuës ſur un même cou & jointes l'une à l'autre par derriere, dont l'une eſt d'un homme dont le viſage eſt couvert de poil, & l'autre d'une jeune femme. L'on a tout ſujet de conjecturer qu'on a voulu repréſenter par là un homme & une femme qui avoient eu le malheur d'être ſurpris en adultere, comme on en peut juger par la figure ci-jointe, qui a été tirée ſur le modelle d'une medaille d'argent, qui fût envoiée il y a déja quelques années à un des plus illuſtres, des plus ſages & des plus éclairez Magiſtrats de ce ſiécle, Monſieur *Nicolas Witſen*, Conſeiller & ancien Bourguemaiſtre de la ville d'*Amſterdam*, dont le nom eſt auſſi célébre dans la République des lettres, qu'il l'eſt d'ailleurs par les charges éminentes dont il eſt revêtu, & les divers emplois où on l'a vû paroître avec tant d'aplaudiſſement & d'éclat en pluſieurs ocaſions depuis un bon nombre d'années.

La figure de cette derniere medaille n'eſt pas repréſentée dans la planche ci-jointe, où elle devroit être la huitiéme en rang.

La hache de *Tenedos* avoit paſſé en commun proverbe parmi les anciens habitants de cette île, & l'on prétend que ce fût pour le ſujet que je vais raporter. Pauſ.

L'on tient que *Cygnus* étoit fils de *Neptune*, & qu'il régna long-temps dans *Colone*, ville de la *Troade*, qui étoit ſitüée vis-à-vis de l'île de *Leucophrys*. Ce *Cygnus* avoit une fille qu'on appelloit *Hemithée*, & un fils qui avoit nom *Tenes* ou *Tennes*, qu'il avoit eus de *Proclia* fille de *Clytius*.

Lors que *Proclia* fût morte, *Cygnus* épouſa en ſecondes nôces *Philonomene*, fille de *Craugaſus*, qui étant devenue amoureuſe de *Tenes*, fils de ſon mari, & ne pouvant le faire condeſcendre à ſa paſſion, elle forma le deſſein de le perdre. Pour cet effet il s'aviſa de l'accuſer devant ſon mari qu'il avoit voulu attenter à ſon honneur & qu'il avoit entrepris de lui faire violence. *Cygnus* trop credule aiant ajouté foi à cette fauſſe accuſation, il prit *Tennes* & ſa ſœur & les aiant enfermez dans un coffre, il les fit jetter dans la mer. Cependant il arriva qu'aiant été pouſſez par les vents & par les flots du côté de l'île de *Leucophrys*, ils y aborderent heureuſement, & y aiant pris terre, *Tennes* obtint peu de temps après la domination ſur toute l'île, qui fut depuis appellée *Tenedos* à ſa conſideration.

Il arriva quelque temps après que la fauſſeté de cette accuſation étant venuë à une pleine évidence, *Cygnus* pénétré de douleur d'y avoir ajoûté foi trop facilement, mit à la voile pour s'aller juſtifier auprès de ſon fils, ou plûtôt pour lui confeſſer ſa faute & le prier inſtamment qu'il voulût bien l'oublier.

L'on ajoûte qu'étant abordé dans l'île & aiant ataché ſon vaiſſeau à un arbre ou à un rocher avec une corde, *Tennes* coupa malicieuſement la corde avec une hache, & c'eſt de-là qu'on aſſure que ce qu'on diſoit autrefois avoit paſſé en commun proverbe,

Trencher avec la hache de Tenedos, qu'on apliquoit à ceux qui niant un peu trop opiniâtrement quelque choſe, on trouvoit moien de les convaincre tout d'un coup de menſonge & de fauſſeté.

On dit enfin que *Tennes* fût tüé par *Achilles* lors qu'il combattoit pour la deffenſe de ſon île. C'eſt pour cela que les Inſulaires de *Tenedos* établirent une loi, s'il en faut croire *Diodore*, par laquelle il étoit deffendu de prononcer le nom d'*Achille* dans le temple de leur fondateur.

Periclyte, fils d'*Eutimaque* de *Tenedos*, offrit dans le temple d'*Apollon* à *Delphes* une hache, en memoire de certains événements qui concernoient cette île dont il étoit originaire.

Par la tête raionnante qu'on voit repréſentée ſur la ſeconde medaille, on doit entendre *Apollon* ſurnommé le *Sminthe* ou le *Sminthien*. Car on ſait que ce Dieu avoit un temple dans l'île de *Tenedos*, ainſi que nous l'avons déja remarqué, dont *Homere* fait mention au commencement de ſon *Iliade*. Strab.

Je remarquerai en paſſant qu'*Apollon* étoit ſurnommé le *Sminthien*, à cauſe des rats qui dans le langage des *Æoliens* & des *Troiens* étoient appellez *Sminthes*; & voici la cauſe de cette dénomination, telle que nous l'apprenons d'*Ælien*; *Une grande quantité de rats s'étant repanduë dans les campagnes des Æoliens & des Troiens, ils endommagerent ſi fort ce qu'on avoit ſemé & les plantes qui commençoient à pouſſer & à croitre, que ces peuples furent contraints pour faire ceſſer ce fleau d'envoier conſulter l'Oracle, qui leur répondit, qu'ils euſſent à faire des offrandes à Apollon le Sminthien; ce qu'aiant fait ils en furent entierement delivrez.*

Comme donc *Tenedos* étoit contée par les Anciens entre les villes d'*Æolie*, & qu'*Apollon* le *Sminthien* y étoit reveré, comme nous l'avons déja dit, de même qu'en pluſieurs autres villes de cette province, c'eſt pour cette raiſon qu'on voit un rat repréſenté dans cette medaille au-deſſous de la figure de ce Dieu. Car on ſait que toutes les ſtatuës & les images d'*Apollon* le *Sminthien* étoient accompagnées d'un rat; & c'eſt auſſi pour cela qu'on voit un ou deux de ces animaux ſur la prémiére & ſur la ſeconde medaille des Inſulaires de *Tenedos*; ce qui ſans doute a été fait en memoire & à la conſidération d'*Apollon* le *Sminthien*.

Les habitants de *Tenedos* ſe virent contraints, après un long eſpace de temps, de ſe ranger ſous la domination & l'obéiſſance des *Alexandrins*, qui habitoient la terre-ferme, à cauſe que connoiſſant leur impuiſſance & leur foibleſſe, ils ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour ſe deffendre & ſe maintenir contre leurs ennemis.

Medailles des Inſulaires de LEMNOS.

LEs deux prémiéres medailles de ces Inſulaires repréſentent d'un côté une tête, qui ne peut être que celle du Dieu *Vulcain*; car on y voit par derriere à l'une des deux des inſtruments de forgeron.

La prémiére, qui eſt la vingtiéme en rang dans la planche, repréſente d'un côté une enclume avec une foudre & un marteau. Car *Vulcain* étoit eſtimé le forgeron des Dieux parmi les paiens, & on diſoit que c'étoit lui qui forgeoit les foudres de *Jupiter*, ainſi que le raconte *Virgile*.

On contoit auſſi, qu'outre *Jupiter* & *Minerve*, *Vulcain* étoit en poſſeſſion de pouvoir lancer la foudre. Les Poëtes ont feint qu'il avoit ſa forge dans l'île de *Lemnos*, où il travailloit aſſiſté des *Cyclopes*. Elle a ce mot pour legende, AEMNIΩN, c'eſt-à-dire, des *Lemniens*.

Au revers, on voit des tenailles de forgeron derriere une tête de *Vulcain* qui eſt couverte d'un bonnet. Car au raport d'*Arnobe*, ce Dieu étoit repréſenté avec un bonnet ſur la tête & un marteau à ſon côté.

La 21. dans la planche. Pareillement on voit au revers de la ſeconde une tête de *Vulcain* couverte d'un bonnet, mais il n'y a point de tenaille. A l'autre côté on voit des tenailles & un marteau, avec cette legende, AEMNIΩN, c'eſt-à-dire, des *Lemniens*.

Sur la vingt-troiſiéme on voit d'un côté la tête de *Vulcain* avec un marteau & la même legende que dans les précédentes; & au revers la tête de *Minerve*, que l'on reveroit auſſi dans cette île. Car il y avoit un bois conſacré à cette Déeſſe, où l'on tient que les femmes de *Lemnos* s'aſſemblerent & qu'elles y formerent l'éxécrable complot d'ôter

d'ôter la vie à leurs maris & en même temps à tous les autres hommes qui ſe trouvoient dans leur île. Stat. lib. 5.

Il y en a cependant qui croient que *Minerve* étoit repréſentée ſur cette medaille, à cauſe qu'on lui attribuoit l'invention des arts auſſi bien qu'à *Vulcain*. Mais on prétendoit qu'elle les avoit inventez par la pénétration de ſon eſprit, au lieu que *Vulcain* n'y avoit eu de part qu'en ce que le feu, qu'il repréſente, eſt abſolument néceſſaire pour les éxercer. C'eſt ainſi que *Plutarque*, dans le livre où il met en queſtion quel des deux eſt le plus utile ou le feu ou l'eau, ne balance point de dire que c'eſt au feu qu'on eſt redevable de l'invention des arts, & que c'eſt encore à cet élément qu'on en doit la conſervation. Photin.

La vingt-quatriéme a d'un côté une double tête, ou une tête à deux viſages, qui paroiſſent repréſenter deux femmes; & au revers, la tête de la Déeſſe *Minerve*.

Medailles des Inſulaires de THASOS.

LA prémiére medaille de ces Inſulaires, qui eſt la vingt-cinquiéme en rang dans la planche, repréſente d'un côté *Hercule* qui tire de l'arc & dont la tête eſt couverte d'une peau de lion, & de l'autre la tête de ce même *Hercule* couronnée de feuilles de lierre. Car comme les habitants de cette île étoient deſcendus des *Phéniciens*, ils adoroient auſſi le Dieu de ce peuple, ſavoir l'*Hercule Phénicien*, qui étoit de pluſieurs ſiécles antérieur à celui des *Thebains*. En effet *Herodote* raporte dans ſon ſecond livre, qu'il y avoit déja cinq âges d'homme, c'eſt-à-dire cent cinquante ans, que le temple d'*Hercule* avoit été bâti dans l'île de *Thaſos* lors qu'*Hercule* fils d'*Amphytrion* vint au monde. Il témoigne auſſi qu'il avoit vû à *Tyr*, ville de la *Phénicie*, un autre temple d'*Hercule* ſurnommé le *Thaſien*; & *Pauſanias* remarque que l'*Hercule* qui étoit revéré parmi les *Tyriens* étoit le même que celui qui étoit adoré dans l'île de *Thaſos*. A côté d'*Hercule* il y a cette legende, ΘΑΣΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Thaſiens*. Voi pag. 253.

La vingt-ſixiéme repréſente d'un côté la tête de *Diane*, aiant derriere ſon dos un arc & un carquois; ce qui fait conjecturer qu'elle y devoit être particulierement reverée. En effet *Hippocrate* raporte qu'il y avoit un temple de *Diane* dans l'île de *Thaſos*.

Au revers on voit *Hercule* tirant de l'arc, & pour legende le mot, ΘΑΣΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Thaſiens*.

La vingt-ſeptiéme a d'un côté la maſſuë, l'arc & le carquois d'*Hercule*; & de l'autre la tête d'*Hercule* même couverte d'une peau de lion, & pour legende, ΘΑΣΙΩΝ, de même que la précédente.

La vingt-huitiéme a d'un côté la tête du Dieu *Bacchus* couronnée d'un ſep de vigne, qu'on doit regarder comme une marque que cette île étoit fertile en vins. Au revers on voit *Hercule* debout qui tient à ſa main droite ſa maſſuë, ſur laquelle il s'appuie, & qui porte ſous ſon bras gauche une peau de lion. On lit à ſes deux côtez ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ, c'eſt-à-dire, *d'Hercule le Liberateur* ou le conſervateur, & au-deſſous ΘΑΣΙΩΝ, pour marquer le nom de ces Inſulaires.

La vingt-neuviéme repréſente d'un côté un pot ou une cruche à deux anſes, autour de laquelle il y a pour legende le nom même de ces Inſulaires, comme on l'a vû dans les précédentes. A l'autre côté on voit *Hercule* appuié ſur l'un de ſes genoux qui tient un pot à ſa main droite, apparenment pour faire connoître la fertilité de cette île, principalement en vins. Au-deſſous on lit ce mot, ΘΑΣΙ, c'eſt-à-dire, des *Thaſiens*.

Medailles des Inſulaires de PAROS.

LEs cinq dernieres medailles qui ſont contenuës dans cette planche apartiennent aux Inſulaires de *Paros*. Elles ont toutes d'un côté la tête de *Meduſe* environnée de ſerpents entortillez, à peu près de la même maniere que nous l'avons déja vû dans quelcune de celles des anciens *Rhodiens*. Au revers on voit un beuf ou un taureau, qui étoit appellé par les anciens *Biſon* & que les Allemands nomment encore Voi pag. 260.

core *Viſent*, que quelques-uns prennent pour un buſle ou un beuf ſauvage. Elles ont pour legende les unes ΠΑΡΙ, les autres ΠΑΡΙΩΝ, pour exprimer le nom de ces Inſulaires.

On ſeroit bien en peine de dire pourquoi les peuples de *Paros* avoient fait graver ſur leurs medailles & ſur leur monnoie une tête de *Meduſe*. Il ſembleroit qu'une ſemblable figure conviendroit mieux à ceux de *Seriphe*, à cauſe qu'on prétendoit qu'ils avoient été changez en pierre à l'aſpect de cette tête que *Perſée* leur fit voir exprès pour ſe vanger d'eux, ainſi qu'on l'a vû dans la deſcription de cette île.

On voit ſur l'un des côtez de la vingt-quatriéme medaille qui eſt la derniere de cette planche, une tête couronnée de lauriers, avec ce mot ΠΑΡΙ, c'eſt-à-dire, des *Pariens*.

Planche IV. Medailles des Inſulaires d'ANDROS.

Voi pag. 269. LA prémiére des medailles qui ſont contenuës dans la quatriéme planche appartient aux habitants de l'île d'*Andros*. On y voit d'un côté une *Pallas* armée, qui porte un bouclier ſur ſon bras gauche & une pique ſur ſon épaule droite, & à ſes pieds on voit un hibou, qui eſt l'oiſeau qui lui étoit conſacré, avec cette legende à ſon côté gauche, ΑΝΔΡΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Andriens*. Il y a apparence que c'eſt pour faire connoître que l'île d'*Andros* a été de tout temps ſoûmiſe à la domination des *Athéniens*, ainſi que nous l'aprenons de *Thucydide*, qui raporte que ces Inſulaires les accompagnoient dans toutes leurs expéditions.

Au revers on voit un taureau debout tout près d'un autel, ſur lequel il y a du feu allumé; ce qui apparenment avoit été fait en memoire de *Minerve Taurobolus*, c'eſt-à-dire qui terraſſe ou domte les taureaux. Car cette Déeſſe étoit reverée en l'île d'*Andros*, au raport de *Suïdas*, qui en parle en cette maniere; *Minerve Taurobolus étoit auſſi reverée en l'île d'Andros. Car Anthropius ou Anius aiant donné un taureau aux Atrides, il leur ordonna de bâtir un temple en l'honneur de Minerve à l'endroit où ce taureau ſauteroit du vaiſſeau, les aſſurant que par ce moien ils pouvoient ſe promettre une navigation heureuſe. Il arriva donc que le taureau ſauta en l'île d'Andros.*

Pour ce qui eſt de la legende, on lit ce mot gravé au-deſſous du taureau, ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ, c'eſt-à-dire, *Polycrate*.

Medailles des Inſulaires d'EUBOÉE, à préſent NEGREPONT.

Voi pag. 291. PReſque toutes les medailles de l'île d'*Euboée* ont d'un côté la tête d'un beuf, comme on le peut voir dans la ſeconde, troiſiéme, quatriéme & cinquiéme de cette planche; ce qui peut-être avoit été fait en memoire d'*Io*, qui étant changée en vache acoucha d'*Epaphe* dans cette île. On pourroit pourtant croire avec plus de fondement que ces Inſulaires l'avoient fait pour exprimer le nom de leur ville & de leur île, qui avoit été appellée *Euboée*, du mot Grec *Bous*, qui ſignifie un beuf.

La ſixiéme appartient aux habitants de la ville d'*Edepſe*. On y voit d'un côté un écrevice, & pour legende le nom de ces habitants, en cette maniere, ΑΙΔΗΨΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Edepſiens*.

Au revers on voit un poiſſon, qui apparenment y eſt repréſenté pour donner à connoître que ces Inſulaires s'éxerçoient à la pêche plus qu'à aucune autre choſe, ou pour marquer que cette île & ſes côtes étoient fort abondantes en poiſſon. On lit cette legende aux deux côtez de ce poiſſon, ΔΙΝΩΚΡΑΤΗΣ ΑΡΧΙΦΡΩΝΟΣ, c'eſt-à-dire, de *Dinocrate Archiphronos*.

La ſeptiéme appartient aux habitants de la ville de *Caryſtos*. Elle a d'un côté un coq, & pour legende le nom de ces habitants, en cette maniere, ΚΑΡΥΣΤΙΩ, c'eſt-à-dire, des *Caryſtiens*. Au revers, on voit une tête qui répréſente *Mercure* avec ſon *petaſus* ou chapeau ailé, pour marquer que ces habitants avoient des heureuſes diſpoſitions & beaucoup du panchant pour les ſciences & pour les lettres.

La huitiéme eſt une medaille des habitants de *Cerinthe*. Elle a d'un côté *Apollon* tenant

Vierde Deel.

Penningen van Eubea Andros en Delos etc.

Eubea 1

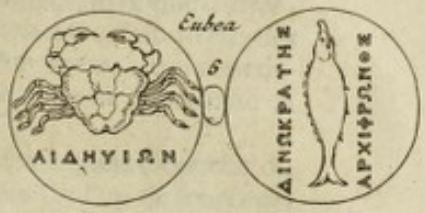
Eubea 2

Eubea 3

Eubea 4

Eubea 5

Eubea 6



Eubea 7

Eubea 8

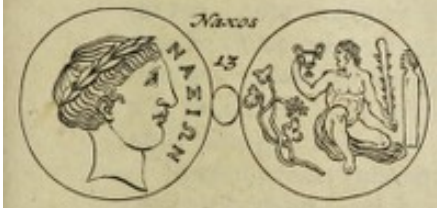
Eubea 9

Eubea 10

Eubea 11

Eubea 12

Naxos 13



Naxos 14

Seriphos 15

Seriphos 16

Seriphos 17

Siphnos 18

Siphnos 19

Delos 20

Delos 21

Delos 22

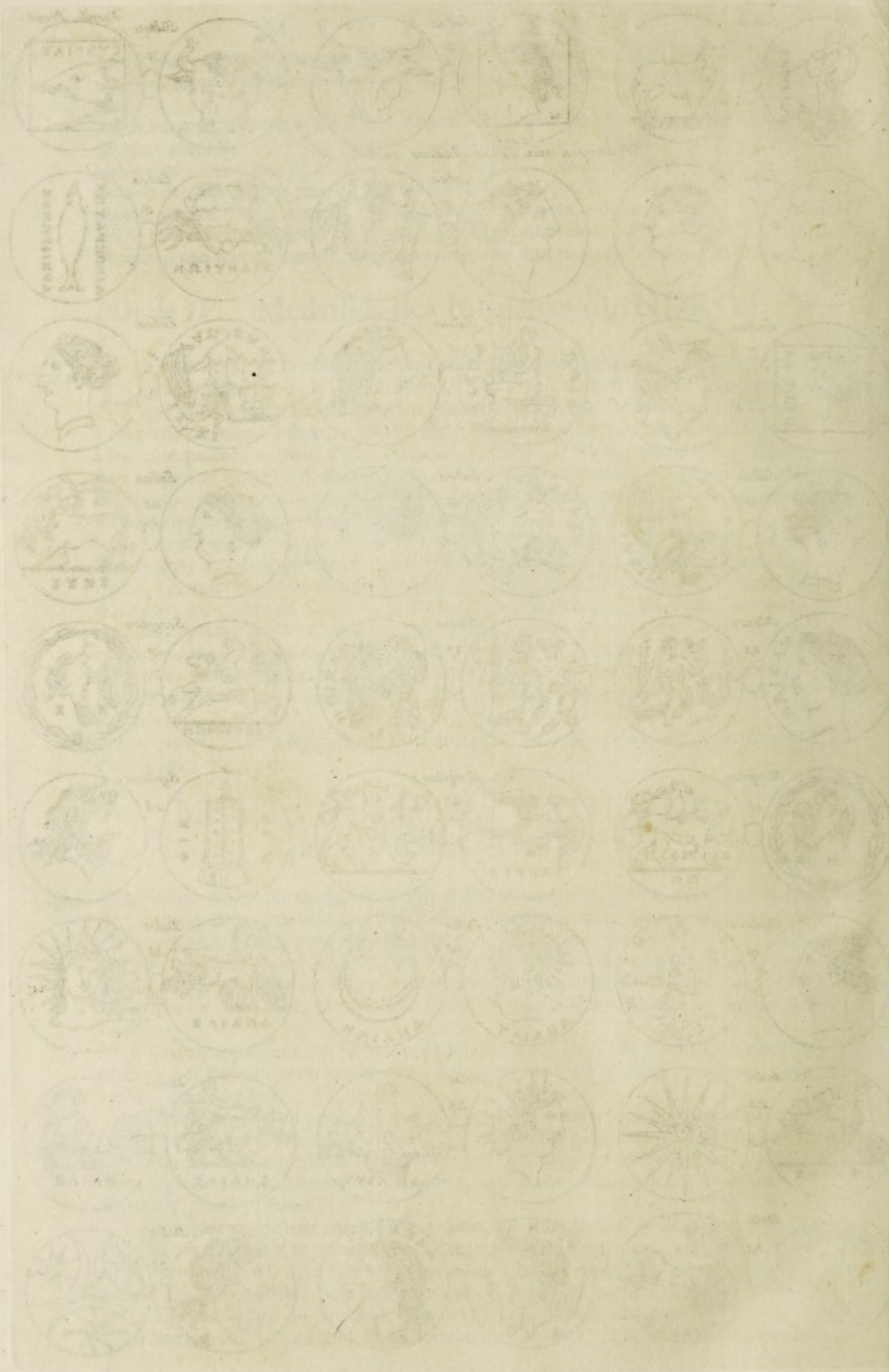
Delos 23

Delos 24

Delos 25

Delos 26

Delos 27



tenant une harpe à la main & assis sur un trepié, & pour legende le nom même de ces habitants, en cette maniere, ΚΗΡΙΝΘΩΝ, c'est-à-dire, des *Cerinthiens*. A l'autre côté on voit une tête couronnée de lauriers, sans nom ni legende, qui représente apparenment celui en l'honneur duquel on fit fraper cette medaille.

La neuviéme, dixiéme & onziéme appartiennent aux habitants de la ville d'*Itiée*, ce qui paroît par cette legende qu'on y voit gravée dessus, ΙΣΤΙΑΙΕΩΝ, c'est-à-dire, des *Istiéens*. Au milieu on voit une femme assise sur la proüe d'un navire, qui tient devant elle une voile tenduë, si bien qu'on ne sauroit douter qu'elle ne représente la Fortune.

La douziéme paroît encore être une medaille de ces mêmes habitants, comme on le peut legitimement inferer de ces quatre lettres, ΙΣΤΙ, gravées sur l'un de ses côtez, qui ne peuvent signifier que les *Istiéens*. Au-dessus, on voit un beuf qui est représenté avec deux grapes de raisin au dessus & une devant; ce qui sans doute avoit été fait pour marquer que cette ile étoit fertile en vins. Il faut pourtant avoüer que pour cette raison elle conviendroit mieux à l'ile de *Naxos*.

Medailles des Insulaires de NAXOS.

LA treiziéme & la quatorziéme medaille de cette planche appartiennent aux Insulaires de *Naxos*. La treiziéme a d'un côté la tête d'un jeune homme couronnée de lauriers, avec cette legende, ΝΑΞΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Naxiens*. Voi pag. 351.

Au revers on voit un homme assis sur sa jambe gauche qu'il tient repliée sous ses fesses. Il y est représenté tenant de sa main droite un gobelet ou une coupe & de la gauche une fleur à longue tige, & aiant au côté droit une grape de raisin atachée à un sep, pour marquer sans doute la fertilité de cette ile en excélents vins. Au côté gauche de ce même homme on voit un *Hermes* ou une grande pierre dont on se servoit pour marquer les bornes. La quatorziéme est d'un côté entierement semblable à la précédente, & au revers il y a un homme dont la tête est extrémement touffuë aussi bien que la barbe.

Quelques-uns prétendent que par cette tête on a voulu représenter le Dieu *Bacchus* devenu barbon, qui étoit revéré sous cette figure par les Anciens, ainsi que le raporte *Diodore*. Voici ce qu'en dit *Pausanias*; *Bacchus le barbu est endormi dans sa caverne, tenant une coupe d'or à la main. Il est revêtu d'une longue robe qui lui descend jusqu'aux talons, & on voit près de sa personne des vignes, des grenades & des pommes, dont il est tout environné.* *Macrobe* ajoûte, que *Bacchus est représenté tantôt sous la figure d'un enfant, tantôt sous celle d'un jeune homme, & quelquefois même sous celle d'un homme barbu comme s'il étoit avancé en âge.* Il y en a pourtant qui veulent qu'on doit appliquer cette figure à *Hercule* surnommé le buveur. Nom

Les anciens Insulaires de *Naxos* assûroient que *Bacchus* étoit né dans leur ile. Il y en a même qui racontent, que *Jupiter* voulant cacher aux yeux de *Junon* l'enfant *Bacchus*, qui étoit né en l'ile de *Naxos*, il le bailla aux nymphes *Philis*, *Coronis* & *Cleis*, pour le garder & l'élever. C'est pour cette raison que *Bacchus* aimoit cette ile plus qu'aucun autre païs. Aussi fût-elle appellée *Dionysias* à la considération de ce Dieu, qui étoit appellé en Grec *Dionysius*. *Ovide* introduit le pére *Liber*, c'est-à-dire *Bacchus*, parlant en cette maniere; *Prend ton cours du côté de l'ile de Naxos, dit le pére Liber; c'est-là que j'ai établi mon séjour, & elle te servira de lieu de retraite.*

Medailles des Insulaires de SERIPHE & de SIPHNOS.

LEs trois medailles suivantes, savoir la quinziéme, la seiziéme & la dix-septiéme de cette planche, appartiennent aux Insulaires de *Seriphe*. Elles ont d'un côté une *Chimere*, qui est représentée comme un lion, aiant un cerf ou une biche qui s'éleve sur son dos & une tête de serpent au bout de sa queuë. Au revers elles ont la figure d'un aigle. Voi l'ile de Seriphe, pag. 356.

On

Voi la Morée.

On ſeroit bien en peine de dire pourquoi ces Inſulaires avoient fait repréſenter des figures ſi ſingulieres ſur les medailles qu'ils faiſoient fraper. Cependant comme ils ſe diſoient une colonie des *Corinthiens*, il y a beaucoup d'apparence qu'à l'imitation de ces peuples, dont ils ſe croioient deſcendus, ils avoient fait graver une *Chimére* ſur leurs medailles ou ſur leur monnoie, comme une choſe qui étoit fort en uſage parmi les anciens Grecs. On lit au-deſſous le nom de ces Inſulaires, en cette maniere, ΣΕΡΙΦΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Seriphiens*.

Medailles des Inſulaires de Siphnos.

La dix-huitiéme & la dix-neuviéme appartiennent aux Inſulaires de *Siphnos*, comme il paroit par la legende qu'on voit gravée ſur la dix-huitiéme, qui marque le nom de cette ile, en cette maniere, ΣΙΦΝΟΥ, c'eſt-à-dire, de *Siphnos*, & par celle de la dix-neuviéme ou l'on lit celui de ces Inſulaires, ΣΙΦΝΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Siphniens*.

La dix-huitiéme a d'un côté un *Phare* ou une tour élévée avec un homme deſſus, & de l'autre la tête d'un homme couronnée de lauriers.

La dix-neuviéme repréſente d'un côté la Déeſſe *Diane*, aiant un arc à ſa main gauche & un levrier à ſes pieds, telle qu'on a acoûtumé de la repréſenter allant à la chaſſe; mais elle a de plus une lampe allumée à ſa main droite, comme ſi elle chaſſoit de nuit. Au revers on voit une tête, qui ſans doute doit repréſenter la même Déeſſe.

Medailles des Inſulaires de DELOS.

Voi pag. 361.

LEs huit medailles ſuivantes appartiennent aux Inſulaires de *Delos*, qui les avoient fait frapper en l'honneur d'*Apollon* ou du Soleil & de *Diane*; car tout le monde ſait que l'ile de *Delos* étoit conſacrée à *Apollon*.

La prémiére, qui eſt la vingtiéme dans la planche, repréſente le Soleil avec une tête raionnante, & cette legende au-deſſous, ΔΗΛΙΟΥ, c'eſt-à-dire, du *Delien*. Au revers on voit un Croiſſant avec deux étoiles au-deſſus, pour marquer la Déeſſe *Diane*.

La vingt-uniéme repréſente la Déeſſe *Diane* ſur un char atelé de deux beufs qui vont à toute courſe. Car les poëtes ont feint que ſon char étoit tiré par diverſes ſortes d'animaux; c'eſt-pourquoi ils y ont attelé tantôt des beufs, tantôt des veaux, quelquefois des mulets & le plus ſouvent des chevaux. La legende eſt compriſe en ce mot, ΔΗΛΙΑΣ, c'eſt-à-dire, de la *Delienne*.

Sur la vingt-deuxiéme on voit d'un côté *Apollon*, repréſenté ſur un char tiré par deux chevaux; & au revers une tête du même Apollon toute environnée de raions. Pareillement la vingt-troiſiéme repréſente ce même Dieu avec ſa tête raionnante, monté ſur un char tiré par quatre chevaux, avec cette legende au-deſſous, ΔΗΛΙΟΥ, c'eſt-à-dire, du *Delien*.

La vingt-quatriéme a auſſi d'un côté *Apollon* monté ſur un char tiré par deux chevaux, avec la même legende au-deſſous qu'on a remarqué dans la précédente, en cette maniere, ΔΗΛΙΟΥ, c'eſt-à-dire, du *Delien*. Au revers on voit la Déeſſe *Diane* montée ſur un char où deux beufs ſont attelez, avec ce mot au-deſſous, ΔΗΛΙΑΣ, c'eſt-à-dire, de la *Delienne*.

La vingt-cinquiéme a d'un côté *Jupiter* & ſes deux enfants, *Apollon* & *Diane*, & de l'autre *Diane* même montée ſur un char tiré par deux chevaux, avec cette legende au-deſſous ΔΗΛΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Deliens*.

Sur la vingt-ſixiéme on voit à l'un & à l'autre côté *Apollon* & *Diane* repréſentez, avec cette legende au-deſſus, ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ, c'eſt-à-dire, des fréres Dieux.

La vingt-ſeptiéme a d'un côté une tête couronnée de lauriers qui repréſente *Jupiter*, & au revers trois croiſſants, qui ont chacun une étoile. Au milieu des trois croiſſants on remarque la lettre Greque Δ, qui ſignifie *Delos*.

La ville de *Delos* fût ſacagée, quatre-vingts ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, par *Menophanes*, Commandant des troupes de *Mithridate*. On ne ſauroit dire s'il ſe porta à cette extrémité dans la ſeule vûë d'aſſouvir ſon avarice & ſa crüauté, ou s'il le fit pour obéïr aux ordres du Prince. Quoi qu'il en ſoit, voici comment *Pauſanias* raporte les circonſtances de cet événement; *Menophanes* aiant fait „voile avec ſes galéres du côté de l'ile de *Delos* & s'étant rendu maître de la ville, „qui n'avoit ni murailles ni deffenſe & dont les habitants n'étoient pourvûs d'aucu-

nes

„nes armes, il fit main baſſe ſur tous les étrangers que la curioſité ou d'autres vûës „y avoient aménè de divers païs, ſans épargner les *Deliens* qu'il fit auſſi tous maſ- „ſacrer. Il porta enſuite ſes mains ſacriléges ſur les préſents conſacrez qui étoient „dans le temple, & il pilla & enleva toutes les richeſſes des marchands & des particu- „liers, & en un mot tout ce qui ſe trouvoit & dans le temple & dans la ville. Enfin „il prit les femmes & les enfants pour en faire des eſclaves, après qu'il eût tout ſac- „cagé & qu'il eût renverſé la ville juſqu'aux fondements. Après le ſac, il y eût „un de ces Barbares qui prit en ſe moquant la ſtatuë d'*Apollon* & la jetta dans la mer. „*Pauſanias* ajoûte que cette ſtatuë aiant été ſoûtenuë miraculeuſement ſur les flots, „elle fût portée du côté de *Bene*, ville ou contrée ſituée à cent ſtades du Cap *Malée* „dans le *Peloponeſe*; & que c'eſt de là que cette contrée fût depuis appellée *Epide-* „*lium*.

Mais, pourſuit le même Auteur, ni *Menophanes* ni *Mithridates* ne purent point échaper à la vengeance du Dieu, & ils ſe virent contraints de ſubir enfin le châtiment que leur crime meritoit. Car *Menophanes* s'étant embarqué incontinent après qu'il eût ſacagé l'ile, les marchands fugitifs dont il avoit pillé les effets, aiant mis en mer avec tout ce qu'ils avoient de vaiſſeaux, l'allerent ataquer, & l'aiant pris ils le maſſacrerent. Pour ce qui eſt de *Mithridate*, le Dieu irrité le contraignit de ſe donner lui-même la mort, après qu'il eût été batu pluſieurs fois par les Romains, qu'il eût vû ſon roiaume ravagé par leurs troupes, & que n'aiant plus d'azile aſſûré il ſe vit pourſuivi & chaſſé de par tout.

Du temps de *Pauſanias*, *Delos* étoit encore déſerte & dépourvûë d'habitants. Car on n'y voioit alors que ceux que les *Atheniens* y avoient envoiez pour la garde & la deffenſe du temple. Pauſan.

Thucydide raporte que les *Deliens* aiant été auparavant chaſſez de leur païs par les *Athéniens*, ils ſe virent contraints de ſe retirer à *Atramytée*, ville de l'*Aſie-mineure*, où ils demeurerent quelque temps avant que de pouvoir retourner chez eux.

S'il en faut croire *Pauſanias*, il y avoit autrefois dans la ville de *Delos* des marchez ou des foires fort célébres, d'où l'on ſe rendoit de toutes les contrées de la *Gréce*, ou plûtôt la ville de *Delos* étoit comme une foire générale ou un marché continuel; car on y voioit en tout temps un grand abord de peuple qui s'y rendoit de tous côtez, à cauſe que ſous la protection d'*Apollon*, les habitants & les étrangers y jouiſſoient d'une liberté & d'une ſureté entiere, & qu'ils pouvoient ſe promettre d'y vivre en paix & en repos.

Medailles des Inſulaires de CRETE, à préſent CANDIE.

LEs quatre prémiéres medailles des *Cretains* ont d'un côté deux ſerpents dont les queuës ſont entrelacées & dont les têtes s'élévent en haut à l'opoſite l'une de l'autre, avec un arc & un carquois entre deux. On ne ſauroit bien dire pourquoi ces Inſulaires avoient fait graver ſur leurs medailles des ſerpents, & ſi nous étions obligez d'en rechercher la raiſon, nous ſerions bien en peine où porter nos conjectures, d'autant plus que cette ile ne nourriſſoit aucune bête ſauvage ni aucun animal venimeux, comme on l'a déja remarqué en la page 462. *Diodore* raporte que c'eſt une faveur que ces Inſulaires avoient reçû d'*Hercule*, à cauſe que *Jupiter* y avoit pris naiſſance & qu'il y avoit été élévé, & que c'eſt pour cette raiſon que les naturels de cette ile révéroient extraordinairement *Hercule* & qu'ils lui rendoient de fort grands honneurs. voi pag. 385.

L'on pourroit donc inférer des paroles de *Diodore* que les *Cretains* avoient fait graver ſur leurs medailles ces ſerpents, avec un arc & un carquois, en l'honneur & à la memoire d'*Hercule*, qui dès ſon enfance & étant encore au bereau avoit étouffé deux ſerpents, ainſi que le content les poëtes.

Au-deſſus de ces ſerpents l'on voit dans la prémiére medaille le trepié d'*Apollon*, & à côté un autre ſerpent qui eſt entortillé autour d'un baton. Car les anciens paiens joignoient ſouvent ces deux choſes enſemble dans la penſée où ils étoient que le ſerpent ſervoit aux prédictions & aux oracles.

Au revers on voit un vaiſſeau ou une cruche, ſi ce n'eſt pas plûtôt une corbeille,

dont le couvercle eſt à demi ouvert. On y voit auſſi un ſerpent qui avance ſa tête ſous le couvercle, au-deſſus de l'embouchure du vaiſſeau, comme s'il y vouloit regarder dedans, & dont le corps & la queuë pendent en bas. La ſeconde eſt pareille à celle-ci; mais on remarque cette difference dans la troiſiéme, que le ſerpent a ſa queuë en haut ſur l'embouchure & le reſte du corps & la tête en bas, au lieu qu'il eſt dans un ſens oppoſé dans les précédentes. D'ailleurs il y a tout autour, vers le bord, une couronne de lierre entrelacée ou entremélée de grapes de raiſin.

Quelques-uns veulent que ces medailles aient été frapées en l'honneur de *Bacchus*, & on le pourroit même inferer avec aſſez de fondement de diverſes circonſtances qui s'y rencontrent ou de pluſieurs particularitez qu'on y remarque, comme eſt par exemple cette couronne de lierre entremélée de grapes de raiſin. D'ailleurs on ſait que durant la fête de *Bacchus* on portoit par tout un coffre, où l'on gardoit & tenoit enfermez ſes préceptes & ſes myſtéres, & que les *Bacchantes*, qui célébroient la fête de ce Dieu, portoient des ſerpents.

On pourroit ajoûter à toutes ces conjectures que l'ile de *Crete* étant fertile en excélents vins, il n'y avoit pas lieu de s'étonner que ſes anciens habitants euſſent fait fraper ces medailles en l'honneur de *Bacchus*. On trouvera même qu'il y a beaucoup d'apparence, ſi l'on conſidére que les *Cretains* avoient une tradition, au raport de *Diodore*, qui portoit que *Bacchus* étoit né dans leur ile de *Proſerpine* & de *Jupiter*; & cette opinion étoit généralement reçûë parmi eux.

Pour ce qui regarde les legendes, il y a ce mot gravé au bas de la prémiére ſur l'un des côtez, ΚΡΗΤΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cretains*. On voit le même mot gravé ſur la ſeconde, ſur la troiſiéme & ſur la quatriéme, mais en abregé, ſi bien qu'il eſt compris dans les trois prémiéres lettres ΚΡΗ, qui ont la même ſignification que ce qui eſt gravé dans la précédente.

Medaille des habitants de la ville de CORYQUE.

CEtte medaille a d'un côté une tête couronnée de lauriers, qui repréſente l'ancien medecin *Eſculape*, avec un ſerpent au-deſſous qui eſt entortillé autour d'un baton.

Au revers on voit auſſi un vaiſſeau ou une corbeille, avec un ſerpent qui porte ſa tête au-deſſus de ſon embouchure, ainſi qu'on l'a vû dans les précédentes; & pour legende ce mot gravé aux deux côtez de ce vaiſſeau, qui marque le nom de ces habitants, en cette maniere, ΚΩΡΥΚΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Coryciens*.

Medaille des habitants de la ville de CAMARE.

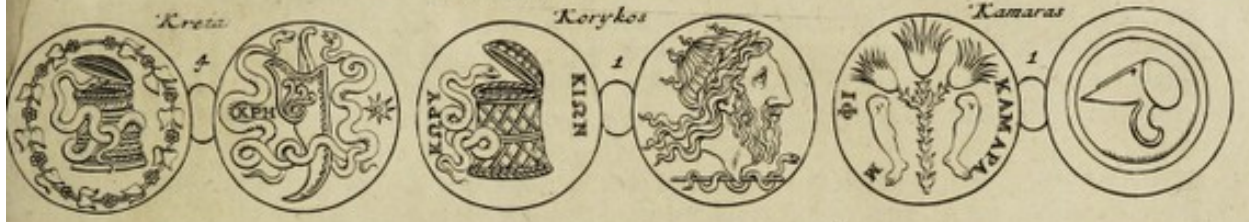
CE qui eſt repréſenté ſur l'un des côtez de cette medaille paroît être une tige qui s'éleve en haut & qui porte trois fleurs; & aux deux côtez de cette tige on voit deux jambes qui ſont repréſentées depuis le genou juſqu'au bout des orteils. Mais on ſeroit bien en peine de dire quelle ſorte de fleur ou de tige on a voulu ici repréſenter, & par conſequent on ſeroit fort embarraſſé à la déſigner par ſon nom.

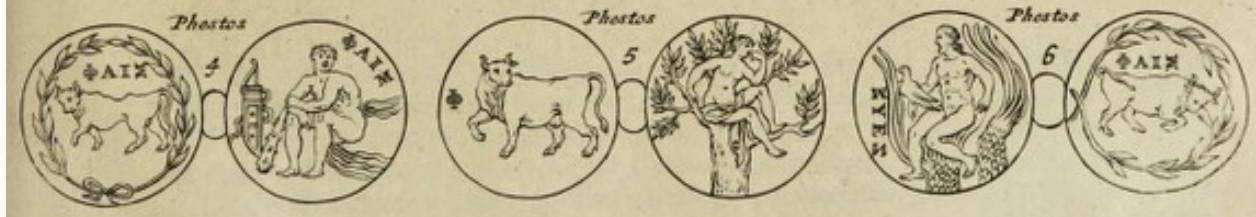
Il y en a pourtant qui veulent que ce ſoit la tige ou le tronc d'un palmier, à cauſe qu'effectivement le tronc de cet arbre eſt inégal & raboteux, comme eſt la tige qu'on voit repréſentée dans cette figure, & qu'il eſt preſque fait en façon de dégrez, par où l'on peut monter juſqu'au ſommet de l'arbre & en aller cueillir les fruits.

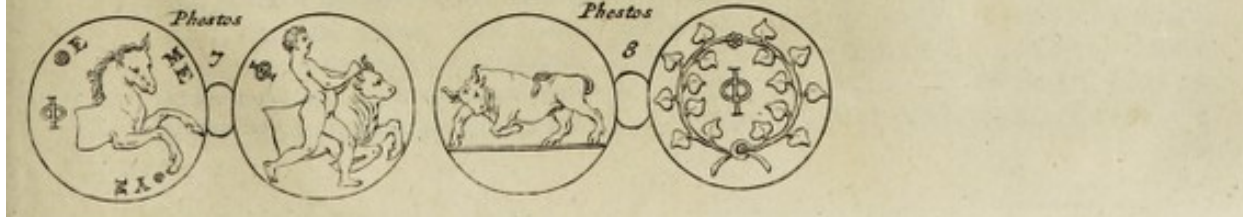
Il eſt bien vrai qu'il croiſſoit autrefois des palmiers en l'ile de *Crete* ou *Candie*, qui ſe partageoient en trois ou cinq branches, ſuivant le témoignage de *Pline* & de *Theophraſte*. Mais il ne s'enſuit pas que la plante qui eſt ici repréſentée doive être un palmier, & l'on ne ſauroit même apercevoir qu'il y ait aucune vrai-ſemblance. D'ailleurs on trouve d'autres medailles où l'on voit des tiges de fleur toutes pareilles à celle-ci, c'eſt-à-dire raboteuſes & inégales, qu'on ne s'eſt jamais aviſé de prendre pour des tiges de palmier. Au tour on lit cette legende, ΚΑΜΑΡΑΣ, c'eſt-à-dire, de *Camare*.

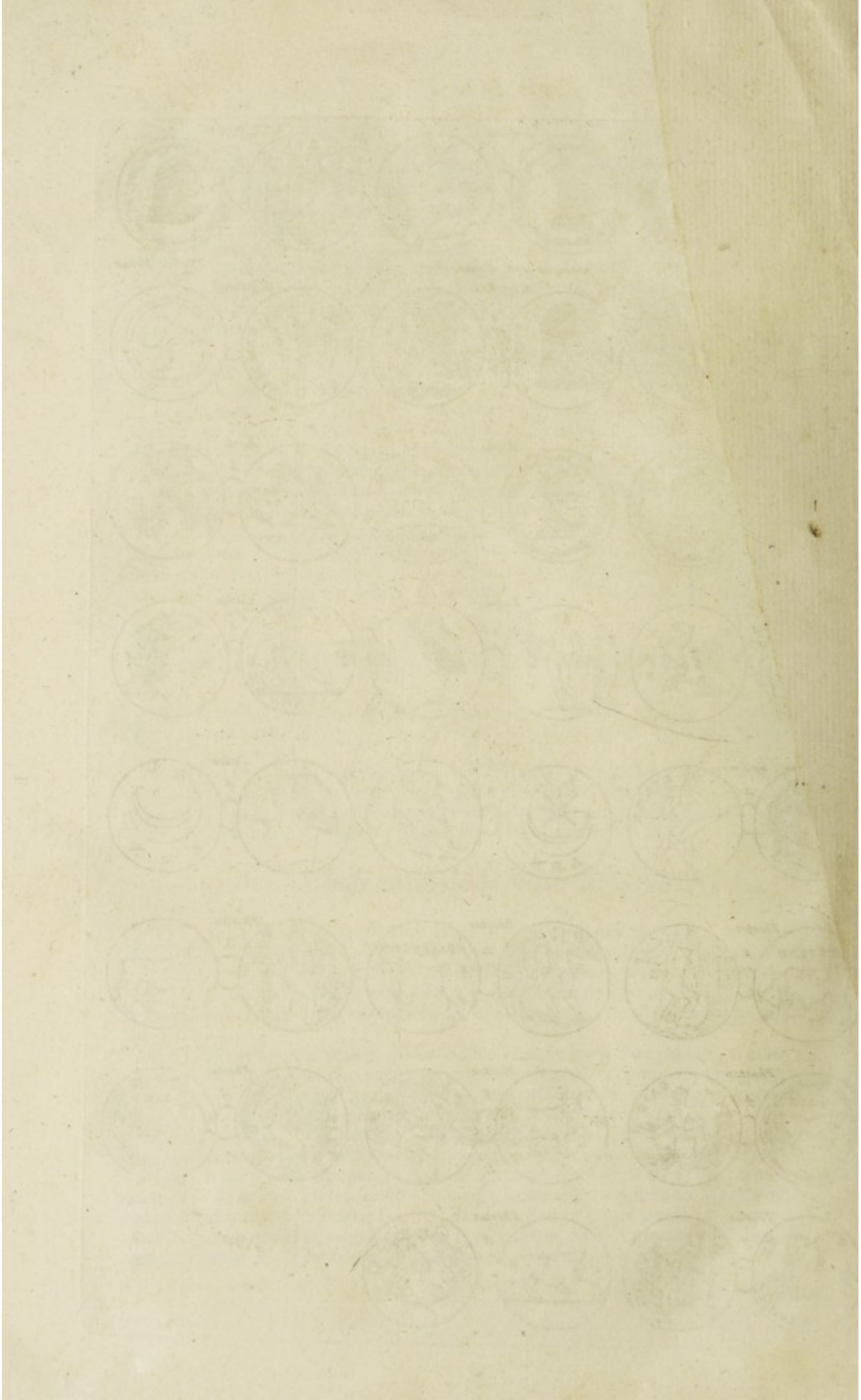
Me-

Penningen van Kreta etc. Vyfde Prent.









Medaille des habitants de la ville de CYDE.

IL eſt bon de remarquer d'abord, qu'entre les anciens Ecrivains on n'en trouve aucun, ni parmi les Grecs ni entre les Latins, qui ait fait mention du nom de *Cyde*, quoi qu'on en remarque pluſieurs qui ont parlé de *Citium* ou de *Citeum*; & cependant on trouve des medailles qui portent le nom de cette prémiére ville. Les deux prémiéres ont cela de commun qu'elles ont d'un côté deux ſerpents dont les queuës ſont entrelacées; mais elles different en ce que dans la prémiére on voit un temple entre les deux ſerpents, qui eſt tout ouvert & dont le toit eſt ſoûtenu par quatre colonnes, & qui a un autel au milieu. Au-deſſus on lit ce mot ΚΥΔΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cydéens*, & au-deſſous ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ, qu'on écrit ainſi en caractéres Latins, *Ariſtocles*. Voi pag. 411.

Dans la ſeconde on voit *Jupiter* avec la foudre à la main droite & une aigle à la gauche ſe tenant debout ſur les queuës entrelacées des ſerpents. Au-deſſus on lit ce mot, ΚΥΔΑΣ, c'eſt-à-dire, le *Cydéen*, & au-deſſous, ΚΡΗΤΑΡΧΑΣ.

Au revers de l'une & de l'autre on voit un vaiſſeau ou une corbeille dont le couvercle eſt à demi ouvert, comme dans les précédentes, avec un ſerpent qui ſe dreſſe & porte ſa tête au-deſſus de ſon embouchure. A toutes les deux on voit une couronne entremélée de feuilles de lierre & de grapes de raiſin qui environne ce vaiſſeau.

Les deux dernieres ont d'un côté la tête d'un homme barbu & qui a beaucoup de cheveux, qui eſt couronné de lauriers; par où il ſemble qu'on a voulu repréſenter *Jupiter*. Ce qui peut confirmer dans cette penſée, eſt qu'au revers de l'une & de l'autre on voit un aigle, qui eſt l'oiſeau favori de ce Dieu & qui lui a été de tout temps conſacré; outre que d'un conſentement unanime de tous les anciens Ecrivains, les Cretains ſe glorifioient non ſeulement que *Jupiter* étoit né, mais auſſi qu'il avoit été nourri & élévé parmi eux. L'une de ces deux medailles a ce mot pour legende, ΘΥΜΩΦΩΝ, marqué à côté de l'aigle, & ΚΥΔΑΙΩΝ au-deſſous, c'eſt-à-dire, *Tymophon des Cydéens*, & l'autre ſimplement ΚΥΔΑΣ, c'eſt-à-dire, *le Cydéen*.

Medaille des habitants de la ville de LAPPA.

ON ne trouve ici qu'une medaille de la ville de *Lappa*. Elle a d'un côté *Apollon* debout tenant une harpe à la main, & de l'autre la tête de ce même Dieu couronnée de lauriers. Car les *Cretains* aſſuroient auſſi qu'*Apollon* étoit né parmi eux. Voici ce qu'en dit *Ciceron*; *L'autre fils de Corybas, ſavoir Apollon, étoit né en l'île de Crete, & l'on tient qu'il eût à l'occaſion de cette île quelque démêlé avec Jupiter*. Au côté où *Apollon* eſt repréſenté debout, on lit à ſa droite, ΛΑΠΠΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Lappéens*, & à ſa gauche ΣΥΛ, mot abregé qu'on prétend ſignifier *aſyle* ou lieu de refuge; ce qui joint enſemble ſignifie l'*aſyle des Lappéens*.

Medailles des habitants de la ville de CYDON ou CYDONIE.

LA prémiére de ces medailles a d'un côté une tête couronnée de lierre ou de feuilles de vigne, qui repréſente ſans doute le Dieu *Bacchus*; & ce qui doit confirmer dans cette penſée eſt qu'au revers il y a une grape de vigne. L'on en doit auſſi inferer que le terroir de *Cydonie* devoit être fertile en excélents vins.

L'on voit de plus au revers une louve debout avec un enfant attaché à ſes mammelles qui la tete; ce qu'on doit ſans doute appliquer à ce que raconte *Antoninus Liberalis*. *Apollon*, dit-il, aiant couché furtivement avec *Acacallis*, fille du Roi *Minos*, il en nâquit un enfant que ſa mére fit expoſer dans un bois en l'île de *Crete*, dans la crainte où elle étoit que ſon crime ne vint à la connoiſſance de ſon pere. Mais *Apollon* eût ſoin d'y envoier des louves, qui non ſeulement l'allaitterent, mais auſſi le def-

deffendirent contre les autres bêtes ſauvages. Cependant le hazard aiant améné quelques bergers en cet endroit, ils trouverent l'enfant, & l'aiant pris, ils le nourrirent, l'éleverent, & le nommerent *Milet*.

Lors qu'il fût devenu grand *Minos* voulût chercher les moiens & l'occaſion de s'en défaire; mais comme il en fût averti par *Sarpedon*, propre frére de *Minos*, il s'embarqua ſur un vaiſſeau & paſſa en *Carie*, Province de l'*Aſie-mineure*, où il bâtit une ville qu'il appella de ſon nom *Milet*. Enſuite il prit à femme *Eidothée* fille d'*Euryte*, Roi de *Carie*, dont il eût un fils appellé *Caune*, & une fille nommée *Biblis*, qui devint paſſionnement amoureuſe de ſon frére. *Ovide* fait le recit de leurs infortunées amours dans le neuviéme livre de ſes Metamorphoſes. Mais comme tout ceci n'eſt qu'une pure fable & que les habitants de *Cydon* ne pouvoient l'ignorer, il y auroit lieu de s'étonner qu'ils euſſent fait graver pour ce ſujet la figure d'une louve ſur leurs medailles, d'autant plus que du conſentement unanime de tous les Auteurs Grecs & Latins qui ont parlé de l'ile de *Crete*, on ne voioit ni bête feroce ni animal venimeux dans toute l'étenduë de cette île.

Il faut donc qu'il y ait eu d'autres raiſons qui les aient portez à faire graver cette figure ſur leur monnoie & ſur leurs medailles; & comme il y a lieu de conjecturer qu'il y eût un temps où cette ville devint une colonie des *Romains*, & qu'anciennement les colonies avoient acoûtumé de s'aproprier les armes & les autres marques particulieres que portoient les villes dont étoient ſortis ceux qui les conduiſoient, il y a apparence que c'eſt de là qu'ils avoient emprunté la figure d'une louve qui allaitoit un enfant, à cauſe que *Rome* étoit repréſentée par une louve qui avoit ſous elle deux enfants qui la tettoient, par leſquels on entendoit *Romulus* & *Remus*.

La ſeconde medaille a auſſi d'un côté une tête couronnée de feuilles de vigne qui repréſente le Dieu *Bacchus*, avec un trident ſemblable à celui de *Neptune* qui lui pend au bout de l'oreille. Au revers on voit un homme nud qui tient un arc à la main comme s'il le vouloit bander; ce qu'on doit regarder comme une marque ou plûtôt comme une preuve de l'adreſſe de ſes habitants à manier les arcs & les fléches, ou bien comme un ſigne qu'ils étoient fort induſtrieux & qu'ils avoient le talent de bien réüſſir à faire ces ſortes d'armes. C'eſt ainſi que les habitants de *Gortyne* avoient la reputation de faire des fléches fort agiles & des arcs fort legers, & qu'*Ovide* fait mention des cornes de *Cydonie*, par où il entend des arcs qui avoient été faits en cette ville. Car les *Cretains* faiſoient leurs arcs de corne de bouc.

Voi pag. 478.

La troiſiéme a d'un côté un hibou; ce qui n'eſt pas moins extraordinaire que ſurprenant, à cauſe qu'il n'y a point de ces ſortes d'oiſeaux dans toute l'ile, & que ceux qu'on y aporte d'ailleurs y meurent d'abord, ſi l'on peut ajoûter foi à ce que *Pline* en a écrit.

Voi pag. 462.

Il y a donc aparence que les habitants de *Cydonie* avoient fait graver un hibou ſur leurs medailles en conſidération & à l'honneur de la Déeſſe *Minerve*. Car l'on ne ſauroit nier que cette Déeſſe, à qui cet oiſeau étoit particulierement conſacré, n'ait été extraordinairement reverée parmi eux; d'où vient qu'il eſt fait mention dans *Pauſanias* de *Minerve la Cydonienne* ou de la ville de *Cydon*.

L'on remarque même qu'il y avoit un temple de *Minerve la Cydonienne* ſur le ſommet d'une montagne près du fleuve *Alphée* dans le *Peloponeſe*, qui du temps de *Pauſanias* avoit été élévé en forme d'autel. Il avoit été bâti par un certain *Clymene*, qui étoit des deſcendants d'*Hercule l'Idéen* & qui ſe diſoit originaire de *Cydonie*, ville de l'ile de *Crete*.

Au revers on voit un croiſſant renverſé avec une étoile au-deſſus & ce mot pour legende, ΚΥΔΩΝ, c'eſt-à-dire, *Cydon*. Ce qui fait conjecturer que cette medaille devoit avoir été frapée en l'honneur de *Diane* & de *Minerve*.

La quatriéme a d'un côté une tête qui repréſente la Déeſſe *Diane*, & de l'autre un croiſſant avec ce mot pour legende, ΚΥΔΩΝ, pour marquer le nom de la ville ou de ſes habitants.

En effet il y a pluſieurs Auteurs qui aſſurent que les *Cretains* ſervoient fort religieuſement la Déeſſe *Diane*, qu'ils nommoient en leur langage *Britomartis*, c'eſt-à-dire, *douce vierge*. Car nous liſons dans *Heſychius*, que cette Déeſſe étoit appellée tantôt *Britomartis* & tantôt *Dictynne*. On remarque pourtant qu'elle étoit encore plus particulierement reverée ſous ces deux noms parmi les *Cydoniens*; ce qui paroit en ce qu'il y avoit une montagne qu'on appelloit *Tityre* tout près de la ville de *Cydon*,

Voi pag. 389. 448.

ſur

ſur laquelle on voioit un temple qui y avoit été bâti en l'honneur de *Diane Dictynne*.

Medailles des habitants de la ville de PHESTOS.

LA plûpart des medailles des habitants de *Pheſtos* ont d'un côté un *Hercule* combatant contre une hydre ou contre un lion, & s'en tirant avec avantage. Car comme cette ville avoit été bâtie par *Pheſtus*, neveu de *Ropale* frére d'*Hercule*, ainſi que le raporte *Stephanus*, il y a lieu de croire qu'ils avoient fait fraper cette medaille à la conſideration de leur fondateur; & c'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'ils y avoient fait repréſenter *Hercule* dont il ſe diſoit deſcendu. Je remarquerai néanmoins en paſſant que *Diodore* & *Strabon* font le Roi *Minos* fondateur de cette ville. Au revers elles ont preſque toutes un taureau ſans aucune autre figure. Voi pag. 403.

La prémiére a d'un côté un taureau qui va tête baiſſée comme s'il vouloit heurter des cornes, & pour legende ce mot au-deſſus, ΦΑΙΣΤΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Pheſtiens*. A l'autre côté on voit *Hercule* combatant avec ſa maſſuë contre l'*Hydre* à pluſieurs têtes. C'étoit un monſtre qui ſe tenoit dans le marais de *Lerne*, ſur les confins des provinces d'*Argie* & de *Meſſenie* dans le *Peloponeſe*, qui s'étoit rendu fort redoutable aux voiageurs. Les Anciens qui en ont parlé ne lui ont pas donné tous unanimement le même nombre de têtes; car il y en a qui lui en ont donné ſix ou ſept, d'autres neuf, & d'autres qui en ont conté juſqu'à cinquante & même juſqu'à cent.

Dans la prémiére medaille elle n'eſt repréſentée qu'à ſix têtes, dont *Hercule* ſaiſit avec ſa main gauche celle du milieu par le cou, pendant qu'avec la main droite il tient ſa maſſuë levée pour fraper deſſus. Entre les jambes d'*Hercule* on voit un écrevice, qui étant acouru au ſecours de l'*Hydre* mordit ce heros au pied, & c'eſt pour cette raiſon qu'il le tüa, ainſi qu'*Apollodore* le raconte. Voi la Morée.

Diodore de Sicile, dans le denombrement qu'il fait des travaux d'*Hercule*, conte la défaite de l'*Hydre* pour le ſecond, comme il paroît par les paroles ſuivantes tirées des écrits de cet Auteur.

„Celui qui doit tenir le ſecond rang entre les travaux d'*Hercule* eſt ſans doute le „fameux combat qu'il eût à ſoûtenir contre l'*Hydre de Lerne*, monſtre du corps du„quel ſortoient cent cous qui s'élévoient en haut avec autant de têtes ſemblables à cel„les d'un ſerpent. Mais ce qui le rendoit plus formidable eſt que lors qu'on lui aba„toit une de ces têtes il en ſortoit d'abord deux autres pour remplacer celle-là. C'eſt- Voi la Morée.
„pourquoi l'on eſtimoit que perſonne ne pourroit le vaincre & en venir à bout; & „ce n'étoit pas ſans raiſon, puis qu'en ſe dédomageant au double à chaque fois de „ce qu'il avoit perdu, il ſembloit à tous moments qu'il aquerroit de nouvelles forces. „Mais enfin *Hercule* en vint à bout en cette maniere; Il s'aviſa de faire brûler par „*Iolas* le tronc de chaque tête qu'il abattroit avec un tiſon allumé, pour empêcher „qu'il n'en ſortit plus de nouvelle. Après qu'il eût par ce moien défait ce monſtre, il „plongea dans ſon fiel la pointe de ſes fléches, afin qu'étant chargées de ce poiſon les „plaies qu'elles feroient devinſſent incurables.

Cependant *Platon* & quelques autres ne pouvant s'imaginer que l'*Hydre* eût été un véritable monſtre, ils ont cru qu'il faloit entendre tout ce qu'on en diſoit en un autre ſens. Pour cet effet ils ont prétendu que ce devoit être une femme adroite, qui aiant l'eſprit vif, pénétrant & ſubtil, cherchoit à enlacer & ſurprendre *Hercule* par des propoſitions obſcures & des queſtions difficiles; mais qu'enfin ce heros aiant trouvé le moien de les reſoudre avec le ſecours d'*Iolas*, qui étoit ſon neveu & fils de ſon frére, il la condamna à un éternel ſilence.

La troiſiéme medaille a d'un côté le même *Hercule* combatant contre le lion de la forêt de *Nemée*, avec cette legende ſous ſa main droite, ΦΑΙΣΤ. pour marquer le nom de la ville ou de ſes habitants; & au revers elle a un taureau.

Pareillement on voit un taureau au revers de la quatriéme, avec ces quatre lettres au-deſſus ΦΑΙΣ. pour marquer les *Pheſtiens* ou la ville de *Pheſtos*. A l'autre côté on voit *Hercule* aſſis au bord d'une riviere, tenant ſa maſſuë à la main, & aiant devant lui ſon arc & ſon carquois. Voi pag. 401. pour la ſignification de ce taureau.

On conte à ce ſujet qu'*Hercule* ſe trouvant extrémement fatigué de la chaſſe & ſi fort alteré qu'il étoit ſur le point de mourir de ſoif, il s'arrêta près de la ville d'*Anticyre*

dans la *Theſſalie*, où s'étant couché par terre une riviere vint heureuſement à ſourdre ſous ſon corps qui lui fournit les moiens de ſe rafraichir & d'apaiſer la ſoif ardente qui le tourmentoit. On conte auſſi qu'il netteia les écuries d'*Augias*, Roi d'*Elide*, en détournant le cours du fleuve *Penée* qu'il fit couler de ce côté-là.

La cinquiéme a auſſi ſur l'un des côtez la figure d'un taureau, avec la lettre Greque Φ, pour marquer le nom de la ville de *Pheſtos* ou celui de ſes habitants. A l'autre côté on voit une femme nuë aſſiſe ſur le tronc d'un arbre dont la plûpart des branches paroiſſent coupées, mais il y reſte quelques rameaux, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier ou plûtôt à celles du myrte. On auroit bien de la peine à deviner qui eſt-ce qu'on a voulu repréſenter par cette femme, à moins qu'on ne ſe détermine en faveur de *Venus* qu'on ſurnommoit *Scotia*. Car outre que le myrte étoit conſacré à cette Déeſſe, il y avoit un temple dans la ville de *Pheſtos* qui avoit été bâti en ſon honneur ſous le nom de *Venus Scotia*.

Il y en a qui ont prétendu qu'on devoit entendre par cet arbre le plane dont on a Voi pag. 401. parlé ci-devant dans la deſcription de l'ile de *Crete*, qui étoit planté près d'une fontaine dans le territoire de *Gortyne* & dont les feuilles n'étoient jamais tombées, ſous lequel *Jupiter* jouït des embraſſements d'*Europe*, s'il en faut croire *Pline*, qui aſſure que c'étoit une opinion reçûë parmi tous les habitants de cette île. Mais il eſt certain que les feuilles de cet arbre n'ont aucun raport avec celles du plane, dont les feuilles ſont toutes dentelées & entre-coupées à peu près comme celle de la vigne.

La ſixiéme repréſente d'un côté *Hercule* aſſis ſur un tronc de palmier, qui tient ſur ſa main droite ou ſur ſa cuiſſe un oiſeau qu'on pourroit prendre pour un aigle ou pour un vautour; & c'eſt aparenment en memoire de ce qu'il avoit délivré *Prometheé*, qui étoit ataché avec des chaines de fer dans une caverne du mont *Caucaſe*, de l'aigle, fille de *Typhon*, qui devoroit pendant le jour autant de ſon foie qu'il en croiſſoit pendant la nuit. Le vautour étoit auſſi conſacré à *Hercule*.

L'on conte qu'*Hercule* aiant deffait & tüé de ſa propre main dans un combat *Erygin* Roi des *Minyens*, dont les *Thebains* reconnoiſſoient auſſi la domination, après avoir taillé en piéces ſon armée, *Euryſthée* Roi d'*Argos* & de *Mycene* en conçût tant de jalouſie, voiant d'ailleurs que la grandeur naiſſante de ce heros, auſſi bien que ſon autorité & ſa puiſſance, recevoit tous les jours de nouveaux acroiſſements, qu'il le contraignit par ordre de *Jupiter* d'entreprendre les douze fameux travaux dont il eſt tant parlé dans les poëtes, lui faiſant entendre qu'il ne pouvoit aſpirer à l'immortalité qu'après les avoir parachevez. Le prémier qu'il lui recommanda fût de tüer le lion de la forêt de *Nemée*, qui étoit ſitüée dans le païs d'*Argos*, province du *Peloponeſe* ou de la *Morée*. On conte qu'il étoit d'une grandeur prodigieuſe, & qu'il ne pouvoit être bleſſé par aucunes armes de fer ni de cuivre, ni à coups des pierres; c'eſt-pourquoi *Hercule* l'étouffa entre ſes bras.

Il ſortoit ſouvent de la forêt & il faiſoit de terribles ravages aux environs de la ville de *Mycene*. Il ſe tenoit ordinairement dans une caverne ſitüée au pié d'une montagne, qui pour cette raiſon fût appellée *Tretus*, c'eſt-à-dire, percée. Cette caverne avoit deux trous; & lors qu'*Hercule* en aprocha, voiant que le lion s'y étoit retiré, il alla boucher promptement un de ſes trous, & alla l'atendre à l'autre; de ſorte qu'étant enſuite voulu ſortir, *Hercule* ſe jetta deſſus & l'étouffa en le ſerrant fortement entre ſes bras. Il l'écorcha enſuite, & en garda la peau, dont il ſe ſervit tantôt pour ſe couvrir tantôt pour ſe deffendre, & ce fût un monument de ſa victoire qui fût toûjours inſeparable de ſa perſonne & qui ne le quitta jamais. On dit qu'elle étoit ſi grande qu'elle pouvoit lui couvrir tout le corps lors qu'il la dévélopoit.

Enſuite *Hercule* reçût ordre d'*Euryſthée* d'aller netteier les écuries d'*Augias* Roi d'*Elide*, qui depuis pluſieurs années étoient remplies d'ordure & de fumier. Ce qu'aiant heureuſement éxécuté, il alla en l'ile de *Crete*, d'où il aména, par ordre du même *Euryſthée*, le taureau dont *Paſiphaë*, femme de *Minos*, avoit été follement amou- Apollon. reuſe. Il paſſa, dit *Diodore*, pour cet effet en l'ile de *Crete*, d'où il aména dans le *Peloponeſe*, avec le ſecours de *Minos*, le monſtre à l'ocaſion duquel il avoit parcouru une ſi grande étenduë de mer. C'eſt pour cette raiſon qu'on voit un taureau repréſenté ſur l'un des côtez de la plûpart des medailles des anciens *Cretains* & principalement ſur celles des habitants de *Pheſtos*. Il y a apparence auſſi que c'eſt pour ce ſujet que *Minerve* ſurnommée *Minoïdes* étoit reverée dans cette île, c'eſt-à-dire à cauſe

du

du ſecours qu'*Hercule* y avoit reçû de *Minos*. Les *Argonautes* y éléverent une chapelle avec un autel en l'honneur de cette Déeſſe.

L'on ajoûte qu'*Hercule* voulant favoriſer ces Inſulaires dont il avoit été parfaitement bien reçû, nettéia avant ſon départ l'ile de toutes ſortes de bêtes ſauvages. De-là vient que depuis ce temps-là on n'y a plus vû ni loup, ni ours, ni ſerpent, ni aucune autre bête de cette nature. On dit pourtant qu'il le fit auſſi pour rendre l'ile plus conſiderable & la faire plus eſtimer, à cauſe que *Jupiter* y avoit été nourri & élévé, ainſi que les Poëtes l'ont feint.

L'on dit auſſi que ce heros détourna le cours du fleuve *Achelous*, qui couloit dans l'*Acarnanie*, ou qu'il en ſepara un bras, & qu'il rendit par ce moien fertiles des contrées qui ne l'étoient pas auparavant; & c'eſt ce que les Poëtes ont voulu exprimer lors qu'ils ont dit qu'il lui avoit arraché une de ſes cornes.

Ces mêmes Poëtes ont feint, qu'étant encore dans le berceau *Junon* envoia deux ſerpents ou deux dragons pour le devorer, mais que les aiant ſaiſis par le cou il les étrangla avec ſes deux mains. On ajoûte que les *Argiens* en aiant été informez lui donnerent le nom d'*Hercule*, qui ſignifie la *gloire de Junon*, prétendant que la gloire de cette action lui avoit été procurée par *Junon*, quoique par hazard & que ce ne fût pas ſon deſſein. Car on prétend qu'avant ce temps-là il avoit porté le nom d'*Aladus*.

On le repréſentoit ordinairement avec une maſſuë & la peau d'un lion. L'on prétendoit ſignifier par la maſſuë l'inégalité & la difference qu'on remarquoit dans les ſaiſons, dans les climats & dans les humeurs des hommes; mais par la peau du lion on vouloit donner à entendre que le Soleil faiſoit paroître ſa plus grande force lors qu'il étoit dans ce ſigne du Zodiaque.

Il y en a qui veulent que par les douze travaux d'*Hercule* on doit entendre les douze ſignes du Zodiaque que le Soleil parcourt tous les ans. De-là vient que ce heros étoit repréſenté avec un arc & des fléches. L'on prétend auſſi que par les pommes d'or qu'il cueillit au jardin des Heſperides on ne pouvoit entendre que les étoiles.

Dans la Mythologie des anciens paiens, on remarque qu'*Hercule* étoit eſtimé le même que le Soleil, & que *Junon* avoit beaucoup de raport avec la terre, comme *Macrobe* s'efforce de le démontrer par des raiſons qu'il tire de la dénomination même d'*Hercule* & de quelques circonſtances qui s'y raportent.

L'impudence des paiens, dit *Euſebe*, eſt tout à fait ſinguliere & remarquable, en ce qu'ils appellent le Soleil tantôt *Apollon*, tantôt *Hercule*, quelquefois *Bacchus* & d'autrefois *Eſculape*.

Medaille des Inſulaires de CARPATHOS, à préſent SCARPANTO.

LA ſeule medaille que nous avons de ces anciens Inſulaires, repréſente d'un côté *Hercule* étouffant ou étranglant le lion de la forêt de *Nemée*, & de l'autre la tête de ce même *Hercule* couverte de la peau d'un lion.

Lors que cette ile commença d'être habitée, il n'y eût d'abord que quelques mariniers ou matelots du Roi *Minos* qui s'y arrêterent; ce qui arriva dans le temps que ce Prince étoit ſi puiſſant ſur la mer que perſonne ne lui en oſoit diſputer l'empire. Mais après que pluſieurs ſiécles ſe furent écoulez, *Iocle*, fils de *Timoléon*, *Argien* de naiſſance s'y tranſporta lui-même, aiant été ſollicité par l'oracle de ne laiſſer pas cette colonie ſans conducteur & ſans chef. Diodor.

On dit qu'autrefois il n'y avoit point de liévre dans toute l'étenduë de cette ile, mais que quelcun s'étant aviſé d'y en aporter ſeulement deux, un mâle & une femelle, ils y multiplierent ſi fort qu'ils vinrent à deſoler la campagne & à y faire un dégât prodigieux. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe qui étoit en uſage parmi les Grecs & les Latins, *Carpathius leporem*, ou le *Carpathien aporte un liévre*, qu'on aplique à ceux qui ſe font tort à eux-mêmes ou qui s'atirent du mal par leur propre faute.

Medailles des Inſulaires de TENOS, à préſent TINE.

Voi pag. 166.

LA plûpart des medailles des Inſulaires de *Tenos* ont d'un côté la tête d'un homme barbu & à longs cheveux qui repréſente *Neptune*, comme ſont les deux qu'on voit ici marquées. Ce qui fait croire que ce doit être *Neptune*, eſt que de l'autre côté on voit la figure d'un trident. L'on ſait même que ce Dieu étoit reveré fort particulierement par les anciens habitants de cette ile; car il y avoit hors de la ville un bois conſacré, ou l'on voioit un temple magnifique qui y avoit été bâti en ſon honneur. Ce temple avoit pluſieurs grandes & belles ſales à manger, où ſe rendoit des villes voiſines un nombre inconcevable de peuple qui y venoit célébrer, conjointement avec ces Inſulaires, la fête de ce Dieu. *Tacite* raporte que les *Teniens* citoient un certain vers, par lequel il leur étoit ordonné de bâtir un temple & de dreſſer une ſtatuë, & de conſacrer l'un & l'autre au Dieu *Neptune*.

Medailles des Inſulaires de SYME.

Voi pag. 162.

ON voit ſur l'un des côtez de la prémiére de ces medailles une petite javelle ou plûtôt une bote ou poignée de blé, compoſée ſeulement de cinq épis, & ſur la ſeconde une couronne formée de quatre épis. A l'autre côté on voit ſur toutes les deux une tête de femme couronnée d'épis qui repréſente la Déeſſe *Ceres*. Ce qu'on doit regarder comme une preuve inconteſtable de la fertilité de cette ile en blé & en toutes ſortes de grains. La legende eſt la même à toutes les deux, & eſt compriſe en ce mot, ΣΥΜΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Symeens*.

Me-

Medailles des Inſulaires de MEGISTE.

LEs deux medailles des Inſulaires de *Megiſte* qu'on voit marquées ſur cette planche ont d'un côté la tête d'un homme couronné de lierre qui repréſente le Dieu *Bacchus*, & au revers une grape de raiſin. D'où l'on peut inferer que le terroir de cette île devoit être fertile en excélents vins. Elles ont pour legende au-deſſous de la grape dans la prémiére, & au-deſſus & au-deſſous dans la ſeconde, le nom de ces Inſulaires gravé en caractéres Grecs en cette maniere, ΜΕΓΙΣΤΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Megiſtiens*. Voi pag. 167.

Medaille des Inſulaires de CHELIDONIE.

LA ſeule medaille qui nous reſte de ces Inſulaires repréſente d'un côté une armure de fer, & de l'autre la prouë d'un navire, apparenment pour faire connoitre que ces Inſulaires avoient deffait leurs ennemis dans quelque combat naval. La legende qu'on y voit gravée eſt compriſe en ce mot, ΧΕΛΙΔΟΝΕΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Chelidoniens*. Voi pag. 167.

Medaille des Inſulaires d'ÆGIALE, à préſent CICERIGO.

ON ne voit dans cette planche qu'une ſeule medaille de ces Inſulaires. Elle a d'un côté une femme toute nuë aſſiſe à cheval ſur la prouë ou l'éperon d'un navire; ce qui donne ſuffiſanment à connoitre que ces Inſulaires devoient avoir gagné quelque victoire ſur la mer, ou bien qu'ils étoient fort habiles & expérimentez en fait de marine & de navigation. La legende qu'on y voit gravée eſt conçûë en ce mot, ΑΙΓΙΑΛΕΑΣ, c'eſt-à-dire, d'*Ægialée*. Voi pag. 379.

Cette femme eſt repréſentée aiant deux épis de blé à la main droite; d'où l'on peut inferer que cette île devoit être fertile en toutes ſortes de grains.

Au revers on voit la tête d'un homme qui a une barbe épaiſſe & de longs cheveux friſez, avec une corbeille ou plûtôt un boiſſeau ſur ſa tête; par où l'on a voulu repréſenter le Dieu *Serapis*, qui étoit eſtimé le plus ſaint des Dieux parmi les *Egyptiens*. Il étoit autrement appellé *Oſiris*, & il étoit le mari d'*Iſis*.

Tite Live & *Tacite* croient que *Serapis* étoit fils de *Jupiter*. D'autres eſtiment qu'il étoit *Jupiter* lui-même, & d'autres que c'étoit *Bacchus*.

Medailles des Inſulaires de CYTHERE, à préſent CERIGO.

LEs deux medailles qui nous reſtent des Inſulaires de *Cythere* ont d'un côté la Déeſſe *Venus*, repréſentée ſous la figure d'une femme nuë & ſe tenant debout. Dans la prémiére elle tient une pomme à la main droite, pour marquer ſans doute le jugement de *Paris*, & de la gauche elle s'apuie ſur le bout d'un arc qui touche de l'autre bout à terre. Dans la ſeconde cette Déeſſe tient une fléche à la main, au lieu de la pomme qu'elle a dans la précédente. Voi pag. 375.

On trouve chez pluſieurs curieux des medailles d'*Alexandre le Grand*, où la Déeſſe *Venus* eſt repréſentée aiant un arc à la main. La legende de ces deux medailles eſt la même, & dénote le nom de ces Inſulaires par ce mot, ΚΥΘΗΡΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cytheriens*. La pomme qu'on voit ici repréſentée ne peut être que celle qu'elle obtint au jugement de *Paris* pour prix de ſa beauté, préferablement à *Junon* & à *Pallas*.

Il y avoit autrefois, s'il en faut croire *Pauſanias*, un temple de *Venus Uranie* dans l'île de *Cythere*, qui étoit eſtimé le plus ancien & le plus ſaint de ceux que les Grecs avoient conſacré à cette Déeſſe. L'on auroit donc ſujet de s'étonner qu'elle

ſoit ici repréſentée toute nuë; d'autant plus qu'on aſſure que dans l'île de *Cythere* on n'a jamais vû Venus Uranie ou la celeſte repréſentée de cette maniere dans le temple qu'on y avoit élévé en ſon honneur; dans ce temple, dis-je, qu'on a toûjours reveré comme le plus ſaint & le plus ancien qu'elle ait eu parmi les Grecs. Car tous les Auteurs témoignent qu'elle y étoit repréſentée comme une guerriere armée d'un javelot ou d'une pique.

Au revers de ces deux medailles on voit la tête d'une dame fort proprement coiffée, qui repréſente la même Déeſſe.

Il eſt conſtant que l'île de *Cythere* étoit particulierement conſacrée à *Venus*; & c'eſt pour cette raiſon que cette Déeſſe eſt ordinairement appellée dans les poëtes *Cytherée* ou la Déeſſe de *Cythere*. *Heſiode* prétend que c'eſt à cauſe qu'immediatement après qu'elle fût née au milieu des flots de l'écume de la mer, elle y fût pouſſée par les zephirs dans une nacre de perle, avant qu'elle allât aborder en l'île de *Cypre*. Cependant *Fornutus* aſſure, dans ſon livre des Dieux, que ce n'eſt pas pour cette raiſon que *Venus* fût appellée *Cytherée*, mais parce qu'elle eſt doüée d'une vertu ſecrete qui porte à l'amour & qu'elle répand dans le cœur des hommes. Les poëtes ont feint que cette vertu reſide dans ſa ceinture.

Pour ce qui eſt de l'arc qu'on lui voit à ſa main gauche, *Nonnius* avouë qu'il ne ſauroit comprendre pourquoi on l'a ainſi repréſentée, d'autant plus qu'il a remarqué que dans les medailles de *Fauſtine Auguſte*, on voit cette Déeſſe aiant ſeulement une pique à la main gauche & une pomme dans la main droite. Il ajoûte qu'il ne ſe ſouvient pas d'avoir jamais vû *Venus* repréſentée ſur aucune medaille avec un arc à la main. Suppoſé donc que c'eſt la figure de cette Déeſſe qui eſt gravée ſur cette medaille, comme l'on n'en ſauroit douter, il faudroit dire qu'on lui a voulu donner les armes de ſon fils *Cupidon*, comme s'il étoit en ſon pouvoir de les lui ôter quand il lui plairoit, & c'eſt le ſentiment de *Nonnius*. Car je ne ſaurois croire qu'on doive appliquer ce qu'on voit ici à ce que raporte *Ælien*, ſavoir qu'on trouvoit des baleines d'une exceſſive grandeur aux environs & ſous les côtes de cette île, dont les nerfs n'étoient pas ſeulement propres pour faire des cordes de luth & de quelques autres inſtruments de muſique, mais auſſi les meilleures fléches qu'on puiſſe voir. En effet je ne vois pas quel raport il y peut avoir entre l'arc qu'on donne ici à *Venus* & les nerfs de ces baleines, & il ſemble même hors de toute vraiſemblance que ce ſoit pour cette raiſon qu'on l'a voulu ainſi repréſenter. Mais ce qui confirme encore davantage dans cette opinion, c'eſt qu'entre les medailles des anciens Inſulaires de *Cypre* on en trouve quelques-unes, au raport du même *Nonnius*, où *Venus* eſt repréſentée de la même maniere que dans celles-ci, c'eſt-à-dire, avec un arc à la main gauche & une pomme à la main droite.

Voilà ce que nous avons pû recueillir de plus eſſentiel & de plus conſidérable pour ce qui concerne les medailles dont nous avions entrepris de donner l'explication. Nous nous contenterons, pour mettre fin à cet ouvrage, d'ajoûter ici quelques remarques touchant l'île de *Cythére* ou *Cerigo*, que nous avions omis dans la deſcription de cette île.

Thucydide raporte qu'elle étoit autrefois habitée par des *Lacédémoniens*, & que pendant que ces peuples en furent les maîtres on y envoioit tous les ans de *Sparte* ou *Lacédémone* des troupes pour la garder, avec un Officier qui en qualité de Magiſtrat y devoit exercer la juſtice. Il ajoûte qu'ils n'épargnoient ni ſoin ni argent pour s'en aſſûrer la poſſeſſion, parce qu'ils conſidéroient que c'étoit l'abord de preſque tous les marchands qui venoient d'*Afrique* & d'*Egypte*, & que tenant en bride les pirates, dont elle empêchoit les courſes du côté de *Crete* & de *Sicile*, ils étoient aſſurez que leurs côtes ſeroient à couvert de toute ſorte d'inſulte pendant qu'ils en demeureroient les maitres.

On conte dans cette île un grand nombre de bourgs & de vilages, mais ils ſont la plûpart ſi peu conſidérables qu'ils ne meritent pas qu'on en faſſe mention. On y voit auſſi pluſieurs Couvents, entre leſquels il y en a un ſur un rocher tout près du Château ſur la droite, que les Venitiens appellent *S. Giovanni de la Grotta* ou *Saint Jean de la Grotte*. Il a été taillé dans le roc à la pointe du marteau, ce qui doit avoir couté une peine & un travail inconcevables; & l'accès en eſt extrémement difficile. Cependant les Eccleſiaſtiques Grecs y montent en certain temps toutes les nuits pour y aller faire leurs devotions & leurs prieres.

La

La pointe ou la croupe des montagnes circonvoiſines, dont les unes ſont plus élévées & les autres plus baſſes que celle où ce Couvent eſt bâti, a quelque choſe de ſi épouvantable & de ſi affreux qu'on n'y ſauroit porter la vûë ſans être ſaiſi d'étonnement & de fraieur, à cauſe qu'elles panchent ſi fort qu'on diroit à tous moments qu'elles vont tomber ſur la tête de ceux qui paſſent par là.

Cela n'empêche pas que ce Couvent ne ſoit fort frequenté, parce que les naturels du païs ſont dans une ferme perſuaſion non ſeulement qu'il avoit ſervi de retraite à *S. Jean* l'Evangeliſte, mais auſſi que cet Apôtre avoit commencé d'y écrire ſon Apocalypſe, ce qui eſt cauſe qu'ils ont pour cet endroit une atache toute particuliere & une fort-grande vénération.

La Republique de *Veniſe* poſſede cette île depuis la diviſion de l'Empire Grec, ou depuis qu'il n'y a plus de *Deſpote* dans la Gréce. Elle y envoie tous les deux ans un Noble Venitien pour y commander en qualité de Gouverneur & de Provediteur; & lors que ces deux ans ſont échus elle le rappelle, & y en renvoie un autre en ſa place.

Les Inſulaires de *Cythére* auſſi bien que ceux de *Rhodes* étoient deſcendus des anciens *Doriens*, mais ceux de *Cythére* étoient une colonie de *Lacédemoniens*. Cependant il leur eſt arrivé quelquefois d'abandonner leur parti pour embraſſer celui des *Athéniens*, comme on l'a vû dans la guerre de *Sicile*.

Les *Lacédémoniens* étoient autrefois en poſſeſſion de cette île, mais ils en furent chaſſez par les *Athéniens* en la LXXXIX Olympiade ou quatre-cents vingt-deux ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, & en la huitiéme année de la guerre du *Peloponeſe*, pendant les chaleurs de l'été; ce qui arriva, au raport de *Thucydide*, de la maniere que nous l'allons raconter. *L'île de Cythere priſe par les Athéniens.*

Les *Athéniens* allerent faire deſcente en l'île de *Cythére*, qui eſt ſur la côte de *Lacédémone* près du Cap *Malée*, avec ſoixante vaiſſeaux, deux-mille ſoldats peſanment armez & quelque cavalerie, ſous la conduite de *Nicias* fils de *Nicerat*, de *Nicoſtrate* fils de *Diotrephés* & d'*Atoclés* fils de *Tolmée*, qui étoient les Generaux ou Commandants de leurs troupes.

Le bourg de *Scandée*, qui eſt à l'entrée du havre, fût pris d'abord par dix vaiſſeaux & deux mille *Mileſiens* peſanment armez; puis deſcendant avec le reſte des troupes du côté de *Malée*, on marcha contre la ville de *Cythére*, ſitüée ſur la côte à dix ſtades de ce bourg, où l'on trouva tous les habitants ſous les armes & rangez en bataille, comme s'ils avoient reſolu de ſe bien deffendre. Pauſan.

En effet ils firent ferme pendant quelque temps; mais aiant enſuite lâché le pied, ils ſe retirerent dans la Forteresſe, où aiant commencé à parlementer, ils ſe rendirent peu de temps après, à condition qu'ils auroient la vie ſauve & qu'ils demeureroient ſoûmis à la domination des *Athéniens*.

Quelques-uns d'entre eux s'étoient auparavant entretenus avec *Nicias*, l'un des Généraux, ce qui facilita leur accommodement. Il y a pourtant aparence qu'on ne voulût pas ſe repoſer entierement là-deſſus; car on ſe mit bien-tôt en devoir de les tirer de leur païs & de les tranſporter ailleurs, ne jugeant pas à propos de laiſſer des *Lacédémoniens* dans une île qui étoit ſi proche de la *Laconie*.

Après avoir pris ces places & mis garniſon dans la derniere, on tira vers *Aſine*, *Helos* & autres endroits de la côte de la *Laconie*, où campant ſuivant que l'ocaſion s'en préſentoit, on ravagea toute cette côte pendant l'eſpace de ſept jours. Ce qui obligea les *Lacédémoniens* à mettre des troupes en divers lieux, ſans faire de corps d'armée.

Ainſi ils ſe tenoient de tous côtez ſur leurs gardes, apréhendant une revolte ou quelque changement dans leur païs, à cauſe de la priſe de *Pyle* & de *Cythére* qui les engageoit ſans y penſer dans une guerre dont les ſuites ne pouvoient être que dangereuſes.

Ils leverent donc quatre-cents chevaux d'extraordinaire avec quelques Archers, étant devenus plus circonſpects & plus retenus qu'auparavant, à cauſe qu'ils avoient à faire, contre leur coûtume, à une armée navale & particulierement à des *Athéniens*, qui croioient trahir leur fortune & leur eſperance, auſſi bien que leur devoir, lors qu'ils ne faiſoient aucune entrepriſe. D'ailleurs ils étoient étourdis & conſternez des accidents qui leur étoient arrivez contre leur attente. C'eſt-pourquoi ils ne cherchoient plus à combattre comme les autres fois, à cauſe que n'étant point du tout acoûtumez à ſentir les coups imprévûs de la fortune, ils avoient peur de ſe perdre en haſardant la moindre choſe. Ils demeuroient donc ſans rien faire pendant que les

Athéniens ravageoient toute la côte, parce qu'étant trop foibles pour leur reſiſter en chaque endroit, ils n'oſoient entreprendre d'en venir aux mains avec eux.

Il arriva pourtant que les troupes qu'ils avoient mis en garde autour de *Cortyte* & d'*Aphrodiſie* allerent fondre tout d'un coup ſur l'infanterie légére des *Athéniens*, qui étoit éparſe en divers endroits & par conſequent en deſordre. Elles la mirent d'abord en fuite; mais elles ſe retirerent à l'aproche de l'infanterie peſanment armée, après avoir perdu quelques ſoldats dans leur retraite, dont les *Athéniens* dreſſerent un petit trophée.

L'armée des *Athéniens* retourna de là à *Cythére*, & enſuite elle cingla vers *Epidaure* la *Limerienne*, où aiant fait un grand dégât, elle fit voile du côté de *Thyrée*, qui eſt une ville ſitüée dans la *Cynourie*, entre la *Laconie* & *Argos*. Voi la Morée.

Elle étoit alors habitée par les *Eginetes* qui s'y étoient établis depuis leur banniſſement. Car on tient que ces miſerables aiant été chaſſez de leur païs par les *Athéniens*, avec leurs femmes & leurs enfants, les *Lacédémoniens* leur donnerent retraite dans la ville & dans le païs de *Thyrée*; ce qu'ils firent tant en haine des *Athéniens*, que pour le ſervice qu'ils avoient reçû d'eux dans le temps du tremblement de terre & dans la revolte des *Hilotes*, qui eſt le nom que les *Lacédémoniens* donnoient à leurs eſclaves.

Avant que les *Athéniens* euſſent pris terre, ces *Eginetes* abandonnerent un Fort ou une muraille qu'ils conſtruiſoient près de la mer, & ſe retirerent avec précipitation dans la ville haute qui en eſt éloignée d'environ dix ſtades ou d'un bon quart de lieuë. Les *Lacédémoniens* qui les aidoient à la conſtruction de ce Fort, ne ſe voulurent pas enfermer avec eux, quelque inſtance qu'on leur en pût faire; & comme ils ſe trouvoient d'ailleurs trop foibles pour tenir la campagne & reſiſter à l'ennemi, ils prirent le parti de ſe ſauver dans les montagnes.

Les *Athéniens* n'y furent pas plûtôt deſcendus qu'ils coururent en foule vers la ville, & l'aiant priſe & pillée, ils y mirent le feu & en amenerent tous les habitants priſonniers, avec *Tantale* fils de *Patrocle* qui y commandoit de la part des *Lacédémoniens* & qui avoit été bleſſé. Ils amenerent auſſi avec eux ceux des *Cythériens* qui leur étoient le plus ſuſpects, pour les tranſporter dans quelque île, & l'on ſe contenta d'impoſer quatre talents de tribut ſur ceux qu'on avoit laiſſez dans *Cythére*. Pour ce qui eſt des *Eginetes*, on les fit tous mourir à cauſe de leur haine invéterée contre les *Athéniens*; mais on trouva à propos d'enfermer *Tantale* avec les autres *Lacédémoniens* qui avoient été faits priſonniers au ſiége & à la priſe de *Pyle*.

Diodore raconte en peu de mots la priſe de l'île de *Cythére* par les *Athéniens* en cette maniere; Les *Athéniens* envoierent ſoixante vaiſſeaux & deux-mille ſoldats peſanment armez contre l'île de *Cythére*, ſous la conduite de *Nicias* fils de *Nicerat*, Admiral de leur flote, & de quelques autres Généraux.

Lors qu'ils y furent arrivez *Nicias* alla mettre le ſiége devant la ville, qui ſe rendit peu de temps après ſans avoir fait beaucoup de reſiſtance.

On y laiſſa quelques troupes en garniſon pour la garde & la deffenſe de l'île, & l'on fit enſuite voile du côté du *Peloponneſe*, où aiant fait deſcente on ravagea toute la côte pendant pluſieurs jours.

Enſuite on alla attaquer la ville de *Thyrée*, ſitüée ſur les confins de la *Laconie* & d'*Argos*, & après l'avoir priſe & ſacagée on en amena tous les habitants priſonniers, qui étoient preſque tous des *Eginetes*, qui s'y étoient retirez depuis qu'ils avoient été chaſſez de l'île d'*Egine* leur patrie par les Athéniens. On prit auſſi *Tantale* qui y commandoit de la part des *Lacédémoniens*, & on l'envoia à *Athénes* avec pluſieurs autres qu'on avoit pris dans cette expédition.

FIN.

TABLE ABREGÉE

Des îles ſitüées dans l'Archipel & dans la mer de Marmora, ſuivant qu'elles ſont placées dans ce livre, avec les principaux articles qu'elles contiennent.

L'île de Cypre; ſes divers noms, pag. 21. ſon circuit, 23. ſes Caps, 24. ſes montagnes, 25. ſes villes, bourgs & vilages, 27.
Salamis, à préſent Conſtantia, 28.
Famagouſte, 29.
Nicoſie ou Licoſie, 31.
Arnica ou Arnacho, autrement Salinas, 33.
Idalium, à préſent Dali, 35.
L'ancienne & la nouvelle Paphos, à préſent Baffo, 36.
Citium, à préſent Chiti, 38.
Soli, à préſent Solea, ibid.
Acamas, Trimethus, Eryſthée, Argos, 39.
Golgi ou Golgos, ibid.
Cythére, à préſent Conuclia, ibid.
Ceraunie, à préſent Cerines ou Cerigni, 40.
Lapathus, Chytri, ibid.
Curias ou Curium, 41.
Amathus, ibid.
Limiſſo ou Limiſſol, 43.
Tamaſſus, Tembros, Amamaſſus, Carpaſie, ibid.
Nature & qualitez du terroir de Cypre, 44. ſes plantes, 46. ſes animaux, mineraux, 50. ſon gouvernement & ſes Rois, 54.
Cypre ſous la domination des Egyptiens & des Perſes, 75. ſous celle d'Alexandre le Grand, 63. ſous les Macedoniens qui ont régné en Egypte, ibid. ſous celle des Romains, 71. ſous la domination des Arabes, 75. ſous celle des Empereurs Grecs, des Templiers & des Rois de la maiſon de Luzignan, 76. ſous celle des Venitiens, 78. ſous celle des Empereurs Turcs, 79.
L'île de Rhodes, 88. ſa ſitüation, ſa grandeur, 89. ſes Caps, 90. ſes rivieres, ſes montagnes, ſon terroir, 91. ſes anciennes villes, Lindos, Jalyſus & Camiros, 92. La ville de Rhodes formée des trois autres, 93. Coloſſe de Rhodes, 96. Ses hommes illuſtres, 101. Elle eſt en vain aſſiégée par les Turcs, 105. eſt priſe par Solyman, 107. Ses tremblements de terre, 120. ſes inondations, 121. Religion de ſes anciens habitants, 122. Revolutions qui y arrivent, 125. Alexandre le Grand s'en rend le maître, 128. Demetrius l'aſſiege inutilement, ibid. Caſſius l'aſſiége & la prend, 138. Ses habitants reconnus amis & alliez des Romains, 141. Elle eſt ſubjuguée par les Perſes, 142. Elle paſſe ſous la domination des Arabes, des Empereurs Grecs, des Venitiens, ibid. eſt priſe par les Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem, ibid. Navigation & colonies de ces Inſulaires, 144. Leurs mœurs, 145. leurs réglements touchant la navigation, 146. Anciens peuples & habitants de cette île, 148. leur ancienne forme de gouvernement, 157.
Iles des Rhodiens, ſitüées auprès & aux environs de l'île de Rhodes, 160.
L'île de Cendego ou Sendego, ibid.
L'île de Donuſa ou Donyſa, ibid.
Eleuſe, 161.
Epiſcopie ou Piſcopie, & Lamonie, ibid.
Barba Nicolo, 162.
Galy ou Cophanto, ibid.
Syme, à préſent Simie, ibid.
Chalcia, à préſent Chalci ou Caravi, 164.
L'île de Caſtel Roſſo, 165.
Megiſte, 167.
Iles ou rochers Chelidones, ibid.
S. Stephanio, Cameroſa, &c. 168.
Grambuſia ou Crambuſſa, 169.
Eleuſa, Curco ou Coruco, ibid.
Golfe de Satalie, ibid.
Rocher des Caloyers ou de Panaia, 170.
Carpathos, à préſent Scarpanto, 171.
Caſos, 174.
Côs, à préſent Lango ou Stancou, ibid.
Niſyros, à préſent Nizaria, 178.
Pathmos, à préſent Patino, 179.
Coraſies, à préſent Cruſſies ou Arclides, 182.
Claros, à préſent Calamo ou Calmine, ibid.
Leros, à préſent Lero, 183.
Amorgos, à préſent Murgos ou Morgo, 184.
Peine & Levata ou Lebinthos, ibid.
Chinera ou Zenara, 185.
Aſtypalée, à préſent Stampalie, ibid.
Icarie, à préſent Nicarie, 186.
Samos, 190. juſqu'à 211.
Lemine, Trogilium, Samo Poulo, 212.
Chios ou Chio, à préſent Scio, ibid. juſqu'à 226.
Iles du golfe de Smyrne, 227.
Pſyra, à préſent Ipſera ou Pſara, 228.
Leſbos, à préſent Metelin, 229.
Tenedos, 236.
Iles ſitüées près de Tenedos & de Leſbos, 239.
Calydnes, 239. 240.
Hecatonneſes, 240.
Pordoſelene, ibid.
Neſiope, ibid.
S. George, 241.
Lemnos, à préſent Stalimene ou Limio, 241. juſqu'à 249.
Imbros, à préſent Lembro ou Imbro, 250.
Samothrace, à préſent Samandrachi, ibid.
Thaſos, à préſent Taſſo, 253.
Sciathos, à préſent Sciatho ou Sciatta, 255.
Haloneſos, ou Pelagniſi, ibid.
Icos, ibid.
Peparethos, 256.
Scyros, à préſent Scyro, ibid.
Scopelos ou Scopelo, 258.
Aiſtrati ou Chryce, 259.
Rocher d'Helia, ibid.
Paros, 260.
Ceos ou Cea, à préſent Zea, 263.
Tenos, à préſent Tene ou Tine, 266.
Gyaros, à préſent Joura ou Trava, 268.
Andros, à préſent Andro ou Andrea, 269.
Syros ou Syra, 270.
Levata, ibid.
Calaurie ou Sidera, 271.
S. Géorge de l'Albero ou Chapeau de Cardinal, ibid.
Helene autrement Cranaë, à préſent Macroniſi ou Iſola Longa, ibid.
Cythnos, à préſent Thermia ou Fermina, 272.

TABLE DES ILES DE L'ARCHIPEL.

Iles ſitüées dans le golfe Saronique ou de Salamis, qu'on nomme à préſent le golfe d'Engia, 273.
Egine ou Engia, 274.
Salamis, à preſent Colouri ou Coulouri, 280.
Autres îles ſitüées dans le golfe d'Engia, 283.
Eubée, à préſent Negrepont ou Egripos, 285. juſqu'à 338.
Iles ſitüées dans l'Euripe ou golfe de Negrepont, 339.
Les Aſturies, ibid.
Petalies, ibid.
Suhi di Baſſa, ibid.
Cavaleri ou Cavaletti, ibid.
Gaudri, ibid.
Surici, ibid.
Myoneſe, 340.
Anticyre, ibid.
L'île des meurtriers, 341.
Stritſer, ibid.
Cicynethus, ibid.
Lichades, 344.
Atalante, à préſent Talandi, 345.
Naxos, à preſent Nixia, 348.
L'île du temple de Bacchus, 352.
Ios, à préſent Nio, 353.
Mycone, 354.
Seriphos, à préſent Serfo ou Serfou, 356.
Siphnos, à préſent Siphanto, 357.
Melos, à préſent Milo, 358.
Delos, à préſent Sdilis, 361. juſqu'à 374.
Rheneia, à préſent petite Sdiles, 375.
Cythére, à préſent Cerigo, ibid.
Ægiale, à préſent Cicerigo, 379.
Therafie, à préſent Santorini, ibid.
Thera, à préſent Gozi, 381.
Anaphe, à préſent Namphio ou Namphia, 383.
Polycandro, 384.
Sicynus, ibid.
Chriſtiane, ibid.
L'île de Crete, à préſent Candie; ſes divers noms, ſa ſitüation, 385. ſon étenduë, ſes ports & ſes Caps, 386. ſes montagnes, 388. ſes valées, 391. ſes anciennes villes, 396.
La ville de Candie, 405.
La ville de la Canée, 408.
La ville de Retimo, 410.
La ville de Sitia ou de Setia, 411.
Le Château de Mirabel, 412.
Le Château de Paleocaſtro, 413.
Le Château de Belveder, 414.
Le Château de Salino, 415.
Les Châteaux de Chyſamo & de Spachia, 416.
Ports, rivieres & fontaines de l'île de Crete, 416. 417. Ses hommes illuſtres, 418. ſes anciens habitants, 420. ſes anciens Rois, 421. Elle paſſe ſous la domination des Romains, 427. ſous celle des Grecs, des Sarazins, des Genois, des Venitiens, 432. ſous celle des Empereurs Turcs, 436.
Fortereſſes & ports de Suda & de Carabuſa, 444.
Port & Fortereſſe de Spina Longa, 446.
Religion des anciens Cretains, 447. leur converſion à la religion Chrétienne, 449. Etât de leurs ſerviteurs & de leurs eſclaves, 452. Naturel & inclination des habitants, tant anciens que modernes, 453. leurs colonies, 456. Bêtes à quatre pieds, oiſeaux &c. de cette île, 458. Ses plantes, ſes arbres, ſes herbes, &c. 465. Langage des anciens Cretains, 476.
Iles & rochers ſitüez aux environs de Crete, 478.
Iles de Standia, autrefois Dia, 479.
S. Théodore ou Turlulu, 482.
Claudia ou Gaudos, 483.
Muſagores, Cruſie, îles de Forni, Mandria, ibid.
Fecuſa, Schinuſa, Raclia, Chiero, Pyra, Levita, Zinara, Charuſſa, 484.
Helleſpont ou détroit des Dardanelles & mer de Marmara, ibid.
Châteaux des Dardanelles, 486.
L'île de Proconneſe, à préſent Marmora, 489.
Calonimo, Prota, 492.
Oxya, Platys, 493.
Antigoni, ibid.
Pitys ou Pityodes, ibid.
L'île du Prince, 494.
Demonneſe, ibid.
Chalcis ou Chalcitis, à préſent Chalce, 495.
Iles de Papas Adaſi, ou Papadoniſia, autrement îles des Prêtres ou des moines, & îles des Princes, 496.
Besbicus, 497.
Canal de Conſtantinople ou de la Mer-Noire, 498.
Iles ou rochers Cyanées, 508.
La Mer-Noire, 511. ſes bornes, ſon étenduë, 513. ſes îles, 514.
Palus-Méotide, 519.
Explication des medailles de la plûpart des Inſulaires de l'Archipel, 523.

Fin de la Table.

AVER-

AVERTISSEMENT
AU
LIBRAIRE

Pour placer les Cartes & les tailles douces.

CArte marine de l'Archipel des Pilotes modernes, - - pag. 1.
L'Archipel Septentrional, - - - - - 1.
L'Archipel Meridional, - - - - 1.
Carte de l'ile de Cypre, - - - - 21.
Salines de Cypre, - - - - 33.
L'ile & la ville de Rhodes, - - - - 88.
Simie, Nisara, Piscopia, Carchi & Limonia, - - 161.
Calamo, Lero, Amorgo, Zinara & Levita, - - 182.
Stampalie & Nicarie, - - - - 186.
Samos & Scio, - - - - - 190.
Chios, - - - - - 212.
Château de Tenedos, - - - - 236.
Sciathi, Scopoli, Zea, - - - - 255.
Pelagnisi & Dromi, - - - - 255.
Tine & Château de Tine, - - - - 266.
Andro & Zara, - - - - 269.
Carte de l'ile de Negrepont, - - - - 285.
Debris ou masures de Delos, - - - 368.
Crete, à présent Candie, - - - - 385.
Retimo, - - - - - 410.
Spina Longa, - - - - - 446.
Gozi di Candia, - - - - 481.
Gallipoli, - - - - - 484.
Sestos en Europe, - - - - 488.
Colomne de Pompée, - - - - 510.
I. Medailles de Cypre & de Rhodes, - - - 523.
II. Medailles de l'ile de Cos, - - - - 530.
III. Medailles d'Amorgos, Samos, &c. - - - 534.
IV. Medailles d'Andros, Euboée. - - - 542.

orné de 20 Cartes et 72 plans ou figures et monoie Grecques